



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

3 6105 126 585 099

HISTOIRE INTÉRIEURE DE ROME
TOME DEUXIÈME

ANGERS, IMPRIMERIE BURDIN ET C^{ie}, RUE GARNIER, 1.

HISTOIRE INTÉRIEURE DE ROME

JUSQU'A LA BATAILLE D'ACTIUM

TIRÉE DES RÖMISCHE ALTERTHÜMER

DE

L. LANGE

PAR

A. BERTHELOT ET DIDIER

Agrégés d'histoire

TOME DEUXIÈME



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, Rue Bonaparte, 28

1888

LIVRE QUATRIÈME

LA DISSOLUTION DE LA RÉPUBLIQUE

CHAPITRE PREMIER

TI. SEMPRONIUS GRACCHUS

Les transformations de l'état social, les factions qui étaient nées au sein de la noblesse après la deuxième guerre punique, devaient conduire à la ruine du régime aristocratique, par conséquent amener la chute de la constitution républicaine dont l'existence était liée à celle de la noblesse. Mais la solide organisation de la constitution, et les instincts conservateurs de la majorité aussi bien chez le peuple que chez la noblesse, devaient retarder le succès de la révolution. Elle n'aboutit qu'à la suite d'attaques réitérées contre la domination des nobles; il fallut pour la faire triompher l'action incessante des factions rivales qui finirent par provoquer de désastreuses guerres civiles.

Ti. Sempronius Gracchus¹ livra le premier assaut : il était l'aîné des fils de Ti. Sempronius Gracchus, censeur en 169; sa mère était l'illustre Cornélie, la fille du premier Africain. Il était encore jeune quand il perdit son père, alors il accompagna son beau-frère P. Cornelius Scipion Emilien dans sa campagne d'Afrique; un des premiers il monta à l'assaut de Carthage; il fut ensuite le collègue de son beau-père, Appius Claudius Pulcher, dans le collège des augures²; grâce à ses relations avec ces deux grands personnages, il put se faire sur la situation de l'État une idée tout à fait indépendante de la manière de voir qui dominait dans le parti des *optimates*.

¹) Plut., *Ti. Gr.*, 1 et seq. App., *b. c.*, 1, 9. Diod., 34, 24. Dio C., fr. 83 B. Liv., *ep.*, 58. Flor., 3, 14. Oros., 5, 8. [Aur. Vict] *Vir. ill.*, 64.

²) Plut., *Ti. Gr.*, 4.

Sa popularité date de sa questure auprès du consul C. Hostilius Mancinus (137)¹. On lui fit honneur de ce qu'il y avait d'honorable dans le honteux traité signé avec les Numantins, on lui attribua surtout le mérite d'avoir sauvé l'armée². Le traité fut rejeté : c'est à ce sujet que Ti. rompit avec le parti des optimates³ ; il s'éloigna de Scipion Emilien qu'il trouvait trop modéré⁴ ; A. Claudius Pulcher, politique passionné⁵ et partisan des solutions radicales, eut toutes ses sympathies.

Dans le cercle des hommes d'État auquel appartenait Gracchus, on avait constaté depuis longtemps que le peuple, sur lequel reposait la constitution de l'État, était bien différent du peuple primitif, en vue duquel on avait réglé les institutions politiques de Rome. A la tête de la première classe de Servius s'était formée une caste de capitalistes ; ils s'entendaient avec les nobles, et exploitaient l'état au mieux de leurs intérêts. En bas, dans la sixième classe, le nombre des prolétaires et des affranchis s'était considérablement augmenté ; il s'était formé là une tourbe, qui parfois servait le parti de la noblesse, mais le plus souvent s'attachait aux démagogues ambitieux rejetés par les optimates. Restaient les cinq autres classes : elles comprenaient les paysans libres, parmi lesquels s'était recrutée l'armée romaine, qui avaient soutenu l'État, dans les périodes de crise, par le *tributum* devenu depuis inutile : c'était pour eux qu'avaient été institués les comices par centurie et par tribu ; or, les citoyens qui les composaient avaient diminué dans des proportions très inquiétantes, et de plus, comme les citoyens des colonies et des villes libres, ils s'appauvrisaient de jour en jour⁶.

Les causes de cet appauvrissement doivent être cherchées dans les changements sociaux qu'avait produits l'extension de la conquête, et aussi dans la politique des nobles à l'égard des simples citoyens et des sujets.

¹) Plut., *Ti. Gr.*, 5 et seq.

²) Plut., *Ti. Gr.*, 7.

³) Cic., *Brut.*, 27, 103. *Har. resp.*, 20, 43. Vell., 2, 2. Dio C., f., 83 B. Flor., 3, 14. Quintil., 7, 4, 13. Oros., 5, 18.

⁴) Plut., *Ti. Gr.*, 7.

⁵) Cic., *Brut.*, 28, 108.

⁶) App., *b. c.*, 1, 7. 9. Plut., *Ti. Gr.*, 8 et seq.

Les riches, possesseurs de l'*Ager publicus*, avaient été portés de tout temps vers la grande exploitation agricole ; avec leurs capitaux, qui s'augmentaient rapidement, ils achetaient des terres. Le Romain n'estimait que la fortune foncière, il méprisait même le commerce et l'industrie. Or on put acheter très facilement des biens fonciers¹, au second siècle, après la deuxième guerre punique, qui avait ruiné les paysans de l'Italie². Certains n'avaient pas honte d'employer des moyens coupables pour étendre leurs propriétés : ils profitaient de l'absence des paysans retenus par le service militaire pour mettre la main sur leurs fermes³. La noblesse avait essayé, pendant quelque temps, de lutter contre la disparition des petites propriétés, en faisant des assignations, en fondant des colonies ; mais les petites propriétés ainsi constituées avaient bientôt le sort des autres ; elles étaient ruinées du reste par la concurrence des *latifundia*, leur rendement devenait de moins en moins productif⁴. En effet, les grandes propriétés étaient exploitées par des esclaves ; on les préférait aux hommes libres, parce qu'ils n'étaient pas tenus au service militaire ; leur travail était d'autant plus économique qu'on les employait en plus grand nombre, et qu'on les entretenait fort mal. Ainsi pas de concurrence possible entre les grands propriétaires et les petits cultivateurs ; il était même plus avantageux pour ces derniers d'acheter le blé que de le produire. A la fin du vi^e siècle on ne pouvait plus guère citer d'exploitation de ce genre donnant des bénéfices, témoin ce fait de C. Furius Chresimus, qui fut accusé de magie par l'édile Sp. Postumius Albinus, parce qu'il faisait plus produire sur ses terres que ses voisins⁵.

Malgré la loi Licinia, qui avait cherché à empêcher l'emploi des esclaves pour la culture, le nombre de ces derniers s'était augmenté d'une manière effrayante pendant la période précédente. Après la conquête de Sardaigne par le consul Ti. Sem-

¹) App., *b. c.*, 1, 7. Plut., *Ti. Gr.*, 8.

²) Liv., 31, 13.

³) Sall., *Jug.*, 41. App., *b. c.*, 1, 7, 18.

⁴) Plin., *n. h.*, 18, 6, 35.

⁵) Plin., *n. h.*, 18, 6, 41 et seq.

pronius Gracchus en 238¹, on vendit tellement d'esclaves que l'expression *sardi venales* devint proverbiale². On en fit venir aussi de la Gaule cisalpine en si grand nombre que Rome se crut obligée d'en interdire le commerce avec ce pays, parce qu'il faisait passer trop d'argent entre les mains des Gaulois, ennemis de la république, 229³. Après la seconde guerre punique on en tira d'Afrique; bientôt après les campagnes de Ligurie furent de véritables chasses aux esclaves, on en acheta aussi en Grèce, sur le marché de Délos. Les esclaves devinrent si nombreux en Italie qu'ils purent se révolter; il y eut des conspirations sérieuses organisées par eux à Rome et sur différents points de l'Italie en 217⁴, 198⁵, 196⁶, 185⁷; on fit une loi, *lex fabia de plagiariis*, 183⁸, pour défendre de s'approprier les esclaves fugitifs; enfin, pour punir les esclaves rebelles, on imagina des espèces de pénitenciers (*ergastula*) qui furent d'abord organisés en Sicile, puis dans toute l'Italie. Dans ces établissements on forçait les malheureux à travailler aux champs avec les menottes et les fers aux pieds⁹.

L'introduction des esclaves dans les travaux agricoles amena une autre conséquence pour le paysan libre : chassé de sa demeure et de son domaine, il ne put trouver à s'employer comme mercenaire au service des possesseurs de latifundia. Il ne lui resta plus que deux ressources : s'enrôler, ou venir à Rome grossir la masse du peuple. Dans les camps le paysan redevint barbare, à Rome il s'abandonna à la paresse, et s'habitua à compter sur la générosité de l'État et des nobles :

¹) Liv., 41, 28. 8.

²) Fest., p. 322; Aur. Vict. s'est trompé, *Vir. ill.*, 57.

³) Zon., 8, 19.

⁴) Liv., 22, 33. Zon., 9, 1.

⁵) Liv., 32, 26. *ep.*, 32. Zon., 9, 16.

⁶) Liv., 33, 36.

⁷) Liv., 39, 29. 41.

⁸) C'est une loi criminelle antérieure à l'établissement de la première *quæstio perpetua* qui est de 149; il est très probable qu'elle était une loi consulaire, et avait été présentée par le consul de 183, Q. Fabius Labeo, dont il a été question plus haut. [N. D. T.]

⁹) Plaut., *Most.*, 17. Ter., *Phorm.*, 249. Plut., *Ti. Gr.*, 8. Liv., *ep.*, 56. Pline., *n. h.*, 18, 3, 21. 18, 6, 36. Colum. 1, 8., 11, 1.

dans les deux cas il perdit le goût des travaux agricoles. Cependant il aurait fallu faire revivre ce goût pour ramener le peuple aux saines traditions des premiers temps ; il n'eût pas suffi de faire toujours de nouvelles assignations, quand même on l'aurait pu. Ces conséquences désastreuses pour l'agriculture, produites par l'introduction des esclaves dans le travail des champs, avaient échappé à Caton lui-même ; il croyait pouvoir faire revivre les anciennes mœurs par la sévérité des censeurs ; comme tous les autres, il employait des esclaves sur ses terres, et s'appliquait à en tirer le plus de travail possible¹.

Un autre fait prouva bientôt qu'il fallait perdre tout espoir de voir re fleurir la petite culture : les possesseurs de *latifundia* eux-mêmes durent avouer qu'ils ne pouvaient plus soutenir la concurrence avec les provinces. Déjà avant la deuxième guerre punique Rome avait reçu avec reconnaissance un grand chargement de blé envoyé par Hiéron de Syracuse. Pendant la guerre contre Annibal l'Italie s'habitua à recevoir des blés étrangers² ; vers le milieu de cette guerre, au moment où l'Italie était complètement ravagée, le médimne de blé de Sicile monta à 15 drachmes ; alors le sénat envoya une ambassade en Égypte pour acheter du blé³. Après la victoire le blé continua à affluer en Italie, et tomba à des prix dérisoires⁴. Plus tard, pendant les guerres de Macédoine et de Syrie, Carthage et Masinissa⁵, la Sicile et la Sardaigne envoyèrent à Rome des chargements considérables⁶. Les provinces s'habituerent ainsi à diriger vers l'Italie l'excédent de leurs récoltes. La Sicile devint le grenier de Rome (*cella penaria*) ; d'abord elle n'avait pas été ravagée pendant la guerre d'Annibal, ensuite les gouverneurs avaient protégé son agriculture et en avaient assuré le développement ; enfin la Sicile avait employé la première des troupes d'esclaves⁷, pour les

¹) Plut., *Cat. maj.*, 4. 5. 21. *Cat.*, *de Re rust.*, 1, 5. 10. 11. 56. 57.

²) Liv., 22, 37. 23, 32.

³) Polyb., 9, 44.

⁴) Liv., 29, 36. 30, 26. 38.

⁵) Liv., 31, 19. 32, 27. 36, 4.

⁶) Liv., 36, 2. 37, 2. 50.

⁷) Diod., 34, 2-20. Liv., *ep.*, 56. Flor., 3, 19. I. L. A., 154.

travaux agricoles, et tout le monde sait avec quelle cruauté on les traitait, puisqu'ils étaient obligés de recourir au vol pour se nourrir, et cela sous les yeux des gouverneurs qui soutenaient les propriétaires romains. Caton ne comprit pas non plus les conséquences ruineuses pour l'Italie de la protection accordée à l'agriculture en Sicile

Pour assurer au peuple de Rome du blé à bas prix, on eut recours à une mesure malheureuse, dont l'influence fut bien mal comprise : on décida que tous les blés de Sicile seraient retenus pour l'usage des Romains. Nous en avons la preuve dans ce fait que les Rhodiens, en 169, eurent besoin d'une autorisation spéciale pour tirer de la Sicile 100,000 médimnes¹. Il est évident qu'une pareille mesure eut pour résultat de faire tomber le blé à des prix ridicules. La même préoccupation explique pourquoi on exerçait une surveillance si étroite sur le commerce des blés, et pourquoi on poursuivait les marchands comme usuriers et on les punissait quand par hasard (ex. en 159) le blé se vendait plus cher². Au temps de Polybe³ on était arrivé à assurer un bon marché inouï, complètement inconnu dans les siècles précédents⁴. Mais il ne faut pas croire que c'était la preuve d'une bonne situation agricole, c'était plutôt la preuve du contraire. Quand le blé se vendait quatre oboles le médimne en Sicile, l'orge deux oboles, la culture du blé et de l'orge en Sicile ne pouvait pas donner de bénéfices⁵. Telle était la situation; les petits moyens imaginés par le sénat, comme la traduction des 28 livres de Magon sur l'agriculture⁶, ne devaient pas avoir grande influence. La culture fit place aux pâturages; Caton reconnaissait déjà qu'ils donnaient de meilleurs bénéfices⁷.

Ce fut au retour de Numance, en traversant l'Etrurie, que Ti. Gracchus put constater de ses propres yeux, la dépopulation

¹) Polyb., 28, 2 ; cf. Strab., 6. 2. 7.

²) Liv., 38, 35.

³) Polyb., 2, 15.

⁴) Plin., *n. h.*, 18, 3, 15-17.

⁵) Cf. Plin., *n. h.*, 18, 3, 21.

⁶) Plin., *n. h.*, 18, 3, 22.

⁷) Plin., *n. h.*, 18, 5, 29.

et la ruine de l'Italie. Son frère nous dit que la vue des esclaves employés à la culture ou à la garde des troupeaux avait fait sur lui la plus grande impression; il prit aussitôt la résolution de se consacrer tout entier au relèvement de l'agriculture libre¹. Voilà pourquoi il brigua le tribunat pour l'année 133. Il espérait bien que les citoyens pauvres, les citoyens ruinés seraient tous pour lui. Comptant aussi sur les sentiments généreux qui se trouvent chez tous les hommes, comme le lui répétaient dans leurs entretiens philosophiques Blossius de Cumes et le rhéteur Diophane de Mitylène², il espérait que le sénat, entraîné par le courant populaire, le suivrait, et se laisserait convaincre quand il verrait le peuple uni pour demander l'amélioration de son sort. Quelques sénateurs, les plus illustres, étaient déjà d'accord avec lui sur le principe des réformes : son beau-frère Appius Claudius Pulcher, prince du sénat³; Scipion Emilien alors absent de Rome; C. Lælius, qui, en 145, avait voulu proposer une loi agraire⁴; le jurisconsulte P. Mucius Scevola, désigné pour le consulat de 133⁵; et enfin le frère de Scévola, très influent à cause de sa fortune, de son éloquence et de sa haute science juridique, le grand pontife P. Licinius Crassus Mucianus⁶.

Enfin pour dessiller les yeux des nobles⁷, Gracchus espérait donner comme exemple et comme preuve de la nécessité d'une réforme, l'odieuse guerre que les esclaves de Sicile avaient suscitée en 143. Sous la direction du roi Eunos et de ses lieutenants Achæos et Cléon, les révoltés tenaient en échec les armées romaines; les préteurs, notamment L. Plautius Hypsæus et ses successeurs, n'avaient pu les vaincre⁸. Au

¹) Plut., *Ti. Gr.*, 8.

²) Plut., *Ti. Gr.*, 8. 17. cf. Cic., *Brut.*, 27, 104. *Læli.*, 11, 37. Val. Max., 4, 7, 1.

³) Plut., *Ti. Gr.*, 9.

⁴) Voir plus haut, tome I.

⁵) Cic., *De Orat.*, 2, 70, 285.

⁶) Cic., *Acad. pr.*, 2, 5, 13. *de Rep.*, 1, 19, 31. Plut., *Ti. Gr.*, 9. Cic., *Phil.*, 11, 8, 18. *Brut.*, 26, 98. *de Orat.*, 1, 37, 170. 50, 216. 56, 239. Dig., 1, 2, 2, 40. Gell., 1, 13, 10.

⁷) Flor., 3, 14. App., *b. c.*, 1, 9.

⁸) Liv., *ep.*, 56. Oros., 5, 6. Flor., 3, 19. Diodor., 34, 2 et *Hist. græc.*, fr. vol. II, p. xx.

moment où Gracchus demandait le tribunat, le consul C. Fulvius Flaccus se disposait à partir pour la Sicile ; or ni Flaccus, ni le consul de l'année suivante, L. Calpurnius Piso Frugi¹, ne purent réussir, ce fut seulement le consul de 132, P. Rupilius, qui mit fin à la guerre². Cette guerre était un avertissement sérieux, on pouvait en tirer d'utiles leçons, d'autant plus que des mouvements semblables éclatèrent partout, non seulement à Délos et en Attique³, mais sur divers points de l'Italie : il fallut emprisonner des milliers d'esclaves⁴ à Sinuessa, à Minturnes, à Rome même⁵.

Pour combattre la crise sociale, un moyen était tout indiqué par l'histoire des anciennes luttes intérieures : il fallait faire une nouvelle loi agraire. Aussitôt que Gracchus eut pris possession du tribunat, le 10 décembre 134, il rédigea, de concert avec des jurisconsultes ses amis, la loi *Sempronia agraria*, dans un esprit de grande modération, afin de respecter autant que possible les intérêts des grands propriétaires fonciers. Avec de plus grands développements et quelques changements rendus nécessaires par les circonstances, c'était la reproduction de la loi *Licinia de modo agrorum* de 367. La loi Licinia avait apaisé la crise sociale produite par la lutte des partis ; en réalité elle répondait assez bien aux vues de la noblesse d'alors et des générations suivantes, qui se préoccupait beaucoup du bien-être des paysans. Aussi la loi Licinia n'avait pas été abrogée⁶, mais on pouvait la tourner, et de fait elle n'avait jamais été respectée par les propriétaires de latifundia⁷. Du reste, elle ne spécifiait pas qu'il serait fait de nouvelles assignations de petite étendue, seul remède possible pour relever l'agriculture.

La loi Licinia avait défendu de posséder plus de 500 jugères

¹) Val. Max., 2, 7, 9. 4, 3, 10. [Front] *Strat.*, 4, 4, 26. I. L. A., p. 189.

²) Liv., *ep.* 58. 59. Oros., 5, 9. Cic., *in Verr. accus.*, 2, 43, 32. 46, 35. 37, 90. 3, 54, 125. 4, 50, 112. Ps. Ascon., 106, 212. Val. Max., 2, 7, 3. 6, 9. 8. 9, 12, ext. 1. Diod., 34, 2.

³) Diod., 34, 2. Oros., 5, 9.

⁴) Obseq., 27.

⁵) Oros., 5, 9.

⁶) Liv., 33, 42. 35, 10. Cat., *Orig.*, 5, 5.

⁷) App., *b. c.*, 4, 8. Plut., *Ti. Gr.*, 8.

d'*ager publicus* ; la loi Sempronia apporta un sérieux changement, en décidant que les pères de famille ayant plusieurs fils pourraient conserver 1,000 jugères¹, sans doute pour assurer à chacun des fils, quand il y en avait deux, la possession de 500 jugères. La loi Licinia dépouillait les possesseurs d'*ager publicus* sans leur donner d'indemnité ; Tibérius, pour les ménager², voulut tenir compte des améliorations apportées à l'*ager publicus* qui était possédé depuis longtemps, et avait plusieurs fois changé de main soit par vente, soit par héritage ; il y en avait même qui avait été acquis sous condition onéreuse³ ; Ti. fit inscrire dans sa loi que l'on donnerait des indemnités proportionnelles prises dans le trésor⁴, comme cela s'était fait quand l'Etat avait repris l'*ager campanus* en 166. On leur promit encore un autre dédommagement en assurant aux possesseurs la propriété complète et définitive de 500 ou de 1,000 jugères ; on les exempta du *vectigal* auquel ils avaient été tenus jusque-là⁵. La loi Licinia ne précisait pas l'emploi que l'on devrait faire des parties de l'*ager publicus* rendues à l'État. La loi Sempronia décidait que l'on nommerait tous les ans dans l'assemblée du peuple (*concilia plebis*) trois magistrats⁶, *tres viri agris dandis assignandis*⁷, chargés de faire la répartition entre les citoyens pauvres⁸, *viritim*⁹, des terres reprises par l'État¹⁰.

¹) App. b. c., 1, 9. 11. Vell., 2, 6 ; cf. Liv. ep. 58. Aur. Vict., Vir. ill. 64. Ducenta dans Sic. Flaccus, p. 136. (Lachmann) est certainement une altération.

²) Cic., Sest., 48, 103.

³) App., b. c., 1, 10.

⁴) Plut., Ti. Gr., 9.

⁵) App., b. c., 1, 7. 1, 27. Cic., Brut., 36, 136. App., b. c., 1, 11.

⁶) Cic., de Leg. Agr., 2, 12. 31. App., b. c., 1, 9. Liv., ep. 58.

⁷) Lex. inc. tab. Bant., 15. rep. 13. 16. 22. agr. 15. l. L. A. p. 45, 58. 59. 80. Cette magistrature extraordinaire fut maintenue jusqu'en 118 ; il faut remarquer que les trois magistrats n'avaient pas le droit d'établir des colonies, on les désigne souvent ainsi : *tres viri lege Sempronia*. [N. D. T.]

⁸) Cic., de rep., 3, 29, 41. Vell., 2, 2. Il y a là une erreur ; quand App., b. c., 1, 10, parle de ἀποικοι et de πόλεις ἰσοπολιτίδες, il veut désigner des colonies romaines et des municipales.

⁹) Festus, ep., p. 373 ; cf. Sic. Flaccus, p. 154. Varr., de Re rust., 1, 10.

¹⁰) Sic. Flaccus, p. 136.

Gracchus ne devait admettre à la répartition ni les Latins, ni les alliés; connaissant les sentiments qui dominaient alors à l'égard des Latins (voir plus haut, tome I) il aurait certainement rendu sa loi inacceptable pour l'assemblée du peuple, s'il avait eu la maladresse d'assimiler les Latins aux citoyens. Maintenant pour assurer le succès de la réforme, c'est-à-dire la création d'une classe de paysans propriétaires ne devant s'occuper que d'agriculture, Tibérius décida que les lots, (ils ne devaient pas excéder 30 jugères¹), ne pourraient être vendus². Pour sauvegarder les intérêts de l'État qui ne devait plus percevoir les vectigalia sur les terres laissées aux anciens *possessores*, le tribun voulut que les nouvelles assignations fussent tenues au *vectigal*³; il fut encore réservé que certains agri publici, comme *l'ager companus*, ne pourraient jamais être aliénés⁴. Enfin, en transigeant avec les *veteres possessores*⁵, on déclarait implicitement que toute usurpation (*occupatio*) du domaine public était désormais interdite.

Fort de la pureté de ses intentions, exalté par la grandeur de l'œuvre dont il prenait la responsabilité, Ti. Gracchus déploya toute son éloquence⁶ pour défendre son projet de loi. Il traça un tableau émouvant de la misère des Italiens ruinés, dit qu'ils étaient plus malheureux que les bêtes des forêts⁷, fit appel au patriotisme des riches⁸, montra les conséquences désastreuses que devait entraîner l'emploi exclusif des esclaves⁹, laissa entrevoir l'impossibilité où allait se trouver l'État de défendre l'empire et de conserver les conquêtes¹⁰. Mais il s'était fait illusion sur le désintéressement des optimates; ils combattirent le projet de loi, qui, malgré toutes

¹) *Lex. agr.*, 14. I. L. A. p. 80.

²) *App.*, *b. c.*, 1, 10. 27.

³) *Plut.*, *C. Gr.*, 9.

⁴) *Cic.*, *de Leg. agr.*, 1, 7, 21. 2, 29. 81. *Lex. agr.*, 6. 22. I. L. A. p. 79. 80. 91.

⁵) *Lex. agr.*, 13. 16. 17. 21. I. L. A. p. 80; cf. *Cic.*, *ad Att.*, 1. 19. 4.

⁶) *Cic.*, *de Or.*, 1, 9, 38. *de Inv.*, 1, 4. 5. *Brut.*, 27, 103 et seq., *Harus. resp.*, 19, 41.

⁷) *Plut.*, *Ti. Gr.*, 9.

⁸) *App.*, *b. c.*, 1, 11.

⁹) *App.*, *b. c.*, 1, 9.

¹⁰) *App.*, *b. c.*, 1, 11.

les précautions prises, atteignait leurs intérêts; ils représentèrent que la loi menaçait d'affaiblir l'autorité des nobles et produirait des divisions parmi les citoyens¹. Des amis de Gracchus, comme Q. Ælius Tubero, se séparèrent de lui et le combattirent dans des assemblées populaires². Mais tous les jours arrivaient à Rome des citoyens habitant les municipes et les colonies³, les partisans de Tiberius devenaient de plus en plus nombreux, une majorité pour l'adoption de la loi était assurée; alors les nobles ne pouvant pas compter sur le peuple pour la faire rejeter, recoururent à l'opposition (*intercessio*) d'un collègue de Ti. : ils gagnèrent le riche tribun M. Octavius en flattant son ambition⁴.

Le jour du vote M. Octavius fit opposition; après lui avoir adressé de violents reproches, Ti. Gracchus congédia l'assemblée et remit le vote à un autre jour⁵. Pendant l'intervalle il chercha à ramener Octavius. Quand il vit qu'il ne pourrait désarmer ni Octavius ni les nobles, il transforma son projet de loi⁶, probablement en retirant la promesse d'indemnité pour les possesseurs; puis, comptant sur l'inviolabilité tribunitienne il osa dépasser les limites que la loi imposait aux pouvoirs des tribuns; il publia un édit interdisant à tous les autres magistrats l'exercice de leurs fonctions spéciales, tant que la loi agraire ne serait pas votée. Pour en assurer l'exécution il menaça d'une amende les préteurs qui ne voulaient pas se soumettre, et scella le trésor dans le temple de Saturne : les questeurs ne purent plus remplir leurs fonctions. Les optimates prirent le deuil, la ville fut partagée en deux camps ennemis⁷. Au jour du vote nouvelle intercession d'Octavius, qui paraît disposé à recourir à la force. Alors, sur le conseil de certains personnages influents, surtout des consulaires M. Manilius et Serv. Fulvius Flaccus, Tiberius songe au sénat,

¹) Cic., *Sest.*, 48, 103.

²) Cic., *Lael.*, 11, 37; *Brut.*, 31, 117.

³) App., *b. c.*, 1, 10. Diod., 34, 25 et seq.

⁴) Dio C. fr., 83 B. Plut. *Ti. Gr.*, 10.

⁵) App., *b. c.*, 1, 12.

⁶) Plut., *Ti. Gr.*, 10.

⁷) Plut., *Ti. Gr.*, 10. Dio C. fr. 83 B.

il veut le faire juge du débat, et espère en obtenir un sénatus-consulte favorable¹. Mais le sénat, se plaignant d'avoir été outragé par Ti. Gracchus, ne se montre pas disposé à rendre un pareil service ; alors Gracchus remet encore le vote à un autre jour : dans la prochaine assemblée on décidera d'abord si M. Octavius, qui a fait une opposition constante à la loi, doit conserver ses fonctions de tribun, on votera ensuite sur la proposition de loi agraire.

Pendant ce nouveau délai Gracchus employa tous les moyens pour gagner Octavius ; il lui offrit même de proposer au peuple de choisir entre Octavius et lui, puisque l'un des deux tribuns devait céder². Octavius persista dans son opposition, il renouvela son intercession pour la troisième fois devant le peuple. Alors Tiberius demanda la déposition de son collègue³. Quand on connut le suffrage de la tribu *principium*, Gracchus renouvela ses instances auprès d'Octavius pour l'engager à retirer son intercession ; il recommença après que l'on eut annoncé les votes des 17 premières tribus⁴ ; Octavius resta inflexible. Il est évident que Ti. ne se décida qu'à regret à demander la déposition d'un tribun ; il la jugeait illégale ; jusqu'à un certain point elle était même une viola-

¹) App., b. c., 1, 12. Plut., Ti. Gr., 11.

²) Plut., Ti. Gr., 11.

³) Cic., de Nat. deor., 1, 38, 106.

⁴) Le vote de la tribu *principium* avait une grande importance. Comment était-elle désignée ? Madwignie que l'on procédât comme pour la *prærogativa* dans les comices par centurie ; il suppose que l'on considérait comme *principium* la tribu qui avait la première terminé le dépouillement de ses opérations et l'avait transmis au président. En effet les tribus étaient toutes appelées en même temps (*uno vocatu*. μὴ κλήσει, Dion., 7, 59. 61) à se rendre dans les endroits où elles devaient exprimer leurs suffrages. De cette manière toutes les tribus étaient obligées de voter (Cic., de Leg. agr. 2, 9, 22. 12. 31), et en fait elles votaient toutes (Asc., p. 81. Liv., 3, 63. 8, 37. 29. 13. 30. 27. 40. 43. 38, 54. 43, 8). Autrement si les tribus avaient exprimé leur suffrage successivement, on aurait pu arrêter les opérations quand la majorité aurait été assurée. C'est ce que Appien (b. c. 1, 12) et Plutarque (Ti. Gr., 12) prétendent s'être produit dans le cas particulier de la déposition d'Octavius. Ils ont manifestement confondu la formalité de la *renuntiatio* des suffrages avec le vote lui-même. On pouvait interrompre la proclamation des votes. Tite-Live, 40, 42. 6, 38. 45, 36. Appien, b. c., 14. Plut. Em., 31, citent plusieurs exemples. [N. D. T.]

tion de la *lex sacrata*¹. C'était un acte révolutionnaire, duquel dépendait fatalement le succès de la loi²; une seule considération peut l'excuser, ou plutôt l'expliquer : Ti. Gracchus ne pouvait pas, comme autrefois C. Licinius Stolo et L. Sextius, compter sur une nouvelle élection qui lui permettrait de représenter la loi dans de meilleures conditions : aux termes de la loi un tribun ne pouvait être réélu qu'après un laps de temps déterminé³.

M. Octavius fut remplacé par Q. Mummius⁴, et la loi agraire fut votée par le peuple. Pour l'appliquer Ti. Gracchus se fit adjoindre son frère C. Gracchus et son beau-père Appius Claudius Pulcher; ils formèrent la magistrature des *Tresviri agris dandis assignandis*⁵. Il leur fallut demander une dispense des lois *Licinia* et *Œbutia*; vu l'opposition des nobles, le peuple crut que le soin d'appliquer la loi ne pouvait être confié à d'autres⁶.

Le peuple, plein de reconnaissance, salua Gracchus le second fondateur de Rome⁷. Au contraire, le sénat, sur la proposition de P. Cornelius Scipion Nasica Serapion, le plus violent⁸ et le plus obstiné des chefs de la noblesse, le sénat refusa à la commission agraire la dotation d'usage; il n'accorda aux commissaires, par dérision, qu'un denier et demi par jour⁹, ce qui n'empêcha pas la commission de se mettre à l'œuvre. Ti. Gracchus et Appius Claudius P. n'attendirent pas pour cela le retour de C. Gracchus encore retenu à l'armée devant Numance¹⁰. Ils se heurtèrent bientôt à des difficultés très sérieuses : les possessions avaient souvent changé de

¹) Liv., *ep.*, 58. Vell., 2, 2. Ascon., p. 71. Cic. *Mil.*, 27, 72. Florus, 3, 14. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 61. Orose, 5, 8. Diod., 34, 27. Dio C., 46, 49.

²) Cic., *de Leg.*, 3, 10, 24. *Brut.*, 25, 95.

³) 10 ans ou 9 ans, voir plus haut, tome I, page 279.

⁴) App., *b. c.*, 1, 13. Mucius apud Plut., *Ti. Gr.*, 13. Minucius ap. Orose, 5, 8.

⁵) Liv., *ep.* 58. App., *b. c.*, 1, 13. Plut., *Ti. Gr.*, 13. Vell., 2, 2. Flor., 3, 14.

⁶) App., *b. c.*, 1, 13.

⁷) App., *b. c.*, 1, 13.

⁸) Cic., *Brut.*, 28, 107.

⁹) Plut., *Ti. Gr.*, 13.

¹⁰) Plut., *Ti. Gr.*, 13, mais il revint bientôt, Plut., *Ti. Gr.*, 20.

main, on y avait ajouté des propriétés *d'ager privatus*, et il était très difficile de retrouver les titres pour décider ce qui devait revenir à *l'ager publicus*, et ce qui était *ager privatus*¹. D'après les précédents², c'étaient les consuls, ou d'autres personnages choisis dans le sénat qui devaient prononcer. Pour ne pas échouer contre cet écueil, Ti. Gracchus dut étendre la compétence des Tresviri par une nouvelle loi *Sempronia agraria*, la loi : *ut idem triumviri judicarent, quâ publicus ager, quâ privatus esset*³. Les Tresviri ajoutèrent à leur titre celui de juges : « *Tresviri agris judicandis dandis* ⁴. »

Cependant Ti. Gracchus ne pouvait pas opérer assez vite la répartition des terres pour satisfaire l'impatience des citoyens qui attendaient des assignations. Pour maintenir sa popularité, déjà affaiblie par le départ des citoyens qui avaient regagné les colonies et les municipales⁵, il fit une proposition concernant les trésors d'Attale, légués au peuple romain par testament avec tous ses autres biens⁶. La *Rogatio Sempronia de pecunia Attali populo dividenda* portait que l'argent d'Attale serait partagé entre les citoyens dotés d'assignations; les pauvres recevraient ainsi une donation supplémentaire, qui leur permettrait de faire les frais de premier établissement⁷. A ce sujet Ti. Gracchus affirma hautement la souveraineté du peuple; il prétendit même que le sénat devait renoncer au privilège, incontesté jusqu'alors, d'examiner les questions de politique extérieure, et que, dans le cas particulier, le peuple, et non plus le sénat, devait prononcer sur le sort des villes du royaume asiatique⁸. La nouvelle prétention de Gracchus irrita au plus haut point le sénat. P. Cornelius Scipion Nasica Serapion combattit la proposition; Q. Pompeius promit de mettre

¹) App., *b. c.*, 1, 18.

²) Cf. Liv., 42, 1. 8. 9. 19.

³) Liv., *ep.* 58.

⁴) I. L. A., p. 156. 167; cf. Plut., *Ti. Gr.*, 13.

⁵) App., *b. c.*, 1, 13.

⁶) Vell., 2, 4. Strab., 13, 4, 2. App. *Mithr.*, 62, *b. c.*, 5, 1. Flor., 2, 20. Sall., *Hist. Fr.*, 4, 61, 8 D.

⁷) Liv., *ep.* 58. Plut., *Ti. Gr.*, 14. Oros., 5, 8. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 61; cf. Flor., 3, 15.

⁸) Plut., *Ti. Gr.*, 14. cf. Val. Max., 3, 2, 17.

Gracchus en accusation, quand il serait sorti de charge¹. Il ajouta que l'ambassadeur chargé d'apporter à Rome le testament, avait remis à Ti. Gracchus le diadème et la pourpre d'Attale²; T. Gracchus était ainsi désigné comme futur roi de Rome. Q. Cæcilius Metellus Macedonicus, le consul de 143, parla aussi contre Gracchus³, et dénonça des réunions nocturnes qui se tenaient chez lui⁴. Dans une séance du sénat T. Annius Luscus reprocha à Ti. la déposition d'Octavius, et offrit de prouver, dans la forme ordinaire de la *Sponsio*, que le tribun avait violé la *sacrosancta potestas tribunicia*. Gracchus répondit en menaçant le sénateur consulaire d'une accusation devant le peuple; mais Luscus réunit une assemblée, et là demanda à Ti. ce qu'il ferait dans le cas où le concours d'un tribun viendrait à lui manquer, ferait-il encore déposer son collègue? Cette question déconcerta l'auteur de la loi agraire⁵.

Ti. comprit aussitôt que, malgré son innocence, on allait le perdre en lui faisant un procès de haute trahison (*perduellio*) pour *affectatio regni*⁶; on avait agi ainsi à l'égard de Sp. Cassius Viscellinus, le premier auteur d'une loi agraire. Ti. se crut alors obligé de demander un second tribunat⁷; il fut persuadé que son œuvre serait assurée, s'il réussissait à se faire nommer tribun avec son frère, et à faire nommer consul son beau père Appius Claudius Pulcher⁸. C'était contraire à la loi, mais la réunion du tribunat, du consulat et du triumvirat sur ces trois personnages, devait avoir pour résultat de vaincre l'opposition de la noblesse, et les difficultés que présentait l'exécution de la loi agraire. Naturellement la noblesse mit tout en œuvre pour faire échouer ce plan; elle voulut y trouver une nouvelle preuve des aspirations de Ti. Gracchus à la tyran-

¹) Oros. 5, 8; cf. App. b. c., 1, 13.

²) Plut., *Ti. Gr.*, 15.

³) Cic., *Brut.*, 21, 81.

⁴) Plut., *Ti. Gr.*, 14.

⁵) Plut., *Ti. Gr.*, 14. Liv., *ep.* 58. Fest. p. 314. Cic., *Brut.*, 20, 79.

⁶) Cf. Cic., *Læli.*, 12, 41; *de Rep.*, 2, 27, 49. Plut., *Ti. Gr.*, 17.

⁷) Liv., *ep.* 58. App., *b. c.*, 1, 14. Flor., 3, 14. Plut. *Ti. Gr.*, 16. Aur., *Vict.*, *Vir. ill.*, 64. Oros, 5, 9. Schol. Ambros., p. 370. Cic. *Cat.*, 4, 2, 4.

⁸) Dio C., *f.*, 83 B.

nie¹, et chercha à faire élire les ennemis du tribun². Gracchus déploya aussi toutes ses ressources : un de ses partisans étant mort subitement d'une façon mystérieuse, il en profita pour faire croire que sa vie était menacée; il prit le deuil et supplia le peuple, dans une assemblée (*contio*), de prendre soin de ses enfants menacés de perdre leur père³. Il ne parut plus en public qu'avec une escorte de 3 à 4,000 partisans⁴. Cependant les reproches qu'on lui avait adressés au sujet de la déposition d'Octavius avaient produit une impression fâcheuse, même dans le peuple; pour reconquérir sa popularité, il prononça un discours dans lequel il déclara n'avoir jamais eu en vue que le bien du peuple, et affirma qu'il s'en rapportait et s'en rapporterait toujours à sa décision; il revint sur le principe de la souveraineté populaire qu'il voulait voir s'exercer dans les comices⁵. Il ne se contenta pas de demander que le pouvoir passât du sénat au peuple⁶, il développa un vaste programme de réformes au moyen desquelles il devait, pendant son second tribunat, assurer le bonheur du peuple, et ruiner l'influence du sénat. Il devait proposer une *lex militaris* pour diminuer la durée du service, et rendre ainsi les enrôlements plus faciles; une *lex judiciaria*, portant que les chevaliers seraient inscrits sur l'album des juges; peut-être aussi une *lex de provocatione*, pour assurer et étendre le droit d'appel⁷; mais il n'est pas vraisemblable qu'il ait songé à proposer une *lex de civitate sociis danda*⁸; une pareille proposition eût fort peu flatté les citoyens de Rome.

La noblesse eut cet avantage que le jour des comices électoraux tomba à l'époque de la récolte, un certain nombre des partisans de Gracchus ne purent venir ni des municipes ni

¹) Cf. Cic., *Cat.*, 4, 2, 4.

²) App., *b. c.*, 1, 14.

³) Plut., *Ti. Gr.*, 13; cf. App., *b. c.*, 1, 14.

⁴) Gell., 2, 13.

⁵) Plut., *Ti. Gr.*, 15.

⁶) Val. Max., 3, 2, 17.

⁷) Plut., *Ti. Gr.*, 16. Dio C., fr. 83 B. cf. Macrob., *Sat.*, 3, 14, 6. (= 2, 10).

⁸) Vell., 2, 2.

des colonies¹. Que se passa-t-il dans les comices ? Il n'est pas même certain que l'on ait voté² ou du moins on ne proclama pas le résultat du vote qui paraissait favorable à Gracchus³. Ce dernier avait négligé de se faire autoriser à briguer un second tribunat ; or les lois qui le défendaient étaient encore en vigueur ; des adversaires attaquèrent l'élection en prétendant qu'aucune voix ne pouvait être attribuée à Ti. Gracchus. Le tribun Rubrius qui présidait se trouva très embarrassé, et voulut céder la présidence à Mummius ; mais les autres tribuns s'y opposèrent, en disant qu'il fallait faire désigner un nouveau président en tirant au sort ; l'assemblée électorale fut dissoute, et on renvoya au premier jour des comices pour trancher la question⁴. Pendant la nuit les partisans de Gracchus veillèrent autour de sa maison pour le protéger. La nouvelle assemblée se réunit sur le Capitole devant le temple de Jupiter ; malgré les présages sinistres⁵, Gracchus s'y rendit. Avant la fin des opérations, les deux partis en vinrent aux mains ; les prêtres fermèrent le temple de Jupiter. Le sénateur M. Fulvius Flaccus venait d'annoncer que les sénateurs avaient résolu de faire mettre à mort Gracchus. Au milieu du tumulte, on entend des voix criant que Gracchus a porté la main à sa tête ; il a donné par là le signal du combat, disent les uns, ou bien, il a déposé tous ses collègues, ou bien il veut le tribunat sans élection⁶, ou il a même manifesté par ce geste son intention de se voir couronné roi. D'autres, au contraire, protestent et disent qu'il a voulu seulement montrer que sa tête est en danger⁷.

Au même moment le sénat était réuni en séance dans le temple de la Bonne-Foi sur le capitole ; le consul P. Mucius Scévola refusa de se laisser donner des pouvoirs extraordinaires par le *senatus consultum ultimum* ; il promit seulement d'annuler toutes les décisions du peuple qui seraient contraires

¹) App., b. c., 1, 14.

²) Plut., Ti. Gr., 16.

³) App., b. c., 1, 14.

⁴) App., b. c., 1, 14. Plut., Ti. Gr., 16.

⁵) Plut., Ti. Gr., 17. Obseq., 27. Val. Max., 1, 4, 2.

⁶) App., b. c., 1, 15.

⁷) Plut., Ti. Gr., 19. Flor., 3, 14. Aur. Vict., Vir. ill., 64.

à la loi¹. En entendant ces paroles, le pontife² Scipion Nasica, le plus violent adversaire des Gracques³, s'était levé en s'écriant : Qui veut le salut du sénat me suive ! Et il était sorti, suivi de ses partisans pour se rendre sur le lieu du combat. Le peuple surexcité se battait avec énergie ; la lutte devint terrible surtout après l'arrivée de Scipion et des autres sénateurs, qui se mêlèrent aux combattants⁴. Au milieu de la bagarre Ti. Gracchus fut tué par P. Saturejus et L. Rufus⁵ ; avec lui tombèrent 300 de ses partisans⁶. Les cadavres, même celui de Gracchus, furent jetés au Tibre sur l'ordre de l'édile plébéen Lucretius Vespillo⁷.

Le sang avait coulé pour la première fois dans les luttes des partis ; on venait de donner l'exemple des violences, il allait être suivi d'agitations bien plus sanglantes⁸.

¹) Plut., *Ti. Gr.*, 19. Cf. 18. Val. Max., 3, 2, 17. Cic., *Tusc.*, 4, 23, 51. *de Dom.*, 34, 91. [Aur. Vict.] *Vir. ill.*, 64.

²) C'est à tort que les auteurs le désignent à ce moment comme *pontifex maximus*, il ne le devint que plus tard. App., *b. c.*, 1, 16. Pl., *Ti. Gr.*, 21. Val. Max., 1, 42. Cic., *Cat.*, 1, 1, 3. *Tusc.*, 4, 23, 51. (Cf. *de Nat. deor.*, 3, 2. 5.)

³) Cic., *Brut.*, 28, 107. 58, 212. *de Or.*, 2, 70, 285. *de Off.*, 1, 30, 109. 22, 76. *Phil.*, 8, 4, 13. Flor., 3, 14.

⁴) Diod., 34, 28, 60. Cornif., *ad Her.*, 4, 55, 68.

⁵) Pl., *Ti. Gr.*, 19. App., *b. c.*, 1, 16.

⁶) Pl., *Ti. Gr.*, 19. Oros., 5, 9.

⁷) Aur. Vict., *Vir. ill.*, 64. Val. Max., 1, 4, 3. Liv., *ep.*, 58.

⁸) App., *b. c.*, 1, 2. 17. Vell., 2, 3. Pl., *Ti. Gr.* 20.

CHAPITRE DEUXIÈME

PERSISTANCE DES DIVISIONS DANS L'ÉTAT ROMAIN

La mort de Ti. Gracchus ne fit qu'accentuer la division du peuple romain en deux grands partis¹. Sans doute le parti victorieux comprit que, afin de calmer l'exaltation populaire, il devait quelque réparation pour le meurtre du tribun. Mais espérait-il sérieusement calmer les esprits, en envoyant sur la demande des *decemviri sacrorum*, une ambassade au temple de Cérès à Henna en Sicile². Suffisait-il pour cela d'organiser dans Rome une procession de vingt-sept jeunes filles qui parcoururent la ville en chantant des hymnes pacifiques³? Il faut reconnaître que le Sénat faisait plus, en maintenant la loi agraire⁴, il fit même remplacer immédiatement Ti. Gracchus dans le triumvirat : on élut P. Licinius Crassus Mucianus, qui venait de marier sa fille avec C. Gracchus⁵. Le sénat donna encore une autre satisfaction au peuple ; on n'entendait que des malédictions contre Scipion Nasica ; M. Fulvius Flaccus voulait le mettre en accusation⁶, le sénat le sacrifia en lui donnant une ambassade libre (*legatio libera*) pour l'Asie⁷. Cependant c'étaient des réparations insuffisantes et peu sérieuses ; le sénat continua à semer la discorde en faisant poursuivre les partisans de Ti. Gracchus ; il maintint que Gracchus avait aspiré à la tyrannie, et qu'on avait bien fait de le sacrifier.

¹) Cic., *de Rep.*, 1, 19, 31. App., *b. c.*, 1, 17 ; cf. Sall., *Jug.*, 41 et seq.

²) Cic., *in Verr. accus.*, 4, 49, 108. Val. Max., 1, 1, 1. Diod., 34, 32.

³) Obseq., 27.

⁴) Val. Max., 7, 2, 6.

⁵) Plut., *Ti. Gr.*, 21. C. Gr., 15, 17.

⁶) Cic., *de Orat.*, 2, 70, 285.

⁷) Pl., *Ti. Gr.*, 21. Val. Max., 5, 3, 2. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 64.

Le consul P. Mucius Scévola partageait cette opinion¹ ; voilà pourquoi on chargea les consuls de 132² de punir les amis politiques de Ti. Gracchus³. Plusieurs furent bannis, d'autres, comme Diophanes, furent cruellement torturés et mis à mort, Blossius échappa à une condamnation par la fuite. C. Lælius avait pris part à ces vengeances, les consuls se l'étaient adjoint comme conseil.

Le trimuvirat reconstitué se mit à l'œuvre pour délimiter l'*ager privatus* et l'*ager publicus*⁴ ; le consul P. Popilius Lænas soutenait les tresviri et faisait exécuter leurs décisions, en remettant les assignations d'*ager publicus* aux citoyens désignés par la commission⁵. A ce moment Scipion Emilien rentra à Rome, il venait de prendre Numance. On pouvait espérer que sa haute influence calmerait les discordes civiles, et qu'il servirait d'intermédiaire pour rapprocher les deux partis du sénat et du peuple ; le premier était alors dirigé par Q. Cæcilius Metellus et par P. Mucius Scévola ; les chefs du peuple étaient Appius Claudius Pulcher, et P. Licinius Crassus. Mais ces deux partis étaient trop passionnés pour l'entendre⁶ ; du reste Scipion Emilien agit avec une grande indépendance : il mécontenta le peuple en blâmant la tentative de Ti. Gracchus, et, en apprenant sa mort, il se serait écrié :

ὥς ἀπόλοιτο καὶ ἄλλος, ὅτις τοιαῦτά γε ῥέζει⁷.

Il ne réussit pas non plus à gagner la confiance des optimates. Ainsi il ne put, probablement par suite des divisions survenues dans le parti des optimates, faire parvenir au consulat L. Rupilius, frère du consul de 132⁸. Le parti des

¹) Cic., *Plane.*, 36, 88. *de Dom.*, 34, 91.

²) P. Popilius Lænas, fils du consul de 172 et de 158, et P. Rupilius, ami de Scipion Emilien. (Cic., *Læli.*, 19, 69. 27, 101.)

³) Val. Max., 4, 7, 1. Vell., 2, 7. Cic., *Læli.*, 11, 37. Plut., *Ti. Gr.*, 20. C. Gr. 4. Sall., *Jug.*, 42.

⁴) I. L. A., p. 156. 167. 558 ; cf. Lib. col., p. 242 Lachmann.

⁵) I. L. A., p. 154.

⁶) Cic., *de Rep.*, 1, 19, 31.

⁷) Homère, *Odyss.*, 1, 47. Plut., *Ti. Gr.*, 21. Diod., 34, 29.

⁸) Cic., *Læli.*, 20, 73 ; *Tusc.*, 4, 17, 40.

Gracques fit nommer son chef, P. Licinius Crassus ; l'autre consul fut L. Valerius Flaccus, le préteur de 139¹.

Cette élection fut une victoire pour le peuple, mais la mesquine ambition de Crassus la rendit inutile. A Pergame un prétendant, Aristonicus, avait contesté le testament d'Attale² ; profitant d'une révolte d'esclaves³, qui avaient voulu imiter les esclaves siciliotes, Aristonicus avait usurpé le trône ; il fallut envoyer une armée romaine en Asie. Qui aurait le commandement ? Crassus était grand pontife et ne pouvait pas quitter l'Italie ; du reste l'intérêt de la cause populaire lui faisait un devoir de mettre la puissance consulaire au service du triumvirat ; personne mieux que lui ne pouvait mener à bien l'œuvre de Ti. Gracchus. D'autre part, L. Valerius Flaccus, flamine de mars, ne pouvait pas exercer de commandement ; en sa qualité de grand pontife, Crassus le lui rappela, et le contraignit à l'observance de ses devoirs religieux : Crassus avait dû lui faire cette défense au sénat, au moment où fut réglé le partage des provinces. On fit appel au peuple qui donna raison au grand pontife⁴. Dans ces conditions on aurait dû remettre le commandement à un simple particulier, et il était tout désigné, c'était Scipion Emilien. Mais Crassus s'était pris tout à coup d'une violente passion pour la gloire, et il entrevoyait dans cette campagne l'occasion de remporter des lauriers faciles. Les tribuns durent poser au peuple cette question : *quem id bellum gerere placeret*. Le peuple fut assez aveugle pour en confier la direction à Crassus ; deux tribus seulement votèrent pour Scipion Emilien⁵.

Crassus partit donc pour l'Asie ; mais alors le peuple fut assez heureux pour trouver un nouveau chef, un véritable chef de parti plein d'énergie et doué d'une rare éloquence⁶, ce

¹) Cf. Jos., *Ant. Jud.*, 14, 8, 5.

²) Strab., 13, 4, 2. Flor., 2, 20. Vell., 2, 4.

³) Strab., 14, 4, 38. Diod., 34, 4.

⁴) Cic., *Phil.*, 11, 8, 18.

⁵) Cic., *Phil.*, 11, 8, 18. Liv., *ep.*, 59.

⁶) Cic., *Brut.*, 27, 86, 296. 97, 333 ; *de Or.*, 3, 7, 28 ; *Læli.*, 11, 39. Vell., 2, 9.

fut C. Papirius Carbo, élu tribun pour 131. Afin de soustraire les votes des comices à l'influence personnelle des nobles, il proposa *la lex papiria tabellaria*: le vote secret et écrit, qui était déjà en usage pour les élections et les jugements, devait être employé également pour le vote des lois ¹. Il proposa aussi d'autoriser la réélection des tribuns, en supprimant la loi qui avait été fatale à Ti. Gracchus; sa proposition est intitulée *rogatio papiria de tribunis reficiendis* ²: on pouvait réélire un tribun autant de fois qu'on le voulait ³. Scipion Emilien, aidé de C. Lælius, fit rejeter la proposition ⁴. Dans la discussion Emilien se trouva amené à parler de Ti. Gracchus, et déclara que Ti. avait été traité comme il le méritait, puisqu'il avait aspiré à la tyrannie ⁵; le peuple ayant protesté avec violence, Emilien répondit avec tant de hauteur ⁶ que tout fut rompu entre lui et le parti populaire; d'ailleurs il ne remporta qu'un succès momentané; avant 123, la proposition de Carbo fut reprise et convertie en loi: désormais tout plébéien, même celui qui avait été tribun les années précédentes, pouvait être élu, quand il n'y avait pas le nombre voulu de candidats ⁷. Il est possible que Carbo ait repris la *lex judiciaria* de Ti. Gracchus: on expliquerait ainsi le passage de Macrobe disant que Scipion Emilien, absent pendant l'année 133, aurait prononcé un discours contre cette loi judiciaire ⁸.

Le peuple témoigna sa reconnaissance à Carbo en le faisant entrer dans la commission des *Tresviri* qui fut renouvelée cette année par suite du départ de Crassus; en même temps

¹) Cic., *de Leg.*, 3, 16, 35.

²) Cic., *Læli.*, 25, 96.

³) Liv., *ep.*, 59.

⁴) Cf. Cic., *Læli.*, 12, 41.

⁵) Liv., *ep.*, 59. Vell., 2, 4. Val. Max., 6, 2, 3. Cic., *de Or.*, 2, 25, 106. *Mil.*, 3, 8.

⁶) Vell., 2, 4. Val. Max., 6, 2, 3. [Aur. Vict.] *Vir. ill.*, 58. Plut., *Apophth.*, *Sc.*, 22. *Ti. Gr.*, 21.

⁷) App., *b. c.*, 1, 21.

⁸) Macr., *Sat.*, 3, 14, 6 (= 2, 10).

M. Fulvius Flaccus remplaça ¹ Appius Claudius Pulcher qui venait de mourir ².

La commission déploya une grande activité pour rétablir la distinction entre l'ager privatus et l'ager publicus ³ : on a conservé des bornes en pierre qui sont de cette époque ⁴. Elle exigea avec rigueur les titres des propriétés particulières, les actes d'entrée en jouissance des possessions ; généralement les propriétaires furent dans l'impossibilité de les produire. Elle ne se contenta pas d'enlever aux possesseurs ce qui dépassait les cinq cents ou les mille jugères autorisés par la loi, elle fit rentrer dans le domaine public tous les biens pour lesquels on ne put justifier d'un titre authentique. Elle excita la colère d'un grand nombre de citoyens romains, qui furent dépouillés de leurs prétendues propriétés, elle mécontenta aussi les Latins et les alliés. Chez ces derniers, au moment de la conquête, on avait confisqué de grandes étendues de territoires, qui avaient grossi l'ager publicus du peuple romain ⁵ ; or les riches avaient acheté des terres de l'ager publicus, et, les réunissant à leurs propriétés particulières, avaient constitué des latifundia à l'exemple des Romains ⁶. L'hostilité des communautés latines était d'autant plus dangereuse que là on ne pouvait pas compter sur l'appui de la population pauvre : la loi de Ti. Gracchus portait que des assignations ne pouvaient être données qu'aux citoyens romains.

On vit accourir à Rome tous les Latins mécontents, ceux qui avaient été dépouillés, ceux qui craignaient de l'être, et aussi les pauvres qui demandaient à être assimilés aux citoyens pour les distributions de terres. Scipion Emilien prit leur défense ; il s'était placé en dehors des partis et affectait une hautaine indépendance ; il venait d'irriter les nobles en présentant une accusation, qui fut sans résultat, contre L. Aure-

¹) App., b. c., 1, 18. Vell., 2, 6. Liv., *ep.*, 59. Obseq., 28 ; cf., Plut., *C. Gr.*, 10.

²) Cic., *de Rep.*, 1, 19, 31.

³) App., b. c., 1, 18.

⁴) I. L. A., p. 156.

⁵) App., b. c., 1, 18. *Lex agr.*, 31. 32. I. L. A., p. 81. Cf. 90.

⁶) Cf. App., b. c., 1, 36.

lius Cotta au sujet des exactions qu'il avait commises pendant sa préture¹. Il ne craignit pas d'ameuter le peuple contre lui en prenant les Latins sous sa protection; on croit qu'il se borna d'abord à revendiquer pour eux les droits que conféraient les traités sur *l'ager publicus*². Puis il alla plus loin; il demanda, probablement au moment des élections pour le renouvellement du triumvirat en 129³, il demanda que les fonctions judiciaires, accordées aux Tresviri par la deuxième loi Sempronia, leur fussent retirées; elles seraient rendues aux consuls, déjà juges des différends entre l'État et les fermiers des douanes⁴. Scipion remettait donc la réforme agraire entre les mains de la noblesse, c'est ce qu'il voulait depuis longtemps, et il la liait à la cause des Latins. Mais la noblesse n'eut pas le courage d'entrer dans la voie que lui ouvrait Scipion. Le consul présent à Rome, C. Sempronius Tuditanus, s'empressa de se dérober à une tâche dont il connaissait les difficultés, pour entreprendre une campagne dans les Alpes contre les Iapydes⁵.

La réforme agraire n'en était pas moins arrêtée, le parti des Gracques fut très irrité contre Scipion, il lui reprocha de vouloir supprimer la loi Sempronia par la force; dans les assemblées tenues par les tresviri, on parla tout haut de le mettre à mort⁶. Le lendemain d'une violente discussion au sénat et à l'assemblée du peuple, à laquelle Scipion Emilien avait pris part, le défenseur des Latins fut trouvé mort dans son lit⁷. Il était naturel que l'on désignât comme les auteurs de sa mort, C. Papirius Carbo⁸, M. Fulvius Flaccus⁹, C. Grac-

¹) Cic., *Mur.*, 28, 58. *Divin. in Cæc.*, 21, 69. *Brut.*, 21, 81. *Ps. Ascon.*, p. 124. *Val. Max.*, 8, 1, 11. *App.*, *b. c.*, 1, 22. *Tac.*, *Ann.*, 3, 66.

²) Cic., *de Rep.*, 1, 19, 31. *Schol. Bobb.*, p. 283.

³) *App.*, *b. c.*, 1, 9.

⁴) *App.*, *b. c.*, 1, 19.

⁵) *Liv.*, *ep.*, 59. *App.*, *Illyr.*, 10.

⁶) *Plut.*, *Apopht. Sc.*, 23.

⁷) *App.*, *b. c.*, 1, 20. *Liv.*, *ep.*, 59. *Vell.*, 2, 4. *Plut.*, *C. Gr.*, 10. *Oros.*, 5, 10. *Cic. de Nat. deor.*, 2, 5, 14. 3, 32, 80. *de Fat.*, 9, 18. *ad Attic.*, 10, 8, 7.

⁸) Cic., *Fam.*, 9, 21, 3. *de Or.*, 2, 40, 170. *ad Q. fr.*, 2, 3, 3.

⁹) *Plut.*, *C. Gr.*, 10.

chus¹, même Sempronia, sa femme, et Cornélie la mère des Gracques². Mais, si l'on s'en rapporte au témoignage de C. Lælius, Scipion mourut d'une mort naturelle³. Il n'y eut pas d'enquête judiciaire⁴ : le sénat ne voulut pas augmenter l'agitation du peuple qui avait bruyamment manifesté sa joie ; pour le sénat d'ailleurs, la mort d'un personnage qui lui était peu sympathique, était un événement indifférent⁵ ; quant au peuple, il se garda bien de solliciter une enquête qui aurait été dirigée contre ses partisans⁶. Telle fut la fin d'un homme qui réunissait toutes les qualités pour gouverner un grand peuple. Son ami C. Lælius écrivit pour Q. Ælius Tubero⁷, et pour Q. Fabius Maximus les éloges funèbres⁸ qu'ils voulaient prononcer en l'honneur de l'illustre défunt. Son vieil adversaire, Q. Cæcilius Metellus Macedonicus, alors censeur, engagea ses fils à suivre le cortège, en leur disant : *Ite, filii, celebrate exequias, nunquam civis majoris funus videbitis*⁹.

Après la mort de Scipion, les triumvirs provoquèrent de nouvelles agitations, plus violentes que par le passé¹⁰ ; ils firent savoir au peuple¹¹ que toutes les misères devaient se solidariser : les Latins ruinés et les malheureux de Rome devaient s'unir pour combattre les nobles et les capitalistes. Ainsi, par la faute de la noblesse, qui maltraitait les Latins et les alliés dans toutes les circonstances de la façon la plus odieuse¹², par la faute aussi des citoyens qui voulaient garder pour eux seuls les privilèges de ce titre, la question latine, devenue insoluble, allait servir de prétexte aux agitations de la démago-

¹) Plut., *C. Gr.*, 10. Schol. Bobb., p. 283.

²) App., *b. c.*, 1, 20. Liv., *Ep.*, 59. Oros., 5, 10.

³) Sch., Bob., p. 283. Cic., *Læli.*, 3, 12.

⁴) Liv., *ep.*, 59. Val. Max., 5, 3, 2. Cic., *Mil.*, 7, 16. Vell., 2, 4. Plut., *C. Gr.*, 10.

⁵) Cic., *de Rep.*, 1, 19, 31.

⁶) Plut., *C. Gr.*, 10.

⁷) Cic., *de Or.*, 2, 84, 341. Cf. Val. Max., 7, 5, 1.

⁸) Sch. Bob., p. 283. Cic., *Mur.*, 36, 75.

⁹) Plin., *n. h.*, 7, 44, 144. Val. Max., 4, 1, 12. Plut., *Apophth. Cæc. Met.*, 3; cf. Dio C., fr. 84 B.

¹⁰) Liv., *ep.*, 59. Dio C., fr. 84 B.

¹¹) App., *b. c.*, 1, 20 et seq.

¹²) Gell., 10, 3.

gie, en même temps que la réforme agraire. Avec de l'entente, du désintéressement, de l'énergie, la noblesse aurait pu résoudre ces deux graves questions par la voie administrative, c'est-à-dire par l'intermédiaire des censeurs. Les censeurs, entrés en fonctions en 131, étaient Q. Cæcilius Metellus Macedonicus et Q. Pompeius¹ : ils ne s'occupèrent nullement de la loi agraire ni de la question latine. Comme leurs prédécesseurs, ils se contentèrent d'inscrire sur les tables du cens un certain nombre d'alliés, sans examiner soigneusement leurs droits; malgré cela, le chiffre des citoyens, 318,823², n'était guère plus élevé qu'au dernier recensement, ce qui prouvait que la population de l'Italie avait diminué. Metellus, laissant de côté la loi agraire et la question des alliés, s'appliqua à en rechercher les causes; il remarqua que le nombre des mariages et le chiffre des naissances avaient diminué pour deux raisons : par suite de la misère dans les basses classes, et de la démoralisation dans les premières familles³. Alors il composa un magnifique discours *de ducendis uxoribus* ou de *prole augenda*; plus tard Auguste en louait la composition, et reconnaissait qu'il s'appliquait bien à la société de son temps⁴. Metellus avait surtout insisté sur les difficultés qui surviennent dans le mariage par suite des exigences de la femme. Metellus était un esprit étroit, incapable de calmer les haines de parti, en voici un autre exemple : en dressant la liste du sénat, il n'exclut aucun personnage influent, et Dieu sait combien étaient indignes de siéger, et il omit le nom du tribun C. Atinius Labeo, sans doute un des collègues de C. Papirius Carbo. Le tribun fut tellement irrité qu'il ne craignit pas de faire un scandale, en demandant que le censeur fût précipité de la roche Tarpéienne⁵; les autres tribuns essayèrent de le

¹) C'étaient deux plébéiens (Liv., *ep.*, 59) brouillés depuis longtemps : voir tome I, page 283.

²) Liv., *ep.*, 59; le chiffre du dernier recensement donné plus haut, = 317,923.

³) Exemples donnés par Val. Max., 6, 7, 1. Plut., *Cat. Maj.*, 24. App., *h. c.*, 1, 20.

⁴) Liv., *ep.*, 59. Suet., *Aug.*, 89; cf. Gell., 1, 6, qui attribue faussement le discours à Metellus Numidicus.

⁵) Labeo ne considérait pas le censeur comme coupable de haute trahison

contenir, et alors Labeo ordonna la confiscation (*consecratio*) des biens de Metellus¹. A ce moment de lutte implacable entre la noblesse et le peuple, les chefs populaires voulurent affaiblir l'influence des nobles, en empêchant les sénateurs de voter dans les centuries des chevaliers; on proposa même, sans doute quand les censeurs firent le recensement des chevaliers (*recognitio equitum*), de retirer *l'equus publicus* à tous les sénateurs. La discussion eut lieu devant le peuple, du vivant de Scipion; nous savons qu'il s'opposa à cette mesure, parce qu'elle pouvait compromettre l'union du sénat et de la classe riche, si précieuse pour la noblesse². Cette proposition, *plebiscitum reddendorum equorum*, fut adoptée³, mais nous ne pouvons pas dire si ce fut pendant ou après la censure de Metellus et de Pompeius.

La noblesse soutenait la lutte et s'acharnait à froisser le parti populaire pour des motifs futiles. P. Licinius Crassus avait été battu dans la guerre entre Aristonicus⁴, il fut même fait prisonnier et égorgé⁵; alors on nomma grand pontife⁶, à sa place, P. Scipion Nasica Serapion qui était absent, uniquement pour lui fournir le prétexte d'une rentrée solennelle. Mais Scipion ne put entrer en fonctions, il mourut à Pergame⁷, quelque temps avant Scipion Emilien. Animé des mêmes intentions hostiles à l'égard du peuple, on le remplaça par P. Mucius Scevola, qui avait trahi la cause des Gracques⁸.

M. Perperna, consul de 130⁹, et M'Aquilius¹⁰, consul de

(P. Metellio), il lui reprochait d'avoir violé la *lex sacrata*, et voilà pourquoi il voulait le précipiter de la roche Tarpéienne.

¹) Liv., *ep.*, 59. Cic., *de Dom.*, 47, 123. Plin., *n. h.*, 7, 44, 143.

²) Cic., *de Rep.*, 4, 2.

³) Q. Cic., *de Pet. cons.*, 8, 33.

⁴) Cf. Gell., 1, 13, 11. Val. Max., 8, 7, 6.

⁵) Liv., *ep.*, 59. Obseq., 28. Oros., 5, 10. Vell., 2, 4. Flor., 2, 20. Eutr., 4, 20. Val. Max., 3, 2, 12. Ascon., p. 24. Strab., 14, 1, 38.

⁶) Vell., 2, 3.

⁷) Cic., *de Rep.*, 6, 8, 8. Flacc., 34, 75. Val. Max., 5, 3, 2. Plut., *Ti. Gr.*, 21.

⁸) Cic., *de Or.*, 2, 12, 52. *de Dom.*, 53, 136. Dig., 1, 2, 2, 39.

⁹) Liv., *ep.*, 59. Oros., 5, 10. Eutr., 4, 20. Val. Max., 3, 4, 5. Strab., 14, 1, 38.

¹⁰) Flor., 2, 20. Vell., 2, 4.

129, terminèrent la guerre d'Aristonicus¹; on organisa la province d'Asie². Cette guerre, comme celle de Syrie, eut des conséquences déplorables, elle encouragea encore le développement du luxe à Rome³. M. Aquilius fut même accusé de concussion (*repetundæ*), probablement par P. Cornelius Lentulus, le consul de 162 qui avait succédé à Appius Claudius Pulcher comme prince du sénat⁴. Aquilius se fit acquitter en achetant ses juges; le sénat ne laissa pas passer la chose: il se fit soumettre les comptes et les actes d'Aquilius, et voulut savoir pourquoi ce dernier avait cédé la Phrygie à Mithridate⁵.

La commission agraire agissait toujours; elle provoqua à Rome un grand rassemblement d'étrangers et de Latins; la noblesse fut effrayée et se crut obligée de prendre en 126 des mesures préventives. Poussé par les nobles, le tribun M. Junius Pennus⁶ ordonna l'expulsion de tous les étrangers et de tous les Latins hors de Rome⁷; c'était une mesure radicale qui pouvait se justifier par un précédent, celui de la *lex Claudia* de 177. Pour appliquer la loi *Junia*, il fallut faire des recherches, et on acquit la preuve que le père de M. Perperna, le consul de 130 avait usurpé le titre de citoyen; le fils avait donc été illégalement proclamé consul⁸.

Les partisans des Gracques reprirent l'avantage en 125: M. Fulvius Flaccus, qui était toujours membre de la commission agraire⁹, fut nommé consul. Il voulut donner à la question des Latins une solution législative, et proposa la loi de *civitate sociis danda*: elle renfermait un article qui assurait à ceux qui préféreraient rester attachés à leur communauté autonome,

¹) Strab., 14, 1, 38.

²) Sall., *Hist.*, 4, 61, 8 D. Vell., 2, 38.

³) Flor., 3, 12. Just., 36, 4. Plin., *n. h.*, 33, 11, 53, 148.

⁴) Cic., *divin. in Cæcin.*, 21, 69; cf. Font., 13, 28. App., *b. c.*, 1, 22. Dio C., 46, 20.

⁵) App., *Mithr.*, 57; cf., 12. Justin., 38, 5.

⁶) Pennus est peut-être aussi l'auteur de la *lex Junia repetundarum* qui fut votée peu de temps avant le tribunat de C. Gracchus. *Lex rep.*, 23, 74. I. L. A., p. 59. 62. Cf. p. 555.

⁷) Cic., *Brut.*, 28, 109. *de Off.*, 3, 11, 47; cf. Festus, p. 286.

⁸) Val. Max., 3, 4, 5, parle d'une loi *Papia*, il a voulu sans aucun doute parler de la *lex Junia*.

⁹) App., *b. c.*, 1, 21.

le bénéfice des lois *Valeriæ* et *Porciæ*¹, c'est-à-dire le droit de faire appel au peuple (*de provocatione ad populum eorum, qui civitatem mutare noluisent*²); un article analogue existait dans la loi Claudia. Ceux au contraire qui se feraient inscrire comme citoyens, auraient par ce seul fait droit aux assignations de terres. Naturellement le sénat combattit la loi et Flaccus fit tous ses efforts pour essayer de modifier les dispositions de l'assemblée qui défendait la noblesse³. La proposition dut déplaire aussi au peuple, et le consul finit par désespérer du succès. Il laissa tomber sa proposition et partit pour aller défendre Marseille contre les Gaulois Salluves⁴.

Trompés dans leurs espérances les Latins et les alliés se laissèrent aller au désespoir : la colonie latine de Frégelles essaya de se révolter⁵; elle avait déjà, dans une circonstance que nous ne pouvons préciser, pris la parole au nom des colonies⁶; on ne connaît pas les circonstances qui la poussèrent alors à cette résolution, elle devait compter⁷ sur l'appui des autres colonies et des chefs du parti populaire à Rome⁸. Le préteur L. Opimius étouffa l'insurrection, et détruisit Frégelles⁹, livrée par Q. Numitorius Pullus¹⁰. Le sénat eut cependant assez de pudeur pour refuser le triomphe à L. Opimius qui le demandait¹¹. Il dut même approuver des plébiscites particuliers, qui conféraient le droit de cité à une partie des alliés; on explique ainsi la subite augmentation du nombre des citoyens : de 318,823, il monte à 394,726 au recensement de 123-124¹². Une pareille conduite est bien une application

¹) Cf., *Lex. rep.*, 78. 85. I. L. A., p. 63, cf. p. 71.

²) Val. Max., 9, 5, 1; cf. App., b. c., 1, 21. 34. Plut., C. Gr., 10.

³) Val. Max., 9, 5, 1. App., b. c., 1, 21.

⁴) Liv., ep. 60. App., b. c., 1, 34.

⁵) Plut., C. Gr. 3. Cic., *Leg. agr.*, 2, 33, 90.

⁶) Cic., *Brut.*, 46, 170.

⁷) Cf. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 65.

⁸) Cornif., *ad. Her.*, 4, 9, 13. 11, 16. 27, 37.

⁹) Liv., ep. 60. Obseq., 30. Strab., 5, 3, 10. Cornif., *ad. Her.*, 4, 15, 22. 27, 37. Cic., *Pis.*, 39, 95. *Planc.*, 29, 70. Ascon., p. 17. Vell., 2, 6.

¹⁰) Cic., *de Fin.*, 5, 22, 62. *de Inv.*, 2, 34. *Phil.*, 3, 6, 17.

¹¹) Val. Max., 2, 8, 4. Amm. Marc., 25, 9, 10.

¹²) Liv., ep. 60.

du fameux principe *divide et impera*, qui réglait la conduite de Rome à l'égard des alliés et des peuples sujets, mais elle ne tranchait pas la question latine : les alliés qui ne furent pas admis dans la cité, n'en furent que plus irrités, ils devinrent irréconciliables.

Les censeurs de 125, Cn. Servilius Cæpio et L. Cassius Longinus Ravilla¹, se distinguèrent par leur sévérité à l'égard de M. Æmilius Lepidus Porcina, déjà condamné par le peuple sous le tribunat de L. Cassius ; ils lui reprochèrent les dépenses exagérées faites pour la construction d'une villa². Ils méritèrent d'ailleurs la reconnaissance de tous les citoyens en procurant à Rome une nouvelle source, *l'aqua Tepula* ³ ; ils fondèrent aussi une colonie de citoyens à Fabrateria, pour remplacer Frégelles, et peut-être celle de Dertona dans la Gaule cispadane⁴.

Au recensement des chevaliers présidé par les mêmes censeurs, le peuple put revoir C. Gracchus, absent depuis longtemps, et qui cependant n'avait cessé de faire partie de la commission agraire⁵. Après la mort de son frère, il s'était retiré à l'écart⁶ ; puis, se faisant violence à lui-même, il s'était résigné à parcourir la carrière des honneurs. Le souvenir de son frère ne lui laissait pas de repos⁷. Il n'avait paru devant le peuple que pour défendre son ami Vettius⁸ ; il révéla dans cette circonstance son brillant talent d'orateur, supérieur à celui de son frère et de tous ses contemporains⁹. En 131 il avait défendu la proposition *Papiria de tribunis reficiendis*¹⁰ et su exciter la sympathie du peuple en rappelant le

¹) Cæpion avait été consul en 141, Ravilla tribun en 137, et consul en 127. (Cic. in Verr. acc., 1, 55, 143.)

²) Vell., 2, 10.

³) Front. Ag., 8.

⁴) Vell., 1, 15.

⁵) App., b. c., 1, 21.

⁶) Cic., Læl., 11, 39. Plut., Præc. polit., 2.

⁷) Cic., de Div., 1, 26, 56. Har. resp., 20, 43. Val. Max., 1, 7, 6. Plut., C. Gr., 1. Schol. Bob., p. 365.

⁸) Plut., C. Gr., 1.

⁹) Cic., Brut., 33. 86, 296. 97, 333. Har. resp., 19, 41, Plut., Ti. Gr., 2. Dio C., fr. 85 B. Liv., ep. 60. Vell., 2, 6. Val. Max., 8, 10, 1.

¹⁰) Liv., ep. 59.

souvenir de son frère¹, et en parlant de ses dangers personnels². Ce fut probablement sous la censure de Metellus qu'il prononça contre Pompilius et les matrones un discours sur lequel nous ne savons rien³. Il parla encore contre la *lex Junia de peregrinis*⁴, puis partit pour la Sardaigne où il fut questeur du consul L. Aurelius Orestes, 126⁵. Le sénat fut très heureux de le voir partir, mais absent Caius resta un objet d'inquiétude. Il se rendit populaire en obtenant des villes de Sardaigne des vêtements pour les soldats romains⁶, et cependant le sénat avait exempté les villes de la province. Le sénat fut mécontent; il le fut bien plus quand il apprit que pour être agréable à C. Gracchus, le roi Micipsa (il l'annonça lui-même au sénat) avait envoyé du blé en Sardaigne pour nourrir l'armée; le sénat résolut alors de rappeler les soldats qui étaient en Sicile et de les remplacer par d'autres. On prorogea l'impérium du consul et on ne donna pas de successeur à C. Gracchus⁷. De sa propre autorité, Caius quitta la province⁸, sans se soucier du consul qui revint seulement en 122⁹. Bien accueilli par le peuple¹⁰, Gracchus alla se justifier devant les censeurs; il le fit avec éclat, prouva qu'il avait servi pendant douze ans, qu'il avait occupé la questure pendant deux années complètes; et enfin il ajouta qu'il n'avait pas, comme d'autres, profité de sa charge pour amasser des trésors¹¹. On lui reprocha d'avoir encouragé la révolte de Frégelles, il se justifia, mais ce ne fut pas devant le tribunal de L. Opimius, qui n'était plus préteur en 124¹².

C. Gracchus voulut profiter de l'impression produite par

¹) Charis., p. 240. 196. 202. 223 K.

²) Cic., *de Or.*, 3, 56, 214. Quint., 11, 3, 115.

³) Fest., p. 150.

⁴) Fest., p. 286. Cic., *Brut.*, 28, 109.

⁵) Plut., *C. Gr.*, 1. Cic., *Brut.*, 28, 109.

⁶) Liv., *ep.* 60.

⁷) Plut., *C. Gr.*, 2.

⁸) Aur. Vict., *Vir. ill.*, 65.

⁹) I. L. A., p. 463.

¹⁰) Diod., 34. 47.

¹¹) Plut., *C. Gr.*, 2. Cic., *Or.*, 70, 233. Gell., 15, 12. Charis., p. 80 K.

¹²) Plut., *C. Gr.*, 3. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 65. Prisc., 10, 21, p. 513 H.

ces éclatantes justifications; considérant que la triumvirat ne pouvait avoir d'effet sérieux qu'à la condition d'être fortifié par le pouvoir du tribunat, Gracchus demanda le tribunat pour l'année 123¹. Les citoyens des municipes et des colonies accoururent à Rome, pour assurer l'élection; l'influence du parti sénatorial était encore si grande que C. Gracchus fut seulement élu le quatrième².

¹) App., *b. c.*, 1, 21.

²) Plut., *C. Gr.*, 3.

CHAPITRE TROISIÈME

LE TRIBUNAT DE C. SEMPRONIUS GRACCHUS

C. Sempronius Gracchus avait, quand il prit possession du tribunat le 10 décembre 124¹, un an de plus que Ti. Gracchus², quand ce dernier fut investi des mêmes fonctions en 131. Caius avait de plus pour lui l'expérience acquise pendant les dix dernières années de lutte. On avait maintenant la certitude que l'on ne pouvait plus fonder aucun espoir sur la noblesse. Aussi Caius ne se proposa pas seulement d'améliorer la situation de l'agriculture au moyen de la loi agraire, il songea à diminuer le pouvoir des nobles et l'autorité du sénat³. Pour lui l'État devait considérer comme le premier de ses devoirs de venir en aide aux citoyens pauvres ; il voulut donc, tout en admettant le principe et les conséquences de la souveraineté populaire, transformer dans ce sens l'action du gouvernement ; or, une révolution de ce genre ne pouvait être accomplie que par la monarchie. On ne peut guère supposer que Gracchus en avait conscience, ni qu'il avait l'ambition de parvenir à la tyrannie ; on ne peut pas dans tous les cas l'affirmer ; mais ce qu'on peut affirmer, c'est que les adversaires du tribun avaient le droit de dénoncer cette tendance, et de signaler le fait que les réformes de Gracchus conduisaient forcément à l'établissement du pouvoir monarchique⁴.

Il est difficile de rétablir l'ordre chronologique des lois pro-

¹) Liv., *ep.* 60. Vell., 2, 6. Oros., 5, 12. Plut., *C. Gr.*, 3 et seq. App., *b. c.*, 1, 21 et seq.

²) Plut., *Ti. Gr.*, 3.

³) Plut., *C. Gr.*, 5.

⁴) Diod., 34, 48. Vell., 2, 6. Plut., *C. Gr.*, 6.

posées par le tribun. Les auteurs présentent de nombreuses contradictions, on est obligé de recourir aux conjectures. Nous savons cependant que, pour réchauffer le zèle du peuple en faveur de la loi agraire, il débuta en 124¹ par deux propositions qui avaient pour but de prouver la légalité des actes de Ti. et de montrer que ses adversaires avaient eu tort. Voici la première² : Tout citoyen qui aura été dépouillé d'une magistrature par un vote du peuple³, ne pourra plus occuper aucune fonction dans l'État. Gracchus ne visait pas précisément Octavius, il voulait seulement faire pénétrer dans l'esprit du peuple l'idée que Ti. Gracchus, en faisant exclure Octavius, n'avait agi qu'en vertu du principe de la souveraineté populaire. Quand il fut persuadé par les déclarations faites dans les assemblées (*contiones*), que ce but était atteint, il laissa tomber sa proposition, en disant qu'il cédait aux supplications de sa mère en faveur d'Octavius⁴. La seconde proposition⁵ demandait que l'on poursuivît devant le peuple et que l'on condamnât à l'exil (*aquæ et ignis interdictio*) les magistrats coupables d'avoir infligé une peine capitale⁶ à un citoyen sans jugement⁷ ; nul ne pourrait disposer de la vie (*caput*) d'un citoyen romain sans l'autorisation du peuple (*injussu populi*)⁸ : personne ne pourrait être condamné par surprise (*judicio circumveniri*), sans procédure légale⁹, à la peine capitale¹⁰. La loi fut votée avec une addition importante qui complétait les dispositions des *leges Porciæ* en supprimant la peine de mort pour

¹) Obseq., 31.

²) Elle est intitulée *lex de abactis*, elle fut proposée en décembre.

³) Cf. Fest., *cp.* p. 23.

⁴) Plut., *C. Gr.*, 4. Diod., 34, 49.

⁵) Elle est de 123, elle est intitulée *ne de capite civium romanorum injussu populi judicaretur*. Elle visait surtout l'abus des tribunaux exceptionnels (*quaestiones extraordinariæ*) au moyen desquels les magistrats atteignaient leurs ennemis personnels et politiques; Pop. Lœnas avait présidé un tribunal de ce genre, celui qui avait condamné à l'exil les partisans de Ti. Gracchus. [N. D. T.]

⁶) L'exil était une peine capitale, *pœna capitalis*.

⁷) Plut., *C. Gr.*, 4. Cic., *de Dom.*, 31, 82.

⁸) Cic., *Rab. perd.*, 4, 12. *Cat.*, 4, 5, 10. Schol. Gron., p. 412. Schol. Ambros., p. 370.

⁹) Cf. Plut., *C. Gr.*, 3.

¹⁰) Cic., *Cluent.*, 55, 151. 56, 154. Sall., *Cat.*, 51, 40.

les citoyens romains ¹. Elle fut immédiatement appliquée : C. Gracchus poursuivit ² partout (*pro rostris, circum conciliabula*) de ses invectives P. Popilius Lœnas qui était atteint par cette loi ; Popilius Lœnas dut quitter l'Italie et s'exiler ³. Son collègue, P. Rupilius ⁴, aurait eu le même sort, s'il avait encore vécu ⁵.

C. Gracchus proposa ensuite successivement, ou en même temps, une *lex agraria*, une *lex frumentaria* ⁶, une *lex militaris*, et une *lex de provincia Asia a censoribus locanda*.

La loi agraire était la reproduction, avec des additions, de celle de son frère ; du reste celle de Ti. n'avait cessé d'être appliquée, point n'était besoin d'en renouveler les dispositions. Cependant C. paraît l'avoir fait ⁷ ; sa loi portait, comme celle de Tibérius, que les assignations paieraient l'impôt ⁸, et que *l'ager campanus* serait réservé ⁹ ; pour coordonner les nouvelles dispositions avec les anciennes ¹⁰, il avait jugé qu'il valait mieux reprendre la loi tout entière. Sans aucun doute C. rendit aux *Tresviri* le pouvoir judiciaire que leur avait retiré Scipion en 129 ; nous nous rappelons que ce pouvoir leur avait été donné par une seconde loi de Ti. postérieure à la grande loi agraire. Privés de ce droit, les *tresviri* n'auraient rien pu faire. On ignore si c'est la loi agraire, ou une loi particulière, *lex viaria* ¹¹, rendue sous le second tribunat,

¹) Sall., *Cat.*, 51, 40. 22. Cf. Cic., *Cat.*, 4, 5, 10. 1, 11, 28.

²) Fest., p. 150. 201. 241. Gell., 11, 13. 1, 7, 7. Dicmed., p. 374 K. Cf. Plut., *C. Gr.*, 3.

³) Plut., *C. Gr.*, 4. Cic., *de Dom.*, 31, 82. *de Leg.*, 3 11, 26. *Cluent.*, 35. 95, *de Rep.* 1, 3, 6. Diod., 34, 50. Schol. Bob., p. 252.

⁴) Vell., 2, 7.

⁵) Cic., *Tusc.*, 4, 17, 40.

⁶) La loi *frumentaire* de C. Gracchus est la plus ancienne des lois de ce genre.

⁷) Liv., *ep.* 60. Vell., 2, 6. Plut. *C. Gr.*, 5. Cic., *de Leg. agr.*, 2, 5, 10.

⁸) Plut., *C. Gr.*, 9.

⁹) *Lex agr.*, 6, 22. I. L. A., p. 79. 80.

¹⁰) Aur. Vict., *Vir. ill.*, 65, parle toujours des lois agraires au pluriel, *leges agrariæ*.

¹¹) App., *b. c.*, 1, 23. Plut. *C. Gr.* 6, 7. On met en doute l'existence d'une *lex sempronia viaria* ; les dispositions qu'on lui prête pouvaient être contenues dans la *lex agraria*. On pouvait cependant faire des lois sur ce sujet :

qui assura aux *Tresviri* le droit de faire construire les routes rendues nécessaires par la division de l'ager publicus en petites propriétés; mais on conservait au sénat le droit de confirmer par des sénatus-consultes les décisions prises à ce sujet dans la commission des *Tresviri*¹, et le droit absolu de confier la construction des routes à d'autres magistrats; ainsi nous sommes presque certain qu'une route fut construite en 123 par les soins du consul T. Quinctius Flamininus². Enfin la loi de C. renfermait cette disposition nouvelle : les Latins pauvres auront leur part d'assignations. On ne la trouve cependant formulée nulle part d'une manière nette, mais elle devait être inscrite dans la loi. D'abord, C. devait chercher à écarter l'opposition des Latins qui avaient mis en échec la loi de Ti., et, pour cela, il fallait les diviser, en mettant en lutte les intérêts des pauvres et des riches. L'hypothèse du reste est justifiée par un article de la loi agraire de 111. Cette loi avait pour objet de liquider la situation créée par les lois agraires des Gracques; or elle ne fait de distinction entre les citoyens romains et les Latins que pour les lots de terres distribués dans les colonies par le procédé du tirage au sort (*sortito*)³; pour les possessions et les terres données aux citoyens individuellement (*viritim*), elle ne fait aucune différence⁴.

La *lex Militaris* et la *lex Frumentaria* devaient, à ce qu'il semble, compenser pour les citoyens romains les avantages que C. avait cru ne pouvoir refuser aux Latins.

La *lex Militaris* défendait d'enrôler les jeunes gens avant dix-sept ans accomplis; elle diminuait la durée du service; elle mettait à la charge de l'État la fourniture des vêtements aux soldats citoyens⁵. Par la dernière disposition, les soldats

en 50 le tribun C. Scribonius Curio préparera une loi *scribonia viaria*. [N. D. T.]

¹) *Lex agr.*, 11. 12. 13. I. L. A., p. 79. Cf. p. 90. Plut., *C. Gr.*, 6. 7. App., *b. c.*, 1, 23.

²) I. L. A., p. 157.

³) *Lex agr.*, 3. 15. I. L. A., p. 79. 80.

⁴) Cf. surtout *Lex agr.*, 21. I. L. A., p. 80. 90.

⁵) Plut., *C. Gr.*, 5; cf. Ascon., p. 68. Diod., 34, 48.

de Rome obtenaient enfin une compensation des nombreux avantages qui avaient été assurés aux soldats latins après la deuxième guerre punique ¹. Le premier article visait les nobles; ils faisaient entrer leurs enfants dans l'armée avant l'âge de dix-sept ans ² comme compagnons (*in contubernio*) du général en chef, et comptaient ces années comme années de service pour arriver plus tôt à la questure ³.

La *lex Frumentaria* portait : *ut populus pro frumento, quod sibi publice daretur, in singulos modios senos æris et trientes pretii nomine exsolveret* ⁴. Elle favorisait le citoyen de Rome de préférence au citoyen latin; celui de Rome avait maintenant le droit hautement affirmé de se faire entretenir par l'État. Au point de vue financier, l'État prenait une charge énorme ⁵, puisqu'il s'engageait à fournir, pour le prix dérisoire le 6 1/3 as, tous les mois une quantité déterminée de boisseaux de blé. Mais là n'était pas le danger de la loi, le trésor public avait des ressources et pouvait faire face à la dépense. Voici où était le mal : on serait obligé de faire venir des provinces les grandes quantités de blé nécessaires pour des distributions presque gratuites, ce qui rendrait absolument impossible le relèvement de l'agriculture en Italie; or c'était le but que voulait atteindre le réformateur par la loi agraire. C. ne paraît pas avoir eu conscience de la contradiction que présentaient ses deux propositions; une seule chose le préoccupait à ce moment; il voulait à tout prix gagner les sympathies des prolétaires romains, et il croyait y arriver en leur réservant le bénéfice des distributions personnelles de blé.

La loi *de Provincia Asia a censoribus locanda* ⁶ avait pour but de faire produire le plus possible aux biens d'Attale, dont

¹) Polyb., 6, 39; cf. Zon., 9, 2.

²) Cf. Liv., 25, 5.

³) Pour arriver à la questure, il fallait avoir servi 10 ans dans l'armée : πολικὴν δὲ λαβεῖν ἀρχὴν οὐκ ἔξεστιν οὐδενὶ πρότερον, ἔαν μὴ δέκα στρατείας ἐνικασίους ἢ τετελεσώς. Polyb., 6, 19. Cf. Sall., *Jug.*, 63. Cic., *Planc.*, 11.

⁴) Schol., *Bob.*, p. 300; cf. p. 303. Liv., *ep.* 60. Vell. 2, 6. Plut., *C. Gr.*, 5. App., *b. c.*, 1, 21. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 65., Diod., 34, 48.

⁵) Flor., 3, 13. Diod., 34, 48.

⁶) Cic., *in Verr. accus.*, 3, 6, 12. *ad Att.*, 1, 17, 9. Sch., *Bob.*, p. 259. Front., *ad Var.*, 2. p. 125. Naber., *Lex ag.*, 82. I. L. A., p., 84; cf. p. 101.

Ti. avait voulu livrer l'administration au peuple, afin d'alimenter le trésor où l'on devait puiser pour couvrir les frais de la loi frumentaire. La loi renfermait des dispositions très précises sur les douanes (*portoria*)¹, déterminait les cas où on pourrait exempter les provinciaux de l'impôt, pour empêcher les exactions des publicains²; elle enlevait au sénat ou du moins limitait le droit qu'il avait eu jusqu'alors de fixer en tout ou en partie le prix des fermes³. On comprend que le sénat et les financiers durent être fort irrités d'une loi semblable.

Pour recommander ces lois au peuple, C. Gracchus et M. Fulvius Flaccus⁴ tinrent des réunions, où ils prononcèrent les discours qui formaient autrefois un recueil intitulé *Orationes de legibus promulgatis*⁵. La loi agraire ne rencontra pas d'opposition sérieuse. A ce moment C. donna une nouvelle preuve de son dévouement à la cause populaire : il combattit la proposition *Marcia* de M. Marcius Censorinus⁶, qui voulait faire suspendre la loi Rutilia sur l'élection des tribuns militaires. La loi frumentaire souleva les plus violentes protestations de la part des nobles. On dit d'abord qu'elle épuiserait le trésor, qu'elle encouragerait la paresse des citoyens⁷. C. répondit avec habileté que la loi sur l'administration de l'Asie assurerait les ressources nécessaires, il donna le change au sénat, et se posa en défenseur des intérêts du trésor⁸. Le plus violent des adversaires de la loi fut le consulaire L. Calpurnius Piso Frugi⁹. C. se vit obligé de prononcer contre lui un discours particulier¹⁰. Nous ne pouvons dire si

¹) Vell., 2, 6.

²) Cf. App., b. c., 5, 4.

³) Polyb., 6, 17.

⁴) Au commencement de 123, Flaccus avait triomphé, en qualité de proconsul des Ligures Voconces, et des Salluves. *Fast. triumph.* I. L. A., p. 460.

⁵) Schol. Bob., p. 365. Gell., 9, 14, 16. 10, 3, 1. Fest., p. 201.

⁶) Charis., p. 208 K.

⁷) Cic., *Sest.*, 48, 103. *de Off.*, 2, 21, 72.

⁸) Cic., *Tusc.*, 3, 20, 48. Cf. Prisc., p. 386 H.

⁹) Cic., *Tusc.*, 3, 20, 48.

¹⁰) Schol. Bob., 233. Cic., *Font.*, 13, 29.

ce fut à ce moment ou plus tard que furent prononcées les harangues de Q. Ælius Tubero contre C. Gracchus, et les réponses de celui-ci¹; nous savons seulement que Tubero, malheureux aux élections pour la préture en 128², combattit violemment C. comme préteur, ou comme *prætorius* en 123. Les nobles opposèrent à la loi *de Provincia Asia* une loi *Auseja* qui fut probablement présentée par les préteurs. C. la combattit et la fit échouer³.

Quand les quatre *leges sempronix* furent votées, C. s'appliqua surtout à diriger l'exécution de la loi frumentaire et de la loi agraire. Pour assurer l'application de la première, il se fit nommer *curator*⁴, et ne se laissa arrêter par aucun obstacle; à la première distribution de blé, Calpurnius Frugi essaya de l'embarrasser en se présentant pour recevoir sa part, disant que, puisque l'on gaspillait les trésors de la communauté, il voulait en avoir sa part⁵. S'appuyant sur une décision du sénat⁶, et non sur une deuxième loi frumentaire⁷, C. fit construire des dépôts de blé : on les appela *sempronia horrea*⁸ pour perpétuer à Rome le souvenir du bienfaiteur du peuple. Une commission fut constituée pour l'exécution de la loi agraire; les *Tresviri* élus furent : C. Gracchus, M. Fulvius Flaccus⁹, et C. Papirius Carbo¹⁰. Les *Tresviri* s'appliquèrent d'abord à construire des routes, le sénat les approuva. Ils s'entourèrent alors d'employés, d'ingénieurs; C. déploya une telle activité administrative que toute la direction de l'État paraissait concentrée dans ses mains¹¹. Le sénat lui-même, découragé, subissait l'influence du tribun, nous en avons des

¹) Cic., *Brut.*, 31, 117. Prisc., p. 88 H.

²) Cic., *Mur.*, 36, 75. Val. Max., 7, 5, 1.

³) Gell., 11, 10; surtout 11, 10, 3.

⁴) Cf. Fest., *ep.* p. 48.

⁵) Cic., *Tusc.*, 3, 20, 48.

⁶) Plut., *C. Gr.*, 6.

⁷) Aur. Vict., *Vir. ill.*, 65, est le seul à se servir de l'expression *leges frumentariæ*.

⁸) Fest., p. 290.

⁹) Plut., *C. Gr.*, 10.

¹⁰) Aur. Vict., *Vir. ill.*, 65 nomme en troisième lieu C. Crassus, il a évidemment confondu C. Carbo et P. Crassus, le beau-père de C. Gracchus.

¹¹) Plut., *C. Gr.*, 6. 7. Diod., 34, 48.

preuves. Le propréteur Fabius avait envoyé à Rome un chargement de blé levé par contribution sur les villes d'Espagne ; sur la proposition de C. le sénat rendit un senatus-consulte qui désavouait le propréteur, et ordonnait la vente du blé au profit des villes d'Espagne. En faisant prendre cette décision, C. se rendit populaire auprès des habitants de la province¹, et dissipa la mauvaise impression qu'avait dû produire la loi sur l'Asie dans les provinces, que l'on mettait à contribution pour l'entretien des citoyens de Rome². Maître du sénat, C. dut exploiter son influence pour obtenir l'autorisation³ de fonder de nouvelles colonies en Italie et hors de l'Italie⁴ ; du reste ce moyen de soulager les misères du prolétariat répondait beaucoup mieux aux vues politiques du sénat que le partage de l'ager publicus.

Survinrent les élections ; pendant la période électorale, il était défendu, en vertu des lois *Ælia et Fufia*, de proposer des lois : il est prouvé que C. respecta cette défense⁵. Vu sa grande popularité, que la loi frumentaire avait portée à son comble⁶, C. n'eut aucune difficulté à assurer sa réélection⁷ ; M. Fulvius Flaccus fut aussi élu tribun pour 122⁸. L'influence de C. était si grande que le peuple eût voulu lui confier le consulat en même temps que le tribunat. Mais C. ne voulait pas réunir sur sa tête deux magistratures d'un caractère si différent, il eût du reste violé la loi ; il invita le peuple à nommer consul C. Fannius Strabo⁹. Le peuple fit échouer L. Opimius¹⁰, celui qui avait détruit Frégelles, et nommer Strabo avec Cn. Domitius Ahenobarbus. C. comptait beaucoup sur ce C. Fannius Strabo¹¹, l'ancien compagnon

¹) Plut., *C. Gr.*, 6.

²) Diod., 34, 48.

³) Plut., *C. Gr.*, 6. ; cf. Eutrop., 4, 21. App., *b. c.*, 1, 23.

⁴) Vell., 2, 6. 2, 7.

⁵) Cic., *Vat.*, 9, 23.

⁶) App., *b. c.*, 1, 21.

⁷) Plut., *C. Gr.*, 8. Liv., *ep.* 60. Vell., 2, 6.

⁸) App., *b. c.* 1, 24, 34.

⁹) Plut., *C. Gr.*, 8.

¹⁰) Plut., *C. Gr.*, 11.

¹¹) Cic., *Brut.*, 26, 99 et seq. distingue deux personnages portant chacun

d'armes de P. Scipion Émilien devant Carthage¹; pendant son tribunat, il avait suivi les conseils et appliqué les idées politiques de son ancien chef²; il était le beau-fils de C. Lælius³; C. espérait qu'il ne manquerait pas de prêter aux réformes l'appui de son autorité consulaire.

Après les élections⁴, avant d'entrer dans son second tribunat, C. s'occupa de faire exécuter le sénatus-consulte sur les colonies. Il proposa lui-même au peuple l'établissement de plusieurs colonies⁵, à Tarente, à Capoue⁶, à Scylacium⁷; son collègue Rubrius demanda la fondation d'une colonie à Carthage⁸; pour la première fois on proposait d'établir une colonie de citoyens en dehors de l'Italie⁹. Il est certain que les décrets favorables du sénat et du peuple furent rendus en 123¹⁰, mais l'établissement (*deductio*) n'eut lieu que l'année suivante¹¹. Les colonies devaient être des colonies de citoyens; C., toujours préoccupé des intérêts de la population italote, admit les Italiens à prendre part à leur peuplement; par le fait même ils deviendraient citoyens¹². Les Italiens furent très satisfaits. Il fallut donner quelque dédommagement aux citoyens: C., malgré une disposition de la loi de Ti. reproduite dans la sienne de 123, profita de l'établissement d'une colonie à Capoue pour entamer l'*ager campanus* et le distribuer aux citoyens pauvres.

Pendant son premier tribunat¹³, C. dut présenter aussi une

les noms de C. Fannius. Cic. a dû se tromper, voir Mommsen, I. L. A., p. 158.

¹) Plut., *Ti. Gr.*, 4.

²) Cic., *Brut.*, 26, 99, 100; cf. *Attic.*, 16, 13 C. 2.

³) App., *Ib.*, 67. Cic., *ad Attic.*, 12, 5, 3. *Læl.*, 1, 3. *de Rep.*, 1, 12.

19.

⁴) Plut., *C. Gr.*, 8. Liv., *ep.* 60.

⁵) Liv., *ep.* 60.

⁶) Plut., *C. Gr.*, 8. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 65.

⁷) Vell., 1, 15.

⁸) Plut., *C. Gr.*, 10. *Lex rep.*, 22. I. L. A., p. 59. *Lex ag.*, 59. I. L. A., p. 83.

⁹) Vell., 2, 7 [15].

¹⁰) Vell., 1, 15. Eutrop., 4, 21. Oros., 5, 12.

¹¹) Plut., *C. Gr.*, 8. 11. App., *b. c.*, 1, 24. Liv., *ep.* 60.

¹²) Plut., *C. Gr.*, 8. Cf. App., *b. c.*, 1, 24.

¹³) Liv., *ep.* 60. Plut., *C. Gr.*, 5.

lex judiciaria, ou du moins une première rédaction beaucoup plus modérée que celle de 122¹. On sait que le sénat étendait sa juridiction sur toutes les questions financières de la république²; il avait ainsi une grande autorité sur les riches propriétaires, et par là même sur tous les citoyens. C. avait essayé d'affaiblir ce moyen d'action par la loi sur l'Asie. De plus le sénat, et c'était la grande raison de son pouvoir, fournissait seul des juges aux tribunaux : l'album du sénat était aussi l'album des juges, non seulement pour les tribunaux civils, mais aussi pour les tribunaux extraordinaires (*quæstiones extraordinariæ*) et pour la *quæstio perpetua* établie en 149. C. voulut faire disparaître ce privilège du sénat, et substituer à une oligarchie de fait une vraie démocratie³; avec la démocratie seule il pourrait poursuivre la réalisation de ses réformes, surtout de la loi agraire et des autres lois qui s'y rattachaient. Il crut qu'une demi-mesure suffirait, qu'il atteindrait son but en faisant inscrire sur l'album des juges un nombre de chevaliers égal à celui des sénateurs : l'album comprendrait 300 sénateurs et 300 chevaliers⁴. La proposition eut les sympathies des capitalistes, inquiétés auparavant par plusieurs dispositions de la loi sur l'Asie; mais le sénat fut froissé : on ébranlait une des bases sur lesquelles reposait le gouvernement des nobles. Alors C. voulut punir le sénat qui n'avait pas répondu à ses offres de conciliation, il chercha son appui dans l'ordre des chevaliers. Au début de son second tribunat, il proposa une loi beaucoup plus dure pour le sénat; les sénateurs devaient être exclus des tribunaux, et remplacés par les chevaliers⁵. Le principal argument invoqué par C. fut la corruption des sénateurs, devenue scandaleuse dans les procès récents de L. Aurelius Cotta et de M. Aquillius⁶. Le sénat, pour sauver

¹) App., b. c., 1, 22.

²) Pour Polybe (6, 13. 14. 15. 17) la compétence financière du sénat est la cause principale de sa haute situation dans l'État. [N. D. T.]

³) Diod., 34, 48. Cf. Plut., C. Gr., 5.

⁴) Plut., C. Gr., 5. Liv., ep. 60. parle de 600 chevaliers, mais le passage très confus ne fait pas autorité.

⁵) App., b. c., 1, 22. Diod., 34, 48. Vell., 2, 6. 32. Tac., Ann., 12, 60. Fl., 3, 13. 17. Ps. Ascon., p. 103. 145.

⁶) App., b. c., 1, 22, et voir plus haut, tome II, page 28.

les apparences et déguiser ses inquiétudes, rendit un sénatus-consulte par lequel il approuvait la proposition de soumettre la loi au vote populaire¹. Il croyait pouvoir compter sur le vote négatif des pauvres, qui n'avaient aucun intérêt à voir les tribunaux exceptionnels et les tribunaux criminels (la loi visait les deux catégories de *quæstiones*²) composés de chevaliers plutôt que de sénateurs. Les chevaliers comprirent aussitôt les avantages que leur assurait la loi de C. : ils pourraient tirer de plus gros bénéfices des fermes, donner plus d'extension à leurs opérations financières dans les provinces, assurés qu'ils seraient de n'avoir à répondre de leur conduite que devant les juges choisis dans leur ordre ; puis ils pourraient juger les magistrats³, aussi ils appuyèrent C. de toutes leurs forces. Cependant la loi ne passa qu'à quelques voix de majorité⁴. Quand elle fut votée, C. put se vanter, avec raison, d'avoir brisé le pouvoir du sénat⁵ ; en outre la loi judiciaire mettait aux prises les deux grands ennemis du peuple, le parti des optimates et l'ordre des chevaliers⁶. En effet les chevaliers avaient pour les intérêts des citoyens pauvres la même indifférence que la noblesse. Or ces deux ennemis allaient s'affaiblir en luttant l'un contre l'autre avec les armes que leur avaient données C. ; déjà le plébiscite *reddendorum equorum* avait brouillé les chevaliers avec le sénat ; la loi judiciaire leur donnait une place officielle dans l'État, un rang intermédiaire entre la noblesse et le peuple⁷, plus rapproché de la noblesse que du peuple ; de plus elle les investissait d'un des principaux attributs de la souveraineté⁸. Le sénat allait se mettre en compagnie pour reprendre les fonctions judiciaires, et il montrerait d'autant plus d'ardeur que les chevaliers allaient eux-mêmes lui fournir des armes, en exploitant leurs nouvelles fonctions avec une partialité

¹) App., b. c., 1, 22.

²) Cic., Brut., 34, 128. Cf. Sall., Jug., 40, 65.

³) App., b. c., 1, 22. Flor., 3, 12, 13. Cf. Cic., in Verr. acc., 3, 72, 168.

⁴) Diod., 34, 51.

⁵) App., b. c., 1, 22. Cf. Plut., C. Gr., 5.

⁶) Diod., 34, 51. Cf. 37, 13. Cic., de Leg., 3, 9, 20.

⁷) Plin., n. h., 33, 2, 8, 34.

⁸) App., b. c., 1, 22.

scandaleuse¹. La république romaine était maintenant un corps à deux têtes².

C. fut désigné pour choisir dans l'ordre des chevaliers les personnages qui formeraient l'album des juges³. Auparavant le droit de désigner les juges appartenait implicitement aux censeurs chargés de dresser la liste des sénateurs (*lectio senatus*). C., en se faisant désigner pour cette haute fonction, obtint dans la république une situation tout à fait exceptionnelle. Il s'en servit pour aggraver la législation sur les procès de concussion ; son but était double : bien accentuer la dépendance de toutes les magistratures à l'égard des nouveaux juges, et affaiblir sur un autre terrain l'ancienne influence du sénat.

Il chargea son collègue, M. Acilius Glabrio⁴, beau-fils de P. Mucius Scevola⁵, de présenter une loi dans ce sens. Glabrio proposa une *lex repetundarum*, que nous connaissons par des fragments assez importants d'inscriptions. Elle supprimait la *lex junia repetundarum* (probablement de 126, v. plus haut, page 28, note 6) qui était favorable aux nobles. Nous ne voulons pas donner le détail de la *lex Acilia*⁶, ce n'est pas la place ; nous ne voulons en signaler que deux dispositions, elles suffisent pour indiquer l'esprit dans lequel elle était conçue. Le nombre des juges pour les procès de concussion, ne devait être que de 450 : les sénateurs, les pères et les fils de sénateur en étaient exclus⁷. Quand l'accusation réussissait, si l'accusateur était un Latin ou un étranger, il recevait le titre de citoyen romain ; s'il le refusait, on lui assurait, en vertu de la *Rogatio fulvia*, le droit d'appel, c'est-à-dire la protection des lois *Valeria* et *Porcia*⁸.

¹) App., b. c., 1, 22. Flor., 3, 12.13. 17. Cicéron présente les faits sous un aspect favorable aux chevaliers, in *Verr. acc.*, 1, 13, 28.

²) Flor., 3, 17.

³) Plut., C. Gr., 6.

⁴) Ps. Ascon., p. 149. 165.

⁵) Cic., in *Verr. act.*, 1, 17, 52. Ps. Ascon., p. 149. Cic., *Brut.*, 68, 239.

⁶) Cic., in *Verr. act.*, 1, 17, 51. *Accus.*, 1, 9, 26. La loi *Acilia* est aussi appelée *lex Servilia*. I. L. A., p. 49.

⁷) *Lex rep.*, 17. I. L. A., p. 59.

⁸) *Lex rep.*, 76-79. 83 et seq. I. L. A., p. 62. 63.

C. Gracchus proposa lui-même la loi *de provinciis consularibus*. Le sénat avait le droit de faire la répartition des provinces, de désigner celles qui seraient consulaires, celles qui seraient prétoriennes; selon que les consuls désignés avaient plus ou moins ses bonnes grâces, il plaçait dans la première catégorie des provinces plus ou moins avantageuses. Les consuls étaient donc dans une grande dépendance à l'égard du sénat. Or C. voulait que les consuls fussent indépendants; il voulait que, sans avoir à s'inquiéter des faveurs sénatoriales, ils pussent prendre énergiquement en main la direction de la démocratie et la défense des intérêts populaires. Il résolut donc d'enlever au sénat l'influence qu'il conservait sur les consuls par le droit de disposer des provinces; il proposa de déterminer tous les ans les provinces consulaires avant les élections, avant que l'on connût les personnages qui seraient consuls¹. Puis, pour mettre à l'abri de toute intrigue les décrets sénatoriaux, C. inscrivit dans la loi que l'intercession tribunitienne ne pourrait les atteindre². La loi était modérée, le sénat pouvait même la tourner, en prorogeant les pouvoirs d'un proconsul, quand il ne voulait pas donner telle ou telle province à un consul³. C'est la meilleure preuve que l'on puisse invoquer pour établir que C. ne voulait pas ruiner le gouvernement de Rome pour assurer le règne de l'anarchie démocratique. Comme dans son premier projet de loi judiciaire, il se contentait du strict nécessaire. S'il avait voulu l'annulation du sénat, il n'avait qu'une chose à faire, confier la répartition des provinces aux tribuns et aux assemblées de la plèbe. Son but n'était pas de supprimer le sénat, il voulait seulement l'affaiblir dans la mesure exigée pour l'exécution de la loi agraire; puis à côté du sénat il voulait assurer aux consuls une indépendance absolue, et les amener à s'appuyer sur les tribuns et les chevaliers, au lieu de se traîner à la remorque du sénat. Quand Cicéron adresse de si pompeux éloges aux réformes de C. Gracchus, il a en vue les deux lois,

¹) Cic., *de Prov. cons.* 2, 3. *de Dom.*, 9, 24. *Sall.*, *Jug.*, 27.

²) Cic., *de Prov. cons.*, 7, 17.

³) Cic., *Balb.*, 27, 61. *ad Fam.*, 1, 7, 10.

de Provincia Asia a censoribus locanda et de Provinciis consularibus ¹.

C. crut le moment arrivé de tenter la grande réforme qu'il avait déjà en vue quand il avait proposé la loi agraire, les lois sur les colonies et la loi Acilia. Une réforme radicale était nécessaire, il fallait un remède énergique pour ramener à la santé une société qui allait entraîner l'État dans sa ruine. C. crut nécessaire de faire disparaître les inégalités de conditions, que la loi avait établies entre les citoyens, les Latins et les alliés. Il proposa la *lex de Sociis* : elle allait beaucoup plus loin que la proposition *Fulvia* de 125 : les Latins devaient avoir le droit de cité complet (*civitas*), les alliés le *jus latinum*, mais modifié à leur avantage ; il leur suffirait de déclarer leur intention de s'établir à Rome pour être investis immédiatement du droit de suffrage, sans qu'ils fussent tenus d'attendre leur inscription sur les listes de citoyens². Autant dire que le droit de cité allait être donné à tous les Italiens jusqu'à la frontière des Alpes³. Pour défendre sa proposition, C. rappela la conduite honteuse des magistrats, et même de certains nobles sans emploi à l'égard des alliés après le vote de la loi *Claudia de sociis* ⁴.

En même temps fut présentée la loi *Acilia Rubria*. Nous n'en connaissons qu'une seule disposition : elle autorisait les étrangers à prendre part au culte de Jupiter Capitolin⁵. Ce culte était depuis Tarquin l'Ancien le symbole religieux de l'unité politique ; C. dut pousser ses collègues les tribuns à modifier l'organisation antique dans le sens de la loi *sempronia de sociis* : les nouveaux citoyens devaient avoir part au culte symbolique de la patrie agrandie.

Pour décider les citoyens de Rome et des environs à laisser les Latins et les Italiens exercer leur droit de suffrage, le tribun imagina un nouveau système de vote, plus démocratique, pour les comices centuriates ; il proposa une loi : *ut ex*

¹) Cic., *de Leg. agr.*, 2, 5, 10.

²) App., *b. c.*, 1, 23. 34. Plut., *C. Gr.*, 5. 8. 9.

³) Vell., 2, 6. Cf. Plut., *C. Gr.*, 5.

⁴) Gell., 10, 3.

⁵) *Senatus consultum de Astyp.* Bœckh., *C. I.*, vol. II, p. 384, n° 2485.

*confusis quinque classibus sorte centuriæ vocarentur*¹. Le plan de C. n'est pas très bien connu; ou bien on devait diviser, au moyen du sort, les 350 centuries de fantassins en 5 groupes de chacun 70 centuries; ou bien chaque groupe (de 70 centuries) devait voter selon l'ordre que fixerait un tirage au sort. Par sa loi C. voulait rendre les élections consulaires plus démocratiques; les consuls ainsi élus travailleraient à l'exécution des réformes.

Malgré toutes les précautions prises (*lex Rubria Acilia*, *lex de Suffragiis*), la *lex de sociis* excita la jalousie des citoyens de Rome; remplis d'égoïsme, ils ne voulaient pas partager avec les Italiens un titre qui leur assurait tant de privilèges. Le consul C. Fannius Strabo, élu grâce à C. Gracchus, prétendit qu'il avait approuvé la loi agraire, mais qu'il ne pouvait adopter les autres réformes; il prononça un discours *de sociis et nomine latino*², que l'on vantait encore au temps de Cicéron. Il lui fut facile de trouver des arguments décisifs: les Latins prendraient place à côté des citoyens dans les assemblées, dans les jeux et dans les fêtes³; il faudrait partager tous les avantages avec les nouveaux citoyens, les privilèges des anciens maîtres de Rome seraient donc considérablement diminués. Des nobles combattirent aussi la loi, M. Æmilius Scaurus⁴, probablement L. Cæcilius Metellus Diadematus⁵, fils du Macedonicus, L. Furius Philus⁶, et M. Plautius Hypsæus⁷. C. dut répondre à tous. On peut, sans crainte d'erreur, placer à l'époque des luttes ardentes livrées autour de la *lex de sociis*, les discours nombreux de C. adressés à ces différents personnages. C. espérait sans doute faire triompher sa loi avec les votes des Latins alors à Rome; le sénat lui enleva cet espoir; s'appuyant sur la loi *junia*, il chargea les consuls de chasser de Rome tous les Latins qui

¹) Sall., *de Rep. ord.*, 2, 8.

²) Cic., *Brut.*, 26, 99. *de Or.*, 3, 47, 183. Charis., p. 143 K.

³) Sall., *Vict.*, p. 402 Halm.

⁴) Cic., *Sest.*, 47, 101.

⁵) Diom., p. 311 K.

⁶) Diom., p. 401 K — ou bien Furnius?

⁷) Val. Max., 9, 5, ext. 4.

n'avaient pas le droit de suffrage ; ils devaient s'éloigner à au moins un mille de la cité ¹. Un autre obstacle se présenta bien plus difficile à surmonter : la noblesse gagna un collègue de C., le tribun M. Livius Drusus, fils du consul de 147 ². Il s'engagea à faire opposition à la loi sur les alliés ³, et présenta trois propositions favorables au peuple ; elles étaient destinées à montrer que lui seul et le sénat étaient les vrais défenseurs des intérêts des citoyens.

La première *rogatio Livia*, conçue dans l'esprit des *leges porciæ*, limitait les droits des magistrats romains sur la personne des Latins : quand ces derniers seraient à l'armée, il serait interdit de les faire mourir en les frappant de verges (*necare verberibus*) et même de les frapper (*verberare*) ⁴. Ce n'était certainement pas un avantage nouveau assuré aux Latins en outre de ceux que leur accordait la loi Sempronia, comme le pense Plutarque ; on leur donnait cette légère faveur parce qu'elle ne portait pas préjudice aux intérêts matériels des citoyens, et parce qu'elle répondait à un article de la loi *Fulvia*, et à un autre de la loi *Acilia*, celui qui promettait aux Latins le droit d'appel dans le cas où ils refuseraient le droit de cité. Il est facile de comprendre que les citoyens auraient préféré reconnaître aux Latins la protection du droit d'appel, plutôt que de leur laisser les privilèges utiles de la cité.

La deuxième *rogatio livia* fut un amendement à la loi agraire ; Drusus demandait la suppression de l'impôt exigé de ceux qui avaient reçu des assignations : c'était une perte sensible pour le trésor, mais les citoyens devaient être satisfaits ⁵.

La troisième s'occupait des colonies, elle s'appuyait sur le sénatus-consulte dont s'était servi C. pendant son premier tribunat. C. Gracchus et Rubrius s'étaient contentés de fonder trois ou quatre colonies, Drusus proposa d'en fonder douze

¹) App., *b. c.*, 1, 23.

²) App., *b. c.*, 1, 23. Plut., *C. Gr.*, 8.

³) App., *b. c.*, 1, 23.

⁴) Plut., *C. Gr.*, 9.

⁵) Plut., *C. Gr.*, 9. Cf. App., *b. c.*, 1, 23.

nouvelles, ou douze en tout ; chacune serait de 3,000 citoyens¹. Les pauvres aimeraient beaucoup mieux être secourus avec une si grande générosité, que d'attendre indéfiniment les assignations promises par C.

C. dut opposer son intercession aux propositions de Drusus ; du reste Drusus ne paraît les avoir soutenues que dans le seul but de dépopulariser C. Gracchus² ; il poussa le peuple à se défier de lui³, et le ramena peu à peu vers le sénat⁴. Il ne manqua pas de discréditer son collègue en insistant sur ses goûts pour la prodigalité⁵, et trouva une preuve de son désir d'arriver à exercer seul le pouvoir dans ce fait qu'il avait lui-même, contrairement aux lois Licinia et Æbutia, dirigé l'exécution de lois proposées par lui. Drusus ajoutait qu'il se garderait bien de revendiquer à son tour un pareil privilège⁶.

Ainsi L. Drusus se faisait le défenseur (*patronus*) du sénat⁷, et se posait en sauveur venant guérir les blessures que C. avait faites à la constitution⁸. C. ne put faire voter ses dernières propositions, Livius du reste opposa son intercession ; une seule loi, la *lex Rubria Acilia*, peu importante d'ailleurs, fut adoptée. Après cela C. dut quitter Rome pour aller fonder la colonie de Carthage en qualité de *triumvir coloniæ deducendæ*⁹. C. n'avait pas le droit de sortir de Rome en vertu de ses fonctions tribunitiennes ; mais il avait commis la faute de laisser poser sa candidature au triumvirat lors des élections, et, par point d'honneur, il ne pouvait plus se dérober. On ne sait, vu les contradictions des sources¹⁰, si M. Fulvius Flaccus l'accompagna, ou s'il resta à Rome. C. fonda la colonie et lui donna le nom de *Junonia*¹¹ ; il déploya une grande énergie ;

¹) Plut., *C. Gr.*, 9. App., *b. c.*, 1, 23.

²) Cf. App., *b. c.*, 1, 35. Diod., 37, 18. Cic., *Brut.*, 28, 109.

³) App., *b. c.*, 1, 23.

⁴) Plut., *C. Gr.*, 8. 9.

⁵) Plut., *Ti. Gr.*, 2. Plin., *n. h.*, 33, 11, 53, 147.

⁶) Plut., *C. Gr.*, 10.

⁷) Suet., *Tib.*, 3.

⁸) Cic., *de Fin.*, 4, 24, 66.

⁹) Plut., *C. Gr.*, 10. App., *b. c.*, 1, 24. Liv., *ep.*, 60.

¹⁰) App., *b. c.*, 1, 24. Plut., *C. Gr.*, 10. 11.

¹¹) Plut., *C. Gr.*, 11. Solin., 27.

pour reconquérir sa popularité, il augmenta le nombre et l'étendue des lots : il y eut 6,000 lots ¹, et chacun fut probablement de 200 jugères ². C. resta éloigné de Rome pendant soixante jours seulement ³ ; mais Livius profita de son absence, et quand l'illustre tribun revint à Rome, il trouva l'opinion complètement changée ; les nobles étaient devenus populaires. En vain il essaya de vanter la colonie *Junonia*, les citoyens ne se présentèrent pas en nombre suffisant pour assurer le peuplement, il fallut y envoyer les Latins et des alliés en grand nombre ⁴. Les adversaires de C. exploitèrent les souvenirs historiques : le sol de Carthage, dirent-ils, avait été maudit par Scipion ⁵ ; ils annoncèrent ensuite, sur les témoignages reçus de Carthage, que les présages et les prodiges avaient été défavorables à l'établissement de la colonie ⁶.

C. n'abandonna pas ses deux lois *de Sociis* et *de Suffragiis*, il espérait les faire réussir au moyen de la basse plèbe (*infima plebs*) et des Latins. Il abandonna sa maison du Palatin, et vint se fixer près du Forum au milieu de la population la plus malheureuse ; il invita les Latins à le soutenir au jour du vote. Mais C. Fannius, s'appuyant sur le sénatus-consulte dont il a été question plus haut, chassa les Latins de Rome ; ce fut en vain que C. promit par un édit sa protection tribunitienne à ceux qui désobéiraient à l'ordre du consul ⁷ ; C. dut renoncer à faire passer ses deux lois.

Il n'avait plus qu'un espoir, se faire réélire tribun pour la troisième fois ; mais tous ses moyens d'action sur le peuple étaient épuisés. Il voulut encore essayer une dernière tentative ; il fit démolir les stalles réservées pour les magistrats aux combats de gladiateurs, afin de donner de meilleures places au peuple ; le résultat fut d'aliéner ceux de ses col-

¹) App., *b. c.*, 1, 24. Lib., 136.

²) *Lex agr.*, 59. 60. I. L. A., p. 83.

³) Plut., *C. Gr.*, 11.

⁴) App., *b. c.*, 1, 24.

⁵) App., *b. c.*, 1, 24. Cf. Lib., 135. Cic., *de Leg agr.*, 1, 2, 5. 2, 19, 51. Zon., 9, 30.

⁶) App., *b. c.*, 1, 24. Plut., *C. Gr.*, 11. Oros., 5, 12. Obseq., 33. :

⁷) Plut., *C. Gr.*, 12.

lègues qui l'avaient soutenu jusque-là¹. C. Gracchus ne fut pas réélu, et on nomma consul son ennemi personnel, L. Opi-
mius, dont il avait fait échouer l'élection aux derniers co-
mices².

¹) Plut., *C. Gr.*, 12.

²) Plut., *C. Gr.*, 11. 12.

CHAPITRE QUATRIEME

RÉACTION CONTRE LA LÉGISLATION DES GRACQUES. — INCAPACITÉ DE LA NOBLESSE

La réaction commença par les attaques dirigées contre la colonie Junonia de Carthage. Les pontifes déclarèrent que les présages avaient été contraires, et qu'au point de vue religieux l'acte de fondation était nul. Le sénat décida qu'elle devait être supprimée ¹ ; un des nouveaux tribuns, M. Minucius Rufus, se chargea de porter la proposition devant le peuple, en même temps que d'autres propositions demandant la suppression, en totalité ou en partie, des lois sempronienues ². C. Gracchus combattit la *lex minucia* dans les assemblées préparatoires (*conciones*) ³, et parla aussi contre Mœnius, qui était probablement un collègue de Minucius, ayant les mêmes idées politiques ⁴. On attendit que L. Opimius fût consul pour faire voter le peuple ; C. ne se fit aucune illusion, et comprit qu'on ne pourrait empêcher l'adoption de la loi que par la force. Il ne voulait pas y recourir, il refusa même de se rendre à l'assemblée et chargea M. Furius Flaccus de combattre la loi ; mais il arriva que, par méprise, les partisans armés de C. tuèrent ⁵ Anhyllus, le héraut du consul L. Opimius ⁶. L'assemblée se dispersa ; C. parut sur le forum, et le peuple se rassembla de nouveau pour l'entendre ⁷. Le sénat s'appuya sur ce fait pour lui re-

¹) App., *b. c.*, 1, 24.

²) Flor., 3, 15. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 65. Oros., 5, 12.

³) Fest., p. 201.

⁴) Isid., *Orig.*, 19, 32, 4.

⁵) App., *b. c.*, 1, 25. Plut., *C. Gr.*, 1. 13. Diod., *in Hist. gr. fr.*, vol. II, p. XXI.

⁶) Oros., 5, 12. Aur., Vict., *Vir. ill.*, 65.

⁷) App., *b. c.*, 1, 25.

procher d'avoir, en qualité de triumvir¹, soustrait l'assemblée du peuple à la direction des tribuns². La nuit suivante C. Cracchus et M. Fulvius Flaccus se firent garder chez eux par des gens armés; la même nuit le consul Opimius fit occuper le Capitole par des gens également armés, et convoqua le sénat dans le temple de Castor pour le matin. Le sénat invita C. et Flaccus à venir se justifier, ils ne comparurent pas; il s'étaient retirés sur l'Aventin avec leurs partisans, et s'étaient retranchés dans le temple de Diane³. Le sénat, probablement sur la demande de M. Æmilius Scaurus⁴, chargea par un sénatus-consulte (*senatus consultum ultimum*) spécial le consul Opimius de prendre les mesures nécessaires pour sauver l'État: *videret ne quid respublica detrimenti caperet*⁵. Bien loin d'imiter P. Mucius Scévola, L. Opimius suivit l'exemple de P. Cornelius Scipion Nasica⁶; il repoussa par deux fois les fils de Flaccus qui se présentaient pour négocier⁷, et fit attaquer les insurgés. Des sénateurs illustres prirent part au combat, D. Junius Brutus⁸, Q. Cæcilius Metellus Macedonicus⁹, et le prince du Sénat, P. Cornelius Lentulus¹⁰. M. Fulvius Flaccus et son fils aîné furent égorgés dans les bains où ils s'étaient réfugiés¹¹. Les amis de C. Gracchus l'empêchèrent de se donner la mort¹², ils'enfuit par le pont Sublicius dans le bois des Furies¹³, où il se fit donner la mort par un de ses esclaves¹⁴. Opimius se fit livrer

¹) Sall., *Jug.*, 42.

²) Aur. Vict., *Vir. ill.*, 65.

³) App., *b. c.*, 1, 26. Plut., *C. Gr.*, 15. Liv., *ep.*, 61. Aurel. Vict., *Vir. ill.*, 65. Oros., 5, 12.

⁴) Aur. Vict., *Vir. ill.*, 72.

⁵) Cic., *Cat.*, 1, 2, 4. Plut., *C. Gr.*, 14. 18. Cic., *Phil.*, 8, 4, 14. Liv., *ep.*, 61.

⁶) Val. Max., 2, 8, 7.

⁷) App., *b. c.*, 1, 26. Plut., *C. Gr.*, 16.

⁸) Oros., 5, 12.

⁹) Cic., *Phil.*, 8, 4, 14.

¹⁰) Cic., *Phil.*, 8, 4, 14. *Cat.*, 4, 6, 13.

¹¹) Plut., *C. Gr.*, 16. App., *b. c.*, 1, 26. Oros., 5, 12. Vell., 2, 6. Cic., *Cat.*, 4, 6, 13. Schol. Gron., p. 413. Sall., *Jug.*, 42.

¹²) Plut., *C. Gr.*, 16.

¹³) Aur. Vict., *Vir. ill.*, 65. Cic., *Nat. deor.*, 3, 18, 46.

¹⁴) App., *b. c.*, 1, 26. Plut., *C. Gr.*, 17. Oros., 5, 12. Vell., 2, 6. Val. Max., 4, 7, 2. 6, 8, 3.

la tête de C. pour son pesant d'or¹; le tronc du cadavre fut jeté dans le fleuve², 250 personnes périrent avec C. Gracchus et Flaccus³; le sénat défendit à leurs femmes de porter le deuil⁴.

Le parti sénatorial se partagea les dépouilles de la guerre civile. On confisqua les biens de C. et de Flaccus⁵, on rasa leurs maisons jusqu'à la base⁶. En vertu de son autorité pour ainsi dire dictatoriale⁷, L. Opimius fit condamner 3,000 partisans de C. Gracchus, parmi eux le plus jeune fils de Flaccus qui était absolument innocent⁸. La vengeance alla si loin, que le peuple finit par avoir honte de ce qui se passait; son mépris pour le parti vainqueur fut grand quand il vit Opimius décréter que la ville serait purifiée, qu'il y aurait une fête en l'honneur de la réconciliation des ordres, et que, suivant les exemples anciens⁹, on élèverait un temple à la Concorde¹⁰. Opimius voulut encore éterniser sa gloire, en construisant une *basilica opimia*¹¹.

Cependant il fallut garder quelque mesure et montrer de la circonspection. Le peuple témoignait hautement son affection pour les Gracques, il leur élevait des statues, considérait comme sacrés les endroits où ils avaient trouvé la mort, et déjà y offrait des sacrifices¹². La colonie de Carthage fut, paraît-il, supprimée, la loi Minucia ayant été votée¹³, mais les assignations faites auparavant furent respectées¹⁴. Bien que la colo-

¹) Plut., *C. Gr.*, 17. Diod., 34, 55. Plin., *n. h.*, 33, 3, 14, 48. Vell., 2, 6. Val. Max., 9, 4, 3. Flor., 3, 15. Aurel. Vict., *Vir. ill.*, 65.

²) Plut., *C. Gr.*, 17. Vell., 2, 6. Val. Max., 6, 3, 1. Oros., 5, 12 donne une autre version.

³) Oros., 5, 12. Plut., *C. Gr.*, 17 parle de plus de 3,000 victimes.

⁴) Plut., *C. Gr.*, 17.

⁵) Plut., *C. Gr.*, 17. Oros., 5, 12.

⁶) App., *b. c.*, 1, 26. Val. Max., 6, 3, 1. Cic., *de Dom.*, 38, 102. 43, 114.

⁷) Plut., *C. Gr.*, 18.

⁸) Oros., 5, 12. Plut., *C. Gr.*, 17. App., *b. c.*, 1, 26. Liv., *cp.*, 61. Vell., 2, 7. Val. Max., 9, 12, 6. Cic., *Cat.*, 4, 6, 13. Phil., 8, 4, 14. Sall., *Jug.*, 16, 31, 42.

⁹) Voir tome I. pages 228, 329.

¹⁰) App., *b. c.*, 1, 26. Plut., *C. Gr.*, 17.

¹¹) Varr., *l. l.*, 5, 156. I. L. A., p. 229.

¹²) Plut., *C. Gr.*, 18.

¹³) *Lex agr.*, 59. I. L. A., p. 83.

¹⁴) App., *Lib.*, 139. Solin., 27. *Lex agr.*, 59.

nie Neptunia de Tarente n'ait pas été dissoute par une loi ¹, la ville de Tarente resta une ville grecque avec sa constitution grecque². La colonie de Capoue ne fut pas établie. Il est possible que tous ces changements dans les dispositions de la loi Sempronia aient été sanctionnés par les *leges minuciae*. Une seule des colonies fondées sous le tribunat de C. fut maintenue, la colonie *Minervia* de Scylacium³. Quant aux colonies demandées par Livius Drusus, elles ne furent pas soumises au vote de l'assemblée populaire; il n'en fut plus question⁴.

Quant à la loi agraire, on se contenta de supprimer une de ses principales dispositions, celle qui interdisait aux citoyens mis en possession d'un lot, de l'aliéner⁵. Beaucoup des nouveaux propriétaires furent très heureux de cette mesure, les riches purent reconstituer et agrandir leurs *latifundia*. Nous ne savons pas si l'exemption d'impôts, — c'était l'objet de la deuxième rogatio livia, — fut assurée par une loi. Dans tous les cas la permission de vendre suffisait pour ruiner dans son esprit la loi de C. Gracchus: la reconstitution d'une classe agricole libre était désormais impossible.

Nous ne savons pas non plus qui remplaça C. et Flaccus dans le triumvirat agraire. Le triumvir survivant, C. Papirius Carbo fut nommé consul pour 120 sous le consulat de L. Opi-
mius, mais on ne peut considérer cette élection comme une victoire du parti favorable aux Gracques. Depuis son tribunat Carbo avait abandonné le parti des réformateurs, s'était abstenu dans les luttes des derniers temps, et avait certainement donné des garanties au parti des nobles. Il alla plus loin, quand vint devant le peuple le procès intenté à L. Opi-
mius par le tribun Q. Decius⁶ pour violation de la loi *Sempronia de capite civis romani* — c'était un procès de haute trahison (*perduellio*). — Carbo prit la défense de l'ancien consul ;

¹) Vell., 1, 15.

²) Cic., *Arch.*, 3, 5.

³) Vell., 1, 15.

⁴) App., *b. c.*, 1, 35.

⁵) App., *b. c.*, 1, 27.

⁶) Liv., *ep.*, 61. Cic., *part. Or.*, 30, 106. *de Or.*, 2, 30, 132.

il alla jusqu'à dire que le meurtre de C. avait été légal, que la mort de C. avait été ordonnée pour le salut de la République¹. L. Opimius fut acquitté²; le succès encouragea les partisans du sénat : un tribun dévoué aux nobles, L. Calpurnius Bestia osa proposer de rappeler de l'exil P. Popillius Lœnas³, condamné pour un fait pareil à celui que l'on venait de reprocher à L. Opimius. La proposition fut encore adoptée. Il devient alors difficile d'admettre que l'on ait voulu donner une légère satisfaction au peuple, en imposant un exil déguisé sous forme de mission libre (*legatio libera*) en Sicile⁴ au prince du sénat, P. Cornelius Lentulus, qui avait été un des plus ardents à combattre C. Gracchus. Lentulus alla en Sicile pour guérir les blessures qu'il avait reçues pendant le combat⁵ : elles étaient assez graves, puisqu'il en mourut peu après.

En 119, le parti démocratique recommença à grouper ses forces en vue d'une lutte nouvelle. C. Marius venait d'être nommé tribun grâce à la protection de Q. Cæcilius Metellus : la loi Sempronia de Suffragiis n'ayant pas même été présentée à l'acceptation du peuple, Marius voulut d'abord s'occuper de rendre plus difficile l'action des nobles sur leurs clients : il proposa de rétrécir les passages (*pontes*) qui conduisaient au lieu du vote, espérant garantir par là la sincérité des suffrages⁶. Les consuls L. Aurelius Cotta et L. Cæcilius Metellus Dalmaticus firent une violente opposition. Marius dut menacer de les faire appréhender, s'ils ne faisaient voter immédiatement le sénatus-consulte nécessaire pour porter la loi devant le peuple; la loi *Maria de suffragiis ferendis* fut votée, mais c'était une bien faible victoire pour le parti démocratique. Du reste C. Marius ne soutint pas d'une manière constante le parti populaire; il ne voulut pas laisser passer une loi frumentaire inspirée de celle de C. et proposée

¹) Cic., *de Or.*, 2, 25, 106. 39, 165. 40, 169.

²) Cic., *Brut.*, 34, 128. *Sest.*, 67, 140.

³) Cic., *Brut.*, 34, 128. *de Dom.*, 32, 87. *P. red.*, in *Sen.*, 15, 37. 38. *Ad Quir.*, 3, 6. 4, 9. 10. Schol. Bobb., p. 317.

⁴) Val. Max., 5, 3, 2.

⁵) Cic., *Phil.*, 8, 4, 14. *Cat.*, 4, 6, 13.

⁶) Plut., *Mar.*, 4. Cic., *de Leg.*, 3, 17, 38.

par un de ses collègues¹. Cependant il ne voulut pas, ce qui d'ailleurs eût été impossible, s'opposer à ce que C. Papirius Carbo reçût enfin la récompense justement méritée de ses palinodies politiques². Le jeune L. Licinius Crassus, le futur orateur, alors âgé de vingt et un ans, l'accusa d'avoir pris part aux agitations causées par les Gracques³; Carbo s'exila⁴ ou se donna la mort⁵.

La noblesse se montra aussi plus énergique, elle se crut assez forte pour porter un nouveau coup à la loi agraire. Quinze ans après Ti. Gracchus, par conséquent en 118, le tribun Sp. Thorius proposa de suspendre les assignations, de laisser l'ager publicus aux possesseurs, en maintenant l'ancienne redevance (*vectigal*) dont le produit serait réparti entre les pauvres⁶. Le peuple fut très satisfait, les distributions d'argent lui paraissant plus utiles que des terres. La loi Sempronia était dès lors abolie, il n'y aurait plus de Tresviri agrarii, partant plus de juges pour déterminer les propriétés de l'État et celles des particuliers⁷.

Une conséquence de la loi Thoria fut l'établissement d'une colonie de citoyens hors de l'Italie, dans la région de la Gaule transalpine que l'on venait de soumettre; maintenant que le peuple ne pouvait plus compter sur des assignations, on lui offrait comme compensation d'aller s'établir en Gaule. Déjà, en 122, le proconsul C. Sextius Calvinus avait construit un poste militaire à Aquæ Sextiæ⁸, pour assurer la domination romaine dans cette région si importante de la Gaule, par laquelle on devait établir les communications entre l'Italie et l'Espagne; on sait que la conquête avait commencé en 125⁹. Une fraction du Sénat combattit le projet de la colo-

¹) Plut., *Mar.*, 4.

²) Cic., *de Leg.*, 3, 16, 35.

³) Cic., *Brut.*, 43, 159. *de Or.*, 1, 10, 40. 2, 40, 170. 3, 20, 74. *In Verr. accus.*, 3, 1, 3. Val. Max., 6, 5, 6. Tac. *Dial.*, 34.

⁴) Val. Max., 3, 7, 6.

⁵) Cic., *Brut.*, 27, 103. *Fam.*, 9, 21, 3.

⁶) App., *b. c.*, 1, 27. Cic., *Brut.*, 36, 136. *de Or.*, 2, 70, 284.

⁷) App., *b. c.*, 1, 27.

⁸) Strab., 4, 1, 5. Liv., *ep.*, 61. Cassiod., *n.*, 632.

⁹) Liv., *ep.*, 61. 62. Oros., 5, 13. 14. Diod., 34, 46. Strab., 4, 2, 3. App.,

nie¹; elle fut votée cependant, dédiée au dieu Mars et surnommée *Narbo Martius*². L. Licinius Crassus, qui avait défendu la loi, fut chargé d'aller fonder (*deducere*) la colonie³. Elle donna son nom à la province qui s'appela désormais *Gallia Narbonensis*.

La loi *Porcia*, présentée par le consul de 118, M. Porcius Caton, petit-fils de Caton l'ancien, devait avoir aussi pour but, si tant est qu'elle fût une *lex fenebris*, de soulager les plus malheureux des citoyens romains. La loi déplut à la noblesse, et, avant de partir pour l'Afrique où il mourut comme proconsul⁴, Caton fut obligé de la défendre contre les nobles qui voulaient l'abroger⁵.

Les censeurs de cette époque paraissent aussi ralliés au parti des nobles, dont ils servent la cause. Nous ne savons rien des censeurs de 120, Q. Cœcilius Metellus Balaricus, l'aîné des fils du Macédonien⁶; et L. Calpurnius Frugi⁷ qui fut plus probablement le censeur de 120 que Q. Fabius Maximus Servilianus⁸. Ceux de 115 furent L. Cœcilius Metellus, neveu du Macédonien⁹, et Cn. Domitius Ahenobarbus, le consul de 122 qui avait fait la guerre en Gaule¹⁰; ils chassèrent 32 membres du sénat¹¹. Pour expliquer une pareille sévérité tout à fait inattendue, il faut remarquer que les 32 sénateurs furent chassés moins à cause de leurs mœurs qu'à cause de leurs sympathies pour le peuple; parmi eux se trouvait le

Celt., 12. Val. Max., 9, 6, 3. 6, 9, 4. Flor., 3, 2. Plin., *n. h.*, 7, 50, 166. Vell., 2, 10.

¹) Cic., *Cluent.*, 51, 140.

²) Vell., 1, 15. Eutrop., 4, 23. Cic., *Font.*, 1, 3.

³) Cic., *Brut.*, 43, 160. *de Or.*, 2, 55, 223. *Cluent.*, 51, 140. Quint., 6, 3, 44.

⁴) Gell., 13, 19.

⁵) Prisc., 3, p. 90 II.

⁶) Cf. Val. Max., 7, 1, 1. Cic., *Fin.*, 5, 27, 82. Vell., 1, 11. Plin., *n. h.*, 7, 11, 142.

⁷) Cf. Dion., 2, 38, 39. Plin., *n. h.*, 13, 27, 87. Censor., 17, 11.

⁸) Cf. Val. Max., 6, 1, 5. Oros., 5, 16.

⁹) Liv., *ep.* 62. App., *Illyr.*, 11. Ps. Ascon., p. 199. *Fast. triumph.*, I. L. A., p. 460, surnommé *Dalmaticus*, il avait conquis la Dalmatie.

¹⁰) Liv., *ep.* 61.

¹¹) Liv., *ep.* 62.

consul de 116, C. Licinius Geta, qui, malgré cette flétrissure, fut plus tard censeur¹. Les mêmes censeurs s'occupèrent aussi de la moralité populaire, ils défendirent les spectacles nouveaux². Ils poussèrent encore le consul M. Æmilius Scaurus, sorti d'une famille patricienne ruinée³, à faire une loi somptuaire; elle entra dans les moindres détails sur les repas⁴, elle fut si désagréable aux nobles habitués au luxe, que M. Æmilius Lepidus Porcina proposa bientôt de la supprimer⁵. M. Æmilius Scaurus fit aussi, probablement sur la demande des censeurs, une loi *de Libertinorum suffragiis* : partisan déclaré de la noblesse⁶, ennemi du peuple⁷, il classa le plus d'affranchis possible dans les quatre tribus urbaines⁸. Les censeurs de 115 ne firent rien naturellement dans le sens des réformes des Gracques; les baux qu'ils signèrent sont mentionnés dans la loi agraire de 111⁹; le nombre des citoyens resta sensiblement le même : 394,336¹⁰. Ils nommèrent prince du sénat, à la place de P. Cornelius Lentulus, M. Æmilius Scaurus¹¹, qui conserva cette haute fonction jusqu'à sa mort en 89¹². Il avait la réputation d'être l'homme d'État le plus méritant et le plus expérimenté de son temps¹³.

Quel était l'état moral de la noblesse ? Excellent si l'on en juge par quelques familles, celle de Q. Cæcilius Metellus

¹) Cic., *Cluent.*, 42, 119. Val. Max., 2, 9, 9.

²) Cassiod., *a.*, 639.

³) Plut., *de fort. Rom.*, 4. Cic., *Mur.*, 7, 16. Ascon. p. 22. Val. Max., 1, 4, 11.

⁴) Aur. Vict., *Vir. ill.*, 72, Gell., 2, 24, 12. Plin., *n. h.*, 8, 57, 82, 223, Macrobe, *Saty.*, 3, 17, 13 = 2, 13, 13 l'attribue faussement au second M. Æm. Lepidus de 78.

⁵) Prisc., 9, p. 474 H.

⁶) Cic., *Brut.*, 29. 30. *de Or.*, 1, 49, 214.

⁷) Cic., *Sest.*, 47, 101.

⁸) Aur. Vict., *Vir. ill.*, 72.

⁹) *Lex agr.*, 88. I. L. A., p. 76.

¹⁰) Liv., *ep.* 63.

¹¹) Cf. Sall., *Jug.*, 25.

¹²) Val. Max., 8, 5, 2. 3. Cic., *de Or.*, 2, 47, 197. *Sest.*, 17, 39. *Rub. perd.*, 7, 21. Ascon., p. 22. 27.

¹³) Cic., *de Or.*, 1, 49, 214. Font., 7, 14. *de Off.*, 1, 22, 76.

Macedonicus¹ par exemple; il mourut à cette époque, laissant quatre fils, dont trois avaient obtenu le consulat de son vivant, un avait été de plus censeur (le Baliaricus), et le quatrième (Caprarius) avait été préteur. L'exemple de quelques familles restées fidèles aux traditions ne doit pas nous faire illusion; la noblesse était profondément corrompue, les procès de l'époque en témoignent. Il faut citer surtout les accusations de brigue (*ambitus*) que se renvoient M. Æmilius Scaurus, et Rutilius Rufus², qui n'avait pu se faire nommer consul; le procès de Scaurus avec le préteur P. Decius³; et surtout l'action infamante qui dut être intentée contre les Vestales par le grand pontife, L. Cæcilius Metellus Dalmaticus, le neveu du Macédonien (114). Le procès révéla que trois vestales entretenaient depuis longtemps déjà des relations coupables avec des chevaliers⁴. Une seule, Æmilia, fut condamnée par le grand pontife; les deux autres, Marcia et Licinia furent acquittées⁵. Le tribun Sex. Peducæus profita de ces révélations pour demander l'année suivante l'établissement d'un tribunal extraordinaire⁶; ce fut l'objet de la *rogatio de incestu*⁷. L. Cassius Longinus fut nommé président (*quæstor*) de ce tribunal; il montra une grande sévérité; Marcia, Licinia, malgré la belle défense de L. Licinius Crassus⁸, furent condamnées avec un grand nombre de chevaliers⁹. Ce procès¹⁰ paraît avoir duré plusieurs années; on y rapporte encore une *lex Memmia* du tribun de 111, C. Memmius, en vertu de laquelle M. Antoine, le futur grand orateur, fut impliqué dans ce

¹) Cic., *de fin.*, 5, 27, 82. *Tusc.*, 1, 35, 85. Val. Max., 7, 1, 1. Vell., 1, 11. Plin., *n. h.*, 7, 13, 59. 44, 142. Plut., *de fort. Rom.*, 4, Auron., *ad Hor. Saty.*, 2, 1, 75. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 61.

²) Cic., *Brut.*, 29, 30. *de Or.*, 2, 69, 280.

³) Aur. Vict., *Vir. ill.*, 72. Cf. Cic., *Brut.*, 28, 108. *de Or.*, 2, 31, 135.

⁴) Liv., *ep.* 63. *Obseq.*, 37. Oros., 5, 15. Dio C., fr. 87 B. Plut., *Qu. Rom.*, 83. Schol. *ad Horat Sat.*, 1, 6, 30.

⁵) Ascon., p. 46. Cf. Macrob. *Sat.*, 1, 10, 5.

⁶) Ascon., p. 46.

⁷) Cic., *Tusc.*, 3, 30, 74.

⁸) Cic., *Brut.*, 43, 160. Cf. *de Dom.*, 53, 136.

⁹) Ascon., p. 46.

¹⁰) Cf. Cornif. *ad Her.*, 1, 16, 35. Cic., *Brut.*, 32. Sch. Bob., p. 330. Cf. Cic., *de Inv.*, 1, 43, 80. Cornif. *ad Her.*, 2, 20, 33.

procès, mais acquitté¹. Pour ramener les femmes à la pudeur, le sénat, sur la proposition des decemviri sacrorum, fit élever un temple à *Vénus Verticordia*².

En présence de cette démoralisation croissante, ne nous étonnons pas de voir juger insuffisante la loi de C. Gracchus sur la concussion ; on remplaça la *lex Acilia* par la *lex Servilia* beaucoup plus sévère³. Elle doit être de 112 ou de 111, puisque la table sur laquelle était inscrite la loi Acilia qu'elle abrogea servit, en 111, pour l'inscription (au verso) de la loi agraire dont nous parlerons tout à l'heure. Elle fut présentée par C. Servilius Glaucia⁴, qui fut préteur en 100 et peut bien avoir été tribun en 111. Elle resta en vigueur jusqu'à l'époque de Sylla⁵ ; les chevaliers⁶ en tirèrent encore plus d'avantages que de la loi Acilia. La loi Servilia supprimait l'*ampliatio*⁷ et réservait pour les Latins seuls les avantages que la loi Acilia étendait aux alliés⁸.

En 111, une nouvelle loi agraire fit disparaître ce qui restait encore de la loi Sempronia ; elle fut inscrite sur le verso de la *lex Acilia*. Elle doit être de 111, parce qu'elle fait mention des consuls de 112 et de 111⁹, et doit être l'œuvre d'un tribun¹⁰, probablement de C. Bæbius, qui fit opposition¹¹ en 111 au tribun démocrate C. Memmius. Elle supprima¹² les vectigalia rétablis par la loi Thoria sur les possessions ; elle abolit, si ce n'était déjà fait auparavant, tous les impôts sur les pro-

¹) Val. Max., 3, 7, 9. 6, 8, 1.

²) Val. Max., 8, 15, 12. Obseq., 37. Plin., n. h., 7, 35, 120.

³) Cic., *Balb.*, 24, 54.

⁴) Cic., *Brut.*, 62, 224. Ascon., p. 21.

⁵) Cic., *Rab. post.*, 4, 9. Val. Max., 8, 1, 8.

⁶) Cic., *Brut.*, 62, 224. Ascon., p. 21.

⁷) Cic., in *Verr. accusat.*, 1, 9, 26. Ps. Ascon., p. 164. *Lex acil.*, 49. I. L. A., p. 61. Quand le tribunal n'était pas suffisamment éclairé, il renvoyait l'affaire, et le déclarait en disant *non liquet, pronuntiare amplius*. La *lex Servilia* prescrivit que la cause devait passer par deux débats distincts, séparés par un renvoi, et que le jugement définitif serait rendu après ce second débat, sans autre renvoi possible. [N. D. T.]

⁸) Cic., *Balb.*, 23, 53. 24, 54.

⁹) *Lex agr.*, chap. 29. 95. I. L. A., p. 81. 85.

¹⁰) App., *b. c.*, 1, 27.

¹¹) Sall., *Jug.*, 33. 34.

¹²) App., *b. c.*, 1, 27. *Lex agr.*, ch. 19. 20. I. L. A., p. 80.

priétés agricoles; enfin, elle assura la propriété complète¹ de l'ager publicus aux possesseurs actuels, et à ceux qui avaient reçu des assignations de la commission agraire (Tresviri). Pour les pâturages, la loi confirma les immunités existantes², et décida que tout ager publicus, qui n'aurait pas été affermé par les censeurs, ou aurait été retenu pour les besoins de l'État³ (dans ce cas la loi Sempronia défendait aussi de l'attribuer à un particulier) ne pourrait jamais être utilisé autrement que pour les pâturages⁴. Elle confirma aussi les immunités accordées aux Latins et aux étrangers par leurs traités (fœdera), en spécifiant cependant que les mêmes avantages seraient assurés partout aux citoyens romains⁵. Elle rétablit enfin la juridiction des consuls, des préteurs et des censeurs pour les procès qui pourraient s'élever au sujet de la nature d'une propriété foncière⁶; pour les procès entre les particuliers et les fermiers des douanes⁷, les juges naturels seraient les consuls, les proconsuls, les préteurs et les propréteurs. La loi renfermait encore des dispositions concernant l'ager publicus d'Afrique et le territoire de Corinthe; pour les faire exécuter on nomma des *duoviri*⁸, nous en reparlerons quand il sera question de l'administration provinciale.

Il ne pouvait plus être question désormais de la *lex Sempronia agraria*; celui qui entreprendrait de présenter une nouvelle loi agraire conçue dans le même esprit, devait rencontrer plus de difficultés encore que les Gracques.

De toutes les lois de C. Sempronius Gracchus, il ne restait plus que : la *lex de capite civis romani*; la *lex frumentaria*; la *lex de provincia Asia a censoribus locanda*; la *lex militaris*; la *lex judiciaria*; et la *lex de provinciis consularibus*.

La noblesse avait triomphé sur le terrain des lois agraires après une lutte de vingt-deux ans, mais elle avait prouvé

¹) *Lex agr.*, ch. 2-10 I. L. A., p. 79.

²) *Lex agr.*, ch. 14-15. I. L. A., p. 80.

³) Cf. *Lex agr.*, ch. 11-13. 31. 32. I. L. A., p. 79. 81.

⁴) *Lex agr.*, ch. 24. 25. I. L. A., p. 79. 81.

⁵) *Lex agr.*, ch. 29. 30. I. L. A., p. 81.

⁶) *Lex agr.*, ch. 33-36. I. L. A., p. 81.

⁷) *Lex agr.*, ch. 36-39. I. L. A., p. 81.

⁸) *Lex agr.*, ch. 52. I. L. A., p. 82.

qu'elle était désormais incapable de gouverner; sans doute elle montrait de brillantes dispositions dans l'étude de la littérature et de l'art grecs¹, mais la corruption avait fait de terribles ravages dans son sein; elle n'avait plus d'hommes d'État, plus de chefs militaires, l'esprit de sacrifice en faveur de la patrie avait disparu. Dans les événements récents comme dans ceux qui suivront, on voit bien que la noblesse est dépourvue d'hommes de valeur. Il n'y a plus de grandes guerres, partant plus d'occasions de s'exercer au métier militaire; les nobles passent leurs années de service *in contubernio imperatoris*² et n'apprennent plus à devenir des chefs capables³; l'égoïsme a gagné l'ordre entier, et on ne peut plus se fier à personne pour négocier avec l'ennemi. On voit des généraux sacrifier, par suite d'incapacité, des milliers de soldats dans des guerres sans importance; on voit des diplomates vendre les intérêts de la République argent comptant.

Devant Numance, le neveu de Massinissa, Jugurtha avait déjà remarqué, en observant la conduite des jeunes nobles, que tout s'achetait à Rome⁴. Encouragé par ses jeunes compagnons de Numance, il forma le projet de prendre pour lui seul la Numidie, au lieu de la partager avec les fils de son oncle et père adoptif, Adherbal et Hiempsal⁵. Il ne tint aucun compte des avertissements de Scipion; il savait qu'il arriverait sûrement à son but en achetant les sénateurs et les magistrats de la République. Il assassine Hiempsal⁶, bannit Adherbal, et fait acheter par ses ambassadeurs un grand nombre de nobles à Rome⁷. M. Æmilius Scaurus s'opposa à ce que l'on prit une résolution par trop favorable à Jugurtha⁸; mais Scaurus était aussi égoïste que les autres⁹, on pouvait le corrompre; alors le sénat décida simplement qu'Adherbal serait

¹) Cic., *Arch.*, 3, 5.

²) Sall. *Jug.*, 64, 4. Front., *Str.*, 4, 1, 11. 12.

³) Sall., *Jug.*, 85, 10 et seq.

⁴) Sall., *Jug.*, 8, 20. 28.

⁵) Liv., *ep.* 62. Sall., *Jug.*, 9. 10.

⁶) Sall., *Jug.*, 12.

⁷) Sall., *Jug.*, 13.

⁸) Sall., *Jug.*, 15. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 72.

⁹) Cic., *de Or.*, 2, 70, 283.

rétabli¹ : il aurait moitié de la Numidie, Jugurtha l'autre moitié. En 117, on envoya dix ambassadeurs pour fixer les limites des deux royaumes; Jugurtha en acheta plus de la moitié, entre autres le célèbre L. Opimius; le partage fut tout à fait favorable à Jugurtha². Ensuite ce dernier attaque Adherbal³; le sénat lui envoya deux ambassades, la seconde avait pour chef le prince du sénat Scaurus⁴; rien n'arrêta le roi, il prit Cirta où Adherbal tomba entre ses mains; Adherbal fut mis à mort⁵. A Rome, le sénat ne put faire autrement que de déclarer la guerre, après avoir consulté le peuple⁶. Mais les sénateurs vendus à Jugurtha eurent encore assez d'influence pour faire refuser par le sénat l'alliance de Bocchus, roi de Mauritanie⁷.

Le consul de 111, P. Cornelius Scipio Nasica⁸, fils de Sérapion⁹, déclara la guerre; L. Calpurnius Bestia, à qui la Numidie était échue, en eut la direction¹⁰. Bestia chassa de Rome les ambassadeurs de Jugurtha; mais en partant pour l'Afrique, il n'en était pas moins décidé à se laisser acheter. Pour cacher ses vues, il prit avec lui quelques nobles influents, M. Æmilius Scaurus entre autres, et se les attacha comme lieutenants: tout en paraissant combattre, il entama les négociations, et ne craignit pas de prendre Scaurus pour confident. Quand Jugurtha eut fourni assez d'argent pour acheter Scaurus décidé à ne vendre son honneur que pour un prix élevé, le consul fit la paix, sans y être autorisé ni par le sénat ni par le peuple¹¹.

On ne connut le traité à Rome qu'au moment du retour de Calpurnius, venu pour présider les comices¹²; il y eut une

¹) Liv., *ep.* 62.

²) Sall., *Jug.*, 16.

³) Sall., *Jug.*, 20. 21.

⁴) Sall., *Jug.*, 21. 25. Diod., 34, 57. Liv., *ep.* 64. Cf. Flor., 3, 1.

⁵) Sall., *Jug.*, 26.

⁶) Oros., 5, 15.

⁷) Sall., *Jug.*, 80.

⁸) Val. Max., 7, 5, 2. Diod., 34, 60.

⁹) Cic., *de Off.*, 1, 30, 109.

¹⁰) Sall., *Jug.*, 27. Liv., *ep.* 64.

¹¹) Sall., *Jug.*, 28. 29. Liv., *ep.* 64. Flor., 3, 1. Eutr., 4, 26. Oros., 5, 15. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 72.

¹²) Sall., *Jug.*, 29.

explosion de colère; les citoyens étaient on ne peut plus exaspérés contre les nobles. Déjà en 113 le consul Cn. Papirius Carbo, un des frères de C. Carbo, s'était laissé battre à No-reia par les Cimbres et les Teutons¹; plusieurs familles avaient été plongées dans le deuil². M. Antonius avait accusé le consul³ en 112 et le procès avait révélé bien des faits qui établissaient l'impéritie et l'incapacité du général. A la suite du procès, Carbo se donna la mort avec du vitriol⁴. Survinrent les scandales des procès des Vestales, scandales qui décidèrent le tribun C. Memmius à faire une nouvelle loi *de incestu*. Le même tribun avait déjà, en qualité de tribun désigné, dénoncé les relations qui existaient entre Jugurtha et les nobles⁵. Ses dénonciations avaient même contribué à hâter la déclaration de guerre. Naturellement Memmius, qui était un des grands orateurs de son temps⁶, s'empressa de renouveler ses accusations contre la corruption des nobles à Rome et au dehors⁷. Sans tenir compte de l'indécision du sénat, et de la considération dont jouissait M. Æmilius Scaurus, il déposa la proposition suivante : le préteur L. Cassius Longinus (fils de L. Cassius Longinus, qui avait fait l'enquête sur les Vestales) ira trouver Jugurtha; il lui donnera un sauf-conduit, et l'amènera à Rome pour le faire déposer comme témoin sur la conduite de Scaurus et de ses compagnons⁸. La noblesse s'émut de cette loi; dans la suite on considéra la proposition de Memmius comme la première des attaques dirigées contre l'ordre tout-puissant de la noblesse, comme l'origine des guerres civiles qui ensanglantèrent l'Italie⁹.

L. Cassius ramena Jugurtha; C. Memmius réunit une

¹ Liv., *ep.* 63. Obscq., 38. Vell., 2, 12. Tac., *Germ.*, 37. Eutr., 4, 25. App., *Celt.*, 13.

² Diod., 34, 64.

³ Appul., *de Mag.*, 66 (p. 77 Kr.) : Cf. Cic., *de Off.*, 2, 14, 49.

⁴ Cic., *Fam.*, 9, 21, 3.

⁵ Sall., *Jug.*, 27.

⁶ Cic., *Brut.*, 36, 136.

⁷ Sall., *Jug.*, 30, 31.

⁸ Sall., *Jug.*, 32. Liv. *ep.*, 64.

⁹ Sall., *Jug.*, 5, 32.

assemblée (*contio*); mais au moment où Jugurtha, interrogé, allait donner les renseignements demandés, un tribun, C. Bæbius, vendu à Jugurtha, défendit au roi de parler; C. Memmius ne disposait d'aucun moyen pour le forcer à parler, n. pour violer l'intercession de son collègue, il n'atteignit donc pas son but¹. Au même moment les lieutenants de L. Calpurnius, achetés aussi par les agents de Jugurtha, rendaient les éléphants et les transfuges que Jugurtha avait dû livrer en vertu du traité². Jugurtha poussa l'audace jusqu'à assassiner sous les yeux du sénat et du peuple, un prétendant au trône de Numidie, Massiva, petit-fils de Massinissa, à qui le consul désigné, Sp. Postumius Albinus, avait fait entrevoir l'espoir d'arriver au trône. Le meurtrier s'enfuit; on ne pouvait rien contre Jugurtha, protégé par l'engagement (*fides publica*) qu'on avait pris à son égard. Le sénat l'invita seulement à quitter Rome et l'Italie; au sortir de Rome, il prononça ces paroles qui étaient la condamnation de la noblesse maîtresse alors du pouvoir; « *O urbem venalem et cito perituram, si emptorem invenerit*!³ »

En 110 le consul Sp. Postumius Albinus fut chargé de la guerre de Numidie. Il se laissa duper par Jugurtha qui l'amusa avec des sollicitations et des promesses de soumission⁴. Il revint à Rome pour présider les comices, et laissa l'armée à son frère Aulus. Par sa négligence, son manque d'énergie, Aulus compromit la discipline de son armée⁵; cependant le nouveau consul n'arrivait pas, la tenue des comices ayant été retardée⁶ par les deux tribuns P. Licinius Lucullus et L. Annius. Aulus se hasarda, en janvier 109, à tenter une campagne contre Jugurtha; par suite de son incapacité elle aboutit à un désastre; Jugurtha s'empara du camp romain, et força Aulus à accepter un traité, en vertu

¹) Sall., *Jug.*, 33. 34.

²) Sall., *Jug.*, 32.

³) Sall., *Jug.*, 61. Diod., *Hist. Gr. fr.*, vol. II, page xxii.

⁴) Sall., *Jug.*, 35. Liv., *ep.* 64. Flor., 3, 1. Oros., 5, 15. App., *Num.*, 1.

⁵) Sall., *Jug.*, 36.

⁶) Val. Max., 2, 7, 2.

⁷) Sall., *Jug.*, 37.

duquel l'armée devait quitter la Numidie et se retirer dans la province d'Afrique¹. Sp. Albinus fit annuler le traité par le sénat², et courut en Numidie ; mais les tribuns lui avaient interdit d'emmener les troupes que l'on venait de lever, et, comme il ne pouvait pas se fier sur les siennes, il resta inactif et se contenta d'attendre son successeur.

Sur ces entrefaites un des tribuns de 109, C. Mamilius Limetanus, proposa d'établir un tribunal extraordinaire (*quæstio extraordinaria*) pour juger ceux qui avaient pris part à la *conjuratio Jugurthina*³ ; il devait examiner la conduite de ceux *quorum consilio Jugurtha senati decreta neglegisset, quique ab eo in legationibus et imperiis pecunias accepissent, qui elephantos quique perfugas tradidissent, item qui de pace aut bello cum hostibus pactiones fecissent*⁴. Dans cette circonstance la noblesse essaya de faire voter les Latins avec elle, la loi passa cependant avec une grande majorité, les citoyens comprirent que le moment était favorable pour se venger des nobles⁵. Le plus compromis était M. Æmilius Scaurus, c'est lui surtout que visait la loi ; mais il se montra très habile ; grâce à sa grande influence il se fit élire président (*quæstor*) du tribunal, chargé avec deux autres de faire l'enquête demandée par la loi Mamilia⁶. Mis à couvert par ses fonctions de *quæstor*, Scaurus dirigea l'enquête avec une grande sévérité. Le tribunal condamna C. Sulpicius Galba (le fils de Ser. Sulpicius Galba⁷), qui faisait partie d'un collège sacerdotal⁸, et avait été envoyé en Numidie comme ambassadeur. Il condamna aussi quatre consulaires⁹, deux avaient dirigé des opérations de guerre, Sp. Postumius Albinus et L. Calpurnius Bestia : Scaurus vint défendre Calpurnius devant un des

¹) Sall., *Jug.*, 37. 38. Liv., *ep.* 64. Flor., 3, 1. Eutrop., 4, 26. Oros., 5, 15.

²) Sall., *Jug.*, 39. Liv., *ep.* 64.

³) Cic., *Brut.*, 33, 127. *de Nat. deor.*, 3, 30, 74.

⁴) Sall., *Jug.*, 40.

⁵) Sall., *Jug.*, 40. Cf. 65.

⁶) Sall., *Jug.*, 40.

⁷) Cic., *de Or.*, 1, 57, 139.

⁸) Cic., *Brut.*, 33, 127.

⁹) Cic., *Brut.*, 34, 128.

autres présidents contre une accusation de L. Memmius¹; le troisième était C. Porcius Caton² ancien partisan de Ti. Gracchus³; consul en 144, il avait été battu en Thrace⁴, et ensuite condamné pour concussion⁵; il avait dû faire partie d'une ambassade en Numidie. Enfin le quatrième était L. Opimius, celui qui avait détruit Frégelles et vaincu le parti de C. Gracchus, et que, pour ces deux grands services, les nobles avaient pris l'habitude d'exalter à tout propos comme un homme d'honneur⁶.

La guerre contre Jugurtha prit une autre tournure avec Q. Cæcilius Metellus, fils de L. Cæcilius Metellus Calvus, consul en 142, frère de Metellus Dalmaticus, et neveu du Macédonien. Il avait étudié à Athènes⁷; comme tous ses contemporains, il avait débuté dans la vie politique par une accusation, dirigée contre Valerius Messala⁸; en 143 il avait gouverné la Sicile en qualité de préteur; au retour il avait été accusé de concussion et acquitté⁹. Pendant son consulat de 109 il passa en Afrique; secondé par ses deux lieutenants, C. Marius et P. Rutilius Rufus, il rétablit la discipline¹⁰, et remporta plusieurs succès; le sénat vota en son honneur une journée d'actions de grâces (*supplicatio*¹¹).

L'autre consul était M. Junius Silanus; il s'occupa d'abord d'enlever au peuple, par la *lex Junia militaris*, le droit de désigner les chefs militaires par des plébiscites¹², il abrogea probablement aussi la loi Sempronia militaris, puis il alla en

¹) Cic., *de Or.*, 2, 70, 283.

²) Cf. Cic., *Balb.*, 11, 28.

³) Cic., *Læl.*, 11, 39.

⁴) Liv., *ep.* 63. Flor., 3, 4, 4.

⁵) Vell., 2, 8. Cic., *in Verr. accusat.*, 3, 80, 184. 4, 10, 22.

⁶) Plut., *C. Gr.*, 18. Vell., 2, 7. Schol. Bob., p. 311. Cic., *Planc.*, 28. *de Rep.*, 1, 3, 6. Pis., 39, 95. Sest., 67, 140.

⁷) Cic., *de Or.*, 3, 18, 68.

⁸) Gell., 15, 14.

⁹) Cic., *Balb.*, 5, 11. Val. Max., 2, 10, 1. Cic., *in Verr. accusat.*, 3, 90, 209. 211. *ad Attic.*, 1, 16, 4.

¹⁰) Sall., *Jug.*, 43 et seq. Val. Max., 2, 7, 2. Front., *Strat.*, 4, 1, 2.

¹¹) Sall., *Jug.*, 46-55. Liv., *ep.* 55. Flor., 3, 1. Eutrop., 4, 27, Oros., 5, 15.

¹²) Ascon., p. 67 et seq.

Gaule combattre les Cimbres, mais il ne fut pas heureux¹. Les Cimbres devenaient de plus en plus menaçants et s'approchaient de Rome ; ils avaient demandé des terres au Sénat ; le Sénat, qui n'avait pas de terres à distribuer aux citoyens pauvres ni aux Latins, ne pouvait accueillir leur demande². M. Silanus ne fut probablement pas poursuivi, mais sa défaite augmenta les sentiments de défiance du peuple à l'égard des nobles, et, ce fut la raison pour laquelle on enleva à Q. Cæcilius Metellus l'honneur de terminer la guerre contre Jugurtha.

Les pouvoirs de Metellus furent cependant prorogés pour 108³, il fut encore heureux⁴. Mais on oubliait sa valeur, son expérience pour ne penser qu'à sa fierté, à son orgueil d'aristocrate⁵. A côté de lui C. Marius⁶, nature de fer⁷, qui partageait tous les travaux et les privations des soldats, était beaucoup plus populaire dans l'armée, et excitait à un bien plus haut degré la sympathie des citoyens romains⁸. Marius, très habile, n'avait pas honte de recourir à la ruse, à la perfidie⁹ pour grandir sa popularité. Le proconsul avait condamné à mort T. Turpilius Silanus, *præfectus fabrum*, convaincu de trahison à propos de la perte d'un certain nombre de voitures militaires ; Marius avait lui-même provoqué la sentence, il l'exploita cependant pour exciter l'armée contre Metellus¹⁰. Il souleva aussi contre lui les publicains, les hommes d'affaires, et fit si bien que ces derniers se plaignirent à Rome : avec Metellus, dirent-ils, la guerre ne sera jamais terminée ; Marius, lui, aurait bientôt fini d'exterminer Jugurtha¹¹. En réalité

¹) Liv., *ep.* 65. Flor., 3, 3. Vell., 2, 12. Ascon., p. 68, 80. Diod., 34, 61. Eutr. seul, 4, 27, parle d'une victoire.

²) Liv., *ep.* 65. Flor., 3, 3.

³) Sall., *Jug.*, 62.

⁴) Sall., *Jug.*, 65 et seq. Obseq., 40.

⁵) Sall., *Jug.*, 43. 64. App., *Num.*, 2.

⁶) Sall., *Jug.*, 46. 55. 56. 58. Plut., *Mar.*, 7.

⁷) Cic., *Tusc.*, 2, 15, 35. 22, 53. Plin., *n. h.*, 11, 45, 252. Plut., *Mar.*, 7. *apophth.* *Mar.*, 2.

⁸) Plut., *Mar.*, 7. Diod., 34, 65.

⁹) Dio C., fr., 89, 2 B. Cic., *de Nat. deor.*, 3, 32, 80.

¹⁰) Sall., *Jug.*, 69. App., *Num.*, 3. Plut., *Mar.*, 8.

¹¹) Sall., *Jug.*, 64. Vell., 2, 11. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 67.

Marius était le seul candidat que le peuple et les chevaliers pouvaient opposer aux candidats des nobles.

Né à Arpinum, C. Marius appartenait à une famille qui faisait partie de la clientèle des Herennius ¹ : il avait peu d'instruction ², ses qualités militaires seules l'avaient fait remarquer, le peuple l'avait nommé tribun des militaires ³. Sous Numance, Scipion l'avait aussi distingué pour son endurance qui rappelait celle des anciens Romains, il avait même prédit qu'il serait le sauveur de Rome ⁴. Marius avait été questeur ⁵ : grâce à la protection de Q. Cæcilius Metellus il était devenu tribun, et tribun démocrate, en 119; mais il avait échoué quand il avait brigué l'édilité curule et l'édilité plébéienne ⁶ en 115 il avait réussi à se faire nommer préteur ⁷, mais avait été élu le dernier ⁸. A la suite de cette élection il fut accusé de brigue (*ambitus*), et ne put qu'à grande peine obtenir un acquittement ⁹. Il alla dans l'Espagne ultérieure comme propréteur; il la purgea des bandes de brigands ¹⁰, et ménagea beaucoup les provinciaux ¹¹. Cette carrière brillamment remplie l'avait mis en évidence; il avait pu épouser une femme patricienne de la gens Julia ¹². Cependant, vu l'esprit d'exclusivisme qui dominait la noblesse, il ne pouvait pas espérer arriver au consulat sans circonstances extraordinaires : il était un homme nouveau ¹³. Il fallut, pour rendre possible son succès, les condamnations prononcées en vertu de la loi Mamilia, l'incapacité évidente des nobles dans la direction des deux guerres contre Jugurtha et contre les Cimbres. Q. Metellus

¹) Plut., *Mar.*, 5.

²) Sall., *Jug.*, 63. 85, 32. Val. Max., 2, 2, 3. Cic., *Font.*, 15, 33. Sch. Bob., p. 355.

³) Sall., *Jug.*, 63.

⁴) Plut., *Mar.*, 3, 13. Val. Max., 8, 15, 7.

⁵) Val. Max., 6, 9, 14.

⁶) Plut., *Mar.*, 5. *apophth.* *Mar.*, 1. Cic., *Planc.*, 21, 51.

⁷) Cic., *de Off.*, 3, 20, 79.

⁸) Val. Max., 6, 9, 14.

⁹) Val. Max., 6, 9, 14. Plut., *Mar.*, 5.

¹⁰) Plut., *Mar.*, 6.

¹¹) Cic., *in Verr. accusat.*, 3, 90, 209.

¹²) Plut., *Mar.*, 6.

¹³) Sall., *Jug.*, 63. Cic., *in Verr. accusat.*, 5, 70, 181.

refusa longtemps à C. Marius l'autorisation de se rendre à Rome pour les comices¹; Marius l'obtint cependant, partit en toute hâte, et grâce à sa qualité d'homme nouveau, grâce surtout à son opposition contre les nobles, aux perfides insinuations dirigées contre Q. Metellus², il fut élu consul pour l'année 107.

Le sénat avait déjà disposé des provinces consulaires, et décidé que Q. Metellus serait prorogé dans son commandement en Numidie; cependant le tribun C. Manlius Mancinus porta, avant la fin de 108, la question devant le peuple, et l'invita à désigner le magistrat qui serait chargé de la guerre de Numidie. Le peuple désigna naturellement Marius³. Devant le peuple, Marius se glorifia d'avoir été préféré à un noble⁴, et prononça une longue harangue⁵. Il dut faire les levées pour son armée; le sénat s'était empressé d'accorder l'autorisation⁶, espérant que Marius perdrait de sa popularité; mais le consul profita de la circonstance pour faire un pas en avant dans la voie des réformes démocratiques et opéra dans l'armée une véritable révolution: il enrôla les citoyens de la dernière classe compris dans la catégorie des *Capite censi*; ils avaient été exemptés jusque-là de tout service militaire en raison de leur pauvreté⁷. Marius savait bien que plus un soldat est pauvre, plus il s'attache à la personne de son chef, plus il est docile à servir son ambition. Il essaya en même temps de retenir auprès de lui les vétérans⁸; les armées commencèrent dès lors à se peupler de soldats de profession, qui ne furent plus des citoyens.

Q. Metellus fut profondément blessé dans son orgueil⁹; lui, aristocrate, devait céder le commandement à un fils de paysan! Il quitta aussitôt l'armée, et chargea son lieutenant P. Ruti-

¹) Sall., *Jug.*, 73. Plut., *Mar.*, 8. Dio C., fr. 89, 3 B.

²) Cic., *de Off.*, 3, 20, 79.

³) Sall., *Jug.*, 73. Vell., 2, 11. Plut., *Mar.*, 8. 9. Cf. I. L. A., p. 290.

⁴) Sall., *Jug.*, 84. Plut., *Mar.*, 9.

⁵) Sall., *Jug.*, 85.

⁶) Sall., *Jug.*, 84.

⁷) Sall., *Jug.*, 86. Plut., *Mar.*, 9. Flor., 3, 1, 13. Val. Max., 2, 3, 1.

⁸) Sall., *Jug.*, 84.

⁹) Sall., *Jug.*, 82.

lius Rufus de remettre le commandement à Marius¹. A Rome il reçut quelque satisfaction, le sénat et le peuple furent d'accord pour le bien recevoir². Quand il se fut justifié des attaques dirigées contre lui par le tribun C. Manlius³, on lui décerna le triomphe⁴. Il prononça le discours d'usage⁵, puis se renferma dans ses fonctions sénatoriales; il avait pris le surnom de Numidicus, il devint avec M. Æmilius Scaurus, un des chefs les plus autorisés du parti aristocratique.

Dans l'intervalle, en 109, M. Æmilius avait été nommé censeur avec M. Livius Drusus, l'ancien adversaire de C. Gracchus; Drusus avait été consul en 112, il mourut pendant qu'il était censeur. M. Scaurus ne voulut d'abord pas se soumettre à la loi en vertu de laquelle le censeur survivant était obligé de donner sa démission⁶; les tribuns menacèrent de le jeter en prison⁷, alors il se retira. On lui accorda cependant l'autorisation de terminer les travaux qu'il avait commencés : la voie *Æmilia* fut continuée de Pise et de Luna jusqu'à Sabata et Dertona; le pont *Mulvius* près de Rome était aussi son œuvre⁸. Livius Drusus et M. Scaurus furent très probablement remplacés par Q. Fabius Maximus Allobrogicus⁹ (pendant son consulat de 121 il avait battu les Allobroges en Gaule), et par C. Licinius Geta¹⁰ qui avait été chassé du sénat (voir plus haut). On ne sait rien de leur administration, si ce n'est que Q. Fabius construisit sur le forum l'arc de triomphe qui portait son nom, *fornix fabianus*. Lic. Crassus en parle dans un discours dirigé contre C. Memmius (proba-

¹) Sall., *Jug.*, 86. Plut., *Mar.*, 10.

²) Sall., *Jug.*, 88.

³) Gell., 6, 11. Prisc., 8, p. 382 H.

⁴) Eutr., 4, 27. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 62.

⁵) Gell., 12, 9.

⁶) Au moment où Rome fut prise par les Gaulois, un *censor suffectus* remplaçait un censeur décédé; à partir de ce moment la mort d'un des deux censeurs fut considérée comme un présage funeste, le censeur survivant devait se retirer. [N. D. T.]

⁷) Plut., *Qu. Rom.*, 50.

⁸) Aur. Vict., *Vir. ill.*, 72. Strab., 5, 1, 11. Amm. Marc., 27, 3, 9.

⁹) Cf. Henzen, I. L. A., p. 447, d'après Boor. *Fast. cens.*, p. 88. ce serait Q. Fabius Eburnus.

¹⁰) Cic., *Cluent.*, 42, 119. Val. Max., 2, 9, 9. Cf. Front., *aq.*, 96.

blement en 106)¹. Ce sont eux, peut-être, qui ont chassé du sénat Cassius Sabacon en haine de C. Marius : Sabacon avait déposé en faveur de Marius dans un procès de brigue². En 108, pendant leur censure, L. Hortensius fut élu consul, mais son élection fut annulée, il y avait eu brigue ; à sa place on nomma M. Aurélius Scaurus³, qui, après son année, fut envoyé comme proconsul contre les Cimbres et les Teutons ; il resta ensuite à l'armée comme lieutenant de son successeur.

Les Cimbres et les Teutons luttèrent toujours contre Rome ; plus la lutte se prolongeait, plus les nobles faisaient preuve d'incapacité, plus ils se laissaient corrompre, c'était pis encore que dans la guerre de Numidie. En 107, le collègue de C. Marius, L. Cassius Longinus, celui qui avait amené Jugurtha à Rome en 111, fut battu sur le territoire des Allobroges⁴ par les Celtes Tigurins qui avaient dû émigrer⁵. Le consul fut tué avec son lieutenant⁶ L. Calpurnius Piso Cæsoninus (il avait été consul en 112, et gouverneur de l'Espagne⁷). Pour se racheter lui et son armée, un autre lieutenant, C. Popillius Lænas, fut obligé de donner des otages et de livrer la moitié des objets de valeur qui se trouvaient dans le camp⁸. A Rome il fut poursuivi ; afin de pouvoir l'atteindre le tribun C. Cælius Caldus, poussé par sa haine personnelle contre Popillius plutôt que par des raisons politiques, fit adopter la loi *Cælia sabellaria* ; en vertu de cette loi le vote écrit devait être employé pour tous les procès de haute trahison (*perduellio*), même dans les cas exceptés par la loi *Cassia sabellaria*, devant les comices centuriates⁹. Le tribun accusa alors Popillius de

¹) Cic., *de Or.*, 2, 66, 267 ; cf. Cic., *in Verr. act.*, 1, 7, 19. Ps. Ascon., p. 133. Schol. Gron., p. 393. 399.

²) Plut., *Mar.*, 5.

³) I. L. A., p. 438. Cf. p. 447.

⁴) Liv., *ep.*, 65. *Cæs. B. G.*, 1, 7. Tac., *Germ.*, 37.

⁵) Flor., 3, 3.

⁶) *Cæs.*, *B. G.*, 1, 12. Oros., 5, 15. App., *Celt.*, 1.

⁷) App., *Iber.*, 99.

⁸) Liv., *ep.* 65. Oros., 5, 15. Cornif., *ad Her.*, 1, 15, 25. 4, 24, 34.

⁹) Cic., *de Leg.*, 3, 16, 36. On cite ce procès comme exemple de la grande extension qu'avaient prise les prérogatives judiciaires des centuries ; elles ne se contentaient plus des procès que leur avaient réservés les *leges Porciae* et la *lex Sempronia*.

haute trahison. Popillius s'exila avant que le jugement fût rendu¹.

On ne peut pas affirmer que M. Æmilius Scaurus remplaça L. Cassius Longinus, ayant été élu auparavant *consul suffectus*; l'hypothèse ne repose que sur un fait : M. Scaurus n'aurait pas été poursuivi pour brigue par P. Rutilius Rufus en 116, mais en 107 au moment de son élection consulaire ; or, c'est peu vraisemblable ; d'ailleurs M. Scaurus n'est désigné nulle part comme ayant été deux fois consul. On aurait certainement constaté le fait, comme on l'avait fait pour Scipion Émilien, comme on le fit plus tard pour C. Marius, si la loi qui s'y opposait avait été suspendue pour M. Scaurus. On élut pour 106 un violent aristocrate, le fils du consul de 140, Q. Servilius Cæpio ; il avait été préteur en Espagne, avait vaincu les Lusitaniens² et obtenu le triomphe, mais il est faux, comme le rapporte un témoignage, qu'il fût grand pontife³. Il proposa la *lex Servilia judiciaria* qui favorisait le sénat⁴ au détriment des chevaliers⁵ : on devait replacer les sénateurs à côté des chevaliers sur l'album des juges. Il est difficile d'admettre que Q. Cæpio ait songé à remplacer complètement les chevaliers par les sénateurs⁶ ; l'ordre des chevaliers avait pris, depuis seize ans, une très forte position en vertu de la loi Sempronia judiciaria, le sénat ne pouvait guère espérer plus pour le moment que de voir reprendre le premier projet de C. Gracchus (voir plus haut) ; c'était bien suffisant pour assurer à Q. Cæpio la gloire d'être surnommé le défenseur du sénat (*patronus senatus*)⁷. Un tribun de l'année précédente, L. Licinius Crassus défendit la loi ; malgré des antécédents démocratiques, L. Crassus n'avait pas encore pris publiquement parti ni pour le peuple ni pour le sénat⁸ ; cette fois il

¹) Oros., 5, 15.

²) Eutrop., 4, 27.

³) Val. Max., 6, 9, 13.

⁴) Cic., *Brut.*, 44, 164.

⁵) Cic., *de Inv.*, 1, 49, 92.

⁶) Obseq., 41. Cassiod., a. 648.

⁷) Val. Max., 6, 9, 13.

⁸) Cic., *Brut.* 43, 10 et seq. Cf. *Planc.*, 14, 33.

prit la défense des aristocrates et prononça un éloquent discours¹ dans une assemblée préparatoire présidée par le tribun Q. Mucius Scevola², ou dans les comices réunis pour voter. Malgré l'éloquence de Crassus³, la loi ne passa pas; elle fut victorieusement combattue par C. Memmius⁴, et d'autres chefs populaires. Il est vrai que les abrégiateurs (Obsequens et Cassiodore) ont déclaré plus tard le contraire, mais leur affirmation ne repose sur aucun fait positif, les chevaliers conservèrent leurs places de juges pendant quarante ans sans interruption jusqu'à la dictature de Sylla⁵.

Q. Cæpion fut envoyé en Gaule comme proconsul en 105; il dut, de concert avec le consul Cn. Mallius Maximus, éloigner de l'Italie les Cimbres, les Teutons et les Ambrons. Il s'occupa surtout de piller la riche ville de Toulouse, ville gauloise qui avait déchiré son traité d'alliance avec Rome; il enleva les trésors d'un temple d'Apollon, puis il fit emmener le butin qu'il avait déclaré envoyer à Marseille⁶. Ce triste personnage fut encore, par suite de ses rivalités et de sa jalousie pour le consul⁷, la cause de la défaite du consulaire M. Aurelius Scaurus, lieutenant de Mallius⁸. Scaurus fut fait prisonnier.

Une autre défaite plus désastreuse, subie encore par Q. Cæpion, fut celle d'Orange : l'armée commandée par le consul et le proconsul fut presque complètement anéantie⁹ (6 oct.¹⁰), Q. Cæpion fut destitué de son commandement¹¹.

¹ Cic., *Cluent.*, 51, 140. *Brut.*, 44, 164. 86, 296. *de Or.*, 2, 55, 233. *Prisc.*, 8, 14, p. 128 H. *Quint.*, 6, 3, 44. Cf. Cic., *de Or.*, 1, 52, 225. *Parad.*, 5, 3, 41. *Or.*, 65, 219.

² Cic., *Brut.*, 43, 161.

³ Cic., *Brut.*, 36 seq., 43 et seq. 86, 296. Vell., 2, 9. Tac., *Dial.*, 18. Sen., *ep.* 114, 13. *Quint.*, 12, 10, 10. 12, 11, 27. Macr., *Sat.*, 5, 1, 16.

⁴ Cf. Cic., *de Or.*, 2, 59, 240. 66, 264. 207.

⁵ Cic., *in Verr. act.*, 1, 13, 38. Ps. Ascon., p. 103. 145.

⁶ Oros., 5, 15. Dio C., fr. 90 B. Gell., 3, 9, 7. Justin, 32, 3, 11. Strab., 4, 1, 13. Aurel. Vict., *Vir. ill.*, 73.

⁷ Oros., 5, 16. Dio C., fr. 91 B.

⁸ Oros., 5, 16. Liv., *ep.* 67. Vell., 2, 12. Dio C., fr. 91 B. Tac., *Germ.*, 37.

⁹ Liv., *ep.* 67. Oros., 5, 16. Sall., *Jug.*, 114. Eutr., 5, 1. Dio C., fr. 91 B. Flor., 3, 3, 4. Plut., *Sert.*, 4. Gran. *Lic.*, p. 17, édit. Bonn.

¹⁰ Plut., *Luc.*, 27. *apophth.* *Luc.*, 1.

¹¹ Ascon., p. 78. Liv., *ep.* 67. Cf. Cornific., *ad Her.*, 1, 14, 24.

Les nobles osèrent à peine présenter des candidats¹; alors C. Marius, malgré la loi qui défendait la réélection, loi qui avait déjà été suspendue une fois en faveur de Scipion Emilien, Marius fut nommé consul pour la seconde fois. Il était probablement absent, on le nomma quand même, et le peuple lui donna la province de Gaule². Pendant son premier consulat il avait réparé en Numidie les échecs de ses prédécesseurs nobles, et avait été constamment vainqueur³. Très aimé des soldats qu'il favorisait de toutes manières⁴, il avait été maintenu à la tête de l'armée pendant les deux années suivantes⁵. Il avait forcé Jugurtha à sortir de son royaume, et avait obtenu d'excellents résultats de négociations engagées avec Bocchus, roi de Mauritanie⁶; grâce à l'habileté et au courage de son questeur, L. Cornelius Sylla⁷, Bocchus avait consenti à livrer Jugurtha⁸. Enfin sur l'ordre du sénat, il avait réglé le partage de la Numidie; une partie était donnée à Bocchus, le reste était rendu aux descendants de Massinissa, en particulier à Ganda⁹. A Rome les citoyens n'avaient plus confiance qu'en Marius¹⁰; on comprend pourquoi on lui donna le consulat: il était pourtant dans une situation différente de celle où se trouvait Scipion Emilien quand il obtint son second consulat: Marius avait exercé le commandement depuis trois ans sans interruption.

Le jour même où il prit possession de son consulat, le 1 janvier 104, Marius triompha de Jugurtha et des Numides¹¹. Ce jour-là il commit une grave imprudence, il osa paraître au sénat revêtu du costume de triomphateur¹². Heureusement pour

¹) Plut., *Mar.*, 11.

²) Sall., *Jug.*, 114. Plut., *Mar.*, 12. Liv., *ep.* 67. I. L. A., p. 290.

³) Sall., *Jug.*, 87-100. Flor., 3, 1, 13. Eutr., 4, 27. Oros., 5, 15.

⁴) Sall., *Jug.*, 92.

⁵) Sall., *Jug.*, 100-113.

⁶) Sall., *Jug.*, 102. Dio C., fr. 89, 5. 6 B. Diod., 34. 66. App., *Num.*, 4.

⁷) Sall., *Jug.*, 95. 100. Plut. *Sull.*, 1. *Mar.*, 10. Val. Max., 6, 9, 6.

⁸) Plut., *Mar.*, 10. *Sull.*, 3. Sall., *Jug.*, 103-113. Val. Max., 8, 14, 4. Liv., *ep.* 66. Flor., 3, 1, 17. Eutr., 4, 27. Oros., 5, 15. Vell., 2, 12. App., *Num.*, 5.

⁹) Sall., *Jug.*, 65. Dio C., fr. 89, 4 B.

¹⁰) Sall., *Jug.*, 114. Cic., *de leg. Man.*, 20, 60.

¹¹) Sall., *Jug.*, 114. Plut., *Mar.*, 12. Vell., 2, 12. Eutr., 4, 27. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 67. Plin., *n. h.*, 33, 1, 12. Dio C., 48, 4.

¹²) Liv., *ep.* 67. Plut., *Mar.*, 12. Dio C., 48, 4. I. L. A., p. 290.

lui les Cimbres et les Teutons allèrent en Espagne, il eut le temps d'organiser une armée¹. Pendant que Marius préparait ses forces, le peuple offrait de la petite monnaie à Cérès et à Proserpine. Vingt-sept jeunes filles portaient des offrandes aux dieux, en chantant des hymnes².

Le collègue de Marius, C. Flavius Fimbria, était aussi un homme nouveau³; il avait été accusé de concussion en sortant de la préture⁴; comme consul il dut rester à Rome. Une lutte ardente s'engagea, sous leur consulat, contre les nobles; elle fut inspirée par des haines personnelles, plutôt que par le désir réfléchi d'opérer des réformes.

Le fils du consul de 107, L. Cassius Longinus, alors tribun, présenta une série de lois qui avaient pour but d'affaiblir le pouvoir des nobles, celle-ci entre autres : *ut, quem populus damnasset, cuive imperium abrogasset, in senatu non esset*⁵. Elle visait surtout Q. Cæpion, mais elle ne suffit pas à satisfaire la haine du peuple⁶. Alors le tribun C. Norbanus demanda l'institution d'un tribunal extraordinaire⁷ pour rechercher ce qu'était devenu l'or de Toulouse. Il fit passer la proposition, après avoir forcé au silence deux tribuns qui voulaient opposer leur intercession (les tribuns L. Aurélius Cotta et T. Didius). La chose ne se fit pas sans tumulte, et, au milieu de la mêlée, le prince du sénat, M. Æmilius Scaurus, fut atteint par une pierre⁸. Le tribunal fut établi; il condamna Q. Cæpion à la peine de l'emprisonnement, bien que L. Crassus, à ce que l'on croit, eût plaidé pour lui⁹; Q. Cæpion ne mourut pas en prison¹⁰,

¹) Plut., *Mar.*, 14.

²) Obseq., 43 = 103.

³) Cic., *Planc.*, 5, 12.

⁴) Val. Max., 8, 5, 2. Cic. *Font.*, 7, 14. *Brut.*, 45, 168. 34, 129. *de Or.*, 2, 22, 91.

⁵) Ascon., p. 78.

⁶) Cic., *Brut.*, 35, 135.

⁷) Cic., *de Nat. deor.*, 3, 30, 74.

⁸) Cic., *de Or.*, 2, 47, 197. 2, 28, 124. *part. Orat.*, 30, 105. Oros., 5, 15. Dio C., fr. 90 B.

⁹) Cic., *Brut.*, 44, 162; dans ce passage les mots *inconsulatu* sont interpolés, à la place de *defensione juncti*, qui n'a pas de sens, il faut probablement mettre *defensiuncula*.

¹⁰) Val. Max., 6, 9, 13, parle probablement d'un autre Q. Cæpion; Cf. Cic., *Tusc.*, 5, 5, 14.

il fut tiré de là par un de ses amis, le tribun L. Rheginus, et put s'exiler¹. Alors un autre tribun fit encore une nouvelle proposition concernant Q. Cæpion; les biens de ce dernier furent confisqués². L'année suivante, autre procès intenté à Cn. Mallius par L. Apulejus Saturninus³. En 104 le tribun Cn. Domitius Ahenobarbus, fils du consul de 122, poussé par des motifs personnels⁴, et non politiques, porta une accusation contre M. Junius Silanus au sujet de la défaite que ce dernier avait éprouvée cinq ans auparavant. L'assemblée du peuple l'acquitta⁵.

Cn. Domitius Ahenobarbus souleva une question plus importante; il reprocha à M. Æmilius Scaurus d'avoir, en qualité d'augure et de pontife (pas de grand pontife) négligé certaines cérémonies religieuses (*sacra*); Cn. Ahenobarbus n'obéissait qu'à des sentiments de rancune personnelle, il n'avait pu pardonner à M. Scaurus de ne l'avoir pas fait entrer dans le collège des augures; mais M. Scaurus fut acquitté par le peuple⁶. Sur ces entrefaites le père de Cn. Ahenobarbus, qui était pontife, vint à mourir; les pontifes refusèrent de recevoir Cn. dans leur collège⁷. Aigri de plus en plus, il reprit les dispositions d'une loi *Licinia de sacerdotiis* qui avait échoué en 145; il donna à sa proposition le titre de *lex domitia de sacerdotiis*⁸. Par cette loi le peuple était appelé à donner son avis sur le choix des personnages qui devaient entrer dans les grands collèges sacerdotaux; l'année suivante, pour témoigner sa reconnaissance à Cn. Domitius Ahenobarbus, le peuple le nomma grand pontife à la place de L. Cecilius Metellus Dalmaticus⁹.

¹) Val. Max., 4, 7, 3. Cf. Cic., *Balb.*, 11, 28.

²) Liv., *ep.* 67. présente la confiscation des biens comme ayant été la conséquence de la dégradation de Q. Cæpion.

³) Cic., *de Or.*, 2, 28, 125. Gran. Licin. p. 21 éd. de Bonn.

⁴) Cic., *Divin.*, 20, 67. in *Verr. accusat.*, 2, 47, 118. Corn., fr. 2, 6.

⁵) Ascon., p. 80.

⁶) Ascon., p. 21. Cic., *Dej.*, 11, 31. Schol. Gron., p. 423. Val. Max., 6, 5, 5. Dio C., fr. 92 B.

⁷) Suet., *Ner.*, 2.

⁸) Cic., *de Leg agr.*, 2, 7. *ad Brut.*, 1, 5, 3. Corn., fr. 2, 5. Ascon., p. 80. Suet., *Ner.*, 2; Vell. 2, 12, la porte à l'année suivante.

⁹) Liv., *ep.* 67. Val. Max., 6, 5, 5.

Peut être faut-il placer aussi en 104 la loi *Licinia de sumptu minuendo*¹ de P. Licinius Crassus Dives², qui fut plus tard consul en 97. Dans tous les cas elle ne peut être postérieure à la censure de M. Antonius et de L. Valerius Flaccus (97)³, ni à la mort du poète Lucilius qui en parle⁴; or Lucilius étant mort en 103, la loi est antérieure à cette date⁵. Au reste une circonstance paraît l'établir; pendant qu'il était consul, donc en 103, P. Rutilius Rufus, l'ancien rival de Scaurus, l'ancien lieutenant de Metellus, prononça un discours *de modo ædificiorum*⁶, ce qui prouve qu'on songeait à limiter les dépenses exagérées pour les constructions⁷ aussi bien que pour les repas: l'idée d'une loi somptuaire était à l'ordre du jour.

C. Marius fut de nouveau nommé consul pour l'année 103, quoiqu'il fût absent de Rome⁸; sa popularité avait été encore accrue par la décision tout à fait impartiale qu'il venait de prendre au sujet de Trebonius; Trebonius avait tué un parent de Marius, C. Lusius, qui avait voulu le violenter avec insolence⁹.

Le sénat laissa à Marius la province de Gaule¹⁰. Les Cimbres et les Teutons ne se montraient pas encore, alors C. Marius abandonna quelque temps son armée à son lieutenant M. Aquilius, et vint à Rome. Là il parut faire des difficultés pour accepter son nouveau consulat¹¹, et, après avoir joué un jeu dont les détails avaient été réglés d'avance, il se laissa contraindre¹² par le tribun L. Appuleius Saturninus¹³. On lui donna pour collègue Q. Lutatius Catulus; Catulus était un fin lettré,

¹ Gell., 15, 8. 2, 24. Fest., *ep.* p. 54.

² Mar., *Sat.*, 3, 17, 7 = 2, 13, 7.

³ Val. Max., 2, 9, 5.

⁴ Gell., 2, 24.

⁵ Hieronym., *Chron.*, p. 133 de Schœne.

⁶ Suet., *Aug.*, 89.

⁷ Cf. Varr., *r. r.* 1, 13, 7. Cic., *de Or.*, 2, 68, 275.

⁸ Liv., *ep.* 67.

⁹ Plut., *Mar.*, 14. *apophth.* Mar., 3. Val. Max., 6, 1, 12. Cic., *Mil.*, 4, 9. Schol. Bob., p. 279.

¹⁰ Cic., *de Prov. cons.*, 8, 19.

¹¹ Liv., *ep.* 67.

¹² Plut., *Mar.*, 14.

¹³ Cf. Gran., *Lic.*, p. 21. édit. de Bonn.

un orateur éloquent¹, sa probité lui avait assuré l'estime du sénat et du peuple²; depuis 106 il avait été tous les ans candidat au consulat et candidat malheureux³.

Enfin les Cimbres revinrent d'Espagne; ils s'entendirent avec les Teutons pour attaquer l'Italie⁴. Marius infligea deux sanglantes défaites aux Teutons et aux Ambrons près de Aquæ Sextiæ (Aix); on dit que les ennemis eurent deux cent mille soldats tués, quatre-vingt dix mille furent faits prisonniers⁵. A la nouvelle de ces grands succès, le sénat vota cinq jours d'actions de grâces (*supplicatio*)⁶, et C. Marius fut élu pour la cinquième fois consul⁷. Catulus, qui avait observé les Cimbres dans la Gaule Cisalpine⁸, fut prorogé dans son commandement. Marius vint à Rome pendant son cinquième consulat, mais refusa d'accepter le triomphe tant que les Cimbres ne seraient pas vaincus⁹. Il alla rejoindre Catulus, et tous deux infligèrent aux Cimbres la fameuse défaite de Verceil, où les ennemis perdirent cent quarante mille morts et soixante mille prisonniers¹⁰. Tous les amis de Catulus comme ceux de Marius, étaient unanimes à attribuer à ce dernier le succès de la journée¹¹. Sans doute l'armée de Catulus avait conquis les plus brillants trophées¹², mais on savait que Catulus avait été impuissant à défendre les passages des Alpes¹³. C'était bien au génie militaire de Marius¹⁴, aux perfectionnements apportés par lui

¹) Cic., *Brut.*, 35, 74, 259. *de Or.*, 2, 7, 28. 3, 8, 29. Quint., 11, 3, 35.

²) Plut., *Mar.*, 14.

³) Cic., *Planc.*, 5, 12. *Mur.*, 17, 36.

⁴) Liv., *ep.* 67. Obseq. 43.

⁵) Liv., *ep.* 67. Obseq., 44. Oros., 5, 16. Plut., *Mar.*, 15-21. *apophth.* *Mar.*, 4. Vell., 2, 12. Flor., 3, 3, 7-10. Eutr., 5, 1. Dio C., fr. 94 B. Val. Max., 6, 1, 3.

⁶) Cic., *Prov. cons.*, 11, 26.

⁷) Liv., *ep.* 68. Plut., *Mar.*, 22.

⁸) Plut., *Mar.*, 15.

⁹) Plut., *Mar.*, 24. Liv., *ep.* 68.

¹⁰) Liv., *ep.* 68. Obseq., 44. Oros., 5, 16. Vell. 2, 12. Plut., *Mar.*, 24-27. Flor., 3, 3, 11 et seq. Eutr., 5, 2. Dio C., fr. 94, 2 B. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 67. App., *Celt.*, 1.

¹¹) Plut., *Mar.*, 25.

¹²) Eutr., 5, 2.

¹³) Liv., *ep.* 68. Plut., *Mar.*, 23. *apophth.* *Cat.*

¹⁴) Plut., *Mar.*, 13.

dans l'armement¹ (le *pilum*), à ses talents stratégiques qu'il fallait attribuer le mérite du succès définitif. Du reste Marius se montra généreux, il loua beaucoup Catulus, et ne voulut pas triompher deux fois comme on le lui proposait ; il ne voulut avoir qu'un seul triomphe, auquel dut prendre part Catulus². La haine des nobles pour l'homme nouveau était maintenant paralysée ; partout, dans toutes les classes, Marius était acclamé comme le sauveur de Rome³.

Investi d'un commandement depuis sept années sans interruption, Marius était arrivé à la première place de l'État ; ses services militaires l'avaient mis à côté de M. Furius Camillus, de Scipion l'Africain ; jamais aucun citoyen ne s'était élevé si haut, n'avait acquis une popularité si grande. Les deux seuls nobles qui avaient rendu quelques services pendant les dix dernières années, Q. Metellus Numidicus et Q. Catulus, ne pouvaient pas se mesurer avec lui. Restait à savoir si Marius serait aussi capable de faire cesser les rivalités de parti qui affaiblissaient l'État, s'il saurait inspirer un esprit nouveau à la république. Malheureusement la corruption était profonde ; il faut reconnaître que d'autres, mieux trempés, d'une moralité plus scrupuleuse, auraient également échoué. Les preuves de cet état morbide sont nombreuses ; inutile de rappeler les faits de corruption qui ont été relevés plus haut, de montrer les plus grands personnages se laissant entraîner jusqu'au vol pour s'enrichir. Il faut étudier aussi la situation du peuple ; à ce moment nous le trouvons saisi d'une terreur ridicule pour les prodiges⁴, on se mutile en l'honneur de la grande déesse de l'Ida (*mater Idæa*)⁵. Les lois les plus sacrées de la famille sont violées aussi bien dans le peuple que chez les nobles : Q. Fabius Maximus Servilianus (ou Eburnus) fait assassiner son fils qui avait été condamné à juste titre : pour

¹) Plut., *Mar.*, 25.

²) Liv., *ep.* 68. Plut., *Mar.*, 27. Val. Max., 9, 12, 4. Cic., *Tusc.*, 5, 19, 56.

³) Liv., *ep.* 68. Plut., *Mar.*, 27. Val. Max., 8, 15, 7. Cic., *Cat.*, 4, 10, 21. *Rab. perd.*, 10, 27. *Sest.*, 16, 37.

⁴) Obseq., 44 donne de nombreux exemples ; Plut., *Mar.*, 17. Diod., 36, 6.

⁵) Obseq., 44.

ce fait le père est accusé devant le peuple par Cn. Pompée, et condamné¹. Un certain Publicius Malleolus tue sa mère; c'est le premier exemple de ce genre que relèvent les annales de Rome; le meurtrier expia d'ailleurs son crime².

¹) Oros., 5, 16. Val. Max., 6, 1, 5. Quint., *Decl*, 3, 17.

²) Liv., *ep.* 68. Oros., 5, 16. Cornif., *ad Her.*, 1, 13, 23.

CHAPITRE CINQUIÈME

IMPUISSANCE DE L'OPPOSITION DÉMOCRATIQUE

Pendant les deux guerres de Jugurtha et des Cimbres, il ne fut pas question de lois agraires; la loi de 111 avait été le dernier acte législatif sur ce sujet. En 104, le tribun L. Marius Philippus présenta une nouvelle *rogatio agraria*. L. Philippus était un vrai démocrate, un ami du peuple¹, l'orateur le plus éloquent après Crassus et Antoine². Nous ne connaissons sa proposition que par quelques passages de Cicéron³, elle ne devait pas renfermer de dispositions sur le partage des terres, elle devait proposer seulement la suppression des articles de la loi de 111, en vertu desquels les possessions de l'ager publicus avaient été transformées en propriétés, l'ager publicus était devenu ager privatus. Il voulait ramener la question au point où elle était avant la loi de Bæbius (111), et rendre possible l'exécution des lois semproniennes. L. Philippus reconnaissait d'ailleurs que sa loi était loin de résoudre les difficultés soulevées par la question agraire. Il fit une enquête sur la situation économique de la République, et constata franchement que le bien-être devenait de moins en moins général; il avoua qu'on trouverait à peine deux mille citoyens qui fussent dans l'aisance. Mais il était difficile de revenir sur ce qui avait été fait en 111; les optimates firent échouer la proposition de L. Philippus; le tribun paraît avoir accepté son échec avec résignation.

¹) Hor., *ep.*, 1, 7, 46.

²) Cic., *Brut.*, 47, 173. 50, 186.

³) Cic., *de Off.*, 2, 21, 73.

On avait continué à faire exploiter les propriétés agricoles par les esclaves en Italie et en Sicile. On en vit bientôt les conséquences. Il y eut des révoltes d'esclaves, peu sérieuses d'abord, dans le sud de l'Italie, mais la dernière fut assez menaçante, il fallut envoyer pour la réprimer le préteur L. Licinius Lucullus avec 4,000 fantassins et 300 cavaliers (c'est-à-dire une légion¹) ; bientôt après éclata un soulèvement général en Sicile, dans les circonstances suivantes².

Les fermiers des douanes dans les provinces augmentaient leurs revenus par le commerce des esclaves ; ils achetaient des hommes libres qui avaient été enlevés sur les frontières des royaumes alliés avec Rome, et les revendaient comme esclaves aux négociants qui faisaient cette sorte de trafic. Un jour, pendant son second consulat, Marius fut chargé par le sénat de demander des troupes à Nicomède de Bithynie ; Nicomède répondit qu'il ne pouvait pas envoyer de troupes, parce que les hommes libres de Bithynie avaient été enlevés en grande partie et réduits en esclavage par les Romains. Le sénat s'occupa de l'affaire, défendit ce commerce d'esclaves, et ordonna aux gouverneurs des provinces de rendre à la liberté tous les esclaves qui avaient été enlevés dans les royaumes alliés. En Sicile le préteur P. Licinius Nerva commença l'exécution de ce décret ; en quelques jours 800 esclaves furent rendus à la liberté. Les propriétaires réclamèrent, et le préteur suspendit immédiatement l'exécution de décret sénatorial. Alors les esclaves voyant fuir une liberté qui leur avait été promise, voulurent l'obtenir par la force.

P. Licinius Nerva se rendit facilement maître du premier attroupement, grâce à la connivence d'un meurtrier fugitif qui trahit les esclaves. Mais l'esclave Tryphon organisa un second soulèvement beaucoup plus considérable ; les troupes envoyées par Nerva furent battues deux fois ; sur un autre point de l'île Athénion organisa une véritable armée d'insurgés. Les deux armées fusionnèrent ; Tryphon, nommé roi, installa sa cour à Triocala. Athénion tint la campagne. La situation

¹) Diod., 36, 1.

²) Diod., 36, 1 et seq. Flor., 3, 19. Dio C. fr. 93 B.

devint telle qu'on vit des hommes libres se joindre aux esclaves pour piller¹. A Rome on fut très inquiet; la guerre contre les Cimbres n'était pas finie, et réclamait toutes les forces de la République. Le nouveau gouverneur, L. Licinius Lucullus battit Athénion en 103 à Scirthæa; mais il n'activa pas les travaux du siège de Triocala, accorda des congés à ses soldats, perdit son matériel de guerre, de sorte que son successeur, C. Servilius, ne trouva rien de prêt pour achever de vaincre l'insurrection². Les choses allèrent si mal qu'on fut obligé d'envoyer en Sicile le consul M. Aquilius, le collègue de Marius pendant son cinquième consulat³. Après un an d'efforts il battit successivement Athénion, devenu roi après la mort de Tryphon, et Satyros, le chef des dernières bandes qui tinrent campagne⁴.

En présence de pareils faits, l'opposition démocratique songea à reprendre les réformes des Gracques. On reprit le projet qui avait été abandonné par L. Philippus devant l'opposition des nobles; malheureusement l'exécution en fut confiée à des démagogues sans honneur, à des hommes perdus de réputation : L. Appuleius Saturninus, et L. Servilius Glaucia⁵. L. Saturninus avait déjà rempli plusieurs charges; questeur d'Ostie, il avait montré une telle négligence dans une année de famine, que le sénat avait été obligé de lui enlever la charge de veiller aux approvisionnements (*cura rei frumentariæ*) pour la confier au prince du sénat, Scaurus⁶. Tribun en 103, il avait fait condamner Cn. Mallius en faisant établir un tribunal exceptionnel⁷; il avait aussi fait décider l'établissement d'une colonie pour les soldats de Marius⁸; il avait ensuite soutenu avec une grande énergie la candidature de Marius à son quatrième consulat. C. Servilius

¹) Cf. Diod., 36, 4.

²) Diod., 36, 2.

³) Diod., 36, 3.

⁴) Liv., *ep.*, 69. Obseq., 45. Cf. Cic., *in Verr. accusat.*, 3, 54, 125. 2, 5. *de Leg. agr.*, 2, 30, 83. Schol. Bob., p. 246. Ps. Ascon., p. 210.

⁵) Cic., *Acad.*, *pr.*, 2, 5, 14. *Brut.*, 62, 224.

⁶) Cic., *Sest.*, 17, 39. *Har. resp.*, 20, 43. Diod., 36, 5.

⁷) Gran., *Lic.*, p. 21, éd. Bonn.

⁸) Aur. Vict., *Vir. ill.*, 73.

Glaucia était l'auteur de la *lex repetundarum* de 112, si favorable aux chevaliers; sa réputation était détestable, un de ses adversaires l'avait appelé *stercus curiæ*¹. Tous deux s'entendaient à merveille à soulever le peuple par des discours violents et éloquents².

Ils cherchèrent d'abord un chef qui portât le nom populaire des Gracques. Ils mirent la main sur un certain L. Equitius, qui se disait fils de Ti. Gracchus. Les agitateurs se trouvèrent arrêtés dès le début de leur entreprise par le censeur de 102³, C. Cœcilius Metellus Caprarius, le quatrième fils du Macédonien; C. Metellus refusa de reconnaître L. Equitius comme fils de Ti. et ne l'inscrivit pas sur la liste des citoyens⁴. Metellus fut un adversaire énergique des chefs populaires; il enleva son cheval à P. Furius⁵, un partisan influent de Saturninus; il aurait même expulsé les deux agitateurs du sénat, s'il avait été secondé par son collègue⁶. On répondit par des violences; un jour Saturninus fit lancer des pierres contre le censeur⁷, qui fut obligé de se réfugier et de se barricader dans le Capitole : il fallut que les chevaliers vinssent le délivrer⁸. Le sénat crut trouver en 101 l'occasion de se débarrasser de Saturninus; ce dernier avait insulté des ambassadeurs de Mithridate, venus à Rome pour acheter des sénateurs; on voulut l'exiler pour avoir violé le *jus legatorum*⁹. Saturninus harangua le peuple, fit des promesses de réforme, montra qu'on voulait le sacrifier à cause de ses sympathies populaires; il obtint du peuple qu'il ferait une démonstration en sa faveur; le sénat eut peur et laissa tomber l'accusation. Ce fut une excellente affaire pour Saturninus, elle favorisa sa réélection au tribunat en 100¹⁰. Il se mit du reste avec Glaucia au service de

¹) Cic., *de Or.*, 3, 41, 164.

²) Cic., *Brut.*, 62, 224. *Rab.*, *post.*, 6, 14. *Har. resp.*, 19, 41.

³) Vell., 2, 8, 2. Cic., *de Dom.*, 32, 87. *P. red.*, *ad Quir.*, 3, 6.

⁴) Val. Max., 9, 7, 2. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 62. Cic., *Sest.*, 47, 101.

⁵) Dis C. fr., 95, 2 B.

⁶) App., *b. c.*, 1, 28. Cic., *Sest.*, 47, 101.

⁷) Val. Max., 9, 7, 2.

⁸) Oros., 5, 17.

⁹) Il est faux, comme le prétend Diod., 36, 8, que le sénat se soit transformé en tribunal pour juger Saturninus.

¹⁰) Diod., 36, 8.

Marius pour assurer à ce dernier son sixième consulat¹; Marius leur prêta en revanche son puissant appui pour arriver au tribunat et à la préture. Marius cependant fit emprisonner L. Equitius² qui briguait le tribunat en même temps que Saturninus, mais il n'inquiéta pas ce dernier qui venait de commettre un crime; il avait fait assassiner dans les comices son concurrent Nonius ou Ninnius³. Saturninus, malgré ce crime, fut nommé tribun; Marius, grâce à Saturninus, et à l'achat des voix, obtint son sixième consulat⁴; il s'appuya sur Saturninus et sur Glaucia, qui avait été élu préteur; il ne fut en rien inquiété par son collègue L. Valerius Flaccus, qui s'effaçait derrière Marius⁵, et n'était préoccupé que d'une chose, enlever toute influence à Metellus Numidicus.

Voilà les hommes qui allaient reprendre les réformes des Gracques; aucun n'avait en vue l'intérêt du peuple, chacun ne songeait qu'à des avantages personnels, Marius surtout, qui n'avait aucune idée des devoirs d'un homme d'État, et ne cherchait qu'à satisfaire sa vanité ridicule. Il faut reconnaître cependant que Saturninus avait de la valeur; il n'hésita pas à faire sentir son autorité de tribun à Glaucia⁶, et copia avec habileté le rôle qu'avait joué C. Gracchus⁷.

Comme C. il présenta en même temps plusieurs lois : une *lex agraria*, une *lex frumentaria*, et plusieurs *leges de coloniis deducendis* préparées déjà pendant son premier tribunat.

La loi agraire⁸ ne touchait pas aux dispositions de la loi de 111; Saturninus demandait que l'on distribuât aux citoyens, *iritim*⁹, les terres de l'ager gallicus, conquis par Marius, et abandonné par les Celtes, ses anciens propriétaires. Comme C. Gracchus, Saturninus voulait admettre à la répartition les

¹) Cic., *Har. resp.*, 24, 51.

²) Val. Max., 9, 7, 1.

³) App., *b. c.*, 1, 28. Plut., *Mar.*, 29. Liv., *ep.*, 69. Flor., 3, 16. Val. Max., 9, 7, 3. Aurel. Vict., *Vir. ill.*, 73. Oros., 5, 17.

⁴) Plut., *Mar.*, 28. Liv., *ep.*, 69.

⁵) Plut., *Mar.*, 28.

⁶) Aur. Vict., *Vir. ill.*, 73.

⁷) Cf. Flor., 3, 16.

⁸) Liv., *ep.*, 69.

⁹) App., *b. c.*, 1, 29. Cic., *Sest.*, 16, 37.

alliés de l'Italie¹ en même temps que les citoyens. Si elle avait été appliquée, cette loi aurait certainement produit d'heureux effets sur la situation économique de l'Italie. Mais Saturninus découvrit bientôt ses véritables intentions; la loi agraire n'était qu'une arme forgée pour la lutte contre les nobles, c'est ce que montra la disposition suivante : quand la loi aura été adoptée par le peuple, le sénat sera tenu d'en jurer l'observation par serment; tout sénateur qui refusera sera chassé du sénat et condamné à une amende de vingt talents². Sans doute Saturninus pouvait expliquer cette mesure en rappelant la conduite des nobles au moment de la réforme des Gracques; or le fait même qu'on peut la justifier est une preuve nouvelle de l'intensité des passions rivales qui divisaient la république. Mais il y a dans la disposition supplémentaire de la loi de Saturninus quelque chose de plus regrettable : elle n'avait pas été imaginée pour rendre l'application de la loi plus facile, mais pour atteindre l'ennemi personnel de Saturninus et de Glaucia, Metellus le Numidique.

La loi frumentaire ne devait profiter, comme celle de C., qu'aux seuls citoyens de Rome; il diminua encore les prix fixés par la loi Sempronia pour les distributions mensuelles; au lieu de payer le blé 6 as $\frac{1}{3}$, on ne le paierait que $\frac{5}{6}$ d'as (*semines et trientes*)³.

Les lois sur les colonies favorisaient surtout les vétérans de l'armée de Marius. Ces vétérans, sortis pour la plupart de la classe des *capite censi*, sans aucune fortune, préféraient devenir colons plutôt que d'attendre les assignations qui devaient être faites en commun aux citoyens et aux alliés sur l'ager Gallicus. Chaque vétéran devait recevoir cent jugères; les colonies seraient établies hors de l'Italie, en Afrique, en Sicile, en Grèce, en Macédoine. Dans le cas où l'ager disponible ne serait pas suffisant, Saturninus proposait d'employer à l'achat de terres⁴, le trésor de Toulouse rendu à l'État après la condamnation de Q. Cæpion. C. Gracchus avait mis sur le

¹) App., b. c., 1, 30.

²) App., b. c., 1, 29. Plut., *Mar.*, 29. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 73.

³) Cornif., *ad Herr.*, 1, 12. 21.

⁴) Aur. Vict., *Vir. ill.*, 73.

même pied les Latins et les citoyens qui se rendaient dans les colonies; les lois de Saturninus différaient de celle de C. en ceci qu'elles autorisaient Marius à donner le droit de cité à trois Latins par colonie¹. Saturninus dut s'arrêter là; sa loi agraire avait déjà blessé l'égoïsme des citoyens de Rome, il ne pouvait pas leur demander de plus grands sacrifices; d'ailleurs on avait été très mécontent contre Marius, qui s'était permis, pendant la guerre des Cimbres, de donner le droit de cité à deux cohortes de Mamertins².

Pendant les discussions de ces lois, il y eut de nombreux actes de violence. Les Optimates paraissent avoir encore employé le moyen qui leur avait si bien réussi avec L. Drusus. Ainsi on dut fonder cette année-là une colonie de citoyens à Eporedia dans la Gaule transpadane, sur le territoire des Vagienni³; il est très probable qu'elle fut fondée à la suite d'un vote du peuple, obtenu par un tribun rival de Saturninus, — on cite un certain Bæbius⁴, — partisan des Optimates; on espérait par là dépopulariser les lois agraires et les colonies de vétérans. Les optimates ne s'en tinrent pas à cette opposition légale. Pour atteindre la loi frumentaire, le questeur⁵ déclara que le trésor ne pouvait pas faire face à la dépense; alors le sénat décréta que Saturninus serait considéré comme ennemi de l'État s'il maintenait sa proposition. Saturninus passa outre, ne s'inquiéta pas non plus de l'intercession de ses collègues, et voulut faire procéder au vote; le censeur voulut l'empêcher par la force⁶. Mêmes violences quand on vota les lois sur les colonies⁷, et surtout la loi agraire. Saturninus ne put faire passer la dernière qu'en opposant à un groupe de combattants payés par les optimates une armée de Latins accou-

¹) Cic., *Balb.*, 21, 48.

²) Plut., *Mar.*, 28. *Apophth. Mar.*, 5. Val. Max., 5, 2, 8. Cic., *Balb.*, 20, 48. 22, 50.

³) Vell., 1, 15.

⁴) Aur. Vict., *Vir. ill.*, 73.

⁵) Ce censeur était Q. Servilius Cæpio, probablement un fils de celui qui avait été condamné en 104.

⁶) Cornif., *ad Her.*, 1, 12, 21.

⁷) Aur. Vict., *Vir. ill.*, 73.

rus à Rome pour soutenir une loi qui leur assurait des avantages¹.

On appliqua de suite la loi frumentaire, si coûteuse pour l'État; mais on ne put appliquer immédiatement les lois sur les colonies ni la loi agraire; il fallut du temps pour organiser les préparatifs. Saturninus employa ces délais à se venger de ses ennemis personnels.

Après le vote de la loi agraire, Marius réunit le sénat, et déclara, c'était une comédie préparée d'avance, qu'il ne prêterait pas le serment exigé par la loi; le sénat l'applaudit, mais cinq jours après, prétextant l'agitation du peuple, Marius déclara que, dans l'intérêt de la paix, il fallait se résigner à prêter le serment; on pourrait plus tard, une fois le calme rétabli, faire supprimer la loi². Il alla au temple de Saturne, et prêta le serment devant les questeurs; les autres sénateurs en firent autant, même M. Æmilius Scaurus³; un seul refusa, Metellus Numidicus, qui ne voulut pas subir une pareille humiliation. Saturninus l'accusa devant le peuple⁴; quand Metellus vit que, malgré les supplications de sa famille⁵, il serait condamné, ne voulant pas recourir à violence, il quitta Rome. Ce n'était pas suffisant, le tribun fit une nouvelle proposition⁶, et Marius eut la satisfaction d'infliger la peine de l'exil (*aquæ et ignis interdictio*) à Metellus⁷.

Pour empêcher les violences que lui avaient opposées Q. Cæpion et Bæbius, Saturninus proposa une *lex de majestate*. Jusqu'alors ceux qui avaient porté atteinte à la majesté du peuple romain, ou ceux qui l'avaient diminuée (*minuere*), étaient jugés par le peuple ou par un tribunal extraordinaire.

¹) App., b. c., 1, 30.

²) App., b. c., 1, 30. Plut., Mar., 29.

³) Cic., Fam., 1, 9, 16.

⁴) Liv., ep., 69.

⁵) Cic., P. red. in Sen., 15, 37. ad Quir., 3, 6.

⁶) Cic., de Dom., 31, 82.

⁷) Liv., ep., 69. App., b. c., 1, 31. Plut., Mar., 29. Cat., Min., 32. Cic., Sest., 47, 101. 16, 37. 62, 130. Planc., 36. 89. Pis., 9, 20. Cluent., 35, 95. P. red. in Sen., 10, 25. Schol. Bob., p. 252. 272. 347. Vell., 2, 15. Val. Max., 3, 8, 4. Aur. Vict., Vir. ill., 62. 73. Oros., 5, 17. Suet., ill. Gr., 2.

Or il était arrivé souvent, depuis le tribunat de Ti. Gracchus, que les assemblées du peuple avaient été violentées, dispersées par les optimates, et avec elles les magistrats qui les présidaient, et qui étaient dans ce cas les représentants de la *majestas populi romani*, donc ces assemblées ne présentaient plus de garantie pour le peuple. Saturninus dut demander dans sa loi l'établissement d'une *quæstio perpetua* chargée de juger les crimes de majesté¹, comme la *quæstio repetundarum* jugeait les concussions. Ce que nous savons de certain sur cette loi, qui fut appliquée quelques années plus tard dans le procès de C. Norbanus², c'est qu'elle n'avait rien de commun avec la loi agraire, ni même avec la loi sur l'établissement d'un tribunal extraordinaire, *de majestate*, proposée par Saturninus pendant son premier tribunat; elle était une loi criminelle très complète, copiée sur la *lex Acilia repetundarum*.

On arriva à l'époque des élections sans que la loi agraire eût reçu un commencement d'exécution. Les colonies même ne furent pas fondées toutes ensemble, bien que Marius eût déjà usé de son droit d'accorder le titre de citoyen à un certain nombre de Latins³. Saturninus fut alors occupé de tout autre chose que de l'exécution de ses lois : il s'employa à l'affermissement de sa coterie démagogique. Il se présenta de nouveau au tribunat, et fut réélu avant la tenue des comices qui devaient élire les consuls. Avec lui furent élus L. Equitius⁴, le prétendu fils de Ti. Gracchus, P. Furius, fils d'un affranchi⁵, et Sex. Titius⁶. L'orateur M. Antoine⁷ fut élu consul; en 102 il avait remporté, étant alors préteur ou proconsul, des avantages sur les pirates⁸, et occupé quelques forteresses dans la Cilicie qui fut érigée en province. Deux concurrents se présentèrent pour

¹) Cf. Cic., *Part. or.*, 30, 105. *de Inv.*, 2, 17, 52. Cornif., *ad Her.*, 2, 12, 17.

²) Cic., *de Or.*, 2, 11, 48.

³) Cic., *Balb.*, 21, 48.

⁴) App., *b. c.*, 1, 32. Val. Max., 3, 2. 18. Cf., *Flor.*, 3, 16.

⁵) App., *b. c.*, 1, 33.

⁶) Cic., *de Or.*, 2, 11, 48.

⁷) Cic., *Brut.*, 36 et seq., *de Or.*, 3, 9, 32. *Orat.*, 5, 18. *Tusc.*, 5, 19, 55. Val. Max., 6, 8, 1. Vell., 2, 9.

⁸) Liv., *ep.*, 68. *Obseq.*, 44 Cic., *de Or.*, 1, 18, 82. Cf., *Brut.*, 15, 168.

la seconde place de consul : C. Servilius Glaucia, soutenu par Saturninus, bien que, en vertu des *leges annales*, sa candidature fût illégale¹, et C. Memmius, connu par son opposition contre les nobles pendant la première année de la guerre de Jugurtha; il avait été préteur en 104, et avait triomphé d'une accusation de concussion²; c'était un démocrate sincère, mais il avait combattu les lois de Saturninus; et Saturninus qui avait à redouter son opposition, le fit assassiner sur la voie publique³. Le peuple s'émut de ce crime, et voulut venger C. Memmius; Saturninus se retira sur le capitole⁴ avec L. Equitius, C. Servilius Glaucia et le questeur C. Saufeius, et appela les esclaves à la liberté⁵. Le sénat montra enfin quelque énergie; sur la proposition de M. Æmilius Scaurus⁶, les consuls C. Marius et V. Flaccus firent rendre le sénatus-consulte qui déclarait la république en danger, les préteurs et les tribuns furent chargés de sauver l'État⁷. Marius ne put s'empêcher de faire exécuter le décret; oubliant les liens qui l'unissaient avec son parti⁸, il ne voulut pas couvrir les violences du tribun; secondé par M. Æmilius Scaurus, M. Antonius et d'autres sénateurs⁹, il attaqua les révoltés sur le Capitole, les força à se rendre, et, malgré la promesse donnée de leur laisser la vie sauve¹⁰, fit égorger Glaucia dans une maison particulière, Saturninus dans la curia Hostilia, où on l'avait d'abord emprisonné. Beaucoup d'autres succombèrent, parmi eux L. Equitius, qui devait ce jour-même (10 décembre) prendre possession du tribunat¹¹. Pour la troisième fois la

¹) Cic., *Brut.*, 62, 224.

²) Val. Max., 8, 5, 2. Cic. *Font.*, 7, 14. Suet. *Vit.*, *Ter.*, 3. Prisc., 8, p. 386 H.

³) Liv., *ep.*, 69. App., *b. c.*, 1, 32. Cic., *Cat.*, 4, 2, 4. Flor., 3, 16. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 73. Oros., 5, 17.

⁴) App., *b. c.*, 1, 32. Cic., *Rab. perd.*, 7. Oros., 5, 17.

⁵) Val. Max., 8, 6, 2.

⁶) Cf., Aur. Vict., *Vir. ill.*, 72. Val., Max., 3, 2, 18.

⁷) Cic., *Rab. perd.*, 7. *Cat.*, 1, 2, 4. *Phil.*, 8, 5, 15.

⁸) Cornif., *ad Her.*, 4, 22. 31.

⁹) Cic., *Rab. perd.*, 7, 21. 9, 26. *Phil.*, 8, 5, 15.

¹⁰) Cic., *Rab. perd.*, 10, 28.

¹¹) App., *b. c.*, 1, 32. 33. Plut., *Mar.*, 30. Cic., *Brut.*, 62, 224. *Cat.*, 3, 6, 15. Schol. Bob., p. 277. 347. Schol. Gron., p. 408. Vell., 2, 12. Flor., 3, 16. Aur. Vict.; *Vir. Ill.*, 73. Oros., 5, 17. I. L. A., p. 290.

noblesse avait sauvé la république, en recourant aux armes, pour la troisième fois aussi elle avait porté un coup dangereux à la constitution républicaine¹.

De toutes les *leges appuleiæ* on ne respecta que la loi *de majestate*²; mais on avait fait des promesses aux vétérans de Marius, il fallut les tenir. On fonda quelques colonies, nous en connaissons une, la colonie Mariana de Corse³. Chaque soldat reçut 14 jugères⁴. Une autre mesure de réaction fut prise : deux tribuns, Cato et Pompée, proposèrent de rappeler Metellus ; la proposition fut combattue par Marius avant l'expiration de son consulat, et par le tribun P. Furius⁵. Le décret de rappel ne put être rendu pendant l'année de charge de ce tribun, qui correspond au consulat de M. Antoine⁶.

Le tribun P. Furius a joué dans ces événements un rôle douteux ; il s'était séparé de Saturninus, et ce fut lui qui proposa la confiscation des biens de Saturninus et de ses partisans⁷. Il ne soutint pas non plus les efforts tentés par le tribun Sex. Titius (99)⁸, pour remettre en question la réforme agraire. Nous ne connaissons pas la *lex Titia de agris dividundis populo*⁹, proposée par un tribun qui était surtout célèbre par son adresse au jeu de paume et par ses scandales nocturnes¹⁰ ; il est probable qu'elle était une simple reproduction de la loi *appuleia*. Le consul M. Antoine la combattit avec ardeur¹¹, quelques tribuns firent opposition¹², elle passa cependant ; mais plus tard, quand Titius fut sorti de charge, elle fut abrogée sur la demande des augures¹³.

¹) Cic., *Mil.*, 5, 14.

²) Cic., *de Leg.*, 2, 6, 14.

³) Plin., *n. h.*, 3, 12, 80. Senec. *cons.*, *ad Helv.*, 7. Pomp. Mela, 2, 7. Ptolem., *Geogr.*, 3, 2, 5.

⁴) Plut., *Crass.*, 3.

⁵) Oros., 5, 17. App., *b. c.*, 1, 33.

⁶) Cf., Cic., *p. red. ad quir.*, 5, 11.

⁷) Oros., 5, 17.

⁸) Cf. Dio C., fr., 93, 3 B.

⁹) Obseq., 46. Val. Max., 8, 1, 3.

¹⁰) Cic., *de Or.*, 2, 62, 253. 3, 23, 88. Brut., 62, 225.

¹¹) Cic., *de Or.*, 2, 11, 48.

¹²) Obseq., 46.

¹³) Obseq., 46. Cic., *de Leg.*, 2, 12, 31. 6, 14.

Les optimates plaisaient Sex. Titius au sujet de ses lamentations prophétiques sur les malheurs qui allaient survenir si on rejetait sa loi, ils riaient surtout quand ils l'entendaient se comparer à Cassandre¹. Il n'en est pas moins vrai que, si l'on pouvait encore à ce moment supprimer sans motif des lois comme les lois Appuleia et Titia, une solution radicale de la question agraire et de la question des alliés s'imposait de plus en plus. Malheureusement pour Rome, aucun des deux partis ne pouvait produire un homme assez énergique et assez influent pour demander cette solution à l'action administrative, beaucoup plus efficace que des lois passagères.

Aussi l'agitation populaire, qui s'était d'abord réclamée du souvenir des Gracques, avait abouti à une guerre civile, dans laquelle les personnalités étaient tout, les intérêts de l'État et les réformes nécessaires ne comptaient plus pour rien.

Quand P. Furius fut sorti du tribunat, un des nouveaux tribuns, Q. Calidius, déposa une *rogatio de Metello revocando*. La noblesse mit tout en œuvre pour la faire réussir; le fils de Metellus déploya un grand zèle, et fut surnommé *Pius*² à cause de sa belle conduite; la proposition fut acceptée³. Le retour de Metellus fut un véritable triomphe⁴. Quant à Marius, il n'avait pas voulu en être témoin; il venait de partir (janv. 98 pour la Cappadoce, bien qu'il fût candidat à la censure pour 97⁵. Son activité militaire ne pouvait, du reste, s'accommoder de la situation effacée dans laquelle il se trouvait depuis sa sortie du pouvoir; il allait en Orient pour essayer de provoquer une nouvelle grande guerre de la part des rois voisins de la province romaine d'Asie⁶. Pendant son absence, ses partisans furent, du reste, assez influents pour le faire nommer augure⁷.

¹ Cic., *de Or.*, 2, 66, 265.

² App., *b. c.*, 1, 33. Dio C., fr., 95 B. Diod., 36, 9. Vell. 2, 15. Cic., *de Or.*, 2, 40, 167. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 63.

³ Cic., *Plane.*, 28, 69. *de Dom.*, 33, 87. *P. red. in Sen.*, 15, 37. *Ad Quir.*, 1, 10. Val. Max., 5, 2, 7. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 62. Diod., 36, 9.

⁴ Liv., *op.*, 69. Gel., 13, 28. Val. Max., 4, 1, 13. App., *b. c.*, 1, 33. Cic., *ad Fam.*, 1, 9, 16.

⁵ Plut., *Mari.*, 30.

⁶ Plut., *Mari.*, 31.

⁷ Cic., *ad Brut.*, 1, 5, 3.

Le parti de Saturninus avait gardé, lui aussi, une assez grande puissance, comme le prouvent les incidents du procès intenté à P. Furius. Un tribun, C. Appuleius Decianus¹, l'accusa², parce qu'il s'était opposé au retour de Metellus³, et surtout parce qu'il avait mal défendu les intérêts du peuple⁴. Le peuple fut tellement irrité qu'il n'attendit pas le jour du jugement, et égorgea le tribun C. Decianus sur la voie publique⁵.

C'étaient là des symptômes alarmants pour la noblesse; elle crut cependant que la victoire remportée sur Saturninus et sur Sex. Titius lui permettait de prendre des mesures qui enrayeraient désormais l'opposition démocratique des tribuns sédi-tieux. Les deux consuls de 98, Q. Cæcilius Metellus Nepos, fils du Baliaricus et petit-fils du Macedonicus⁶, et T. Didius proposèrent une loi, qui réglait à nouveau les formalités nécessaires pour la présentation des lois et pour les élections; ils laissaient de côté tout ce qui concernait les auspices; sur ce sujet les lois Ælia et Fufia étaient jugées suffisantes. La loi *Cæcilia Didia* exigea qu'il y eût un intervalle de trois semaines (*tri nundinum*) entre la présentation et la discussion des lois⁷; elle défendit aussi, ce qui était déjà sinon écrit dans une loi, du moins admis en pratique⁸, elle défendit de présenter plusieurs lois en même temps (*per saturam ferre*⁹). Elle devait être appliquée dans les comices par curie¹⁰ et dans les comices par centurie; mais elle était surtout imaginée pour permettre aux nobles de combattre les propositions des tribuns et de casser les plébiscites gênants¹¹. Plus tard on la considéra, avec les lois Ælia et Fufia, comme une

¹) Et non Canuleius, comme le dit App., *b. c.*, 1, 33.

²) Cic., *Rab. perd.*, 9, 24. Val. Max., 8, 1, 2.

³) App., *b. c.*, 1, 33.

⁴) Dio C., fr., 95, 3 B.

⁵) App., *b. c.*, 1, 33. Dio C., fr., 95. 3 B.

⁶) Ascon., p. 63.

⁷) Schol. Bob., p. 310. Cic., *Phil.*, 5, 3, 8. *de Dom.*, 16, 41.

⁸) Fest., p. 314.

⁹) Cic., *de Dom.*, 20, 53.

¹⁰) Cic., *de Dom.*, 16, 41.

¹¹) Cic., *de Dom.*, 16, 41. *Sest.*, 61, 135.

loi destinée à assurer le salut de la république (*remedium reipublicæ*¹⁾).

La noblesse se crut dès lors assez bien armée pour atteindre les partisans de Saturninus. C. Appuleius Decianus, qui avait accusé devant le peuple, mais sans succès, l'édile curule L. Valerius Flaccus²⁾, avait rendu service à la noblesse en soutenant l'accusation contre P. Furius. Il avait quitté Rome. On le poursuivit parce que, au moment du procès de Furius, il avait exprimé des regrets sur la mort de Saturninus, et parce que surtout il s'était montré dangereux pendant son tribunat³⁾. Il fut condamné⁴⁾, et se rendit auprès de Mithridate, roi de Pont⁵⁾. Sex. Titius fut aussi poursuivi⁶⁾, et condamné; on lui reprocha surtout d'avoir chez lui un portrait de Saturninus⁷⁾.

Les nobles ne comprirent pas que pour rendre leur victoire définitive, il fallait au moins rester unis. Or, nous les voyons s'attaquer entre eux, même au moment où Saturninus portait de si rudes coups à leur ordre; les généraux qui ont combattu les esclaves en Sicile sont surtout atteints. L. Fufius accuse M. Aquilius⁸⁾, le procès fut jugé avant le départ de Marius⁹⁾; Aquilius fut acquitté, non parce qu'il était innocent¹⁰⁾, mais grâce à la belle et éloquente plaidoirie de M. Antoine¹¹⁾. C. Servilius Augur (ainsi désigné pour le distinguer de C. Servilius Glaucia) accusa L. Licinius Lucullus, qui l'avait précédé dans le commandement, et les fils de L. Lucullus, attaquèrent plus tard C. Servilius Augur¹²⁾. Les procès se transmettaient de père en fils. Le jeune C. Papirius Carbo accompagne dans sa pro-

¹⁾ Cic., *ad Attic.*, 2, 9, 1.

²⁾ Cic., *Flacc.*, 32, 77.

³⁾ Cic., *Rab. perd.*, 9, 24. Val. Max., 8, 1, 2. Schol. Bob., p. 230.

⁴⁾ Cf. Cic., *Flacc.*, 32, 77.

⁵⁾ Cic., *Flacc.*, 29, 70. Schol. Bob., p. 230.

⁶⁾ Cic., *de Or.*, 2, 11, 48.

⁷⁾ Cic., *Rab. perd.*, 9, 24. Val. Max., 8, 1, 3.

⁸⁾ Cic., *Brut.*, 62, 222. *de Off.*, 2, 14, 50. Appul., *de Mag.*, 66.

⁹⁾ Cic., *de Or.*, 2, 47, 196.

¹⁰⁾ Cic., *Flacc.*, 39, 98.

¹¹⁾ Liv., *ep.*, 70. Cic., *de Or.*, 2, 28, 124. 47, 194. *In Verr. accusat.*, 5, 1, 3. Schol. Bob., p. 246. Quint., 2, 15, 7.

¹²⁾ Plut., *Luc.*, 1. Diod., 36, 1. Cic., *Acad. pr.*, 2, 1. *In Verr. acc.*, 4, 66, 147. *Prov. cons.*, 9, 22.

vince l'accusateur de son père, L. Licinius Crassus, afin de recueillir lui aussi des témoignages pour entamer un procès¹. Q. Cæcilius Metellus Nepos, qui avait été accusé par C. Scribonius Curio, fait jurer à son fils avant de mourir qu'il traînera son accusateur devant les tribunaux². M. Furius Brutus devint un véritable sycophante de profession, on le surnomma *accusator*³ : il est surtout connu par le procès de Cn. Plancius que défendit L. Licinius Crassus⁴.

Venons à d'autres faits qui montrent la démoralisation dans laquelle sont tombés les représentants des grandes familles. Un Scipion, le fils de Scipion Hispallus, refusa de prendre, comme préteur, le gouvernement d'une province espagnole, parce qu'il ne pouvait pas s'empêcher de s'enivrer⁵ ; il était plutôt trop lâche pour aller combattre les provinciaux révoltés⁶, et n'osait pas s'exposer aux dangers d'une bataille, parce qu'on ne lui donnait pas assez de troupes. Le luxe prenait des proportions inouïes⁷, les *leges cibariæ* étaient impuissantes à en contenir les excès. On supprimait les lois pour cette raison qu'elles n'étaient plus observées ; ainsi le tribun M. Duronius fit abroger la loi *Licinia de Sumptu minuendo*. (Voir plus haut page 81, tome II⁸.)

Il faut ajouter que la superstition allait jusqu'à demander des sacrifices humains pour calmer la colère divine ; le sénat essaya de les interdire par un sénatus-consulte en 97⁹. En présence d'un pareil dévoiement des esprits, la censure était impuissante ; en 97 les censeurs M. Antonius et L. Valerius Flaccus (le consul de 100) chassèrent M. Duronius du sénat¹⁰. Le résultat obtenu fut celui-ci : M. Duronius attaqua M. An-

¹) Val. Max., 3, 7, 6.

²) Ascon., p. 63.

³) Cic., *de Off.*, 2, 14, 50. Cf. *de Or.*, 2, 55, 233 et seq. *Brut.*, 34, 130.

⁴) Cic., *de Or.*, 2, 54, 220 et seq. *Cluent.*, 51. *Quint.*, 6, 3, 44. *Plin.*, n. h., 36, 3, 7.

⁵) Val. Max., 6, 3, 3.

⁶) App., *Ib.*, 99.

⁷) Diod., 37, 3, 4.

⁸) Val. Max., 2, 9, 5.

⁹) *Plin.*, n. h., 30, 1, 3, 12.

¹⁰) Val. Max., 2, 9, 5.

tonius pour brigue¹. Du reste, de cette censure nous connaissons peu de chose, nous savons seulement que M. Antonius plaça sur les rostres des trophées provenant de la guerre contre les pirates². Mais nous pouvons supposer que les censeurs durent faire le recensement des Latins qui prétendaient être citoyens; ils durent alors décider que la question des alliés serait résolue dans le sens de l'ancien régime, on continuerait à considérer les Latins comme étrangers à la cité³.

¹) Cic., *de Or.*, 2, 68, 274, 64, 257.

²) Cic., *de Or.*, 3, 3, 10.

³) Cf. Cic., *de Or.*, 2, 64, 257.

CHAPITRE SIXIÈME .

ROME PENDANT LA GUERRE SOCIALE

Depuis trente ans on avait fait espérer aux Latins le droit de cité¹. La première proposition remonte à l'année 178, elle est du consul M. Fulvius Flaccus; C. Sempronius Gracchus la renouvelle dans son second tribunat en 122. Les propositions n'étaient pas devenues des lois, mais de fait les Latins avaient obtenu beaucoup; un certain nombre jouissaient, dans des conditions déterminées, du droit de suffrage, et même, invités tantôt par le peuple, tantôt par les optimates, les Latins avaient parfois voté en masse dans les comices. Tout récemment encore, Saturninus avait fait passer la loi agraire avec le concours des Latins. Aussi, malgré les défenses contenues dans la loi Claudia de 177, dans la loi Junia de 126, et dans l'édit consulaire de 122, un grand nombre de Latins étaient venus se fixer à Rome, et, qu'ils en eussent le droit, ou non, se considéraient comme citoyens. Les villes latines, toujours plus pauvres, souffraient beaucoup de cette émigration vers Rome; elle ne songèrent pas à l'arrêter, ni à demander le retour de leurs enfants; elles crurent que leur situation serait du jour au lendemain améliorée, si elles obtenaient leur assimilation complète avec Rome; des hommes d'État très avisés avaient, du reste, proclamé la nécessité de cette assimilation. Or les villes latines n'avaient pas même été mises en possession du droit d'appel², que le sénat leur avait laissé espérer (*rogatio livia* de 122). On comprend l'émotion que dut causer dans les villes de l'Italie la loi qui ruinait leurs espérances entretenues jus-

¹, App., b. c., 1, 34.

²) Diod., 37, 18.

que-là, la loi qui paraissait trancher définitivement la question dans un sens contraire aux intérêts et à l'attente des Latins.

Les consuls de 95, Licinius Crassus et Q. Mucius Scévola, profitèrent du calme relatif qui régna cette année¹ pour régler, d'accord avec le sénat, la question du droit de cité; il rappellerent d'une part ce qu'était le droit de cité à Rome, ce qu'il serait dans les villes de l'Italie, ils firent une loi générale dont l'esprit était défavorable aux alliés. La loi *Licinia mucia de civibus* (*in jus civitatis suæ redigundis*², était sans doute plus modérée que la loi Claudia et la loi Junia : elle ne chassait pas de Rome les alliés qui s'y étaient mis en possession du droit de cité³; elle maintenait pour les Italiens les moyens légaux d'arriver à la possession du dit droit⁴. Voici le point sur lequel la loi devenait exclusive et révoltante pour les alliés : elle interdisait de la manière la plus absolue à tout individu citoyen d'une ville italienne d'usurper le moindre des privilèges du citoyen romain⁵; jamais il ne devait essayer de donner le change sur son titre de citoyen, c'était un titre dont la valeur ne dépassait pas l'enceinte de la ville⁶. Les consuls firent une enquête sérieuse, et tous ceux qui avaient profité de leur titre local de citoyen pour se faire admettre dans la grande cité romaine⁷, furent renvoyés dans leurs villes⁸.

Parlant des auteurs de la loi, Cicéron déclare qu'ils étaient les hommes d'État les plus éclairés et les plus capables⁹. En effet ce sont les plus célèbres de l'époque. D'abord Crassus; il était devenu populaire de bonne heure en accusant C. Papius Carbo qui avait passé dans le parti des optimates, et en défendant l'établissement de la colonie Narbo Martius; depuis son tribunat de 107, il avait mis sa merveilleuse éloquence au

¹) Obseq., 50.

²) Schol. Bob., p. 296., Cic., *Corn. fr.*, 1, 10, p. 935. Halm. Ascon., p. 67.

³) Cic., *de Off.*, 3, 11, 47.

⁴) Cic., *Balb.*, 24, 54.

⁵) Cic., *de Off.*, 3, 11, 47.

⁶) Ascon., p. 67.

⁷) Cic., *Balb.*, 21, 48,

⁸) Cic., *Brut.*, 16, 63. Schol. Bob., p. 296.

⁹) Cic., *Corn. fr.*, 1, 10; Cf. *de Off.*, 3, 17, 47.

service du sénat, mais il avait plutôt combattu les chevaliers que le peuple. Il s'était rapproché de ce dernier pendant son édilité¹, il put arriver dès lors à la préture, à l'augurat² et au consulat; son éclatante réputation était due non seulement à son talent d'orateur, mais aussi à son honnêteté³; on le plaçait à côté du prince du sénat, M. Æmilius Scaurus⁴. Scévola était fils du consul de 133, il était devenu tribun un an après Crassus, avait été édile et préteur en même temps⁵; après sa préture⁶, il avait été proconsul en Asie⁷; il avait été sévère, surtout à l'égard des chevaliers, dont il avait gêné les exactions financières⁸. Il était depuis longtemps pontife⁹, passait pour le plus savant jurisconsulte de son temps¹⁰; personne ne pouvait mettre en doute son respect pour la loi et pour la justice¹¹.

Ces deux illustres personnages durent avoir des raisons sérieuses pour faire une loi qui non seulement fut inutile, mais amena les plus funestes résultats¹²; on peut en effet la considérer comme la principale cause de la guerre sociale qui commença quatre ans plus tard¹³. Voici ces raisons : d'abord les partisans d'un gouvernement sage et régulier ne pouvaient admettre que les votes de la majorité romaine fussent toujours altérés par les votes des Italiens admis illégalement dans les comices¹⁴; d'autre part ils répugnaient à l'idée de partager le droit de cité avec les Latins et avec les alliés. Ils étaient

¹) Cic., *de Off.*, 2, 16, 57. *In Verr. accusat.*, 4, 59, 133. *de Or.*, 3, 24, 92.

²) Cic., *de Or.*, 1, 10, 39.

³) Val. Max., 3, 76.

⁴) Val. Max., 8, 5, 3.

⁵) Cic., *Brut.*, 43, 161.

⁶) Diod., 37, 6. Ps. Ascon., p. 122. Cf. Ascon., p. 15.

⁷) Liv., *ep.*, 70.

⁸) Val. Max., 8, 15, 6. Cic. *In Verr. accusat.*, 2, 10, 27. 20, 51. Ps. Ascon., p. 122. 210. Cic., *ad Att.*, 6, 1, 15.

⁹) Ascon., p. 14.

¹⁰) Dig., 1, 2, 2, 40. Cic., *Brut.*, 39, 145 et seq. *de Or.*, 1, 39, 180. Vell., 2, 9. Quint., 12, 3, 9.

¹¹) Cic., *Lael.*, 1, 1. *de Off.*, 3, 15, 62. *de Nat. deo.*, 3, 32, 80.

¹²) Cic., *Corn. fr.*, 1, 10.

¹³) Ascon., p. 67. Cf. Sall., *Hist. fr.*, 1, 15 D.

¹⁴) Cic., *de Or.*, 2, 64, 257.

persuadés d'ailleurs que si on reconnaissait par une loi les droits usurpés depuis longtemps, on ébranlait, dans ses dispositions essentielles, la constitution de l'État; or, quelle imprudence de porter la main sur la constitution, même pour l'harmoniser avec la grande extension qu'avait prise l'empire! C'était détruire l'équilibre qui existait entre les partis et préparer des agitations sans fin. Nous comprenons donc qu'ils aient espéré sauver l'État en revenant à une application sévère et intelligente de la constitution. Nous ne pouvons pas leur reprocher d'avoir manqué de clairvoyance, nous devons les féliciter de leur modération à l'égard des Latins et des Italiotes qui habitaient Rome; nous devons même regretter que la logique des faits ait été plus puissante que leur politique, et que leur loi, irréprochable en elle-même, n'ait pu empêcher la révolution.

La loi Licinia Mucia produisit un effet immédiat : le tribunat, déjà contenu par la loi Cæcilia Didia, fut réduit au silence¹. Il y eut dans Rome une courte période de paix intérieure; on ne peut mieux la comparer qu'au calme précédant la tempête.

Rien ne nous fait mieux saisir les causes qui amenèrent l'orage dans la cité romaine, que l'étude des procès célèbres plaidés pendant ces dernières années. Tout le monde comprit que l'organisation des tribunaux criminels, réglée par la loi *sempronia judiciaria*, et les lois particulières sur les *quæstiones perpetuæ*, était défectueuse et ne pouvait être maintenue². En 94, P. Sulpicius Rufus accuse C. Norbanus. P. Rufus était un jeune homme qui avait mis son brillant talent au service des optimates; C. Norbanus était le tribun de 104, qui avait proposé et fait accepter la loi qui établissait un tribunal exceptionnel pour juger Q. Servilius Cæpio (le premier de ce nom). Norbanus avait ainsi porté un coup sensible au parti des nobles. P. Rufus lui reprocha de n'avoir pas tenu compte de l'intercession tribunitienne, d'avoir attenté à la majesté du peuple romain, dans le sens déterminé par la loi Appuleia rendue depuis et sur laquelle reposait l'accusation³, en employant

¹) Cf., Obseq., 52.

²) Cic., *de Off.*, 2, 14, 49. *de Or.*, 2, 21, 89. Appul., *de Mag.*, 66

³) Cic., *de Or.*, 2, 25, 107. 49, 201.

la violence. Norbanus ne pouvait nier¹. Il trouva un défenseur dans le parti même des optimates. Ce défenseur fut M. Antoine, qui l'emportait sur Crassus pour l'éloquence judiciaire. Peut-on savoir le motif qui le décida à défendre C. Norbanus? C. Norbanus avait été questeur pendant la préture de M. Antoine²; or entre le questeur et son supérieur existait un lien d'amitié qui était religieusement respecté. C'était là, on ne peut le contester, un fait désastreux pour les nobles. La défense fut admirablement présentée, bien que M. Antonius ne pût guère trouver de raisons sérieuses³ pour soutenir un client dont la culpabilité fut établie par des dépositions accablantes, celle de Scaurus entre autres⁴. C. Norbanus n'en fut pas moins acquitté. L'acquittement n'aurait certainement pas été prononcé, si le tribunal n'avait pas été composé de chevaliers. Ces derniers se rappelèrent que C. Norbanus avait été l'ennemi de Q. Servilius Cæpio, l'ancien consul qui avait proposé de partager les fonctions judiciaires entre les chevaliers et les sénateurs⁵.

Nous venons de voir l'abîme se creuser entre les optimates et les chevaliers; voici un autre procès qui peut être considéré comme le pendant du premier, et montre mieux encore l'opposition qui règne entre les deux castes. C'est le procès de P. Rutilius Rufus, un homme âgé qui avait été tribun des soldats sous Scipion devant Numance⁶; lieutenant de Metellus Numidicus en Numidie⁷, il avait échoué aux élections pour le consulat en 116, mais avait été élu en 105; il avait d'éclatants services militaires⁸, sa probité était incontestée, il était l'un des hommes les plus instruits de son temps⁹. Ami de Q. Mucius Scévola, il l'avait accompagné en Asie¹⁰ en qualité de

¹) Cic., *de Or.*, 2, 25, 107. 28, 124. 47, 197. 49, 201.

²) Cic., *de Or.*, 2, 48, 198. 49, 200. 50, 202.

³) Cf. Cic., *de Or.*, 2, 39, 164. 40, 167. 48, 199 et seq. *Part.*, *or.*, 30, 104.

⁴) Cic., *de Or.*, 2, 50, 203. Val. Max., 8. 5, 2.

⁵) Cic., *de Or.*, 2, 48, 199.

⁶) Cic., *de Rep.*, 1, 11, 17. App., 16, 88.

⁷) Sall., *Jug.*, 50. 52. 86.

⁸) Val. Max., 2, 3, 2. Cf. Gran. Licin., p. 21, Bonn.

⁹) Cic., *de Off.*, 3, 2, 10. *de Or.*, 1, 53, 227. *Brut.*, 30, 114.

¹⁰) Diod., 37, 6. Liv., *ep.*, 70. Cf. Ps. Asc., p. 122.

lieutenant; quand, neuf mois après¹, Q. Scévola quitta l'Asie pour venir briguer le consulat, P. Rufus conserva pendant longtemps l'administration de l'Asie avec le titre de lieutenant (*legatus proconsule*²). A l'exemple de Q. Scévola, il rompit avec les traditions administratives invétérées dans les provinces³; il défendit les provinciaux contre les exactions des fermiers de l'impôt⁴. Il s'attira ainsi, comme Scévola⁵, la haine des chevaliers qui se vengèrent en le faisant accuser; un certain Apicius⁶, dont la réputation était mauvaise, attaqua ses habitudes de luxe, en vertu de la loi *Servilia repetundarum*. Convaincu de son innocence, P. Rufus dédaigna les moyens ordinaires de défense, refusa de prendre des habits de deuil⁷, et ne voulut pas se faire défendre par les avocats en renom⁸, Crassus ou Antoine⁹. Il n'autorisa que deux personnes à parler pour lui¹⁰, son neveu, le jeune C. Aurelius Cotta¹¹, et Scévola qui avait été son proconsul en Asie. Et cependant cet homme d'une honnêteté inattaquable¹², ce *vir non sæculi sui sed omnis ævi optimus*¹³, fut condamné par les chevaliers, qui se savaient soutenus par Marius¹⁴, ennemi personnel de P. Rufus. Condamné à une simple amende¹⁵, P. Rufus s'exila¹⁶, et ne voulut jamais rentrer dans Rome, malgré les sollicitations dont il fut l'objet de la part de Sylla¹⁷.

¹) Cic., *ad Attic.*, 5, 17, 5.

²) Cf. Dig., 1, 2, 2, 40.

³) Cic., *In Verr. accus.*, 3, 41, 94.

⁴) Diod., 37, 6-8. Liv., *ep.*, 70. Dio C., fr. 97, 1 B. Ps. Ascon., p. 122.

⁵) Cic., *Planc.*, 13, 33.

⁶) Athen., 4, 168 E.

⁷) Val. Max., 6, 4, 4.

⁸) Cic., *de Or.*, 1, 53, 227.

⁹) Cic., *Brut.*, 30.

¹⁰) Cf. Cic., *ad Attic.*, 12, 20, 2.

¹¹) Cic., *Brut.*, 30, 115. *de Or.*, 1, 53, 229.

¹²) Cf. Cic., *Font.*, 13, 28. *Pis.*, 39, 95. Rab. Post., 10, 27. Sen., *ep.*, 79, 14. Athen., 6, 274 C.

¹³) Vell., 2, 13.

¹⁴) Dio C., fr., 97. 2 B.

¹⁵) Dio C., fr., 97. 2 B.

¹⁶) Liv., *ep.*, 70. Val. Max., 2, 10, 5. Oros., 5, 17. Cic., *de Nat. deor.*, 3, 32, 80.

¹⁷) Quint., 11, 12. Val. Max., 6, 4, 4. Sen., *de Prov.*, 1, 3, 7. *de Benef.*, 6, 37. *ep.*, 24, 4. Ovid., *ex Pont.*, 1, 3, 63.

Il devint citoyen de Smyrne et ne voulut plus quitter cette ville¹.

Après une telle condamnation les sénateurs ne pouvaient plus avoir la moindre confiance dans la justice de tribunaux inféodés à un parti²; les principes sur lesquels reposait l'État étaient ébranlés³; le sénat dès lors n'eut plus qu'une pensée : enlever aux chevaliers les places de juges⁴. Une pareille réforme allait provoquer la révolution, que l'on croyait avoir écartée par la loi Licinia Mucia; elle fut d'autant plus violente que l'on essaya en même temps de résoudre la question des alliés dans un sens favorable à leurs intérêts, et d'opérer la réforme judiciaire. Le sénat commit la faute énorme de laisser proposer les deux réformes par le même tribun. Maintenant que l'on était décidé à changer la constitution, il fallait au moins suivre un ordre; par exemple, reconnaître le droit de cité aux alliés, charger les censeurs d'organiser les nouveaux comices, puis, à ce moment seulement, mettre en avant le plan de réforme judiciaire. Mais il est probable qu'on avait encore confiance dans l'effet produit par la loi Licinia Mucia, et d'ailleurs, il n'est pas absolument certain qu'en procédant ainsi on eût pu enrayer la révolution. Ce qui est certain, c'est que les censeurs augmentèrent encore le mécontentement par la manière dont ils s'acquittèrent de la répartition des citoyens en classes et en centuries.

Les censeurs de 92 furent L. Licinius Crassus et Cn. Domitius Ahenobarbus. Le dernier avait été tribun en 104; on se rappelle qu'il avait fait donner au peuple le droit d'intervenir dans les élections sacerdotales; il était grand pontife depuis 103, en 96 il avait été consul; il avait conservé les mœurs des premiers temps, mais aussi la roideur des anciens Romains⁵, il n'avait rien du réformateur. Crassus comprenait bien ce qu'il y avait d'illusoire dans la prétendue souveraineté exercée

¹) Cic., *Balb.*, 11, 28. *Brut.*, 22, 85. *de Rep.*, 1, 8, 13. Suet., *Gramm.*, 6. Tac., *Ann.*, 4, 43. Cf. Plut., *Pomp.*, 37.

²) Cic., *Scaur.*, 1, 2. Apud. Ascon., p. 21.

³) Cic., *Brut.*, 30, 115.

⁴) Vell., 2, 13. Flor., 3, 17.

⁵) Suet., *Ner.*, 2.

par les citoyens de Rome¹; mais il était lié par sa collaboration à la loi Licinia Mucia, il n'admettait pas d'ailleurs que l'on pût faire subir à l'État une transformation radicale; puis, s'il avait de grands talents oratoires, ses mœurs laissaient à désirer. Pendant son consulat, poussé uniquement par la vanité, il avait fait quelques expéditions dans les Alpes pour obtenir un triomphe². Ses titres étaient si peu sérieux que son collègue et ami, Q. Mucius Scévola, n'osa pas laisser passer le senatus-consulte qui lui accordait le triomphe tant désiré³. Nommé censeur, il entra en lutte avec son collègue; Cn. Ahenobarbus lui reprocha⁴ son luxe, les colonnes de marbre de son palais⁵, il lui reprocha aussi d'avoir pleuré la mort d'une belle murène⁶. Crassus se défendit en prononçant un discours rempli de saillies spirituelles⁷. Le seul édit que nous connaissons de ces censeurs est un édit dirigé contre les professeurs latins de rhétorique⁸; il visait surtout L. Plotius Gallus⁹ et Aurelius Opimius¹⁰. On les trouvait bien inférieurs pour l'étendue des connaissances aux rhéteurs grecs. Ces derniers, proscrits en 101, avaient bientôt reparu. Crassus leur reprochait surtout de former des écoles où l'on n'enseignait que l'impudence¹¹. Les censeurs gardèrent leurs fonctions, malgré leur rivalité, jusqu'à la fin du lustre, il est même probable qu'ils furent réélus trois ans plus tard.

M. Livius Drusus fut le tribun choisi par les optimates pour tenter la réforme judiciaire; il était fils de ce L. Drusus qui avait rendu de si grands services aux nobles pendant la lutte contre C. Gracchus, et qui était mort censeur, collègue de

¹) Cic., *de Or.*, 1, 24, 112. Val. Max., 4, 5, 4.

²) Cic., *de Inv.*, 2, 37, 111.

³) Cic., *Pis.*, 26, 62. Ascon., p. 14.

⁴) Cic., *de Or.*, 2, 56, 227. 230.

⁵) Val. Max., 9, 1, 4. Plin., *n. h.*, 17, 1; cf. 36, 3, 7.

⁶) Macrob., *Sat.*, 3, 15, 4 = 2, 11, 4. Ael., *Hist. an.*, 8, 4. Plut., *de cup. ex inim. ut.*, 5. de Soll. anim., 23. *Præc. pol.*, 14.

⁷) Cic., *Brut.*, 44, 162. 164. *de Or.*, 2, 11, 45. Suet., *Ner.*, 2.

⁸) Gell., 15, 11, 2. Suet., *Rhet.*, 1.

⁹) Suet., *Rh.*, 2. Hierony., p. 139. Schöne. Schol. Bob., p. 357. Sen., *Contr.*, 2, p. 116 Bo. Quint., 2, 4, 42.

¹⁰) Suet., *Gramm.*, 6.

¹¹) Cic., *de Or.*, 3, 24, 93 et seq. Tac., *Dial.*, 35.

M. Æmilius Scaurus. La noblesse l'avait choisi parce qu'il appartenait à une famille riche et noble, connue par sa générosité¹, et aussi parce qu'il avait de grands talents. Rien à reprendre dans sa conduite, ses mœurs étaient pures², son éloquence était grave et austère³. Il avait fait preuve de grandes qualités pendant sa questure et son édilité⁴, il avait été nommé pontife⁵. On ne craignait pas de le voir s'engager dans la voie des agitations démagogiques, il avait donné des gages de ses sentiments en poursuivant Saturninus⁶. Cependant il avait formé depuis longtemps le projet, projet tout personnel, de donner le droit de cité aux alliés⁷. Pendant son tribunat, il reçut de fréquentes députations d'Italiotes⁸, et se fit renseigner sur tous les projets des alliés⁹. M. Drusus paraît avoir eu aussi cette illusion, que si l'on réussissait à faire disparaître les causes de division entre le sénat, les chevaliers et le peuple¹⁰, tous seraient d'accord pour permettre l'entrée de la cité aux habitants de l'Italie. En tous cas, Drusus voulait défendre les intérêts de la noblesse, mais la noblesse ne voulait se servir de lui que comme d'un instrument pour abattre les chevaliers¹¹.

Nous allons essayer de reconstituer, dans leur ordre chronologique, les actes du tribunat de M. Livius Drusus.

Il proposa¹², probablement d'accord avec le sénat¹³, une *lex de coloniis deducendis*, et une *lex judiciaria*.

¹) Diod., 37, 14. Dio C. fr., 96 B. Cic., *Arch.*, 3, 6.

²) Vell., 2, 14. Plut., *Præc. pol.*, 4. Plin., *n. h.*, 33, 11, 141.

³) Cic., *de Off.*, 1, 30, 108. Vell., 2, 13. Diod., 37, 15. Plut., *Cat. min.*, 1.

⁴) Aur. Vict., *Vir. ill.*, 66.

⁵) Cic., *de Dom.*, 46, 120. I. L. A., p. 279.

⁶) Cic., *Rab. perd.*, 7, 21.

⁷) App., *b. c.*, 1, 35.

⁸) Val. Max., 3, 1, 2. Plut., *Cat. min.*, 2. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 80; cf. Cic., *Fam.*, 16, 22.

⁹) Aur. Vict., *Vir. ill.*, 66.

¹⁰) App., *b. c.*, 1, 35.

¹¹) Liv., *ep.*, 70. 71. Cic., *de Or.*, 1, 7, 24. *Mil.*, 7, 16. [Vell., 2, 13. 14. Ascon., p. 68. Schol. Bob., p. 282. 356. Flor., 3, 17. Sall., *de Rep. ord.*, 2, 6.

¹²) App., *b. c.*, 1, 35.

¹³) Flor., 3, 17. Liv., *ep.*, 70. Sall., *de Rep. ord.*, 2, 6.

Par la première, il demanda l'établissement en Italie et en Sicile des colonies qui avaient été décrétées depuis longtemps¹, il reprit donc la proposition de son père présentée en 122 pour faire échec à C. Gracchus. Que voulait le tribun? d'abord gagner la sympathie des citoyens pour rendre possible le succès de ses autres réformes, ensuite diminuer le nombre des prolétaires à Rome, afin d'établir un peu plus d'ordre et faciliter l'action gouvernementale de la noblesse.

La loi judiciaire proposait une transaction entre le sénat et les chevaliers. L. Drusus supprimait l'article premier de la loi Sempronia, comme Cæpion avait déjà voulu le faire en 106, mais Livius proposait ensuite de réorganiser le sénat et les tribunaux criminels : trois cents chevaliers devaient entrer dans le sénat qui serait doublé, et, parmi les six cents sénateurs on choisirait les juges ; la loi établissait ensuite la responsabilité des juges ; on pourrait les poursuivre, chacun en particulier, pour corruption ; la loi devait demander aussi pour ces sortes de jugements l'établissement d'une *quæstio perpetua*².

Comptant sur l'appui du sénat, Livius était persuadé que ses propositions passeraient facilement ; il n'en fut pas ainsi. La loi sur les colonies était plus facile à proposer qu'à exécuter ; la loi de 111 avait considérablement diminué l'ager publicus, il était devenu impossible de trouver des terres pour fonder plusieurs colonies sur différents points à la fois ; pour cela il aurait fallu, ou bien aliéner l'ager campanus, ou faire acheter des terres par l'État, ou supprimer la loi de 111. Aucun de ces moyens n'eût suffi à lui seul, il fallait les employer tous les trois ensemble. Alors on était obligé de demander au trésor des sommes considérables, et en même temps on touchait aux intérêts des riches : pour défendre ces intérêts, quelques sénateurs se décidèrent à faire opposition³. A leur tête se plaça L. Marcius Philippus⁴, qui avait proposé une loi

¹) App., b. c., 1, 35.

²) App., b. c., 1, 35. Cf. Liv., *ep.*, 70. 71. Vell., 2, 13. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 66. Cic., *Cluent.*, 56. *Rab. post.*, 7, 16.

³) App., b. c., 1, 36.

⁴) Cic., *de Or.*, 1, 7, 21.

agraire quand il était tribun; il était alors consul¹; pendant son tribunat il avait reconnu que la tentative faite par Livius, pour l'établissement des colonies, était irréalisable.

La loi judiciaire avait froissé d'autres susceptibilités; les sénateurs avaient espéré reprendre toutes les places de juges, et voilà qu'on leur proposait de partager leur dignité sénatoriale avec trois cents chevaliers. Les chevaliers de leur côté craignaient que la réforme ne fût une simple mesure transitoire pour leur enlever les tribunaux. De plus il faudrait choisir les trois cents nouveaux sénateurs parmi les chevaliers, qui étaient très nombreux; il y aurait des difficultés et des ambitions froissées. Enfin les chevaliers étaient surtout blessés de la disposition qui les rendait responsables de leurs jugements, en permettant les poursuites pour corruption². Sans doute les poursuites de ce genre étaient déjà autorisées par la loi *Sempronia ne quis judicio circumveniat*, mais jusqu'ici elles avaient été sans effet, en vertu de l'influence des chevaliers et des lenteurs de la juridiction populaire : les chevaliers considéraient donc leur irresponsabilité comme un droit acquis. Ils disaient encore, c'était leur meilleur argument, que la loi *Sempronia* dont nous venons de parler, avait été faite avant la loi *Sempronia judiciaria*, donc elle avait été faite contre les sénateurs et non contre les chevaliers qui n'étaient pas encore juges. Les défenseurs des chevaliers faisaient valoir cette considération, que les membres de leur ordre, pour avoir leur indépendance et leur sécurité, avaient renoncé aux honneurs et aux dangers de la carrière sénatoriale. D'ailleurs le droit de poursuivre un juge pour corruption avait été inscrit dans la loi *Sempronia* parce que cette loi était une loi faite contre les sénateurs et la noblesse, que cette disposition répondait bien à l'esprit général de la loi, et qu'elle serait encore excellente si les juges étaient de nouveau choisis parmi les sénateurs. Mais alors si l'on voulait rendre aussi les chevaliers responsables, il fallait leur rendre, du moins aux plus anciens de l'ordre, la faculté d'arriver aux fonctions réservées aux

¹ Il avait échoué en 94. Cic., *Brut.*, 45, 166. *Mur.*, 17, 36.

² *App.*, b. c., 1, 35. Cf. *Aur. Vict.*, *Vir. ill.*, 66.

sénateurs¹. Cicéron cite parmi les avocats des chevaliers C. Flavius Pusio, Cn. Titinius, C. Cilnius Mæcenas; leur chef au sénat fut Q. Servilius Cæpio². Questeur il avait déjà combattu la loi frumentaire de Saturninus. Son opposition fut d'autant plus redoutable qu'il avait été l'ami de Livius³, et qu'il était beaucoup plus osé et plus effronté que ce dernier⁴.

Cependant Livius n'avait pas perdu tout espoir. Il avait pour lui le prince du sénat, M. Æmilius Scaurus⁵, L. Licinius Crassus⁶, l'augure Q. Mucius Scévola, M. Antonius⁷, Q. Lutatius Catulus⁸, et, parmi les jeunes, C. Aurelius Cotta et P. Sulpicius Rufus⁹. On discuta, on se querella au sujet de ces deux lois, jusqu'à l'époque des jeux romains (*ludi romani*)¹⁰, c'est-à-dire jusqu'en septembre. Livius n'avait pu obtenir que ses lois fussent soumises au vote de l'assemblée (*concilium plebis*); L. Philippus et les tribuns avaient probablement fait opposition (au moyen de l'*obnuntiatio* et de l'*intercessio*), et Livius était trop scrupuleux et trop timide pour passer outre. On lutta dans les assemblées; on rapporte qu'un jour Livius fit emprisonner le consul Philippus qui l'avait interrompu, sous prétexte qu'il y avait eu violence¹¹. Ce qui n'empêcha pas Livius de pousser la loyauté jusqu'à prévenir le consul d'un projet formé par les Latins pour attenter à sa vie¹². On ne tint pas compte au tribun de sa générosité; elle fournit même à

¹) Cic., *Cluent.*, 56. *Rab. post.*, 7.

²) Cic., *Brut.*, 62, 223. *de Dom.*, 46, 120. Flor., 3, 17. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 66. Cépion s'était aussi prononcé contre les alliés; le grand orateur d'Asculum, P. Betucius Barrus, avait prononcé à Rome un discours contre lui. Cic., *Brut.*, 46, 169. 56, 206.

³) Dio C. fr., 96, 2 B. Plin., *n. h.*, 33. 1, 6, 20.

⁴) Dio C. fr., 96, 1 B.

⁵) Cic., *de Dom.*, 19, 50. Ascon., p. 21.

⁶) Cic., *de Dom.*, 19, 50. *de Or.*, 1, 7, 24. 3, 1.

⁷) Cic., *de Or.*, 1, 7, 24.

⁸) Cic., *de Or.*, 2, 54, 220.

⁹) Cic., *de Or.*, 1, 7, 25.

¹⁰) Cic., *de Or.*, 1, 7, 24.

¹¹) Val. Max., 9, 5. 2. Flor., 3, 17. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 66.

¹²) Ce complot avait dû être exécuté longtemps avant, au commencement de l'année, à l'époque des fêtes latines. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 66. Cf. Flor., 3, 18.

ses adversaires une arme pour le combattre : on lui reprocha ses relations avec les Latins. Q. Cépion s'empessa de saisir ce nouveau moyen d'attaquer le tribun. Il exploita aussi un fait qui fut alors reproché à Livius : on prétendit qu'il s'était rendu coupable de mesures arbitraires à l'égard de deux princes africains, dont il voulait obtenir de l'argent¹. Q. Cépion attaqua aussi les partisans de Livius; M. Æmilius Scaurus eut à répondre à une accusation basée sur la loi *Servilia repetundarum*; chargé d'une ambassade en Asie, Scaurus se serait laissé corrompre par Mithridate². Scaurus se tira d'affaire en accusant Cépion d'un fait semblable, et réussit à faire passer son accusation avant celle de son adversaire³. Scaurus eut aussi à se défendre contre M. Junius Brutus⁴, à moins que l'accusation de ce dernier n'ait été produite immédiatement après le consulat de Scaurus. Bref, les partis en étaient venus à un tel degré d'exaltation, que la ville se trouvait partagée en deux camps ennemis⁵ : Livius menaça un jour Cépion de le précipiter de la roche Tarpéienne⁶.

Nous ne connaissons pas les propositions qui furent opposées à celles de Livius; il est probable que la *lex Remmia de calumniatoribus*⁷ est une proposition de ce genre. Livius voulait empêcher la condamnation des innocents, en prononçant la responsabilité des juges; de même Remmius faisait admettre la responsabilité des accusateurs, en permettant les poursuites pour calomnie⁸. Or une pareille loi ne pouvait venir que de ceux à qui répugnait la responsabilité judiciaire. La loi de Remmius est antérieure à 80, mais nous n'avons pas de preuve décisive qui nous permette de la placer à la date de 91;

¹) Aur. Vict., *Vir. ill.*, 66.

²) Cic., *Scaur.*, 1, 2, 45. Ascon., p. 21. 26. Cf. Val. Max., 3, 7, 8. Flor. se trompe, 3, 17.

³) Ascon., p. 21. Charis., p. 147 K.

⁴) Cic., *Font.*, 13, 28. Charis., p. 129. 210 K.

⁵) Flor., 3, 17.

⁶) Aur. Vict., *Vir. ill.*, 66.

⁷) En vertu de cette loi, le calomniateur devait être jugé par le même tribunal qui avait jugé l'accusé.

⁸) Cic., *Rosc. Am.*, 19, 55. Schol., Gronov., p. 431. Ascon., p. 30. Dig., 48, 16, 1, 2.

nous savons seulement que, pendant son édilité, Livius eut pour collègue un certain Remmius qui était son ennemi¹; rien ne nous empêche de supposer que le même Remmius pût être aussi un tribun en même temps que Livius, et fut un de ses adversaires.

Les ennemis de Livius, en déployant toutes les ressources de l'opposition, avaient fort compromis le succès de ses motions². Mais la majorité du sénat était encore pour lui; alors Philippus déclara qu'il ne pouvait plus gouverner avec un sénat ainsi composé, et manifesta le désir de le modifier. Philippus fit un rapport au sénat, aux ides de septembre, sur cette mesure révolutionnaire. Crassus prononça un violent discours contre Philippus qui voulut faire arrêter l'orateur; Crassus déclara qu'il ne reconnaîtrait plus Philippus pour consul, si Philippus ne voulait pas reconnaître lui-même l'autorité du sénat. Sur la demande de Crassus, le sénat vota une déclaration dans laquelle il affirmait n'avoir jamais trahi les intérêts du peuple romain³. Sept jours après, Crassus mourut⁴ d'une péripneumonie. Ce fut un coup terrible pour Livius. Peu après eurent lieu les élections pour le tribunat. Livius fut obligé de reconnaître que le peuple n'était plus avec lui : C. Aurelius Cotta et les autres partisans de Livius échouèrent⁵; les créatures de Philippus et de Q. Cépion furent élues, entr'autres Q. Varius⁶.

Livius savait maintenant que les réformes ne seraient pas continuées par ses successeurs, qui étaient ses adversaires politiques; il chercha alors à regagner la sympathie des citoyens pendant les quelques semaines qu'il devait encore passer au pouvoir. Il ajourna le vote de la loi sur les colonies⁷, et proposa trois lois nouvelles qui devaient faciliter l'exécution

¹) Aurel. Vict., *Vir. ill.*, 66.

²) Cic., *de Or.*, 1, 7, 24.

³) Cic., *de Or.*, 3, 1, 1 et seq. Val. Max., 6, 2, 2. Quint., 8, 3, 89. 11, 1, 37.

⁴) Cic., *de Or.*, 3, 2, 6.

⁵) Cic., *de Or.*, 3, 3, 11. Cf., 1, 7, 25.

⁶) Cic., *Brut.*, 89, 305.

⁷) Cf. App., *b. c.*, 1, 36.

de la précédente : une *lex agraria*, une *lex frumentaria*, et probablement aussi en même temps une *lex nummaria*.

Nous ne connaissons pas toutes les dispositions de la loi agraire¹ ; nous savons seulement qu'elle ressemblait à celles des Gracques² ; elle devait être encore plus radicale, puisque Livius put se vanter de n'avoir rien laissé à partager, *præter cælum et cœnum*. Elle devait renfermer des articles qui supprimaient la loi de 141, d'autres qui permettaient de partager l'ager campanus ; nous possédons pour établir ce dernier fait un argument *ex silentio* : Cicéron parle à deux reprises de ceux qui ont respecté l'ager campanus, il cite chaque fois les Gracques et Sylla, il ne parle pas de Livius³. Nous sommes au moins certain que Livius établissait une commission de *decemvirs agris dandis assignandis*⁴.

La loi frumentaire⁵, comme celle de Saturninus, abaissait le prix du blé au-dessous du chiffre fixé par la loi Sempronia.

La loi monétaire, *de octava parte æris argento miscenda*⁶, proposait d'altérer les monnaies et de décréter leur cours forcé ; le trésor réaliserait des bénéfices qui permettraient de faire face aux dépenses de la loi frumentaire. Peut être n'était-elle qu'un article de la loi frumentaire, et non une loi particulière.

Enfin ces propositions plurent au peuple, resté indifférent devant la loi judiciaire, qui intéressait les chevaliers seulement. Profitant de l'enthousiasme qu'avaient fait naître les deux lois agraire et frumentaire (nous ne considérons la loi monétaire que comme une dépendance de cette dernière), Livius demanda au peuple de voter en même temps la loi judiciaire. Il fallait réussir à tout prix : il s'assura encore le concours des Latins, en promettant⁷, par l'intermédiaire de Q. Pompædus Silo, de leur faire accorder le droit de cité, s'ils s'engageaient à voter les trois lois (agraire, frumentaire et

¹) Liv., *ep.*, 71. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 66. I. L. A., p. 279.

²) Flor., 3, 17.

³) Cic., *de Leg. agr.*, 1, 7, 21. 2, 29, 81.

⁴) I. L. A., p. 279.

⁵) Liv., *ep.*, 71.

⁶) Plin., *n. h.*, 33, 3, 13, 46.

⁷) Cf. Plut., *Cat. min.*, 2. Val. Max., 3, 2. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 80. Cf. Cic., *Fam.*, 16, 22, 1.

judiciaire)¹. Il y avait une lacune dans la loi agraire, il en fit présenter une seconde par son collègue Saufeius². Livius, l'ancien défenseur du sénat, était devenu un véritable démagogue comme C. Gracchus³. Il perdit nécessairement l'appui d'un certain nombre de sénateurs qui l'avaient suivi jusque-là ; Livius allait trop loin⁴. Philippus et Q. Cépion ne manquèrent pas de faire ressortir le caractère démagogique des nouvelles lois ; ils eurent même recours au procédé qui avait été employé déjà avec succès pour perdre les démagogues ; ils le dénoncèrent comme aspirant à la tyrannie⁵. A Rome on parlait beaucoup des conjurations formées par les alliés⁶ ; Philippus alla jusqu'à imaginer une formule de serment par laquelle les alliés s'engageaient à soutenir Livius⁷.

Au jour du vote, Livius réussit cependant à faire passer les trois lois agraire, frumentaire et judiciaire : il avait employé la violence⁸, n'avait pas tenu compte des auspices⁹, ni de la loi Cæcilia Didia qui défendait de voter plusieurs lois à la fois (*per satutam*)¹⁰. Aussitôt Philippus convoqua le sénat dans un local très éloigné du forum, il voulait faire annuler le vote populaire. Le sénat ne voulut pas se prononcer avant d'avoir entendu le tribun et le manda près de lui. Le tribun ne voulant pas s'éloigner trop loin du forum, invita le sénat à se réunir dans la curia Hostilia ; le sénat obéit¹¹. Livius rappela au sénat les avantages que lui assurait la loi judiciaire ; or, tous ces avantages disparaissaient si l'on rejetait, sur la demande du consul, les deux autres lois¹². Livius parla en vain ; l'influence de Philip-

¹) Liv., *ep.*, 71.

²) I. L. A., p. 279.

³) Cf. Cornif., *ad Her.*, 4, 34, 46.

⁴) Vell., 2, 13. 14. Ascon., p. 68. Il faut placer ici la réponse spirituelle qui fut faite à Drusus par Granius : Drusus avait posé à ce dernier la question habituelle : *quid agis* ? Granius lui répondit d'un ton significatif : *immo vero tu, Druse, quid agis* ? Cic., *Planc.*, 14, 33. Schol. Bob., p. 260.

⁵) Cf. Sall., *de Rep.*, 2, 6. Flor., 3, 18.

⁶) Liv., *ep.*, 71.

⁷) Diod., 37, 17.

⁸) Liv., *ep.*, 71. Cf. Flor., 3, 17.

⁹) Ascon., p. 68.

¹⁰) Cic., *de Dom.*, 16, 41. 19, 50.

¹¹) Val. Max., 9, 5, 2.

¹²) Diod., 37, 16. Cf. Vell., 2, 13.

pus, qui était augure, les inquiétudes provoquées par les deux lois agraire et frumentaire, la crainte des nouvelles réformes projetées par Livius, entraînèrent le sénat, les lois furent annulées¹ par un sénatus-consulte.

Livius n'avait pas daigné opposer son intercession, mais il ne tint aucun compte de la décision sénatoriale². On nomma les décevirs chargés d'appliquer la loi agraire, et aussi les quinquévirs demandés par la loi Saufeja; au mépris des lois Licinia et Æbutia, Livius fut nommé membre des deux commissions³. Il est probable qu'il commença aussi l'exécution de la loi monétaire⁴. On était arrivé au moins d'octobre; Livius ne devait plus être tribun que pendant cinq ou six semaines. Il voulut tenir la promesse faite aux alliés, et présenta sa *lex de civitate sociis danda*; il fixa aussi le jour du vote pour la loi *de coloniis deducendis*⁵, qui avait été ajournée. Son intention fut certainement de faire discuter et voter les deux lois en même temps; il espéra pouvoir vaincre ainsi l'opposition des riches habitants de l'Italie qui redoutaient la loi sur les colonies, et la grande majorité des citoyens de Rome qui étaient décidés à combattre les deux propositions. Livius voulait les faire passer au moyen des alliés pauvres, qui devenus citoyens pourraient prendre leur part des avantages promis à ceux qui peuplèrent les colonies. La loi *de civitate*,... en effet, était aussi générale que possible; elle conférait la cité non seulement aux Latins⁶ et à l'aristocratie des villes alliées, elle le conférait à tous les Italiotes sans exception et sans distinction⁷.

Livius avait déployé une grande activité, il était fatigué, il tomba malade; il avait déjà eu auparavant des attaques d'épilepsie, et s'était fait soigner à Anticyre⁸. Un jour il tomba malade sur la place publique, et fut transporté chez lui sans

¹) Cic., *de Leg.*, 2, 6, 14. 12, 31. *de Dom.*, 16, 41. 19, 50. Ascon., p. 68.

²) Diod., 37, 16.

³) I. L. A., p. 279. Cf., p. 278.

⁴) Cf. Plin., *n. h.*, 33, 3, 13, 46, miscuit.

⁵) App., *b. c.*, 1, 36.

⁶) Aur. Vict., *Vir. ill.*, 66. Oros., 5, 18.

⁷) Vell., 2, 14. App., *b. c.*, 1, 35. 36. Cf. Liv., *ep.*, 71. Flor., 3, 17.

⁸) Plin., *n. h.*, 25, 5, 21, 52. Gell., 17, 15, 6.

connaissance. Dans toute l'Italie on fit des vœux pour le rétablissement de celui dont on attendait le salut¹. A Rome, ses ennemis trouvèrent moyen d'avoir des soupçons sur sa maladie : ils dirent que Livius avait bu du sang de chèvre pour se faire pâlir, et pouvoir accuser Cépion de l'avoir empoisonné². A peine rétabli, Livius reprit ses fonctions ; Rome était encombrée d'une multitude d'étrangers accourus les uns pour soutenir Livius, les autres pour le combattre. Livius eut peur de s'exposer au milieu de ces foules³, crut que sa vie était en danger, et évita autant que possible de paraître en public ; il annonça qu'il recevrait ceux qui voudraient l'entretenir dans une salle garnie de colonnes près de sa maison, ou dans son atrium. C'est là, dans son atrium, qu'il fut égorgé avec un poignard⁴, avant le jour fixé pour le vote des deux lois. On rapporte que pendant les quelques instants qui précédèrent sa mort il répéta plusieurs fois en soupirant : *Ecquandone similem mei civem habebit respublica*⁵? On accusa du meurtre ses adversaires⁶, surtout le tribun Q. Varius⁷, et aussi Philippus et Q. Cépion⁸. Il n'y eut pas d'enquête, ce fut comme à la mort de Scipion Émilien⁹.

Voilà où aboutit la tentative de réforme commencée sous les auspices des optimates. Une seule loi de cette année devait subsister, et constituait un progrès, c'était la loi *Remmia de calumniatoribus*, si toutefois elle est de l'année 91. Mais quel progrès dérisoire, quelle maigre compensation des désordres au milieu desquels a succombé M. Livius Drusus, après avoir ébranlé les bases de l'État !

Après l'assassinat de Livius, les tribuns qui l'avaient soutenu continuèrent son œuvre, et voulurent faire passer les deux

¹) Aur. Vict., *Vir. ill.*, 66.

²) Plin., *n. h.*, 28, 9, 41, 148. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 66.

³) App., *b. c.*, 1, 36. Flor., 3, 17.

⁴) App., *b. c.*, 1, 36. Vell. 2, 14. Cf. Liv., *ep.*, 71. Cic., *Mil.*, 7, 16. *de Nat. deor.*, 3, 32, 80. Cornif., *ad Her.*, 4, 22, 31. Schol. Bob., p. 282. 356. Oros., 5, 18. Flor. se contredit, 3, 17. 18.

⁵) Vell., 2, 14.

⁶) Suet., *Tib.*, 3.

⁷) Cic., *de Nat. deor.*, 3, 33, 81.

⁸) Aur. Vict., *Vir. ill.*, 66.

⁹) Cic., *Mil.*, 7, 16.

lois. Probablement, elles furent de nouveau présentées par le tribun L. Calpurnius Bestia ; car ce fut un Bestia qui fut le premier poursuivi et sacrifié comme partisan de Livius¹, mais on ne sait pas si c'était le consulaire condamné en 109 en vertu de la loi *Mamilia* (voir plus haut, page 69) ou son fils. Ce qui est certain, c'est que les tribuns invitèrent les alliés à se rendre à Rome pour le jour du vote, et que Q. Pompædus Silo se mit en route avec 10,000 Marse². Le sénat, de son côté, envoya des députés dans les provinces les plus agitées ; l'un d'eux, C. Domitius, rencontra Q. Silo et l'engagea à retourner chez les Marse, en lui déclarant — c'était un honteux mensonge — que le sénat s'était décidé à accorder le droit de cité aux Italiotes³. Le préteur Q. Servilius, envoyé à Asculum, dans le Picenum, fut moins heureux ; il fut égorgé avec son lieutenant Fonteius et tous les citoyens romains présents à Asculum⁴. Cette exécution, accompagnée de nombreux prodiges⁵, fut le signal de la terrible guerre sociale⁶ qui commença à la fin de 91⁷.

Quand on apprit à Rome la révolte des Picentius, des Vestins, des Marse, des Péligniens, des Marraciniens, des Samnites et des Lucaniens, l'émotion fut grande ; on quitta la toge pour prendre le *sagum* (manteau de guerre)⁸, on mit des sentinelles sur les murs et les tours de la ville⁹. On rejeta d'abord toute la responsabilité sur Livius¹⁰ ; on pouvait aussi bien rendre responsable le sénat qui, jaloux des chevaliers, avait voulu ruiner leur puissance en s'appuyant sur les tribuns¹¹ ; on pouvait aussi en rejeter la cause sur la loi *Licinia*

¹) App., b. c., 1, 37.

²) Diod., 37, 19.

³) Diod., id.

⁴) Liv., ep., 72. Oros., 5, 18. Vell., 2, 15. Flor. 3, 18. Diod., 37, 19. Cf 18. App., b. c., 1, 38. Cic., Font., 14, 31.

⁵) Obseq., 54. Plin. n. h., 2, 83, 85, 199. 7, 3, 3, 34.

⁶) App., b. c., 1, 41 et seq. Diod., 37, 1 et seq. Liv., ep., 72 et seq. Oros., 5, 18. Vell. 2, 15. Eutr., 5, 3. Schol. Bob., p. 364.

⁷) Cf. Plin., n. h., 33, 3, 17, 55.

⁸) Liv., ep., 72. Vell., 2, 16.

⁹) App., b. c., 1, 40.

¹⁰) Liv., ep., 71.

¹¹) Cic., de Off., 2, 21, 75.

Mucia qui avait enlevé aux alliés l'espoir d'arriver à la cité par les voies pacifiques. Le vrai coupable, c'était bien le sénat, qui n'avait pas su, depuis l'époque de C. Flaminius, assurer le bonheur des citoyens par des moyens conformes à la justice, et en était venu, l'égoïsme des citoyens aidant, à placer les alliés dans une situation humiliante. En élargissant la question, on trouve encore que la situation fautive dans laquelle ils se trouvaient provenait de l'abandon des mœurs simples des premiers siècles : les riches avaient toujours développé leurs habitudes de luxe et excité la jalousie et la soif de jouissances chez les pauvres ¹.

Mais les contemporains ne voyaient qu'un coupable, M. Livius Drusus; les nouveaux tribuns, entrés en fonction le 10 décembre 91², poursuivirent immédiatement ses partisans. Le chef de la réaction fut Q. Varius; né à Sucro, en Espagne, il avait été surnommé *Hybrida*³, parce que son titre de citoyen romain n'était pas bien authentique; c'était un bon discoureur⁴, mais commun et mal élevé⁵. Il proposa une *lex de majestate* ainsi conçue⁶ : *Ut quæreretur de iis, quorum ope consiliove socii contra populum romanum arma sumpsissent*. Pour gagner le peuple, il attaqua M. Æmilius Scaurus, sur le conseil de Q. Cépion; il voulut le faire passer pour un des auteurs de la révolte; mais après une magnifique défense de ce vieillard de soixante-douze ans, il laissa tomber l'accusation⁷. Les défenseurs de la loi *Varia* furent, parmi les collègues de Q. Varius, C. Scribonius Curio⁸, Cn. Pomponius⁹; parmi les opposants, nous trouvons le tribun Q. Metellus Celer¹⁰ et le spirituel C. Julius Cæsar Strabo Vopiscus¹¹, alors édile curule.

¹) Diod., 37, 2. 3.

²) Cic., *Brut.*, 89, 305.

³) Val. Max., 8, 6, 4.

⁴) Cic., *Brut.*, 62, 221. 89, 305.

⁵) Cic., *de Or.*, 1, 25, 117.

⁶) Ascon., p. 22. 73. 79. Val. Max., 8, 6, 4. App., *b. c.*, 1, 37.

⁷) Ascon., p. 21. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 72. Quint., 5, 12, 10. Cf. Val. Max., 3, 7, 8. Cic., *Sest.*, 47, 101.

⁸) Cic., *Brut.*, 89, 305. 51, 192. Cf. Ascon., p. 73.

⁹) Cic., *Brut.*, 89, 305. 62, 221.

¹⁰) Cic., *Brut.*, 89, 305.

¹¹) Cic., *Brut.*, 89, 305. 60, 216.

qui paraît avoir fait partie de la commission agraire des décemvirs¹. Malgré l'intercession tribunitienne, la loi *Varia* fut votée par le peuple, sous la pression des chevaliers armés². Le sénat rendit aussi un sénatus-consulte, en vertu duquel toutes les actions judiciaires furent suspendues, excepté celles qui seraient provoquées par l'application de la loi *Varia*³.

Aussitôt L. Calpurnius Bestia s'enfuit, avant même d'avoir été poursuivi⁴. Q. Cépion accusa lui-même⁵ Scaurus, mais sans résultat, du moins il n'est question nulle part d'une condamnation⁶. On accusa ensuite Q. Pompeius Rufus, le préteur urbain de 91⁷, et L. Memmius, frère cadet de C. Memmius, assassiné en 100; le premier paraît avoir été acquitté, malgré l'intervention énergique de L. Marcius Philippus⁸; nous le retrouvons consul en 88; L. Memmius fut condamné⁹. Fut condamné aussi C. Aurelius Cotta, et plusieurs autres avec lui¹⁰; Cotta était l'ami intime de Livius¹¹, il avait échoué comme lui aux élections pour le tribunat. Ces procès avaient un caractère bien marqué de haine à l'égard des alliés, ils ne faisaient qu'augmenter chaque jour le nombre des révoltés¹².

Les alliés avaient organisé un État; ils le nommèrent *Italia*¹³ et lui donnèrent pour capitale Corfinium¹⁴, ville des Péligniens, située au centre de la Péninsule. Ils avaient constitué un sénat souverain de 500 membres, sur le modèle du sénat romain; deux consuls furent chargés du pouvoir exécutif; on choisit le Marse Q. Pompædus Silo et le Samnite

¹ J. L. A., p. 273.

² App., *b. c.*, 1, 37. Val. Max., 8, 6, 4.

³ Cic., *Brut.*, 89, 304. Cf. Ascon., p. 73.

⁴ App., *b. c.*, 1, 37.

⁵ Cic., *Scaur.*, 1, 3. Ascon., p. 21. 26. Charis., p. 193. 196. 224 K.

⁶ Cf. Cic., *Sest.*, 47, 101.

⁷ Cic., *de Or.*, 1, 37, 168. Cf. Val. Max., 3, 5, 2.

⁸ Cic., *Brut.*, 89, 304.

⁹ Cf. App., *b. c.*, 1, 37, qui nomme par erreur L. Memmius Achaicus à la place de L. Memmius.

¹⁰ Ascon., p. 73.

¹¹ Cic., *Brut.*, 56, 205. 88, 303. 89, 305. *de Or.*, 3, 3, 11. App., *b. c.*, 1, 37.

¹² App., *b. c.*, 1, 38. Ascon., p. 73. Val. Max., 8, 6, 4. Liv., *ep.*, 73.

¹³ Vell., 2, 16. Strab., 5, 4, 2.

¹⁴ Diod., 37, 2.

C. Papius¹ (non Aponius) Mutilus; on plaça sous leur direction six préteurs qui prirent le commandement d'autant d'armées. Le sénat romain prit aussi des mesures en rapport avec les circonstances : on donna aux deux consuls (L. Julius Cæsar, frère de C. Julius Cæsar Strabo Vopiscus, et P. Rutilius Lupus) cinq lieutenants, choisis, autant que possible, parmi les consulaires et les préteurs; ils devaient commander les armées²; parmi eux nous trouvons Sex. Julius Cæsar, l'ancien consul de 94. Cæcilia avait appris en songe que Juno Sospita avait retiré sa protection aux Romains; L. Julius Cæsar fut chargé de restaurer son temple³.

Les Romains, moins bien préparés que les alliés, furent d'abord malheureux. Le consul Lucius (et non Sextus) Julius Cæsar fut battu dans le Samnium, à Æsernia (colonie latine)⁴; le consul P. Rutilius Lupus, gêné par les nobles qui suivaient son armée⁵, ne pouvant pas se fier à son lieutenant C. Marius⁶, périt dans une bataille livrée sur le fleuve Tolenus (non sur le Liris) le 11 juin⁷. Comme on ne manquait pas de chefs militaires, et comme, d'autre part, L. Cæsar ne pouvait pas abandonner le théâtre des opérations, on retarda l'élection d'un consul suffectus. C. Marius prit le commandement⁸; à côté de lui, Q. Servilius Cæpio, qui était aussi lieutenant de Lupus, reçut un commandement⁹, mais fut tué peu après dans un combat livré à Pompædus¹⁰. Quand on apprit à Rome que Lupus¹¹ et Cépion¹² avaient succombé, la consternation fut générale; le sénat donna l'ordre de les ensevelir à l'endroit où ils étaient tombés, les funérailles ne devaient pas avoir

¹) Cf. App., *b. c.*, 4, 25.

²) App., *b. c.*, 1, 40. Cic., *Font.*, 15, 33.

³) Cic., *de Divin.*, 1, 2, 4. 44, 99. Obseq., 55.

⁴) App., *b. c.*, 1, 41.

⁵) Dio C., fr., 98, 1 B.

⁶) Dio C., fr., 98, 2 B. Oros., 5, 18. Cf. Diod., 37, 21.

⁷) App., *b. c.*, 1, 43. Liv., *ep.*, 73. Obseq., 55. Eutr., 5, 3. Ovid., *Fast.*, 6, 563.

⁸) App., *b. c.*, 1, 43.

⁹) Liv., *ep.*, 73.

¹⁰) Liv., *ep.*, 73. Oros., 5, 18. App., *b. c.*, 1, 44. Eutr., 5, 3.

¹¹) App., *b. c.*, 1, 43.

¹²) I. L. A., p. 167.

lieu à Rome¹. Par bonheur les Latins ne prirent pas part à la révolte, ils continuèrent à servir dans les armées de Rome ; mais on pouvait craindre qu'ils ne fissent eux aussi défection, si les alliés continuaient à remporter des victoires².

On apprit bientôt que les Étrusques et les Ombricus étaient sur le point de s'unir aux révoltés ; on reprit la question du droit de cité, et la majorité du sénat émit elle-même l'avis qu'il fallait faire des concessions. Sur ces entrefaites, L. Julius Cæsar remporta une victoire près de Acerræ sur C. Papius Mutilus³ ; ses soldats le saluèrent *imperator* sur le champ de bataille⁴ ; quand il fut rentré à Rome pour présider les comices, il fut chargé par le sénat de proposer les mesures jugées nécessaires. Le sénat et les citoyens abandonnèrent le *sagum*⁵, et le consul proposa la loi Julia *de civitate sociis danda*. Elle accordait le droit de cité à tous les Latins⁶, et à tous les autres alliés d'Italie, probablement jusqu'au Pô⁷, qui n'avaient pas pris les armes, ou qui les déposeraient immédiatement⁸ ; on n'exigeait d'eux qu'une déclaration par laquelle ils acceptaient leur nouveau titre (*se fundos fieri*¹⁰) ; la loi n'était pas obligatoire, les villes qui avaient des usages et des droits particuliers, comme les villes commerçantes de Naples, Héraclée, pourraient conserver leur autonomie¹¹. La loi Julia portait ensuite, pour éviter l'encombrement des comices par les nouveaux citoyens, que ces derniers seraient répartis dans huit des anciennes tribus comme les affranchis qui pouvaient être inscrits dans quatre tribus seulement¹². On a prétendu que la loi Julia n'accordait pas aux nouveaux citoyens le droit de suffrage (*civitas sine*

¹) App., b. c., 1, 43.

²) Liv., ep., 72. App., b. c., 1, 39.

³) Diod., 37, 21.

⁴) App., b. c., 1, 42. Liv., ep., 73. Oros., 5, 18.

⁵) Oros., 5, 18. Cf. Diod., 36, 7.

⁶) Liv., ep., 73. Oros., 5, 18.

⁷) Gell., 4, 4, 3.

⁸) Cf. Sall., *Hist. fr.*, 1, 15 D.

⁹) Vell., 2, 16. App., b. c., 1, 49.

¹⁰) Cf. Gell., 16, 13, 6.

¹¹) Cic., *Balb.*, 8, 21. Cf. *Fam.*, 13, 30, 1.

¹²) Vell., 2, 20. App., b. c., 1, 49 est d'un avis différent. Cf. Non. Marc., p. 329 G.

suffragio); c'est une hypothèse gratuite qui ne repose sur rien, bien que cependant on ait continué à discuter pendant plusieurs années au sujet du droit de suffrage.

La loi eut un résultat immédiat, elle empêcha l'insurrection de faire de nouveaux progrès. On continua cependant à faire garder les côtes de Cumès à Rome par des affranchis, le manque de citoyens obligeant Rome à utiliser leurs services¹. On dut même former, comme pendant la deuxième guerre punique, des légions d'esclaves (*volones*)², à qui on promettait la liberté pour prix de leur bonne conduite. Quand on connut la victoire de Cn. Pompeius Strabo remportée à Asculum sur les Picentins³, les magistrats et les sénateurs reprirent leurs insignes, c'est-à-dire la *Tunica laticlavia*⁴.

Au moment des élections tribunitiennes pour l'année 89, il se produisit un revirement dans l'opinion. On élut des hommes qui condamnaient les mesures de rigueur prises par Q. Varius. Cependant les poursuites continuèrent : à cette date de 89, l'ancien censeur, M. Antonius, qui avait été absent de Rome l'année précédente⁵ (il commandait une armée en qualité de légat), dut répondre de sa conduite politique devant les tribunaux⁶. Il fut, paraît-il, acquitté. Mais nous avons une preuve bien frappante du revirement produit dans l'opinion : on comprit que la loi *Varia* avait eu pour résultat de donner plus d'extension à la révolte, Q. Varius fut poursuivi en vertu de sa propre loi, et condamné⁷. Nous retrouvons le même esprit dans une loi *Calpurnia de civitate*, proposée par L. Calpurnius Piso, tribun ou préteur de 89⁸. Elle accordait aux chefs d'armée le droit absolu de conférer, comme ils l'entendraient, le plein droit de cité aux soldats placés sous leurs ordres⁹. A la

¹) App., b. c., 1, 49 Liv., ep., 74. Cf. Macr., Sat., 1, 11, 32. Plut., Mar., 9.

²) I. L. A., p. 191.

³) Vell., 2, 21. App., b. c., 1, 47.

⁴) Liv., ep., 74. Oros., 5, 18.

⁵) Cic., Brut., 89, 304.

⁶) Cic., Tusc., 2, 24, 57.

⁷) Cic., Brut., 89, 305. de Nat. deor., 3, 33, 81. Val. Max., 8, 6, 4. 9, 2, 2.

⁸) Cf. Cic., Pis., 36, 87. Non. Marc., p. 329 G.

⁹) Non. Marc., p. 74. Cf. p. 89 G. Cic., Arch., 10, 26. Balb., 22, 50.

même époque on donne le droit de cité à des personnages remarquables, et c'est le peuple qui sanctionne¹.

Pour appliquer la loi Julia on crut nécessaire de nommer des censeurs, bien que le dernier cens eût été établi en 92. Furent élus L. Julius Cæsar, l'auteur de la loi, et P. Licinius Crassus Dives². Ils reconnurent qu'il leur serait impossible, tant que la guerre durerait, d'inscrire les nouveaux citoyens sur les listes des tribus³; ils renoncèrent donc à faire la répartition par classe et par tribu (*descriptio classium et centuriarum*). Voici comment durent agir les magistrats chargés de présider les comices par tribu et les assemblées populaires (*concilia plebis*): auparavant, pour les Latins, on tirait au sort une tribu, et les Latins votaient avec les citoyens de cette tribu⁴; on procéda de même, mais au lieu de tirer au sort une tribu, on en fit désigner huit entre lesquelles les nouveaux citoyens présents⁵ au moment du vote se répartirent comme ils le voulurent. D'autres magistrats voulurent procéder autrement; ils formèrent, à ce qu'il semble, dix ou quinze nouvelles tribus, qui furent appelée à voter après les trente-cinq anciennes tribus⁶. Les censeurs remplirent toutes leurs autres fonctions :

¹) Vell., 2, 16.

²) Ce P. Licinius Crassus Dives avait été consul en 97, avait ensuite gouverné la province d'Espagne ultérieure, et en 93 avait triomphé des Lusitaniens. (*Fast. triumph.*, I. L. A., p. 460 Cic., *Planc.*, 13, 32. Ascon., p. 14) En 92, il déploya une grande énergie au sénat, et fit cesser des troubles provoqués par le tribun Cn. Papirius Carbo, fils du consul de 113. (Cic., *de Leg.*, 3, 19, 42, parle de L. Crassus. Cicéron s'est trompé puisque cette année là L. Crassus était censeur.) Pendant la première année de la guerre sociale il avait été lieutenant de son collègue actuel à la censure, L. Julius César. (App., *b. c.*, 1, 40. Cic., *Font.*, 15, 33.)

³) Cic., *Arch.*, 5, 11. Cf. Festus, p. 289.

⁴) Il est question des Latins qui avaient le droit de cité; pour l'exercer il fallait venir se fixer à Rome. En attendant qu'ils pussent se faire inscrire sur les listes du cens, on les autorisait provisoirement à voter; ils étaient alors considérés comme *incolæ* (cf. *Lex. Mul.*, ch. 53). A l'ouverture de l'assemblée on tirait au sort la tribu dans laquelle ils devraient voter. Dans leurs rangs se glissaient forcément des Latins qui n'avaient pas le même droit; on les recevait cependant, quitte à faire examiner leurs titres au prochain recensement. [N. D. T.]

⁵) Vell., 2, 20.

⁶) App., *b. c.*, 1, 49, cf. 53, 64. Non. Marc., p. 329 G. Ce mode de votation ne fut probablement qu'un essai. Dans ce cas particulier le vote des

ils fermèrent le lustre¹, dressèrent la liste des sénateurs (*lectio senatus*); on rappelle qu'à ce sujet C. Julius Cæsar Strabo Vopiscus, l'ancien édile, frère du censeur, prononça un discours²; ils cherchèrent à réprimer le luxe, défendirent la vente des parfums, et réglementèrent le commerce des vins étrangers³.

Ils s'occupèrent aussi de mesures financières rendues nécessaires par la pénurie du trésor; la réserve⁴ qui existait au début de la guerre avait été vite dissipée. Les seuls revenus réguliers étaient les contributions de Sicile⁵ et les impôts de l'ager campanus⁶ (*vectigalia agri campani*); ces derniers furent réaffirmés par les censeurs actuels. Ils ne suffirent pas, il fallut vendre les propriétés situées autour du Capitole et laissées jusque-là en usufruit aux pontifes, aux augures, aux décemvirs (*decemviri sacrorum*) et aux flamines. Ces terrains furent vendus à des particuliers qui y élevèrent des constructions⁷.

La fortune des particuliers fut aussi atteinte. L'usure était pratiquée à Rome depuis longtemps; avant la guerre elle avait pris de telles proportions, que le sénat avait essayé de lui imposer des conditions par un sénatus-consulte rendu en 94 (*ne quis Cretensibus pecuniam mutuam daret*⁸). Depuis le commencement de la guerre, les citoyens romains s'étaient tellement endettés que le préteur A. Sempronius Asellio remit en vigueur le plébiscite de Genucius. Ce plébiscite (voir plus haut, tome I, page 276) défendait les prêts usuraires contractés sous une forme déguisée pour tourner la loi; le préteur instruisit les procès dans un sens favorable aux débiteurs. Les créanciers furent très mécontents; encouragés par le tribun C. Cassius, ils attaquèrent le préteur sur la place publique, et l'égorgèrent au moment où il essayait de leur échapper par la

tribus ne fut plus simultané; les nouvelles tribus votèrent à part, après les anciennes (voir plus haut, page 14, note 4).

¹) Fest., p. 289.

²) Varr., *de r. r.*, 1, 7, 10. Plin., *n. h.*, 17, 3, 4, 32.

³) Plin., *n. h.*, 13, 3, 5, 24. 14, 14, 16, 95. Solin., 46. Cf. Diod., 37, 3.

⁴) Plin., *n. h.*, 33, 3, 17, 55.

⁵) Cic., *in Verr. accusat.*, 2, 2, 5.

⁶) Cic., *de Leg agr.*, 2, 29, 80.

⁷) Oros., 5, 18. Cf. App., *Mith.*, 22.

⁸) Ascon., p. 57.

fuite. Les chevaliers étaient les auteurs du meurtre, le sénat essaya de poursuivre, mais personne ne fut puni¹.

La *lex Plautia Papiria de civitate sociis danda* paraît avoir été inspirée aussi par les mêmes censeurs; ils voulurent donner plus d'extension à la loi Julia, et procurer aux nouveaux censeurs les éléments nécessaires pour faire le prochain recensement. Elle fut présentée par deux tribuns, M. Plautius Silvanus, l'auteur d'une autre loi dont nous parlerons tout à l'heure, et C. Papirius Carbo Arvina², fils de C. Papirius Carbo, condamné en 119; C. Carbo était convaincu, comme beaucoup d'autres, que la loi de Livius Drusus avait été une des principales causes de la guerre³; mais il avait assez de largeur d'esprit pour comprendre qu'il fallait se résigner à des concessions devenues nécessaires. La loi Plautia Papiria accordait le droit de cité à tous les Italiens qui étaient citoyens dans quelque ville; on exigeait d'eux qu'ils eussent un domicile fixe en Italie au moment où la loi serait votée, et ils seraient tenus de venir dans les soixante jours donner leurs noms et faire leur déclaration aux préteurs de Rome⁴. Sans aucun doute⁵, la loi accordait le droit de suffrage à tous les Italiens (jusqu'au Pô), mais ce droit était réservé jusqu'à l'entrée en fonctions des nouveaux censeurs. Beaucoup d'Italiens, surtout les Lucaniens et les Samnites, ne tinrent aucun compte des avantages offerts par la loi⁶.

C. Papirius Carbo proposa seul la *lex Papiria*; elle portait qu'en conséquence de l'assimilation sociale, la *semuncia*, monnaie d'appoint en usage chez les Italiens, aurait cours à Rome⁷. M. Plautius est encore l'auteur d'une loi agraire, dont les propositions furent reprises plus tard par la *lex Flavia*⁸;

¹) Liv., *ep.*, 74. App., *b. c.*, 1, 54. Val. Max., 9, 7, 4.

²) Cic., *Brut.*, 62, 221. Il fut bien tribun en 89, non en 90. Cic., *Brut.*, 89, 305.

³) Cic., *Or.*, 63, 213.

⁴) Cic., *Arch.*, 4, 7. 5, 9. Schol. Bob., p. 353.

⁵) Cf. Vell., 2, 17. App., *b. c.*, 1, 53.

⁶) Cf. Dio C., fr., 102, 10 B.

⁷) Plin., *n. h.*, 33, 3, 13, 46. Mommsen, *Münzwesen*, p. 338. 580. 582.

⁸) Cic., *ad Att.*, 1, 18, 6.

elle proposait d'assigner des terres aux soldats qui avaient combattu les alliés, aux nouveaux citoyens confondus avec les anciens.

La *lex Plautia judiciaria* a une plus grande importance ; par cette loi, Plautius voulut, d'accord avec la noblesse¹, permettre aux sénateurs de prendre place dans les tribunaux. Il ne pouvait pas reprendre la loi Livia, mais il voulut atteindre le même but en flattant le peuple et en reconnaissant sa souveraineté ; désormais il ne serait plus question de chevaliers ni de sénateurs pour l'organisation des tribunaux, chaque tribu élirait 15 citoyens qui seraient inscrits sur l'album des juges². Les sénateurs, les simples citoyens, pouvaient devenir juges aussi bien que les chevaliers, et quelques-uns furent élus³ ; mais les chevaliers réussirent à se faire nommer en plus grand nombre et continuèrent à former la majorité.

La guerre continuait, les Romains avaient l'avantage⁴. L'un des consuls de 89, Cn. Pompeius Strabo, le père du grand Pompée, avait déjà remporté une victoire à Asculum en 90 ; en 89⁵, il assiégea Asculum ; le siège l'occupa une grande partie de l'année⁶, comme le prouvent les balles de fronde retrouvées sur l'emplacement de cette ville ; il fut soutenu par Sex. Julius Cæsar qui mourut pendant le siège⁷. L'autre consul, L. Porcius Cato, avait une armée détestable⁸, recrutée dans la populace de Rome ; il périt dans un combat⁹, assassiné, dit-on, par le jeune C. Marius¹⁰. Le vieux C. Marius, affaibli par l'âge¹¹, et plus encore par les abus de table¹², joua un rôle effacé. L. Cornelius Sylla, au contraire, se plaça

¹) Ascon., p. 79.

²) Ascon., p. 79. Cic., *Corn. fr.*, 1, 29.

³) Ascon., p. 79.

⁴) Vell., 2, 15. Ascon., p. 123.

⁵) M. Tullius Cicéron servait dans son armée. Cic. *Phil.*, 12, 11, 27.

⁶) App., *b. c.*, 1, 47. 50. Oros., 5, 18. Front., *Strat.*, 3, 17, 8.

⁷) App., *b. c.*, 1, 48.

⁸) Dio C., fr., 100 B.

⁹) Liv., *ep.*, 75. App., *b. c.*, 1, 50. Vell., 2, 16.

¹⁰) Oros., 5, 18.

¹¹) Plut., *Mar.*, 33. *Apophth.*, 6.

¹²) Val. Max., 3, 6, 6. Plin., *n. h.*, 33, 11, 53, 150.

au premier rang, et éclipsa complètement son ennemi personnel.

Cet homme remarquable, qui allait sauver par son énergie la constitution prête à disparaître, qui devait contenir la démocratie et lui imposer des barrières qu'elle ne pourrait plus franchir, cet homme avait d'abord été questeur de C. Marius pendant la guerre contre Jugurtha; ensuite lieutenant du même Marius¹, puis de Catulus², il avait pris part à la guerre contre les Teutons et contre les Cimbres; pendant plusieurs années il avait disparu de la scène, on pouvait donc croire qu'il n'avait pas d'ambition³. En effet, il ne partageait pas l'ambition vulgaire des jeunes nobles, qui voulaient arriver le plus vite possible aux hautes magistratures. Passionné pour les jouissances intellectuelles⁴, autant que pour les plaisirs des sens⁵, il était un des plus fervents admirateurs de l'art et de la civilisation helléniques⁶. Né d'une famille pauvre⁷, et devenu riche, il sut jouir des avantages qu'assure la fortune⁸, et préféra les plaisirs du luxe aux satisfactions souvent puériles de la vie publique. Il ne se présenta pas à l'édilité à l'époque fixée; aussi quand il se décida à rentrer dans la carrière, quand il brigua la préture, il subit un échec⁹. Le peuple lui en voulut: on avait espéré qu'à la suite de ses relations avec Bocchus, il donnerait des jeux, des combats de bêtes féroces, et Sylla avait dédaigné l'édilité. En 93, il fut préteur, mais il fallut acheter des voix¹⁰. Préteur urbain¹¹, il redevint populaire en faisant égorger dans l'arène jusqu'à 100 lions¹², au moment des jeux d'Apollon. Propréteur il fut envoyé en Ci-

¹) Plut., *Sull.*, 3. 4.

²) Plut., *Sull.*, 4. *Mar.*, 25.

³) Vell., 2, 17.

⁴) Sall. *Jug.*, 95.

⁵) Plut., *Sull.*, 2, Val. Max., 6, 9, 6. Schol., Gron., p. 434.

⁶) Cf. Val. Max., 3, 6, 3. Cic., *Rab. post.*, 10, 27.

⁷) Plut., *Sull.*, 1. Sall., *Jug.*, 95.

⁸) Sall., *Jug.*, 95.

⁹) Val. Max., 7, 5, 5.

¹⁰) Plut., *Sull.*, 5. Vell., 2, 15.

¹¹) Aur. Vict., *Vir. ill.*, 75.

¹²) Plin., *n. h.*, 8, 16, 20, 53.

licie¹, et chargé de rétablir sur son trône de Cappadoce Ariobarzane qui avait été chassé par Mithridate, roi de Pont². Il s'acquitta de cette mission avec succès ; il eut encore l'honneur de recevoir une ambassade du roi des Parthes : le roi Arsace demandait à signer un traité d'amitié avec le peuple romain³. A son retour, il fut accusé de concussion par Censorinus, mais Censorinus laissa lui-même tomber l'accusation⁴. Pendant la première année de la guerre sociale, il se distingua comme lieutenant de L. Julius Cæsar⁵. Son amour des plaisirs ne l'empêchait pas de déployer une énergie qui croissait avec les dangers⁶ ; ils se trompaient ceux qui, relevant les contradictions de sa conduite, le croyaient un homme hésitant, sans caractère, agissant sans calcul⁷ ; Sylla savait toujours ce qu'il voulait⁸ ; il y avait en lui la finesse du renard et le courage du lion⁹. En 89, il fut lieutenant de L. Porcius Cato ; il gagna la confiance des soldats¹⁰, en leur persuadant qu'il était appelé à de hautes destinées, et qu'il réussirait toujours, grâce aux protections particulières des dieux¹¹. Il rendit d'ailleurs tant de services¹², qu'il fut naturellement désigné pour le consulat de 88¹³.

Les succès de C. Cosconius chez les Samnites¹⁴, la prise d'Asculum par le consul Cn. Pompeius Strabo¹⁵, furent les

¹) Aur. Vict., *Vir. ill.*, 75. App., *b. c.*, 1, 77. *Mithr.*, 57.

²) Plut., *Sull.*, 5. Cf. Liv., *ep.*, 70. App., *Mithr.*, 10, 57.

³) Liv., *ep.*, 70. Plut., *Sull.*, 5. Cf. Vell., 2, 24.

⁴) Plut., *Sull.*, 5.

⁵) App., *b. c.*, 1, 40. 46. Cic., *Font.*, 15, 33. Oros., 5, 18, Front., *Strat.*, 1, 5, 17.

⁶) Sall., *Jug.*, 93. Plut., *Sull.*, 2.

⁷) Plut., *Sull.*, 6. 30. Sall., *Jug.*, 95. Vell., 2, 25.

⁸) Cic., *de Off.*, 1, 30, 109.

⁹) Plut., *Sull.*, 28.

¹⁰) Cf. Liv., *ep.*, 75. Oros., 5, 18. Plut., *Sull.*, 6.

¹¹) Plut., *Sull.*, 6. Front., *Strat.*, 1, 11, 11. Cf. Val. Max., 1, 2, 3. Plut., *Sull.*, 29. Cic., *de div.*, 1, 33, 72. 2, 30, 65. Val. Max., 1, 6, 4. Plut., *Sull.*, 9.

¹²) Liv., *ep.*, 75. Oros., 5, 18. Vell., 2, 16. Eutr., 5, 3. Diod., 37, 2. App., *b. c.*, 1, 50. Plin., *n. h.*, 3, 5, 9, 70. 22, 6, 6, 12.

¹³) Plut., *Sull.*, 6. Diod., 37, 35. App., *b. c.*, 1, 51. Liv., *ep.*, 75. Vell., 2, 17.

¹⁴) App., *b. c.*, 1, 52.

¹⁵) App., *b. c.*, 1, 48. 50. Liv., *ep.*, 74. 76. Flor., 3, 18

derniers événements militaires de 89. Les habitants d'Asculum furent traités avec la dernière rigueur selon les lois de la guerre¹; Pompée triompha à Rome le 15 décembre². On peut affirmer que la *lex Pompeia* avait déjà été proposée avant cette date; elle traitait de la situation nouvelle que l'on devait faire aux villes de la Gaule transpadane³. On a voulu prétendre que la loi de Pompée, ou une autre proposée en même temps, accordait le droit de cité aux Cispadans, la *latinité* aux Gaulois de la Transpadane. C'est une thèse inacceptable, qui ne s'appuie sur aucune preuve. Les Cispadans pouvaient profiter de la loi Plautia Papiria pour se faire inscrire sur les listes de citoyens; et il est certain d'ailleurs que les Transpadans ne furent pas en une seule fois, par une seule loi, mis en possession du droit latin. Il est plus vraisemblable d'admettre que Pompée se fit accorder par la loi le droit de régler le sort des villes transpadanes⁴, en vertu de son autorité proconsulaire; aux unes, à celles qui avaient déjà la *latinitas*, il donna le droit de cité; aux autres, du moins à celles qui lui parurent dignes de cette faveur, il accorda le droit latin. Voilà comment il dut régler le sort de ces villes, et l'Italie jusqu'aux Alpes fut organisée sur de nouvelles bases.

Les alliés vaincus avaient transporté le siège de leur gouvernement de Corfinium à Bovianum, puis à Esernia⁵. Bien unis, ils changèrent leur constitution; à la tête de l'État, ils placèrent un dictateur, Q. Pompædus Silo; Silo eut sous ses ordres quatre généraux qui commandèrent chacun une armée. Les Romains continuèrent la lutte avec succès; leurs armées étaient commandées par Sylla, alors consul⁶, par Cn. Pompeius Strabo qui, en sortant du consulat, avait repoussé avec succès une accusation portée contre lui en vertu de la loi Varia⁷:

¹) Oros., 5, 18.

²) Fast. tr., I. L. A., p. 460. Vell., 2, 21. Ascon., p., 14. Val. Max., 6, 9, 9. Dio C., 49, 21.

³) Plin., n. h., 3, 20, 24, 138. Cf., 133. 135.

⁴) Ascon., p. 3. Cf. Dio C., 37, 9.

⁵) App., b. c., 1, 51. Diod., 37, 2. Obseq., 56.

⁶) Plut., Sull., 7. Diod., 37, 2. Vell., 2, 18. Oros., 5, 19. Eutr., 5, 4.

⁷) Cic., Cornel., fr., 1, 29. Ascon., p. 79.

Pompée était proconsul¹ : Q. Cæcilius Metellus Pius² et Mam. Æmilius³, commandaient en qualité de propréteurs. Les alliés ne purent obtenir l'alliance de Mithridate qu'ils avaient eux-mêmes sollicitée⁴; leur cause était désespérée quand Q. Silo se fit battre, dans deux rencontres, par Mam. Æmilius⁵ et Q. Cæcilius Metellus. Puis, il périt lui-même dans la dernière de ces deux batailles⁶. Le danger était conjuré pour Rome, les alliés n'avaient plus qu'une armée, celle de Pontius Telesinus, composée de Lucaniens et de Samnites, elle tenait campagne dans le sud de l'Italie⁷.

La guerre finie, l'Italie se trouva dans une situation lamentable; d'après certains témoignages, plus de 300,000 hommes avaient succombé⁸; d'autres estiment que le nombre des morts ne dépassa pas 100,000 ou 150,000⁹; dans tous les cas l'Italie était ruinée comme au lendemain de la guerre d'Hannibal. La situation était même plus désespérée, parce qu'on ne pouvait plus compter sur l'agriculture pour reconstituer la fortune de la péninsule. Le métier des armes offrait un débouché à la tourbe des prolétaires; ils servaient comme mercenaires dans les armées depuis que C. Marius avait donné l'exemple de les enrôler. L'armée romaine comptait alors plus de trente légions¹⁰; c'était une force militaire imposante, mais vu les relations de dépendance qui existaient entre les chefs et les soldats, elle menaçait plutôt la liberté des citoyens que l'ennemi de la patrie.

La question du droit de cité semblait résolue; mais on avait trop tardé à donner la solution; puis il restait à savoir si l'on accorderait le privilège de la *Civitas* à ceux des alliés qui

¹) Liv., *ep.*, 76.

²) Vell., 2, 15. Cf. Cic., *Arch.*, 4, 7.

³) Diod., 37, 2.

⁴) Diod., 37, 2.

⁵) Liv., *ep.*, 76.

⁶) App., *b. c.*, 1, 53. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 63.

⁷) App., *b. c.*, 1, 53. Diod., 37, 2. Cf. Vell., 2, 17.

⁸) Vell., 2, 15.

⁹) Diod., 37, 40. Obseq., 57. Oros., 5, 22. Eutr., 5, 9. Cf. App., *b. c.*, 1, 103.

¹⁰) I. L. A., p. 191.

n'avaient pas voulu tenir compte de la loi Plautia Papiria, aux Samnites surtout¹; il fallait encore faire la répartition des citoyens nouveaux entre les 35 tribus : il y avait là des causes d'agitations nouvelles. Survint ensuite la rivalité de Marius et de Sylla qui se disputèrent le commandement de la guerre contre Mithridate; dans la nouvelle guerre civile, les Italiens joueront encore un rôle important.

1) Cf. Dio C., fr., 102, 10 B.

CHAPITRE SEPTIÈME

P. SULPICIUS RUFUS. — TRIOMPHE DU PARTI DE MARIUS

Les événements d'Orient s'étaient compliqués pendant la guerre sociale. En 101, Mithridate, nous l'avons vu, avait envoyé une ambassade à Rome; C. Marius, en 98, était allé étudier la situation sur place, et plus tard M. Æmilius Scaurus était venu en Asie comme ambassadeur. Mithridate reprochait aux Romains d'avoir proclamé l'indépendance de la Phrygie, qui, d'après un traité signé par Rome avec son père, devait appartenir au royaume de Pont¹. Pour se dédommager, Mithridate avait occupé la Cappadoce, mais Sylla avait rétabli Ariobarzane en 92. Mithridate répondit en chassant de nouveau Ariobarzane, et de plus Nicomède de Bithynie². Sur la demande de Nicomède, le sénat envoya en 91³ une ambassade dirigée par le consulaire M. Aquilius. Aquilius était chargé de rétablir les deux rois sur leurs trônes avec l'appui des troupes cantonnées dans la province et placées sous la direction du gouverneur, L. Cassius⁴. Aquilius et Cassius ne se contentèrent pas de reprendre la Bithynie et la Cappadoce, ils conseillèrent à Nicomède de faire une invasion sur le territoire appartenant à Mithridate⁵. Ce dernier réclama auprès du sénat, le sénat écarta sa réclamation⁶, les ambassadeurs ne voulurent même pas l'entendre⁷; alors il recommença la guerre en chassant de

¹) Justin., 37, 1-4. 35, 1 et seq.

²) App., *Mith.*, 10.

³) Cic., *de Or.*, 3, 61, 229.

⁴) App., *Mith.*, 11. Justin., 38, 3. cf. Liv., *ep.*, 74.

⁵) App., *Mith.*, 11. Dio C., fr., 99 B. Justin., 38, 5.

⁶) Dio C., fr., 99 B. Eutr., 5, 5.

⁷) App., *Mith.*, 12 et seq.

nouveau Ariobarzane de la Cappadoce (88)¹. Aquilius et Cassius, sans attendre les ordres du sénat et du peuple, rassemblèrent en toute hâte une armée²; mais Mithridate les prévint, et battit Nicomède sur le fleuve Amnias³.

A ces nouvelles le sénat, qui avait sur les bras la guerre sociale, décida qu'une expédition serait dirigée contre Mithridate. Il n'y avait plus d'argent dans le trésor, on vendit des objets consacrés au culte ou déposés dans les temples. Un des consuls de 88 dut prendre la direction de la guerre, Sylla fut désigné par le sort⁴. Sylla avait alors cinquante ans⁵, il venait de se marier pour la quatrième fois avec Cæcilia Metella, la fille de L. Metellus Dalmaticus, ou de L. Metellus Diadematus, et veuve de M. Æmilius Scaurus⁶; il n'avait pas encore terminé la guerre sociale, il combattait en Campanie, près de Nola. A ce moment, voulant profiter de son absence, C. Julius Cæsar Strabo Vopiscus prépara sa candidature au consulat de 87, espérant que, comme successeur de Sylla, il serait chargé de la guerre d'Asie⁷. Mais Cæsar, qui avait été édile en 91, n'avait pas été préteur, donc sa candidature était illégale⁸; c'est ce que firent remarquer les tribuns P. Sulpicius Rufus et P. Antistius⁹. Sulpicius était un jeune homme passionné; n'ayant pas réussi à faire condamner C. Norbanus, il avait résolu de se venger des nobles, et passé au peuple pour devenir tribun; cependant, en 91 il figurait encore dans le parti des optimates à côté de Livius; pendant la guerre, il s'était distingué¹⁰; dans la lutte engagée contre César au sujet du consulat de 87, il se laissa facilement entraîner¹¹ aux voies de fait; on les considère

¹) App., *Mith.*, 15. Liv., *ep.*, 76. Oros., 6, 2. Cf. Ci., *Man.*, 3, 7.

²) App., *Mith.*, 17.

³) App., *Mith.*, 18. Liv., *ep.*, 76. Strab., 12, 3, 40. Memnon apud Phot., p. 230 B (= *Hist. Græc. Fragm.* Vol. III. p. 541.)

⁴) App., *Mith.*, 22. b. c., 1, 55. Vell., 2, 18.

⁵) Vell., 2, 17. Plut., *Sull.*, 6.

⁶) Ascon., p. 18. 27.

⁷) Ascon., p. 24. Diod., 37, 2.

⁸) Ascon., p. 24. Cic., *Har. Resp.*, 20, 43. *Phil.*, 11, 5, 11.

⁹) Cic., *Brut.*, 63, 226.

¹⁰) Cic., *Brut.*, 89, 304. Liv., *ep.*, 76.

¹¹) Prisc., p. 170. 261 H. Cic., *Brut.*, 89, 306.

généralement comme le point de départ de la guerre civile dont Marius et Sylla furent les héros¹.

Il est prouvé en effet que Sulpicius était l'instrument de C. Marius². Marius, honteux du rôle secondaire qu'il avait joué pendant la guerre sociale, irrité surtout contre Sylla³, qui se servait toujours d'un sceau sur lequel il avait fait figurer la scène de la reddition de Jugurtha⁴, Marius voulait de nouveau jouer un rôle actif, et prétendait que lui seul devait avoir la direction de la guerre contre Mithridate⁵. Pour cela il fallait fortifier son parti; Marius fit proposer par un tribun une loi, *ut exules, quibus causam dicere non licuisset, revocarentur*⁶. Il désignait sans doute par là ceux des chevaliers qui avaient été menacés de l'exil en 89 en vertu de la loi Varia interprétée dans un sens contraire à son esprit primitif. Sulpicius, quand cette loi fut proposée, était encore avec les optimates, il fit opposition; mais peu après nous le voyons prendre la défense de Marius, et soutenir la même loi qu'il venait de combattre; il lui fallut s'expliquer. Il déclara que par bannis il entendait non ceux qui avaient été exilés, mais ceux qui avaient été chassés par violence, *vi ejecti*⁷. Pourquoi avait-il passé du côté de Marius? Marius avait dû lui assurer des avantages, il y eut un compromis, un traité politique entre ces deux hommes. Or, nous croyons que Marius lui confia la mission d'appliquer la loi qui accordait le droit de cité à tous les Italiens; Marius le décida à accorder ce droit sans restriction, comme le demandait déjà Livius Drusus; les chevaliers l'avaient combattu, Marius lui persuada que lui et les chevaliers n'arriveraient au pouvoir qu'à cette condition. Sulpicius dut se convaincre qu'il arriverait plus facilement à la réalisation des projets de Livius avec l'appui des partisans de Marius qu'avec le secours des optimates. Ces derniers d'ailleurs avaient sacrifié Livius, et,

¹) Ascon., p. 24.

²) App., *b. c.*, 1, 55. Vell., 2, 18.

³) Plut., *Mar.*, 32. *Sull.*, 6.

⁴) Plut., *Sull.*, 3. *Mar.*, 10. Plin., *n. h.*, 37, 1, 4, 8. Val. Max., 8, 14. 4.

⁵) App., *b. c.*, 1, 55. Diod., 37, 2. 40. Vell., 2, 18.

⁶) Cornif., *ad Her.*, 2, 28.

⁷) Cornif., *ad Her.*, id.

s'ils avaient accordé le droit de cité, ils l'avaient fait avec des réserves, en posant des conditions qui rendaient illusoire le droit de suffrage.

Marius ne paraissait pas encore sur la scène; il se livrait à des exercices gymnastiques au champ de Mars pour prouver qu'il était encore valide¹. Sulpicius présenta trois projets de loi; il attaquait ouvertement les optimates et s'appuyait sur les chevaliers et sur la plèbe.

Voici le premier : *ut novi cives libertinique in omnes tribus distribuerentur*². Cette loi supprimait l'article de la loi Julia qui concernait le droit de suffrage des nouveaux citoyens, elle supprimait aussi les restrictions de la loi Æmilia de 145 imposées aux affranchis; elle avait surtout pour but d'assurer les votes des affranchis et des nouveaux citoyens au tribun qui voulait reprendre les projets de Livius.

La seconde loi : *ut vi ejecti revocarentur*³, était faite en faveur des chevaliers, nous l'avons dit plus haut.

D'après la troisième, tout sénateur qui aurait plus de deux mille deniers de dettes serait exclu du sénat⁴; Sulpicius se proposait alors de donner les places vacantes à des chevaliers.

Sylla revint à Rome pour combattre ces lois; il s'entendit avec son collègue Q. Pompeius Rufus; tribun en 100, préteur en 91, Q. Rufus avait toujours combattu les démagogues et les chevaliers, il s'était lié naguère avec Sulpicius quand ils soutenaient tous deux Livius Drusus⁵. Sylla et Rufus fixèrent pour tous les jours de comices jusqu'à la fin de l'année des *feriæ imperativæ*⁶. Sulpicius n'était pas homme à céder devant

¹) Plut., *Mar.*, 34. Diod., 37, 39.

²) Liv., *ep.*, 77. App., *b. c.*, 1, 55. Ascon., p. 64.

³) Cornif., *ad Her.*, 2, 28. Liv., *ep.*, 77.

⁴) Plut., *Sull.*, 8.

⁵) Cic., *Læl.*, 1, 2. Cf. *de Or.*, 3, 3, 11.

⁶) App., *b. c.*, 1, 55. Plut., *Sull.*, 8. Les *feriæ imperativæ* sont des fêtes extraordinaires, exceptionnelles, on les distingue des fêtes mobiles (*feriæ conceptivæ*), et des fêtes qui se célébraient à jours fixes (*feriæ stativæ*). Les magistrats revêtus de l'*imperium* pouvaient seuls en établir, et encore avec l'approbation des pontifes. Elles ont été souvent imaginées, comme pour le cas présent, dans un but politique. Ces jours-là il était défendu de réunir les comices. (Varr., *l. l.*, 6, 29. Gell., 10, 24, 3. Macr., *Sat.*, 1, 4, 27. Cic., *Pam.*, 8, 11, 1. Cf. Liv., 34, 55.) [N. D. T.]

un pareil obstacle. Il convoqua des assemblées tous les jours¹, et prononça pour défendre ses lois de nombreux et éloquents discours. Sulpicius était un des orateurs les plus éloquents de la jeune génération². Si les discours ne suffisaient pas, il était résolu à employer la violence; lui qui reprochait à son modèle Saturninus d'avoir manqué d'énergie, prit une garde personnelle de six cents chevaliers, qu'il appela l'antisénat, et arma trois mille hommes du peuple³; puis, entouré de cette force armée, il somma les consuls de retirer leur édit. On en vint aux mains, le fils de Q. Pompeius Rufus fut tué dans la mêlée, Q. Rufus s'enfuit, Sylla dut rapporter l'édit et supprimer les fêtes⁴.

Sylla regagna son camp; Sulpicius fit passer ses trois lois; aussitôt après il déposa⁵ un nouveau projet en faveur de C. Marius : *ut Sullæ imperium abrogaretur, C. Mario privato proconsule provincia Asia et bellum decerneretur Mithridaticum*⁶.

Afin d'en assurer le succès, Sulpicius et Marius envoyèrent deux tribuns des soldats dans le camp de Sylla pour gagner les soldats à la cause de Marius; les soldats égorgèrent les deux tribuns⁷; tous les officiers supérieurs, à l'exception d'un questeur, abandonnèrent Sylla, mais les officiers d'ordre inférieurs et les soldats s'unirent pour demander que leur chef — Sylla était pour eux un dieu — les conduisît à Rome⁸. Les partisans de Sylla chassés de Rome vinrent se réfugier dans le camp. Sylla, sans tenir compte des supplications du sénat qui lui envoya des ambassadeurs, marcha sur Rome avec six légions, entra dans la ville avec son armée — c'était la pre-

¹) Cic., *Brut.*, 89, 306.

²) Cic., *Brut.*, 49, 183. 55, 203. *de Or.*, 1, 29, 131. 2, 21, 83. 3, 8, 31. *Har. Resp.*, 19, 41.

³) Plut., *Mar.*, 35. *Sull.*, 8. App., *b. c.*, 1, 56.

⁴) App., *b. c.*, 1, 56. Plut., *Mar.*, 35. *Sull.*, 8. Liv., *ep.*, 77. Vell., 2, 18.

⁵) App., *b. c.*, 1, 55. 56.

⁶) Vell., 2, 18. Liv., *ep.*, 77. Val. Max., 9, 7. *Mil.*, 1. Flor., 3, 21, 6. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 67. 75. Schol. Gronov., p. 410. Exuper., 3. Plut., *Mar.*, 34. 35. *Sull.*, 8.

⁷) Plut., *Sull.*, 8. *Mar.*, 35. Val. Max., 9, 7. *Mil.*, 1. Cf. Oros., 5, 19.

⁸) App., *b. c.*, 1, 57.

mière armée qui franchissait l'enceinte du pomœrium — et, après un violent combat, chassa ses ennemis¹.

Le jour suivant les consuls tinrent une assemblée, où ils exposèrent le plan des réformes qu'ils jugeaient nécessaires²; ils convoquèrent aussi le sénat, et demandèrent qu'il déclarât³ ennemis du peuple romain (*hostes populi romani*), Marius et douze de ses principaux partisans; en vertu de ce décret, ils seraient hors la loi, quiconque les rencontrerait pourrait les mettre à mort⁴. Le vieux Q. Mucius Scévola, l'augure, s'opposa seul à ce décret qui allait déclarer ennemi le sauveur de Rome⁵. Le décret du sénat atteignit⁶ : C. Marius, neveu du grand Marius⁷, qu'il avait adopté⁸, et P. Sulpicius, P. Cornelius Cethegus, M. Junius Brutus, Cn. et Q. Granius, P. Tullius Albinovanus, M. Lætorius (ou Plætorius), enfin Q. Rubrius Varro⁹ et deux inconnus. Un esclave révéla la retraite de P. Sulpicius qui fut égorgé¹⁰. Le peuple condamna par contumace à l'exil ceux qui s'étaient enfuis¹¹, et prononça la confiscation de leurs biens¹².

Les consuls s'occupèrent ensuite de la législation nouvelle¹³: les lois Sulpiciæ furent abrogées¹⁴ sous prétexte qu'elles avaient été votées par violence (*per vim*); en effet, Sylla avait été con-

¹) App., *b. c.*, 1, 57. 58. Plut., *Sull.*, 9. *Mar.*, 35. Cic., *Phil.*, 14, 8, 23. Liv., *ep.*, 77. Oros., 5, 19. Val. Max., 8, 6, 2, Flor., 3, 21, 1. Eutr., 5, 4.

²) App., *b. c.*, 1, 59.

³) Plut., *Sull.*, 10. Liv., *ep.*, 77. Flor., 3, 21, 8. Schol. Bob., p. 249

⁴) App., *b. c.*, 1, 60. 75. Diod., 37, 40.

⁵) Val. Max., 3, 8, 5.

⁶) App., *b. c.*, 1, 60.

⁷) App., *b. c.*, 1, 87.

⁸) Liv., *ep.*, 77. 86. Vell., 2, 26. Plut., *Mar.*, 46. *Cæs.*, 1. Nep., *Att.*, 2.

⁹) Cic., *Brut.*, 45, 168.

¹⁰) Liv., *ep.*, 77. Oros., 5, 19. Val. Max., 6, 5, 7. Plut., *Sull.*, 10. App., *b. c.*, 1, 60. Vell., 2, 19. Eutr., 5, 4. Cornif., *ad Her.*, 1, 15, 25. 4, 22, 31. Cic., *de Or.*, 3, 3, 11. *Brut.*, 63, 227. *Cat.*, 3, 10. 24. Ascon., p. 64. Schol., Gron., p. 410. Nep., *Att.*, 2.

¹¹) Vell., 2, 19.

¹²) Diod., 37, 40. App., *b. c.*, 1, 60.

¹³) Liv., *ep.*, 77.

¹⁴) App., *b. c.*, 1, 59. Cf. Cic., *Phil.*, 8, 2, 7.

traint par la force à rapporter le décret qui établissait les *feriæ imperativæ*. Ils firent voter les lois suivantes :

La loi *Cornelia Pompeia de tribunicia potestate* limitait le pouvoir des tribuns. Depuis la loi Hortensia de 287 les tribuns n'étaient plus tenus de soumettre leurs propositions de lois au sénat; la loi rétablit cette obligation¹, et coupa court aux agitations dont les tribuns avaient été les auteurs, surtout depuis les Gracques; c'est à ce moment que les tribuns avaient abandonné la coutume ancienne de faire autoriser leurs propositions de loi par un sénatus-consulte.

Une loi *Cornelia Pompeia de comitiis centuriatis* réorganisa les centuries et décida que les comices seraient tenus et composés comme l'avait déterminé Servius Tullius². Désormais il n'y aurait plus d'élections populaires de consuls, de préteurs ni de censeurs, ce qui arrivait fréquemment avec l'organisation actuelle des comices.

Ces deux lois devaient assurer le triomphe de l'oligarchie des nobles sur la démocratie révolutionnaire. Les consuls cherchèrent ensuite à relever le prestige du sénat, chef naturel de l'oligarchie; on dressa de nouveau la liste des sénateurs (*lectio senatus*), et on fit entrer dans la haute assemblée trois cents membres choisis parmi les familles les plus aristocratiques³. Il faut bien se garder de confondre cette réforme du sénat opérée par Sylla consul, avec celle que Sylla réalisa pendant sa dictature⁴.

Enfin les consuls ne manquèrent pas de songer à la situation matérielle des citoyens; il fallait accorder des faveurs pour se faire pardonner le rétablissement de l'oligarchie. Sylla fonda

¹) App., b. c., 1, 59.

²) App., b. c., 1, 59.

³) App., b. c., 1, 59. Sylla admit ces 300 nouveaux sénateurs pour compléter le sénat qui avait perdu un grand nombre de ses membres pendant la guerre sociale et la guerre civile. On a calculé que le sénat avait perdu 24 consulaires, 7 préteurs, 16 anciens édiles, et environ 200 sénateurs. En 91 le nombre des sénateurs était déjà tombé au-dessous du chiffre de 300. Sylla, pendant son consulat, dut compléter le sénat, comme on l'avait fait après la bataille de Cannes. (A ce moment on avait admis dans le sénat 177 nouveaux membres.) Mais alors le sénat dut compter bien plus de 300 membres. [N. D. T.]

⁴) App., b. c., 1. 100.

des colonies¹, c'est tout ce que nous savons; les deux consuls firent voter la loi *Cornelia Pompeia unciaria* en faveur des débiteurs; elle fixait de nouveau le taux légal au *fenus unciarium* ou bien elle supprimait le douzième de toutes les dettes². On peut encore attribuer aux deux consuls la loi *Pompeia de sponsu*, et la loi *Cornelia de sponsu*³; ils crurent qu'en diminuant les cautionnements, ils permettraient aux débiteurs de se libérer plus facilement.

Sulpicius était mort avant l'expiration de sa charge⁴. Aux élections faites pour 87, Sylla sut écarter⁵ la candidature au tribunat de Q. Sertorius, ardent partisan de Marius; Sertorius était un brave qui s'était distingué dans la guerre contre les Cimbres sous Cæpio et sous Marius; il avait servi en Espagne en qualité de tribun des soldats sous T. Didius⁶; au début de la guerre sociale, il était questeur pour la Gaule (*quæstor gallicus*), il avait rendu de grands services à l'État en levant des troupes et des contributions⁷. Sylla pourtant ne put empêcher l'échec de deux de ses partisans, Nonius et Servius⁸. Aux élections consulaires, le parti de Marius fit encore sentir sa force. Le candidat de ce parti était L. Cornelius Cinna qui, après sa préture, avait combattu pendant la guerre sociale en qualité de lieutenant⁹. Sylla, soit pour ménager sa popularité, soit pour hâter le départ de l'armée qui allait, sous sa direction, combattre Mithridate, Sylla laissa poser sa candidature; il avait d'ailleurs pris ses précautions en lui faisant jurer que rien ne serait changé pendant son absence¹⁰. Le second consul fut Cn. Octavius, du parti des optimates, mais faible et sans énergie politique¹¹.

¹ Liv., *ep.*, 77.

² Fest., p. 375.

³ Gaj., 3, 123. 124.

⁴ App., *b. c.*, 1, 60.

⁵ Plut., *Sert.*, 4.

⁶ Plut., *Sert.*, 3. Sall., *hist.*, 1, 55 D.

⁷ Plut., *Sert.*, 4. Gell., 2, 27, 2. Sall., *hist.*, 1, 55 D.

⁸ Plut., *Sull.*, 10.

⁹ Liv., *ep.*, 76. Cic., *Font.*, 15, 33.

¹⁰ Plut., *Sull.*, 10. Dio C., fr. 102, 4 B. Sch. Gron., p. 410. Eutr., 5, 4.

¹¹ Dio C., f., 102, 8 B. Vell., 2, 22.

On savait qu'on préparait des pièges aux consuls pour le moment où ils sortiraient de charge. Pompeius était surtout menacé, on prorogea son imperium, en lui donnant la Gaule cisalpine et l'armée du proconsul Cn. Pompeius Strabo¹. A son arrivée au camp, il fut bien reçu par Strabo, mais, probablement à l'instigation de ce dernier, les soldats l'assassinèrent², et Strabo conserva l'imperium³. A cette nouvelle, Sylla, qui avait envoyé son armée à Capoue, crut qu'il était prudent de quitter Rome; malgré les renseignements qui lui parvinrent au début de 87 sur les manœuvres hostiles de Cinna, il se prépara à passer en Grèce⁴.

L'année 88 est une date capitale dans l'histoire de la constitution romaine. Pour la première fois, les légions avaient désobéi à une décision du peuple, qui était d'ailleurs arbitraire et dictée par l'esprit de parti; elles avaient forcé un général aimé et illustre à les conduire contre des citoyens, et c'est dans Rome même que le combat avait été livré; les légions avaient obéi à leur chef et non à la loi. Cet exemple ne sera pas oublié; on verra d'autres ambitieux s'appuyer sur une armée dévouée pour satisfaire leur ambition; on en verra, comme on vient de voir Strabo, employer l'assassinat pour conserver le commandement. Le moment est venu où les chefs de parti vont se combattre avec les armées romaines; la chose publique sera le prix de la victoire, et ils s'en serviront pour doter leurs soldats dont ils sont obligés d'acheter la complaisance⁵. Il ne sera plus question de liberté, de développement progressif. l'histoire n'enregistre plus que les victoires et les défaites des partis⁶.

A peine consul, Cinna attaqua les institutions de Sylla; sur son conseil, le tribun M. Vergilius poursuivit Sylla devant les

¹) Val. Max., 9, 7. *Mil.*, 2. App., *b. c.*, 1, 63, pense qu'il y eut un décret de l'assemblée du peuple.

²) App., *b. c.*, 1, 63. Val. Max., 9, 7. *Mil.*, 2. Liv., *ep.*, 77. Vell., 2, 20.

³) App., *b. c.*, 1, 63.

⁴) App., *b. c.*, 1, 64. Plut., *Sull.*, 10.

⁵) App., *b. c.*, 1, 55. Plut., *Sull.*, 12. Val. Max., 7, 6. 4. Cic., *Cat.*, 3. 10, 24.

⁶) Sall., *Cat.*, 11.

tribunaux¹. Pendant que Sylla s'embarquait pour la Grèce sans se soucier de l'accusation, Cinna acheté par Marius pour trois cents talents, trahissait son serment et proposait une loi *Cornelia de novorum civium ac libertinorum suffragiis*, qui était une simple reproduction de la loi Sulpicia². Il demanda aussi, par une loi *Cornelia de exulibus revocandis*, le rappel des exilés : or les exilés étaient C. Marius et ses partisans déclarés par le sénat ennemis publics³. Cn. Octavius et quelques tribuns combattirent les propositions de Cinna⁴; il y eut même au moment du vote intercession⁵ des tribuns, surtout de Sex. Lucilius⁶ ou Licinius⁷. Cinna fit procéder au vote malgré l'intercession tribunitienne; alors Cn. Octavius chassa les masses populaires de la place publique, le sang coula à flots, Cinna fut obligé de quitter la ville avec ses partisans⁸. Six tribuns l'accompagnèrent⁹, parmi eux se trouvaient probablement C. Milonius et un certain C. Marius¹⁰; Q. Sertorius qui n'était pas tribun, les suivit. C. Marius, que nous venons de nommer, était probablement le personnage désigné plus souvent sous le nom de M. Marius Gratidianus¹¹, qui avait été adopté par un parent du vieux C. Marius¹².

Le sénat, sur la proposition de Cn. Octavius, décida que Cinna avait cessé d'être citoyen; par conséquent, il ne pouvait plus être consul, le sénat supprima ses pouvoirs (*imperium*), et à sa place on nomma consul le flamine de Jupiter L. Cornelius Merula¹³. Cinna se rendit en Campanie à l'armée du pro-

¹ Cic., *Brut.*, 48, 179. Plut., *Sull.*, 10.

² App., *b. c.*, 1, 64. Vell., 2, 20. Cic., *Phil.*, 8, 2, 7. Schol., Gron., p. 410. Exuper., 4.

³ Aur. Vict., *Vir. ill.*, 69. Flor., 3, 21, 9. Cf. App., *b. c.*, 1, 64.

⁴ Cic., *Brut.*, 47, 176. *Phil.*, 13, 1, 2.

⁵ App., *b. c.*, 1, 64.

⁶ Vell., 2, 24. Cf., Plut., *Mar.*, 45.

⁷ Liv., *ep.*, 80.

⁸ App., *b. c.*, 1, 64. Plut., *Mar.*, 41. Sert., 4. Liv., *ep.*, 79. Cic., *Cat.*, 3, 10, 24. Sest., 36, 77. Vell., 2, 20.

⁹ Liv., *ep.*, 79. Gran. Lic., p. 23 Bonn.

¹⁰ App., *b. c.*, 1, 65.

¹¹ Cic., *Brut.*, 45, 168. 62, 223. *de Off.*, 3, 16, 67. *de Or.*, 1, 39, 178.

¹² Cf. App., *Iber.*, 100, et Flor., 3, 21, 26.

¹³ App., *b. c.*, 1, 65. Liv., *ep.*, 79. Vell., 2, 20. Plut., *Mar.*, 41.

préteur Appius Claudius¹; on venait d'enlever son commandement à A. Claudius, sur la proposition des tribuns, avant le départ de Cinna, on ne sait pour quels motifs². Cinna gagna son armée, se fit prêter serment de fidélité, et, imitant Sylla, marcha sur Rome; en route, il enrôla des contingents de nouveaux citoyens, il eut jusqu'à 300 cohortes, 30 légions³.

La guerre dite d'Octavius, *bellum Octavianum*⁴, était ouverte; le parti des optimates, divisé en plusieurs fractions, allait subir un grave échec. Octavius et Merula s'empressèrent de mettre la ville en état de défense; ils appelèrent Cn. Pompeius Strabo, maintenu contrairement aux lois à la tête de l'armée qui occupait la Gaule cisalpine; Strabo s'approcha de Rome et campa devant la porte colline⁵. Très peu rassuré sur sa situation personnelle, il voulut obtenir des garanties pour prix de son intervention en faveur de l'un ou de l'autre parti; sa première condition fut qu'il serait élu consul pour l'année suivante; il négocia, paraît-il, en même temps avec les consuls et avec Cinna⁶. Cinna gagna ainsi du temps pour organiser ses troupes, et faire sa jonction sous les murs de Rome avec C. Marius⁷. On connaît les aventures de C. Marius⁸, on sait qu'il avait pu gagner l'Afrique où il avait rejoint son fils adoptif et ses partisans bannis de Rome; de là il était revenu en Italie, et venait de débarquer en Étrurie⁹.

Cinna et Marius partagèrent leur armée en quatre corps, placés sous le commandement de Cinna, de Marius, de Q. Sertorius et de Cn. Papirius Carbo, le tribun de 92¹⁰. Cn. Pompeius Strabo venait de se décider pour le parti d'Octavius; il

¹) Liv., *ep.*, 79. Cf. Cic., *Arch.*, 5, 9.

²) Cic., *de Dom.*, 31, 83.

³) Vell., 2, 20. App., *b. c.*, 1, 65. 66.

⁴) Cic., *Phil.*, 14, 8, 23. *De div.*, 1, 2, 4. *Nat. deor.*, 2, 5, 14.

⁵) App., *b. c.*, 1, 66.

⁶) Vell., 2, 21. Gran. Lic., p. 25. Bonn... Liv., *ep.*, 79. *Obseq.*, 56. Oros., 5, 19.

⁷) Gran. Lic., p. 23. App., *b. c.*, 1, 67. Plut., *Sert.*, 5.

⁸) App., *b. c.*, 1, 81. Plut., *Mar.*, 35-40. Diod., 37, 40. Liv., *ep.*, 77. Vell., 2, 19. Oros., 5, 19. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 67. Gran. Lic., p. 23. Val. Max., 1, 5, 5. 2, 10, 6. 8, 2, 3. Cic., *Sest.*, 22, 50. *Planc.*, 10, 26. Cf. Corn. Nep., *Att.*, 2.

⁹) App., *b. c.*, 1, 67. Plut., *Mar.*, 41.

¹⁰) App., *b. c.*, 1, 67. Liv., *ep.*, 79. Oros., 5, 19. Flor., 3, 21, 13.

livra à Sertorius un premier combat qui fut indécis¹. Marius occupa Ostie², et Cinna fit occuper la Gaule cisalpine³; de leur côté, les consuls enjoignirent à Q. Cæcilius Metellus Pius, qui combattait encore les Samnites dans le sud, de signer immédiatement la paix⁴, et d'accourir au secours de Rome⁵. Rome ne put traiter avec les Samnites qui exigeaient trop; alors Cinna appliqua les principes qu'il avait soutenus l'année précédente, il offrit aux Samnites les avantages que le sénat ne voulait pas se résigner à accorder; les Samnites passèrent dans le parti de Marius⁶. Pendant que Metellus était en route pour Rome avec une partie de son armée⁷, son lieutenant Plautius se fit battre par les Samnites⁸.

Sur les entrefaites, Marius s'était fait livrer le Janicule par trahison, Cinna était venu le rejoindre. Il y eut là un combat terrible avec les troupes de Octavius et de Cn. Pompeius Strabo : Cinna et Marius durent abandonner le Janicule⁹. Les optimates ne surent pas profiter de leur victoire; d'abord P. Strabo s'opposa à ce que l'on poursuivît l'ennemi¹⁰, puis une épidémie venait d'éclater dans son armée, il en mourut lui-même peu après¹¹. Le peuple se vengea de P. Strabo, dont les tergiversations avaient tout compromis; il maltraita son cadavre au moment des funérailles¹². Le sénat se décida enfin à donner le droit de cité sans condition à tous les alliés, même aux *deditii*, que d'anciens traités avaient réduits à cette condition, et qui avaient dédaigné les avantages offerts par la loi Plautia Papiria; cela ne servait de rien, les alliés n'envoyèrent à Rome que 16 cohortes; elles ne comblèrent même pas

¹) Oros., 5, 19. Gran. Lic., p. 25.

²) Liv., *ep.*, 79. Oros., 5, 19. Gran. Lic., p. 23. 25. Plut., *Mar.*, 42.

³) App., *b. c.*, 1, 67. Gran. Lic., p. 27. Val. Max., 4, 7, 5.

⁴) Liv., *ep.*, 80.

⁵) App., *b. c.*, 1, 68. Dio C., fr., 102, 9, 10 B. Gran. Lic., p. 25.

⁶) Gran. Lic., p. 27. Liv., *ep.*, 80. App., *b. c.*, 1, 68.

⁷) Gran. Lic., p. 25.

⁸) Liv., *ep.*, 80.

⁹) App., *b. c.*, 1, 68. Gran. Lic., p. 25. Liv., *ep.*, 80. Vell., 2, 21.

¹⁰) Gran. Lic., p. 25.

¹¹) App., *b. c.*, 1, 68. Plut., *Pomp.*, 1. Vell., 2, 21. Gran. Lic., p. 27.

¹²) Obseq., 56. Gran. Lic., p. 29. Plut., *Pomp.*, 1. Vell., 2, 21.

les vides faits dans l'armée de Cn. Octavius¹. Marius prit Antium, Aricie, Lanuvium et d'autres villes; il se rapprocha de Rome et s'unit de nouveau avec Cinna, Carbo et Sertorius².

Les optimates étaient découragés; une partie de l'armée de Strabo avait passé du côté de Cinna du vivant même de son chef³; Octavius en recueillit les débris⁴, mais les soldats n'avaient aucune confiance en Octavius, ils se donnèrent à Metellus, qui les renvoya au consul; alors le plus grand nombre se rendirent au camp de Cinna⁵. L'armée des optimates, campée sur le mont Albain, sous les ordres de Octavius, Metellus et Crassus⁶, était trop faible et trop démoralisée⁷, pour que l'on pût tenter une action décisive. Les esclaves de Rome fuyaient aussi auprès de Cinna; Rome n'était pas approvisionnée, on pouvait craindre que la population de Rome ne se déclarât aussi pour les révoltés; le sénat résolut d'ouvrir des négociations; Metellus en fut chargé et dut se rendre auprès de Cinna⁸. Cinna exigea d'abord qu'on le reconnût consul⁹; Metellus accepta, mais le sénat, surtout Octavius, qui était superstitieux¹⁰, ne crurent pas pouvoir satisfaire Cinna¹¹, avant que Merula n'eût donné volontairement sa démission¹². Metellus était d'ailleurs mécontent, il n'y avait pas d'entente entre les optimates, quelques escarmouches compromirent les négociations¹³; il emmena son armée dans le sud, voulant se réserver pour des temps meilleurs¹⁴. Enfin le sénat

¹) Gran. Lic., p. 27.

²) App., *b. c.*, 1, 69. Cf. Liv., *ep.*, 80. Oros., 5, 19.

³) Plut., *Pomp.*, 3.

⁴) Gran. Lic., p. 29.

⁵) Plut., *Mar.*, 42. Cf. Liv., *ep.*, 80.

⁶) App., *b. c.*, 1, 69; ce Crassus doit être P. Crassus Dives, Cf. Gran. Lic., p. 25. 29.

⁷) Gran. Lic., p. 29.

⁸) App., *b. c.*, 1, 69. Gran. Lic., p. 29.

⁹) App., *b. c.*, 1, 69. Diod., 38, 1.

¹⁰) Plut., *Mar.*, 42. Cf. Cic., *de Divin.*, 1, 2, 4.

¹¹) Diod., 38, 2.

¹²) Diod., 38, 3.

¹³) Gran. Lic., p. 29. Vell., 2, 21.

¹⁴) Plut., *Mar.*, 42.

se décida à envoyer vers Cinna une ambassade pour lui reconnaître le titre de consul : il était trop tard, Cinna avait amené ses troupes et celles de Marius devant les portes de la ville ; il ne voulait plus traiter avec le sénat, il exigeait une soumission sans condition. Cinna le signifia aux représentants du sénat dans un langage plein de fierté ; C. Marius, qui assistait à l'entrevue, lançait des regards farouches, pleins de menaces¹. Cinna entra dans la ville ; C. Marius resta à la porte, attendant le sénatus consulte qui lui permettrait de rentrer, Cinna s'empessa de faire voter la loi qu'il avait présentée au début de son consulat, la loi *Cornelia de C. Mario et ceteris exulibus revocandis*².

Aussitôt que C. Marius fut rentré, commença le massacre hideux des principaux membres du parti aristocratique. Le sénat fournit un grand nombre de victimes³, on égorgea le consul Cn. Octavius, les anciens censeurs L. Julius Cæsar avec son frère Gajus, P. Licinius Crassus Dives avec son fils Publius, l'orateur M. Antonius, qui était allé chercher Metellus Pius⁴ ; des sénateurs moins célèbres, comme C. Atilius Serranus, P. Cornelius Lentulus, C. Numitorius, M. Bæbius et Q. Ancharius⁵. On exposa leurs têtes sur la tribune aux harangues, leurs cadavres restèrent sans sépulture. On laissa cependant leurs biens à leurs familles⁶. Marius présidait ivre de sang, entouré de sa garde particulière, les Vardéens, qu'il avait recrutés parmi les esclaves illyriens échappés des ergastula de l'Étrurie⁷ ; il leur ordonnait d'égorger tous ceux de ses ennemis qu'il rencontrait. Le carnage dura cinq jours et

¹) App., b. c., 1, 70. Plut., Mar., 43.

²) Dio C., f., 102, 11 B. Vell., 2, 21. Cf. App., b. c., 1, 70. Plut., Mar., 43. Cic., p. red. ad Sen., 15, 38. ad Quir., 4, 10.

³) Cic., Cat., 3, 4, 10. Nat. deor., 3, 32, 80. P. red. ad Sen., 15, 38. Eutr., 5, 7. Dio C., fr., 102, 11. 12 B. Oros., 5, 19. Sall., hist., 1, 48, 19 D.

⁴) Gran. Lic., p. 25.

⁵) App., b. c., 1, 71-73. Plut., Mar., 42-44. Crass., 4. Liv., ep., 80. Vell., 2, 22. Flor., 3, 21, 14. 16. Cic., Tusc., 5, 19, 55. Brut., 89, 307. de Or., 3, 3, 10. Sest., 21, 48. Phil., 1, 14, 34. Ascon., p. 24. Schol. Bob., p. 299. 356. Schol. Gron., p. 410. Val. Max., 1, 6, 10. 5, 3, 3. 8, 9, 2. 9, 2, 2. Diod., 37, 40. 38, 4. Dio C., 45, 47.

⁶) Val. Max., 4, 3, 44. Vell., 2, 22.

⁷) Plut., Mar., 43. Cf. Flor., 3, 21, 11. Aur. Vict., Vir. ill., 67.

cinq nuits¹; enfin Cinna et Sertorius, trouvant que la vengeance de Marius devait être satisfaite, firent surprendre et égorger pendant leur sommeil les fameux Vardéens².

Ce fut probablement un des nouveaux tribuns qui poursuivit le consul démissionnaire L. Cornelius Merula et le vieux Q. Lutatius Catulus, l'ancien collègue de Marius; il les accusa de haute trahison³; ils n'attendirent pas le jour du jugement; ils préférèrent se donner la mort⁴. Le sénat déclara Sylla ennemi du peuple romain (*hostis populi romani*)⁵. Sa maison fut rasée, ses biens confisqués⁶, on abrogea toutes ses lois⁷.

A la fin de 87, Cinna se fit proclamer consul avec Marius sans élection⁸. Le 1^{er} janvier, conseillé par Marius et son fils, le tribun P. Popillius Lænas fit précipiter de la roche Tarpéenne le tribun syllanien de l'année précédente, Sex. Lucilius ou Lucinius⁹. Les autres tribuns s'étaient enfuis auprès de Sylla en apprenant qu'il les accusait; ils furent condamnés à l'exil¹⁰. Enfin la mort de C. Marius, survenue le 13 janvier 86, mit un terme aux vengeances de son parti¹¹. A ses funérailles C. Flavius Fimbria, qui s'était signalé pendant les massacres en égorgeant un grand nombre de sénateurs¹², et qui était alors édile, prit des mesures pour faire égorger le grand pontife Q. Mucius Scevola; apprenant que sa blessure n'était pas mortelle, il résolut de l'accuser devant le peuple. Le procès n'eut pas lieu¹³.

¹) Dio C., fr., 102, 13, 14 B.

²) Plut., *Mar.*, 44. *Sert.*, 5. App., *b. c.*, 1, 74. Oros., 5, 19.

³) App., *b. c.*, 1, 74. Diod., 38, 4.

⁴) Plut., *Mar.*, 44. Vell., 2, 22. Flor., 3, 21, 15. 16. Val. Max., 9, 12, 4. 5. Cic., *de Or.*, 3, 3, 9. *Brut.*, 89, 307. *Nat. deor.*, 3, 32. 80. *Tusc.*, 5, 19, 56.

⁵) App., *Mithr.*, 51. 60. *b. c.*, 1, 73, 81.

⁶) App., *b. c.*, 1, 73. Eutr., 5, 7.

⁷) App., *b. c.*, 1, 73.

⁸) Liv., *ep.*, 80. App., *b. c.*, 1, 75. Plut., *Mar.*, 45. Vell., 2, 23.

⁹) Vell., 2, 24. Liv., *ep.*, 80. Plut., *Mar.*, 45. Dio C., fr., 102, 15 B.

¹⁰) Vell., 2, 24. Cf. Dio C., fr., 102, 15 B.

¹¹) App., *b. c.*, 1, 75. Plut., *Mar.*, 45. 46. Diod., 37, 40. Liv., *ep.*, 80. Vell., 2, 23. Flor., 3, 21, 17. Oros., 5, 19. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 67.

¹²) Liv., *ep.*, 80. Flor., 3, 21, 14.

¹³) Cic., *Rose. am.*, 2, 33. Val. Max., 9, 11, 12.

Cinna prit pour collègue¹ un certain L. Valerius Flaccus, ancien édile de 98, qu'il ne faut pas confondre avec le consul du même nom de l'an 100. Les partisans de Sylla s'étaient réfugiés en Grèce auprès de leur chef², les violences prirent fin; il y eut à Rome une période de calme relatif dont profita le parti de Marius pour affermir sa domination. On dut supprimer de nouveau la loi *Plautia judiciaria*, et rendre toutes les places de juges aux chevaliers, puisque immédiatement avant la loi Cornelia de 81, nous les trouvons seuls investis du pouvoir judiciaire³. On avait déjà supprimé, nous l'avons vu, les lois Corneliae de 88. On mit à la tête des provinces des personnes dévouées aux consuls : ainsi, en Afrique, le syllanien Sextius⁴ fut remplacé par C. Fabius Hadrianus⁵. On alla jusqu'à charger le consul L. Valerius Flaccus de prendre le commandement de la guerre contre Mithridate à la place de Sylla⁶. Ensuite on prit des dispositions pour assurer au parti de Marius la sympathie du peuple. Avant de quitter Rome en compagnie de C. Flavius Fimbria, qui devait être son lieutenant, le consul L. Valerius Flaccus proposa la loi *Valeria de ære alieno* : en vertu de cette loi, les débiteurs pouvaient s'acquitter en payant le quart seulement de leur dette⁷. Il faut reconnaître que la mesure était jusqu'à un certain point nécessaire : un grand nombre de citoyens avaient perdu toute leur fortune en Asie, et étaient devenus insolvables⁸. Parmi les mesures favorables au peuple, il faut encore comprendre le procès intenté au jeune Cn. Pompeius, fils de Strabo. On demanda la confiscation de ses biens pour indemniser le trésor de la perte du butin fait à Asculum⁹, Strabo

¹) App., *b. c.*, 1, 75. *Mithr.*, 51. Plut., *Sull.*, 20. Vell., 2, 23.

²) Vell., 2, 23. Eutr., 5, 7. Oros., 5, 20. Plut., *Sull.*, 22. Dio C., fr., 106, 1 B.

³) Vell., 2, 32. Cic., *in Verr. act.*, 1, 13, 37 et seq. Ps. Ascon., p. 99. 102. 103. 145. Schol. Gron., p. 384.

⁴) App., *b. c.*, 1, 62. Plut., *Mar.*, 40.

⁵) Liv., *ep.*, 84. 86. Oros., 5, 20. Diod., 38, 14.

⁶) App., *b. c.*, 1, 75. *Mithr.*, 51. Plut., *Sull.*, 20.

⁷) Vell., 2, 23. Sall., *Cat.*, 33. Cic., *Font.*, (fragm. de Nieb.) 1, *Quinct.*, 4, 17. Cf. Mommsen, *Münzwesen*, p. 385.

⁸) Cic., *Leg. Man.*, 7, 19. Cf. *Cæc.*, 4, 11.

⁹) Oros., 5, 18.

l'avait gardé pour lui. Cn. Pompeius fut cependant acquitté¹⁾; le tribunal était présidé par P. Antistius, dont il épousa bientôt la fille. Il fut défendu par L. Marcius Philippus, par Q. Hortensius²⁾, et, ce qui était plus significatif, par un partisan bien connu de Marius, par Cn. Papirius Carbo³⁾.

On avança l'époque du recensement qui eut lieu en 86 et l'année suivante. Les nouveaux censeurs furent L. Marcius Philippus, ancien défenseur des chevaliers à l'époque des réformes de Livius, devenu aussi partisan de Marius⁴⁾, et M. Perperna, fils du vainqueur d'Aristonicus, ancien consul de 92. Ils ne réussirent pas mieux que les censeurs de 89 à dresser la liste des nouveaux citoyens : ils n'en purent inscrire que 463,000⁵⁾; or en 115 leur nombre était déjà de 394,336. On explique de plusieurs manières pourquoi le nombre des citoyens est relativement si peu élevé; d'abord les Italiens négligèrent de faire valoir les droits que leur conférait la loi Plautia Papiria; les fonctionnaires chargés de dresser les listes ne s'acquittèrent pas de leurs fonctions avec tout le soin désirable⁶⁾; on n'inscrivit pas les absents⁷⁾, on ne tint pas compte des promesses⁸⁾ faites aux Samnites par Cinna, puisqu'on n'entend plus parler avant 84 de la loi *Cornelia de novorum civium et libertinorum suffragiis*. Ils dressèrent la liste du sénat⁹⁾, et exclurent de la haute assemblée¹⁰⁾ l'ancien préteur Appius Claudius, à qui on avait retiré l'imperium; peut-être fut-il exclu pour sa négligence à dresser les listes de nouveaux citoyens. Le prince du sénat fut L. Valerius Flaccus, le collègue dévoué de Marius en 100; il avait été censeur en 97; comme Philippus, il ne cachait pas son mé-

¹⁾ Plut., *Pomp.*, 4.

²⁾ Plut., *Pomp.*, 2. Cic., *Brut.*, 84, 230.

³⁾ Val. Max., 5, 3, 5. 6, 2, 8.

⁴⁾ Cic., *ad Att.*, 8, 3, 6.

⁵⁾ Hieron., *ad Chron.*, Euseb., p. 433, Schone.

⁶⁾ Cic., *Arch.*, 5, 9.

⁷⁾ Cic., *Arch.*, 5, 11.

⁸⁾ Liv., *ep.*, 84.

⁹⁾ Dio C., 41, 14. Val. Max., 8, 13, 4. Plin., *n. A.*, 7, 48, 49, 156.

¹⁰⁾ Cic., *de Dom.*, 32, 84.

pris pour Cinna¹. Les censeurs affermèrent aussi les impôts².

Malgré les efforts des censeurs, pendant que Cinna fut maître de l'État, la situation de Rome fut bien mauvaise : l'il-légalité régnait partout³. Cinna ne possédait pas les talents, ni l'énergie nécessaire pour créer des institutions nouvelles adaptées à l'état nouveau produit par la révolution. Maître du pouvoir, il oublia qu'il devait le succès à la démocratie; il ne tint aucun compte, du moins en apparence, de la souveraineté populaire. En 86, sans tenir compte de la loi, il se fit proclamer consul avec Cn. Papirius Carbo, pour l'année 85, et probablement aussi pour 84⁴. Les chevaliers profitèrent de la situation pour s'enrichir; on donna bientôt aux partisans de Cinna le surnom de concussionnaires (*secularii*)⁵. Les chevaliers exploitèrent d'abord à leur profit la loi *Valeria de are alieno*⁶, puis ils spéculèrent sur les deniers altérés en vertu de la loi *Livia*⁷; les prêteurs et les tribuns de 85 ou de 84, voulurent arrêter ce honteux trafic : ils supprimèrent le cours forcé des deniers altérés, et défendirent de s'en servir pour les paiements avant d'en avoir fait vérifier la valeur dans les bureaux établis par eux; l'État dut retirer ceux qui n'avaient pas la valeur exigée. M. Marius Gratidianus publia le premier l'édit avant ses collègues; le peuple lui témoigna sa reconnaissance en lui élevant un grand nombre de statues⁸.

En 85, on reçut des nouvelles de Sylla, elles n'étaient pas rassurantes pour le parti de Cinna.

Au moment où Sylla quittait l'Italie, au début de 87, Mithridate avait fait de grands progrès⁹. Il avait battu M. Aкви-

¹) Cic., *ad Att.*, 8, 3, 6.

²) Cic., *in Verr. accus.*, 1, 55, 143.

³) Cic., *Brut.*, 63, 227. Cf. *pro Quinct.*, 21, 69.

⁴) Liv., *ep.*, 88. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 69. App., *b. c.*, 1, 75, 77.

⁵) Ascon., p. 90.

⁶) Cic., *Font.*, 1, 1. Quinct., 4, 17.

⁷) Cic., *de Off.*, 3, 20, 80.

⁸) Cic., *de Off.*, 3, 20, 80. Plin., *n. h.*, 33, 9, 46, 132. 34, 6, 12, 27. Sen., *de Ira*, 3, 18. Cf. Mommsen, *Münzwesen*, p. 388.

⁹) Plut., *Sull.*, 11.

lius¹, et fait égorger le même jour tous les Romains qui se trouvaient en Asie-Mineure². Il avait même gagné à sa cause les îles grecques : Rhodes seule lui avait opposé une énergique résistance³. Il s'arrêta à Pergame pour réorganiser l'Asie en vue de ses entreprises futures ; il y fit subir de longs supplices à Aquilius, livré par les Mitylénien⁴, et finit par le faire mourir d'une mort atroce⁵ ; pendant ce temps, son lieutenant Archelaüs battait Bruttius Sura, lieutenant du préteur de Macédoine, C. Sentius, occupait Athènes et le Pirée, et se rendait maître de la Grèce presque tout entière⁶.

Sylla avait d'abord envoyé son questeur⁷ L. Licinius Lucullus en Grèce ; Lucullus avait ordonné à Sura de retourner dans la province de son préteur⁸. Arrivé en Grèce, Sylla commença les opérations par le siège d'Athènes ; le tyran Aristion lui opposa une longue résistance, Athènes ne fut prise que le 1^{er} mars 86⁹. Sylla battit ensuite Archelaüs à Chéronée, puis à Orchomène en 85¹⁰. Déjà Mithridate demandait à traiter : Sylla, après avoir pris la flotte d'Archelaüs¹¹, chargea ce dernier de faire connaître au roi ses conditions : Mithridate devait abandonner les îles grecques, l'ancienne province d'Asie,

¹) Liv., *ep.*, 77. Just., 38, 3. 4. App., *Mithr.*, 19. Memnon apud Phot., p. 230 B. (= *hist. Grec.*, fragm., vol. III, p. 541.).

²) Liv., *ep.*, 78. Vell., 2, 18. Flor., 3, 5, 7. Eutr., 5, 5. Oros., 6, 2. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 76. Cic., *Flac.*, 24, 57. 25, 60. *Leg. Man.*, 3, 7. Val. Max., 9, 2, ext., 3. App., *Mithr.*, 22. Plut., *Sull.*, 24. *Pomp.*, 37. Dio C., fr., 401 B. Memnon., p. 231.

³) Liv., *ep.*, 78. Vell., 2, 18. Flor., 3, 5, 8. Cic., *in Verr. accus.*, 2, 61, 159. *Rub. post.*, 10, 27. App., *Mithrid.*, 24 et seq. Diod., 37, 38. Memnon., p. 230.

⁴) Vell., 2, 18. Plut., *Luc.*, 4. Cf. Diod., 37, 37.

⁵) Liv., *ep.*, 78. Cic., *Leg. Man.*, 5, 11. Schol. Gron., p. 439. Val. Max., 9, 13, 1. Plin., *n. h.*, 33, 3, 11, 48. App., *Mithrid.*, 21, 112.

⁶) App., *Mithr.*, 27-29. Plut., *Sull.*, 11. Liv., *ep.*, 78.

⁷) Cf. Cic., *Acad.*, pr., 2, 1, 1. 4, 11. *Arch.*, 5, 11.

⁸) Plut., *Sull.*, 11. *Cim.*, 1, 2.

⁹) Plut., *Sull.*, 12-14. App., *Mithr.*, 31-40. Dio C., fr. 403 B. Liv., *ep.*, 81. *Obseq.*, 56. Vell., 2, 23. Flor., 3, 5, 10. Oros., 6, 2. Eutr., 5, 6. Memnon., p. 231.

¹⁰) Plut., *Sull.*, 15-21. App., *Mithr.*, 41-50. Dio C., fr. 403, 3 B. Paus., 1, 20, 4. Liv., *ep.*, 82. Vell., 2, 23. Flor., 3, 5, 11. Eutr., 5, 6. Oros., 6, 2. Gran. Lic., p. 33.

¹¹) Liv., *ep.*, 82.

et céder en outre la Paphlagonie; il devait encore rendre la Cappadoce à Ariobarzane et la Bithynie à Nicomède, payer 2.000 ou 3.000 talents, et livrer 70 ou 80 vaisseaux complètement équipés; à ces conditions, Sylla consentait à respecter, au nom de Rome, le royaume paternel de Mithridate¹.

Au moment même où l'on apprenait que Sylla se préparait à traiter, on apprenait aussi ce qu'était devenu le consul Flaccus, chargé de combattre Mithridate à la place de Sylla. Entre les deux batailles de Chéronée et d'Orchomène, il avait traversé la Thessalie² sans être inquiété par Sylla, puis s'était brouillé, on ne sait pour quel motif³, avec son lieutenant Fimbria; à peine arrivé en Asie, il fut assassiné avant d'avoir pu commencer les opérations⁴. L'armée détestait Flaccus à cause de son avarice, elle acclama Fimbria et le proclama son chef; Fimbria prit ainsi le commandement dans des conditions tout à fait illégales⁵.

Le retour de Sylla pouvait s'effectuer d'un jour à l'autre; d'autre part, il fallait pourvoir au remplacement de Fimbria qui avait usurpé le commandement (le sénat lui donna, en attendant que son successeur fût désigné, le titre de *legatus proconsule*⁶). Les consuls déclarèrent qu'ils allaient faire des préparatifs pour passer en Grèce⁷. Sur ces entrefaites, le sénat reçut un rapport officiel de Sylla, il contenait le récit de toutes les opérations jusqu'au moment où Mithridate avait demandé à traiter; il se terminait par des menaces à l'adresse de ses ennemis de Rome; le sénat résolut, sur la demande du prince du sénat, d'envoyer une ambassade auprès de Sylla pour lui proposer une transaction avec les partisans de Marius: le sénat exigea en même temps des consuls que les pré-

¹) Plut., *Sull.*, 22. App., *Mithr.*, 54. Gran. Lic., p. 33. 35. Dio C., fr., 105 B. Memnon, p. 232.

²) Plut., *Sull.*, 20. App., *Mithr.*, 51.

³) App., *Mithr.*, 52. Diod., 38, 8. Dio C., fr., 104 B.

⁴) Cic., *Flacc.*, 24, 57. 25, 61.

⁵) App., *Mithr.*, 52. Plut., *Sull.*, 23. Strab., 13, 1, 27. Liv., *ep.*, 82. Vell., 2, 24. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 70. Oros., 6, 2.

⁶) Memnon, p. 231.

⁷) App., *b. c.*, 1, 76. Liv., *ep.*, 83.

paratifs fussent suspendus¹. Les consuls, au contraire, les pressèrent le plus possible², ils n'espéraient plus que Sylla leur ferait des concessions. Mais au moment où l'armée allait s'embarquer pour la Grèce, Cinna fut assassiné par ses soldats à Ancône, au commencement de son quatrième consulat (84); on lui reprochait d'avoir fait disparaître mystérieusement le jeune Cn. Pompeius³. Carbo reçut l'ordre de revenir à Rome; sa présence était nécessaire pour la réunion des comices et l'élection d'un consul suffectus; pour le décider, il fallut le menacer d'une accusation, lui déclarer qu'on supprimerait ses pouvoirs (*imperium*) s'il refusait d'obéir. Carbo revint, mais, après deux tentatives qui ne purent aboutir — les auspices n'étaient pas favorables — les élections furent renvoyées après le solstice d'été; Carbo fut pendant plusieurs mois seul consul⁴.

Le retour de Sylla était maintenant retardé; dans l'espoir d'obtenir de meilleures conditions en traitant avec Fimbria, Mithridate avait repoussé les propositions qui lui avaient été faites par Sylla, il voulait surtout conserver la Paphlagonie⁵. Sylla, après avoir châtié les tribus thraces qui faisaient souvent des incursions en Macédoine⁶, se prépara à passer en Asie. Fimbria venait de battre Mithridate, de reprendre Pergame, il avait forcé le roi de Pont à se réfugier à Mitylènes⁷: Mithridate eut alors une entrevue avec Sylla et accepta toutes ses conditions⁸. Sylla eut ensuite à compter avec son armée qu'exaspérait le traité de paix⁹, elle aurait voulu continuer la guerre; il la dompta¹⁰, et marcha contre Fimbria

¹ App., b. c., 1, 77. Liv., ep., 83.

² App., b. c., 1, 77.

³ App., b. c., 1, 78. Plut., *Pomp.*, 5. Zon., 10, 1. Liv., ep., 83. Vell., 2, 24. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 69.

⁴ App., b. c., 1, 78. Liv., ep., 83. Vell., 2, 24.

⁵ App., *Mithr.*, 56. Plut., *Sull.*, 23.

⁶ App., *Mithr.*, 55. Plut., *Sull.*, 23. Liv., ep., 83. Eutr., 5, 7.

⁷ Liv., ep., 83. App., *Mithr.*, 52. Plut., *Luc.*, 3. *Sull.*, 23. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 70. Oros., 6, 2. Memnon., p. 231.

⁸ App., *Mithr.*, 56 et seq. Plut., *Sull.*, 24. *Luc.*, 4. Dio C. fr., 105 B. Liv., ep., 83. Vell., 2, 23. Eutr., 5, 7. Memnon., p. 232.

⁹ Sall., *Cat.*, 11.

¹⁰ Plut., *Sull.*, 24.

qui venait de prendre et de détruire Ilion¹. A l'approche de Sylla, les soldats de Fimbria, habitués à une licence effrénée², abandonnèrent leur chef; Fimbria n'eut plus qu'une ressource, se donner la mort³. Son armée se joignit à celle de Sylla. Ce dernier chargea C. Scribonius Curio de rétablir Nicomède et Ariobarzane, puis il adressa un second rapport au sénat⁴.

On peut féliciter Sylla d'avoir fait passer les intérêts de Rome avant les intérêts de parti; en effet il aurait pu hâter davantage la conclusion de la paix⁵, tandis qu'il ne voulut pas revenir en Italie pour se venger de ses ennemis avant d'avoir rétabli l'ordre et l'autorité de Rome en Asie⁶. Il organisa la province d'Asie et la partagea⁷ en quarante-quatre circonscriptions financières⁸; aussi peu scrupuleux qu'en Grèce, où il avait confisqué les trésors d'Épidaure, de Delphes et d'Olympie pour frapper de la monnaie⁹, il fit payer à la province comme rançon de sa révolte une somme de 20,000 talents, et exigea en outre le paiement en une seule fois des impôts de cinq ans¹⁰. Il ne s'occupa nullement de réprimer la piraterie¹¹, que favorisait Mithridate et qui était le fléau de l'Asie; il était grand temps pour lui de revenir à Rome.

L'ambassade du sénat avait rencontré Sylla au moment où il allait passer en Asie, ou un peu après son arrivée sur ce continent. Sylla avait répondu qu'il se conformerait à la décision du sénat, à la condition que l'on rappelât les citoyens bannis par Cinna, et que lui-même fût replacé dans la situation où il

¹) App., *Mithr.*, 53. Dio C., fr. 104, 7 B. Strab., 13, 1, 27. Liv., *ep.*, 83. Obseq., 56. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 70. Oros., 6, 2. August., *de Civ. dei.* 3, 7.

²) Diod., 38, 9, 10.

³) App., *Mithr.*, 59. Plut., *Sull.*, 25. Diod., 38, 11. Strab., 13, 1, 27. Liv., *ep.*, 83. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 70. Oros., 6, 2.

⁴) App., *Mithr.*, 60.

⁵) App., *b. c.*, 1, 76. Flor., 3, 5, 11. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 76.

⁶) Vell., 2, 24.

⁷) App., *Mithr.*, 61. Flor., 3, 5, 12.

⁸) Cassiod., *a.*, 670, p. 622 (édit. Mommsen). Cic., *Flacc.*, 14, 32. *ad Q. frat.*, 1, 1, 11, 33.

⁹) App., *Mithr.*, 54. Diod. 38, 7. Plut., *Sull.*, 12. Luc., 2.

¹⁰) App., *Mithr.*, 62. Plut., *Sull.*, 25. Luc., 4. Cf. Ascen., p. 72. Cic., *ad Q. Fr.*, 1, 1, 11, 33.

¹¹) App., *Mithr.*, 63. 92. Cf. Cic., *in Verr. accus.*, 1, 35.

était quand il avait quitté Rome; du reste, ajouta-t-il, avec mes soldats, je saurai bien protéger les citoyens qui sont restés à Rome, et ceux qui se sont réfugiés auprès de moi¹. Le sénat reçut cette réponse peu de temps après l'assassinat de Cinna; il fut tout disposé à se mettre du côté de Sylla, et à subir ses conditions. Mais Carbo s'y opposa; le sénat de son côté attaqua le consul, et défendit à Carbo de se faire donner des otages par les villes d'Italie comme gage de leur fidélité². Le sénat consentit cependant à reconnaître, sur la demande de Carbo, le droit de suffrage aux nouveaux citoyens dans le sens de la loi Cornelia; Carbo dut alors faire voter une loi *Papiria de novorum civium suffragiis*³. Carbo remarqua bientôt qu'il ne pouvait pas faire fonds sur le dévouement des nouveaux citoyens; il fit rendre alors un sénatus-consulte qui visait uniquement Sylla : *ut omnes ubique exercitus dimitterentur*⁴. Sylla ne parut pas s'en inquiéter. Carbo reprit les préparatifs d'armement pour combattre Sylla; il présenta aussi une loi *Papiria de libertinorum suffragiis*, qui reproduisait la seconde partie de la loi Cornelia, à laquelle le sénat avait dû refuser son approbation; en vertu de cette loi, les affranchis devaient être répartis entre les trente-cinq tribus⁵. Il réussit encore à faire nommer consuls pour 83 deux partisans de Marius : L. Cornelius Scipio Asiaticus, un arrière-petit-fils du vainqueur d'Antiochus; pendant la guerre sociale, il avait longtemps défendu Aesernia⁶; le second consul fut C. Norbanus Bulbus, le tribun de 105 qui avait renversé Q. Servilius Cæpio; poursuivi en 94 pour les violences dont il s'était rendu coupable, il fut accusé du crime de lèse-majesté; en 88, pendant la guerre sociale, il était préteur en Sicile⁷, et avait empêché les Samnites et les Lucaniens de réaliser leur projet de passer dans l'île⁸. Carbo fit proroger ses pou-

¹⁾ App., b. c., 1, 79. Liv., ep., 84.

²⁾ Liv., ep., 84. Cf. Val. Max., 6, 2, 10.

³⁾ Liv., ep., 84.

⁴⁾ Liv., ep., 84.

⁵⁾ Liv., ep., 84.

⁶⁾ App., b. c., 1, 41.

⁷⁾ Cic., in Ferr. accus., 5, 14. 8. 3, 49, 117.

⁸⁾ Diod., 37, 2.



voirs (*imperium*), et prit la Gaule cisalpine¹. On peut encore compter parmi les préparatifs de la guerre civile l'établissement d'une colonie à Capoue²; la proposition fut faite par un des nouveaux tribuns, M. Junius Brutus.

Au commencement de l'année 83, celle qui vit disparaître la liberté politique de Rome³, Sylla revint d'Asie; il s'était arrêté quelque temps à Athènes⁴; il ramenait une armée de 30 à 40,000 hommes, qui lui était entièrement dévouée; il débarqua à Brundisium, et arriva sans obstacle en Campanie où il battit C. Norbanus près de Capoue, sur le mont Tifata⁵; pour la première fois, deux armées composées de citoyens romains venaient de se battre en bataille rangée. Après son départ de Rome, Sylla, revêtu de l'autorité proconsulaire, avait séjourné quelque temps dans le sud de l'Italie pour essayer de gagner à sa cause le préteur d'Afrique C. Fabius Hadrianus; il avait échoué⁶. A son retour, il vit arriver dans son camp, pour se joindre à lui, Q. Metellus Pius⁷; ce fut pour son entreprise une excellente chance de succès⁸, car, après tout, il n'avait pour lui ni le nombre ni la légalité qui faisaient la force de ses adversaires⁹. L'exemple de Metellus fut suivi par un grand nombre d'optimates, par M. Licinius Crassus entr'autres, qui, après avoir vu égorger son père et son frère, s'était réfugié en Espagne¹⁰; il fut suivi aussi par d'anciens partisans de Marius, tels que P. Cornelius Cethegus, que Sylla avait fait déclarer ennemi du peuple romain en 88¹¹. Le fils de Cn. Pompeius Strabo rendit un plus important service à la cause de Sylla; il recruta dans le Picenum, où son père avait de nombreux clients, une petite armée de trois légions,

¹) App., b. c., 1, 82. Cic., in Verr. accus., 1, 13, 34.

²) Cic., de Leg. Agr., 1, 33, 89. 34, 92. 36, 98. Cf. pro. Quinct., 20, 65.

³) Cic., Font., 3, 6 Nieb.

⁴) Nep., Att., 4.

⁵) Vell., 2, 24. 25. Liv., ep., 85. Flor., 3, 21, 19. Eutr., 5, 7. Oros., 5, 20. App., b. c., 1, 79. 81. Plut., Sull., 27.

⁶) App., b. c., 1, 80. Liv., ep., 84. Plut., Crass., 6.

⁷) App., b. c., 1, 80. Cf. 84.

⁸) Dio C., fr., 106, 2 B.

⁹) App., b. c., 1, 81-82. Plut., Sull., 27.

¹⁰) Plut., Crass., 6.

¹¹) App., b. c., 1, 80. Sall., Hist., 1, 48, 20 D. Cf. Val. Max., 9, 2, 1.

et l'amena à Sylla¹ : il paralysa les efforts de Scipion et de Carbo, dont l'armée était encore supérieure en nombre à celle de Sylla².

Le consul Scipion vint arrêter la marche de Sylla et de Metellus entre Cales et Teanum. Sylla proposa d'ouvrir des négociations : il voulait, sans doute, déférant au désir du sénat, montrer qu'il avait sérieusement l'intention de mettre fin à la guerre civile, ou bien se donner le temps de corrompre l'armée du consul. Les discussions roulèrent sur les changements que l'on devait apporter dans la constitution pour réconcilier les deux partis ; on parla du rôle du sénat, de la tenue des comices, du droit de cité³. Les négociations furent rompues, parce que l'on exigea que Norbanus signât les conventions arrêtées ; mais, au moment où l'on allait en venir aux mains, l'armée de Scipion passa dans le camp de Sylla : elle reprocha au consul d'avoir fait échouer les pourparlers de réconciliation⁴. On laissa la liberté à Scipion qui dut abdiquer le consulat ; il s'exila volontairement à Marseille où il mourut peu de temps après⁵. Sylla put alors envoyer Metellus contre Carbo dans le nord de l'Italie ; il y envoya aussi Pompée qu'il avait salué du titre *d'imperator* la première fois qu'il l'avait rencontré ; Sylla voulait faire illusion, en le considérant comme un magistrat régulièrement investi du pouvoir, ce qui n'était pas le cas de Pompée⁶.

Carbo venait de faire déclarer à Rome Metellus et les autres sénateurs qui s'étaient joints à Sylla, ennemis du peuple romain, *hostes populi romani*⁷. On rapporte ce fait que, pendant son séjour à Rome le Capitole fut incendié (6 juillet)⁸. Nor-

¹) Plut., *Pomp.*, 6-7. Diod., 38, 12. 13. App., *b. c.*, 1, 80. Dio C., fr., 107 B. Zon., 10, 1. Liv., *ep.*, 85. Cæs., *b. Afric.*, 22. Vell., 2, 29.

²) Cic., *de Leg. man.*, 11, 30. *Phil.*, 5, 16, 43 et seq. Val. Max., 5, 2, 9. Schol. Gron., p. 441.

³) Cic., *Phil.*, 12, 11, 27. 13, 1, 2.

⁴) App., *b. c.*, 1, 85. Plut., *Sull.*, 28. *Sert.*, 6. Liv., *ep.*, 85. Vell., 2, 25. Flor., 3, 21, 19. Eutr., 5, 7. Sall., *Hist.*, 1, 57 D. Exuper., 7.

⁵) Schol. Bob., p. 293. Cic., *Sest.*, 3, 7. Diod., 38, 19.

⁶) Plut., *Pomp.*, 8.

⁷) App., *b. c.*, 1, 86. Cf. pour Metellus, 1, 81.

⁸) Plut., *Sull.*, 27. App., *b. c.*, 1, 86. 83. Dio C., fr., 106, 3 B. Dion.,

banus dut aussi faire un séjour à Rome avant de se rendre dans l'Italie du nord¹ : il présida les comices où furent élus les nouveaux magistrats. Les consuls furent Cn. Papirius Carbo, consul pour la troisième fois, et le jeune C. Marius qui n'avait pas encore l'âge exigé par la loi². Les pouvoirs de Norbanus furent prorogés³. Le nom de Marius suffit pour rallier un grand nombre de vétérans qui avaient servi sous le vieux Marius⁴. Sylla passa le reste de l'année dans l'Italie méridionale où il organisa ses forces⁵. Il négocia avec les alliés, promit de respecter leur droit de cité et de leur reconnaître le droit de suffrage dans les 35 tribus : Sylla approuva donc la loi Papiria de 84. Il ne fit une si grande concession que pour détacher les alliés du parti de Carbo, et les décider à le soutenir⁶. Dans le nord, on livra des combats qui ne furent pas décisifs⁷ ; Sylla réussit encore à semer la trahison dans l'armée de Carbo, et à la désorganiser. Son questeur, qui devint si tristement célèbre plus tard, C. Verres, s'enfuit auprès de Sylla en emportant la caisse de l'armée⁸. Sylla était maintenant certain de la victoire ; il fixa les jours auxquels ses ennemis auraient à répondre de leur conduite devant les tribunaux de Rome⁹.

En 82, sous le consulat de Carbo et de Marius, le sénat fut obligé de faire fondre les ornements des temples pour payer la solde de l'armée qui soutenait le parti de Marius¹⁰. Après un hiver rigoureux, les opérations militaires furent reprises : C. Marius fut battu à Sacriport, et dut se réfugier dans Pré-

1, 62. Cic., *in Verr. accus.*, 4, 31, 69. Cat., 3, 4, 9. Tac., *Hist.*, 3, 72. Plin., *n. h.*, 33, 1, 5, 16. Cassiod., *a*, 671, p. 622 (édit. Mommsen).

¹⁾ App., *b. c.*, 1, 86.

²⁾ Liv., *ep.*, 86. Vell., 2, 26. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 68. App., *b. c.*, 1, 87. Cf. Sall., *Hist.*, 1, 24 D.

³⁾ App., *b. c.*, 1, 90.

⁴⁾ Diod., 38, 15.

⁵⁾ App., *b. c.*, 1, 86.

⁶⁾ Liv., *ep.*, 86. Cf. Exuper., 5.

⁷⁾ Plut., *Sull.*, 27. Liv., *ep.*, 85.

⁸⁾ Cic., *in Verr. accus.*, 1, 12, 34 et seq., 1, 4, 11, 1, 30, 77. 3, 76, 177. Ps. Ascon., p. 129. 158. 168. Schol. Gron. p. 387. 390.

⁹⁾ Liv., *ep.*, 86.

¹⁰⁾ Val. Max., 7, 6, 4. Cf. Plin., *n. h.*, 33, 1, 5, 16.

nestes¹. A Rome, le préteur L. Junius Brutus Damasippus exécuta un ordre qui avait déjà été communiqué à C. Marius : pendant une séance du sénat, il fit égorger les optimates les plus en vue : C. Papirius Carbo Arvina, qui, quoique cousin du consul, défendait le parti des nobles ; L. Domitius Ahenobarbus, qui après avoir été un préteur sévère en Sicile², était devenu consul en 94 ; P. Antistius, beau-père du jeune Cn. Pompée, et enfin le vénérable Q. Mucius Scévola, consulaire et grand pontife³. Ce furent les dernières exécutions faites par les successeurs de Marius : Sylla, laissant la direction du siège de Préneste⁴ à son lieutenant Q. Lucretius Ofella (un ancien partisan de Marius⁵, rallié à sa cause), entra enfin dans Rome. Il ne dut pas y faire un long séjour : Carbo et Norbanus, vainqueurs de Metellus et de Pompée⁶, parce que leur armée était plus nombreuse, venaient secourir Préneste : il fallut les arrêter et les battre. Pendant les quelques instants passés à Rome, Sylla eut le temps de faire décréter la vente des biens appartenant aux partisans de Marius qui avaient quitté la ville : il convoqua aussi une assemblée, et harangua le peuple pour le gagner à sa cause⁷.

Sylla marcha vers le nord et livra à Carbo la bataille indécise de Clusium⁸. Grâce au zèle déployé par Metellus, Pompée, M. Licinius Crassus, P. Servilius, M. Lucullus⁹, la campagne fut malheureuse pour le parti de Marius ; Carbo, perdant tout espoir de sauver Préneste, abandonna son armée, et s'enfuit en Afrique¹⁰ ; Norbanus, trahi à Ariminum, par

¹) App., b. c., 1, 87. Plut., Sull., 28. Liv., ep., 87. Flor., 3, 21, 23. Aur. Vict., Vir. ill., 68. Oros., 5, 50.

²) Cic., in Verr. accus., 5, 3, 7. Val. Max., 6, 3, 5.

³) App., b. c., 1, 88. Vell., 2, 26. Liv., ep., 86. Flor., 3, 21, 20. Oros., 5, 20. Cic., Brut., 90, 311. de Or., 3, 3, 10. Nat. deor., 3, 32, 80. ad Fam., 9, 24, 3. Diod., 38, 20. Plut., Pomp., 9. Val. Max., 9, 2, 3.

⁴) Vell., 2, 27.

⁵) App., b. c., 1, 88. Dio C., fr., 108 B.

⁶) App., b. c., 1, 87. 88.

⁷) App., b. c., 1, 89. Liv., ep., 87. Eutr., 5, 8.

⁸) App., b. c., 1, 89.

⁹) App., b. c., 1, 89-92. Plut., Sull., 28. Crass., 6. Liv., ep., 87, 88. Vell., 2, 28. Oros., 5, 20.

¹⁰) App., b. c., 1, 92. Plut., Sull., 28. Eutr., 5, 8. Sall., Hist., 1, 28 D.

P. Tullius Albinovanus ¹, gagna Rhodes²; quand Sylla exigea des Rhodiens qu'il lui fût livré, Norbanus se donna la mort³. Pendant ce temps, Pontius Télésinus, M. Lamponius et Gutta amenèrent une armée de Lucaniens et de Samnites au secours de Préneste⁴; Sylla les éloigna de Préneste; alors ils marchèrent droit sur Rome; sous les murs de Rome, ils firent leur jonction avec les derniers détachements de l'armée de Carbo, commandés par L. Junius Brutus Damasippus, C. Albius Carinas et Marcius⁵. Sans M. Licinius Crassus, qui, avec l'aile droite de l'armée syllanienne, repoussa les Italiens jusqu'à Antemnæ, Sylla n'aurait pu arriver à temps pour sauver Rome vouée à la destruction par les Samnites, et la sanglante bataille livrée le 1^{er} novembre devant la porte Colline, lui aurait fait perdre le fruit de tous ses efforts et de ses patientes négociations⁶.

Le parti de Marius était définitivement vaincu, et avec lui venaient de succomber les derniers défenseurs de l'indépendance italienne. Sylla, avec son armée victorieuse, maintenant sans rival, chef unique et incontesté des Optimates, pouvait se faire nommer dictateur; il pouvait même substituer à la république la forme monarchique, avec l'appui du peuple, mûr pour la servitude. Sylla n'en fit rien; il préféra sans doute consacrer les dernières années de sa vie politique à poursuivre dans des négociations délicates, la réalisation d'une réforme qu'il aurait pu accomplir brutalement en profitant de sa victoire maintenant complète sur ses ennemis; il préféra aussi s'adonner librement aux plaisirs, plutôt que de s'imposer les fatigues d'une révolution monarchique; ou plutôt son ambition fut contenue par le respect des traditions conservatrices de la politique des nobles. Il se contenta du titre de dictateur, et employa son autorité absolue à discipliner les optimates, et à leur assurer la direction du gouvernement.

¹) Ps. Ascon., p. 168.

²) App., b. c., 1, 91.

³) App., b. c., 1, 91. Liv., ep., 89.

⁴) App., b. c., 1, 90.

⁵) App., b. c., 1, 92.,

⁶) App., b. c., 1, 93. Plut., Sull., 29. 30. Crass., 6. Liv., ep., 88. Vell., 2, 27. Flor., 3, 21, 23. Oros., 5, 20. Eutr., 5, 8. Aur. Vict., Vir. ill., 75.

CHAPITRE HUITIÈME

DICTATURE DE L. CORNELIUS SYLLA

Sylla montra une cruauté inouïe, que ne laissait pas prévoir sa conduite antérieure¹. Le lendemain de la bataille il fit décapiter Marius, Carrinas et Damasippus², et envoya leurs têtes avec celle de Pontius Télésinus³, à Ofella devant Préneste ; il devait les montrer aux assiégés pour leur prouver que la cause de Sylla avait définitivement triomphé⁴. Le même jour Sylla convoqua le sénat dans le temple de Bellone, et, pour effrayer les sénateurs, fit égorger à deux pas du temple, 6 à 8,000 Samnites⁵, des citoyens romains⁶. Au peuple, il avait déjà fait connaître sa résolution de changer la constitution ; il avait aussi annoncé que tous les officiers restés fidèles à ses ennemis depuis la rupture des négociations avec Scipion, seraient rigoureusement poursuivis⁷. Aussitôt les soldats se répandirent dans la ville pour se livrer au plus hideux carnage⁸.

Sylla comprit qu'il fallait mettre un peu d'ordre dans les exécutions, afin de n'atteindre que ses ennemis ; sur le conseil du jeune C. ou de M. Metellus, ou bien d'un personnage in-

¹) Dio C., I, 102 B. Plut., *Sull.*, 30.

²) Sall., *Cat.*, 51, 32.

³) Vell., 2, 27.

⁴) App., *b. c.*, 1, 93. Dio C., *fr.*, 109, 4 B.

⁵) App., *b. c.*, 1, 93. Plut., *Sull.*, 30. Dio C., *fr.*, 109, 5 B. Dion., 5, 77. Strab., 5, 4, 11. Liv., *op.*, 83. Sen., *de Ben.*, 5, 16. Val. Max., 9, 2, 1. Flor., 3, 21, 24. Aug., *Vit. ill.*, 75. Oros., 5, 21. August., *de Civ. Dei.*, 3, 28.

⁶) Sen. de Clem., 4, 12. Prov., 3, 7. Pa. Sall., *de Rep.*, 1, 4.

⁷) App., *b. c.*, 1, 93.

⁸) Dio C., *fr.*, 109, 5-11 B.

connu, Fufidius (ou Aufidius)¹, il dressa une table de proscrits (*tabula proscriptionis*) sur laquelle furent inscrits les noms des victimes²; le lendemain il en dressa une seconde, puis une troisième³. On promit des récompenses à ceux qui égorgeraient les proscrits, à ceux qui révéleraient leur retraite; on menaça, au contraire, ceux qui chercheraient à les cacher⁴. On proscrivit non seulement les chefs du parti, Carbo, Marius, Norbanus, Scipio, Sertorius, mais des sénateurs sans notoriété⁵, de riches chevaliers proscrits parce que leur ordre avait été un des principaux soutiens du parti vaincu⁶, enfin tous les personnages marquants de la nation samnite⁷, particulièrement détestée parce qu'elle avait fait courir à Sylla le plus sérieux danger. On fit poursuivre par des sicaires ceux qui s'étaient enfuis⁸. On apportait les têtes dans l'atrium de la maison de Sylla⁹, puis on les exposait près du forum, au *lacus servilius*¹⁰. Sylla permit à ses amis de faire inscrire sur les listes des hommes complètement innocents de toute participation à la guerre; les uns y furent inscrits parce qu'ils étaient riches¹¹, d'autres parce qu'ils étaient dangereux¹²; on y inscrivit même les noms de personnages qui avaient déjà succombé, afin de légaliser le meurtre¹³. Le nombre des proscrits fut d'environ 2,000 selon les uns, de 4,700 selon d'autres témoignages¹⁴.

¹) Plut., *Sull.*, 31. Oros., 5, 21. Flor., 3, 21, 25. Cf. Sall., *Hist.*, 1, 41, 21 D. Schol. Gron., p. 394.

²) Liv., *ep.* 88. Obseq., 57. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 75. Dio C., fr., 109. 12 B. 47, 3 et seq.

³) App., *b. c.*, 1, 95. 4, 1. Plut., *Sull.*, 31. Oros., 5, 21.

⁴) App., *b. c.*, 1, 95. Plut., *Sull.*, 31. *Cat. Min.*, 17. Vell., 2, 28. Cic., *Lig.* 4, 12. Suet., *Cæs.*, 11.

⁵) Cf. Cic., *Brut.*, 90, 311. Dio C., 47, 11, App., *b. c.*, 1, 44.

⁶) Cic., *Cluent.*, 55, 151. Ascon., p. 90.

⁷) Strab., 5, 4, 11. Cf. App., *b. c.*, 1, 96.

⁸) App., *b. c.*, 1, 95. 4, 26.

⁹) Val. Max., 3, 1, 2. 9, 2, 1. Plut., *Cat. min.*, 3.

¹⁰) Cic., *Rosc. Am.*, 32, 89. Senec., *de Prov.*, 3, 7.

¹¹) Sall., *Cat.*, 51, 33. *Hist.*, 1, 41, 17 D. Vell., 2, 28. Val. Max., 9, 2, 1. Oros., 5, 21. Plut., *Sull.*, 31. Diod., 38, 23.

¹²) Cic., *Cluent.*, 8, 25.

¹³) Plut., *Sull.*, 32. Cic., 10. Oros., 5, 21. Vell., 2, 22. Cic., *Rosc. Am.*, 8, 21.

¹⁴) Flor., 3, 21, 25. Cf. App., *b. c.*, 1, 95. Val. Max., 9, 2, 1.

Ces exécutions faites sans jugement et souvent sans motifs empruntés aux faits de la guerre civile, furent désastreuses pour le respect des lois ; les innocents furent persuadés qu'ils ne pouvaient plus compter sur la justice¹ ; il en résulta une démoralisation générale, on viola les liens les plus sacrés de la famille², il se forma, au milieu du désordre, des caractères comme celui de L. Sergius Catilina³. Catilina se distingua par les ingénieuses raffineries de tourments au milieu desquels il fit périr M. Marius Gratidianus⁴, qui était préteur pour la seconde fois⁵. On envoya aussi la tête de Marius aux assiégés de Préneste ; peu de temps après les habitants de Préneste rendirent leur ville à Ofella ; C. Marius se donna la mort⁶. Sylla fit encore égorger sans pitié comme sans distinction les Samnites, les Prénestins, et les officiers romains qui avaient pris part à la défense⁷.

On ne peut excuser Sylla ; on peut seulement plaider les circonstances atténuantes, en rappelant qu'il avait dû attendre six longues années pour satisfaire sa vengeance, et que le danger auquel il faillit succomber devant la porte colline redoubla encore sa haine. Voilà pourquoi il se vengea honteusement du vieux Marius, en violant son tombeau, en dispersant ses ossements⁸. Sylla était d'ailleurs persuadé qu'on ne pouvoit ramener la noblesse au pouvoir, qu'en faisant disparaître radicalement le parti opposé.

Quand il apprit la reddition de Préneste, la mort de C. Marius, la prise de Norba, dont M. Aemilius Lepidus, alors préteur⁹, s'était rendu maître par trahison¹⁰, Sylla prit le

¹ Cic., *de Dom.*, 17, 43.

² Liv., *ep.*, 89. Gran. Lic., p. 39.

³ Q. Cic., *de Pet. cons.*, 2, 9.

⁴ Plut., *Sull.*, 32. Liv., *ep.*, 88. Sall., *Hist.*, 1, 30 D. Q. Cic., *Pet. cons.*, 3, 10. Val. Max., 9, 2, 1. Ascon., p. 84. 87. 90. Sen., *de Ira.*, 3, 18.

⁵ Ascon., p. 84. Val. Max., 9, 2, 1.

⁶ App., *b. c.*, 1, 94. Diod., 37, 40. 38, 18. Plut., *Mar.*, 46. *Sull.*, 32. Strab., 5, 3, 11. Liv., *ep.*, 88. Vell., 2, 27. Val. Max., 6, 8, 2. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 68. Eutr., 5, 8. Oros., 5, 21.

⁷ App., *b. c.*, 1, 94. Plut., *Sull.*, 32. Val. Max., 9, 2, 1. Lucan., 2, 193. Oros., 5, 21.

⁸ Cic., *de Leg.*, 2, 22, 56. Val. Max., 9, 2, 1.

⁹ Cic., *in Verr. accus.*, 3, 91, 212.

¹⁰ App., *b. c.*, 1, 94.

surnom de *Felix*¹ ; il donna aux deux enfants qui naquirent alors de Metella les noms de *Faustus* et de *Fausta*². Le sénat poussa la complaisance jusqu'à ratifier tous les actes du consulat et du proconsulat de Sylla ; il décida aussi qu'on lui élèverait une statue équestre toute recouverte d'or : on la dresserait devant les rostres, et elle porterait cette inscription : *L. Cornelius Sulla Felix*³. La flatterie alla plus loin, on donna à Sylla les noms de Faustus et de Epaphroditus⁴.

Sylla avait pleinement réussi ; son étoile l'avait conduit au succès, au milieu de difficultés sans nombre. Les provinces ne firent pas grande résistance : L. Marcius Philippus, lieutenant de Sylla, battit en Sardaigne le préteur marianien Q. Antonius Balbus, et s'assura de la province⁵. Carbo avait passé en Afrique, mais n'y trouva plus le préteur C. Fabius Hadrianus : les habitants de la province s'étaient révoltés contre lui à cause de ses exactions et l'avaient brûlé vif dans son prétoire⁶. En Sicile il y avait encore un préteur du parti vaincu, M. Perpenna⁷, fils du censeur de 86. Il suffit pour les réduire d'envoyer contre eux le jeune Cn. Pompée⁸, devenu le favori de Sylla⁹ ; il lui fit épouser, après l'avoir fait divorcer avec Antistia, Æmilia, fille que Métella avait eue de son premier mariage avec M. Æmilius Scaurus¹⁰. Le sénat se chargea de légaliser les pouvoirs remis à Pompée : il lui fit donner son titre par les comices curiates¹¹. L'Espagne était au pouvoir du préteur Q. Sertorius, qui avait abandonné Scipion et

¹) Vell., 2, 27. Val. Max., 6, 9, 6. Plin., *n. h.*, 7, 42, 44, 137. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 75.

²) Plut., *Sull.*, 34.

³) App., *b. c.*, 1, 97. Cic., *Phil.*, 9, 6, 13. Vell., 2, 61. Mommsen, *I. L. A.*, p. 168.

⁴) Diod., 38, 18. Plut., *Sull.*, 34.

⁵) Liv., *ep.*, 86. Mommsen, *Münzwesen*, p. 596.

⁶) Liv., *ep.*, 86. Oros., 5, 20. Cic., *in Verr. accus.*, 1, 27, 70. 5, 36, 94. Ps. Ascon., p. 179. Val. Max., 9, 10, 2. Diod., 38, 14.

⁷) Diod., 38, 17. Plut., *Pomp.*, 10.

⁸) App., *b. c.*, 1, 95. Plut., *Pomp.*, 10. Zon., 10, 1.

⁹) Sall., *Hist.*, 5, 13 D. Val. Max., 5, 2, 9. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 77.

¹⁰) Plut., *Pomp.*, 9. *Sull.*, 33. Zon., 10, 1.

¹¹) Liv., *ep.*, 89.

Norbanus pendant que le premier négociait avec Sylla en 83¹. Sylla envoya contre lui le préteur C. Annius Luscus².

Vainqueur partout, Sylla se mit à l'œuvre pour rétablir l'ordre dans l'État. Toute sa politique consistait à donner le pouvoir aux nobles, c'était une idée malheureuse. La noblesse, depuis la seconde guerre punique, avait donné trop de preuves de son incapacité politique; non seulement elle s'était affaiblie par des divisions, par les guerres civiles, mais son influence sociale avait été déplorable : l'immoralité de ses membres les plus en vue avait ruiné son prestige. Sans doute aujourd'hui elle n'avait plus d'adversaires; mais, pendant la lutte, les vainqueurs s'étaient déconsidérés en déployant contre les vaincus une hideuse cruauté; les ambitions personnelles, avides surtout de jouissances, s'étaient encore développées : il y avait là le germe d'une réaction et de nouvelles guerres civiles. Sans doute Sylla était de bonne foi; il croyait que le parti des nobles avait toujours défendu et défendrait toujours l'ordre social; il oubliait que les moyens employés pour assurer le triomphe de la noblesse, avaient d'avance empoisonné les principes vitaux des organes politiques qu'il voulait rappeler à la vie³; enfin il était convaincu qu'en réformant la constitution dans le sens oligarchique, il la ferait durer. Il est incontestable que Sylla prit bien les mesures nécessaires pour assurer ce résultat : d'une part, il fit disparaître certaines institutions devenues, par leur développement naturel, dangereuses pour l'oligarchie, ou bien il les modifia de manière à les rendre inoffensives; d'autre part il en créa de nouvelles qui devaient garantir aux optimates la durée de leur influence et de leur action gouvernementale.

Pour donner un caractère légal à ses transformations constitutionnelles, Sylla voulait être investi d'un pouvoir absolu, mais régulier. Il quitta Rome, et écrivit au sénat qu'il jugeait opportun de nommer un interroi. Le sénat désigna L. Valerius Flaccus, prince du sénat, qui s'était appliqué à jouer un rôle de conciliation dans les derniers événements. Sylla lui demanda

¹) Plut., *Sert.*, 6. App., *b. c.*, 1, 62. 85. *Iber.*, 101. *Exup.*, 7. 8.

²) Plut., *Sert.*, 7.

³) Cic., *De or. Am.*, 47, 136.

aussitôt de faire connaître au peuple la nécessité d'une dictature; il fallait non pas un dictateur ordinaire, mais un dictateur qui conserverait le pouvoir absolu aussi longtemps qu'il le jugerait nécessaire pour réorganiser le gouvernement de Rome, de l'Italie et de l'empire tout entier; il ajoutait qu'il se croyait capable de remplir cette fonction au mieux des intérêts de la République¹. Le peuple comprit l'invitation qui lui était faite, et s'empressa de satisfaire le désir d'un personnage qui était soutenu par une puissante armée : sur la proposition de L. Valerius, Sylla fut nommé, pour une durée indéterminée, *dictator legibus scribendis et reipublicæ constituendæ*². La loi *Valeria* confirmait le sénatus-consulte qui déchargeait Sylla de toute responsabilité pour les actes de son consulat et de son proconsulat; elle l'autorisait aussi à prononcer la peine de mort, à confisquer les biens, à fonder des colonies, à supprimer ou à créer des municipes³, à disposer des royaumes placés sous la dépendance de Rome. Sylla eut bien soin de faire confirmer par les comices curiates les pouvoirs que lui avait conférés le peuple.

Malgré toutes les précautions prises, le pouvoir confié à Sylla était une tyrannie illégale; les écrivains lui donnent les noms de *μεγαρχία*, *βασιλεία*, *τυραννίς*⁴, *de regnum*, *regalis potestas*, *dominatio*⁵, et ils ont raison. La dictature de Sylla différait de l'ancienne dictature supprimée en fait depuis 120 ans⁶; en effet l'ancienne dictature ne pouvait être instituée que pour un but particulier, et pour un temps limité : ses pouvoirs et sa durée étaient également déterminés. Le dictateur avait un pouvoir absolu sur le peuple (*magister populi*)⁷, mais il restait le serviteur de l'État (*res publica*); Sylla, au contraire, se faisait

¹) App., b. c., 1, 98.

²) App., b. c., 1, 99.

³) Plut., Sull., 33. Cf. Cic., de Leg. agr., 3, 2, 5 et seq. de Leg., 1, 15, 42. Sall., Hist., 1, 41, 13 D.

⁴) App., b. c., 1, 3. 82. 99. 101. Dion., 5, 77. Sall., Hist., 1, 41, 1 D.

⁵) Cic., Att., 8, 11, 2; Off., 2, 14, 51; Har. resp., 25, 54. Sall., Hist., 1, 41, 2 D. Oros., 5, 21.

⁶) Vell., 2, 28.

⁷) Cf. Cic., de Fin., 3, 22, 75.

proclamer maître absolu de l'État (*magister reipublicæ*)¹. La dictature ne lui avait pas été donnée par la loi *de dictatore creando*, elle ne reposait pas sur les traditions (*mos majorum*) ; elle lui était conférée par la loi Valeria, qui n'était pas même une loi ; en effet, elle n'avait pas été votée dans les conditions ordinaires ; d'après les coutumes, le premier interroi n'était pas nommé pour réunir les comices, il n'en avait pas le droit². L. Valerius pouvait invoquer un précédent, celui de Sp. Lucretius Tricipitinus³, mais dans ce cas il aurait dû convoquer les comices pour nommer des consuls, non pour faire un acte législatif⁴. Autre illégalité : le dictateur devait être nommé par un consul, non par un interroi⁵ ; donc, bien que les augures eussent été favorables⁶, on avait violé la loi de

¹) Cic., *de Leg. agr.*, 3, 2, 5 ; *in Verr. accus.*, 3, 35, 81. Cf. *Phil.*, 5, 6, 17.

²) On comparait l'État à une famille dont le roi était le père. Or une famille, quand elle perdait son chef, était considérée comme *funesta* pendant le temps qui s'écoulait entre la mort et les funérailles du chef. De même l'État, après la mort du roi, est dans une situation *funesta*, il est défendu de traiter aucune affaire politique, les jours sont *nefasti* jusqu'au moment où les funérailles ont été célébrées. On ne pouvait donc réunir les comices pendant cette période. [N. D. T.]

³) Sp. Lucretius Tricipitinus fut nommé interroi après l'expulsion de Tarquin le Superbe ; il réunit les comices pour nommer les consuls ; sous sa présidence furent élus L. Junius Brutus et L. Tarquinius Collatinus. Cette convocation des comices par l'interroi n'était pas contraire aux institutions primitives pour deux raisons ; d'abord les jours qui suivirent l'expulsion de Tarquin ne pouvaient pas être considérés comme *nefasti* ni comme *funesti*, puisque Tarquin n'était pas mort ; ensuite il n'est pas certain que Sp. Lucretius fût le premier interroi. On peut admettre que L. Junius Brutus avait été interroi, et que Sp. Lucretius était le second, ayant par conséquent le droit de convoquer les centuries. [N. D. T.]

⁴) L'interroi était le dépositaire temporaire de l'*imperium* et des *auspicia publica* ; il n'avait pas de pouvoir (*imperium*) propre, puisque ce pouvoir n'avait pas été sanctionné par la *lex curiata*. Aussi il ne pouvait en user que pour un seul objet, faire procéder à l'élection du nouveau roi, et sous la république, à la nomination des consuls. Cette tradition a toujours été respectée jusqu'à l'époque de Sylla. (Cic., *de Leg. agr.*, 3, 2, 5 ; *de Leg.*, 1, 15, 42.) [N. D. T.]

⁵) Cic., *Att.*, 9, 15, 2. Cf. Dion., 11, 20 qui se trompe. Le droit de nommer un dictateur était un attribut de la puissance consulaire (*potestas consularis*, Liv., 27, 5). Les tribuni militum consulari potestate eurent aussi ce droit (Liv., 4, 31) ; mais ni le préteur (Liv., 22, 8 ; Plut., *Marc.*, 24 se trompe) ni l'interroi ni le dictateur n'eurent jamais ce pouvoir. [N. D. T.]

⁶) Plin., *n. h.*, 2, 54, 55, 144.

toutes façons, les pouvoirs confiés à Sylla étaient illégaux¹. Sylla porta d'autres atteintes à la loi : il se fit précéder de vingt-quatre licteurs dans Rome², il prit une garde personnelle³. Il respecta cependant la tradition sur un point⁴, il nomma un maître de la cavalerie, qui fut L. Valerius Flaccus⁵.

Il se mit aussitôt à l'œuvre pour réorganiser l'État romain. Il prit pour cela la voie administrative, la loi Valeria l'y autorisait ; il prit aussi la voie législative, et fit accepter les *leges Corneliae*⁶, c'était surtout pour les faire voter qu'il avait demandé la dictature. On ne peut pas admettre que toutes les mesures prises par Sylla se trouvaient légalisées d'une manière générale par la loi Valeria, il fallait pour chacune d'elles une loi spéciale⁷ ; la loi Valeria avait approuvé les proscriptions, les exécutions faites en vertu de la proscription, comme les confiscations de biens ; et cependant Sylla avait cru nécessaire de faire à ce sujet une loi particulière, la loi *Cornelia de proscriptione* qui renfermait des dispositions spéciales sur les biens et les enfants des proscrits⁸. Sylla opéra sa réforme législative en supprimant d'anciennes lois, en en faisant de nouvelles⁹. Nous n'avons pas malheureusement la chronologie exacte des actes législatifs et administratifs de Sylla ; mais nous avons

¹) Cic., *de Leg. agr.*, 3, 2, 5. Cicéron appelle la loi Valeria non seulement *iniquissima lex*, mais *lex dissimillima legis*. [N. D. T.]

²) Liv., *ep.*, 89. Le dictateur, réunissant les pouvoirs des deux consuls, pouvait se faire accompagner de 24 licteurs quand il était en campagne, ou hors de Rome ; mais à Rome, pour distinguer le pouvoir (*imperium*) dictatorial du pouvoir consulaire, on ne l'autorisait à prendre que 12 licteurs, comme les rois. (Lyd., *de Mag.*, 1, 37. Cf. Liv., 2, 18. Dion., 5, 75.) [N. D. T.]

³) App., *b. c.*, 1, 100.

⁴) On ne cite que trois dictateurs qui n'ont pas eu de maître de la cavalerie : M. Fabius Buteo, qui fut investi de la dictature dans des circonstances anormales, pour procéder à la rédaction de la liste sénatoriale (*senatus legendi causâ*) ; M. Claudius Glicia, un incapable qui abdiqua immédiatement ; et César pendant sa première dictature. Le *Magister equitum* était reconnu nécessaire à ce point que quand il venait à mourir le dictateur devait en nommer un autre (*suffectus*). [N.-D.-T.]

⁵) *Fasti cons.* I. L. A., p. 439.

⁶) Cic., *Phil.*, 1, 7, 18.

⁷) Schol. Gron., p. 435. Cf. Cic., *in Verr. accus.*, 3, 35, 82.

⁸) Cic., *Rosc. Am.*, 43, 125 ; *de Leg. agr.*, 3, 2, 6.

⁹) App., *b. c.*, 1, 100. Tac., *Ann.*, 3, 27.

perium); le tribun qui ne se conformerait pas à la loi nouvelle sur ce point, serait condamné à une amende¹. Sylla voulait faire du tribunat un instrument docile du sénat; on découvre bien son intention dans cette disposition de la loi qui ordonnait de choisir les tribuns parmi les sénateurs²; et dans cette autre qui excluait des charges curules tous les sénateurs qui auraient accepté les fonctions tribunitiennes³. Dès lors qui accepterait les fonctions de tribun? les sénateurs sans talent, sans ambition; le nouveau tribunat n'était plus que l'ombre de l'ancien (*imago sine re*)⁴.

Sylla ne jugea pas nécessaire de faire revivre la loi de 88, par laquelle il avait rétabli les centuries de Servius; il n'avait plus besoin de cette réforme pour diriger les élections; il préféra régler à nouveau les conditions du *cursus honorum* pour les nobles. La loi *Cornelia de magistratibus* rétablissait les dispositions de la *lex Villia annalis*⁵ pour le consulat et la préture, les deux grandes magistratures dont les titulaires possédaient l'*imperium*: nul ne pourrait être consul avant d'avoir été préteur, nul ne pouvait être élu préteur avant d'avoir exercé la questure. Le minimum d'âge exigé pour la questure fut fixé à 30 ans⁶. Pour ce qui concernait le consulat, Sylla supprima la loi de 151 qui défendait la réélection⁷, mais décida, conformément au plébiscite de 342 qu'on ne pour-

¹) Cic., in *Verr. accus.*, 1, 60, 155.

²) App., *b. c.*, 1, 100. Cf. Dio C. 37, 9.

³) App., *b. c.*, 1, 100. Ascon., p. 78. Ps. Ascon., p. 200.

⁴) Vell., 2, 30. Cf. Dion., 5, 77. Sall., *Hist.*, 1, 41, 23, 3, 61, 3 D. Ps. Ascon., p. 102.

⁵) Loi du tribun L. Villius de 180, voir plus haut tome I, page 511.

⁶) Avant Sylla on pouvait briguer la questure quand on avait servi pendant dix ans à l'armée. Or le service militaire commençait à dix-sept ans, depuis 212 on pouvait même compter ses années de service à partir de seize ou même de quinze ans, de sorte qu'on pouvait se faire nommer questeur à vingt-six ou vingt-sept ans. Ti. et C. Gracchus avaient cet âge quand ils furent nommés questeurs. À l'époque de Cicéron il fallait avoir trente ans révolus. Cicéron nous dit qu'il fut questeur dès la première année (*anno auro*) à laquelle il pouvait légalement y parvenir; il était dans sa trente et unième année. (Cic., *de Leg. agr.*, 2, 2; *de Off.*, 2, 17.). C'était la loi *Cornelia* qui avait élevé l'âge légal à 30 ans. [N. D. T.]

⁷) Voir plus haut, tome I, page 371.

rait être réélu consul qu'après un intervalle de dix ans¹. Cette loi est certainement des premiers temps de la dictature ; car Sylla dirigea les élections consulaires et prétoriennes faites en 82 pour 81 : Q. Lucrétius Ofella, qui n'avait été ni questeur ni préteur voulait se faire nommer consul ; Sylla le fit assassiner publiquement par L. Annius Bellienus, l'oncle de Catilina². On ne peut certainement pas reporter cet incident aux élections qui eurent lieu pour l'année 80. Les consuls élus furent M. Tullius Decula, qui avait échoué précédemment quand il avait brigué l'édition³, et Cn. Cornélius Dolabella *Cn. filius* ; il avait eu un commandement dans l'armée syllanienne qui livra le combat de la Porte-Colline⁴. Nous ne savons presque rien de leur administration, sinon qu'ils prirent la défense des intérêts du trésor en refusant d'exécuter certains sénatus-consultes qui avaient ordonné la vente, dans de mauvaises conditions, de propriétés publiques⁵. On comprend que tous les magistrats élus furent choisis dans le parti syllanien⁶ ; parmi les préteurs on signale un Cn. Cornélius Dolabella qu'il ne faut pas confondre avec le consul du même nom⁷.

Le sénat devait être le pivot sur lequel reposerait la nouvelle constitution, Sylla voulut augmenter le nombre de ses membres ; il fallait en effet qu'il comprit plus de membres⁸ pour justifier l'importance qu'on allait lui donner ; on y fit entrer environ trois cents membres nouveaux choisis parmi les chevaliers⁹, et on fit approuver les nouveaux choix individuellement par les tribus¹⁰. Il est cependant difficile d'admettre que les comices par tribus furent appelés à désigner les trois cents nouveaux sénateurs ; une telle opération électorale eût

¹) App., b. c., 1, 100. Cf. Cic., *de Leg.*, 3, 3, 9. Cas., b. c., 1, 32. Dio C., 40, 51. Voir tome I, page 277 et seq.

²) App., b. c., 1, 101. Plut., *Sull.*, 33. Liv., *ep.*, 89. Ascon., p. 92. Cf. Dio C., 37, 10.

³) Cic., *Planc.*, 21, 51.

⁴) Plut., *Sull.*, 28, 29. Cf. Ascon., p. 73, 26.

⁵) Cic., *de Leg. agr.*, 2, 14, 35 et seq.

⁶) Sall., *Hist.*, 1, 41, 21 D.

⁷) Cic., *Quinct.*, 2, 9, 8, 30.

⁸) Cf. App., b. c., 1, 103. Oros., 5, 22. Eutr., 5, 9.

⁹) Liv., *ep.*, 89. Cf. Cic., *Roec. Am.*, 3, 8. Dion., 5, 77.

¹⁰) App., b. c., 1, 100.

été trop longue ; il est probable que chaque tribu, comme cela s'était fait pour la loi *Plautia judiciaria*, eut à désigner un certain nombre de chevaliers, 9 par exemple ($9 \times 35 = 315$) sur une liste dressée par Sylla. Rapprochons ces deux faits : pendant son consulat Sylla avait proposé de compléter le sénat en choisissant uniquement des nobles ; devenu dictateur il a plus que jamais l'intention de favoriser l'aristocratie et de lui assurer toute l'influence politique ; nous sommes obligés de conclure qu'il a dû avoir des raisons particulières pour prendre les nouveaux sénateurs dans l'ordre des chevaliers. Ces raisons, nous les trouvons facilement dans les faits historiques des derniers temps : C. Gracchus avait songé à composer les tribunaux avec les trois cents sénateurs et trois cents chevaliers ; M. Livius Drusus avait proposé une transaction semblable en faisant entrer trois cents chevaliers au sénat ; il devient dès lors très probable que Sylla eut l'idée de choisir les nouveaux sénateurs parmi les chevaliers au moment même où il présenta sa *lex Cornelia judiciaria*. Les chevaliers, qui avaient conservé les places de juges malgré la loi *Plautia* ou plutôt parce que la loi *Plautia* avait été rapportée par les Mariens, les chevaliers cédaient enfin les places de juges aux sénateurs¹. On peut donc admettre que Sylla s'inspira pour la réforme judiciaire des idées de conciliation émises par M. Livius Drusus : il fit entrer des chevaliers dans le sénat, et conformément à la loi *Plautia*, il laissa le choix des nouveaux sénateurs aux tribus. Il est donc probable que Sylla opéra la réforme judiciaire au début de la dictature, et qu'elle fut corrélatrice de la transformation subie par le sénat². Il est certain aussi que la loi judiciaire fut présentée avant la loi *de viginti questoribus*³. On nous dit cependant, les témoignages sont formels, que les tribunaux organisés par Sylla ne furent maintenus que pendant dix ans⁴, et qu'on les supprima en 70, donc la loi judiciaire serait de 80. Nous soutenons qu'il n'y a

¹) *Plautia judiciaria*, l. 7, 38. Ps. Ascon., p. 99, 102, 103, 145, 149, 161. Schol. Gron., p. 384, 386.

²) Cf., Cic., *Brut.*, 90, 311.

³) Tac., *Ann.*, 11, 22.

⁴) Cic., *in Verr. act.*, 1, 13, 37, 38. Ps. Ascon., l. 6.

par là une preuve suffisante pour permettre d'infirmer ce que nous venons de dire : les tribunaux ne furent pas organisés immédiatement après le vote de la loi judiciaire, mais après le vote des lois criminelles ; le procès de Sex. Roscius¹, en 80, fut le premier procès plaidé devant les nouveaux juges².

La noblesse avait, de tout temps, exercé une grande influence au moyen des collèges sacerdotaux des pontifes, d'augures et de *decemviri sacrorum* ; aussi elle avait vu de très mauvais œil la loi *Domitia de sacerdotiis* de 101, qui admettait le peuple à l'élection des prêtres et limitait la cooptation : elle avait appliqué aux grands collèges sacerdotaux ce qui se pratiquait pour l'élection du grand pontife, à laquelle le peuple prenait part. Sylla supprima le plus tôt possible la loi Domitia, et fit voter la loi *Cornelia de sacerdotiis*³. Il n'enleva pas au peuple le droit déjà très ancien de concourir à l'élection du grand pontife⁴. Un article de la loi augmentait le nombre des prêtres des trois grands collèges, il était porté à 15⁵. La loi sur les sacerdoces dut être présentée en même temps que la précédente : Tite-Live en parle comme d'une des conséquences immédiates de la loi qui avait doublé le nombre des sénateurs. Quel avait été le but de Sylla ? probablement de fournir à certains sénateurs nouveaux l'occasion d'entrer dans ces collèges, le sénat ayant un grand respect, une grande estime pour les fonctions religieuses. On nomma immédiatement les nouveaux titulaires : Q. Cæcilius Métellus Pius fut élu grand pontife à la place de Q. Mucius Sævola⁶. Il faut bien se garder de croire

¹) Gell., 15, 28.

²) Cic., *Rosc. am.*, 5, 11. 10, 28. Schol. Gron., p. 427.

³) Dio C., 37, 37. Ps. Ascon., p. 102. Plut. se trompe, *Cæs.*, 1.

⁴) Cic., *de Leg. agr.*, 2, 7, 18.

⁵) Liv., *ep.*, 89., Aur. Vict., *Vir. ill.*, 75. Serv., *ad Æn.*, 6, 73. Cf. Tac., *Ann.*, 6, 12. Sous les rois le nombre des augures était probablement de quatre y compris le roi ; sous la République, jusqu'à la loi Ogulnia de 300 il y eut six augures ; après 300, neuf. Sylla en ajouta six, César décida qu'il y aurait seize augures. Quant aux Pontifes, il y en eut d'abord cinq, puis huit après la loi Ogulnia, et neuf probablement à partir de 253, époque à laquelle le premier plebéien, T. Coruncanus, fut nommé grand pontife.

Il y eut dix *decemviri sacrorum* jusqu'à Sylla ; c'est en 51 que l'on parle pour la première fois des *quindecim viri*. (Cic., *Fam.*, 8, 4, 1.) (N. D. T.)

⁶) Cf. Ascon., p. 80, 87.

que Sylla avait eu l'intention de fortifier la religion d'État; voici un fait qui le prouve : une place de flamme de Jupiter était vacante par suite de la mort de L. Cornélius Mérula en 87; le jeune C. Julius César l'avait refusée, Sylla ne nomma personne à sa place¹.

A la même époque aussi fut présentée la loi *Cornelia de proscriptione*; la loi Valéria avait approuvé les assassinats et les confiscations de biens; mais une loi spéciale avait été jugée nécessaire pour régler toutes les conséquences de la proscription et de la guerre civile; ainsi défense était faite d'accorder la moindre protection aux proscrits²; non seulement les confiscations étaient confirmées³, mais on y ajoutait les biens de ceux qui avaient succombé pendant la guerre en combattant dans les rangs ennemis⁴. On exceptait cependant une partie de leurs esclaves : les plus jeunes et les plus valides devaient être affranchis et recevoir le titre de citoyens⁵. La loi privait les fils et les petits-fils des proscrits et de ceux qui avaient péri pendant la guerre, du droit d'arriver aux honneurs (*ius honorum*)⁶, sans doute pour garantir les acheteurs de biens confisqués contre les revendications des héritiers⁷. Enfin elle fixait une date au delà de laquelle on ne pourrait plus dresser de listes de proscriptions ni confisquer de biens; cette date était celle du 1^{er} juin 81⁸; si l'on considère qu'il fallait un certain temps pour exécuter la loi, qu'elle était absolument nécessaire pour liquider le passé révolutionnaire⁹, on n'hésite pas à conclure qu'elle a dû nécessairement être présentée tout au commencement de la dictature. Plus de dix mille esclaves durent la liberté à la loi de proscription, ils prirent le nom de *Cornelii*,

¹ Suet., *Cæs.*, 1. Aug., 31. Dio C., 54, 36. Tac., *Ann.*, 3, 56.

² Cic., *in Verr. accus.*, 1, 47, 123. Ps. Ascon., p. 193.

³ Suet., *Cæs.*, 11.

⁴ Cic., *Rosc. Am.*, 43, 175.

⁵ App., *b. c.*, 1, 100.

⁶ Liv., *ep.*, 80. Vell., 2, 28. Sall., *Hist.*, 1, 41, 6 D. Plut., *Sull.*, 31. Cic., 12. Dion., 8, 80.

⁷ Cf. Cic., *de Leg. agr.*, 3, 2, 6 et seq.

⁸ Cic., *Rosc. Am.*, 44, 128.

⁹ Cic., *de proc. lib.* Apud Quint., 11, 1, 85. Cic. fr., p. 946 (édit. Onfr., tome II).

et furent, par reconnaissance, de sincères soutiens du dictateur¹.

En admettant que ces cinq lois furent rendues vers le mois de novembre 82, nous pouvons supposer que le dictateur employa les six mois qui suivirent jusqu'au 1^{er} juin 81 à faire vendre les biens confisqués et à réorganiser l'Italie.

Sylla n'eut pas honte de procéder lui-même à la vente des biens. Je vends mes dépouilles, disait-il.² Les riches furent moralement obligés d'acheter³; un certain nombre profitèrent avec empressement de l'occasion pour s'enrichir. Sylla en garda une partie pour lui⁴, et en distribua à ses créatures⁵ à L. Cornélius Chrysogonus⁶, à C. Verrès⁷, et à P. Cornélius Sulla⁸.

Qu'entendait-il par rétablir l'ordre en Italie? Rétablir l'ordre signifiait châtier, en vertu de la loi Valeria, les villes rebelles, demolir leurs fortifications, imposer des contributions nouvelles et des amendes, confisquer des territoires pour les donner à ses soldats⁹. Tel fut l'objet des *leges Corneliae* qui réglèrent l'état de la propriété en Italie et décidèrent la création de plusieurs colonies en faveur des soldats¹⁰. Il est peu admissible de prétendre que Sylla les soumit à l'acceptation du peuple; il avait, pour régler ces questions, un pouvoir absolu conféré par la loi Valeria. Il eut à prendre une série de dispositions qui formerent plusieurs lois, et dut s'en occuper pendant la plus grande partie de l'année 81.

Au milieu de ces opérations eut lieu le triomphe de Sylla:

¹) App., *b. c.*, 1, 104. Ascon., p. 75 l. 1. A., p. 168.

²) Plut., *Sull.*, 33. Syner., 3. Cic., *Quinct.*, 24, 76. Arch., 10, 25.

³) Cic., *in Verr. acc.*, 3, 35, 81. *de Leg. agr.*, 2, 21, 56; *de Off.*, 2, 27. Sall., *Hist.*, 1, 44, 47 D.

⁴) Sall., *Hist.*, 1, 44, 18 D.

⁵) Liv., *ep.*, 89.

⁶) Cic., *Off.*, 1, 14, 43. Sall., *Hist.*, 1, 34, 1, 44, 47 D.

⁷) Cic., *Rosc. Am.*, 2, 6, 8, 21, 46, 133. Plut., *Cic.*, 3.

⁸) Cic., *in Verr. accus.*, 1, 45, 38.

⁹) Cic., *Off.*, 2, 8, 29.

¹⁰) App., *b. c.*, 1, 96, 100. Flor., 3, 24, 27. Cf. Suet., *Ill. gramm.*

¹¹) Cic., *de Leg. agr.*, 2, 28, 78, 3, 2, 6, 8, 3, 3, 12. *Agrim.*, p. 2 seq. (Lachmann.)

il dura deux jours¹, et commença le 27 janvier 81²; Sylla ne voulut triompher que de Mithridate³; dans le cortège il ne laissa figurer que les statues des villes grecques et des villes asiatiques⁴; les citoyens chassés par les marianiens et rappelés par Sylla y prirent part et fêlèrent Sylla qu'ils avaient surnommé leur sauveur⁵.

Sylla s'occupa ensuite de répartir les soldats sur les terres qui leur furent assignées; l'opération fut longue, et ne put être terminée pour le 1^{er} juin 81; Sylla eut à pourvoir de terres les soldats de vingt-trois légions⁶, de quarante-sept disent d'autres témoignages⁷. L'établissement des colonies de soldats syllaniens se fit de la même manière que celui des colonies de citoyens⁸; seulement les commissions chargées de les fonder (*de durere*⁹ ne furent pas nommées par le peuple, Sylla en désigna les membres. Les terres distribuées aux nouveaux colons ne pouvaient être aliénées¹⁰; il est curieux de retrouver dans les lois de Sylla une pareille disposition empruntée à la loi Sempronius; c'est que Sylla voulait, comme les Gracques, constituer une classe de cultivateurs fixés à demeure sur leurs terres. Les soldats furent, ou bien envoyés dans les colonies nouvelles, ou bien mis en possession de terres auprès des municipes italiotes¹¹; ils furent dispersés sur tous les points de la péninsule, où ils défendirent les intérêts de Sylla, comme le faisaient les Cornélii à Rome. Une seule colonie fut établie en dehors de l'Italie, probablement à Aléria en Corse¹².

Les nouveaux venus ne purent s'entendre avec les anciens

¹ Plin., *n. h.*, 33, 1, 5, 16.

² *Fast triumph*, I. L. A., p., 460.

³ App., *b. c.*, 1, 101. Estr., 5, 9. Flor., 3, 5 11. Cf. Cic., *Phil.*, 11, 23.

⁴ Val. Max., 2, 8, 7.

⁵ Plut., *Sull.*, 34.

⁶ App., *b. c.*, 1, 100.

⁷ Liv., *ep.*, 89.

⁸ Vell., 1, 15.

⁹ *Agrim.*, p. 236 Lach.

¹⁰ Cic., *de Leg. agr.*, 2, 28, 78.

¹¹ App., *b. c.*, 1, 96. *Agrim.*, p. 230 et seq. Plin., *n. h.*, 11, 6, 8, 62.

¹² Cic., *ad.*, 3, 6, 14. *Sull.*, 21, 60 et seq. Florus., 3, 31, 27.

¹³ Plin., *n. h.*, 3, 6, 12, 80.

habitants, par exemple à Puteoli¹ et à Pompéi²; quelques villes eurent l'audace de repousser les nouveaux colons ou de les chasser ensuite; ainsi firent Nola dans le Samnium et Volaterræ en Etrurie³. Les habitants de Volaterræ égorgèrent l'ancien préteur Carbo, un frère de Cn. Papirius Carbo, que Sylla leur avait imposé comme préfet⁴. Ils recueillirent dans leur ville des proscrits, formèrent quatre légions et résistèrent pendant deux ans⁵; Sylla vint diriger le siège en septembre 81⁶. Nola fut occupée en 80⁷, mais Volaterræ prolongea la résistance jusqu'en 79, elle se rendit après avoir assuré aux proscrits les moyens de s'échapper⁸. Peu après son retour de Volaterræ, avant la reddition de la place⁹, Sylla fit voter par les comices centuriates la loi *de civitate Volaterranis adimendâ*; en effet la loi Valeria n'autorisait pas le dictateur à priver des citoyens de leur titre, il fallait pour cela une loi particulière. La loi ne visait pas seulement les habitants de Volaterræ, elle atteignait aussi d'autres rebelles¹⁰, probablement les habitants de Nola, et aussi ceux de Arretium¹¹. Dépouillées des droits de cité ces villes n'eurent plus que le droit latin d'Ariminum¹².

Sylla, après son triomphe, s'occupa aussi des questions financières; les besoins pressants du trésor lui en firent un devoir¹³. Il supprima la colonie de Capoue, et rendit au trésor les revenus de l'ager campanus¹⁴; et, comme il n'avait à tenir compte que des vœux de ses soldats, non des vœux du peuple, il supprima les distributions de blé¹⁵. Les distributions avaient

¹) Plut., *Sull.*, 37.

²) Cic., *Sull.*, 21.

³) Gran. Lic., p. 39. Cf. Liv., *ep.*, 89. Schol. Gron., p. 428.

⁴) Gran. Lic., p. 39.

⁵) Strab., 5, 2, 6.

⁶) Cic., *Rosc. am.*, 44, 128. 8, 21. 7, 20. 9, 22. 37, 105. 38, 109.

⁷) Gran. Lic., p. 39.

⁸) Gran. Lic., p. 39; il faut lire ce passage en mettant un point après *fuit*; lire *dimiserant*.

⁹) Cic., *de Dom.*, 30, 79.

¹⁰) Cic., *de Dom.*, 30, 79. Sall., *Hist.*, 1, 41, 12 D. Cf. Ps. Asc. p. 102.

¹¹) Cic., *Cæc.*, 33. Cf. *ad Att.*, 1, 19, 4.

¹²) Cic., *Cæc.*, 35, 102. Cf. 7, 8. Voir plus haut tome 1, page 369.

¹³) App., *b. c.*, 1, 102. Cf. Cic., *de Leg. agr.*, 2, 14, 35.

¹⁴) Cic., *de Leg. agr.*, 1, 7, 21. 2, 29, 81.

¹⁵) Sall., *Hist.*, 1, 41, 11 D.

été fixées par la loi Octavia de M. Octavius votée pendant la guerre sociale, ou par la loi Sempronia remise en vigueur au moment où les Marianiens étaient maîtres du pouvoir; il fallut un sénatus-consulte pour la supprimer¹, et probablement une loi *Cornelia frumentaria*. Sylla établit de nouveaux impôts sur les villes d'Italie et des provinces, il imposa même celles que les traités avaient affranchies de toute redevance². Le peuple ne fut pas consulté, la constitution ne lui reconnaissant pas le droit d'intervenir dans les questions d'impôt; Sylla établit les nouveaux impôts au moyen de sénatus-consultes³. Pour avoir plus vite de l'argent, il vendit aux villes le privilège de ne payer aucun impôt à la condition qu'elles verseraient immédiatement une forte somme⁴. Brundisium fut exemptée de tout, parce qu'elle avait rendu à Sylla un grand service, en le recevant lors de son débarquement⁵. Sylla supprima la loi Valeria *de ære alieno* qui avait apporté un grand trouble dans les fortunes, en enlevant toutes garanties de dettes privées⁶; il fallut pour cela un sénatus-consulte, et peut-être une loi *Cornelia de ære alieno*. En 81 cette loi Valeria n'existait plus, puisque T. Crispinus, qui fut probablement questeur, ne l'observait plus⁷. Sylla, d'autre part, de son propre chef, supprima plusieurs créances que l'État aurait pu réclamer à des particuliers⁸.

Pendant l'été de 81, Sylla prépara les jeux du cirque, qui devaient compléter son triomphe⁹, et servir à célébrer la victoire de la Porte-Colline¹⁰. En vertu de la loi *Cornelia de ludis victoriæ restituendis*, ils devaient avoir lieu tous les ans du 26 octobre au 1^{er} novembre, jour de la victoire¹¹. Un préteur,

¹) Ascon., p. 99.

²) App., *b. c.*, 1, 102.

³) Cf. Cic., *de Off.*, 3, 22, 87.

⁴) Cic., *l. c.*, Plut., *Syncr.*, 3. Exuper., 5.

⁵) App., *b. c.*, 1, 79.

⁶) Cic., *Quinct.*, 4, 17.

⁷) Cic., *Font.*, 1, 1. Niebuhr. Les questeurs dont parlent Cic., *in Verr. accusat.*, 1, 14, 37. Plut., *Cic.*, 17, sont de l'année 81.

⁸) Cic., *in Verr. acc.*, 3, 35, 81 et seq.

⁹) Cf., App., *b. c.*, 1, 99.

¹⁰) Vell., 2, 27. Ascon. p. 94. Ps. Ascon., p. 143. Schol. Gron., p. 396.

¹¹) I. L. A., p. 302. 307. Cf. Cic., *in Verr. accusat.*, 1, 10, 31.

sans doute le préteur pérégrin, fut chargé de veiller à leur organisation¹. Pendant ces jeux, on vit le jeune M. Porcius Cato, et M. Emilius Scaurus, beau-fils de Sylla, jouer le jeu de Troie²; on vit aussi pour la première fois des nobles descendre dans l'arène sur la demande de Sylla et conduire des chars³.

Après les jeux, Sylla porta son attention sur la réorganisation des magistratures et de l'administration provinciale; il réforma aussi les lois criminelles. Le principe qui présida à ces réformes fut toujours le même: il s'agissait de réformer la constitution au profit de l'oligarchie des nobles. Tout fut fait avant la fin de 81, puisque Sylla considéra l'année 80 comme une année d'épreuve⁴ pour voir fonctionner sa nouvelle constitution; du reste les nouveaux tribunaux criminels étaient installés pour 80: Sex. Roscius fut jugé d'après les nouvelles lois⁵. Les lois criminelles précédèrent la législation sur les magistratures et sur l'administration des provinces. Peut-on les placer avant l'époque où furent célébrés les jeux de la victoire? Non, parce que Sylla n'en eut pas besoin avant; de plus comme elles étaient très étendues, il fallut du temps pour les préparer, et Sylla ne fut libre de s'en occuper que pendant l'été de 81⁶.

Il y eut désormais huit préteurs⁷; pendant leur année de charge, ils devaient tous rester à Rome pour rendre la justice; on prorogeait ensuite leur pouvoir, et les préteurs étaient nommés gouverneurs de huit provinces. Il y en avait alors neuf: la Sicile, la Sardaigne, l'Espagne citérieure, l'Espagne ultérieure, la Macédoine (avec l'Achaïe), l'Afrique, l'Asie, la Gaule narbonnaise, la Cilicie; la Gaule cisalpine érigée en province par Sylla fut la dixième. Sylla dut faire une loi *de octo prætoribus*, nous le présumons d'après ce qui s'est passé pour les questeurs. Les questeurs, avant Sylla, étaient probable-

¹) Mommsen, *Munzwesen*, p. 625.

²) Plut., *Cat. min.*, 3.

³) Ascon., p. 89. 94.

⁴) App., *b. c.*, 1, 103. Cic., *Rosc. Am.*, 48, 139.

⁵) Cic., *Rosc. Am.*, 5, 11. 10, 28; *Brut.*, 90, 312; *Off.*, 2, 14, 51. Gell., 15, 28. Quint., 12, 6, 4. Plut., *Cic.*, 3.

⁶) Cic., *Rosc. Am.*, 8, 22. 45, 131.

⁷) Cf. Vell., 2, 16. Dio C., 42, 51; erreur dans le Dig., 1, 2, 2, 32.

ment au nombre de douze, il y en eut vingt désormais ; nous avons un fragment de la loi¹ *Cornelia de viginti quæstoribus*, qui fut votée par les comices de tribus². Au point de vue administratif la réforme de la questure était nécessaire ; la loi portait encore que les questeurs, en sortant de charge, entraient de droit au sénat ; cette disposition concorde avec les lois de *tribunicia potestate* et de *magistratibus* ; elle assurait le recrutement régulier du sénat³, et, comme les fils des proscrits avaient perdu de droit de briguer les honneurs, il n'y avait pas à craindre qu'ils pussent entrer au sénat par la porte de la questure⁴. Mais Sylla n'est pas l'auteur d'une loi de *supplendo senatu*, ni d'une loi sur la censure ; il est inexact que la censure ait été supprimée ; on lui avait enlevé, il est vrai, la plus importante de ses prérogatives, celle de dresser la liste des membres du sénat (*lectio senatus*), le recrutement de la haute assemblée étant assuré par la loi de *viginti quæstoribus* ; voilà pourquoi dans la suite on négligea souvent d'élire des censeurs, mais la censure ne fut pas supprimée⁵.

Vint ensuite la loi de *provinciis ordinandis*. Elle confirmait le droit du sénat de déterminer les provinces consulaires et les provinces prétoriennes, sur ce point elle reproduisait les dispositions de la loi Sempronia de *provinciis consularibus* ; elle ne supprimait, pas plus que cette loi, la faculté de recourir au peuple pour décider que telle province serait donnée à tel magistrat. Le sénat conservait aussi le droit de proroger les pouvoirs (*prorogatio imperii*) ; mais il fut convenu qu'après leur année de charge les deux consuls et les huit préteurs seraient chargés, pour une année, du gouvernement des deux provinces consulaires et des huit provinces prétoriennes⁶ ; on ne supprima pas cependant la formalité de la *Lex curiata de imperio*⁷. L'ancien gouverneur était censé conserver ses pou-

¹) Tac., *Ann.*, 11, 22.

²) I. L. A., p. 108.

³) Tac., *Ann.*, 11, 22.

⁴) Dion., 8, 80.

⁵) Cic., *divin. in Cæc.*, 3, 8. Sch. Gron., p. 384. Quand il n'y avait pas de censeurs, les consuls et les préteurs remplissaient leurs fonctions.

⁶) Cic., *Fam.*, 8, 8, 8.

⁷) Cic., *Fam.*, 1, 9, 25. Cf. de *Leg. agr.*, 2, 12, 30 ; ad *Att.*, 4, 18, 2.

voirs (*imperium*), jusqu'au moment où il était rentré dans la ville¹. Pour empêcher toute contestation entre l'ancien et le nouveau gouverneur, l'ancien devait quitter la province dans les trente jours qui suivraient l'arrivée de son successeur². La loi fixait enfin les dépenses qui étaient à la charge des provinces pour l'entretien des lieutenants, et déterminait la nature et la quantité des présents qui pouvaient leur être faits³.

Les lois Corneliae concernant la juridiction criminelle modifiaient la procédure devant les anciens tribunaux (*quaestiones perpetuae*), et établissaient de nouveaux tribunaux⁴. La présidence était confiée aux préteurs, qui tous durent rester à Rome pendant l'année de leur charge, comme les deux préteurs urbain et pérégrin déjà astreints à la résidence par leurs obligations de juges civils. Sylla n'avait pas osé supprimer les pouvoirs judiciaires de l'assemblée du peuple, mais il les annulait indirectement au profit du parti oligarchique. Puis Sylla compléta la législation criminelle ; nous connaissons quatre de ses lois : la loi *Cornelia repetundarum*, qui remplaça la loi Servilia de 411⁵ ; la loi *de majestate* qui supprima la loi Apuleia de 100⁶ ; la loi *de sicariis et veneficis*⁷, qui prit la place d'une loi très ancienne ; c'est en s'appuyant sur cette loi que l'on fit un procès à Sex. Roscius ; on sait que Cicéron le défendit avec une grande indépendance devant le tribunal que présidait le préteur M. Fannius ; enfin la quatrième était la loi *de falsis*⁸ appelée aussi *testamentaria*⁹ et *nummaria*¹⁰ ; elle abrogeait l'édit de M. Marius Gratidianus sur les nouveaux

¹) Cic., *Fam.*, 1, 9, 25.

²) Cic., *Fam.*, 3, 6, 3. 6.

³) Cic., *Fam.*, 3, 10, 6 ; *ad Q. fr.*, 1, 1, 9. 26.

⁴) Dig., 1, 2, 2, 32.

⁵) Cic., *Rob. Post.*, 4, 9.

⁶) Cic., *Pis.*, 21, 50. Ascon., p. 59. Cf. Cic., *Fam.*, 3, 11, 2 ; *Cluent.*, 35, 97 ; *in Verr. accus.*, 1, 5, 12.

⁷) Cic., *Cluent.*, 20, 55. 54, 148. 55, 151. 56, 44, surtout 54-57 ; *pro Vareno fr.*, 6 ; *Mil.*, 4, 11. Tac., *Ann.*, 13, 44. *Instit.*, 4, 18, 5. Paul., *Sent. rec.*, 5, 23.

⁸) Paul., *Sent. rec.*, 4, 7. 5, 25. Dig., 48, 10.

⁹) *Instit.*, 4, 18, 7. Cic., *in Verr. accus.*, 1, 42, 108. Cf. *Nat. deor.*, 3, 80, 74. Suet., *Aug.* 33.

¹⁰) Cic., *in Verr. accus.*, l. c. Ps. Ascon., p. 189.

deniers et rétablissait le cours forcé¹. Il y avait plusieurs dispositions communes à toutes ces lois, par exemple celle qui permettait à l'accusé de réclamer un jugement par écrit, ou de se contenter d'une sentence orale²; aussi la disposition qui accordait aux sénateurs un droit de récusation plus étendu que pour le commun des citoyens³.

Il y eut probablement aussi une loi de *peculatu*⁴, et une autre *de adulteriis et de pudicitia*⁵, qui a dû servir de modèle à la loi Julia⁶, et qu'il ne faut pas confondre avec la loi Cornelia de injuriis⁷. La loi *Cornelia de injuriis*⁸ n'établissait pas de tribunal nouveau, elle réformait seulement la procédure des actions dites *injuriarum*, mais elle dut être proposée en même temps que les autres. Nous ne pouvons pas décider, vu la confusion des sources, s'il y eut des lois sur la *quæstio de vi* et sur la *quæstio de ambitu*.

Avant la fin de 81 fut votée la loi *Cornelia sumptuaria*, nous la trouvons appliquée en 80⁹. Elle reproduisait sous des formes différentes la loi Licinia de 104 supprimée en 91 par M. Duronius. Aux jours des kalendes, des nones, ides, de jeux et autres fêtes elle défendait de dépenser plus de 300 sesterces pour un repas, les autres jours pas plus de 30; elle fixait un prix maximum que ne devaient pas dépasser les friandises¹⁰. Sylla limitait aussi les dépenses de luxe des funérailles¹¹.

Pendant la dictature, la situation des provinces s'était améliorée. En Espagne C. Annius Lucus avait pu franchir les Pyrénées, et Q. Sertorius réduit à l'impuissance, avait pris la

¹) Cf. Paul., *Sent. rec.*, 5, 21, 1.

²) Cic., *Cluent.*, 20, 55. 27, 75.

³) Cic., *in Verr. accus.*, 2, 31, 77.

⁴) Cic., *in Verr. act.*, 1, 13, 39; *Accus.*, 1, 4, 11 et seq. 3, 36, 83; *Cluent.*, 53, 147.

⁵) Plut., *Syncr. Lys.*, et *Sull.*, 3.

⁶) Coll., *Mos.*, 4, 2, 2.

⁷) Cf. *Dig.*, 48, 5, 22, 2.

⁸) *Inst.*, 4, 4, 8. *Dig.*, 47, 10, 5. 48, 2, 12, 4. 48, 5, 22, 2. Paul., *Sent. rec.*, 5, 4, 8.

⁹) Plut., *Sull.*, 35.

¹⁰) Gell., 2, 24, 11. Macr., *Sat.*, 3, 17, 11 = 2, 13, 11.

¹¹) Plut., *Sull.*, 35.

fuite¹. En Sicile, M. Perpenna avait également pris la fuite devant Cn. Pompée, qui avait pu rétablir l'ordre². M. Junius Brutus, chargé par Carbo de venir prendre des renseignements sur l'île, fut fait prisonnier par Pompée, et se donna la mort³. Carbo lui-même tomba entre les mains de Pompée; Pompée en avait reçu des services, il le fit quand même mettre à mort comme proscrit⁴. En Afrique, Pompée fit encore exécuter Cn. Domitius Ahenobarbus, beau-fils de Cinna⁵, qui avait pris le commandement de l'armée marianienne⁶ et battu le roi de Numidie Iliarbas; Iliarbas fut remplacé sur le trône de Numidie par Hiempsal⁷.

En Asie, il n'y avait pas de marienien; la province resta calme sous L. Licinius Murena, successeur de Sylla. Ce dernier l'avait laissé dans la province avec le titre de propréteur, et les deux légions de Fimbria⁸. L. Murena voulait un triomphe; soutenu par Archelaüs que Mithridate avait renvoyé en l'accusant de trahison⁹, Murena, pour des prétextes futiles, avait recommencé la guerre avec le roi de Pont en 83¹⁰; l'année suivante il vit arriver dans son camp une ambassade envoyée de Rome: Q. Calpidius, son chef, lui donna, au nom de Sylla et du sénat, le conseil de ménager Mithridate; il n'en tint aucun compte¹¹. Il remporta d'abord quelques petits succès insignifiants¹², mais en 81 il fut battu; il obéit alors à un ordre envoyé de Rome par Sylla. A. Gabinius, chef de l'ambassade, le força à signer la paix à des conditions qui étaient loin d'être

¹) Plut., *Sert.*, 7.

²) Diod., 38, 24. Plut., *Pomp.*, 10. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 77. Cf. Cic., *in Verr. acc.*, 3, 16, 42. 3, 18, 45. 2, 46, 113.

³) Liv., *ep.*, 89. Cf. Cic., *ad Att.*, 9, 11, 2. Val. Max., 6, 2, 8.

⁴) Plut., *Pomp.*, 10. App., *b. c.*, 1, 96. Zon., 10, 1. Liv., *ep.*, 89. Val. Max., 5, 3, 5. 6, 2, 8. 9, 13, 2. Oros., 5, 21. Eutr., 5, 8. Cic., *Fam.*, 9, 21, 3. *Att.*, 9, 14, 2. Sall., *Hist.*, 1, 38 D.

⁵) Oros., 5, 24.

⁶) Plut., *Pomp.*, 11.

⁷) Plut., *Pomp.*, 12. Zon., 10, 2. App., *b. c.*, 1, 80. Liv., *ep.*, 89. Eutr.,

⁸) Oros., 5, 21. Val. Max., 6, 2, 8. Sall., *Hist.*, 1, 39 D.

⁹) App., *Mithr.*, 64. Cf. Cic., *in Verr. accus.*, 1, 35, 89.

¹⁰) Plut., *Sull.*, 23. Sall., *Hist.*, 4, 61, 12 D. Oros., 6, 2.

¹¹) Liv., *ep.*, 86. App., *Mithr.*, 64. Memnon apud Phot., p. 232 B.

¹²) App., *Mithr.*, 65.

¹³) Cf. Cic., *Mur.*, 15, 32.

désavantageuses pour Mithridate ¹. Par politique Sylla accorda le triomphe à L. Murena pour la fin de 81 ².

Il fallait mettre en mouvement les rouages de la nouvelle constitution; pour 80 Sylla se fit nommer consul ³ — il conserva cependant son titre et ses fonctions de dictateur, — avec son ami ⁴ Q. Cæcilius Metellus Pius : Sylla violait une de ses lois, la loi de Magistratibus, puisque dix ans ne s'étaient pas écoulés depuis son premier consulat. Il ne fit plus sentir son pouvoir dictatorial qu'à l'Italie; à Rome il respecta le pouvoir de son collègue ⁵, l'autorité du sénat, l'indépendance des tribunaux ⁶, et même la puissance tribunitienne, tant qu'elle ne dépassa pas les bornes qui lui avaient été imposées. En voici un exemple; Sylla avait proposé, contrairement aux dispositions de sa loi de *Provinciis ordinandis*, d'accorder le triomphe à Pompée qui l'avait demandé dans des conditions contraires aux lois; il proposa de l'autoriser à rentrer dans Rome avec son armée, ce fut l'objet de la loi de *Reditu Cn. Pompeii*; mais il engagea le tribun C. Herennius à faire opposition, et sur cette opposition le consul retira sa proposition ⁷. Alors, en s'autorisant d'un sénatus-consulte, Sylla ordonna à Pompée de rester à Utique avec une seule légion, et d'y attendre son successeur ⁸. Mais l'armée de Pompée se révolta, Pompée fit parvenir à Sylla un rapport où perçait son orgueil, il se comparait au soleil levant. Pour éviter de nouveaux troubles Sylla céda et permit à Pompée de triompher comme il le désirait ⁹. La loi de *Reditu Cn. Pompeii* fut votée, sans qu'il y eut cette fois opposition de la part des tribuns. Quand Pompée arriva avec son armée, Sylla lui donna le surnom de *Grand* ¹⁰, et le

¹) App., *Mithr.*, 66. Cic., *Leg. man.*, 3, 8.

²) *Fast. triumph.*, I. L. A., p. 460. 463. Cic., *Mur.*, 5, 11. 7, 15; *Leg. man.*, 3, 8.

³) App., *b. c.*, 1, 103.

⁴) Plut., *Sull.*, 6.

⁵) Plut., *Sull.*, 6.

⁶) Cf. Cic., *Rosciana*.

⁷) Sall., *Hist.*, 2, 12 D. Apud Gell., 10, 20.

⁸) Plut., *Pomp.*, 13. Zon., 10, 2.

⁹) Plut., *Pomp.*, 14. Zon., 10, 2. App., *b. c.*, 1, 80.

¹⁰) Plut., *Pomp.*, 13, *Crass.*, 7. *Sert.*, 18. Zon., 10, 2.

laissa célébrer son triomphe le 12 mars 80¹. Pompée n'avait encore occupé aucune magistrature, il triompha comme chevalier².

L'année 80 fut une année calme; nous savons peu de chose sur les actes des consuls. On ne dut pas encore songer à nommer des censeurs, et les consuls renouvelèrent les fermes³. Sylla construisit la curia Hostilia⁴, et releva le Capitole incendié⁵; il se réserva la surveillance de l'édifice, en qualité de *curator*, même après son abdication⁶. Il recula le pomœrium, ce que personne n'avait fait depuis Servius Tullius⁷. Pour plaire au peuple, et lui faire oublier, au milieu des plaisirs le souvenir de la guerre civile, il offrit à Hercule *Victor*, en se conformant aux habitudes nationales⁸, la dîme (*decuma*) de ses biens personnels, et à ce sujet nourrit le peuple pendant plusieurs jours de suite⁹. Au milieu de ces fêtes mourut sa femme Metella, il n'interrompit pas les réjouissances; sans tenir compte de sa loi funéraire, il lui éleva un superbe monument. Peu après Sylla contracta un nouveau mariage avec une jeune et frivole personne de la gens Valeria¹⁰.

Aux comices consulaires de 80, le peuple offrit encore le consulat à Sylla; il refusa et fit élire P. Servilius Vatia et Appius Claudius, qui avait été chassé du sénat par les censeurs de 86¹¹. Parmi les préteurs élus, tous partisans de Sylla, nous remarquons Q. Calidius qui fut ardemment soutenu par le consul Metellus; Metellus lui témoigna ainsi sa reconnaissance pour le service que Calidius avait rendu à sa famille, en faisant rappeler de l'exil son père le Numidique¹².

¹) Gran. Lic., p. 39. *fast. triumph*, I. L. A., p. 463.

²) Plut., *Pomp.*, 14. *Sert.*, 18. Cic., *Leg. man.*, 21, 61. Plin., *n. h.*, 7, 26, 27, 96. Liv., *ep.*, 89. Eutr., 5, 9. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 77.

³) Cic., *in Verr. accus.*, 1, 50, 130.

⁴) Plin., *n. h.*, 34, 6, 12, 26. Cf. Dio C., 40, 50. 44, 5.

⁵) Plut., *Popl.*, 15. Plin., *n. h.*, 7, 42, 44, 138. 36, 5, 6, 45. Tac., *Hist.*, 3, 72.

⁶) Val. Max., 9, 3, 8. Plut., *Sull.*, 37.

⁷) Gell., 13, 14, 4. Tac., *Ann.*, 12, 23. Dio C., 43, 50.

⁸) Diod., 4, 21. Plut., *Qu. rom.*, 18. *Crass.*, 2.

⁹) Plut., *Sull.*, 35.

¹⁰) Plut., *Sull.*, 35.

¹¹) App., *b. c.*, 1, 103. Oros., 5, 22. Cf. Cic., *Planc.*, 21, 51.

¹²) Cic., *Planc.*, 29, 69. Val. Max., 5, 2, 7.

Sylla pouvait considérer son œuvre de réorganisation comme terminée ; la constitution venait de fonctionner pendant un an sous ses yeux ; la pacification de l'Italie était très avancée, les nouveaux consuls pourraient se charger de la compléter¹. A la tête des provinces se trouvaient des gouverneurs soumis au sénat ; l'Espagne était encore un peu agitée. Après avoir fui en Afrique², Q. Sertorius avait reparu, appelé par les Lusitaniens³ ; il avait gagné la confiance des populations⁴, et avait battu plusieurs armées romaines⁵. On crut suffisant d'envoyer dans l'Espagne ultérieure Q. Cæcilius Metellus Pius en qualité de proconsul⁶. Sylla n'avait plus aucune satisfaction à réclamer, il avait eu tous les pouvoirs en sa main ; il voulut, en égoïste qu'il était, passer les dernières années dans le repos ; quand les nouveaux consuls furent entrés en charge, il convoqua une assemblée et devant elle abdiqua la dictature⁷. Il savait qu'il pouvait compter sur le dévouement aveugle des 40 000 Cornéliens et des 120 000 vétérans répandus sur toute la surface de l'Italie ; voilà pourquoi, en politique avisé, il osa proposer au peuple de rendre ses comptes. Naturellement personne ne dit mot, mais au moment où Sylla se rendait chez lui, escorté de ses amis et du peuple tout entier, un jeune homme le poursuivit de ses injures. Sylla s'inquiéta de cet incident, et prédit qu'il suffirait à l'avenir pour empêcher un nouveau dictateur de déposer le pouvoir comme il l'avait fait⁸.

¹) Cf., *Gran. Lic.*, p. 39.

²) *Plut., Sert.*, 9. 10. *Gell.*, 10, 26. *Sall., Hist.*, 1, 61 et seq. D.

³) *Plut., Sert.*, 11.

⁴) Cf. *Gell.*, 15, 22.

⁵) *App., b. c.*, 1, 108. *Plut., Sert.*, 12. *Liv., ep.*, 90. *Flor.*, 3, 22.

⁶) *App., b. c.*, 1, 97. 108. *Iber.*, 101. *Aur. Vic., Vir. ill.*, 63.

⁷) *App., b. c.*, 1, 103 et seq. *Plut., Sull.*, 34. *Oros.*, 5, 22. *Aur. Vict., Vir. ill.*, 75.

⁸) *App., b. c.*, 1, 104.

CHAPITRE NEUVIÈME

TRIOMPHE ET RÉGNE DE L'OLIGARCHIE.

Sylla avait donné à l'État une organisation politique qui semblait excellente. Mais les conditions morales et sociales, qui doivent former les bases de toute bonne société, manquaient absolument.

L'Italie, sans doute, était préparée pour accepter les mœurs et les lois romaines¹; mais la guerre sociale et la guerre civile l'avaient ruinée et dépeuplée², les vétérans de Sylla ne purent combler les vides de la population disparue. On ne put répartir en une seule fois entre les vétérans les territoires confisqués, une bonne partie resta à l'ager publicus; malgré la loi agraire de 111, malgré les lois syllaniennes, des particuliers surent trouver l'occasion de se les approprier³. Il ne fallait pas compter voir refleurir l'agriculture, les soldats⁴ n'avaient aucune aptitude pour les travaux des champs; ils n'eurent pas assez d'énergie pour faire les efforts qu'exigeait la remise en culture des terres abandonnées⁵. Plusieurs vendirent leurs lots sans tenir compte de la loi qui le leur défendait, d'autres les abandonnèrent pour reprendre du service ou pour venir vivre à Rome; d'autres moururent avant d'avoir constitué une famille, et leurs lots revinrent à l'État, qui ne sut pas les défendre contre l'avidité des possesseurs; les latifundia⁶ prirent une extension de

¹) Strab., 6, 1, 2.

²) Sall., *Hist.*, 1, 36 D. Cic., *Tull.*, 14. Cf. Diod., 37, 40. Obseq., 57. Oros., 5, 22. Eutr., 5, 9. App., *b. c.*, 1, 103.

³) Sall., *Hist.*, 1, 41, 12 D. Cic., *de Leg. agr.*, 2, 26. 3, 2, 6. 8. 3, 3, 12. Cf., *ad Att.*, 1, 19, 4.

⁴) Sall., *Cat.*, 11. 16. Cic., *Cat.*, 2, 9, 20.

⁵) Cf. Sall., *Hist.*, 1, 41, 23 D.

⁶) Cic., *de Leg. agr.*, 2, 28, 78. 3, 4, 14.

plus en plus grande; on les fit exploiter par des esclaves, dont le nombre devint si considérable dans certaines contrées qu'on n'osait plus s'y aventurer¹. Autre chose : les nobles, qui avaient combattu pour exclure le peuple des affaires², considérèrent le pouvoir comme un butin qu'ils avaient à se partager³. Sous les yeux de Sylla son questeur⁴, P. Cornelius Lentulus Sura, se livra aux exactions les plus scandaleuses⁵; le préteur de 81⁶, Cn. Cornelius Dolabella, bien secondé par son lieutenant et proquesteur, C. Verres⁷, rançonna de toutes façons la province de Cilicie⁸. Des gens bien considérés, comme M. Licinius Crassus, exploitèrent la situation pour faire fortune⁹; ils profitèrent surtout de la dépréciation produite par les confiscations de Sylla¹⁰, pour spéculer et acquérir légalement des propriétés très étendues¹¹. Le luxe prit un grand développement, et tous les vices qu'il entraîne parurent au grand jour¹².

Les lois de Sylla paraissaient bien affermies, elles ne furent pas longtemps respectées; du vivant même de leur auteur une d'elles, celle qui enlevait le droit de cité aux habitants de Arretium, fut publiquement violée par les décemvirs (*decemviri stlitibus judicandis*); ils reconnurent le droit de cité à une femme d'Arretium, que M. Tullius Cicéron s'était chargé de défendre¹³. De plus Arretium, Volaterræ conservèrent leur territoire¹⁴, la loi de confiscation ne fut pas exécutée, les vétérans durent être pourvus ailleurs. C'était bien là une viola-

¹) Cic., *Tull.*, 8 et seq.

²) Sall., *Hist.*, 3, 61, 11 D.

³) Sall., *Hist.*, 1, 35. 1, 41, 2. 7. 3, 61, 6 D. *Cat.*, 11.

⁴) Cic., *in Verr. accus.*, 1, 14, 37. P. Cornelius Lentulus Sura était le petit-fils de l'ancien prince du sénat (Cic., *Cat.*, 3, 5, 10. 1, 6, 13).

⁵) Plut., *Cic.*, 17.

⁶) Cic., *Quinct.*, 8, 30. 2, 9.

⁷) Cic., *in Verr. accus.*, 1, 30, 77. 1, 33, 97. 3, 76, 177. Ps. Ascon., p. 129. 169. 181. Schol. Gron., p. 390.

⁸) Cic., *in Verr. accus.*, 1, 15, 41. 1, 16, 44 et seq. 1, 38, 97. *Act.*, 1, 1, 11.

⁹) Cic., *de Off.*, 3, 18, 73. 3, 19, 75. Val. Max., 9, 4, 1.

¹⁰) Cic., *Rosc. com.*, 12, 33.

¹¹) Plut., *Crass.*, 2. 6.

¹²) Sall., *Cat.*, 11.

¹³) Cic., *Cæc.*, 33, 97.

¹⁴) Cic., *ad Att.*, 1, 19, 4. *Fam.*, 13, 4, 1. 2.

tion formelle d'une loi de Sylla¹, dont Sylla était seul l'auteur, puisque le peuple, c'est au moins probable², pouvait ne pas être consulté sur une loi qui retirait le droit de cité. Après cette décision des juges, tous ceux qui avaient été dépouillés par Sylla de l'avantageuse qualification de citoyen la conserverent³. Voici un fait plus significatif : en 79, un marianien déguisé, M. Emilius Lépидus, gendre de L. Appuleius Saturninus, posa sa candidature au consulat, et, malgré les instances de Sylla, le vaniteux Pompée la soutint⁴. Sylla avait de bonnes raisons pour se défier de Lépидus, bien que ce dernier lui eût rendu des services comme préteur, ce qui lui avait valu la province de Sicile⁵; Lépидus d'ailleurs n'avait pas manqué de profiter des proscriptions⁶ et de son année de gouvernement en Sicile pour s'enrichir⁷.

Aussitôt qu'il eut pris possession du consulat, Sylla vivait encore, Lépидus prononça devant le peuple⁸ une vraie harangue de tribun, dans laquelle il demandait la suppression des entraves gênantes imposées par la constitution syllanienne. Lépидus n'eut pas, il est vrai, beaucoup de succès, son premier contradicteur fut son collègue Q. Lutatius Catulus, le fils du vainqueur des Cimbres, énergique partisan de Sylla et de ses réformes⁹. Un autre différend entre les deux consuls au sujet de la nomination du *praefectus urbis feriarum latinarum causa* n'eut pas plus de conséquence¹⁰, mais Lépидus put exploiter, au profit de sa cause, la mort de Sylla. Sylla mourut d'une hémorragie¹¹ à Puteoli où il s'était retiré pour se livrer

¹) Cic., *de Dom.*, 30, 79.

²) Cic., *Cæc.*, 34, 100 et seq.

³) Cic., *Cæc.*, 33, 97.

⁴) Plut., *Sull.*, 34. *Pomp.*, 15. Zon., 10, 2.

⁵) Cic., *in Verr. accus.*, 3, 91, 212.

⁶) Sall., *Hist.*, 1, 41, 18 D.

⁷) Sall., *Hist.*, 1, 48, 4 D. Ps. Ascon., p. 100. 205. 206. Cic., *in Verr. accus.*, 2, 3, 8.

⁸) Cf. Sall., *Hist.*, 1, 41 D.

⁹) App., *b. c.*, 1, 105. Sall., *Hist.*, 3, 61. 9 D. Ps. Ascon., p. 200. Cf. Val. Max., 6, 9, 5.

¹⁰) Sall., *Hist.*, 1, 40 D.

¹¹) Plut., *Sull.*, 37. App., *b. c.*, 1, 105. Val. Max., 9, 3, 8. Cf. Plin., 7, 42, 44, 138. 11, 33, 39, 114. 26, 13, 86, 138. Aur. Vic., *Vir. ill.*, 75, Paus., 1, 20, 7.

aux plaisirs¹ et rédiger ses Commentaires². Lépidus voulut d'abord s'opposer à ce que l'on fit des funérailles solennelles à l'ancien dictateur, mais Catulus, soutenu par les vétérans et par Cn. Pompée, put faire passer le décret³. Le corps fut ramené de Puteoli à Rome par une escorte imposante que commandait Pompée; on l'exposa sur le forum, on prononça l'éloge de défunt (*laudatio*), puis on brûla le cadavre au champ de Mars. On ne sait pas si le dictateur l'avait demandé dans son testament⁴, ou si l'idée de le faire ainsi disparaître fut suggérée par L. Marcius Philippus⁵. Le sénat décida qu'on lui élèverait un monument au champ de Mars à l'endroit où seraient déposées ses cendres⁶.

Les fêtes étaient à peine finies; les tribuns demandèrent immédiatement aux consuls de rétablir les privilèges et les droits du tribunat (*potestas tribunicia*), tels qu'ils étaient avant la constitution de Sylla. Lépidus s'y opposa⁷, parce que le rétablissement de la puissance tribunitienne serait dangereux pour son parti⁸; mais il se montra disposé à rétablir les distributions de blé, à rappeler les proscrits, à rendre le droit de cité à ceux qui l'avaient perdu dans la dictature, à restituer aux particuliers les propriétés confisquées au profit des vétérans⁹. Quand il présenta ses *rogationes Emiliæ*¹⁰ (notons en passant qu'on ne peut y comprendre une certaine *lex cibaria*¹¹) Catulus l'attaqua avec violence¹², et l'appela non sans raison un second Cinna¹³. Ces rogations révolutionnaires provoquèrent de

¹ Plut., *Sull.*, 36. App., *b. c.*, 1, 104.

² Plut., *Sull.*, 37. Luc., 4. Suet., *gr.*, 12. Cf. Gell., 1, 12, 20, 6.

³ App., *b. c.*, 1, 105. Plut., *Sull.*, 38. *Pomp.*, 15.

⁴ Cic., *Leg.*, 2, 22, 57. Plin., *n. h.*, 7, 54, 55, 187.

⁵ *Gran. Lic.*, p. 43.

⁶ Liv., *ep.*, 90. Plut., *Sull.*, 38.

⁷ *Gran. Lic.*, p. 43.

⁸ Cf. Sall., *Hist.*, 3, 61, 12 D.

⁹ App., *b. c.*, 1, 107. *Gran. Lic.*, p. 43. Sall., *Hist.*, 1, 48, 14 D. Flor., 3, 23, 1-4. Exuper., c. 6. Cf. Liv., *ep.*, 90. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 77. Schol. *Gron.*, p. 410.

¹⁰ Tac., *Ann.*, 3, 27.

¹¹ Macr., *Sat.*, 3, 17, 13 = 2, 13, 13.

¹² App., *b. c.*, 1, 107. Cic., *Cat.*, 3, 10, 24.

¹³ Sall., *Hist.*, 1, 42 D.

tumultueuses assemblées¹, Catulus fit opposition, elles ne purent être votées légalement; cependant Catulus paraît avoir fait exception pour la loi frumentaire qui passa². Le sujet des autres lois provoqua des troubles en Étrurie³; les habitants de Fésules chassèrent les vétérans et réoccupèrent leurs terres⁴. Le sénat, dominé alors par un ancien partisan de Marius, P. Cornélius Cethégus⁵, crut pouvoir rester maître de la situation sans recourir aux moyens extrêmes : il fit jurer aux deux consuls qu'ils ne feraient pas appel à la force armée⁶; il crut surtout que le désordre cesserait si les deux consuls quittaient Rome; il leur ordonna donc de se rendre chacun dans une province⁷, l'un fut envoyé dans la Gaule narbonnaise, l'autre dans la Gaule cisalpine; tous deux devaient ainsi traverser l'Étrurie⁸. Lépidus partit pour la Gaule narbonnaise, décidé à préparer la guerre civile; il prétendait que son serment de ne pas prendre les armes ne le liait que pour son année consulaire⁹. Il s'arrêta en Étrurie¹⁰, où son armée se grossit d'une foule de mécontents¹¹. Avant de partir pour la Gaule cisalpine, Catulus fit proposer par un tribun d'ailleurs inconnu, Plautius, une loi *de vi*¹² : elle établissait une *quaestio perpetua*, chargée de juger les violences pareilles à celles dont Lépidus se rendait en ce moment coupable¹³. Ce que nous avançons là est une hypothèse, mais une hypothèse qui se confirme par l'examen de la législation d'alors : la loi présentée par Catulus (*lex Lutatia*) pour réprimer les violences de Catilina et de ses partisans¹⁴, est désignée sous le nom de *lex Plau-*

¹) Flor., 3, 23, 5.

²) Gran. Lic., p. 43.

³) Sall., *Hist.*, 1, 48, 6 D.

⁴) Gran. Lic., p. 45.

⁵) Sall., *Hist.*, 1, 48, 20 D. Cf. Cic., *Brut.*, 48, 178.

⁶) App., *b. c.*, 1, 107. Gran. Lic., p. 45.

⁷) Sall., *Hist.*, 1, 48, 4. 5 D.

⁸) Sall., *Hist.*, 1, 44 D.

⁹) App., *b. c.*, 1, 107.

¹⁰) Flor., 3, 23, 5. Cf. Gran. Lic., p. 45.

¹¹) Sall., *Hist.*, 1, 45. 46 D.

¹²) Cic., *Cæ l.*, 29, 70.

¹³) Cf. Cic., *Cæ l.*, 1, 1.

¹⁴) Cic., *Cæ l.*, 29, 70.

*tia de vi*¹. Le danger devenait de plus en plus menaçant, le sénat rappela Lépидus à Rome, sous prétexte qu'il était obligé de présider les comices². Lépидus ne vint pas, et l'année se passa sans que l'on pût procéder aux élections consulaires. Au commencement de l'année 77, Lépидus put se considérer comme proconsul³, il offrit les conditions d'un accord au sénat; il demandait pour lui un second consulat⁴, il exigeait le rétablissement de la puissance tribunitienne⁵. Le sénat montra enfin de l'énergie : il décida, sur la proposition du vieux L. Marcius Philippus⁶, que Appius Claudius serait nommé interroi; le proconsul Q. Lutatius Catulus rappelé en toute hâte partagerait avec lui le pouvoir et le soin de veiller au salut de l'État⁷. Lépидus fut déclaré ennemi public⁸, et sa loi frumentaire fut très probablement supprimée. Catulus envoya dans la Gaule cisalpine Pompée muni de pleins pouvoirs quoique simple citoyen (*privatus cum imperio*)⁹; la Gaule cisalpine était au pouvoir de M. Junius Brutus, le tribun de 83, qu'il ne faut pas confondre avec celui qui avait péri en Sicile (voir plus haut page 84); il était alors lieutenant de Lépидus¹⁰. Brutus fut attaqué dans Mutina¹¹, obligé de fuir, et égorgé sur l'ordre de Pompée¹²; Lépидus, incapable de jouer son rôle¹³, fut battu par Catulus près du champ de Mars¹⁴; Catulus avait fortement occupé le pont Mulvius et le Janicule¹⁵. Lépидus revint en Étrurie, où il se fit encore battre, sans doute par

¹) Sall., *Cat.*, 31. Schol. Bob., p. 368.

²) App., *b. c.*, 1, 207.

³) Sall., *Hist.*, 1, 48, 7 D.

⁴) App., *b. c.*, 1, 107. Plut., *Pomp.*, 16. Sall., *Hist.*, 1, 48, 15 D.

⁵) Sall., *Hist.*, 1, 48, 14 D.

⁶) Cic., *Prov. cons.*, 9, 21. Depuis le retour de Sylla. L. Marc. Philippus avait constamment soutenu les optimates.

⁷) Sall., *Hist.*, 1, 48, 22 D.

⁸) Flor., 3, 23, 7.

⁹) Aur. Vict., *Vir. ill.*, 77.

¹⁰) Plut., *Pomp.*, 16. Liv., *ep.*, 90. Zon., 10, 2.

¹¹) Sall., *Hist.*, 1, 50 D.

¹²) Plut., *Pomp.*, 16. *Brut.*, 4. Zon., 10, 2. Liv., *ep.*, 90. Oros., 5, 22. Val. Max., 6, 2, 8.

¹³) Suet., *Cæs.*, 3. Sall., *Hist.*, 1, 48, 11 D.

¹⁴) App., *b. c.*, 1, 107.

¹⁵) Flor., 3, 23, 6.

Pompée, à Cosa¹. Il s'enfuit en Sardaigne avec ses troupes², livra de nombreux combats, et périt³ pendant l'été⁴ avec le préteur L. Valérius Triarius⁵. M. Perperna conduisit les débris de son armée à Q. Sertorius en Espagne⁶.

La guerre avait été bien conduite en Italie et en Sardaigne, mais en Espagne Sertorius avait fait de grands progrès⁷, et inquiétait sérieusement le sénat⁸. En 77, il était maître de l'Espagne. Le danger était d'autant plus grand pour le sénat, que Sertorius ne bornait pas ses ambitions à l'affranchissement de l'Espagne. Son principal but était de délivrer Rome du gouvernement des nobles en s'appuyant sur les Espagnols⁹ disciplinés à la romaine¹⁰. Quand M. Perperna l'eut rejoint, il constitua avec les Romains qui l'accompagnaient un sénat de trois cents membres¹¹, pour montrer que le vrai gouvernement de la République n'était pas à Rome, mais dans son camp. C'est ce que montrera plus tard son attitude à l'égard de Mithridate¹². On devait craindre que Sertorius, dont les forces étaient aug-

¹) Rut., *Namat. de reditu.* 1, 297. Exup., c. 6. Oros., 5, 22.

²) Sall., *Hist.*, 1, 54 D.

³) App., *b. c.*, 1, 107. Plut., *Pomp.*, 16. Liv., *ep.*, 90. Flor., 3, 23, 8.

⁴) Eutr., 6, 5.

⁵) Ascon., p. 19. Exup., 6. Cf. Cic., *in Verr. accus.*, 1, 14, 37.

⁶) App., *b. c.*, 1, 107. Plut., *Sert.*, 15. Suet., *Cæs.*, 5. Exup., 7.

⁷) En 80, Sertorius avait complètement battu le prédécesseur de Metellus, Fufidius (Plut., *Sert.*, 12. Sall., *Hist.*, 1, 68 D); Fufidius fut obligé d'appeler à son secours le gouverneur de l'Espagne citérieure, M. Domitius Calvinus (Sall., *Hist.*, 1, 69 D. Apud Plut., *Sert.*, 12, au lieu de Δομέτιον δὲ καὶ Λουσιον il faut lire Δομέτιον δὲ Κηλουίσιον ou Κηλουῖνον). Sertorius battit ensuite les lieutenants de Metellus, Thoranius ou Thorius (Plut., *Sert.*, 12. Flor., 3, 22, 6), et L. Domitius Ahenobarbus (Liv., *ep.*, 90. Flor., 2, 22, 6. Oros., 5, 23. Eutr., 6, 1, lui donne faussement la qualité de préteur); Metellus lui-même fut dérouter par la nouvelle manière de combattre qu'avait imaginée Sertorius (Plut., *Sert.*, 12. *Pomp.*, 17); il laissa battre Calvinus par Hirtuleius, questeur de Sertorius, et dut appeler à son secours le proconsul de la Gaule Narbonaise, L. Manlius (Plut., *Sert.*, 12). Manlius fut encore malheureux (Liv., *ep.*, 90. Cæs., *b. g.*, 3, 20. Oros., 5, 23), et Metellus dut renoncer à son projet d'envahir la Lusitanie (Plut., *Sert.*, 13).

⁸) Sall., *Hist.*, 1, 54 D.

⁹) Plut., *Sert.*, 22.

¹⁰) Plut., *Sert.*, 14. Cf., Cæs., *b. g.*, 3, 23.

¹¹) App., *b. c.*, 1, 108. *Iber.*, 101. *Mithr.*, 68. Plut., *Sert.*, 22.

¹²) Plut., *Sert.*, 23.

mentées depuis l'arrivée de Perperna, ne parût immédiatement en Italie¹.

Pompée exploita la situation : il avait conservée l'armée avec laquelle il avait combattu Lépidus; il força le sénat à l'envoyer en Espagne contre Sertorius. Catulus le soutint, et montra qu'aucun des consuls de 77 n'était capable d'aller combattre en Espagne comme proconsul²; ces deux consuls étaient D. Junius Brutus, et Mam. Æmilius Lépidus Livianus³ élus grâce à leurs amis, et surtout parce qu'aucun citoyen connu n'avait brigué la première magistrature⁴. Le sénat hésitait, il allait violer la loi Cornelia de provinciis ordinandis, car Pompée n'était que simple chevalier; on le chargea cependant du commandement à la place du consul (*pro consule*), ou plutôt, ce fut Philippus qui trouva l'expression ironique, à la place des consuls, *pro consulibus*⁵. Métellus conserva le gouvernement de l'Espagne ultérieure, Pompée lui fut adjoint et eut les mêmes pouvoirs (*imperium*) que Métellus⁶. En quarante jours, Pompée réunit une grande armée; à la fin de 77 il franchit les Alpes, traversa la Gaule, et arriva en Espagne⁷.

Les progrès de Sertorius eurent pour contre-coup, à Rome, la réorganisation de l'opposition marianienne. En 76, le tribun Cn. ou L. Sicinius parla dans les assemblées de rétablir l'ancien tribunat⁸; les tribuns, depuis 80, avaient été, surtout M. Terpolius⁹, des serviteurs dociles des Optimates; le nouveau tribun préparait à ce parti de nouvelles tribulations¹⁰. Les consuls C. Scribonius Curio¹¹ et Cn. Octavius essayèrent de

¹) App., b. c., 1, 108. Iber., 101.

²) Cic., Phil., 11, 8, 18. Dio C., 36, 25 B.

³) Obseq., 58.

⁴) Sall., Hist., 1, 52. 53 D.

⁵) Cic., Leg. man., 21, 62. Phil., 11, 8, 18. Cf. Schol. Gron., p. 442. Aur. Vict., Vir. ill., 77. Oros., 5, 23. Dio C., 36, 27.

⁶) Plut., Pomp., 17. App., b. c., 1, 108. Iber., 101. Liv., ep., 91. Zon., 10, 2. Val. Max., 8, 15, 8. Eutr., 6, 1. Flor. 3, 22, 5.

⁷) Sall., Hist., 2, 96, 4 D. App., b. c., 1, 109.

⁸) Sall., Hist., 3, 61, 8 D. Ps. Ascon., p. 103.

⁹) Ascon., p. 81.

¹⁰) Plut., Crass., 7.

¹¹) Il avait été tribun en 90, et avait servi sous Sylla contre Mitridate Plut., Sull., 14. Mithr., 60).

l'attaquer dans une assemblée que le tribun avait lui-même convoquée¹. Ils ne purent faire taire le tribun, alors Curio eut recours aux grands moyens : il intenta contre le tribun une accusation, lui reprocha d'avoir violé la loi Cornelia de tribunicia potestate², faute qui devait être punie d'une amende; en le traînant devant les tribunaux, il le mit hors d'état de continuer son opposition³.

En 75, le tribun Q. Opimius recommença la lutte⁴. Nous ne savons pas exactement comment il s'y prit, mais nous savons que le peuple payé pour cela⁵ attaqua les deux consuls, L. Octavius et C. Aurélius Cotta, au moment où ils accompagnaient sur la via sacra un candidat à la préture, Q. Æmilius Métellus, qui fut plus tard surnommé le Crétois⁶. Les consuls se réfugièrent dans la maison d'Octavius, ils furent très embarrassés pour se tirer de là : ils ne pouvaient offrir au peuple aucun avantage matériel qui pût le désarmer⁷; la situation financière en effet était déplorable par suite des dépenses qu'exigeaient la guerre d'Espagne, les préparatifs contre Mithridate, et par suite aussi des pertes journalières que les pirates faisaient éprouver au trésor. Le grand orateur C. Aurélius Cotta crut pouvoir apaiser le peuple : il proposa la loi *Aurelia de potestate tribunicia*, sur la demande de Opimius⁸ : elle rendait aux tribuns la faculté d'arriver aux fonctions curules⁹, et supprimait peut-être aussi l'obligation de prendre les tribuns parmi les sénateurs¹⁰. Cotta donna aussi une loi *Aurelia de judiciis privatis*¹¹, que nous connaissons mal, mais qui devait nécessairement accorder des avantages au peuple.

¹) Cic., *Brut.*, 60, 217. Quint., 11, 3, 129. Sall., *Hist.*, 2, 35 D. Cf. Val. Max., 9, 14, 5. Plin., *n. h.*, 7, 10, 12, 55.

²) Cf. Cic., *in Verr. accus.*, 1, 60.

³) Sall., *Hist.*, 3, 61, 8. 10 D.

⁴) Cic., *in Verr. accus.*, 1, 60. Ps. Ascon., p. 200.

⁵) Cf. Plut., *Cic.*, 6. Cic., *Planc.*, 26, 64. *in Verr. accus.* 3, 92, 215.

⁶) Sall., *Hist.*, 2, 40 D.

⁷) Sall., *Hist.*, 2, 41, 7 D.

⁸) Ps. Ascon., p. 200.

⁹) Cic., *Corn. fr.*, 1, 27. Ascon., p. 78, 66. Ps. Ascon., p. 200. Sall., *Hist.*, 3, 61, 8 D.

¹⁰) Cf. Cic., *Cluent.*, 40, 112.

¹¹) Ascon., p. 67.

Ces quelques réformes irritèrent fort le parti des nobles¹, à tel point que Cotta, très versatile en politique², se crut obligé de faire lui-même au sénat la proposition de supprimer ses lois³; en 74, le frère de Cotta, M. Aurélius Cotta, supprima la loi *de Judiciis privatis*⁴. On alla plus loin, l'ancien tribun Q. Opimius dut payer une amende pour n'avoir pas tenu compte de l'article de la loi Cornelia qui concernait l'intercession. L'amende fut fixée par le préteur urbain C. Verres en 74 : Opimius perdit toute sa fortune⁵.

En 74 cependant, un tribun d'origine obscure⁶, L. Quinctius, reprit avec une grande énergie⁷, la lutte contre les grands et contre les institutions de Sylla⁸; il fut soutenu, à ce qu'il semble, par l'ancien ami de Marius, P. Cornélius Céthégus⁹. Le consul L. Licinius Lucullus réussit à le calmer par son influence personnelle, et le décida à retirer ses propositions¹⁰. Quinctius, du reste, obtint un avantage : il fit échouer les tentatives des grands pour faire rapporter la loi Aurelia de tribunicia potestate. A la fin de son tribunat¹¹, il eut encore la satisfaction de découvrir après une enquête les preuves de la corruption des juges sénatoriaux déjà si impopulaires¹²; il ouvrit aussitôt la campagne contre la loi Cornelia judiciaria¹³.

A ce moment les embarras du gouvernement ne venaient pas seulement de l'opposition tribunitienne, les relations extérieures étaient mauvaises¹⁴. Appius Claudius, consul de 79, avait commencé et continué comme proconsul des opérations

¹) Cic., *Corn. fr.*, 1, 27.

²) Q. Cic., *Pet. cons.*, 12, 47.

³) Cic., *Corn. fr.*, 1, 8. Ascon., p. 66.

⁴) Cic., *Corn. fr.*, 1, 9. Ascon., p. 67.

⁵) Cic., *in Verr. accus.*, 1, 60. Cf. Cic., *Cluent.*, 33, 90 et seq.

⁶) Cic., *Cluent.*, 40, 112.

⁷) Cic., *Cluent.*, 34, 94. 40, 110. Cf., *Brut.*, 62, 223.

⁸) Ps. Ascon., p. 103. Plut., *Luc.*, 5.

⁹) Plut., *Luc.*, 5. Cf. Cic., *Cluent.*, 31, 48.

¹⁰) Plut., *Luc.*, 5. Sall., *Hist.*, 3, 61, 11 D.

¹¹) Cic., *Cluent.*, 33, 90. 39, 108.

¹²) Cic., *Cluent.*, 22, 61.

¹³) Cic., *Cluent.*, 27, 74. 28, 77. 29, 79. Ps. Ascon., p. 141. Cf. p. 127. Schol. Gron., p. 386. 395.

¹⁴) Sall., *Hist.*, 2, 41 D. App., *b. c.*, 1, 111.

militaires contre les peuples des frontières septentrionales de la Macédoine¹; après sa mort², son successeur C. Scribonius Curio leur avait donné depuis 75 une grande extension³. P. Servilius Vatia, consul aussi de 79, avait fait, comme gouverneur de Cilicie, une campagne de trois ans contre les Isauriens pour arrêter la piraterie; il fut surnommé Isauricus et revint triompher à Rome en 75⁴, mais il ne détruisit pas la piraterie⁵. Il fallut en 74 donner au fils de l'orateur M. Antoine chargé pendant sa préture de la répression des pirates, il fallut lui donner la surveillance des côtes (*Cura oræ maritimæ*) sur plusieurs provinces; son pouvoir ne fut pas délimité (*imperium infinitum*)⁶; or M. Antonius était incapable de remplir cette mission⁷, il avait été désigné sur les instances du consul M. Aurelius Cotta et du tout puissant P. Cornélius Céthégus⁸. On s'aperçut aussi que Cyrène, exposée aux attaques des pirates, avait besoin d'une nouvelle organisation. Cyrène avait été donnée à la république par le roi Apion en 96⁹, mais on n'en avait pas fait une province¹⁰, on l'avait rattachée à l'Afrique ou à la Macédoine. On chargea le questeur P. Cornélius Lentulus Marcellinus (75), en qualité de questeur *pro prætore*, d'organiser et de gouverner Cyrène¹¹.

En Asie venait de surgir une difficulté bien plus sérieuse : le roi Nicomède était mort en 75 ou 74, et avait légué son

¹) Liv., *ep.*, 91. Oros., 5, 23. Obseq., 59.

²) Eutr., 6, 2. Oros., 5, 23.

³) Liv., *ep.*, 92. 95. Eutr., 6, 2. Oros., 5, 23. Sall., *Hist.*, 2, 33. 2, 41, 7. 3, 8. 4, 68 D. Front., *Strat.*, 4, 1, 43.

⁴) Liv., *ep.* 90. 93. Eutr., 6, 3. Flor., 3, 6, 1-5. Vell., 2, 39. Oros., 5, 23. Cf. Strab., 12, 6, 2. Suet., *Cæs.*, 3. Sall. *Hist.*, 1, 78 et seq. 3, 53 D. Front., *Strat.*, 3, 7, 1. Ammian. Marc., 14, 8, 4. Cic., in *Verr. accus.*, 1, 21, 57. 3, 90, 211. 4, 10, 21. 4, 38, 82. 5, 26, 66. 5, 30, 79; *Leg. agr.*, 1, 2, 5. 2, 19, 50. *Leg. man.*, 23, 68. *Placc*, 3, 6. Ps. Ascon., p. 173. Schol., Gron., p. 404. I. L. A., p. 559.

⁵) App., *Mithr.*, 93.

⁶) Vell., 2, 31. Cic., in *Verr. accus.*, 2, 3, 8. 3, 91, 213. Ps. Ascon., p. 122. 176. 206. Schol. Bob., p. 234. Sall., *Hist.*, 3, 54 D.

⁷) Plut., *Ant.*, 1.

⁸) Ps. Ascon., p. 206.

⁹) Obseq., 49. Cassiodor., p. 620. (Mommsen).

¹⁰) Liv., *ep.*, 70. Plut., *Luc.*, 2. Jos. *Ant. Jud.*, 14, 7, 2.

¹¹) Sall., *Hist.*, 2, 39 D. Cf. App., *b. c.*, 1, 111. *Mithr.*, 121.

royaume de Bithynie au peuple romain¹. Mithridate avait profité de l'occasion pour recommencer la guerre; il y songeait depuis longtemps²; il avait bien accueilli les lieutenants de Fimbria, L. Fannius et L. Magius³, et, par leur intermédiaire, il espérait s'allier avec Q. Sertorius. Il promit à ce dernier trois mille talents et quarante vaisseaux; si Sertorius l'emportait, il lui abandonnerait la possession des deux royaumes de Bithynie et de Cappadoce. Sertorius lui envoya un général, M. Varius (ou Marius) avec un corps d'élite⁴.

Au moment même où le sénat apprenait que Mithridate avait fini ses préparatifs⁵, il recevait une lettre de Pompée⁶. Il avait, en 76, battu M. Perperna et C. Herennius⁷; mais il avait été ensuite trompé par Sertorius⁸ et battu à Lauron⁹; Métellus avait remporté un avantage près d'Italica sur Hir-tuleius, le questeur de Sertorius¹⁰. En 75, Pompée qui avait voulu combattre près de Sucro, sans attendre Métellus, avait été de nouveau battu¹¹. Réunis, les deux chefs romains purent remporter une victoire à Sagonte¹², mais Sertorius gardait l'avantage¹³, et les proconsuls manquaient de ressources pour donner aux opérations une impulsion efficace¹⁴. Pompée

¹) App., *Mithr.*, 7, 71. *b. c.*, 1, 111. Liv., *ep.*, 93. Eutr., 6, 6. Sall., *Hist.*, 4, 61, 9 D.

²) App., *Mithr.*, 67. Sall., *Hist.*, 1, 48, 8. 2, 41, 7 D.

³) Cf. Cic., *in Verr. accus.*, 1, 34, 87.

⁴) Plut., *Sert.*, 23. 24. *Luc.*, 8, 12. Oros., 6, 2. App., *Mithr.*, 68. 112. Ps. Ascon., p. 183. Liv., *ep.*, 93. Flor., 3, 22, 4. Cf. Sall., *Hist.*, 2, 49. 3, 11. 12 D. Cic., *Mur.*, 15, 32. *de Leg. man.*, 4, 9.

⁵) Plut., *Luc.*, 7. App., *Mithr.*, 69. 70.

⁶) Sall., *Hist.*, 2, 96 D.

⁷) Plut., *Pomp.*, 18. Sall., *Hist.*, 2, 96, 6. 2, 18 D.

⁸) Cf. Liv., *fr. lib.*, 91.

⁹) App., *b. c.*, 1, 109. Plut., *Sert.*, 18. *Pomp.*, 18. Front., *Strat.*, 2, 5, 31. Oros., 5, 23. Flor., 3, 22. 7. Liv., *ep.*, 92. Obseq., 58. Sall., *Hist.*, 2, 96, 5. 2, 15. 16 D. Schol. Bob., 235.

¹⁰) Liv., *ep.*, 91. Oros., 5, 23. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 63. Front., *Strat.*, 2, 1, 2. 2, 3, 5. 2, 7, 5. Sall., *Hist.*, 2, 17 D.

¹¹) Plut., *Sert.*, 19. *Pomp.*, 19. App., *b. c.*, 1, 110. Liv., *ep.*, 92. Obseq., 59. Cic., *Balb.*, 2, 5.

¹²) App., *b. c.*, 1, 100. Plut., *Sert.*, 21. Sall., *Hist.*, 2, 21. 22 D.

¹³) Liv., *ep.*, 92. 93. Obseq., 60. App., *b. c.*, 1, 112. Oros., 5, 23. Sall., *Hist.*, 2, 41, 6 D. Cf. Cic., *Font.*, 2, 4. 3, 6.

¹⁴) Plut., *Sert.*, 21. *Pomp.*, 19.

exigea des renforts, menaça le sénat, déclara qu'il quitterait l'Espagne, et que la guerre aurait alors l'Italie pour théâtre¹.

Le consul L. Licinius Lucullus voulut se donner le mérite de faire sortir la république de tous ces embarras. Lucullus pendant sa questure avait accompagné Sylla en Asie et lui avait rendu de grands services à partir de 87²; il n'était revenu qu'en 80; en 79, il avait été édile curule³ avec son frère M. Terentius Varro Lucullus, qui avait aussi servi Sylla, mais pendant la guerre civile⁴; en 78, il fut préteur et eut le gouvernement de l'Afrique⁵. Sylla avait pour lui une grande estime, il lui avait dédié ses Commentaires et, en mourant, il lui confia la tutelle de ses enfants⁶. Lucullus était jaloux de Pompée, qui avait été plus heureux que lui jusqu'alors; il accepta cependant de faire droit à ses exigences; il calculait que, si l'on refusait, Pompée reviendrait à Rome, et se ferait donner la direction de la guerre contre Mithridate⁷. On envoya deux légions à Pompée⁸. Lucullus voulait avoir le commandement de la guerre d'Asie, or le sort lui avait attribué la Gaule Cisalpine⁹; après la mort de L. Octavius, gouverneur de Cilicie, Lucullus par l'intermédiaire de P. Cornelius Céthégus, son ancien adversaire — il le gagna au moyen d'une courtisane — se fit donner la Cilicie au lieu de la Gaule¹⁰. Quand il eut obtenu la Cilicie, il ne lui fut pas difficile d'obtenir aussi la direction de la guerre contre Mithridate, on lui ouvrit un crédit de 3,000 talents¹¹: son collègue M. Aurelius Cotta, aussi ambitieux et aussi jaloux que lui, se fit donner la Bithynie avec la mission spéciale de défendre la Propontide¹².

¹) Sall., *Hist.*, 2, 96, 10 D. Plut., *Sert.*, 21. *Pomp.*, 20.

²) Plut., *Luc.*, 2-4. *Sull.*, 11. Cic., *Acad.*, *pr.*, 2, 1, 1. App., *Mithr.*, 33. 51. 56.

³) Plut., *Luc.*, 1. *Plin.*, *n. h.*, 8, 7, 7, 19. Val. Max., 2, 4, 6. Cic., *Off.*, 2, 16, 57. *Gran. Lic.*, p. 39.

⁴) Plut., *Sull.*, 27.

⁵) Cic., *Acad. pr.*, 2, 1, 1. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 74.

⁶) Plut., *Luc.*, 4.

⁷) Plut., *Luc.*, 5. *Pomp.*, 20.

⁸) App., *b. c.*, 1, 111.

⁹) Plut., *Luc.*, 5.

¹⁰) Plut., *Luc.*, 6. Cf. Cic. *Parad.*, 5, 3, 40.

¹¹) Plut., *Luc.*, 13.

¹²) Plut., *Luc.*, 6. Cf. Cic., *Mur.*, 15, 33. Cf. Dio C., 36, 40 B.

Quant à affirmer que Lucullus eut en même temps la province d'Asie, on ne le peut guère, les témoignages n'offrent pas un accord suffisant.

Telle était la situation au dehors; à Rome le tribun C. Licinius Macer¹ recommença la lutte en 73 contre les nobles et contre la constitution. Il mit en accusation C. Rabirius² qui se vantait d'avoir assassiné Saturninus, mais ne put obtenir de condamnation; il prit la défense des Toscans dépouillés de leurs biens en faveur des vétérans³, et demanda encore une fois, sans détour, le rétablissement de l'ancien tribunat⁴.

C. Macer trouva un allié inattendu dans la personne du jeune C. Julius Cæsar⁵. César soutint les revendications de Macer en faveur des provinciaux expulsés de leurs propriétés, et prononça un discours en faveur du samnite Decius (*pro Decio Samnite*)⁶. César était gendre de Cinna; malgré les instances de Sylla, il n'avait pas voulu répudier sa femme; il fut pros crit, on lui enleva l'expectative du titre de Flamine de Jupiter auquel il tenait peu, et qu'on lui avait promis quand les partisans de Marius étaient au pouvoir⁷, il aurait été frappé plus sévèrement sans l'intervention des Vestales, de Mam. Æmilius Lépидus et de M. Aurélius Cotta⁸. En 80, il servit en Asie sous le propréteur M. Minucius Thermus; il se signala au siège de Mitylène qui n'avait pas voulu céder, même depuis que la paix était signée entre Mithridate et les Romains⁹. Il servit quelque temps sous P. Servilius Vatia; quand il apprit la mort de Sylla, il revint à Rome, mais fut assez prudent pour ne pas se compromettre avec Lépидus¹⁰. En 77, il porta une accusation¹¹ contre Cn. Cornélius Dolabella, le consul de

¹) Cf. Cic., *Brut.*, 67, 238.

²) Cic., *Rab. perd.*, 2, 7.

³) Prisc., 10, 42. p. 532 H.

⁴) Sall., *Hist.*, 3, 61 D.

⁵) Suet., *Cæs.*, 5.

⁶) Tac., *Dial.*, 21. Cf. Cic., *Cluent.*, 59, 161.

⁷) Suet., *Cæs.*, 1. Vell., 2, 43. Cf. Dio C., 54, 36. Tac., *Ann.*, 3, 58.

⁸) Suet., *Cæs.*, 1, Plut., *Cæs.*, 1. Vell., 2, 41. Dio C. 43, 43.

⁹) Suet., *Cæs.*, 2.

¹⁰) Suet., *Cæs.*, 3.

¹¹) Suet., *Cæs.*, 4. 49. Plut., *Cæs.*, 4. Ascon., p. 26. Gell., 4, 16, 8. Tac., *Dial.*, 34. Vell., 2, 43.

81, qui avait gouverné la Macédoine et obtenu le triomphe¹; Dolabella fut défendu par C. Aurélius Cotta et par Q. Hortensius², et acquitté³; mais César avait eu l'occasion d'étaler son éloquence et de se faire remarquer⁴. En 76, il accusa C. Antonius, le second fils du grand orateur; C. Antonius avait rançonné, pillé la Grèce pendant la guerre de Sylla⁵; aux jeux de 81 on l'avait vu descendre dans l'arène et conduire un char; César le poursuivit, au nom des Grecs, devant le préteur des étrangers, M. Terentius Varro Lucullus⁶. C. Antonius échappa à une condamnation en se mettant sous la protection des tribuns⁷. César s'éloigna de nouveau de Rome, et alla à Rhodes sous prétexte de perfectionner ses études; il fut pris par les pirates et s'échappa de leurs mains on sait comment⁸; il réunit une petite troupe et défendit les villes grecques contre un général de Mithridate qui voulait les détacher de Rome⁹.

Il revint pour entrer dans le collège des pontifes qui l'avait choisi (par cooptation)¹⁰ pour remplacer C. Aurelius Cotta¹¹, mort en 74; le peuple le nomma à une grande majorité tribun des soldats¹².

Il prêta son appui à C. Licinius Macer; Macer échoua quand même¹³, mais les optimates comprirent qu'il fallait faire quelque concession¹⁴. Les consuls de 73, C. Cassius Varus et M. Terentius Varro Lucullus présentèrent une loi *Terentia Cassia frumentaria*¹⁵; elle rétablissait¹⁶ les distributions de blé, suppri-

¹) Cic., *Pis.*, 19, 44. Suet., *Cæs.*, 4.

²) Cic., *Brut.*, 92, 317. Val. Max., 8, 9, 3.

³) Aur. Vict., (*Vir. ill.*, 78) se trompe. Ps. Ascon., p. 110. 169.

⁴) Suet., *Cæs.*, 55. Cic., *Brut.*, 72, 75. Empor., *Rhetor.*, p. 568 Halm.

⁵) Ascon., p. 89.

⁶) Cf. Cic., *Tull.*, 8.

⁷) Ascon., p. 84. Q. Cic., *pet. cons.*, 2, 8. Plut. se trompe *Cæs.*, 4.

⁸) Suet., *Cæs.*, 4. Plut., *Cæc.*, 12. Vell., 2, 41. Val. Max., 6, 9, 15.

⁹) Suet., *Cæs.*, 4.

¹⁰) Cic., *Pis.*, 26, 62. Ascon., p. 14.

¹¹) Vell., 2, 43.

¹²) Suet., *Cæs.*, 5. Plut., *Cæs.*, 5.

¹³) Sall., *Hist.*, 3, 61, 11 D.

¹⁴) Sall., *Hist.*, 3, 61, 21 D.

¹⁵) Cic., *in Verr. accus.*, 3, 70, 163. 3, 75, 173. 5, 21, 52.

¹⁶) Sall., *Hist.*, 3, 61, 19 D. Cf. Cic., *Sest.*, 25, 55. Ascon., p. 9. Plut., *Cat. min.*, 26. *Cæs.*, 8.

mées par Sylla, rétablies par Lépidus et supprimées ensuite de nouveau, aux prix fixés par la loi Sempronia; elle était moins étendue cependant, et rappelait plutôt la loi Octavia frumentaria (voir plus haut page 178). La loi eut pour conséquence d'augmenter d'une manière extraordinaire les dépenses de l'État; il fut obligé de distribuer par mois environ deux cent mille boisseaux de blé¹. Il est probable aussi que les nobles ne firent pas d'opposition à la loi *Plautia de reditu Lepidanorum*; César la défendit également². Cette loi promettait sans doute une amnistie aux partisans de Lépidus qui s'étaient enfuis auprès de Sertorius; les optimates pouvaient donc la considérer comme un moyen d'affaiblir Sertorius³.

Les agitations populaires cessèrent en présence d'un nouveau danger qui venait de fondre sur la République: les gladiateurs s'étaient révoltés. En 73, environ soixante-dix gladiateurs s'échappèrent de la maison de Lentulus à Capoue et appelèrent aux armes les esclaves en ouvrant leurs ergastules⁴. Ils prirent pour chef Spartacus qui eut pour lieutenant Crixus et Ænomaus; ils battirent les troupes du préteur P. Varinius Glaber, et le préteur lui-même⁵. En 72, les consuls L. Gellius Poplicola et Cn. Cornelius Lentulus Clodianus furent obligés de se joindre au préteur ou propéteur Q. Arrius pour réprimer l'insurrection; Gellius et Arrius battirent Crixus⁶; mais Lentulus fut vaincu⁷ par Spartacus qui s'était dirigé vers les Alpes pour passer en Gaule⁸. Spartacus battit encore les deux consuls⁹, et le consul de l'année précédente C. Cassius Varus

¹) Cic., in *Verr. accus.*, 3, 30, 72. 3, 70, 163.

²) Suet., *Cæs.*, 5. Gell., 13, 3. Non. Marc., p. 241 G. Dio C., 44, 47.

³) Sall., *Hist.*, 3, 63 D.

⁴) App., *b. c.*, 1, 116. Plut., *Crass.*, 8. Liv., *ep.*, 95. Vell., 2, 30. Flor., 3, 20. Eutr., 6, 7, Oros., 5, 24. Athen., 6, 272 F. Cic., *Att.*, 6, 2, 8.

⁵) App., *b. c.*, 1, 116. Plut., *Crass.*, 9. Liv., *ep.*, 95. Oros., 5, 24. Flor., 3, 20, 4. Front., *Strat.*, 1, 5, 21. 22. Sall., *Hist.*, 3, 67 D.

⁶) Liv., *ep.*, 96. Oros., 5, 24. App., *b. c.*, 1, 117. Plut., *Crass.*, 9. Cf. *Cat. min.*, 8.

⁷) App., *b. c.*, 1, 117. Plut., *Crass.*, 9.

⁸) Plut., *Crass.*, 9. Flor., 3, 20, 10.

⁹) Liv., *ep.*, 96. Oros., 5, 24. Eutr., 6, 7. Sall., *Hist.*, 3, 70 D. App., *b. c.*, 1, 117.

qui voulut défendre la Gaule cisalpine dont il était gouverneur; C. Varus fut défait à Mutina¹, et Spartacus aurait atteint son but, si ses soldats avides de pillage ne l'avaient forcé à rester en Italie. Il eut un instant l'idée de marcher sur Rome², puis se décida à passer dans l'Italie méridionale³. Cette situation rappelait les plus mauvais temps de l'époque où Annibal campait en Italie⁴, le sénat n'osait pas confier la direction de la guerre aux consuls qui venaient d'être vaincus⁵, ni aux nouveaux consuls désignés qui étaient incapables (P. Cornelius Lentulus Sura et Cn. Aufidius Orestes); d'autre part personne ne se présentait pour la préture, parce que personne ne voulait se charger de la guerre.

M. Licinius Crassus se dévoua⁶, il n'avait pris part à aucune campagne depuis le combat de la Porte colline; il s'était occupé d'augmenter sa fortune, et de se faire bien voir du peuple⁷. On le chargea donc de combattre Spartacus avec un pouvoir proconsulaire⁸. Il n'est pas possible d'admettre qu'il avait été préteur, et qu'on prorogea ses pouvoirs, le témoignage formel d'Appien s'y oppose. Son lieutenant M. Mammius fut d'abord battu⁹; Crassus comprit qu'il fallait rétablir la discipline, et décima les rangs¹⁰; puis il se mit à la poursuite de Spartacus qui avait passé en Sicile pour soulever les esclaves¹¹. Spartacus manœuvrait avec tant d'habileté que Crassus désespéra de le vaincre; il écrivit au sénat pour demander des secours; il fallait, disait-il, rappeler Lucullus (successeur de Curio)¹² de Macédoine ou Pompée d'Espagne¹³.

¹) Liv., *ep.*, 96. Oros., 5, 24. Flor., 3, 20, 10. Plut., *Crass.*, 9.

²) App., *b. c.*, 1, 117. Flor., 3, 20, 11.

³) App., *b. c.*, 1, 117. Plut., *Crass.*, 9.

⁴) Oros., 5, 24. Eutr., 6, 7.

⁵) Plut., *Crass.*, 10.

⁶) App., *b. c.*, 1, 118.

⁷) Plut., *Crass.*, 9. Cic., *Brut.*, 65, 233.

⁸) Liv., *ep.*, 96. Eutr., 6, 7.

⁹) Cf. Cic., *in Verr. accus.*, 3, 53, 123.

¹⁰) Plut., *Crass.*, 10. App., *b. c.*, 1, 118. Sall., *Hist.*, 4, 5 D.

¹¹) App., *b. c.*, 1, 118. Plut., *Crass.*, 10. Cf. Sall., *Hist.*, 4, 10 D. Cic., *in Verr. accus.*, 5, 2, 5.

¹²) Oros., 6, 3. Eutr., 6, 2, 7. App., *Illyr.*, 30. Cf. Cic., *Pis.*, 19, 44. Ps. Ascon., p. 209.

¹³) Plut., *Crass.*, 11. Cf. App., *b. c.*, 1, 120. Cic., *Leg. man.*, 11, 30.

Il n'aurait pu en effet se maintenir, mais une circonstance lui permit de prendre l'avantage : les Germains et les Gaulois qui servaient dans l'armée de Spartacus l'abandonnèrent. Crassus battit d'abord les Germains et les Gaulois¹, refusa de négocier avec Spartacus² qui l'avait demandé, et livra à ce dernier un combat décisif. Spartacus fut tué³, et on put considérer la guerre comme terminée.

Pompée était déjà revenu d'Espagne⁴. On lui avait envoyé les secours qu'il avait sollicités ; en 74 et en 73 il avait fait de grands progrès sur Sertorius⁵ ; Métellus aussi avait remporté des avantages⁶, du jour où il s'était décidé à secouer sa torpeur⁷. La guerre aurait pu se prolonger longtemps encore, mais la division se mit dans l'armée de Sertorius ; Sertorius l'avait lui-même provoquée par ses défiances et ses cruautés⁸. Métellus avait mis à prix la tête de Sertorius⁹, ce ne fut pas ce qui perdit ce dernier, mais plutôt la jalousie de Perperna. Perperna le fit assassiner dans un festin où il l'avait invité pour se réconcilier, à Osca¹⁰. Mais Perperna éprouva de grandes difficultés à se faire reconnaître chef des troupes de Sertorius, et fut battu par Pompée¹¹. Ce dernier fit mettre à mort Perperna qui était tombé entre ses mains ; avant de mourir, il avait livré à Pompée la correspondance de Sertorius, dans laquelle plusieurs sénateurs se trouvaient compromis ;

¹) Plut., *Crass.*, 11. Liv., *ep.*, 97. Oros., 5, 24. Front., *Strat.*, 2, 4, 7. 2, 5, 34. Cf. Cæs., *b. g.*, 1, 40.

²) App., *b. c.*, 1, 120. Tac., *Ann.*, 3, 73.

³) App., *b. c.*, 1, 120. Plut., *Crass.*, 11. Liv., *ep.*, 97. Eutr., 6, 7. Flor., 3, 20, 12. Oros., 5, 24. Vell., 2, 30.

⁴) App., *b. c.*, 1, 119. Plut., *Crass.*, 11.

⁵) Liv., *ep.*, 94. App., *b. c.*, 1, 112.

⁶) App., *b. c.*, 1, 112.

⁷) Sall., *Hist.*, 2, 23 D. Plut., *Sert.*, 22. Val. Max., 9, 1, 5.

⁸) Liv., *ep.*, 92. App., *b. c.*, 1, 112, 113. Plut., *Sert.*, 25. Diod., *Hist. gr. fr.*, tome II, p. XXIII.

⁹) Plut., *Sert.*, 22.

¹⁰) App., *b. c.*, 1, 113 ; *Iber.*, 101. Plut., *Sert.*, 26. Pomp., 20. Diod., *Hist. gr. fr.*, tome II. p. XXIV. Strab., 3, 4, 10. Liv., *ep.*, 96. Vell., 2, 30. Flor., 3, 22 9. Eutr., 6, 1. Oros., 5, 23. Sall., *Hist.*, 3, 4 D.

¹¹) App., *b. c.*, 1, 114. *Iber.*, 101. Plut., *Sert.*, 27. Pomp., 20. Zon., 10, 2. Liv., *ep.*, 96. Flor., 3, 22, 9. Oros., 5, 23. Front., *Strat.*, 2, 5, 32. Val. Max., 6, 2, 8. Schol. Bob., p. 307.

Pompée ne voulut pas la lire et la fit jeter au feu, pour, dit-il, ne pas soulever au nouveau prétexte de guerre civile¹. Il pardonna ensuite aux partisans de Sertorius qui se livrèrent à lui². Après avoir pacifié l'Espagne³, il réorganisa l'administration, et, pour s'attacher de nombreux partisans, donna le droit de cité à un grand nombre d'Espagnols. Ce fut pendant l'année 72 qu'il prit ces dispositions : la loi *Gellia Cornelia* des consuls L. Gellius Poplicola et Cn. Cornelius Lentulus Clodianus lui avait conservé pour cette année le pouvoir absolu dans la Péninsule⁴. En 71, il quitta l'Espagne ; en traversant les Pyrénées il éleva un trophée⁵ sur lequel il fit placer une inscription : le nom de Sertorius n'y figurait pas ; Pompée voulait faire considérer cette guerre comme une guerre étrangère, afin de pouvoir réclamer le triomphe, qui n'était jamais accordé pour une guerre civile⁶.

Quand il arriva en Italie, il reçut du sénat l'ordre de courir au secours de Crassus⁷ ; il rencontra une troupe de cinq mille hommes, qui s'était échappée du champ de bataille où Crassus avait complètement anéanti les forces de Spartacus. Pompée extermina ces cinq mille hommes, il put alors écrire au sénat que, si Crassus avait battu Spartacus, lui, Pompée, avait fait disparaître jusqu'au dernier, les auteurs de la révolte⁸.

Quand, à Rome, on n'eut plus à redouter les gladiateurs, les tribuns se remirent en campagne contre la constitution syllanienne. Dès son entrée en fonction (10 décembre 72), le tribun M. Lollius Palicanus, d'origine obscure⁹, dénonça¹⁰ les actes arbitraires dont s'était rendu coupable C. Verrès en

¹) Plut., *Sert.*, 27. Pomp., 20. Cf. App., *b. c.*, 1, 115.

²) Cic., *in Verr. accus.*, 5, 58, 153.

³) Liv., *ep.*, 96. Eutr., 6, 1. Oros., 5, 23. Flor.; 3, 22. 9. Plut., *Pomp.*, 21.

⁴) Cic., *Balb.*, 8, 19. 14, 32. 33. 17, 38.

⁵) Sall., *Hist.*, 4, 29 D. Exuper., 8. Strab., 3, 4, 9. 4, 1, 3.

⁶) Plin., *n. h.*, 7, 26, 27, 96. 3, 3, 4, 18. 37, 2, 6, 15. Cf. Flor., 3, 22, 9. Val. Max., 2, 8, 7.

⁷) App., *b. c.*, 1, 119.

⁸) Plut., *Pomp.*, 21. *Crass.*, 11. Cic., *in Verr. accus.*, 5, 2, 5.

⁹) Sall., *Hist.*, 4, 25 D. Cf. Val. Max., 3, 8, 3. Cic., *Brut.*, 62, 223.

¹⁰) Cic., *in Verr. accus.*, 2, 41, 100.

Sicile, à l'égard d'un noble sicilien, Sthenius¹. Il rappela que le sénat lui-même n'avait pas osé approuver la conduite du gouverneur²; il rappela encore que pendant sa préture urbaine de 74 C. Verrès avait poussé l'audace jusqu'à faire frapper de verges un citoyen romain, violant ainsi la loi Porcia³. Les tribuns n'étaient pas en peine pour trouver des motifs d'accusation contre les gouverneurs de province⁴, mais c'était peine inutile, les juges sénatoriaux les acquittaient régulièrement de parti pris⁵. Les nouveaux juges se laissaient corrompre, plusieurs faits avaient été divulgués⁶ et n'avaient pu être niés; les nobles compromettaient ainsi avec la plus grande imprudence la principale réforme constitutionnelle de Sylla⁷. Ainsi Q. Calidius que Q. Métellus Pius avait fait nommer préteur en 79, fut condamné pour concussion⁸; il avoua publiquement que la condamnation d'un prétorien coûtait au moins trois millions de sesterces⁹. C. Verrès ne cacha pas que pour se faire acquitter, il avait été obligé de sacrifier le tiers de ses exactions en achetant ses juges¹⁰. Il était reconnu qu'avec de l'argent on pouvait toujours se faire acquitter, même quand on était ouvertement coupable¹¹. Pour opérer une réforme il ne fallait pas compter sur le sénat; il est vrai qu'en 74 le sénat avait chargé les consuls de présenter une loi sur la corruption des juges, mais la loi était restée à l'état de projet¹². Le peuple comprit que le plus sûr serait encore de réta-

¹) Cic., *in Verr. accus.*, 2, 34 et seq.

²) Cic., *in Verr. accus.*, 2, 39.

³) Cic., *in Verr. accus.*, 1, 47, 122. Ps. Ascon., p. 193.

⁴) Cic., *Div. in Cæc.*, 3, 7. *in Verr. act.*, 1, 15, 45. *Accus.*, 3, 89, 207. 5, 48, 126.

⁵) Cic., *in Verr. accus.*, 2, 31, 77. 3, 96, 223.

⁶) Cic., *in Verr. act.*, 1, 13. *Cluent.*, 47, 130. Ps. Ascon., p. 109. 144. 147. Schol. Gron., p. 397. 398. — Cic., *Cluent.*, 24, 65. 28, 77. 41, 115. 50, 138. *Cæc.*, 10, 28. Ps. Ascon., p. 141. 146. 201. Schol. Gron., p. 386. 395. 396.

⁷) Cic., *Div. in Cæc.*, 3, 8. *in Verr. act.*, 1, 15, 43. *Accus.*, 4, 59, 134.

⁸) Cic., *in Verr. accus.*, 3, 25, 63. *Planc.*, 28, 69.

⁹) Cic., *in Verr. act.*, 1, 13, 38. Ps. Ascon., p. 145.

¹⁰) Cic., *in Verr. act.*, 1, 14, 40.

¹¹) Cic., *in Verr. act.*, 1, 1, 1. 1, 16, 47.

¹²) Cic., *Cluent.*, 49.

blir l'ancien tribunat¹; le tribun M. Lollius Palicanus agit dans ce but².

Le retour de Pompée fut, pour le tribun, un événement très heureux³; on savait que Pompée voulait, avec son armée, se rendre maître de l'État comme l'avait été Sylla, on apprit bientôt que pour arriver à ce résultat il comptait s'appuyer sur le peuple plutôt que sur les optimates : ces derniers ne lui pardonnaient pas ses succès et n'avaient pour lui que des sentiments de jalousie⁴. Au moment où C. Licinius Macer produisait ses propositions de réformes, les optimates avaient essayé de distraire le peuple au moyen du retour de Pompée⁵; mais avant son départ d'Espagne, ce dernier avait déjà écrit au Sénat que si les partis n'avaient pas fait la paix pour son retour, il se chargerait de les réconcilier⁶. On répandit alors le bruit qu'il soutiendrait le peuple, qu'il était favorable au rétablissement de l'ancien tribunat⁷. Il arriva avec son armée, il ne voulut pas la licencier avant le triomphe, et demanda deux choses : le triomphe et le consulat. En face de lui se trouvait M. Crassus, plus âgé que lui et depuis longtemps jaloux de ses victoires⁸; lui aussi était à la tête d'une armée victorieuse, et, comme Pompée, voulait le consulat. Pompée eut la satisfaction de voir son rival s'abaisser devant lui⁹, et lui demander sa protection¹⁰. Le Sénat ne pouvait que laisser agir ces deux puissants candidats; quant à la question des réformes à opérer dans la constitution de Sylla, le Sénat ne pouvait rien empêcher non plus, si les propositions étaient faites conformément aux lois. Du reste, le Sénat avait lui-même porté la main sur plusieurs institutions de Sylla; il

¹) Cic., *Div. in Cæc.*, 3, 8. *in Verr. act.*, 1, 15, 44. Ps. Ascon., p. 147. Schol. Gron., p. 384. 397.

²) Ps. Ascon., p. 103. Schol. Gron., p. 386.

³) Plut., *Pomp.*, 21. Zon., 10, 2.

⁴) Sall., *Hist.*, 3, 61, 21 D.

⁵) Sall., *Id.*

⁶) Sall., *Hist.*, 4, 30 D.

⁷) Plut., *Pomp.*, 21, Cf. Sall., *Hist.*, 4, 31. 32 D.

⁸) Plut., *Crass.*, 7.

⁹) Cic., *Off.*, 1, 30, 109.

¹⁰) Plut., *Pomp.*, 22. *Crass.*, 12.

avait supprimé par sénatus-consulte des exemptions d'impôt que les villes avaient achetées au temps de la dictature¹; il avait réclamé des sommes d'argent importantes abandonnées par Sylla à ceux qui avaient acheté les biens des proscrits²; même en 72 le consul Cn. Cornélius Lentulus Clodianus avait fait une loi à ce sujet, la loi *Cornelia de pecunia quam Sulla emptoribus bonorum remiserat exigenda*³. Enfin le Sénat avait déjà laissé passer la loi *Aurelia de tribunicia potestate*; les optimates avaient donc admis en principe la réforme de la constitution syllanienne.

Le tribun M. Lollius Palicanus et ses collègues, avec qui Pompée avait pris des engagements formels⁴, proposèrent de faire décerner le triomphe par le peuple⁵; ils demandèrent aussi que pour Pompée, et probablement pour Crassus, les lois *Villia annalis* et *Cornelia de magistratibus* ne fussent pas appliquées⁶. Nommé consul, Pompée chargea Palicanus de réunir une assemblée hors de la ville; il s'y rendit et déclara qu'il était partisan du rétablissement de l'ancien tribunat; il promit aussi son concours pour la répression des désordres dans les provinces, et de la corruption des juges⁷.

L'opposition proposa aussitôt d'augmenter le pouvoir législatif des comices. Il est très probable qu'alors fut votée la loi *Pupia*; elle mit fin aux conflits entre les magistrats qui convoquaient les assemblées du peuple et ceux qui convoquaient le Sénat; elle défendit⁸ de réunir le Sénat, les jours des comices, avant que les comices eussent terminé leurs opérations⁹; de la sorte les sénateurs purent prendre part aux délibérations des comices. Nous croyons que la loi est bien de cette année, parce que nous trouvons sur la liste

¹ Cic., *Off.*, 3, 22, 87.

² Cic., *in Verr. accus.*, 3, 35. 81 et seq.

³ Sall., *Hist.*, 4, 35 D. Apud Gell., 18, 4, 4.

⁴ App., *b. c.*, 1, 121.

⁵ Cf. Dio C., 36, 25 B.

⁶ Cf. Cic., *Leg. man.*, 21, 62. Plut., *Pomp.*, 22. Zon., 10, 2.

⁷ Cic., *in Verr. act.*, 1, 15, 45. Ps. Ascon., p. 148.

⁸ Cic., *ad Q. fr.*, 2, 13, 3. 2, 2, 3. *Fam.*, 1, 4, 1. Cf. 8, 8, 5. *ad Att.*, 1, 14, 5.

⁹ Cic., *ad Att.*, 1, 14, 5.

des magistrats un préteur¹ du nom de M. Pupius Piso Calpurnianus². Or elle n'a pu être votée sous le consulat du même Pupius, consul en 61, puisqu'elle était antérieure à la loi Gabinia de 67³. Hofmann n'est pas de notre avis; il prétend que la loi Pupia défendait de réunir le Sénat à certains jours de l'année qui n'étaient pas des jours de comices; il a émis à ce sujet une hypothèse très ingénieuse, mais elle repose sur une erreur, il l'a basée sur les dates du calendrier julien, tandis qu'il fallait se servir de l'ancien calendrier⁴.

Rien d'extraordinaire ne survint pendant le reste de l'année. Crassus eut l'*ovatio*, et entra dans la ville couronné non de myrtes mais de lauriers⁵, le Sénat lui avait accordé cette distinction sur sa demande. Métellus, rentré à Rome après Pompée⁶, triompha avant lui⁷, mais sans son armée qu'il avait licenciée en deçà des Alpes⁸. Pompée triompha pour la seconde fois en qualité de chevalier; il recula son triomphe jusqu'au dernier jour de décembre, pour entrer en fonction immédiatement après⁹.

¹) Cf. Ascon., p. 15 Cic., *Flacc.*, 3, 6.

²) Cic., *de Dom.*, 13, 35.

³) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 13, 3.

⁴) Hofmann, *de lege Pupia*, dans son ouvrage : *de origine belli civilis cæsariani*, Berlin, 1857, p. 119.

⁵) Plut., *Crass.*, 11. Cic., *Pis.*, 24, 58. Plin., *n. h.*, 15, 29, 38, 125. Gell., 5, 6, 23.

⁶) App., *b. c.*, 1, 121.

⁷) Vell., 2, 30. Eutr., 6, 5.

⁸) Sall., *Hist.*, 4, 28 D.

⁹) Vell. 2, 30, Eutr., 6, 5. Plin., *n. h.*, 7, 26, 27, 96.

CHAPITRE DIXIÈME.

CN. POMPÉE (70-66.)

Les deux consuls Pompée et Crassus, se défiant l'un de l'autre, n'abandonnèrent pas immédiatement le commandement de leurs armées ; on put craindre un instant de voir se renouveler les luttes sanglantes, comme au temps de Marius et de Sylla. Il y eut un compromis ; le vieux Crassus fit des avances au jeune Pompée, et tous deux renoncèrent en même temps à leur commandement ¹. Ils cherchèrent pendant leur consulat à éviter les conflits ; ce fut peu après son entrée en fonction, certainement avant les élections et les premiers débats du procès de Verrès ², que Pompée tint les promesses faites au peuple ; il proposa de rendre au tribunat ses anciennes prérogatives. Le sénat s'était laissé gagner ³, et Crassus associa son nom à celui de Pompée en tête du projet de loi ⁴. La loi *Pompeia Licinia de tribunicia potestate* supprima la loi syllanienne (*lex Cornelia de tribunicia potestate*), ou du moins ce qui en subsistait depuis la loi Aurélia ; les tribuns furent remis en possession de leur anciens privilèges ⁵.

Cette loi faisait disparaître une des bases fondamentales sur lesquelles s'appuyait le gouvernement de l'oligarchie ; aussi les nobles montrèrent-ils une ardeur d'autant plus grande à

¹) App., b. c., 1, 121. Plut., *Pomp.*, 23. *Crass.*, 12 a tort de reporter ce fait à la fin du consulat. Cf. Suet., *Cæs.*, 19.

²) Cic., *in Verr. act.*, 1, 16, 46.

³) Cf. Cic., *in Verr. act.*, 1, 15, 44. Ps. Ascon., p. 147.

⁴) Liv., *ep.*, 97. Cic., *Corn. fr.*, 1, 23. Ascon., p. 75. Ps. Ascon., p. 103.

⁵) Sall., *Cat.*, 38. Vell., 2, 30. Cic., *de Leg.*, 3, 9, 22. 3, 11, 26. Plut., *Pomp.*, 22. App., b. c., 2, 29. Cf. Cic., *in Verr. accus.*, 5, 63, 163. 5, 68, 175. Schol. Gron., p. 397.

défendre leur privilège judiciaire, Pompée n'osa pas demander directement l'abolition de la loi Cornélia *judiciaria*. Il espéra pouvoir rendre aux tribunaux leur ancien prestige en faisant disparaître du sénat les éléments impurs que Sylla y avait admis ; il crut qu'il pourrait acquitter la promesse faite au peuple, promesse de relever le crédit des tribunaux, en faisant nommer des censeurs. Le peuple adorait Pompée, il l'appuya avec enthousiasme ¹. Quant au sénat il aurait voulu renouveler ce qui s'était fait en 73 ; à cette date on aurait pu nommer des censeurs ; le sénat imitant Sylla et Métellus, avait préféré confier les fonctions censoriales aux consuls L. Octavius et C. Aurélius Cotta ² ; le peuple avait approuvé ³ ; mais cette fois les consuls ne voulaient pas se charger des adjudications, ils demandaient que les censeurs fussent élus. On nomma, en avril ou en mai ⁴, L. Gellius Poplicola et Cn. Cornélius Lentulus Clodianus, qui avaient été consuls ensemble deux années auparavant.

Avant que les censeurs eussent eu le temps d'entreprendre la revision du sénat, on demanda au peuple de supprimer la loi judiciaire de Sylla ⁵. L'attitude des personnalités les plus marquantes du parti des nobles dans le procès de Verrès avait provoqué cette proposition.

C. Verrès avait été préteur urbain en 74 ; chargé d'examiner les réparations faites à des édifices publics sous l'administration des consuls de l'année précédente ⁶, il s'était permis beaucoup d'actes arbitraires ⁷ ; il avait ensuite obtenu le gouvernement de la Sicile ; la guerre des gladiateurs ne permit pas de le remplacer pendant trois années de suite ⁸ ; il commit toutes les exactions possibles, il pilla la province, et en tira

¹) Cic., *Div. in Cæc.*, 3, 8. Ps. Ascon., p. 104. Schol. Gron., p. 381.

²) Cic., *in Verr. accus.*, 1, 50, 130. 3, 7, 18. Cf. Ps. Ascon., p. 194.

³) Cic., *in Verr. accus.*, 3, 8, 19.

⁴) Cf. Cic., *Div. in Cæc.*, 3, 8 avec *in Verr. act.* 1, 18, 54. Ps. Ascon., p. 150.

⁵) Cic., *Cluent.* 47, 130.

⁶) Cic., *in Verr. accus.*, 1, 50, 130. 49, 128.

⁷) Cic., *in Verr. accus.*, 1, 40-61. 5, 13, 34.

⁸) Cic., *in Verr. accus.*, 2, 15, 37. 4, 19, 42. Ps. Ascon., p. 97. 101. 208. Schol. Gron., p. 382.

tout ce qu'il était possible d'en tirer ¹. Il était persuadé qu'il pourrait acheter les sénateurs, ses juges, dans le procès qui devait lui être intenté. A la fin de 70, quand Verrès fut sorti de charge, les Siciliens s'adressèrent à M. Tullius Cicéron. Cicéron, après ses premiers succès oratoires, avait fait un grand voyage; en 75 il avait été élu questeur avec une grande majorité²; il servit sous le propréteur Sex. Peducaeus³ comme questeur à Lilybée (*quæstor Lylibætanus*); il s'était attiré la confiance des Siciliens⁴. Quand il présenta l'accusation au préteur M. Acilius Glabrio⁵, qui présidait le tribunal de *repetundis*, Cicéron eut déjà à lutter contre les intrigues du parti de Verrès. Un certain Q. Cæcilius Niger, qui avait été questeur et complice de Verrès⁶, prétendit revendiquer le droit d'accuser Verrès avant Cicéron⁷. Cicéron employa, comme c'était l'usage, la *divinatio*⁸; il prononça un discours, celui que nous avons sous le titre *Divinatio in Cæcilium*, et réussit à faire reconnaître son droit d'accusateur⁹. Il reprocha à Verrès d'avoir volé 40 millions de sesterces aux habitants de la Sicile¹⁰.

Les preuves étaient évidentes; l'illustre orateur Q. Hortensius se chargea cependant de défendre Verrès qui était son ami¹¹. Hortensius était alors l'oracle des tribunaux¹², le roi des avocats¹³; il avait mis son éloquence au service du parti des nobles, et ces derniers l'avaient payé de reconnaissance en proclamant partout son mérite; à ce moment-là même il

¹) Cic., *in Verr. accus.*, 2. 3. 4. 5.

²) Cic., *Pis.* 1, 2. *Brut.*, 92, 318.

³) Cic., *Att.*, 10, 1, 1.

⁴) Cic., *Div. in Cæc.*, 1, 2. *Planc.*, 26, 64. *Fam.*, 13, 38. *Ps. Ascon.*, p. 97. 100. *Plut.*, *Cic.*, 6.

⁵) Cic., *in Verr. act.*, 1, 2, 4. 10, 29.

⁶) Cic., *Div. in Cæc.*, 2, 4. 9, 28.

⁷) *Ps. Ascon.*, p. 98.

⁸) *Gell.*, 2, 4. *Ps. Ascon.*, p. 99.

⁹) Cic., *in Verr. accus.*, 1, 6, 15.

¹⁰) Cic., *in Verr. act.*, 1, 18, 56. *Accus.*, 1, 10, 27. 2, 10, 26. Cf. *Div. in Cæc.*, 5, 19.

¹¹) Cic., *Or.*, 37, 129.

¹²) Cic., *in Verr. act.*, 1, 12, 35. *Brut.*, 92, 319. *Ps. Ascon.*, p. 98. *Schol. Gron.*, p. 405.

¹³) Cic., *Brut.*, 88 et seq.

briguait le consulat. Verrès comptait encore parmi ses protecteurs L. Cornélius Sisenna¹, le préteur de 78²; Q. Cæcilius Métellus³ qui briguaitle consulat avec Hortensius; son frère, M. Cæcilius Métellus qui voulait arriver à la préture; P. Cornélius Scipio Nasica⁴, adopté plus tard par Métellus Pius, et le consulaire C. Scribonius Curio⁵. Cicéron avait demandé un délai de cent-dix jours pour aller recueillir des preuves en Sicile⁶; le procès ne devait commencer que le 5 août⁷; or les jours fériés allaient se succéder pour les jeux de Pompée, les jeux romains, les jeux de la victoire institués par Sylla et pour les jeux plébéiens; il n'y aurait plus beaucoup de temps pour plaider⁸; et comme d'autre part le procès devait être très long, les partisans de Verrès espéraient renvoyer à l'année suivante la seconde instance⁹, qui était de droit dans ces sortes de causes. Or si le 27 août¹⁰, jour fixé pour la tenue des comices électoraux, Q. Hortensius et Q. Cæcilius Métellus étaient nommés consuls¹¹; et si, d'autre part, M. Cæcilius Métellus¹² était élu préteur et désigné pour présider le tribunal des concussions¹³, les protecteurs de Verrès espéraient faire acquitter leur ami. Cicéron déjoua tous ces beaux calculs; d'abord, il fit son enquête¹⁴ malgré les difficultés soulevées par le gouverneur de Sicile, L. Cæcilius Métellus, frère des deux autres¹⁵; ensuite triomphant des manœuvres de Verrès il se fit

¹) Cic., *in Verr. accus.*, 2, 45, 110. 4, 20, 43. Schol. Gron., p. 392. Cf. Cic., *in Verr. accus.*, 4, 15, 33.

²) *Senatus consultum de Asclep.*, I. L. A., p. 111. Cf. Ascon., p. 73.

³) Cic., *in Verr. act.*, 1, 9, 26.

⁴) Cic., *in Verr. acc.*, 4, 36, 79. Schol. Gron., p. 392.

⁵) Cic., *in Verr. act.*, 1, 7, 18. Ps. Ascon., p. 131.

⁶) Cic., *in Verr. accus.*, 1, 11, 30. Ps. Ascon., p. 125.

⁷) Cic., *in Verr. act.*, 1, 10, 31. Ps. Ascon., p. 134. 165.

⁸) Cic., *in Verr. accus.*, 2, 52, 130.

⁹) Cic., *in Verr. act.*, 1, 10 et seq.

¹⁰) Ps. Ascon., p. 134.

¹¹) Cic., *in Verr. act.*, 1, 7, 18.

¹²) Cic., *in Verr. act.*, 1, 8, 21.

¹³) Cic., *in Verr. act.*, 1, 9, 20 et seq. *Accus.*, 1, 11, 30.

¹⁴) Cic., *in Verr. act.*, 1, 2, 6. *Accus.*, 2, 26, 64. 2, 4, 11. 3, 18, 47. *Scour. fr.*, 2, 24 et seq.

¹⁵) Il avait été préteur l'année précédente, Cic., *Tull.*, 39.

nommer édile curule¹ ; au jour dit il apporta devant le tribunal les preuves de la culpabilité de Verrès ; il les résuma d'abord dans un tableau d'ensemble (*actio prima in Verrem*), puis il insista sur chaque point, produisit des témoins et fit la lumière complète².

Grâce aux efforts de Cicéron la première action dura neuf jours seulement³ ; Q. Hortensius ne répondit que peu de chose⁴, les témoignages apportés par Cicéron étaient trop accablants, il finit même par abandonner son client⁵, qui n'espérant plus se faire acquitter, partit en exil⁶. Cicéron obtint davantage : il avait su exciter l'indignation du peuple⁷, montré qu'il ne pouvait avoir aucune confiance dans l'impartialité des juges sénatoriaux⁸ ; le préteur L. Aurélius Cotta⁹, frère de Caius et de Marcus, présenta une *rogatio judiciaria*¹⁰ pour demander la suppression de la loi judiciaire de Sylla¹¹. On ne pouvait mieux répondre aux désirs du peuple¹². Pendant la première action, Cicéron ne connaissait pas encore cette proposition ; nous le voyons exprimer l'espoir qu'une condamnation de Verrès aurait pour résultat de relever dans l'opinion le prestige et l'autorité des tribunaux sénatoriaux¹³. Bien que Verrès fût parti pour l'exil, et que le procès fut abandonné par le fait même que l'accusé s'était fait justice¹⁴, Cicéron supposa que la seconde action devait avoir lieu¹⁵, et comme si Verrès eut été présent¹⁶, il s'amusa à écrire

¹) Cic., in Verr. act., 1, 8, 23. Pis., 1, 2.

²) Cic., in Verr. accus., 1, 10, 29. Act., 1, 18, 55. Plut., Cic., 7. Ps. Ascon., p. 102.

³) Cic., in Verr. accus., 1, 60, 156.

⁴) Cic., in Verr. accus., 1, 28, 71. 2, 64, 156.

⁵) Ps. Ascon., p. 126. 153. Cic., Or., 37, 129.

⁶) Ps. Ascon., p. 126. 153. 156. Cf. Cic., in Verr. accus., 1, 7, 20. Plut., Cic., 7. 8.

⁷) Cic., in Verr. accus., 5, 63, 163. 5, 64, 165.

⁸) Cic., in Verr. accus., 5, 69, 177.

⁹) Ascon., p. 67. Ps. Ascon., p. 127. Schol. Gron., p. 386.

¹⁰) Cic., in Verr. act., 1, 1, 2. Cf., 1, 8, 20.

¹¹) Cic., in Verr. accus., 5, 69, 177 et seq.

¹²) Cic., Corn. fr., 1, 28.

¹³) Cic., in Verr., act., 1, 8, 20. 1, 15, 43. 1, 16, 49.

¹⁴) Plut., Cic., 8.

¹⁵) Cf. Cic., in Verr. accus., 4, 15, 33.

¹⁶) Ps. Ascon., p. 153. 154.

en août ou en septembre les cinq discours de l'accusatio in Verrem : là il parle de la proposition de L. Aurélius Cotta, et lui consacre même de longs développements¹.

Des explications données par Cicéron il résulte que dans son projet primitif de loi judiciaire, Cotta voulait enlever les tribunaux aux sénateurs pour les rendre aux chevaliers et remettre en vigueur la loi Sempronia². Cotta réunit de nombreuses assemblées pour défendre et faire discuter sa loi³. Il fut, dès lors, impossible de conserver les tribunaux aux sénateurs ; les optimates ne pouvaient plus lutter en se plaçant sur ce terrain. Il est vrai que Cicéron paraît admettre que le Sénat continuera à fournir les juges⁴, mais s'il parle ainsi c'est qu'il suppose toujours que son discours est prononcé devant les juges sénatoriaux. Il fait allusion cependant à un projet de conciliation qui n'était pas nouveau, et qui devait avoir été mis en avant par les optimates : il consistait à former deux décuries de juges, les uns tirés du Sénat, les autres de l'ordre des chevaliers⁵ : c'était le projet primitif de C. Gracchus. Il trouva peu de défenseurs. On se rappela que la loi Plautia ouvrait aussi l'album des juges à des citoyens ordinaires désignés par le suffrage populaire ; les démocrates proposèrent de former une troisième série de juges, choisis parmi les citoyens de la première classe qui avaient rempli les fonctions de tribuns du trésor (*tribuni aerarii*) ; le fait seul qu'ils avaient rempli ces fonctions prouvait qu'ils avaient la confiance des tribus⁶. Pompée, toujours avide de popularité, adopta la proposition nouvelle⁷, le sénat n'osa pas la repousser et Cotta finit par s'y rallier ; nous savons en effet, d'une manière certaine, qu'en vertu de la loi judiciaire Aurélia votée par le

¹) Cic., in Verr. accus., 1, 2, 5.

²) Cic., in Verr. accus., 2, 71, 171 et seq. 3, 96, 223 et seq. 5, 109, 17 et seq. Cf. Liv., op., 97. Plut., Pomp., 22. Ps. Ascon., p. 127.

³) Cic., in Verr. accus., 3, 96, 223 et seq.

⁴) Cic., in Verr. accus., 1, 2, 4 et seq. 1, 8, 22 2, 31, 76 et seq.

⁵) Cic., in Verr. accus., 2, 32, 79. Cf. Vel., 2, 32. Schol. Gron., p. 386.

⁶) Cf. Cic., Phil., 1, 8, 20. Ascon., p. 16. Schol. Bob., p. 339 et seq. Cic., Rab. perd., 9, 27. Cat., 1, 7, 15.

⁷) Cf. Plut., Pomp., 22.

peuple, le préteur urbain¹ était chargé de dresser l'album en choisissant les juges dans les trois ordres du sénat, de la chevalerie et des tribuns du trésor². On ne peut pas opposer à ces témoignages formels les passages des auteurs qui ne parlent pas du troisième ordre : ces auteurs n'ont pas parlé des tribuns du trésor, parce qu'ils n'ont voulu voir dans la question que les sénateurs et les chevaliers³ : ou bien ils se sont contentés de mentionner le succès obtenu par les chevaliers qui reprenaient leurs places de juges⁴. Le sénat perdit aussi le droit de juger seul les procès où ses membres étaient particulièrement intéressés : ainsi venait de disparaître une des dispositions essentielles de la constitution syllanienne : l'oligarchie des nobles avait perdu son plus utile privilège.

L. Aurelius Cotta doit être aussi l'auteur d'une loi sur la brigue, *lex Aurelia de ambitu*. Cicéron parle d'une certaine loi Aurélia⁵ au sujet de sa candidature à l'édilité, or ce ne peut être qu'une loi sur la brigue ; et comme elle était mise en vigueur avant 66, date à laquelle Cicéron brigua l'édilité⁶, elle a dû être l'œuvre du préteur populaire de 70 ; Cotta, en effet, ne se contenta pas d'enlever aux sénateurs le monopole des tribunaux, il voulut aussi leur rendre moins facile l'élection aux diverses magistratures. Une nouvelle loi sur la brigue était nécessaire ; la dernière présentée avant celle de Sylla, si tant est que Sylla en ait présenté une, la loi Cornélia Fulvia⁷ remontait à l'année 159, et cette loi Fulvia paraît n'avoir jamais été appliquée⁸. L'achat des voix dans les élections avait suivi la même marche ascendante que les concussions dans les provinces⁹, il fallait donc établir une législation sur

¹) Cic., *Cluent.*, 43, 121.

²) Cic., *ad Att.*, 1, 16, 3. *Phil.*, 1, 8, 20. *Ascon.*, p. 16. 30. 53. 67. 78.

³) Ps. *Ascon.*, p. 103. *Schol. Bob.*, p. 229. 235. 339. Cf. *Schol. Gron.*, p. 384. 386.

⁴) Cic., *Font.*, 12, 26 = 16, 36. *Cluent.*, 43, 121. 47, 130.

⁵) Tac., *Ann.*, 11, 22.

⁶) Cic., *ad Q. fr.*, 1, 3, 8.

⁷) Cic., *ad Att.*, 1, 4, 1.

⁸) Voir tome I, page 557.

⁹) Cf. *Schol. Bob.*, p. 361 avec *Pol.*, 6, 56.

¹⁰) Cf. Cic., *in Verr. accus.*, 4, 20, 45.

la brigue. En 68, il y avait déjà un tribunal chargé de juger les procès de brigue (*quæstio perpetua de ambitu*) puisqu'à cette date il jugea une accusation portée contre C. Calpurnius Piso¹. La loi Aurélia était moins dure que la loi Fulvia et probablement moins dure aussi que la loi Bæbia ; elle devait reproduire une disposition de la loi présumée de Sylla, elle excluait de toute charge pendant dix ans le candidat qui s'était laissé convaincre de corruption².

On peut avec beaucoup de raison rapprocher de la loi de Cotta la loi *Antia sumptuaria*, du tribun C. Antius Restio. Elle est postérieure à la mort de Sylla, antérieure à 57³ ; elle renferme des prescriptions sur les dépenses des repas, et détermine les objets de luxe dont on peut faire usage, et ceux qui sont interdits ; mais elle renferme aussi des dispositions précises sur les repas des magistrats et des candidats. Voilà bien des articles de loi qui se rapportent à la brigue⁴ ; or cette loi tribunitienne peut bien avoir été faite en 70 ; cette année on élut des censeurs, qui durent provoquer le vote d'une loi semblable, mais elle ne fut pas respectée, nous le comprenons assez ; elle n'en existe pas moins⁵.

Les censeurs de 70 montrèrent en effet une grande sévérité⁶ : ils purgèrent le sénat, conformément aux intentions de Pompée. Ils nommèrent prince du sénat⁷ Mam. Æmilius Lépidus Livianus, le consul de 77 ; ils exclurent soixante-quatre sénateurs⁸ ; les principales victimes furent : C. Antonius⁹, que César avait inutilement accusé, P. Cornélius Lentulus Sura¹⁰, l'ancien questeur de Sylla et consul de 71 ; les censeurs exclurent de la

¹) Dio C., 36, 38 B.

²) Cf. Cic., *Sull.*, 22, 63. Schol. Bob., p. 361.

³) Gell., 2, 24. Macr., *Sat.*, 3, 17, 13 = 2, 13, 13. Cic., *Fam.*, 7, 26, 2.

⁴) Q. Cic., *de pet. Cons.*, 11, 44.

⁵) Macr., *Sat.*, 3, 17, 13 = 2, 13, 13.

⁶) Cf. Cic., *Cluent.*, 42, 117 et seq.

⁷) Val. Max., 7, 7, 6. Ce ne fut pas Q. Lutatius Catulus comme le prétendent Dio C., 36, 30 B et Vel., 2, 43, ni P. Servilius Isauricus, comme le disent les Schol. Gron., p. 442.

⁸) Liv., *ep.*, 98.

⁹) Ascon., p. 84. Q. Cic., *Pet. cons.*, 2, 8.

¹⁰) Plut., *Cic.*, 17.

liste plusieurs sénateurs convaincus de corruption ¹ : M. Aquilius et Ti. Gutta ², P. Popilius, fils d'un affranchi ³, Cn. Egnatius ⁴, et Q. Curius ⁵, que nous retrouverons plus loin dans la conjuration de Catilina. Il resta encore assez de membres indignes dans la haute assemblée ⁶. Leur sévérité leur créa des difficultés ; elles vinrent aussi de leur refus à se laisser acheter par les publicains lors des adjudications. Un tribun, voulant imiter C. Atinius Labeo (voir plus haut tome II, page 29) alla même jusqu'à demander, sans résultats d'ailleurs, la consécration des biens de Lentulus (*consecratio bonorum*) ⁷. Le nombre des citoyens inscrits sur les listes, non compris les absents ⁸, fut de 900,000 ou 910,000 ⁹. Ce chiffre est environ le double de celui du recensement de 86 ; il faut se rappeler que dans l'intervalle on avait donné le droit de cité à tous les Italiens, il aurait été beaucoup plus élevé, si les guerres civiles n'avaient été si désastreuses pour la population de l'Italie.

Nous savons encore que pendant la même censure Pompée célébra sa victoire sur Sertorius par des jeux (*ludi votivi*) qui durèrent quinze jours à partir du 15 août ¹⁰ ; au moment où les censeurs passèrent la revue des chevaliers (*recognitio equitum*), Pompée profita de l'occasion pour montrer au peuple qu'il était arrivé à la gloire et au pouvoir en qualité de simple chevalier. On le vit s'avancer entouré des licteurs, revêtu des insignes consulaires, conduisant lui-même son cheval à la main ; les censeurs lui adressèrent la question d'usage : Avez-vous fait toutes les campagnes exigées des chevaliers ? Oui, toutes, répondit-il, et dans toutes j'ai commandé en chef ¹¹ ; l'enthousiasme du peuple ne connut plus de bornes.

¹) Cic., *Cluent.*, 42, 119.

²) Cic., *Cluent.*, 45, 127.

³) Cic., *Cluent.*, 47, 131.

⁴) Cic., *Cluent.*, 48, 135.

⁵) Sall., *Cat.*, 23. App., *b. c.*, 2, 3.

⁶) Cic., *Cæc.*, 10, 28. Sall., *Cat.*, 37.

⁷) Cic., *Dom.*, 47, 124.

⁸) Cic., *Arch.*, 5, 11.

⁹) Liv., *ep.*, 98. Phlegon apud Photius Cod. 97, p. 84 B.

¹⁰) Cic., *in Verr. act.*, 1, 10, 31. Ps. Ascon., p. 142. Schol. Gron., p. 395.

¹¹) Plut., *Pomp.*, 22. Zon., 10, 2.

Quand il sortit de charge, Pompée voulut se donner les apparences du désintéressement; il ne voulut pas accepter le gouvernement d'une province¹. Il préféra rester à Rome pour affermir son influence dans le sénat; toujours en campagne jusque-là, il n'avait eu aucun moyen de le faire. Sur ce nouveau terrain il allait échouer : Pompée avait trop soutenu le peuple pour se faire accepter des optimates; du reste ces derniers ne pouvaient supporter un personnage qui aimait à se faire comparer avec Alexandre le Grand². Il ne garda pas non plus les faveurs populaires; le peuple ne lui pardonnait pas son affectation à se parer des titres et des honneurs que lui avait donnés Sylla³; Pompée avait d'ailleurs des manières trop aristocratiques, des goûts trop élevés et trop raffinés pour jouer le rôle d'un démagogue⁴. Crassus au contraire n'avait pas complètement rompu avec le sénat; il y gardait plus d'influence que Pompée⁵; il saisissait toutes les occasions d'amoindrir ce dernier, mais il s'occupait aussi peu que Pompée des véritables intérêts de l'État⁶. D'autre part pour gagner l'affection du peuple, il avait employé des moyens plus grossiers que Pompée. Pendant son consulat il avait voué la dime (*decuma*) de ses biens à Hercule : à cette occasion il fit dresser 10,000 tables, et distribua au peuple du blé pour trois mois⁷. Crassus continua à rendre le plus de services possible sans se ménager⁸; il garda ainsi sa popularité, pendant que celle de Pompée baissait tous les jours.

Après les réformes de 70, la brigue prit une grande extension⁹. Le tribunat était redevenu une charge très recherchée pour les ambitieux; les candidats furent nombreux, nous sommes étonnés de retrouver parmi eux plusieurs des soixante-quatre sénateurs que les censeurs avaient fait exclure; les

¹) Vell., 2, 31.

²) Sall., *Hist.*, 3, 7 D.

³) Sall., *Hist.*, 5, 13 D.

⁴) Plut., *Pomp.*, 23.

⁵) Plut., *Pomp.*, 22. Zon., 10, 2.

⁶) Sall., *Hist.*, 4, 34 D.

⁷) Plut., *Crass.*, 2, 12.

⁸) Plut., *Crass.*, 7.

⁹) Cf., Corn., Nep., *Att.*, 6.

mêmes personnages durent du reste rentrer dans la haute assemblée en se faisant désigner pour des charges qui donnaient le droit de prendre place au sénat¹. On vit bien d'autres illégalités : en 68, au commencement de l'année mourut l'un des consuls, L. Cæcilius Métellus : son collègue Q. Marcius Rex, fut seul consul, ce qui était absolument contraire à la constitution. On ne pouvait excuser l'illégalité que par des motifs religieux : le consul suffectus était mort avant d'entrer en charge²; il n'en est pas moins vrai qu'en faisant procéder à l'élection d'un nouveau consul suffectus, on n'eut d'autre intention que de donner de nouvelles facilités aux candidats. En effet aux élections consulaires de 68 (pour 67) C. Calpurnius Piso acheta ouvertement les suffrages populaires³.

On avait fondé de grandes espérances sur la loi Aurelia judiciaria, on vit bientôt que ces espérances étaient illusoires. Il ne servait de rien d'avoir des juges intègres quand il était facile de corrompre ses accusateurs : c'est précisément ce que fit C. Calpurnius Piso, accusé de brigue⁴. D'ailleurs comment pouvait-on s'attendre à trouver de l'impartialité chez les chevaliers⁵. Les intérêts de ceux de leur ordre qui trafiquaient dans les provinces étaient étroitement unis avec ceux des gouverneurs qui appartenaient à l'ordre sénatorial. Aussi on entendit presque aussitôt parler d'une entente entre les deux ordres (*concordia ordinum*)⁶; sans doute elle s'imposait⁷; mais elle fut provoquée par des calculs égoïstes, et elle se fit aux dépens des malheureux provinciaux⁸. La loi *Roscia theatralis* marqua officiellement la réconciliation et l'union des sénateurs et des chevaliers (67). L. Roscius Otho, qui la présenta avec l'appui du peuple trompé sur les véritables intentions du tribun⁹, était un ancien adversaire

¹) Dio C., 36, 38 B. La questure donnait ce droit.

²) Dio C., 36, 6 B.

³) Dio C., 36, 38 B.

⁴) Dio C., 36, 38 B.

⁵) Cic., *Man.*, 2, 4. 7, 17.

⁶) Cic., *Cluent.*, 55, 152.

⁷) Cf. Cic., *Cat.*, 4, 7, 15.

⁸) Cf. Cic., *ad Att.*, 1, 17, 9. *Ad. Q. fr.*, 1, 1, 1, 6. 1, 11, 32. 1; 12, 35. *Off.*, 3, 22, 88.

⁹) Cic., *Corn. fr.*, 1, 28.

des optimates¹; il demanda que l'on réservât aux chevaliers qui pourraient justifier du cens², les quatorze premiers rangs de gradins placés derrière l'orchestre³; jusque-là ils avaient été réservés aux sénateurs; le tribun justifia sa proposition en la présentant comme une conséquence forcée de la loi Aurélia. Il ne fit du reste que remettre en vigueur une loi de 146, supprimée probablement par Sylla, mais en donnant une importance plus significative au privilège dont les chevaliers furent investis⁴.

Les tribuns profitèrent largement de l'initiative législative qu'on leur avait rendue⁵; leurs propositions amenèrent déjà, en 67, de sérieux conflits entre le peuple et les optimates.

Au début de son tribunat A. Gabinus, ancien partisan de Sylla, criblé de dettes⁶, proposa deux lois qui visaient les sénateurs et les chevaliers. La première, *lex Gabinia de versura Romæ provincialibus non facienda*, défendait aux provinciaux de contracter des emprunts à Rome; dans les procès qui auraient pour objet des prêts d'argent, les prêteurs et les gouverneurs ne devraient tenir aucun compte des reconnaissances (*syngraphæ*) qui prouveraient que l'emprunt avait été contracté à Rome⁷. Mais l'usure était tellement entrée dans les habitudes des chevaliers et des sénateurs, que la loi ne fut pas respectée : les provinciaux continuèrent à emprunter à Rome⁸ et même le sénat accorda des dispenses⁹. La seconde loi Gabinia, *de senatu legatis ex kal. febr. usque ad kal. mart. quotidie dando*, modifiait la loi *Pupia de diebus comitialibus* (voir plus haut page 210) pendant le mois de février à l'avantage du sénat : pendant ce mois, le sénat devait tous les jours en-

¹) Dio C., 36, 30 B.

²) Cic., *Phil.*, 2, 18, 44. Hor., *ep.*; 1, 1, 62. Juv., 3, 159. 14. 324.

³) Tac., *Ann.*, 15, 32. Liv.; *ep.*, 90. Ascon., p. 79. Cic., *Mur.*, 19, 40. Dio C., 36, 42 B. Cf. Hor., *epod.*, 4, 16. Cic., *Fam.*, 10, 32, 2.

⁴) Vell.; 2, 32. Cf. Cic., *Mur.*, 19, 40.

⁵) Sall., *Cat.*, 38.

⁶) Cic., *p. red. in sen.*, 5, 11. Sest., 8, 18.

⁷) Cic., *ad Att.*, 5, 21, 12. 6, 2, 7.

⁸) Cic., *Flacc.*, 20, 46 et seq.

⁹) Cic., *ad Att.*, 5, 21, 11 et seq.

tendre les ambassadeurs étrangers¹ qui avaient l'habitude de venir à Rome à cette époque²; le sénat ne devait pas faire autre chose, il ne devait même pas s'occuper des propositions qui lui venaient des comices³. Que voulait le tribun? restreindre le droit des consuls de fixer arbitrairement la date à laquelle se ferait la réception des ambassadeurs⁴, diminuer la durée du séjour de ces derniers à Rome; il leur serait dès lors moins facile de corrompre consuls et sénateurs⁵.

Le tribun C. Cornélius, ancien questeur de Pompée⁶, alla plus loin. Il proposa une loi : *ne quis legatis exterarum nationum pecuniam expensam ferret*. Il défendait les prêts d'argent aux ambassadeurs des États étrangers⁷. Des opérations de ce genre avaient fait monter le taux de l'intérêt, et avaient permis aux capitalistes de pratiquer l'usure dans de grandes proportions⁸; maintes fois elles avaient servi à corrompre les magistrats⁹. Aussi les sénateurs, qui avaient en secret pris part à ces opérations lucratives, rejetèrent la proposition; ils prétendirent que le sénatus-consulte de 94 (*ne quis Cretensibus pecuniam mutuam daret*)¹⁰ suffisait; on l'avait appliqué en 69 à l'occasion d'une ambassade venue de Crète¹¹. Du reste, lorsque des affaires semblables donnaient lieu à un procès, le préteur des étrangers et les gouverneurs des provinces pouvaient s'appuyer sur ce sénatus-consulte, qu'il s'agit de la Crète, d'autres pays ou d'ambassadeurs étrangers : ils avaient donc un moyen tout trouvé de débouter de leurs plaintes les citoyens romains qui avaient fait de pareilles opérations. Mais ce n'était pas là un remède au mal : des gens de finance ne

¹) Cic., *ad Q.*, fr., 2, 13, 3.

²) Cic., *in Verr. accus.*, 1, 35, 90. 2, 31, 76. Ps. Ascon., p. 184.

³) Cic.; *Fam.*, 1, 4, 1. Cf., *ad Att.*, 1, 14, 5. *Ad Q. fr.*, 2, 3, 1. 2, 12, 2.

⁴) Cic., *Planc.*, 14, 33. Schol. Bob., p. 259 et seq.

⁵) Cf. Cic., *in Verr. accus.*, 2, 31, 76.

⁶) Ascon.; p. 56.

⁷) Ascon., p. 57.

⁸) Ascon., p. 57.

⁹) Dio C., fr. 111, 3 B.

¹⁰) Ascon., p. 57.

¹¹) Dio C., fr. 111, 3 B.

seraient pas assez naïfs pour recourir à la justice du préteur ou des gouverneurs.

C. Cornélius proposa une autre loi, une loi sur la brigue : beaucoup plus sévère que celle de Cotta, la *rogatio Cornelia de ambitu* établissait des peines sévères¹, non seulement contre les candidats, mais aussi contre leurs agents (*divisores*)². Le sénat la combattit encore; il donna comme raison de son opinion, que la loi était trop sévère, elle serait sans effet; on ne trouverait pas d'accusateurs, on ne trouverait même pas de juges pour l'appliquer³. Il fallait cependant faire quelque chose, il chargea les consuls M. Acilius Glabrio et C. Calpurnius Piso de présenter au peuple une loi plus modérée⁴.

Les consuls n'avaient pas encore déposé leur projet, quand A. Gabinus fit deux propositions sur les relations étrangères de la République : elles avaient été inspirées par Pompée, qui avait hâte de sortir de l'inaction et de ne pas se laisser éclipser plus longtemps par Crassus. L'une de ces propositions avait pour objet les relations avec Mithridate, l'autre, les pirates. Toutes deux avaient pour but, la première indirectement, la seconde directement, de fournir à Pompée l'occasion de reprendre le pouvoir.

La guerre avec Mithridate avait recommencé en 74; L. Lirinius Lucullus, après avoir délivré son collègue M. Anrélius Cotta, assiégé dans Chalcédoine⁵, après avoir forcé Mithridate à lever le siège de Cyzique en 73⁶, avait remporté une grande

¹) Dio C., 36, 38 B.

²) Cic., *Corn.*, fr., 1, 19, 34. Les candidats remettaient en secret de l'argent à des amis, on les appelait alors *sequestres*; ces derniers distribuaient ces sommes à des agents qui les semaient dans le public (*divisores*). L'opération était facile; les clubs politiques (*sodalicia*) servaient d'intermédiaires pour l'achat des votes. [N. D. T.]

³) Dio C., 36, 38 B.

⁴) Dio C., 36, 39 B.

⁵) I. L. A., p. 292. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 74.

⁶) App., *Mit. Ar.*, 72-75. Plut., *Luc.*, 9-11. Memnon ap. Photius, p. 233 B. *Hist. gr. fr.*, tome III, p. 545 et seq. Diod., *Hist. gr. fr.*, tome II, p. xxiv. Cic., *Man.*, 8, 20. *Mur.*, 15, 33. *Arch.*, 9, 21. Sall., *Hist.*, 3, 17. 4, 61, 14 D. Flor., 3, 5, 15. Eutr., 6, 6. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 74. Obseq., 60. Front., *Strat.*, 3, 13, 6. 4, 5, 21.

victoire sur le roi entre les fleuves *Æsepus* et *Granique*¹, et avait détruit une partie de sa flotte près de *Lemnos* ou de *Ténédos*². Une tempête brisa une autre division de la flotte³, et en 73 *Lucullus* put occuper une bonne partie du royaume de *Pont*⁴. En 72 *Lucullus* fit une expédition sur *Cabira*, et remporta une nouvelle victoire; *Mithridate* abandonné de son armée, s'enfuit⁵ auprès de son gendre *Tigrane*, roi d'Arménie, qui avait donné une grande extension à son royaume; *Macharès*, fils de *Mithridate*, et roi du *Bosphore*, signa un traité d'alliance avec *Lucullus*⁶. Par l'intermédiaire de son beau-frère *Appius Claudius Pulcher*, fils du consul de 79, *Lucullus* engagea des négociations avec *Tigrane*⁷ pour le décider à livrer *Mithridate*; elles échouèrent, et, après de longues hésitations⁸, *Tigrane* se décida à prendre le parti de *Mithridate*; sans attendre l'autorisation du sénat, *Lucullus* marcha contre *Tigrane* en 69; le 6 octobre 69, il le battit à *Tigranocerte*⁹; en 68 il lui infligea une nouvelle défaite sur la route d'*Artaxata*¹⁰.

Or, à Rome, on avait déjà fait les difficultés depuis 70 pour proroger les pouvoirs de *Lucullus*. D'abord gouverneur de Cilicie il avait pris la direction de la province d'Asie¹¹ après

¹) *App.*, *Mithr.*, 76. *Plut.*, *Luc.*, 11. *Memn.*, p. 233. *Liv.*, *cp.*, 95. *Flor.*, 3, 5, 17. *Oros.*, 6, 2.

²) *App.*, *Mithr.*, 77. *Plut.*, *Luc.*, 12. *Memn.*, p. 234. *Cic.*, *Man.*, 8, 21. *Mur.*, 15, 33. *Arch.*, 9, 21. *Eutr.*, 6, 6. *Oros.*, 6, 2.

³) *App.*, *Mithr.*, 78. *Plut.*, *Luc.*, 13. *Sall.*, *Hist.*, 4, 61, 14 D. *Liv.*, *cp.*, 95. *Flor.*, 3, 5, 18. *Oros.*, 6, 2.

⁴) *App.*, *Mithr.*, 78. *Plut.*, *Luc.*, 14. *Memn.*, p. 333. *Oros.*, 6, 2, 2.

⁵) *App.*, *Mithr.*, 79-82. *Syn.*, 49. *Plut.*, *Luc.*, 15-19. *Memn.*, p. 234. *Phlegon ap. Photius*, p. 84. *Liv.*, *cp.*, 97. *Eutr.*, 6, 8. *Aur. Vict.*, *Vir. ill.*, 67.

⁶) *App.*, *Mithr.*, 83. *Plut.*, *Luc.*, 24. *Memn.*, p. 238. *Liv.*, *cp.*, 98.

⁷) *Plut.*, *Luc.*, 19. 21. *Memn.*, p. 235.

⁸) *Memn.*, p. 238.

⁹) *Plut.*, *Luc.*, 23-28. *App.*, *Mithr.*, 84-86. *Dio C.*, 36, 3 a B. *Memn.*, p. 238. *Phleg.*, p. 84. *Eutr.*, 6, 8. *Oros.*, 6, 3. *Front.*, *Strat.*, 2, 1, 14. 2, 2, 4.

¹⁰) *App.*, *Mithr.*, 87. *Plut.*, *Luc.*, 31. *Liv.*, *cp.*, 98. *Cic.*, *Man.*, 9, 23. *Sest.*, 27, 58.

¹¹) *Memn.*, p. 232. *Vell.*, 2, 33. *App.*, *Mithr.*, 83. *Plut.*, *Luc.*, 7. 20. 23. *Cic.*, *Flacc.*, 34, 85.

le départ de P. Varius Glaber¹, le préteur de 73; Lucullus gênait les publicains et les hommes d'affaires dans leurs opérations usuraires, rendues plus faciles par l'appauvrissement de la province à la suite du décret de Sylla, qui avait levé un impôt de guerre exceptionnel²; en 71 et en 70 il coupa court à leurs gains honteux, d'abord par son édit prétorien, ensuite par la sévérité avec laquelle il rendit la justice. A Rome les tribuns exploitèrent ces causes de mécontentement³. On lui reprocha de prolonger la guerre dans le but de conserver le pouvoir plus longtemps, dans le but de s'enrichir⁴. Un de ses plus ardents adversaires fut le préteur L. Quinctius, son ancien rival; Lucullus lui avait cependant envoyé de l'argent, comme à beaucoup d'autres; Lucullus espérait empêcher par ce moyen qu'il lui fût donné un successeur⁵; mais en 68 ses ennemis obtinrent un premier résultat: il fut décidé qu'à sa sortie de charge de consul Q. Marcins Rex prendrait le gouvernement de la Cilicie⁶; Lucullus conservait la province d'Asie et la Bithynie⁷, on en rappela M. Aurélius Cotta⁸; il fut encore chargé de s'entendre avec dix envoyés du sénat pour organiser le Pont en province⁹. Au début de 67 on apprit à Rome la nouvelle de la défaite de Cabire et de la révolte des légions *valerianæ* ou *fimbrianæ*: Mithridate était rentré dans ses États¹⁰, et avait battu M. Fabius Hadrianus, lieutenant de Lucullus dans le Pont, à la sanglante bataille de Cabire¹¹; les légions de Valerius ou de Fimbria¹² se plaignaient de la sé-

¹) Cic., *Flacc.*, 19, 45.

²) Cf. Plut., *Sert.*, 24. *Luc.*, 7.

³) Plut., *Luc.*, 20. Cf. App., *Mithr.*, 83. Cic., *Acad.*, pr., 2, 1, 3.

⁴) Plut., *Luc.*, 24. 33. Dio C., 36, 4 B. Sall., *Hist.*, 5, 6 D. Vell., 2, 33.

⁵) Plut., *Luc.*, 33. Sall., *Hist.*, 5, 9 D. ap. Schol. Gron., p. 141. Cf. 442.

⁶) Dio C., 36, 17 B. Sall., *Hist.*, 5, 11 D. Cf. I. L. A., p. 174.

⁷) Les deux provinces avaient déjà été placées sous la direction d'un seul gouverneur. Vell., 2, 63.

⁸) Memo., p. 239.

⁹) Cf. Plut., *Luc.*, 35. Dio C., 36, 43 D. Cic., *ad Att.*, 13, 6, 4.

¹⁰) Cic., *Man.*, 9, 24.

¹¹) App., *Mithr.*, 88. Plut., *Luc.*, 34. Dio C., 36, 11 B. Eutr., 6, 9.

¹²) App., *Mithr.*, 72. Plut., *Luc.*, 7.

vérité de Lucullus¹; excitées par P. Claudius Pulcher², beau-frère de Lucullus et frère d'Appius, elles prétendirent que leurs vingt années de service étaient accomplies et refusèrent de marcher³; Lucullus avait été obligé de changer ses plans et de prendre ses quartiers d'hiver à Nisibe⁴. A Rome A. Gabinus proposa aussitôt de confier le Pont et la Bithynie au consul M. Acilius Glabrio, qui en prendrait immédiatement possession; il proposa aussi de licencier les légions qui s'étaient révoltées⁵. Nous ne connaissons cette proposition de Gabinus que par un fragment de Salluste, et nous ne savons pas si elle fut présentée comme *lex de bello Mithridatico*, ou comme *lex de provinciis consularibus*. Cette dernière hypothèse est la plus vraisemblable; elle se confirme par l'exemple de C. Calpurnius Piso, l'autre consul, qui fut lui aussi investi du gouvernement d'une province, la Gaule Narbonaise, pendant son consulat, et n'en prit possession qu'en 66⁶. On voit bien quelles étaient les intentions de Gabinus : Lucullus, ne conservant que la province d'Asie, ne pourrait plus agir; d'autre part M. Acilius Glabrio serait au-dessous de sa tâche, et Gabinus proposerait à la hâte de le remplacer par Pompée. Mais ces intentions furent soigneusement cachées; il paraît que la proposition de Gabinus, agréable aux deux consuls, passa sans difficulté.

A. Gabinus présenta ensuite, également au commencement de l'année, sa proposition sur les pirates; il demandait un nouveau commandement pour Pompée. Chargé de réduire les pirates, ce dernier serait forcément amené dans le voisinage du théâtre où se déroulaient les événements de la guerre contre Mithridate.

En 74, les ravages causés par les pirates avaient été tels⁷

¹) Plut., *Luc.*, 14. 24. 33. Dio C., 36, 18 B. Cf. Liv., *ep.*, 94.

²) Plut., *Luc.*, 34. Dio C., 36, 16. 19 B. 37, 46. Cic. *har. Resp.*, 20, 42.

³) Plut., *Luc.*, 30. 32. 33. Sall., *Hist.*, 5, 5 D. Liv., *ep.*, 98. Cic., *Man.*, 9, 23 et seq.

⁴) Plut., *Luc.*, 32. Dio C., 36, 8 B. Eutr., 6, 9.

⁵) Sall., *Hist.*, 5, 10 D. Cf. App., *Mithr.*, 90. Plut., *Luc.*, 33. *Pomp.*, 30. Dio C., 36, 4. 16. 17 D. Cic., *Man.*, 9, 26. *Sest.*, 43, 93. Les Schol. Gron., p. 442, parlent à tort de la Cilicie au lieu de la Bithynie.

⁶) Cf. Dio C., 36, 37 B. Cic., *ad Att.*, 1, 1, 2.

⁷) App., *Mithr.*, 92. Plut., *Pomp.*, 24. Dio C., 36, 20 et seq. Zon., 10, 3.

que l'on avait chargé M. Antonius d'un commandement spécial pour surveiller les côtes (*curator oræ maritimæ*) : il s'acquitta fort mal de sa mission, ne montra aucune énergie¹, il s'occupa plutôt de réquisitionner les provinces que de les protéger². Ainsi la Sicile eut doublement à souffrir, de la présence de M. Antonius³, et des pillages des pirates. C. Verres ne prit aucune mesure pour garantir la province dont il était gouverneur ; on vit les pirates entrer impunément dans le port de Syracuse⁴. En 70, le nouveau gouverneur L. Cæcilius Métellus les repoussa enfin des côtes⁵. M. Antonius s'était engagé dans une guerre avec les Crétois⁶, que soutenaient en même temps les pirates et Mithridate⁷ ; il perdit une partie de sa flotte, et mourut en Crète de maladie⁸. Son questeur et un grand nombre de soldats avaient été faits prisonniers⁹. Les Crétois envoyèrent alors à Rome une ambassade de trente personnes, pour renouer l'alliance avec la république. Les députés firent valoir que l'on avait épargné les prisonniers ; grâce à la corruption, peu s'en fallut qu'ils n'obtinsent gain de cause. A la fin cependant le sénat exigea des conditions assez dures : il leur fallait livrer leurs vaisseaux de guerre, leurs chefs Lasthènes et Panares, donner trois cents otages et payer quatre mille talents. Les Crétois refusèrent, on pouvait s'y attendre. Le consul Q. Cæcilius Métellus fut chargé de la guerre¹⁰, et partit au commencement de 68¹¹. Métellus allait déployer une grande énergie, mais il était facile de prévoir

¹) Plut., *Ant.*, 1. Sall., *Hist.*, 3, 54 D. Ps. Ascon., p. 176. Cf. p. 122.

²) Ps. Ascon., p. 206.

³) Cic., *Div. in Cæc.*, 17, 55. in *Verr. accus.*, 2, 3, 8. 3, 91, 213 et seq.

⁴) Cic., in *Verr. act.*, 1, 5, 13. *Accus.*, 1, 4, 9. 1, 5, 12. 3, 37, 85. 3, 80, 186. 4, 52, 116. 4, 64, 144. 5, 17-52.

⁵) Liv., *ep.*, 98. Oros., 6, 3.

⁶) App., *b. c.*, 1, 111.

⁷) Flor., 3, 7, 1. App., *Sic.*, 6. Diod., 40, 1.

⁸) Ps. Ascon., p. 122. 176. 206. Schol. Bob., p. 234. Flor., 3, 7. Liv., *ep.*, 97. App., *Sic.*, 6. Cic., in *Verr. accus.*, 3, 91, 213.

⁹) Dio C., fr. 111 B.

¹⁰) Son collègue Q. Hortensius, pour rester à Rome, lui avait cédé la province de Macédoine, qui lui avait été attribuée par le sort (Cf. Cic. *pr. Flacc.*, 26, 63) ; à cette province se rattachaient l'Achaïe et la Crète.

¹¹) Diod., 40, 1. App., *Sic.*, 6. Dio C., fr. 111. B. Schol. Bob., p. 233.

qu'elle serait sans résultat : les efforts isolés des gouverneurs agissant chacun dans la sphère de leurs attributions, devaient être impuissants pour vaincre la piraterie¹ : les pirates avaient organisé un véritable État², ils dominaient sur toute la Méditerranée, et causaient les plus grands embarras à l'État romain. Rome courait le risque³ de ne plus recevoir ses chargements de blé⁴, on craignait la famine⁵, les impôts ne pouvaient plus arriver au trésor⁶. Les pirates possédaient quatre cents villes maritimes⁷. Ils s'approchaient de Brundisium, du cap Misène, d'Ostie, de Gaète, et des côtes d'Étrurie⁸; la voie Appienne n'était plus sûre⁹, les pirates y avaient enlevé un jour la sœur de l'orateur M. Antoine, la fille de M. Antonius chargé de surveiller les côtes, un autre jour deux préteurs avec leurs licteurs¹⁰.

Telle était la situation ; pour réprimer la piraterie, A. Gabinius proposa de nommer un chef choisi parmi les consulaires ; il serait investi du pouvoir proconsulaire pour trois ans sur toute la Méditerranée et sur toutes les côtes jusqu'à cinquante milles à l'intérieur des terres, l'Italie non exceptée ; il aurait le droit de choisir lui-même ses quinze lieutenants, d'armer deux cents vaisseaux, et de lever des soldats et des marins sur toutes les côtes ; il aurait un crédit de six mille talents, garanti par le trésor et par les sociétés de fermiers des impôts¹¹. Dans cette *rogatio gabinia de uno imperatore contra prædones constituendo*¹², ou bien *de piratico bello*¹³, ou encore

¹) Dio C., 36, 23 B.

²) App., *Mithr.*, 93.

³) Cic., *Man.*, 11, 31.

⁴) Dio C., 36, 23 B. Zon., 10, 3. Liv., *ep.*, 99.

⁵) App., *Mithr.*, 93. Plut., *Pomp.*, 25.

⁶) Cic., *Man.*, 11, 32. 17, 53. Cf. in *Verr. accus.*, 3, 78, 182. *Leg. agr.*, 2, 29, 80. 2, 30, 83.

⁷) Plut., *Pomp.*, 24. Zon., 10, 3.

⁸) App., *Mithr.*, 93. Cic., *Man.*, 12, 32. Flor., 3, 6. 6.

⁹) Cic., *Man.*, 18, 55.

¹⁰) App., *Mithr.*, 93. Plut., *Pomp.*, 24. Dio C., 36, 22 B. Cic., *Man.*, 12, 32. 17, 53. Schol. Gron., p. 441.

¹¹) Dio C., 36, 23. 27 B. Plut., *Pomp.*, 25. Zon., 10, 3. Vell., 2, 31 Cf. App., *Mithr.*, 94.

¹²) Cic., *Man.*, 17, 52.

¹³) Cic., *post. red. in sen.*, 5, 11. Cf. *Man.*, 19, 58.

de *piratis persequendis*¹ ne se trouvait pas le nom de Cn. Pompée, mais il n'y avait pas beaucoup de chefs en vue², et il était certain qu'une fois la loi votée, le peuple nommerait Pompée. Voilà pourquoi les Optimates se disposaient à combattre la proposition de Gabinus ; mais ils avaient eux-mêmes créé un précédent : ils avaient confié un pouvoir sans limite (*imperium infinitum*) à M. Antonius, et Gabinus rappelait ce précédent qui remontait seulement à sept ans³. Les Optimates ajoutaient, non sans raison, que le pouvoir confié au nouveau chef serait plus étendu que celui d'un dictateur⁴ ; ce n'était pas seulement un commandement maritime (*ναυαρχία*) que l'on remettait à un seul homme, c'était un véritable pouvoir absolu sans responsabilité (*μνηστική*)⁵.

Au sénat, quand Gabinus présenta sa loi, il faillit être égorgé ; le peuple, averti du danger que courait son tribun, voulut mettre à mort le consul C. Calpurnius Piso ; Gabinus parut et sauva le consul⁶. Devant le peuple la loi fut combattue par Q. Lutatius Catulus⁷ et par Q. Hortensius⁸. C. Julius César la défendit énergiquement⁹. J. César s'était attaché de bonne heure au parti démocratique¹⁰ ; questeur en 68 il avait, avant son départ pour la province, prononcé les oraisons funèbres de sa tante Julia, veuve du vieux Marius, et de sa femme Cornelia, fille de Cinna ; il avait osé célébrer devant le peuple la mémoire de ces grandes illustrations du parti démocratique¹¹. Il revenait alors de l'Espagne ultérieure ; aux Espagnols il avait promis le droit de cité¹², sur la demande de

¹) Ascon., p. 72. Cf. Schol. Bob., p. 235.

²) Cic., *Font.*, 15, 33. Cf. *Man.*, 10, 27.

³) Vell., 2, 31.

⁴) Vell., 2, 31, Dio C., 36, 34 B.

⁵) Cf. Cic., *de Leg. agr.*, 2, 13, 32.

⁶) Plut., *Pomp.*, 25. Zon., 10, 3. Cf. App., *Mithr.*, 94. Dio C., 36, 34 B.

⁷) Dio C., 36, 24 B. Cf. Plut., *Pomp.*, 25.

⁸) Cic., *Man.*, 20, 59. Val. Max., 8, 15, 9. Vell., 2, 32. Plut., *Pomp.*, 25. Dio C., 36, 30 et seq. B.

⁹) Cic., *Man.*, 17, 52. 19, 56.

¹⁰) Plut., *Pomp.*, 25. Zon., 10, 3.

¹¹) Cic., *Phil.*, 5, 18, 49.

¹²) Suet., *Cæs.*, 6. Plut., *Cæs.*, 5.

¹³) Suet., *Cæs.*, 7. Cf. Dio C., 37, 52. 41, 24. Cæs., *B. Hisp.*, 42.

son préteur Antistius Vetus¹ ; en revenant il avait fait la même promesse aux cités de la Gaule transpadane. Il en était résulté une certaine agitation : les consuls avaient empêché le départ des légions que Q. Marcius Rex devait emmener en Cilicie². D'ailleurs il entra dans les plans de César³ de brouiller Pompée avec les Optimates, et de bouleverser ainsi la république⁴. Soulevé par César et Gabinus, le peuple montra le plus grand enthousiasme pour Pompée, les Optimates n'eurent plus qu'une ressource, recourir à l'intercession tribunitienne. Deux tribuns acceptèrent de rendre ce service au parti des nobles, L. Trébellius et L. Roscius Otho⁵. Le jour du vote L. Trébellius fit opposition ; A. Gabinus suspendit aussitôt le vote, et imitant Ti. Gracchus, invita les tribus à prononcer la déposition de Trébellius⁶. Certain que le peuple la prononcerait, le tribun retira son intercession ; Roscius se contenta de présenter un amendement : il y aurait deux chefs au lieu d'un. On passa outre⁷.

Quand la loi Gabinia fut votée, le peuple se rendit en foule aux comices et chargea Pompée du commandement⁸. Jusqu'à la, Pompée avait gardé une grande réserve, comme s'il n'ambitionnait pas la direction de la guerre⁹ ; une fois élu il imposa ses volontés au sénat et au peuple ; il avoua qu'en outre de deux questeurs, il lui fallait non pas quinze, mais vingt-quatre lieutenants, cinq cents vaisseaux au lieu de deux cents, une armée de cent vingt mille hommes et cinq mille cavaliers¹⁰. Il voulut que ses lieutenants eussent le titre de préteur, et en portassent les insignes ; partout où ils seraient envoyés, ils seraient considérés comme *legati pro prætore*, et exerceraient

¹ Vell., 2, 43.

² Suet., *Cæs.*, 8.

³ César venait d'épouser une parente de Pompée, la fille de Q. Pompeius Rufus, petite-fille de Sulla, (Suet., *Cæs.*, 6. Plut., *Cæs.*, 5.)

⁴ Cf. Dio C., 36, 43 B.

⁵ Dio C., 36, 24 B.

⁶ Cic., *Cor.*, fr. 1, 14. Ascon., p. 71. Dio C., 36, 30 B.

⁷ Dio C., 36, 30 B. Plut., *Pomp.*, 25.

⁸ Cic., *Man.*, 15, 44. Liv., *ep.*, 99. Eutr., 6, 12.

⁹ Plut., *Pomp.*, 26. Dio C., 36, 25 et seq.

¹⁰ Plut., *Pomp.*, 26. Cf. Dio C., 36, 37 B. App., *Mithr.*, 91. Zon., 10, 3.

tous les droits du propréteur ; Pompée qui devait diriger toutes leurs opérations, put être à juste titre considéré comme investi d'un pouvoir plus que royal, on put l'appeler Βασιλεύς Βασιλέων¹. Sur un point le sénat eut le courage de résister : il défendit à Pompée de prendre A. Gabinus pour lieutenant².

Pompée répondit aux espérances qu'il avait fait naître ; aussitôt qu'il eut commencé ses opérations, le prix du blé baissa³. Il partagea entre ses lieutenants toute l'étendue des côtes méditerranéennes⁴ : quant à lui, il se chargea au printemps⁵ de débarrasser le bassin occidental de la présence des pirates : il lui fallut pour cela quarante jours seulement⁶. Il avait à se plaindre du consul C. Piso qui n'avait pas montré assez d'empressement à préparer les armements que Pompée avait exigés ; il avait même cherché à empêcher dans la province de Gaule Narbonaise l'enrôlement des hommes destinés à défendre les côtes de Gaule⁷. Pompée rentra dans Rome⁸, où il fut accueilli avec enthousiasme par le peuple ; il lui suffit de parler pour faire cesser l'opposition du consul ; pas ne fut besoin de proposer une motion que Gabinus avait préparée dans le but de faire déposer Piso⁹. Pompée se rendit ensuite par la voie de terre à Brundisium ; il allait commencer les opérations dans la Méditerranée orientale.

Sur ces entrefaites arriva l'époque des élections ; Piso dut présider les comices¹⁰ ; M. Acilius Glabrio venait de partir pour la Bithynie après avoir eu un différend avec le préteur L. Luceius¹¹. Un ami de Pompée, M. Lollius Palicanus, voulant profiter du courant démocratique, se présenta comme can-

¹) App., *Mithr.*, 94. Cf. Dio C., 36, 36 B.

²) Cic., *Man.*, 19, 57 et seq.

³) Cic., *Man.*, 15, 44. Plut., *Pomp.*, 26.

⁴) App., *Mithr.*, 95. Flor., 3, 6, 9.

⁵) Cic., *Man.*, 12, 35.

⁶) App., *Mithr.*, 95. Plut., *Pomp.*, 26. Zon., 10, 3. Liv., *ep.*, 99. Flor., 3, 6, 15.

⁷) Plut., *Pomp.*, 27. Dio C., 36, 37 B.

⁸) Cic., *Man.*, 12, 35. App., *Mithr.*, 95.

⁹) Plut., *Pomp.*, 27. Cf. Dio C., 36, 37 B.

¹⁰) Val. Max., 3, 8, 3.

¹¹) Dio C., 36, 41 B l'appelle à tort L. Lucullus.

didat au consulat¹; les Optimates jugèrent alors nécessaire de faire passer une loi sur la brigue. Or, en vertu des lois Ælia et Fufia, aucune loi ne pouvait être proposée pendant la période des élections²; le sénat dispensa Piso de l'observation de cette formalité. La *rogatio Acilia Calpurnia de ambitu*, ou plutôt la *lex Calpurnia*, puisque M. Acilius ne prit aucune part à sa rédaction, maintenait les pénalités établies par C. Cornélius contre les agents secondaires (*divisores*)³, mais adoucissait celles prononcées contre le candidat; au lieu d'être condamné à l'exil, il devait payer une amende, et perdre le droit d'arriver aux honneurs (*jus honorum*) non seulement pour dix ans, mais pour le reste de sa vie⁴, à moins qu'il ne se réhabilitât en dénonçant les brigues d'autres candidats⁵. Il y eut des violences provoquées par les élections et par la loi Calpurnia. Piso, pressé par les tribuns, alla jusqu'à déclarer qu'il ne proclamerait pas Lollius, s'il était élu⁶. Les candidats à la préture se laissèrent aller à de telles violences qu'il fallut interrompre l'élection et la renvoyer à un autre jour⁷. Le jour où le peuple se réunit pour se prononcer sur la loi Calpurnia, le consul Piso fut chassé du comice par un groupe de *divisores*. Il revint à la charge, força par un édit les partisans des optimates à se rendre à l'assemblée, fit protéger les opérations du vote par des hommes armés, et réussit à faire passer la loi⁸.

Cornélius dont la loi avait subi deux changements au sénat, voulut se venger: il prétendit que le sénat n'avait pas le droit de dispenser de l'application d'une loi, comme il l'avait fait pour rendre possible la présentation de la rogation Calpurnia; il proposa à son tour une loi pour affirmer le droit du peuple⁹.

¹) Val. Max., 3, 8, 3.

²) Dio C., 36, 39 B.

³) Cic., *Corn.*, fr. 1, 34. Ascon., p. 75.

⁴) Schol. Bob., p. 361. Ascon., p. 68. Cic., *Mur.*, 23, 46. 32, 67. Sull., 26, 74.

⁵) Cic., *Cluent.*, 36, 98.

⁶) Val. Max., 3, 8, 3.

⁷) Cic., *Man.*, 1, 2. *ad Att.*, 1, 10, 6. 1, 11, 2.

⁸) Cic., *Corn.* fr., 1, 19. 22. Ascon., p. 75. Cf. Dio C., 36, 29 B.

⁹) Dio C., 36, 39 B. Ascon., p. 57. 72.

La *rogatio Cornelia ne quis nisi per populum legibus solveretur* rencontra une violente opposition dans le sénat qui ne voulait pas laisser diminuer davantage son influence déjà amoindrie par la loi Gabinia. En effet, les sénateurs ne pouvaient guère renoncer à un droit qui leur permettait de favoriser leurs amis, et en même temps d'affirmer et d'étendre leur action personnelle. Le sénat décida le tribun P. Servilius Globulus, à opposer son intercession. Au jour du vote, Globulus défendit au héraut de lire la proposition de loi : Cornélius s'empara du texte et voulut lire lui-même. En l'interrompant Globulus allait violer les droits des tribuns. Mais le consul Piso fit remarquer que Cornélius le premier avait violé ces fameux privilèges du tribulat, en empêchant un tribun d'exercer son droit d'intercession. Il s'ensuivit un tumulte, le consul courut un danger sérieux, et Cornélius se laissa décider à congédier l'assemblée ¹. Les magistrats discutèrent au sénat, cherchèrent à transformer la proposition ². Cornélius se décida à la laisser modifier, elle parut sous cette forme nouvelle : *ne quis in senatu legibus solveretur, nisi CC. affuissent ; neve quis, cum solutus esset, intercederet, cum de ea re ad populum ferretur* ³. La loi passa ; la nouvelle rédaction sauvegardait les droits du sénat, et d'autre part consacrait le droit du peuple. Le sénat renonça à l'habitude de prononcer des dispenses devant un petit nombre de sénateurs ; les dispenses furent soumises à l'appel devant le peuple ; l'appel aurait lieu quand un tribun le jugerait nécessaire, et dans ce cas l'intercession d'un tribun ne pourrait l'empêcher. Cependant les optimates virent de très mauvais œil passer, même sous cette forme conciliatrice, une loi qui leur enlevait des avantages considérables ⁴.

Cornélius proposa d'autres lois qui furent toutes, excepté une, arrêtées par l'intercession tribunitienne ⁵. La *lex Cornelia de edicto prætorio*, la seule qui ne fut pas arrêtée au mo-

¹) Ascon., p. 57 et seq. 60. Dio C., 36, 39 B. Cic., Vat., 2, 5.

²) Cic., Corn., fr. 1, 11.

³) Ascon., p. 58. 72. Il faut contester l'exactitude de Dio C., 36, 39 B.

⁴) Ascon., p. 58.

⁵) Ascon., p. 58.

ment de sa présentation, visait un des principaux abus de l'administration judiciaire des préteurs. Les préteurs, en effet, s'écartaient souvent des règles qu'ils avaient eux-mêmes établies dans leur édit, pour favoriser l'une ou l'autre des parties : c'était un moyen pour eux de se faire donner de l'argent ou de s'assurer des protections. Ainsi avaient fait Cn. Cornelius Dolabella, L. Cornélius Sisenna ¹, et C. Cæcilius Métellus ², surtout C. Verrès ; L. Calpurnius Piso, collègue de ce dernier, avait dû souvent faire opposition ³. Personne n'osa parler contre la loi qui renfermait cet article : *ut prætores ex edictis suis perpetuis judicarent* ; elle déplut cependant à un grand nombre d'optimates ; elle faisait disparaître un abus qui était pour eux une source d'avantages de toutes sortes ⁴. Cornélius employa les derniers temps de son tribunat à défendre ses autres propositions, qui furent toutes écartées, nous l'avons dit, par l'intercession des tribuns.

En Asie les événements avaient pris une tournure tout à fait favorable aux vues de Pompée, qui ambitionnait l'honneur de terminer la guerre contre Mithridate. Avant l'arrivée de Glabrio en Bithynie, le lieutenant L. Valerius Triarius accouru au secours de M. Fabius Hadrianus, avait d'abord remporté quelques avantages ⁵, puis subi une épouvantable défaite près de Zéla et de Gaziura : vingt-quatre tribuns militaires et cent cinquante centurions y avaient trouvé la mort ⁶. Mithridate, à la suite de cette victoire, avait repris le royaume de Pont. Lucullus accourut, mais la loi *Gabinia de provinciis consularibus*, qui lui fut alors signifiée ⁷, l'empêcha de rien faire ; il dut licencier une partie de son armée, et livrer le reste à Glabrio ⁸. Quant à Glabrio, peu fait pour une guerre aussi

¹) Cic., *Corn.*, fr., 1, 18. Ascon., p. 73.

²) Cic., *in Verr. accus.*, 3, 6., 152.

³) Cic., *in Verr. accus.*, 1, 46, 119. Ps. Ascon., p. 192.

⁴) Ascon., p. 58. Dio C., 36, 40 B.

⁵) Dio C., 36, 12 B.

⁶) Dio C., 36, 14 B. App., *Mithr.*, 88 et seq. Plut., *Luc.*, 35. *Pomp.*, 39. Liv., *ep.*, 98. Cic., *Man.*, 9, 25, 15, 45. Schol. Gron., p. 440. Cæs., *B. Alex.*, 72. Plin., *n. h.*, 6, 3, 4, 10.

⁷) Dio C., 36, 16 B. App., *Mithr.*, 90. Plut., *Luc.*, 35. Sall., *Hist.*, 5, 10 D.

⁸) Cic., *Man.*, 9, 26. App., *Mithr.*, 90.

sérieuse¹, il resta inactif en Bithynie². Q. Marcius Rex, gouverneur de Cilicie ne pouvait ou ne voulait envoyer aucun secours, il avait sur les bras les pirates³. La province d'Asie était de nouveau menacée⁴, or c'était la plus productive de tout l'empire, celle qui envoyait à Rome la contribution la plus forte. Ces tristes nouvelles produisirent une grande émotion à Rome; elles furent confirmées par les dix ambassadeurs envoyés auprès de Lucullus, qui avaient trouvé la situation bien différente de ce qu'ils attendaient⁵. Tout le monde songea à Pompée⁶ : ses talents militaires, son intégrité et surtout son bonheur constant le mettaient hors de pair parmi les généraux de la République⁷.

On eut bientôt sous les yeux un exemple frappant de ce qu'étaient ces généraux de rencontre qui avaient dirigé la guerre d'Asie⁸; M. Aurélius Cotta revint de Bithynie. On connaissait déjà les abus de son administration et sa valeur militaire par les révélations du procès P. Oppius⁹, son questeur qu'accusa Cn. Papirius Carbo¹⁰ et que défendit Cicéron. A son retour Cotta eut l'audace de prendre le surnom de *Ponticus*¹¹; or il avait été battu à Chalcédoine¹², et l'honneur d'avoir occupé Héraclée du Pont en 70 revenait à L. Valerius Triarius¹³; un héracléote, Thrasy-mèdes, vint faire dans une assemblée du peuple le récit des exactions et des cruautés de Cotta dans la ville conquise; l'effet produit fut tel que Carbo

¹) Cic., *Man.*, 2, 5.

²) Dio C., 36, 19 B. Cf. Plut., *Luc.*, 35.

³) Dio C., 36, 17. 19 B.

⁴) Cic., *Man.*, 6, 14.

⁵) Plut., *Luc.*, 35. Dio C., 36, 43 B. L'un de ces ambassadeurs, M. Lucullus (Cic., *ad Att.*, 13, 6, 4) était déjà rentré à Rome (Ascon., p. 60. 79) au moment du conflit entre C. Cornelius et P. Servilius Globulus.

⁶) Cic., *Man.*, 2, 5. 15, 45.

⁷) Cic., *Man.*, 10 et seq.

⁸) Cf. Cic., *Man.*, 17, 37.

⁹) Sall., *Hist.*, 3, 37 et seq. D. Ps. Ascon., p. 171. Quint., 5, 13, 20.

¹⁰) Le fils de celui qui avait soutenu C. Marius.

¹¹) Memn., p. 239.

¹²) Dio C., 36, 40 B. Plut., *Luc.*, 8. App., *Mithr.*, 71. Memn., p. 233. Sall., *Hist.*, 4, 61, 13 D. Liv., *ep.*, 93. Eutr., 6, 6. Oros., 6, 2. Cic., *Mur.*, 15, 33.

¹³) Memn., p. 235 et seq.

voulut mettre Cotta lui-même en accusation. César en détourna Carbo, mais le peuple prononça lui-même la condamnation de Cotta : on lui défendit de paraître aux jeux publics¹ avec les ornements consulaires, c'est-à-dire avec la robe prétexte ; Carbo qui n'avait été que tribun du peuple, eut au contraire le droit de porter les mêmes insignes dans les jeux publics².

Pompée venait de mener à bonne fin la guerre des pirates. Parti de Brundisium, il avait chassé ces derniers de la Méditerranée orientale, et les avait acculés dans leurs repaires de Cilicie ; vaincus sur mer près de Coracesion, ils avaient été obligés de faire leur soumission³. La seconde période de la campagne n'avait duré que quarante-neuf jours⁴ ; trois mois avaient donc suffi pour purger la Méditerranée⁵. Pompée avait déployé une grande habileté et montré aussi beaucoup de modération ; c'est ce qui décida les Crétois si durement traités par Q. Cæcilius Métellus en 68 et 67⁶ à lui envoyer des ambassadeurs en Pamphylie ; rappelant que l'île de Crète était placée tout entière sous sa dépendance par la loi *Gabinia de bello piratico*, ils déclaraient qu'ils étaient disposés à se soumettre⁷. Pompée n'avait pas songé à abdiquer les pouvoirs qui lui avaient été confiés pour trois ans ; du reste le moment n'était pas venu, tant que la Crète et la Cilicie n'étaient pas complètement débarrassées des pirates. Il envoya donc son lieutenant L. Octavius⁸ en Crète auprès de Métellus ; Octavius proposa à ce dernier de suspendre la guerre contre les Crétois et de recevoir leur soumission. Pompée donna encore à un autre de ses lieutenants, L. Cornélius Sisenna⁹, qui

¹) Cf. Cic., *Cluent.*, 47, 132.

²) *Memn.*, p. 239. Dio C., 36, 40 B. Cf. Val. Max., 5, 4, 4.

³) Plut., *Pomp.*, 28. App., *Mithr.*, 95 et seq.

⁴) Cic., *Man.*, 12, 35.

⁵) Plut., *Pomp.*, 28. Zon., 10, 3. Cf. Dio C., 36, 37 B. Liv., *ep.*, 99. Oros., 6, 4.

⁶) Liv., *ep.*, 98. 99. Flor., 3, 7, 4. App., *Sic.*, 6. Val. Max., 7, 6, ext., 1. Serv., *ad Æn.*, 3, 106. Phleg., *ap. Phot.*, p. 84. Cf. I. L. A., p. 173.

⁷) Flor., 3, 7, 5. App., Cic., 6. Plut., *Pomp.*, 29. Cic., *Man.*, 12, 35. 16, 46.

⁸) Flor., 3, 7, 6 l'appelle à tort Antonius.

⁹) App., *Mithr.*, 95.

croisait dans les eaux de la Grèce, l'ordre de se rapprocher de la Crète pour faciliter la reddition de l'île ¹. Métellus protesta vivement, et écrivit à Pompée pour lui reprocher de chercher à lui enlever la gloire de soumettre la Crète ². Sans s'occuper d'Octavius, qui venait de remplacer à la tête de la flotte Sissenna décédé, Métellus continua la campagne et la mena à bonne fin ³. Il y gagna le surnom de *Creticus* et les droits au triomphe. Pompée ne protesta pas, il se contenta de justifier sa conduite dans une lettre adressée à Métellus ⁴. La conduite de Pompée s'explique ; d'abord il ne voulait pas donner de prétexte à la guerre civile, ensuite il était occupé à assiéger les citadelles et les pauvres villes de Cilicie ⁵, en particulier Soloi, qu'il appela Pompeiopolis ⁶ ; enfin il s'attendait à prendre la direction de la guerre contre Mithridate ⁷.

Ce fut un des nouveaux tribuns entrés en fonction le 10 décembre 67, C. Manilius, qui se fit l'interprète des vœux populaires, et demanda pour Pompée le commandement de la guerre contre Mithridate. C. Manilius était un démocrate sincère de l'école de Marius ; au début de son tribunat, il fit une proposition de *libertinorum suffragiis* : il demandait de faire voter les affranchis dans les tribus de leurs patrons ⁸. Une telle loi était due certainement à l'inspiration de C. Cornelius ⁹ ; les optimates en général l'accueillirent fort mal, quelques-uns cependant lui furent favorables ¹⁰. Manilius la fit voter le jour des compitalia ¹¹, c'est-à-dire le dernier jour de décembre ¹² ;

¹) Plut., *Pomp.*, 29. Dio C., 36, 1 B. Cf. Liv., *ep.*, 90. Vell., 2, 31.

²) Liv., *ep.*, 90.

³) Dio C., fr. 111, 4. 36, 2 B. App., *Sic.*, 6. Plut., *Pomp.*, 29. Liv., *ep.*, 100. Cic., *Flacc.*, 3, 6. 13, 30. Pis., 24, 58. Planc., 11, 27, *ad Brut.*, 1, 8. Ascon., p. 63. Schol. Bob., p. 233. 258. Flor., 3, 7, 6. Vell., 2, 34. 38. Eutr., 6, 11. Oros., 6, 4.

⁴) Liv., *ep.*, 99.

⁵) Plut., *Pomp.*, 28. App., *Mithr.*, 90. Liv., *ep.*, 99. Vell., 2, 32. Flor., 3, 6, 11.

⁶) Dio C., 36, 37 B. App., *Mithr.*, 115. Strab., 14, 3, 3.

⁷) Dio C., 36, 45 B.

⁸) Dio C., 30, 42 B. Ascon., p. 64 et seq.

⁹) Cic., *Corn.*, fr. 1, 2.

¹⁰) Cf. Cic., *Mur.*, 23. 47.

¹¹) Ascon., p. 65.

¹²) Dio C., 36, 42 B.

c'était illégal ; le lendemain, sur la proposition des nouveaux consuls M. Æmilius Lépidus et L. Volcatius Tullus, le sénat demanda qu'elle fût annulée¹ ; Manilius ne put rien faire pour la sauver. Aigri, Manilius, qui n'avait aucun scrupule de vendre ses services², alla les offrir à Crassus. Crassus le repoussa, il se tourna alors vers Pompée, espérant que le grand général le prendrait pour lieutenant³.

Il proposa donc de confier la guerre de Mithridate à Pompée sans renouveler ses pouvoirs : Pompée aurait les trois provinces de Cilicie, Asie, Bithynie avec le droit de signer la paix, de faire les traités, de déclarer la guerre⁴. Par cette *rogatio Manilia de imperio Cn. Pompeii*⁵, ou *de bello Mithridatico Cn. Pompeio extraordinem mandando*⁶, Pompée acquit le pouvoir absolu sur les provinces orientales de l'empire, que ne comprenait pas la loi Gabinia⁷. La loi Manilia souleva la même opposition que la loi Gabinia de la part des optimates ; mais Manilius ne la présenta pas d'abord au sénat. Q. Lutatius Catulus et Q. Hortensius furent les interprètes du parti aristocratique ; ils représentèrent partout dans les assemblées que le pouvoir confié à Pompée serait contraire aux institutions républicaines⁸. Catulus, très irrité, montra quelle serait la situation des optimates après cette nouvelle défaite, et déclara que les nobles n'auraient plus qu'un parti à prendre : se retirer eux aussi sur le mont sacré⁹. D'autres voulurent faire de la conciliation ; sans éprouver de sympathie bien grande pour Pompée, ils avouaient l'impossibilité où ils étaient de confier de nouveau la direction de la guerre à Lucullus ; tel fut l'avis de P. Servilius Isauricus, C. Scribonius Curio, Cn. Cornélius Leutulus Clodianus et C. Cassius

¹) Ascon., p. 66, Dio C., 36, 42 B.

²) Vell., 2, 33.

³) Dio C., 36, 42 B.

⁴) Dio C., 36, 42 B. Plut., *Pomp.*, 30. *Luc.*, 35. Zon., 10, 4. App., *Mithr.*, 97. Liv., *ep.*, 100. Vell., 2, 33. Eutr., 6, 12.

⁵) Cic., *Man. inscript.*

⁶) Ascon., p. 66.

⁷) Plut., *Pomp.*, 30.

⁸) Cic., *Man.*, 17, 51 et seq. 20, 59 et seq. Plut., *Pomp.*, 30.

⁹) Plut., *Pomp.*, 30.;

Varus¹. César approuva la loi Manilia pour les mêmes motifs qui l'avaient décidé à soutenir la loi Gabinia². Cicéron lui-même parla en faveur de cette loi dans son discours *de imperio Cn. Pompeii*. A la suite du procès de C. Verrès, d'une brillante et habile éditilé curule³, à la suite de nombreux discours prononcés pour la défense de Fonteius, de Oppius, de Carcina, Cicéron était devenu un personnage influent; l'ambition lui était venue, il songea à rivaliser de popularité avec Crassus et Pompée⁴. Élevé à la préture par une élection éclatante⁵, il voulut s'attacher le peuple en soutenant une proposition qui réunissait les sympathies de tous les citoyens des classes populaires; en même temps il fut heureux d'obliger l'homme qui avait alors la plus haute influence, et que du reste il tenait pour un honnête et loyal défenseur des institutions républicaines. Il comptait bien que Pompée n'oublierait pas ce service, et lui faciliterait la carrière des honneurs⁶. Plusieurs tribuns devaient opposer leur intercession⁷, aucun n'osa le faire. La loi passa à une immense majorité⁸; Pompée fut investi d'un pouvoir extraordinaire tel qu'aucun Romain n'en avait possédé de pareil avant lui⁹. Généralissime de toutes les forces de la république sur terre comme sur mer¹⁰, il se trouvait dans la même situation que Sylla après la défaite du parti de Marius, pouvait espérer prolonger son pouvoir, et rester le maître absolu de l'état romain.

¹) Cic., *Man.*, 23, 68.

²) Dio C., 36, 43 B.

³) Cic., *Mur.*, 19, 40. *Off.*, 2, 17, 58 et seq.

⁴) Plut., *Cic.*, 8.

⁵) Cic., *Man.*, 1, 2. *Pis.*, 1, 2. *Brut.*, 93, 321. Plut., *Cic.*, 9.

⁶) Cf. Dio C., 36, 43 B. Cic., *Man.*, 24, 70 et seq. *Leg. agr.*, 2, 18, 49 *de Dom.*, 8, 19. *Fam.*, 1, 9, 11. *ad Q. fr.*, 3, 4, 2. Q. Cic., *de Pct. cons.*, 1, 5. 4, 14. 13, 51.

⁷) Cic., *Man.*, 19, 58.

⁸) Cic., *Mur.*, 16, 34.

⁹) App., *Mittr.*, 97. *Pom.*, 1.

¹⁰) Cic., *Leg. agr.*, 2, 9, 23. 2, 17, 58.

CHAPITRE ONZIÈME

CONJURATION DE L. SERGIUS CATILINA

Pompée commença aussitôt sa brillante campagne d'Asie ; pendant ce temps l'anarchie régna en maîtresse dans Rome ; les deux partis du sénat et du peuple étaient plus que jamais excités l'un contre l'autre : leurs orateurs criaient bien haut qu'ils voulaient le bien public, mais en réalité on ne songeait de part et d'autre qu'à augmenter ses forces pour la lutte suprême¹.

Les lois de A. Gabinus, de C. Cornélius, de C. Manilius avaient été autant de victoires pour le peuple ; encouragé, il poussa l'audace jusqu'à demander compte de l'argent du trésor dépensé par Sylla. On venait de décider, sans doute en vertu de la loi consulaire de 72 (*de pecunia quam Sulla emptoribus bonorum remiserat exigenda*), que, vu la pénurie du trésor, tous les débiteurs de l'État et ceux qui étaient tenus à des restitutions devraient s'acquitter sur-le-champ². On ne se contenta pas de poursuivre devant un tribunal particulier³ (*questio de peculatu* ou *de pecuniis residuis*) ceux qui avaient reçu des gratifications des mains de Sylla ; un tribun s'attaqua au fils du dictateur⁴, L. Cornélius Sulla Faustus, plus généralement désigné sous le nom de Faustus Sylla, et lui fit un procès en restitution⁵. L'accusation était parfaitement recevable, Sylla n'avait jamais rendu compte de son administration financière⁶ ;

¹ Sall., Cat., 38.

² Ascon., p. 72.

³ Cic., Mur., 20, 42.

⁴ Cf. Val. Max., 3, 1, 3.

⁵ Cic., Cluent., 36, 94.

⁶ Ascon., p. 72.

ses partisans ne pouvaient donc pas invoquer la loi Valéria. Il y avait du reste un précédent, on avait fait un procès de ce genre à Cn. Pompée, l'héritier de Cn. Pompée Strabo. Un autre procès se greffa sur celui de Sylla : le tribun C. Memmius Gemellus accusa, aussi en 66¹, M. Térentius Varro Lucullus, pour sa conduite pendant qu'il était questeur de Sylla ; l'accusation fut portée devant le peuple². M. Varro depuis cette époque avait pourtant fourni une carrière honorable : il avait été consul en 73, avait gouverné la Macédoine comme successeur de C. Scribonius Curio, soumis les Thraces³, et obtenu le triomphe⁴.

Depuis que Pompée avait quitté Rome, les optimates avaient relevé la tête et essayé de venger leurs défaites⁵. C. Memmius Gemellus ne put réussir à faire condamner Lucullus, le peuple ne l'appuya pas assez ; il dut se contenter de provoquer des agitations pour empêcher le triomphe de L. Lucullus qui revenait d'Asie⁶. On discuta longtemps dans les assemblées⁷ au sujet du procès intenté à Faustus Sylla ; puis le président du tribunal, le préteur C. Orchivius⁸, rejeta l'accusation donnant comme raison qu'un tribun n'avait pas le droit de soulever un procès de ce genre⁹. Le parti populaire fut très irrité de cette décision, il y en eut d'autres du même genre provenant de l'union des deux ordres ; il demanda alors que tous les juges indistinctement fussent responsables de leurs décisions comme l'étaient les juges sénatoriaux en vertu de la loi Cornélia de *sicariis et veneficis*¹⁰. Le peuple avait raison : étendre la responsabilité à tous les juges était une conséquence forcée du remplacement de la loi Cornélia par la loi Aurélia. On n'osa pas cependant présenter immédiatement un projet de loi ; on

¹) Malgré Plut., *Cat. min.*, 29.

²) Plut., *Luc.*, 37.

³) Liv., *ep.*, 97. Eutr., 6, 10. Oros., 6, 3. App., *Illyr.*, 30.

⁴) Cic., *Pis.*, 19, 44. Schol. Bob., p. 356.

⁵) Sall., *Cat.*, 39.

⁶) Plut., *Luc.*, 37. Cf. *Cat. min.*, 39. Cic., *Acad. pr.*, 2, 1, 3. Serv., *ad Æn.*, 1, 161. 4, 261.

⁷) Cic., *Corn. fr.*, 1, 16.

⁸) Cf. Cic., *Cluent.*, 53, 147.

⁹) Cic., *Cluent.*, 34, 94. *Corn. fr.*, 1, 16. *Leg. agr.*, 1, 5, 12.

¹⁰) Cic., *Cluent.*, 54, 148.

chercha à créer un précédent et on accusa A. Cluentius¹, un chevalier qui, dans un procès où il poursuivait Statius Albius Oppianicus, avait corrompu les juges; il tombait donc sous le coup de la loi Cornélie, si toutefois cette loi pouvait s'appliquer aux chevaliers. La tentative échoua, le tribunal que présidait Q. Voconius Naso², acquitta A. Cluentius, après avoir entendu l'habile plaidoierie de Cicéron, alors préteur³.

Encouragés par le succès, les optimates essayèrent d'ébranler l'influence des chefs populaires en les traduisant devant les tribunaux⁴. Ainsi P. et L. Cominius⁵ accusèrent C. Cornélius au sujet de sa conduite envers P. Servilius Globulus; la cause fut portée devant le tribunal de lèse-majesté; l'accusation tomba, parce que le préteur L. Cassius ne vint pas présider le tribunal au jour indiqué par lui pour l'appel de la cause; le lendemain, les accusateurs, effrayés par les violences auxquelles ils avaient été exposés la veille, se désistèrent⁶. Mais C. Licinius Macer, le tribun de 73, qui avait exercé depuis la préture⁷, fut condamné dans un procès de concussion par un tribunal que présidait Cicéron⁸; Macer avait cependant pour avocat M. Licinius Crassus; il se suicida avant que la sentence lui fût signifiée⁹. Une accusation du même genre atteignit C. Manilius, le fameux tribun de 66, aussitôt après sa sortie de charge¹⁰. Cicéron le cita devant son tribunal probablement le dernier jour de décembre¹¹, pour le faire acquitter; mais la foule dirigée par M. Manilius enveloppa le tribunal, et la cause ne put être appelée¹²; alors Cicéron

¹) Cic., *Cluent.*, 55, 152.

²) Cic., *Cluent.*, 53, 147 et seq.

³) Quint., 2, 17, 21.

⁴) Sall., *Cat.*, 39.

⁵) Cf. Cic., *Cluent.*, 36, 99.

⁶) Ascon., p. 59.

⁷) Val. Max., 9, 12, 7.

⁸) Cic., *Cluent.*, 53, 147. *Corn. fr.*, 1, 1. *Rab. post.*, 4, 9.

⁹) Val. Max., 9, 12, 7. Plut., *Cic.*, 9. Cic., *ad Att.*, 1, 4, 2.

¹⁰) Les Schol. Bob., p. 284, font probablement une confusion de personnes en disant que C. Manilius fut accusé pour lèse-majesté.

¹¹) Plut., *Cic.*, 9. Dio C., 36, 44 B.

¹²) Cic., *Corn. fr.*, 1, 7. Ascon., p. 60, 66.

ne pouvant sauver Manilius comme préteur, se fit son avocat¹.

En même temps on entendit parler d'une conjuration formée pour assassiner les consuls qui allaient entrer en charge le 1^{er} janvier. L'âme de la conjuration était L. Sergius Catilina. Catilina peut être présenté comme le type des patriciens d'alors qui avaient perdu leur fortune, abandonné tout principe de morale, et vivaient d'aventures et d'intrigues politiques. Il personnifiait à merveille ces nobles qui avaient tout renié² des mœurs de leurs ancêtres³. On l'avait vu diriger des exécutions au moment des proscriptions de Sylla⁴; en 73 on l'avait poursuivi pour relations incestueuses avec la vestale Fabia, sœur de Térentia, la femme de Cicéron⁵; défendu par Q. Lutatius Catulus, il avait été acquitté⁶. En 68 il fut préteur, et, l'année suivante, il gouverna la province d'Afrique⁷. Il voulut briguer le consulat pour 65⁸, mais les délégués de la province vinrent se plaindre de son administration qui avait beaucoup ressemblé à celle de C. Verrès son ami⁹; on le menaça d'un procès de concussion, et le consul qui présidait les comices, L. Volcatius Tullus, le fit rayer de la liste des candidats¹⁰. La lutte électorale fut très vive, bien que Catilina ne fût pas candidat; les violences allèrent si loin que le sénat songea à modifier un article de la loi Calpurnia qui n'était pas assez sévère¹¹. Ce fut très probablement dans cette circonstance que fut présentée la loi tribunitienne *Fabia de numero sectatorum*: elle défendait au candidat de se faire escorter¹² d'une foule nombreuse¹³.

¹) Cic., *Corn. fr.*, 1, 5. Ascon., p. 65. Q. Cic., *de Pet. cons.*, 13, 5. Non. Marc., p. 294 G. Cf. Dio C., 36, 42. 44 B.

²) Cic., *de Rep.*, 5, 1.

³) Sall., *Cat.*, 14. 15. Cic., *Cæcl.*, 5, 12.

⁴) Sall., *Hist.*, 1, 84 D.

⁵) Ascon., p. 92 et seq. Q. Cic., *Pet. cons.*, 3, 10. Sall., *Cat.*, 15.

⁶) Oros., 6, 3. Cf. Cic., *Cat.*, 3, 4, 9. *Brut.*, 67, 236.

⁷) Cic., *Cæcl.*, 4, 10. Ascon., p. 66. 85. 89. 93.

⁸) Dio C., 36, 44 B.

⁹) Ascon., p. 88.

¹⁰) Ascon., p. 89 et seq. Sall., *Cat.*, 48 se trompe.

¹¹) Cic., *Corn. fr.*, 1, 11.

¹²) Cic., *Mur.*, 34, 71. Cf. Plut., *Cat. min.*, 8 et Cic., *Mur.*, 36, 77.

¹³) Q. Cic., *Pet. cons.*, 9, 34, 37.

Les consuls élus furent P. Autronius Paetus, qui avait été questeur avec Cicéron en 75¹, et P. Cornélius Sulla, parent du dictateur, enrichi par les proscriptions. Quoique consuls désignés — on voit que l'on ne s'attaquait plus seulement aux magistrats d'ordre inférieur comme l'année précédente² —, ils furent poursuivis pour brigue (*ambitus*) en vertu de la loi Calpurnia par leurs concurrents, L. Aurélius Cotta et L. Manlius Torquatus; Autronius et Sylla furent condamnés³, et remplacés comme consuls par leurs deux accusateurs⁴; C. Manilius qui était encore en fonction, avait dû faire voter une loi *Manilia* qui abrégait pour les cas semblables la durée de la candidature⁵.

A la suite de cette condamnation Autronius qui avait formé le projet d'attaquer le tribunal⁶ se lia au commencement de décembre avec Catilina et un jeune ambitieux criblé de dettes, Cn. Calpurnius Piso. Tous trois résolurent d'assassiner les consuls. Si le complot réussissait, Autronius et Catilina deviendraient consuls, Piso irait en Espagne avec une armée⁷. Entrèrent aussi dans ce complot : L. Vargunteius⁸, qui avait été condamné pour brigue, C. Cornélius Céthégus, qui avait porté la main sur Q. Cæcilius Métellus Pius, pendant la guerre de Sertorius⁹, et enfin P. Cornélius Sylla qui se tint un peu à l'écart¹⁰. Le dernier jour de décembre, jour où l'on empêcha de siéger le tribunal qui devait juger C. Manilius, on remarqua que Catilina vint en armes sur le forum¹¹ et dirigea la foule¹². Le lendemain les consuls nouveaux prirent une garde particulière¹³, et

¹) Cic., *Sull.*, 6, 18.

²) Cic., *Cluent.*, 36, 98. 41, 114. 47 132.

³) Cic., *Corn.*, fr., 1, 19. 20. *Sull.*, 17, 49. *fn.* 2, 19, 62. *Ascon.*, p. 74. 88. 89. *Schol. Bob.*, p. 367. *Sall.*, *Cat.*, 18. *Dio C.*, 36, 44 B.

⁴) *Ascon.*, p. 74. *Dio C.*, 36, 44 B.

⁵) Cic., *Mur.*, 23, 47.

⁶) Cic., *Sull.*, 5, 15.

⁷) *Sall.*, *Cat.*, 18. *Ascon.*, p. 93. 66. Cic., *Sull.*, 24, 67. *Mur.*, 38, 81. *Dio C.*, 36, 44 B. *Liv.*, *ep.*, 101.

⁸) Cic., *Sull.*, 2, 6. 24, 67.

⁹) *Sall.*, *Cat.*, 52: 33. Cic., *Sull.*, 25, 70.

¹⁰) *Dio C.*, 36, 44 B. Cic., *Sull.*, 41. 1, 11 et seq., 24, 67 et seq. 26, 74.

¹¹) Cic., *Cat.*, 1, 6, 15.

¹²) *Ascon.*, p. 66.

¹³) *Dio C.*, 36, 44 B.

l'attentat ne put avoir lieu. On en remit l'exécution au mois de février ; il échoua encore : Catilina donna trop tôt le signal convenu pour commencer le massacre des consuls et des principaux sénateurs ¹.

Les consuls savaient tout, cependant ils ne punirent pas : peut-être n'avaient-ils pas assez de preuves, peut-être aussi craignaient-ils les chefs du complot. Toujours est-il qu'un sénatus-consulte dirigé contre les conjurés fut arrêté par l'intercession d'un tribun ² ; alors le consul L. Torquatus s'entendit en secret avec Q. Hortensius et quelques autres optimates sur les mesures à prendre ³. Cn. Piso venait d'être élu questeur, on l'envoya dans l'Espagne citérieure avec le titre de questeur *pro pratore* ⁴ ; quelques optimates, et surtout M. Crassus, s'étaient persuadés que Piso pourrait devenir un instrument d'opposition contre Pompée ⁵. Voilà sans doute sur quoi repose le bruit d'une entente entre Piso, Crassus et même César, voilà pourquoi on reprocha à ces derniers personnages d'avoir trempé dans la conspiration. On ajouta même, et beaucoup le crurent, que si le complot avait réussi, Crassus se serait fait nommer dictateur, et aurait pris César pour maître de la cavalerie ⁶. Catilina ne fut poursuivi que pour concussion ⁷ ; l'accusateur fut probablement le jeune P. Claudius Pulcher ⁸. Le procès n'était sans doute qu'un expédient : on voulait empêcher Catilina de briguer le consulat de 64 ; le procès traina en longueur, il n'était pas jugé quand survinrent les élections ⁹. Malgré la déposition de Q. Métellus Pius ¹⁰, bien que la culpabilité ne fût pas douteuse ¹¹, Catilina fut acquitté ¹². On donne de nombreuses raisons pour expliquer le fait : d'abord

¹) Sall., *Cat.*, 18. Ascon., p. 94.

²) Dio Cl., 36, 44 B.

³) Cic., *Sull.*, 4, 12.

⁴) I. L. A., p. 174.

⁵) Sall., *Cat.*, 19. Cf. Ascon., p. 94. Suet., *Cæs.*, 9.

⁶) Suet., *Cæs.*, 9. Cf. Ascon., p. 83.

⁷) Cic., *Orat.*, 4, 10.

⁸) Ascon., p. 66.

⁹) Cic., *ad Att.*, 1, 1, 1. 1, 2, 1.

¹⁰) Ascon., p. 87.

¹¹) Cic., *ad Att.*, 1, 1, 1.

¹²) Ascon., p. 10. 85. 86. 93.

l'accusateur s'était laissé corrompre par Catilina, et avait permis à ce dernier de récuser les juges comme il l'entendrait¹; les juges ensuite, surtout les chevaliers et les tribuns du trésor², s'étaient aussi laissé corrompre et avaient reçu de grosses sommes³, puis enfin l'accusé eut la bonne chance d'être soutenu par le consul L. Torquatus⁴. On voit clairement par ce dernier exemple que ceux mêmes qui avaient eu connaissance de la conspiration affectaient de l'ignorer. Enfin il ne faut pas tant reprocher à Cicéron⁵ d'avoir pris la défense de Catilina dans ce procès⁶. Cicéron était très mal renseigné en ce moment sur la nature de la conjuration. Cependant il connaissait les faits de concussion⁷, aussi il ne plaida pas, il alla faire un voyage intéressé dans la Gaule Cisalpine⁸ et laissa à un autre le soin de défendre Catilina⁹.

L'indulgence des optimates à l'égard de Piso et de Catilina, ne pouvait qu'encourager ces derniers à poursuivre l'exécution de leurs projets un instant différés. Ces optimates ne surent ou ne voulurent pas voir le danger, et ils s'acharnèrent contre C. Cornélius qui était bien moins à craindre; P. Cominius, l'accusa de nouveau de lèse-majesté¹⁰, mais ne put obtenir de condamnation. En vain les chefs du sénat, les consulaires Q. Catulus, Q. Hortensius, Q. Métellus Pius, M. Lucullus et M. Lépidus déposèrent contre Cornélius¹¹, il fut acquitté presque à l'unanimité¹². Il le dut d'abord à la brillante plaidoirie de Cicéron¹³, qui dura quatre jours; Cicéron la résuma plus tard en deux discours, dont nous n'avons plus

¹ Cic., *har. resp.*, 20, 42. *ad Att.*, 1, 2, 1. Ascon., p. 87. Cf. Cic., *Pis.*, 10, 23.

² Ascon., p. 90.

³ Q. Cic., *Pet. cons.*, 3, 10.

⁴ Cic., *Sull.*, 27, 81.

⁵ En sortant de la préture Cicéron resta à Rome (Cic., *Mur.*, 20, 42).

⁶ Cic., *ad Att.*, 1, 2, 1. Cf. *Cæll.*, 6, 14.

⁷ Cic., *ad Att.*, 1, 1, 1.

⁸ Cic., *ad Att.*, 1, 1, 1.

⁹ Ascon., p. 85. 86. Cf. Cic., *Cæll.*, 4, 10.

¹⁰ Ascon., p. 59 et seq. 62. Cic., *Brut.*, 78, 271.

¹¹ Ascon., p. 60. 79 et seq. Val. Max., 8, 5, 1.

¹² Ascon., p. 81.

¹³ Cic., *Val.*, 2, 5. Schol. Bob., p. 315. Q. Cic., *Pet. cons.*, 5, 19. 13, 51.

que des fragments¹; il le dut aussi à la pression qu'exerça sur le tribunal l'opinion populaire de plus en plus irritée contre les optimates. Le président même du tribunal, le préteur Q. Gallius² que Cicéron avait défendu³ l'année précédente contre M. Calidius⁴ dans un procès de brigue, cherchait à gagner les sympathies populaires⁵; Cornélius trouva même un soutien dans P. Servilius Globulus⁶, qu'il avait cependant blessé en violant ses droits de tribun; enfin les juges n'osèrent pas partager les haines de la noblesse qui poursuivait Cornélius, ils ne voulurent pas se rendre solidaires⁷ de ses entreprises contre le tribunal⁸.

Les sentiments populaires devenaient de plus en plus hostiles pour les optimates, on en trouve une preuve dans l'élection de Jules César à l'édilité curule; il fut nommé avant l'âge requis, et son élection eut un caractère démocratique bien marqué. César célébra les jeux (*ludi Megalenses et ludi Romani*) avec un éclat extraordinaire⁹. Il donna, en l'honneur de son père mort depuis longtemps¹⁰, des spectacles de gladiateurs¹¹, dont le sénat essaya de diminuer l'importance en limitant le nombre des combattants¹². L'enthousiasme populaire fut à son comble, quand César replaça au Capitole les trophées et la statue de Marius enlevés par Sylla¹³. On essaya bien au sénat de faire opposition en rappelant que Sylla s'était appuyé, pour faire disparaître ces trophées, sur un décret du peuple et une décision du sénat; tout fut inutile, le parti de Marius se sentait maître de la situation¹⁴.

¹) Ascon., p. 62. Cf. Cic., *Or.*, 67, 225. 70, 232. *Fragm.*, p. 934 Halm.

²) Ascon., p. 62.

³) Q. Cic., *Pet. cons.*, 5, 19. Ascon., p. 88 commet une erreur.

⁴) Cit., *Brut.*, 80, 277. Val. Max., 8, 10, 3.

⁵) Ascon., p. 88. Q. Cic., *Pet. cons.*, 5, 19.

⁶) Ascon., p. 61.

⁷) Ascon., p. 61.

⁸) Cic., *Corn. fr.*, 2, 1. 3.

⁹) Dio C., 37, 8. Suet., *Cæs.*, 10. Plut., *Cæs.*, 5.

¹⁰) Suet., *Cæs.*, 1.

¹¹) Plin., *n. h.*, 33, 3, 16, 53. Dio C., 37, 8.

¹²) Suet., *Cæs.*, 10. Cf. Plut., *Cæs.*, 5.

¹³) Vell., 2, 43. Suet., *Cæs.*, 11. Plut., *Cæs.*, 6.

¹⁴) Plut., *Cæs.*, 6.

A la même époque il y eut conflit entre les deux censeurs que l'on avait chargés de régler la situation des citoyens. Les censeurs étaient Q. Lutatius Catulus¹, chef des optimates, et M. Licinius Crassus qui flottait entre les deux partis aristocratique et populaire². Crassus voulut se faire bien voir du peuple et encouragea un certain nombre des entreprises de César. Ainsi il voulut, d'accord avec César, donner le droit de cité aux habitants de la Gaule transpadane; ils avaient déjà le droit latin, et étaient les seuls au delà des Alpes qui n'eussent pas le droit de cité romain. Catulus s'y opposa³ au nom des optimates⁴. Crassus voulut aussi faire de l'Égypte une province⁵ en s'appuyant sur le testament de Ptolémée Alexandre I, mort en 88, ou de Ptolémée Alexandre II assassiné en 81⁶; il fit préparer un plébiscite en vertu duquel César serait nommé gouverneur de la nouvelle province⁷ à sa sortie de charge; l'Égypte était alors gouvernée par l'usurpateur Ptolémée Aulète que Rome n'avait pas reconnu⁸. Catulus fit encore opposition. Le résultat de ce conflit fut que les censeurs sortirent de charge sans avoir fait la révision du sénat, sans avoir passé la revue des chevaliers, et sans avoir rempli leurs autres fonctions spéciales.

Sans aucun doute Catulus soutint et fit passer la loi réactionnaire *Papia de peregrinis*. S'appuyant sur la loi Claudia de 477, la loi Junia, et peut-être aussi sur la loi Licinia Mucia⁹, le tribun C. Papirius¹⁰ demanda que tous les non-citoyens, c'est-

¹ Cf. Plut., *Cat. Min.*, 16.

² Cf. Plut., *Crass. super.*, 2.

³ D. C., 37, 9.

⁴ Cf. Cic., *Off.*, 3, 22, 88.

⁵ Plut., *Crass.*, 13.

⁶ Cf. App., *b. c.*, 4, 102; Cic., *Leg. agr.*, 2, 16, 41. Schol., Bob., p. 61.

⁷ Suet., *Cæs.*, 11. Cf. Cic., *Leg. agr.*, 2, 17, 44.

⁸ Cf. App., *Mithr.*, 114. Cic., *Leg. agr.*, 2, 16, 42.

⁹ Plut., *Crass.*, 13. D. C., 37, 9. Cf. Cic., *Arch.*, 5, 11. *Cat.*, 3, 8.

20

¹⁰ Voir tome I, page 525. Tome II, p. 30, 102.

¹¹ Le même C. Papirius avait fait une loi sur la nomination des Vés. des *Lex Papia de Vestalium lectione* (Gel., 1, 12, 11), dans le but de favoriser la religion et de plaire aux nobles.

à-dire ceux qui n'étaient pas Italiens, et les habitants de la Gaule transpadane fussent chassés de Rome; de plus ceux qui auraient pris, sans en avoir le droit, le titre de citoyens romains seraient poursuivis devant les tribunaux¹. Il n'y avait pas d'autre moyen d'exclure des assemblées populaires les non-citoyens qui s'y glissaient et prenaient part aux votes sans en avoir le droit.

La loi ne put être exécutée complètement, et le parti populaire n'en fut guère affaibli. Du reste le questeur M. Porcius Caton, petit-neveu du censeur², cousin de M. Livius Drusus³, vint sans le vouloir — il était un des adversaires les plus violents du peuple, — renforcer le parti populaire. On se rappelle que l'on avait décidé de poursuivre avec rigueur tous ceux qui avaient des comptes à rendre, et cette année même 65 il y eut de nombreux procès pour péculat⁴; Caton atteignit en vertu des mêmes décrets ceux qui s'étaient enrichis au moyen des proscriptions de Sylla en s'attribuant les fortunes de leurs victimes mises à mort. Caton avait toujours eu une haine profonde pour les exécuteurs des proscriptions⁵, il les poursuivit en restitution avec une grande sévérité⁶. Le parti populaire tira aussitôt la conséquence de cette décision: si les partisans de Sylla étaient tenus à restituer, c'est que l'acte politique en vertu duquel ils s'étaient enrichis était illégal. Le moment était donc venu d'annuler la loi *Cornelia de proscriptione* et la loi de *sicariis et veneficis*⁷. On poursuivit donc pour assassinat les partisans de Sylla, ou plutôt ses agents, devant le tribunal qui jugeait les crimes de ce genre (*quæstio de sicariis et veneficis*⁸). Le tribunal se partagea en plusieurs sections⁹, et

¹) Dio C., 37, 9, Schol. Bob., p. 354. Cic., *Leg., agr.*, 1, 4, 13. *Arch.*, 5, 10. *ad Att.*, 4, 16, 12. *Balb.*, 23, 52. *Off.*, 3, 11, 47.

²) Plut., *Cat.*, *Min.*, 1. Plin., *n. h.*, 7, 12, 14, 62.

³) Cic., *Mil.*, 7, 16. Cf. Plut., *Cat.*, *Min.*, 2. Val. Max., 3, 1, 2. Cic., *Fam.*, 16, 22.

⁴) Plut., *Cat.*, *Min.*, 16.

⁵) Cic., *Mur.*, 20, 42.

⁶) Plut., *Cat.*, *Min.*, 3. Val. Max., 3, 1, 2.

⁷) Plut., *Cat.*, *Min.*, 17. Dio C., 47, 6.

⁸) Cf. Suet., *Cæs.*, 11.

⁹) Plut., *Cat.*, *Min.*, 17.

¹⁰) Ce partage avait déjà eu lieu auparavant, à cause du trop grand nombre

César¹, en qualité d'édile, fut nommé président d'une de ces sections². Il eut la satisfaction de condamner L. Luscius³, un des plus fameux centurions de Sylla, et L. Annius Bellienus, oncle de Catilina, celui qui avait fait périr Q. Lucretius Ofella⁴.

En 64 sous le consulat de L. Julius César, cousin de Caius, et de C. Marius Figulus les élections pour le consulat de 63 furent très disputées; les optimates en profitèrent pour relever leur parti. Il y eut de nombreux candidats: deux patriciens, P. Sulpicius Galba et L. Sergius Catilina, qui, comme nous l'avons vu, n'avait pu se présenter les deux années précédentes; deux plébéiens illustres C. Antonius et L. Cassius Longinus; deux plébéiens moins connus, Q. Cornificius et C. Licinius Sacerdos, et enfin un homme nouveau, M. Tullius Cicéron⁵. Galba et Cassius⁶ ne furent pas pris au sérieux, non plus Cornificius et Longinus. La lutte électorale se livra sur les trois noms de Catilina, Cicéron et Antonius⁷. Catilina n'avait pas renoncé à ses projets; il espérait que le consulat lui en faciliterait l'exécution⁸; il espérait aussi qu'Antonius serait pour lui un collègue docile, qu'il pourrait le dominer, le diriger, s'en faire un instrument. Antonius, en effet, avait un passé peu honorable: il avait conduit un char dans l'arène aux jeux de la victoire donnés par Sylla; en 77 il avait eu recours aux moyens les plus honteux pour échapper à une accusation de César; en 70 il avait été chassé du sénat, ce qui ne l'avait

des procès: ainsi en 66 Q. Voconius Naso présidait la section qui jugeait les empoisonneurs, M. Platorius et C. Flaminius, la section qui jugeait les assassins (Cic., *Cluent*, 53, 147).

¹) Suet., *Cæs.*, 11.

²) Cf. Cic., *Cluent.*, 29, 79. *Brut.*, 76, 264. I. L. A., p. 279. I. R. N., 5244. Ainsi, en 66, Q. Voconius Naso, M. Platorius et C. Flaminius n'étaient pas préteurs, mais édiles; Cf. Cic., *Cluent.*, 45, 126. S'ils avaient été préteurs, il y aurait eu cette année dix ou onze préteurs; Cf. Cic., *Cluent.*, 53, 147. Ascon., p. 59. 85. 94. Pour César il n'y a pas doute: Cf. Vell., 2, 43. Dio C., 37, 10. Cf. 44, 47.

³) Ascon., p. 91.

⁴) Ascon., p. 92. Dio C., 37, 10. Cf. Cic., *Lig.*, 4, 12. Schol. Gron., p. 117.

⁵) Ascon., p. 82. Cic., *ad Att.*, 1, 1, 4.

⁶) Q. Cic., *Pet. cons.*, 2, 7. Cf. Cic., *Mur.*, 8, 17.

⁷) Ascon., p. 83. Plut., *Cic.*, 11. Sall., *Cat.*, 17.

⁸) Sall., *Cat.*, 5. 16. App., *b. c.*, 2, 2. Dio C., 37, 10.

pas empêché de devenir préteur urbain en 66¹. Catilina résolut donc de s'unir à lui, de le faire élire afin d'empêcher le succès de Cicéron². Crassus et César les appuyèrent³.

Le plus grand obstacle de la candidature de Cicéron était sa qualité d'homme nouveau⁴. Depuis C. Marius on n'avait vu que deux hommes nouveaux arriver au consulat: T. Didius en 98, et C. Caelius en 94⁵, et encore ils n'avaient été élus qu'avec les plus grands efforts et après plusieurs tentatives⁶. Les fiers aristocrates à qui les hauts emplois de la république étaient réservés, sans qu'ils eussent à faire d'efforts⁷, qui trouvaient dans leurs herceaux les insignes consulaires⁸, se faisaient un point d'honneur depuis la révolution oligarchique de Sylla de ne laisser arriver aucun homme nouveau aux principales dignités; ils allaient donc faire opposition à la candidature de l'homme qui devait sa célébrité à son talent oratoire⁹; d'autres aristocrates, plus raisonnables, comme Q. Catulus et Q. Hortensius, reprochaient à Cicéron d'avoir pris parti pour Pompée et ses amis C. Cornelius et C. Manilius; enfin Cicéron avait souvent lutté entre les deux partis pour arriver à la célébrité¹⁰, on ne pouvait donc avoir grande confiance en lui. Cicéron fit répandre avec habileté parmi les nobles le récit de l'attentat qu'avait projeté Catilina contre Colla et Torquatus, il dévoila aussi les projets de Catilina¹¹. Cependant Catilina et Antonius employaient la corruption et préparaient tout pour enlever l'élection par des moyens violents¹²; alors le sénat appliqua la loi *Fabia de numero secta-*

¹) Ascon., p. 85, 94. Q. Cic., *Pet. cons.*, 2, 8. Cf. Cic., *Cluent.*, 72, 157. Mur., 49, 40. Plin., *n. h.*, 33, 3, 46, 54.

²) Ascon., p. 83.

³) Ascon., p. 83. Cf. Sall., *Cat.*, 47.

⁴) Q. Cic., *Pet. cons.*, 1, 2.

⁵) Cic., Mur., 8, 47. *de tir.*, 1, 25, 117. *in Verri. accus.*, 5, 70, 181. *Leg. agr.*, 2, 1, 3. Q. Cic., *Pet. cons.*, 3, 11.

⁶) Cic., *Leg. agr.*, 2, 2, 3.

⁷) Cic., *in Verri. accus.*, 5, 70, 180.

⁸) Cic., *Leg. agr.*, 2, 46, 100.

⁹) Sall., *Cat.*, 23. Cf. Cic., *in Verri. accus.*, 3, 37, 81. 5, 71. 181 et 184.

¹⁰) Cf. Dio C., 36, 43 B.

¹¹) Sall., *Cat.*, 23. Plut., Cic., 40, 41.

¹²) Ascon., p. 88.

*torum*¹; il supprima les collèges sur lesquels on s'appuyait pour pratiquer la violence, à l'exception de quelques-uns qui étaient absolument indispensables²; il demanda encore aux consuls de présenter une nouvelle loi plus sévère sur la brigue³. Quand le sénatus-consulte qui demandait cette loi fut présenté à l'acceptation du sénat, Q. Mucius Orestinus opposa son intercession⁴. Le tribun, dans son discours, avait déclaré que Cicéron n'était pas digne du consulat⁵; Cicéron répondit : il pronouça devant le sénat, contre Catilina et Antonius, le discours qu'il rédigea plus tard sous le titre *Oratio in toga candida*⁶. Catilina et Antonius répondirent aussi⁷, mais Cicéron avait déjà gagné la grande majorité des optimates. Peu de jours après il réunit l'unanimité des suffrages; Antonius fut aussi nommé, l'emportant de quelques voix sur Catilina⁸.

La victoire des optimates eut un résultat immédiat : les censeurs qui remplaçaient Crassus et Catulus entrèrent en lutte contre le parti populaire, et ne purent s'occuper du cens⁹. Ces nouveaux censeurs étaient L. Aurélius Cotta¹⁰, et, selon l'hypothèse de Borghesi¹¹, M. Acilius Glabrio¹², le consul de 67. Ils voulurent chasser du sénat l'ancien tribun M. Lucilius pour des faits se rapportant à son tribunat¹³, ils entrèrent en conflit avec les tribuns qui s'opposèrent à la révision du sénat et forcèrent les censeurs à se démettre¹⁴.

On essaya ensuite de ruiner la popularité de Catilina en lui faisant un nouveau procès. L. Luceius le traîna devant le tribunal qui jugeait les assassins¹⁵, lui reprochant d'avoir été

¹) Cic., *Mur.*, 34, 71.

²) Ascon., p. 7. Cf., 75. Dio C., 38, 13.

³) Ascon., p. 83.

⁴) Ascon., p. 83. 85. 89.

⁵) Ascon., p. 86.

⁶) Ascon., p. 82 et seq.

⁷) Ascon., p. 95.

⁸) Ascon., p. 95. Cf. Cic., *Ley. agr.*, 2, 2, 4 *Pis.*, 1, 3.

⁹) Dio C., 37, 9. Cf. Cic., *Arch.*, 5, 11.

¹⁰) Plut., *Cic.*, 27. Cic., *de Dom.*, 32, 84.

¹¹) Borghesi. *Œuvres*, tome IV. Paris 1865, p. 32 et seq.

¹²) Front., *ad M. Cæs.*, 5, 26. 27.

¹³) Front., *ad M. Cæs.*, 5, 27.

¹⁴) Dio C., 37, 9.

¹⁵) Ascon., p. 92. 93.

un des principaux exécuteurs des proscriptions de Sylla¹. On atteignait du même coup César qui avait soutenu la candidature de Catilina, et irrité les optimates en condamnant L. Bellienus. Cette fois encore Catilina trouva des optimates pour le défendre, cependant L. Manlius Torquatus l'abandonna². César ménageait cet homme qui pouvait lui être d'une grande utilité pour combattre les optimates. Bref, Catilina fut encore acquitté³.

Vaincu aux comices consulaires, Catilina s'était mis aussitôt à l'œuvre pour organiser plus fortement sa conjuration. Il fit entrer dans son parti un grand nombre de sénateurs et de chevaliers, des citoyens des municipes et des affranchis. Un de ses partisans les plus influents était P. Cornélius Lentulus Sura; consul en 71, chassé du sénat en 70 par les censeurs, il venait d'être nommé préteur pour 63⁴; il se flattait d'être le troisième de la *gens* Cornélia, à qui les livres sibyllins avaient prédit l'empire de Rome⁵; les deux premiers avaient été Cinna et Sylla. Nous trouvons encore dans le parti de Catilina, parmi les sénateurs : L. Cassius Longinus, P. et Ser. Cornélius Sulla, fils de Ser. Sulla, un frère du dictateur. Q. Annius (Chilo ou Milo?) M. Porcius Laeca, L. Calpurnius Bestia, Q. Curius; parmi les chevaliers, M. Fulvius Nobilior, L. Statilius, P. Gabinus Capito (Cimber) et un C. Cornélius qu'il ne faut pas confondre avec Céthégus ni avec le tribun de 67⁶; parmi les citoyens des municipes : M. Cæparius de Terracine et P. Furius de Fésules; parmi les affranchis, P. Umbrenus, qui promit son concours beaucoup plus tard.

Le but des conjurés était d'assassiner Cicéron⁷, et de s'emparer du gouvernement. Afin d'avoir un prétexte pour s'en-

¹) Ascon., p. 84.

²) Cic., *Sull.*, 29, 81.

³) Dio C., 37, 10. Cic., *ad Att.*, 1, 16, 9. *Pl.*, 39, 95.

⁴) *Sull.*, *Cato*, 47. *Ascon.*, *Sull.*, 2, 3. *Pl.*, 4, 1, 2.

tenir avec tout le monde. Catilina avait déclaré qu'il se représenterait comme candidat aux élections consulaires pour 62. Qu'aurait fait Catilina s'il avait réussi ? Il ne le savait pas bien lui-même : il promettrait aux conjurés de prescrire les richesses, de faire des distributions de terres, de supprimer les dettes, de donner des emplois, des sacerdoces, il mettrait tout au pillage. Il voulait donc jouer le même rôle que Sylla, mais avec cette différence qu'il n'abdiquerait pas une fois maître du pouvoir et ne mettrait pas son influence au service des optimates. Les circonstances paraissaient favorables pour la réalisation de ses projets. Il n'y avait pas d'armée en Italie. Catilina comptait sur l'appui de nombreuses catégories de citoyens : les possesseurs endettés qui étaient obligés d'abandonner leurs possessions pour se libérer¹, les mécontents de la noblesse, les vétérans de Sylla poussés à bout par la misère², les syllaniens de Rome ruinés par les procès³, les fils des proscrits de Sylla⁴, les Latins de la Transpadane, à qui on refusait le droit de cité⁵, les débiteurs des classes moyennes⁶, les plebeïens sans ressources qui espéraient améliorer leur sort au milieu des orages d'une révolution⁷ ; il voyait déjà se grouper autour de lui des mécontents de toutes sortes, et toute une foule de jeunes gens qu'il avait débauchés⁸. Des femmes de haute naissance, perdues de mœurs comme la plupart des femmes d'alors, apportaient l'argent nécessaire pour l'exécution du complot⁹ : elles n'avaient plus aucune pudeur, et espéraient se débarrasser de leurs maris au moyen de la révolution¹⁰ :

¹ *Sall., Cat.*, 26.

² *Sall., Cat.*, 21. *Dio C.*, 37, 30. *Cic., Cat.*, 2, 8, 18.

³ *Sall., Cat.*, 16. *Flor.*, 4, 1, 1. *Plut., Cic.*, 10.

⁴ *Cic., Cat.*, 2, 8, 18. *Sall.*, 20, 59. *Sall., Cat.*, 16. *Plut., Cic.*, 10.

⁵ *Cic., Cat.*, 2, 2, 19.

⁶ *Cic., Cat.*, 2, 9, 20. *Sall., Cat.*, 16.

⁷ *Cic., Cat.*, 20, 42.

⁸ *Sall., Cat.*, 37.

⁹ *Plut., Cic.*, 10.

¹⁰ *Cic., Cat.*, 2, 10, 24.

¹¹ *Sall., Cat.*, 37.

¹² *Cic., Cat.*, 2, 10.

¹³ *Plut., Cic.*, 10.

telle était Sempronia, femme du consulaire D. Junius Brutus, alors absent¹.

Si le complot réussissait à Rome, Catilina croyait pouvoir compter sur Cn. Piso qui était en Espagne, et sur P. Sittius alors en Mauritanie². Mais Piso fut assassiné, en 63³, par des cavaliers espagnols envoyés, du moins on le supposa, par Pompée⁴. Sittius refusa ses services; il préféra payer ses dettes de Rome en vendant ses biens, resta en Mauritanie afin de redemander au roi l'argent qu'il lui avait prêté⁵. Enfin Catilina se trompa sur un certain nombre de personnages; il se fit complètement illusion sur le compte de M. Tullius Cicéron.

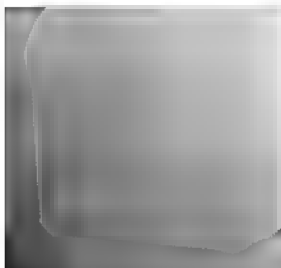
¹) Sall., *Cat.*, 25. 40.

²) Sall., *Cat.*, 24. Cf. Ascon., p. 94.

³) Cf. Sall., *Cat.*, 24.

⁴) Sall., *Cat.*, 49. Ascon., p. 94. Suet., *Caes.*, 9. Dio C., 36, 14 B. Cf. I. L. A., p. 174.

⁵) Cic., *Sull.*, 20, 56 et seq. Cf. App., *b. c.*, 4, 54.



CHAPITRE DOUZIÈME

LE CONSULAT DE M. TULLIUS CICÉRON

Cicéron saisit le gouvernail d'une main sûre ; il sut deviner avec habileté les plans des conjurés, et les combattre par les mesures les plus efficaces. Il s'en occupa pendant qu'il n'était que consul désigné¹. Il s'attacha ensuite son collègue Antonius en favorisant ses appétits : Antonius voulait surtout avoir une riche province², Cicéron promit de lui abandonner la Macédoine, que le sort lui avait attribuée³. Il déclara aux nouveaux tribuns entrés en fonctions le 10 décembre 64, qu'il ne voulait pas d'agitations pour l'année de son consulat⁴ ; du reste les agitations tribunitiennes⁵ ne devaient pas venir de Catilina ; celui qui allait les faire naître, l'inspirateur dangereux des réformes populaires devait être César, qui minait lentement, mais sûrement, les assises de la République.

C'est bien à l'influence de Catilina cependant qu'il faut rapporter une loi présentée par un tribun pour le règlement des dettes, une loi de *ære alieno*⁶, copiée sur la loi Valeria de 86 (plus haut, page 149). Elle fut plutôt un ballon d'essai qu'une proposition sérieuse ; on voulait indiquer aux débiteurs sur qui ils pouvaient compter ; on la discuta cependant, et Cicéron se vantera plus tard de l'avoir fait écarter⁷. Catilina encouragea encore une proposition de L. Cæcilius

¹) Cf. Cic., *Leg. agr.*, 1, 9, 26. *Cat.*, 1, 5, 11. 1, 6, 15.

²) Cic., *Pis.*, 24, 56.

³) Sall., *Cat.*, 26. Plut., *Cic.*, 12. Dio C., 37, 33. Cf. Cic., *Leg. agr.*, 1, 8, 25. *Pis.*, 2, 5.

⁴) Cic., *Leg. agr.*, 2, 37, 103,

⁵) Cic., *Leg. agr.*, 1, 8, 23. 2, 3, 8.

⁶) Dio C., 37, 25.

⁷) Cic., *ad Att.*, 2, 1, 11. *Fam.*, 5, 6, 2. *Off.*, 2, 24, 84.

Rufus, qui réduisait à dix ans la privation du *jus honorum* pour P. Autronius Pectus et P. Cornélius Sulla : on se rappelle que la loi Calpurnia leur avait enlevé ce droit pour le reste de leur vie¹. Rufus, demi-frère de P. Cornélius Sulla, n'insista pas pour faire accepter la proposition, surtout après la déclaration du préteur Q. Cæcilius Métellus Céler², qui, sur la demande de Sulla lui-même, vint affirmer que Sulla ne désirait pas le vote de la loi³.

Nous trouvons l'influence de César dans la proposition de loi agraire faite, au nom du parti marianien⁴, par le tribun P. Servilius Rullus⁵, et quelques-uns de ses collègues⁶. C'était la première tentative faite depuis 91 (*Lex Livii*) pour résoudre la question sociale par une loi démocratique. On conçoit que Cicéron — il n'était encore que consul désigné, — chercha à prendre part aux délibérations préparatoires des tribuns ; les tribuns refusèrent de l'admettre⁷. Voici quelles étaient les dispositions essentielles de la loi⁸, du moins des quarante premiers chapitres⁹, qui furent arrêtés dans une assemblée et présentés avant le 1^{er} janvier¹⁰. On devait mettre en vente tout l'ager publicus d'Italie ; on exceptait les assignations faites depuis 82, la plupart en faveur des vétérans de Sylla ; ces assignations devaient être transformées en propriétés¹¹ ; on exceptait aussi l'ager campanus et l'ager stellatis qui devaient servir à l'établissement de colonies¹². On vendrait aussi l'ager publicus de Sicile, à quelques exceptions près¹³ ; on vendrait

¹) Cic., *Sull.*, 22, 62 et seq. Cf., *Leg. agr.*, 2, 3, 8. 2, 4, 10. Dio C. 37, 25.

²) Céler avait été lieutenant de Pompée en 66 et 65 (Dio C., 36, 54 B.) ; pendant sa préture il soutint énergiquement Cicéron (Cic., *Sest.*, 62, 131).

³) Cic., *Sull.*, 23, 65.

⁴) Cic., *Leg. agr.*, 3, 2, 7.

⁵) Plin., *n. A.*, 8, 51, 78, 210.

⁶) Cic., *Leg. agr.*, 2, 9, 28.

⁷) Cic., *Leg. agr.*, 2, 5, 11 et seq.

⁸) Cf. Dio C., 37, 25. Plut., *Cic.*, 12.

⁹) Cic., *Leg. agr.*, 3, 2, 4.

¹⁰) Cic., *Leg. agr.*, 2, 6, 13.

¹¹) Cic., *Leg. agr.*, 3, 2, 7 et seq. 3, 11. Cf., 2, 26.

¹²) Cic., *Leg. agr.*, 1, 6, 18 et seq. 2, 38, 76 et seq. 3, 4, 45.

¹³) Cic., *Leg. agr.*, 1, 2, 4. 2, 18, 48. Cf. 1, 4, 10. 2, 24, 57.

encore l'ager publicus et tous les autres biens acquis depuis 88 en dehors de l'Italie¹; on désignait surtout par là les confiscations faites pendant les guerres contre Mithridate en Asie²; on vendrait enfin certaines portions, désignées dans la loi, de l'ager situé en Asie, en Macédoine, en Espagne et en Afrique³, qui était depuis plus longtemps (avant 88) la propriété du peuple romain. Les portions de l'ager qui ne seraient pas aliénées dans les provinces seraient frappées d'un *vectigal* très élevé⁴, mais la loi exemptait formellement de cet impôt l'ager recentorius en Sicile. On avait donné par un traité la jouissance de l'ager situé sur les côtes d'Afrique au roi Hiempsal; la loi respectait le traité, et spécifiait que cette partie de l'ager africain ne serait pas vendue⁵. Avec l'argent provenant de la vente et des impôts on achèterait des terres en Italie⁶; on emploierait aussi à ces achats les produits des nouveaux revenus que Pompée devait assurer en Asie⁷; **L. Appuleius Saturninus** avait déjà (voir plus haut page 90) proposé quelque chose de semblable, on distribuerait ces terres aux citoyens pauvres de Rome en même temps qu'on établirait des colonies en Campanie; les lots seraient inaliénables⁸, les nouveaux possesseurs seraient rattachés à des colonies ou à des municipes⁹; le premier résultat de la loi serait de purger Rome de la classe encombrante des prolétaires¹⁰. Pour exécuter la loi on nommerait des décevirs¹¹; le mode d'élection était nouveau. Le peuple entier ne devait pas y prendre part: on tirerait au sort dix-sept tribus qui désigneraient les décevirs; ils seraient donc élus d'après le procédé que la loi Cornélia (page 174) avait fait adopter pour l'élection du grand pontife. Rullus devait présider les comices

¹) Cic., *Leg. agr.*, 1, 3, 10, 2, 15, 38.

²) Id., *ibid.*, 1, 2, 6, 2, 18, 49 et seq.

³) Id., *ibid.*, 1, 2, 5, 2, 19, 50 et seq.

⁴) Id., *ibid.*, 1, 4, 10, 2, 21, 56.

⁵) Id., *ibid.*, 1, 4, 10, 2, 21, 57. Cf. *Cæs.*, B. Afr., 56.

⁶) Id., *ibid.*, 2, 13, 34, 2, 25, 66. Dio C., 37, 25 se trompe.

⁷) Id., *ibid.*, 1, 4, 13, 2, 23, 62.

⁸) Id., *ibid.*, 2, 28, 78.

⁹) Id., *ibid.*, 1, 6, 17.

¹⁰) Id., *ibid.*, 2, 26, 70, 1, 5, 10 et se p. 2, 27, 73 et seq.

¹¹) Id., *ibid.*, 2, 7, 8.

convoqués pour cette élection. Les décemvirs auraient l'autorité judiciaire, ils pourraient trancher les différends, les contestations au sujet de l'ager publicus¹; ils auraient les pouvoirs des préteurs (*prætorium² imperium*)³; pour leur confier ces pouvoirs, une loi curiate⁴ n'était pas nécessaire, et les tribuns ne pouvaient pas faire usage de leur droit d'intercession⁵; ils auraient les auspices⁶; pour ce qui concernait la vente et l'achat des terres⁷, la fixation des impôts, l'établissement des colonies⁸, ils auraient une autorité absolue; leur pouvoir durerait cinq ans; donc en fait les décemvirs seraient des magistrats irresponsables⁹.

Il est permis de mettre en doute la sincérité des intentions de Rullus et de ceux qui le poussaient en avant (*machinatores*)¹⁰: il était loin de ressembler à Ti. Gracchus et d'avoir seulement en vue le bien du peuple et de l'État. La loi, il faut le reconnaître, était rédigée avec une grande habileté dans le but de plaire aux partis. Aux pauvres d'abord on faisait espérer des terres dans les colonies: les cinq mille colons qui seraient désignés pour aller à Capoue¹¹ recevraient chacun dix jugères; ceux qui iraient cultiver l'ager stellatis en auraient douze¹². Les riches devaient applaudir au départ des prolétaires¹³; les Syllaniens voyaient leurs titres de possession transformés en titres de propriété; enfin personne ne serait obligé de vendre¹⁴. Mais quant à relever l'agriculture, à reconstituer une classe de cultivateurs libres, les auteurs de la loi n'y ont même pas songé; il est vrai que la dernière

¹) Cic., *Leg. agr.*, 1, 3, 9. 2, 21, 56.

²) Cf. Id., *ibid.*, 2, 13, 32.

³) Id., *ibid.*, 2, 10, 26 et seq.

⁴) Id., *ibid.*, 2, 11, 29.

⁵) Id., *ibid.*, 2, 12, 30.

⁶) Id., *ibid.*, 2, 12, 31.

⁷) Id., *ibid.*, 1, 3, 7. 1, 4, 10. 2, 21, 55 et seq.

⁸) Id., *ibid.*, 1, 5, 16 et seq. 1, 7, 20. 2, 27, 73 et seq.

⁹) Id., *ibid.*, 2, 13, 32 et seq.

¹⁰) Id., *ibid.*, 1, 5, 16. 2, 9, 23.

¹¹) Cf. Id., *ibid.*, 2, 35, 96. 3, 4, 16.

¹²) Id., *ibid.*, 2, 28, 78. 2, 31, 85.

¹³) Id., *ibid.*, 2, 26, 70.

¹⁴) Id., *ibid.*, 1, 5, 14. 2, 24, 25.

tentative faite dans ce sens, celle de Sylla, avait été décisive. Il ne faut pas chercher non plus dans cette loi les preuves d'un essai de conciliation entre les partis : tout dans cette loi est visiblement dirigé contre Pompée¹, contre Faustus Sylla et contre d'autres optimates². Le véritable auteur de la loi, César, avait voulu deux choses : il savait qu'en parlant de la loi agraire, il provoquerait une agitation démocratique; d'autre part la loi n'était qu'un prétexte³ pour amener l'établissement d'une magistrature exceptionnelle; par la durée de leurs fonctions les magistrats nouveaux seraient plus puissants que les magistrats annuels; et s'ils étaient habiles et entreprenants, ils pourraient s'attribuer, par-dessus la tête des consuls, la direction des grandes affaires de l'État. César surtout devait profiter de la loi; il serait nommé décemvir et trouverait facilement le moyen de réaliser ses projets d'ambition, d'abord en ce qui concernait l'Égypte⁴.

Le parti démocratique croyait sincèrement que la loi serait votée; Rullus avait déjà fixé l'époque à laquelle on vendrait l'ager d'Italie et celui de Sicile; l'opération devait se faire au mois de janvier⁵. Rullus échoua devant l'opposition de Cicéron; or Cicéron avait le plus grand désir d'être populaire, il aurait donc soutenu la loi au lieu de la combattre, s'il avait reconnu qu'elle pouvait réellement favoriser les classes populaires. Son collègue C. Antonius soutint la proposition de Rullus⁶; mais le 1^{er} janvier, aussitôt que le sénat fut réuni, Cicéron prit la parole pour combattre la loi agraire⁷, il prononça le premier discours *de lege agraria*⁸; dans ce discours il traça son programme politique: il voulait être un consul populaire⁹, mais il voulait aussi défendre, ou plutôt

¹) Cic., *Leg. agr.*, 2, 9, 23. 2, 23, 62. 1, 4, 13.

²) Id., *ibid.*, 1, 4, 12. 2, 22, 59 et seq.

³) Id., *ibid.*, 2, 6, 15. Cf. *Fam.*, 8, 65.

⁴) Id., *ibid.*, 1, 1, 1. 2, 16, 41 et seq.

⁵) Id., *ibid.*, 1, 2, 4.

⁶) Plut., *Cic.*, 13.

⁷) Cic., *ad Att.*, 2, 1, 3. *Pis.*, 2, 4. *Fam.*, 1, 9, 12.

⁸) Gell., 13, 24. 4. Charis., p. 95 K.

⁹) Cic., *Leg. agr.*, 1, 7, 23. 2, 3, 6.

relever le prestige du sénat (*auctoritas senatus*¹⁾. Le tribun L. Cæcilius Rufus se déclara aussitôt disposé à faire opposition². Il ne fut pas nécessaire d'en venir là. Cicéron réunit une assemblée (*contio*) et prononça un second discours : on y relève des critiques de détails qui dépassent la mesure et ne sont pas justifiées³, mais le jugement que porta Cicéron sur l'ensemble de la loi est exact ; le peuple se laissa persuader et attacha moins d'importance au vote de la loi. Les démocrates prétendirent alors que Cicéron la combattait au nom des possesseurs qui avaient reçu des assignations à l'époque de Sylla⁴. Cicéron prit une troisième fois la parole, et prononça devant le peuple son troisième discours *de lege agraria* ; on y retrouve la même exagération dans la critique des détails⁵ ; mais il prouva que la loi devait être, au contraire de ce que l'on prétendait, très favorable aux possesseurs Syllaniens, et il cita l'exemple de Valgius⁶, le beau-père de Rullus, qui devait en tirer de grands profits. Le peuple partagea la manière de voir de son consul, et envisagea la question à un autre point de vue que les chefs du parti démocratique. On n'alla pas même jusqu'au vote, Rullus abandonna sa proposition⁷.

César chercha autre chose ; il voulut d'abord venger Catilina que venait d'accuser L. Luccæius, et fit de nombreux procès aux optimates ; Cicéron les défendit. Ainsi, sur les conseils de César⁸, C. Calpurnius Piso, l'énergique consul de 67, fut accusé de concussion à son retour de la Gaule Narbonnaise⁹. Cicéron le fit acquitter¹⁰.

Vint ensuite le procès plus retentissant de C. Rabirius.

¹⁾ Cic., *Leg. agr.*, 1, 9, 27.

²⁾ Cic., *Sull.*, 23, 65.

³⁾ Cic., *Leg. agr.* 2, 25, 65. 2, 20, 55.

⁴⁾ Id., *ibid.*, 3, 1, 3.

⁵⁾ Id., *ibid.*, 3, 2, 9.

⁶⁾ Id., *ibid.*, 3, 1, 3. 3, 2, 8. 3, 3, 13.

⁷⁾ Plin., *n. A.*, 7, 30, 81, 117. Plut., *Cic.*, 12. Cf. Cic., *Fam.*, 13, 4, 2. *Asb. perd.*, 12, 32. Pls., 2, 4.

⁸⁾ Sall., *Cat.*, 49.

⁹⁾ Cic., *ad Att.*, 1, 1, 2. Cf. 1, 13, 2.

¹⁰⁾ Cic., *Placc.*, 30, 93.

provoqué encore par César¹. Un tribun, T. Atius Labienus, qui avait fait avec César la campagne dirigée par P. Servilius Vatia Isauricus², accusa le sénateur C. Rabirius, devant le peuple, d'avoir assassiné L. Appuleius Saturninus; ce meurtre lui avait déjà été reproché par C. Licinius Macer (voir p. 201); l'accusateur en appelait au témoignage de son oncle, Q. Labienus³. L'accusé était un personnage obscur, il n'avait jamais joué de rôle politique, excepté dans une circonstance où on l'avait chargé de faire exécuter un décret en Apulie et en Campanie⁴; d'ailleurs le fait incriminé remontait à trente-six ans; ce n'en était pas moins une attaque hardie et significative contre le parti des optimates, et même contre la constitution républicaine⁵. En effet Marius avait combattu Saturninus en vertu d'un sénatus-consulte qui l'avait investi du pouvoir dictatorial; il s'agissait donc de trancher cette question de la plus haute importance: la conduite de Marius, qui avait été investi de pleins pouvoirs par le sénat, était-elle légale? en d'autres termes, le sénat avait-il le droit de confier des pouvoirs extraordinaires aux consuls en donnant comme raison ou comme prétexte que la république est en danger, c'est à-dire qu'il faut écraser le parti démocratique? Si l'on condamne Rabirius, on pourra contester ce droit au sénat, les tribuns n'auront plus à craindre les armes de la dictature, ni à redouter le sort de Saturninus⁶. Labienus et César voulaient provoquer sur cette question un verdict populaire solennel et décisif, voilà pourquoi Labienus recourut à la vieille procédure de la *perduellio* oubliée depuis longtemps⁷. Forcé probablement par un plébiscite rendu sur la demande de T. Atius Labienus, le préteur urbain dut désigner les *duoviri perduellionis*⁸; ces deux juges furent l'ancien consul

¹) Suet., *Cæs.*, 12.

²) Cic., *Rab. perd.*, 3, 8. Voir plus haut, p. 201.

³) Cic., *Rab. perd.*, 5, 11. 7, 21.

⁴) Cic., *Rab. perd.*, 3, 8.

⁵) Cic., *Rab. perd.*, 1, 2. 2, 4. Pis., 2, 4. Or., 29, 102. De G., 37

26.

⁶) Dio C., 37, 26.

⁷) Cic., *Rab. perd.*, 4, 13 et seq. Dio C., 37, 27.

⁸) Cic., *Rab. perd.*, 4, 12. Dio C., 37, 27.

L. Julius Cesar, descendant de M. Fulvius Flaccus qui avait péri en 121¹, et C. Jules César; ce dernier, désigné par le sort², suivit toutes les prescriptions de l'ancienne procédure; Rabirius fut condamné à mort, et même, par un raffinement de cruauté, à la mort de la croix³. Naturellement Rabirius en appela au peuple. Les comices centuriates auraient certainement confirmé la sentence des *duoviri*, bien que Rabirius fût innocent; sans doute il s'était vanté autrefois d'avoir donné la mort à Saturninus⁴, mais un esclave, nommé Scæva, avait été reconnu l'auteur du meurtre, et pour ce fait on l'avait récompensé en lui donnant la liberté⁵. Pour sauver Rabirius, il fallut que Q. Métellus Céler, à la fois préteur et augure, s'entendît avec Cicéron pour faire enlever le drapeau du Janicule et forcer les comices à se séparer⁶. Labiénus ne désespéra pas de faire condamner Rabirius; il ne pouvait plus le poursuivre au criminel, il voulut le faire condamner à une amende⁷. Cicéron voulut le défendre avec Q. Hortensius⁸, mais se vit empêché par le tribun de parler plus d'une demi-heure⁹. Le discours de Cicéron en faveur de Rabirius (*pro C. Rabirio [perduellionis reo]*) montre que le consul tenait beaucoup à relever l'influence du sénat; il y réussit d'ailleurs¹⁰. Il prévoyait que lui aussi aurait besoin d'un pouvoir dictatorial pour atteindre Catilina¹¹. C. Rabirius ne fut pas condamné; on ne sait si Labienus renonça à poursuivre la cause¹², ou si Rabirius fut acquitté.

¹) Schol. Gron., p. 443.

²) Suet., *Cæs.*, 12.

³) Cic., *Rab. perd.*, 3, 10. 4, 11.

⁴) Aur. Vict., *Vir. ill.*, 73.

⁵) Cic., *Rab. perd.*, 11, 31.

⁶) Dio C., 37, 27. Cic., *Rab. perd.*, 3, 10. 5, 17.

⁷) Cic., *Rab. perd.*, 3, 8. Les expressions *reus capitis*, 11, 31, *defensio capitis*, 1, 1. 2, 5, ne prouvent pas qu'il s'agissait d'un procès criminel; dans les procès de ce genre (*multæ irrogatio*) on pouvait arriver indirectement à une condamnation capitale.

⁸) Cic., *Rab. perd.*, 6, 18. *Charis.*, p. 125 K.

⁹) Cic., *Rab. perd.*, 2, 6. 3, 9.

¹⁰) Cic., *Pis.*, 2, 4.

¹¹) Cic., *Rab. perd.*, 12, 34.

¹²) C'est l'avis de Dio C., 37, 28.

Avant de prononcer le discours en faveur de Rabirius¹, Cicéron avait trouvé une excellente occasion de défendre l'union des ordres contre une tentative de César. Probablement aux jeux d'avril (*ludi megalenses*) le peuple accueillit par des huées l'auteur de la loi théâtrale, L. Roscius Otho, qui était alors préteur²; il s'ensuivit un grand désordre, peu s'en fallut que les chevaliers et le peuple n'en vinssent aux mains. Cicéron vit le danger, il convoqua immédiatement le peuple à une assemblée qui se tint près du temple de Bellone; il fit un tableau touchant de l'union des ordres³, rappela qu'il était chevalier, qu'il était surtout soutenu par l'ordre des chevaliers⁴, et que cependant il voulait à tout prix l'accord des deux ordres⁵; le peuple l'applaudit, et, changeant complètement de sentiment, acclama Otho.

On retrouve encore l'influence de César⁶ dans une proposition faite par un tribun dont nous ignorons le nom; ce tribun proposait de rendre aux fils des proscrits de Sylla⁷ le droit d'arriver aux honneurs, dont ils avaient été dépourvus par la loi Cornélia de *proscriptione*; le tribun rappelait que les procès de 65 avaient porté une première atteinte à la loi Cornélia, et on avait déjà vu des fils de proscrits remplir certaines charges⁸. Cicéron s'opposa énergiquement à la proposition; il avait cependant toujours condamné les violences exercées par Sylla; peu de temps avant il avait blâmé⁹ la loi Valéria qui avait donné à Sylla le pouvoir absolu; il n'en était pas moins partisan du maintien de la loi Cornélia, et se prononça dans ce sens (*discours de proscriptorum filius*¹⁰). La proposition fut abandonnée¹¹, le sénat n'eut même pas à l'examiner¹².

¹ Cic., *ad Att.*, 2, 1, 3.

² Plut., *Cic.*, 13.

³ Cic., *ad Att.*, 2, 1, 3. Plin., *n. h.*, 7, 30, 31, 117.

⁴ Q. Cic., *Pet. cons.*, 8, 33, 43, 53.

⁵ Cf. Cic., *Cat.*, 4, 7, 15. *ad Att.*, 1, 17, 10.

⁶ Vell., 2, 43. Cf., Dio C., 44, 47.

⁷ Dio C., 37, 25.

⁸ Plut., *Cic.*, 12.

⁹ Cic., *Leg. agr.*, 3, 2, 5.

¹⁰ Cic., *ad Att.*, 2, 1, 3. Quint., 11, 1, 85. Plin., *n. h.*, 7, 30, 31, 117.

¹¹ Dio C., 37, 25.

¹² Cic., *Pis.*, 2, 4.

Mais si les fils des proscrits ne pouvaient arriver aux honneurs, ils pouvaient vivre à Rome sans être inquiétés ¹.

Jusqu'ici César avait échoué; il eut enfin un succès éclatant. A la fin de 64, ou au commencement de 63 mourut le grand pontife Q. Cæcilius Métellus Pius ²; César, qui était pontife depuis 73, voulut prendre sa place; le titre de grand pontife donnait une certaine influence politique, qui pouvait devenir considérable entre les mains d'un homme habile. L'élection eut lieu selon l'usage ancien, antérieur à la loi Domitia et respecté par la loi Cornélia de *sacerdotiis* ³; deux chefs du parti des optimates disputèrent la place à César: Q. Lutatius Catulus, et P. Servilius Vatia Isauricus. Pour les faire échouer César se servit du tribun Labienus qui proposa la suppression de la loi Cornélia et le rétablissement de la loi Domitia; dès lors le peuple qui prenait part à l'élection du grand pontife, interviendrait aussi dans l'élection des pontifes, des augures et des quindécemvirs ⁴. La loi *Atia de sacerdotiis* fut votée; et César fut élu grand pontife, non pas le 6 mars ⁵, mais certainement dans la première moitié de l'année 63 ⁶.

Cicéron ne se contenta pas de lutter contre la démocratie, il essaya une réforme administrative, en attaquant un abus dont profitaient surtout les sénateurs. Ces derniers se faisaient donner des missions pour se rendre dans les provinces; ils voyageaient aux frais du trésor, et profitaient de leur titre officiel ⁷ pour rançonner les provinciaux ⁸ et gérer leurs propres affaires. Dans son projet primitif (*lex Tullia de liberis legationibus*) Cicéron demandait la suppression complète des missions libres (*liberæ legationes*). Gagné par ces intraitables

¹) Dio C., 44, 47. Cf., Cic., *Pam.*, 13, 5, 2.

²) Cf. Ascon., p. 80. 87.

³) Cic., *Leg.*, *agr.*, 2, 7, 18.

⁴) Dio C., 37, 37. Cf., Cic., *Cæt.*, 8, 19.

⁵) Le passage d'Ovide, *fast.*, 3, 415, se rapporte à Auguste. Cf., *fasti prænest.* I. L. A., p. 387.

⁶) Ce fut certainement avant la défaite du parti de Catilina: Suet., *Cæs.*, 13. Sall., *Cat.*, 49. Plut., *Cæs.*, 7, Vell., 2, 43; et non après comme le prétend Dio C., 37, 37.

⁷) Val. Max., 5, 3, 2.

⁸) Cic., *Leg. agr.*, 1, 3, 8. 2, 17, 45.

optimates qui ne pouvaient jamais se résigner à renoncer à un abus dont ils profitaient, un tribun fit opposition. Cicéron modifia alors sa proposition, et demanda, que les missions ne durassent pas plus d'un an. Sous cette forme la loi passa¹, mais elle ne supprimait pas l'abus lui-même². On voit, par cet exemple, combien l'égoïsme des particuliers devenait gênant pour le réformateur qui avait en vue le bien public.

Cicéron réussit mieux sur un autre terrain : il réussit à faire cesser l'opposition des tribuns au triomphe de L. Licinius Lucullus ; leur opposition ne reposait que sur des motifs personnels. On rassembla les soldats de Lucullus³, et le général célébra son triomphe⁴ peu de temps avant les élections pour le consulat, au moment où les candidats faisaient leur profession de foi (*professio*)⁵.

Catilina fut encore candidat ; ce qui provoqua de nouveaux troubles. Les autres candidats furent D. Junius Silanus, qui n'avait pas encore réussi à se faire élire⁶, bien qu'il eut déployé le plus grand faste pendant son édilité⁷ ; L. Licinius Muréna, qui avait été lieutenant de Lucullus⁸ ; préteur urbain en 65⁹, il avait donné des jeux splendides¹⁰, et avait ensuite gouverné la Gaule¹¹ ; le quatrième candidat était Ser. Sulpicius Rufus : préteur en 65 il avait présidé le tribunal chargé de juger le péculat¹² ; il était très apprécié comme orateur, et était le jurisconsulte le plus savant de son temps¹³. Rufus qui ne se sentait pas appuyé demanda au sénat de le protéger

¹) Cic., *de Leg.*, 3, 8, 18.

²) Cic., *Flacc.*, 34, 86. *ad Att.*, 2, 18, 3.

³) Cic., *Mur.*, 18, 37.

⁴) Cic., *Acad. prim.*, 2, 1, 3. Cf. Vell., 2, 34. Plut., *Luc.*, 37. *Cat. Min.*, 29. Eutr., 6, 10. Schol. Bob., p. 356. I. L. A., p. 292.

⁵) Cic., *Mur.*, 33, 69.

⁶) Cic., *ad Att.*, 1, 1, 2.

⁷) Cic., *Off.*, 2, 16, 57.

⁸) Cic., *Mur.*, 9, 20.

⁹) Cic., *Mur.*, 20, 41.

¹⁰) Cic., *Mur.*, 19, 38 et seq. Plin., *n. h.*, 33, 3, 16, 53.

¹¹) Cic., *Mur.*, 20, 42.

¹²) Cic., *Mur.*, 20, 42.

¹³) Dig., 1, 2, 2, 42. Cic., *Mur.*, 9, 19. 10, 23 et seq. *Brut.*, 41.

contre la brigue¹. Le sénat rendit un sénatus-consulte pour interpréter la loi Calpurnia de ambitu : celui qui se ferait accompagner d'une suite nombreuse (*sectatores*), celui qui réserverait des places aux jeux de gladiateurs, et celui qui donnerait des repas au peuple tomberaient sous le coup de la loi Calpurnia². Le sénat chargea en outre les consuls de proposer une loi sur la brigue, plus sévère que la loi Calpurnia ; comme on était entré dans la période électorale, il les dispensa de l'observation des lois Ælia et Fulia ; on décida ensuite que les élections seraient reportées au mois de septembre³. La loi *Tullia de ambitu* fut présentée par les deux consuls⁴ : elle aggravait les peines qui pourraient être prononcées contre les agents électoraux (*divisores*)⁵ ; elle défendait à ceux qui voulaient poser leur candidature de donner des jeux de gladiateurs pendant les deux années qui précéderaient la tenue des comices, à moins qu'ils ne fussent tenus à célébrer ces jeux en vertu d'un testament⁶ ; la loi Tullia fixait à dix ans la durée de l'exil qui serait prononcé contre les candidats condamnés⁷ ; elle renfermait encore une disposition qui menaçait de peines sévères ceux qui refuseraient de siéger comme juges pour ces sortes de procès⁸.

Voilà ce que firent le sénat et les consuls en faveur de Rufus ; lui-même travailla de son côté à réunir les éléments d'un procès qu'il se disposait à soulever contre ses rivaux⁹. De son côté, Catilina ne resta pas inactif : on le rencontrait partout escorté d'habitants de Fésules et d'Arretium¹⁰. Catilina comptait beaucoup sur le concours du consul Antonius qui

¹) Cic., *Mur.*, 23.

²) Cic., *Mur.*, 32, 67.

³) Cic., *Vat.*, 15, 37.

⁴) Cic., *Mur.*, 2, 3, 5, 23, 47, 32, 67. Schol. Bob., p. 269. 309. 324. 362.

⁵) Cic., *Mur.*, 23, 47.

⁶) Cic., *Vat.*, 15, 37. *Sest.*, 64, 133. Schol. Bob., p. 309. Cf., *har. resp.*, 26, 56.

⁷) Cic., *Mur.*, 23, 47, 41, 89. *Planc.*, 34, 83. Schol. Bob., p. 269. 362. Diod., 37, 29.

⁸) Cic., *Mur.*, 23, 47.

⁹) Cic., *Mur.*, 21-24. Cf. Q. Cic., *Pet. cons.*, 14, 56.

¹⁰) Cic., *Mur.*, 24.

avait pris des engagements à son égard¹; Cicéron l'enleva au parti de Catilina²; comme il l'avait promis au moment sans doute où l'on tira au sort les provinces que devaient avoir les consuls de l'année suivante, Cicéron renonça à la Macédoine en faveur de son collègue³. Il préférerait rester à Rome après son consulat plutôt que d'aller prendre le gouvernement d'une province, poste lucratif, mais souvent dangereux⁴; il renonça encore à la Gaule, qui fut plus tard donnée à Q. Métellus Celer⁵; Cicéron réunit une assemblée pour expliquer son refus de partir pour la province⁶. Alors Catilina reconnut bien que Cicéron, ennemi de sa candidature, serait le plus grand obstacle pour la réalisation de ses plans; il résolut donc de l'assassiner: d'accord avec Autronius⁷, il choisit pour accomplir le crime le jour même où les comices seraient réunis pour l'élection des consuls⁸; ce jour, selon la règle établie, suivait celui où l'on nommait les tribuns⁹.

Or Cicéron observait depuis longtemps la conduite des conjurés; il était averti de tout¹⁰ par Fulvia, la maîtresse du conjuré Q. Curius; la veille des comices consulaires, Cicéron fit au sénat des révélations qui forcèrent les conjurés à ajourner leur entreprise¹¹. Il y eut encore séance le jour suivant, et Cicéron renouvela ses avertissements, mais le sénat resta indifférent¹². Pressé par Cicéron, Catilina se montra cependant très embarrassé pour s'expliquer¹³; quelques jours auparavant, répondant au tribun désigné M. Cato¹⁴, qui menaçait de l'ac-

¹) Cic., *Mur.*, 24, 49. Cf. *Sest.*, 3, 8. Schol. Bob., p. 203.

²) Cf. Cic., *Cat.*, 3, 6, 14.

³) Cic., *Pis.*, 2, 5. Dio C., 37, 33. Plut., *Cic.*, 12.

⁴) Cic., *Flacc.*, 35, 87.

⁵) Cic., *Fam.*, 5, 2, 3. Dio C., 37, 33.

⁶) Cic., *ad Att.*, 2, 1, 3. *Pis.*, 2, 5. *Fam.*, 5, 2, 3. *Cat.*, 4, 11, 23. *Mur.*, 20, 42. Plut., *Cic.*, 12. Cf. Cic., *Fam.*, 15, 4, 13. *Phil.*, 11, 10, 23.

⁷) Cic., *Sull.*, 18, 51.

⁸) Plut., *Cic.*, 14. Dio C., 37, 29.

⁹) Plut., *Cat. min.*, 21.

¹⁰) Sall., *Cat.*, 23, 26. App., *b. c.*, 2, 3. Cf. Suet., *Cæs.*, 17.

¹¹) Cic., *Mur.*, 25, 50, 51. Plut., *Cic.*, 14.

¹²) Cf. Cic., *Cat.*, 1, 12, 30, 2, 2, 3.

¹³) Cic., *Mur.*, 25, 51. Plut., *Cic.*, 14.

¹⁴) Plut., *Cat. min.*, 21.

cuser, il avait déclaré que, si on voulait allumer un incendie, il l'éteindrait non avec de l'eau, mais en accumulant ruines sur ruines¹; le sénat, malgré tout ne voulut pas rendre le sénatus-consulte que désirait Cicéron²; il ne rendit certainement pas le sénatus-consulte investissant le consul du pouvoir dictatorial, Cicéron nous le dit clairement, et ceux qui le prétendent confondent la séance tenue par le sénat le 22 septembre (IX des kalendes d'octobre)³ avec celle du 21 octobre. Cette date du 22 septembre est certainement une date de l'ancien calendrier : ainsi César et Cicéron, après la réforme julienne, ne changèrent pas la date anniversaire de leur naissance ; ils continuèrent à la célébrer le III des ides de juillet, et le III des nones de janvier. N'étant pas suffisamment soutenu par le sénat, Cicéron dut prendre lui-même les mesures nécessaires à son salut. Pour présider les comices, il se revêtit d'une cuirasse, se fit accompagner de ses amis en armes⁴; les élections durent avoir lieu au commencement d'octobre, les élus furent D. Junius Silanus et L. Licinius Muréna.

Catilina n'avait pu poignarder Cicéron, ni se faire nommer consul⁵; il prépara alors une révolution. Il rassembla à Fésules, sous le commandement de C. Manlius, ancien centurion de Sylla, qui avait dissipé une fortune considérable, il rassembla une armée composée de vétérans de Sylla, de plébéiens ruinés et de rôdeurs de grand chemin⁶. En même temps Septimius de Camerinum devait soulever les vétérans dans le Picenum, C. Julius en Apulie⁷. Manlius devait commencer l'insurrection le 27 octobre⁸; le 28 on égorgerait Cicéron et

¹) Cic., *Mur.*, 25, 51. Cf. Val. Max., 9, 11, 3.

²) Dio C., 37, 29. Cic., *Mur.*, 25, 51.

³) Le jour de la naissance d'Octavianus Augustus Suet., *Aug.*, 91. Cf. 5, et Gell., 15, 7, 3.

⁴) Cic., *Cat.*, 1, 5, 11. *Mur.*, 26, 52. *Sull.*, 18, 51. Plut., *Cic.*, 11. Dio C., 37, 29.

⁵) Sall., *Cat.*, 26. Cf. Liv., *ep.*, 102.

⁶) Cic., *Cat.*, 1, 3, 7. 2, 9, 20. Sall., *Cat.*, 27. 28. Dio C., 37, 30. Plut., *Cic.*, 14.

⁷) Sall., *Cat.*, 27. App., *b. c.*, 2, 2. Cf. Cic., *Cat.*, 2, 3, 6. *Sull.*, 19, 53.

⁸) Le premier jour des jeux de la victoire de Sylla. Cic., *Cat.*, 1, 3, 7. Sall., *Cat.*, 30.

les principaux optimates¹. Cicéron réunit le sénat le 21 octobre et annonça ce qui se préparait². Enfin le sénat se décida à déclarer qu'il y avait tumulte (*tumultus*), qu'il fallait poursuivre les coupables, et invita les consuls à prendre les mesures nécessaires, *ne quid respublica detrimenti caperet*³. Ces mesures suffirent, le 28 octobre il ne se passa rien d'extraordinaire⁴, et on recommença à dire que Cicéron avait calomnié Catilina⁵. Ce dernier reprit de l'assurance : accusé de violence en vertu de la loi Plautia⁶, par Céthégus et par L. Æmilius Paulus, le fils aîné de M. Æmilius Lepidus⁷, il offrit de se constituer prisonnier (*libera custodia*) chez M. Æmilius Lépidus, chez Cicéron lui-même, chez Q. Métellus Céler ; enfin M. Métellus consentit à le garder⁸.

Sur ses entrefaites on reçut des lettres d'Étrurie ; L. Sænius les lut au sénat ; Manlius avait réellement pris les armes le 27 octobre ; on apprit aussi qu'une révolte des esclaves était imminente à Capoue et en Apulie⁹. Le sénat envoya Q. Marcius Rex à Fésules. Q. Métellus Créticus en Apulie ; tous deux attendaient le triomphe, et avaient conservé leurs pouvoirs (*imperium*) ; le préteur Q. Pompeius Rufus fut chargé d'aller à Capoue, Q. Métellus Céler dans le Picénum ; tous avaient pleine autorité pour lever des troupes¹⁰. On promit des récompenses à ceux qui révéleraient les noms et la retraite des conjurés ; on fit interner les gladiateurs sur différents points de l'Italie¹¹. A Rome on établit des gardes de nuit sous la direction des magistrats inférieurs¹². Toutes ces mesures pré-

¹) Cic., *Cat.*, 1, 3, 7. Jour de jeux, par conséquent on n'aurait pas dû supposer que les comices pouvaient avoir été convoqués pour ce jour.

²) Cic., *Cat.*, 1, 3, 7.

³) Cic., *Cat.*, 1, 1, 3. 1, 2, 4. 1, 3, 7. *ad Att.*, 10, 8, 8. Ascon., p. 6. Dio C., 37, 31. Plut., *Cic.*, 15. Sall., *Cat.*, 29.

⁴) Cic., *Cat.*, 1, 3, 7.

⁵) Dio C., 37, 31.

⁶) Dio C., 37, 31. Sall., *Cat.*, 31. Schol. Bob., p. 320.

⁷) Cf. Vell., 2, 67.

⁸) Cic., *Cat.*, 1, 8, 19. Dio C., 37, 32.

⁹) Sall., *Cat.*, 30.

¹⁰) Sall., *Cat.*, 30. 42. Cic., *Cat.*, 2, 3, 5. 2, 12, 26. Sest., 1, 9 et seq. Plut., *Cic.*, 16. App., *b. c.*, 2, 3.

¹¹) Sall., *Cat.*, 30.

¹²) Sall., *Cat.*, 30. App., *b. c.*, 2, 3. Cic., *Cat.*, 1, 1, 1.

ventives empêchèrent Catilina de se rendre maître de Préneste le 4^{or} novembre : il devait surprendre la ville de nuit, la tentative échoua¹.

Catilina réunit les conjurés chez M. Porcius Læca²; là on distribua définitivement les rôles³. Cette réunion eut lieu dans la nuit qui suivit les nones de novembre. C. Cornélius et L. Vargunteius⁴, se chargèrent de poignarder Cicéron le matin même, c'est-à-dire le 6 novembre⁵; mais comme la réunion se prolongea fort avant dans la nuit, ils renvoyèrent l'exécution de leur projet au lendemain matin, 7 novembre⁶. Cicéron se trompe dans le discours *pro Sulla* où il déclare que la réunion des conjurés chez Læca eut lieu dans la deuxième nuit⁷ qui suivit les nones; il est plus simple d'admettre cette erreur que de torturer les textes, comme l'a fait Mommsen; pour Mommsen le *dies posterus nonarum novembrium* désignerait les nones, et il prétend que les élections avaient eu lieu la veille; or les élections étaient faites depuis plusieurs jours et, dans tous les cas, elles n'auraient pu avoir lieu le 4 novembre, qui était le premier jour des jeux plébéiens. Cicéron sut dès le 6 que la réunion avait eu lieu, prit ses mesures pour déjouer la tentative des conjurés dans la matinée du 7⁸, et convoqua pour ce jour le sénat dans le temple de Jupiter Stator⁹. Il avait à ce moment des preuves certaines, il savait ce qui s'était dit dans les réunions des deux nuits précédentes¹⁰ alors le 7 novembre, 18 jours après le 21 octobre¹¹, il prononça sa première Catilinaire, dans laquelle il sommait Catilina de quitter Rome. Cicéron voulait, en agissant ainsi, empêcher le

¹) Cic., *Cat.*, 1, 3, 8.

²) Cic., *Cat.*, 1, 4, 8. 9. 2, 6, 12. Sall. *Cat.*, 27. 28.

³) Cic., *Sull.*, 18, 52. Cf. *Cat.*, 2, 3, 6.

⁴) Et non Marcius et Cœthégus comme le dit Plut., *Cic.*, 16.

⁵) Cic., *Cat.*, 1, 4, 9. Sall., *Cat.*, 28. Dio C., 37, 32. Cf. Cic., *Sull.* 6, 18.

⁶) Cic., *Cat.*, 2, 6, 12 et seq.

⁷) Cic., *Sull.*, 18, 52.

⁸) Cic., *Cat.*, 1, 4, 10.

⁹) Plut., *Cic.*, 16. Cic., *Cat.*, 1, 5, 11. 2, 6, 12.

¹⁰) Cic., *Cat.*, 1, 1, 1. 1, 4, 8. 2, 3, 6. 2, 6, 12. 13.

¹¹) Ascon., p. 6.

soulèvement d'éclater dans Rome; les conjurés restés dans la ville se trahiraient plus facilement, et tout danger immédiat serait écarté¹. Catilina essaya de répondre à Cicéron²; mais les dispositions du sénat étaient telles qu'il sortit du sénat, et hâta³ son départ de Rome qui était, du reste, déjà décidé⁴. Le lendemain⁵, le 8 novembre, Cicéron prononça devant le peuple la seconde Catilinaire; il voulait renseigner le peuple sur ce qui se passait, dissiper ses inquiétudes, et le décider à rester calme.

Catilina sortit de Rome par la voie Aurélia⁶, et gagna lentement l'Étrurie. Il écrivit à plusieurs sénateurs des lettres où il annonçait son départ pour Marseille⁷; il en écrivit une en particulier à son ancien protecteur Q. Lutatius Catulus, dans laquelle il essayait de justifier sa conduite, et lui recommandait sa femme Aurélia Orestilla⁸. Il s'arrêta quelque temps à Arrétium chez Flaminius⁹, puis se rendit, revêtu des insignes consulaires, dans le camp de Manlius¹⁰. Manlius avait déjà entamé des négociations avec Q. Marcius Rex; il s'était plaint au nom des plébéiens de la dureté des usuriers et de la manière dont le préteur rendait la justice¹¹. Marcius avait répondu qu'il fallait d'abord déposer les armes, et s'adresser ensuite au sénat pour demander le redressement des griefs¹². Mais il était trop tard; le sénat décida qu'il accorderait leur pardon aux conjurés sous condition¹³; il exceptait Catilina et Manlius qui furent déclarés ennemis de la République (*hostes*

¹) Cic., *Cat.*, 1, 11, 27 et seq. 2, 2, 3.

²) Sall., *Cat.*, 31. Plut., *Cic.*, 16. Cic., *Or.*, 37, 129.

³) Sall., *Cat.*, 32. Cic., *Cat.*, 2, 1, 1. *ad Att.*, 2, 1, 3, *Pis.*, 2, 5.

⁴) Sall., *Cat.*, 27. Cic., *Cat.*, 1, 9, 24. 2, 6, 13.

⁵) Cic., *Cat.*, 2, 3, 6. 2, 6, 12. *ad Att.*, 2, 1, 3.

⁶) Cic., *Cat.*, 2, 4, 6.

⁷) Sall., *Cat.*, 34.

⁸) Sall., *Cat.*, 35.

⁹) Sall., *Cat.*, 36.

¹⁰) Sall., *Cat.*, 26. Dio C., 37, 23. Plut., *Cic.*, 16. App., *b. c.*, 2, 3.

¹¹) Cic., *Cat.*, 2, 6, 13.

¹²) Sall., *Cat.*, 33.

¹³) Sall., *Cat.*, 34.

¹⁴) Sall., *Cat.*, 36.

reipublicæ)¹; le consul Antonius fut chargé de marcher contre eux avec 20,000 hommes².

A Rome, les partisans de Catilina se plaignirent que Cicéron eût envoyé Catilina en exil sans jugement; ils répétaient que Catilina avait poussé la déférence jusqu'à se soumettre et qu'il allait à Marseille³. La haine du peuple pour Cicéron pouvait s'accroître, la situation devenait de plus en plus critique pour le consul⁴. Le fils d'un sénateur, A. Fulvius, comptait si bien sur le succès de Catilina qu'il voulut partir pour aller le rejoindre dans son camp; on l'arrêta et on le ramena à son père qui le mit à mort⁵. A Rome P. Lentulus Sura avait pris la direction du parti⁶; Céthégus et Autronius l'assistaient⁷. Voici leur nouveau plan : on attendrait pour agir à Rome que Catilina eût remporté quelques succès en Étrurie; le 10 décembre, jour de son entrée en fonction, le nouveau tribun L. Calpurnius Bestia⁸, devait soulever le peuple en parlant contre l'administration de Cicéron⁹; pendant la nuit des saturnales¹⁰, on allumerait des incendies sur douze points différents, et on égorgerait en masse les optimates¹¹. Céthégus était chargé de faire assassiner les sénateurs, surtout Cicéron¹²; L. Cassius Longinus, aidé de Statilius et de Gabinius, devait allumer les incendies sur les différents points de la ville marqués d'avance¹³. Or, le jour des saturnales était encore éloigné; d'après l'ancien calendrier elles tombaient le xiii des calendes de janvier, par conséquent le

¹) Sall., *Cat.*, 36. Dio C., 37. 33.

²) Sall., *Cat.*, 36. Plut., *Cic.*, 16. Dio C., 37, 33. Cf. Cic., *Mur.*, 39. 84.

³) Cic., *Cat.*, 2, 6, 7.

⁴) Sall., *Cat.*, 36-39.

⁵) Sall., *Cat.*, 39. Dio C., 37, 36. Val. Max., 5, 8, 5.

⁶) Cic., *Sull.*, 11, 33. Sall., *Cat.*, 32. Plut., *Cic.*, 17. *Cæs.*, 7. *Cat. min.*, 22.

⁷) Cic., *Sull.*, 5, 16.

⁸) Plut., *Cic.*, 23. Cf. Cic., *Phil.*, 11, 5, 11. *ad Brut.*, 1, 17, 1.

⁹) Sall., *Cat.*, 43. Cf. App., *b. c.*, 2, 3.

¹⁰) Plut., *Cic.*, 18. Cic., *Cat.*, 3, 4, 10. 3, 7, 17. Diod., *Hist. gr. Fragm.* tome II, p. xxvi.

¹¹) Sall., *Cat.*, 43. Plut., *Cic.*, 18. App., *b. c.*, 2, 3. Dio C., 37, 34.

¹²) Cic., *Sull.*, 19, 53. Sall., *Cat.*, 43. Cf. Plut., *Cic.*, 16.

¹³) Cic., *Sull.*, 19, 53. *Cat.*, 3, 6, 14. Sall., *Cat.*, 43.

17 décembre¹; les conjurés étaient donc on ne peut plus imprudents de fixer un jour aussi éloigné; c'est ce que leur avait, du reste, représenté l'ardent et énergique Céthégus².

Ce fut une imprudence bien plus grande encore de mettre dans le secret de l'entreprise les députés des Allobroges venus à Rome pour régler certaines difficultés³. A ce moment régnait une grande agitation dans les deux Gaules⁴; on espérait provoquer une véritable révolte. Il fut décidé que les Allobroges fourniraient de la cavalerie à Catilina⁵. Les ambassadeurs demandèrent conseil à leur patron, Q. Fabius Sanga; Sanga avertit immédiatement Cicéron⁶. Ce dernier les fit engager à communiquer avec les conjurés; puis, quand dans la nuit du 2 au 3 décembre ils sortirent de Rome accompagnés par T. Volturcius de Crotone, Cicéron les fit arrêter sur le pont Mulvius par les préteurs L. Valérius Flaccus et C. Pomptinus⁷. Ainsi les lettres que les députés portaient à leurs chefs, et celles que Volturcius devait remettre à Catilina, tombèrent entre les mains de Cicéron.

Au point du jour, le 3 décembre⁸, on arrêta Lentulus, Céthégus, Gabinius et Statilius⁹. Cicéron convoqua le sénat dans le temple de la Concorde¹⁰, et fit comparaître les prisonniers, Volturcius et les députés des Allobroges¹¹. Les lettres adressées à Catilina par Lentulus, les aveux que l'on arracha à Volturcius établirent que l'on avait demandé à Catilina de soulever les esclaves et de s'approcher de Rome avec une armée pour soutenir les conjurés au moment où ils allume-

¹ Macrob., *Sat.*, 1, 10, 2.

² Sall., *Cat.*, 43. Cic., *Cat.*, 3, 4, 10.

³ Sall., *Cat.*, 40. App., *b. c.*, 2, 4. Dio C., 37, 31. Plut., *Cic.*, 18. For., 4, 4, 9.

⁴ Sall., *Cat.*, 42. Cic., *Cat.*, 3, 9, 22.

⁵ Cic., *Cat.*, 3, 4, 9.

⁶ Sall., *Cat.*, 41. App., *b. c.*, 2, 4. Cf. Cic., *de Dom.*, 52, 134.

⁷ Cic., *Cat.*, 3, 2, 4 et seq. 3, 6, 14. Flacc., 40, 102. 1, 1. Sall., *Cat.*, 44. App., *b. c.*, 2, 4. Plut., *Cic.*, 18. Schol. Gron., p. 108.

⁸ Cf., Cic., *Cat.*, 4, 5, 10. 4, 6, 13. Planc., 37, 90.

⁹ Cic., *Cat.*, 3, 3, 6. 3, 9, 21. Sall., *Cat.*, 46.

¹⁰ Cic., *Cat.*, 3, 9, 21. Sall., *Cat.*, 46. Plut., *Cic.*, 19.

¹¹ Cic., *Cat.*, 3, 4, 8 et seq. Sall., *Cat.*, 47.

raient les incendies¹. L. Cassius Longinus², absent de Rome³, fut compromis par les révélations de Volturcius et des Allobroges. Pendant l'interrogatoire le préteur C. Sulpicius confisqua les armes cachées dans la maison de Céthégus⁴; les conjurés n'eurent plus qu'à confesser leur crime. Cicéron fit recueillir leurs dépositions⁵ par le préteur C. Cosconius, par le candidat à la préture M. Valerius Messala, par son ami P. Nigidius Figulus et par le jeune Appius Claudius Pulcher; il en fit faire ensuite un grand nombre de copies, et les répandit dans Rome⁶. Le sénat décida⁷ que des remerciements seraient adressés à Cicéron et aux autres magistrats, que les quatre conjurés arrêtés seraient maintenus en prison; il ordonna aussi l'arrestation de L. Cassius Longinus, de M. Cæparius de Terracine, convaincu de complicité (on avait appris qu'il s'était chargé de soulever les esclaves en Apulie⁸), de P. Furius, de Q. Annius, et de P. Umbrenus, compromis par leurs relations suspectes avec les Allobroges. Le sénat vota encore une journée d'action de grâces (*supplicatio*) en l'honneur de Cicéron, sur la proposition de L. Aurélius Cotta⁹; c'était une récompense extraordinaire; on réservait d'habitude cette récompense aux services militaires¹⁰; les sénateurs témoignèrent leur reconnaissance de bien d'autres manières: Q. Lutatius Catulus appela Cicéron père de la patrie, *pater patriæ*; L. Gellius Poplicola pensait qu'on devait lui donner une couronne civique; C. Scribonius Curio déclara qu'on devait considérer son consulat comme une ἀποθέωσις¹¹.

L. Cæsar, beau-frère de Lentulus, avait déclaré que ce dernier méritait la mort en vertu surtout de la situation qu'il occupait¹².

¹) Cic., *Cat.*, 3, 4, 9. 3, 5, 12. Sall., *Cat.*, 44.

²) Cic., *Sull.*, 13, 36 et seq.

³) Sall., *Cat.*, 44.

⁴) Cic., *Cat.*, 3, 3, 8. Plut., *Cic.*, 19.

⁵) Cic., *Sull.*, 14, 41 et seq. Cf. Plut., *Cic.*, 20.

⁶) Cic., *Sull.*, 15, 42 et seq.

⁷) Cic., *Cat.*, 3, 6, 14. 4, 3, 5. Sall., *Cat.*, 47. App., *b. c.*, 2, 4.

⁸) Cf. Sall., *Cat.*, 46.

⁹) Cic., *Phil.*, 2, 6, 13.

¹⁰) Cic., *Sull.*, 30, 85. *Pis.*, 3, 6. *Phil.*, 14, 8, 24. Dio C., 45, 46.

¹¹) Cic., *Pis.*, 3, 6. *Sext.*, 57, 121. *ad Att.*, 1, 16, 13. Gell., 5, 6, 15.

¹²) Cic., *Cat.*, 4, 6, 13. *Phil.*, 2, 6, 14. Schol. Gron., p. 413.

Lentulus dut abdiquer la préture¹, et fut confié à la garde de l'édile P. Cornélius Lentulus Spinther²; on remit de même Céthégus à Q. Cornificius, Statilius à C. César, Gabinus à M. Crassus, Cæparius qui fut arrêté sur les entrefaites, à Cn. Terentius³. Dans la soirée du même jour⁴, Cicéron prononça devant le peuple sa troisième Catilinaire; il rappela que le matin de ce jour mémorable les deux statues de Jupiter qui avaient été renversées deux ans auparavant, sous le consulat de Cotta et de Torquatus, avaient été relevées sur le Capitole, et qu'elles avaient leur regard tourné vers l'Orient, c'est-à-dire vers le Forum⁵.

Le lendemain, 4 décembre, il y eut séance au sénat; on vota des éloges aux Allobroges et à T. Volturcius⁶. On décréta aussi l'arrestation de L. Tarquinius qui avait été sur le point de partir pour rejoindre Catilina. Tarquinius prétendit que Crassus l'avait prié d'aller prévenir Catilina de persévérer dans la révolte malgré l'arrestation des conjurés, et de se hâter d'accourir vers Rome. Le sénat ne tint aucun compte de cette dénonciation, et maintint l'arrestation de L. Tarquinius⁷. Il est probable que Tarquinius avait été poussé à dénoncer Crassus plutôt par Antonius que par Cicéron; en effet Cicéron, en agissant ainsi, eût été inconséquent avec lui-même; il venait de donner à Crassus une preuve de confiance bien significative en le chargeant de la surveillance de Gabinus; Antonius au contraire pouvait espérer engager Crassus, le compromettre par cette dénonciation, et l'amener à prendre parti pour Catilina. Il est d'ailleurs certain que, malgré les sollicitations de Q. Catulus et de C. Piso, Cicéron refusa de laisser poursuivre César pour participation à la conjuration⁸; il eût été doublement inconséquent avec lui-même s'il avait

¹ Cic., *Cat.*, 3, 6, 15. Plut., *Cic.*, 19.

² Sall., *Cat.*, 47.

³ Sall., *Cat.*, 47.

⁴ Cic., *Cat.*, 3, 2, 5 3, 9, 21. 3, 12, 29. *ad Att.*, 2, 1, 3.

⁵ Cic., *Cat.*, 3, 8, 19 et seq. *de Div.*, 1, 12, 19 et seq. Dio C., 37, 9.

⁶ 34. Obseq., 61. Schol. Gron., p. 409.

⁷ Cic., *Cat.*, 4, 3, 5. 4, 5, 10. Sall., *Cat.*, 50.

⁸ Sall., *Cat.*, 48. Dio C., 37, 35. Plut., *Crass.*, 13.

⁹ Sall., *Cat.*, 49. Plut., *Cæs.*, 7. Cic., 20. App., *b. c.*, 2, 6.

fait poursuivre Crassus, à ce moment l'allié intime de César.

L'hostilité de Crassus et de César, les menaces faites par les partisans des prisonniers d'obtenir leur liberté même par la violence¹, tout cela décida Cicéron à régler le sort des conjurés le plus vite possible. Après une nuit pleine d'angoisse², pendant laquelle il fit occuper militairement le Capitole et le Forum, Cicéron ordonna au préteur de réunir les citoyens pour leur faire prêter le serment de fidélité, et convoqua le sénat pour les nones de décembre³ dans le temple de la Concorde; quand le sénat fut réuni, Cicéron posa aussitôt la question : que fallait-il faire de Lentulus, de Céthégus, de Gabinus, de Statilius, de Cæparius, et des quatre autres conjurés quand on aurait réussi à les arrêter⁴? Le premier qui émit son avis sur cette question si importante, fut le consul désigné D. Silanus; il demanda que les conjurés fussent punis du dernier supplice (*extremo supplicio*); tous les consulaires furent de son avis⁵. C.-J. César, préteur désigné, donna un autre conseil; il demanda que leurs biens fussent confisqués, et que les conjurés fussent internés dans différentes villes d'Italie. Le discours de César fit tant d'impression que les sénateurs qui n'avaient pas encore voté partagèrent l'idée de César, même Quintus, frère de Cicéron, désigné lui aussi pour la préture. Au milieu du débat Cicéron prit la parole et prononça la quatrième Catilinaire; tout en priant les sénateurs de ne pas se préoccuper des dangers personnels que pouvait courir le consul, il les assura de sa résolution de faire exécuter la volonté du sénat, quelle qu'elle fût. Mais en examinant les pénalités proposées par Silanus et par César⁶, il fit comprendre

¹) Sall., *Cat.*, 50. Cic., *Cat.*, 4, 8, 17. Dio C., 37, 35. App., *l. c.*, 2, 6.

²) Plut., *Cic.*, 19. 20. Cic., *Flacc.*, 41, 103.

³) Dio C., 37, 35.

⁴) Cic., *ad Att.*, 2, 1, 3. 1, 19, 6. *Flacc.*, 40, 102. Cf. Cic., *Cat.*, 4, 7, 15. *Fam.*, 1, 9, 12. *p. red. in Sen.*, 5, 12. *ad Brut.*, 1, 17, 1. Schol. Gron., p. 414.

⁵) Sall., *Cat.*, 50 et seq. Plut., *Cic.*, 20. *Cæs.*, 7. *Cat.*, *min.*, 22. App., *l. c.*, 2, 5. Dio C., 37, 36. Suet., *Cæs.*, 14. Vell., 2, 35. Flor., 4, 1, 10.

⁶) Cic., *ad Att.*, 12, 21, 1. *Phil.*, 2, 5, 12.

⁷) Cic., *Cat.*, 4, 4, 7. Schol. Gron., p. 410.

qu'il préférait l'avis de Silanus à celui de César; il ne comprenait pas les raisons que César était allé chercher dans la loi Sempronia¹. Le discours de Cicéron ne produisit pas l'effet attendu. Ti. Claudius Nero demanda un délai; Silanus appuya sa proposition, et vint expliquer sa motion primitive; il déclara qu'il entendait par dernier supplice la peine de la détention. Mais un tribun désigné, M. Porcius Cato, montra plus d'énergie, et prononça un violent discours, qui concluait à la peine de mort, et répondait complètement aux vues de Cicéron². Quand ils arrivèrent au vote, les sénateurs adoptèrent le projet de Cato, voulant tenir compte aussi de la proposition de César, ils ajoutèrent que les biens des conjurés seraient confisqués. Mais ils durent retirer cette dernière pénalité; César leur prouva qu'une pareille disposition était illégale, il avait proposé la confiscation pour remplacer la peine de mort, et non les deux pénalités.

Beaucoup de sénateurs s'étaient volontairement absentes, pour ne pas assumer la responsabilité du vote : les conjurés furent donc condamnés à mort³. César courut des dangers; sa proposition fut considérée comme une preuve confirmative des soupçons que Catulus et Piso avaient fait courir sur son compte; quand il sortit, des chevaliers dirigèrent sur lui leurs poignards, de l'année il ne reparut plus au sénat⁴. Les conjurés furent immédiatement conduits en prison, sur l'ordre de Cicéron et des préteurs; pendant que les chevaliers restaient en armes au bas du Capitole pour maintenir l'ordre⁵, le bourreau étrangla les condamnés⁶. Leurs cadavres furent ensuite remis à leurs familles⁷.

¹) Cic., *Cat.*, 4, 5, 10. *ad Att.*, 12, 21, 1. Schol. Gron., p. 411. Cf. Dio C., 46, 20.

²) Cic., *Sest.*, 28, 61. *ad Att.*, 12, 21, 1. Schol. Bob., p. 302. Ce discours fut ensuite publié; on l'avait rédigé sur les notes prises pendant que Caton parlait (Plut., *Cat. min.*, 23).

³) Cic., *Cat.*, 4, 5, 10. Cf. Schol. Gron., p. 412. 413. Schol., Ambros., p. 370.

⁴) Suet., *Cæs.*, 14. Plut., *Cæs.*, 8. Sall., *Cat.*, 49.

⁵) Cic., *ad Att.*, 2, 1, 7. *Philip.*, 2, 7, 16. *post. red. in Sen.*, 5, 12. *Sest.*, 12, 28.

⁶) Sall., *Cat.*, 55. Plut., *Cic.*, 22. Liv., *ep.*, 102. Vell., 2, 34. Flor., 4, 1, 4. Eutr., 6, 15. Oros., 6, 6.

⁷) Cic., *Phil.*, 2, 7, 17. Plut., *Anton.*, 2.

Peu de jours après¹, probablement avant le 10 décembre², commencèrent les débats du procès de brigue intenté au consul désigné L. Muréna; les accusateurs étaient Ser. Sulpicius Rufus, M. Porcius Cato, P. Postumius et le jeune Ser. Sulpicius³. A ce moment tout danger n'était pas encore conjuré⁴: Catilina tenait toujours la campagne; il était donc à souhaiter que l'élection fût confirmée; la tenue de nouveaux comices aurait fourni un prétexte pour de nouvelles violences. Muréna défendu par Crassus, par Hortensius⁵, par Cicéron lui-même, fut acquitté⁶.

Cicéron affecta dans son discours pour Muréna la plus grande assurance⁷; cependant il avait lieu de s'effrayer et pouvait voir venir la tempête qui se déchaînerait au moment où il aurait à rendre compte de sa conduite dans l'affaire de la conjuration. Le 10 décembre prirent possession du tribunat: L. Calpurnius Bestia ennemi personnel de Cicéron, et Q. Cæcilius Métellus Népos⁸, frère de Q. Métellus Céler, une créature de Pompée, dont il avait été lieutenant pendant la guerre des pirates⁹, et aussi en Syrie¹⁰; il venait de quitter l'armée¹¹. Cicéron avait en vain essayé de le gagner par les femmes de Q. Métellus Céler et de Cn. Pompée¹²; peu de jours avant le 10 décembre le tribun avait prononcé dans une assemblée un violent discours dans lequel il avait énergiquement blâmé la conduite de Cicéron¹³. Les deux tribuns commencèrent aussitôt après leur entrée en fonction à exciter le peuple¹⁴, en disant

¹) Cic., *Mur.*, 4, 8. Il n'y a pas contradiction avec le passage de *Dom.*, 52, 134. Cf. *Sest.*, 4, 11.

²) Cic., *Mur.*, 28, 58. 38, 81.

³) Cic., *Mur.*, 26, 54. Plut., *Cat. min.*, 21.

⁴) Cic., *Mur.*, 37, 79. 39, 84. 41, 90.

⁵) Cic., *Mur.*, 4, 10. 23, 48. Plut., *Cic.*, 35.

⁶) Cic., *Flacc.*, 39, 98. *de Dom.*, 52, 134.

⁷) Cic., *Fin.*, 4, 27, 74.

⁸) Ascon., p. 63.

⁹) App., *Mithr.*, 95. Flor., 3, 6, 10.

¹⁰) Jos., *Ant. Jud.*, 14, 2, 3. *B. Jud.*, 1, 6, 2.

¹¹) Quint., 9, 3, 43.

¹²) Cic., *Fam.*, 5, 2, 6.

¹³) Cic., *Fam.*, 5, 2, 8. *Mur.*, 38, 81.

¹⁴) Cic., *Sest.*, 5, 11. *Sull.*, 10, 31. Schol. Bob., p. 294. 366.

que Cicéron avait fait exécuter des citoyens sans jugement régulier. Le dernier jour de décembre, quand Cicéron voulut parler au peuple, les deux tribuns l'obligèrent à prêter simplement le serment d'avoir respecté les lois : Cicéron remplaça la formule du serment par une brillante improvisation, dans laquelle il rappela que ses actes avaient eu pour effet de sauver l'État¹. Le peuple donna à Cicéron une preuve éclatante de sa sympathie en l'accompagnant jusqu'à sa maison², ce qui n'empêcha pas Q. Métellus Népos de l'attaquer en plein sénat le 1^{er} janvier³; le 3, le même tribun tint un langage plus violent encore dans une assemblée populaire⁴; ce discours fut comme la préface de l'accusation que préparaient les tribuns. M. Porcius Caton, qui s'était fait élire tribun pour tenir tête à Q. Métellus Népos⁵, défendit Cicéron⁶; Cicéron répondit aussi à Métellus; nous n'avons plus son discours qu'il avait intitulé *Oratio Metellina*⁷. Ces discussions eurent pour résultat de brouiller Cicéron avec Q. Métellus Céler⁸; le sénat y mit fin par un sénatus-consulte : désormais on considérerait comme ennemis publics (*hostes*) ceux qui demanderaient compte de leur conduite aux magistrats qui avaient fait condamner et exécuter les conjurés⁹.

Catilina avait été abandonné par un certain nombre de ses partisans; il ne put se décider à soulever les esclaves, et chercha à gagner la Gaule; mais il fut cerné d'un côté par Q. Métellus Céler, de l'autre par C. Antonius¹⁰; sur la proposition de Cicéron, le questeur P. Sestius avait amené de nouvelles troupes à ce dernier¹¹. Le combat eut lieu près de Pistoia

¹) Cic., *Fam.*, 5, 2, 7. *ad Att.*, 6, 1, 22. *Sull.*, 11, 34. *de Dom.*, 35, 94. *Pis.*, 3, 6. *Ascon.*, p. 7. *Plut.*, *Cic.*, 23. *Dio C.*, 37, 38.

²) Cic., *ad Att.*, 1, 16, 5. *Pis.*, 3, 7.

³) Cic., *Fam.*, 5, 2, 8.

⁴) Cic., *Fam.*, 5, 2, 8. Cf. *Dio C.*, 37, 42.

⁵) *Plut.*, *Cat. min.*, 20. Cic., *Mur.*, 38, 81. *Sest.*, 5, 12.

⁶) *Plut.*, *Cic.*, 23. *App.*, *b. c.*, 2, 7.

⁷) Cic., *ad Att.*, 1, 13, 5. *Schol.*, *Gron.*, p. 412. Cf. Cic., *Sull.*, 10, 31. *Schol. Bob.* p. 366. Cic. *Fragm.*, p. 946 Halm.

⁸) Cic., *Fam.*, 5, 1, 2.

⁹) *Dio C.*, 37, 42.

¹⁰) *Sall.*, *Cat.*, 56 et seq. *Dio C.* 37, 39. *App.*, *b. c.*, 2, 7.

¹¹) Cic., *Sest.*, 1, 1, 11 et seq.

en janvier. L'armée de Catilina avait un aigle qui avait appartenu autrefois à C. Marius¹, elle lutta avec le courage du désespoir. Ce jour-là C. Antonius se trouva malade, ou se fit passer pour malade²; ce fut son lieutenant M. Petreius qui commanda et remporta la victoire³; Catilina fut tué⁴; Antonius envoya sa tête à Rome, et prit le titre d'impérator : il n'en avait pas le droit⁵, d'abord il avait vaincu des citoyens, et ensuite le nombre des morts était bien inférieur à celui qu'exigeait la loi⁶. Il n'en fit pas moins son entrée dans sa province de Macédoine, précédé des faisceaux couronnés de lauriers⁷. Les préteurs M. Calpurnius Bibulus et Q. Tullius Cicéron se chargèrent de pacifier le pays des Péligniens⁸ où C. Marcellus avait provoqué des troubles au nom de Catilina⁹. Les Allobroges, malgré la défaite de Catilina, n'abandonnèrent pas moins Rome; on envoya contre eux C. Pomptinus, qui les ramena à la soumission¹⁰.

La conjuration fit encore parler d'elle pendant toute l'année 62; on fit de nombreux procès qui vinrent compliquer les luttes des partis. On accusa, sans doute en s'appuyant sur la loi Plautia de vi¹¹, L. Vargunteius; Q. Hortensius qui l'avait défendu auparavant dans un procès de brigue, ne le défendit pas cette fois¹²; puis Servius et Publius Cornélius Sylla, fils de Servius; M. Porcius Læca et C. Cornélius¹³; enfin P. Autronius¹⁴; Cicéron ne voulut pas le défendre¹⁵,

¹) Cic., 1, 9, 24. 2, 6, 13. Sull., *Cat.*, 59.

²) Sall., *Cat.*, 59. Dio C., 37, 40. Cic., *Sest.*, 5, 12. Schol. Bob., p. 229.

³) Sall., *Cat.*, 59-61. Dio C., 37, 40. Flor., 4, 1, 11.

⁴) Liv., *ep.*, 103. Plut., *Cic.*, 22. Eutr., 6, 15.

⁵) Val. Max., 2, 8, 7.

⁶) Dio C., 37, 40. Cf. Val. Max., 2, 8, 1.

⁷) Obseq., 61.

⁸) Cf. Cic., *Sest.*, 4, 9.

⁹) Oros., 6, 6. Dio C., 37, 47.

¹⁰) Cic., *Pro. consul.*, 13, 32. Dio C., 37, 47. Liv., *ep.*, 103. Schol. Bob., p. 322.

¹¹) Cic., *Cæl.*, 29, 70.

¹²) Cic., *Sull.*, 2, 6.

¹³) Cic., *Sull.*, 2, 6.

¹⁴) Cic., *Sull.*, 2, 7.

¹⁵) Cic., *Sull.*, 6, 18. Schol. Bob., p. 362.

afin de pouvoir déposer contre lui¹. Les uns furent condamnés, les autres s'enfuirent avant le jugement² et vécurent en exil³. Les accusations intentées contre ces personnages reposaient pour la plupart sur les dénonciations de L. Vettius⁴; sur les conseils de Catulus et de Piso, il osa, d'accord avec Q. Curius, dénoncer César lui-même qui était alors préteur⁵. César se défendit devant le sénat, en invoquant le témoignage de Cicéron⁶; il se vengea en empêchant Q. Curius de recevoir la récompense promise à ceux qui avaient fait des révélations sur les conjurés : L. Vettius, qui dénonçait pour des motifs plus suspects⁷, fut emprisonné; il en fut de même du juge Novius Niger, faisant fonction de *quæstor*, qui avait accueilli l'accusation contre César, bien que ce dernier fût préteur⁸. Le dernier procès paraît avoir été celui de P. Cornélius Sylla, qui s'était compromis pendant les troubles de 65. Il fut accusé, en vertu de la même loi⁹, par L. Manlius Torquatus, fils du consulaire, et C. Cornélius, fils du conjuré¹⁰. On lui reprocha d'avoir acheté des gladiateurs à Naples, soi-disant pour le compte de Faustus Sylla¹¹, et d'avoir envoyé P. Sittius en Espagne¹². Mais on rappela en sa faveur que rien de précis n'avait été prouvé sur sa participation à la conjuration¹³; Cicéron, du reste, prit sa défense; il lui avait emprunté de l'argent pour acheter sa maison du Palatin¹⁴, il prononça en sa faveur le discours *pro Sulla* qui le fit acquitter. Cicéron avait bien conscience des dangers au milieu desquels il se trouvait¹⁵; il

¹) Cic., *Sull.*, 3, 10.

²) Cic., *Sull.*, 7, 22. Dio C., 37, 41.

³) Pour Autronius Cf. Cic., *ad Att.*, 1, 13, 6. 3, 2 3, 7, 1.

⁴) Dio C., 37, 41. Cf. Oros., 6, 6.

⁵) Suet., *Cæs.*, 17.

⁶) Cf., Plut., *Cæs.*, 8.

⁷) Dio C., 37, 41.

⁸) Suet., *Cæs.*, 17.

⁹) Schol. Bob., p. 368.

¹⁰) Cic., *Sull.*, 1, 2. 4, 11. 18, 51.

¹¹) Cic., *Sull.*, 19, 54.

¹²) Cic., *Sull.*, 20, 56.

¹³) Cic., *Sull.*, 13, 38. Schol. Bob., p. 367.

¹⁴) Gell., 12, 12.

¹⁵) Cic., *Sull.*, 9, 26. Cf. 7, 21. 11, 30.

désirait s'assurer l'appui de Pompée pour les conjurer¹; puis il était assez habile politique pour comprendre que les poursuites dirigées contre les partisans secondaires de Catilina étaient une source d'agitations stériles, dangereuses pour l'État et pour lui-même.

¹) Cic., *Sull.*, 24, 67. *Fam.*, 5, 7.

CHAPITRE TREIZIÈME

TRIUMVIRAT DE CV. POMPÉE, M. CRASSUS ET C. CÉSAR.

Au moment où Catilina succombait à Pistoia, Pompée terminait sa campagne d'Orient. Chargé en 66 par la loi Manilia de combattre Mithridate, il avait laissé de côté la Crète qu'il était occupé à soumettre, et fait avec la plus grande hâte ses préparatifs pour la nouvelle guerre dont on lui donnait la direction. Il commença par négocier, — pour la forme, — avec Mithridate, et, pendant qu'il l'amusait avec ses propositions, il l'isola complètement en Asie. Il avait signé un traité d'alliance avec Phraates, roi des Parthes, dont le prédécesseur Arsaces avait déjà été en relation avec L. Lucullus¹; il lui avait abandonné le royaume d'Arménie, alors occupé par Tigrane, gendre de Mithridate². Il eut ensuite une entrevue avec Lucullus dans le pays des Galates, lui prit toute son armée à l'exception de 1.600 hommes qui suivirent le général pour célébrer le triomphe; il blessa profondément Lucullus en annulant toutes les dispositions qu'il avait prises en Asie³. Les légions valériennes que Lucullus avait eu tant de peine à contenir dans l'obéissance, se laissèrent enrôler par Pompée sans difficulté⁴; Pompée recueillit encore les légions de Q. Marcius Rex⁵. Après bien des marches et des contre-marches Pompée força Mithridate à accepter le combat dans la petite Arménie; la bataille fut livrée la nuit, l'armée de

¹) Dio C., 36, 5 B. App., *Mithr.*, 87. Plut., *Luc.*, 30. Cf. Memnon. *ap. Phot.*, p. 239 B. Sall., *Hist.*, 4, 61 D.

²) Dio C., 36, 45 B. Cf. App., *M.*, 98. Liv., *ep.*, 100.

³) Dio C., 36, 46 B. Plut., *Luc.*, 35. 36. *Pomp.*, 31. Cf. Vell., 2, 33.

⁴) Dio C., 36, 18. 46 B.

⁵) Dio C., 36, 48 B.

Mithridate fut complètement défaite et dispersée¹. Mithridate s'enfuit auprès de Tigrane qui le repoussa, puis gagna la Colchide; l'année suivante il se réfugia dans le royaume de Bosphore. Le royaume de Bosphore avait pour roi Machares, son fils; Mithridate le fit mettre à mort afin de disposer des ressources du royaume pour réaliser ses nouveaux projets².

Pompée abandonna quelque temps Mithridate; après avoir fondé près du champ de bataille la ville de Nicopolis³, il courut en Arménie, appelé par le jeune Tigrane qui avait soutenu Phraates contre son propre père, mais avait été battu. Il n'y eut pas de combat; le vieux Tigrane fit sa soumission; Pompée le reçut avec bienveillance, se contenta de lui enlever ses conquêtes, et lui laissa son royaume héréditaire d'Arménie; quant au jeune Tigrane, qui n'avait pas assez de déférence pour le général romain, Pompée le fit arrêter et le garda pour orner son triomphe⁴. Pompée alla ensuite prendre ses quartiers d'hiver sur le fleuve Kyrnus, pour se mettre au printemps à la poursuite de Mithridate. En 65 il dut abandonner ce projet: il lui fallut lutter contre les montagnards du Caucase, les Albani et les Ibères⁵; il fut bientôt convaincu que son armée ne pourrait franchir le Caucase ni atteindre Mithridate dans le royaume de Bosphore⁶. Il se contenta de faire surveiller Mithridate par sa flotte qui devait l'empêcher de s'échapper⁷; en 65 encore il réduisit le Pont en province romaine⁸. La province d'Asie était à l'abri de tout danger; en 64 elle cessa

¹) Dio C., 36, 17 et seq. B. App., *Mithr.*, 99 et seq. Plut., *Pomp.*, 32. Zon., 10, 4. Liv., *ep.*, 101. Flor., 3, 5, 23. Eutr., 6, 12. Oros., 6, 4. Cic., *Mur.*, 16, 34. Front., *Strat.*, 1, 1, 7. 2, 1, 12. 2, 2, 2. Val. Max., 4, 6, ext. 2.

²) Dio C., 36, 50 B. App., *M.*, 101 et seq. Plut., *Pomp.*, 32. Liv., *ep.*, 101.

³) Dio C., 36, 50 B. App., *M.*, 105. Oros., 6, 4.

⁴) Dio C., 36, 51 et seq. B. Plut., *Pomp.*, 33. Zon., 10, 4. App., *M.*, 101. Liv., *ep.*, 100. 101. Vell., 2, 37. Flor., 3, 5, 27. Eutr., 6, 13. Cic., *Sext.*, 27, 58. Val. Max., 5, 1, 9.

⁵) Dio C., 36, 54 B. 37, 1-5. Plut., *Pomp.*, 34. Zon., 10, 4. App., *M.*, 103. Liv., *ep.*, 101. Vell., 2, 40. Flor., 3, 5, 28. Eutr., 6, 14. Oros., 6, 4. Front., 2, 3, 14. Cf. Just., 42, 3.

⁶) Cic., *Mur.*, 16, 34.

⁷) Dio C., 37, 3. Cf. Plut., *Pomp.*, 34. 39.

⁸) Plut., *Pomp.*, 38. Liv., *ep.*, 102.

d'être placée sous l'autorité directe de Pompée¹; on lui donna un gouverneur qui fut l'ancien préteur, P. Orbius², remplacé plus tard par P. Servilius Globulus.

Tigrane avait dû abandonner la Syrie et la Phénicie³; Pompée ne reconnut pas les droits que prétendait avoir sur la Syrie l'ancien roi Antiochus, droits que Lucullus avait cependant consacrés par un traité après sa victoire sur Tigrane⁴. En 65 il envoya en Syrie son lieutenant A. Gabinus⁵. En 64, laissant Phraates et Tigrane aux prises l'un avec l'autre⁶, il rejoignit son lieutenant⁷, et fit la conquête de la Syrie sans combat; Antiochus était trop faible pour oser résister⁸. Il fit de la Syrie une province romaine⁹, et détermina la situation des princes qui étaient soi-disant indépendants¹⁰. En 63 il alla en Palestine; comme la Phénicie, elle fut réunie à la province de Syrie¹¹. Les juifs, qui avaient fait précédemment des conquêtes, durent abandonner leur roi Aristobule entre les mains de Pompée, et Jérusalem fut prise¹².

Le siège de Jérusalem n'était pas encore commencé, quand Pompée apprit la mort de Mithridate¹³. Au milieu de ses projets gigantesques¹⁴, — il voulait atteindre l'Italie par la Scythie et le Danube, — il avait été surpris par une révolte de son fils

¹) Cf. Cic., *Flacc.*, 14, 32.

²) Cic., *Flacc.*, 31, 76. 32, 79. 34, 85. 37, 91. Schol. Bob., p. 245.

³) Dio C., 36, 53 B. Plut., *Pomp.*, 33. Liv., *ep.*, 101. Vell., 2, 37. Eutr., 6, 13.

⁴) App., *Syr.*, 49. *M.*, 105 et seq.

⁵) Dio C., 37, 5. Plut., *Pomp.*, 39. Cf. Jos., *Ant. jud.*, 14, 2, 2. 14, 3, 2. *b. jud.*, 1, 6, 2.

⁶) Dio C., 37, 5 et seq. Plut., *Pomp.*, 33. 38. 39. App., *M.*, 106.

⁷) Dio C., 37, 7. App., *M.*, 106.

⁸) Just., 40, 2. App., *Syr.*, 49. 70. Cf., *M.*, 106. Dio C., 37, 15.

⁹) Plut., *Pomp.*, 39. Zon., 10, 5. App., *Syr.*, 50. *M.*, 106. *b. c.*, 5, 10. Vell., 2, 38. Cf. Cic., *Flacc.*, 13, 30.

¹⁰) Plut., *Pomp.*, 39. App., *M.*, 105. 114. Val. Max., 5, 7, ext. 2.

¹¹) App., *Syr.*, 50. *M.*, 106.

¹²) Jos., *Ant. jud.*, 14, 3. 4. *b. jud.*, 1, 7. Dio C., 37, 15. App., *Syr.*, 50. *M.*, 106. Plut., *Pomp.*, 39. Zon., 10, 5. Liv., *ep.*, 102. Flor., 3, 5, 29. Oros., 6, 6. Eutr., 6, 14. Cf. Diod., 40, 2. Cic., *Flacc.*, 28, 67.

¹³) Plut., *Pomp.*, 41. Jos., *Ant. jud.*, 14, 3, 4. *b. jud.*, 1, 6, 6. Oros., 6, 6. Cf. Cic., *Mur.*, 16, 34.

¹⁴) Cic., *Leg. agr.*, 2, 19, 52.

Pharnace, et s'était empoisonné à Panticapée¹. Après avoir soumis la Palestine, Pompée revint dans le Pont², reconnut Pharnace comme roi du Bosphore, et lui donna le titre d'ami et d'allié du peuple romain³. Pompée plaça ensuite à la tête de la Syrie⁴ son questeur, M. Æmilius Scaurus, fils de l'ancien prince du sénat, et beau-fils de Sylla; il régla les droits et la situation des rois, des tétrarques en deçà de l'Euphrate⁵; ces rois étaient Ariobarzane de Cappadoce, Antiochus de Commagène, Déjotarus, roi de Galatie et de la petite Arménie; il dota son armée de généreuses gratifications⁶, puis, passant par Lesbos, Ephèse, Rhodes et Athènes, il se dirigea lentement vers l'Italie⁷, où il arriva en janvier 64⁸.

Depuis l'année 63, pendant laquelle on avait appris que la guerre contre Mithridate était finie, le parti populaire et le sénat rivalisaient de zèle pour offrir à Pompée des honneurs extraordinaires. Les tribuns T. Atius Labienus et T. Ampius Balbus proposèrent au peuple d'accorder à Pompée le droit de paraître au théâtre avec la robe prétexte et la couronne de laurier, aux jeux du cirque avec la toge (*toga picta*) du triomphateur et la couronne d'or; soutenue par César, la rogation *Atia Ampia* fut naturellement votée par le peuple⁹. Pendant son consulat, Cicéron fit voter en l'honneur de Pompée, des actions de grâces (*supplicatio*) pendant dix jours; jusque-là on n'avait jamais accordé plus de cinq jours aux consuls et aux proconsuls¹⁰. On voulut même profiter de ce que la paix régnait sur toute l'étendue de l'empire¹¹, pour suspendre — ce qui ne s'était pas fait depuis longtemps, — l'usage de la prière so-

¹) Dio C., 37, 10-13. App., *M.*, 107-112. Plut., *Pomp.*, 41. Zon., 10, 5. Liv., *ep.*, 102. Flor., 3, 5, 25. Oros., 6, 5. Eutr., 6, 12. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 76.

²) Dio C., 37, 20. Plut., *Pomp.*, 42. Zon., 10, 5.

³) Dio C., 37, 14. App., *M.*, 113.

⁴) App., *Syr.*, 51. *b. c.*, 5, 10. Jos., *Ant. jud.*, 14, 4, 5. *b. jud.*, 1, 7, 7.

⁵) App., *Syr.*, 50. *M.*, 114. Strab., 12, 3, 13. 12, 5, 1.

⁶) App., *M.*, 116.

⁷) App., *M.*, 116. Plut., *Pomp.*, 42. Dio C., 37, 20.

⁸) Cic., *ad Att.*, 1, 12, 1. 1, 14, 1.

⁹) Vell., 2, 40. Dio C., 37, 21. Cf. Cic., *ad Att.*, 1, 18, 6.

¹⁰) Cic., *Prov. cons.*, 11, 27.

¹¹) Cic., *Cat.*, 2, 5, 11. *Prov. cons.*, 12, 31.

lennelle pour le salut de l'empire. On prit les auspices, ils ne furent pas favorables, c'était quelques mois avant que la conjuration de Catilina fût découverte¹.

César voulut exploiter cet engouement pour Pompée en faveur de la cause populaire²; il en profita pour attaquer les Optimates. Le 1^{er} janvier 62, il prit possession de la préture; au lieu d'accompagner les consuls au Capitole, il fit une proposition au peuple; à la mort de Sylla, en 78, le sénat et le peuple³ avaient chargé Q. Lutatius Catulus, alors consul, de relever le Capitole (*cura restituendi Capitolii*); il avait conservé cette fonction depuis, bien que le Capitole eût été terminé et dédié en 69⁴; César proposa d'enlever cette fonction à Catulus, qui était le chef des Optimates et son ennemi personnel, pour la donner à Pompée⁵. Le tribun Q. Cæcilius Métellus Népos alla plus loin : il demanda que Pompée fût nommé consul, quoique absent de Rome⁶, et qu'on le fit revenir immédiatement d'Asie pour le charger de défendre l'Italie contre les partisans de Catilina⁷. La première *rogatio Cæcilia* a dû être présentée au moment où les comices allaient se réunir pour les élections de 61; elle avait pour but de dispenser Pompée de l'observation d'une loi qui était formelle. Les absents ne pouvaient poser leur candidature pour le consulat; Cicéron avait renouvelé cette défense et en avait fait un article de la loi Tullia de ambitu⁸. Il est probable que le tribun abandonna sa proposition; ce qui est certain c'est qu'il en présenta une seconde vers la fin de décembre, ou au commencement de

¹) Dio C., 37, 24 et seq. Cic., *de Div.*, 1, 47, 105.

²) Cicéron lui-même ne cessait de célébrer les grands mérites de Pompée. *Cat.*, 3, 11, 26. 4, 10, 21.

³) Cic., *in Verr. accus.*, 4, 31, 69. Cf. 4, 38, 82.

⁴) Liv., *ep.*, 98. Cassiod., p. 622. Mommsen. Cf. Plin. *n. h.*, 19, 1, 6, 23. 33, 3, 18, 57. 34. 8, 16, 77. Tac., *Hist.*, 3, 72. Val. Max., 6, 9, 5. Suet., *Aug.*, 94. *Galb.*, 2. Plut., *Popl.*, 15. Gell., 2, 10, 2. Mommsen, I. L. A., p. 170 et seq.

⁵) Suet., *Cæs.*, 15. Dio C., 37, 44. 43, 14. Cic., *ad Att.*, 2, 24, 3.

⁶) Schol. Bob., p. 302.

⁷) Schol. Bob., p. 302. Dio C., 37. 43. Plut., *Cic.*, 23. *Cat. min.*, 26.

⁸) Cf. Cic., *Ley. agr.*, 2, 9, 24. Suet., *Cæs.*, 18. Jusqu'au consulat de Cicéron, la présence du candidat n'était nécessaire ni pour la *professio*, ni pour l'élection. Plut., *Mur.*, 12 se trompe.

janvier¹, dans laquelle il demandait que le retour de Pompée eût lieu le plus tôt possible ; la seconde proposition avait donc pour but de faire disparaître un obstacle dont la première n'avait pu triompher. La discussion de la proposition Cæcilia amena des troubles ; le tribun M. Porcius Caton, qui soutenait Cicéron contre Métellus, était opposé à tous les honneurs extraordinaires que l'on accordait à Pompée : il les jugeait contraires à la constitution républicaine. Il n'avait pas, d'ailleurs, une si haute idée des mérites de Pompée², surtout pour ses services pendant la guerre contre Mithridate ; il avait déjà combattu la rogation Atia Ampia³. S'appuyant sur les principes de la philosophie stoïcienne où il avait puisé les doctrines de son républicanisme austère⁴, il combattit avec une grande énergie la proposition de Métellus quand elle vint en discussion au sénat⁵. Le jour où Métellus la porta devant le peuple, Caton soutenu par son collègue, Q. Minucius Thermus, opposa son intercession ; Métellus voulut renouveler l'exemple de C. Cornélius⁶, lire lui-même la proposition écrite ; Caton lui arracha le papier, Thermus lui ferma la bouche⁷. Il s'ensuivit une mêlée où Caton aurait probablement succombé ; le consul Muréna le protégea et lui permit de s'échapper. Métellus essaya encore une fois de faire accepter sa proposition, le désordre fut si grand qu'il dut y renoncer définitivement⁸. L'agitation fut telle que le sénat prit des habits de deuil, et prononça la fameuse formule : *videant consules ne quid res publica detrimenti capiat*⁹. Puis on retira leurs emplois¹⁰ à Métellus et à César

¹) Cic., *Fam.*, 5, 2, 8. Probablement le 3 janvier, avant la défaite de Catilina.

²) Cic., *Mur.*, 14, 31.

³) Dio C., 37, 21.

⁴) Cic., *Mur.*, 29, 60 et seq. *Brut.*, 31, 118. *Parad. præm.*, 1 et seq. *Sall.*, *Cat.*, 54. Dio C., 37, 22.

⁵) Plut., *Cat. min.*, 26.

⁶) Voir plus haut, page 234.

⁷) Dio C., 37, 43. Plut., *Cat. min.*, 27. Cic., 23. Suet., *Cæs.*, 16. Cic., *Sest.*, 29, 62.

⁸) Plut., *Cat. min.*, 28.

⁹) Dio C., 37, 43. Cf. Cic., *Fam.*, 5, 2, 9. 10.

¹⁰) Suet., *Cæs.*, 16.

qui l'avait soutenu¹; on fut même sur le point de décréter la déposition de Métellus, mais Caton fut le premier à déclarer que ce serait illégal². Métellus répondit en publiant un pamphlet contre le sénat, et, sans se soucier de la loi qui défendait aux tribuns de quitter Rome, même pendant une seule nuit, il alla rejoindre Pompée³. César refusa d'abord de se soumettre, puis se résigna à se renfermer chez lui. Le peuple entoura sa demeure et le pressa de reprendre ses fonctions de préteur; César calma la foule, alors le sénat, de son propre mouvement, annula le décret de suspension concernant César⁴. Ses ennemis revinrent à la charge, et voulurent le perdre en rappelant qu'il avait pris part à la conjuration de Catilina. Mais César fit des avances au sénat; il retira sa proposition contre Catulus⁵, il parut faire amende honorable; le sénat ne tint aucun compte de la dernière tentative faite pour perdre César; d'ailleurs le sénat redoutait la popularité considérable de celui que le peuple regardait comme son chef.

Tout cédait devant cette popularité, et Caton défendait lui-même au sénat une proposition qui eût soulevé le dédain de son ancêtre. On augmenta, sur la demande de Caton, le nombre de ceux qui pouvaient recevoir des distributions de blé en vertu de la loi Terentia Cassia; du fait de cette proposition la dépense annuelle fut augmentée de 1,250 talents⁶. Il ne faut pas croire qu'il y eut une loi Frumentaire Porcia; et Caton eut beaucoup de peine à faire revivre la disposition de Sempronius, en vertu de laquelle chaque citoyen pouvait acheter à un prix déterminé le blé dont il avait besoin. On espérait gagner par cette générosité les malheureux et les affamés de la plèbe qui faisaient la majorité dans les assemblées⁷. En revanche on fit observer sévèrement la loi de peregrinis (*lex Papia*), et on

¹ Cf. Schol. Bob., p. 302. Suet., *Cæs.*, 55.

² Plut., *Cat. min.*, 29. Cf. Cic., *Fam.*, 5, 2, 9.

³ Dio C., 37, 43. Plut., *Cat. min.*, 29. Cic., 26.

⁴ Suet., *Cæs.*, 16.

⁵ Suet., *Cæs.*, 15. Dio C., 37, 44.

⁶ Plut., *Cat. min.*, 26. *Cæs.*, 8.

⁷ Cic., *Att.*, 1, 16, 11.

appliqua les pénalités prévues par cette loi contre les étrangers qui usurpaient à Rome le titre de citoyens. Q. Tullius Cicéron, alors préteur, présida le tribunal qui jugea ces sortes de procès ; le peuple fit appliquer la loi à un protégé des Lucullus ; le poète Archias, que défendit Cicéron, fut poursuivi¹.

Cependant le parti populaire était devenu assez timide : Q. Cæcilius Métellus Créticus en profita pour célébrer à la fin de mai son triomphe² ; Pompée l'avait fait retarder jusqu'à ce moment³ ; Métellus y avait droit, puisqu'il avait organisé la Crète en province⁴. Mais on lui refusa encore de faire figurer dans son cortège les deux chefs des Crétois, Lasthénès et Panarès ; ils furent réservés pour le triomphe de Pompée⁵. Les difficultés auxquelles avaient donné lieu le triomphe de Métellus et ceux d'autres personnages, celui de L. Lucullus par exemple, décidèrent Caton à présenter une loi sur le triomphe ; avec son collègue, L. Marius ou Marcius, il rédigea la loi *Maria* (*Marcia*) *Porcia de triumphis*. Nous n'en connaissons qu'une seule disposition, celle qui concerne le nombre des ennemis morts sur le champ de bataille : ce nombre avait été fixé depuis longtemps à 5,000 tués dans un seul combat : Caton établissait des peines contre les généraux qui feraient de fausses déclarations, et obligeait ces derniers à venir déclarer avec serment, dix jours après leur retour, le nombre d'ennemis qu'ils avaient fait périr⁶.

Il s'était glissé dans les habitudes politiques de Rome bien d'autres abus ; les consuls voulurent en faire disparaître un des plus dangereux ; la rédaction des lois votées et des sénatus-consultes n'était pas contrôlée ; souvent on les avait falsifiées dans un intérêt de parti ou même dans un intérêt personnel⁷. Les consuls voulurent empêcher la chose ; ils firent la loi

¹) Schol. Bob., p. 354.

²) Eutr., 6, 16. I. L. A., p. 460. 173.

³) Vell., 2, 34. Cf., Dio C., 36, 2 B.

⁴) Liv., *ep.*, 100. Vell., 2, 38. Eutr., 6, 11. Oros., 6, 4. Cic., *Placc.*, 13, 30.

⁵) Vell., 2, 40. Dio C., 36, 2 B.

⁶) Val. Max., 2, 8, 1. Cf. Dio C., 37, 40. Cic., *ad Q. fr.*, 3, 2, 2.

⁷) Plut., *Cat. min.*, 17. Cf., Cic., *Leg. agr.*, 2, 14, 37. Sull., 15, 42.

*Junia Licinia, ne clam ærario legem inferri (ou ferre) liceret*¹. Nous ne savons pas si cette loi renfermait des dispositions complétant la loi Cæcilia Didia (page 97), ou s'il y eut pour ce fait une seconde loi Junia Licinia². Dans tous les cas, le mobile qui dirigea les consuls fut celui de protéger les lois contre l'arbitraire du parti démocratique.

Vers le milieu de l'année, Pompée demanda que l'on différât la tenue des comices ; il désirait pouvoir soutenir lui-même la candidature au consulat de son lieutenant M. Pupius Piso Calpurnianus, qui l'avait accompagné à Jérusalem³ ; Caton fit rejeter la demande de Pompée ; M. Pupius Piso n'en fut pas moins élu, son collègue fut M. Valérius Messala Niger⁴. Après les agitations soulevées par Q. Métellus Népos tous s'attendaient à voir Pompée rentrer dans Rome avec son armée et s'emparer du pouvoir⁵ ; l'heureux général avait pu juger d'après les procédés que les optimates avaient employés pour combattre Gabinius, Manilius et en dernier lieu Métellus, qu'il n'était plus un citoyen comme un autre et avait le droit de se considérer comme le maître de l'État ; il n'en eut pas moins confiance dans les institutions de la République ; avec une généreuse imprudence qui fut grosse de résultats, dès son arrivée à Brindes, sans attendre les décrets du sénat et du peuple concernant son retour, il licencia son armée⁶. Il eût pu rentrer dans Rome comme dictateur, même comme roi ; Crassus s'y attendait, et avait ostensiblement quitté Rome⁷ ; or Pompée rentra comme un simple citoyen ; il voulut revenir comme les autres chefs d'armée qui n'avaient d'autre ambition que d'obtenir le triomphe et de jouer un rôle influent au sénat.

Au moment de sa rentrée, janvier 61, il trouva les partis

¹) Schol. Bob., p. 310. Cf. Cic., *de Leg.*, 3, 4, 11.

²) Cic., *Phil.*, 5, 3, 8. *Vat.*, 14, 33. *Sest.*, 64, 135. *Att.*, 4, 16, 5. 2, 9, 4.

³) Jos., *Ant. Jud.*, 14, 4, 2. *b. Jud.*, 1, 7, 2.

⁴) Dio C., 37, 44. Plut., *Cat. min.*, 30. *Pomp.*, 44. Cf. Zon., 10, 5.

⁵) Vell., 2, 40. Dio C., 37, 44. Plut., *Pomp.*, 43. Zon., 10, 5.

⁶) Dio C., 37, 20. 41, 13. App., *M.* 116. Plut., *Pomp.*, 43. Zon., 10, 5. Vell., 2, 40.

⁷) Plut., *Pomp.*, 43.

surexcités par un scandale qui jette un triste jour sur la situation morale et politique de la société romaine.

L'auteur du scandale était P. Claudius (*Clodius*) Pulcher, celui qui avait accompagné L. Licinius Muréna en Gaule¹, en 64, et qui avait rendu l'année suivante de grands services à Cicéron au sujet de la conjuration de Catilina²; voici de quoi il se rendit coupable, étant questeur désigné³, par conséquent avant le 5 décembre 62 : pendant la fête de la Bonne-Déesse, qui devait se célébrer dans la maison d'un magistrat revêtu de l'imperium⁴, et avait lieu cette année dans la maison de César préteur et grand pontife⁵, Clodius, épris de Pompeia la femme de César, se glissa dans la maison, déguisé sous des habits de femme, mais fut surpris par la mère de César, Aurélia⁶. César répudia immédiatement sa femme⁷; au point de vue religieux, c'était un scandale inouï que le grand pontife fût obligé de prendre une pareille résolution⁸. Les pontifes prétendirent qu'il fallait recommencer la fête : les femmes seules pouvaient y assister, elle avait été souillée par la présence d'un homme, donc elle n'avait pas eu lieu⁹; en janvier 61 on discuta la question au sénat, le sénat déclara s'en rapporter à l'appréciation des pontifes. Les pontifes déclarèrent aussitôt qu'il y avait eu profanation (*nefas*). Le sénat chargea les consuls d'établir un tribunal extraordinaire pour juger le coupable, dont le crime rentrait dans la catégorie des incestes¹⁰. La *Rogatio Pupia Valeria de incestu Clodii*,

¹) Cic., *Har. Resp.*, 20, 42. Cf., *Mur.*, 20, 42.

²) Plut., *Cic.*, 29.

³) Ascon., p. 52.

⁴) Cf. Plut., *Cic.*, 19. Dio C. 37, 35. On la considérait comme *sacrificium pro populo*, Ascon., p. 52. Schol. Bob., p. 336.

⁵) Cic., *Har. Resp.*, 17, 37. *In ea domo quæ est in imperio*.

⁶) Cic., *Att.*, 1, 2, 3. 1, 13, 3. *de Dom.*, 39, 104. *Har. resp.*, 3, 4. 5, 8. 17, 37. 21, 44. *Sest.*, 54, 116. *Pis.*, 39, 95. *Mil.*, 22, 59. 27, 72. Schol. Bob., p. 329. 280. Suet., *Cæs.*, 6. Senec., *ep.*, 97, 2. Vell., 2, 45. Dio C., 37, 45. Plut., *Cæs.*, 9. Cic., 28. App., *Sic.*, 7, b. c., 2, 14.

⁷) Dio C., 37, 45. Plut., *Cæs.*, 10. Suet., *Cæs.*, 6. Schol. Bob., p. 329.

⁸) Cic., *Clod. et Cur.*, 6, 3. Schol. Bob., p. 338.

⁹) Cic., *Att.*, 1, 13, 3. Dio C., 37, 46.

¹⁰) Cic., *Att.*, 1, 13, 3. *Mil.*, 5, 13. 22, 59. 27, 73. Ascon., p. 53. Suet., *Cæs.*, 6.

présentée par les consuls avant le retour de Pompée, portait que les juges seraient choisis par le préteur, et non désignés par le sort¹. Piso, ami de Clodius, n'avait signé que malgré lui la rogation²; le tribun Q. Fufius Calenus³ la combattit, et décida Pompée qui venait de rentrer à donner son avis dans une assemblée du peuple. Pompée espérait encore gagner le sénat; il déclara donc partager la manière de voir de la haute assemblée⁴; mais il eut des réticences qui encouragèrent le tribun à persévérer dans son opposition. Clodius, devenu questeur, convoqua aussi des assemblées; il chercha à s'attacher le peuple en attaquant les membres influents du parti des optimates⁵. Le vote eut lieu peu de temps avant les calendes de février; malgré les efforts de Caton, la proposition des consuls ne fut pas adoptée; là-dessus le sénat prit à une majorité de 400 voix contre 15 une résolution par laquelle les consuls étaient tenus de mettre tout en œuvre pour faire accepter la loi; le sénat suspendait la vie politique de l'État, on ne tirerait pas au sort les provinces prétoriennes avant qu'un vote favorable n'eût sanctionné la loi⁶. Bien que les tribuns, surtout C. Cæcilius Cornutus, eussent pris parti pour le sénat⁷, ce dernier ne poussa pas les choses à l'extrême; sur le conseil d'Hortensius⁸, il revint sur sa décision⁹, et permit à Fufius de proposer une *lex Fufia de religione*¹⁰: elle différait de la rogation Pupia Valeria en ce qu'elle fixait un autre procédé pour le choix des juges; elle était plus favorable à Clodius, elle fut votée et Clodius parut devant ses juges¹¹; ses accusateurs furent L. Cornélius Lentulus Crus et deux

¹) Cic., Att., 1, 14, 1.

²) Cic., Att., 1, 13, 3. 1, 14, 5. 6.

³) Cf. Cic., Fam., 5, 6, 1.

⁴) Cic., Att., 1, 14, 1. 2.

⁵) Cic., Att., 1, 14, 5. 1, 16, 1. Cf. Schol. Bob., p. 330. Cic., Clod. et Cur., 1, 2.

⁶) Cic., Att., 1, 14, 5.

⁷) Cic., Att., 1, 14, 6.

⁸) Cic., Att., 1, 16, 2.

⁹) Cic., Mil., 5, 13. Schol. Bob., p. 280.

¹⁰) Cf. Plut., Cæs., 10. Cic., Parad., 4, 2, 32.

¹¹) Schol. Bob., p. 330.

autres Lentulus¹; C. Scribonius Curio, le consul de 76, présenta la défense². L. Lucullus porta contre la moralité de Clodius une bien grave accusation; il établit que Clodius avait eu des relations incestueuses avec sa propre sœur, mariée depuis à un Lucullus³. Cicéron déposa comme témoin, et infirma la moyen de défense de Clodius qui consistait à établir un alibi⁴. César fut aussi appelé comme témoin, le scandale ayant eu lieu dans sa maison; il déclara qu'il ne savait rien; il avait répudié sa femme, parce qu'elle était compromise devant l'opinion publique, mais n'avait pas voulu rechercher si les bruits qui avaient couru étaient justifiés ou non⁵. Les juges, inquiets du tumulte qui se produisait sur le forum, demandèrent aux consuls une garde armée⁶. Mais plusieurs juges avaient été achetés par Crassus qui soutenait Clodius⁷; par 31 voix contre 25, Clodius fut acquitté⁸. Catulus put dire avec raison que si les juges avaient demandé la protection d'une garde armée, c'était surtout pour défendre l'or qu'ils avaient accepté⁹.

L'acquittement de Clodius était un désastre politique pour le parti de Cicéron¹⁰; le 15 mai¹¹, au sénat, Cicéron laissa éclater la haine et le mépris qu'il éprouvait pour Clodius; de cette improvisation il fit le discours contre Clodius et Curion.

¹) Cic., *Har. Resp.*, 17, 37. *Mil.*, 15, 39. Schol. Bob., p. 330. 336. Val. Max., 4, 2, 5. Dio C., 39, 6.

²) Schol. Bob., p. 330. Cic., *Att.*, 1, 14, 5. 1, 16, 1.

³) Cic., *Mil.*, 27, 73. Plut., *Cic.*, 29.

⁴) Cic., *Att.*, 1, 16, 4. *de Dom.*, 30, 80. *Mil.*, 17, 46. Ascon., p. 49. Schol. Bob., p. 330. Quint., 4, 2, 88. Val. Max., 8, 5, 5. Plut., *Cic.*, 29. App., *b. c.*, 2, 14.

⁵) Plut., *Cæs.*, 10. Cic., 29. App., *b. c.*, 2, 14. Suet., *Cæs.*, 74.

⁶) Cic., *Att.*, 1, 16, 5. Schol. Bob., p. 330.

⁷) Cic., *Att.*, 1, 16, 5. 1, 18, 3. *Mil.*, 32, 87. Schol. Bob., p. 331. 346. Val. Max., 9, 1, 7. Senec., *ep.*, 97, 2, 9.

⁸) Cic., *Att.*, 1, 16, 5. 10. Schol. Bob., p. 330. Cic., *Clod. et Cur.*, 6, 2. 7, 1. Cic., *Pis.*, 39, 95. *Mil.*, 34, 86. Liv., *ep.*, 103. Plut., *Cæs.*, 10.

⁹) Dio C., 37, 46. Plut., *Cic.*, 29. Cic., *Att.*, 1, 16, 5. *Har. Resp.*, 17, 36. Schol. Bob., p. 338.

¹⁰) Cic., *Att.*, 1, 16, 6. 1, 18, 3.

¹¹) Cic., *Att.*, 1, 16, 9.

que nous n'avons plus¹; il fut livré au public malgré son auteur, et Cicéron eut à s'en repentir plus tard².

Pendant le procès de Clodius, la situation de Pompée qui était déjà difficile, le devint plus encore : il s'aliéna quelques-uns des membres les plus influents du parti des Optimates, il se brouilla surtout avec Q. Cæcilius Métellus Céler en répudiant sa sœur Mucia³. La principale préoccupation de Pompée était alors de faire approuver les mesures qu'il avait prises en Asie, surtout celles qu'il avait prises sous la réserve de la sanction sénatoriale; il désirait aussi pourvoir ses soldats⁴. Dans ce but il se rapprocha de Cicéron qu'il avait assez maltraité dans une lettre écrite d'Asie; Pompée ne connaissait pas encore les services importants qu'il avait rendus⁵; il se lia avec lui d'une étroite amitié⁶. Pompée voulut gagner Caton et demanda une de ses nièces en mariage; au nom de ses principes républicains Caton repoussa les avances de Pompée : il ne comprit pas qu'en agissant ainsi il forçait Pompée à se jeter dans les bras de César⁷. Pompée refusa toutes les distinctions qui pouvaient porter ombrage aux optimates; il ne prit pas de surnom honorifique⁸, repoussa toutes les propositions qui avaient pour but de lui conférer des honneurs extraordinaires⁹, et fit usage une fois seulement des droits que lui conférait la loi *Atia Ampia*¹⁰. Pompée n'avait donc d'autre ambition que d'accepter dans la république la place qu'avait eue autrefois Scipion; les optimates ne surent pas lui en tenir compte, ils n'eurent pas pour lui les égards que

¹) Schol. Bob., p. 329.

²) Cic., *Att.*, 3, 15, 3. 3, 12, 2.

³) Cic., *Att.*, 1, 12, 3. Ascon., p. 19. Suet., *Cæs.*, 50. Plut., *Pomp.*, 42. Zon., 10, 5. Mucia était la sœur de Q. Metellus Céler et de Q. Metellus Népos. (Cic., *Fam.*, 5, 2, 6. Dio C., 37, 49). Le premier Métellus était candidat au consulat pour 60.

⁴) Dio C., 37, 49. Vell., 2, 40.

⁵) Cic., *Fam.*, 5, 7. Cf. Schol. Bob., p. 271.

⁶) Cic., *Att.*, 1, 12, 3. 1, 14, 3. 1, 16, 11. 1, 17, 10. *Phil.*, 2, 5, 12. *de Off.*, 1, 22, 78.

⁷) Plut., *Cat. min.*, 30. *Pomp.*, 44. Zon., 10, 5.

⁸) Dio C., 37, 21.

⁹) Dio C., 37, 23.

¹⁰) Vell., 2, 40.

leur imposait la plus vulgaire prudence. D'ailleurs on ne discutait pas les mesures prises par Pompée; après le procès de Clodius on ne s'occupa plus que des élections.

On nomma d'abord les censeurs; selon une hypothèse de Borghesi¹, qui a tous les caractères de la vraisemblance. C. Scribonius Curio², le défenseur de Clodius, fut élu, et avec lui un optimiste qui sans être un partisan déclaré du même Clodius, lui était du moins favorable; nous avons là une preuve de la décadence profonde du sentiment moral chez les citoyens de Rome. Pompée se mêla des élections consulaires: il soutint L. Afranius qui avait été son lieutenant en Asie³, et ne rougit pas d'employer la corruption pour le faire triompher⁴. Les scandales furent tels, par suite de la connivence du consul M. Piso, que le sénat rendit sur la proposition de Caton et de son beau-frère L. Domitius Ahenobarbus deux sénatus-consultes pour arrêter la corruption⁵; il chargea en outre le tribun M. Aufidius Lurco de présenter une loi sur la brigue; le tribun se fit dispenser de la loi *Ælia Fufia* et recula le jour des comices du commencement de juillet au 27 du même mois⁶. Nous ne connaissons qu'une seule disposition de la *rogatio Aufidia de ambitu*, celle dont Cicéron s'est tant moqué: elle portait que l'on ne poursuivrait pas celui qui se serait contenté de promettre de l'argent; mais celui qui en aurait donné serait condamné à payer tous les ans jusqu'à sa mort 3,000 sesterces à chaque tribu; la rogation du reste ne fut pas votée⁷. Les consuls élus furent Q. Métellus Céler et L. Afranius.

Rassuré par le succès de L. Afranius, Pompée se contenta en 61 de célébrer son triomphe⁸; la fête eut lieu les deux der-

¹) *Œuvres*, tome IV, 41.

²) Cf., Cic., *Off.*, 2, 17, 59. Val. Max., 9, 1, 6. 9, 14, 5. Plin., *n. h.*, 7, 10, 12, 55.

³) Plut., *Pomp.*, 34. 36. Zon., 10, 5.

⁴) Cic., *Att.*, 1, 16, 12. Plut., *Cat. min.*, 30. *Pomp.*, 44. Zon., 10, 5. Cf. Dio C., 37, 49.

⁵) Cic., *Att.*, 1, 16, 12.

⁶) Cic., *Att.*, 1, 16, 13.

⁷) Cic., *Att.*, 1, 18, 3.

⁸) Dio C., 37. 21.

niers jours de septembre avec le plus grand éclat¹. Pompée se montra généreux pour les prisonniers, et fit grâce de la vie à la plupart d'entre eux, surtout au jeune Tigrane². Il fit inscrire sur les tables triomphales qu'il avait combattu vingt-deux rois³, et porté les frontières de l'empire jusqu'à l'Euphrate⁴; maintenant l'ancienne province d'Asie se trouvait au centre des possessions romaines⁵; il avait presque doublé les revenus de l'État⁶, et avait triomphé des trois parties du monde⁷. Après le triomphe il réunit le peuple en assemblée, et expliqua dans un pompeux commentaire l'inscription qu'il avait fait graver sur les tables.

L'empire romain avait pris une grande extension territoriale; l'État n'en était pas moins profondément corrompu. Pendant cette année 61, le préteur C. Octavius, le père d'Auguste, eut à juger de nouveaux procès dirigés contre les Syllaniens à qui l'on contestait leur fortune⁸. L'union des ordres, indispensable pour le gouvernement des optimates et le maintien de la constitution républicaine fut de nouveau compromise par celui qui se montrait le plus zélé pour la défense de cette constitution républicaine, par Caton lui-même. Scandalisé du jugement rendu par le tribunal qui avait acquitté Clodius, Caton vint demander au sénat qu'un magistrat fût invité à présenter une loi, *ut de eis, qui ob judicandum pecuniam accepissent quæreretur*⁹. La proposition ne fut pas acceptée¹⁰; les chevaliers n'en furent pas moins irrités contre le sénat qui avait laissé reproduire la proposition déjà faite

¹) Plin., *n. h.*, 7, 26, 27, 98. 37, 2, 6, 12. Dio C., 37, 21. Plut., *Pomp.*, 45. Zon., 10, 5. Diod., 40, 4. App., *Mithr.*, 116. 117. 103. Liv., *ep.*, 103. Eutr., 6, 16. Vell., 2, 40. Val. Max., 8, 15, 8. Fasti triumph., I. L. A., p. 460.

²) Ascon., p. 47. App., *Mithr.*, 105. 117 fait erreur.

³) Oros., 6, 6.

⁴) Cf. App., *M.* 119.

⁵) Plin., *n. h.*, 7, 26, 27, 99. Cf. Cic., *prov. cons.*, 12, 31.

⁶) Plut., *Pomp.*, 45. Dio C., 37, 20.

⁷) Cf. Vell., 2, 40. Plut., *Pomp.*, 45.

⁸) Cic., *ad Q. fr.*, 1, 1, 7. 21. Cf. Vell., 2, 59. Suet., *Aug.*, 2. I. L. A., p. 279.

⁹) Cic., *Att.*, 1, 17, 8. 2, 1, 8.

¹⁰) Cic., *Att.*, 1, 18, 3.

par le parti démocratique, de rendre sénateurs et chevaliers responsables de leurs jugements¹. On vit bientôt surgir une nouvelle cause de discorde : les fermiers d'Asie avaient subi de grandes pertes à la suite des incursions de Mithridate; ils demandèrent au sénat que leurs traités avec l'État pour le versement des impôts fussent rompus. Crassus appuya leur demande, Cicéron en fit autant, bien qu'en principe il y fût opposé; il ne se décida à les soutenir que pour maintenir la paix entre les ordres². Caton, lui, ne transigea pas avec les principes; il détestait du reste les publicains³; il fit durer la discussion tout un mois⁴, et réussit à faire rejeter la pétition⁵.

La conduite des censeurs accuse d'une manière plus évidente encore la décadence morale de cette époque; la censure des mœurs, cette pierre angulaire de la constitution républicaine, n'existe plus; les censeurs admettent au sénat indistinctement tous ceux qui ont exercé une magistrature⁶. Ils admettent Clodius et beaucoup d'autres, qui, comme lui, avaient mérité plusieurs fois de ne jamais entrer dans l'auguste assemblée. Les censeurs restent spectateurs passifs de la dégradation des mœurs; ils ne s'occupent que du cens⁷.

En 60 on discuta enfin au sénat les actes de Pompée. L. Afranius se montra peu reconnaissant des services rendus⁸. L. Lucullus, dans l'intérêt de son parti encore plus que pour des raisons personnelles, se vengea de l'injustice dont Pompée s'était rendu coupable à son égard; il s'opposa à ce que l'on adoptât en bloc les mesures prises en Asie par Pompée, il voulut que l'on discutât chacune d'elles, espérant faire valoir ses propres actes dont Pompée n'avait tenu aucun compte. Lucullus fut soutenu par Q. Métellus Créticus qui avait eu

¹) Cic., *Att.*, 1, 19, 6. 2, 1, 7. 8.

²) Cic., *Att.*, 1, 17, 9.

³) Cf. Cic., *Off.*, 3, 22, 88.

⁴) Cic., *Att.*, 1, 18, 7.

⁵) Cic., *Att.*, 2, 1, 8. Cf. *ad Q.*, *fr.*, 1, 12, 33. *Planc.*, 14, 34. Schol. Bob., p. 259.

⁶) Dio C., 37, 49.

⁷) Cic., *Att.*, 1, 18, 8. 2, 1, 11. Cf. *Flacc.*, 32, 80.

⁸) Cic., *Att.*, 1, 18, 5.

aussi à souffrir de la conduite de Pompée, par Crassus¹, l'ancien rival du grand conquérant, et enfin par l'inévitable Caton².

Le sénat se montra peu disposé à accorder des terres aux soldats de Pompée³; alors ce dernier fit proposer par le tribun L. Flavius la *rogatio Flavia agraria*⁴. Cicéron, comblé de flatteries par Pompée⁵, approuva la loi et la défendit en mars en demandant quelques changements. Cicéron excepta du partage les terres dont avaient disposé les lois semproniennes et la loi agraire de 653/111, les possessions des Syllaniens, et les territoires d'Arretium et de Volaterræ confisqués par Sylla, mais restés depuis aux mains de leurs propriétaires; il ne s'opposa pas à la disposition renouvelée de la loi *Servilia* et qu'il avait lui-même combattue auparavant, qui consistait à consacrer pendant cinq ans le produit des nouveaux impôts établis par Pompée en Asie à l'achat des terres que l'on devrait partager entre les soldats⁶. La *rogatio Fulvia* fut combattue par Caton⁷, et surtout par le consul Q. Métellus Céler; ce dernier en 64, après son élection au consulat, s'était signalé par sa violente opposition au parti populaire: il avait fait échouer la proposition d'un tribun, qui voulait faire célébrer les jeux dits *Compitalicii*⁸, sans tenir compte du sénatus-consulte de 64; nous avons vu plus haut (page 253) que ce sénatus-consulte supprimait les clubs populaires (*collegia*). Pendant son consulat, il fut un des plus énergiques défenseurs des optimâtes; rien ne l'arrêta dans son opposition, pas même la menace faite par le tribun de le faire jeter en prison⁹, pour l'empêcher de communiquer avec le sénat¹⁰. Pompée finit par abandonner Fulvius et sa proposition; d'ailleurs la menace

¹) Cf. Dio C., 37, 54.

²) Dio C., 37, 49. Plut., *Luc.*, 42. *Pomp.*, 46. *Cat.*, *min.*, 31. App., *b. c.*, 2, 9. Vell., 2, 40. Suet., *Cæs.*, 19. Flor., 4, 2, 9.

³) Plut., *Luc.*, 42.

⁴) Cic., *Att.*, 1, 18, 6. Dio C. 37, 50. Plut., *Cat. min.*, 31.

⁵) Cic., *Att.*, 1, 19, 6. 7.

⁶) Cic., *Att.*, 1, 19, 4.

⁷) Plut., *Cat. min.*, 31.

⁸) Cic., *Pis.*, 4, 8. Ascon., p. 8.

⁹) Cf. Cic., *de Leg. agr.*, 2, 37, 101.

¹⁰) Dio C., 37, 50. Cf. Cic., *Att.*, 2, 1, 8.

d'une guerre avec la Gaule ¹ avait beaucoup refroidi la bonne volonté du peuple, qui n'avait pas montré jusque-là grand zèle pour la proposition chère à Pompée.

Une autre proposition inspirée par Pompée et par les censeurs ses partisans, eut plus de succès; la *lex Cæcilia de vectigalibus* présentée par Q. Métellus Népos, frère du consul, alors préteur, portait que tous les impôts seraient supprimés en Italie². Les amis de Pompée avaient calculé que les nouveaux impôts d'Asie étaient assez considérables pour que le trésor pût supporter sans peine cette diminution de recettes; ils espéraient aussi qu'en débarrassant les citoyens de l'Italie des ennuis que leur causaient les fermiers de l'impôt³, ils disposeraient ces derniers à se montrer plus favorables à la rogation Fulvia.

Il y avait à Rome bien d'autres agitations que celles dont Pompée était la cause directe ou indirecte; cette année Clodius s'avisa de devenir tribun du peuple. Après son acquittement il avait espéré suivre M. Pupius Piso en Espagne en qualité de questeur extraordinaire⁴; il n'avait pas réussi et avait dû partir pour la Sicile⁵. A ce moment sa grande ambition était le tribunat qui lui permettrait de se venger de ses ennemis. Déjà en sortant du tribunal il avait menacé d'abandonner les nobles pour passer à la plèbe par adoption⁶, il renonça à ce projet, il lui eût fallu pour le réaliser le concours du grand pontife César; en janvier 60 il décida le tribun C. Herennius à le faire déclarer plébéien par un vote des comices centuriates⁷. Comme parent de Clodius dont il avait épousé la sœur, le consul Q. Métellus Céler mit aussi son nom au bas de la *Rogatio Herennia de P. Clodio ad plebem traducendo*⁸. C'était là un procédé encore inusité pour passer dans la classe des

¹) Cic., *Att.*, 1, 19, 4. 2, 1, 6.

²) Dio C., 37, 51. Cf. Cic., *Att.*, 2, 16, 1.

³) Cic., *ad Q. fr.*, 1, 1, 11, 33.

⁴) Cic., *Clod. et Cur.*, 2, 2. Schol. Bob., p. 332. Cic., *Att.*, 1, 16, 8.

⁵) Cic., *Att.*, 2, 1. 5.

⁶) Schol. Bob., p. 330. 333.

⁷) Cic., *Att.*, 1, 18, 4.

⁸) Cic., *Att.*, 1, 18, 5.

plébéiens, on fit opposition¹; alors Clodius voulut faire décréter que les patriciens, eux aussi, pourraient arriver au tribunat. Mais Clodius violait ainsi la loi sacrée de 494². Alors, dès qu'il fut revenu de Sicile³, Clodius abdiqua purement et simplement sa qualité de patricien dans une assemblée du peuple⁴, et se déclara plébéien⁵. Le consul Métellus Céler, soutenu par quelques tribuns, s'opposa à la candidature de Clodius qui fut posée en mai 60, et ne pouvait se justifier par l'abdication dépourvue de toute valeur légale⁶; on en parla aussi au sénat; bref, Clodius ne put devenir tribun.

Une autre candidature devint, pour la République, une source d'agitations plus sérieuses : le chef du parti populaire, César, demanda le consulat. Comme questeur, comme édile et comme préteur il avait joué un grand rôle; mais, pour arriver au consulat, il lui manquait encore le prestige des lauriers militaires⁷. Heureusement, en sortant de la préture, il obtint l'Espagne ultérieure⁸, où il avait déjà exercé la questure, et où il espérait trouver l'occasion de se signaler comme chef militaire. César était criblé de dettes⁹, qu'il avait contractées pour couvrir les frais de son édilité, de son élection de grand pontife, et de sa préture; avant son départ il dut demander à Crassus de répondre pour lui¹⁰. Il partit en toute hâte pour sa province, craignant d'être retenu à Rome par un procès pour dettes; il n'attendit même pas que dans le sénat tout fût réglé pour ce qui concernait son département (*ornatio provinciarum*)¹¹. En Espagne il trouva l'occasion de livrer quelques combats de partisans; il soumit les Lusitaniens et les Callé-

¹) Cic., *Att.*, 1, 19, 5.

²) Dio C., 37, 51.

³) Cic., *Att.*, 2, 1, 5.

⁴) Cette assemblée fut une *contio* ou un *concilium plebis*.

⁵) Dio C., 37, 51. Cf. Liv., *ep.*, 103.

⁶) Dio C., 37, 51. Cic., *Att.*, 2, 1, 4, 5. *Har. resp.*, 21, 45. *Cæsar.*, 24, 60. Cf., Suet., *Cæs.*, 20.

⁷) Sall., *Cat.*, 51.

⁸) Suet., *Cæs.*, 18. Cf. 71. Dio C., 37, 52. Plut., *Cæs.*, 11. Zon., 10, 6. App., *b. c.*, 2, 8. *Iber.*, 102. Vell., 2, 43.

⁹) App., *b. c.*, 2, 1, 8.

¹⁰) Plut., *Cæs.*, 5. 11. *Crass.*, 7.

¹¹) Suet., *Cæs.*, 18.

ques¹. Il se montra généreux à l'égard des provinciaux qui se trouvaient débiteurs de citoyens romains²; il fit supprimer, avec l'autorisation du sénat, les impôts établis par Q. Métellus Pius³.

Après son année, César fut aussi pressé de quitter la province qu'il l'avait été pour quitter Rome⁴. Il s'était enrichi et avait enrichi ses soldats⁵; salué par eux du titre d'imperator⁶, il accourait pour préparer son triomphe, et sa candidature au consulat. Mais en vertu de la loi il ne pouvait pas être candidat, parce qu'il était absent (*petitio absentium*): car un général qui conservait son commandement (*imperium*), et attendait sous les murs de la ville le jour de son triomphe, était absent; il ne pouvait devenir candidat qu'à la condition d'abdiquer son pouvoir et, par conséquent, de renoncer au triomphe. Dès son arrivée au commencement de juin⁷, César demanda une dispense. Caton s'y opposa, et essaya d'empêcher le vote du sénat qu'il prévoyait devoir être favorable en parlant pendant tout un jour. Au dernier moment César renonça au triomphe, abdiqua ses pouvoirs, et entra dans Rome⁸.

César désirait avoir pour collègue L. Lucceius, l'ancien accusateur de Catilina, qui était de plus un historien célèbre⁹; les optimates choisirent un candidat qui pût faire opposition à César¹⁰; leur choix se porta sur M. Calpurnius Bibulus, l'ancien collègue de César pendant l'édilité¹¹ et la préture; il était devenu l'ennemi de César, parce que ce dernier l'avait éclipsé pendant leur édilité commune. L'oligarchie avait

¹) Dio C., 37, 52. 44, 41. Plut., Cæs., 12. Liv., ep., 103. Obseq., 62.

²) Plut., Cæs., 12. Cf. Cic., Balb., 19, 43.

³) Cæs., B. Hisp., 42.

⁴) Suet., Cæs., 18. Dio C., 37, 54.

⁵) Plut., Cæs., 12. Zon., 10, 6.

⁶) Plut., Cæs., 12.

⁷) Cic., Att., 2, 1, 9.

⁸) Suet., Cæs., 18. Dio C., 37, 54. 44, 41. Plut., Cæs., 13. Cat. min., 31. Zon., 10, 6. App., b. c., 2, 8.

⁹) Cic., Fam., 5, 12.

¹⁰) Suet., Cæs., 19. Cic., Att., 1, 17, 11.

¹¹) Suet., Cæs., 10.

besoin d'un représentant énergique, d'autant plus qu'à ce moment le parti des grands ne comptait guère d'hommes remarquables. Q. Catulus était mort¹ peu de temps après le procès de Clodius², fin 61, ou au commencement de 60, certainement avant le 12 mai. L. Lucullus s'était retiré de la vie publique pour se livrer aux jouissances qui ont rendu son nom légendaire³. Cicéron se plaignait sans cesse de l'inaction et de l'incapacité de ses amis, surtout des deux Lucullus⁴; il rappelait à satiété le souvenir des grands services qu'il avait rendus pendant son consulat⁵; il se rapprochait de plus en plus de Pompée⁶, mais était assez habile pour faire comprendre qu'il aimerait aussi à exercer une certaine influence sur la conduite de César⁷. Le défenseur le plus zélé et le plus convaincu des intérêts de l'aristocratie était, sans contredit, M. Caton; mais il était encore trop jeune pour briguer le consulat. Il ne restait plus que Bibulus; il dut employer la corruption pour se faire élire, et Caton, dans ce moment critique pour les optimates, dut approuver les moyens honteux qui assurèrent le succès⁸. Les deux candidats furent élus; les optimates avaient pris leurs précautions contre César en désignant d'avance, comme provinces consulaires devant échoir à ces deux consuls, des provinces sans importance, où les gouverneurs n'auraient rien à faire qu'à surveiller des forêts et des marécages⁹.

César s'assura bientôt un nouvel avantage : il s'unit avec Pompée qui avait définitivement rompu avec les optimates et se repentait maintenant d'avoir licencié son armée¹⁰; il réussit encore à réconcilier Pompée et Crassus, et tous deux

¹) Dio C., 37, 46.

²) Cic., *Att.*, 1, 20, 3. Cf., *Cæll.*, 24, 59. *Att.*, 2, 24, 4. *Plut.*, *Crass.*, 14.

³) *Plut.*, *Luc.*, 38 et seq. *Vell.*, 2, 33. *Sall.*, *Cat.*, 13.

⁴) Cic., *Att.*, 1, 18, 6. 1, 19, 6. 1, 20, 3. 2, 1, 7. *Macrob.*, *Sat.*, 3, 15, 6.

⁵) Cic., *Att.*, 1, 19, 10. 2, 1, 1.

⁶) Cic., *Att.*, 1, 19, 6. 7. 8. 1, 20, 2. 2, 1, 6.

⁷) Cic., *Att.*, 2, 1, 6. Cf., 2, 3, 3.

⁸) *Suet.*, *Cæs.*, 19.

⁹) *Suet.*, *Cæs.*, 19.

¹⁰) Dio C., 37, 50.

passèrent dans son parti, comptant chacun de leur côté pouvoir réaliser leurs projets en se servant de César. Ces trois personnages formèrent une alliance : ils se soutiendraient mutuellement, et ne laisseraient rien faire qui pût nuire à l'un d'entr'eux¹. Ce fut cette ligue, restée secrète², qui permit de briser définitivement la domination des nobles³. César essaya de gagner Cicéron⁴, mais son concours n'était pas indispensable au succès de la coalition. Ni Cicéron avec son éloquence, ni Caton avec son austérité de principes n'étaient capables de tenir tête au chef du premier triumvirat, qui préparait déjà sa dictature⁵.

¹) Dio C., 37, 54-57. Plut., *Cæs.*, 13. *Pomp.*, 47. *Crass.*, 7. 14. *Luc.*, 42. Zon., 10, 6. App., *b. c.*, 2, 9. Suet., *Cæs.*, 19. Liv., *ep.*, 103. Flor., 4, 2, 10. Vell., 2, 44.

²) Dio C., 37, 58. Cf. Cic., *Att.*, 2, 3, 3. 2, 9, 2.

³) Cf. Cic., *Fam.*, 6, 6, 4.

⁴) Cic., *Prov. cons.*, 17, 41. *Att.*, 2, 3, 3.

⁵) Cic., *Phil.*, 2, 45, 116.

CHAPITRE QUATORZIÈME

LE PREMIER CONSULAT DE C. JULES CÉSAR

Étant consul désigné, César avait déclaré que comme chef du parti populaire il proposerait une loi agraire; il chercha d'abord à s'assurer l'appui des sénateurs influents, surtout de Cicéron¹. Devenu consul, il prit la parole au sénat pour conjurer son collègue Bibulus d'oublier leurs haines personnelles dans l'intérêt de l'État²; il donna aussitôt une preuve de sa loyauté : grâce au privilège de l'âge, Bibulus devait avoir les faisceaux pendant le mois de janvier; César sortit du sénat précédé d'un secrétaire, et fit marcher les licteurs derrière lui; en agissant ainsi César se conformait à une habitude ancienne tombée en désuétude³. Il est probable qu'il attendit jusqu'au mois de février pour présenter sa loi agraire. Malgré ses avances à Bibulus, il comprit que le sénat ne serait jamais pour lui, alors il décida que les discussions du sénat et des assemblées populaires seraient recueillies et publiées⁴. Il espérait par là empêcher les optimates de répandre des nouvelles fausses et défavorables, et rendre au sénat le sentiment de sa dignité.

La loi *Julia agraria*, présentée au sénat, était très modérée; César en avait écarté les dispositions des lois Servilia et Flavia qui avaient soulevé le plus de critiques. On ne devait mettre en distribution ni l'ager *campanus*⁵, ni le *campus strelatis* — leur partage fut l'objet d'une seconde loi agraire

¹) Cic., *Att.*, 2, 3, 3. *Prov. cons.*, 17, 41. *Pis.*, 32, 79.

²) App., *b. c.*, 2, 10.

³) Suet., *Cæs.*, 20.

⁴) Suet., *Cæs.*, 20.

⁵) Dio C., 38, 1.

présentée fin avril¹ — ni l'ager *volaterranus*², rattaché jadis à l'ager *publicus* par un décret de Sylla qui n'avait pas été exécuté. Mais les terres de l'ager italiote ne devaient pas suffire à pourvoir les pauvres³ et les soldats de Pompée⁴; la loi spécifiait qu'avec l'argent rapporté d'Asie par Pompée, avec les produits des nouveaux impôts on achèterait des terres; personne ne serait forcé de vendre, on paierait le prix fixé sur les listes du cens⁵. Les lots ne pourraient être vendus avant vingt ans⁶. Pour exécuter la loi on nommerait à l'élection une commission de vigintiviri, César n'en pourrait faire partie⁷; la commission désignerait elle-même un comité de quinquéviri⁸, qui aurait la haute direction de l'entreprise.

Pour flatter le sénat et le décider à voter, César avait déclaré qu'il ne promulguerait la loi qu'avec le consentement du sénat⁹, et qu'il était disposé à faire les changements qu'on lui indiquerait¹⁰. Mais César avait beau exposer avec sincérité et simplicité le but d'une loi qui était irréprochable, le sénat ne voulait pas admettre qu'il avait intérêt à l'accepter¹¹. On rappelait que César avait toujours été l'ennemi du sénat, qu'il était le premier consul depuis Sp. Cassius Viscellinus qui eût présenté une loi agraire; on disait encore que, malgré sa modération, il jouait le rôle d'un tribun¹², non d'un consul: on lui prêtait des arrière-pensées, l'intention surtout d'émanciper complètement le peuple de la tutelle du sénat. Le sénat ne voulut pas examiner les articles de la loi, il déclara qu'il verrait à prendre une résolution un autre jour; le sénat prolongea longtemps cette résistance passive, différant toujours

¹) Cic., *Att.*, 2, 16, 1. 2. Dio C., 38, 7. Plut., *Cat. min.*, 33. Suet. *Cæs.*, 20. Cf. *Leges juliae*, apud Cic., *Att.*, 2, 18, 2. Liv., *ep.*, 103.

²) Cic., *Fam.*, 13, 4, 2.

³) Dio C., 38, 1. Plut., *Cat. min.*, 31. *Pomp.*, 47. App., *b. c.*, 2, 10.

⁴) Dio C., 38, 1. Cf. Plut., *Cic.*, 26.

⁵) Dio C., 38, 1. Cf. Cic., *de Dom.*, 9, 23.

⁶) App., *b. c.*, 3, 2, 7.

⁷) Dio C., 38, 1.

⁸) Cic., *Att.*, 2, 7, 3. 4. *Prov. cons.*, 17, 11. Schol. Bob. p. 263

⁹) Dio C., 38, 1.

¹⁰) Dio C., 38, 2.

¹¹) Dio C., 38, 1.

¹²) Plut., *Cæs.*, 14. *Pomp.*, 47. *Cat. min.*, 52.

de rendre un sénatus-consulte¹. César exigea enfin une solution, et le sénat se mit à délibérer; plusieurs sénateurs se montrèrent peu favorables², puis Caton prit la parole. Caton déclara que, pour le moment, toute nouveauté était dangereuse; il parla longuement selon son habitude, dans le seul but d'empêcher le vote d'un sénatus-consulte. César fit conduire Caton en prison, espérant que le sénat mettrait fin à la discussion; mais plusieurs membres de l'assemblée suivirent Caton; César voulut les retenir en leur disant que la séance n'était pas levée; M. Pétreius répondit qu'il aimait mieux suivre Caton en prison que de rester à la curie avec César³. César comprit qu'il n'obtiendrait pas son sénatus-consulte; il leva la séance après avoir déclaré que, ne pouvant rien faire avec le sénat, il s'adresserait au peuple⁴.

Dans la suite il laissa le sénat de côté, et ne lui soumit plus aucun projet de loi⁵; mais il ne faut pas aller jusqu'à affirmer que César ne convoqua plus le sénat⁶; nous savons que le sénat continua à délibérer sur d'autres objets que des propositions législatives⁷.

Vers la fin de février César proposa deux autres lois sans les soumettre au sénat⁸; l'une concernait l'Égypte, l'autre les fermiers des douanes⁹.

La loi *Julia de rege Alexandrino* était une politesse à l'adresse de Pompée. César abandonnait ses anciens projets sur l'Égypte, il demandait que Ptolémée Aulète, — il avait fourni des secours importants à Pompée pendant la campagne d'Asie¹⁰ — fût reconnu roi, et roi allié et ami du peuple romain. Pour

¹) Dio C., 38, 2.

²) Plut., *Cæs.*, 14. *Cat. min.*, 31. *Cic.*, 26. *App.*, b. c., 2, 10.

³) Dio C., 38, 3. Gell., 4, 10, 8. Suet., *Cæs.*, 20. Cf. Val. Max., 2, 10, 7. Schol. Bob., p. 259. Plut., *Cæs.*, 14. *Cat. min.*, 33.

⁴) Dio C., 38, 3. Plut., *Cæs.*, 14. *App.*, b. c., 2, 10.

⁵) Dio. C., 38, 4.

⁶) *App.*, b. c., 2, 10.

⁷) Suet., *Cæs.*, 21. Plut., *Cæs.*, 14. *Cic.*, *Sest.*, 29, 63. *Att.*, 2, 24, 3. 4.

⁸) Val. Max., 2, 10, 7 et Schol. Bob., p. 259 font erreur.

⁹) *Cic.*, *Att.*, 2, 16, 2.

¹⁰) Plin., n. h., 33, 10, 47, 136.

obtenir ce titre, Ptolémée avait dû donner des sommes considérables¹.

La loi *Julia de publicanis* donnait satisfaction à Crassus. Crassus, nous l'avons vu, avait encouragé en 61 les fermiers des impôts d'Asie à s'adresser au sénat pour demander la suppression de leurs contrats. César proposait de leur laisser le tiers des sommes qu'ils étaient tenus à verser. César gagna d'ailleurs par cette loi la sympathie des chevaliers qui détestaient le sénat depuis le jour où Caton avait fait échouer la pétition des publicains².

Voilà comment César ouvrit la lutte contre les optimates au début de son consulat; d'autres magistrats qui lui étaient dévoués, travaillèrent de leur côté à affaiblir le parti des grands.

Le préteur Q. Fufius Calenus³ proposa une loi judiciaire (*lex Fufia judiciaria*); il demandait qu'au moment du vote des jurés, on prit séparément les voix des décuries de sénateurs, de chevaliers, et de tribuns du trésor⁴. On empêcherait par là les sénateurs de rejeter sur les deux dernières catégories de jurés l'odieux de certains jugements; ce qui était arrivé lors de l'acquiescement de Clodius.

Le tribun P. Vatinius, qui avait été questeur pendant le consulat de Cicéron⁵, puis était devenu lieutenant du préteur C. Cosconius en Espagne⁶, se laissa acheter par César⁷; au début de son tribunat, il annonça au sénat qu'il ne tiendrait aucun compte de l'avis des augures quand il présenterait des projets de lois⁸. Il en proposa plusieurs et, comme il l'a-

¹) Cic., *Att.*, 2, 16, 2. Rab. Post., 3, 6. *Cæs.*, b. c., 3, 107. Suet., *Cæs.*, 54. Dio C., 39, 12.

²) Cic., *Att.*, 2, 16, 2. *Planc.*, 14, 35. Schol. Bob., p. 259. 261. Suet., *Cæs.*, 20. Val. Max., 2, 10, 7. Dio C., 38, 7. App., b. c., 2, 13. 5, 4.

³) Cf. Schol. Bob., p. 235. Calenus avait déjà combattu le parti sénatorial pendant son tribunat de 61.

⁴) Dio C., 38, 8. Cf. Cic., *Ad Q. fr.*, 2, 6, 6. 2, 16, 3. *Fam.*, 8, 2. Ascon., p. 30. 53. 54. 55.

Cic., *Vat.*, 5, 11 et seq. Schol. Bob., p. 210. Cf. Catull., 52, 3.

⁵) Cic., *Vat.*, 5, 12.

⁶) Cic., *Vat.*, 16, 28.

⁷) Cic., *Vat.*, 6, 14.

vait annoncé, ne prit pas les auspices¹. Certaines de ces lois avaient pour objet des traités avec les villes étrangères à l'empire, avec des rois, des tétrarques, et étaient par conséquent du domaine législatif réservé jusqu'alors au sénat; plusieurs de ces lois firent subir de grandes pertes au trésor². Une cependant avait un certain caractère de modération, bien qu'elle fût dirigée contre le sénat, c'était la loi *Vatinia de alternis consiliis rejiciendis*; elle supprimait l'inégalité, consacrée par les lois *Corneliæ*, entre les sénateurs et les autres citoyens au sujet du droit de récusation; les sénateurs étaient favorisés dans l'exercice de ce droit, et la loi *Aurelia* avait maintenu leur privilège. La loi *Vatinia* portait que tout accusé aurait désormais le droit de récuser non seulement des juges en particulier, mais le tribunal tout entier³; les sénateurs seraient soumis à la règle commune. Vatinus soumit son projet à l'acceptation du peuple, quand le procès de C. Antonius, le collègue de Cicéron, fut commencé; il ne voulait pas que C. Antonius pût bénéficier de la nouvelle loi⁴; or le procès d'Antonius eut lieu en mars, la proposition du tribun doit donc être du mois de février.

Le procès intenté à C. Antonius rentrait dans le plan d'ensemble que César avait combiné pour affaiblir le sénat. Sans doute le vainqueur involontaire de Catilina avait bien mérité dans son gouvernement de Macédoine le procès de concussion⁵ qui lui fut intenté par Q. Fabius Maximus et par M. Cælius Rufus⁶, l'ancien partisan de Catilina⁷, devant le tribunal du préteur Cn. Lentulus Clodianus⁸. Cicéron défendit C. Antonius, bien un peu malgré lui⁹; Antonius fut condamné¹⁰:

¹) Cic., *Vat.*, 11, 27. 6, 15 et seq. 2, 5. Schol. Bob., p. 317. *Sest.*, 53, 114.

²) Cic., *Vat.*, 12, 29. *Att.*, 2, 9, 1. *Fam.*, 1, 9, 7.

³) Cic., *Vat.*, 11, 27. Schol. Bob., 321. 323. 235. Cf., Cic., *Planc.*, 15, 36.

⁴) Cic., *Vat.*, 11, 27. Schol. Bob., 321.

⁵) Schol. Bob., p. 229. Dio C., 38, 10. Liv., *ep.*, 103.

⁶) Cic., *Vat.*, 11, 28. *Cæli.*, 31, 74. 19, 47. Schol. Bob., p. 321. 229. Quint., 4, 2, 123. Cf. Plin., *n. h.*, 7, 49, 50, 165. Cf., Val. Max., 4, 2, 6.

⁷) Cic., *Cæli.*, 5, 11. 7, 15.

⁸) Cic., *Vat.*, 11, 27. Fils de Clodius (Cf. Cic., *Att.*, 1, 19, 2).

⁹) Cf. Cic., *Att.*, 1, 12, 1. 2. 2, 2, 3. *Fam.*, 5, 5. 5, 6, 3.

¹⁰) Cic., *Flacc.*, 2, 5. 38, 95.

c'était là une preuve des sentiments hostiles qui animaient le peuple contre le sénat; il y eut un autre témoignage plus significatif; un jour on trouva le tombeau de Catilina couvert de couronnes.

César défendit lui-même ses propositions dans des assemblées; le préteur Q. Fufius, le tribun P. Vatinius, et d'autres tribuns; en particulier C. Alfius Flavus¹, le soutenaient. Dans une de ces assemblées il fit encore une tentative pour obtenir l'approbation de Bibulus; il voulait faire constater par le peuple qu'il avait épuisé tous les moyens pour maintenir l'accord avec son collègue et avec le sénat, et rejeter sur Bibulus toute la responsabilité de la rupture. Bibulus répondit qu'il ne consentirait jamais à approuver la loi dont il était question. Alors César pria Pompée et Crassus de donner leur avis². Tous deux déclarèrent excellente la proposition de César, et Pompée alla jusqu'à déclarer qu'il défendrait la loi même par les armes contre ses adversaires³.

César employa encore un autre moyen pour affaiblir le parti des optimates, il proposa une *lex curiata de arrogatione*; en qualité de grand pontife, il aurait dû être le premier à combattre l'emploi de la religion dans un but politique; or, par cette loi, il autorisait P. Clodius Pulcher, qui cherchait depuis longtemps à se faire adopter par le peuple, à se faire reconnaître comme fils de P. Fonteius, un plébéen qui l'affranchit aussitôt⁴. Clodius put devenir candidat au tribunat pour l'année suivante⁵; il n'avait pas oublié les égards que lui avait témoignés César lors de son procès d'inceste; on pouvait donc prévoir que ce dangereux démagogue mettrait toute son influence au service de César pour combattre le sénat. La loi curiate fut proposée en mars⁶; la solidarité de Pompée et de

¹) Cic., *Sest.*, 53, 114. Schol. Bob., p. 304. 324. Cf. Cic., *Planc.*, 42. 104.

²) Dio C., 38, 4.

³) Dio C., 38, 5. Plut., *Pomp.*, 47. *Cæs.*, 14. App., *b. c.*, 2, 10.

⁴) Cic., *de Dom.*, 13, 34 et seq. 15, 39. 16, 41. 29, 77. *Har. resp.*, 21, 44. 23, 48. 37, 57. *Sest.*, 7, 15. *Prov. cons.*, 17, 42. 19, 45. Suet., *Cæs.*, 20. *Tib.*, 2. Dio C., 38, 12. 39, 11. Cf. Cic., *Att.*, 7, 7, 6. Vell., 2. 45. Ascon., p. 25. Plut., *Cat. min.*, 40.

⁵) Cic., *Att.*, 2, 7, 3.

⁶) Cf. Cic., *Att.*, 2, 7, 2. 3. 2, 8, 1.

César s'affirma encore dans cette circonstance. Pompée la défendit comme augure¹. Cicéron remarqua que la loi avait été proposée le jour même où, présentant la défense de C. Antonius, il déplorait devant le tribunal la situation mauvaise dans laquelle se trouvait le gouvernement de la république²; il comprit qu'elle était aussi dirigée contre lui. Jusqu'ici il n'avait pas fait d'opposition ouverte; il n'avait pas combattu la loi agraire, mais il avait refusé son concours à César, il n'avait pas voulu se laisser nommer membre de la commission agraire; il avait aussi refusé de se laisser envoyer en Égypte, où on voulait le reléguer loin du champ de bataille des luttes politiques, sous prétexte de lui confier une mission particulière³.

Le parti sénatorial n'en continua pas moins son opposition à la loi agraire. Les tribuns n'étaient pas d'accord; les uns, comme C. Cosconius, soutenaient César; d'autres voulaient chercher un moyen terme; trois étaient gagnés au parti des optimates et marchaient avec Bibulus⁴; Cn. Domitius Calvinus, Q. Ancharius et C. Fannius⁵. Ces derniers observaient le ciel tous les jours, et déclaraient qu'on ne pouvait convoquer les comices; ils réussirent par ce moyen à en retarder la réunion. Bibulus alla plus loin; en vertu de son autorité consulaire il déclara que tous les jours de l'année seraient des *feriæ imperativæ*⁶. Bibulus abusait de la religion, et autorisait César à ne tenir aucun compte des obstacles que l'on suscitait contre sa proposition de loi; César du reste pouvait s'appuyer sur l'exemple donné par Vatinius, qui, dans une circonstance pareille, avait méprisé les moyens d'opposition empruntés à la religion; puis César était grand pontife, et Bibulus ne l'avait pas consulté. César fixa un jour pour la réunion des comices; ce jour-là les sénateurs hostiles à César se rassemblèrent chez Bibulus et décidèrent que ce dernier

¹ Cic., *Att.*, 2, 7, 2. 2, 9, 1. 2, 12, 1. 2, 22, 2. 8, 3, 3.

² Cic., *de Dom.*, 16, 41. Suet., *Cæs.*, 20. Dio. C., 38; 10.

Cic.; *Att.*, 2, 4, 2. 2, 5, 1. *Prov. cons.*, 17, 41.

Cic., *de Dom.*, 15, 39. *Har. Resp.*, 23, 48. Schol. Bob. p. 263.

Cic., *Sest.*, 53, 113. *Vat.*, 7, 16. Schol. Bob., p. 304. 307. 324

Dio C., 38, 6.

opposerait son intercession¹. Mais quand Bibulus se présenta devant le temple de Castor, où se tenait César pour présider l'assemblée composée en grande partie d'anciens soldats de Pompée, il fut repoussé; on brisa ses faisceaux, on maltraita les tribuns qui l'accompagnaient, ainsi que Caton. Les adversaires de César ayant été écartés, la loi fut votée². Le lendemain Bibulus fit un dernier effort, il essaya de faire annuler le vote par un sénatus-consulte; les sénateurs n'osèrent pas le suivre dans cette nouvelle voie; ils ne manquaient pas de raisons sérieuses pour infirmer la loi votée, mais ils avaient peur du peuple³.

A partir de ce jour Bibulus resta chez lui; son apparition ne se manifesta plus que par des édits; il se contenta d'observer le ciel⁴ et de publier le résultat de ses observations, espérant ainsi fournir des armes à son parti, qui pourrait plus tard s'appuyer sur ses déclarations pour prononcer l'illégalité des actes de César. Il agit ainsi au sujet de la loi *de rege Alexandrino* et de la loi *de publicanis*; ces deux lois furent très probablement adoptées le lendemain du jour où fut votée la loi agraire⁵.

La loi agraire de César, comme celle d'Appuleius, portait que les sénateurs devraient prêter le serment dans un délai déterminé. Q. Métellus Céler, M. Caton et son ami⁶ M. Favonius voulaient braver l'exil en refusant le serment, comme autrefois Q. Métellus Numidicus; les conseils de Cicéron leur prouvèrent l'inutilité d'une pareille manifestation; ils prêtèrent le serment au dernier moment⁷. Q. Métellus Céler mourut quelques jours après⁸, laissant une place vacante

¹) App., b. c., 2, 11. Cf. Cic., Att., 2, 16, 2.

²) Dio C., 38, 6. App., b. c., 2, 11. Plut., Pomp., 48. Cat. min., 32. Cæs., 14. Suet., Cæs., 20. Cf. Cic., Vat., 2, 5.

³) Dio C., 38, 6. Suet., Cæs., 20.

⁴) Dio C., 38, 6. Plut., Pomp., 48. Cæs., 14. App., b. c., 2, 12. Suet., Cæs., 20. Vell., 2, 41. Sen., ad Marc., consol., 14, 2. Cf. Cic., Att., 2, 15, 2.

⁵) Cic., Att., 2, 16, 2.

⁶) Cic., Att., 1, 14, 5.

⁷) Dio C., 38, 7. Cic., Sest., 28, 61. Schol. Bob., p. 302. App., b. c., 2, 12. Plut., Cat. min., 32.

⁸) Cic., Cæl., 24, 59. Schol. Bob., p. 308.

dans le collège des augures¹. Après la mort de Céler, Cicéron quitta Rome pour aller passer les mois d'avril et de mai dans ses maisons de campagne². On nomma aussitôt les vigintiviri chargés de mettre à exécution la loi agraire³. Nous ne les connaissons pas tous; Pompée et Crassus furent élus les premiers; les anciens préteurs C. Cosconius⁴ et M. Atius Balbus beau-frère de César⁵ firent aussi partie de la commission ainsi que Cn. Tremellius Scrofa⁶ et le savant M. Terentius Varron⁷.

César proposa vers la fin d'avril une seconde loi *Julia agraria*⁸; la commission agraire serait chargée de partager l'ager campanus et l'ager stellatis entre les citoyens les plus pauvres; elle devait choisir de préférence ceux qui avaient au moins trois enfants⁹. César n'avait pas voulu comprendre dans sa première loi ces deux riches domaines, dont le produit était considérable; à ce moment il voulait encore paraître modéré; mais maintenant la rupture avec les optimates était un fait accompli, il n'avait plus besoin de garder aucune réserve; et en disposant de l'ager campanus, il pouvait donner beaucoup plus vite satisfaction aux citoyens pauvres, surtout aux soldats de Pompée¹⁰. La loi *Campana* renfermait un article curieux; afin d'empêcher l'opposition de revenir à la charge, César fit inscrire dans la loi que tous les candidats pour les magistratures de l'année suivante devraient s'engager par un serment formel à ne rien entreprendre contre les lois *Juliae agrariae*¹¹. Cicéron avait espéré qu'on pourrait faire supprimer cette seconde loi, en donnant comme motif qu'elle avait amené

Cic., *Att.*, 2, 5, 2. 2, 7, 3. 2, 9, 2. *Vat.*, 8, 19.

²) Cic., *Att.*, 2, 4-2, 17.

³) Cic., *Att.*, 2, 6, 2. 2, 7, 3.

⁴) Cic., *Att.*, 2, 19, 4.

⁵) Suet., *Aug.*, 4. Cic., *Att.*, 2, 12, 1. Cf. *Phil.* 3, 6, 16.

⁶) Varr., *r. r.*, 1, 2, 10. 2, 4, 1.

⁷) Plin., *n. h.*, 7, 52, 53, 176.

⁸) Cic., *Att.*, 2, 16, 1. 2. 2, 17, 1. Cf. 2, 15, 1.

⁹) Dio C., 38, 7. Plut., *Cat. min.*, 33. Suet., *Cæs.*, 20. Velle., 2, 44. Cf., App., *b. c.*, 2, 10. Plut., *Cic.*, 26. *Pis.*, 2, 4.

Cic., *Phil.*, 2, 39, 101.

Cic., *Att.*, 2, 18, 2.

une diminution dans les revenus du trésor¹; cette manœuvre de César lui enleva son illusion. La loi sur la Campanie fut immédiatement mise à exécution sous la direction de Pompée². On commença par Capoue; depuis la seconde guerre punique elle formait une préfecture et n'avait pas d'administration propre; les Marianiens avaient déjà essayé d'y établir une colonie; les vigintiviri firent de Capoue une colonie de citoyens romains³; il est certain qu'ils fondèrent aussi une colonie à Casilinum en Campanie⁴. Le sénat essaya de discuter dans la suite le détail des changements accomplis en Campanie⁵, ses efforts furent stériles, nous trouvons dans le *Liber coloniarum* des *agrimensores* plusieurs noms de lieux d'Apulie, du Samnium et d'Étrurie désignés comme ayant reçu des colonies en vertu de la loi Julia⁶; mais on ne peut apporter aucune preuve décisive pour établir que ces colonies furent fondées plutôt en vertu des lois de 59, qu'en vertu de la loi *Julia de coloniis deducendis* de 44; les *agrimensores* parlent aussi d'une loi *Mamilia Roscia Peducæa Alliena Fabia*; elle se rapporte certainement à la loi Julia de 44.

La loi agraire avait révélé l'alliance jusque-là secrète conclue entre César, Pompée et Crassus. On ne pouvait du reste la tenir indéfiniment cachée. Cicéron qui l'avait devinée, et s'en était entretenu avec Pompée⁷, en parla dans ses lettres d'avril comme d'un fait connu de tous⁸. César espérait ainsi rendre l'union plus étroite, et surtout garantir le maintien de son influence politique après son consulat.

Pour resserrer davantage les liens de la coalition, il fit épouser à Pompée vers le mois d'avril⁹ sa fille Julia, promise

¹) Cic., *Att.*, 2, 16, 1. 2.

²) Vell., 2, 44. Cf. Cic., *Att.*, 7, 7, 6.

³) Cæs., *b. c.*, 1, 13. Suet., *Cæs.*, 81. Vell., 2, 44. Dio C., 38, 7. Lib. *Col.*, p. 23, L. Cf. Cic., *Phil.*, 2, 39, 101. Sest., 4, 9. 8. 19. Pis., 11, 2. *Post. red. in senat.*, 11, 29. *Att.*, 7, 14, 2. Plin., *n. h.*, 3, 5, 9, 63.

⁴) Cic., *Phil.*, 2, 40, 102.

⁵) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 1, 1. 2, 5, 1. 2, 8, 2. *Fam.*, 1, 9, 8. 8, 10, 4.

⁶) Lib., *Col.*, p. 210. 220. 231. 235. 239. 259. 260 L.

⁷) Cic., *Phil.*, 2, 10, 23.

⁸) Cic., *Att.*, 2, 4, 1. 2, 5, 1. 2. 2, 7, 4. 2, 8, 1. 2, 9, 1. 2.

⁹) Cic., *Att.*, 2, 17, 1.

d'abord à Servilius Cæpio; on dédommagea Cæpio en lui donnant la fille de Pompée¹. On s'attendait² à ce que César proposerait Pompée et Crassus comme candidats au consulat; il présenta A. Gabinius, le favori de Pompée, et L. Calpurnius Piso Cæsoninus, qui avait parcouru sans distinction la carrière ordinaire des honneurs³. Piso avait été poursuivi par Clodius pour concussion et acquitté probablement après sa préture de 64⁴. César s'attacha Piso en épousant sa fille⁵. Caton eut raison de dire que les provinces et les armées étaient désormais prostituées⁶. César devint de plus en plus prévenant à l'égard de Pompée son gendre; au sénat il s'adressait d'abord à lui, non plus à Crassus⁷. Il se l'attacha encore plus intimement en faisant voter une loi *Julia de actis Pompeii*; le peuple approuva dans leur ensemble les changements accomplis en Asie par Pompée⁸; on se rappelle que le sénat s'y était toujours opposé. L. Lucullus était personnellement intéressé à faire opposition; César menaça de le mettre en accusation pour la guerre d'Asie; effrayé, Lucullus vint se jeter à ses pieds⁹. Il tomba bientôt malade¹⁰ et mourut en 56¹¹.

César voulait continuer à grandir son prestige; il lui fallait pour cela obtenir du sénat en sortant de charge une province importante où il pût déployer toute son activité: il voulait se signaler par de grands exploits militaires, assurer les frontières actuelles de l'empire et les reculer le plus possible; mais il voulait aussi ne pas être trop éloigné de Rome, afin

¹) Dio C., 38, 9. Plut., Cæs., 14. Pomp., 47. Cat., min., 31. App., b. c., 2, 14. Vell., 2, 44. Suet., Cæs., 21. Cic., Off., 3, 21, 82.

²) Cic., Att., 2, 5, 2.

³) Cic., Pis., 1, 1. 2.

⁴) Val. Max., 8, 1, 6.

⁵) Dio C., 38, 9. Plut., Pomp., 47. Cæs., 14, Cat. min., 33. App., b. c., 2, 14. Suet., Cæs., 21.

⁶) Plut., Cæs., 14. App., b. c., 2, 14.

⁷) Suet., Cæs., 21. Gell., 4, 10, 5.

⁸) Dio C., 38, 7. App., b. c., 2, 13. Plut., Luc., 42. Pomp.; 48. Cf., 46. Vell., 2, 44. Cæs., b. Al., 68.

⁹) Suet., Cæs., 20.

¹⁰) Plut., Luc., 43.

¹¹) Cic., Prov. cons., 9, 22.

de pouvoir surveiller les événements, et exercer toujours son influence sur la vie politique à Rome. Les circonstances lui firent donner, ce qu'il cherchait. La Gaule transalpine n'était pas encore soumise; la campagne de C. Pomptinus dirigée en 62 contre les Allobroges avait eu pour résultat d'agiter le pays. En 61 Divitiacus, roi des Édues, était venu à Rome pour demander au sénat de protéger sa nation contre les Séquanes¹; le sénat avait chargé le gouverneur de la Gaule narbonnaise de soutenir les Édues². En 60, on craignit une invasion des Gaulois en Italie; en mars, le sénat décida que les deux consuls, Q. Métellus Céler et L. Afranius, se partageraient, par exception³, les deux provinces des Gaules; ils furent chargés en outre de faire des levées d'hommes, et on leur enjoignit de n'admettre aucun cas d'exception. Le sénat envoya ensuite des ambassadeurs en Gaule. Pompée et Cicéron désignés naturellement, furent jugés nécessaires à Rome; les ambassadeurs nommés furent Q. Metellus Créticus, L. Valérius Flaccus, et Cn. Lentulus, fils de Clodius. Ils eurent pour mission de parcourir les différents pays de la Gaule, et d'engager les communautés à ne pas s'unir aux Helvètes⁴. Depuis ce moment on n'avait plus entendu parler de préparatifs de révolte en Gaule⁵; mais quand il serait gouverneur César trouverait facilement des prétextes pour attaquer les tribus voisines de la province. Pour empêcher de croire que la Gaule était complètement pacifiée, il fit déclarer illégales les actions de grâces (*supplicationes*) célébrées en l'honneur de C. Pomptinus, sous prétexte qu'une chauve-souris avait volé dans l'air au moment de la cérémonie⁶. César fit en même temps donner le titre d'ami du peuple romain au roi des Suèves Arioviste⁷; Arioviste appelé par

¹) Cæs., *B. G.*, 1, 31. 6, 12. Cic., *de Div.*, 1, 41, 90.

²) Cæs., *B. G.*, 1, 35. 43.

³) Cf. Cic., *Att.*, 8, 15, 3.

⁴) Cic.; *Att.*, 1, 19, 2. 3. Cf. Cæs., *B. G.*, 1, 3.

⁵) Cic., *Att.*, 1, 20, 5. 2, 1, 11.

⁶) Cic., *Vat.*, 12, 30 et seq. Schol. Bob., p. 322. Ce fut Vatinius qui fit la proposition.

⁷) Cæs., *B. G.*, 1, 35. 40. 43. Plut., *Cæs.*, 19. Dio C., 38, 34. App., *Cell.*, 16.

les Séquanes et les Arvernes¹ s'était établi en Gaule et avait envoyé des présents au consul de l'année précédente, Q. Métellus Céler²; César agissait ainsi pour n'avoir pas à combattre en Gaule ce dangereux adversaire.

Il n'osa pas demander immédiatement la Gaule narbonaise; il chargea Vatinius de solliciter pour lui auprès du peuple la Gaule cisalpine avec l'Illyrie³. Il paraissait ainsi moins exigeant; le peuple gagné par des jeux et des chasses au cirque⁴ ne pourrait pas lui refuser cette province; il continuerait alors à diriger la politique dans Rome tout en gouvernant la province la plus rapprochée de la capitale de l'empire. Quand il l'eut obtenue, le sénat décida dans une séance qui précéda la tenue des comices, où devait se faire la répartition des provinces, probablement sur la demande de Pompée⁵ et de Crassus⁶, que César pourrait ajouter à la Gaule cisalpine la Gaule narbonaise⁷. Le sénat n'avait pas pu refuser, d'abord il avait renoncé à toute opposition, et d'ailleurs on ne pouvait pas donner à un autre la Narbonaise, vu la nécessité de s'appuyer sur la Cisalpine. La loi *Vatinia de provincia Cæsaris* donnait à César trois légions⁸, et lui conférait le commandement pour cinq ans à partir du 1^{er} mars 59. Le sénat approuva implicitement la loi Vatinia, et ajouta⁹ une légion¹⁰. César eut de plus le droit de nommer ses lieutenants, qui durent avoir rang de préteurs¹¹; il pourrait les désigner sans recourir au

¹) Cæs., B. G., 1, 31. 6, 12.

²) Plin., n. h., 2, 67, 170,

³) Dio C., 38, 8. Suet., Cæs., 22. Cic., Sest., 64, 135. Vat., 15, 35. Prov. cons., 15, 36. Erreur dans Schol. Bob., p. 317. Vell., 2, 44. Oros., 6, 7. App., b. c., 2, 13. Plut., Pomp., 48. Cæs., 14. Crass., 14. Cat., min., 33. Zon., 10, 6. Cf. App., Illyr., 15.

⁴) App., b. c., 2, 13.

⁵) Cic., Att., 8, 3, 3.

⁶) Plut., Crass., 14.

⁷) Dio C., 38, 8. Suet., Cæs., 22. Cic., Prov. cons., 15, 36.

⁸) Cf. Cæs., B. G., 1, 10.

⁹) Dio C., 38, 8. 41. Vell., 2, 44. App., b. c., 2, 13. Plut., Pomp., 48. Cæs., 14. Cat. Min., 33. Zon., 10, 6. Oros., 6, 7 et Eutr., 6, 17 se trompent.

¹⁰) Cf., Cæs., B. G., 1, 7.

¹¹) Cæs., B. G., 1, 21.

sénat¹. Mais le sénatus-consulte ne parlait pas de la durée des pouvoirs ; le sénat conservait donc le droit de disposer de la province tous les ans, comme le voulait la loi Sempronia. Pourquoi avait-on par extraordinaire fixé la date du 1^{er} mars 54, au lieu du 1^{er} janvier 54 ou 53 comme limite des pouvoirs confiés à César ? Pour rendre plus grande la difficulté de donner la province à un autre, puisque, en vertu de la loi Cornélia de provinciis, les consuls et les préteurs prenaient possession de leurs provinces le 1^{er} janvier de chaque année². Au reste, en violant une loi de Sylla, ou en paraissant l'ignorer pour revenir aux anciens usages, César n'était pas en contradiction avec lui-même ; tous ses actes paraissaient être inspirés par le même sentiment de mépris pour la constitution syllanienne. Caton eut raison de dire qu'en acceptant cette proposition le sénat avait introduit le tyran dans l'acropole³ ; et en effet après comme pendant son consulat César montra qu'il était plus fort que la république⁴ ; les bases de son pouvoir personnel étaient désormais posées⁵.

On doit rapprocher de cette première loi Vatinia une autre loi Vatinia *de colonia latina Comum deducenda*. Dès 67 César s'occupait déjà de faire donner le droit de cité aux habitants de la Transpadane, qui avaient déjà le droit latin ; depuis ce moment les Transpadans n'avaient cessé de réclamer eux-mêmes le titre de citoyens romains. César voulait avant tout s'assurer de leur dévouement, voilà pourquoi il augmenta le nombre des Latins en fondant une colonie de 5,000 citoyens latins ; il leur fit la plus formelle promesse de leur faire accorder le droit de cité⁶, et l'accorda aussitôt à un certain nombre de colons. Côme s'appella la Nouvelle-Côme⁷.

Avant les élections César présenta un grand nombre de lois :

¹) Cic., *Vat.*, 15, 35 et seq.

²) Cic., *Fam.*, 1, 7, 10. *Prov. cons.*, 15, 36.

³) Cic., *Prov. cons.*, 15, 37. 16, 39.

⁴) Plut., *Cat. min.*, 33. *Crass.*, 14.

⁵) Cic., *Att.*, 7, 9, 3.

⁶) Cic., *ep.*, *Fragm.*, p. 973 Halm.

⁷) Suet., *Cæs.*, 28. App., *b. c.*, 2, 26. Plut., *Cæs.*, 29. Cf. Cic., *Att.*, 11, 2. *Fam.*, 13, 35. Strab., 5, 1, 6.

Catull., 35, 3.

la plupart étaient des lois judiciaires¹, nous ne connaissons que la loi *Julia de pecuniis repetundis*², appelée aussi loi *Julia repetundarum*³. Elle comprenait au moins 101 articles⁴, et, comme toutes les lois de ce genre, elle ne visait que les sénateurs⁵; elle était dirigée contre le sénat qui avait pris l'habitude de considérer les provinces comme son domaine propre, dont il excluait le peuple. Elle reproduisait plusieurs dispositions des lois Servilia et Cornelia⁶, mais elle supprimait bien des licences autorisées par la loi Cornelia majestatis⁷ et la loi Cornelia de provinciis⁸. Ainsi elle défendait au gouverneur de quitter sa province, de déclarer la guerre et de la faire sans autorisation⁹; elle renfermait des dispositions qui devaient assurer la protection des peuples libres¹⁰; elle fixait le chiffre des redevances que la province avait à fournir pour l'entretien du gouverneur et de sa suite¹¹, et défendait de percevoir le tribut de l'or coronaire pour la fabrication des couronnes devant servir au triomphe, avant que le triomphe ne fût accordé à Rome¹². On peut supposer que la loi de César visait aussi les abus des missions libres (*legationes liberæ*) déjà limitées par la loi Tullia¹³; en tout cas, rien ne nous autorise à croire que César fit une loi particulière de *legationibus liberis*. On voit que la loi s'occupait de tous les détails de l'administration¹⁴; la grande préoccupation de César fut aussi de rendre plus sévères les peines que pouvaient encourir les gouverneurs¹⁵;

¹) Dio C., 38, 7.

²) Cic., *Sest.*, 64, 135. *Vat.*, 12, 29. *Rab. Post.*, 5, 12. Schol. Bob., p. 310. 321.

³) Dig., 48, 11.

⁴) Cic., *Fam.*, 8, 8, 3.

⁵) Cic., *Rab. Post.*, 5, 11 et seq.

⁶) Cic., *Rab. Post.*, 4, 9.

⁷) Cic., *Pis.*, 21, 50.

⁸) Cf. Cic., *Fam.*, 3, 10, 6.

⁹) Cic., *Pis.*, 21, 50.

¹⁰) Cic., *Pis.*, 16, 37. 37, 90. *Dom.*, 9, 23. *Prov. cons.*, 4, 7. *Cæs.*, B. *Afr.*, 87. Cf. *Senatuse.* de 60 apud. Cic., *Att.*, 1, 19, 9.

¹¹) Cic., *Att.*, 5, 10. 2. 5, 16, 3. 5, 21, 5. *Pis.*, 37, 90.

¹²) Cic., *Pis.*, 37, 90.

¹³) Cic., *Att.*, 15, 11, 9. Cf. *Fam.*, 12, 21.

¹⁴) Cf. Dig., 48, 11.

¹⁵) Cic., *Vat.*, 12, 29. *Rab. post.*, 4, 8. Suet., *Cæs.*, 43. Dig., 1, 9, 2.

Cicéron lui donna son approbation¹. Il devint plus difficile de falsifier la comptabilité ; les gouverneurs durent envoyer un exemplaire de leurs comptes au trésor, deux autres durent être déposés dans deux villes de la province². Elle rendit aussi plus difficile la fabrication des témoignages que les gouverneurs tiraient de la province : ils durent être recueillis dans l'espace de trois jours, et remis au préteur qui les envoyait à Rome scellés de son sceau³. Quant à la procédure César y apporta quelques changements ; il diminua la durée du temps accordé aux orateurs pour l'attaque et la défense⁴. Au reste la loi n'était pas faite uniquement en faveur de l'accusateur ; elle limitait le nombre des auxiliaires que l'accusateur pouvait emmener dans les provinces pour faire son enquête⁵.

Depuis la retraite de Bibulus, César était de fait seul consul ; on appelait en plaisantant son consulat le consulat de Jules et de César⁶. Bibulus n'en continuait pas moins à publier ses édits ; il attaqua la vie privée de César et celle de Pompée⁷, et réussit à ranimer son parti⁸. Malgré la toute-puissance de César, il ne se laissa pas effacer⁹ ; Caton, les deux C. Scribonius Curio, le père et le fils¹⁰, d'autres encore surent exciter la haine contre les tyrans ; aux jeux d'Apollon du 6 juillet, on tourna Pompée en ridicule dans des pièces de théâtre, César fut froidement accueilli, Fufius fut sifflé, on applaudit Curio¹¹. Les choses allèrent si loin que les partisans de César se crurent obligés de recourir aux menaces ; ils menacèrent les chevaliers de faire supprimer la loi Roscia, le peuple de rapporter la loi frumentaire¹². Bibulus devint de plus

¹) Cic., *Sest.*, 64, 135. *Ps.*, 16, 37.

²) Cic., *Ps.*, 25, 61. *Att.*, 6, 7, 2. *Fam.*, 2, 17, 2. 4. 5, 20, 2. 7.

³) Cic., *Flacc.*, 9, 21. Schol. Bob., p. 238.

⁴) Cic., *Flacc.*, 33, 82. Cf., *Lex. col. Gen. C.* 102. *Plin.*, *ep.*, 4, 9, 9.

⁵) Cic., *Flacc.*, 6, 13. Il y a erreur dans Schol. Bob., p. 235.

⁶) Dio C., 38, 8. Suet., *Cæs.*, 20.

⁷) Cic., *Att.*, 2, 19, 5. 2, 20, 4. 6. 2, 21, 4. Suet., *Cæs.*, 9, 49.

⁸) Cic., *Att.*, 2, 19, 2. 2, 20, 4. 2, 21, 5.

⁹) Cic., *Att.*, 2, 8, 1. 2, 20, 3.

¹⁰) Suet., *Cæs.*, 9, 49. 50. 52. Cic., *Att.*, 2, 8, 1. 2, 12, 2. 2, 18, 1.

¹¹) Cic., *Att.*, 2, 18, 1. 2, 19, 2 et seq.

¹²) Cic., *Att.*, 2, 19, 3.

en plus audacieux et assez puissant pour faire reporter au 18 octobre les élections consulaires qui avaient été fixées fin juillet¹. Ce fut en vain que Pompée réunit une assemblée le 25 juillet pour parler contre les édits de Bibulus² ; César ne réussit pas mieux auprès d'elle ; il échoua également dans une démarche faite auprès de Bibulus pour le décider à retirer son édit³. Vatinius avait pris des dispositions : il voulait chasser Bibulus de sa maison et l'arrêter. César n'osa pas commettre un pareil acte de violence, qui eût soulevé l'opinion contre lui⁴ ; il accepta la date fixée par Bibulus pour la tenue des comices.

Les partisans de César s'occupaient en même temps d'écarter de la vie politique les principaux sénateurs de l'opposition en leur intentant des procès. On avait déjà poursuivi C. Antonius, le collègue de Cicéron, on s'attaqua aussi à un préteur du même consulat, à L. Valerius Flaccus ; en sortant de la préture Flaccus avait été gouverneur d'Asie⁵, et jouissait d'une grande influence dans son parti. D. Lælius l'accusa de concussion⁶ en vertu de la loi Julia. Pompée ne fut pas étranger à l'affaire⁷ qui fut portée très probablement devant le tribunal de Cn. Lentulus, fils de Clodius et non devant celui de T. Vettius⁸. Flaccus avait pris une part active à la répression de la conjuration de Catilina ; il était impopulaire, et on espérait qu'il serait condamné⁹. Mais il fut défendu par Hortensius¹⁰ et par Cicéron qui prononça en sa faveur son *pro Flacco* ; Flaccus fut acquitté¹¹ avant les co-

¹) Cic., *Att.*, 2, 20, 6. 2, 21, 5.

²) Cic., *Att.*, 2, 21, 3.

³) Cic., *Att.*, 2, 21, 5.

⁴) Dio C., 38, 6. Cic., *Vat.*, 9, 21. 2, 5. *Fam.*, 1, 9, 7. Schol. Bob. p. 318 et seq.

⁵) Cic., *Flacc.*, 3, 6. *Cæs.*, b. c., 3, 53.

⁶) Cic., *Flacc.*, 1, 2. Schol. Bob., p. 228. 230.

⁷) Cic., *Flacc.*, 6, 14.

⁸) Le passage de Cic., *Flacc.*, 34, 85 prouve que T. Vettius était préteur, et qu'il fut ensuite gouverneur d'Afrique, mais n'établit pas qu'il présidait le tribunal.

⁹) Cic., *Flacc.*, 2, 5. 38, 95.

¹⁰) Cic., *Flacc.*, 17, 41. 23, 54. *Att.*, 2, 25, 1.

¹¹) *Macrob.*, *Sat.*, 2, 1, 13.

mices¹, malgré les dénonciations de L. Vettius²; l'année suivante, il fut lieutenant du consul Piso³.

Vatinius voulut frapper un grand coup contre les chefs du parti sénatorial, que l'on était convenu d'appeler la *natio optimatum*⁴; on croit que César n'en fut pas prévenu⁵. Il essaya d'entraîner dans un complot fictif contre Pompée L. Vettius, qui avait joué un triste rôle comme faux délateur dans l'affaire de Catilina, et le jeune C. Scribonius Curio, qui s'était remué en 61 en faveur de Clodius⁶; il dénoncerait ensuite Curio, et provoquerait une enquête dans laquelle seraient compromis les chefs du sénat. Vatinius visait surtout Lucullus et Cicéron. Cicéron vivait en dehors de la politique, s'occupant d'administrer ses biens⁷; les maîtres du jour n'avaient pas réussi à le faire entrer dans leur parti; il avait repoussé leur offre de le recevoir dans le vigintivirat après la mort de C. Cosconius⁸; il avait refusé aussi de devenir le lieutenant de César⁹. Curion ne se laissa pas duper; il révéla tout à son père qui avertit Pompée. L'affaire fut portée au sénat, où L. Vettius s'embrouilla si bien dans ses explications que le sénat le fit arrêter. Quelques jours plus tard, César le fit comparaître devant une assemblée: là il contredit ou compléta les explications qu'il avait données auparavant. Comme il avait avoué ses intentions de commettre un meurtre, il fut envoyé devant le tribunal *de vi*, que présidait Crassus Dives comme préteur ou comme juge de ce tribunal. On croyait qu'il serait condamné, mais on espérait aussi qu'il demanderait l'autorisation de faire connaître ses complices. Vatinius prépara donc une *rogatio de indicio Vettii*, pour demander la constitution

¹) Cic., *Att.*, 2, 25, 1. Cf., 2, 23, 3. 2, 24. Cic., *Vat.*, 10, 25.

²) Cic., *Flacc.*, 38, 93.

³) Cic., *Pis.*, 23, 54.

⁴) Cic., *Sest.*, 63, 132.

⁵) Malgré les témoignages de Cic., *Att.*, 2, 24, 2. et de Suet., *Cæs.*, 20.

⁶) Cic., *Att.*, 1, 14, 5.

⁷) Cic., *Att.*, 2, 22, 3. 2, 23, 1. 3. Cf. Cic., *Flacc.*, 39, 98.

⁸) Cic., *Att.*, 2, 19, 4. Cf. 9, 2 A, 1. *Prov. cons.*, 17, 41. Vell., 2, 45. Quint., 12, 1, 16.

⁹) Cic., *Att.*, 2, 18, 3. 2, 19, 5. *Fam.*, 14, 3, 1. *Prov. cons.*, 17, 42. Cf. Plut., *Cic.*, 30. Dio C., 38, 15 et seq.

d'un tribunal extraordinaire¹. Mais le but poursuivi par Vatinius était connu, la ruse était dévoilée ; Vatinius préféra faire disparaître le principal instrument de l'entreprise ; il fit égorger Vettius dans sa prison².

Tout cela se passait³ avant les élections consulaires⁴, à peu près en même temps que se plaidait le procès de Flaccus ; Cicéron en fut très inquiet. Pompée essaya de le rassurer en lui promettant que Clodius, candidat au tribunat, ne l'inquiéterait pas⁵. Pompée cependant ne regrettait pas encore son alliance avec César⁶, comme Cicéron le croyait ; il était plutôt mécontent de Cicéron⁷ à cause des dénonciations de Vettius qui ne reposaient pourtant sur rien. Clodius fut le plus habile ; il ne fit pas connaître la conduite qu'il tiendrait pendant son tribunat ; il ne voulut pas se prononcer entre Cicéron d'une part, César et Pompée de l'autre⁸.

Les élections eurent lieu le 18 octobre ; elles furent favorables au parti des triumvirs ; les consuls élus furent A. Gabinus et L. Calpurnius Piso Cæsonius. Il y eut pourtant d'autres candidats⁹, par exemple L. Cornélius Lentulus Niger, qui était flamine de Mars¹⁰. Un jeune homme, C. Porcius Cato, essaya d'accuser Gabinus de brigue, mais les préteurs ne voulurent pas recevoir l'action ; irrité, Caton convoqua une assemblée, devant laquelle il qualifia Pompée de *dictator privatus*, il faillit être mis en pièces¹¹. Parmi les nouveaux préteurs se trouvaient des partisans avérés du sénat ; L. Domitius Ahenobarbus, beau-frère de Caton, enrichi par les

¹) Cic., *Att.*, 2, 24, 2 et seq. *Vat.*, 10, 24 et seq. *Sest.*, 63, 132.

²) Cic., *Vat.*, 11, 26. Schol. Bob., p. 308. 320. Suet., *Cæs.*, 20. Cf. Dio C., 38, 9. Plut., *Luc.*, 42. App., *b. c.*, 2, 12.

³) Cic., *Flacc.*, 38, 96.

⁴) Cic., *Vat.*, 10, 25.

⁵) Cic., *Att.*, 2, 19, 1. 2, 20, 2. 2, 24, 6. 2, 22, 2. 2, 24, 5. *Sest.*, 7, 15. Dio C., 38, 15 et seq.

⁶) Cic., *Att.*, 2, 22, 6. 2, 23, 2. Cf. *Phil.*, 2, 10, 23.

⁷) Cic., *de Dom.*, 11, 28.

⁸) Cic., *Att.*, 2, 12, 1. 2, 22, 1. 2, 23, 3. Cf., Plut., *Cic.*, 30.

⁹) Cic., *Hor. Resp.*, 6, 12. Ascon., p. 29.

¹⁰) Cic., *Vat.*, 10, 25.

¹¹) Cic., *ad Q. fr.*, 1, 2, 5, 15. Cf. *Sest.*, 8, 18.

proscriptions de Sylla¹; P. Nigidius Figulus, C. Memmius Gemellus, connu par ses relations avec les poètes Catulle et Lucrèce; L. Cornélius Lentulus Crus; L. Flavius², et T. Ampius Balbus³. Parmi les tribuns qui furent élus en octobre⁴, mais avant les consuls, nous trouvons des amis de Cicéron⁵; mais le plus dangereux adversaire des triumvirs, M. Juventius Laterensis, n'avait pu être élu; au moment de poser sa candidature en juillet, il avait dû se retirer parce qu'il n'avait pas voulu prêter le serment exigé par la loi Julia de agro campano⁶. Pour Cicéron, l'élection de Clodius⁷ fut un signe caractéristique de la disparition prochaine de la république⁸; il espérait cependant triompher de cet adversaire quand il s'attaquerait directement à sa propre personne⁹.

¹) Dio C., 41, 11.

²) Cic., *ad Q. fr.*, 1, 2, 3, 10. 1, 2, 5, 16.

³) Cf. Cic., *Fam.*, 1, 3, 2.

⁴) Cic., *Att.*, 2, 23, 3.

⁵) Cic., *ad Q. fr.*, 1, 2, 5, 16.

⁶) Cic., *Att.*, 2, 18, 2. *Planc.*, 5, 13. 22, 52. Schol. Bob., p. 263.

⁷) Dio C., 38, 12. App., *b. c.*, 2, 14. Plut., *Cæs.*, 14. *Cat. min.*, 32. 33

⁸) Cic., *ad Q. fr.*, 1, 2, 5, 15.

⁹) Cic., *ad Q. fr.*, 1, 2, 5, 16.

CHAPITRE QUINZIÈME

LES COMMENCEMENTS DE L'ANARCHIE

Le tribun P. Clodius Pulcher avait reçu des triumvirs la mission de ruiner l'aristocratie en attaquant les principes sur lesquels elle reposait et les principaux personnages qui la représentaient ¹. Les consuls Gabinius et Piso ² devaient le seconder ou le laisser faire; en revanche, comme compensation, on promit de leur faire donner des provinces plus productives que celles que leur avait données le sénat ³. Aussitôt entré en fonction Clodius proposa quatre lois ⁴.

La loi *Clodia frumentaria* portait que le blé, acheté à un prix très faible par les citoyens pauvres ⁵, leur serait donné gratuitement ⁶. Une telle loi rendit Clodius très populaire, on le comprend; il donnait du même coup satisfaction à tous ceux qui n'avaient pas encore été pourvus par la commission agraire établie en vertu de la loi Julia agraria; le parti sénatorial ne put que constater le déplorable résultat de la loi au point de vue de l'administration financière : le trésor devait consacrer le cinquième de ses revenus aux distributions de blé ⁷.

¹) Dio C., 38, 12. 14. Cic., *de Dom.*, 9, 22. *Sest.*, 17, 39. *Prov. cons.*, 8, 18. *Pis.*, 32, 79. *Planc.*, 35, 86. Vell., 2, 45. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 81.

²) Piso avait été accusé par Clodius quelque temps auparavant.

³) Cic., *de Dom.*, 21, 55. 25, 66. *Sest.*, 10, 24. 25, 55. *Pis.*, 12, 28. 24, 57. *Planc.*, 35, 86. *p. Red. in Sen.*, 2, 3. 4, 10. 7, 16. 13, 32. *ad Quir.*, 5, 11. *Fam.*, 1, 9, 13.

⁴) Ascon., p. 9. Dio C., 38, 13.

⁵) La loi Cassia Terentia et le sénatus-c. de 62 avaient fait revivre la loi Sempronia.

⁶) Cic., *Sest.*, 25, 55. Ascon., p. 9. Schol. Bob., p. 300. Dio C., 38, 13.

⁷) Cic., *Sest.*, 25, 55.

La loi *Clodia de jure et tempore legum rogandarum*¹ décidait que l'on pourrait proposer des lois au peuple et les faire voter non seulement tous les jours fastes, mais aussi les jours fastes pendant lesquels on ne pouvait pas réunir les comices, *dies fasti non comitiales*; de plus il serait défendu d'empêcher la tenue des comices législatifs en s'appuyant sur l'observation du ciel (défense de *obnuntiare* et de *intercedere*)². Clodius se donnait ainsi une plus grande latitude pour la proposition des autres lois qui rentraient dans son plan législatif. Le sénat se plaignit de ce que l'on supprimait deux lois fondamentales de la constitution aristocratique³, les lois *Ælia* et *Fufia* qui avaient limité les pouvoirs des comices législatifs au profit des comices électoraux⁴, et dont les dispositions concernant ces derniers restaient en vigueur⁵.

La loi *Clodia de collegiis* rétablissait les associations religieuses (*collegia*) supprimées par le sénatus-consulte de 64, et permettait d'en organiser de nouvelles⁶. Clodius s'en servirait pour discipliner le peuple, et se créer des partisans nombreux pour ses entreprises futures; il pourrait organiser militairement les pauvres de Rome et les lancer à l'attaque de l'aristocratie.

La loi sur la censure, *lex Clodia de censoria notione*, retirait aux censeurs leurs pouvoirs disciplinaires: ils ne pourraient plus refuser à un ancien magistrat l'entrée du sénat, à moins qu'il n'eût été poursuivi devant leur tribunal et condamné à l'unanimité⁷. En affaiblissant la censure, Clodius portait la main sur une institution qui était considérée à juste titre comme une des bases de l'oligarchie. En perdant le droit d'inspecter les mœurs⁸, la censure perdait son caractère principal,

¹) Cic., *Sest.*, 26, 56.

²) Cic., *Sest.*, 15, 33. *Prov. cons.*, 19, 46. *p. red. in Sen.*, 5, 11. *Vat.*, 7, 18. *Har. resp.*, 27, 58. *Ascon.*, p. 9. *Dio C.*, 38, 13.

³) Cic., *Sest.*, 15, 33. *Prov. cons.*, 19, 46. *p. red. in Sen.*, 5, 11. *Vat.*, 7, 18. *Pis.*, 4, 9. 5, 10. *Har. Resp.*, p. 27, 58.

⁴) *Schol. Bob.*, p. 319.

⁵) Cf. Cic., *Att.*, 4, 16, 5. *Phil.*, 2, 32, 81.

⁶) Cic., *Sest.*, 25, 55. *Pis.*, 4, 9. *Att.*, 3, 15, 4. *Ascon.*, p. 9. *Dio C.*, 38, 13.

⁷) *Ascon.*, p. 9. *Dio C.* 38, 13. *Schol. Bob.*, p. 300.

⁸) Cic., *Sest.*, 25, 55. *Prov. cons.*, 19, 46. *de Dom.*, 51, 131.

elle disparaissait pour ainsi dire ¹, ce qui d'ailleurs ne déplaisait pas à bon nombre de sénateurs et de chevaliers; il est même probable que Clodius gagna par cette proposition des partisans au sénat et dans l'ordre des chevaliers². La loi nouvelle devait d'abord servir à Clodius; elle lui permettrait de conserver son siège de sénateur sans pouvoir être inquiété par les censeurs futurs au sujet de ses actes de tribun.

Telles furent les premières propositions de Clodius; elles ne furent pas soumises à l'examen du sénat; Clodius les présenta avant le 1^{er} janvier sous le consulat de César, ce qui explique pourquoi le sénat n'osa faire aucune opposition sérieuse. Un collègue de Clodius, L. Ninnius Quadratus, fit seul mine de vouloir entrer en lutte. Pour le désarmer, Clodius lui promit de ne rien faire contre Cicéron, et Ninnius, conseillé par Cicéron³, cessa toute opposition⁴. Sans attendre le 1^{er} janvier 58 fixé pour leur réorganisation, les collèges se réunirent pour célébrer les Compitalia sous la présidence de Sex. Clodius; L. Ninnius protesta, mais le consul Piso⁵, qui avait les faisceaux⁶, ne mit aucun obstacle; Piso montra ce jour-là qu'il ne conserverait pas en face de la démagogie la même attitude que Q. Metellus Celer. Quelques jours après, les quatre lois du tribun furent votées par le peuple; le sénat avait fait preuve de la plus grande impuissance.

Deux de ces lois furent aussitôt mises à exécution, la loi frumentaire et la loi sur les collèges. Pour la loi frumentaire, il fallut rédiger une disposition supplémentaire, une seconde loi *frumentaria*⁷, par laquelle un client de Publius, Sex. Clodius, fut chargé de la haute surveillance des approvisionnements de blé, et autorisé à inscrire tous les pauvres sur les listes contenant les noms de ceux qui devaient prendre part aux distributions⁸. Sex. Clodius organisa aussi les col-

¹) Cic., *Pis.*, 4, 9. *Har. resp.*, 27, 58.

²) Cf. Dio C., 38, 13.

³) Cf. Cic., *Att.*, 3, 15, 4.

⁴) Dio C., 38, 4. 1

⁵) Cic., *Pis.*, 4, 8. *Ascon.*, p. 7. 8.

⁶) Cf., Cic., *p. red. in Sen.*, 7, 17. *Pis.*, 5, 11.

⁷) Dio C., 38, 13.

⁸) Cic., *de Dom.*, 10, 25.

lèges¹. Il va de soi que Clodius enrôla dans les collèges tous ceux qui avaient part aux distributions de blé, surtout les derniers admis, dont la grande majorité était des esclaves affranchis². Il choisit très habilement les chefs³, de sorte que les collèges furent tout à la dévotion de P. Clodius.

Les personnages les plus détestés du parti de Clodius dans les rangs du sénat étaient Cicéron et Caton; on craignait Cicéron à cause de son éloquence : il pouvait gêner les plans de la coterie soit au sénat, soit devant les tribunaux où il aimait à plaider. On détestait Caton à cause de la fermeté avec laquelle il affirmait ses principes républicains. Bibulus ne comptait pas, il ne valait pas la peine d'être inquiété; Clodius se contenta de renouveler la défense que Q. Métellus Népos avait faite autrefois à Cicéron; le dernier jour de décembre, quand Bibulus prononça le serment à sa sortie de charge, Clodius lui défendit de parler au peuple⁴. Quant à Cicéron et à Caton, Clodius ne voulut pas les attaquer directement. Vers le mois de février, il proposa deux lois qui paraissaient inoffensives et seraient facilement votées; avec l'une de ces lois, Clodius pourrait accuser Cicéron devant le peuple, avec l'autre il réussirait à éloigner Caton pour longtemps. Il fallait s'assurer le concours des consuls : Clodius proposa en même temps le décret qui réglerait le partage des provinces pour les consuls⁵.

La loi Clodia qui visait Cicéron établissait que l'on punirait de l'exil (*aquæ et ignis interdictio*) tout magistrat qui ferait exécuter ou aurait fait exécuter⁶ un citoyen romain sans jugement : c'était une reproduction, mais plus explicite, de la loi Sempronia; comme cette dernière, elle voulait surtout empêcher les condamnations à mort en vertu du pouvoir dictatorial (*senatus consultum ultimum*). Du moment où la loi⁷, très

¹) Cic., *Sest.*, 25, 55. 15, 34. *p. red. in Sen.*, 13, 33. *Pis.*, 5, 11. *de Dom.*, 21, 54.

²) Cf. Dio C., 39, 24. Plut., *Cic.*, 30.

³) Ascon., p. 8. Cic., *Cæl.*, 32, 78.

⁴) Dio C., 38, 12.

⁵) Cic., *Sest.*, 10, 25. Cf., *p. rad. in Sen.*, 2, 4.

⁶) Dio C., 38, 14. Vell., 2, 45.

⁷) Cic., *Att.*, 3, 15, 3.

populaire d'ailleurs, devait avoir un effet rétroactif; elle visait surtout Cicéron; Cicéron avait fait exécuter les partisans de Catilina sans jugement en vertu des pouvoirs extraordinaires que lui avait confiés le sénat¹.

La loi dirigée contre Caton portait que l'île de Chypre formerait une province, et que les propriétés du roi Ptolémée seraient confisquées au profit de l'État². Ptolémée était roi de Chypre³, et son pouvoir était aussi légitime que celui de son frère en Egypte, et aurait dû être reconnu par Rome. Mais on avait besoin d'argent pour appliquer la loi Julia agraria et la loi Clodia frumentaria⁴; pour justifier la spoliation, on commença par rappeler le testament de Ptolémée Alexandre, et on mit en avant que Ptolémée de Chypre s'était rendu coupable en protégeant les pirates⁵.

La loi *Clodia de provinciis* modifiait la répartition des provinces faite par le sénat en vertu de la loi Sempronia; elle donnait aux consuls les provinces de Cilicie et de Macédoine. Gabinius ne fut pas satisfait; il y eut alors une seconde loi (*de permutatione provinciarum*), qui autorisa Gabinius à échanger la Cilicie pour la Syrie⁶. La même loi leur reconnut en outre — ce qui était contraire à la loi Julia de pecuniis repetundis — le droit d'exercer leur autorité dans des provinces autres que celles qui leur étaient attribuées, le droit de faire la guerre en dehors des mêmes provinces⁷; ils purent même rendre la justice chez les peuples libres⁸, choisir leurs lieutenants sans en référer au sénat⁹, et on leur laissa la libre disposition de sommes considérables¹⁰.

¹) Cf. Liv., *ep.*, 103. Plut., *Cic.*, 30. App., *b. c.*, 2, 15.

²) Liv., *ep.*, 104. Cic., *de Dom.*, 8, 20. Sest., 28, 57. 27, 59. Schol. Bob., p. 301. 302. Flor. 3, 9. Dio C., 38, 30. App., *b. c.*, 2, 23.

³) Cic., *Flacc.*, 13, 30.

⁴) Cf. Amm. Marc., 14, 8, 15.

⁵) Schol. Bob., p. 301. App., *b. c.*, 2, 23. Strab., 14, 6, 6. Cf. Val., Max., 9, 4, ext., 1.

⁶) Cic., Sest., 25, 55. *de Dom.*, 9, 23. 26, 70. *Prov. cons.*, 2, 3. Plut., *Cic.*, 30. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 81.

⁷) Cic., *de Dom.*, 21, 55. 23, 60. 47, 124. Pis., 16, 37. 24, 57.

⁸) Cic., *Prov. cons.*, 4, 7. Cic., *de Dom.*, 9, 23.

⁹) Cic., *Vat.*, 15, 36. Cf. Sest., 14, 33.

¹⁰) Cic., *de Dom.*, 9, 23. 21, 55. Sest., 10, 24. *p. red. in Sen.*, 7, 18. *Har., resp.*, 27, 58.

Aussitôt que ces lois furent proposées, Cicéron eut l'imprudence de prendre le deuil, et de faire des démarches auprès du peuple pour amener leur rejet ¹. Il eut pour lui les sympathies des chevaliers et du sénat. Les chevaliers organisèrent une députation qui devait aller trouver les consuls et le sénat; les sénateurs Hortensius et Curio en firent partie, beaucoup de sénateurs, imitant Cicéron, prirent le deuil. Les consuls n'étaient pas hommes à se laisser intimider par de pareilles manifestations publiques. Cicéron croyait pouvoir compter sur Piso ² qu'il avait nommé gardien de la centurie prérogative, quand il présidait les comices, et, le 1^{er} janvier, il l'avait interrogé le troisième au sénat ³. Mais Piso déclara à Cicéron lui-même qu'il ne ferait rien contre la volonté de Gabinus ⁴, et lui donna le conseil de quitter Rome. Gabinus repoussa la députation des chevaliers qui voulait se présenter devant le sénat; L. Ælius Lamia, un chevalier qui s'était mis en avant dans cette affaire, fut exilé; Gabinus empêcha encore le sénat de délibérer sur une proposition de L. Ninnius concernant la prise de deuil (*vestis mutatio*), et ordonna par un édit signé aussi de Piso à tous ceux qui avaient pris le deuil de reprendre leurs costumes ordinaires ⁵. Clodius ne restait pas inactif; il empêchait par la force la tenue des assemblées convoquées par Ninnius; dans d'autres assemblées il faisait attaquer violemment Hortensius et Curio ⁶; après avoir ébranlé la popularité des amis de Cicéron, il convoqua une assemblée dans le cirque flaminius; les consuls y vinrent pour blâmer la condamnation des partisans de Catilina; César, qui avait fait convoquer l'assemblée en dehors de la ville, parce que revêtu du commandement il ne pouvait plus pénétrer dans Rome ⁷, déclara que l'exécution ordonnée par

¹) Cic., *Att.*, 3, 15, 5. Dio C., 38, 14. Plut., *Cic.*, 30.

²) Cic., *Sest.*, 8, 19.

³) Cic., *p. red. in Sen.*, 7, 17. *Pis.*, 5, 11.

⁴) *Cis.*, *Pis.*, 6, 12.

⁵) Dio C., 38, 16. Plut., *Cic.*, 31. Cic., *Sest.*, 11-14. *p. red. in Sen.*, 5. 12. 12, 31. *ad Quir.*, 3, 8. 5, 13. *de Dom.*, 43, 113. *Pis.*, 8, 17. 27, 64. *Planc.*, 15, 87. *Fam.*, 11, 16, 2. 12, 29, 1. Ascon., p. 10. Schol. Bob., p. 249. 271 et seq. 296.

⁶) Cf. Cic., *Mil.*, 14, 37. *de Dom.*, 21, 54. 42, 110.

⁷) Cic., *p. red. in Sen.*, 13, 32. *Sest.*, 18, 41.

Cicéron était illégale; mais il ajouta, en faveur de Cicéron, qu'il ne pouvait pas approuver la proposition de punir cette illégalité ¹. Clodius put alors se vanter d'être d'accord avec César, Pompée et Crassus ². Ces trois grands personnages ne voulurent pas lui donner de démenti en public; au moment où l'on allait discuter les lois et les faits de l'année précédente, ils ne voulaient pas tourner contre eux un tribun populaire; d'ailleurs les dangers personnels qui les menaçaient leur tenaient beaucoup plus à cœur que ceux des autres. Crassus disait bien que les consuls devaient prendre la défense de Cicéron, mais il ne le pensait pas sérieusement. Des amis de Cicéron, ayant à leur tête le préteur L. Lentulus Crus, vinrent trouver Pompée; il leur déclara qu'il prendrait les armes pour soutenir la proposition que pourraient faire les consuls en faveur de l'orateur; mais il savait bien que les consuls ne feraient pas une proposition de ce genre ³. Cette réponse ⁴, l'affectation de Pompée à s'éloigner de lui ⁵ firent comprendre à Cicéron qu'il ne pouvait pas compter sur Pompée. Ses meilleurs amis, Hortensius et Caton, lui représentèrent qu'une résistance à main armée serait inutile; ils l'engagèrent à s'éloigner, en lui faisant entrevoir la pompe d'un retour glorieux ⁶. Cicéron se résigna à l'exil; plus tard il essaya de colorer sous les fleurs de son éloquence les motifs honorables à ses yeux qui l'avaient décidé ⁷; en réalité, sa résolution fut dictée par des motifs plus simples, et ne mérite ni éloge ni blâme ⁸. La veille de son départ, s'appuyant sur un plébiscite,

¹) Dio C., 38, 16. 17. Plut., *Cic.*, 30. *Cic.*, *Pis.*, 6, 14. *Sest.*, 14, 33. *p. red. in Sen.*, 6, 13. 7, 17.

²) *Cic.*, *Sest.*, 17, 39 et seq. *Har. Resp.*, 22, 47.

³) *Cic.*, *Sest.*, 18, 40. *p. red. in Sen.*, 13, 22 et seq. *Pis.*, 31, 77. Dio C., 38, 17. Schol. Bob., p. 288.

⁴) *Cic.*, *Att.*, 3, 15, 4.

⁵) Dio C., 38, 17. Plut., *Cic.*, 31. *Pomp.*, 46. Cf., *Sest.*, 18, 41. 64, 133. *Pis.*, 31, 76. *ad Q. fr.*, 1, 4, 4. *Att.*, 3, 15, 4. 10, 4, 3.

⁶) Dio C., 38, 17. Plut., *Cic.*, 31. *Cat. min.*, 35. *Cic.*, *ad Q. fr.*, 1, 4, 4. Cf., *Att.*, 3, 9, 2. 3, 15, 2. 4, 2, 5. *Fam.*, 7, 2, 3. 14, 1, 1. *ad Q. fr.*, 1, 3, 8.

⁷) *Cic.*, *p. red. in Sen.*, 14, 34, *ad Quir.*, 5, 13. *de Dom.*, 24, 63. 34, 91. 36, 96 et seq. *Sest.*, 19. 23. *Planc.*, 36, 89. *Mil.*, 14, 36. *Fam.*, 1, 9, 13.

⁸) Cf. Dio C., 46, 11. 21.

Cicéron alla dédier devant le temple de Minerve au Capitole une statue de Minerve Custos¹ : il quitta Rome avant que la loi Clodia fût votée². Elle dut l'être vers le milieu de mars³ ; car César qui se rendit dans sa province après le départ de Cicéron, n'y arriva que quelques jours avant le 28 mars⁴.

Le jour où la loi de Clodius fut votée, la maison que Cicéron possédait à Rome fut incendiée et ses villas furent pillées⁵ ; le même jour, on vota la loi Clodia de provinciis⁶ ; le même jour aussi, ou un des jours suivants, fut encore votée la loi concernant l'île de Chypre⁷. Cette hypothèse concorde avec les faits que nous connaissons, et les agitations provoquées par le départ de Caton ; il quitta Rome après Cicéron⁸, mais, comme lui, au commencement du tribunat de Clodius⁹.

Cicéron s'était exilé volontairement ; pas ne fut besoin de formuler contre lui une accusation basée sur la loi de Clodius ; Clodius, du reste, ne comptait en faire usage que dans le cas où Cicéron resterait¹⁰. Il fallait cependant obtenir contre lui un décret officiel d'exil, et lui rendre le retour impossible ; voilà pourquoi Clodius proposa une seconde loi qui visait directement Cicéron¹¹. La loi *Clodia de exilio Ciceronis*¹² portait qu'une sentence d'exil pesait sur la tête de Cicéron, parce qu'il avait faussement interprété un sénatus-consulte et fait mettre à mort des citoyens sans jugement¹³. Sa maison et ses biens furent confisqués au profit de l'Etat, la maison dut être rasée

¹) Obseq., 68. Cf. Cic., *Fam.*, 12, 15, 1. *de Leg.*, 2, 17, 42. Dio C., 45, 17.

²) Dio C., 38, 17.

³) Plut., *Cæs.*, 14.

⁴) *Cæs.*, B. G., 1, 6, 7.

⁵) Cic., *Sest.*, 24, 54. *p. red. in Sen.*, 7, 18. Cf. *de Dom.*, 24, 62. *Pis.*, 11, 26. *Plane.*, 40, 95. *Mil.*, 32, 87. Cf. *Ascon.*, p. 10.

⁶) Cic., *Sest.*, 24, 53-49, 44. *p. red. in Sen.*, 7, 18. *Att.*, 3, 1.

⁷) Cic., *Sest.*, 29, 62.

⁸) Cic., *de Dom.*, 25, 65. *Sest.*, 28, 60, 29, 63. Erreur ap. Plut., *Cat. min.*, 34.

⁹) Cic., *de Dom.*, 9, 22.

¹⁰) Cic., *de Dom.*, 22, 57. *Mil.*, 14, 36.

¹¹) Cf. Cic., *Att.*, 3, 15, 5 et seq.

¹²) Schol. Bob., p. 309.

¹³) Cic., *de Dom.*, 18, 47, 49, 50, 31, 83. *Pis.*, 29, 72. Schol. Bob., p. 253. Liv., *ep.*, 103. Dio C., 38, 17. Plut., *Cic.*, 32. Cf. Dio C., 46, 2, 20.

comme celle des coupables de haute trahison¹. Au jour indiqué, Cicéron devait se tenir éloigné de Rome à une distance d'au moins 400,000 pas²; s'il se rapprochait, on pourrait le mettre à mort sans jugement, ainsi que ceux qui l'auraient accueilli³. Défense aux tribuns futurs de proposer son rappel⁴, défense aussi aux magistrats et aux sénateurs de faire une motion de ce genre au sénat, même d'émettre un vote en sa faveur⁵. Après avoir présenté la loi, Clodius apprit que Cicéron voulait se retirer en Sicile ou à Malte⁶; il changea dans sa proposition l'article qui concernait la distance et s'arrangea pour que le séjour de la Sicile fût interdit à l'exilé⁷. Clodius observa toutes les formalités législatives, pour que sa loi ne pût être annulée pour vice de forme⁸. Il dut respecter le *trinundinum*, sa loi ne put donc être proposée que vers le milieu de mars; en tenant compte des jours néfastes et des grands jeux d'avril, nous concluons qu'elle dut être votée avant le 3 avril. Cette date concorde avec ce que nous apprend Cicéron; il fallut un certain délai pour le prévenir; or, nous savons par lui qu'il lui fut signifié de se trouver en dehors des limites fixées par la loi avant le 7 avril⁹. L'assemblée qui vota la loi ne devait être composée que des bandes de Clodius, les amis de Cicéron s'abstinrent, toute opposition était inutile¹⁰.

La loi de Clodius avait pour elle les apparences de la légalité, mais rien que les apparences; c'était aux yeux de Cicéron¹¹, et c'est aussi pour l'historien, un acte arbitraire,

¹) Dio C., 38, 17. App., *b. c.*, 2, 15. Plut., Cic., 33. Cic., *Sest.*, 30, 65. Pis., 13, 30. Ascon., p. 10.

²) Cic., *Att.*, 3, 4.

³) Cic., *de Dom.*, 19, 51. 32, 85. *Planc.*, 41, 97. *Fam.*, 14, 4, 2. *Att.*, 3, 4. Dio C., 38, 17.

⁴) Cic., *Att.*, 3, 23, 4.

⁵) Cic., *Att.*, 3, 15, 6. 3, 12, 1. 3, 23, 2. *p. red. in Sen.*, 4, 8. *de Dom.*, 26, 68. 27, 70. *Sest.*, 32, 69. Pis., 13, 29.

⁶) Dio C., 38, 17. Plut., *Cic.*, 31. Cic., *Planc.*, 40, 95. *Att.*, 3, 4.

⁷) Dio C., 38, 17. Plut., *Cic.*, 32. Cf., *Att.*, 3, 2.

⁸) Cic., *Prov. cons.*, 19, 45. *de Dom.*, 16, 42.

⁹) Cic., *Att.*, 3, 4. 3, 5. Cf. *Fam.*, 14, 4, 2. *Planc.*, 40, 96 et seq.

¹⁰) Cic., *de Dom.*, 30, 79. 31, 82. *Sest.*, 51, 109 et seq. Pis., 13, 30.

¹¹) Cf. Cic., *de Leg.*, 3, 19, 45. *Sest.*, 34, 73.

émanant de la souveraineté judiciaire de la populace révolutionnaire conduite par le tribun ; elle montre bien clairement qu'il ne fallait plus songer au maintien des institutions républicaines. Rome allait tomber dans l'anarchie, ou passer au régime monarchique¹.

En même temps, Clodius avait présenté la loi qui devait éloigner Caton de Rome ; elle dut aussi être votée avant les jours néfastes d'avril. Avant le vote, Clodius avait vu Caton et lui avait déclaré que personne n'était plus capable que lui d'administrer les biens de Ptolémée ; Caton refusa énergiquement l'offre qu'il prévoyait². Quand la loi fut votée³, Clodius demanda que Caton fût chargée de l'exécuter en qualité de questeur, mais on lui donnerait les pouvoirs préto-riens, c'est-à-dire le droit de faire la guerre⁴. Il ajouta, pour tenir Caton plus longtemps éloigné de Rome, que le nouveau magistrat serait chargé de reconduire à Byzance des bannis⁵ qui avaient acheté la protection de Clodius au poids de l'or⁶. Clodius avait souvent parlé dans les assemblées de la part prise par Caton à la condamnation des partisans de Catilina⁷, et il savait que Caton ne pourrait pas refuser la mission qui lui était confiée ; il était particulièrement heureux de donner un commandement extraordinaire au zélé républicain qui avait toujours protesté contre les commandements de ce genre⁸ ; l'occasion était excellente pour le compromettre, et Clodius fit son possible pour préparer les éléments d'un procès contre Caton⁹. Pour ne pas s'exposer à un décret d'exil en désobéissant à la volonté du peuple souverain, autant que pour ne pas

¹) Cic., *de Dom.*, 10, 26. 13, 33. 17, 43. 42, 110. *Sest.*, 30, 65.

²) Plut., *Cat. min.*, 34. Cf. Cic., *de Dom.*, 25, 65.

³) Cic., *Sest.*, 29, 62.

⁴) Vell., 2, 45. Liv., *ep.*, 104. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 80. Cic., *de Dom.*, 8, 20. 9, 21. Dio C., 38, 30. Plut., *Cat. min.*, 34. *Cæs.*, 21. *Pomp.*, 48. App., *b. c.*, 2, 23. Strab., 14, 6, 6.

⁵) Plut., *Cat., min.*, 34. Cic., *de Dom.*, 20, 52. *Sest.*, 26, 56. Schol. Bob., p. 301.

⁶) Cic., *de Dom.*, 50, 129. *Har. Resp.*, 27, 59. Cf. *ad Q. fr.*, 2, 9, 2.

⁷) Cic., *de Dom.*, 9, 21.

⁸) Cic., *Sest.*, 28, 60. *de Dom.*, 9, 22.

⁹) Plut., *Cat. min.*, 34. 45.

laisser tomber en d'autres mains la gestion des grands intérêts qui lui étaient confiés¹, Caton se soumit. César écrivit à Clodius pour le féliciter du résultat obtenu².

Le sénat avait donné une preuve nouvelle de son impuissance, de son effacement dans l'État ; nous retrouvons là un autre symptôme de l'état morbide dans lequel se débattait l'institution républicaine. Clodius dirigeait tout, décidait de tout avec ses bandes, dont les membres n'étaient probablement pas même des citoyens ; ils représentaient maintenant le peuple souverain, les organes de la constitution étaient donc complètement faussés ; Rome était dominée par une démagogie anarchique.

L'impuissance du sénat s'accusa d'une manière encore plus caractéristique ; il ne put faire annuler les lois de César. Au moment où fut proposée la première loi Clodia contre Cicéron³, les préteurs L. Domitius Ahenobarbus et C. Memmius Gemellus firent un rapport sur les événements de l'année précédente, *de superioris anni actis*⁴. César déclara franchement qu'il s'en rapportait à la décision du sénat⁵. Mais il fit connaître sa pensée intime dans des discours qu'il composa contre Domitius et Memmius, discours qui furent ensuite publiés⁶ ; d'ailleurs les amis de César veillaient et agissaient de telle sorte que le sénat ne put rendre de sénatus-consulte. Après trois jours de discussions stériles, César put se rendre dans sa province vers la fin de mars⁷. La tentative avait échoué, il en résultait qu'auprès de l'opinion la tentative elle-même était considérée comme blâmable, par conséquent les lois Juliae n'en étaient que mieux affermisses⁸.

Constatons aussi l'impuissance des tribunaux ; on ne put mettre en accusation ni César ni Vatinius. Après le départ de

¹) Cic., *Sest.*, 28, 61 et seq.

²) Cic., *de Dom.*, 9, 22.

³) Cic., *Sest.*, 18, 40. *Prov. cons.*, 18, 43. *Pis.*, 32, 79.

⁴) Suet., *Cæs.*, 23. *Ner.*, 2. Schol. Bob., p. 297.

⁵) Suet., *Cæs.*, 23. Schol. Bob., p. 317.

⁶) Schol. Bob., p. 317, 297. Suet., *Cæs.*, 73.

⁷) Suet., *Cæs.*, 23.

⁸) Cic., *Vat.*, 6, 15. *Prov. cons.*, 19, 46.

César, on avait poursuivi son questeur, en obtenant sa condamnation, on atteignait César; puis le tribun L. Autistius osa accuser César lui-même. Le préteur était décidé à recevoir la plainte, mais César fit agir le collège des tribuns; ces derniers défendirent que l'on mit en accusation un magistrat retenu loin de Rome pour le service de l'État¹. Vatinius était devenu le lieutenant de César², il eût pu décliner la poursuite en employant le même procédé. Il préféra subir les poursuites; C. Licinius Calvus³ l'avait cité en vertu de la loi Licinia Junia⁴ devant le préteur C. Memmius Gemellus pour répondre des irrégularités de sa législation dans trente jours; Vatinius laissa s'écouler le délai pendant lequel il pouvait faire appel au collège des tribuns. Vatinius disputa alors sur l'interprétation de la loi *de Alterius consiliis rejiciendis*, et finalement se fit soutenir par les bandes de Clodius qui chassèrent le préteur du tribunal⁵.

Tout réussissait à Clodius; il se persuada bientôt qu'il était le maître absolu dans Rome⁶, il ne craignit pas d'offenser Pompée⁷. Voici comment: le préteur L. Flavius était chargé de garder le jeune Tigrane; en avril⁸, Clodius menagea à Tigrane les moyens de tromper Flavius et de s'enfuir; quand Flavius et Clodius se rencontrèrent sur la voie Appia, ils se livrèrent un véritable combat; un chevalier M. Papirius fut tué, et Flavius dut prendre la fuite⁹. Clodius proposa ensuite des lois¹⁰ qui devaient changer certaines dispositions prises par Pompée en Orient¹¹. Pompée se retourna aussitôt contre

¹) Suet., *Cæs.*, 23.

²) Cic., *Vat.*, 15, 35.

³) Tac., *Decl.*, 34. Quint., 12, 6, 1.

⁴) Cic., *Sest.*, 64, 135.

⁵) Cic., *Vat.*, 14, 33. Cf. Schol. Bob., p. 310. 323. 322; il y a la confusion avec une autre accusation dirigée contre Vatinius.

⁶) Cic., *Sest.*, 15, 34, *de Dom.*, 19, 49.

⁷) Cic., *de Dom.*, 25, 66. App., *b. c.*, 2, 15. Plut., *Pomp.*, 48.

⁸) Cic., *Att.*, 3, 8, 3.

⁹) Ascon., p. 47. Schol. Bob., p. 284. Cic., *de Dom.*, 25, 66. *Mit.*, 6, 14. 15. 7. Dio C., 38, 30. Plut., *Pomp.*, 48.

¹⁰) Cic., *Sest.*, 30, 66. 25, 55. *de Dom.*, 10, 24.

¹¹) Plut., *Pomp.*, 38. Cic., 34.

Clodius¹; Gabinius qui avait les faisceaux pour le mois d'avril en fit autant sur les conseils de Pompée². Les choses allèrent si loin que Clodius consacra les biens de Gabinius³; L. Ninnius riposta en consacrant aussi les biens de Clodius⁴. Le sénat reprit courage, Clodius n'osa plus se montrer dans les réunions où les partisans du sénat étaient en nombre, par exemple aux jeux de M. Æmilius Scaurus⁵. Le préteur L. Domitius Ahenobarbus put même faire échouer une proposition de loi du tribun Cn. Manlius, la *rogatio de libertinorum suffragiis*; elle avait dû être préparée de concert avec Clodius à l'époque dont nous parlons, et nous pensons qu'elle était une reproduction de la rogation Manilia de 67, qui avait été repoussée. Il faut ajouter que le préteur employa, pour réussir, les mêmes moyens de violence que Clodius⁶. On s'explique dès lors pourquoi Clodius put faire passer un si petit nombre de rogations. Nous n'en connaissons que trois, sans compter celles dont nous avons parlé plus haut : la loi *Clodia de scribis quæstoriiis*, qui interdisait aux secrétaires des questeurs en province les opérations commerciales⁷; la loi *Clodia de injuriis publicis*, faite au profit d'un des plus violents partisans de Clodius, Menulla d'Anagni⁸; et la loi *Clodia de Dejotaro et Brogitaro*, qui est bien de cette époque, puisqu'elle changeait des dispositions prises par Pompée en Asie; elle enlevait à Déjotarus le sacerdoce de la grande déesse à Pessinonte, pour le conférer, ainsi que le titre de roi, au gendre de Déjotarus, Brogitarus, qui avait corrompu Clodius⁹.

La brouille entre Pompée et Clodius¹⁰ eut un résultat immédiat; en mai, on parla déjà de rappeler Cicéron¹¹. On con-

¹) Cic., *Sest.*, 31, 67. *de Dom.*, 10, 25.

²) Cic., *de Dom.*, 25, 66. *Pis.*, 12, 27.

³) Cic., *de Dom.*, 47, 127. Dio C., 38, 30.

⁴) Cic., *de Dom.*, 48, 125.

⁵) Cic., *Sest.*, 54, 116.

⁶) Ascon., p. 46. Cf. Schol. Bob., p. 284.

⁷) Suet., *Domit.*, 9.

⁸) Cic., *de Dom.*, 30, 81.

⁹) Cic., *Sest.*, 26, 56. *Har. resp.*, 13, 28. 27, 58. *de Dom.*, 50, 129. Cf. *Mil.*, 27, 73.

¹⁰) Cic., *Att.*, 3, 10, 1.

¹¹) Cic., *Att.*, 3, 8, 2. 3.

sulta Pompée qui se montra favorable¹; le 1^{er} juin², le tribun L. Ninnius parla au sénat de son intention de proposer une loi *de Ciceronis reditu*; Clodius était absent; un autre tribun, Aélius Ligus³, opposa son intercession à toute proposition qui aurait pour objet le rappel de Cicéron⁴; le sénat ne voulut pas s'en occuper avant que les circonstances lui permissent de s'attribuer l'honneur du rappel⁵. Ninnius porta sa proposition devant le peuple; il y eut des combats sur la place publique, et Ninnius ne put la faire voter⁶. Sur ces entrefaites, Q. Cicéron revint d'Asie où il avait passé trois ans comme gouverneur; le sénat fit en son honneur une démonstration significative⁷. Pompée attendait que les comices électoraux eussent eu lieu pour soulever de nouveau la question au sénat⁸; il communiqua ses vues avec beaucoup de confiance au tribun Q. Térentius Culleo⁹, et demanda par écrit l'avis de César¹⁰.

Les élections eurent lieu en juillet¹¹ sous la direction de Piso¹²; elles furent meilleures pour le sénat qu'on ne s'y attendait. Les consuls élus pour 57 furent P. Cornélius Lentulus Spinther et Q. Cæcilius Métellus Népos; édile sous le consulat de Cicéron, Lentulus¹³ avait surpassé tous ses prédécesseurs par l'éclat de ses fêtes¹⁴; il avait aidé Cicéron dans sa lutte contre Catilina¹⁵; en 60, il était devenu préteur urbain¹⁶, puis

¹) Dio C., 38, 30. Plut., *Cic.*, 33.

²) Cic., *Sest.*, 31, 68. *p. red. in Sen.*, 2, 3.

³) Cic., *Sest.*, 31, 68. Cf., 43, 94. *de Dom.*, 19, 40. *Har. resp.*, 3, 5.

⁴) Dio C., 38, 30. Cic., *p. red. in Sen.*, 2, 3.

⁵) Plut., *Cic.*, 33. Cic., *Sest.*, 31, 68. *Att.*, 3, 24, 2.

⁶) Dio C., 38, 30.

⁷) Cic., *Sest.*, 31, 68. *de Dom.*, 23, 59.

⁸) Cic., *Att.*, 3, 13, 1. 3, 12. 1. 3, 14, 1. Plut., *Pomp.*, 49. Cic., *Att.*, 3, 15, 1.

⁹) Plut., *Pomp.*, 49. Cic., *Att.*, 3, 15, 5.

¹⁰) Cic., *Att.*, 3, 18, 1. 3, 15, 3.

¹¹) Cic., *Att.*, 3, 13. 1. 3, 14, 1.

¹²) Cic., *de Dom.*, 43, 112.

¹³) Cf. Cic., *Brut.*, 77, 268.

¹⁴) Cic., *Off.*, 2, 16, 57. Plin., *n. h.*, 6, 63, 137. Vol. Max., 2, 4, 6.

¹⁵) Cic., *ad Quir.*, 6, 15.

¹⁶) Plin., *n. h.*, 19, 1, 6, 23.

avait gouverné l'Espagne cétérieure¹; quand il était tribun, Métellus avait combattu Cicéron, mais il était partisan de Pompée, et on pensait qu'il serait au moins neutre dans la question du rappel de Cicéron. Parmi les préteurs élus se trouvait un des chefs du parti anarchique², Appius Claudius, frère de Publius, ennemi personnel de Cicéron; mais tous les autres appartenaient au parti sénatorial³: L. Cæcilius Rufus, M. Calpidius, C. Septimius, Q. Valerius Orca⁴, P. Licinius Crassus (?), Sex. Quintilius Varus (?)⁵ et C. Cæcilius Cornutus. En juillet aussi eurent lieu les élections de tribuns⁶; T. Annius Milo (Papianus)⁷, P. Sestius, T. Fadius Gallus, Q. Fabricius, C. Cestilius, M. Cispinus, M. Curtius⁸ Peducæanus (fils de Sex. Peducæus qui avait été questeur de Cicéron), et C. Messius tenaient les uns pour le sénat, les autres pour Pompée⁹; deux seulement, Q. Numerius Rufus et Sex. Atilius Serranus ou Gavianus¹⁰ se laissèrent acheter après leur élection par le parti de Clodius¹¹.

De pareilles élections trompaient tous les calculs de Clodius; désespéré, plein de rage, il prépara un complot pour attenter aux jours de Pompée; l'exécution devait avoir lieu le 11 août¹², mais Pompée fut prévenu et resta chez lui; Clodius résolut alors de faire assiéger la maison de Pompée par ses bandes un des jours suivants¹³. Pour troubler davantage la situation politique, il eut l'idée originale de commencer

¹) Cæs., *b. c.*, 1, 22. Cic., *Fam.*, 1, 9, 13.

²) Cic., *de Dom.*, 43, 112.

³) Cic., *p. rel. in Sen.*, 9, 22 et seq.

⁴) Cf. Cic., *Fam.*, 13, 6 a.

⁵) Ne pas le confondre avec le questeur de 49 dont parle Cæs., *b. c.*, 1, 23.

⁶) Cic., *Att.*, 3, 13, 1.

⁷) Ascon., p. 53.

⁸) Il y a erreur, faute de copiste, dans le texte de Cic., *ad Q. fr.*, 1, 4, 3 où on trouve Curios, cf. *Flacc.*, 12, 30.

⁹) Cic., *p. rel. in Sen.*, 8, 19 et seq. *ad Q. fr.*, 1, 4, 3. *Mil.*, 15, 39.

¹⁰) Ascon., p. 11. *Schol. Bob.*, p. 288. 303. Cic., *Sest.*, 33, 72, 34, 71, 38, 82, 43, 91. *Att.*, 4, 2, 4. *Har. resp.*, 15, 32.

¹¹) Cic., *Pis.*, 15, 35. *Sest.*, 40, 87.

¹²) Ascon., p. 47.

¹³) Ascon., p. 47. Cic., *Sest.*, 32, 69. *de Dom.*, 5, 13, 25, 67. *Har. resp.*, 23, 49. *Pis.*, 7, 16, 12, 28. *Mil.*, 7, 18, 27, 73. *Plut.*, *Pomp.*, 49.

une campagne pour faire supprimer les lois de César¹. Mais son rôle était fini; sans doute Gabinus et Piso s'opposèrent encore à ce qu'une proposition formelle fût faite au sénat concernant Cicéron²; la loi Clodia les empêchait de laisser aller les choses, mais ils ne purent pas empêcher les sénateurs de parler de Cicéron³; en juillet, le préteur L. Domitius Ahenobarbus déclara qu'il était disposé à faire une proposition formelle⁴. Quant à Pompée, il affectait de ne pas venir au sénat⁵. Deux des tribuns désignés préparèrent le texte d'une loi qui permettrait à Cicéron de rentrer⁶; ces deux tribuns étaient P. Sestius, qui avait soutenu Cicéron pendant son consulat en qualité de questeur de C. Antonius⁷, et T. Fufius, l'ancien questeur et partisan de Cicéron pendant le même consulat⁸. Sestius alla même trouver César, pour le décider à s'associer à leur projet de loi⁹. Enfin, le 29 octobre¹⁰, tous les collègues de Clodius, à l'exception de M. Ligus¹¹, proposèrent en commun une loi de *reditu* Ciceronis sur la demande de Pompée¹²; mais la loi renfermait un article qui pourrait permettre à Clodius d'en attaquer la validité une fois qu'elle serait votée¹³. Ainsi devient vraisemblable la supposition faite par Cicéron que ses amis sincères, L. Ninnius, L. Novius¹⁴, L. Antistius, Q. Terentius Culleo se seraient laissés duper par leurs collègues peu honnêtes; Cicéron prétend que cet article avait été inséré dans la loi par Clodius lui-même¹⁵. Le sénat discuta longuement la propo-

¹) C. c., *de Dom.*, 15, 40. *Har. resp.*, 23, 48.

²) C. c., *p. rel. in Sen.*, 2, 3. *ad Quir.*, 5, 41. *Sest.*, 32, 69. *Pis.*, 43, 29.

³) C. c., *Att.*, 3, 15, 1. 3.

⁴) C. c., *Att.*, 3, 15, 6.

⁵) C. c., *S. st.*, 32, 69. *p. rel. in Sen.*, 2, 4. *de Dom.*, 25, 67. *Har. resp.*, 23, 49. *Id.*, 6, 14.

⁶) C. c., *Att.*, 3, 19, 2, 3, 20, 3, 23, 4. Cf. *Fam.*, 14, 2, 2, 14, 3, 3.

⁷) C. c., *Cat.*, 1, 8, 21. *Sen.*, 3, 8 et seq.

⁸) C. c., *p. rel. in Sen.*, 8, 21.

⁹) C. c., *S. st.*, 3, 71.

¹⁰) C. c., *Att.*, 3, 24, 1.

¹¹) C. c., *S. st.*, 32, 64.

¹²) C. c., *p. rel. in Sen.*, 11, 29.

¹³) C. c., *Att.*, 3, 23, 2.

¹⁴) C. *Ascon.*, p. 47.

¹⁵) C. c., *Att.*, 3, 23, 4.

sition¹; le consul désigné P. Lentulus², et le préteur désigné M. Calidius³ prirent ouvertement parti pour Cicéron; malgré tout, la loi ne fut pas votée.

Le retour de Cicéron n'était plus qu'une affaire de temps; le sénat renonça à l'engagement qu'il avait pris de ne plus s'occuper d'aucune affaire avant que Cicéron fût rappelé par un sénatus-consulte. Au commencement de novembre il s'occupa de régler les armements dans les provinces des consuls désignés⁴. Cicéron craignait que les nouveaux tribuns se laissassent décourager par ce qui venait de se passer; mais dès leur entrée en fonctions les huit qui lui étaient favorables déposèrent une proposition commune en faveur de l'orateur⁵; C. Messius venait déjà d'en faire une semblable *de Cicerone revocando*⁶. Les délibérations du sénat aboutirent enfin à un sénatus-consulte⁷; il décidait en principe le rappel de Cicéron; les questions de fait qui s'y rattachaient étaient renvoyées à l'examen des consuls de l'année suivante.

Dès le 1^{er} janvier 57 le consul P. Lentulus Spinther parla au sénat du rappel de Cicéron⁸; l'autre consul Q. Métellus Népos, que Q. Cicéron et Atticus avaient essayé de gagner⁹, déclara qu'il oubliait sa haine et ne ferait pas d'opposition¹⁰. On demanda aux sénateurs leur avis : L. Aurélius Cotta, interrogé le premier comme ancien censeur, déclara qu'une loi était inutile, vu que l'exil avait été prononcé d'une façon illégale¹¹. Pompée fut d'un avis contraire; rappelant que le tribunat de Clodius avait été légal¹², il fallait un plébiscite pour lever la loi d'exil¹³. Pompée allait entraîner le vote d'un

¹) Cic., *p. red. in Sen.*, 2, 4.

²) Cic., *Sest.*, 32, 70. *p. red. in Sen.*, 4, 8. *de Dom.*, 27, 70.

³) Cic., *p. red. in Sen.*, 9, 22.

⁴) Cic., *Att.*, 3, 24, 1. 2.

⁵) Cic., *Sest.*, 33, 72. *Pis.*, 15, 35. *Fam.*, 1, 9, 16.

⁶) Cic., *p. red. in Sen.*, 8, 21.

⁷) Cic., *Att.*, 3, 26. *Cf.*, 3, 25.

⁸) Cic., *p. red. ad Quir.*, 5, 11. *Pis.*, 15, 34.

⁹) Cic., *Fam.*, 5, 4, 1. *Att.*, 3, 22, 2. 3, 23, 1. 3, 24, 2.

¹⁰) Cic., *Sest.*, 32, 72. 40, 87. *p. red. ad Quir.*, 6, 15.

¹¹) Cic., *Sest.*, 34, 73. *de Dom.*, 26, 68. 32, 84. *Leg.*, 3, 19, 45.

¹²) Cic., *de Dom.*, 16, 42. *Prov. cons.*, 19, 45.

¹³) Cic., *Sest.*, 34, 74. *de Dom.*, 26, 69.

sénatus-consulte approuvant la proposition des huit tribuns, quand Sex. Atilius Serranus, ancien obligé de Cicéron, sous le consulat duquel il avait été nommé questeur, demanda un délai d'une nuit pour réfléchir¹. Aux séances suivantes, le sénat ne put arriver à la rédaction du sénatus-consulte²; mais son opinion était maintenant connue; les consuls et les préteurs, excepté Appius Claudius³, annoncèrent qu'ils prenaient pour leur compte la proposition des tribuns⁴. Elle prit le nom de *Rogatio fabricia*, de Q. Fabricius; le vote fut fixé au 23 janvier⁵, Appius Claudius annonça qu'il observerait le ciel⁶, ne tenant aucun compte de la loi Clodia ni des dispositions encore en vigueur des lois Ælia et Fufia; puis finalement les partisans de Clodius chassèrent du forum Q. Fabricius et M. Cispus; le sang coula, Q. Cicéron fut blessé⁷.

Un autre jour P. Sestius voulut faire opposition au consul Métellus; il fut attaqué, et faillit trouver la mort au milieu du massacre qui s'ensuivit⁸. Le préteur L. Cæcilius Rufus vit sa maison entourée par les bandes de Clodius⁹; pour quel motif? Probablement parce qu'il refusait d'admettre les réclamations de ceux qui avaient pillé les propriétés de Cicéron¹⁰. Ces violences firent ouvrir les yeux à quelques magistrats; le consul Métellus Népos, qui n'était pas complètement vendu au parti de Clodius, commença à s'effrayer¹¹.

Sur ces entrefaites Milon fit emprisonner un certain nombre de gladiateurs qu'Appius Claudius avait achetés pour ses jeux et qu'il avait cédés à P. Clodius¹²; Atilius leur rendit la

¹) Cic., *Sest.*, 34, 74. *p. red. ad Quir.*, 5, 12. *Att.*, 4, 2, 4.

²) Cic., *Sest.*, 35, 75. *ad Quir.*, 5, 12.

³) Cic., *Sest.*, 40, 87. *Pis.*, 15, 35. *Mil.*, 14, 39. *Ascon.*, p. 11. *Dio C.*, 39, 6.

⁴) Cic., *Pis.*, 15, 35. *p. red. in Sen.*, 9, 22.

⁵) Cic., *Sest.*, 35, 75.

⁶) Cic., *Sest.*, 36, 78.

⁷) Cic., *Sest.*, 35. *p. red. in Sen.*, 8, 22. 3, 6. *Mil.*, 14, 38. *Dio C.* 39, 7. *Plut.*, *Cic.*, 33. *Pomp.*, 49.

⁸) Cic., *Sest.*, 37. *Mil.*, 14, 38, *p. red. in Sen.*, 3, 7. 12, 30. *ad Quir.*, 6, 14. *ad Q. fr.*, 2, 3, 6. *Schol. Bob.*, p. 392.

⁹) Cic., *Mil.*, 14, 38. *Ascon.*, p. 48.

¹⁰) Cic., *p. red. in Sen.*, 9, 22. *Cf. de Dom.*, 41, 103.

¹¹) Cic., *p. red. in Sen.*, 3, 7. *Fam.*, 5, 4, 1. *Dio C.*, 39, 6.

¹²) Cic., *Sest.*, 39, 85. 35, 77 et seq. *Dio C.*, 39, 7. *Cf. Cic., de Dom.* 43, 111.

liberté¹. Milon poursuivit alors P. Clodius pour violence (*vis*)², mais Métellus, Appius Claudius et Atilius soutinrent Clodius par des édits, l'accusation ne put être reçue; le préteur fut saisi de frayeur³. La maison de Milon fut bientôt entourée⁴, mais Milon rendit violence pour violence; d'accord avec Pompée⁵, il engagea une troupe de gladiateurs⁶, et P. Sestius en fit autant⁷. Pendant plusieurs mois il y eut des engagements journaliers dans les rues et sur les places publiques; Appius Claudius réunit de nombreuses assemblées pour exciter davantage les esprits⁸, le sénat se taisait, les tribunaux ne fonctionnaient plus⁹; enfin Milon prit le dessus avec ses gladiateurs¹⁰.

Cicéron n'était pas oublié; Pompée était magistrat (*duovir*) de Capoue; il fit prendre par le sénat de la colonie une délibération favorable à Cicéron, elle fut le point de départ d'une nouvelle campagne¹¹. A Rome, le sénat ne put reprendre ses séances qu'en juin. La première eut lieu dans le temple de l'Honneur et de la Vertu (élevé par Marius), au moment où Lentulus donna ses jeux; le sénat recommanda Cicéron aux provinciaux, aux magistrats de provinces; il invita aussi tous les citoyens qui habitaient l'Italie à se rendre à Rome pour protéger le sénat¹². En juillet Lentulus déposa son projet de

¹) Cic., *Sest.*, 39, 85.

²) Cic., *Mil.*, 13, 35. 15, 39. *Sest.*, 41, 89. *p. red. in Sen.*, 8, 19. *Att.*, 4, 3, 2. Plut., *Cic.*, 33. Dio. C., 39, 7.

³) Cic., *Sest.*, 41, 89. *p. red. in Sen.*, 8, 19. Cf. *Fam.*, 5, 3, 2.

⁴) Cic., *Sest.*, 39, 85. *Mil.*, 14, 38.

⁵) App., *b. c.*, 2, 16. Liv., *ep.*, 104. Vell., 2, 45. Plut., *Cic.*, 33. *Pomp.*, 49.

⁶) Cic., *Sest.*, 40. 41. *p. red. in Sen.*, 8, 19. *Har. resp.*, 4, 6. *Off.*, 2, 17, 58. Dio C., 39, 8.

⁷) Cic., *Sest.*, 42, 90. 92.

⁸) Cic., *Sest.*, 59, 126. *de Dom.*, 15, 40. Schol. Bob., p. 307.

⁹) Cic., *p. red. in Sen.*, 3, 6. *ad Quir.*, 6, 14. *Sest.*, 39, 85.

¹⁰) Dio C., 39, 8. Cic., *Mil.*, 13, 35. *p. red. in Sen.*, 8, 19. Plut., *Cic.*, 33.

¹¹) Cic., *Mil.*, 15, 39. *p. red. in Sen.*, 11, 29. *Pis.*, 11, 25. Cf. *Sest.*, 4, 9.

¹²) Cic., *Plane.*, 32, 78. *Sest.*, 54, 116. 60, 128. 22, 50. *Pis.*, 15, 34. *p. red. in Sen.*, 9, 24. *de Dom.*, 28, 73. 32, 85. *de Div.*, 1, 28, 59. Val. Max., 1, 7, 5. Schol. Bob., p. 269. 305. App., *b. c.*, 2, 15.

loi; le sénat siégeait alors dans le temple de Jupiter sur le Capitole; Métellus Népos approuva¹; les efforts réunis de Lentulus et de Pompée l'avaient décidé à défendre Cicéron²; pendant la séance le vieux P. Servilius Vatia Isauricus acheva de le décider en lui rappelant les glorieux souvenirs de la famille des Métellus³. On demanda ensuite aux sénateurs leur avis; Pompée se prononça ouvertement pour Cicéron; tous les autres, 416 présents, en firent autant, Clodius resta seul⁴. Le sénatus-consulte chargeait Lentulus⁵ de présenter la résolution du sénat aux comices par centurie. Le jour suivant on décida que l'on considérerait comme un crime toute tentative faite pour empêcher la tenue des comices⁶. Le mouvement de l'opinion était si bien prononcé, qu'aux jeux donnés par Métellus Scipion en l'honneur de Metellus Pius, Sestius fut accueilli par des applaudissements⁷; Appius Claudius n'osa pas se montrer⁸, et n'essaya pas de faire opposition⁹.

La *loi Cornelia* permettait à Cicéron de rentrer¹⁰ dans la propriété de tous ses biens¹¹; pour la recommander au peuple on réunit plusieurs assemblées, dans lesquelles Lentulus, Pompée et d'autres optimates prirent la parole en faveur de Cicéron¹²; les comices centuriates se réunirent le 4 août¹³; Clodius parla contre la loi¹⁴, mais les comices étaient protégés par les bandes de Milon; la loi fut votée par une foule considérable de citoyens venus des municipes et des colonies de

¹) Cic., *Sest.*, 62, 130. *p. red. ad Quir.*, 6, 15. *de Dom.*, 27, 70.

²) Dio C., 39, 8.

³) Cic., *Sest.*, 62, 130. *p. red. in Sen.*, 10, 25. *Prov. cons.*, 9, 22. Schol. Bob., p. 308.

⁴) Cic., *p. red. in Sen.*, 10, 26. *ad Quir.*, 6, 15. *de Dom.*, 6, 14. 12, 30. *Sest.*, 61, 129. *Mil.*, 15, 39.

⁵) Cic., *Pis.*, 15, 35. Cf. *de Dom.*, 4, 9. Dio C., 39, 8.

⁶) Cic., *Sest.*, 61, 129. *Pis.*, 15, 35. *p. red. in Sen.*, 11, 27.

⁷) Cic., *Sest.*, 58, 124.

⁸) Cic., *Sest.*, 59, 126.

⁹) Cic., *de Dom.*, 33, 87.

¹⁰) Cic., *de Dom.*, 27, 71.

¹¹) Cic., *Har. resp.*, 6, 11. Cf. *Att.*, 3, 20, 2. *Fam.*, 14, 2, 3.

¹²) Cic., *Pis.*, 15, 34. 32, 80. *Sest.*, 50, 107. *p. red. in Sen.*, 10, 26. *ad Quir.*, 7, 16. *de Dom.*, 12, 30.

¹³) Cic., *Att.*, 4, 1, 4.

¹⁴) Cic., *Sest.*, 50, 108. *de Dom.*, 33, 90. *Mil.*, 14, 38. Dio C., 39, 8.

l'Italie¹. On crut que l'union était rétablie dans l'État; le parti sénatorial avait oublié l'ancienne attitude de Pompée.

Cicéron s'était embarqué à la fin d'avril 58 à Brundisium pour Dyrrachium²; il avait ensuite passé plusieurs mois³ à Thessalonique sous la protection de Cn. Plancius, questeur du gouverneur de la Macédoine L. Appuleius⁴. En novembre 58 il était déjà revenu à Dyrrachium⁵; le 5 août il arriva à Brundisium⁶. Son voyage à travers l'Italie fut une marche triomphale, il fut reçu à Rome avec tous les honneurs⁷. Arrivé le 4 septembre⁸, il parla le lendemain au sénat et devant le peuple pour exprimer sa reconnaissance⁹. Il avait préparé pendant son voyage le discours que nous avons encore, *Oratio post reditum in senatu*; mais il dut changer, les circonstances n'étant plus les mêmes, le discours qu'il prononça devant le peuple, *Oratio post reditum ad quirites*. Quant à Pompée, Cicéron trouva bientôt l'occasion de lui exprimer sa reconnaissance, en lui rendant des services.

Par suite de mauvaises récoltes la famine menaçait Rome, et tous les objets de consommation se vendaient très cher¹⁰; Clodius agitait la plèbe; il y avait déjà eu des désordres en juillet¹¹; il la décida à faire des manifestations pour forcer le sénat et les consuls à distribuer des secours¹². On comptait

¹) Cic., *Pis.*, 15, 34. 36. *Sest.*, 60, 128. 51, 109. 52, 112. *p. red. in Sen.*, 14, 27. *ad Quir.*, 7, 17. *de Dom.*, 28, 75. 33, 90. *Har. resp.*, 6, 11. *Fam.*, 1, 9, 16.

²) Cic., *Att.*, 3, 7, 3. 3, 8, 1. *Fam.*, 14., 4, 3. 6. *Planc.*, 41, 97. Dio C., 38, 18 et seq. Plut. *Cic.*, 32.

³) Cic., *Planc.*, 41, 98 et seq. 10, 26. 28, 58. *Att.*, 3, 14, 2. *p. red. in Sen.*, 14, 35. Schol. Bob., p. 253.

⁴) Cic., *Planc.*, 11, 28.

⁵) Cic., *Att.*, 3, 22, 4. *Fam.*, 14, 1, 3. 7.

⁶) Cic., *Att.*, 4, 1, 4. *Sest.*, 63, 131. Schol. Bob., p. 308. Cf. Dio C., 46, 11.

⁷) Cic., *Att.*, 4, 1, 5. *Sest.*, 63, 131. *Pis.*, 22, 51 et seq. *de Dom.*, 28. 76. Vell., 2, 45. Liv., *ep.*, 104. App., *b. c.*, 2, 16. Plut., *Cic.*, 33.

⁸) Cic., *Att.*, 4, 1, 5.

⁹) Cic., *Att.*, 4, 1, 5. 6. *Planc.*, 30, 74. Schol. Bob., p. 253. Dio C., 39, 9.

¹⁰) Cic., *p. red. in Sen.*, 14, 34. *de Dom.*, 5, 11. 6, 14. 7, 17. *ad Quir.*, 8, 18. *Balb.*, 17, 40.

¹¹) *Ascon.*, p. 48.

¹²) Cic., *de Dom.*, 5, 10 et seq. 3, 6. *Att.*, 4, 1, 6.

beaucoup sur Pompée, et Pompée de son côté ne demandait qu'à être revêtu d'un pouvoir extraordinaire; Cicéron décida les consuls à convoquer le sénat au Capitole¹; un grand nombre de consulaires n'osèrent pas y venir²; là, Cicéron proposa de s'entendre avec Pompée pour savoir de lui s'il accepterait la direction de l'annone (*cura annonæ*) qui lui serait confiée par un vote du peuple³. Pompée fit connaître au sénat ses conditions : il voulait quinze lieutenants. Aussitôt les consuls et le tribun C. Messius préparèrent la loi⁴. La rogation *Messia*, qui répondait bien aux vues ambitieuses de Pompée lui accordait la direction des approvisionnements (*Potestas rei frumentariæ*) dans tout l'empire romain, le droit de puiser dans le trésor, une flotte, une armée; ces pouvoirs devaient durer cinq ans, et constituaient une sorte d'*imperium majus* qui plaçait Pompée au-dessus des gouverneurs de provinces, même de César. Les consuls en présentèrent une autre : *rogatio Cornelia Cæcilia*; elle donnait à Pompée la direction des approvisionnements avec le pouvoir proconsulaire illimité (*infinitum*) pour cinq ans⁵; C. Messius retira la sienne. Il fallait que le parti du sénat fût uni pour combattre Clodius; la loi Clodia avait confié la surveillance des approvisionnements à Sex. Clodius, et pour ce motif Clodius était décidé à combattre les deux propositions⁶. La loi des consuls fut votée, elle ne donnait pas à Pompée tout ce qu'il avait espéré, mais lui assurait encore un pouvoir très étendu, qui rappelait celui que lui avaient conféré les lois Gabinia et Manilia⁷; une grande partie des sénateurs, et probablement Crassus avaient vu de mauvais œil Pompée investi d'un nouveau pouvoir extraordinaire⁸.

¹) Cic., *de Dom.*, 3, 6. Dio C., 39, 9.

²) Cic., *de Dom.*, 4, 8. *Att.*, 4, 1, 6.

³) Cic., *Att.*, 4, 1, 6. *de Dom.*, 2, 3. 4, 9. 7, 16. Dio C., 39, 9. Plut., *Pomp.*, 49.

⁴) Cic., *Att.*, 4, 1, 7.

⁵) Cic., *Att.*, 4, 1, 7. Cf., *Fam.*, 1, 1, 3.

⁶) Cic., *de Dom.*, 8, 18. 10, 25. Plut., *Pomp.*, 49. Cf. *ad Q. fr.*, 2, 3, 2. *Cæc.*, 32, 78.

⁷) Liv., *ep.*, 104. Dio C., 39, 9. Plut., *Pomp.*, 49. App., *b. c.*, 2, 18.

⁸) Cic., *Att.*, 4, 1, 7.

En septembre eurent lieu les élections consulaires¹. Les élus furent Cn. Cornélius Lentulus Marcellinus² et L. Marcius Philippus; C. Lentulus était le frère de Publius dont il a été question plus haut³, encore jeune il avait soutenu Cicéron dans le procès de Verrès⁴; pendant la guerre des pirates il avait servi sous Pompée en qualité de propréteur⁵, devenu préteur en 60 il avait ensuite été gouverneur de la Syrie⁶; L. Marcius Philippus était le fils du consul de 91⁷, beau-père de M. Caton⁸; il avait précédé Marcellinus comme gouverneur de la Syrie⁹. Les élections de préteurs eurent lieu probablement aussi en septembre; elles ne furent pas aussi favorables au parti sénatorial; le sénat put compter sur Cn. Domitius Calvinus et Q. Ancharius, qui étaient tribuns en 59 et avaient combattu César; leur ancien collègue C. Alfius Flavus échoua¹⁰; parmi les préteurs hostiles à ce parti nous trouvons C. Claudius Pulcher, frère de Clodius, et M. Æmilius Scaurus¹¹.

L'élection des édiles amena de nouveaux conflits. Clodius se présenta comme candidat; pour¹² empêcher son élection, Milon déposa contre lui une accusation pour violence en vertu de la loi Plautia¹³. Mais les tribunaux ne pouvaient être constitués qu'après l'élection des questeurs, les questeurs devant assister le préteur urbain¹⁴, pour tirer au sort les juges sur

¹) Cf. Cic., *Har. resp.*, 7, 13. *Att.*, 4, 2, 4.

²) Cf. Cic., *Brut.*, 70. 247.

³) Voir plus haut, page 198.

⁴) Cic., *Div. in Cæc.*, 4, 13. in *Verr. accus.*, 2, 42, 103 4, 24, 53.

⁵) Inscription de Cyrène ap. Smith and Porcher, *History of the recent discoveries at Cyrene*, 1860-61. London, 1864, p. 93, 109. Cf. *Bullettino dell' Instituto di Corr. arch.*, 1874, p. 111.

⁶) App., *Syr.*, 51.

⁷) Cic., *Sest.*, 51, 110. Schol. Bob., p. 304.

⁸) Plut., *Cat. Min.*, 25. 39.

⁹) App., *Syr.*, 51.

¹⁰) Cic., *Sest.*, 53, 113. *Vat.*, 7, 16. 16, 38. Schol. Bob., p. 304. 318.

¹¹) Cf. Cic., *ad Q. fr.*, 2, 3, 6.

¹²) Dio C., 39, 21. Cic., *Sest.*, 54, 116.

¹³) Cic., *Sest.*, 55, 118.

¹⁴) Cic., *Mil.*, 15, 39. 13, 35. *Har. resp.*, 4, 7. Cf. *Att.*, 4, 3, 2. Dio C., 39, 7.

¹⁵) Cic., *Cluent.*, 43, 121.

la liste générale des citoyens qui pouvaient remplir ces fonctions¹; le consul Métellus, qui s'était rapproché de Clodius, défendit² au préteur de recevoir aucune accusation avant l'élection des questeurs et l'organisation des tribunaux; en d'autres termes Clodius ne put être sous le coup d'une accusation au moment des élections pour l'édilité, puisque ces élections précédaient toujours celles des questeurs³. Clodius ne put donc être poursuivi; mais Milon trouva le moyen d'empêcher l'élection des édiles, elle n'avait pas encore eu lieu en novembre⁴.

Clodius profita du répit que lui avait assuré le consul pour se livrer à de nouvelles violences⁵. Déjà au moment où fut discutée l'administration de l'annone, Clodius prétendit empêcher Cicéron de rentrer en possession de l'emplacement, de sa maison; il rappela que la maison avait été consacrée, et que, sur son emplacement, on avait élevé, avec le concours du pontife L. Pinarius Natta, un temple à la liberté⁶. Clodius espérait qu'un certain nombre de sénateurs le soutiendraient pour marquer leur mécontentement de la proposition faite par Cicéron en faveur de Pompée⁷. Sur la demande de Bibulus, le sénat décida qu'il solliciterait l'avis des pontifes⁸. Cicéron alla plaider sa cause devant le tribunal des pontifes le dernier jour de septembre⁹; il prononça alors son discours de *domo sua*; les pontifes ne donnèrent aucune attention aux premiers arguments de Cicéron; celui-ci voulut prouver que le tribunat de Clodius avait été illégal¹⁰, illégale aussi la loi *Clodia de exilio Ciceronis*¹¹; mais ils retinrent les arguments

¹) Dio C., 39, 7. Cf. Cic., *ad Q. fr.*, 2, 1, 2.

²) Cf. Cic., *Fam.*, 5, 2, 2.

³) Dio C., 39, 7.

⁴) Cic., *Att.*, 4, 3, 3.

⁵) Cic., *Fam.*, 1, 9, 15.

⁶) Cic., *de Dom.*, 20, 51. 38, 102. 40, 105. 41, 108 et seq. 44, 115 et seq., *de Leg.*, 2, 17, 42. Ascon., p. 14. Dio C., 38, 17. Plut., *Cic.*, 33.

⁷) Cic., *de Dom.*, 2, 3. 12, 31. *Att.*, 4, 1, 7.

⁸) Cic., *de Dom.*, 26, 69. *Har. resp.*, 6, 11, *Att.*, 4, 1, 7.

⁹) Cic., *Att.*, 4, 2, 2.

¹⁰) Cic., *de Dom.*, 13-16.

¹¹) Cic., *de Dom.*, 17-37. Erreur dans Dio C., 39, 11.

suivants : dans la loi on ne trouvait pas le mot *consecrare*¹ ; puis la loi n'avait pas chargé Clodius, comme l'exigeait la loi Papiria, de faire lui-même la dédicace d'un temple sur l'emplacement de la maison² ; ils décidèrent donc que l'emplacement pouvait être rendu à Cicéron sans qu'il y eût de profanation religieuse³. Clodius eut l'audace d'interpréter cette décision en faveur de sa théorie ; dans une assemblée, il alla jusqu'à solliciter le peuple à le soutenir pour sauver la statue de la liberté qu'il avait placée sur la propriété de Cicéron. Le 1^{er} octobre le sénat allait, sur la demande du consul désigné Marcellinus, rendre à Cicéron l'emplacement de sa maison ; le tribun Sex. Atilius opposa son intercession, et demanda la nuit pour réfléchir⁴. Le lendemain le sénatus-consulte fut rendu, on promit même à Cicéron une indemnité pour sa maison et ses villas⁵. On chargea aussi les magistrats d'exercer une surveillance particulière sur les travaux de reconstruction et de protéger les ouvriers contre les violences⁶.

Malgré les précautions prises, le 3 novembre Clodius démolit tout ce qui était fait, et mit le feu à la maison voisine de Q. Cicéron⁷ ; le 11 novembre il attaqua Cicéron sur la voie sacrée, Cicéron dut prendre la fuite⁸ ; le 12 il essaya d'incendier la maison de Milon située sur le Germalus, mais il fut repoussé par Q. Fulvius Flaccus⁹. Le 14 le sénat se réunit ; le consul Métellus proféra des menaces contre la ville, en déclarant qu'il voulait absolument réunir les comices pour l'élection des édiles ; Marcellinus, parlant des faits qui venaient de se produire demanda qu'ils fussent jugés par le peuple réuni en comices ; Sextius déclara qu'il empêcherait la

¹) Cic., *de Dom.*, 40, 106 et seq. 50, 128.

²) Cic., *de Dom.*, 49-53.

³) Cic., *Att.*, 4, 2, 3. *Har. resp.*, 6, 12.

⁴) Cic., *Att.*, 4, 2, 4.

⁵) Cic., *Att.*, 4, 2, 5. *Har. resp.*, 7, 13. 8, 16. *Pis.*, 22, 52. *Phil.*, 1, 5. 12. *Ascon.*, p. 13. *Vell.*, 2, 45. *Dio C.*, 39, 11. *Plut.*, *Cic.*, 33. *App.*, *b. c.*, 2, 16.

⁶) Cic., *Har. resp.*, 8, 15.

⁷) Cic., *Att.*, 4, 3, 2. *Fam.*, 1, 9, 5. *Mil.*, 32, 87.

⁸) Cic., *Att.*, 4, 3, 3.

⁹) Cic., *Att.*, 4, 3, 3. Cf. *Mil.*, 14, 38. *Sest.*, 39, 85.

tenue des comices électoraux en observant le ciel¹. Le sénat prit une décision, il déclara qu'il fallait soumettre² tous ces faits à une enquête judiciaire en vertu de la loi Plautia de v.³ Les comices électoraux se seraient réunis, mais par trois fois, le 19, le 20, le 23 novembre. Milon les empêcha au moyen de l'obnuntiation⁴. La lutte n'était pas encore finie en décembre. Un des nouveaux tribuns, L. Racilius⁵, dévoué à Cicéron, souleva de nouveau la question au sénat; Marcellinus fut d'avis que le préteur urbain seul pouvait constituer les tribunaux sans le concours de questeurs⁶, et qu'alors on pourrait réunir les comices pour l'élection des édiles. Les tribuns C. Porcius Cato, et un certain Cassius (pas C. Cassius Longinus) parlèrent contre la proposition de Marcellinus; Marcellinus fut appuyé par le consul désigné Philippus, par Cicéron, et par le tribun C. Antistius Vetus⁷. On ne put voter; pendant que Clodius parlait, il se produisit un grand tumulte devant la curie⁸. Finalement Clodius l'emporta, la majorité du sénat qui voulait se servir de Clodius pour contenir César et Pompée⁹, vota une résolution par laquelle elle défendait à Milon de poursuivre Clodius¹⁰. Les élections d'édiles n'eurent lieu que le 20 janvier 56¹¹; Vatinius échoua¹², mais Clodius fut élu¹³.

Au sénat Pompée subit un autre échec plus significatif. Le roi d'Égypte Ptolémée Aulète, qui devait son titre à la loi Julia, avait été chassé par ses sujets; il s'était réfugié à Rome

¹) Cic., *Att.*, 4, 3, 3.

²) Cf. Cic., *Mil.*, 13, 35.

³) Cic., *Har. resp.*, 8, 15.

⁴) Cic., *Att.*, 4, 3, 4.

⁵) Cf. Cic., *Planc.*, 32, 77. Schol. Bob., p. 268.

⁶) Dans ce passage de Cic., *ad Q. fr.*, 2, 1, 2, Eigensbrod propose de remplacer *ipsi per prætorem urbanum* par *ipse prætor urbanus*.

⁷) Fut questeur de César pendant sa prèture, il ne faut donc pas le confondre avec le tribun L. Antistius.

⁸) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 1, 2, 3.

⁹) Cic., *Har. resp.*, 24, 50. Crassus surtout s'était rapproché de Clodius, cf. Cic., *ad Q. fr.*, 2, 3, 2.

¹⁰) Cic., *Sest.*, 44, 95. *Har. resp.*, 24, 50. *Fam.*, 1, 9, 15.

¹¹) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 2, 5.

¹²) Cic., *Sest.*, 53, 114. *Vat.*, 16, 38. Schol. Bob., p. 324.

¹³) Dio C., 39, 18.

en 57¹; comptant sur l'appui de César et de Pompée, il s'était logé dans la maison de Pompée². Au moment où l'on discutait la question de l'annone³, le sénat avait décidé que le consul Lentulus Spinther, chargé de la Cilicie, irait rétablir Ptolémée sur son trône⁴. Il paraît que Crassus se prononça contre le rétablissement de Ptolémée⁵; Cicéron saisit l'occasion de témoigner sa reconnaissance à Lentulus; il prononça alors le discours de *Alexandrino rege*⁶, aujourd'hui perdu; nous savons qu'il y était question d'une guerre⁷ à engager contre les habitants d'Alexandrie; par conséquent ce discours dut être prononcé à l'époque dont nous parlons, et non après la conférence de Lucques. Quand on connut la résolution du sénat, une députation d'habitants d'Alexandrie vint à Rome pour essayer d'empêcher l'exécution de la décision prise; Ptolémée alla trouver les délégués, il gagna les uns à prix d'or, il fit égorger les autres⁸. On savait que plusieurs sénateurs s'étaient vendus à Ptolémée⁹; M. Favonius, devenu le chef de l'opposition dirigée contre Pompée, depuis le départ de M. Caton¹⁰, porta l'affaire au sénat, mais n'obtint rien¹¹; Lentulus Spinther, très ambitieux — il en donna une preuve en faisant donner l'augurat à son fils encore très jeune¹², — s'opposa à ce que la question fût de nouveau mise en discussion. Ce fut encore dans l'intérêt de Lentulus que Cicéron entreprit la défense de P. Asicius¹³; Asicius était

¹) Dio C., 39, 12. Strab., 17, 1, 11. Cic., *Rab. Post.*, 2, 4. *Cæl.*, 8, 18. Liv., *ep.*, 104. Plut., *Cat. min.*, 35.

²) Dio C., 39, 12.

³) Cf. Plut., *Pomp.*, 49.

⁴) Dio C., 39, 12. Cic., *Fam.*, 1, 1, 3. *Pis.*, 21, 50. *Rab. Post.*, 3, 6, 8, 21. Schol. Bob., p. 313. Plut., *Pomp.*, 49.

⁵) Cf. Schol. Bob., p. 349 et seq.

⁶) Cic., *Fragm.*, p. 952. Halm.

⁷) Schol. Bob., p. 351.

⁸) Dio C., 39, 13. Cic., *Har. resp.*, 16, 34.

⁹) Cic., *Rab. Post.*, 2, 4, 3, 6. *Fam.*, 1, 1, 1.

¹⁰) Cic., *Att.*, 4, 1, 7. Cf. *ad Q. fr.*, 2, 3, 2.

¹¹) Dio C., 39, 14. Cic., *Fam.*, 1, 1, 4.

¹²) Dio C., 39, 17. Cf. Cic., *Sest.*, 69, 144. *Fam.*, 7, 26, 2. Schol. Bob. p. 313.

¹³) Cic., *Cæl.*, 10, 23. 21, 51 et seq. Cf. Tac., *Dial.*, 21.

accusé d'avoir mis à mort Dion, le plus illustre des ambassadeurs alexandrins¹.

Un des nouveaux tribuns, C. Porcius Caton, prit parti dès son entrée en charge contre Ptolémée et Lentulus²; il n'avait pas en vue la défense des intérêts de Pompée, il agissait au nom de ceux qui s'opposaient au rétablissement de Ptolémée; il devait être l'instrument de Crassus qui visait surtout Pompée³. Pompée était absent⁴, aussi Ptolémée⁵ qui s'était rendu à Ephèse⁶; Ammonius qui le représentait à Rome essaya de gagner les sénateurs et de faire confier à Pompée la conduite de la campagne pour le rétablissement de Ptolémée⁷. Au commencement de janvier 56 il arriva ceci : à la suite de certains prodiges on consulta les livres sibyllins; ils donnèrent une réponse favorable au parti de Caton. Rome devait entretenir des relations d'amitié avec le roi d'Égypte, mais elle ne devait pas recourir aux armes pour le rétablir; sans demander l'autorisation au sénat, C. Caton fit connaître au peuple cette réponse dans une assemblée⁸.

On discuta l'affaire au sénat en janvier 56; on eut bientôt la conviction que Pompée désirait vivement être chargé de l'entreprise; il venait rarement au sénat⁹, et paraissait agir en faveur de Lentulus¹⁰, il n'ambitionnait pas moins l'honneur de ramener Ptolémée en Égypte¹¹. Ceux qui recevaient les confidences de Ptolémée, surent bientôt aussi que Ptolémée préférerait Pompée à tout autre¹²; le tribun A. Plautius lut même dans une assemblée une lettre de Ptolémée où ce dernier l'avouait sans détour¹³. La première délibération du sénat

¹) Dio C., 39, 14.

²) Fenes tella ap. Non. Marc., p. 261 G.

³) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 3, 3.

⁴) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 1, 1.

⁵) Fenes tella ap. Non. Marc., p. 261 G.

⁶) Dio C., 39, 16.

⁷) Cic., *Fam.*, 1, 1, 1.

⁸) Dio C., 39, 15. Schol. Bob., p. 313. Cic., *Fam.*, 1, 4, 2.

⁹) Cic., *Fam.*, 1, 7, 3.

¹⁰) Cic., *Fam.*, 1, 1, 2. 1, 2, 3.

¹¹) Cic., *Fam.*, 1, 1, 3. 1, 2, 3.

¹²) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 2, 3. Cf. Plut., *Pomp.*, 49.

¹³) Dio C., 39, 16.

dont nous puissions certifier, eut lieu le 12 janvier. Hortensius, Cicéron et M. Lucullus déposèrent une proposition portant que Lentulus rétablirait Ptolémée sans armée; Crassus fut d'avis qu'il fallait en charger trois légats, qui seraient choisis parmi les magistrats ayant des pouvoirs, Pompée pourrait donc en faire partie; M. Bibulus partagea l'opinion de Crassus, mais ajouta qu'il voulait voir choisir les trois légats parmi les citoyens sans emploi; P. Servilius Vatia Isauricus parla pour conseiller de différer l'entreprise; L. Volcatius et L. Afranius, s'appuyant sur le rapport fait par le tribun P. Rutilius Lupus, furent d'avis qu'il fallait au contraire remettre l'affaire aux mains de Pompée; les sénateurs du parti pompéien l'appuyèrent avec énergie; mais les ennemis de Pompée ne furent plus même d'avis qu'il fallait y envoyer Lentulus; ils en voulaient à ce dernier d'avoir fait aboutir la loi qui avait confié l'annone à Pompée¹. On continua la discussion le 13 sans résultat; toute la séance fut occupée par les discours de Marcellinus et du tribun L. Caninius Gallus² qui défendait Pompée. On devait en finir dans la séance du 14 : on accepta la première partie de la proposition de Bibulus, portant qu'il serait dangereux pour l'État d'envoyer une armée en Égypte³; on ne put aller plus loin; il s'éleva une violente discussion sur l'ordre des articles à voter entre les consuls et le tribun P. Rutilius Lupus⁴. Le sénat prit ensuite une décision par laquelle il défendait aux tribuns de porter la question devant le peuple, mais elle ne put avoir de sanction, parce que les tribuns C. Cato et L. Caninius opposèrent leur intercession⁵. Le 15 janvier, on ne put encore rien trancher; le moment pour l'élection des édiles et des questeurs était arrivé; en février on devait recevoir les ambassadeurs, on profita de ces circonstances pour renvoyer l'affaire indéfiniment⁶.

C. Cato et L. Caninius avait promis de ne faire aucune

¹) Cic., *Fam.*, 1, 1, 3.

²) Cic., *Fam.*, 1, 2, 1.

³) Cic., *ad Q. fr.* 2, 2, 3. Cf. *Fam.*, 1, 5 B, 1. 1, 7, 4. Dio C., 39, 15.

⁴) Cic., *Fam.*, 1, 2, 2. Cf. 1, 1, 3.

⁵) Cic., *Fam.*, 1, 2, 4.

⁶) Cic., *Fam.*, 1, 4, 1. *ad Q. fr.*, 2, 2, 3. Dio C., 39, 16.

proposition au peuple avant les comices¹; aussitôt après, au commencement de février, ils proposèrent la rogation *Porcia*, et la rogation *Caninia*. La première demandait que Lentulus fût privé de tout commandement²; la seconde chargeait Pompée de rétablir Ptolémée avec deux licteurs, c'est-à-dire dans un appareil pacifique³. En avril, les deux propositions n'étaient pas encore votées; Marcellinus refusait de convoquer les comices aux jours où ces assemblées pouvaient se réunir⁴, et L. Racilius le soutenait dans son opposition⁵. L'affaire fut reportée au sénat par L. Caninius; le sénat décida simplement que personne ne serait chargé de rétablir Ptolémée; mais cette résolution n'eut pas encore de caractère légal parce qu'il y eut intercession⁶. Rien ne pouvait être décidé tant que le peuple n'aurait pas manifesté sa volonté⁷. En mai, Cicéron fit connaître à Lentulus l'avis de Pompée; il lui donna le conseil d'aller à Alexandrie en vertu du sénatus-consulte qui n'avait pas été rapporté⁸, de maintenir l'ordre dans Alexandrie au moyen de la force armée, et de rétablir ensuite Ptolémée sans se servir de l'armée. Mais Lentulus fut assez avisé pour considérer l'adoption du premier article de la proposition Bibulus comme une condamnation de l'ancien sénatus-consulte⁹.

Pompée avait pu se convaincre pendant les discussions de janvier qu'il avait peu de sympathie dans le sénat¹⁰; il apprit bientôt que sa réputation était aussi fort compromise auprès du peuple. Clodius était à peine édile qu'il accusa Milon devant le peuple pour actes de violence¹¹. Cette forme d'accusation

¹) Cic., *Fam.*, 1, 4, 1.

²) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 3, 1. 4. *Fam.*, 1, 5 A, 2. 1, 5 B, 2. Cf. *Sest.*, 69, 144. Schol. Bob., p. 313.

³) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 2, 3. Plut., *Pomp.* 49. Cf. Cic., *Fam.*, 1, 7, 3; *ad Q. fr.*, 2, 6, 5.

⁴) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 6, 4.

⁵) Cic., *Fam.*, 1, 7, 2. *ad Q. fr.*, 2, 6, 5. *Planc.*, 32, 77.

⁶) Cic., *Fam.*, 1, 7, 4. Cf. Plut., *Pomp.*, 49.

⁷) Dio C., 39, 55. 56.

⁸) Cic., *Fam.*, 1, 7, 4.

⁹) Cic., *Pis.*, 31, 50.

¹⁰) Cf. Cic., *ad Q. fr.*, 2, 6, 5.

¹¹) Dio C., 39, 18. Cic., *Sest.*, 44, 95. *Vat.*, 17, 41. Schol. Bob., p. 288.

était surannée¹; elle amena des scènes scandaleuses pendant les trois journées qui furent choisies par Clodius pour l'enquête publique; on craignait que le peuple ne voulût pas recevoir l'accusation, alors C. Cato prépara un décret en vertu duquel Milon serait jugé par un tribunal extraordinaire². Le premier jour de l'enquête, le 2 février, Clodius dut attaquer tous ceux qui avaient coopéré au retour de Cicéron, surtout Q. Métellus Népos³; M. Clodius Marcellus prit la défense de Milon qui s'était présenté accompagné de Pompée⁴; P. Vatinius déposa comme témoin contre Milon⁵. On reprit l'enquête le 6 février; dans l'intervalle Clodius avait déployé une grande activité au sénat pour empêcher le partage des attributions entre les questeurs et le partage des provinces entre les préteurs⁶; il avait même gagné un tribun qui fit opposition quand on voulut approuver la loi curiate pour les préteurs⁷. Le 6 février, Pompée prit la parole pour défendre Milon; il fut continuellement interrompu, insulté, et put à peine finir son discours. Clodius se leva ensuite; les partisans de Milon voulurent l'empêcher de parler; mais il réussit à jeter au peuple des questions pleines de haine comme celles-ci : Qui fait mourir le peuple de faim? Qui désire aller à Alexandrie? Et le peuple répondit, Pompée, Pompée! Ce jour-là il y eut un véritable combat entre les partisans de Clodius et ceux de Milon⁸. Les 8 et 9 février le sénat se réunit; on discuta, en présence de Pompée, les incidents qui venaient de se produire, et on conclut que les faits du 6 février portaient at-

¹) Au dernier siècle avant J.-C., nous ne voyons jamais les édiles produire d'accusation devant le peuple; les procès qu'ils auraient pu faire, relevaient alors de la procédure civile, ou on les jugeait au moyen de tribunaux extraordinaires. Clodius employa l'ancienne formule de la *diei dictio*, et fit faire l'enquête (*anquirere* pour *amb-quirere*) contradictoire selon la coutume ancienne. [N. D. T.]

²) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 3, 4.

³) Cic., *Fam.*, 5, 3, 1.

⁴) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 3, 1.

⁵) Cic., *Vat.*, 17, 40. Schol. Bob., p. 324.

⁶) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 3, 1.

⁷) Dio C., 39, 19. Cf. *Har. resp.*, 26, 55.

⁸) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 3, 2. *Fam.*, 1, 5, 1. *Mil.*, 15, 40. 25, 68. *Ascon.*, p. 49. Dio C., 39, 19. *Plut.*, *Pomp.*, 48. Cf. Cic. *Sest.*, 49, 104.

teinte aux intérêts de l'État; pendant les débats C. Caton dirigea contre Pompée des insinuations significatives¹; après la séance Pompée fit part de ses impressions à Cicéron : il était persuadé que l'auteur de ces attaques devait être Crassus; pour se défendre il allait faire venir des bandes dévouées du Picenum et de la Gaule². Le 10 février Pompée prit l'offensive et fit adopter par le sénat une résolution énergique : les associations formées par Clodius seraient dissoutes; ceux qui feraient opposition seraient poursuivis en vertu de la loi Plautia de vi³. Le troisième jour de l'enquête, le 17 février, se passa sans incident⁴. Clodius fixa le jour où le peuple rendrait son jugement, il avait choisi le 7 mai⁵, un jour faste; en vertu de sa loi Clodia, le peuple pouvait ce jour-là rendre la justice. Les deux rogations *Porcia de Milone* et *de Lentulo* furent écartées par Marcellinus et L. Racilius⁶.

Pompée s'étonnait avec raison de voir sa popularité diminuer; depuis le mois de décembre il travaillait avec la plus grande activité à assurer les approvisionnements⁷. Il avait envoyé ses lieutenants (parmi eux nous trouvons Q. Cicéron⁸) dans toutes les provinces de l'empire; il fit lui-même de nombreux voyages; il dressa avec beaucoup de soins la liste de ceux qui devaient recevoir du blé gratuitement⁹. Le travail avait été rendu plus difficile par Sex. Clodius; pendant qu'il était chargé de l'annone, Clodius avait fait incendier les *Ædes nympharum* où était déposée la liste des pauvres; Clodius avait agi ainsi pour avoir l'occasion de dresser une nouvelle liste, plus étendue que l'ancienne¹⁰.

Pompée fut profondément affecté de voir le peuple s'éloigner de lui et le sénat lui déclarer la guerre; tous ces coups lui

¹) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 3, 3. *Fam.*, 1, 5, 1.

²) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 3, 4.

³) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 3, 5.

⁴) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 3, 2.

⁵) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 7.

⁶) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 6, 4 et seq.

⁷) Plut., *Pomp.* 50. Zon., 10, 5. App., *b. c.*, 2, 18.

⁸) Cic., *Scaur.*, 2, 39. *ad Q. fr.*, 2, 2, 1. 2, 6, 2. *Fam.*, 1, 9, 9.

⁹) Dio C., 39, 24.

¹⁰) Cic., *Cæl.*, 32, 78. *Mil.*, 27, 73. *Parad.*, 4, 2, 31.

venaient de Crassus¹. Il comprit qu'il ne pouvait compter sur personne, pas même sur Cicéron. Aussi, sur les conseils de Vatinius et de Clodius, M. Tullius Albinovanus attaqua P. Sestius le 10 février, en vertu de la loi Plautia de vi². Le lendemain Cicéron défendit L. Calpurnius Bestia accusé d'avoir employé la brigue pour arriver à la préture³; il profita de l'occasion pour faire une allusion bienveillante à l'affaire de Sestius⁴. Quand le procès de Sestius arriva en mars au tribunal du préteur M. Æmilius Scaurus⁵, Hortensius, Crassus et C. Licinius Calvus, fils de C. Licinius Macer, parlèrent en sa faveur⁶; puis Cicéron prononça son fameux *pro Sestio*, où s'étale son orgueil. Dans ce discours ce qui déplut à Pompée, ce ne fut pas la défense de Sestius, puisque Pompée était venu témoigner en faveur de l'accusé⁷; ce ne fut pas non plus la manière dont Cicéron parla de son exil et de son retour; ce qui blessa Pompée, ce fut l'accusation lancée contre Vatinius au moment de l'interrogatoire, contre Vatinius qui avait tant travaillé pour faire voter les lois Juliae et faire approuver les actes de Pompée⁸.

Sestius fut acquitté le 11 ou le 14 mars à l'unanimité⁹; un pareil succès donna tant de confiance au parti sénatorial qu'il osa reparler du partage de l'ager companus. Au mois de décembre de l'année précédente le tribun P. Rutilius Lupus avait soulevé la question au sénat, et en avait profité pour attaquer César et Pompée; mais il n'avait rien proposé, et Marcellinus, alors consul désigné, avait déclaré qu'il n'était pas convenable de délibérer sur ce sujet en l'absence de Pompée¹⁰. Le 5 avril il fallut compter à Pompée 40 millions de sesterces pour les dépenses de l'annone; à ce sujet on rappela la perte qu'avait

¹) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 3, 4. Cf., 2, 6, 5.

²) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 3, 5. *Vat.*, 1, 3. 17, 41. Schol. Bob., p. 292.

³) Cic., *Cæt.*, 11, 26. *Phil.*, 11, 5, 11.

⁴) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 3, 6.

⁵) Cic., *Sest.*, 47, 101. 54, 116.

⁶) Cic., *Sest.*, 2, 3. Schol. Bob., p. 292. Cf. Cic., *ad Q. fr.*, 2, 4, 1.

⁷) Cic., *Fam.*, 1, 9, 7.

⁸) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 4, 1. *Fam.*, 1, 9, 7.

⁹) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 4, 1.

¹⁰) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 1, 1.

subie le trésor par suite de l'aliénation de l'ager campanus¹; sur la demande de Cicéron, on mit la question à l'ordre du jour du 15 mai, on devait la traiter à fond². On attaquait donc un des actes de 59 qui tenait le plus au cœur de Pompée, parce que ses soldats avaient trouvé là une riche récompense; il se décida à mettre à exécution un projet formé depuis longtemps : avoir une entrevue avec César pour discuter avec lui les questions générales de la politique romaine. Le moment n'était pas trop favorable pour Pompée; au moment où il marchait d'accord avec le sénat, il avait laissé entrevoir le dépit que lui causaient les victoires de César, et même avait laissé comprendre qu'il serait heureux de le voir remplacé³; en ce moment même Pompée était brouillé de plus en plus avec le sénat; le sénat lui donnait une nouvelle preuve de ses dispositions en acquittant Sex. Clodius; Milon l'avait poursuivi pour actes de violence et la culpabilité n'était pas douteuse⁴. Brouillé avec Crassus, Pompée comprit qu'il ne pouvait plus tenir tête à l'anarchie. A ce moment, d'ailleurs, César était l'objet de rogations qui ne nous sont pas connues; Cicéron les qualifie de monstrueuses (*monstra*)⁵, Marcellinus les fit écarter comme il avait fait de celles de C. Porcius Cato.

¹) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 5, 1.

²) Cic., *Fam.*, 1, 9, 8.

³) Dio C., 39, 15.

⁴) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 6, 6. *Cæl.*, 32, 78.

⁵) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 6, 5.

CHAPITRE SEIZIÈME

LA CONFÉRENCE DE LUCQUES, LE SECOND CONSULAT DE POMPÉE ET DE CRASSUS.

La situation de César par rapport à Pompée et à Crassus s'était dessinée, elle était beaucoup plus nette qu'à l'époque du consulat. Après le départ de Cicéron pour l'exil, il s'était rendu en toute hâte dans sa province¹, et avait déployé un génie militaire que n'avait guère fait pressentir son ancienne campagne de Lusitanie². Prenant la défense des tribus gauloises alliées de Rome, il avait chassé de la Gaule les Helvètes et le roi germanique Arioviste³. L'année suivante, en 57, il avait combattu les tribus belges du nord-est de la Gaule ; il venait de remporter sur les Nerviens une éclatante et décisive victoire⁴.

Ces succès étaient si brillants que, peu après le retour de Cicéron⁵, le sénat vota en l'honneur de César des actions de grâces qui devaient durer 15 jours ; jamais on n'avait accordé des actions de grâces aussi longues, pas même en l'honneur de Pompée⁶. César avait à Rome, dans le sénat, des ennemis personnels qui poussaient la haine jusqu'à désirer sa mort⁷ ;

¹) Cæs., *B. G.*, 1, 6. 7. Plut., *Cæs.*, 14. 17.

²) Plut., *Cæs.*, 15 et seq. Vell., 2, 46. Suet., *Cæs.*, 25. Flor., 3, 10. Eutr., 6, 17.

³) Cæs., *B. G.*, 1, 7-54. Liv., *ep.*, 103. 104. Oros., 6, 7. Front., *Strat.*, 1, 11, 3. 2, 1, 16. Dio C., 38, 31-50. Plut., *Cæs.*, 18. 19. App., *Celt.*, 1. 15-17. Zon., 10, 6.

⁴) Cæs., *B. G.*, 2, 1-35. Liv., *ep.*, 104. Oros., 6, 7. Dio C., 39, 1-4. Plut., *Cæs.*, 20. App., *Celt.*, 1. Cic., *Prov. cons.*, 13, 33.

⁵) Cic., *Prov. cons.*, 11, 26. *Balb.*, 27, 61. Cf. Cic., *Fam.*, 1, 9, 14.

⁶) Cæs., *B. G.*, 2, 35. Cic., *Prov. cons.*, 10, 25 et seq. *Pis.*, 25. 59. 19, 45. *Balb.*, 27, 61. Suet., *Cæs.*, 24. Dio C., 39, 5. Plut. *Cæs.*, 21.

⁷) Cæs., *B. G.*, 1, 44.

mais pendant l'hiver de 58-57, qu'il avait passé dans la Gaule cisalpine¹, il avait su exciter le zèle de ses partisans, en leur rendant des services pécuniaires, en prenant sous sa protection ceux qui voulaient bien se donner à lui². Ce fut bien pis encore pendant l'hiver de 57-56; il vint d'abord en Illyrie³, puis dans la Gaule cisalpine, séjourna à Aquilée⁴, à Ravenne⁵, et enfin à Lucques. A Ravenne il avait vu Crassus; Crassus s'était plaint de Pompée et de Cicéron⁶, avec qui il ne s'était réconcilié que pour la forme⁷. A Lucques, il reçut 200 sénateurs, et un grand nombre de magistrats; on vit à Lucques jusqu'à 120 faisceaux⁸; parmi ces magistrats se trouvaient Q. Métellus Népos⁹, qui allait prendre le gouvernement de l'Espagne, l'ancien préteur Appius Claudius¹⁰, qui allait en Sardaigne, enfin Pompée; il était parti de Rome le 11 avril, donc peu de temps après le vote du sénatus-consulte de agro campano; le prétexte de son voyage était d'aller en Sardaigne où l'appelaient ses fonctions de directeur de l'annone, il faisait un simple détour pour venir passer à Lucques¹¹.

La conférence fut secrète, mais elle eut un résultat immédiat: devant César Pompée et Crassus se réconcilièrent, on forma un nouveau plan de politique générale. César avait intérêt à ce que son plus dangereux adversaire, L. Domitius Ahenobarbus, n'arrivât pas au consulat¹², car son premier acte eût été de classer les deux provinces de Gaule parmi les provinces prétoriennes pour 54, et de les enlever à César; il fut alors décidé que Pompée et Crassus prendraient le consulat pour l'année 55. Pompée espérait reconquérir par le consulat son

¹) Cæs., *B. G.*, 1, 54. 2, 1.

²) Plut., *Cæs.*, 20. Zon., 10, 6. Suet., *Cæs.*, 23.

³) Cæs., *B. G.*, 2, 35. 3, 7.

⁴) Cic., *Vat.*, 16, 38. Schol. Rob., p. 324.

⁵) Cic., *Fam.*, 1, 9, 9.

⁶) Cic., *Fam.*, 1, 9, 9.

⁷) Plut., *Cic.*, 33. *Crass.*, 13. Cf. Dio C., 39, 10.

⁸) Plut., *Cæs.*, 21. *Pomp.*, 51. App., *b. c.*, 2, 17. Zon., 10, 6.

⁹) Cf. Cic., *Fam.*, 5, 3. Dio C., 39, 54.

¹⁰) Cf. Cic., *ad Q. fr.*, 2, 6, 6.

¹¹) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 6, 2. *Fam.*, 1, 9, 9.

¹²) Suet., *Cæs.*, 24.

ancien prestige¹; Crassus espérait se faire donner une province qui lui permettrait de faire briller ses talents militaires éclipsés par ceux de Pompée et surtout par ceux de César. César s'engagea à assurer leur élection en donnant de nombreux congés à ses soldats au commencement de l'hiver; les comices devaient être retardés jusqu'à cette époque; de leur côté Pompée et Crassus devaient faire en sorte pendant leur consulat que les provinces de César lui fussent conservées pour cinq nouvelles années²; Crassus avait encore pour mission de ramener Clodius sous la main de Pompée³, et Pompée devait rappeler à Cicéron⁴ les engagements qu'il avait pris envers César par l'intermédiaire de son frère Quintus avant son retour de l'exil⁵.

A Rome la lutte continuait entre Cicéron et Clodius. Peu de temps après l'acquittement de Sex. Clodius⁶, mais avant le 11 avril, puisque ce jour-là Cicéron était parti pour un voyage⁷, le grand orateur présenta la défense de M. Caelius Rufus; c'était au moment des grands jeux⁸. Rufus avait été accusé de violence en vertu de la loi Plantia⁹, à l'instigation de Clodius et de sa sœur, la trop célèbre veuve de Q. Métellus Céler, pour des motifs personnels; le principal prétexte avait été fourni par l'affaire des députés alexandrins¹⁰; Rufus fut cité devant le tribunal extraordinaire du préteur Cn. Domitius Calvinus¹¹, qui avait été organisé sur la demande de M. Æmilius Scaurus. En défendant son client (Crassus aussi le défendit)¹², Cicéron ne manqua pas de lancer

¹) Cf. Dio C., 39, 24-26. Dio C. ne mentionne pas la conférence de Lucques.

²) Plut., *Cæs.*, 24. *Pomp.*, 51. *Crass.*, 14. *Cat. min.*, 41. *App.*, b. c., 2, 17.

³) Cf. Cic., *Har. resp.*, 24, 51. *Mil.*, 8, 21. 29, 79. 32, 88.

⁴) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 6, 2. *Fam.*, 1, 9, 9.

⁵) Cic., *Fam.*, 1, 9, 9. 1, 9, 12. Cf. *ad Q. fr.*, 2, 3, 7. *Prov. cons.*, 18, 43.

⁶) Cic., *Cæl.*, 32, 78.

⁷) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 71. Cf. 2, 6, 2.

⁸) Cic., *Cæl.*, 1, 1.

⁹) Cic., *Cæl.*, 1, 29, 70.

¹⁰) Cic., *Cæl.*, 10, 23.

¹¹) Cic., *Cæl.*, 13, 32. Cf. *ad Q. fr.*, 2, 3, 6.

¹²) Cic., *Cæl.*, 8, 18, 10, 23.

de cruelles injures à Clodius et à sa sœur¹. Clodius, qui venait de présider les grands jeux en qualité d'édile, et qui avait provoqué des désordres en y admettant des esclaves², se vengea de Cicéron, en utilisant contre lui une déclaration que venaient de faire les aruspices au sujet de certains prodiges; la déclaration était tout aristocratique, Clodius s'en servit quand même. Les aruspices avaient déclaré que les dieux étaient particulièrement irrités contre Rome, parce que l'on avait profané des lieux sacrés (*loca sacra*)³. Dans une assemblée Clodius interpréta la réponse des aruspices; ils avaient fait allusion à la reconstruction de la maison de Cicéron⁴; en qualité d'édile Clodius avait la surveillance des lieux sacrés, son interprétation prenait donc un caractère officiel. Cicéron revint le 6 mai⁵ pour défendre Milon devant le peuple dans le cas où Clodius maintiendrait son accusation, mais elle fut abandonnée; il saisit l'occasion d'une délibération sur certaines exigences des publicains pour attaquer de nouveau Clodius avec violence. Clodius menaça Cicéron d'un procès pareil à celui qu'il avait dirigé contre Milon (*diei dictio*)⁶; le lendemain quand les consuls eurent fait leur rapport sur la déclaration des aruspices — ne pas confondre avec le rapport de *locis sacris*⁷ — Cicéron prononça le discours de *haruspicum responso*⁸; il s'efforça de prouver que les dieux avaient plutôt à venger les impiétés dont Clodius et ses partisans s'étaient rendus coupables⁹. Clodius ne fut guère ébranlé par ces paroles; sans tenir compte des décrets répétés par lesquels le sénat défendait de toucher à la maison de Cicéron¹⁰, encouragé par sa réconciliation avec Pompée¹¹,

¹) Cic., *Cæl.*, 11, 27. 13 et seq. 32, 78.

²) Cic., *Har. resp.*, 11, 22 et seq.

³) Cic., *Har. resp.*, 5, 8 et seq.

⁴) Cic., *Har. resp.*, 5, 9. Dio C., 39, 70.

⁵) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 7, 1.

⁶) Cic., *Har. resp.*, 4, 7.

⁷) Cic., *Har. resp.*, 5, 10. 6, 11.

⁸) Cic., *Har. resp.*, 1, 1. 4, 7. Cf. Ascon., p. 69. 70.

⁹) Cic., *Har. resp.*, 11, 22. 14, 30 et seq. 16, 34 et seq. 17, 37 et seq.

¹⁰) Cic., *Har. resp.*, 8, 15.

¹¹) Cic., *Har. resp.*, 24, 51.

Clodius vint de nouveau essayer de démolir les nouvelles construction ; Milon le repoussa¹.

Quand Cicéron prononça son discours sur les aruspices, il n'avait encore rien reçu² de son frère Quintus, chargé par Pompée de lui rappeler ses engagements à l'égard de César³; pendant son voyage du 11 avril au 6 mai il avait la plus haute idée de sa situation personnelle dans l'Etat⁴; ce fut alors qu'il écrivit sa fameuse lettre à l'historien L. Luccius⁵ pour le prier de célébrer ses hauts faits et ses souffrances⁶. Quintus ne lui avait pas encore écrit. Mais le 15 mai on remarque que Cicéron a reçu l'avertissement dont il avait été question à Lucques⁷; ce jour-là on devait discuter — Cicéron l'avait lui-même demandé — la question de l'ager campanus; or Cicéron se retira à Antium et fut heureux d'apprendre que la discussion avait été abandonnée⁸. Nous le voyons ensuite faire du zèle⁹: il contribua pour sa part à faire voter par le sénat deux résolutions en faveur de César: on lui accordait 10 lieutenants, ce qui ne se faisait jamais que pour les généraux chargés de fonder une nouvelle province; le trésor se chargeait de payer la solde¹⁰ de quatre légions, que César avait levées de sa propre autorité en grande partie chez les Transpadans de droit latin¹¹. La conduite des sénateurs prêtait à rire: ils rendaient à César aux frais du trésor l'argent qu'il leur avait distribué pour les acheter¹². Il était du reste assez naturel que l'Etat payât lui-même les frais de l'entreprise qui allait lui donner le coup de mort. César marchait droit en avant; les aruspices l'avaient prédit: les divisions des opti-

¹) Dio C., 39, 20.

²) Cf. Cic., *Har. resp.*, 24, 52.

³) Cic., *Fam.*, 1, 9, 9.

⁴) Cf. Cic., *Har. resp.*, 8, 17.

⁵) Cic., *Fam.*, 5, 12.

⁶) Cf. Cic., *ad Q. fr.*, 2, 6, 2. *ad Att.*, 4, 6, 4. 4, 9, 2, 4, 11, 2.

⁷) Cic., *Fam.*, 1, 9, 10.

⁸) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 8, 1. 2.

⁹) Cf. Cic., *Fam.*, 1, 7, 7. 1, 9, 10. *Att.*, 4, 5.

¹⁰) Cic., *Prov. cons.*, 11, 28. *Fam.*, 1, 7, 10. *Balb.*, 27, 61. Dio C., 39, 25.

¹¹) Cæs., *B. G.*, 1, 10, 2, 2.

¹²) Plut., *Cæs.*, 21.

mates devaient amener la chute de la république et la tyrannie d'un dictateur¹.

Les optimates regrettaient amèrement les avantages nouveaux accordés à César; ils résolurent de préparer sa chute quand on discuta les provinces qui seraient données aux consuls non encore élus de 55². Cicéron prononça à ce sujet son discours *de provinciis consularibus* après les ides de mai³, ou plutôt au commencement de juin; la discussion dut être présidée par Philippus⁴, et Philippus n'eut les faisceaux qu'en juin, Marcellinus les ayant eus en janvier. On comprit alors l'importance de la loi Vatinia qui avait donné à César la Gaule cisalpine jusqu'au 1^{er} mars 54. On pouvait lui enlever la Gaule narbonnaise, province qui lui avait été donnée en plus par le sénat; mais un consulaire ne pouvait pas prendre possession de la Narbonnaise tant que César resterait maître de la Cisalpine et qu'il l'occuperait avec ses légions; quant à la Cisalpine on ne pouvait la lui enlever qu'au 1^{er} mars 54; le consul de 55 à qui elle serait donnée se trouverait sans province pendant les deux mois de janvier et février⁵, ce qui était contraire à la loi Cornélia. P. Servilius Vatia Isauricus proposa de donner aux consuls de 55⁶ les provinces de Macédoine et de Syrie qui seraient retirées à Gabinius et à Piso; en défendant cette proposition, raisonnable d'ailleurs, Cicéron ne fut pas encore soupçonné d'avoir des préférences pour César⁷, on crut qu'il se vengeait de ses ennemis Gabinius et Piso. Ces deux personnages s'étaient du reste tellement compromis⁸ qu'il avait déjà été question en 57 de donner leurs provinces aux consuls de 56⁹; Gabinius avait demandé ensuite des actions de grâce en son honneur, on les avait refusés le

¹) Cic., *Har. resp.*, 19, 40. 25, 54. 27, 60.

²) Cic., *Prov. cons.*, 2, 3. 7, 17. 15, 36.

³) Cic., *Prov. cons.*, 6, 14. 7, 15. Cf. avec *ad Q. fr.*, 2, 8, 1.

⁴) Cic., *Prov. cons.*, 9, 21.

⁵) Cic., *Prov. cons.*, 15, 36.

⁶) Cic., *Prov. cons.*, 1, 1.

⁷) Cic., *Prov. cons.*, 8, 18 et seq. 17, 40 et seq.

⁸) Cic., *Prov. cons.*, 2, 4 et seq. 4, 9 et seq. *Pis.*, 16, 37. 17, 41. *Scst.*, 33, 71. 43, 93.

⁹) Cic., *Prov. cons.*, 6, 13.

15 mai 56¹; Piso n'avait même pas osé demander un pareil honneur². Cicéron appuya donc la proposition de Servilius; il ajouta même que pour enlever de suite les provinces à leurs gouverneurs actuels, il serait préférable de classer les deux provinces parmi les provinces prétoriennes³. Le résultat de la discussion fut que César conserva ses provinces⁴, la Macédoine devint province prétorienne⁵, et dès 55 on lui donna un nouveau gouverneur Q. Ancharius⁶, qui remplaça Piso; la Syrie⁷ et probablement l'Espagne ultérieure furent réservées pour les consuls de 55.

L'époque des comices consulaires approchait, ils devaient avoir lieu en juillet; ni Pompée ni Crassus n'avaient encore posé leur candidature⁸. Leur intention était de faire renvoyer les comices à la fin de l'année; le tribun C. Porcius Caton⁹ se chargea de l'affaire; en avril il avait déclaré que si Marcellinus ne voulait pas cesser son opposition, il empêcherait la tenue des comices jusqu'à la fin de l'année¹⁰. Or Caton n'était pas un ami de Pompée, ce fut donc Crassus qui le décida à poursuivre sa campagne pour retarder la tenue des comices. Caton rendait d'autant plus volontiers ce service qu'il avait été joué par Milon, le défenseur des optimates; Milon lui avait acheté des gladiateurs, et les avait fait revendre en public par le tribun L. Racilius comme provenant de la maison de Caton (*familia catoniana*)¹¹. Un autre tribun soutint Caton, le tribun M. Nonius Sufenas¹².

Cicéron et Clodius continuaient à se quereller. Pour s'indemniser des dégâts causés dans sa maison, Cicéron fit saisir

¹) Cic., *Prov. cons.*, 6, 14. *ad Q. fr.*, 2, 8, 1. *Pis.*, 19, 45. *Phil.*, 14, 8, 24.

²) Cic., *Prov. cons.*, 10, 25. *Pis.*, 16, 38. 19, 44.

³) Cic., *Prov. cons.*, 7, 17.

⁴) Cic., *Fam.*, 1, 7, 10. *Balb.*, 27, 61.

⁵) Cic., *Pis.*, 36, 88. *Ascon.*, p. 1. 2.

⁶) Cic., *Fam.*, 13, 40.

⁷) Cic., *Pis.*, 36, 88.

⁸) Dio C., 39, 27.

⁹) Dio C., 39, 27. *Liv.*, *ep.*, 105.

¹⁰) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 6, 6.

¹¹) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 6, 5.

¹²) Cic., *Att.*, 4, 15, 4.

sur le Capitole avec l'appui de quelques tribuns et de Milon les tables d'airain sur lesquelles était gravée la loi Clodia de exilio Ciceronis¹. Clodius aidé de son frère alors préteur, C. Claudius Pulcher, fit reprendre les tables², et les exposa dans le vestibule de sa maison³. Cicéron s'en saisit de nouveau et les fit placer dans sa maison⁴. Cicéron se plaignit ensuite de ce que son nom gravé sur un édifice public qu'il avait cédé par contrat sur la proposition du sénat pendant son consulat avait été remplacé par celui de Clodius⁵. Toutes ces affaires furent portées au sénat, qui ne prit parti ni pour l'un ni pour l'autre; au mois de mai de l'année suivante⁶, on lisait encore le nom de Clodius sur l'édifice construit par Cicéron. Le sénat ne décidait rien et avec raison, tous deux demandaient des choses impossibles : Cicéron voulait que le tribunat de Clodius et tous ses actes fussent déclarés illégaux et annulés; Clodius ripostait en disant que la loi d'exil contre Cicéron avait été votée régulièrement, tandis que le décret de rappel était illégal⁷. Un tel débat importait peu; il témoignait seulement de l'étroitesse de vues de ceux qui avaient cru pouvoir diriger le char de l'État sans l'intervention de César et de Pompée. M. Caton, qui venait de rentrer, prit, contre l'attente générale, la défense de Clodius, inspiré probablement aussi par une raison mesquine d'amour-propre : si l'on déclarait illégal le tribunat de Clodius, on pourrait aussi annuler tout ce qu'il avait fait à Chypre et à Byzance⁸.

Caton ne fut pas payé de retour par Clodius. Il s'était bien acquitté de ses missions à Byzance⁹ et à Chypre¹⁰. Au moment où il arrangeait les affaires de Chypre, la mort de Ptolémée

¹) Plut., *Cat. min.*, 40. *Cic.*, 34. Dio C., 39, 21. Plut. emploie le mot δέλτοι, Dion le mot στῆλαι, ils sont synonymes. Cf. Jos., *Ant. jud.*, 14, 10, 2 ἐν δέλτῳ χαλκῇ.

²) Dio C., 39, 21.

³) Schol. Bob., p. 345.

⁴) Dio C., 39, 21. Cf. *Cic. de aer. al. Mil.*, 3, 1.

⁵) *Cic. Fam.*, 1, 9, 15. *Har. resp.*, 27, 58.

⁶) *Cic. ad Q. fr.*, 2, 9, 2.

⁷) Dio C., 39, 21. Plut., *Cic.*, 34. *Cat. min.*, 40.

⁸) Dio C., 39, 22. Plut., *Cic.*, 34. *Cat. min.*, 40.

⁹) Plut., *Cat. min.*, 36.

¹⁰) Plut., *Cat. min.*, 35 et seq. Dio C., 39, 22.

était arrivée à point¹. Caton confisqua ses biens; frugal et modeste² il le fit avec la plus grande intégrité³, nous en avons une preuve dans le mécontentement de ses compagnons⁴. L'île de Cypre fut réunie à la province de Cilicie⁵; l'argent, environ 7,000 talents, et les esclaves très nombreux furent envoyés à Rome⁶. Clodius qui avait rédigé la loi Clodia sur l'île de Cypre, eut la prétention de leur faire donner le surnom de Clodiani; Caton qui avait refusé de les laisser désigner sous le nom de Porcii ou Porciani, demanda qu'on les appelât simplement Cypriotes, Cyprii⁷. Clodius fut très mécontent, il oublia que Caton l'avait défendu contre Cicéron, il essaya d'empêcher l'approbation des actes de Caton. Il essaya même d'attaquer l'honnêteté de Caton en lui demandant des comptes : il savait pourtant que Caton était dans l'impossibilité de fournir le détail de ses comptes ; les documents avaient péri pendant la traversée, détruits les uns par un naufrage, les autres par un incendie⁸.

Le sénat témoigna beaucoup d'égards à M. Caton; on le reçut avec pompe⁹, et le sénat décida qu'ayant rempli les fonctions de questeur avec les pouvoirs de préteur, Caton conserverait les insignes de la préture : aux jeux, il prendrait place parmi les anciens préteurs et porterait la robe prétexte. Caton déclina ces honneurs, il préférait les mériter en se faisant nommer préteur, de cette manière il respecterait les usages¹⁰.

¹) Plut., *Cat. min.*, 36. Dio C., 39, 22. Strab., 14, 6, 6. Vell., 2, 45. Flor., 3, 9. Amm. Marcell., 14, 8, 15.

²) Dio C., 39, 22. Val. Max., 4, 3, 2. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 80.

³) Cf. Plin., *n. h.*, 29, 4, 30, 96.

⁴) Plut., *Cat. min.*, 36. *Brut.*, 3.

⁵) Cic., *Fam.*, 1, 7, 4. 6, 2, 9. 13, 48. Cf. Strab., 14, 6, 6. Vell., 2, 36. 38.

⁶) Plut., *Cat. min.*, 38.

⁷) Dio C., 39, 23.

⁸) Dio C., 39, 23. Plut., *Cat. min.*, 38. 45. Sen., *Cont.*, 10, p. 301 Bu.

⁹) Plut., *Cat. min.*, 39. Val. Max., 8, 15, 10, Vell., 2, 45.

¹⁰) Cf. Plut., *Cat. min.*, 39. Dio C., 39, 22. 23. Val. Max., 4, 1, 14; tous ces auteurs se trompent en parlant d'une dispense offerte à Caton et refusée par lui; il n'en avait pas besoin, puisqu'il se présenta immédiatement comme candidat à la préture pour 55.

Tous ces honneurs rendus à Caton étaient encore une protestation du sénat contre les triumvirs. Il faut rapprocher de ce fait l'acte d'accusation qui fut dirigée¹ à l'automne de cette année par un habitant de Gadès² contre L. Cornélius Balbus en vertu de la loi Papia³; Balbus était un favori de Pompée⁴ et de César, on lui reprochait d'avoir reçu illégalement le titre de citoyen romain. Or c'était Pompée qui lui avait conféré le titre⁵, pendant qu'il faisait sa campagne d'Espagne; et Pompée avait le droit de le faire en vertu de la loi Gellia Cornélia⁶. Pour faire plaisir à Pompée⁷, Cicéron n'hésita pas à défendre un homme qui était l'agent de César⁸; Pompée⁹, Crassus se présentèrent aussi pour le défendre¹⁰; d'ailleurs le point de droit sur lequel on s'appuyait pour lui contester son titre de citoyen¹¹, était sans valeur: on s'appuyait sur le traité signé avec Gadès par L. Marcius, et renouvelé en 78 par Catulus et Lépidus. Cicéron profita de l'occasion pour couvrir de fleurs César¹² et Pompée¹³; c'était pour lui un moyen de se venger de la manière dont Caton s'était conduit à son égard¹⁴.

Toutes ces attaques n'étaient pour les triumvirs que des piqûres d'aiguilles, et n'empêchaient pas les événements de suivre leur cours. Les comices étaient toujours différés: Crassus et Pompée n'avaient pas encore posé leur candidature, et Clodius, dans l'intérêt de Pompée, continuait à injurier le sénat¹⁵. En octobre, malgré l'opposition de Caton, le sénat

¹ Cic., *Balb.*, 26, 59.

² Cic., *Balb.*, 10, 25.

³ Cf. Cic., *Balb.*, 23-52. Pour la loi Papia, voyez plus haut page 249.

⁴ Cic., *Att.*, 9, 13, 8.

⁵ Cic., *Balb.*, 3, 6. Balbus était né à Gadès.

⁶ Cic., *Balb.*, 8, 19, 14, 32.

⁷ Cic., *Balb.*, 2, 4, 7, 17.

⁸ Cic., *Balb.*, 28, 63. Cf. *Att.*, 2, 3, 3. Suet., *Ces.*, 81.

⁹ Cic., *Balb.*, 1, 2.

¹⁰ Cic., *Balb.*, 7, 17, 22, 50.

¹¹ Cic., *Balb.*, 15, 34.

¹² Cic., *Balb.*, 27.

¹³ Cic., *Balb.*, 4.

¹⁴ Puit., Cic., 34. *Cat. min.*, 40.

¹⁵ Dio C., 39, 29.

résolument de prendre le deuil; le consul Marcellinus réunit une assemblée à laquelle les sénateurs se rendirent en deuil; le consul parla contre l'influence de Pompée, montra qu'elle était contraire aux institutions républicaines, mais il n'obtint pas le résultat espéré, qui était d'exciter le peuple contre Pompée ¹. Dans une séance du sénat, Marcellinus interrogea directement Pompée et Crassus, et leur demanda s'il était vrai qu'ils voulaient se faire nommer consuls. Obligé de répondre, Pompée déclara qu'il pourrait arriver qu'il se présentât, non pas dans un but d'intérêt personnel, mais dans l'intérêt de l'État pour contenir l'anarchie ². La déclaration de Pompée bouleversa les sénateurs; ils refusèrent d'assister aux jeux de la Victoire, aux jeux plébéiens et au festin de Jupiter qui eut lieu vers le milieu de novembre; jusqu'à la fin de l'année, ils ne s'occupèrent plus des affaires de l'État ³. Les nouveaux tribuns entrés en fonction le 10 décembre ne purent rien changer à cet état de choses; du reste, ils étaient tous du parti des triumvirs, exceptés C. Ateius Capito et P. Aquilius Gallus qui tenaient pour les optimates ⁴.

Au commencement de 55, il n'y eut pas de consuls, l'inter-règne paraît avoir duré assez longtemps. Enfin Pompée et Crassus se présentèrent comme candidats. L. Domitius Ahenobarbus, poussé par Caton, se présenta aussi; le jour du vote il se rendit au champ de mars avant le jour; on égorga son porte-flambeau, Caton fut blessé à ses côtés; effrayé, Domitius rentra chez lui. Pompée et Crassus, n'ayant plus de concurrent, furent élus par les soldats de César qu'avait amenés le fils de Crassus ⁵. Les consuls firent procéder à l'élection des censeurs qui aurait dû avoir lieu en 56, puis à celle des autres magistrats. On sait que les censeurs étaient déjà en fonctions en avril ⁶, les préteurs n'avaient pas encore

¹) Dio C., 39, 28. Val. Max., 6, 2, 6.

²) Dio C., 39, 30. Plut., *Pomp.*, 51. *Crass.*, 15.

³) Dio C., 39, 30.

⁴) Dio C., 39, 32.

⁵) Dio C., 39, 31. Plut., *Crass.*, 15. *Syncr. Nic. et Crass.*, 2. *Pomp.*, 52. *Cat. min.*, 41. App., *b. c.*, 2, 17. Cf. Vell., 2, 46. Cic., *Att.*, 4, 8 B, 2.

⁶) Cic., *Att.*, 4, 9, 1. 4, 11, 2.

été élu le 13 mai¹. Cicéron avait d'abord songé à se présenter à la censure², puis il y renonça; les censeurs élus furent M. Valérius Messala Niger, qui avait été consul en 61, et le vieux P. Servilius Vatia Isauricus³. Caton fut candidat à la préture, il déploya un grand zèle, comprenant que, sans titre, il ne pourrait exercer aucune influence; les consuls le combattirent⁴. Ils soutinrent, au contraire, P. Vatinius, qui avait échoué comme candidat à l'édilité; en 56, violant la loi Tullia de Ambitu, il avait donné des jeux de gladiateurs, pour se rendre le peuple favorable et obtenir la préture⁵. La même année Vatinius avait été poursuivi pour brigue par C. Licinius Calvus, et acquitté; afin d'empêcher une accusation de ce genre, les consuls firent décider par le sénat, sur la proposition de L. Afranius, que les nouveaux préteurs entreraient en fonction dès leur élection. Le sénat vota, malgré les efforts de l'opposition; celle-ci voulait qu'il y eût un intervalle de soixante jours entre l'élection et la prise de possession de la magistrature, pour permettre de déposer des accusations de brigue⁶. On passa outre; Cicéron combattit Vatinius et soutint Caton⁷. La décision du sénat permit aux consuls d'employer tous les moyens de pression; Caton eût cependant été élu: Pompée interrompit l'élection en disant qu'il avait entendu un coup de tonnerre; on recommença un des jours suivants, et Vatinius fut élu⁸, et probablement aussi T. Annius Milo⁹ et P. Sestius. Les élections des édiles curules furent aussi irrégulières.

Il y eut des combats, dont Pompée sortit les vêtements couverts de sang; les consuls réussirent encore à faire passer

¹) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 9, 3.

²) Cic., *Att.*, 4, 2, 6.

³) Val. Max., 8, 5, 6. 9, 14, 5. Plin., *n. h.*, 7, 10, 12, 55. I. L. A., p. 179.

⁴) Dio C., 39, 32. Plut., *Cat. min.*, 42.

⁵) Cic., *Sest.*, 64, 133. *Vat.*, 15, 37. Schol. Bob., p. 309.

⁶) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 9, 3. Plut., *Cat. min.*, 42.

⁷) Cic., *Fam.*, 1, 9, 19.

⁸) Plut., *Cat. min.*, 42. *Pomp.*, 52. Liv., *ep.*, 105. Val. Max., 7, 5, 6.

⁹) Cic., *Mil.*, 25, 68.

leurs créatures¹; il semble que C. Messius dût être parmi les élus².

On s'occupa ensuite d'exécuter les engagements pris à Lucques. L'année précédente, le sénat avait décidé que les consuls de 55 auraient la province de Syrie et probablement l'Espagne ultérieure. Le tribun C. Trebonius, qui pendant sa questure de 58 avait défendu le sénat³, proposa en conséquence de donner la Syrie à Crassus; Pompée aurait, comme il le désirait⁴, les deux Espagnes — Q. Métellus Népos⁵ avait échoué dans l'administration de l'Espagne citérieure⁶; — ses pouvoirs dureraient cinq ans depuis le jour où la loi serait votée jusqu'au jour correspondant de l'année 50, ou plutôt depuis le 1^{er} janvier 55 jusqu'au dernier jour de décembre 51; il aurait aussi le droit de guerre contrairement aux dispositions de la loi Julia repetundarum⁷. La proposition de Trebonius fut combattue avec une énergie extrême par M. Caton, que soutinrent M. Favonius et les tribuns C. Ateius Capito et M. Aquilius Gallus; mais l'opposition fut inutile, les partisans des consuls employèrent la violence, et la proposition fut convertie en loi par un vote populaire⁸.

Les consuls eux-mêmes, non plus Trebonius⁹, se chargèrent de demander que les pouvoirs de César, dans les deux Gaules et en Illyrie, fussent renouvelés pour cinq années¹⁰, non pas pour trois¹¹. La loi *Pompeia Licinia* demandait plus pour César qu'on n'attendait¹²; elle fut non pas

¹) Dio C., 39, 32. Plut., *Pomp.*, 53. Cf. App., *b. c.*, 2, 17. Val. Max., 4, 6, 4.

²) Cf. Val. Max., 2, 10, 8. Cæs., *B. Afr.*, 33.

³) Cic., *Fam.*, 15, 21, 2. Cf. *Att.*, 1, 8, 2.

⁴) Cic., *Att.*, 4, 9, 1.

⁵) Plut., *Cæs.*, 21.

⁶) Dio C., 39, 54.

⁷) Dio C., 39, 33. Plut., *Cat. min.*, 43. *Crass.*, 15. *Pomp.*, 52. App., *b. c.*, 2, 18. Liv., *ep.*, 105. Vell., 2, 46.

⁸) Dio C., 39, 34. Plut., *Cat. min.*, 43. *Crass.*, 15. *Synchr. Nic. et Crass.*, 2. Liv., *ep.*, 105.

⁹) Plut., *Pomp.*, 52.

¹⁰) Cæs., *B. G.*, 8, 53. Cic., *Phil.*, 2, 10, 24. *Att.*, 8, 3, 3. Vell., 2, 46. Suet., *Cæs.*, 24. App., *b. c.*, 2, 18. Plut., *Crass.*, 15.

¹¹) Dio C., 39, 33. Cf. 44, 43.

¹²) Cic., *Prov. cons.*, 16, 39.

votée¹, mais proposée², le même jour où l'on vota la rogation Trebonia. Caton ne fit pas d'opposition formelle; il se contenta. Cicéron fit comme lui³, d'avertir Pompée en particulier des conséquences que pouvait avoir une pareille proposition⁴. En vertu de la loi Valinia, les pouvoirs de César ne prenaient fin que le 1^{er} mars 54⁵; ils étaient donc prorogés jusqu'au 1^{er} mars 49, et en fait pour toute l'année 49. Zumpt a prétendu que la loi Licinia Pompeia fut votée le 13 novembre, que, par conséquent, les pouvoirs de César devaient prendre fin le 13 novembre 50⁶; la théorie de Zumpt ne peut être admise, parce que; le 13 novembre 55, Crassus avait quitté Rome⁷, et, de plus, le 13 étant le jour des ides, l'assemblée du peuple n'a pu se réunir ce jour-là.

Il est inutile d'insister pour montrer que la conduite suivie par Pompée et Crassus pour arriver au consulat, la manière dont ils se partagèrent pour cinq ans les plus importantes provinces de l'empire, étaient contraires aux principes essentiels de la constitution républicaine, elles en étaient même la négation⁸. Ils essayèrent cependant de fortifier les magistratures républicaines en opérant une réforme judiciaire; sans doute, ils se souciaient peu des grands intérêts de la république, mais les triumvirs avaient un intérêt personnel à maintenir dans l'état républicain une vie artificielle; aucun n'était disposé à laisser l'un d'entre eux prendre en main la dictature, et aucun n'était assez puissant pour se passer des autres. D'ailleurs la réforme judiciaire qu'ils proposaient n'était pas une réforme essentielle et générale de la justice, ils ne visaient que des points de détail.

Pompée avait songé à faire une nouvelle loi somptuaire, il y renonça sur le conseil de Q. Hortensius⁹; il renonça aussi

¹) Dio C., 39, 36.

²) Cf. Dio C., 39, 33.

³) Cic., *Phil.*, 2, 10, 24. Cf. *Att.*, 7, 6, 2 8, 3, 3.

⁴) *Plut.*, *Cat. min.*, 43.

⁵) Cic., *Pro l. cons.*, 15, 37.

⁶) Cic., *Fam.*, 8, 11, 3.

⁷) Cic., *Att.*, 4, 13, 2.

⁸) Cf. Cic., *Fam.*, 1, 8, 3 et seq.

⁹) Dio C., 39, 37.

projet de rendre plus sévère la loi sur les concussions, après quelques pourparlers au sénat ; son intention avait été permettre aux juges d'atteindre ceux qui n'étaient pas sénateurs dans les procès de ce genre ¹. Par sa loi *de parricidio*, il modifia, en les rendant plus sévères, les dispositions de la loi Cornelia de sicariis et veneficiis ². Mais la plus importante des lois de Pompée fut la loi *Pompeia judiciaria*. Pompée avait repris les principes de la loi Aurelia Judiciaria, qu'il avait déjà défendue pendant son premier consulat ; conservant les trois curies de juges admises par cette loi, il rendait plus sévères les conditions exigées des sénateurs, des chevaliers et des chevaliers du trésor pour être inscrits sur l'album des juges ; de plus, il imposait au préteur urbain chargé de dresser l'album, aux questeurs qui l'assistaient, des règles au moyen desquelles on pouvait empêcher l'arbitraire ³.

Crassus se chargea d'empêcher la brigue par une nouvelle loi ⁴ ; il visa surtout le genre de brigue qu'avait favorisé la loi Cornelia en autorisant les collèges et les associations (*sodales*). Le sénat avait déjà décidé, en 56, que les associations formées dans les décuries devaient se dissoudre, les opposants devaient être poursuivis en vertu de la loi Plautia de vi ; il faut admettre comme probable que la loi *Licinia de sodalibus*, soumise aux délibérations du sénat ⁵, établissait des conditions plus sévères ⁶ en même temps pour les candidats et pour leurs agents, que la loi actuellement existante sur la brigue ; cette loi était la loi (Acilia) Calpurnia, aggravée par la loi Tullia. La loi de Crassus rendait plus difficile l'acquittement du citoyen poursuivi pour avoir fait partie d'une association (*crimen sodalicium*) ; en effet, elle lui enlevait le droit de récuser un juge sur deux (*rejectio alternorum judicum*) ⁷, elle lui imposait un jury composé de juges appelés

¹) Cic., *Rab. Post.*, 6, 13.

²) Dig., 48, 9. Paul., *Sent.*, 5, 24. Cf. Dig., 1, 2, 2, 32.

³) Ascon., p. 16. Cic., *Pis.*, 39, 94. *Phil.*, 1, 8, 20. Sall., *de Rep. ord.*, 3. 7, 12.

⁴) Cf. Dio C., 39, 37.

⁵) Cic., *Planc.*, 15, 37. 18, 44.

⁶) Dio C., 39, 37.

⁷) Cic., *Planc.*, 15, 36. Schol. Bob., p. 261.

judices editicii. Pendant le consulat de Cicéron, Ser. Sulpicius Rufus avait demandé une réforme du même genre¹ ; Crassus la reprenait et demandait que l'accusateur fût autorisé à désigner dans quatre tribus, qu'il choisirait lui-même, par conséquent dans des tribus hostiles à l'accusé, un nombre déterminé de personnes qui constitueraient le tribunal : il n'aurait pas à rechercher si ces personnes étaient ou non inscrites sur l'album des juges² ; l'accusé n'avait le droit de récuser que les juges d'une seule des quatre tribus³ ; le tribunal ne pouvait même pas l'autoriser à récuser par exception, quelques-uns des juges des autres tribus⁴. On a prétendu que Crassus, outre cette loi⁵, présenta encore une loi Licinia de Ambitu ; il est vrai que les sources emploient le pluriel *leges*⁶, mais l'hypothèse n'est pas fondée.

Pompée et Crassus avaient en main tous les moyens d'étouffer l'opposition ; l'opposition cependant ne restait pas muette. Quand les censeurs M. Valérius Messalla et P. Servilius Isauricus firent la revision du sénat, — ils y étaient tenus en vertu de la loi Clodia⁷, — le vieux Helvius Mancius poursuivit devant eux L. Scribonius Libo, un favori de Pompée⁸ ; Helvius était déjà un accusateur en renom avant la guerre civile⁹ ; Pompée lui répondit qu'il venait sans doute de l'autre monde pour lui reprocher les exécutions qu'il avait fait faire à l'époque des guerres de Sylla¹⁰. Les censeurs durent acquitter Libo ; nous savons peu de chose, d'ailleurs, des actes de cette censure ; nous apprenons seulement qu'ils firent réparer les rives du fleuve¹¹, endommagées par une inonda-

¹) Cic., *Mur.*, 23, 17.

²) Cic., *Plane.*, 16, 40, 17, 41.

³) Cic., *Plane.*, 15, 36 et seq. Schol. Rob., p. 253. 261.

⁴) Cic., *Plane.*, 16, 40. Schol. Rob., p. 262.

⁵) Cf. Cic., *Fam.*, 8, 2, 1. Schol. Rob., p. 322.

⁶) Cic., *Plane.*, 20, 49, 18, 44.

⁷) Cf. Cic., *Att.*, 1, 16, 14. Dans ce passage, il faut corriger *Cortia* par *Clodia*.

⁸) Cic., *Fam.*, 1, 1, 3.

⁹) Cic., *de Or.*, 2, 65, 266. Quint., 6, 3, 38. Plin., *n. h.*, 35, 4, 8, 25.

¹⁰) Val. Max., 6, 2, 8.

¹¹) I. L. A., p. 179.

tion en octobre 54¹. La cérémonie du lustre n'avait pas encore eu lieu en juillet 54².

L'opposition se manifesta par un autre procès; l'ancien tribun L. Caninius Gallus, si entièrement dévoué à Pompée, fut poursuivi pour actes de violence; par égard pour Pompée, Cicéron se chargea de la défense³. Plus Cicéron était humilié de l'état de dépendance dans lequel il se trouvait, plus il désirait exhaler sa colère contre L. Calpurnius Piso; il eut l'occasion de le faire avant de présenter la défense de Gallus, dont le procès fut plaidé à l'époque où eurent lieu les jeux de Pompée. Piso était revenu de Macédoine vers la fin de l'été⁴; les sénateurs n'allèrent pas le saluer à son retour⁵, et cependant il osa, dans une discussion du sénat où l'on parlait encore du rappel de Cicéron, insulter le grand orateur⁶. Dans son discours contre Piso, Cicéron évita avec soin tout ce qui aurait pu déplaire à César et à Pompée⁷; Piso répliqua par écrit, mais Cicéron ne répondit pas⁸; il abandonna⁹ même, par considération pour César, un projet d'accusation contre Piso¹⁰.

Peu après eurent lieu les jeux célébrés à l'occasion de la consécration du théâtre élevé par Pompée¹¹; c'était le premier théâtre de Rome construit en pierre; dans ces fêtes, Pompée lâcha dans l'arène 500 lions et 18 éléphants¹².

Les élections aux magistratures curules pour l'année suivante durent être faites en octobre. Les triumvirs firent échouer au consulat M. Valérius Messala, qui déplaisait à

¹ Dio C., 39, 61. Cic. *ad Q. fr.* 3, 7, 1.

² Cic., *Att.*, 4, 16, 11.

³ Cic., *Fam.*, 7, 1, 4.

⁴ Cic., *Pis.*, 40, 97. Cf. 23, 55 35, 86.

⁵ Cic., *Pis.*, 22, 53.

⁶ Cic., *Pis.*, 9, 18, 14, 31, 23, 55, 29, 72, 31, 75. Ascon., p. 2.

⁷ Cf. Cic., *Pis.*, 1, 3, 12, 27, 25, 59, 30, 73 32, 79, 33, 81.

⁸ Cic., *ad Q. fr.*, 3, 1, 4, 11.

⁹ Cic., *Pis.*, 33, 82.

¹⁰ Cic., *p. red. ad Quir.*, 9, 21.

¹¹ Cic., *Pis.*, 27, 65. Ascon., p. 5.

¹² Dio C., 39, 38. Plut., *Pomp.*, 52 40. Cic., *Fam.*, 7, 1, 3. *Off.*, 2, 16, 57. Ascon., p. 1, 2, 15. Plin., *n. h.*, 8, 7, 7, 20 et seq. Cf. Vel., 2, 48. Tac. *Ann.*, 14, 20. Gell., 10, 1, 7.

Pompée¹; Messala avait été préteur en 61 ou une des années suivantes². Ils ne purent empêcher l'élection de L. Domitius Ahenobarbus, mais eurent la satisfaction de lui donner pour collègue Appius Claudius. Les élections de préteur ne furent un succès ni pour les triumvirs, ni pour les optimates; nous trouvons parmi les élus M. Porcius Cato³, et son émule⁴, P. Servilius Vatia Isauricus, le fils du censeur; nous trouvons aussi Ser. Sulpicius Galba⁵, lieutenant de César, et C. Alfius Flavus, favori du même César. Crassus présida les comices pour la nomination des édiles; l'élection ne réussit pas du premier coup⁶; les élus furent C. Plautius, partisan décidé de Pompée, et Cn. Plancius, tribun de 56, qui depuis était revenu à des idées modérées⁷.

Ces résultats encouragèrent les tribuns C. Ateius Capito et P. Aquilius Gallus à faire opposition aux consuls⁸ au sujet des armements qu'ils faisaient pour leurs provinces, surtout Crassus, que César pressait d'aller combattre les Parthes⁹. Ils obtinrent un résultat vers le milieu de décembre¹⁰; Crassus prit les auspices sur le Capitole; C. Ateius Capito lança contre lui des imprécations solennelles; ensuite Crassus quitta Rome¹¹.

¹ Cic., *Att.*, 4, 9, 1.

² Cic., *Sull.*, 14, 42.

³ Plut., *Cat. min.*, 44.

⁴ Cic., *Att.*, 2, 1, 10. *ad Q. fr.*, 2, 3, 2.

⁵ Cic., *B. G.*, 3, 1 et seq. Dio C., 39, 5.

⁶ Cic., *Planc.*, 20, 49, 22, 53.

⁷ Cic., *Planc.*, 22, 53.

⁸ Cic., *ad Q. fr.*, 2, 1, 3. *Planc.*, 10, 16, 11, 28.

⁹ Dio C., 39, 39.

¹⁰ Plut., *Crass.*, 16.

¹¹ Cic., *Att.*, 4, 13, 2.

¹² Dio C., 39, 39. Plut., *Crass.*, 16. *Pomp.*, 52. App., *h. c.*, 2, 18. Cic., *de Div.*, 1, 16, 29. Vell., 2, 46. Flor., 3, 11, 3.

CHAPITRE DIX-SEPTIEME

L'ANARCHIE

Crassus avait abdiqué ses fonctions de consul avant la fin de l'année pour se rendre dans sa province de Syrie; Pompée, au contraire, hésita à quitter Rome et finit par refuser d'aller en Espagne ¹; il resta dans les environs de Rome et fit administrer ² ses provinces par ses lieutenants, le consulaire L. Afranius et l'ancien préteur M. Petreius. Sa conduite était tout à fait illégale ³; il donna comme justification le prétexte qu'il était encore chargé de l'annone jusqu'en 52, que ses pouvoirs comme directeur de l'annone étaient supérieurs à ceux que lui conférait son titre de gouverneur d'Espagne ⁴; or, Pompée commettait une nouvelle illégalité en cumulant deux emplois qui n'étaient pas compatibles. La vraie raison qui retenait Pompée en Italie n'était pas celle qu'il donnait, ni son amour pour Julia ⁵; il sentait que pour rester l'égal de César, il ne devait pas s'éloigner plus loin de Rome que César ⁶.

En 56, César avait soumis par lui-même ou par ses lieutenants les populations maritimes de la Gaule ⁷; en 55, il avait arrêté sur le Rhin les tribus germaniques des Usipètes et des Tenctères; il avait même franchi le Rhin, et avait encore eu le

¹) Cic., *Fam.*, 7, 5, 1. 6, 6, 5.

²) Vell., 2, 48.

³) Cas., *B. G.*, 1, 85.

⁴) Dio C., 39, 39. Cf. App., *b. c.*, 2, 18.

⁵) Plut., *Pomp.*, 53. *Crass.*, 16.

⁶) Cf. Cic., *Fam.*, 6, 6, 5.

⁷) Cas., *B. G.*, 3, 7-29. Dio C., 39, 40-46. Liv., *ep.*, 104. Flor., 3, 10, Oros, 6, 8.

temps d'aller faire une descente en Bretagne ¹. Dans le sénat, Caton avait demandé que César fût livré aux Germains pour avoir violé le droit des gens ²; le sénat n'avait pas moins voté en son honneur des actions de grâces de vingt jours ³. Pendant l'hiver, César était venu dans la Cisalpine ⁴; de là il avait essayé de diriger les élections pour 53, et avait pris ses mesures pour paralyser l'initiative du consul Ahénobarbus qui avait juré d'enlever à César ses provinces ⁵. Pompée ne pouvait pas seconder César; mais il avait compris la nécessité de rester en Italie pour se tenir au courant de ses intrigues et rester maître de la situation ⁶.

Sans aucun doute ⁷, César dirigea les intrigues électorales en 54: elles dépassèrent en corruption tout ce qui s'était fait jusque-là ⁸; au mépris des prescriptions si sévères de la loi Licinia, C. Memmius Gemellus, qui avait été en 58, comme préteur, un des principaux adversaires de César avec Ahénobarbus, fut alors un des candidats patronnés par César ⁹. Le consul Appius Claudius vint faire une visite à César avant son départ pour la Gaule transalpine ¹⁰. Il est certain que Memmius donna des garanties à César, il dut probablement s'engager avec Appius Claudius à gêner toutes les tentatives du consul dirigées contre César. Il obtint ce résultat en s'entendant avec son rival ¹¹ le plus dangereux, Cn. Domitius Calvinus, le candidat des optimates, puis tous deux signèrent avec les consuls un contrat qui devait compromettre ces derniers. Les consuls promirent de soutenir la candidature de Memmius et de Domitius, moyennant l'engagement pris par les candidats de

¹) Cæs., B. G., 4, 1-38. Dio C., 39, 47-53. Plut., Cæs., 22, 23. App. Cell., 1, 18. Liv., *op.*, 105. Flor., 3, 10, 11. Oros., 6, 8, 9 et seq.

²) Plut., Cæs., 21. Cat. min., 51. Syncr. Nic. et Crass., 4. App., *cit.* 18. Suet., Cæs., 24.

³) Cæs., B. G., 4, 38. Dio C., 39, 53. Cf. Cic., Pis., 25, 59.

⁴) Cæs., B. G., 5, 1.

⁵) Suet., Cæs., 24.

⁶) Cf. Cic., Att., 4, 15, 7, 4, 17, 2.

⁷) Cf. Cic., Att., 4, 14, 2. ad Q. fr., 3, 1, 3, 10.

⁸) Cic., ad Q. fr., 2, 15, 4.

⁹) Cic., Att., 4, 15, 7, 4, 17, 2. Suet., Cæs., 73.

¹⁰) Cic., ad Q. fr., 2, 15, 3.

¹¹) Cic., Att., 4, 17, 2.

payer une forte somme s'ils étaient élus; les consuls prenaient un autre engagement: dans le cas où les consuls actuels ne pourraient obtenir la loi curiate ni le décret du sénat concernant les provinces, les nouveaux consuls promettaient d'établir par le faux témoignage de trois augures et de deux consulaires que la loi curiate avait été rendue, et que le sénatus-consulte de provinciis ornandis avait été voté¹. Un pareil engagement devait gêner dans la suite Abenobarbus, il ne pourrait plus agir avec la même liberté, il serait impuissant².

Les autres candidats furent M. Valerius Messala, qui avait déjà échoué en 55; soutenu par le sénat³, il avait contre lui Pompée⁴; aussi M. Aemilius Scaurus, le fils de l'ancien prince du sénat⁵, beau-fils de Sylla; tout jeune, il s'était fait remarquer⁶ par une accusation dirigée contre Cn. Cornélius Dolabella, le préteur de 81; questeur, il avait accompagné Pompée en Syrie; édile en 58, il avait donné des jeux splendides⁷; depuis sa préture, il gouvernait la Sardaigne⁸ et était sur le point de revenir à Rome. Il comptait sur l'appui de Pompée⁹, qui ne montrait pas grand empressement à le soutenir, sans doute parce que Scaurus avait épousé Mucia¹⁰, que Pompée avait répudiée, et qui continuait à mener une vie honteuse¹¹. Le frère du consul, C. Claudius, alors gouverneur d'Asie, songeait aussi à se présenter avec l'appui de la plebe, s'il voyait qu'avec cet appui il pourrait arriver plus facilement. Il se désista pour rester un an de plus en Asie¹², probablement

¹) Cic., *Att.*, 4, 18, 2, 4, 15, 7. *ad Q. fr.*, 2, 15, 4, 3, 1, 5, 16, 3, 3, 2. Cf. *App.*, b. c., 2, 19.

²) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 15, 3.

³) Cic., *Att.*, 4, 17, 2. *ad Q. fr.*, 3, 1, 5, 16, 3, 3, 2.

⁴) Cic., *Att.*, 4, 15, 7.

⁵) Cf. Cic., *Att.*, 4, 17, 2.

⁶) Cic., *in Verr. accus.*, 1, 38, 97. *Ascon.*, p. 20.

⁷) Cic., *Off.*, 2, 16, 57. *Att.*, 4, 17, 2. *Plin.*, n. h., 36, 15, 24, 116. *Schol. Bob.*, p. 304. *Ascon.*, p. 18, 20. *Val. Max.*, 2, 4, 6, 7.

⁸) *Ascon.*, p. 18.

⁹) Cic., *Att.*, 4, 15, 7.

¹⁰) *Ascon.*, p. 19, 20.

¹¹) *Catull.*, 113.

¹²) Cic., *Scaur.*, 2, 33 et seq. Cf. *Ascon.*, p. 25. *Schol. Bob.*, p. 375.

sur l'invitation de son frère, que liait la convention conclue avec Memmius et Domitius.

Par suite de cette convention tenue secrète, la corruption électorale prit des proportions telles qu'en mai ou en juin on eut l'idée d'établir une dictature pour mettre fin à l'anarchie¹. Pompée ne pouvait qu'approuver un pareil projet, parce qu'il était seul en mesure de prendre la place de dictateur². En juin et juillet, la brigue fit l'objet des délibérations du sénat, mais on ne prit aucune résolution³; on s'entendit pour déterminer les provinces qui seraient données aux nouveaux consuls⁴. Les comices de cette élection devaient avoir lieu en juillet⁵, ils furent renvoyés en septembre⁶.

Caton, qui était préteur, ne pouvait rien contre ces désordres. Il obtint seulement, par son autorité personnelle, des candidats au tribunat, tous jeunes gens au début de leur carrière, qu'ils renonceraient à employer la corruption; chacun déposa entre ses mains une somme de 500,000 sesterces, et jura que s'il se laissait entraîner à employer la corruption, il abandonnerait la somme à Caton, et Caton pourrait la partager entre ses rivaux. Les élections eurent lieu probablement le 28 juillet, elles furent calmes, et Caton n'eut à confisquer que le dépôt d'un seul candidat⁷. On est heureux de constater l'influence qu'a pu exercer un homme d'honneur dans une circonstance particulière; il n'en reste pas moins établi que les lois et les tribunaux étaient impuissants à obtenir ce qu'obtenait la seule vertu d'un citoyen⁸; et encore il ne manquait pas de gens pour regretter l'influence morale de Caton⁹. D'ailleurs la morale de Caton se démentait bien vite sur d'autres questions: nous le voyons céder amicalement au

¹) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 15, 5. Cf. 3, 8, 4. Quint., 9, 3, 95.

²) App., *b. c.*, 2, 49.

³) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 16, 2.

⁴) Cic., *Att.*, 4, 16, 5.

⁵) Ascon., p. 49. Cf. Cic., *Att.*, 4, 15, 8.

⁶) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 16, 3.

⁷) Cic., *Att.*, 4, 15, 7. *ad Q. fr.*, 2, 15 B, 4. Plut., *Cat. min.*, 41.

⁸) Cic., *Att.*, 4, 15, 8. *ad Q. fr.*, 2, 15 B, 4.

⁹) Plut., *Cat. min.*, 44.

Q. Hortensius sa femme, Marcia, qu'il reprenait mort de l'orateur ¹.

Les procès attirèrent encore l'attention. En février, Rufus fut de nouveau poursuivi à l'instigation de Clodius, mais on ne put convenir de la date pour l'appel, et l'accusateur paraît avoir abandonné l'affaire. Le tribun de 56, C. Porcius Caton fut poursuivi en vertu de la loi Licinia Junia pour illégalités dans la présentation de propositions; il fut acquitté ². Bientôt après, il fut poursuivi en vertu de la loi Fufia avec M. Nonius Calpurnius pour empêcher la réunion des comices; il fut acquitté avec M. Nonius Sufenas ³; M. Æmilius Scaurus, venu de Sardaigne le 28 juin, avait présenté sa proposition, mais, au contraire, un tribun de la même année 56, Proci-
lus fut poursuivi par Clodius on ne sait pour quel motif ⁴, et parce qu'il était partisan du sénat; par 28 voix il fut condamné ⁵.

Clodius n'avait pas défendu Procilius; il n'avait pas voulu protéger P. Clodius, devenu candidat à la préture. Le reste, il se plaint d'avoir trop de causes à plaider pendant l'année ¹⁰. Il s'était chargé d'un procès des

Réates contre ceux d'Intéramne au commencement de l'année ¹¹, ce procès n'avait rien de politique; puis il fut poursuivi par C. Cispinus, qui avait travaillé à son rappel en qualité de tribun de 57; nous ne connaissons pas le motif de l'accusation; Cispinus ne put le sauver ¹². Cicéron défendit encore Procilius qui avait agi, en 57, en sa faveur, mais plus encore

min., 25. 52. *App.*, b. c., 2, 99. *Strab.*, 11, 9, 1. *Quint.*, 13. *Lucan.*, 2, 328.

fr. 2, 13, 2.

4, 16, 5.

4, 16, 5. 4, 15, 4. 4, 17, 2. Cf. *Tac.*, *Dial.*, 34.

19.

Q. fr., 2, 8, 1.

4, 16, 5.

4, 15, 4.

fr., 2, 15, 2. *Mil.*, 9, 24.

fr., 2, 16, 1. *Att.*, 4, 16, 1.

4, 15, 5. *Scaur.*, 2, 27.

c., 31, 75 et seq.

dans l'intérêt de Pompée; le consul Appius Claudius essaya de le faire sortir d'embarras, parce qu'il lui avait procuré une place de lieutenant auprès de César; nous ne connaissons pas non plus exactement le motif de l'accusation; mais nous savons qu'elle se basait sur la loi Licinia de sodaliciis, elle devait viser les procédés de violence employés pour faire réussir son élection à l'édilité¹. Nous ne connaissons pas le résultat du procès qui fut plaidé devant le préteur P. Servilius Vatia Isauricus. (Livius) Drusus avait été accusé de prévarication par Lucretius; on avait choisi le 3 juillet pour la récusation des juges²: c'était aussi un ami de Pompée³, il fut défendu par Cicéron peu de temps après le procès de C. Messius⁴, et acquitté fin juillet, à quatre voix de majorité⁵. Cicéron ne pouvait s'empêcher de défendre les amis de Pompée, il avait besoin de ce dernier pour le soutenir contre Clodius⁶.

Cicéron avait aussi à compter avec César. En février, au sénat, il avait parlé trop librement au sujet d'une petite affaire qui concernait Antiochus de Commagène, le favori de César: le consul Appius Claudius qui, sur le désir de Pompée, s'était réconcilié avec Cicéron⁷ dès 55⁸, l'avertit amicalement⁹. Sur les entrefaites, Q. Cicéron s'était rendu auprès de César en qualité de lieutenant, il était chargé de bien disposer César en sa faveur et en faveur de son frère¹⁰; César le reçut avec beaucoup d'égards, et lui témoigna une grande amitié¹¹; César était déjà venu en aide à Cicéron par des prêts d'argent¹². Cicéron, en effet, s'était souvent trouvé embarrassé depuis

¹) Cic., *Att.*, 4, 15, 9.

²) Cic., *Att.*, 4, 16, 5.

³) Cic., *Att.*, 2, 7, 3.

⁴) Cic., *Att.*, 4, 15, 9.

⁵) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 16, 3. *Att.*, 4, 16, 8.

⁶) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 15 B, 2.

⁷) Cic., *Fam.*, 1, 9, 4. 19. 2, 13. 2. 3, 1, 1. 3, 10, 8. 3, 12, 4. *Scu* 2, 31. *Mil.*, 27, 75. *Quint.*, 9, 3, 41.

⁸) Cf. Cic., *Pis.*, 15, 35.

⁹) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 12, 2. Cf. *Fam.*, 3, 10, 8.

¹⁰) Cic., *ad Q. fr.*, 3, 8, 1. Cf. *Att.*, 8, 3, 2.

¹¹) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 15, 1. 3, 1, 3, 9. *Att.*, 4, 18, 3.

¹²) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 12, 5. *Att.*, 5, 6, 2. 5, 10, 4. 7, 3, 3. 7, 3, 1. 8, 5.

retour d'exil; César avait su encore flatter son amour-propre, en échangeant avec lui une correspondance littéraire sur le pied de l'égalité¹. On s'explique pourquoi, sur la demande formelle de César², Cicéron consentit à défendre P. Vatinius, qu'il avait autrefois couvert de son mépris; depuis que Vatinius avait été préteur, Cicéron s'était déjà rapproché de lui sur la demande de Pompée³; C. Licinius Calvus⁴ venait de l'accuser au sujet des associations⁵; Cicéron parla pour lui⁶. La sentence fut rendue le même jour que celle de Livius Drusus⁷. On avait permis à Vatinius de récuser cinq juges en plus de ceux d'une tribu⁸, il fut acquitté⁹. Cicéron ne publia pas son discours, nous n'en connaissons que quelques passages¹⁰.

Vint ensuite¹¹ le procès de Cn. Plancius accusé pour les mêmes raisons¹², en vertu de la même loi, à l'occasion de son élection à l'édilité en 55; ses accusateurs furent probablement son rival malheureux M. Juventius Laterensis¹³, qui s'était posé comme adversaire de César en 59, et L. Cassius Longinus¹⁴. Plancius fut défendu par Q. Hortensius et par Cicéron¹⁵; nous avons encore le discours de Cicéron, où il se justifie contre l'accusation d'avoir aliéné sa liberté¹⁶; il fut prononcé peu de jours avant la célébration des jeux romains qui com-

¹) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 15, 2. 2, 16, 4. 3, 1, 3, 10. 3, 1, 5, 17. 3, 1, 7, 25. 3, 5, 3. *Att.*, 4, 15, 10. 4, 16, 13. 4, 18, 3. *Fam.*, 7, 5. 7, 17, 2. 11, 27. 2.

²) Cic., *Fam.*, 1, 9, 19.

³) Cic., *Fam.*, 1, 9, 19.

⁴) Catull., 53. Tac., *Dial.*, 34. Quint., 6, 1, 13. Cf. Cic., *ad Q. fr.*, 2, 4. Schol. Bob., p. 316. 323. 262. Cf. 322.

⁵) Schol. Bob., p. 262. Cf. 322.

⁶) Cic., *Fam.*, 1, 9, 4. Ascon., p. 18. Schol. Bob., p. 262. 317. Val. Max., 4, 2, 4.

⁷) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 16, 3.

⁸) Cic., *Planc.*, 16, 40. Schol. Bob., p. 262.

⁹) Cic., *Fam.*, 5, 9, 1.

¹⁰) Cic., *Fragm.*, p. 952 Halm.

¹¹) Cic., *Planc.*, 16, 40.

¹²) Schol. Bob., p. 253.

¹³) Cic., *Planc.*, 1, 2. 2, 6 et seq.

¹⁴) Cic., *Planc.*, 24, 58.

¹⁵) Cic., *Planc.*, 15, 37.

¹⁶) Cic., *Planc.*, 37, 91 et seq. Cf. Cic., *ad Q. fr.*, 3, 5, 4.

mençaient le 4 septembre¹, par conséquent en août; le préteur C. Alfius Flavius² présidait en remplacement de P. Servilius Vatia Isauricus; Plancius fut certainement acquitté.

Au point de vue politique, le procès en restitution intenté à M. Æmilius Scaurus eut un plus grand retentissement³. La plainte fut déposée le 8 juillet. Scaurus était candidat au consulat, et les élections, qui n'avaient pas encore été renvoyées à l'automne, devaient avoir lieu un des jours qui suivraient le 28 juillet⁴; Scaurus pouvait donc être élu et échapper à toute poursuite; voilà pourquoi ses accusateurs, P. Valérius Triarius⁵, fils de L. Triarius, L. Marius, M. et Q. Pacuvius, interrompirent l'enquête qu'ils avaient déjà commencée en Sardaigne⁶. Six orateurs appartenant à des partis différents présentèrent la défense de Scaurus: Q. Hortensius, M. Cicéron, P. Clodius, M. Claudius Marcellus, M. Calpidius et M. Valérius Messala Niger⁷. Neuf consulaires vinrent ensuite témoigner en sa faveur⁸: L. Calpurnius Piso, L. Volcatius Tullus, Q. Metellus Népos, M. Perperna, L. Marcius Philippus, M. Cicéron, Q. Hortensius, P. Servilius Vatia Isauricus et Cn. Pompée; ses parents, en tête L. Cornélius Sulla Faustus (*Faustus Sylla*), son beau-frère, alors questeur⁹, employèrent tous les moyens de théâtre que l'on avait l'habitude d'employer dans ces circonstances¹⁰. On réussit à faire acquitter Scaurus¹¹, le 2 septembre¹², à une grande majorité: Caton présidait en qualité de préteur¹³; il voulut, dans la circonstance, donner une preuve de ses regrets au sujet des anciennes coutumes

¹) Cic., *Planc.*, 34, 83.

²) Cic., *Planc.*, 17, 43, 42, 104.

³) Ascon., p. 19. Cic., *Att.*, 4, 17, 2, 4, 15, 9. *ad Q. fr.*, 2, 16, 3.

⁴) Cic., *Att.*, 4, 15, 8.

⁵) Cic., *Att.*, 4, 17, 2. Ascon., p. 19.

⁶) Ascon., p. 19. Cic., *Scaur.*, 2, 23.

⁷) Ascon., p. 20.

⁸) Ascon., p. 28.

⁹) Ascon., p. 20.

¹⁰) Ascon., p. 29.

¹¹) Ascon., p. 30. Cic., *Att.*, 4, 16, 7, 8. Val. Max., 8, 1, 40.

¹²) Ascon., p. 18.

¹³) Ascon., p. 19.

nt siéger sans tunique¹. L'acquittement fut si éclatant que l'endemain, 3 septembre, les accusateurs durent paraître à leur tour devant le tribunal, on les accusait de calomnie. Ils furent aussi acquittés². Nous avons conservé des fragments assez importants du discours de Cicéron en faveur de Scaurus (*pro Scauro*)³; il fut publié en septembre, en même temps que le discours en faveur de Plancius (*pro Plancio*)⁴.

Ce procès venait d'être jugé, quand C. Memmius Gémellus, conseillé par Pompée, vint lire au sénat la convention qu'il avait conclue avec Cn. Domitius Calvinus et les consuls⁵. Il

se croyait plus lié par les engagements qu'il avait pris au regard de Cn. Domitius, parce que ce dernier n'en tenait aucun compte, et croyait pouvoir réaliser facilement ses projets ambitieux sans l'appui de Memmius. César fut très mécontent du procédé employé par Memmius, il lui retira son pui⁶. Pompée cessa de soutenir Scaurus⁷; alors, malgré les efforts de ce dernier⁸, Domitius et Messala réunirent les

principales chances pour arriver au consulat⁹. Mais de leur côté les tribuns montrèrent leur mécontentement, surtout Mucius Scévola, en empêchant la tenue des comices (par *obnuntiatio*)¹⁰ : ils menacèrent de poursuivre tous les candi-

dates pour brigue. On prévoyait un interrègne, on craignait que la procédure ordinaire des procès de brigue n'offrit pas assez de garanties pour régler d'une manière efficace les procès de ce genre qui étaient devenus plus nombreux et plus nécessaires que jamais¹¹. Le sénat décida, sur la proposition de Caton, que les candidats au consulat seraient jugés d'une façon particulière : on choisirait les jurés au sort, on n'admettrait

¹ Ascon., p. 30. Val. Max., 3, 6, 7. Plut., *Cat. min.*, 44.

² Ascon., p. 30.

³ Cic., *fr.*, p. 953 Halm.

Cic., *ad Q. fr.*, 3, 1, 3, 11. 3, 1, 5, 16.

Cic., *Att.*, 4, 18, 2. *ad Q. fr.*, 3, 1, 5, 16.

Cic., *Att.*, 4, 16, 6. 4, 18, 3. Cf. *ad Q. fr.*, 3, 2, 3. 3, 8, 3.

Cic., *ad Q. fr.*, 3, 8, 3.

Cic., *Att.*, 4, 16, 7.

Cic., *Att.*, 4, 16, 6. *ad Q. fr.*, 3, 2, 3. 3, 8, 3. 3, 9, 3. Cf., 3, 1,

Cic., *Att.*, 4, 16, 7. Cf. 4, 17, 2.

Cf. Cic., *Att.*, 4, 15, 4.

pas de témoins, on ne prononcerait pas de discours ni pour ni contre les accusés (*tacitum judicium*)¹. Le sénat avait l'espoir que, dans les conditions pareilles, la sentence rendue serait plus équitable que si les procès étaient instruits dans les formes ordinaires, si les avocats étaient autorisés à mettre au service des accusés leur éloquence toute politique et leur influence personnelle. Mais le sénat n'avait pas tout prévu : certains juges ne voulurent pas siéger dans ce tribunal d'un nouveau genre sans l'approbation du peuple ; ils se firent soutenir par les tribuns. Le sénat fut obligé de décider que les comices seraient ajournés et que l'on ferait d'abord une loi *de tacito judicio*². Le peuple ne désirait pas le moins du monde voir punir la brigue, ni surtout la voir disparaître ; les pauvres s'étaient habitués à considérer comme un revenu régulier l'argent avec lequel on achetait leurs suffrages ; ils manifestèrent leur mécontentement d'une manière éclatante lorsque Cato vint leur demander de voter la proposition de loi³. Le jour du vote, en septembre⁴, le tribun A. Terentius Varro Murén opposa son intercession⁵ ; le sénat avait résolu de mettre tout en œuvre pour amener les tribuns à retirer leur veto ; mais l'opinion du peuple était si visiblement hostile au projet de loi, qu'il fallut l'abandonner et se contenter de déclarer que les comices auraient lieu le plus tôt possible⁶. Il fallut ainsi se résigner à laisser poursuivre les candidats dans les formes ordinaires. Cn. Domitius Calvinus fut accusé par le tribun C. Memmius ; M. Valérius Messala par Q. Pompeius Rufus ; M. Æmilius Scaurus, par son ancien accusateur P. Valérius Triarius ; enfin C. Memmius Gemellus, par Q. Curtius⁷. Quant aux comices, les tribuns mirent en œuvre tous leurs moyens d'opposition (*obnuntiatio* et *intercessio*)⁸ pour les faire diffé-

¹) Cic., *Att.*, 4, 16, 6. Plut., *Cat. min.*, 44.

²) Cic., *Att.*, 4, 16, 6.

³) Plut., *Cat. min.*, 44.

⁴) Cf. Cic., *Att.*, 4, 16, 7.

⁵) Cf. Cic., *Fam.*, 13, 22, 1.

⁶) Cic., *Att.*, 4, 16, 6.

⁷) Cic., *Att.*, 4, 16, 8. 11. *ad Q. fr.*, 3, 2, 3.

⁸) Cic., *ad Q. fr.*, 3, 3, 2.

au moment où César serait arrivé dans la Gaule cisal-

pée était satisfait de voir ajourner les élections : l'a-
envahissait Rome, c'est ce qu'il désirait. En août,
commencement de septembre, la mort de Julia, sa
², avait fait disparaître un des liens qui le rattachaient
r ³. Malgré l'opposition légale du consul L. Domitius
barbus et de quelques tribuns ⁴, le peuple voulut qu'on
alia des funérailles solennelles et qu'elle fût ensevelie
mp de Mars ⁵ : ce fut une manifestation en faveur du
le Julia plutôt qu'en faveur de son mari ⁶. Au même
nt, de juin à septembre, César avait fait une seconde
tion en Bretagne ⁷ ; on vota en son honneur de nou-
actions de grâces qui furent célébrées en novembre ⁸.
evenait de plus en plus probable que les comices ne
aient se réunir et qu'il y aurait un interrègne ⁹ ; Pompée
prendre avec plaisir que le tribun désigné, C. Lucilius
s ¹⁰, préparait un projet de loi pour lui faire donner la
re ¹¹. Cependant on ne peut affirmer qu'il ait encouragé
un : nous avons vu qu'il avait, quelque temps aupara-

., *ad Q. fr.*, 3, 2, 3. Cf. *Att.*, 4, 17, 2.

., *ad Q. fr.*, 3, 1, 5, 17. 3, 1, 7, 25. 3, 8, 3.

ll., 2, 47. Senec., *cons. ad Marc.*, 14, 3. Val. Max., 4, 6, 4. Suet.,
b. Flor., 4, 2, 13. Plut., *Pomp.*, 53. *Cæs.*, 23. App., *b. c.*, 2, 19.
b, 6.

ur consacrer un emplacement spécial à la sépulture d'un personnage
able, il fallait à la fois l'avis du sénat et du peuple ; on devait con-
peuple, parce qu'il fallait disposer d'une parcelle de l'ager publicus
C., 39, 64]. [N. D. T.]

o C., 39, 64. Plut., *Cæs.*, 23. *Pomp.*, 53. Liv., *ep.*, 106.

it., *Pomp.*, 53.

s., *B. G.*, 5, 1-23. Dio C., 40, 1-4. Plut., *Cæs.*, 23. Liv., *ep.*,
os., 6, 9. Cic., *Att.*, 4, 16, 13. 4, 15, 10. 4, 17, 3. *ad Q. fr.*,
b. 3, 1, 3, 10. 3, 1, 4, 13. 3, 1, 7, 25. 3, 3, 1. *Fam.*, 7, 6. 7, 7.

., *ad Q. fr.*, 3, 8, 3.

., *ad Q. fr.*, 3, 2, 3. 3, 8, 4. 3, 9, 3.

5. Cic., *Att.*, 4, 16, 5. *Fam.*, 8, 8, 5 : dans ce dernier passage Ci-
appelle Lucejus.

c., *ad Q. fr.*, 3, 8, 4. 6. 3, 9, 3. Cf. *Att.*, 4, 18, 3. 4, 16, 11. *ad Q.*
., 1. 3, 7, 2.

vant, dissuadé le tribun P. Licinius Crassus Julianus de faire une proposition semblable ¹.

Pendant les derniers mois de 54, la question des élections, d'une part, de l'autre les accusations dirigées contre A. Gabinius occupèrent vivement l'opinion publique; plusieurs autres procès, entre autres celui qui aboutit à la condamnation de M. Fulvius Nobilior, un ancien partisan de Catilina ², passèrent inaperçus ³.

Non content d'avoir amassé une fortune considérable dans sa province de Syrie ⁴, A. Gabinius avait mis le comble aux illégalités de son administration provinciale en acceptant, sur l'invitation de Pompée ⁵, de replacer Ptolémée Aulète sur le trône d'Égypte ⁶ moyennant 10,000 talents ⁷. Gabinius en agissant ainsi avait formellement désobéi aux ordres donnés par le sénat. Grâce aux talents militaires de son préfet de la cavalerie, M. Antonius ⁸, fils de M. Antonius Créticus, si célèbre plus tard, il avait complètement réussi ⁹ : le favori de Pompée et de César, Ptolémée Aulète, régnait de nouveau à Alexandrie, protégé par une garnison romaine ¹⁰. A Rome, on avait déjà parlé de cette affaire dans le sénat en 55; la nouvelle du rétablissement de Ptolémée était arrivée en Italie au mois d'avril ¹¹; à la fin de l'été, au moment où Cicéron prononçait son discours contre Pison, la nouvelle était confirmée, bien que Gabinius se fût gardé d'envoyer au sénat un rapport officiel ¹². En faisant passer des troupes en Égypte, Gabinius avait dégarni la pro-

¹) Cic., *ad Q. fr.*, 3, 8, 4.

²) Voir plus haut, tome II, page 254.

³) Cic., *Att.*, 4, 16, 11. Cf. *ad Q. fr.*, 3, 3, 1.

⁴) Voir plus haut, tome II, page 331.

⁵) Dio C., 39, 55 et seq.

⁶) Voir plus haut, tome II, page 352 et seq.

⁷) Cic., *Rab. post.*, 8, 21. 11, 30. Schol. Bob., p. 271. 356. Plut., *Ant.*, 3.

⁸) Cf. Plut., *Ant.*, 3. App., *b. c.*, 5, 8. Cic., *Phil.*, 2, 19, 48. Dio C., 45, 26. Jos., *Ant. Jud.*, 14, 5, 2. 14, 6, 1. *b. Jud.*, 1, 8, 3. 4. 6. 1, 12, 5.

⁹) Dio C., 39, 57. App., *Syr.*, 51. Jos., *Ant. Jud.*, 14, 6, 2. *b. Jud.*, 1, 8, 7. Val. Max., 9, 1, ext. 6. Cæs., *b. Alex.*, 3.

¹⁰) Dio C., 39, 58. 42, 38. Liv., *ep.*, 105. Cf. Cæs., *b. c.*, 3, 103. Val. Max., 4, 1, 15.

¹¹) Cic., *Att.*, 4, 10, 1.

¹²) Dio C., 39, 59. Cic., *Pis.*, 21, 48 et seq.

ince, et n'avait plus pu la protéger contre les pirates¹; les habitants de la province, surtout les fermiers qui ne pouvaient plus lever l'impôt, se plaignirent du gouverneur; le sénat examina ces plaintes à la fin de l'automne de 53; Cicéron, à ce propos, attaqua avec violence² non seulement Gabinius, mais aussi son défenseur Crassus, avec lequel il venait cependant de se réconcilier³. Grâce à l'intervention de Pompée et de César⁴, l'affaire n'eut pas de suites: sur la demande de ces deux mêmes personnages, Cicéron consentit même à se réconcilier de nouveau avec Crassus, avant que ce dernier partît pour l'Orient⁵. L'affaire ne revint au sénat que le 13 février 54. Les Syriens vinrent se plaindre des publicains; les publicains, ayant à leur tête L. Ælius Lamia, qui avait été expulsé de Rome par Gabinius⁶, déposèrent de nombreuses plaintes contre ce dernier⁷. Le sénat ne prit pas de résolution; mais on craignait que les tribuns ne portassent l'affaire devant le peuple; le consul Appius Claudius, favorable à Gabinius, rappela les dispositions des lois *Pupia* et *Gabinia*: en vertu de la loi *Pupia*, le sénat pouvait se réunir même les jours de comices, après ces derniers⁸, pendant le mois de février; or il n'y avait pas de comices annoncés pour le mois de février; la loi *Gabinia* portait que le même mois de février devait être consacré surtout aux séances du sénat⁹; Appius Claudius décida donc que, pendant ce mois, les séances du sénat passeraient avant les assemblées du peuple: de cette manière les tribuns ne pourraient mettre leur projet à exécution, du moins immédiatement¹⁰. Le peuple d'ailleurs témoigna beaucoup d'indifférence et ne prit aucune résolution. On apprit ensuite que Gabinius avait refusé de remettre l'administration de la

¹) Dio C., 39, 56.

²) Dio C., 39, 59 et seq. Cic., *Fam.*, 1, 9, 20.

³) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 9, 2.

⁴) Dio C., 39, 60.

⁵) Cic., *Fam.*, 1, 9, 20. Voir plus haut, page 376.

⁶) Voir plus haut, page 332.

⁷) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 13, 2.

⁸) Voir plus haut, page 209.

⁹) Voir plus haut, p. 222.

¹⁰) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 13, 3. Cf. Dio C., 39, 60.

province à un lieutenant que Crassus avait envoyé en avant; le sénat s'occupa de nouveau de Gabinus. Crassus eut contre lui beaucoup de sénateurs, et même les consuls; mais Cicéron prit sa défense¹; c'est à ce moment qu'il dut prononcer son discours contre Gabinus dont parlent les anciens et qui est aujourd'hui perdu². On décida, probablement sur la demande de Cicéron³, que l'on consulterait les livres sibyllins dont s'était moqué autrefois Gabinus; on les consulterait pour savoir quelle peine on devrait infliger au criminel gouverneur⁴. Les livres d'oracles ne traitaient nullement des peines, on n'en décida pas moins que la conduite de Gabinus serait soumise à une enquête très sévère⁵.

Sur les entrefaites, A. Gabinus s'était décidé à quitter sa province; il arriva aux portes de Rome le 19 septembre⁶; il renonça bien vite à son projet de demander le triomphe⁷, et entra dans la ville le 27⁸. Dix jours après, il dut, en vertu de la loi Julia, faire un rapport au sénat sur son administration; il fut violemment attaqué par Cicéron, et même par Appius Claudius⁹. Cicéron avait annoncé à plusieurs reprises son intention de poursuivre A. Gabinus en justice¹⁰; il y renonça sur les instances de Pompée, qui eût désiré davantage et décider Cicéron à se faire l'avocat de Gabinus¹¹. D'autres se présentèrent: Gabinus eut à répondre à une accusation de lèse-majesté (*majestas*), et à soutenir un procès en restitutions (*repetundæ*). On reprocha à Gabinus d'avoir abandonné sa province pour aller faire la guerre en Égypte; c'était un crime de lèse-majesté, prévu par la loi Cornélia¹²; le président du

¹) Cic., *Fam.*, 1, 9, 20, 5, 8.

²) Quint., 11, 1, 73. Treb. Poll., *Trig. tyr. Emil.*, 22, 11. Serv. → *ad Verg. Georg.*, 1, 120. Cf. Dio C., 39, 62.

³) Dio C., 39, 57.

⁴) Dio C., 39, 60.

⁵) Dio C., 39, 61.

⁶) Cic., *ad Q. fr.*, 3, 1, 5, 15. Cf. Ascon., p. 1.

⁷) Cic., *ad Q. fr.*, 3, 2, 2.

⁸) Cic., *ad Q. fr.*, 3, 1, 7, 21.

⁹) Cic., *ad Q. fr.*, 3, 2, 2 et seq.

¹⁰) Cic., *P. red. ad Quir.*, 9, 21.

¹¹) Cic., *ad Q. fr.*, 3, 1, 5, 15, 3, 2, 2, 3, 4, 2, 3, 5, 5. *Att.*, 1, 16.

¹²) Cf. Cic., *Pis.*, 21, 50.

tribunal des restitutions (*quæstio repetundarum*), M. Cato, se trouvant malade¹, le procès de majesté fut appelé le premier. Le principal accusateur fut L. Cornélius Lentulus, le fils de l'ancien flamine de Mars²; Gabinius fut cité à comparaître à la fin de septembre devant le préteur Alfius Flavius; à l'audience, le peuple témoigna hautement sa colère à l'égard de l'accusé³. Afin de préparer le procès de concussion, un tribun dévoué au parti sénatorial⁴, C. Memmius⁵, réunit une assemblée le 10 octobre; il attaqua Gabinius avec tant de violence que M. Calidius ne put réussir à prendre la parole pour le défendre⁶; un autre tribun, partisan de Pompée⁷, D. Lælius, mit fin au débat⁸. Un des jours suivants, les accusateurs de Gabinius se présentèrent devant Caton, pour désigner celui d'entre eux qui serait l'accusateur principal dans le procès de concussion (*divinatio*): C. Memmius fut désigné⁹. Gabinius eut encore à se défendre contre deux procès de brigue (*ambitus*). Les accusateurs comptaient que Gabinius serait au moins condamné une fois par les tribunaux de majesté et de concussion; il y eut encore une réunion des différents accusateurs (*divinatio*) convoquée pour désigner le principal accusateur pour les procès de brigue: ce fut P. Cornélius Sulla, qui avait été lui-même condamné pour brigue en 65, et espérait se réhabiliter en accusant Gabinius; il était soutenu par le tribun C. Memmius, son beau-fils, par son fils et par son frère utérin, L. Cæcilius Rufus¹⁰. Quelques jours plus tard¹¹, avant le 24 octobre¹², fut rendu le jugement du procès de majesté. L'accusateur avait mal présenté les faits, peut-être l'avait-il fait à dessein; le tribunal

¹) Cic., *ad Q. fr.*, 3, 1, 5, 15. *Att.*, 4, 16, 7.

²) Cic., *ad Q. fr.*, 3, 1, 5, 15. 3, 4, 1. *Att.*, 4, 16, 9. Cf. 2, 24, 2.

³) Cic., *ad Q. fr.*, 3, 1, 7, 24.

⁴) Cic., *Pub. post.*, 3, 7.

⁵) Cf. Cic., *ad Q. fr.*, 3, 1, 5, 15.

⁶) Cic., *ad Q. fr.*, 3, 2, 1.

⁷) Cæs., *b. c.*, 3, 5.

⁸) Val. Max., 8, 1, 3.

⁹) Cic., *ad Q. fr.*, 3, 2, 1.

¹⁰) Cic., *ad Q. fr.*, 3, 3, 2. *Att.*, 4, 16, 11. Voir plus haut, pp. 245 et 258.

¹¹) Cic., *ad Q. fr.*, 3, 3, 3.

¹²) Cic., *ad Q. fr.*, 3, 4, 6. *Att.*, 4, 17, 3.

était composé en grande partie de personnages douteux; Pompée, alors absent, avait usé de toute son influence pour obtenir l'acquiescement¹. Aussi, malgré la sévérité du préteur qui présidait le tribunal², malgré une déposition accablante de Cicéron³, Gabinus fut acquitté par trente-six voix contre trente-deux. Cn. Domitius Calvinus, candidat au consulat, avait ostensiblement montré sa tablette sur laquelle il avait inscrit un vote d'acquiescement, afin de s'assurer les faveurs de Pompée⁴. Le peuple manifesta bruyamment⁵ contre une sentence qui pouvait être considérée comme une garantie d'impunité pour tous ceux qui violaient la loi⁶. Elle était motivée sur ce fait que Gabinus avait été investi par la loi Clodia d'un pouvoir qui le mettait au-dessus de la loi Cornélia de majesté, et sur cet autre fait que l'on n'avait trouvé aucune formule de pénalités dans les livres sibyllins contre celui qui avait rétabli Ptolémée au moyen d'une armée⁷. Le même jour, on condamna, en vertu de la loi Papia, un secrétaire de Gabinus qui avait usurpé le titre de citoyen⁸.

Le procès de concussion ne put être jugé qu'en décembre: les accusateurs durent demander au moins un délai de trente jours pour rassembler les preuves. Le 19 novembre, on ne se doutait pas encore que Cicéron pourrait être le défenseur de Gabinus⁹. Malgré ses déclarations énergiques, renouvelées le 24 octobre, par lesquelles il affirmait qu'il considérerait comme une faute de défendre Gabinus¹⁰, il finit par se rendre aux vœux de Pompée et de César, se réconcilia avec Gabinus, et le défendit, comme il l'avoue lui-même, avec la plus grande

¹) Cic., *ad Q. fr.*, 3, 2, 1. 3, 3, 3, 3, 4, 1. *Att.*, 4, 16, 9, 11. Dio C., 39, 55, 62.

²) Cic., *ad Q. fr.*, 3, 3, 3.

³) Cic., *ad Q. fr.*, 3, 4, 3. 3, 9, 1. Cf. Dio C., 39, 62.

⁴) Cic., *ad Q. fr.*, 3, 4, 1. 3, 7. 1. *Att.*, 4, 16, 9, 4, 17, 1.

⁵) Dio C., 39, 63.

⁶) Cic., *ad Q. fr.*, 3, 9, 3.

⁷) Cf. Cic., *Rab. post.*, 8, 20.

⁸) Dio C., 39, 62.

⁹) Cic., *Att.*, 4, 16, 12.

¹⁰) Cic., *ad Q. fr.*, 3, 8, 5. Cf. 3, 9, 1.

¹¹) Cic., *ad Q. fr.*, 3, 4, 3. Cf. 3, 5, 4. 3, 9, 1.

ardeur¹. La défense de Gabinius est la tâche la plus honteuse de la carrière politique de Cicéron; notons qu'à ce moment même où il déshonorait sa mémoire par une lâcheté, il écrivait son livre *de la République*, dans lequel il traçait le tableau idéal de ce que doivent être un bon État et un bon citoyen². On ne peut l'excuser, mais on peut expliquer sa conduite par des raisons psychologiques et par ses sentiments pessimistes sur la situation actuelle de la république³; c'était pour se consoler qu'il s'amusait à tracer le tableau de l'état idéal; c'était pour assurer sa tranquillité personnelle qu'il se faisait le lieutenant de Pompée⁴. Malgré l'éloquence de Cicéron (son discours ne fut pas publié⁵), malgré les efforts de Pompée, qui réunit une assemblée en dehors de la ville pour y lire des lettres de César⁶, malgré sa déposition favorable devant le Tribunal⁷, Gabinius fut jugé coupable: il n'avait pas employé tous ses moyens de défense, son premier acquittement lui ayant donné une grande confiance. Les juges lui appliquèrent la loi Julia de repetundis: elle atteignait à la fois ceux qui se livraient à des exactions dans leur gouvernement, et ceux qui abandonnaient leur province pour faire une guerre non autorisée⁸. On condamna Gabinius à payer 10.000 talents⁹; il ne put les trouver¹⁰, et s'exila.

Un autre procès du même genre fut plaidé à la même époque: C. Rabirius Postumus fut accusé de concussion; il était fils de C. Curtius, C. Rabirius l'avait adopté par testament¹¹. Son accusateur fut encore C. Memmius¹²; il ne lui

¹) Cic., *Rab. post.*, 8, 19, 12, 32. Val. Max., 4, 2, 4. Dio C., 39, 63, 8.

²) Cic., *ad Q. fr.*, 3, 5, 1, 2, 14, 1. *Att.*, 4, 16, 2. Cf. 6, 1, 8.

³) Cic., *ad Q. fr.*, 3, 5, 4. *Att.*, 4, 16, 10.

⁴) Cic., *Att.*, 4, 18, 3. Cf. *Fam.*, 7, 17, 2. *ad Q. fr.*, 3, 1, 5, 18.

⁵) Cic., *Fr.*, p. 967 Halm.

⁶) Dio C., 39, 55, 63.

⁷) Cic., *Rab. post.*, 12, 34.

⁸) Cic., *Pis.*, 21, 50. Cf. *Rab. post.*, 8, 20.

⁹) Cic., *Rab. post.*, 11, 30. Schol. Bob., p. 358.

¹⁰) Cic., *Rab. post.*, 4, 8, 13, 37. App. b. c., 2, 24. Cf. Dio C., 39, 8.

¹¹) Cic., *Rab. post.*, 2, 3, 17, 45.

¹²) Cic., *Rab. post.*, 3, 7, 12, 32.

fit pas un procès de majesté¹, il rappela le fait que Rabirius avait été le principal créancier de Ptolémée Aulète, et qu'il avait dû être désintéressé avec l'argent provenant des exactions de Gabinus²; par conséquent, en vertu de la loi Julia de repetundis, il devait être déclaré co-débiteur de la somme à laquelle avait été condamné Gabinus³. Cicéron défendit C. Rabirius Postumus; nous avons son discours. Il contesta d'abord le point de droit sur lequel s'appuyait l'accusation⁴; puis il déclara que tous ceux qui avaient prêté de l'argent à Ptolémée Aulète, sur la garantie de C. Rabirius, seraient remboursés par César⁵. Le tribunal qui jugea Rabirius était le même qui avait condamné Gabinus⁶; il paraît que Rabirius fut acquitté.

Les deux derniers mois de 54 virent encore d'autres scandales : les consuls et les préteurs affectèrent de violer de parti pris et de déshonorer les institutions républicaines.

Un ancien préteur du consulat de Cicéron, C. Pomptinus, qui avait combattu les Allobroges, avait demandé le triomphe dès l'année du consulat de César; jusqu'alors les amis de César⁷ avaient réussi à faire refuser le triomphe⁸. A ce moment, le préteur Ser. Sulpicius Galba, qui appartenait au parti de César, mais avait été lieutenant de C. Pomptinus⁹, proposa la loi *de Triumpho*, que ce dernier réclamait depuis si longtemps. Il prévoyait que les tribuns opposeraient leur intercession; il fit voter la loi avant le jour¹⁰, ce qui était illégal. On aurait pu abroger la loi; les préteurs M. Cato et P. Servilius Vatia Isauricus, soutenus par le tribun Q. Mucius Scévola, préférèrent empêcher par la force la cérémonie du triomphe fixée au 3 novembre; le consul Appius Claudius,

¹ Suet., *Claud.*, 16.

² Cic., *Rab. post.*, 13, 38.

³ Cic., *Rab. post.*, 4, 8.

⁴ Cic., *Rab. post.*, 4, 8 et seq.

⁵ Cic., *Rab. post.*, 15, 41. Cf. Plut., *Cæs.*, 48.

⁶ Cic., *Rab. post.*, 5, 10, 13, 36.

⁷ Schol. Bob., p. 322.

⁸ Cic., *Proc. cons.*, 13, 32 *Proc.*, 24, 58.

⁹ Dio C., 37, 48.

¹⁰ Dio C., 39, 65.

les autres préteurs et quelques tribuns prirent parti pour C. Pomptinus¹; il y eut des combats dans les rues et sur les places publiques : on ne trouva pas la chose extraordinaire, on commençait à s'y habituer².

En sortant du consulat, Appius Claudius devait prendre possession du gouvernement de la Cilicie; quand on connut le honteux traité qu'il avait conclu avec les candidats au consulat, on refusa de rendre en sa faveur la loi curiate *de imperio*; le sénat ne voulut pas lui remettre l'administration de la province (*ornatio provinciæ*). Appius alla quand même en Cilicie; il fit lui-même les frais de son installation, et se passa de la loi curiate qui n'était plus qu'une formalité, en interprétant à son profit la loi Cornélia de provinciis³.

On n'avait pas nommé de consuls; il y eut, au commencement de 53, un interrègne qui se prolongea jusqu'en juillet⁴. Les tribuns qui avaient empêché les élections eurent la satisfaction d'être les seuls magistrats de la république. Ils s'occupèrent surtout des jeux, la grande préoccupation des citoyens à cette époque; ils présidèrent les grands jeux, les jeux florales et les jeux apollinaires⁵. Pompée était absent sous prétexte de veiller à l'approvisionnement de Rome; il laissait grandir l'anarchie, espérant que l'on en arriverait à reconnaître la nécessité d'une nouvelle constitution, et qu'on se tournerait vers lui, l'homme modéré par excellence, pour appliquer le remède de la monarchie à l'État malade⁶. Les tribuns étaient divisés; les uns voulaient que l'on nommât des tribuns militaires à pouvoir consulaire; ils espéraient sans doute que la liberté serait mieux garantie par des magistrats plus nombreux que par les deux consuls : depuis le consulat de César, ces derniers avaient été, en effet, ou des incapables, ou des ennemis de la liberté. Les autres penchaient pour la

¹) Cic., *ad Q. fr.*, 3, 4, 6. *Att.*, 4, 16, 12.

²) Dio C., 39, 65.

³) Cic., *Fam.*, 1, 9, 25. *ad Q. fr.*, 3, 2, 3. *Att.*, 4, 16, 12.

⁴) Dio C., 40, 17. 45. *App.*, *b. c.*, 2, 19. Cic., *Fam.*, 7, 11, 1.

⁵) Dio C., 40, 45.

⁶) Plut., *Pomp.*, 54. *Cat. min.*, 45. *Cæs.*, 28. *Brut.*, 29. *App.*, *b. c.*, 2, 19 et seq.

nomination d'un dictateur : il était tout indiqué, c'était Pompée¹, dont il avait déjà été question l'année précédente. Naturellement les tribuns opposèrent l'intercession à leurs propositions réciproques; il y eut des violences; on fit sur ces entrefaites les élections de tribuns pour l'année 52 : le peuple nomma Q. Pompeius Rufus, descendant du consul de 88 et de Sylla² et partisan de Pompée. Il soutint les tribuns C. Lucilius Hirrus et M. Caelius Vinicianus qui proposaient l'établissement d'une dictature³; les tribuns du parti contraire firent emprisonner Rufus⁴. Pompée revint enfin à Rome; le sénat lui offrit les pouvoirs dictatoriaux pour sauver l'État; mais depuis Sylla le titre de dictateur était devenu très impopulaire; d'ailleurs Caton, qui avait refusé le gouvernement d'une province pour combattre Pompée, avait provoqué une énergique opposition⁵: Pompée refusa la dictature; il fit nommer un interroi, et se chargea de protéger les comices; on put enfin élire des consuls; ce furent Cn. Domitius Calvinus et M. Valérius Messala⁶.

Pendant les cinq mois que dura leur magistrature, les consuls ne purent s'occuper que des élections de préteurs, d'édiles et de questeurs pour l'année courante, et des élections pour l'année suivante. Celles de préteurs pour 53 furent calmes; P. Clodius ne voulut pas se mettre sur les rangs, parce que les pouvoirs ne dureraient pas assez longtemps⁷. Parmi les élus, nous trouvons L. Æmilius Paulus⁸; en 63, il avait été un des accusateurs de Catilina⁹; en 59, il avait exercé les fonctions de questeur en Macédoine¹⁰; il était alors du parti des Optimates, il fut dénoncé comme tel par L. Vet-

¹) Dio C., 40, 45.

²) Dio C., 40, 45. Ascon., p. 34. Voir plus haut, p. 133.

³) C. c., *Fam.*, 8, 4, 3. *ad Q. fr.*, 3, 8, 4. 3, 9, 3. Plut., *Pomp.*, 54. Cf. Quint., 9, 3, 95.

⁴) Dio C., 40, 45.

⁵) Plut., *Pomp.*, 54. *Cat. min.*, 45.

⁶) Dio C., 40, 45. Plut., *Pomp.*, 54.

⁷) Cic., *Mit.*, 9, 24. Cf. *ad Q. fr.*, 2, 15 B, 2.

⁸) Cic., *Mit.*, 9, 24.

⁹) Voir plus haut, p. 271.

¹⁰) Cic., *Vat.*, 10, 25.

tius¹; nous le retrouvons, en 56, dans le procès de Sestius, où il intervient comme témoin²; en ce moment, il s'occupait de faire construire sur le forum la basilique *Æmilia*³; il songeait déjà à élever avec l'argent de César une autre basilique qui devait porter le nom de César (*basilica Julia*)⁴. Les élections d'édiles donnèrent lieu à des désordres. Caton fit annuler la première élection parce que les suffrages de la première tribu avaient été falsifiés au préjudice de M. Favonius. Au second vote, M. Favonius fut élu, et, avec lui le jeune C. Scribonius Curio⁵, qui avait dénoncé autrefois Vettius⁶; son père était mort depuis peu⁷, et lui-même revenait de la province d'Asie, où il avait rempli les fonctions de questeur⁸.

L'anarchie fut complète quand il fallut procéder aux élections consulaires pour l'année 52. Il y eut trois candidats⁹. P. Plantius Hypsæus, soutenu par Pompée¹⁰, dont il avait été questeur pendant la guerre contre Mithridate¹¹; Q. Cæcilius Métellus Scipion¹², et T. Annius Milo, le tribun de 57; Milo avait été ensuite préteur en 55; son mariage avec Fausta, la fille de Sylla¹³ répudiée par C. Memmius, avait augmenté son influence dans le parti des Optimates. Les deux premiers pouvaient compter sur la protection de Pompée; mais Milo n'avait pas réussi à gagner les faveurs de ce puissant personnage¹⁴. Milo fut soutenu par Cicéron qui déploya une grande

¹) Cic., *Att.*, 2, 24, 2.

²) Cic., *ad Q. fr.*, 2, 4, 1.

³) Cic., *Att.*, 4, 16, 14. Plut., *Cæs.*, 29. App., *b. c.*, 2, 26.

⁴) Cic., *Att.*, 4, 16, 14.

⁵) Plut., *Cat. min.*, 46.

⁶) Voir plus haut, p. 324.

⁷) Cic., *Fam.*, 2, 2, 1.

⁸) Cic., *Fam.*, 2, 6, 1.

⁹) Ascon., p. 31. Schol. Bob., p. 341.

¹⁰) Cic., *Att.*, 3, 8, 3. *Fam.*, 1, 1, 3.

¹¹) Ascon., p. 36. Cic., *Flacc.*, 9, 20.

¹²) Il avait été adopté par Q. Metellus Pius. Nous ne savons rien sur sa carrière politique, sinon qu'en 60 Cicéron le défendit dans un procès de libelle contre M. Favonius (Cic., *Att.*, 2, 1, 9); il était pontife (Cic., *har. resp.*, 6, 12), et avait obtenu le triomphe, probablement au sortir de la guerre (Varr., *r. r.*, 3, 2, 16).

¹³) Ascon., p. 33, 29. Cic., *Att.*, 4, 13, 1.

¹⁴) Cic., *ad Q. fr.*, 3, 2, 2-3, 8, 6. Cf. *Att.*, 4, 13, 1.

activité, mais ne put cependant pas assurer la protection de César à son ami¹. Cicéron réussit mieux auprès des deux édiles, C. Scribonius Curio et M. Favonius², qui se remuèrent beaucoup en faveur de Milo. La lutte fut d'autant plus vive que P. Clodius fut cette fois candidat à la préture, et unit ses efforts à ceux d'Hypsæus et de Scipion pour combattre l'ami de Cicéron³. Clodius essaya d'entraîner les dernières classes de la plèbe, en promettant des lois démocratiques, en particulier une loi *de libertinorum suffragiis*⁴. Milo, qui avait pour lui les riches, les classes populaires qui se rapprochaient des optimates par leur fortune⁵, donna des jeux⁶ qui dévorèrent trois héritages; il dut même emprunter et s'endetter⁷.

Quand il fut question au sénat des provinces qui seraient attribuées aux nouveaux magistrats, il fut décidé que les consuls et les préteurs prendraient le gouvernement d'une province cinq ans seulement après leur sortie de charge⁸. En effet, on sollicitait surtout les hautes magistratures en vue des profits que rapportait l'administration provinciale; on espérait rendre les compétitions moins nombreuses et moins ardues, en reculant de cinq ans le moment où les candidats pourraient rentrer dans leurs frais au dépens des provinces. Pour donner au sénatus-consulte force de loi, il fallait le faire approuver du peuple; il était aussi difficile d'obtenir l'assentiment du peuple sur ce point que de faire procéder aux élections.

Les candidats employèrent la corruption et la violence⁹. Il y eut sur la voie Sacrée un combat dans lequel Cicéron courut un sérieux danger¹⁰. Une autre fois Clodius fut attaqué par

¹) Cic., *Fam.*, 7, 5, 3.

²) Cic., *Fam.*, 2, 6, 3.

³) Cic., *Mil.*, 9, 24. Ascon., p. 31. Schol. Bob., p. 341. 316.

⁴) Cic., *Mil.*, 12, 33. 32, 87. 33, 89. Ascon., p. 52. Schol. Bob., p. 346.

⁵) Cic., *ad Q. fr.*, 3, 1, 4, 13.

⁶) Milo dut invoquer des obligations testamentaires pour ne pas violer la loi *Tullia de ambitu* (plus haut, p. 268).

⁷) Cic., *ad Q. fr.*, 3, 8, 6. *Mil.*, 75, 95. Ascon., p. 32. 53.

⁸) Dio C., 40, 46. Cf. 40, 30.

⁹) Ascon., p. 31. Dio C., 40, 46. Plut., *Cæs.*, 28.

¹⁰) Cic., *Mil.*, 14, 37. Ascon., p. 48.

M. Antonius, et faillit perdre la vie ¹; M. Antonius avait été autrefois du parti de Clodius ²; depuis il était allé trouver César et avait changé de parti : il venait de quitter le camp de César avec Gabinius pour venir à Rome briguer la questure ³. Ce fut encore à la suite de violences du même genre que le nouveau tribun Q. Pompéius Rufus (entré en fonctions le 10 décembre) fit arrêter l'édile M. Favonius ⁴. Enfin les consuls étaient décidés à ne plus différer les comices ; Milon paraissait avoir les plus grandes chances de succès ⁵; alors éclata une émeute dans laquelle les deux consuls furent blessés ⁶. Le sénat s'occupa de l'affaire : Clodius fut accusé d'avoir empêché la réunion des comices ; il accusa à son tour Milo, lui reprochant de n'avoir pas, dans sa profession publique, donné le chiffre exact de ses dettes. Cicéron défendit Milo : il prononça à ce sujet son *Interrogatio de ære alieno Milonis*, qui est aujourd'hui perdue ⁷. Le sénat prit le deuil ⁸; les comices n'en furent pas moins ajournés. L'année se termina au milieu d'une agitation qui devenait de plus en plus dangereuse : le même sénat avait proscrit les cultes de Sérapis et d'Isis ; l'opinion s'inquiéta, parce que les cultes avaient pris un grand développement, et que des prodiges néfastes suivirent le décret du sénat ⁹.

Au début de 52, il n'y eut pas de consuls ; l'anarchie était plus grande qu'au commencement de l'année précédente ; Pompée avait, par l'intermédiaire du tribun T. Munatius Plancus Bursa, empêché le sénat de voter le sénatus-consulte *de patriciis convocandis*, et rendu ainsi impossible la nomination d'un interroi ¹⁰. Cette situation anarchique se prolongea,

¹) Cic., *Mil.*, 15, 40. *Phil.*, 2, 9, 21. 2, 20, 49. Schol. Bob., p. 288. Dio C., 45, 40.

²) Cic., *Phil.*, 2, 19, 48.

³) Cic., *Phil.*, 2, 20, 49. Dio C., 45, 26 ; Dio C. se trompe, 45, 40.

⁴) Dio C., 40, 45.

⁵) Cic., *Mil.*, 9, 25. 35, 96.

⁶) Dio C., 40, 46. Schol. Bob., p. 343.

⁷) Schol. Bob., p. 341. Cic., *Fragm.*; p. 950. Halm. Cf. Plin., *n. h.*, 36, 15, 24, 104.

⁸) Dio C., 40, 46.

⁹) Dio C., 40, 47. Cf. Val. Max., 1, 8, 8.

¹⁰) Ascon., p. 32. Les historiens romains parlent toujours du sénat quand il est question

n. h., 8, 90. 9, 14. 11, 20. 62. App.,

aggravée chaque jour par les violences que provoquaient les tribuns dans les assemblées, surtout Q. Pompéius Rufus et

b. c., 1, 98; surtout Dio C., 40, 49.) Ils se sont tous trompés. D'abord, quand s'ouvre un interrègne, ce n'est pas le sénat qui est chargé de prendre les auspices, ce sont les *patres* des *gentes* patriciennes. Voici quelques expressions significatives que Tite-Live met dans la bouche du patricien Appius Claudius, le défenseur énergique de la *majestas gentium patriciarum*: quand il s'agit des auspices, Appius oppose à la plèbe, non le sénat, mais les *patres* patriciens : *Penes quos igitur sunt auspicia more majorum? nempe penes patres, nam plebeius quidem magistratus nullus auspicio creatur. Nobis adeo propria sunt auspicia, ut non solum quos populus creat patricos magistratus, non aliter quam auspicio creet, sed nos quoque sine suffragio populi auspicio interregem prodamus et privatim auspicia habemus, quæ isti ne in magistratibus quidem habent. Quid igitur aliud, quam tollit ex civitate auspicia, qui plebeios consules creando à patribus, qui soli ea habere possunt, aufert?* (Liv., 6, 41; cf. 4, 2. 6. 7, 6. 10, 8. Gell., 15, 4.) Pour Rubino et Mommsen, ces *patres* sont les sénateurs patriciens : la chose est inadmissible, parce que, dans le sénat, les sénateurs patriciens n'ont pas d'autorité propre en tant que patriciens; donc, puisque les *gentes* patriciennes sont seules dépositaires des auspices, les mêmes *gentes*, ou plutôt les *patres familias*, chefs de ces *gentes*, héritent du pouvoir suprême quand se produit un interrègne.

En second lieu, pendant la période républicaine, l'élection de l'interroi a toujours été faite non par le sénat, mais par les *patres* : *et ipsum patricium esse et a patricio prodi necesse est*, dit Cic., *de Dom.*, 14, 38. Cf. Zon., 7, 9. Avant la réunion des *patres*, intervenait un sénatus-consulte (Ascon., p. 32. Dio C., 40, 49); ce sénatus-consulte mentionnait d'abord le fait que les anciens magistrats avaient remis leurs fonctions (Cic., *de Leg.*, 3, 3, 9; cf. *ad Brut.*, 1, 5, 4); il portait ensuite que les patriciens étaient convoqués, appelés à se réunir; on l'appelait le sénatus-consulte de *patriciis convocandis* (remarquer que *convocare* n'est pas synonyme de *calare*); alors les *patres* devaient se réunir, coire, συνελθεῖν (Liv., 3, 40. 4, 7. 43. 6, 41. 22, 34. Ascon., *ad Cic. Mil.*, p. 32. Or. Cf. Dion., 11, 62). Les *Patres familias gentium patriciarum* se réunissaient en dehors du sénat, d'eux-mêmes, sans qu'il fût besoin d'aucune autorisation de magistrat, puisqu'il n'y avait plus de magistrat; l'intercession tribunitienne ne pouvait rien sur leurs délibérations. L'intercession dont parle Ascon., p. 32, à l'époque dont nous parlons ne visait pas la réunion elle-même, mais le sénatus-consulte dont nous avons parlé plus haut. Il faut entendre dans le même sens l'expression de Tite-Live, 4, 43 : *Modo prohibentibus tribunis patricos coire ad prodendum interregem*. Leur assemblée ne peut être assimilée à celle des *comitia curiata*, puisque les fils des familles patriciennes (*filii familias*) n'y étaient pas admis; elle diffère aussi des *comitia calata*, puisqu'elle n'était convoquée par personne; c'était une réunion spontanée des *patres*, *conventio patrum*, à laquelle on peut donner jusqu'à un certain point le nom de *concilium populi*; elle est quelquefois désignée de cette façon : Liv., 1, 36. Cf. 3, 71. 6, 20. 1, 26. 2, 7. 1. Elle se tenait en présence des

C. Sallustius Crispus¹; enfin, le 18 janvier², Milo et Clodius se rencontrèrent par hasard sur la voie Appienne, près de Bovillæ devant la propriété de Clodius; ce dernier fut tué par les gladiateurs de Milo, que dirigeait Sauféius³. Le sénateur Sex. Tédus fit rapporter le cadavre à Rome dans la maison de Clodius; il se fit un grand rassemblement, les pleurs de Fulvia, veuve de Clodius, portèrent l'émotion populaire à son comble⁴. Le lendemain, les tribuns Q. Pompéius Rufus et T. Munatius Plancus réunirent une assemblée; on avait placé le cadavre sur les rostres; la foule surexcitée s'en empara, et, conduite par Sex. Clodius, le transporta dans la curie Hostilia; là on brûla le corps de Clodius; la curie fut incendiée, ainsi que la basilique Porcia qui était voisine⁵. Ces incidents amenèrent enfin la nomination d'un interroi: M. Æmilius Lépide fut nommé le 20 janvier⁶.

L'ordre fut loin de se rétablir; Lépide, étant le premier interroi, refusa de convoquer les comices⁷; pendant les cinq jours que durèrent ses pouvoirs, il resta assiégé dans sa maison par les partisans de Clodius, jusqu'à ce que ceux de Milo vinrent chasser les bandes de Clodius, et le délivrer⁸. Milo était audacieusement rentré dans Rome; il maintint sa

pontifes et des augures, les *patres* devaient y siéger par curie, *curiatim*. [N. D. T.]

¹) Cic., *Mil.*, 10, 27. 17, 45. Ascon., p. 49.

²) Ascon., p. 32. Cic., *Mil.*, 10, 27. 17, 45. Cf. *Att.*, 5, 13, 1. 6, 1, 26.

³) Ascon., p. 32. 36. 42. 54. Schol. Bob., p. 275. Cic., *Mil.*, 10, 28. 20, 53. *Phil.*, 2, 9, 21. Liv., *ep.*, 107. Vell., 2, 47. Suet., *Cæs.*, 26. Dio C., 40, 48. Plut., *Cic.*, 35. App. *b. c.*, 2, 20.

⁴) Ascon., p. 33.

⁵) Ascon., p. 33. 43. 46. 55. Schol. Bob., p. 275. 280. Cic., *Mil.*, 13, 33. 32, 86. 33, 90. *Phil.*, 13, 12, 27. Dio C., 40, 49. App., *b. c.*, 2, 21.

⁶) Ascon., p. 43. Schol. Bob., p. 281.

⁷) La tradition, *mos majorum*, défendait au premier interroi de faire procéder à des élections. L'État, en effet, après la mort du roi, à l'époque primitive, se trouvait dans la situation d'une famille qui a perdu son chef (*pater*). Tant que le mort n'avait pas été enseveli, la famille était dite *funesta*; par assimilation, la grande famille de l'État fut aussi considérée pendant les cinq premiers jours qui suivaient la mort du roi, comme *funesta*; pendant ces premiers jours, elle ne pouvait accomplir aucun acte pour constituer un nouveau chef à la tête de l'État. Ces cinq jours étaient *nefasti*, par conséquent on ne pouvait procéder aux élections. [N. D. T.]

⁸) Ascon., p. 43. 34. Schol. Bob., p. 281. Cic., *Mil.*, 5, 13.

candidature au consulat, et fit distribuer dans toutes les tribus 1,000 as à chaque citoyen ¹. Il voulut rendre visite à Pompée, Pompée refusa de le recevoir ²; Q. Pompéius Rufus exploita cet incident dans une assemblée (*contio*) tenue le 23 janvier; dans une autre assemblée, le tribun M. Cælius Rufus, pour se venger des accusations que Clodius avait fait porter par deux fois contre lui ³, défendit Milo : il y eut encore un nouveau combat entre les bandes des deux partis ⁴. Neuf jours après l'assassinat de Clodius, par conséquent le 26 janvier, une grande foule était réunie sur le forum pour le repas funèbre (*cena novemdialis*); elle se dirigea vers la maison de Milo et essaya de l'incendier ⁵. Elle alla ensuite chercher des faisceaux dans les bois de Libitina, et pria Hypsæus et Scipio de les accepter. Ces derniers ne voulurent pas usurper ainsi les fonctions consulaires; alors la même foule se porta devant la maison de Pompée, en dehors de la ville; parmi les manifestants, les uns l'invitèrent à prendre les fonctions consulaires, les autres à se faire dictateur ⁶.

Le sénat se décida enfin à rendre un sénatus-consulte (*senatusconsultum ultimum*) qui devait mettre fin à l'anarchie; il confia le soin de sauver l'État à l'interroi, aux tribuns et à Pompée; Pompée agirait en qualité de proconsul; il fut chargé de faire une levée d'hommes en Italie ⁷. Avant qu'il eût quitté Rome pour procéder au recrutement d'une armée, le sénat chargea Faustus Sylla de reconstruire la curie Hostilia, qui avait autrefois été réparée par Sylla ⁸. Pompée leva en peu de temps une armée ⁹, mais il ne se hâta pas faire procéder aux élections consulaires : il craignait que Milo fût élu; d'autre part, il trou-

¹) Ascon., p. 34. 36. Cic., *Mil.*, 23, 61 et seq.

²) Ascon., p. 50 et seq.

³) Voir plus haut, p. 363 et 383.

⁴) Ascon., p. 34. Cic., *Mil.*, 33, 91. App., *b. c.*, 2, 22. Cf. Cic., *Brut.* — 79, 273.

⁵) Dio C., 40, 49. Ascon., p. 34.

⁶) Ascon., p. 34.

⁷) Ascon., p. 35. 51. Cic., *Mil.*, 23, 61. 26, 70. Cæs., *B. G.*, 7, 1. Dio C., 40, 49.

⁸) Dio C., 40, 50. 44, 5.

⁹) Ascon., p. 35.

vait l'occasion favorable pour s'emparer du pouvoir sous n'importe quelle forme. Pour discréditer Milo auprès du sénat et forcer ce dernier à se tourner vers lui, Pompée affecta de prendre des précautions contre Milo : il refusa de le recevoir¹ et rompit toutes les relations indirectes qu'il entretenait avec lui par l'intermédiaire de leurs amis communs². Il rappela, dans une assemblée convoquée par Q. Pompéius Rufus, T. Munatius Plancus et C. Sallustius Crispus, les bruits d'un attentat projeté contre sa propre personne par Milo³. Le 18 février, au sénat, Métellus Scipio contredit le récit fait par M. Caelius Rufus de ce qui s'était passé sur la voie Appienne, et raconta les faits d'une manière moins favorable à Milo⁴. Au commencement du mois intercalaire qui suivait le 23 février, les parents de Clodius firent des démarches auprès de Pompée, pour obtenir que Milo fût poursuivi; les deux neveux de Clodius (les fils de C. Claudius appelés tous deux Appius Claudius⁵), demandèrent que les esclaves de Milo fussent interrogés et mis à la torture : ils voulaient seulement faire constater que Milo les avait affranchis pour les soustraire à ce supplice⁶, et exploiter cette circonstance dans les assemblées contre Milo.

On comprit dès lors que Pompée désirait vivement un pouvoir extraordinaire, et que la dictature de Pompée répondrait aux vœux du plus grand nombre; quelques-uns avaient mis en avant la candidature de César pour le consulat; alors le sénat décida, sur la proposition de M. Bibulus, soutenu par M. Cato, que Pompée serait d'abord, contrairement à la loi, seul consul, *consul sine collega*; on lui imposa cependant l'obligation de choisir lui-même son collègue dans le délai de deux mois⁷. L'élection de Pompée était entachée d'autres

¹) Ascon., p. 51.

²) Ascon., p. 36.

³) Ascon., p. 50. Cic., *Mil.*, 24, 65.

⁴) Ascon., p. 36.

⁵) Mommsen, *I. L. A.*, p. 182.

⁶) Ascon., p. 35.

⁷) Ascon., p. 37. Suet., *Cæs.*, 26. Val. Max., 8, 15, 8. Dio C., 40, 50. Plut., *Pomp.*, 54. *Cæs.*, 28. *Cat. min.*, 47. App., *b. c.*, 2, 23. Zon., 10, 7.

irrégularités; il n'y avait pas dix ans que Pompée était sorti de son second consulat. Il fut élu sous la présidence de l'interroi Ser. Sulpicius Rufus cinq jours avant les kalendes de mars, soixante jours après l'assassinat de Clodius. Pompée prit immédiatement possession de ce pouvoir nouveau ¹, qui offrait une grande ressemblance avec la dictature ²; en même temps il conserva son proconsulat d'Espagne.

¹) App., *b. c.*, 2, 23.

²) Ascon., p. 37. Liv., *ep.*, 107. Vell., 2, 47. Plut., *Pomp.*, 54.

CHAPITRE DIX-HUITIÈME

LE TROISIÈME CONSULAT DE POMPÉE

La mort de Julia avait rendu possible la rupture entre Pompée et César; Pompée cependant n'y songeait nullement au moment où il prit possession de son troisième consulat. Quant à César, il était alors bien occupé en Gaule; il n'avait pu, comme il l'avait espéré, venir, après sa campagne de Bretagne, passer l'hiver de 54-53, dans la Gaule cisalpine¹; la révolte d'Ambiorix, chef des Éburons, l'en avait empêché. Par la faute de ses lieutenants Q. Titurius Sabinus et L. Aurunculeius Cotta, il avait perdu quinze cohortes²; mais il avait réussi à dégager Q. Cicéron, enveloppé par les ennemis, sur le territoire des Nerviens³, et T. Atius Labiénus avait triomphé des Trévires⁴. Pour réparer ces pertes, César avait amicalement demandé à Pompée de lui prêter une des légions qu'il avait levées en Italie, surtout dans la Gaule cisalpine, pour aller en Espagne; ces légions n'avaient pas été mises en marche, parce que Pompée n'en avait pas eu besoin. Pompée y avait consenti au printemps de 53, se souciant peu de commettre une illégalité: il n'avait pas, en effet, le droit de disposer ainsi d'une légion, le sénat seul avait autorité pour en décider⁵. César leva en outre deux nouvelles légions⁶,

¹) Cæs., *B. G.*, 5, 24. 53. Dio C., 40, 4. 9. 11.

²) Cæs., *B. G.*, 5, 26-37. Liv., *ep.*, 106. Flor., 3, 10, 7. Suet., *Cæs.*, 25. Oros., 6, 10. Dio C., 40, 5. Plut., *Cæs.*, 24.

³) Cæs., *B. G.*, 5, 38-52. Liv., *ep.*, 106. Front., 3, 17, 6. Oros., 6, 10. Dio C., 40, 7-10. Plut., *Cæs.*, 24. Cf. Cic., *ad Q. fr.*, 3, 8, 2.

⁴) Cæs., *B. G.*, 5, 53-58. Oros., 6, 10. Dio C., 40, 11.

⁵) Cæs., *B. G.*, 6, 1. Cic., *Fam.*, 8, 4, 4. Oros., 6, 10. Plut., *Cat. min.*, 45. *Pomp.*, 52. *Cæs.*, 25. Dio C., 40, 65. App., *b. c.*, 2, 29.

⁶) Cæs., *B. G.*, 6, 1. 32. Cf. Suet., *Cæs.*, 24.

et, après avoir augmenté ses forces, se mit à la poursuite d'Ambiorix, qu'il ne put atteindre; il passa une seconde fois le Rhin pour empêcher les tribus germaniques de revenir fomenter des insurrections en Gaule¹. Il passa l'hiver de 53-52 dans la Cisalpine, pour surveiller de plus près en même temps les progrès de l'anarchie et l'ambition de Pompée².

La situation réciproque de ces deux grands personnages était maintenant changée par suite de la mort de Crassus. Crassus avait pris le gouvernement de la Syrie avec l'intention de faire une campagne contre les Parthes; les prétextes ne manquaient pas³, son prédécesseur, Gabinius, aurait pu déjà l'entreprendre. Dévoré d'ambition⁴, Crassus ne tint aucun compte des présages funestes qui avaient marqué son départ de Rome et son embarquement à Brundisium⁵; il ne se laissa pas plus arrêter par la considération qu'à son âge on n'était plus apte à diriger les opérations d'une grande entreprise. Son premier acte fut de piller le temple de Jérusalem (54); il emporta tout l'or qui s'y trouvait⁶. Il fit ensuite une incursion dans le pays des Parthes, mais négligea d'assurer l'occupation du territoire compris entre l'Euphrate et le Tigre⁷. Quand son fils Publius⁸, qui avait servi jusque-là sous les ordres de César⁹, lui eut amené 1,000 cavaliers d'élite¹⁰, il passa de nouveau l'Euphrate, bien que les présages fussent peu favorables¹¹; il se laissa égarer par des guides vendus aux Parthes qui le conduisirent dans une embuscade; près de Carrhes (Carrhæ), il fut obligé de livrer bataille au chef des Parthes. Son fils Publius fut tué, Crassus éprouva une défaite

¹) Cæs., *B. G.*, 6, 2-44. Dio C., 40, 31. 32. Liv., *ep.*, 107. Oros., 6, 10.

²) Cæs., *B. G.*, 6, 44. 7, 1. 8, 23. Dio C., 40, 32.

³) Dio C., 39, 56. App., *Syr.*, 51.

⁴) Cic., *Fin.*, 3, 22, 75. *Off.*, 1, 8, 25. Flor., 3, 11.

⁵) Cic., *de Divin.*, 2, 40, 83.

⁶) Jos., *ant. Jud.*, 14, 7, 1. *B. Jud.*, 1, 8, 8. Oros., 6, 13. Cf. Cic., *Flacc.*, 28, 67.

⁷) Dio C., 40, 12-16. Plut., *Crass.*, 17.

⁸) Cic., *Fam.*, 5, 8, 4.

⁹) Cæs., *B. G.*, 1, 52, 2. 34. 3, 7.

¹⁰) Plut., *Crass.*, 17.

¹¹) Obseq., 64.

complète ¹. La retraite fut mal conduite ; Octavius se sacrifia inutilement pour sauver Crassus ², Crassus périt ; le questeur C. Cassius Longinus ³ ne put ramener en Syrie ⁴ que quelques débris de cette belle armée, composée au début de sept légions ⁵.

Crassus avait succombé le 9 juin 53 ⁶ ; la nouvelle en fut apportée à Rome au moment où Domitius et Messala prenaient possession du consulat (en juillet). Avec Crassus disparaissait le triumvirat ; son influence n'était pas grande, mais sa seule présence suffisait pour empêcher l'un ou l'autre des autres triumvirs d'imposer sa dictature ⁷. Pompée comprit aussitôt le changement qui venait de s'accomplir ; désormais il laissa paraître d'une manière plus évidente son désir d'arriver à la dictature, et s'appuya plus franchement sur les Optimates pour combattre César ⁸. Devenu seul consul, Pompée rechercha les conseils de Caton ⁹ et renonça au double mariage qui avait été mis en avant par César : César devait épouser une fille de Pompée déjà promise à Faustus Sylla ; Pompée épouserait en même temps une petite nièce de César, Octavia, fille de C. Octavius et de Atia, laquelle Atia était fille de M. Atius Balbus et de Julia, sœur de César ¹⁰. Pompée préféra épouser Cornelia, fille de M. Scipio, veuve de Crassus ¹¹.

Pompée n'osa pas encore rompre ouvertement avec César. César, de son côté, avait encore besoin de plusieurs années pour terminer la soumission des tribus gauloises ; il chargea

¹) Dio C., 40, 17-24. Plut., *Crass.*, 18-27. Liv., *ep.*, 106. Val. Max., 1, 6, 11. Oros., 6, 13. Cf. Cic., *Brut.*, 81, 282. Hor., *Carm.*, 3, 6, 9.

²) Plut., *Crass.*, 27.

³) Plut., *Crass.*, 18, 20.

⁴) Dio C., 40, 25-28. Plut., *Crass.*, 28-33. App., *b. c.*, 2, 18. Liv., *ep.*, 106. Vell., 2, 46. Flor., 3, 11. Eutr., 6, 18. Oros., 6, 13. Cf. Cic., *de Div.*, 2, 9, 22.

⁵) Plut., *Crass.*, 20.

⁶) Ovid., *Fast.*, 6, 465.

⁷) Plut., *Cæs.*, 28. *Pomp.*, 53. Flor., 4, 2, 13.

⁸) Dio C., 40, 50. Cic., *Att.*, 8, 3, 3. Vell., 2, 47.

⁹) Plut., *Pomp.*, 54. *Cut., min.*, 48.

¹⁰) Suet., *Cæs.*, 27.

¹¹) Dio C., 40, 51. Plut., *Pomp.*, 55, 74. Zon., 10, 9. Ascon., p. 32. Vell., 2, 54.

les tribuns qui s'étaient prononcés pour lui pendant l'inter-règne, et avaient proposé de le nommer consul avec Pompée, de préparer son élection au consulat pour l'année 48¹, dans des conditions exceptionnelles : ainsi, malgré la loi de 63², il pourrait être candidat en 49 (ses pouvoirs extraordinaires prenaient fin le 1^{er} mars de cette année³), sans être tenu de venir à Rome, tout en conservant son armée et le gouvernement de ses provinces⁴. Heureux de ne pas avoir César pour collègue en ce moment⁵, Pompée approuva ce plan ; il décida Cicéron, qui lui donnait les meilleurs conseils sans pouvoir se faire écouter⁶, à agir auprès du tribun M. Cælius Rufus pour l'empêcher d'opposer son intercession⁷. La proposition put alors passer et fut considérée comme l'œuvre commune des dix tribuns⁸ ; Caton cependant la combattit⁹ ; voilà l'acte législatif qui fut plus tard le point de départ de la guerre civile. César était venu en Italie ; à Ravenne¹⁰, il vit Cicéron qu'il engagea à s'employer pour soutenir la proposition des tribuns¹¹ ; il repartit pour la Gaule pendant l'hiver¹², quand la proposition fut votée, ou du moins quand son acceptation fut considérée comme certaine¹³.

Pompée s'occupa ensuite de rétablir l'ordre en empêchant la brigue¹⁴ qui avait pris des proportions si scandaleuses. Deux jours après son entrée au consulat, il présenta au sénat deux projets de loi sur la violence et sur la brigue¹⁵ ; quatre jours plus tard, par conséquent le dernier jour du mois inter-

¹) Suet., *Cæs.*, 26.

²) Voir plus haut, page 374.

³) Dio C., 40, 51. *Cæs.*, *b. c.*, 3, 1. 1, 32.

⁴) Cic., *Att.*, 7, 7, 6.

⁵) Dio C., 40, 51.

⁶) Cic., *Phil.*, 2, 10, 24. *Fam.*, 6, 6, 5. *Att.*, 7, 6, 2.

⁷) Cic., *Att.*, 7, 7, 1.

⁸) Cic., *Att.*, 7, 3, 4. 8; 3, 3. *Flor.*, 4, 2, 16.

⁹) *Cæs.*, *b. c.*, 1, 32, *Liv.*, *ep.*, 107. *App.*, *b. c.*, 2, 25.

¹⁰) Cf. *Flor.*, 3, 10, 22.

¹¹) Cic., *Att.*, 7, 1, 4.

¹²) *Cæs.*, *B. G.*, 7, 8. 10. 32. 6.

¹³) *App.*, *b. c.*, 2, 25 fait une erreur de date.

¹⁴) Cic., *Mil.*, 28, 78. *Phil.*, 1, 7, 18. *Vell.*, 2, 47.

¹⁵) *Ascon.*, p. 37. 44.

calaire, furent rendus les sénatusconsultes qui approuvaient la proposition des deux lois.

La loi *Pompeia de ambitu* était une loi générale sur la brigue¹, qui devait remplacer la loi (Acilia) Calpurnia modifiée déjà par la loi Tullia². Elle aggravait les peines et diminuait la durée des opérations judiciaires³. Nous ne savons pas exactement dans quel sens elle rendait les peines plus sévères, nous supposons qu'elle imposait l'exil comme peine principale⁴. Pour abrégé la procédure, Pompée imita les dispositions de la loi Julia repetundarum; on devait entendre les témoins avant la défense; cette formalité ne pouvait pas prendre plus de trois jours; le quatrième jour, au plus tard, on devait tirer au sort les jurés; le cinquième jour, l'accusé et l'accusateur devaient parler devant le tribunal composé de quatre-vingt et un juges; deux heures étaient accordées à l'accusateur, trois à la défense; les deux parties pouvaient ensuite récuser cinq juges dans chacune des trois décuries; les cinquante et un juges restants rendaient immédiatement le jugement⁵. On supprimait les éloges prononcés par des amis (*laudationes*) et autres formalités⁶. La loi avait un effet rétroactif; en pourrait accuser d'après la méthode nouvelle tous ceux qui s'étaient rendus coupables de brigue depuis le premier consulat de Pompée⁷. La loi Calpurnia portait qu'un citoyen condamné pour brigue pourrait se réhabiliter en faisant condamner un autre citoyen pour la même cause; la loi de Pompée modifia un peu cette disposition: la réhabilitation ne serait accordée qu'à celui qui aurait obtenu la condamnation de deux personnes du même rang ou d'un rang inférieur, ou bien la condamnation d'une personne

¹) Cf. Cic., *Att.*, 13, 49, 1. 10, 4, 8.

²) Voir, pour la loi Calpurnia, p. 233; pour la loi Tullia, p. 268.

³) Ascon., p. 37.

⁴) Cic., *Att.*, 9, 14, 2. Cf. Dio C., 43, 27.

⁵) Ascon., p. 37. 40. Dio C., 40, 52. 55. Cic., *Brut.*, 94, 324. Tac., *Dial.*, 38. Cf. Cæs., *b. c.*, 3, 1.

⁶) Dio C., 40, 52. 55. Plut., *Pomp.*, 55. *Cat., min.*, 48.

⁷) App., *b. c.*, 2, 23. Plut., *Cat. min.*, 48.

de rang supérieur ¹. La loi enfin accordait à Pompée le droit de dresser l'album des juges pour l'année courante ².

La loi *Pompeia de vi* était une loi spéciale ³; elle établissait un tribunal extraordinaire pour juger ceux qui avaient assassiné Clodius, incendié la curie et attaqué la maison de M. Æmilius Lepidus ⁴. Elle établissait des peines plus sévères que la loi Plautia de vi ⁵, et reproduisait les dispositions de la loi de Ambitu concernant la procédure ⁶. L'enquête devait être faite sous la direction d'un citoyen élu par le peuple parmi les consulaires sous la présidence de Pompée ⁷; les juges devaient être choisis sur l'album dressé par Pompée ⁸.

Caton parla contre la loi sur la brigue, parce qu'en principe il était opposé à ce que la loi eût un effet rétroactif ⁹. Les partisans de César firent remarquer que le consulat de César était compris dans la période visée par Pompée : César pourrait donc être poursuivi pour brigue en vertu de la loi nouvelle. Pompée répondit, non sans malice ¹⁰, que son second consulat était aussi compris dans cette période; il ne croyait pas qu'on pût soupçonner la conduite de César ¹¹, pas plus que la sienne. Toute opposition cessa devant cette habile déclaration; on ne tint plus compte de l'observation de Caton, et la loi fut approuvée par le sénat.

La loi de vi rencontra une opposition plus sérieuse. On admit généralement la nécessité d'un tribunal extraordinaire; mais on prétendit aussi qu'on pouvait l'établir au moyen de la loi Plautia, qu'une loi nouvelle était inutile. Sans doute dans la proposition de Pompée, le nom de Milo n'était pas prononcé, mais, vu les faits, la loi n'en était pas moins une loi d'exception

¹) Dio C., 40, 52. App., *b. c.*, 2, 24.

²) Ascon., p. 39. Dio C., 40, 52.

³) Gell., 10, 20.

⁴) Ascon., p. 37. Cic., *Mil.*, 6, 15. 26, 70. 29, 79. Schol. Bob., p. 276. Schol. Gron., p. 443.

⁵) Voir plus haut, page 192.

⁶) Ascon., p. 37. 40. 53.

⁷) Ascon., p. 39. Cic., *Mil.*, 8, 22.

⁸) Ascon., p. 39. Dio C., 40, 52.

⁹) Plut., *Cat.*, *min.*, 48.

¹⁰) Cf. Suet., *Cæs.*, 30.

¹¹) App., *b. c.*, 2, 23.

dirigée contre lui ¹. Q. Hortensius défendit cette manière de voir et rédigea une proposition qui fut soumise au sénat ; le prétorien Q. Fufius Calénus, poussé par le tribun T. Munatius Plancus, demanda la division du vote. La première partie de la proposition : *P. Clodii cædem et incendium curiæ et oppugnationem ædium M. Lepidi contra rem publicam factum esse*, fut acceptée ; mais la seconde partie, *ut extra ordinem de ea res ex veteribus legibus quæreretur*, fut arrêtée par l'intercession de T. Munatius et de C. Sallustius ². En somme le sénat n'avait pas formellement condamné la loi, Pompée se crut suffisamment autorisé à la porter devant le peuple.

Dans les assemblées la loi fut encore l'objet des plus vifs débats. Le 1^{er} mars, le lendemain de la séance, T. Munatius Plancus communiqua au peuple la résolution du sénat, et la représenta comme une condamnation prononcée d'avance contre Milo ³. Avec Q. Pompéius Rufus il employa tous les moyens pour exciter le peuple contre Milo et le disposer en faveur de la loi Pompeia de vi ; il alla jusqu'à présenter au peuple des gens qui avaient soi-disant les plus graves révélations à faire sur le compte de Milo ⁴. Milo fut défendu par le tribun M. Cælius Rufus, qui combattit aussi la loi de Pompée, en tant que loi d'exception ⁵ ; son collègue Q. Manilius Cumanus l'aïda à prendre les mesures nécessaires pour protéger Milo ⁶. Dans les assemblées tenues par M. Cælius, Caton ⁷ et Cicéron se prononcèrent aussi en faveur de Milo ; toutes ces démarches furent inutiles. Cicéron venait d'être élu augure sur la proposition de Pompée et d'Hortensius à la place de P. Crassus ⁸ ; il resta cependant fidèle à Milo, malgré la haine que Pompée ressentait pour ce dernier ⁹, malgré les menaces de T. Muna-

¹) Cic., *Mil.*, 5, 13. *Phil.*, 2, 9, 22. Cf. *Fam.*, 15, 4, 12. Dio C., 46, 20.

²) Ascon., p. 44, 45. Schol. Bob., p. 276. 281. Cic., *Mil.*, 5, 13 et seq.

³) Ascon., p. 44.

⁴) Ascon., p. 38.

⁵) Ascon., p. 37. Cf. Gell., 10, 20.

⁶) Ascon., p. 38.

⁷) Cic., *Mil.*, 22, 58.

⁸) Cic., *Phil.*, 2, 2, 4. 13, 5, 12. *Brut.*, 1, 1. *Fam.*, 8, 3, 1. 15, 4, 13. Plut., Cic., 36.

⁹) Cic., *Fam.*, 3, 10, 10.

tius, de Q. Pompéius Rufus, de C. Sallustius; T. Munatius, qu'il avait cependant défendu autrefois ¹, et Q. Pompéius Rufus le menacèrent même de l'indiction (*diei dictio*) ². Cicéron ne se laissa pas intimider; mais ne put empêcher le peuple de se montrer favorable à la loi de Pompée. Pompée était devenu définitivement le défenseur de Clodius: en 56 il s'était déjà réconcilié avec lui, s'était brouillé de nouveau ³, et finalement s'était encore réconcilié ⁴. Il encouragea les tribuns qui excitaient le peuple, affecta de croire que Milo en voulait à sa vie ⁵, prit une garde personnelle ⁶, et menaça de faire taire M. Caelius Rufus, en employant contre lui la violence ⁷.

Les lois de Pompée furent votées après l'intervalle réglementaire de trois semaines, peu de temps après les ides de mars. Il réunit aussitôt les comices pour faire nommer le président du tribunal extraordinaire; L. Domitius Ahenobarbus, le consul de 54, fut élu ⁸. Ce fut aussi à ce moment qu'il dut faire élire les préteurs. A. Manlius Torquatus fut élu et eut la présidence du tribunal qui devait juger les procès de brigues ⁹; probablement aussi M. Considius Nonianus, qui partagea la présidence du tribunal de vi ex lege Plautia avec un certain L. Fabius qui devait être un juge des tribunaux criminels ¹⁰. La question des cabales (*quæstio de sodaliciis*) fut présidée par M. Favonius qui n'était certainement pas préteur, mais un ancien édile requis pour assister les préteurs (*iudex quæstionis*) ¹¹.

¹) Cic., *Fam.*, 7, 2, 3.

²) Ascon., p. 38. 40. Cic., *Mil.*, 5, 12, 18, 17.

³) Cic., *ad Q. fr.*, 3, 4, 2.

⁴) Cic., *Mil.*, 8, 21.

⁵) Ascon., p. 37. Cic., *Mil.*, 24, 66.

⁶) Ascon., p. 37. 39.

⁷) Ascon., p. 37.

⁸) Ascon., p. 39. Cic., *Mil.*, 8, 22.

⁹) Ascon., p. 40.

¹⁰) Ascon., p. 54. 55.

¹¹) Les préteurs n'étaient pas assez nombreux pour constituer les tribunaux criminels; alors on choisissait, pour compléter l'organisation des tribunaux, d'anciens édiles qui prenaient le titre de juges criminels, *iudices quæstiones*. Pendant l'année qui suivait leur sortie de charge, les édiles, en vertu de la loi, devaient se tenir à la disposition des préteurs. Nous avons dit un peu plus haut (page 250, note 10) que le cas se produisit d'abord pour le tribunal

Enfin Pompée dressa l'album des juges ; il inscrivit 360 noms ¹.

Alors furent présentées de nombreuses accusations contre Milo : les deux Appius Claudius, auxquels se joignirent M. Antonius et P. Valérius Népos (comme *subscriptores*), l'accusèrent de violence en vertu de la loi de Pompée ² ; il fut accusé pour brigue, aussi en vertu de la loi de Pompée, d'une part par les deux Appius Claudius, de l'autre par C. Céthégus et L. Cornificius ; pour violence en vertu de la loi Plautia par L. Cornificius et Q. Patulcius ; enfin il eut encore à répondre à l'accusation d'avoir formé des cabales (*de sodaliciis*) ; P. Fulvius Neratus le poursuivit pour ce fait en vertu de la loi Licinia ³. On désigna d'abord (par une *divinatio*) ceux qui soutiendraient devant le tribunal l'accusation de brigue ; les deux Appius Claudius furent chargés de porter l'accusation ; P. Valérius Léo et Cn. Domitius, fils de Cn. Domitius Calvinus, furent autorisés à les assister (comme *subscriptores*) ⁴. L. Domitius Ahénobarbus et A. Manlius Torquatus citèrent Milo à comparaître le 4 avril. Il se présenta devant L. Domitius Ahénobarbus (président de la question de vi), et chargea un de ses défenseurs ⁵, M. Claudius Marcellus, de solliciter un délai de l'autre tribunal jusqu'à ce que son premier procès fût terminé. On fit droit à sa réclamation ⁶. Devant le tribunal, l'ainé des Appius Claudius demanda de nouveau que cinquante-quatre des esclaves de Milo fussent mis à la torture ; Milo répondit, comme il l'avait déjà fait auparavant, que la chose n'était pas possible, puisqu'il avait affranchi ses esclaves. Appius demanda alors qu'il lui fût permis de citer comme témoins

qui avait à juger les assassinats et les maléfices (*de sicariis et veneficiis*). Ces juges avaient des privilèges, des insignes, par exemple des *lictors*, des *viatores* (Cic., *Cluent.*, 53, 147, 27, 74), mais n'étaient cependant que les mandataires des preteurs, à qui ils devaient toujours en référer. [N. D. T.]

¹) Ascon., p. 39. Cic., *Mil.*, 8, 21, 38, 105. *Fam.*, 7, 2, 3. Plut., *Pomp.*, 55. Vell., 2, 76.

²) Ascon., p. 42, 40 ; cf. 35.

³) Ascon., p. 40, 54. Cf. Dio C., 40, 53.

⁴) Ascon., p. 40, 54 ; cf. 35.

⁵) Cf. Ascon., p. 35.

⁶) Ascon., p. 40.

tous ceux des esclaves de Clodius qu'il désignerait. Après avoir consulté le tribunal, Ahénobarbus lui accorda cette autorisation ¹; on l'avait refusée à M. Cælius Rufus, qui avait voulu mettre à la torture ces mêmes esclaves dans l'intérêt de Milo ².

Le lendemain, 5 avril, on entendit les témoins; en vertu de la loi cette formalité devait occuper le tribunal pendant trois jours. Le premier jour, M. Marcellus posa quelques questions à un témoin à charge, C. Cassinius Schola; les partisans de Clodius poussèrent de grands cris; effrayés Marcellus et Milo demandèrent une force armée pour les protéger, Pompée l'accorda ³. Il n'y eut plus de désordres pendant les deux autres jours; la plupart des témoignages furent contraires à Milo ⁴, mais M. Favonius fit une déposition qui lui était très favorable ⁵. Le troisième jour, quand le tribunal eut déclaré que l'on ne recevrait plus de dépositions, et tout préparé pour le tirage au sort des jurés qui devait avoir lieu le lendemain, T. Munatius Plancus réunit une assemblée, vers la dixième heure, pour inviter le peuple à venir le lendemain faire une manifestation autour du tribunal, dans le but d'intimider les juges ⁶. Le 8 avril ⁷ (il y avait cent-deux jours que le meurtre de Clodius avait été commis ⁸), Pompée fit occuper le forum avec ses troupes ⁹. L'ainé des Appius, M. Antonius et P. Valérius Népos soutinrent l'accusation. La défense fut présentée par Cicéron, qui parla seul; effrayé par le déploiement de forces militaires, déconcerté par les cris des partisans de Clodius, Cicéron fut au-dessous de lui-même et défendit fort mal son client ¹⁰. Milo fut condamné

¹) Ascon., p. 40. Cic., *Mil.*, 21, 57. 22, 59.

²) Ascon., p. 35.

³) Ascon., p. 41. Dio C., 40, 53. Cf. Cic., *Att.*, 9, 7 B, 2.

⁴) Ascon., p. 41.

⁵) Cic., *Mil.*, 9, 26. 16, 44.

⁶) Ascon., p. 41. 43, 52. Cic., *Mil.*, 2, 3. 26, 71.

⁷) Ascon., p. 31. 41.

⁸) Cic., *Mil.*, 35, 98.

⁹) Ascon., p. 41. Cic., *Mil.*, 1, 2. 26, 71. 37, 101. *Opt. Gen. or.*, 4, 10; cf. *Att.*, 9, 14, 2.

¹⁰) Ascon., p. 42. Schol. Bob., p. 276. Dio C., 40, 54. Plut., *Cic.*, 35.

par 38 voix contre 13 ¹, il partit aussitôt pour l'exil, et se retira à Marseille ². Cicéron lui adressa plus tard son plaidoyer *pro Milone* qu'il avait depuis composé à loisir ³. Le 9 avril, Milo absent fut encore condamné pour brigue par le tribunal de ambitu, quelques jours après par le tribunal de sodaliciis que présidait M. Favonius, et enfin par le tribunal de vi ex lege Plautia présidé par L. Fabius ⁴. Les propriétés de Milo étaient grevées de dettes, que l'acheteur était tenu de payer, elles furent vendues pour une demi-once ⁵.

M. Sauféjus fut aussi poursuivi en vertu des deux lois Pompéia et Plautia pour avoir pris part au meurtre de Clodius; Cicéron le défendit dans ces deux procès et le fit acquitter ⁶. Dans le parti opposé, Sex. Clodius et un grand nombre de partisans de Clodius furent condamnés pour avoir pris part à l'incendie de la curie et à l'attaque dirigée contre la maison de M. Æmilius Lepidus ⁷. Vinrent ensuite de très-nombreux procès de brigue intentés en vertu de la loi de Pompée ⁸.

On poursuivit encore les candidats au consulat de 53, M. Æmilius Scaurus et C. Memmius Gemellus, et le candidat de 52, P. Plautius Hypsæus. Le peuple se prononça en faveur de Scaurus contre son accusateur; Pompée fut obligé d'envoyer à Scaurus l'ordre formel de se présenter devant le tribunal, et de disperser le peuple par la force armée ⁹. Cicéron le défendit ¹⁰, mais ne réussit pas à le faire acquitter ¹¹. Pompée se prononça énergiquement contre Hypsæus; Hypsæus se jeta vainement à ses pieds, il fut condamné ¹², ainsi que C. Memmius Gemellus. Mais Gemellus voulut se réhabi-

¹) Ascon., p. 53. Cf. App., b. c., 2, 24. Liv., ep., 107. Vell., 2, 47.

²) Ascon., p. 54.

³) Dio C., 40, 54. Cf. 46, 7.

⁴) Ascon., p. 54.

⁵) Ascon., p. 54. Cf. Cic., *Fam.*, 8, 3, 2. *Att.*, 5, 8. 5, 10, 4. 6, 4, 3. 6, 5. 6, 7, 1.

⁶) Ascon., p. 54.

⁷) Ascon., p. 55.

⁸) Cic., *Brut.*, 94, 324. *Fam.*, 5, 18. *Cæs.*, b. c., 3, 1.

⁹) App., b. c., 2, 24.

¹⁰) Quint., 4, 1, 68.

¹¹) App., b. c., 2, 24. Cic., *Off.*, 1, 39, 138.

¹²) Dio C., 40, 53. Plut., *Pomp.*, 55. Val. Max., 9, 5, 3.

liter en se servant de la loi de Pompée ; il porta une accusation de brigue contre Q. Métellus Scipio qui avait brigué le consulat avec lui, et était le beau-père de Pompée ; ce dernier ne craignit pas de violer sa propre loi pour sauver Scipio ; il prit le deuil, manda auprès de lui les 360 juges, et leur demanda comme une grande faveur l'acquittement de Scipio¹. Gemellus abandonna l'accusation et s'exila à Patræ². Pour soustraire Scipio à une nouvelle accusation, Pompée le prit comme collègue pendant les cinq derniers mois de l'année³.

Scipio crut rendre un grand service à l'État en faisant une nouvelle loi sur la censure, mais il connaissait mal la question⁴. Sous la dernière censure, les poursuites faites en vertu de la loi Clodia n'avaient pas eu le résultat qu'on attendait⁵ ; Scipio remplaça la loi Clodia par la loi *Cæcilia de censurâ*⁶. Scipio ne comprenait pas que les temps étaient changés, que les censeurs ne pouvaient plus avoir le courage de redresser les mœurs. Les censeurs ne pouvaient plus alors essayer de corriger leurs contemporains, le nombre de ceux qu'il aurait fallu punir dans le sénat et dans l'ordre des chevaliers était trop grand. Clodius avait eu l'habileté de ne pas rendre les censeurs responsables des désordres qu'ils ne réprimaient pas ; en vertu de la loi Cæcilia, les censeurs seraient seuls responsables des châtiments qu'ils infligeraient, et des désordres qu'ils négligeraient de réprimer ; il était à prévoir que personne ne se présenterait plus pour remplir la charge de censeur, à moins qu'il n'eût complètement perdu la raison⁷. D'ailleurs, Scipio lui-même aurait dû être poursuivi un des premiers ; il ne craignit pas, quoique consul, d'assister à un festin donné en son honneur par un appariteur de tribun, et dans lequel se prostituèrent des femmes de haut rang⁸.

¹) App., b. c., 2, 24. Plut., *Pomp.*, 55. Val. Max., 9, 5, 3.

²) Cic., *Fam.*, 13, 19, 2 ; cf. 13, 1, 1. Att., 5, 11, 6.

³) Dio C., 40, 51. 53. Plut., *Pomp.*, 55. App., b. c., 2, 25.

⁴) Cic., Att., 6, 1, 17 et seq.

⁵) Cic., Att., 4, 16, 14.

⁶) Dio C., 40, 57.

⁷) Dio C., 40, 57.

⁸) Val. Max., 9, 1, 8.

Pompée présenta encore deux autres lois qui visaient la brigue.

La première était une loi *de provinciis* ; il transforma en loi le sénatus-consulte de 53 ¹, en vertu duquel les magistrats ne devaient plus prendre possession de leurs provinces en sortant de charge, comme l'autorisait la loi Cornelia (voir plus haut, page 181), mais cinq ans après avoir été consul et préteur ; cette loi annulait la loi Sempronia de provinciis consularibus (tome II, p. 47). Elle aurait pu avoir de bons résultats, mais il fallait décider les grands personnages à s'y soumettre, et Pompée lui-même, qui l'avait fait accepter dans le but de nuire à César ², fut le premier à donner l'exemple de la violation d'une loi qu'il avait proposée, *suarum legum auctor idem ac subversor* ³. Ainsi la loi Trebonia (voir plus haut, p. 373) lui avait donné le gouvernement des deux Espagnes pour une période de temps qui expirait en 50 ou à la fin de 51 ; il se fit donner les mêmes provinces par une loi tribunitienne pour une nouvelle période de cinq ans, et le sénat lui accorda le droit de prendre tous les ans mille talents dans le trésor pour la solde de ses légions ⁴. De cette manière, Pompée ne serait plus obligé d'abandonner son commandement avant César ; nous savons que les pouvoirs confiés à ce dernier par la loi Pompeia Licinia prenaient fin le 1^{er} mars 49.

La seconde loi, *lex Pompeia de jure magistratum*, était une loi générale sur l'élection et les fonctions des magistrats. Un article de cette loi — c'est tout ce que nous en savons, — renouvelait une disposition législative de 63 en vertu de laquelle il fallait être présent à Rome pour poser sa candidature. Les césariens furent très inquiets ; ils comprirent que cette disposition permettrait d'annuler la loi tribunitienne votée en faveur de César. Pompée n'osait pas encore se brouiller avec César ; cependant il ne pouvait pas s'habituer

¹) Dio C., 40, 56. D'après le contexte, il est facile de comprendre que le sénatus-consulte de 53 fut confirmé par un vote du peuple, et devint une loi ; cf. 40, 30. 46.

²) Cf. Cæs., b. c., 1, 6. 85.

³) Tac., Ann., 3, 28.

⁴) Dio C., 40, 56. 44. Plut., Pomp., 55. Cæs., 28. App., b. c., 2, 24.

à l'idée de voir César prendre une seconde fois possession des fonctions consulaires¹; il modifia pourtant sa loi en y ajoutant l'article suivant : la loi ne s'appliquerait pas à ceux en faveur desquels le peuple voterait ou aurait voté une dispense. Pompée ne comprit pas que cette addition rendait la loi absolument inutile; les personnages les plus puissants, par conséquent les plus dangereux pour la république, obtiendraient toujours facilement cette dispense². Quant à celle qui avait été accordée à César, les ennemis de ce dernier pouvaient en contester la valeur légale, et ils le firent, nous le verrons plus loin³.

Pompée violait non seulement les lois en général, mais ses propres lois⁴, il en donna un nouvel exemple à la fin de son consulat. En sortant de charge (10 décembre), les tribuns Q. Pompeius Rufus et T. Munatius Plancus Bursa furent poursuivis avec d'autres pour avoir pris part à l'incendie de la curie, toujours en vertu de la loi Pompeia de vi⁵. Nous savons peu de choses du procès de Q. Rufus; il fut accusé par M. Caelius Rufus, et fut condamné⁶. Pompée fit tous ses efforts pour sauver Munatius, et remit au tribunal un éloge écrit (*laudatio*) de l'accusé. Caton ne manqua pas de protester, en qualité de juge, contre une pareille violation de la loi, et, malgré l'intervention de Pompée, Munatius fut condamné⁷. Il s'enfuit auprès de César⁸, qui avait déjà accueilli, et accueillit surtout à ce moment⁹, beaucoup de condamnés¹⁰.

Caton se présenta au consulat pour l'année suivante, 51. Il avait fait voter par le sénat une résolution portant que les candidats devraient solliciter eux-mêmes les suffrages des

¹) Cf. Vell., 2, 30.

²) Dio C., 40, 53. Suet., *Cæs.*, 28. Cf. Cic., *Att.*, 8, 3, 3.

³) Suet., *Cæs.*, 28.

⁴) Tac., *Ann.*, 3, 28.

⁵) Dio C., 40, 55.

⁶) Val. Max., 4, 2, 7. Cic., *Fam.*, 8, 1, 4.

⁷) Dio C., 40, 53. Plut., *Pomp.*, 55. *Cat. min.*, 48. Cic., *Fam.*, 7, 2, 2. *Att.*, 6, 1, 10. *Phil.*, 6, 4, 10. 13, 12, 27. Val. Max., 6, 2, 6.

⁸) Cic., *Fam.*, 8, 1, 4.

⁹) Cic., *Fam.*, 7, 2, 4. Dio C., 40, 55.

¹⁰) Cic., *Att.*, 10, 4, 8. *App.*, b. c., 2, 1.

citoyens, et ne pourraient plus se servir d'agents. On savait qu'il désirait le consulat uniquement pour enlever à César le gouvernement des Gaules ; il ne distribua pas d'argent, et ne fit aucune avance au peuple ; il échoua¹ ; il irrita encore le peuple davantage en accueillant la nouvelle de son échec avec une stoïque indifférence². Les consuls élus furent M. Claudius Marcellus, grand orateur³ et adversaire résolu de César, et le jurisconsulte Ser. Sulpicius Rufus qui avait déjà été candidat en 62 ; agissant à l'inverse de son ami Caton, il sut tenir compte des circonstances, et se ménagea les faveurs populaires⁴. Ces consuls ne furent pas les maîtres de l'État ; Pompée continua à diriger la politique en restant à Rome ; il fit administrer ses provinces par des lieutenants⁵. Parmi les préteurs élus en même temps, nous relevons les noms de A. Plautius et de M. Juventius Laterensis ; le premier était un partisan de Pompée⁶, le second, un adversaire résolu de César⁷.

¹) Plut., *Cat. min.*, 49. Dio C., 40, 58. Cf. Cæs., *b. c.*, 1, 4.

²) Plut., *Cat. min.*, 50.

³) Cic., *Brut.*, 71, 249.

⁴) Dio C., 40, 58. Liv., *ep.*, 108. Cf. Cic., *Att.*, 7. 3, 3.

⁵) App., *b. c.*, 2, 25. Cf. Val. Max., 6, 2, 7. Amm. Marc., 17, 11, 4.

⁶) Cic., *Att.*, 5, 15, 1.

⁷) Cic., *Fam.*, 8, 8, 2.

CHAPITRE DIX-NEUVIÈME

LE CONFLIT ENTRE CÉSAR ET POMPÉE

Au moment où Pompée devenait le maître de Rome comme chef des Optimates, César en Gaule courait le danger de perdre le résultat de ses six années de campagne. Vercingétorix¹ avait réussi à soulever et à grouper les tribus gauloises; il comptait d'autant plus sur le succès que l'on s'attendait à voir César retenu en Italie par les événements qui survinrent à Rome au commencement de 52². César était venu faire les levées dans la Cisalpine pour compléter ses légions³; quand il revint dans la Transalpine, il éprouva de grandes difficultés à joindre l'ennemi et à concentrer ses troupes en présence des Gaulois⁴. Enfin, après des marches longues et pénibles, après des sièges qui lui demandèrent beaucoup de temps et de peines, il put écraser dans deux combats qui durèrent plusieurs jours la grande armée gauloise sous les murs d'Alesia; Alesia succomba et Vercingétorix se rendit⁵. A Rome, on vota des actions de grâces qui durèrent vingt jours⁶. César passa l'hiver à Bibracte⁷.

Cette dernière victoire faisait disparaître le prétexte que César avait mis en avant pour réclamer le privilège de briguer le consulat de 48 en restant à la tête de ses provinces. Rappelons qu'en vertu de la loi Pompeia Licinia, ses pouvoirs

¹) *Cæs., B. G.*, 7, 4.

²) *Cæs., B. G.*, 7, 1. *Plut., Cæs.*, 26.

³) *Cæs., B. G.*, 7, 1. 7. 57. Cf. *Suet., Cæs.*, 24.

⁴) *Cæs., B. G.*, 7, 6 et seq.

⁵) *Cæs., B. G.*, 7, 9-89. *Dio C.*, 40, 33-44. *Plut., Cæs.*, 25 et seq. *Liv., ep.*, 107. *Vell.*, 2, 47. *Suet., Cæs.*, 25.

⁶) *Cæs., B. G.*, 7, 90. Cf. *Dio C.*, 40, 50. *Plut., Cat. min.*, 51.

⁷) *Cæs., B. G.*, 7, 90. 8, 2.

devaient se prolonger jusqu'au 1^{er} mars 49, mais, en réalité, ils ne devaient prendre fin que le 1^{er} janvier 48, César ne pouvant abandonner le commandement qu'à l'arrivée de son successeur ; or la loi Cornelia ne permettait pas de le faire arriver en Gaule avant le 1^{er} janvier 48. Les deux années 51 et 50 devaient suffire à César pour désarmer les tribus qui étaient encore en armes ¹, et châtier les Illyriens qui venaient de surprendre Tergeste (52) ². César n'avait plus qu'un intérêt personnel à invoquer pour demander que son second consulat fût immédiatement suite à son pouvoir proconsulaire. Il avait bien compris que, par sa loi sur les magistratures, Pompée avait eu l'intention d'annuler la loi des dix tribuns et de lui enlever le privilège de briguer le consulat tout en conservant le gouvernement de ses provinces ³. Il avait compris aussi que la loi sur les provinces permettait de lui donner un successeur le 1^{er} mars 49, ce successeur pouvant être pris parmi les anciens consulaires. Il put aussi supposer que Pompée, dont le désir le plus ardent était d'amener César à briguer le consulat en qualité de simple citoyen (*privatus*), voulait le mettre en accusation en vertu de la loi Pompeia de ambitu ⁴, ou du moins voulait lui faire sentir sa supériorité ; Pompée, en effet, était proconsul d'Espagne, avait une armée, et de plus dirigeait à Rome les affaires de l'État au nom des consuls ⁵ ; de là jalousie de César qui, dans l'intérêt de sa propre sûreté, ne voulait pas occuper la seconde place dans la république ; il comprit qu'il serait plus facilement chassé de cette place inférieure qu'obligé de descendre du premier rang au second ⁶.

Le conflit était inévitable ; César prit ses mesures et doubla, probablement à cette époque, la solde de ses légions ⁷. Il continua à s'attacher des sénateurs et d'autres citoyens par ses libéralités ; il paya leurs dettes, disant à tous, sous forme

¹) Cæs., B. G., 8, 24.

²) Cf. App., *Illyr.*, 12.

³) Liv., *ep.*, 108. Cf. Cic., *Att.*, 7, 7, 6.

⁴) App., *b. c.*, 2, 25.

⁵) App., *b. c.*, 2, 25. Cf. Dio C., 40, 44.

⁶) Suet., *Cæs.*, 29.

⁷) Suet., *Cæs.*, 26. Cf. Cæs., B. G., 7, 89.

de plaisanterie, qu'une guerre civile était devenue nécessaire¹. Pour ne pas se laisser oublier du peuple, il continua les constructions commencées en 54, fit de grands préparatifs pour les jeux funèbres et le repas qui devaient être donnés au sujet de la mort de sa fille². Il chercha à s'assurer les sympathies des rois qui avaient conservé une indépendance nominale, des principaux municipes et des grandes villes des provinces en les comblant d'attentions et en leur rendant des services³. Avant tout, il s'assura le dévouement des habitants de la Cisalpine. On se rappelle que la loi Vatinia (voir plus haut, p. 320) l'avait autorisé à donner le droit de cité aux Latins de la colonie de Novum Comum; il fit de cette loi, paraît-il, un usage exagéré⁴. Il semble même qu'à ce moment il reprit son projet de 67 (voir plus haut, p. 231), et promit de faire accorder le droit de cité à tous les Latins de la Gaule transpadane. César écrivit encore au sénat; il parla des lois de Pompée, et demanda que, conformément à la loi des dix tribuns, on lui laissât le gouvernement des Gaules jusqu'au 1^{er} janvier 48⁵.

Tous ces faits décidèrent le consul M. Claudius Marcellus à convoquer le sénat, probablement en avril, époque où beaucoup de sénateurs étaient à la campagne; étant le plus jeune consul, Marcellus avait précisément les faiseurs pendant ce mois. Son édit de convocation portait qu'il avait à faire une communication sur les grands intérêts de la république, *de summa republica*⁶. Il ne proposa pas cependant de donner un successeur à César (*de successione provinciarum Galliarum*)⁷; il parla de l'illégalité commise par César qui avait accordé le droit de cité aux Latins de Novum Comum; en développant son sujet, il put dénoncer le péril dont César menaçait la république, et parler de la nécessité de lui donner un successeur⁸. Son collègue Ser. Sulpicius Rufus trouva

¹ Suet., *Cæs.*, 27. Cf. Cic., *Fam.*, 8, 4, 2, 8, 4, 4.

² Suet., *Cæs.*, 26.

³ Suet., *Cæs.*, 27.

⁴ Suet., *Cæs.*, 28. Cf. Cic., *Fam.*, 13, 35, 4.

⁵ App., *b. c.*, 2, 35. Plut., *Cæs.*, 29.

⁶ Suet., *Cæs.*, 28.

⁷ Cic., *Fam.*, 8, 4, 2.

⁸ Suet., *Cæs.*, 28.

que de pareilles propositions étaient prématurées, et pouvaient conduire à la guerre civile¹. Le sénat prit une résolution fort défavorable à César, mais les tribuns firent intercession, elle ne fut qu'une démonstration hostile sans effet². En mai, — on ne connaissait pas encore l'impression produite sur César par le vote du sénat, — on craignit à Rome qu'il ne réglât par lui-même la question des Latins de la transpadane; du reste il les avait déjà en fait considérés comme des citoyens en les enrôlant dans les nouvelles légions. Cette crainte fut confirmée par la nouvelle, qui était fausse, que César avait donné l'ordre aux villes transpadanes de nommer des quattuorviri, ce qui équivalait à leur reconnaître la constitution des municipes romains³. Pompée était à Tarente⁴, il déclara qu'il combattrait et empêcherait les illégalités de ce genre⁵. Vers la fin de mai, Marcellus fit battre de verges un sénateur de Novum Comum qui était venu à Rome après avoir commis sans doute quelque méfait; Marcellus voulut montrer par cet exemple qu'il ne considérait pas les habitants de la colonie comme des citoyens pouvant réclamer la protection de la loi Porcia⁶; on se rappelle que la proposition faite par M. Livius Drusus, en 122, de l'appliquer aux Latins n'avait pas été convertie en loi. (Voir plus haut, p. 50.)

Le 1^{er} juin, Marcellus voulut mettre à l'ordre du jour la discussion sur le remplacement de César⁷; c'était à ce moment en effet que l'on pourvoyait autrefois à l'administration des provinces consulaires. Il renonça à son projet⁸, probablement sur le conseil de Pompée; Pompée invoqua sa loi sur les provinces, en vertu de laquelle on venait de donner, en mars, la Syrie à M. Calpurnius Bibulus, la Cilicie à Cicéron et les provinces prétoriennes à huit anciens préteurs⁹; Pompée fut d'avis

¹) Cic., *Fam.*, 4, 3, 1. 4, 1, 1. Cf. 8, 40, 3. 4, 4, 3. 6, 1, 6.

²) Cic., *Att.*, 5, 5, 2.

³) Cic., *Att.*, 5, 2, 3. *Fam.*, 8, 1, 2.

⁴) Cic., *Att.*, 5, 5, 2.

⁵) Cic., *Att.*, 5, 7. *Fam.*, 2, 8, 2.

⁶) Cic., *Att.*, 5, 11, 2, lettre écrite le 6 juillet à Athènes. Cf. App., *b.*, 2, 26. Plut., *Cæs.*, 29.

⁷) Cic., *Fam.*, 8, 1, 2.

⁸) Cic., *Fam.*, 8, 2, 2.

⁹) Cic., *Fam.*, 8, 8, 8.

qu'on ne devait discuter les choix pour les provinces consulaires de 49 qu'au commencement de 50. Le 22 juillet, un incident amena le sénat à discuter de nouveau la question. Il s'agissait de la solde des légions de Pompée qui, depuis le mois de mai, avait l'air de se préparer à partir pour l'Espagne¹; on rappela qu'une de ces légions était alors sous les ordres de César; Pompée déclara qu'il la reprendrait, pas de suite, mais quand il le voudrait. On demanda à Pompée ce qu'il pensait du remplacement de César; il répondit que tout le monde devait obéir au sénat. Le sénat décida alors que l'on discuterait la question des provinces consulaires quand Pompée serait revenu d'un voyage qu'il se proposait de faire à Ariminum². On croyait que la discussion s'ouvrirait le 13 août; elle fut renvoyée par suite d'un procès de brigue intenté au consul désigné C. Claudius Marcellus³. Le 1^{er} septembre, le consul M. Marcellus fit une proposition formelle, mais la discussion ne put encore s'engager; on prétexta que le sénat n'était pas en nombre; un des tribuns favorables à César⁴ avait constaté le fait en comptant les sénateurs présents. Ce jour là, Pompée déclara qu'il n'était pas nécessaire de rédiger un sénatus-consulte, puisqu'il était tout à fait inadmissible que l'on fût en même temps gouverneur de province et candidat au consulat, ce que voulait César. Dans la même séance, Metellus Scipio avait sollicité une déclaration du sénat portant qu'il serait pourvu au gouvernement des Gaules le 1^{er} mars au plus tard; l'agent de César, L. Cornelius Balbus, parut très mécontent⁵. Pendant le mois de septembre, le sénat fut encore plusieurs fois empêché de donner une solution à l'affaire, toujours pour la même raison: il n'était pas en nombre⁶. Enfin, le dernier jour de septembre on put voter⁷.

¹ Cic., *Att.*, 8, 11, 6; *Fam.*, 8, 8; 10. Dio C., 40, 59.

² Cic., *Fam.*, 8, 4, 4. Cf. *Att.*, 5, 19, 1.

³ Cic., *Fam.*, 8, 9, 2.

⁴ Suet., *Cæs.*, 29. Dio C., 40, 59.

⁵ Cic., *Fam.*, 8, 9, 2. 3.

⁶ Cic., *Fam.*, 8, 5, 2. 8, 8, 4.

⁷ Cic., *Fam.*, 8, 8, 4 et seq.

Marcellus demanda, comme au 1^{er} septembre, que César abandonnât le gouvernement de ses provinces le 1^{er} mars 49, puisque la guerre était finie, et qu'il fallait dissoudre l'armée victorieuse. Il ajouta que César ne pouvait pas se présenter au consulat sans rentrer dans Rome, la loi de Pompée de jure magistratuum ayant annulé la loi des dix tribuns¹. Marcellus, sur ce dernier point, pouvait invoquer des raisons de droit en vertu desquelles l'article additionnel ajouté par Pompée n'avait pas de valeur légale. Le consul Ser. Sulpicius Rufus s'opposa à ces deux résolutions en répétant qu'elles auraient pour conséquence la guerre civile². Pompée déclara qu'il ne pouvait, sans blesser César, voter sur son remplacement avant le 1^{er} mars 50; après cette date, il ne ferait aucune objection³. César, en effet, pouvait s'appuyer sur la loi Pompeia Licinia⁴ pour se plaindre de ce que l'on disposait trop tôt de ses provinces; il n'avait pas besoin pour cela d'invoquer le maintien des dispositions des lois Cornelia et Sempronia supprimées par la loi Pompeia de provinciis de 52 uniquement pour le gêner. En vertu de la loi Pompeia Licinia, la discussion sur la nomination du nouveau gouverneur des Gaules ne devenait obligatoire qu'en juin 50. Pompée était obligé de reconnaître lui-même que sa propre loi défendait d'ouvrir le débat à ce moment. Maintenant qu'on n'était plus obligé de procéder séparément à la répartition des provinces consulaires et des provinces prétoriennes, en admettant que César quittât son gouvernement le 1^{er} mars 49, comme le demandait Marcellus, il serait grand temps de désigner son remplaçant à partir de mars 50, au moment où l'on désignerait les titulaires de provinces qui devaient être libres avant celles de César⁵. Il y avait du reste un précédent : les provinces de Cilicie et de Syrie qui étaient alors gouvernées par Cicéron et par Bibulus, ne leur avaient été assignées qu'en mars 51.

¹) Cic., *Att.*, 8, 3, 3. Suet., *Cæs.*, 28. Liv., *ep.*, 108. Dio C., 40, 59, et App., *b. c.*, 2, 26 se sont trompés:

²) Cic., *Fam.*, 4, 3, 1. Liv., *ep.*, 108. Suet., *Cæs.*, 29. Dio C., 40, 59.

³) Cic., *Fam.*, 8, 8, 9. 4, 9, 2. *Att.*, 8, 3, 3. Dio C., 40, 59. App., *b. c.*, 2, 26, et Plut., *Pomp.*, 56, se sont trompés.

⁴) *Cæs.*, *B. G.*, 8, 53.

⁵) Cf. Cic., *Fam.*, 8, 9, 2.

Caton partagea l'avis de Marcellus, et prétendit que l'on devait décider tout de suite le remplacement de César au 1^{er} mars 49¹. Ce fut lui qui formula la proposition de Marcellus, elle fut rejetée². Pompée cependant qui n'exprimait pas toujours sa pensée véritable³, n'avait pas pu cacher sa manière de voir; tout le monde avait compris qu'il approuvait de tous points la proposition de Marcellus⁴. Le sénat, probablement sur la demande de Métellus Scipio, tenant compte des raisons invoquées par Pompée, le sénat décida que les consuls de 50 mettraient à l'ordre du jour du 1^{er} mars la question des provinces consulaires; toute autre délibération serait interdite; on les autorisait et on les obligeait même à convoquer le sénat les jours de comices; ils auraient soin de faire siéger les sénateurs qui rempliraient des fonctions judiciaires, afin que le sénat fût en nombre et pût prendre une résolution définitive⁵. Les tribuns ne firent pas usage de leur droit d'intercession; cette résolution ne préjugait rien; en l'annulant, ils auraient outrepassé leurs droits et porté préjudice aux intérêts de César.

Le sénat prit encore trois autres résolutions; d'abord la décision que prendrait le sénat au sujet des provinces ne pourrait être infirmée par l'intercession tribunicienne. (Depuis la suppression de la loi Sempronia, les tribuns pouvaient attaquer les résolutions sénatoriales concernant les provinces consulaires⁶.) En second lieu il serait fait un rapport au sénat sur les vétérans et les autres soldats de l'armée de César qui, pour un motif quelconque, demanderaient à être licenciés⁷. En troisième lieu on nommerait d'anciens préteurs en Cilicie, qui était alors province consulaire et dans les huit autres provinces prétorienne⁸; la nomination se ferait conformément au sénatus-consulte de mars 51 rédigé d'après la loi Pompeia

¹) Plut., *Pomp.*, 56. Cf. *Cat. min.*, 51.

²) *Cæs.*, *B. G.*, 3, 53.

³) *Cic.*, *Fam.*, 8, 1, 3.

⁴) *Cic.*, *Fam.*, 8, 8, 4. 9. Cf. *Dio C.*, 40, 59. *App.*, *b. c.*, 2, 26.

⁵) *Cic.*, *Fam.*, 8, 8, 5. Cf. *Att.*, 5, 20, 7. 6, 1, 24.

⁶) *Cic.*, *Fam.*, 8, 8, 6.

⁷) *Cic.*, *Fam.*, 8, 8, 7.

⁸) *Cic.*, *Fam.*, 8, 8, 8.

de provinciis, et conformément aux autres dispositions votées depuis en vue de l'année 50; comme il ne pouvait être question des deux Espagnes, les provinces consulaires de 49 seraient donc la Syrie et les Gaules. On trouva que ces trois résolutions étaient préjudiciables aux droits des tribuns et aux intérêts de César; les tribuns C. Vibius Pansa ¹, C. Cælius, L. Vinicius et P. Cornelius opposèrent leur intercession; les trois résolutions furent cependant enregistrées comme documents servant à faire connaître l'opinion du sénat (*senatus auctoritates*) ². Le sénatus-consulte qui ajournait la décision du sénat au 1^{er} mars 50 excita le mécontentement de César ³; les trois autres résolutions lui firent connaître les tendances de la majorité et augmentèrent ses défiances. Il fut particulièrement indigné du langage tenu par Pompée. Pompée, au cours des débats, avait déclaré que, si le 1^{er} mars un tribun faisait intercession, on pourrait considérer cet acte comme un acte de désobéissance de César à l'égard du sénat; il ajouta encore que si César conservait son armée après son élection au consulat, il ferait aux institutions républicaines une insulte pareille à celle dont se rendrait coupable un fils qui soufflèterait son père ⁴. Pompée, qui tenait ce langage, ne se rappelait donc pas qu'étant consul en 52 il avait, lui, conservé le commandement de son armée proconsulaire d'Espagne.

Les élections des tribuns et des édiles plébéiens avaient eu lieu avant le 19 juillet ⁵. Les choix furent favorables au parti de César. M. Cælius Vinicianus, partisan de Pompée, ne fut pas élu édile ⁶; sur les dix tribuns élus, un seul, C. Furnius, était favorable aux optimates ⁷. Les optimates mécontents firent poursuivre et condamner pour brigue un des élus, Servæus. C. Scribonius Curio se mit sur les rangs pour obtenir la place de tribun devenue libre ⁸; Curio était un ennemi

¹) Cf. Cic., *Fam.*, 16, 27, 2.

²) Cic., *Fam.*, 8, 8, 6. 7. 8. Cf. Suet., *Cæs.*, 29. Dio C., 40, 59.

³) Cf. Cic., *Fam.*, 8, 9, 5.

⁴) Cic., *Fam.*, 8, 8, 9.

⁵) Cic., *Att.*, 5, 18, 3. *Fam.*, 8, 4, 2. 3.

⁶) Cic., *Fam.*, 8, 4, 3.

⁷) Cic., *Att.*, 5, 2, 1. 5, 18, 3. *Fam.*, 8, 10, 3. 15, 14, 5.

⁸) Cic., *Fam.*, 8, 4, 2.

acharné de César depuis le consulat de 59 ; il venait de se faire remarquer par des jeux célébrés en l'honneur de la mort de son père ¹. Curio fut élu après le 1^{er} août, probablement en septembre ².

Avant la même date du 19 juillet on avait aussi procédé aux élections consulaires ³. Caton ne voulut plus se présenter ; il considéra son échec de l'année précédente, échec très-honorable puisqu'il n'avait employé aucun moyen de corruption, comme un échec définitif ⁴. Les consuls élus furent C. Claudius Marcellus et L. Æmilius Paulus ⁵. Le premier était fils de l'augure C. Claudius Marcellus ⁶, et cousin du consul M. Claudius Marcellus ⁷ ; il était du parti de Cicéron ⁸ ; mais il ne s'était jamais fait remarquer jusque-là ; il dut son élection à l'influence de son cousin ⁹, et à cette circonstance qu'étant le parent de César dont il avait épousé la petite-nièce Octavia ¹⁰, il était cependant un de ses ennemis politiques. L'autre consul L. Æmilius Paulus avait toujours soutenu les optimates, mais on devait se défier de lui : depuis 54 il recevait de l'argent de César et l'employait à des constructions ¹¹. Le candidat particulier de César était M. Calidius, lui aussi un ancien partisan des optimates ; non seulement il échoua, mais il fut encore poursuivi pour brigue ¹². On l'acquitta cependant ¹³ ; il poursuivit à son tour C. Marcellus, mais ne put le faire condamner ¹⁴. Les élections de préteurs ne furent pas

¹) Plin., *n. h.*, 36, 15, 24, 116 et seq. Cic., *Fam.*, 8, 2, 1.

²) Cic., *Fam.*, 8, 9, 1. 8, 5, 3. 2, 7. 15, 14, 5. Dio C., 40, 59. App., *b. c.*, 2, 26.

³) Cic., *Att.*, 5, 18, 3. *Fam.*, 8, 4, 1. 3. 4.

⁴) Dio C., 40, 58. Plut., *Cat. min.*, 50.

⁵) Cic., *Fam.*, 8, 4, 1. 4. 15, 7. 8. 9. 12. Dio C., 40, 59. App., *b. c.*, 2, 26.

⁶) Cic., *Leg.*, 2, 13, 32. *Div.*, 2, 35, 75. *Fam.*, 15, 8.

⁷) Suet., *Cæs.*, 29.

⁸) Cic., *Sull.*, 6, 19. *Fam.*, 15, 7.

⁹) Cf. Cic., *Fam.*, 4, 9, 2.

¹⁰) Suet., *Cæs.*, 27.

¹¹) Cic., *Fam.*, 8, 4, 4.

¹²) Cic., *Fam.*, 8, 4, 1.

¹³) Cic., *Fam.*, 8, 9, 5.

¹⁴) Cic., *Fam.*, 8, 9, 2.

terminées pour le 1^{er} août¹; les ennemis de César ne furent pas très heureux, et l'ami de Caton, M. Favonius, échoua². Parmi les élus nous trouvons C. Titius Rufus, C. Curtius Peducæanus³, il faut y ajouter probablement Livius Drusus⁴: ces prêteurs ne semblent pas avoir joué un rôle politique bien marqué. Aux élections d'édiles curules, le parti de Pompée eut à enregistrer l'échec de C. Lucilius Hirrus; les élus, M. Cælius Rufus et M. Octavius⁵, étaient des optimates adversaires de César⁶.

On continua la série des procès qui avaient pour résultat de déconsidérer le parti des optimates. C. Claudius Pulcher fut accusé de concussion, pour son administration d'Asie⁷; M. Valérius Messala, le consul de 53, accusé de brigue, fut défendu par Q. Hortensius, et acquitté à une faible majorité⁸; mais on l'accusa de nouveau en vertu de la loi Licinia de sodaliciis, il fut condamné⁹. En septembre il y avait plusieurs procès importants en cours d'instruction¹⁰.

Le sénat fut obligé de s'occuper des dettes. Il remit en vigueur l'édit de Lucullus (voir page 226) portant que l'intérêt légal était de 12 0/0 (*centesima usurae*)¹¹; dans le cas où les intérêts ne seraient pas payés, on n'aurait pas le droit de réclamer les intérêts des intérêts. Les créanciers furent satisfaits, l'intérêt étant fixé à un taux très élevé; mais il y avait à craindre les réclamations des débiteurs qui, de plus en plus gênés, pouvaient être amenés à demander la suppression d'une partie de leurs dettes, *novæ tabulæ*¹².

¹) Cic., *Fam.*, 8, 4, 3.

²) Cic., *Fam.*, 8, 9, 5.

³) Cic., *Fam.*, 13, 58. 59.

⁴) Cf. Cic., *Fam.*, 8, 14, 4.

⁵) Cf. Cic., *Fam.*, 3, 4, 1.

⁶) Cic., *Fam.*, 8, 2, 2. 8, 3, 1, 8, 4, 3. 8, 9, 1. 2, 9, 1, 2, 10, 1. 2, 11, 2. *Att.*, 5, 21, 5. 6, 1, 21.

⁷) Cic., *Fam.*, 8, 8, 2. 11, 22.

⁸) Cic., *Fam.*, 8, 2, 1. Cf. *Att.*, 5, 12, 2. *Brut.*, 96, 328. *Val. Max.*, 5, 9, 2.

⁹) Cic., *Fam.*, 8, 4, 1.

¹⁰) Cic., *Fam.*, 8, 8, 1-3.

¹¹) Cf. Cic., *Fam.*, 5, 6, 2. *Att.*, 4, 15, 7. *ad Q. fr.*, 2, 15 B, 4.

¹²) Cic., *Att.*, 5, 21, 13; cf. 5, 21, 11. 6, 1, 5. 6, 2, 7. 6, 3, 5.

Le sénat avait déjà donné de nombreuses preuves de son incapacité à diriger les affaires politiques étrangères; il en donna un exemple nouveau quand, en octobre ou en novembre, on apprit d'Orient que les Parthes menaçaient encore les provinces de l'empire. C. Cassius Longinus, questeur de Crassus, avait eu le gouvernement de la Syrie après la mort de ce dernier; on n'envoya pas de nouveau gouverneur, Cassius était encore en fonction en 52, et eut l'occasion de repousser cette année une incursion des Parthes ¹. En mars 51 le sénat décida enfin que les deux provinces de Syrie et de Cilicie (la Cilicie avait alors pour gouverneur Appius Claudius) également menacées par les Parthes, seraient gouvernées par des consulaires dont les pouvoirs dureraient un an (un an exactement à partir du jour de l'entrée en fonction); on tira au sort parmi les consulaires qui n'avaient pas encore gouverné de provinces; le sort désigna M. Calpurnius Bibulus pour la Syrie, Tullius Cicéron pour la Cilicie ². Bien que les deux provinces fussent menacées d'une invasion des Parthes, le consul Rufus refusa d'autoriser par un sénatus-consulte les deux gouverneurs à lever des troupes en Italie pour renforcer leur armée provinciale ³. Avant l'arrivée de Bibulus, qui, par suite de ce refus, voyagea à petites journées ⁴, Cassius dut repousser les Parthes qui s'étaient avancés jusqu'à Antioche, il les battit encore une fois en septembre ⁵. Cicéron lui non plus ne se pressa pas ⁶; il arriva cependant dans sa province plus tôt que Bibulus, le dernier jour de juillet ⁷. Aidé des

¹) Liv., *ep.*, 108. Dio C., 40, 28. Jos., *ant. Jud.*, 14, 7, 3. *b. Jud.*, 1, 8, 9. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 83.

²) Cic., *Fam.*, 15, 9, 2. 15, 14, 5. 3, 2, 1. 2. 2, 15, 4. 2, 13, 3. 13, 67, 1. *Att.*, 6, 6, 3. 6, 4, 1. Plut., *Cic.*, 36.

³) Cic., *Fam.*, 3, 3, 1. 15, 1, 4; cf. *Att.*, 5, 4, 2.

⁴) Cic., *Att.*, 5, 16, 4. 5, 18, 1. 5, 20, 4. 5, 21, 2. *Fam.*, 15, 1, 1. 15, 3, 2. 2, 10, 2.

⁵) Cic., *Att.*, 5, 18, 1. 5, 20, 3. 5, 21, 2. *Fam.*, 2, 10, 2. 15, 4, 7. 15, 14, 3. Cf. 3, 8, 10. *Phil.*, 11, 14, 35. Dio C., 40, 28. Vell., 2, 46. Front., *Strat.*, 2, 5, 35. Oros., 6, 13. Eutr., 6, 18. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 83. Jos., *ant. Jud.*, 14, 7, 3. *b. Jud.*, 1, 8, 9.

⁶) Cic., *Att.*, 5, 1-15; cf. *Fam.*, 8, 1, 4.

⁷) Cic., *Att.*, 5, 15, 1. 5, 20, 1. 5, 21, 9. *Fam.*, 15, 2. 15, 4, 2. 3, 5, 4.

conseils militaires de son frère Quintus ¹ et de C. Pomptinus, ses lieutenants ², il entreprit une campagne dans le Taurus, et seconda ainsi les opérations de Cassius; le 17 septembre ou quelques jours après, il écrivit de Cybistra au sénat pour annoncer l'invasion des Parthes ³; à ce moment Cicéron ne savait pas encore que Cassius avait remporté une victoire. La lettre de Cicéron arriva à Rome en même temps qu'un rapport de Cassius annonçant la défaite des Parthes. On a remarqué que ce rapport parvint à Rome avec une singulière rapidité, il aurait été lu au sénat le 7 octobre. On ne s'inquiéta pas de la situation : on prit Cicéron pour un pessimiste, on crut que Cassius avait exagéré l'importance de l'invasion, pour se faire valoir. En novembre on reçut de nouveaux rapports plus complets de Cassius et du roi Déjotarus; on dut reconnaître que les frontières étaient sérieusement menacées ⁴, il fallut aviser. Certains demandaient que Pompée fût envoyé en Orient, d'autres prétendaient que la présence de Pompée était nécessaire à Rome. On parla de César, des consuls. Les consuls refusèrent en invoquant la loi de Pompée sur les provinces; ils avaient d'ailleurs compris que s'ils acceptaient, Pompée serait ensuite chargé de diriger l'expédition; finalement ils basèrent leur refus sur le sénatus-consulte du dernier jour de septembre ⁵. En réalité le sénat ne fit rien pour empêcher cette invasion de dégénérer en désastre pour l'empire.

Dès le milieu de l'hiver César s'était remis en campagne pour achever la soumission des révoltes gauloises. A Rome on ne parlait que des grandes pertes qu'il avait éprouvées ⁶; pendant ce temps il soumettait les Bellovaques avec leurs chefs Correus et Commius; il battait Drappes et Lucterius, prenait Uxellodunum, et parcourait l'Aquitaine complètement soumise ⁷.

¹) Cf. Cæs., *B. G.*, 7, 90.

²) Cic., *Att.*, 5, 1. 5, 10, 5. 5, 20, 5. 5, 11, 4. *Fam.*, 3, 3, 2.

³) Cic., *Fam.*, 15, 1. *Att.*, 5, 18, 1. Cf. Cic., *Fam.*, 15, 2, 3.

⁴) Cic., *Fam.*, 8, 10, 1; cf. *Att.*, 6, 1, 14.

⁵) Cic., *Fam.*, 8, 10, 2; cf. *Att.*, 5, 18, 1. 5, 21, 3. 6, 1, 3. 14.

⁶) Cic., *Fam.*, 8, 1, 4.

⁷) Cæs., *B. G.*, 8, 2-48. Dio C., 40, 42. Liv., *ep.*, 108. Oros., 6, 11. Cf. Sall., *Hist.*, 1, 8.

Il ne prévoyait plus de campagne sérieuse pour l'année 50 ; il aurait donc pu remettre les Gaules à un nouveau gouverneur le 1^{er} mars 49, revenir à Rome avec son armée pour célébrer son triomphe, et briguer son consulat de 48 dans les conditions ordinaires ¹. Mais les considérations que nous avons rapportées plus haut, les discussions du sénat au sujet de *Novum Comum* et des provinces, les aveux de Pompée avertissant les Gaulois que César ne passerait plus qu'un été chez eux, celui de 50 ², les menaces de Caton annonçant qu'il poursuivrait César quand il aurait abandonné le commandement de son armée, la perspective de se voir condamner par un tribunal qui siégerait sous la protection des soldats de Pompée ³, toutes ces raisons décidèrent César à garder ses pouvoirs proconsulaires jusqu'au moment où il prendrait possession de son second consulat ⁴.

César pouvait compter sur le consul L. Æmilius Paulus, il n'avait pas besoin de l'acheter ⁵, il savait qu'il ne ferait rien contre lui. Quand on avait discuté au sénat l'envoi des consuls en Orient contre les Parthes, et que l'on avait invoqué la loi de Pompée pour empêcher leur nomination, L. Æmilius Paulus, alors consul désigné, avait déclaré qu'il n'obéirait pas à cette loi et prendrait le commandement d'une province en sortant du consulat ⁶. Mais César comprit que le tribun C. Scribonius Curio, dont il ne s'était pas encore occupé ⁷, pouvait lui susciter des embarras sérieux. C'était un homme capable ⁸, mais léger ⁹ et criblé de dettes ¹⁰, un nouveau Clodius, que Curio avait d'ailleurs soutenu lors de son procès pour inceste ¹¹, et dont il avait épousé la veuve Fulvia ¹² ; César paya

¹) Dio C., 40, 44. Cf. Cic., *Fam.*, 8, 8, 9, *ut aut maneat aut si designari poterit decedat.*

²) Cæs., *B. G.*, 8, 39.

³) Suet., *Cæs.*, 30. Cf. Plut., *Cæs.*, 46. *Cat. min.*, 51.

⁴) Dio C., 40, 60. Cf. Cic., *Fam.*, 8, 14, 2.

⁵) Suet., *Cæs.*, 29. App., *b. c.*, 2, 26. Plut., *Pomp.*, 58. *Cæs.*, 29.

⁶) Cic., *Fam.*, 8, 10, 3 ; cf. *Att.*, 6, 1, 7.

⁷) Cic., *Fam.*, 8, 4, 2.

⁸) Cic., *Brut.*, 81, 280.

⁹) Cic., *Phil.*, 8, 14. 2, 18. *Att.*, 10, 9, 6.

¹⁰) Val. Max., 9, 1, 6.

¹¹) Cic., *Att.*, 1, 14, 5.

¹²) Cic., *Phil.*, 2, 5, 11.

ses dettes, lui fit les plus belles promesses, et le gagna ainsi à sa cause sans bruit¹. Après la campagne de 51, César eut bien soin de ne pas venir dans la Cisalpine², de sorte que l'on ne se douta de rien à Rome ; on continua à considérer Curio comme un des plus violents adversaires de César³.

Dès son entrée en fonctions, le 10 décembre 51, Curio affecta de commencer une campagne contre César ; il avait toute la confiance des pompéiens, il en profita pour se faire communiquer leurs projets contre César⁴. Il présenta diverses rogations ; les unes étaient dirigées contre César, les autres attaquaient les optimates ; il comptait que ces derniers le combattraient, il en profiterait pour affecter une grande colère et combattre à son tour les propositions qui avaient déjà été présentées et le seraient encore contre César par C. Furnius ou les préteurs⁵. La loi *Scribonia de usucapione servitutum*, qui fut votée, paraît n'être pas du tribun, elle doit être l'œuvre de son père. Voici celles qu'on doit lui attribuer : une *rogatio scribonia de agro campano*⁶ qui dut déplaire davantage à Pompée qu'à César ; une *rogatio scribonia de restituendo C. Memmio Gemello*⁷ ; vu le rôle joué par Memmius (voir plus haut, pages 380 et 417-18), elle fut très désagréable à une partie des optimates ; une *rogatio scribonia de itineribus*, pour limiter les dépenses des sénateurs en voyage⁸ ; enfin une *rogatio scribonia de Jubæ regno publicando*⁹, qui devait blesser les amis de ce prince, surtout Pompée¹⁰. Toutes ces propositions furent faites en décembre ; elles furent combattues ; alors Curio agit comme s'il devait y avoir un mois

¹) Vell., 2, 48. Suet., Cæs., 29. Dio C., 40, 60. App., b. c., 2, 26. Plut., Pomp., 58. Cæs., 29. Serv.. ad Verg. Æn., 6, 621.

²) Cæs., B. G., 8, 46. 49.

³) Cic., Fam., 8, 8, 10. 8, 10, 3. Cf. Non. Marc., p. 100 G.

⁴) Dio C., 40, 61. Liv., ep., 109.

⁵) Dio C., 40, 61.

⁶) Cic., Fam., 8, 10, 4.

⁷) Cic., Att., 6, 1, 23.

⁸) Cic., Att., 6, 1, 25.

⁹) Cæs., b. c., 2, 25. Dio C., 41. Lucan., 4, 687.

¹⁰) Cf. Cæs., b. c., 1, 6.

intercalaire ¹ après le 23 ou le 24 février ². Comme l'année 52 avait eu un mois intercalaire, sa prétention était justifiée ³. Curio était pontife ⁴, il n'obtint pas cependant ce qu'il désirait; il lui fut dès lors impossible de faire voter ses rogations avant le 1^{er} mars, et ce jour-là on devait discuter la question des provinces consulaires; alors, dès le mois de février 50, il déclara publiquement qu'il passait dans le parti démocratique. Il attaqua en même temps César et Pompée, et arrêta par son intercession toutes les propositions des pompéiens dirigées contre César; les gens avisés s'aperçurent bientôt qu'il agissait dans l'intérêt de César. Pour payer sa bienvenue dans le parti démocratique, il proposa une *rogatio scribonia viaria* qui rappelait un peu la *lex Servilia agraria* ⁵; Curio demandait qu'on lui confiât pour cinq ans la direction des routes (*cura viarum*). Il proposa aussi une *rogatio scribonia alimentaria*; elle imposait aux édiles, dans l'intérêt des pauvres qui achetaient au marché, l'obligation de contrôler les poids et les mesures ⁶.

Enfin arriva le 1^{er} mars, jour fixé pour l'ouverture des débats sur les provinces; L. Æmilius Paulus, l'aîné des deux consuls ⁷, devait avoir les faisceaux, et par conséquent la présidence du sénat; il semble qu'il demanda l'ajournement de la discussion pour permettre à Curio de faire voter ses rogations ⁸. En effet, rien ne fut décidé avant le 7 mars ⁹, et même avant le 19; pendant ce temps, les magistrats convoquaient des assemblées qui naturellement furent très orageuses ¹⁰. Pendant les débats qui précédèrent au sénat le vote

¹) Cic., *Fam.*, 8, 6, 3. 5. Dio C., 40, 62.

²) Cf. Liv., 43, 11. 45, 44.

³) Cf. Cic., *Att.*, 5, 9, 2. 5, 21, 4. 6, 1, 1. 12.

⁴) Cf. Cic., *Fam.*, 2, 7, 3.

⁵) Voir plus haut, p. 258.

⁶) Cic., *Fam.*, 8, 6, 3. 5. 2, 13, 3. Liv., *ep.*, 109. Vell., 2, 48. Suet., *Rhet.*, 1. Dio C., 40, 62. App., *b. c.*, 2, 27.

⁷) Cic., *Fam.*, 8, 4, 4.

⁸) Cic., *Fam.*, 8, 11, 1. *Quod furore Pauli adeptus esset boni*; cf. Cic., *Att.*, 6, 3, 4.

⁹) Cic., *Att.*, 6, 2, 6.

¹⁰) Cic., *Fam.*, 2, 11, 1.

du sénatus-consulte d'ajournement, Pompée mit en avant une idée nouvelle : César n'abandonnerait pas son commandement le 1^{er} mars 49, comme le voulaient Caton et ses partisans ; il devrait seulement quitter la province avant de prendre possession du consulat, au plus tard le 13 novembre, afin qu'il pût entrer dans Rome comme simple particulier¹. Pompée espérait mettre César dans l'alternative de renoncer au consulat pour 48, ou d'accepter cette nouvelle combinaison². Ce n'était pas là un acte d'hostilité contre César ; Pompée lui laissait le droit de se faire nommer consul tout en restant dans sa province (*absens*) ; il croyait avoir trouvé un excellent terrain de conciliation. En même temps, il se retourna contre Curio qui avait demandé l'ajournement dans la séance du 1^{er} mars, et le dénonça comme un révolutionnaire ne cherchant qu'à semer la discorde³. Curio répondit en prouvant que le second consulat de Pompée avait fait tout le mal, la loi Pompeia Licinia ayant amené la situation actuelle⁴. Pompée, de son côté, composa des discours pour répondre à Curio⁵ ; fatigué de ces luttes stériles, Pompée se retira à Naples ; il avait déjà été souffrant en mars⁶, il tomba gravement malade⁷.

Pendant l'absence de Pompée, le sénat reçut de nouvelles lettres de Cicéron ; écrites en février⁸, elles arrivèrent en avril⁹. Cicéron, devenu gouverneur de la Cilicie malgré lui, craignait alors qu'on ne prorogât ses pouvoirs¹⁰. Les lettres

¹) Cic., *Fam.*, 8, 11, 3, écrite en avril : *adhuc* (donc avant avril) *incubuisse cum senatu Pompeius videtur, ut Cæsar id. novembris decedat*; cf. *Fam.*, 8, 14, 2.

²) Cf. Cic., *Fam.*, 8, 8, 9. Plut., *Pomp.*, 56.

³) Cic., *Fam.*, 8, 11, 3. Cf. Plut., *Pomp.*, 56.

⁴) Cic., *Fam.*, 8, 11, 3.

⁵) Suet., *Rhet.*, 1.

⁶) Cic., *Att.*, 6, 4, 3. *Valeat modo*.

⁷) Cic., *Fam.*, 8, 13, 2, lettre écrite en avril : *Stomacho est nunc ita languenti, ut vix id quod sibi placeat reperiat*. Vell., 2, 48, dit à tort *biennio*. Plut., *Pomp.*, 57. App., *b. c.*, 2, 28.

⁸) Cic., *Att.*, 5, 50, 7. 6, 1, 9. Cf. *Fam.*, 3, 9, 4. 2, 7, 3. 2, 10, 3.

⁹) Cic., *Fam.*, 15, 13, 3. 15, 10, 1. *Att.*, 6, 4, 2.

¹⁰) Cic., *Att.*, 5, 1, 1. 5, 2, 1. 5, 4, 4. 5, 9, 2. 5, 11, 1. 5, 5, 13, 3. 5, 15, 1. 5, 17, 5. 5, 18, 1. 5, 21, 3. 6, 1, 11. 6, 2, 6. *Fam.*, 2, 7, 4. 2, 8, 3. 2, 10, 4. 3, 8, 9. 3, 10, 3. 15, 9, 2. 15, 12, 2. 15, 14, 6.

annonçaient qu'il avait continué les opérations militaires et s'était porté dans la région du mont Amanus, non encore soumise aux Romains; le 13 octobre, il avait pris quelques forteresses situées au milieu des montagnes; ses soldats l'avaient proclamé *imperator*¹; le 17 décembre, après un siège de deux mois, il s'était emparé de Pindenissus². Il rappelait que son deuxième prédécesseur, P. Cornélius Lentulus Spinther, avait eu le triomphe en 51 pour des faits semblables³, que son prédécesseur, Appius Claudius, attendait aussi le triomphe après avoir obtenu déjà l'honneur des actions de grâces⁴; Cicéron demandait donc que le sénat voulût bien lui voter aussi des actions de grâces; il écrivit à ce sujet à Caton⁵, à Appius Claudius⁶, et aux deux consuls⁷. La proposition fut faite, mais Curio résolut de l'arrêter au moyen de l'intercession. Curio, mécontent de ce que l'on avait repoussé en mars ses propositions en leur opposant l'*obnuntiatio*⁸, craignait, ou plutôt affectait de craindre, que les consuls ne profitassent de cette décision sénatoriale pour lui enlever quelques jours de comices. Les consuls déclarèrent qu'ils n'en feraient rien, les actions de grâces furent votées en avril par un sénat peu nombreux; Caton, M. Favonius et C. Lucilius Hirrus avaient combattu la proposition⁹.

Une révélation faite par L. Cornélius Balbus au cours des débats, confirma le soupçon que Curio devait être vendu à César¹⁰. Curio comprit qu'il fallait changer de tactique; le moyen qu'il avait imaginé pour faire ajourner la discussion sur les provinces et les autres délibérations du sénat était

¹) Cic., *Fam.*, 15, 4, 8. 3, 9, 4. 2. 10, 3. 8, 7, 2. *Att.*, 5, 20, 2. 6, 1, 9.

²) Cic., *Fam.*, 15, 4, 10. *Att.*, 5, 20, 1. 5.

³) Cic., *Att.*, 5, 21, 4. Cf. *Fam.*, 15, 4, 11. 13, 48.

⁴) Cic., *Fam.*, 3, 9, 2. 3, 10, 1. 8, 6, 1. Cf. I. L. A., p. 181.

⁵) Cic., *Fam.*, 15, 4, 11.

⁶) Cic., *Fam.*, 3, 9, 4.

⁷) Cic., *Fam.*, 15, 10, 13.

⁸) Elle fut présentée par le consul C. Marcellus, ou par le tribun C. Furnius.

⁹) Cic., *Fam.*, 8, 11, 1. 2, 15, 1. 15, 5. 6. 11. 3, 13. *Att.*, 6, 7, 2. 7, 1, 7. 7, 2, 7.

¹⁰) Cic., *Fam.*, 8, 11, 2.

usé; il abandonna donc ses rogations et se prépara à combattre la proposition en vertu de laquelle les pouvoirs proconsulaires de César prendraient fin le 13 novembre 49¹. Il savait que la majorité du sénat était assez indifférente; elle était capable de faire une légère opposition à César, mais non d'aller jusqu'à une rupture complète; Curio annonça qu'il ferait intercession quand viendrait devant le sénat la discussion sur les provinces². Elle eut lieu en avril; on représenta les propositions connues; les partisans de Caton voulaient que César quittât ses provinces le 1^{er} mars 49, les pompéiens, le 13 novembre au plus tard. Il se produisit une autre proposition: on demanda que César se démit pour le 1^{er} juillet, et rentrât dans Rome avant la tenue des comices. On ne sait pas laquelle de ces trois propositions fut adoptée par le sénat; ce fut probablement la dernière³; tout ce que nous savons, c'est que Curio opposa son intercession à la rédaction d'un sénatusconsulte⁴ et motiva son opposition en disant qu'il serait injuste de retirer à César ses pouvoirs avant le temps, si l'on n'exigeait de Pompée l'abandon de ses provinces ibériques et le licenciement de ses armées; l'état ne sera en repos, dit-il, que quand ces deux grands personnages, dont la rivalité trouble la république, auront abandonné en même temps le gouvernement de leurs provinces et le commandement de leurs armées⁵. Grande alors fut la popularité de Curio; le peuple le couvrit de fleurs⁶. Le sénat décida que les consuls feraient le plus tôt possible leur rapport sur l'intercession du tribun. La discussion eut encore lieu en avril 50; M. Marcellus proposa d'inviter tous les tribuns à intervenir auprès de Curio pour le décider à retirer son intercession; M. Marcellus ne put réunir la majorité des

¹) Cic., *Fam.*, 8, 11, 3.

²) Cic., *Fam.*, 8, 11, 3. *Cæsar defendetur*, c'est-à-dire, *pro Cæsare intercedetur*. Cf. *Prov. cons.*, 15, 36 *defensorem habeat*. La discussion eut lieu dans le sénat sous la présidence de C. Marcellus (*App.*, b. c., 2, 27).

³) *Cæs.*, b. c., 1, 9 *erepto semenstri imperio*. Cic., *Fam.*, 16, 12, 3 *se præsentem trinum nundinum petiturum*.

⁴) Cic., *Fam.*, 8, 13, 2. Cette lettre a été écrite en avril, non en juin, mais n'est arrivée à son adresse qu'avec les lettres 8, 11 et 8, 7.

⁵) *App.*, b. c., 2, 27. Dio C., 40, 62. *Cæs.*, B. G., 8, 52 *sæpe*.

⁶) *App.*, b. c., 2, 27. Cf. *Plut.*, *Pomp.*, 58. *Cæs.*, 30. *Zon.*, 10, 7.

voix. On put dès lors prétendre que la majorité du sénat s'était résignée à laisser César dans les Gaules jusqu'au moment où il prendrait possession du consulat, le 1^{er} janvier 48¹. M. Cælius Rufus avait prévu ce qui se passa en ce moment; par suite de l'intercession de Curio, il fut impossible de pourvoir de gouverneurs pour l'année suivante les provinces consulaires et les provinces prétoriennes².

On croyait tout terminé, quand une lettre écrite de Naples par Pompée rouvrit les débats; Pompée se déclarait prêt à renoncer à ses provinces et à son armée avant le temps. En agissant ainsi, il se donnait les apparences d'une soumission sincère aux volontés du sénat, et mettait César dans l'alternative de résister à ces mêmes volontés ou de renoncer à ses projets³. Pompée revint à Rome au commencement de juin, et renouvela sa promesse; Curio, qui affectait de ne vouloir et de ne rechercher que le bien de l'État, déclara dans les assemblées qu'une simple promesse ne suffisait pas; pour rétablir l'ordre, il fallait que Pompée abandonnât réellement le commandement de son armée en même temps que César, ou que tous deux conservassent leurs armées; l'État, de cette façon, pourrait employer les forces de l'un pour combattre l'ambition de l'autre⁴. Caton fit de l'opposition dans les assemblées, mais le peuple était pour César⁵, Caton n'eut pas de succès⁶. En juin C. Marcellus avait encore les faisceaux; on reprit au sénat la proposition concluant à ce que César abandonnât et ses provinces et ses armées; on demanda aussi, ce fut l'objet d'une proposition nouvelle, que César et Pompée abandonnassent en même temps leur commandement provincial et militaire. On passa au vote; la première proposition fut acceptée par tous les sénateurs, excepté par les partisans déclarés de César. C. Marcellus mit ensuite aux voix l'autre proposition: Pompée devait-il aussi renoncer à ses pouvoirs

¹) Cic., *Fam.*, 8, 13, 2. *Att.*, 7, 7, 5.

²) Cic., *Fam.*, 8, 5, 2.

³) App., *b. c.*, 2, 78.

⁴) App., *b. c.*, 2, 28.

⁵) Cf. Cic., *Att.*, 7, 7, 6.

⁶) Plut., *Cat. min.*, 51.

en même temps ? La majorité fut contre. Curio demanda que la question fût ainsi posée : César et Pompée doivent-ils abandonner leurs provinces en même temps ? Le consul, espérant que la majorité répondrait non, laissa mettre aux voix la proposition de Curio ; les Pompéiens furent battus, les sénateurs se déjugèrent, et répondirent par l'affirmative à la question posée (370 voix contre 22) ¹. Ces votes restèrent sans effet. Curio usa de l'intercession pour empêcher de confirmer les deux premiers votes par un sénatus-consulte ; un tribun dévoué à Pompée, C. Furnius, empêcha aussi par l'intercession la rédaction du sénatus-consulte sur le troisième vote ². Le résultat de cette discussion fut de montrer à tous que la promesse faite par Pompée était une simple promesse et n'était que cela, le sénat l'avait jugé ainsi ; les débats avaient prouvé aussi que Curio était maintenant le maître du sénat, le sénat s'était prononcé pour lui ; enfin César pouvait, à son tour, affirmer dans ses lettres qu'il consentait à l'abandon de ses pouvoirs, à la condition que Pompée abandonnerait les siens en même temps ³. Curio put désormais invoquer toutes ces raisons sérieuses, afin d'empêcher toute nouvelle discussion sur les provinces ⁴. Pour quiconque jugeait la situation de sang-froid, la guerre civile était devenue inévitable ; pour l'éviter il eût fallu charger César ou Pompée d'aller combattre les Parthes ⁵.

On reçut vers le mois de mai ⁶ des nouvelles de Bibulus, de la Syrie et des Parthes ⁷. Peu de temps après son arrivée

¹) App., b. c., 2, 30. Le vote eut lieu plus tôt que ne le dit App. Voir et comparer les deux passages de César, B. G., 8, 52 et 8, 54 *At deinde* : cf. aussi Plut., Pomp., 58. Cæs., 30. Ant., 5. La lettre dans laquelle Coelius parle de ce vote est perdue ; elle doit avoir été écrite après la lettre 8, 13, et avant la lettre 8, 14.

²) Cæs., B. G., 8, 52.

³) Cic., Fam., 8, 14, 2. Cæs., b. c., 1, 32, 4. Liv., ep., 109. App., b. c., 1, 4.

⁴) App., b. c., 2, 29.

⁵) Cic., Fam., 8, 14, 2-4. Lettre écrite non en septembre, mais en juin, ou au commencement de juillet ; en septembre, on n'avait plus à redouter une invasion des Parthes.

⁶) Cic., Att., 7, 2, 6. Fam., 2, 17, 7.

⁷) Cf. Cic., Att., 5, 21, 1. 6, 1, 14.

Bibulus avait perdu une cohorte ¹, et n'avait rien fait qui mérite d'être rappelé ². Mais la victoire de Cassius dont nous avons parlé plus haut, avait été remportée au moment où Bibulus était déjà gouverneur de Syrie ³. Bibulus s'en attribua le mérite : à Rome, ses amis votèrent en son honneur des actions de grâces ; pour opposer Bibulus à César, Caton demanda qu'elles durassent vingt jours ⁴. Bibulus annonçait dans son rapport, qu'une nouvelle invasion des Parthes aurait certainement lieu en été ; un peu plus tard les lettres de Cicéron apprirent que le gouverneur de Cilicie partageait cet avis ⁵. Il fallait donc envoyer des renforts en Syrie ; on discuta à ce sujet au sénat dès le mois de mai ⁶ ; Curio opposa son intercession comme dans la discussion sur la solde des légions de Pompée ⁷. On n'avait encore rien décidé quand le sénat émit les trois votes dont nous avons parlé plus haut au sujet de Pompée et de César ⁸. Curio reconnut ensuite que son intercession pouvait nuire aux intérêts de l'État, il la retira ⁹ ; vers le milieu de juin on accorda la solde et on décida que Pompée et César donneraient chacun une légion ; ces deux légions seraient envoyées en Syrie. Pompée qui avait soutenu cette proposition, en profita pour réclamer à César la légion qu'il lui avait prêtée ¹⁰. On ne pouvait pas donner de successeur à Bibulus ; on chargea le questeur L. Marius de conduire les deux légions en Syrie aussitôt qu'elles seraient arrivées ¹¹.

Au commencement de mai on avait nommé les censeurs ¹². Les deux nouveaux censeurs furent L. Calpurnius Piso Cæsoninus, beau-père de César, et Appius Claudius. Le premier

¹) Cic., *Att.*, 5, 20. 4. *Fam.*, 8, 6, 4.

²) Cic., *Att.*, 6, 8, 5. *Fam.*, 2, 17, 6. 12, 19, 2.

³) Cf. Liv., *ep.*, 108. App., *Syr.* 51.

⁴) Cic., *Att.*, 7, 2, 6. 7, 3, 5.

⁵) Cic., *Att.*, 5, 21, 2. 9. 6, 1, 14. 6, 2, 6. 6, 3, 2. 6, 4, 1. 6, 5, 3. *Fam.*, 2, 11, 1. 2, 17, 6. Cf. 8, 7, 1. 8, 14, 4.

⁶) Cf. Cic., *Fam.*, 2, 17, 5, lettre de Tarse, écrite après le 17 juillet.

⁷) Cic., *Fam.*, 8, 14, 4. Cf. App., *b. c.*, 2, 29.

⁸) Cæs., *B. G.*, 8, 54 *fit deinde* ; cf. 8, 52.

⁹) Cic., *Fam.*, 8, 14, 4.

¹⁰) Cæs., *B. G.*, 8, 54. App., *b. c.*, 2, 29. Dio C., 40, 65. Plut., *Cæs.*, 29. *Pomp.*, 56.

¹¹) Cic., *Fam.*, 2, 17, 5. Cæs., *B. G.*, 8, 55.

¹²) Cic., *Fam.*, 3, 11, 1. 5. Cf., 3, 10, 3. 11. 3, 13, 2.

avait eu jusque-là une conduite détestable qui l'avait rendu indigne de cette charge¹; il fut d'ailleurs candidat malgré lui, César le força à se présenter². Appius Claudius venait d'être poursuivi pour crime de lèse-majesté : il avait rançonné sa province de Cilicie, et commis de nombreux abus dans la province³; même après l'arrivée de Cicéron, il avait continué à administrer malgré la présence de son successeur⁴. Il sollicitait les honneurs du triomphe, quand en février⁵ il fut accusé par le jeune P. Cornélius Dolabella, un jeune homme qui était devenu l'année précédente membre du collège des quindécimviri sacrorum⁶; Cicéron avait défendu deux fois Dolabella⁷; après le procès de Claudius, Dolabella épousa, vers la fin d'avril, Tullia, fille de Cicéron⁸. Appius Claudius renonça au triomphe⁹; il fut défendu par Q. Hortensius et par son beau-fils Junius Brutus¹⁰, et acquitté¹¹ avant la date du 5 avril. Pompée, dont le fils avait épousé la fille d'Appius¹², s'était beaucoup employé pour obtenir son acquittement; Appius, qui s'était mis auparavant du côté de César, passa dans le parti de Pompée qui souligna sa candidature aux fonctions de censeur¹³. Après son élection il eut encore à soutenir un procès de brigues¹⁴. Dolabella fut encore son accusateur¹⁵, mais comme dans le premier cas, il fut acquitté vers le milieu du mois de mai¹⁶.

Partisan de Pompée, Appius Claudius exerça ses fonctions

¹) Voir plus haut, pages 317, 405.

²) Dio C., 40, 63.

³) Cic., *Att.*, 5, 15, 2. 6, 1, 2. 6, 2, 8. *Fam.*, 2, 13, 2.

⁴) Cic., *Att.*, 5, 17, 6. *Fam.*, 3, 6, 4. 3, 8, 6.

⁵) Cic., *Fam.*, 8, 6, 1. 2, 13, 2.

⁶) Cic., *Fam.*, 8, 4, 1.

⁷) Cic., *Fam.*, 3, 10, 5. Cf. 7, 32, 6. 6, 11, 1.

⁸) Cic., *Fam.*, 8, 13, 1. 2, 15, 2. 3, 12, 2. 4. *Att.*, 6, 6, 1. Cf. *Fam.*, 8, 6, 2. 5, 3, 10, 5. *Att.*, 6, 9, 5. 7, 3, 12.

⁹) Cic., *Fam.*, 8, 6, 1. 3, 10, 1.

¹⁰) Cic., *Fam.*, 3, 4, 2.

¹¹) Cic., *Fam.*, 3, 11, 1 et seq. *Brut.*, 94, 324.

¹²) Cic., *Fam.*, 3, 4, 2. 3, 10, 10.

¹³) Cic., *Fam.*, 8, 6, 3. 3, 11, 3. Dio C., 40, 63.

¹⁴) Cic., *Fam.*, 3, 11, 2.

¹⁵) Cic., *Att.*, 6, 6. 1. *Fam.*, 3, 12, 2.

¹⁶) Cic., *Fam.*, 3, 12, 1.

de censeur avec une sévérité hautaine qui ne surprend pas de la part d'un membre de l'orgueilleuse gens Claudia ¹. En juin, après les votes du sénat dont nous avons parlé, il publia un édit très sévère sur le luxe des statues et des tableaux, les grandes propriétés (*latifundia*), les dettes, les vices contre nature ², afin d'avoir le plus de prétextes possibles d'expulser des sénateurs de la haute assemblée. Quand il dressa la liste du sénat, il exclut plusieurs sénateurs, entre autres C. Salustius Crispus, le tribun de 52 (voir plus haut, page 403), C. Atejus Capito, le tribun de 55 (page 373). Piso le laissa faire; il savait bien que tout sénateur atteint par la censure devait passer dans le parti de César ³.

La nomination d'un augure en juin servit de prétexte aux partis pour recommencer la lutte ⁴. La place vacante était celle de Q. Hortensius : fin avril il était tombé malade ⁵ et avait succombé en mai ⁶. Parmi les candidats que le peuple avait désignés se trouvaient le consulaire L. Domitius Ahénobarbus qui devint le candidat des Optimates ⁷, et M. Antonius. Antonius avait été questeur de César, sur la demande même de César ⁸; puis il était revenu à Rome; nous savons qu'il s'y trouvait au moment des votes de juin, puisqu'il aida Curio dans sa campagne ⁹; M. Antonius fut le candidat de César ¹⁰. On avança le jour du vote ¹¹, et Antonius fut élu ¹², grâce à l'intervention de Curio ¹³ et de l'édile curule M. Cælius Rufus ¹⁴, ami intime de

¹) Cic., *Fam.*, 3, 7, 5; cf. 3, 11, 5.

²) Cic., *Fam.*, 8, 14, 4; cf. *Att.*, 6, 9, 5.

³) Dio C., 40, 63. Cic., *de Div.*, 1, 16, 29.

⁴) Cic., *Fam.*, 8, 14, 1. Cæs., *B. G.*, 8, 50.

⁵) Cic., *Fam.*, 8, 13, 2. *Att.*, 6, 6, 2; cf. 6, 3, 9.

⁶) Cic., *Brut.*, 94, 324. 1, 1. 64, 229. *Att.*, 7, 3, 9. Vell., 2, 49.

⁷) Cic., *Fam.*, 8, 14, 1.

⁸) Cic., *Att.*, 6, 6, 4. *Fam.*, 2, 15, 4. *Phil.*, 2, 20, 50. Cæs., *B. G.*, 7, 81. 8, 2. 24. 38. 46. Dio C. fait erreur, 45, 40.

⁹) Plut., *Pomp.*, 58. Cæs., 30. *Ant.*, 5.

¹⁰) Cæs., *B. G.*, 8, 50.

¹¹) Cæs., *B. G.*, 8, 50.

¹²) Cæs., *B. G.*, 8, 50. Plut., *Ant.*, 5. Cic., *Phil.*, 2, 2, 4 2, 20, 50.

¹³) Cic., *Phil.*, 2, 2, 4.

¹⁴) Cic., *Fam.*, 8, 14, 1.

Curio ¹; Rufus manœuvrait alors pour entrer dans le parti de César ².

Peu de temps après ³ le même M. Antonius fut élu tribun; il dut son succès à l'amitié de Curio ⁴, et à sa parenté avec César: il était le fils de Julia, la sœur de L. Julius Cæsar, qui avait d'abord épousé M. Antonius Créticus, et ensuite P. Cornélius Lentulus Sura, partisan de Catilina ⁵. En même temps furent élus tribuns les deux frères Q. Cassius Longinus et C. Cassius Longinus ⁶; le plus jeune Q. était sincèrement attaché à César ⁷, bien que Pompée l'eût demandé et employé comme questeur ⁸. Nous connaissons encore parmi les tribuns élus à la même époque L. Marcius Philippus et L. Cæcilius Métellus ⁹. Le premier était un fils du consul de 56 ¹⁰ (voir plus haut, page 349), marié avec Atia, la nièce de César; — le second était un fils du consul de 68 (plus haut, page 221).

Les élections de préteurs et de consuls eurent lieu en même temps, dans le mois de juillet ¹¹. Le candidat de César pour le consulat, Ser. Sulpicius Galba, ne fut pas élu ¹²; on nomma les candidats des Optimates, C. Claudius Marcellus et L. Cornélius Lentulus Crus ¹³. Ce dernier avait été préteur en 58; en 53 il avait posé sa candidature pour entrer dans le collège des quindecimviri, mais P. Cornélius Dolabella avait été nommé ¹⁴; il avait tellement de dettes ¹⁵ que l'on s'attendait

¹) Cic., *Fam.*, 8, 17, 1. 8, 8, 10.

²) Cic., *Fam.*, 8, 14, 2 et seq.

³) Et non avant, comme le dit Plut., *Ant.*, 5.

⁴) Cic., *Phil.*, 2, 18. Plut., *Ant.*, 2. *Pomp.*, 58.

⁵) Plut., *Ant.*, 1. 2.

⁶) Cic., *Att.*, 7, 3, 5. 7, 21, 2. 7, 23, 1. Cf. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 83.

⁷) Cic., *Att.*, 6, 8, 2.

⁸) Cic., *Att.*, 6, 6, 4. *Fam.*, 2, 15, 4. Cf. Cæs., *b. Al.*, 48. Dio C., 41, 24.

⁹) Cæs., *b. c.*, 1, 6. 33. Cic., *Att.*, 9, 6, 3.

¹⁰) Suet., *Aug.*, 4. 8.

¹¹) Cic., *Att.*, 6, 8, 1. Cf. Cæs., *B. G.*, 8, 50. Nous n'avons plus la lettre que Cælius écrivit quarante jours avant la lettre 8, 12 (8, 12, 4), donc au commencement d'août.

¹²) Cf. Val. Max., 6, 2, 11. Suet., *Galb.*, 3.

¹³) Cæs., *B. G.*, 8, 50.

¹⁴) Cic., *Fam.*, 8, 4, 1.

¹⁵) Vell., 2, 49. Cæs., *b. c.*, 1, 4.

à le voir se laisser acheter par César ¹. Les préteurs élus furent tous, à l'exception de M. Favonius ², des personnages sans caractère politique ³ : L. Roscius Fabatus ⁴, L. Manlius Torquatus ⁵, C. Sosius ⁶, P. Rutilius Lupus ⁷, C. Coponius ⁸, A. Allienus ⁹ et M. Æmilius Lepidus ¹⁰ ; ce dernier était le frère de L. Æmilius Paulus ¹¹, et fils du consul de 78 (page 190).

Après les élections consulaires, César arriva dans la Cisalpine : il avait passé l'hiver de 51-50 dans la Belgique, traitant les tribus gauloises avec une grande douceur, afin d'éviter de nouvelles insurrections ¹² ; il vint en Cisalpine surtout pour recommander aux citoyens de la province de nommer Antonius augure ¹³. Il arriva trop tard ; alors il employa les mois de juillet et d'août à préparer sa candidature au consulat de 48 ¹⁴ ; il fut très bien accueilli par les municipes et par les colonies ¹⁵. Pour donner au sénat une preuve de sa loyauté, il envoya à Rome ¹⁶ la légion que Pompée lui avait prêtée, la première, et une des siennes, la quinzième, qui était dans la Cisalpine depuis 53 ¹⁷ : il obéissait donc au sénatus-consulte de juin, mais en même temps il leva de nouvelles troupes ¹⁸. Fin août il retourna dans la Transalpine, laissant la garde de la Cisal-

¹) Cic., *Att.*, 6, 8, 2.

²) Vell., 2, 53.

³) Cic., *Att.*, 6, 8, 2.

⁴) Cæs., *b. c.*, 1, 3. Cic., *Att.*, 8, 12, 2.

⁵) Cæs., *b. c.*, 1, 24. Cic., *Att.*, 7, 12, 4. 9, 8, 1.

⁶) Cic., *Att.*, 8, 6, 1. 9, 1, 2.

⁷) Cæs., *b. c.*, 1, 24. Cic., *Att.*, 8. 12 A, 4. 9, 1, 2.

⁸) Cic., *Att.*, 8, 12 A, 4. Cæs., *b. c.*, 3, 5.

⁹) Cic., *Att.*, 10, 15, 3. Cf. App., *b. c.*, 2, 48. Dans ce passage, le mot Ἀλλιον est altéré.

¹⁰) Cæs., *b. c.*, 2, 21.

¹¹) Dio C., 47, 6.

¹²) Cæs., *B. G.*, 8, 49.

¹³) Cæs., *B. G.*, 8, 50.

¹⁴) Cæs., *B. G.*, 8, 50.

¹⁵) Cæs., *B. G.*, 8, 51.

¹⁶) Cæs., *B. G.*, 8, 54. *b. c.*, 3, 88. App., *b. c.*, 2, 29. Dio C., 40, 65. Plut., *Cæs.*, 29. *Pomp.*, 56.

¹⁷) Cæs., *B. G.*, 8, 54.

¹⁸) Dio C., 40, 65.

pine à T. Atius Labienus qui était depuis longtemps son lieutenant; en septembre il passa à Nemetocenna une grande revue de toutes ses troupes ¹. Depuis le commencement de la campagne, il s'était assuré l'affection de ses soldats par sa bienveillance et sa générosité ², maintenant il pouvait compter sur leur fidélité ³. Il cantonna quatre légions sous C. Trébonius en Belgique, quatre autres chez les Edues sous C. Fabius; la treizième vint remplacer la quinzième dans la Cisalpine ⁴; César organisa ensuite les territoires conquis en province, et fixa les impôts ⁵.

A Rome la situation n'avait pas changé depuis les votes de juin; pour remettre en discussion la question brûlante des provinces, il fallait que l'un ou l'autre des deux rivaux fit de nouvelles propositions. César, qui venait de donner une preuve éclatante de sa loyauté en livrant deux légions, n'avait aucun motif de rouvrir les débats. Quant à Pompée, il ne songeait guère à chercher quelque moyen de conciliation. Pendant sa maladie, il avait reçu de nombreux témoignages de sympathie : Naples, les colonies, les municipes de l'Italie l'avaient félicité de sa guérison; Pompée avait une haute idée de sa popularité et de sa puissance ⁶. Il vit les officiers des deux légions qui venaient de l'armée de César, les officiers lui dirent que César n'était pas aimé de ses soldats, et qu'il ne pouvait pas compter sur leur fidélité ⁷. Bref, Pompée se crut prêt à la lutte, prêt pour affronter la guerre civile qu'il jugeait inévitable ⁸; il se crut même assez fort pour empêcher César d'arriver au consulat ⁹. Il ne s'occupa plus de rien, jugea inutile d'occuper le sénat en lui soumettant de nouvelles propo-

¹) Cæs., *B. G.*, 8, 52.

²) Cf. Plut., *Cæs.*, 16. 17.

³) Cf. Plut., *Cæs.*, 29. *Pomp.*, 58.

⁴) Cæs., *B. G.*, 8, 54. *b. c.*, 1, 7.

⁵) Dio C., 40, 43. Suet., *Cæs.*, 25. Vell., 2, 39. Eutr., 6, 17.

⁶) Plut., *Pomp.*, 57. Dio C., 41, 6. Cf. Cic., *Tusc.*, 1, 35, 86. *Att.*, 8, 16, 1. 9, 5, 3. Vell., 2, 48.

⁷) Plut., *Pomp.*, 57. *Cæs.*, 29. App., *b. c.*, 2, 30. Cf. Cic., *Att.*, 7, 8, 4. *Cæs.*, *b. c.*, 1, 6.

⁸) Cic., *Att.*, 7, 4, 2. Cf. *Fam.*, 8, 14, 4.

⁹) Cic., *Att.*, 7, 8, 4. 7, 9, 3.

sitions, ne fit aucun préparatif¹; il se contenta de gagner à sa cause T. Labiénus, son ancien partisan: Labiénus, du moins il l'espérait, aurait assez d'influence pour entraîner une partie de l'armée de César².

Appius Claudius continuait à servir, sans le vouloir, la cause de César par sa sévérité exagérée. L. Domitius Ahénobarbus, irrité contre M. Cælius Rufus, qui passait pour avoir fait échouer son élection à l'augurat³, le désigna aux rigueurs du terrible censeur⁴, croyant rendre un service à Pompée. Cælius, qui était tout disposé à se tourner du côté de César, se réfugia près du censeur Piso qui l'accueillit⁵. Appius Claudius le fit accuser en vertu de son édit par Servius Pola, qui avait déjà porté contre lui une accusation⁶; la nouvelle accusation fut faite en vertu de la loi Scantinia à l'époque des jeux romains (en septembre): Cælius fut poursuivi pour pédérastie. Cælius retourna immédiatement une accusation du même genre contre le censeur⁷, et devint un partisan avoué de César⁸.

Appius Claudius aurait voulu atteindre Curio, mais Piso s'opposa à toute poursuite⁹. Une occasion s'offrit bientôt d'agir contre Curio. En septembre le bruit se répandit à Rome qu'à la suite de la revue de Nemetocenna, César avait décidé d'envoyer en Cisalpine, à Plaisance, non pas une, mais quatre légions¹⁰. C. Marcellus avait les faisceaux en octobre; il fit part de cette nouvelle au sénat, déclara que César agissait en ennemi de la république, et proposa de confier à Pompée les deux légions destinées à la Syrie; on les avait rappelées¹¹

¹) Cf. Cæs., b. c., 1, 30.

²) Cæs., B. G., 8, 52. Cf. Dio C., 41, 4.

³) Cic., Fam., 8, 12, 1. Cf. 8, 14, 1.

⁴) Cælius l'avait soutenu dans son procès de majesté. Cic., Fam., 8, 6, 1. 5. 2, 13, 2. 3, 10, 5.

⁵) Cic., Fam., 8, 12, 2.

⁶) Cic., ad Q. fr., 2, 13, 2.

⁷) Cic., Fam., 8, 12, 3.

⁸) Cic., Att., 7, 3, 6. Brut., 79, 273.

⁹) Dio C., 40, 63.

¹⁰) Cic., Att., 6, 9, 5. 7, 1, 1. App., b. c., 2, 31.

¹¹) Cic., Fam., 2, 17, 1. 3. 5. Att., 6, 6, 3. 7, 1, 2. 7, 2, 8. Dio C., 40, 66. App., b. c., 2, 29.

quand on avait appris la retraite des Parthes, elles étaient alors à Capoue ¹; C. Marcellus voulait que Pompée en prît le commandement pour attaquer César ². Curio prouva que la nouvelle était fausse, et empêcha par son intercession le vote d'un sénatus-consulte reproduisant la proposition du consul ³. Il y eut alors de vifs débats; Appius Claudius en profita pour dire ce qu'il pensait de Curio. C. Marcellus, très imprudent, demanda au sénat de se prononcer par un vote sur l'intercession du tribun; le sénat donna une nouvelle preuve de sa faiblesse; à une grande majorité il vota pour Curio contre Marcellus et Appius Claudius ⁴. Marcellus perdit tout espoir d'obtenir un sénatus-consulte contre César; il alla trouver Pompée qui était en dehors de Rome, le chargea de défendre la ville, et lui remit le commandement des deux légions ⁵. Il osa même déclarer que les consuls désignés, C. Marcellus et L. Lentulus, sur le point d'entrer en fonctions, avaient approuvé cette mesure. Pompée accepta, bien que ce commandement lui fût donné d'une manière illégale, et commença à faire quelques levées de troupes ⁶.

Telle était la situation quand, en novembre, César revint dans la Cisalpine ⁷. Il ne voulut pas encore considérer l'illégalité commise par C. Marcellus et par Pompée comme une raison suffisante pour commencer les hostilités ⁸; il préféra faire des concessions qu'il prévoyait devoir être repoussées, afin de pouvoir rejeter sur Pompée et son parti la responsabilité de la guerre civile. Curio prononça encore un violent discours dans une assemblée contre l'acte de Marcellus, et protesta contre les levées faites par Pompée; à l'expiration de

¹) App., *b. c.*, 2, 29. Dio C., 40, 66. Cic., *Att.*, 7, 13 A, 2.

²) App., *b. c.*, 2, 31.

³) App., *b. c.*, 2, 31.

⁴) Dio C., 40, 64.

⁵) Dio C., 40, 64. 66. App., *b. c.*, 2, 31. Plut., *Pomp.*, 58. Cæs., *B. G.*, 8, 55. *b. c.*, 1, 2. 3. 4.

⁶) Dio C., 40, 66. Plut., *Pomp.*, 59.

⁷) Cæs., *B. G.*, 8, 55.

⁸) Suet., *Cæs.*, 30. Cic., *Off.*, 3, 21, 82.

son tribunat, il quitta Rome pour se rendre auprès de César. A ce moment il y eut à Rome un grand incendie, qui détruisit une partie de la ville: le peuple le considéra comme un présage certain de la guerre civile qui allait éclater ¹.

¹) Dio C., 40, 66. App., b. c., 2, 31.

²) Obseq., 65. Oros., 6, 14. 7, 2.

CHAPITRE VINGTIÈME

LA GUERRE CIVILE ENTRE CÉSAR ET POMPÉE

Curio donna le conseil à César de commencer immédiatement la guerre: César préféra négocier; il offrit d'abandonner la Gaule transalpine avec huit légions le 1^{er} mars 49, si on lui accordait de conserver la Cisalpine avec deux légions, ou l'Illyrie avec une seule, jusqu'au moment où il prendrait possession du consulat, ou même seulement jusqu'au moment où il serait proclamé élu ¹. Ces offres ne furent pas officielles ni publiques, elles furent adressées aux principaux personnages politiques; Cicéron conseilla de les accepter, afin d'éviter la guerre civile ².

Conformément au sénatus-consulte qui l'avait chargé du gouvernement de la province ³, Cicéron avait remis, fin juillet, l'administration au nouveau questeur, C. Cælius Caldus, que le sort avait désigné pour la Cilicie ⁴. Cicéron avait conscience d'avoir bien administré la province ⁵, d'avoir protégé les provinciaux ⁶ contre l'avidité de ses compagnons et les exactions des financiers, surtout de M. Brutus ⁷; il revint par Athènes ⁸, et arriva à Brindes le 24 novembre ⁹; il

¹) Suet., *Cæs.*, 29. Vell., 2, 49. App., *b. c.*, 2, 32. Plut., *Cæs.*, 31. *Pomp.*, 59. Zon., 10, 7.

²) Plut., *Cic.*, 37. *Cæs.*, 31. *Pomp.*, 59. Vell., 2, 48. Cf. *Cic.*, *Fam.*, 4, 1, 1. 6, 6, 5. 16, 11, 2. 16, 12, 2.

³) *Cic.*, *Fam.*, 8, 10, 5. *Att.*, 7, 3, 1. 7, 7, 5.

⁴) *Cic.*, *Att.*, 6, 2, 10. 6, 4, 1. 6, 5, 3. 6, 6, 3. 7, 1. 6. *Fam.*, 2, 15, 4. 2, 17, 1. 2, 19.

⁵) Cf. *Cic.*, *Fam.*, 3, 8.

⁶) *Cic.*, *Att.*, 5, 21, 6. 9.

⁷) *Cic.*, *Att.*, 5, 21, 10 et seq. 6, 1, 5 et seq. 6, 2, 7 et seq.

⁸) *Cic.*, *Att.*, 6, 9, 1.

⁹) *Cic.*, *Att.*, 7, 2, 1. *Fam.*, 16, 9, 2.

comptait sur le triomphe ¹. César avait essayé de le gagner; il avait fait agir L. Cornélius Balbus pour lui faire voter les actions de grâces ²; en le félicitant de les avoir obtenues, il n'avait pas manqué de glisser dans sa lettre quelques paroles désobligeantes pour Caton ³; il venait encore de lui écrire une nouvelle lettre ⁴. Cicéron savait que Pompée et César n'étaient poussés que par des sentiments égoïstes ⁵; il savait aussi que la république succomberait dans cette guerre civile, aussi bien avec Pompée qu'avec César ⁶; voilà pourquoi il hésitait à se prononcer et eût voulu un rapprochement ⁷. Il ne pouvait cependant pas rompre avec son passé politique, en suivant l'exemple des consulaires L. Volcatius Tullus et Ser. Sulpicius Rufus, qui s'étaient rapprochés de César ⁸; il se décida pour Pompée malgré les fautes commises par ce dernier ⁹, bien qu'il connût parfaitement les ressources de César ¹⁰. Il espérait cependant encore ménager un accord entre ces deux ennemis ¹¹.

Pendant son voyage de Brindes à Rome ¹², Cicéron vit Pompée, qui, depuis le mois de novembre, vivait en dehors de Rome ¹³; il eut avec lui deux entretiens, le 10 et le 25 décembre ¹⁴. Il paraît avoir essayé de lui faire accepter les dernières offres de César ¹⁵. Pompée ne refusa pas absolument, à ce qu'il semble, de les examiner ¹⁶, bien qu'il ne crût pas aux

¹) Cic., *Fam.*, 2, 12, 3. 2, 15, 1. *Att.*, 6, 3, 3. 6, 6, 4. 6. 8, 5. 6, 9, 2. 7, 1, 5. 7. 9. 7, 2, 5. Cf. 7, 3, 2. 7, 4, 2. 7, 7, 4. 7, 8, 5.

²) Cic., *Fam.*, 8, 11, 2.

³) Cic., *Fam.*, 14, 8. *Att.*, 7, 1, 3. 7. 7, 2, 7.

⁴) Cic., *Att.*, 7, 3, 11. Cf. *Fam.*, 13, 15, 1.

⁵) Cic., *Att.*, 7, 3, 4. Cf., 8, 11, 2. 10, 4, 4.

⁶) Cic., *Att.*, 7, 5, 4. 7, 7, 7.

⁷) Cic., *Att.*, 7, 1, 2 et seq. *Fam.*, 14, 5, 1. 16. 9, 3.

⁸) Cic., *Att.*, 7, 3, 3.

⁹) Cic., *Att.*, 7, 1, 4. 7, 3, 2. 1. 7, 5, 5. 7, 6, 2. 7, 7, 6. Cf. 7, 13 A. 1. 8, 3, 3. 9, 5, 2.

¹⁰) Cic., *Att.*, 7, 3, 5. 7, 7, 6. 7, 9, 3.

¹¹) Cic., *Att.*, 7, 3, 2. 5.

¹²) Cf. Cic., *Att.*, 7, 3, 1. 12.

¹³) Cic., *Att.*, 7, 2, 5. 7, 5, 4.

¹⁴) Cic., *Att.*, 7, 4, 2. 7, 8, 4.

¹⁵) Cic., *Att.*, 7, 5, 5. 7, 6, 2. 8, 11 D. 6. Cf. *Fam.*, 6, 4, 4.

¹⁶) Vell., 2, 48. Plut., *Cæs.*, 31. App., *b. c.*, 2, 32. Cic., *Fam.*, 6, 6, 6. Cf. *Att.*, 7, 9, 3. 8, 8, 1.

sentiments pacifiques de César, préférât la guerre et craignît tout d'un second consulat de César. En agissant ainsi Pompée cherchait surtout à rejeter sur les chefs politiques du sénat la responsabilité de la rupture; Caton, M. Marcellus et le consul désigné L. Lentulus Crus ne voulurent pas même discuter les propositions de César ¹, elles restèrent sans résultat ². On ne peut pas prétendre que César était sincère en offrant de négocier, ni qu'il désirait la paix; en effet, après qu'il eut fait ses offres, il fit publier par le tribun M. Antoine un édit par lequel le tribun cherchait à empêcher les levées de troupes commandées par Pompée; il demandait aussi que les deux légions fussent envoyées en Syrie ³; le 21 décembre il réunit une assemblée où il déclara que César était prêt à se soumettre aux décisions du peuple; mais en même temps il attaqua Pompée avec une extrême violence en passant en revue sa carrière politique ⁴.

Quand ses propositions eurent été écartées, César envoya Curio à Rome, le chargeant de remettre une lettre officielle aux nouveaux consuls le 1^{er} janvier 49, pendant que le sénat serait en séance. Après avoir rappelé ses services, César demandait que le sénat s'engageât à ne pas lui contester le droit que lui avait accordé le peuple de briguer le consulat tout en conservant ses provinces; il renouvelait sa promesse de se démettre si Pompée en faisait autant; mais si Pompée conservait ses pouvoirs, si on lui contestait le droit de se présenter au consulat dans les conditions rappelées plus haut, il prendrait les mesures voulues pour faire respecter son droit ⁵. Comme d'habitude la séance du sénat eut lieu au Capitole; ni Pompée ⁶, ni Cicéron ⁷ n'y assistèrent; les consuls

¹) Vell., 2, 49. Suet., *Cæs.*, 30. Plut., *Cæs.*, 31. *Pomp.*, 59. App., *b. c.*, 2, 32. Cf. Cic., *Fam.*, 4, 1, 1. 6, 6, 6. 9, 6, 2. 16, 11, 2. 16, 12, 2.

²) Cic., *Brut.*, 2, 6.

³) Plut., *Ant.*, 5.

⁴) Cic., *Att.*, 7, 8, 5. Cf. Plut., *Pomp.*, 59. *Cæs.*, 30,

⁵) Suet., *Cæs.*, 29. App., *b. c.*, 2, 32. Dio C., 41, 1. Cf. *Cæs.*, *b. c.*, 1, 9. Cic., *Fam.*, 16, 11, 2. Plut., *Pomp.*, 59. *Cæs.*, 30.

⁶) *Cæs.*, *b. c.*, 1, 2.

⁷) Cic., *Fam.*, 16, 11, 2. Cf. *Att.*, 7, 4, 2. 3, 7, 5. 3. 7, 7, 3. 7, 8, 2.

s'opposèrent à la lecture de la lettre, mais les tribuns Antoine et Q. Cassius Longinus l'exigèrent ¹.

Dans leurs discours les consuls ne parlèrent pas de la lettre de César ; selon la coutume ils firent un tableau de la situation de la république (*de republica*). L. Lentulus déclara qu'il était disposé à prendre les mesures nécessaires, si le sénat avait le courage de voter des résolutions en rapport avec les circonstances. Métellus Scipio, répondant à une question qui lui était adressée, affirma que Pompée était prêt à prendre la défense du sénat, si l'on faisait appel à sa bonne volonté de suite ; plus tard il ne serait plus temps ². Il déposa ensuite la proposition que César serait déclaré ennemi de l'État, s'il ne se démettait pas à une époque déterminée ³. Quelle date choisit Scipio ? ce ne fut ni le 1^{er} mars, ni le 13 novembre, mais probablement le 1^{er} juillet, qui était le dernier jour où l'on pouvait poser la candidature au consulat ⁴. La proposition fut combattue, dans le parti opposé à César, par le consulaire M. Claudius Marcellus ; Marcellus avait des raisons sérieuses de se défier de Pompée ⁵, il demanda que la délibération fût ajournée jusqu'au moment où les levées de troupes seraient terminées ; M. Calidius la combattit au nom des intérêts de César ; d'accord avec M. Cælius Rufus, il demanda que Pompée se rendît d'abord dans sa province d'Espagne. Le consul L. Lentulus répondit que la proposition de M. Calidius était étrangère à l'objet de la délibération, et refusa de la mettre au voix : il obtint aussi que Marcellus renonçât à la sienne. Alors la proposition de Scipio fut votée ; C. Scribonius Curio et M. Cælius Rufus furent les seuls opposants. On avait donc réussi à obtenir des sénateurs inquiets et indifférents jusque-là un vote décisif. Mais ce vote ne put être traduit en

¹) Cæs., b. c., 1, 1. Dio C., 41, 1. Plut., Ant., 5. Cf. Pomp., 59. Cæs., 30.

²) Cæs., b. c., 1, 1.

³) Cæs., b. c., 1, 2. Cf. Plut., Cæs., 30.

⁴) Cf. Cæs., b. c., 1, 9 *erepto semenstri imperio*. Cic., Fam., 16, 12, 3 *se præsentem trinum nundinum petiturum*. Vell., 2, 49. Flor., 4, 2, 16.

⁵) Cf. Cic., Fam., 4, 7, 2.

sénatus-consulte : M. Antoine et Q. Cassius Longinus opposèrent leur intercession¹.

Le 2 janvier² le sénat essaya de faire retirer l'intercession des tribuns, mais sans résultat ; les tribuns ne voulurent pas céder³ ; ils s'opposèrent même à laisser passer un décret portant que le sénat prendrait le deuil (*vestis mutatio*) ; malgré leur opposition les sénateurs revêtirent cependant des vêtements de deuil⁴. Les 3 et 4 janvier il n'y eut pas de séances du sénat ; ces deux jours étaient des jours de comices : on ne connaît pas les questions qui furent alors soumises au peuple par les tribuns⁵. Pompée en profita pour gagner les sénateurs et remplir la ville de ses soldats⁶. Les trois jours suivants on revint encore sur l'intercession des tribuns⁷. Le censeur L. Calpurnius Piso, beau-père de César, et le préteur L. Roscius Fabatus demandèrent un délai de six jours pour faire en leur nom personnel une dernière démarche auprès de César. D'autres furent d'avis qu'il valait mieux désigner une mission officielle qui serait chargée de remettre à César le vote du sénat. Lentulus, Cato et Scipio persistèrent à vouloir réclamer l'exécution de la proposition votée⁸ ; les tribuns maintinrent leur veto⁹. Enfin le 7 janvier, qui était cependant un jour de comice, on rendit le *senatus-consultum ultimum* : les consuls, les préteurs, les proconsuls qui se trouvaient dans les environs de Rome, les tribuns étaient chargés d'agir même par la force contre les tribuns qui avaient fait intercession¹⁰. M. Antoine et Q. Cassius Longinus s'enfuirent auprès de César, ainsi que C. Scribonius Curio et M. Cælius Rufus ; César était à Ravenne, attendant la solution des évé-

¹) Cæs., b. c., 1, 2. Dio C., 41, 2. Cic., *Phil.*, 2, 21, 51.

²) Dio C., 41, 2. Cf. Cæs., b. c., 1, 5 *quinque primis diebus*.

³) Dio C., 41, 2. Cæs., b. c., 1, 2. Cic., *Phil.*, 2, 21, 51.

⁴) Dio C., 41, 3. Cf. Plut., *Cæs.*, 30.

⁵) Cæs., b. c., 1, 5 *biduo excepto comitali*.

⁶) Cæs., b. c., 1, 3.

⁷) Cic., *Phil.*, 2, 21, 52.

⁸) Cæs., b. c., 1, 3, 4.

⁹) Liv., *ep.*, 109.

¹⁰) Cæs., b. c., 1, 5. Cic., *Phil.*, 2, 21, 51. *Dej.*, 4, 11. *Fam.*, 16, 11, 3. Liv., *ep.*, 109. Dio C., 41, 3.

nements qui s'accomplissaient à Rome¹. Les tribuns avaient obtenu ce qu'ils désiraient : ils pouvaient faire valoir auprès du peuple et des soldats que le sénat n'avait pas tenu compte de l'intercession des tribuns, que le même sénat avait autorisé les violences contre les tribuns. César avait donc des motifs sérieux d'attaquer le sénat². Avant de quitter Rome, M. Antoine avait déjà fait valoir cet argument devant une assemblée populaire³.

Le 8 et le 9 janvier les séances du sénat furent tenues en dehors de la ville, afin que Pompée pût y assister⁴. On transforma en sénatus-consulte la proposition de Scipio votée le 1^{er} janvier; on décida⁵ que des levées seraient faites dans toute l'Italie, que Pompée aurait à sa disposition la caisse du trésor et l'argent des municipes. On fit la répartition des provinces. Scipio, qui avait été une première fois consul en 52, fut nommé gouverneur de Syrie⁶, bien qu'il ne fût pas dans les conditions prévues par la loi de Pompée; depuis le départ de M. Bibulus, elle avait été provisoirement administrée par le questeur Vejento⁷. L. Domitius Ahénobarbus, consul de 54, eut la Gaule ultérieure⁸. Les autres provinces furent confiées à d'anciens préteurs : M. Considius Nonianus eut la Gaule cisalpine⁹. Pour hâter les levées de troupes, on envoya dans les différentes régions de l'Italie des officiers de recrutement (*conquisitores*); on nomma immédiatement les chefs qui devaient prendre le commandement des troupes dans chaque région¹⁰.

¹) Cæs., *b. c.*, 1, 5. Cic., *Phil.*, 2, 21, 52. *Fam.*, 16, 11, 2. Liv., *ep.*, 109. Oros., 6, 15. Dio C., 41, 3. App., *b. c.*, 2, 33. Plut., *Cæs.*, 31. *Ant.*, 5.

²) Plut., *Ant.*, 6. Suet., *Cæs.*, 30. Cf. Cic., *Att.*, 7, 9, 2. *Phil.*, 2, 22, 53.

³) Plut., *Ant.*, 5. App., *b. c.*, 2, 33. Cf. Dio C., 45, 27. 46, 2, 11.

⁴) Dio C., 41, 3.

⁵) Cæs., *b. c.*, 1, 6. Dio C., 41, 3. App., *b. c.*, 2, 34.

⁶) Cf. Cic., *Att.*, 9, 1, 4.

⁷) Cic., *Att.*, 7, 3, 5.

⁸) Cf. Cic., *Fam.*, 16, 12, 3. Suet., *Cæs.*, 34. *Ner.*, 2. App. *b. c.*, 2, 32.

⁹) Cic., *Fam.*, 16, 12, 3. Cf. *Att.*, 8, 11 B, 2.

¹⁰) Cic., *Fam.*, 16, 11, 3. 16, 12, 5. *Att.*, 7, 11, 5. 8, 11 D, 5. 8, 12, 2. 8, 3, 7. 7, 13 B, 7. Cf. Cæs., *b. c.*, 1, 12. Flor., 4, 2, 19.

Quand César eut appris l'arrivée des tribuns à Ariminum, quand il connut les résolutions prises par le sénat, il déclara que ces résolutions étaient illégales¹, parce qu'elles avaient été votées en l'absence des tribuns; il réunit ses soldats et, le 12 ou le 13 janvier, leur adressa une proclamation, dans laquelle il insista sur la violation des privilèges tribuniciens, et sur les mesures de violence qui avaient été prises à l'égard des tribuns². Il franchit aussitôt le Rubicon³, et assiégea Ariminum; la guerre civile était commencée. Devant Ariminum César réunit une assemblée en présence des tribuns; c'est de là qu'il adressa aux légions de la Transalpine l'ordre de venir le rejoindre⁴.

La nouvelle du siège d'Ariminum dut arriver à Rome vers le 16 janvier; elle produisit une agitation indescriptible⁵. Le bruit courut aussitôt que les troupes de César fort nombreuses assiégeaient en même temps Pisaurum, Ancona et Arretium⁶. Au sénat on adressa des reproches à Pompée sur la lenteur de ses préparatifs, on lui reprocha aussi de s'être laissé entraîner par Lentulus à repousser les dernières offres de César⁷; L. Volcatius Tullus proposa d'envoyer une députation à César⁸, Cicéron approuva ce projet⁹, que Pompée fit rejeter¹⁰; on vota, sur la proposition de Caton, la nomination de Pompée comme général en chef¹¹. Pompée déclara aussitôt qu'il fallait abandonner Rome; il eut la maladresse d'ajouter que l'on considérerait comme ennemis de la république et parti-

¹) Cf. Cic., *Att.*, 11, 7, 1.

²) Cæs., *b. c.*, 1, 7. Cf. App., *b. c.*, 2, 33. Plut., *Cæs.*, 31. Zon., 10, 7.

³) App., *b. c.*, 2, 35. Plut., *Cæs.*, 32. *Pomp.*, 60. Vell., 2, 49. Suet., *Cæs.*, 31. Oros., 6, 15.

⁴) Cæs., *b. c.*, 1, 8. Suet., *Cæs.*, 33. Dio C., 41, 4. Plut., *Cæs.*, 32. *Pomp.*, 60.

⁵) Plut., *Cæs.*, 33. *Pomp.*, 60. Cf. Cic., *Att.*, 7, 10. 7, 11, 1.

⁶) Cic., *Fam.*, 16, 12, 2. Cf. Dio C., 41, 4.

⁷) Plut., *Pomp.*, 60. *Cæs.*, 33. App., *b. c.*, 2, 36.

⁸) Plut., *Pomp.*, 60.

⁹) App., *b. c.*, 2, 36. Cf. Cic., *Marc.*, 5, 15. *Fam.*, 16, 11, 2. 16, 12, 2.

¹⁰) Cf. Cæs., *b. c.*, 1, 32.

¹¹) Plut., *Pomp.*, 61. *Cat., min.*, 52.

sans de César tous les magistrats et tous les sénateurs qui resteraient ¹. On suspendit l'exercice de la justice ², on autorisa les tribuns, les préteurs (*urbanus* et *peregrinus*) à quitter Rome ³. Pompée sortit de Rome le 17 janvier, les consuls, le 18 ⁴. Leur départ fut si précipité que les consuls n'eurent pas le temps de faire rendre la loi curiate (*de imperio*) pour eux et pour les anciens magistrats nommés gouverneurs de provinces ⁵; ils n'emportèrent même pas l'argent qui se trouvait dans le trésor ⁶.

Après avoir quitté Rome, Pompée se rendit compte de ce qui manquait à ses préparatifs ⁷; n'ayant pas grande confiance dans les chefs du parti sénatorial ⁸, il entama en son nom personnel des négociations avec César; en même temps Cicéron essayait de décider César par l'intermédiaire de M. Cælius Rufus ⁹. Le négociateur choisi par Pompée fut le préteur L. Roscius Fabatus, auquel s'adjoignit volontairement le jeune L. Julius Cæsar, fils du consul de 64 ¹⁰. César leur déclara que si Pompée allait en Espagne et licenciait son armée d'Italie, il consentirait à remettre la Gaule ultérieure à L. Domitius Ahenobarbus, la Gaule Cisalpine à M. Considius Nonianus; il se présenterait comme simple particulier devant les comices, et se soumettrait à la décision du peuple; il déclara aussi qu'il désirait avoir une entrevue personnelle avec Pompée pour régler toutes les conventions d'un accord, et les faire confirmer par un serment ¹¹. Ses négociateurs vinrent

¹) Plut., *Pomp.*, 61. *Cæs.*, 33. App., *b. c.*, 2, 37. Cf. *Cæs.*, *b. c.*, 1, 33. Dio C., 41, 6. Suet., *Cæs.*, 75. *Ner.*, 2. Cic., *Att.*, 9, 10, 2.

²) Cic., *Att.*, 7, 12, 2.

³) Dio C., 41, 6.

⁴) Cic., *Att.*, 9, 10, 4. 7, 12, 1. 2. Cf. *Cæs.*, *b. c.*, 1, 6. 10. 14. App., *b. c.*, 2, 37. Dio C., 41, 6.

⁵) Plut., *Pomp.*, 61. *Cæs.*, 34. Cf. *Cæs.*, *b. c.*, 1, 6. Dio C., 41, 43.

⁶) Dio C., 41, 6. *Cæs.*, *b. c.*, 1, 6. 14. Cic., *Att.*, 7, [12, 2. 7, 15, 3. 7. 21, 2. 8. 3, 4.

⁷) Cf. Cic., *Att.*, 7, 15, 3.

⁸) Dio C., 41, 5.

⁹) Cic., *Fam.*, 8, 17, 1.

¹⁰) Cic., *Att.*, 7, 13 B, 6. Cf. *Cæs.*, *b. c.*, 1, 8. 10.

¹¹) *Cæs.*, *b. c.*, 1, 9. Cic., *Fam.*, 16, 12, 13. *Att.*, 7, 17, 2. Dio C., 41, 5.

retrouver Pompée et les consuls à Teanum ¹, le 23 janvier; la veille T. Labienus, qui avait abandonné César ², les avait rejoints ³. Labienus avait annoncé que les forces de César étaient insignifiantes; encouragés par cette nouvelle ⁴, Pompée et les consuls déclarèrent qu'ils n'accueilleraient les propositions de César, de la sincérité desquelles ils doutaient ⁵, qu'aux conditions suivantes : César abandonnerait le siège des villes de Ariminum, Arretium, Pisaurum, Ancona ⁶, retournerait en Gaule et licencierait son armée. Si César obéissait, Pompée irait en Espagne; mais on continuerait à faire des préparatifs tant que César n'aurait pas donné les garanties demandées. Si César acceptait ces conditions, on retournerait à Rome, et on soumettrait l'affaire au sénat ⁷. Ces propositions furent communiquées à César par une lettre signée de Pompée et rédigée par P. Sestius; dans cette lettre on promettait encore à César le triomphe et le consulat. Elle lui fut apportée par L. Cæsar ⁸. César, pour renseigner le peuple de Rome, fit lire la lettre de Pompée dans une assemblée ⁹.

César avait dû recevoir la lettre de Pompée vers le 27 janvier ¹⁰; il fut loin d'en être satisfait ¹¹; pendant les négociations il avait continué ses armements avec vigueur ¹². Il avait déjà occupé Arretium, Pisaurum et Ancône ¹³, il assiégeait alors Iguvium et Auximum ¹⁴; et, quand il eut reçu de Gaule la

¹) Cic., *Att.*, 7, 13 B, 6. 7, 14, 1. Cf. Cæs., *b. c.*, 1, 10.

²) Cic., *Att.*, 7, 11, 1. 7, 12, 5. 7, 13 A, 1. *Fam.*, 14, 14, 2. Dio C., 41, 4. Plut., *Cæs.*, 34.

³) Cic., *Att.*, 7, 13 B, 7. *Fam.*, 16, 12, 4.

⁴) Cic., *Att.*, 7, 16, 2.

⁵) Cic., *Att.*, 7, 15, 3.

⁶) Cf. Cic., *Att.*, 7, 11, 1. 7, 18, 2.

⁷) Cæs., *b. c.*, 1, 10. Cic., *Fam.*, 16, 12, 3. *Att.*, 7, 14, 1. 7, 15, 2. Cf. Dio C., 41, 5.

⁸) Cic., *Att.*, 7, 16, 2. 7, 17, 2. 7, 26, 2. 8, 9, 2. 8, 11 D, 7. 8, 12, 2.

⁹) Cic., *Att.*, 7, 18, 1. 8, 9, 2.

¹⁰) Cf. Cic., *Att.*, 7, 18, 2. 7, 19.

¹¹) Cæs., *b. c.*, 1, 11. Dio C., 41, 6.

¹²) Cic., *Att.*, 7, 17, 2. 7, 18, 2.

¹³) Cæs., *b. c.*, 1, 11.

¹⁴) Cæs., *b. c.*, 1, 12. Cf. Cic., *Att.*, 7, 13 B, 7.

douzième légion, il s'avança jusqu'à Asculum ¹. Maître du Picenum, César avait coupé de Rome l'armée de Pompée; aussi les consuls qui avaient reçu de Pompée, le 7 février, par l'intermédiaire du tribun C. Cassius Longinus, l'ordre d'aller à Rome pour retirer l'argent du trésor, ne purent accomplir leur mission ².

Les forces de Pompée s'étaient rassemblées à Corfinium sous le commandement de L. Domitius Ahenobarbus ³, et sous le commandement direct de Pompée en Campanie et en Apulie ⁴. Le 9 février, Domitius avait dû quitter Corfinium pour aller rejoindre Pompée ⁵; il crut qu'il pourrait arrêter César, resta à Corfinium, et attendit que Pompée vint le rejoindre ⁶. Or Pompée était plus abattu, plus indécis ⁷ que jamais : il n'avait aucune confiance dans les deux légions de César, ni dans les nouvelles troupes ⁸; il était découragé par le peu d'empressement que mettaient les municipes à lui fournir des ressources ⁹. Décidé à abandonner l'Italie, il envoya deux cohortes occuper Brindes ¹⁰, prit ses dispositions pour gagner Dyrrachium ¹¹, et ordonna à Domitius de venir le rejoindre vers Luceria ¹². Les deux armées ne purent se réunir. Sur qui faut-il faire retomber l'insuccès de cette entreprise ¹³, dont dépendaient l'issue de la guerre et le sort de l'État ¹⁴? César arriva devant Corfinium plus tôt qu'on ne s'y attendait, et empêcha Domitius de sortir pour rejoindre Pompée ¹⁵; Domi-

¹) Cæs., *b. c.*, 1, 15.

²) Cic., *Att.*, 7, 21, 2. Cf. 8, 3, 4. Cæs., *b. c.*, 1, 14.

³) Cæs., *b. c.*, 1, 15. Cf. Cic., *Att.*, 7, 13 B, 7, 23, 4.

⁴) Cæs., *b. c.*, 1, 14. Cic., *Att.*, 7, 13 A, 2, 7, 20, 1.

⁵) Cic., *Att.*, 8, 11 A, 8, 12 B, 1.

⁶) Cæs., *b. c.*, 1, 17. Cic., *Att.*, 8, 3, 7, 8, 12 C, 4. Cf. 8, 11 D, 3, 8, 12, 3.

⁷) Cic., *Att.*, 7, 21, 1, 8, 7, 1.

⁸) Cic., *Att.*, 7, 13 A, 2, 7, 20, 1.

⁹) Cic., *Att.*, 7, 14, 2, 7, 21, 1, 7, 23, 3.

¹⁰) Cic., *Att.*, 8, 3, 7.

¹¹) Cic., *Att.*, 8, 6, 2, 8, 11 D, 3, 8, 12 A, 3.

¹²) Cic., *Att.*, 8, 12 A, 1, 8, 12 C, 8, 12 D. Dio C., 41, 11.

¹³) Cic., *Att.*, 8, 12, 6, 8, 8, 1.

¹⁴) Cic., *Att.*, 7, 23, 3, 8, 5, 2, 8, 11 D, 3, 8, 12 C, 3.

¹⁵) Cæs., *b. c.*, 1, 16. Cic., *Att.*, 8, 3, 7, 8, 4, 3, 8, 12 A, 1. Cf. *Fam.*, 8, 15, 1.

lius capitula à Corfinium avec trente cohortes¹, le 19 février²; César rendit la liberté à Domitius et à plusieurs sénateurs, surtout au consulaire P. Lentulus Spinther³; après avoir prêté le serment de rester fidèles à César, les soldats furent dirigés sur la Sicile⁴.

De Luceria Pompée se porta sur Canusium⁵; il en partit le 21 février⁶, le 25 il était à Brindes⁷; César quitta Corfinium le 21 février; il envoya le neveu⁸ de L. Cornelius Balbus⁹ au consul L. Lentulus, pour le décider à quitter le parti de Pompée¹⁰. Pompée avait déjà envoyé les consuls et une partie de ses forces à Dyrrachium¹¹. Il était encore à Brindes, attendant le retour de ses vaisseaux, quand le 9 mars¹², César arriva avec une armée qui comptait six légions¹³. César proposait toujours de traiter¹⁴, il demanda par deux fois une entrevue à Pompée¹⁵. Ce dernier refusa, et s'embarqua pour Dyrrachium¹⁶, le 17 mars¹⁷. Il envoya Scipion et son fils Cn. Pompée en Syrie pour armer une flotte¹⁸:

¹) Cæs., *b. c.*, 1, 18-23. Liv., *ep.*, 109. Vell., 2, 50. Suet., *Cæs.*, 34. Ner., 2. Flor., 4, 2, 19. Oros., 6, 15. App., *b. c.*, 2, 38. Dio C., 41, 10. Plut., *Cæs.*, 34, Zon., 10, 7.

²) Cic., *Att.*, 8, 14, 1. Cf. 8, 8, 2. 8, 11 D, 4.

³) Cf. Cic., *Att.*, 8, 12, 6. 8, 14, 3. 9, 1, 2. 9, 3, 1. 9, 6, 2. 9, 7, 6. 9, 9, 3. 9, 11, 1. 9, 11 A, 3. 9, 13, 7. 9, 15, 4. 9, 16, 2.

⁴) Cæs., *b. c.*, 1, 25.

⁵) Cic., *Att.*, 8, 9, 4. 8, 11, 4. 8, 12 A, 2.

⁶) Cic., *Att.*, 8, 14, 1. 9, 1, 1.

⁷) Cic., *Att.*, 9, 10, 8. Cf. 8, 9, 4.

⁸) Plin., *n. h.*, 5, 5, 5, 36.

⁹) Cf. Cic., *Att.*, 8, 15 A, 9, 7 B, 2.

¹⁰) Cic., *Att.*, 8, 9, 4. 8, 11, 5. Cf. *Fam.*, 10, 32, 3. Vell., 2, 51.

¹¹) Cæs., *b. c.*, 1, 25. Cic., *Att.*, 8, 11, 5. 8, 15, 3. 9, 2. 9, 6. 1, 9, 9. 2. Dio C., 41, 12. App., *b. c.*, 2, 38. Plut., *Cæs.*, 35.

¹²) Cic., *Att.*, 9, 3, 2. 9, 13 A, 1.

¹³) Cæs., *b. c.*, 1, 25. Cic., *Att.*, 9, 18, 2.

¹⁴) Cic., *Att.*, 8, 9, 4.

¹⁵) Cæs., *b. c.*, 1, 24. 26. Cic., *Att.*, 9, 7 C, 2. 9, 13. 8, 9, 13 A, 1. Dio C., 41, 12. Plut., *Pomp.*, 63.

¹⁶) Cæs., *b. c.*, 1, 25 et seq. App., *b. c.*, 2, 40. Dio C., 41, 12. Plut., *Pomp.*, 62. *Cæs.*, 35. Vell., 2, 49. Suet., *Cæs.*, 34. Front., *Strat.*, 1, 5, 5. Flor., 4, 2, 20. Eutr., 6, 19. Oros., 6, 15. Cic., *Phil.*, 2, 22, 54.

¹⁷) Cic., *Att.*, 9, 15 A. Cf. Plut., *Cæs.*, 56. Oros., 6, 16. Cic., *Att.*, 9, 6, 3. 9, 11, 3. 9, 12, 3. 9, 13, 1. 9, 14, 1. 3.

¹⁸) Plut., *Pomp.*, 62.

nouveau Thémistocle, il espérait sauver sa patrie en combattant sur mer¹.

César occupa Brindes² : en soixante jours il avait fait la conquête de l'Italie³. N'ayant pas de flotte, il ne pouvait poursuivre Pompée ; il se contenta d'occuper les principaux ports, Sipontum, Brindes, Hydruntum, Tarentes et Thurii⁴, et se décida ensuite à attaquer l'armée que Pompée avait en Espagne⁵, sur laquelle ce dernier comptait beaucoup⁶.

A Rome, après le départ de Pompée et de ses partisans, les citoyens avaient été très inquiets⁷ ; il resta cependant un grand nombre de sénateurs, d'abord les partisans de César, puis les indifférents⁸. D'autres refusèrent de quitter l'Italie, comme C. Marcellus, le consul de 50⁹. Plusieurs, par exemple les consulaires M. Æmilius Lepidus, L. Volcatius Tullus, Ser. Sulpicius Rufus, étaient prêts à revenir à Rome pour se trouver au sénat au moment de l'arrivée de César¹⁰. En voyant l'Italie se prononcer pour César¹¹, un certain nombre de ceux qui s'étaient d'abord rangés du côté de Pompée¹² rentrèrent dans la ville ; de ce nombre furent les préteurs C. Sosius et Rutilius Lupus¹³. Malgré l'absence des consuls et de Appius Claudius Pulcher, qui était parti avant d'avoir terminé le recensement¹⁴, les pré-

¹) Cic., *Att.*, 7, 11, 3. Plut., *Pomp.*, 63. App., *b. c.*, 2, 50. Cf. Cic., *Att.*, 9, 9, 2. 9, 10, 4.

²) Cæs., *b. c.*, 1, 28.

³) Plut., *Pomp.*, 63. Cæs., 36.

⁴) Cic., *Att.*, 9, 15, 1. App., *b. c.*, 2, 40. Cæs., *b. c.*, 3, 22.

⁵) Cæs., *b. c.*, 1, 29. Cic., *Att.*, 9, 15 A. 10, 4, 8. App., *b. c.*, 2, 40. Dio C., 41, 15.

⁶) Cic., *Fam.*, 16, 12, 4. *Att.*, 8, 3, 7. 10, 9, 1. Cf. Dio C., 41, 10.

⁷) Dio C., 41, 7 et seq.

⁸) Dio C., 41, 9. Corn. Nep., *Att.*, 7.

⁹) Cic., *Att.*, 10, 12, 3. 10, 13, 2. 10, 15, 2.

¹⁰) Cic., *Att.*, 7, 12, 4. 8, 1, 3. 8, 9, 3. 8, 15, 2. 9, 1, 2. Cf. 8, 6, 1. 9, 10, 7.

¹¹) Cic., *Att.*, 8, 1, 3. 8, 16, 1. 9, 5, 3.

¹²) Cic., *Att.*, 8, 11, 7. 8, 16, 1. 2. 9, 1, 2. 9, 8, 1. 9, 12, 3. 9, 13, 6.

¹³) Cic., *Att.*, 9, 1, 2. Cf. 8, 12 A, 4.

¹⁴) Cic., *Att.*, 8, 15, 3. 9, 1, 4.

teurs reprirent l'exercice de leurs fonctions judiciaires ¹, et les édiles préparèrent les grands jeux ².

Cicéron était resté en Italie, persuadé que l'accord pourrait s'établir entre César et Pompée au détriment des Optimates ³; arrêté par la marche rapide de César sur Brindes, Cicéron n'avait pu suivre Pompée ⁴. Bien que son gendre P. Dolabella se fût rallié depuis longtemps au parti de César ⁵, bien que César lui eût écrit plusieurs fois ⁶, et eût fait auprès de lui une démarche personnelle pour le gagner pendant sa marche de Corfinium sur Brindes ⁷, Cicéron refusa de venir à Rome assister à la première séance du sénat convoquée pour le 1^{er} avril ⁸. Il préféra rester en Campanie, protégé par ses licteurs ⁹: il avait en effet conservé ses pouvoirs, et n'avait pas renoncé au triomphe dont il avait été question au sénat dans les séances des 8 et 9 janvier ¹⁰; mais il était toujours aussi irrésolu, ne sachant s'il irait retrouver Pompée, ni comment il s'y prendrait pour le faire ¹¹.

Les tribuns M. Antoine et Q. Cassius Longinus, chassés au mois de janvier, convoquèrent le Sénat en dehors de la ville ¹². La compétence et la légalité de ce sénat-croupion étaient très contestables ¹³. César fit à sa manière le récit de sa rupture avec Pompée, et demanda que le Sénat désignât des ambassadeurs qui iraient négocier avec ce dernier; le Sénat y consentit; le décret fut probablement présenté par L. Volca-

¹) Cic., *Att.*, 9, 1, 2. 9, 12, 3. Cf. 10, 15, 3.

²) Cic., *Att.*, 9, 12, 3. Dio C., 41, 38.

³) Cic., *Att.*, 7, 26, 2. 8, 11 D. 7, 8, 12, 2. 10, 8, 5.

⁴) Cic., *Att.*, 8, 11 D. 8, 12, 3. 9, 2 A. 2. 10, 8, 5.

⁵) Cic., *Fam.*, 14, 14. 16, 12, 5. *Att.*, 7, 21. 9, 16 A, 3.

⁶) Cic., *Att.*, 7, 17, 3. 7, 21, 3. 7, 23, 3. 8, 2, 1. 8, 9, 1. 8, 11, 5. 8, 15 A. 9, 6. 9, 6 A. 9, 7 A. 9, 7, 3. 9, 9, 3. 9, 11, 2. 9, 11 A. 9, 16, 2. Plut., *Cic.*, 37.

⁷) Cic., *Att.*, 9, 15 A. 9, 8, 2. 9, 14, 3. 9, 15, 1. 9, 18, 1. *Fam.*, 4, 1, 1.

⁸) Cic., *Att.*, 9, 17, 1. 9, 19, 2.

⁹) Cic., *Att.*, 7, 10. 7, 12, 4. 7, 20, 2. 8, 3, 5. 9, 1, 3.

¹⁰) Cic., *Fam.*, 16, 11, 3. Plut., *Cic.*, 37.

¹¹) Cic., *Att.*, 7, 20, 2. 8, 3. 9, 2 A. 9, 4. 9, 10.

¹²) Dio C., 41, 15.

¹³) Cic., *Att.*, 10, 1, 2. *Fam.*, 4, 1, 1.

tius Tullus ou par Ser. Sulpicius Rufus¹, mais il ne put être exécuté : on ne trouva personne pour accepter la périlleuse mission d'aller négocier avec Pompée, qui avait menacé de traiter en ennemis tous ceux qui ne le suivraient pas². César était à bout de ressources³; il avait distribué tout son argent à ses partisans⁴; il demanda au Sénat l'autorisation de prendre l'argent déposé dans le trésor (*aerarium sanctius*), dont les consuls avaient emporté les clefs⁵. Deux tribuns, C. Cassius Longinus et un autre, avaient suivi Pompée⁶; ceux qui restaient s'opposèrent cependant à une pareille violation de la loi; l'un d'eux, L. Cœcilius Metellus⁷, eut le courage de faire intercession⁸. César se soucia peu de l'intercession tribunitienne : malgré la loi qui lui défendait de pénétrer dans la ville en qualité de proconsul, il vint au forum et, profitant de son inviolabilité, força le trésor. César avait pris l'engagement de ne jamais recourir à la violence⁹, mais l'opposition du jeune tribun l'irrita à tel point qu'il menaça de mort Metellus, le fit enlever par son collègue Cotta, et prit de force l'argent déposé dans le trésor¹⁰. Un pareil acte diminua la popularité de César, surtout dans le bas peuple¹¹ : il venait cependant de promettre dans une assemblée une distribution de blé et d'argent : chaque citoyen devait recevoir 300 sesterces¹².

Pendant les six ou sept jours qu'il resta à Rome¹³, César

¹ Cic., *Att.*, 9, 19, 2. 10, 3 A. *Fam.*, 1, 1, 1.

² *Cæs.*, *b. c.*, 1, 32. Dio C., 41, 15. *Plut.*, *Cæs.*, 35. *Vell.*, 2, 50. *Suet.*, *Cæs.*, 31. Cf. Cic., *Att.*, 9, 7 A, 1. 9, 7 C, 1. 9, 11, 2. 10, 3.

³ Cf. *Nep.*, *Att.*, 7.

⁴ Cic., *Att.*, 9, 13, 1.

⁵ Dio C., 41, 17. Cf. Cic., *Att.*, 7, 12, 2. *Cæs.*, *b. c.*, 1, 14.

⁶ Cic., *Att.*, 9, 1, 1. 9, 6, 3. *Phil.*, 2, 22, 54.

⁷ Cf. Cic., *Att.*, 9, 6, 3.

⁸ *Cæs.*, *b. c.*, 1, 33. Cic., *Fam.*, 8, 16, 1. *Att.*, 10, 9 A, 1.

⁹ Cic., *Att.*, 9, 7 C, 1. 9, 14, 2. 10, 4, 8.

¹⁰ Dio C., 41, 17. *App.*, *b. c.*, 2, 41. *Plut.*, *Cæs.*, 35. *Pomp.*, 62. *Zon.*, 10, 8. *Lucan.*, 3, 144 et seq. *Pan.*, *n. h.*, 33, 3, 17, 56. *Flor.*, 4, 2, 21. *Oros.*, 6, 15. *Cassiod.*, *a.*, 705, p. 624 (Mommser).

¹¹ Cic., *Att.*, 10, 4, 8. 10, 8, 6.

¹² Dio C., 41, 16, 43, 21. Cf. *App.*, *b. c.*, 2, 41. *Vell.*, 2, 50. *Suet.*, *Cæs.*, 38.

¹³ Cic., *Att.*, 10, 8, 6. *Cæs.*, *b. c.*, 1, 53.

ne put proposer de lois; comme proconsul il n'en avait pas le droit. Mais il chargea M. Antoine de faire diverses propositions au peuple¹. A ce moment, ou peu après le départ de César, fut présentée la loi *Antonia de proscriptorum liberis*: les enfants de ceux qui avaient été proscrits par Sylla, dont César avait déjà pris la défense après son édilité², devaient recouvrer le droit d'arriver aux honneurs (*jus honorum*)³. On l'avait du reste déjà accordé à quelques-uns, par exemple à C. Vibius Pansa⁴, qui avait été tribun en 51; grâce aussi à l'intervention de César, probablement depuis 65, les proscrits avaient pu rentrer dans Rome sans crainte d'être inquiétés⁵.

César fut arrêté dans sa marche sur l'Espagne par la révolte de Marseille. Marseille était une ville alliée; elle avait d'abord déclaré qu'elle voulait rester neutre, puis avait accueilli dans ses murs le vaincu de Corfinium, en le chargeant de la défendre contre César; L. Domitius Ahenobarbus voulait, en s'appuyant sur Marseille, prendre possession de la province de Gaule, dont le Sénat lui avait donné le gouvernement. César chargea D. Junius Brutus⁶ et C. Trebonius d'assiéger Marseille par terre et par mer⁷, et alla en Espagne. Après une série d'opérations militaires sur le fleuve Sicoris et autour d'Ilerda, César fit capituler, le 2 août⁸, les deux lieutenants de Pompée dans l'Espagne citérieure, L. Afranius et M. Petreius; M. Terentius Varro, qui commandait dans l'Espagne ultérieure depuis 50⁹, se soumit sans combat¹⁰. César licencia

¹) Dio C., 41, 17.

²) Cf. Vell., 2, 43.

³) Dio C., 41, 18. 44, 47. Plut., *Cæs.*, 37 est d'un avis différent. La chronologie de Suet., *Cæs.*, 41, est très obscure.

⁴) Dio C., 45, 17.

⁵) Dio C., 44, 47. Cic., *Fam.*, 13, 5, 2.

⁶) Cf. *Cæs.*, B. G., 3, 11.

⁷) *Cæs.*, b. c., 1, 34-36. Dio C., 41, 19. Liv., *ep.*, 110. Vell., 2, 50. Suet., *Cæs.*, 34. Flor., 4, 2, 23. Oros., 6, 15.

⁸) I. L. A., p. 398. *Ephem. epigr.*, tome I, page 35. Cf. *Cæs.*, b. c., 2, 32.

⁹) Cic., *Fam.*, 9, 13, 1.

¹⁰) *Cæs.*, b. c., 1, 37-55. 59-87. 2, 17-21. Dio C., 41, 21-24. App., b. c., 2, 42. Plut., *Cæs.*, 36. *Pomp.*, 65. Liv., *ep.*, 110. Vell., 2, 50. Suet., *Cæs.*, 34. 75. Flor., 4, 2, 26 et seq. Oros., 6, 15. Eutr., 6, 20. Front., *Strat.*, 1, 5, 9. 1, 8, 9. 2, 1, 11. 2, 5, 38. 2, 13, 6. 4, 7. 1.

les cinq légions d'Afranius et de Petreius, et laissa les deux chefs en liberté sans condition; il donna le gouvernement de l'Ultérieure à Q. Cassius Longinus, qui en qualité de tribun n'aurait pas dû quitter Rome; Cassius eut quatre légions, deux de Varro et deux de César¹. En revenant d'Espagne, César reçut la soumission de Marseille qui s'était vaillamment défendue². L. Domitius Ahenobarbus s'était enfui à temps pour ne pas être fait prisonnier³.

César avait hâte d'arriver en Italie⁴. Ses lieutenants avaient sans doute remporté des succès: Q. Valerius avait enlevé sans combat la Sardaigne⁵, dès le mois d'avril, à M. Aurelius Cotta, fils du consul de 74⁶, qui avait été préteur en 55⁷; M. Porcius Cato n'avait pu défendre la Sicile⁸ contre C. Scribonius Curio⁹, qui était venu l'attaquer avec quatre légions; le 23 avril¹⁰, Cato s'était embarqué à Syracuse¹¹. Mais Curio avait échoué en Afrique¹²; chargé par César d'attaquer la province avec ses quatre légions¹³, il commit l'imprudence¹⁴ de n'en emmener que deux. L'Afrique était alors aux mains de P. Atius Varus; après la défaite d'Auximum, il s'était enfui dans cette province qu'il avait autrefois gouvernée en sortant de la préture, s'était emparé de l'administration sans titre légal, et avait refusé de céder le pouvoir à L. Ælius Tubero, régulièrement investi par le sénat; il avait même chassé ce dernier¹⁵. Attaqué

¹) Cæs., *b. c.*, 2, 21. Dio C., 41, 24. App., *b. c.*, 2, 43.

²) Cæs., *b. c.*, 1, 56-58. 2, 1-16. 21. Dio C., 41, 24. 25. Liv., *ep.*, 140. Flor., 4, 2, 25. Oros., 6, 15. Cf. Cic., *Att.*, 10, 10, 4. 10, 12, 6. 10, 14, 2.

³) Cæs., *b. c.*, 2, 22.

⁴) Cæs., *b. c.*, 2, 18.

⁵) Cæs., *b. c.*, 1, 30. App., *b. c.*, 2, 40. Dio C., 41, 18. Oros., 6, 15. Cf. Cic., *Att.*, 10, 16, 3.

⁶) Val. Max., 5, 4, 4.

⁷) Cic., *ad Q. fr.*, 3, 4, 11, lire *Cotta* au lieu de *Cato*.

⁸) Plut., *Pomp.*, 61. Cf. Cic., *Att.*, 7, 15, 2. 10, 12, 2.

⁹) Cf. Cic., *Att.*, 10, 4, 9.

¹⁰) Cic., *Att.*, 10, 16, 3.

¹¹) Cæs., *b. c.*, 1, 30. Plut., *Cat. min.*, 53. App., *b. c.*, 2, 40. 41. Dio C., 41, 41. Oros., 6, 15.

¹²) Cæs., *b. c.*, 2, 32.

¹³) Cæs., *b. c.*, 1, 30.

¹⁴) Cf. Cæs., *b. c.*, 2, 3.

¹⁵) Cæs., *b. c.*, 1, 30. Cic., *Lig.*, 1, 3. 3, 9. 7, 21 et seq. 8, 25. 9, 27. Schol. Gron., p. 414. Dig., 1, 2, 2, 46.

par Curio, P. Atius Varus fut d'abord battu; mais le roi Juba vint à son secours¹, et défit Curio sur le Bagradas; Curio fut tué² et son armée succomba presque toute entière. En Illyrie aussi, un lieutenant de César, C. Antonius³, frère du tribun, dut se rendre⁴ dans l'île Curicta⁵ aux généraux pompéiens M. Octavius et L. Scribonius Libo⁶. Maintenant l'Espagne pouvait être attaquée par l'Afrique⁷, et la Cisalpine était exposée à l'invasion d'une armée venant de Macédoine⁸.

Depuis que César avait quitté Rome, c'est-à-dire depuis le mois d'avril, le préteur urbain M. Emilius Lepidus avait rempli les fonctions des consuls absents; M. Antoine, malgré sa qualité de tribun, avait surveillé l'Italie avec le titre de lieutenant de Lepidus; César lui avait surtout confié le soin de veiller sur les troupes⁹, dont la fidélité était douteuse¹⁰: la Cisalpine avait été administrée par M. Licinius Crassus¹¹, le fils du triumvir mort en Asie, l'ancien questeur de César (34)¹². Quand on avait connu à Rome le danger auquel César s'était trouvé pendant quelque temps exposé à Herda, un certain nombre de sénateurs et le préteur P. Rutilius Lupus¹³ s'étaient embarqués pour aller rejoindre Pompée à Thessalonique¹⁴. Cicéron avait persévéré dans son op-

¹) Cf. Cæs., *b. c.*, 1, 6.

²) Cæs., *b. c.*, 2, 23-24, 3, 10. *b. Afr.*, 19. Dio C., 41, 41. App., *b. c.*, 2, 44-46. Liv., *ep.*, 110. Vell., 2, 55. Suet., *Cæs.*, 36. Flor., 4, 2, 34. Oros., 6, 15. Front., *Strut.*, 2, 5, 40. Schol. Bob., p. 330.

³) App., *b. c.*, 2, 41.

⁴) Dio C., 41, 40, 42, 11. App., *b. c.*, 2, 47. Cf. *Illyr.*, 12. Lucan., 4, 401 et seq. Schol. ad Luc., 4, 406. Liv., *ep.*, 110. Suet., *Cæs.*, 36. Flor., 4, 2, 31. Oros., 6, 15.

⁵) Cæs., *b. c.*, 3, 10. Cf. 3, 67, 3, 4, 2.

⁶) Cf. Cæs., *b. c.*, 3, 9.

⁷) Cf. Cæs., *b. c.*, 1, 39, 60.

⁸) Cf. Cic., *Att.*, 10, 6, 3, 10, 9, 1.

⁹) App., *b. c.*, 2, 41. Plut., *Ant.*, 6. Dio C., 41, 18. Cic., *Phil.*, 2, 23, 57. *Att.*, 10, 8, 10, 10, 8 A. 10, 10, 2.

¹⁰) Cf. Cic., *Att.*, 10, 16, 4.

¹¹) App., *b. c.*, 2, 41.

¹²) Cæs., *B. G.*, 5, 24.

¹³) Cæs., *b. c.*, 3, 55.

¹⁴) Cæs., *b. c.*, 1, 53. Dio C., 41, 18, 21.

position¹, malgré les sollicitations de M. Cœlius Rufus², de M. Antoine³, et de César lui-même⁴ qui lui avait pardonné de n'être pas venu au Sénat⁵; malgré la défense formelle de s'éloigner qui lui avait été signifiée par M. Antoine⁶, il partit le 7 juin⁷ pour la Grèce⁸ sans avoir cependant la moindre illusion sur le succès de Pompée⁹. Quand les nouvelles du succès définitif de César furent arrivées, Lépидus, qui avait fait répandre le bruit d'une prochaine convocation des comices électoraux sous sa présidence, mais avait dû renoncer à ce projet tout à fait illégal¹⁰, Lepidus fit voter par le peuple la loi *Emilia de dictatore creando*, et nomma, en vertu de cette loi, César dictateur¹¹. Il pouvait justifier cette nomination par un précédent. Sylla avait été nommé dictateur par un interroi en vertu de la loi Valeria¹².

César apprit sa nomination sous les murs de Marseille¹³, mais il attendit d'être rentré à Rome pour prendre possession de la dictature. En route, à Plaisance, il dut calmer une révolte de la neuvième légion : elle prétendait que César lui avait promis de mettre la ville au pillage¹⁴, et avait été déçue¹⁵.

¹) Cic., *Att.*, 10, 4, 12. 10, 5, 1. 10, 6, 1. *Fam.*, 5, 19. *Lig.*, 3, 6.

²) Cic., *Fam.*, 8, 16 = *Att.*, 10, 9 A. Cf. *Fam.*, 2, 16.

³) Cic., *Att.*, 10, 8 A.

⁴) Cic., *Att.*, 10, 8 B.

⁵) Cic., *Att.*, 10, 3 A, 2. Cf. 10, 8, 3.

⁶) Cic., *Att.*, 10, 10, 2. 10, 12, 1. 10, 13, 2.

⁷) Cic., *Fam.*, 14, 7; la date donnée 14, 14 est certainement altérée; il faut lire dans ce passage *VIII Kal. febr.*

⁸) Dio C., 41, 18. Plut., *Cic.*, 38.

⁹) Cic., *Fam.*, 6, 6, 6. 6, 1, 3. 7, 3, 1. 9, 5, 2. *Att.*, 11, 12, 1. *Marc.*, 5, 14.

¹⁰) Cic., *Att.*, 9, 9, 3. 9, 15, 2. Cf. 10, 4, 11. Les fonctions du préteur étaient surtout des fonctions judiciaires; il pouvait convoquer les comices centuriates, quand les comices devaient s'occuper d'affaires judiciaires, mais non quand ils devaient voter des lois, ni quand ils étaient destinés à nommer les consuls, les préteurs et les censeurs. (Cic., *de Leg.*, 3, 4, 10. Gell., 13, 15. Cf. Varr., *l. l.*, 6, 9, 3.) [N. D. T.].

¹¹) Cæs., *b. c.*, 2, 21. Dio C., 41, 36. Cf. App., *b. c.*, 2, 48. Plut., *Cæs.*, 37. Eutr., 6, 20, s'est trompé, *l. l. A.*, p. 451.

¹²) Cic., *Att.*, 9, 15, 2.

¹³) Cæs., *b. c.*, 2, 21.

¹⁴) Suet., *Cæs.*, 65 et seq.

¹⁵) Dio C., 41, 26-35. App., *b. c.*, 2, 47. Suet., *Cæs.*, 69. Front., *Strat.*, 4, 5, 2.

César prit possession de la dictature, aussitôt qu'il fut entré dans Rome, fin novembre; il commit d'abord une illégalité en ne nommant pas de maître de la cavalerie. Il ne considérait la dictature que comme un moyen d'arriver au consulat, voilà pourquoi il ne la conserva que pendant onze jours¹. Pendant ces onze jours il réunit les comices consulaires, et se fit nommer consul avec P. Servilius Vatia Isauricus². On réunit aussi les comices pour la nomination des autres magistrats³; naturellement on n'élut que des partisans de César. Les préteurs furent M. Caelius Rufus⁴, qui avait accompagné César en Espagne⁵; C. Trebonius⁶, qui avait soumis Marseille; Q. Pedius⁷, neveu de César⁸; P. Sulpicius Rufus⁹, qui avait été le lieutenant de César d'abord en Gaule, puis en Espagne¹⁰; enfin C. Vibius Pansa¹¹. César fit remplacer les membres décédés des collèges sacerdotaux, mais négligea de suivre les procédés ordinaires¹². Il fit aussi célébrer les fêtes latines¹³ qui, par suite du départ des consuls, n'avaient pu avoir lieu au commencement de l'année¹⁴.

Il chargea quelques préteurs et quelques tribuns, entre autres M. Antoine, qui resta en fonctions jusqu'au 10 décembre¹⁵, de présenter des propositions¹⁶ au peuple pour faire rapporter les condamnations prononcées contre plusieurs personnages en vertu de la loi de Pompée sur la brigue (*lex*

¹) *Cæs.*, *b. c.*, 3, 2. *App.*, *b. c.*, 2, 48. *Plut.*, *Cæs.*, 37. *Zon.*, 10, 8.

²) *Cæs.*, *b. c.*, 3, 1. *Dio C.*, 41, 43. *App.*, *b. c.*, 2, 48. *Plut.*, *Cæs.*, 37. *Zon.*, 10, 8.

³) *Cæs.*, *b. c.*, 3, 2. *Dio C.*, 41, 36.

⁴) *Cæs.*, *b. c.*, 3, 20.

⁵) *Cic.*, *Fam.*, 8, 16, 4. 8, 17, 1.

⁶) *Cæs.*, *b. c.*, 3, 20.

⁷) *Cæs.*, *b. c.*, 3, 22.

⁸) *Suet.*, *Cæs.*, 83. *Cf.* *Cæs.*, *B. G.*, 2, 2. *Cic.*, *Att.*, 9, 14, 1.

⁹) *Cæs.*, *b. c.*, 3, 101.

¹⁰) *Cæs.*, *B. G.*, 4, 22. 7, 90. *b. c.*, 1, 74.

¹¹) *Cic.*, *Att.*, 11, 6, 3.

¹²) *Dio C.*, 41, 38.

¹³) *Cæs.*, *b. c.*, 3, 2.

¹⁴) *Cf.* *Dio C.*, 41, 14.

¹⁵) *Cic.*, *Phil.*, 2, 23, 56. 2, 38, 98.

¹⁶) *Cic.*, *Att.*, 9, 14, 2. 10, 4, 8, 10, 8, 2. 10, 13, 1. 10, 14, 3.

Pompeia de ambitu)¹. Ces propositions durent viser quelques autres condamnés, comme C. Claudius² et A. Gabinus, qui paraissent avoir été rappelés à ce moment³. Mais il ne faut pas ajouter foi aux sources grecques qui attribuent à César une loi générale sur le rappel des condamnés (*lex Julia de reditu damnatorum*), dont Milon seul aurait été excepté⁴; le témoignage formel de César infirme cette affirmation, et aussi le fait que C. Antonius, l'ancien collègue de Cicéron, condamné en 59, ne fut pas grâcié à ce moment⁵.

Pendant les onze jours de la dictature, César fit voter par le peuple d'autres lois très importantes; par exemple une loi annoncée depuis longtemps, qui accordait le droit de cité aux Latins de la Transpadane; elle est connue sous le titre de *lex Julia de civitate transpadanis danda*⁶. Cependant la Cisalpine resta province romaine, et les juridictions des magistrats municipaux furent maintenues. Pour régler les rapports de ces juridictions avec celle des préteurs, César fit présenter une loi par le tribun Rubrius, qui venait d'entrer en fonctions (10 décembre 49) : *lex Rubria de civitate Galliæ cisalpinæ*. Nous connaissons quelques dispositions de cette loi⁷. César tint aussi la promesse qu'il avait faite autrefois aux habitants de Gadès : il leur accorda le droit de cité par la *lex Julia de civitate Gaditanis danda*⁸. Il dut aussi faire une loi (*lex Julia de agris Massiliensium*) pour régler le sort de la cité vaincue⁹.

Une des plus importantes fut la *lex Julia de pecuniis mutuis*; César se garda bien de proposer la suppression complète des dettes (*novæ tabulæ*)¹⁰ comme on le craignait; il s'appliqua surtout à prendre les mesures nécessaires pour relever

¹) Cæs., b. c., 3, 1. Cf. Suet., Cæs., 41.

²) Cic., Fam., 11, 22, 1. Cf. 8, 8, 2.

³) Cf. Cic., Att., 10, 8, 3. App., b. c., 2, 58. Cæs., b. Alex., 42.

⁴) Dio C., 41, 36. 42, 24. App., b. c., 2; 48. Plut., Cæs., 37. Zon., 10, 8.

⁵) Cic., Phil., 2, 23, 53. 2, 38, 98. Dio C., 45, 47. 46, 15.

⁶) Dio C., 41, 36. Cf. Tac., Ann., 11, 24. Cic., Phil., 12, 4, 10.

⁷) I. L. A., p. 115.

⁸) Dio C., 41, 24. Liv., ep., 110.

⁹) Dio C., 41, 25. Cf. Cic., Phil., 8, 6, 19. 13, 15, 32.

¹⁰) Cic., Att., 7, 11, 1. 10, 8, 2.

le crédit ébranlé par la guerre civile ¹. Il supprima les intérêts dus depuis le commencement de la guerre civile ², et décida que l'on retrancherait du capital les intérêts qui auraient été payés ³; les créanciers furent tenus d'accepter comme paiement les biens des débiteurs estimés non d'après leur valeur actuelle qui était fort dépréciée ⁴, mais d'après la valeur qu'ils avaient au commencement de la guerre: des arbitres (*arbitri*) devaient être nommés pour fixer cette valeur ⁵. Les particuliers gardaient l'argent chez eux ⁶, ce qui gênait beaucoup le commerce: César remit en vigueur une ancienne loi en vertu de laquelle personne ne devait garder plus de 15,000 deniers en numéraire (60,000 sesterces) ⁷. Les créanciers ne furent guère désintéressés avant l'année 47 ⁸: il perdirent les intérêts de deux ans, c'est-à-dire 24 0/0, environ le quart de leur capital ⁹; c'était bien là une mesure législative qui empiétait sur le droit privé; mais elle peut être justifiée par les circonstances; on peut la considérer comme une imposition extraordinaire des créanciers, elle ne mérite donc pas tous les reproches que lui a adressés plus tard Cicéron ¹⁰; rappelons tout de suite que cette loi fut violemment attaquée plus tard par M. Cælius Rufus et par P. Cornelius Dolabella, non pas au point de vue des créanciers, mais au point de vue des débiteurs que ces deux personnages prétendaient n'avoir pas été suffisamment favorisés. César fit un raisonnement bien simple: il trouva que dans un temps de crise il fallait favoriser la circulation du numéraire par des mesures exceptionnelles; il était bien loin de vouloir persécuter les capitalistes; ainsi il refusa de promettre une récom-

¹) Cæs., *b. c.*, 3, 1.

²) Dio C., 42, 51. Les tribuns présentèrent aussi plusieurs lois pour fixer à un chiffre raisonnable le taux de l'intérêt. (Dio C., 41, 37.)

³) Suet., *Cæs.*, 42. Plut., *Cæs.*, 37.

⁴) Cf. Cic., *Att.*, 9, 9, 1.

⁵) Cæs., *b. c.*, 3, 1. 20. Suet., *Cæs.*, 42. Dio C., 41, 37. 42, 22. 51. App., *b. c.*, 2, 48.

⁶) Cf. Cic., *Att.*, 9, 9, 4.

⁷) Dio C., 41, 38.

⁸) Dio C., 42, 51.

⁹) Suet., *Cæs.*, 42.

¹⁰) Cic., *de Off.*, 2, 24. 84.

pense aux esclaves qui dénonceraient leurs maîtres, quand ces derniers ne se conformeraient pas au dernier article de la loi ¹. Quant à l'abandon des biens pour le paiement des dettes, nous ne savons pas si César en fit un article de sa loi Julia, ou une loi particulière que les légistes mentionnent parfois sous le nom de *lex Julia de bonorum cessione* ².

Avant de quitter Rome, César fit au peuple la distribution de blé qu'il avait promise ³. Il se fit ensuite autoriser par un sénatus-consulte à ne rendre aucun compte pour les mesures qu'il prendrait jusqu'au jour où il inaugurerait son consulat et pendant tout son consulat ⁴. Zumpt a tort de prétendre que ce sénatus-consulte fut voté dès le mois d'avril pour donner plus d'extension au pouvoir proconsulaire de César. Ce sénatus-consulte marqua la fin de discussions très longues, pendant lesquelles le beau-père de César, L. Calpurnius Piso ⁵, invita son gendre à se réconcilier avec Pompée : cette demande fut violemment écartée par P. Servilius Isauricus ⁶. Pendant ces débats le sénat décida encore que Juba serait considéré comme ennemi du peuple romain : le sénat donna le titre de roi aux deux princes de la Mauritanie, Bocchus, qui eut la partie orientale, Bogud, la partie occidentale ⁷.

César usa de son pouvoir dictatorial pour nommer les gouverneurs des provinces ; il envoya dans la Gaule cisalpine M. Calidius, qui mourut bientôt à Plaisance ⁸ ; dans la Gaule ultérieure D. Junius Brutus ; en Sardaigne Sex. Peducaeus, le fils de l'ancien gouverneur de Sicile (75) ⁹ ; en Sicile A. Al-
 lienus ¹⁰, qui sortait alors de la préture ; l'Espagne citérieure

¹) Dio C., 41, 38.

²) Gaj., 3, 78. Cod. Theod., 4, 20. Cod. Just., 7, 71, 4.

³) App., *b. c.*, 2, 48.

⁴) Dio C., 41, 38.

⁵) Il s'était enfui en janvier, puis était revenu : Cic., *Att.*, 7, 13 a, 1. *Fam.*, 14, 14, 2.

⁶) Plut., *Cæs.*, 37. Cf. Dio C., 41, 16.

⁷) Dio C., 41, 42.

⁸) Hieron., *ad Eus. chron.*, p. 137 Schœne.

⁹) Cic., *Att.*, 10, 1, 1. 4. 13, 1, 3. Cf. 7, 13 a, 3. 7, 14, 3. 7, 17, 1. 9, 7. 2. 9, 10, 10.

¹⁰) Cf. App., *b. c.*, 2, 48. *Cæs.*, *b. Afr.*, 2, 26. 34. Cic., *Fam.*, 13, 78. 79. I. L. A., p. 451.

fut donnée à M. Æmilius Lepidus ¹; nous savons qu'il avait déjà disposé de l'Espagne ultérieure en faveur de Q. Cassius Longinus (voir plus haut, page 466). Dans la seconde moitié de décembre, César se rendit à Brindes; il en partit le 4 janvier 48 avec six légions, la moitié de son armée, pour gagner l'Épire ².

Pompée avait eu le temps d'organiser son armée et de rassembler une flotte. M. Calpurnius Bibulus, l'adversaire le plus décidé de César, revenu de Syrie en mars 49 ³, avait pris le commandement supérieur des forces navales ⁴. Le consul Lentulus avait formé deux légions en Asie ⁵; on attendait de nouveaux renforts promis par Q. Metellus Scipio qui faisait des levées en Syrie et épuisait la province ⁶. Pompée ne manquait pas d'argent ⁷. T. Antistius, qui n'avait pas été relevé de ses fonctions de questeur en Macédoine, frappait tous les mois une grande quantité d'argent à Apollonie ⁸; mais l'influence de Pompée était minée par la base. Son attitude permettait de supposer qu'il recommencerait l'œuvre de Sylla ⁹; les optimates qui l'avaient suivi, poussés par l'égoïsme et l'inquiétude ¹⁰, le répétaient à qui voulait l'entendre ¹¹. Il en résulta un défaut d'entente qui empêcha de prendre les résolutions énergiques quand il fallait agir sans hésitation, une défiance sourde qui paralysa la résistance ¹². Ajoutez que Pompée ne pouvait pas avoir une absolue confiance dans ses

¹) App., b. c., 2, 48. Cæs., b. Alex., 59.

²) Cæs., b. c., 3, 2. 6 et seq. Dio C., 41, 39. 44. App., b. c., 2, 48. 52 et seq. Plut., Cæs., 37. Pomp., 65. Liv., ep., 110.

³) Cic., Att., 9, 9, 2.

⁴) Cæs., b. c., 3, 3 et seq. App., b. c., 2, 49. Plut., Pomp., 64. Dio C., 41, 44. Plut., Cat. min., 54. Vell., 2, 51.

⁵) Cæs., b. c., 3, 4. Jos., Ant. Jud., 14, 10, 13. 14. 16. 18. 19.

⁶) Cæs., b. c., 3, 4. 31 et seq. App., b. c., 2, 60. Cf. Plut., Syncr., 4. Jos., b. Jud., 1, 9, 2.

⁷) Cæs., b. c., 3, 3.

⁸) Cic., Fam., 13, 29, 3.

⁹) Cic., Att., 9, 7, 3. 9, 10, 2. 10, 7, 1.

¹⁰) Cic., Att., 9, 11, 3. Fam., 4, 14, 2. 6, 21, 1. 7, 3. 2. 9, 6, 3. Marc., 5, 15. Phil., 2, 15, 38. Vell., 2, 51.

¹¹) Cæs., b. c., 3, 82. Cic., Fam., 7, 3, 2. App., b. c., 2, 65 et seq. Plut., Pomp., 66. Syncr., 4. Cæs., 40 et seq. Vell., 2, 52. Obseq., 65.

¹²) Plut., Cat. min., 54. Pomp., 67. Cic., 38. App., b. c., 2, 69.

troupes réunies à la hâte ¹. Jusqu'alors les Pompéiens avaient pour eux les apparences de la légalité : les consuls étaient avec eux, mais les pouvoirs de ces derniers prirent fin en 49. On imagina bien de considérer Thessalonique comme le siège du gouvernement légal et du sénat : on organisa un *auguraculum* pour permettre de prendre les auspices ; mais on ne pouvait renouveler en faveur des consuls la loi curiate, ni considérer les deux cents sénateurs présents ² comme les représentants du peuple romain. Les consuls ne pouvant convoquer les centuries on renonça au projet de nommer de nouveaux consuls ; on crut pouvoir respecter les lois en considérant les consuls de 49 comme investis du pouvoir proconsulaire sous la haute autorité de Pompée ; ils pouvaient prendre ce titre sans loi curiate ³.

Le parti de Pompée manquait d'un chef énergique pour diriger les opérations militaires ; on le vit bien à la mort de M. Bibulus ⁴ ; Pompée commit la faute de ne pas lui donner de successeur, et cette faute eut pour résultat d'affaiblir l'action qu'aurait pu exercer la flotte ⁵. Voyant cette irrésolution, César, pour gagner du temps, essaya de nouveau de négocier ⁶ avec L. Vibullius Rufus, tombé par deux fois entre ses mains ; il réussit ainsi à se maintenir sur la côte jusqu'à l'arrivée longtemps attendue de la seconde partie de son armée que devait lui amener M. Antoine ⁷ ; il réussit aussi à empêcher pendant quelque temps la jonction de l'armée de Scipio avec celle de Pompée ⁸ ; il amusa également Scipio par des offres de transaction ⁹. César cependant éprouva un grand

¹) Cæs., *b. c.*, 3, 13. 19. 61. Cic., *Fam.*, 4, 7, 2. 7, 3, 1. 6, 1. 5.

²) Dio C., 41, 25. 42. Plut., *Pomp.*, 65. *Cat. min.*, 53.

³) Dio C., 41, 43. Cf. Plut., *Pomp.*, 64. *Syncr.*, 4.

⁴) Cæs., *b. c.*, 3, 18. Dio C., 41, 48. Oros., 6, 15. Cic., *Brut.*, 77. 267.

⁵) App., *b. c.*, 2, 71. Plut., *Pomp.*, 76.

⁶) Cæs., *b. c.*, 3, 10. 15 et seq., 18. Plut., *Pomp.*, 65. Dio C., 41, 47.

⁷) Cæs., *b. c.*, 3, 7-19. 23-30. App., *b. c.*, 2, 54-59. Dio C., 41, 45-48. Plut., *Cæs.*, 38. *Ant.*, 7. Suet., *Cæs.*, 58. Flor., 4, 2, 35 et seq. Val. Max., 9, 8, 2.

⁸) Cæs., *b. c.*, 3, 34-38. 55. 57. App., *b. c.*, 2, 60. Dio C., 41, 51.

⁹) Cæs., *b. c.*, 3, 57. 90.

échec¹ à la suite des nombreux combats qui furent livrés autour de Dyrrachium². Mais Pompée ne sut pas en profiter; dominé par ses conseillers, il commit la faute de ne pas revenir en Italie avec sa flotte, et de suivre César qui l'entraînait en Thessalie³.

Les consulaires et les prétoriens du camp de Pompée comptaient d'une manière certaine sur la victoire, surtout depuis leur jonction avec l'armée de Scipio; ils s'étaient déjà partagé les sacerdoces et les consulats des années suivantes, les biens et les jardins des Césariens: L. Domitius Ahenobarbus, Q. Metellus Scipio et P. Lentulus Spinther se disputaient déjà la dignité de grand pontife, qui appartenait alors à César. L. Domitius avait déjà arrêté un projet de loi, en vertu duquel un tribunal composé de sénateurs pompéiens, serait chargé de condamner à la peine de mort ou à l'amende les adversaires de Pompée. On discutait des questions comme celle-ci: C. Lucilius Hirrus, envoyé par Pompée auprès du roi des Parthes, et retenu prisonnier par ce dernier⁴, devrait-il être, ou non, candidat aux futures élections de préteur⁵?

Combien grandes furent la douleur et la surprise des Pompéiens, quand ils furent battus à Pharsale⁶. Le combat fut livré le 9 août 48⁷. Pompée fut complètement battu, son camp fut pillé, et les survivants furent obligés de capituler⁸. Dix séna-

¹) Cæs., *b. c.*, 3, 58-72. App., *b. c.*, 2, 61. Plut., *Pomp.*, 65. Cæs., 39. *Cat. min.*, 54. Liv., *ep.*, 111. Vell., 2, 51. Oros., 6, 15. Suet., Cæs., 36. 68. Eutr., 6, 20.

²) Cæs., *b. c.*, 3, 39-54. 56. App., *b. c.*, 2, 60. Dio C., 41, 49. Flor., 4, 2, 38 et seq. Suet., Cæs., 35. 68. Cic., *Fam.*, 9, 9, 2. Val. Max., 3, 2, 23. Front., *Strat.*, 3, 17, 4.

³) Cæs., *b. c.*, 3, 73-81. App., *b. c.*, 2, 63-65. Dio C., 41, 51. Plut., *Pomp.*, 66. Cæs., 39 et seq. *Cat. min.*, 55. Vell., 2, 52. Cf. Val. Max., 1, 6, 12.

⁴) Cf. Dio C., 41, 55. 42, 2.

⁵) Cæs., *b. c.*, 3, 82. Cic., *Att.*, 11, 6, 2. 6. Suet., *Ner.*, 2. App., *b. c.*, 2, 69. Plut., Cæs., 42, *Pomp.*, 67,

⁶) Dio C., 31, 53-57.

⁷) I. L. A., p. 328. 398.

⁸) Cæs., *b. c.*, 3, 84-99. Dio C., 41, 58-61. App., *b. c.*, 2, 68-82. Plut., *Pomp.*, 68-72. Cæs., 42-47. Ant., 8. Zon., 10, 8. Liv., *ep.*, 111. Cic., *Fam.*, 7, 3, 2. Vell., 2, 52. Suet., Cæs., 35. Flor., 4, 2, 43-50. Eutr., 6, 20. Oros., 6, 15. Front., *Strat.*, 2, 3, 22. 4, 7, 32. Val. Max., 1, 16, 12.

teurs succombèrent, dont L. Domitius Aneobarbus¹. Pompée s'enfuit sur un vaisseau marchand de Larisse à Lesbos², et de là en Égypte où il arriva après bien des pérégrinations³. Il fut bien accueilli par le jeune Ptolémée, fils de Ptolémée Aulètes, que Pompée avait remplacé sur son trône; malgré la protection du roi, Pompée fut assassiné le 28 septembre⁴, la veille de l'anniversaire de sa naissance⁵ : le même jour il avait célébré son triomphe sur Mithridate.

¹) Cæs., *b. c.*, 3, 99. App., *b. c.*, 2, 82. Cic., *Phil.*, 2, 29, 71.

²) Cæs., *b. c.*, 3, 96. 102. Val. Max., 4, 5, 5. App., *b. c.*, 2, 81. 83. 5, 133. Plut., *Pomp.*, 73 et seq. Dio C., 42, 1 et seq.

³) Cic., *Phil.*, 2, 15, 39. Val. Max., 1, 5, 6.

⁴) Cæs., *b. c.*, 3, 103. Dio C., 42, 2 et seq. App., *b. c.*, 2, 83-86. Plut., *Pomp.*, 76-80. Cam., 19. Brut., 33. Zon., 10, 9. Liv., *ep.*, 112. Vell., 2, 53. Flor., 4, 2, 51. Eutr., 6, 21. Oros., 6, 15. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 77. Cic., *Att.*, 11, 6, 5. *de Div.*, 2, 9, 22. *Tusc.*, 3, 27, 66. 1, 35, 86.

⁵) Plin., *n. h.*, 37, 2, 6, 13.

· CHAPITRE VINGT ET UNIÈME

LE PASSAGE A LA MONARCHIE

Pendant que César luttait contre Pompée, son collègue P. Servilius Isauricus dirigeait les affaires à Rome ¹. On vit bien dès le commencement de l'année ² qu'il était plus facile de troubler l'ordre par la guerre civile que de le rétablir. Un des anciens partisans de César souleva les premières difficultés. César avait réparti les fonctions prétoriennes à sa fantaisie sans recourir à la formalité du tirage au sort. M. Cælius Rufus se plaignit de ce que la préture urbaine avait été donnée à C. Trebonius ³. Il se repentit alors de s'être laissé entraîner par C. Scribonius Curio dans le parti de César; il conçut l'espoir de gagner le peuple à la cause de Pompée, et de soulever Rome contre César ⁴. Voici le moyen qu'il crut pouvoir employer : il s'opposa à l'exécution de la loi Julia de pecuniis mutuis, pensant bien que les débiteurs préféreraient ne pas payer leurs dettes, plutôt que d'accepter les arrangements proposés par César. Il opposa donc son intercession à toutes les dispositions prises par C. Trebonius, surtout aux jugements que rendit ce dernier en vertu de la loi Julia : il annonça même qu'il prendrait sous sa protection tous les débiteurs qui refuseraient de payer leurs dettes ⁵. Il s'était trompé dans ses calculs en croyant que César n'avait pour lui que les usuriers ⁶; les dispositions prises par César plaisaient aussi aux

¹) Dio C., 42, 17.

²) Cæs., b. c., 3, 20.

³) Dio C., 42, 22.

⁴) Cic., *Fam.*, 8, 17.

⁵) Dio C., 42, 22. Cæs. b. c., 3, 20.

⁶) Cic., *Fam.*, 8, 17, 2.

débiteurs, et C. Trebonius d'ailleurs agit avec tellement de tact qu'aucun débiteur ne vint réclamer la protection de Cælius¹.

Alors Cælius proposa la *Rogatio cælia de creditis pecuniis sine usuris sexenni die solvendis* : les dettes devaient être remboursées en six ans, et pendant ces six ans on ne devait pas payer d'intérêts². Le consul et les autres magistrats combattirent la proposition; alors Cælius alla plus loin, et rédigea deux nouvelles rogations, l'une en faveur des locataires, l'autre en faveur des débiteurs. La rogation *Cælia de mercedibus habitationum annuis* exemptait les locataires d'une année de loyer; la rogation *Cælia de tabulis novis* portait que les dettes seraient réduites dans des proportions très-avantageuses pour les débiteurs, et peut-être supprimées complètement³.

Après des propositions pareilles Cælius trouva des partisans : il s'en servit pour chasser violemment son collègue C. Trebonius de son tribunal⁴. Le consul réunit le sénat sous la protection de soldats qui se rendaient en Gaule et se trouvaient alors par hasard aux environs de Rome; il proposa, en s'appuyant sur un vote du sénat (*senatus auctoritas*), — quelques tribuns s'opposèrent à ce qu'on rédigeât un sénatus-consulte — que l'on confisquât les tables sur lesquelles étaient inscrites les propositions du préteur. Cælius essaya de résister, le sénat s'empressa de voter un sénatus-consulte qui déclarait l'État en danger; Servilius défendit à Cælius de remplir ses fonctions, d'entrer au sénat, de réunir des assemblées; il fit briser sa chaise curule, et donna ses attributions à un autre préteur⁵. Cælius écrivit à son vieil ami T. Annius Milo pour l'inviter à rentrer en Italie; profitant de ses anciennes relations avec les bandes de gladiateurs, il prépara une résistance armée. Sous le prétexte d'aller rejoindre César, Cælius quitta Rome, et se rendit à Capoue; il ne réussit pas à se rendre

¹) Cæs., b. c., 3, 20.

²) Cæs., b. c., 3, 20.

³) Cæs., b. c., 3, 21. Dio C., 42, 22. Liv., ep., 111. Vell., 2, 68.

⁴) Cæs., b. c., 3, 21. Dio C., 42, 22.

⁵) Dio C., 42, 22. Cæs., b. c., 3, 21. Liv., ep., 111. Vell., 2, 68.

maître de la ville, et gagna l'Italie méridionale. Milo avait groupé autour de lui des gladiateurs et des bergers, en prétendant qu'il en avait reçu l'ordre de Pompée, et avait voulu donner l'assaut à la forteresse de Compsa chez les Hirpins; il fut pris par le préteur Q. Pédius qui était venu à sa rencontre avec des troupes nombreuses. Cælius fut tué à Thurii par des cavaliers de l'armée de César, au moment où il essayait de les corrompre ¹.

Quand on connut à Rome la victoire de Pharsale, sur laquelle César n'envoya pas de rapport officiel ², le peuple renversa les statues de Pompée et de Sylla, qui se trouvaient aux rostrales ³. Quand on apprit la mort de Pompée, quand on n'eut plus aucun doute sur la victoire complète de César, vers le milieu d'octobre, le sénat et le peuple commencèrent à voter des résolutions en faveur de César ⁴. On lui donna le droit de punir les Pompéiens comme il l'entendrait, de faire la guerre, de signer des traités de paix sans avoir à demander l'avis ni l'approbation du peuple et du sénat; on l'autorisa à triompher du roi Juba ⁵, qu'il allait certainement attaquer; on lui accorda le droit de se présenter au consulat pendant cinq années consécutives, de désigner au peuple les personnes qu'il fallait élire aux différentes magistratures; on excepta cependant le tribunat et l'édilité plébéienne; on supprima la loi Pompeia de provinciis, et César put disposer des provinces prétoriennes, sans avoir à les faire tirer au sort; on lui reconnut le privilège pour sa vie durant de prendre place sur le siège des tribuns, et de jouir de tous les privilèges accordés aux tribuns; il pouvait aussi user de l'intercession dans les comices tenus par les tribuns pour l'élection des tribuns et des édiles plébéiens ⁶. Il fut encore décidé que César serait nommé dictateur; ce fut le consul Servilius qui lui donna ce titre ⁷.

¹) Cæs., *b. c.*, 3, 21. Dio C., 42, 24. Liv., *ep.*, 111. Vell., 2, 68. Plin., *n. h.*, 2, 56, 57, 147. Oros., 6, 15. Hieron., *ad Eus. chron.*, p. 137. (Schöne.)

²) Cic., *Phil.*, 14, 8, 23.

³) Dio C., 42, 18.

⁴) Dio C., 42, 19.

⁵) Cf. Dio C., 43, 14.

⁶) Dio C., 42, 20. Cf. 44, 4.

⁷) Dio C., 42, 20.

La seconde dictature de César ne devait avoir rien de commun avec la dictature ordinaire; elle ne lui fut pas donnée, comme le pensent les historiens grecs ¹, pour une année seulement; elle se prolongea jusqu'à la fin de l'année 46 ². Elle ressemblait à celle qu'avait exercée Sylla : elle n'était pas soumise à des conditions de temps, c'était une *dictatura rei publicæ constituendæ*.

Après Pharsale, César donna le gouvernement de l'Achaïe à Q. Fufius Calenus ³; il avait été son lieutenant en Gaule ⁴, s'était rallié à son parti dès le début de la guerre civile ⁵, l'avait suivi en Espagne ⁶, et avait rendu d'importants services pendant la lutte contre Pompée ⁷. L'Asie et les provinces voisines furent données à Cn. Domitius Calvinus ⁸, qui avait commandé en chef, en Macédoine, avant l'arrivée de César ⁹; à la bataille de Pharsale, il avait dirigé les opérations du centre de l'armée césarienne ¹⁰. C. Vibius Pansa fut désigné pour le gouvernement de la Bithynie à l'expiration de sa préture. César, en poursuivant Pompée, s'arrêta quelque temps en Asie ¹¹; il donna la liberté aux Cnidiens, et remit aux habitants de l'Asie le tiers de leurs impôts ¹². Ensuite il se dirigea vers Alexandrie avec deux légions qui n'étaient pas au complet et huit cents cavaliers; en y arrivant au commencement d'octobre, il apprit que Pompée venait de périr ¹³. Il voulut trancher en qualité de consul les rivalités qui avaient éclaté entre le jeune

¹) Dio C., 42, 20. Plut., Cæs., 51. Zon., 10, 10. Cf. Dio C., 42, 55. 43, 1. 45, 28. 46, 13. Oros., 6, 16. Eutr., 6, 23.

²) I. L. A., p. 440. Cf. 182. 448. 451.

³) Cic., Att., 11, 8, 2. 11, 15, 2. 11, 16, 2. Cæs., b. c., 3, 106 b. Alex., 44. Dio C., 42, 6. 13. 14. Plut., Brut., 8.

⁴) Cæs., B. G., 8, 39.

⁵) Cic., Att., 9, 5, 1.

⁶) Cæs., b. c., 1, 87.

⁷) Cæs., b. c., 3, 8. 14. 26. 55. App., b. c., 2, 58. Plut., Cæs., 43.

⁸) Cæs., b. Alex., 34. Cf. 9. Cic., Dej., 9, 24. Dio C., 42, 46.

⁹) Cæs., b. c., 3, 34-38, 78. Dio C., 41, 51.

¹⁰) Cæs., b. c., 3, 89. App., b. c., 2, 76. Plut., Cæs., 44. Pomp., 69.

¹¹) Cæs., b. c., 3, 105. Dio C., 42, 6. App., b. c., 2, 88.

¹²) Plut., Cæs., 48. Cf. Dio C., 42, 6. App., b. c., 5, 4.

¹³) Cæs., b. c., 3, 106. Liv., ep., 112. Dio C., 42, 7. App., b. c., 2, 89. Plut., Pomp., 80. Val. Max., 5, 1, 10.

Ptolémée et sa sœur Cléopâtre ¹; il y avait déjà eu guerre et Cléopâtre avait été chassée ². Pour régler ce différend entre le frère et la sœur, il rappela que, pendant son premier consulat, par la loi Julia, il avait reconnu Ptolémée Aulète comme ami et allié du peuple romain; il déclara vouloir faire respecter le testament de ce dernier en vertu duquel Ptolémée et Cléopâtre devaient régner ensemble; et Ptolémée avait chargé le gouvernement romain de faire respecter ce testament ³. César entra en lutte avec l'armée de Ptolémée; cette guerre est connue sous le nom de guerre Alexandrine; elle dura jusqu'en mars 47, et présenta plusieurs alternatives de succès et de revers ⁴. Enfin, elle se termina par une bataille livrée sur les bords du Nil, dans laquelle succomba Ptolémée, qui avait été fait prisonnier par César au commencement de la campagne, puis relâché; le 27 mars, César s'empara de la plus grande partie de la ville d'Alexandrie; ainsi se termina la guerre ⁵.

Pendant la guerre d'Égypte, vers le commencement de novembre, César reçut la nouvelle qu'il avait été nommé dictateur ⁶. Il prit aussitôt possession de la magistrature suprême, et choisit pour maître de la cavalerie M. Antoine ⁷, qui s'était distingué dans la guerre contre Pompée; à Pharsale, il commandait l'aile gauche ⁸; après la bataille, il était revenu en Italie avec les troupes placées sous ses ordres ⁹. Quand il fut question de rendre la loi curiate en faveur de César et de M. Antoine, les augures firent quelque difficulté au sujet de

¹) Cf. Val. Max., 4, 1, 15.

²) Liv., *ep.*, 111.

³) Cæs., b. c., 3, 107 et seq. Dio C., 42, 9, 34. Plut., Cæs., 48. Flor., 4, 2, 54 et seq. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 86.

⁴) Cæs., b. c., 3, 108-112. b. Alex., 1-32. Dio C., 42, 36-43. App., b. c., 2, 90. Plut., Cæs., 49. Pomp., 80. Zon., 10, 10. Liv., *ep.*, 112. Vell., 2, 54. Suet., Cæs., 35. 64. Flor., 4, 2, 58 et seq. Oros., 6, 15. Eutr., 6, 22. Front., *Strat.*, 1, 1, 5. Cf. Cic., *Dej.*, 9, 21. *Fam.*, 13, 16, 2. Sen., *tranq. anim.*, 9, 5.

⁵) I. L. A., p. 304. 390.

⁶) Cf. Liv., *ep.*, 112. Dio C., 42, 35.

⁷) Plut., *Ant.*, 8. Cf. Cic., *Philipp.*, 2, 25, 62. 2, 29, 71.

⁸) Cæs., b. c., 3, 89. Plut., *Ant.*, 8.

⁹) Cic., *Phil.*, 2, 24, 59.

ce dernier, parce qu'on ne savait pas pour combien de temps était conférée la charge de maître de la cavalerie ¹. On a prétendu que le consul avait lui-même nommé M. Antoine, peut-être à l'insu de César; c'est une théorie contredite par les faits. M. Antoine dut commencer l'exercice de ses fonctions vers le milieu de décembre ².

César avait accepté d'exercer le droit qu'on lui avait conféré sur les comices; il décida que les élections n'auraient pas lieu avant son retour. Au commencement de l'année 47 il n'y eut qu'un seul magistrat curule à Rome, M. Antoine; les tribuns entrés en fonction le 10 décembre 48 furent les seuls fonctionnaires élus; les édiles plébéiens qui avaient dû être élus en même temps, furent probablement suspendus de leurs fonctions ³. M. Antoine prépara ainsi l'opinion à la monarchie : sa toge prétexte et les six licteurs rappelaient encore les institutions républicaines; l'épée au contraire, qu'il ne quittait jamais, même pendant les jeux, la garde de soldats qui le suivait partout, annonçaient les habitudes monarchiques ⁴. Quand en 49 il avait été chargé, comme tribun du peuple et lieutenant de César, de gouverner l'Italie, il avait déjà excité le mécontentement par ses manières hautaines ⁵; ce fut bien pis quand il fut maître de la cavalerie ⁶ : mais il n'eut pas assez d'autorité morale pour contenir la basse plèbe, et maintenir dans la soumission les légions qui venaient de rentrer en Italie.

Les appétits de la plèbe avaient été excités par les propositions de M. Cælius Rufus; il était facile de la soulever de nouveau en reprenant les mêmes propositions ⁷. Le tribun qui s'en chargea fut le gendre de Cicéron, P. Cornelius Dolabella. Au début de la guerre civile Dolabella s'était prononcé pour César; nommé au commandement d'une division de la flotte

¹) Dio C., 42, 21. Cf. 45, 28. 46, 13.

²) Cic., *Att.*, 11, 7, 2.

³) Dio C., 42, 27. Plut., *Ant.*, 8.

⁴) Dio C., 42, 27. 45, 29. 46, 16.

⁵) Cic., *Phil.*, 2, 23, 57. *Att.*, 10, 16, 5. 10, 13, 1. Plut., *Ant.*, 6.

⁶) Cic., *Phil.*, 2, 25, 62. Plut., *Ant.*, 9. *Cæs.*, 51.

⁷) Dio C., 42, 26.

dans la mer Adriatique, il avait perdu une partie de ses vaisseaux (49)¹; en 48 il avait suivi César en Grèce². Pour devenir tribun il avait passé à la plèbe³; très endetté, il prit la défense des débiteurs, tandis que son collègue, L. Trebellius, du parti des optimates, soutint les créanciers⁴. Dolabella reprit, dès le mois de décembre⁵, les rogations de Cælius, qui s'appelèrent désormais *Rogationes corneliæ de mercedibus habitationum annuis et de novis tabulis*⁶. Trebellius opposa son intercession. Le Sénat décida qu'il ne discuterait pas ces propositions avant le retour de César; il autorisa M. Antoine à faire surveiller la ville par des soldats, et lui confia ainsi qu'à huit tribuns (on excepta Dolabella et Trebellius) la garde de Rome⁷. Parmi ces huit tribuns se trouvait C. Asinius Pollio⁸; en 54 il avait poursuivi devant les tribunaux C. Porcius Caton, et avait naturellement passé dans le parti de César⁹; il était auprès de ce dernier quand il passa le Rubicon¹⁰. Il avait été ensuite envoyé en Sicile avant Curio, et avait accompagné ce dernier en Afrique¹¹; il était revenu en Grèce et avait pris part à la bataille de Pharsale¹².

Trebellius chercha à s'emparer de la personne de Dolabella; il y eut dès lors trois partis armés dans la ville prêts à en venir aux mains¹³. M. Antoine dut quitter Rome pour aller rétablir l'ordre dans les légions; comme César tardait à revenir, les tribuns des soldats ne pouvaient plus les contenir¹⁴.

¹) App., b. c., 2, 41. Dio C., 41, 40. Cic., Att., 10, 7, 1. Suet., Cæs., 36. Flor., 4, 2, 31. Oros., 6, 15.

²) Cic., Fam., 9, 9. Att., 11, 7, 2. Phil., 2, 30, 75.

³) Dio C., 42, 29.

⁴) Dio C., 42, 29. Cf. 46, 16. Cic., Phil., 6, 4, 11. 10, 10, 22. 11, 6, 14.

⁵) Cic., Att., 11, 9, 1. Cf. 11, 10, 2. 11, 12, 4. 11, 14, 2. 11, 15, 3. 11, 23, 3. Fam., 15, 15, 3.

⁶) Liv., ep., 113. Plut., Ant., 9. Cf. Dio C., 42, 32.

⁷) Dio C., 42, 29.

⁸) Plut., Ant., 9.

⁹) Cic., Fam., 10, 31, 3.

¹⁰) Plut., Cæs., 32,

¹¹) App., b. c., 2, 40. 45. 46. Plut., Cat. min., 53.

¹²) Suet., Cæs., 30. App., b. c., 2, 82. Plut., Cæs., 46. Pomp., 72.

¹³) Dio C., 42, 29. 46, 16.

¹⁴) Cæs., b. Alex., 65. Cf. Cic., Att., 11, 10, 2.

Avant de s'éloigner il nomma un préfet de la ville ¹ qui fut le consulaire L. Cæsar, ancien lieutenant de César en Gaule ²; il ne fut pas capable de dominer les agitations soulevées par Dolabella et par Trebellius; ces derniers devenaient de plus en plus audacieux; on ne recevait pas de nouvelles d'Alexandrie, les deux tribuns commençaient à se persuader que César ne reviendrait pas ³. On apprit bientôt que la guerre d'Égypte était finie, les luttes cessèrent; mais elles reprirent à la nouvelle que César allait en Asie ⁴. Pour relever sa popularité, Antoine se décida à prendre parti pour Dolabella; il s'aperçut bientôt qu'en agissant ainsi il s'aliénait le Sénat sans retrouver sa popularité; il apprit aussi que Dolabella voulait répudier sa femme, qui était la fille du consulaire C. Antonius; il rompit avec Dolabella, et, tout en paraissant vouloir se tenir au-dessus des partis, se rapprocha de Trebellius ⁵. Les luttes devinrent si violentes que les Vestales crurent devoir mettre en sûreté les objets sacrés en les retirant du temple de Vesta. Pour la seconde fois le Sénat rendit le sénatus-consulte suprême (*senatus consultum ultimum*) et chargea M. Antoine de sauver la ville. Dolabella voulut faire voter ses rogations en protégeant le peuple avec des hommes armés; M. Antoine dispersa le peuple avec ses soldats: il périt huit cents personnes dans cette bagarre ⁶. La lutte se prolongea jusqu'au retour de César ⁷.

Après la prise d'Alexandrie, César avait renoncé à son projet d'organiser l'Égypte en province romaine: il avait donné le trône à Cléopâtre et à son plus jeune frère ⁸. Retenu par les charmes de Cléopâtre ⁹, César était resté en Égypte jusqu'au

¹) Cf. Dio C., 43, 48.

²) Cæs., B. G., 7, 65.

³) Dio C., 42, 30. Cf. Cic., *Att.*, 11, 15, 1. 11, 16, 2. 11, 17, 3. 11, 18, 1. 11, 25, 2.

⁴) Dio C., 42, 30. Cf. Cic., *Att.*, 11, 21, 2. 11, 22, 2. *Fam.*, 14, 13. 15, 15, 2.

⁵) Dio C., 42, 31. Plut., *Ant.*, 9. Cf. Cic., *Phil.*, 11, 1, 2.

⁶) Dio C., 42, 32. 46, 16. Plut., *Ant.*, 9. Liv., *ep.*, 113.

⁷) Dio C., 42, 33. 45, 29. App., *b. c.*, 2, 92. Cæs., *b. Alex.*, 71, 78.

⁸) Cæs., *b. Alex.*, 33. Suet., *Cæs.*, 35. Dio C., 42, 44. App., *b. c.*, 2, 90. Plut., *Cæs.*, 49. Oros., 6, 16. Eutr., 6, 22.

⁹) Dio C., 42, 34. Plut., *Cæs.*, 49. Suet., *Cæs.*, 52.

commencement de juillet¹; à cette date il ne put encore revenir à Rome, il dut se rendre en Asie où les événements se compliquaient.

Le fils de Mithridate, Pharnace, roi du Bosphore, avait refusé d'envoyer à Pompée les troupes que ce dernier lui avait demandées²; il crut pouvoir profiter de la guerre civile pour étendre son royaume; il envahit la petite Arménie et la Cappadoce³. Déjotarus, roi de la Galatie et de la petite Arménie, qui avait soutenu Pompée jusqu'à Pharsale⁴, demanda du secours à Cn. Domitius Calvinus⁵. Calvinus avait dû envoyer une partie de ses légions en Égypte; il tint cependant la campagne avec Déjotarus contre Pharnace pendant toute l'année 48⁶; mais il se fit battre près de Nicopolis, et Pharnace put reprendre le Pont, le royaume de ses ancêtres⁷. César, en quittant l'Égypte, s'arrêta d'abord en Syrie⁸; il chargea Sex. Julius Cæsar⁹, flamine de Quirinus, de gouverner la province; il passa ensuite en Cilicie et se rendit à Nicæa¹⁰. Il pardonna à Déjotarus d'avoir soutenu Pompée¹¹, prit avec lui ses troupes¹², et, malgré la faiblesse de son armée, marcha contre Pharnace. Il termina la campagne avec une rapidité qui est restée légendaire (*veni, vidi, vici*); le 2 août¹³ il remporta une victoire à Zéla, à l'endroit même où L. Valerius Triarius avait autre-

¹) App., b. c., 2, 90. Cf. Cic., Att., 11, 20, 1.

²) Dio C., 41, 55. 63. Cæs., b. Alex., 70. Eutr. se trompe 6, 22.

³) Cæs., b. Alex., 34. Dio C., 42, 9. 45.

⁴) Cæs., b. c., 3, 4. Dio C., 41, 63. App., b. c., 2, 71. Plut., Pomp., 73. Cic., Dej., 5, 13. 10, 28.

⁵) Cæs., b. Alex., 34.

⁶) Liv., ep., 112.

⁷) Cæs., b. Alex., 34-41. Dio C., 42, 46. App., b. c., 2, 91. Mithr. 120. Plut., Cæs., 50. Suet., Cæs., 36. Cf. Cic., Att., 11, 16, 1. Dej., 5 14. 9, 24.

⁸) Cæs., b. Alex., 65. Cic., Att., 11, 20, 1.

⁹) Cic., Har. resp., 6, 12. Cæs., b. c., 2, 20.

¹⁰) Cæs., b. Alex., 66. Cf. Jos., Ant. jud., 14, 9, 2. b. Jud., 1, 9, 5. Dio C., 47, 26. App., b. c., 3, 77.

¹¹) Cæs., b. Alex., 67. Cic., Att., 14, 1, 2. Brut., 5, 21. Plut., Brut., 6. Tac., Dial., 21.

¹²) Cic., Dej., 5, 14. 9, 24.

¹³) I. L. A., p. 324. 398. Ephem. epigr., vol. I, p. 35.

fois perdu une armée romaine pendant la guerre contre Mithridate ¹.

César nomma gouverneur du Pont M. Cælius Vinicianus ², qui avait dû être préteur en 48; Cn. Domitius Calvinus conserva probablement l'Asie et la Cilicie ³. Déjotarus dut abandonner une partie de son royaume, prise sur la petite Arménie; il conserva le titre de roi, César donna le territoire de la petite Arménie, enlevé à Déjotarus, à Ariobarzane de Cappadoce. La Galatie fut concédée à Mithridate de Pergame (*Pergamenus*), qui avait envoyé des troupes à César lors de la guerre d'Alexandrie, et lui avait prêté un appui très utile ⁴. On lui promit encore le royaume de Pharnace ⁵: en rentrant dans son royaume de Bosphore, Pharnace avait été assassiné par Asander ⁶.

Passant par la Grèce ⁷, César se dirigea vers l'Italie, où il arriva plus tôt qu'on ne l'attendait, vers le commencement de septembre ⁸. Les rivalités de Dolabella, de Trebellius et de M. Antoine cessèrent immédiatement ⁹. Mécontent d'Antoine ¹⁰, César dut lui retirer son titre de maître de la cavalerie ¹¹, sans lui donner de successeur ¹². Il pardonna à Dolabella ¹³; César reconnut lui-même qu'il fallait régler par des lois les questions qu'il avait soulevées, et proposa une loi sur les loyers: *lex Julia de mercedibus habitationum annuis*: la loi supprimait une année de loyer pour les locataires

¹) Cæs., *B. Alex.*, 69-76. Dio C., 42, 47. 44, 46. App., *b. c.*, 2, 91. *Mithr.* 120. Plut., *Cæs.*, 50. Liv., *ep.*, 113. Vell., 2, 55. Suet., *Cæs.*, 35. Flor., 4 2, 61 et seq. Oros., 6, 16. Eutr., 6, 22. Front., *Strat.*, 2, 2, 3.

²) Cæs., *B. Alex.*, 77.

³) Dio C., 42, 49.

⁴) Cæs., *B. Alex.*, 26 et seq. Dio C., 42, 41. Jos., *B. Jud.*, 1, 9, 3.

⁵) Cæs., *B. Alex.*, 78. Dio C., 42, 48. 41, 63. App., *Mithr.*, 121. Cic., *Dej.*, 9, 25. 13, 35. *Phil.*, 2, 37, 94. *de div.*, 1, 15, 27. 2, 37, 79.

⁶) Dio C., 42, 46. App., *Mithr.*, 120.

⁷) Dio C., 42, 49. Cf. Cic., *Att.*, 11, 20, 2. 11, 21, 2.

⁸) Cæs., *B. Alex.*, 78. Cic., *Fam.*, 14, 23. 22. 20.

⁹) App., *b. c.*, 2, 92.

¹⁰) Cf. Cæs., *B. Alex.*, 65. Plut., *Ant.*, 10. Dio C., 45, 28.

¹¹) Cic., *Phil.*, 2, 29, 71.

¹²) I. L. A., p. 440. 453. Dio C., 43, 1 et Eutr., 6, 23 se sont trompés..

¹³) Dio C., 42, 33. 50. Plut., *Ant.*, 10. *Cæs.*, 51.

qui payaient à Rome moins de 2,000 sesterces, dans le reste de l'Italie, moins de 500¹; ce fut un impôt établi sur les propriétaires qui faisaient un métier de louer leurs maisons. Mais César ne voulut pas approuver la proposition de Dolabella sur la suppression des dettes (*de novis tabulis*).² Il se contenta de faire observer strictement sa loi Julia de pecuniis mutuis (voir plus haut, page 470)³. Il voulut ensuite forcer les capitalistes à des placements honnêtes, et dégager la propriété des hypothèques qui la gênaient; pour compléter la loi Julia (surtout le troisième article), il fit une loi Julia de modo credendi et possidendi intra Italiam : elle obligeait les capitalistes à employer une partie de leurs fonds pour l'achat de terres; les biens-fonds ne pourraient être grevés que jusqu'à concurrence d'une somme déterminée⁴.

Les associations religieuses autorisées par la loi Clodia de 58 étaient devenues des foyers d'agitation démocratique; César les supprima par un édit (non par une loi), en exceptant les plus anciennes et l'association juive⁵.

César ne voulut pas profiter pour cette année (47) du droit que lui avait conféré le sénat de prendre la consulat pendant cinq années consécutives, de 47 à 43; il fit nommer des consuls pour les trois derniers mois de 47: Q. Fufius Galenus et P. Vatinius⁶. Vatinius, lieutenant de César en Gaule en 51⁷, l'avait accompagné en Grèce en 48⁸; avant Pharsale César l'avait nommé commandant du port de Brindes; Vatinius avait défendu⁹ le port et la ville contre une attaque de D. Lælius¹⁰. Il était allé ensuite en Illyrie; A. Gabinius avait été chargé avec le questeur Q. Cornificius,

¹) Dio C., 42, 51. Suet., Cæs., 38.

²) Dio C., 42, 50.

³) Dio C., 42, 51. Cf. Cic., Fam., 9, 18, 4.

⁴) Tac., Ann., 6, 16 et seq. Cf. Suet., Tib., 48. 49. Cic., Marc., 8, 23 *Revocanda fides*.

⁵) Suet., Cæs., 42. Jos., Ant. Jud., 14, 10, 8.

⁶) Dio C., 42, 51. 55. Cf. Suet., Cæs., 76. Suet., dans ce passage, confond l'année 47 avec l'année 46.

⁷) Cæs., B. G., 8, 46.

⁸) Cæs., b. c., 3, 19. 90.

⁹) Cæs., b. c., 3, 100.

¹⁰) Cic., Att., 8, 11 D, 1. 8, 12 A, 3. Cæs., b. c., 3, 5. 40.

faisant fonction de préteur, de défendre l'Illyrie contre les attaques des Pompéiens ; Gabinus s'était laissé battre par les Illyriens en 47, et était mort à Salona¹ ; Vatinius, accouru de Brindes pour porter secours à Cornificius, montra beaucoup d'énergie, battit le pompéien M. Octavius dans un combat naval et l'éloigna des côtes illyriennes². Vatinius, à ce qu'il semble, resta peu à Rome pendant son consulat³ : il dut retourner en Illyrie pour y rétablir l'ordre. Usant de son droit, César désigna les personnes qu'il désirait faire élire aux fonctions de préteur, d'édile curule et de questeur ; ce fut pour lui une occasion de récompenser ses partisans⁴. Parmi les préteurs, nous trouvons les noms de C. Sallustius Crispus⁵, qui avait été chassé du sénat en 50, et de Q. Cornificius, dont nous venons de parler⁶.

Par une loi *Julia de sacerdotiis* il porta de quinze à seize le nombre des prêtres qui composaient les collèges des augures, des pontifes et des quindecimviri, sans compter la place qu'il avait déjà prise ou qu'il devait prendre dans chaque collège⁷. La loi de César ne changea rien aux règles suivies jusque-là pour l'élection⁸ ; on put nommer des absents⁹. Dans le collège des augures P. Vatinius remplaça Appius Claudius¹⁰, qui était mort en Eubée¹¹. Par une loi *Julia de prætoribus decem creandis*, César décida qu'il y aurait désormais dix préteurs au lieu de huit¹². En vertu de ses pouvoirs dictatoriaux qui lui permettaient de dresser la liste du sénat, il fit entrer dans

¹) Cæs., *B. Alex.*, 42. App., *b. c.*, 2, 58. 59. *Illyr.*, 12. 25. 27. Dio C., 42, 11. Plut., *Ant.*, 7. Cic., *Att.*, 11, 16, 1.

²) Cæs., *B. Alex.*, 43-47. Dio C., 42, 11. Cf. *B. Afr.*, 10.

³) Macrob., *Sat.*, 2, 3, 5.

⁴) Dio C., 42, 51.

⁵) Dio C., 42, 52. Cf. Cæs., *B. Afr.*, 8, 34. Cic., *Att.*, 11, 20, 2.

⁶) Cf. les lettres écrites par Cic. en 46 : *Fam.*, 12, 17, 1. 12, 18, 1. 12, 19.

⁷) Dio C., 42, 51. Cf. Cic., *Fam.*, 13, 68, 2.

⁸) Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 4.

⁹) Cic., *a. l. Brut.*, 1, 5, 3.

¹⁰) Cic., *Fam.*, 5, 10 a, 2.

¹¹) Val. Max., 1, 8, 10. Oros., 6, 15.

¹²) Dio C., 42, 51. Cf. Suet., *Cæs.*, 41. Pomp., *Dig.*, 1, 2, 2, 32.

la haute assemblée des chevaliers, et même quelques centurions, pour remplacer les sénateurs décédés ¹.

César ne tint pas rigueur aux Pompéiens qui se soumirent ; il se garda bien d'user du droit de punir que lui avait accordé le sénat pour devenir un second Phalaris ². Après Pharsale il avait pardonné à tous ceux qui n'avaient pas persisté dans leur opposition ³ ; il pardonna aussi à tous ceux qui lui demandèrent leur grâce pendant qu'il était en Asie et en Grèce ⁴. Cependant, en nommant M. Antoine maître de la cavalerie à la fin de 48, il lui avait envoyé d'Alexandrie l'ordre de chasser de l'Italie tous les Pompéiens, à l'exception de ceux dont il avait déjà réglé le sort ⁵. Cicéron eut à souffrir de cet ordre, Antoine voulut le forcer à quitter l'Italie. Avant comme pendant la campagne, Cicéron avait été en très mauvais termes avec Pompée et les optimates ⁶ ; il s'arrêta à Dyrrachium après Pharsale ⁷, puis revint à Corcyre quand le parti de Pompée fut complètement défait ⁸ ; à la fin d'octobre il débarqua à Brindes ⁹. Mais M. Antoine apprit bientôt que Dolabella avait obtenu de César l'autorisation pour son beau-père de revenir en Italie ; il lui permit, ainsi qu'à Lælius, qui avait commandé une flotte de Pompée, de séjourner en Italie ¹⁰, mais lui défendit de revenir à Rome. Alors, d'octobre 48 au mois d'août 47, Cicéron dut rester à Brindes ¹¹, sous

¹) Dio C., 42, 51. 43, 20. Cæs., *B. Afr.*, 28. Cf. Suet., *Cæs.*, 41. Senec., *de prov.*, p. 207 Bu. Macrob., *Sat.*, 2, 3, 10. 7, 3, 8. Gell., 15, 4, 3.

²) Cic., *Att.*, 7, 20, 2.

³) Liv., *ep.*, 111. Dio C., 41, 62. 44, 45. Cic., *Att.*, 11, 7, 1. *Lig.*, 10, 29.

⁴) Cic., *Att.*, 11, 14, 1. 11, 20. 11, 21, 3. *Fam.*, 15, 15, 2. 13, 29, 4.

⁵) Corn. Nep., *Att.*, 7. Dio C., 42, 13.

⁶) Cic., *Att.*, 11, 7, 2.

⁷) Cic., *Fam.*, 4, 14, 2. 5, 21, 2. 6, 1, 5. 6, 6, 6. 6, 21, 1. 7, 3, 2. 9, 6,

Att., 11, 3, 3. 11, 4, 1. 11, 6, 2. *Marc.*, 5, 14. 6, 16. *Lig.*, 9, 28. *Phil.*,

15. Plut., *Cic.*, 38. *Pomp.*, 64. Macrob., *Sat.*, 2, 3, 7.

⁸) Liv., *ep.*, 111. Plut., *Cic.*, 39. Cf. Cic., *de div.*, 1, 32, 68. 2, 55

⁹) Cic., *Att.*, 11, 4, 2. *Fam.*, 9, 18, 2.

¹⁰) Cic., *Fam.*, 15, 15, 1. 7, 3, 3. 9, 5, 2. *Att.*, 11, 7, 3. *Dej.*, 10, 29.

¹¹) Plut., *Cic.*, 39. *Cat. min.*, 55. Dio C., 42, 10.

¹²) Cic., *Fam.*, 14, 12. *Att.*, 11, 6. 11, 9, 1. *Phil.*, 2, 24, 59. 2, 3, 5

¹³) Cic., *Att.*, 11, 7, 2. 11, 9, 1. 11, 14, 1. 11, 15, 2.

¹⁴) Cic., *Att.*, 11, 5-25. *Fam.*, 14, 19. 9. 17. 16. 11. 15. 10. 13. 15, 15, 13. 13, 10, 3. 11, 27, 4.

Scipion eut sous ses ordres dix légions ; le roi Juba, dont il fallut acheter l'alliance par des soumissions humiliantes pour des républicains ¹, en eut quatre ². Avec la flotte on fit des excursions jusqu'en Sardaigne et en Sicile ³ ; on eut l'espoir de porter la guerre jusqu'en Italie ⁴, et peut-être de traiter d'égal à égal avec César ⁵. On n'engagea cependant aucune négociation ; on avait appris que les légions d'Espagne étaient insurgées contre les Césariens ⁶ ; on compta sur elles pour porter la guerre en Italie ⁷.

En Espagne, Q. Cassius Longinus avait provoqué dès 48 la révolte des légions par sa rapacité et les mauvais traitements qu'il infligeait aux soldats ; il ne put rétablir son autorité ⁸ avant l'arrivée de son successeur, l'ancien préteur C. Trébonius ⁹. En quittant la province, Cassius Longinus se noya dans l'Ebre ¹⁰ ; son successeur crut en 47 avoir rétabli l'ordre, mais les soldats envoyèrent secrètement prévenir Scipion en Afrique ; Scipion leur envoya Cn^o. Pompée ¹¹ qui dut prendre le gouvernement de l'Espagne, et détacher cette province du parti de César ¹².

César avait encore d'autres sujets d'inquiétude ; les légions que M. Antoine avait ramenées en Italie après Pharsale, étaient de plus en plus mécontentes ; elles se plaignaient de ce que César ne leur avait pas accordé les distributions d'argent et de terres qu'il leur avait promises avant Pharsale ; elles demandaient leur licenciement et faisaient des menaces ¹³.

¹) Cæs., *B. Afr.*, 8. 57. Plut., *Cat. min.*, 57. Dio C., 43, 4.

²) Cæs., *B. Afr.*, 1.

³) Dio C., 42, 56. Cæs., *B. Afr.*, 98.

⁴) Cic., *Att.*, 11, 15, 1. 11, 18, 1. Plut., *Cat. min.*, 58. Dio C., 42, 56.

⁵) Cic., *Att.*, 11, 19, 1. 11, 24, 5.

⁶) Cic., *Att.*, 11, 10, 2. 11, 12, 3. 11, 16, 1.

⁷) Dio C., 42, 56. 43, 29.

⁸) Cæs., *B. Alex.*, 48-63. Dio C., 42, 15. 43, 1. Liv., *ep.*, 111. Cic., *Att.*, 11, 10, 2. 11, 12, 3. 11, 16, 1. Val. Max., 9, 4, 2.

⁹) Cic., *Fam.*, 15, 20, 2.

¹⁰) Cæs., *B. Alex.*, 64. Dio C., 42, 16.

¹¹) Cf. Cæs., *b. c.*, 3, 5. 40. Dio C., 42, 12. Plut., *Cic.*, 39. *Cat. min.*, 55. 59. Cic., *Fam.*, 15, 19, 4.

¹²) Dio C., 43, 29. 42, 56. Liv., *ep.*, 113. Cf. Cæs., *B. Afr.*, 22. Cic., *Att.*, 12, 2, 1.

¹³) App., *b. c.*, 2, 92.

Caton y était aussi venu. En 49 Caton s'était donné à Pompée dès le mois d'avril¹ ; il avait été chargé la même année d'une mission en Asie² ; en 48 il avait défendu Dyrrachium³ ; après Pharsale il s'était retiré à Corcyre⁴, puis à Patræ⁵, et de là avait gagné Cyrène⁶ avec son armée ; traversant le désert il était enfin arrivé dans la province d'Afrique⁷. A Dyrrachium, à Corcyre, à Patræ, il avait été rejoint par les personnages les plus marquants du parti : T. Labiénus, L. Afranius, M. Octavius, Cn. Pompée, le fils aîné du grand Pompée, M. Petreius et Faustus Sylla⁸. Ce fut vers l'Afrique enfin que se dirigèrent tous ceux qui ne pouvaient pas attendre leur pardon de César⁹.

On vit donc se réunir sur un même point tous les hommes marquants, tous les chefs capables que possédait encore le parti de Pompée¹⁰. Malgré l'expérience acquise, ils continuaient à se jalouser ; P. Atius Varus et Q. Métellus Scipion se disputaient le commandement en chef. M. Caton se prononça pour Scipion qui fut reconnu ; on avait offert à Caton les mêmes pouvoirs qu'à Scipion ; il les refusa et se contenta du gouvernement d'Utique, ville attachée à César à cause de la loi Julia repetundarum¹¹ ; là il s'occupa de procurer de l'argent, des armes et des approvisionnements à l'armée¹².

¹) App., b. c., 2, 40.

²) Plut., *Cat. min.*, 54. Cf. Val. Max., 4, 3, 12.

³) Plut., *Cat. min.*, 55. *Pomp.*, 67. *Cic.*, 39. *Cic.*, *de div.*, 1, 32, 68. 2, 55, 114.

⁴) Plut., *Cat. min.*, 55.

⁵) Dio C., 42, 10-13. *Cic.*, *Att.*, 11, 5, 4. 11, 10, 1.

⁶) Dio C., 42, 13. Plut., *Cat. min.*, 56. *Pomp.*, 76.

⁷) Plut., *Cat. min.*, 56. Liv., *ep.*, 112. Vell., 2, 54. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 80.

⁸) Dio C., 42, 10-13. Cf. Eut., 6, 23. Front., *Strat.*, 2, 7, 13. *Cic.*, *de div.*, 1, 32, 68. App., b. c., 2, 87 a commis une confusion.

⁹) *Cic.*, *Att.*, 11, 14, 1. 3. 11, 15, 1.

¹⁰) L. Lentulus Crus avait été assassiné en Égypte peu de temps après Pompée (*Cæs.*, b. c., 3, 102. 104. Plut., *Pomp.*, 73. 80. Oros., 6, 15. Val. Max., 1, 8, 9.) ; son collègue dans le consulat de 49, C. Claudius Marcellus, était mort on ne sait où ni comment (*Cic.*, *Phil.*, 13, 14, 29) ; mort aussi P. Lentulus Spinther. (Plut., *Pomp.*, 73. *Cic. Att.*, 11, 13, 1. *Fam.*, 12, 14, 3. 9, 18, 2. *Phil.*, 13, 14, 29. *Cæs.*, b. c., 3, 102.)

¹¹) *Cæs.*, *B. Afr.*, 87.

¹²) Dio C., 42, 57. Plut., *Cat. min.*, 57 et seq. App., b. c., 2, 87. *Cæs.*, *B. Afr.*, 22. 36, 87. Liv., *ep.*, 113. Vell., 2, 54. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 80.

de la cavalerie¹ ; pendant son absence, Lepidus gouverna l'État en qualité de consul seulement². Des dix préteurs³ élus à ce moment, nous connaissons L. Volcatius Tullus⁴, fils du consulaire du même nom, et A. Hirtius⁵, le protégé favori de César⁶ ; il est probable que C. Albius Carrinas fut aussi préteur⁷.

César donna ensuite des gouverneurs aux provinces qui étaient vacantes ; rompant avec une habitude qui avait toujours été respectée, il se dispensa de choisir tous les titulaires parmi les anciens préteurs. C. Trebonius garda l'Espagne ultérieure ; dans l'Espagne citérieure, M. Aemilius Lepidus fut remplacé par Q. Pedius et Q. Fabius Maximus, qui eurent le titre de légats⁸. La Gaule transalpine resta au pouvoir de D. Junius Brutus⁹ ; M. Junius Brutus eut la Cisalpine¹⁰. A. Allienus garda quelque temps la Sicile¹¹, son successeur désigné fut M. Acilius Glabrio¹². Il est probable que Sex. Peducaeus resta en Sardaigne. En Grèce, Ser. Sulpicius Rufus remplaça Q. Fufius Calenus¹³ ; Rufus avait d'abord suivi Pompée, pendant que ce dernier resta en Italie¹⁴, puis il était allé se mettre à la disposition de César¹⁵ en Asie¹⁶ ; nous ne savons pas si Rufus eut en même temps la Macédoine. L'Illyrie fut donnée à P. Sulpicius Rufus¹⁷. L'ancien consul

¹) I. L. A., p. 440. Dio C., 43, 4 commet une erreur.

²) Cf. Cic., *Fam.*, 13, 26, 3. Dio C., 43, 33.

³) Dio C., 42, 51. Suet., *Cæs.*, 76 les appelle à tort des préfets.

⁴) Cic., *Fam.*, 13, 14, 1.

⁵) I. L. A., p. 451.

⁶) Cic., *Att.*, 7, 4, 2. 10, 4, 11. 11, 20, 1. Cf. *Fam.*, 16, 27, 2.

⁷) Cf. App., *b. c.*, 1, 83.

⁸) Cæs., *B. Hisp.*, 2.

⁹) Liv., *op.*, 114. App., *b. c.*, 2, 111.

¹⁰) Plut., *Brut.*, 6. App., *b. c.*, 2, 111. Cf. Cic., *Fam.*, 6, 6, 10. 13. 14. 15. *Brut.*, 46, 171. *Orat.*, 10, 34.

¹¹) Cæs., *B. Afr.*, 2, 26. 34.

¹²) Cic., *Fam.*, 13, 30-39.

¹³) Cic., *Fam.*, 4, 4, 2. 6, 6, 10. Cf. 4, 3. 4, 6. 6, 1, 6. 6, 1, 5. 7, 2). 1. 13, 17-28.

¹⁴) Cic., *Att.*, 10, 14, 1. *Fam.*, 4, 4, 2.

¹⁵) Cic., *Att.*, 11, 7, 4. 11, 13, 1. 11, 25, 2.

¹⁶) Cic., *Fam.*, 4, 5, 4.

¹⁷) Cic., *Fam.*, 13, 77. Cf. *B. Afr.*, 10.

de 48, P. Servilius Vatia Isauricus, membre du collège des augures, obtint le gouvernement de l'Asie¹. C. Vibius Pansa resta en Bithynie²; la Cilicie fut donnée au questeur C. Sextilius Rufus³; nous ne savons rien au sujet de la Crète et de la Cyrénaïque; Sex. Julius Cæsar conserva la Syrie.

Après un séjour d'environ trois mois à Rome, César partit pour l'Afrique en décembre⁴; le 17, il était à Lilybée; il s'y embarqua le 25 avec six légions; le 28, il débarqua à Adrumète⁵. Le 1^{er} janvier 46, il dressa son camp près de Ruspina⁶; le 4, il livra près de cette ville un combat indécis à T. Labienus et à M. Petreius⁷. César n'avait pas les forces suffisantes⁸; heureusement pour lui que P. Sittius, ancien partisan de Catilina, alors au service du roi Bocchus de Mauritanie, retint le roi Juba en dirigeant une attaque contre Cirta, et empêcha le roi de faire sa jonction avec Scipion⁹. Quand il eut reçu des renforts, César prit l'offensive le 25 janvier¹⁰. Juba fit alors sa jonction avec Scipion¹¹, et César reçut de Sicile la dixième et la neuvième légion¹²; les deux armées s'observèrent devant Uzitta¹³ pendant trois mois, le mois de février, le mois intercalaire de février¹⁴ et le mois de mars. Le 21 mars, après avoir accompli la cérémonie du lustre dans son armée, César offrit inutilement la bataille à Scipion¹⁵; le 4 avril, il se dirigea vers Thapsus, et livra enfin,

¹ Cic., *Fam.*, 12, 66-72. Jos., *Ant. Jud.*, 14, 10, 8. 20. 21.

² Cf. Cic., *Att.*, 11, 14, 3. *Lig.*, 3, 7.

³ Cic., *Fam.*, 13, 48.

⁴ Cic., *de div.*, 2, 24, 52.

⁵ Cæs., *B. Afr.*, 1-3. Dio C., 42, 58. Suet., *Cæs.*, 59. Front., *Strat.*, 1, 12, 2.

⁶ Cæs., *B. Afr.*, 4-6.

⁷ Cæs., *B. Afr.*, 7-19. Dio C., 43, 2. App., *b. c.*, 2, 95. Plut., *Cæs.*, 52.

⁸ Cæs., *B. Afr.*, 20. 24. 26-36.

⁹ Cæs., *B. Afr.*, 25-36. 48. Dio C., 43, 3. App., *b. c.*, 2, 96. 1, 54.

¹⁰ Cæs., *B. Afr.*, 37-47. Dio C., 43, 4. Cf. Val. Max., 3, 8, 7. 8, 14, 5.

¹¹ Cæs., *B. Afr.*, 48. Suet., *Cæs.*, 66.

¹² Cæs., *B. Afr.*, 53 et seq. Cic., *Att.*, 12, 2, 1. *Dej.*, 9, 25.

¹³ Cæs., *B. Afr.*, 49-52. 55-74. Dio C., 43, 5. Liv., *ep.*, 113.

¹⁴ Cæs., 20, 8. Suet., *Cæs.*, 40.

¹⁵ Cæs., *B. Afr.*, 75-78. Dio C., 43, 6.

le 6, la bataille de ce nom¹ : Juba et Scipion furent complètement battus².

Quelques jours après Utique ouvrit ses portes à l'avant-garde de César ; M. Caton, qui avait voulu soutenir les Pompéiens jusqu'au bout, venait de se donner la mort³. Juba et Petreius, qui s'étaient réfugiés à Zama, en furent chassés ; ils se donnèrent aussi la mort⁴. Faustus Sylla et L. Afranius essayèrent de traverser la Mauritanie pour gagner l'Espagne ; ils furent arrêtés par P. Sittius, qui avait battu le général de Juba, Saburra⁵, et marchait vers Utique ; sur l'ordre de César, ils furent égorgés tous deux⁶. Scipion s'était jeté dans un vaisseau avec L. Manlius Torquatus⁷ et quelques autres pour se rendre en Espagne⁸ ; il fut pris près d'Hippo regius par la flotte de P. Sittius ; Scipion se suicida⁹. César fit aussi mettre à mort le jeune L. Julius Cæsar¹⁰, qui était déjà venu en Afrique en 49¹¹, et, en dernier lieu, avait rempli les fonctions de questeur auprès de Caton¹². Parmi les personnages marquants, T. Labienus et P. Atius Varus¹³ arrivèrent seuls en Espagne¹⁴.

¹) I. L. A., p. 316. 391. Ovid., *Past.*, 4, 379.

²) Cæs., *B. Afr.*, 79-86. App., *b. c.*, 2, 96. Dio C., 43, 7. Plut., *Cæs.*, 53. *Cat. min.*, 58. Liv., *ep.*, 114. Vell., 2, 55. Suet., *Cæs.*, 35. Flor., 4, 2, 64 et seq. Eutr., 6, 23. Oros., 6, 16.

³) Cæs., *B. Afr.*, 87. Plut., *Cat. min.*, 59-72. *Cæs.*, 54. Dio C., 43, 10. App., *b. c.*, 2, 98. Liv., *ep.*, 114. Flor., 4, 2, 70 et seq. Eutr., 6, 23. Oros., 6, 16. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 80. Cf. Cic., *Fam.*, 9, 18, 2. *Att.*, 12, 4, 2. *Tusc.*, 4, 30, 74. *Off.*, 1, 31, 112. Val. Max., 5, 1, 10. 3, 2, 14.

⁴) Cæs., *B. Afr.*, 91-94. Dio C., 43, 8. App. *b. c.*, 2, 100. Liv., *ep.*, 114. Flor., 4, 2, 69. Oros., 6, 16.

⁵) Cæs., *B. Afr.*, 93. Dio C., 43, 8.

⁶) Cæs., *B. Afr.*, 95. Dio C., 43, 12. Liv., *ep.*, 114. Suet., *Cæs.*, 75. Flor., 4, 2, 90. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 78. Eutr., 6, 23. Oros., 6, 16. Cf. Cic., *Fam.*, 9, 18, 2.

⁷) Cf. Cæs., *b. c.*, 3, 11.

⁸) Plut., *Cat. min.*, 60. 62.

⁹) Cæs., *B. Afr.*, 96. Dio C., 43, 9. App., *b. c.*, 2, 100. Liv., *ep.*, 114. Val. Max., 3, 2, 13. Flor., 4, 2, 68. Oros., 6, 16. Cf. Cic., *Fam.*, 9, 18, 2.

¹⁰) Dio C., 43, 12. Suet., *Cæs.*, 75. Cf. Cic., *Fam.*, 9, 7, 1.

¹¹) Cæs., *b. c.*, 2, 23. Dio C., 41, 41.

¹²) Cæs., *B. Afr.*, 88. Plut., *Cat. min.*, 66.

¹³) Cf. Cæs., *B. Afr.*, 44. 62 et seq.

¹⁴) Dio C., 43, 30. Cæs., *B. Hisp.*, 18. 27. Oros., 6, 16.

M. Octavius ¹ dut aussi échapper aux poursuites des Césariens ².

César se montra généreux à l'égard de ceux qui offrirent leur soumission ³; ils furent, du reste, peu nombreux. Le royaume de Juba fut érigé en province sous le nom de *Nu-midia* ou *Africa nova*; l'ancien préteur C. Sallustius Crispus, qui, pendant la campagne, avait été chargé des approvisionnements ⁴, en fut nommé proconsul ⁵. P. Sittius reçut une partie du royaume de Masinissa ⁶; Utique et d'autres villes durent payer des contributions considérables ⁷. César laissa des soldats des légions en Afrique, craignant qu'ils ne donnassent encore une fois, revenus en Italie, l'exemple de l'insubordination ⁸. César partit d'Utique le 13 juin; le 16, il débarqua en Sardaigne; retenu par les vents contraires, il n'arriva à Rome que le 25 juillet ⁹.

¹) Cf. Cæs., *B. Afr.*, 44.

²) Plut., *Cat. min.*, 65.

³) Dio C., 43, 12. Liv., *ep.*, 114. Cæs., *B. Afr.*, 89. 95.

⁴) Cæs., *B. Afr.*, 8. 34.

⁵) Cæs., *B. Afr.*, 97. Dio C., 43, 9. 48, 21. App. *b. c.*, 2, 100. 4, 53. Cf. Vell., 2, 39.

⁶) App., *b. c.*, 4, 54.

⁷) Cæs., *B. Afr.*, 90. 97.

⁸) Dio C., 43, 14.

⁹) Cæs., *B. Afr.*, 98. Cf. Cic., *Fam.*, 9, 7, 2. 9, 6, 1.

CHAPITRE VINGT-DEUXIÈME

MONARCHIE DE CÉSAR

Après Thapsus le sénat vota en l'honneur de César des actions de grâces qui devaient durer quarante jours¹. Tous les fonctionnaires rivalisèrent de zèle auprès du sénat et du peuple pour faire des propositions agréables au vainqueur ; elles furent toutes votées² ; mais nous connaissons seulement celles que César voulut bien agréer³. Quelques-unes devinrent définitives en vertu de simples sénatus-consultes ; telle la résolution qui donna à César le droit de prendre place au sénat sur un siège curule entre les deux consuls, quand il ne serait pas lui-même consul, et de donner toujours son avis le premier. Pour d'autres, nous ne pouvons dire si elles furent à la fois votées par le sénat et ratifiées par le peuple : celle par exemple qui autorisait César à donner le signal des jeux au Cirque à la place du consul, celle qui l'autorisait à faire graver son nom sur le temple du Capitole à la place de celui de Q. Lutatius Catulus, celle enfin qui décidait la construction d'un char de cérémonie (*tensa*)⁴ portant la statue de César placée sur un globe terrestre avec l'inscription *ῥῆμα θεῶ*⁵. Le peuple intervint d'une manière certaine pour sanctionner les décrets suivants : César serait dictateur pendant dix ans ; au triomphe qu'il allait célébrer sur Juba, son char serait traîné par des chevaux blancs et escorté de soixante-douze licteurs (vingt-quatre rappelant chacune de ses trois années

¹) Dio C., 43, 14.

²) Dio C., 43, 14. Cf. Cic., *Fam.*, 9, 2, 3. 4.

³) Dio C., 43, 14. Cf. 49. 21.

⁴) Cf. Suet., *Cæs.*, 76.

⁵) Cf. Dio C., 43, 21.

de dictature) ; il réunirait les pouvoirs des deux censeurs pour trois ans, et prendrait le titre de préfet des mœurs : *Præfectus morum* ; il aurait le droit de désigner les magistrats extraordinaires aussi bien que les magistrats ordinaires.

Comptons les pouvoirs réunis maintenant sur la tête de César : la dictature pour dix ans, la préfecture des mœurs pour trois ans, le droit de nommer tous les magistrats, depuis 48, il avait la puissance tribunitienne, le droit de prononcer à son gré sur le sort des Pompéiens, de faire la guerre, de signer la paix. Tout cela constituait un pouvoir qui n'était pas absolument le pouvoir monarchique, mais qui rendait impossible le retour au régime de la république démocratique. Le mot qui peut le mieux désigner la situation occupée dans l'Etat par César est celui de domination, *dominatus*¹. Ils comprenaient bien la révolution qui venait de s'accomplir les soldats, qui, autour du char triomphal, chantaient en plaisantant² les vers célèbres de la Næmia, en les appropriant à la circonstance : à la place du vers : *Plecteris si recte facies*, *si non facies rex eris*³ ; ils criaient : *rex eris si recte facies*, *si non facies non eris*⁴.

Dès qu'il fut rentré à Rome (25 juillet 46), César parla au sénat et devant le peuple pour calmer les esprits encore troublés par les agitations de la guerre civile, et développer son programme ; il déclara qu'il userait de ses pouvoirs dictatoriaux et consulaires pour conduire et diriger le peuple, non pour le gouverner ni l'asservir⁵. En août, il célébra quatre triomphes séparés chacun par un jour d'intervalle ; il triompha de la Gaule (Vercingétorix), de l'Égypte (Ptolémée), du Pont (Pharnace) et de l'Afrique (Juba)⁶. Pendant le quatrième, il

¹) Cf. Cic., *Fam.*, 4, 8, 2, 4, 7, 4, 4, 9, 2, 6, 5, 3, 7, 28, 3, 9, 46, 3.

²) Suet., *Cæs.*, 49, 51.

³) Dio C., 43, 20 ἀν μὲν καλῶς ποιήσης, κολασθήσης, ἂν δὲ κακῶς, Βασιλεύσεις. Suet., *Cæs.*, 80.

⁴) Hor., *ep.*, 1, 4, 62 Schol. Isid. orig., 9, 3, 4.

⁵) Dio C., 43, 15-18 Plut., *Cæs.*, 55.

⁶) Liv., *ep.*, 145 Vell., 2, 56. Suet., *Cæs.*, 37. Plut., *Cæs.*, 55. App., *h. c.*, 2, 401. Dio C., 43, 19 et seq. Flor., 4, 2, 88. Oros., 6, 16. Cassiod., *ad ann.* 709, p. 624 (Mommson). Cf. Cic., *Phil.*, 14, 8, 23, 8, 6, 18. *Marc.*, 9, 28. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 8.

laissa trop voir que cette fois il triomphait des Pompéiens ; il n'eut pas la même réserve que Sylla, et laissa figurer dans le cortège des tableaux représentant la mort de Caton et celle de Scipion, ce qui produisit le plus mauvais effet¹. Les trésors qui furent portés devant le char du triomphateur s'élevaient à plus de 65,000 talents (au moins 375 millions de francs) ; il y avait 2,822 couronnes d'or offertes par les princes et par les villes². César puisa dans ce riche dépôt pour distribuer aux soldats ce qu'il appela les présents du triomphe ; les simples soldats reçurent 5,000 ou 6,000 deniers, c'est-à-dire 20,000 ou 24,000 sesterces (environ 4,400 et 5,250 francs) ; les centurions eurent le double, les tribuns militaires et les commandants des ailes de cavalerie, le quadruple³. César paya en monnaie d'or, *aureus* ; avec une livre d'or, on frappa quarante pièces valant 100 sesterces⁴, l'*aureus* devint la monnaie de l'empire⁵. Comme il l'avait promis, César donna à chaque citoyen 300 sesterces, et en ajouta 100 comme intérêt du retard⁶. Il fit aussi une distribution de blé, et donna en plus de la quantité que chacun devait recevoir en vertu de la loi frumentaire, dix mesures de blé et dix livres d'huile⁷. Il servit au peuple un festin gigantesque, pour lequel il disposa 22,000 triclinia ; il y eut des réjouissances de toutes sortes⁸. En août et en septembre⁹, vinrent les jeux funèbres en l'honneur de la fille de César, Julia, morte en 54, d'autres jeux pour célébrer la dédicace du forum de César (*forum Julium*) et du temple de *Venus Genetrix*¹⁰ ; César la considérait comme son ancêtre¹¹, et avait fait vœu à Pharsale de

¹) Dio C., 43, 19. App. b. c., 2, 101.

²) App., b. c., 2, 102. Cf. Dio C., 42, 49.

³) App., b. c., 2, 102. Dio C., 43, 21. Suet., *Cæs.*, 38.

⁴) Plin., n. h., 33, 3, 13, 47.

⁵) Cf. Mommsen, *Münzwesen*, p. 750.

⁶) Suet., *Cæs.*, 38. Dio C., 43, 21. App., b. c., 2, 102.

⁷) Dio C., 43, 21. Suet., *Cæs.*, 38.

⁸) Liv., *ep.*, 115. Dio C., 43, 21. Plut., *Cæs.*, 55. Suet., *Cæs.*, 39. Cic., *Fam.*, 12, 8, 2.

⁹) I. L. A., p. 298. Cf. 402.

¹⁰) Cf. App., b. c., 2, 68. Dio C., 44, 37.

¹¹) Cic., *Fam.*, 8, 15, 2. 12, 18, 2. 16, 20. 9, 16, 7. Dio C., 43, 22-24. Plut., *Cæs.*, 55. App., b. c., 2, 102. Suet., *Cæs.*, 59. *Cæs.*, *B. Hisp.*,

lui élever un temple digne d'elle. Toutes ces réjouissances furent troublées par quelques désordres ; les soldats critiquèrent les prodigalités de César ; ils auraient préféré que tout cet argent leur fût distribué¹. Pour rappeler la dédicace du temple de Vénus, on décida que tous les ans, le 20 juillet, on célébrerait des jeux en l'honneur des victoires de César (*Ludi victoriae Caesaris*)².

César conserva le consulat jusqu'à la fin de l'année³. Mais ce fut en vertu de ses pouvoirs dictatoriaux qu'il fit des assignations de terres à ses soldats sur différents points de l'Italie. Il ne voulut pas les répartir par groupes dans telle et telle région, il les dissémina dans les municipes et les colonies⁴. D'abord il empêchait ainsi les complots que les soldats rassemblés en grand nombre sur un même point auraient pu former ; ensuite il évita l'obligation de déposséder en masse des propriétaires, par exemple ceux qui avaient été dotés par Sylla, et qui, dans ce cas, se seraient tournés contre lui⁵. Cette opération prit beaucoup de temps⁶, elle n'était pas encore terminée l'année suivante⁷. César désigna lui-même les magistrats qui furent chargés de présider à la répartition sur toute l'étendue de la péninsule, mais se réserva le droit de trancher les questions douteuses⁸. La loi Julia de 59 fut prise comme règle générale pour ce qui concernait la répartition des lots, qui furent inaliénables⁹. On ne peut retrouver aujourd'hui qu'un petit nombre des localités choisies pour la dotation des soldats de César¹⁰.

1. Senec., *Controv.*, p. 207. Bu. Macrob., *Sat.*, 2, 3, 10. 7, 3, 8. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 9.

¹⁾ Dio C., 43, 24.

²⁾ I. L. A., p. 306. 324. 397. Dio C., 45, 6. Cic., *Fam.*, 11, 28, 6. Suet., *Aug.*, 10. *Cæs.*, 88. *Obseq.*, 68. *P.in.*, n. h., 2, 23, 93. App., *b. c.*, 3, 28. Dio C., 49, 42.

³⁾ Suet., *Cæs.*, 76 fait erreur ; Dio C., 43, 33 est aussi inexact.

⁴⁾ Dio C., 42, 54.

⁵⁾ App., *b. c.*, 2, 94. 3, 12. Suet., *Cæs.*, 38. Cic., *Fam.*, 13, 8, 2.

⁶⁾ Cic., *Fam.*, 9, 17, 1.

⁷⁾ Cic., *Fam.*, 13, 4, 5. 7. 8. Dio C., 43, 50.

⁸⁾ Cic., *Fam.*, 13, 1, 2. 13, 7, 3.

⁹⁾ Suet., *Cæs.*, 81. App., *b. c.*, 3, 2. 7. Cic., *Phil.*, 5, 19, 53.

¹⁰⁾ Zumpt, *Comm. epigr.*, I, p. 301 et seq. Cf. I. L. A., p. 183.

Le premier usage que fit César de ses fonctions de censeur fut de diminuer le nombre des citoyens qui étaient admis aux distributions de blé ; il le réduisit de 320,000 à 150,000¹. Ce nombre ne devait jamais être dépassé ; quand quelqu'un mourait parmi ceux qui avaient part aux distributions, le prêteur urbain devait faire désigner par le sort celui qui le remplacerait². Pour régler tout ce qui concernait les distributions, César fit une loi frumentaire, *lex Julia frumentaria*, qui fit partie des *leges Juliae*³ ; on en a retrouvé quelques fragments sur les Tabulæ Heracleenses, qui, d'après Nipperdey⁴, renferment un choix des lois césariennes⁵. Dans la première partie de la loi que nous n'avons plus devait se trouver une disposition pareille à celle que nous rencontrons dans la loi Julia de agro campano : on devait d'abord inscrire sur les listes ceux qui avaient au moins trois enfants⁶.

César entreprit aussi de faire le recensement de l'empire⁷ ; l'opération n'était pas terminée au moment de sa mort. A ce sujet, il donna le droit de cité à tous les médecins, à tous les professeurs d'arts libéraux⁸, et aussi à un grand nombre d'étrangers qui s'étaient distingués⁹. César fut informé que ses amis trafiquaient du droit de cité et se faisaient donner de l'argent ; il ordonna aussitôt de reviser les listes de citoyens, et retrancha les noms de ceux qui avaient réussi à se faire inscrire par ce procédé¹⁰. La loi *Julia municipalis*¹¹ se rattache aussi aux opérations du cens : elle fixait les conditions à remplir pour être élu magistrat d'une ville et pour entrer dans le sénat municipal. On a retrouvé un fragment de cette loi sur les

¹) Suet., *Cæs.*, 41. Liv., *op.*, 115. Dio C., 43, 21. Plut., *Cæs.*, 55. App., *b. c.*, 2, 102. Zon., 10, 10.

²) Suet., *Cæs.*, 41.

³) Dio C., 43, 25. Cic., *Att.*, 13, 7, 1.

⁴) Nipperdey, *Die Leges annales der römischen Republik*, Leipzig, 1805, p. 18 et seq.

⁵) I. L. A., p. 120, Z. 1-19.

⁶) Dio C., 43, 25. Cf. Cic., *Murc.*, 8, 23 *Propaganda subolex*.

⁷) Dio C., 43, 25.

⁸) Suet., *Cæs.*, 42.

⁹) Cf. Cic., *Fam.*, 9, 15, 2. Sall., *de rep. ord.*, 2, 5.

¹⁰) Cic., *Fam.*, 13, 36, 1.

¹¹) Inscriptio Patavina, I. L. A., p. 123. Cf. *Dig.*, 50, 9, 3. *Col.*, 7, 9, 1

Tabulæ Heracleenses¹ ; elle est antérieure à l'année 45, Cicéron en parle au mois de février 45, après le départ de César pour l'Espagne ; il ne la traite pas de rogation, il l'appelle loi, *lex* ; donc elle était déjà en vigueur².

Ce fut en qualité de censeur que César régla les conditions et les obligations du service militaire ; il fit la loi *Julia* (*militaris* ?) : *ne quis civis major annis viginti minorve quadraginta, qui sacramento non teneretur, plus triennio continuo Italia abesset, neu qui senatoris filius nisi contubernalis aut comes magistratus peregre proficisceretur*³. On ne peut pas affirmer qu'elle soit de l'année 46, elle a pu faire partie de la série des lois césariennes promulguées l'année suivante.

Nous trouvons encore sur les tabulæ heracleenses une loi *Julia de viis urbis Romæ tuendis et purgandis*⁴ ; elle est inscrite entre la loi frumentaire et la loi municipale ; elle rentre aussi dans les attributions du censeur, le censeur étant tenu de surveiller l'administration de la ville (*cura urbis*) confiée aux édiles ; elle traite surtout de la police des rues, fonction qui appartenait aux quatre édiles⁵.

Citons encore une loi *Julia de portoriis mercium peregrinarum*⁶ ; elle rétablissait sans doute certains droits de douane supprimés par la loi Cæcilia de 60 (voir plus haut, page 302) ; et encore la loi *Julia de insulæ Cretæ cotoriis locandis*⁷ : ce sont encore des *leges censoriæ* ; les censeurs n'étaient pas tenus de soumettre à l'approbation du peuple les règlements sur des matières de ce genre.

Il faut encore placer dans la même série la loi *Julia de re pecuaria* ; reprenant une disposition de la loi Licinia de modo agrorum, elle imposait aux propriétaires l'obligation de prendre au moins le tiers de leurs bergers parmi les hommes libres⁸. La dernière enfin de ces lois césariennes est une loi

¹) I. L. A., p. 121, Z. 83-S. 122, Z. 163.

²) Cic., *Fam.*, 6, 18, 1. Cf. *Tab. Her.*, et I. L. A., p. 121, Z. 94 et seq.

³) Suet., *Cæs.*, 42.

⁴) I. L. A., p. 120, Z. 20-S. 121, Z. 82.

⁵) Cf. Suet., *Cæs.*, 44.

⁶) Suet., *Cæs.*, 43.

⁷) *Dig.*, 39, 4, 15.

⁸) Suet., *Cæs.*, 42.

somptuaire, *lex Julia sumptuaria* de 46 : elle limitait l'usage des litières, des vêtements de pourpre et des perles ; elle renfermait des règles précises concernant les festins et les monuments funèbres ¹. Comme toutes les lois du même genre, la loi somptuaire de César ne fut pas appliquée, malgré les efforts faits par son auteur pour en assurer l'exécution ².

César dressa la liste du sénat ³ ; il y fit rentrer des personnages notoirement indignes ⁴, qui avaient déjà été chassés par Sylla ⁵ ou par les censeurs ⁶, et d'autres qui exerçaient la profession d'haruspices ⁷. César n'éprouvait aucun désir de relever le prestige du sénat ⁸, le sénat restant la dernière citadelle où se réfugiait la noblesse pour conserver le pouvoir. César, qui ne pouvait pas le supprimer complètement, le réunit rarement tout entier : il préférait consulter les principaux personnages ⁹, surtout ses amis L. Cornelius Balbus, C. Oppius, C. Matius, A. Hirtius, C. Vibius Pansa et quelques autres ¹⁰. Il ne s'adressa guère au sénat que pour faire sanctionner ¹¹ les dispositions prises à l'égard des États indépendants et des dynastes étrangers ¹² ; et encore il ne se conforma pas toujours aux décisions du sénat ; il conféra, par exemple, le titre de roi à certains princes, malgré la volonté formelle de l'assemblée sénatoriale ¹³.

César était grand pontife ; en cette qualité il réforma le calendrier, probablement au moyen d'un édit ¹⁴. Le calendrier

¹) Suet., *Cæs.*, 43. Dio C., 43, 25. Cic., *Fam.*, 9, 15, 5. 9, 26, 4. *Att.*, 12, 13, 2. 12, 35, 2. 12, 36, 1. 13, 6, 1. *Marc.*, 8, 23 *Comprimentæ libidines*.

²) Cic., *Att.*, 13, 7, 1. Suet., *Cæs.*, 43.

³) Suet., *Cæs.*, 41.

⁴) Dio C., 43, 27.

⁵) Cic., *Fam.*, 13, 5, 2.

⁶) Suet., *Cæs.*, 41, *Notatos opere censorio*.

⁷) Cic., *Fam.*, 6, 18, 1.

⁸) Cic., *Fam.*, 4, 8, 2. Cf. 6, 5, 3. 6, 6, 8.

⁹) Dio C., 43, 27.

¹⁰) Cic., *Fam.*, 6, 12, 2. Cf. 4, 9, 2. 6, 8, 1. 9, 17, 1. 3. Suet., *Cæs.*, 52.

¹¹) Cf. p. ex., Jos., *Ant. Jud.*, 14, 10, 2.

¹²) Jos., *Ant. Jud.*, 14, 10, 3. 4. 21-24.

¹³) Cic., *Fam.*, 9, 15, 1.

¹⁴) *Censor.*, 20, 8 et seq. 21, 7. *Macro.*, *Sat.*, 1, 11. Suet., *Cæs.*, 40. *Aug.*, 31. *Plin.*, *n. h.*, 18, 25, 57, 211. Dio C., 43, 26. 48, 33. *App.*, *l. c.*, 2, 154. *Plut.*, *Cæs.*, 59. *Solin.*, *Polyh.*, 1, 15.

romain n'était plus en rapport avec les saisons, parce qu'on avait négligé d'intercaler les jours et les mois nécessaires¹ : ainsi, en 49, l'équinoxe tomba au milieu du mois de mai². César voulut remplacer l'année lunaire des Romains qui comptait 355 jours par l'année solaire des Égyptiens qui en avait 365 $\frac{1}{4}$, et la faire commencer au 1^{er} janvier ; depuis 153, c'était au 1^{er} janvier que les nouveaux magistrats entraient en fonction³. L'année 46 avait eu un mois intercalaire de 23 jours après le 24 février ; malgré cela, elle était en avance de 67 jours, c'est-à-dire de trois mois intercalaires de 22, 23 et 22 jours ; pour la remettre d'accord avec le mouvement des astres, on intercala deux autres mois entre novembre et décembre (*mensis intercalaris prior et posterior*). Ces deux mois eurent 67 jours en tout, c'est-à-dire les 29 jours d'un mois de janvier ordinaire, les 28 jours d'un mois de février, et 10 jours en plus qui faisaient la différence entre l'année lunaire et l'année solaire⁴. L'année 46, appelée *annus confusionis*, eut ainsi 15 mois, en tout 445 jours⁵, depuis le 1^{er} janvier ; à partir du 1^{er} mars, qui était encore le commencement de l'année civile, il y eut 12 mois, comptant 365 jours ; elle fut donc une véritable année solaire du 1^{er} mars au 1^{er} janvier. Ainsi César ajouta 67 jours ; il n'aurait dû en ajouter que 62, en prenant comme point de départ de l'année solaire le solstice d'hiver. Voici sur quels mois César, en tenant compte des fêtes de l'ancien calendrier, répartit les 10 jours de la nouvelle année solaire. Il en ajouta deux au mois de janvier, qu'il plaça après le 28, un après le 25 avril, un après le 28 juin, deux après le 28 août, un après le 28 septembre, un après le 28 novembre et deux après le 28 décembre⁶. Ces dix jours furent *fastes* (*fasti*) ; mais César décida qu'ils ne pourraient pas être utilisés pour la réunion du peuple en

¹) P. ex., en 50, voir tome II, page 436. Cf. tome I, p. 471.

²) Cic., *Att.*, 10, 17, 3. Cf. *De leg.*, 2, 12, 29.

³) Voir tome I, p. 570.

⁴) Cens., 20, 8. Dio C., 43, 26. Cf. Cic., *Fam.*, 6, 14, 2.

⁵) Censor., 20, 8. Macrobi., *Sat.*, 1, 14, 3. Cf. Liv., *Att.*, 42, 3, 2.

⁶) Macrobi., *Sat.*, 1, 14, 7 et seq. 1, 10, 2. Censor., 20, 9. I. L. A., p. 313, 317, 364.

comice (*non comitiales*)¹. L'année 45 eut de plus un jour intercalaire qui fut placé après le 24 février (*ante diem bissextum kal. martias*); il devait en être ainsi tous les quatre ans, où l'année compterait 366 jours².

César chercha à rallier les citoyens de marque qui avaient subi des condamnations, et aussi ceux qui s'étaient compromis en soutenant Pompée et les pompéiens. César ne pouvait pas rappeler les premiers de sa propre autorité: il n'avait pas le droit de grâce. Il employa la voie tout à fait légale qui avait déjà été suivie en 49 (voir plus haut, page 470); il fit rappeler les exilés par des rogations tribunitiennes; ainsi furent rappelés ceux qui avaient été exilés en vertu de la loi Pompeia de Ambitu³, ou pour d'autres motifs⁴, par exemple, T. Munatius Plancus Bursa⁵ (voir plus haut, page 420). Quant aux pompéiens, César avait toute liberté de prononcer sur leur sort. Pendant toute la période de la guerre civile, César avait toujours parlé de Pompée avec le plus grand respect⁶; aussi il traita ses partisans avec une grande modération⁷.

Peu de temps après son retour d'Afrique⁸, sollicité par C. Claudius Marcellus⁹, le consul de 50, par son beau-père L. Calpurnius Piso, par le sénat tout entier, César pardonna généreusement à M. Claudius Marcellus¹⁰, qui avait dirigé contre lui l'opposition du sénat pendant son consulat de 51; au début de la guerre civile, M. Marcellus, comme Cicéron, s'était difficilement entendu avec Pompée¹¹, et, après Pharsale, il était resté en Grèce au lieu de passer en Afrique¹². Malgré

¹) Macrob., *Sat.*, 1, 14, 12.

²) Censor., 20, 10. Macrob., *Sat.*, 1, 14, 6. Amm. Marc., 26, 1, 7. 13.

³) Dio C., 43, 27. Cf. Suet., *Cæs.*, 41.

⁴) Cic., *Fam.*, 6, 6, 11. Cf. 15, 19, 3.

⁵) Cic., *Fam.*, 12, 18, 2. *Phil.*, 6, 4, 10. 10, 10, 22. 13, 12, 27.

⁶) Cic., *Fam.*, 6, 6, 10.

⁷) Cic., *Lig.*, 5, 15. 6, 19. Dio C., 44, 46.

⁸) Liv., *ep.*, 115.

⁹) Cic., *Fam.*, 4, 7, 6. 4, 8, 1. 4, 9, 4. *Marc.*, 4, 10. 11, 34.

¹⁰) Cic., *Fam.*, 4, 4, 3 (lettre écrite non en 47, mais en 46, après les lettres 4, 7 et 4, 8). 4, 9, 4. 4, 11, 1. 6, 6, 10. *Lig.*, 12, 37. Liv., *ep.*, 115. Sen., *Cons. ad Helv.*, 9, 6. Schol. Gron., p. 415.

¹¹) Cic., *Fam.*, 4, 7, 2. *Marc.*, 6, 16.

¹²) Cic., *Fam.*, 1, 7, 3. 4, 9, 3. *Brut.*, 71, 250. Sen., *Cons. ad Helv.*, 9, 4 et seq.

les sollicitations de Cicéron ¹, M. Claudius Marcellus hésita à rentrer en Italie, il se décida enfin à revenir ², mais, à ce moment, il fut assassiné à Athènes, le 26 mai 45, par P. Magius Chilo ³.

Depuis son retour, Cicéron avait divorcé avec sa femme Térentia ⁴, et avait épousé Publilia ⁵; la première fois qu'il reparut au sénat ⁶, il parla en faveur de Marcellus, et prononça le discours : *Gratiarum actio pro M. Claudio Marcello* ⁷. Il usa de son influence auprès des amis de César ⁸ pour obtenir la grâce de plusieurs amis de Pompée ⁹. La plupart reçurent facilement ¹⁰ leur pardon sous la forme d'une lettre qui les autorisait à rentrer (*diploma*) ¹¹. César se vengea d'un certain nombre en leur faisant attendre plus ou moins longtemps cette autorisation ¹². Il ne se montra sévère qu'à l'égard de ceux qui avaient fait la guerre d'Afrique jusqu'à la fin ¹³. Quelques-uns de ces derniers furent poursuivis devant les tribunaux, et César laissa la justice suivre son cours ¹⁴: tel fut le sort de Q. Ligarius; resté en Afrique après le départ du gouverneur C. Considius Longus en 50 ¹⁵, Ligarius avait soutenu l'usurpateur P. Atius Varus, et avait empêché le gouverneur L. Ælius Tubero de prendre possession de ses fonctions ¹⁶; jusqu'à Thapsus, il avait combattu César. Après la bataille, César lui avait fait grâce de la vie ¹⁷; à Rome, il laissa le jeune

¹) Cic., *Fam.*, 4, 9. 10.

²) Cic., *Fam.*, 4, 11.

³) Cic., *Fam.*, 4, 12. *Att.*, 13, 10, 1. 3. 13, 22, 2. *Liv.*, *ep.*, 115. *Val. Max.*, 9, 11, 4.

⁴) Cic., *Att.*, 11, 16, 5. *Fam.*, 4, 14, 3.

⁵) *Plut.*, *Cic.*, 41. *Cic.*, *Att.*, 12, 32, 1. Cf. *Dio C.*, 46, 18.

⁶) Cic., *Marc.*, 1, 1. Cf. *Fam.*, 9, 20, 1.

⁷) Cic., *Fam.*, 4, 4, 4.

⁸) Cf. Cic., *Fam.*, 9, 7, 1. 9, 16, 2. 7. 9, 20, 3. 11, 27, 5.

⁹) Cic., *Fam.*, 6, 12, 2. 6, 13, 2. 4, 13, 6. 6, 10, 2.

¹⁰) Cf. Cic., *Lig.*, 1, 1. *Fam.*, 6, 7, 2. 13, 19, 1.

¹¹) Cic., *Fam.*, 6, 12, 3.

¹²) Cic., *Fam.*, 4, 13, 5. 6, 6, 9. 6, 5, 3. 6, 8, 1. 13, 66. Cf. 4, 14, 4, 4, 15, 2.

¹³) Cic., *Fam.*, 6, 13, 3. *Nic. Dam.*, *Vit. Aug.*, 7.

¹⁴) Cf. Cic., *Fam.*, 6, 12, 1.

¹⁵) Cic., *Lig.*, 1, 2.

¹⁶) Cic., *Lig.*, 3, 9. 8, 25. *Dig.*, 1, 2, 2, 46.

¹⁷) *Cæs.*, *B. Afr.*, 89.

Q. Ælius Tubero, un pompéien gracié, avec son père Lucius¹, porter une accusation contre Ligarius². Cicéron le défendit; profitant du crédit de plus en plus grand dont il jouissait auprès du dictateur³, il se rendit auprès de lui le 26 novembre (*V. kal. interc. prioris*), pour demander la grâce de Ligarius⁴; quelques jours après, il prononça sur le forum⁵, en faveur de son client, le discours *pro Ligario* que nous avons encore⁶.

S'il paraissait vouloir oublier le passé, César ne négligeait pas les précautions pour l'avenir. Une loi du préteur A. Hirtius⁷, *lex Hirtia de Pompeianis*⁸, enlevait à une certaine catégorie des anciens amis de Pompée le droit d'arriver aux magistratures (*jus honorum*).

Enfin, pour assurer des bases solides à la constitution césarienne, il fallait transformer d'après les nouveaux principes l'organisation de la justice et celle des magistratures.

César porta son attention sur trois points : l'album des juges⁹, la justice civile et la justice criminelle¹⁰. Il y eut plusieurs lois¹¹. Pour rester fidèle aux institutions démocratiques qu'il avait affecté de favoriser jusqu'alors, César aurait dû élargir les règles suivies pour le choix des juges, par exemple décider que tous les citoyens de la première classe pourraient être appelés à composer les tribunaux¹². Or, par la loi *Julia judiciaria*, il fut décidé que les juges ne seraient plus choisis que parmi les sénateurs et les chevaliers¹³; on exclut la décurie formée des tribuns du trésor, que Pompée avait

¹) Cic., *Lig.*, 4, 10.

²) Cic., *Lig.*, 1, 1. Quint., 11, 1, 80.

³) Cic., *Fam.*, 4, 7, 6. 4, 13, 2. 6, 6, 13. 6, 10, 2. 7, 33, 2. 9, 16, 4.

⁴) Cic., *Fam.*, 6, 14, 2. *Lig.*, 5, 14.

⁵) Cic., *Lig.*, 12, 37.

⁶) Cic., *Att.*, 13, 12, 2. 13, 19, 2. 13, 20, 2. 13, 44, 3. Quint., 10, 1, 23. Dig., 1, 2, 2, 46. Schol. Gron., p. 415.

⁷) Cic., *Att.*, 12, 2, 2. *Fam.*, 7, 33, 1. 9, 6, 1. 9, 16. 7. 9, 18, 1. 3.

⁸) Cic., *Phil.*, 13, 16, 32. Cf. I. L. A., p. 184.

⁹) Cic., *Marc.*, 8, 23 *Constituenda judicia*.

¹⁰) Cic., *Marc.*, 8, 23 *Omnia, quæ dilapsa jam difflexerunt, severis legibus rincienda sunt*.

¹¹) Dans le passage de Cic., *Phil.*, 1, 8, 19, il faut entendre *leges judiciaræ* dans le sens le plus large.

¹²) Sall., *De rep. ord.*, 2, 7.

¹³) Dio C., 43, 25. Suet., *Cæs.*, 41. Cic., *Phil.*, 1, 8, 19.

conservée. Pour la justice civile, nous sommes réduits aux hypothèses, mais il est presque certain que César, par une loi *Julia de judiciis privatis*, limita l'emploi de la vieille procédure dite *legis actio*¹. Quant à ce qui concerne la justice criminelle, César paraît avoir réorganisé par de nouvelles lois les tribunaux (*quæstiones*) existants; il aggrava la pénalité : ainsi, partout où la loi ancienne prononçait la peine de l'exil, il ajouta la confiscation de la moitié des biens, et pour les parricides la confiscation complète². Nous connaissons les titres de deux de ces lois : la loi *Julia de vi*, et une loi *Julia de majestate*³. Mais peut-être faut-il les attribuer à Auguste. La loi *de vi* reconnaissait la souveraineté du peuple en matière judiciaire : elle parlait de punitions à infliger au magistrat qui frapperait, mettrait à mort ou violenterait un accusé qui aurait fait appel au peuple⁴. En 46, il y eut encore des confiscations de biens⁵, provenant des propriétés de ceux qui avaient péri en combattant, ou de ceux qui avaient été condamnés en vertu des lois *Juliaæ*.

César commença la réorganisation des magistratures par une loi sur les provinces, *lex Julia de provinciis*; il connaissait mieux que personne les dangers que pouvait créer à l'État la durée trop longue des pouvoirs proconsulaires dans les provinces; il décida que les proconsuls ne resteraient pas plus de deux ans à la tête de leur gouvernement, les anciens préteurs, un an seulement⁶. Il va sans dire que César conserva le droit de disposer par lui-même de toutes les provinces prétoriennes (voir plus haut, page 479). Cette loi enlevait au sénat et au peuple le droit de fixer la durée des administrations provinciales, et changeait la situation des magistrats par rapport au peuple et au sénat; elle laissait prévoir une autre réforme devenue nécessaire pour permettre le remplacement fréquent des gouverneurs prétoriens : il

¹) Gaj., 4, 30.

²) Suet., *Cæs.*, 42. Cf. Dio C., 44, 49.

³) Cic., *Phil.*, 1, 9, 23.

⁴) Paul., *Sent. rec.*, 5, 26, 1. Dig., 48, 6, 7.

⁵) Cic., *Fam.*, 9, 10, 3. 15, 17, 2. 15, 19, 3.

⁶) Dio C., 43, 25. Cic., *Phil.*, 1, 8, 10. 3, 15, 38. 5, 3, 7, 8, 9, 78.

faudrait augmenter le nombre des préteurs. César ne put s'en occuper à ce moment, il dut interrompre son œuvre de réformes législatives pour aller en Espagne.

Au moment où se terminait la guerre d'Afrique, avant l'arrivée du jeune Cn. Pompée, les légions s'étaient révoltées et avaient chassé le gouverneur de l'Espagne ultérieure, C. Trebonius; elles prirent pour chefs T. Quinctius Scapula et Q. Aponius, et dévastèrent toute la province ¹. Elles reconnurent ensuite l'autorité de Cn. Pompée, qui devint le chef de toutes les forces rassemblées dans l'Ultérieure ²; secondé par son frère Sextus ³, par P. Atius Varus ⁴ et par T. Labiénus, il avait mis rapidement la province en état de défense ⁵. Il disposait de treize légions, dont quatre étaient excellentes ⁶. Il reçut encore des troupes de Bocchus, le roi de Mauritanie ⁷; Bocchus avait dû se séparer de César pour protester contre la création de la province de Numidie. De Sardaigne, César avait déjà envoyé une flotte sous le commandement de Didius ⁸; il avait aussi envoyé contre Pompée Q. Fabius Maximus et Q. Pédius qui se trouvaient dans la province citérieure ⁹. Mais cela ne suffit pas, il fallut que César lui-même se rendît sur le théâtre des opérations ¹⁰.

Il en fut très contrarié; sa gloire militaire ne pouvait plus grandir ¹¹, il attendait à Rome la visite de Cléopâtre ¹²; il eût voulu enfin terminer de suite la réorganisation politique qu'il avait commencée ¹³. Avant de quitter Rome, il voulut du moins pourvoir au gouvernement des provinces, à l'administration de Rome et de l'Italie.

¹) Dio C., 43, 29. Cæs., *B. Hisp.*, 7. 33.

²) Dio C., 43, 30. Cf. Cic., *Fam.*, 9, 13, 1. Cæs., *B. Hisp.*, 42.

³) Plut., *Pomp.*, 74. 78. *Cat. min.*, 56. Dio C., 42, 6.

⁴) Dio C., 43, 31.

⁵) Cæs., *B. Hisp.*, 1. Vell., 2, 55.

⁶) Cæs., *B. Hisp.*, 7. 30. Cic., *Fam.*, 6, 18, 2. *Obseq.*, 66.

⁷) Dio C., 43, 36.

⁸) Dio C., 43, 14. 28. Cf. 31.

⁹) Dio C., 43, 28. Cæs., *B. Hisp.*, 2.

¹⁰) Dio C., 43, 31. Cf. Cæs., *B. Hisp.*, 1.

¹¹) Cic., *Marc.*, 8, 25. Cf. Suet., *Cæs.*, 86.

¹²) Dio C., 43, 27. Suet., *Cæs.*, 52.

¹³) Dio C., 43, 28.

Il laissa D. Junius Brutus dans la Gaule transalpine pour l'année 45¹ ; dans la Cisalpine, M. Junius Brutus fut remplacé par C. Vibius Pansa² qui était revenu de Bithynie pendant l'automne³ ; il envoya en Sicile T. Furfanius Postumus⁴ pour remplacer M. Acilius Glabrio⁵ qui avait lui-même succédé à A. Allienus vers la fin de la guerre d'Afrique⁶ ; Furfanius avait déjà gouverné la Sicile en 50⁷. Nous ne savons rien au sujet de la Sardaigne. Le gouverneur de l'Achaïe, Ser. Sulpicius Rufus⁸, reçut l'ordre de quitter son poste vers le mois de juin 45 ; M. Acilius Glabrio fut désigné pour le remplacer⁹. C. Cassius Longinus¹⁰ dut recevoir la Macédoine¹¹, P. Vatinius fut nommé pour la seconde fois en Illyrie¹². C. Sallustius Crispus conserva la Numidie, C. Calvisius Sabinus¹³, l'Afrique. César donna l'Asie à P. Servilius Isauricus ; les sources ne nous apprennent rien au sujet des provinces de Cilicie, de Bithynie, de Crète et de Cyrénaïque. Le gouverneur de Syrie, Sex. Julius Cæsar, avait été assassiné¹⁴, pendant que César dirigeait la guerre d'Afrique, par le Pompéien Q. Cæcilius Bassus¹⁵ ; il fut remplacé d'abord par Q. Cornificius¹⁶, puis par C. Antistius Vetus¹⁷.

César ne fit nommer à Rome pour 45 que des magistrats provisoires : il lui fallait du temps pour préparer les lois

¹) Cf. Plut., *Ant.*, 11.

²) Cic., *Fam.*, 15, 17, 3. 15, 19, 2. *Att.*, 12, 14, 4. 12, 17. 12, 19, 3. 12, 27, 3.

³) Cic., *Lig.*, 4, 1. *Fam.*, 6, 12, 2.

⁴) Cic., *Fam.*, 6, 8, 3. 6, 9, 1.

⁵) Cæs., *b. c.*, 3, 15. 39. Dio C., 42, 12.

⁶) Cic., *Fam.*, 13, 30-39.

⁷) Cic., *Att.*, 7, 15, 2.

⁸) Cic., *Fam.*, 4, 12, 1. *Dej.*, 11, 32.

⁹) Cic., *Fam.*, 7, 30, 3. 7, 31, 1. Cf. 13, 50. 13, 17.

¹⁰) Cf. Cic., *Fam.*, 6, 6, 10. 7, 33, 2.

¹¹) Cic., *Att.*, 13, 22, 2. *Fam.*, 15, 16-19.

¹²) Cic., *Fam.*, 5, 9. 10. 11. App. *Illyr.*, 13.

¹³) Cic., *Phil.*, 3, 10, 26.

¹⁴) Liv., *ep.*, 114. Dio C., 47, 26. App., *b. c.*, 3, 77. 4, 58. Jos., *Ant. Jud.*, 14, 11, 1. Cic., *Dej.*, 8, 23. 9, 25. *Fam.*, 12, 18, 1. 12, 17, 1. Schol. Ambros., p. 373.

¹⁵) Cf. Cic., *Att.*, 2, 9, 1.

¹⁶) Cic., *Fam.*, 12, 19.

¹⁷) Dio C., 47, 27.

sur la nouvelle organisation, et, d'autre part, il ne voulait pas, en laissant faire des élections ordinaires, reculer la réforme au delà de l'année 45. Il fit espérer aux candidats qu'ils pourraient se dédommager aux prochains comices qui devraient se réunir après son retour¹. En vertu de la loi qui l'autorisait à conserver la dictature pendant dix années consécutives, César annonça qu'il prendrait possession de sa troisième dictature (*dictator tertium*) le 1^{er} janvier; il désigna aussitôt M. Æmilius Lepidus, alors consul, pour remplir les fonctions de maître de la cavalerie². La loi curiate fut votée sous la présidence de ce dernier qui fut consul jusqu'au 31 décembre³. César se fit encore nommer consul par les centuries présidées par Lepidus vers la fin de l'année, au commencement de décembre; il fut donc consul pour la quatrième fois (*consul quartum*); et, comme il voulait avoir toute sa liberté pour organiser définitivement les magistratures⁴, il ne prit pas de collègue, il fut consul *sine collega*⁵. S'appuyant sur le droit dictatorial qui l'autorisait à nommer des magistrats extraordinaires, il remplaça les préteurs, les édiles et les questeurs par huit magistrats nouveaux; six devaient remplir les fonctions des préteurs et des édiles, deux remplaceraient les questeurs de Rome; ils devaient avoir rang de préteur, et obéir à Lepidus; César leur donna le nom de Préfets de la ville (*Præfecti urbis*, *πολιανέμοι*)⁶. Furent préfets L. Munatius Plancus⁷, ancien lieutenant de César⁸, L. Ælius Lamia, qui fit célébrer au nom de César les jeux d'Apollon en juillet et les jeux romains en septembre⁹, P. Sestius¹⁰ qui avait été gracié par César¹¹; c'est le même qui avait été chargé par le sénat

¹) Cic., *Fam.*, 12, 8. Cf. 12, 49, 1.

²) I. L. A., p. 440.

³) Dio C., 43, 33. Cf. 42, 21.

⁴) Cf. Cic., *Att.*, 12, 8.

⁵) I. L. A., p. 440. 466. Dio C., 43, 33. Dio C. se trompe, 43, 46.

⁶) Dio C., 43, 28. 48. Suet., *Cæs.*, 76.

⁷) I. L. A., p. 452. Cf. Cic., *Phil.*, 2, 31, 78.

⁸) *Cæs.*, *B. G.*, 5, 24. *B. c.*, 1, 40. *B. Afr.*, 4.

⁹) Cic., *Fam.*, 13, 45, 1. Cf. 11, 16, 3. Dio C., 43, 48.

¹⁰) Cic., *Att.*, 13, 2, 2. 13, 7, 1.

¹¹) Cic., *Att.*, 11, 7, 1. Cf. *Cæs.*, *B. Alex.*, 34.

en 49 du gouvernement de la Cilicie¹. On nomma les tribuns et les édiles plébéiens²; parmi les tribuns élus nous trouvons le nom de L. Pontius Aquila³; les édiles, en vertu d'une autorisation du sénat, furent chargés de la célébration des jeux de la Grande Déesse, qui revenait aux édiles curules⁴.

César partit après son élection au consulat⁵, en décembre; il voyagea avec une grande rapidité, et arriva en vingt-sept ou vingt-quatre jours⁶ au camp de Q. Pedius et de Q. Fabius Maximus après le 1^{er} janvier 45: il était alors dictateur pour la troisième fois (*dictator III*), et dictateur désigné pour 44 (*designatus dictator IV*)⁷; il était aussi consul pour la quatrième fois (*consul IV*)⁸. La guerre d'Espagne⁹ fut conduite de part et d'autre avec une grande animosité. César n'avait que quatre-vingts cohortes, ce qui restait des dixième, troisième et cinquième légions, et neuf mille cavaliers¹⁰, y compris ceux qu'il avait reçus du roi de Maurétanie, Bogud¹¹; les forces étaient à peu près égales dans les deux armées. César prit Attegua le 19 février¹², livra le combat de Sorica le 5 mars¹³, et enfin le 17 mars¹⁴, quatre ans jour pour jour depuis que le grand Pompée avait quitté l'Italie¹⁵, eut lieu la bataille décisive de Munda¹⁶, où César se battit non seulement pour assurer la

¹) Cic., *Fam.*, 5, 20, 5. 9. *Att.*, 8, 15, 3. Plut., *Brut.*, 4; dans ce dernier passage, il faut lire Κιλικίαν et non Σικελίαν.

²) Suet., *Cæs.*, 76.

³) Suet., *Cæs.*, 78.

⁴) Dio C., 43, 48.

⁵) Plut., *Cæs.*, 56. Eutr., 6, 24.

⁶) App., *b. c.*, 2, 103. Suet., *Cæs.*, 56. Cf. Dio C., 43, 32. Oros., 6, 16.

⁷) *Cæs.*, *B. Hisp.*, 2.

⁸) App., *b. c.*, 2, 103.

⁹) *Cæs.*, *B. Hisp.*, 3-42. Dio C., 43, 32-40. Plut., *Cæs.*, 56. App., *b. c.* 2, 103 et seq. Liv., *ep.*, 115. Vell., 2, 55. Flor., 4, 2, 73 et seq. Oros., 6, 16. Eutrop., 6, 24.

¹⁰) *Cæs.*, *B. Hisp.*, 30.

¹¹) Dio C., 43, 36. 38. Cf. *Cæs.*, *B. Alex.*, 59. 62. *B. Afr.*, 23. Suet., *Cæs.*, 52.

¹²) *Cæs.*, *B. Hisp.*, 19. Dio C., 43, 34. Cf. Val. Max., 9, 2, 4. Front., *Strat.*, 3, 14, 1.

¹³) *Cæs.*, *B. Hisp.*, 27.

¹⁴) *Cæs.*, *B. Hisp.*, 31. I. L. A., p. 330.

¹⁵) Plut., *Cæs.*, 56. Cf. Oros., 6, 16.

¹⁶) *Cæs.*, *B. Hisp.*, 28-31. Dio C., 43, 36 et seq.

victoire, mais pour sauver son existence ¹. Corduba et Hispalis se rendirent à César, Munda fit sa soumission à Q. Fabius Maximus ². T. Labienus et P. Atius Varus périrent pendant la bataille ³; T. Quinctius Scapula se suicida à Corduba ⁴. Cn. Pompée, qui s'était réfugié à Carteia ⁵, dut s'enfuir et fut tué pendant sa fuite ⁶; le 12 avril, sa tête fut exposée à Hispalis ⁷. Son plus jeune frère, Sex. Pompée, qui avait quitté Corduba après la bataille de Munda, réussit à s'échapper ⁸. César se trouvait à Hispalis le 30 avril ⁹; c'est de là qu'il régla la nouvelle situation qui fut faite aux villes de la province : les unes perdirent une partie de leur territoire, d'autres virent leurs contributions augmentées. Il faut signaler surtout une mesure de César qui rentre dans la catégorie des mesures déjà prises pour étendre le droit de cité : en vertu de ses fonctions censoriales, comme préfet des mœurs, il accorda le droit de cité à quelques villes, qui devinrent, avec Gadès, des centres de propagande de la civilisation romaine ; quelques-unes même obtinrent le droit de s'appeler colonies de citoyens romains, *colonia civium romanorum* ¹⁰. César nomma enfin C. Albius Carrinas, gouverneur de l'Espagne ultérieure ¹¹.

Nous ne pouvons pas déterminer la durée du séjour de César en Espagne ¹², ni préciser le nombre de jours qu'il employa à revenir à Rome par la Gaule ¹³. Son retour eut lieu assez

¹) Plut., *Cæs.*, 56. Dio C., 43, 37. App., *b. c.*, 2, 104. 152. Liv., *ep.*, 115. Vell., 2, 55. Flor., 4, 2, 78 et seq. Suet., *Cæs.*, 36. 55. Oros., 6, 16. Eutr., 6, 24. Front., *Strat.*, 2, 8, 13.

²) *Cæs.*, *B. Hisp.*, 34-36. 41. Dio C., 43, 39. App., *b. c.*, 2, 105. Cf. Val. Max., 7, 6, 5.

³) *Cæs.*, *B. Hisp.*, 31. Oros., 6, 16. App., *b. c.*, 2, 105. Vell., 2, 55.

⁴) *Cæs.*, *B. Hisp.*, 33. App., *b. c.*, 2, 105.

⁵) *Cæs.*, *B. Hisp.*, 32. Cic., *Att.*, 12, 37, 4. 12, 44, 4.

⁶) *Cæs.*, *B. Hisp.*, 37. 39. Plut., *Cæs.*, 56. Dio C., 43, 40. App., *b. c.*, 2, 105. Vell., 2, 55. Flor., 4, 2, 86. Eutr., 6, 24. Oros., 6, 16. Obseq., 66.

⁷) *Cæs.*, *B. Hisp.*, 39.

⁸) *Cæs.*, *B. Hisp.*, 32. Plut., *Cæs.*, 56. Oros., 6, 16. Liv., *ep.*, 115. App., *b. c.*, 2, 105. Flor., 4, 2, 87. Eutr., 6, 24. Cic., *Att.*, 12, 37, 4.

⁹) Cic., *Att.*, 13, 20, 1. Cf. *Cæs.*, *B. Hisp.*, 40. 42.

¹⁰) Dio C., 43, 39.

¹¹) App., *b. c.*, 4, 83.

¹²) Cf. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 10 et seq. Cic., *Dej.*, 11, 38.

¹³) Plut., *Ant.*, 11.

tard¹; nous savons que le 13 septembre il fit son testament dans sa propriété de Lavicanum², et qu'il rentra à Rome seulement après les jeux romains³, au commencement d'octobre⁴.

A Rome, on avait attendu avec une grande impatience le résultat de la lutte⁵; la nouvelle de la victoire de Munda arriva le 20 avril⁶. Le sénat et le peuple recommencèrent à voter une série de nouveaux honneurs à César⁷. Le sénat vota des actions de grâces de cinquante jours, et décida que tous les ans, le 21 avril, jour de la fête des parilia, on célébrerait des jeux au cirque pour rappeler que ce jour-là Rome avait appris la nouvelle de la victoire de Munda⁸. Le sénat accorda encore à César le privilège de paraître dans tous les jeux avec la robe triomphale, la couronne de laurier du triomphateur et les hautes chaussures rouges des anciens rois albains⁹. Le servilisme du sénat alla si loin qu'il donna le titre de *Libérateur* (*liberator*) à celui qui avait détruit la République libre (*libera respublica*); on construisit encore en son honneur, aux frais du trésor, un temple à la Liberté¹⁰. César avait eu le pouvoir (*Imperium*) depuis quatorze ans sans interruption : on l'autorisa à prendre comme prénom le titre d'*Imperator* que les soldats lui avaient donné si souvent sur les champs de bataille ; il pourrait le transmettre à ses descendants¹¹; cette dernière faveur est une preuve évidente que l'on songeait maintenant à la monarchie héréditaire. Le peuple renchérit encore sur le sénat; en vertu de ce titre d'*Imperator*, César aurait seul le droit de commander les armées, de lever des troupes et de dis-

¹) Cic., *Att.*, 13, 9, 2. 13, 16, 2. 13, 21, 6. 13, 37, 4. 13, 38, 2.

²) Suet., *Cæs.*, 83.

³) Cic., *Att.*, 13, 45, 1. 13, 46, 2. 13, 47, 1. 13, 50, 3. 13, 51, 2.

⁴) Vell., 2, 56.

⁵) Cic., *Att.*, 12, 7, 1. 12, 8. 12, 23, 1. *Fam.*, 6, 1, 2. 6, 2, 2. 6, 3, 2. 6, 8, 2. 6, 21, 1. 13, 16, 3. 15, 17, 3. 15, 18, 2. Plut., *Ant.*, 10.

⁶) Dio C., 43, 42.

⁷) Dio C., 43, 42-46. Cf. Suet., *Cæs.*, 76. Flor., 4, 2. 91 et App., *b. c.*, 2, 106, qui parlent en même temps des honneurs votés à ce moment et de ceux qui le furent plus tard.

⁸) Dio C., 43, 42. 45, 6.

⁹) Dio C., 43, 43. Suet., *Cæs.*, 45.

¹⁰) Cf. Suet., *Cæs.*, 76 *templu*.

¹¹) Dio C., 43, 44. Suet., *Cæs.*, 76.

poser des revenus du trésor¹. On ne peut pas dire cependant qu'il avait le pouvoir suprême, comme l'eut plus tard Auguste²; César en effet était dictateur, et exerçait tous les pouvoirs du dictateur, tandis qu'Auguste a eu la même autorité sans être revêtu de la dictature. Il n'en est pas moins vrai que les magistrats n'étaient plus que ses subordonnés; dans les provinces ils étaient ses lieutenants, et dépendaient absolument de lui. Le sénat et le peuple s'entendirent encore pour donner à César un palais surmonté d'un fronton (*fastigium*); les temples seuls en avaient. Ce palais (*domus publica*) fut élevé sur le Palatin³, les jours anniversaires des victoires de César furent déclarés jours fériés (*dies feriati*)⁴. Le Sénat et le peuple l'autorisèrent encore à désigner les magistrats de la plèbe⁵, et à prendre pour lui le consulat pendant dix années consécutives⁶. Le sénat, sans l'intervention du peuple qui n'était pas nécessaire, décida que la statue de César portée en triomphe sur un char dans le cirque (*Pompa circensis*)⁷ serait en ivoire⁸; le sénat lui fit encore élever une statue dans le temple de Quirinus avec cette inscription : *deo invicto*; une autre statue de César fut placée au Capitole, près de celles des rois⁹. Le peuple vit de mauvais œil ces derniers actes de servilité; il le montra aux jeux de la Victoire qui furent célébrés le 20 juillet, avant le retour de César; le peuple n'applaudit pas, quand le char qui portait la statue s'avança dans l'arène¹⁰.

César n'accepta pas tous ces honneurs¹¹; il refusa surtout

¹) Dio C., 43, 44. 45. Cf. 44, 48. 46, 17.

²) Dio C., 52, 41. 53, 17.

³) Dio C., 43, 44. Cic., *Att.*, 12, 45, 3. 12, 47, 3. *Phil.*, 2, 43, 110. Plut., *Cæs.*, 63. Suet., *Cæs.*, 80. Flor., 4, 2, 91. Obseq., 67.

⁴) Dio C., 43, 44. App., *b. c.*, 2, 106. On inscrit sur les calendriers comme *nefasti principio* ceux de ces jours qui ne l'étaient pas encore, c'est-à-dire le 27 mars, le 6 avril, le 2 août et le 9 août.

⁵) Dio C., 43, 45. 47. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 20.

⁶) Dio C., 43, 45. App., *b. c.*, 2, 106. 107. Suet., *Cæs.*, 76.

⁷) Dio C., 43, 44. 21. Cf. Suet., *Cæs.*, 76 *tensam et ferculum circensi pompa*.

⁸) Dio C., 43, 45. Cf. 44, 6. Cic., *Att.*, 13, 28, 3. 13, 44, 1. *Fest.*, p. 364.

⁹) Dio C., 43, 45. Suet., *Cæs.*, 76. Cic., *Att.*, 12, 45, 3. 13, 28, 3. *Dej.*, 12, 33.

¹⁰) Cic., *Att.*, 13, 44, 1. Cf. 13, 43. *Dej.*, 12, 34. *Fam.*, 12, 48, 2.

¹¹) Dio C., 43, 46.

le consulat pour dix ans¹, non par modestie, mais parce qu'il n'attachait plus aucune importance à la vieille magistrature républicaine. Il lui suffisait, pour assurer l'établissement du pouvoir monarchique, d'avoir le titre de dictateur, d'être seul commandant des troupes et de diriger toutes les magistratures. En fait ce pouvoir était déjà la monarchie²; il ne manquait plus que le titre de roi, *rex*, et dans le peuple on s'habituaît à ne plus désigner César que sous ce titre de *Roi*³.

A son retour César célébra un triomphe pour sa campagne d'Espagne, et donna au peuple un festin (*prandium*)⁴. Le triomphe fut mal vu des Romains; César ne triomphait pas cette fois de peuples ni de rois étrangers, il n'avait vaincu que des citoyens et ne triomphait que de citoyens romains⁵. On se plaignit aussi du festin, et cinq jours après César dut en donner un second⁶. Enfin le mécontentement fut au comble quand on vit César faire aussi célébrer un triomphe à ses lieutenants Q. Fabius Maximus et Q. Pedius; la défaite des Pompéiens avait donc donné lieu à trois cérémonies de ce genre⁷.

César abandonna ensuite son titre de consul *sine collega*, et fit élire consuls pour le reste de l'année Q. Fabius Maximus et C. Trebonius⁸. L'élection eut lieu avant le 13 octobre, puisque ce jour-là Q. Fabius Maximus célébra son triomphe en qualité de consul⁹. Le peuple sentit bien que les consuls nommés pour trois mois n'étaient plus de véritables consuls¹⁰. César avait refusé le droit de nommer lui-même les préteurs et les questeurs¹¹; il supprima les préfets, et fit procéder à

¹) App., *b. c.*, 2, 107.

²) Cf. App., *proem.*, 6.

³) Cic., *Att.*, 13, 37, 2.

⁴) Dio C., 43, 42. Plut., *Cæs.*, 56. Liv., *op.*, 116. Vell., 2, 56. Suet., *Cæs.*, 37, 38, 78.

⁵) Plut., *Cæs.*, 56. Cf. Flor., 4, 2, 89.

⁶) Suet., *Cæs.*, 38. Cf. Plut., *Cæs.*, 57.

⁷) Dio C., 43, 42. Fast. triumph., I. L. A., p. 461.

⁸) Dio C., 43, 46. Suet., *Cæs.*, 76. I. L. A., p. 440, 466.

⁹) I. L. A., p. 461.

¹⁰) Suet., *Cæs.*, 80.

¹¹) Dio C., 43, 47.

des élections de préteurs et de questeurs pour le reste de l'année ; leur nombre fut augmenté, probablement en vertu d'une loi *Julia de magistratibus*, ou de lois particulières, *leges Juliae de prætioribus, quæstoribus*, etc. ; ces lois de César doivent être de l'époque dont nous parlons¹. Leur nombre fut calculé en vue des nécessités de l'administration provinciale changée par la loi Julia de provinciis (voir plus haut, page 509) ; deux consuls et dix préteurs ne suffisant plus à l'administration des dix-huit provinces de la République. César fit nommer quatorze préteurs et quarante questeurs ; pour fixer ce dernier chiffre si élevé, César avait surtout tenu compte du grand nombre de candidatures qui s'étaient produites². Quatre des dix-huit provinces devaient recevoir comme gouverneurs les consuls des deux dernières années, pour les autres, il fallait donc quatorze préteurs. Il n'y eut rien de changé dans le nombre des édiles curules et des magistrats inférieurs³. Il est probable qu'un certain nombre des préfets furent alors élus préteurs.

Pour ce qui concerne la répartition des provinces consulaires en 44, nous savons seulement que C. Trebonius alla remplacer P. Servilius en Asie⁴. César ne put appliquer exactement sa loi Julia de provinciis dans les provinces prétorienne, ou du moins les préteurs de 45 ne furent pas tous pourvus de provinces pour 44⁵. Nous savons d'une manière certaine que L. Minucius Basilus⁶ n'eut pas de province et reçut en échange une somme d'argent⁷. César donna quelques provinces aux magistrats de 46 qui n'avaient pas encore été gouverneurs. M. Æmilius Lepidus, le consul de 46, eut les deux provinces de la Gaule Narbonaise et de l'Espagne citérieure, et fut autorisé à les faire administrer par des lieute-

¹) Cf. Dio C., 43, 50 ; son expression sommaire νόμους εἰσέφερε désigne les lois présentées par César depuis son retour jusqu'au commencement de 44.

²) Dio C., 43, 47.

³) Dio C., 43, 47.

⁴) App., *b. c.*, 3, 2.

⁵) Dio C., 43, 47.

⁶) Cf. Cæs., *B. G.* 6, 29. Cic., *Off.*, 3, 18, 73

⁷) Dio C., 43, 47.

nants¹. La Gaule, conquise par César, fut divisée en deux provinces; l'une fut donnée² à A. Hirtius³, le préteur de 46, qui avait accompagné César en Espagne⁴; l'autre à L. Munatius Plancus, qui avait été préfet en 45, et probablement préteur urbain à la fin de la même année⁵. D. Junius Brutus, qui gouvernait alors la Transalpine et exerçait la préture en 45, eut la Gaule Cisalpine⁶. Un préteur de la même année⁷, C. Asinius Pollio qui, après son tribunat, avait suivi César en Afrique⁸ et en Espagne⁹, alla remplacer C. Albius Carrinas dans l'Espagne ultérieure¹⁰. L. Statius Murcus¹¹ fut envoyé en Syrie pour chasser Q. Cæcilius Bassus¹²; Q. Marcius Crispus devait aller en Bithynie¹³, mais il fut envoyé au secours de L. Statius Murcus; L. Tillius Cimber, un ardent partisan de César¹⁴, prit possession de la Bithynie¹⁵. Q. Hortensius Hortalus, fils de l'orateur, fut récompensé des services rendus à César pendant la guerre civile¹⁶, par la province de Macédoine¹⁷. Q. Cornificius passa de Syrie en Afrique¹⁸. P. Vatinius resta en Illyrie¹⁹, M. Acilius Glabrio,

¹) Dio C., 43, 51. 45, 10. App., *b. c.*, 2, 107. 3, 46. Cf. Vell., 2, 63. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 28.

²) Cic., *Fam.*, 10, 1 et seq. *Phil.*, 5, 2, 5. Dio C., 46, 29. App., *b. c.*, 3, 46. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 28.

³) Cic., *Att.*, 14, 9, 3.

⁴) Cic., *Att.*, 12, 37, 4. Suet., *Aug.*, 68.

⁵) Cic., *Fam.*, 13, 29.

⁶) Cic., *Phil.*, 3, 4, 8. App., *b. c.*, 3, 2. Dio C., 45, 10. 14. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 28.

⁷) Cf. Vell., 2, 73.

⁸) Plut., *Cæs.*, 52. Cic., *Att.*, 12, 2, 1.

⁹) Cic., *Att.*, 12, 38, 2.

¹⁰) App., *b. c.*, 3, 46. 4, 83. Dio C., 45, 10. Vell., 2, 73. Cf. Cic., *Fam.*, 10, 31. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 28.

¹¹) Cf. *Cæs.*, *b. c.*, 3, 15. *Att.*, 12, 2, 1.

¹²) Jos., *B. Jud.*, 1, 10, 10. 1, 11, 1. Cic., *Fam.*, 12, 11, 1. *Phil.*, 11, 12, 30. Dio C., 47, 27.

¹³) App., *b. c.*, 3, 77. 4, 58. Cic., *Phil.*, 11, 12, 30. *Fam.*, 12, 11, 3. Dio C., 47, 27. Cf. Cic., *Pis.*, 23, 54.

¹⁴) Sen., *De ira*, 3, 30.

¹⁵) App., *b. c.*, 3, 2. Dio C., 47, 31. Cic., *Fam.*, 12, 13, 3.

¹⁶) App., *b. c.*, 2, 41. Cic., *Att.*, 10, 4, 6. 10, 12, 1.

¹⁷) Cic., *Phil.*, 10, 5, 11. 10, 6, 13. 10, 11, 26. Dio C., 47, 21.

¹⁸) Cic., *Fam.*, 12, 21. 12, 17. 12, 18. Dio C., 48, 21. App., *b. c.*, 4, 53. 3, 85. 4, 36.

¹⁹) App., *Illyr.*, 13. Dio C., 47, 21. Cic., *Phil.*, 10, 5, 11. 10, 6, 13.

en Grèce ¹; T. Sextius ² fut nommé en Numidie ³; A. Pompeius Bithynicus ⁴, en Sicile. Ces deux derniers ont dû aussi exercer les fonctions de préteur en 45. Nous ne connaissons pas les noms de ceux qui furent désignés pour les provinces de Sardaigne, de Cilicie, de Crète et de Cyrénaïque. Disons tout de suite que les événements de 44 modifièrent beaucoup les dispositions prises par César.

¹) Cic., *Fam.*, 7, 30, 3. 7, 31, 1. Cf. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 16, où il faut lire Μάνιος Ἀχίλιος, à la place de Μάκκος Αἰμίλιος.

²) Cf. Cæs., *B. G.*, 6, 1.

³) Cf. App., *b. c.*, 3, 85. 4, 53. Dio C., 48, 21.

⁴) Cic., *Fam.*, 6, 16. 17. Cf. Liv., *ep.*, 123. App., *b. c.*, 4, 84. Dio C., 48, 17.

CHAPITRE VINGT-TROISIÈME

ASSASSINAT DE CÉSAR

César était arrivé au faite des honneurs ; comment expliquer qu'il put faire assez de fautes, commettre assez d'imprudences pendant les cinq mois qui suivirent le retour d'Espagne¹, pour provoquer un complot qui fut organisé, non par ses anciens adversaires, mais par ses partisans intimes, dans le but de lui enlever, non seulement le pouvoir, mais la vie même ? La chose s'explique par l'affaiblissement de son intelligence ; son puissant génie avait été mis à de rudes épreuves depuis quatorze ans, c'est-à-dire depuis son premier consulat, et le danger personnel qu'il avait couru à Munda avait fait sur lui une grande impression ; il avait conservé la raison, mais son esprit s'était affaibli et avait perdu son équilibre. Il avait eu déjà plusieurs fois des attaques d'épilepsie² ; en Espagne, il était tombé malade, et sa maladie avait retardé les opérations militaires³. Il était devenu irritable à l'excès, des frayeurs troublaient son sommeil⁴. Il attachait de l'importance à des choses futiles : ainsi il fut très froissé de ce que pendant la cérémonie du triomphe célébré au sujet des victoires d'Espagne, le tribun L. Pontius Aquila oublia de se lever, lors de son passage, sur son siège de tribun⁵. Nous trouvons encore une preuve du dérangement de ses facultés dans les paroles imprudentes que l'on rapporte de lui : il aurait dit un jour que l'expression *respublica* était pour lui

¹) Vell., 2, 56.

²) Suet., *Cæs.*, 45. Plut., *Cæs.*, 53. Cf. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 23.

³) Dio C., 43, 32.

⁴) Suet., *Cæs.*, 45. Cf. 86. App., *b. c.*, 2, 110. Plut., *Cæs.*, 60.

⁵) Suet., *Cæs.*, 78.

un mot vide de sens : que Sylla avait été un insensé d'abdiquer la dictature : que l'on devait recueillir avec soin toutes ses paroles, et considérer toutes ses décisions comme des lois¹.

Dans son aveuglement César se laissa prendre aux flatteries : nous ne retrouvons plus en lui à cette époque l'admirable discernement qui lui permettait de porter un jugement juste sur les hommes et leurs intentions. Il ne devina pas que les flatteries exagérées du Sénat et du peuple étaient imaginées en partie par ses pires ennemis, qui espéraient le perdre en le faisant détester². Les propositions de ce genre³ commencèrent après le retour d'Espagne, au moment où Cicéron n'avait pas encore prononcé son discours en faveur de Déjotarus⁴. Cicéron, d'ailleurs, prit part à ces manœuvres, dirigées contre le dictateur⁵. Il venait de perdre sa fille au mois de février 45⁶ ; à cause de son deuil, il resta quelque temps étranger aux affaires publiques⁷ et s'occupa de philosophie⁸. Pendant la guerre, il avait échangé plusieurs lettres avec César⁹, qui lui adressa ses condoléances au sujet de la mort de Tullia¹⁰ ; César ne lui témoigna pas trop de mécontentement¹¹ au sujet de son ouvrage en l'honneur de Caton¹² : il se contenta d'ajouter à la réplique de A. Hirtius¹³ deux livres, qui furent écrits au moment de la bataille de Munda,

¹) Suet., *Cæs.*, 77.

²) Dio C., 44, 3. 7. Plut., *Cæs.*, 57. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 20. Cf. Cic., *Phil.*, 13, 19, 40.

³) Dio C., 44, 4. Zon., 10, 12.

⁴) Cf. Cic., *Dej.*, 12, 34.

⁵) Plut., *Cæs.*, 57. Cic., 40. Cf. Cic., *Phil.*, 13, 19, 40.

⁶) Cic., *Att.*, 12, 13, 1. 12, 14, 3. 12, 18, 1. 12, 19, 1. 12, 20, 2. *Fam.*, 4, 5. 6. 5, 13-15. 9, 11. Plut., *Cic.*, 41.

⁷) Cic., *Att.*, 12, 21, 5.

⁸) Cic., *Att.*, 13, 12, 3. 13, 13, 1. 13, 16, 1. 13, 19, 3 et seq. 13, 21, 3 et seq. *Fam.*, 9, 8.

⁹) Cic., *Fam.*, 13, 15. 16.

¹⁰) Cic., *Att.*, 13. 20, 1. 13, 22, 5.

¹¹) Plut., *Cic.*, 39. *Cæs.*, 54. Dio C., 43, 13. App., *b. c.*, 2. 99. Cic., *Att.*, 13, 46, 2.

¹²) Cic., *Att.*, 12, 4, 2. 12, 5, 2. *Fam.*, 16, 22, 1. *Orat.*, 10, 35. Gell., 13, 20 (19), 3.

¹³) Cic., *Att.*, 12, 40, 1. 12, 41, 4. 12, 41, 1. 12, 45, 3. 12, 47, 3.

et auxquels César donna le titre d'Anticato¹. Cicéron eut un instant l'idée d'écrire en réponse un λόγος συμβουλευτικός en forme de lettre à César²; il y renonça sur les conseils de L. Balbus et de C. Oppius³. Il répondit à César en ne parlant que de la composition littéraire de son ouvrage⁴.

Voici quels furent les nouveaux honneurs imaginés avec la collaboration de Cicéron : ils sont exagérés sans doute, mais beaucoup moins cependant que ceux qui lui furent offerts plus tard. César avait refusé de porter la robe triomphale et de s'asseoir sur un siège curule pendant les jeux ; il avait préféré un siège de tribun (*subsellia tribunicia*), pour rappeler au peuple qu'il était le détenteur de la puissance tribunitienne. Le Sénat déclara⁵ que César devrait porter en tout temps la robe triomphale⁶ et s'asseoir sur un siège curule ; on dut offrir en son nom les dépouilles opimes à Jupiter Férétrien, comme s'il avait tué un chef ennemi de sa propre main⁷ ; les faisceaux de ses licteurs furent ornés de lauriers en tout temps ; on l'autorisa à revenir des fêtes latines sur le mont Albain à cheval, comme s'il célébrait une ovation (*ovans ex monte Albano*). On lui donna le surnom de Père de la Patrie, *Pater patriæ*⁸ ; on l'autorisa à l'inscrire sur les pièces de monnaie à la suite de son nom et de ses titres ; on décida qu'on lui dresserait des statues dans les municipes, dans tous les temples de Rome ; on devait en placer deux aux Rostres, l'une couronnée de la couronne civique, l'autre de la couronne obsidionale⁹. Le jour de sa naissance serait désormais un jour férié, *dies*

¹) Suet., *Cæs.*, 56. Gell., 4, 16, 8. Cic., *Top.*, 25, 94. Quint., 3, 7, 28. Plut., *Cæs.*, 54.

²) Cic., *Att.*, 12, 40, 2. 12, 51, 2. 12, 52, 2. 13, 1, 3.

³) Cic., *Att.*, 13, 26. 27. 28.

⁴) Cic., *Att.*, 13, 50, 1. 13, 51, 1.

⁵) Dio C., 44, 4.

⁶) Cf. App., *b. c.*, 2, 106.

⁷) Cf. Fest., p. 186. 189. Liv. 1, 10. 4, 20.

⁸) Cf. Liv., *ep.*, 116. Suet., *Cæs.*, 76. Flor., 4, 2, 91. Dio C., 44, 48. App., *b. c.*, 2, 106. 144. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 22. Cic., *Phil.*, 13, 10, 23.

⁹) Cf. Cic., *Dej.*, 12, 34. Flor., 4, 2, 91. App., *b. c.*, 2, 106. Suet., *Cæs.*, 76 *simulacra juxta deos*. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 20.

*feriatus*¹. On élèverait en son honneur un temple à la Concorde, et tous les ans on célébrerait une fête pour rappeler le service rendu par César, qui avait rétabli l'ordre et l'union dans l'État².

César enfin avait perdu la notion exacte des choses ; nous en trouvons la preuve dans la conception de ses projets gigantesques. En Espagne il avait déjà songé à diriger une grande expédition contre les Parthes³, qui pouvaient profiter de la révolte de Q. Cæcilius Bassus en Syrie⁴ pour envahir le territoire romain⁵. Pour conjurer le danger probable, il suffisait d'envoyer en Syrie et en Cilicie de bons gouverneurs avec une bonne armée. Mais on racontait et on croyait qu'après avoir vaincu les Parthes, César reviendrait par le nord de la mer Noire, en traversant le pays des Scythes et des Germains⁶. César voulait encore, en qualité de grand pontife, faire une vaste compilation du droit civil⁷. Investi des pouvoirs des censeurs, il projeta de grands travaux plus ou moins fantastiques : il voulait reculer le *Pomærium* comme Sylla⁸, déplacer le lit du Tibre, reconstruire la ville en lui donnant des dimensions plus grandioses ; le champ de Mars devait être couvert de constructions, on établirait une nouvelle place publique dans la plaine du Vatican. César avait déjà fait préparer les plans de ces grands changements pendant son séjour en Espagne, et chargé un tribun de proposer avant son retour une loi *de urbe augenda*⁹, il avait choisi pour cela un tribun parent de T. Pomponius Atticus ; il s'appelait Pomponius, ou bien Cæcilius, nom d'adoption que lui aurait

¹) Cf. Dio C., 47, 18. Hor., *ep.*, 1, 5, 9 et les scholies. I. L. A., p. 324. Suet., *Cæs.*, 76 emploie l'expression de *aras*.

²) Cf. Suet., *Cæs.*, 76 *templa*.

³) Cic., *Att.*, 13, 27, 1. 13, 31, 3.

⁴) Voir plus haut, p. 511.

⁵) Cic., *Fam.*, 12, 19, 2.

⁶) Plut., *Cæs.*, 58. Zon., 10, 11. Cf. Suet., *Cæs.*, 44. *Aug.*, 8. *App. b. c.*, 2, 116. 3, 25. *Illyr.*, 13.

⁷) Suet., *Cæs.*, 44.

⁸) Dio C., 43, 50. 44, 49. Zon., 10, 12. Gell., 13, 14, 4. Cf. avec Tac., *Ann.*, 12, 23.

⁹) Cic., *Att.*, 13, 20, 1. 13, 33, 4. 13, 35. Cf. Suet., *Cæs.*, 44. Dio C., 43, 49.

donné Atticus. En outre, César voulait encore faire partir du Tibre un canal qui aboutirait à Terracine et drainerait les Marais-Pontins¹; le port d'Ostie serait amélioré, le lac Fucin desséché, une grande route militaire traverserait l'Apennin et irait de Rome à l'Adriatique; on percerait l'isthme de Corinthe pour abréger la route d'Asie². Il voulait fonder de grandes bibliothèques; M. Terentius Varro, qui avait encore combattu avec Pompée³ après avoir fait sa soumission en Espagne, mais que César avait gracié⁴, fut chargé d'acheter des livres⁵. Il voulait étendre peu à peu le droit de cité à tous les habitants de l'empire; il projeta dans ce but un recensement total des populations et des terres de l'empire: un sénatus-consulte décida que cette vaste opération commencerait l'année suivante⁶. De tous ces beaux projets, deux seulement reçurent un commencement d'exécution du vivant de César: on prépara le plan cadastral et on commença la reconstruction de Rome par le forum⁷.

Vers le mois de novembre 45, le Sénat discuta les projets concernant les Marais-Pontins, l'isthme de Corinthe et la reconstruction de Rome; il en profita pour voter à César de nouveaux honneurs⁸. On approuva nécessairement tous ses plans; on décida, en outre, que César construirait un temple à la *Félicité* sur l'emplacement de la Curia Hostilia, restaurée par Faustus Sylla; on reconstruirait ailleurs la Curia Hostilia, qui prendrait le nom de *Curia Julia*. La préfecture des mœurs, accordée à César pour trois ans en 46, ne suffisait plus pour assurer la réalisation de ces grands travaux; on lui donna la préfecture des mœurs pour toute sa vie⁹. On lui re-

¹) Cf. Cic., *Phil.*, 5, 3, 7.

²) Suet., *Cæs.*, 44. Dio C., 44, 5. Plut., *Cæs.*, 58. Cf. Hor., *ep. ad Pis.*, 63 et seq.

³) Cic., *de div.*, 1, 32, 68.

⁴) Cf. Cic., *Fam.*, 9, 1-8. *Phil.*, 2, 40, 103.

⁵) Suet., *Cæs.*, 44.

⁶) *Æthic. cosmogr.*, p. 26 (d'après Pomponius Mela, édition Gronovius, L. B. 1696). Dicuii, *De mensura orbis terrarum*, p. 28. (Parthey.) Boeth. *dem. art. geom.*, apud Agrim, p. 395 L.

⁷) Dio C., 43, 49. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 22.

⁸) Dio C., 44, 5. Zon., 10, 12.

⁹) Cf. Suet., *Cæs.*, 76.

connut l'inviolabilité tribunitienne dans toute l'étendue de l'empire¹ ; celle qui lui avait été accordée en 48 était l'inviolabilité ordinaire du tribun, qui ne pouvait se faire respecter que dans l'intérieur de Rome et à la distance d'un mille. On songeait déjà à l'hérédité ; en avril, on avait décidé que César pourrait transmettre son titre d'imperator ; on voulut encore qu'un de ses fils, naturel ou adoptif, fût élu pontife.

En acceptant de pareils privilèges, César montrait qu'il était de plus en plus aveugle et ne savait pas contenir son ambition dans les limites que lui imposait la plus vulgaire prudence. En même temps il témoignait aux Pompéiens une confiance qui dégénérerait en faiblesse. Dans l'*Anticato*, il avait parlé d'eux avec une certaine amertume, s'était même montré violent² ; il n'en continua pas moins à gracier les chefs du parti³ : A. Manlius Torquatus⁴, Trebianus⁵, A. Cæcina⁶. Il finit par accorder un pardon général, autorisant ses ennemis non seulement à rentrer, mais à briguer les honneurs (*jus honorum*)⁷ ; César ne prévoyait pas que les Pompéiens profiteraient de sa générosité pour se venger des maux qu'il leur avait fait subir⁸. Il permit à tous, indistinctement, de se présenter aux comices de 44 : une pareille mesure blessa les partisans de César, et les Pompéiens ne témoignèrent aucune reconnaissance⁹. César laissa même rentrer¹⁰, à quelques exceptions près¹¹, ceux qui avaient été condamnés à l'exil par les tribunaux¹².

¹) Cf. Liv., *ep.*, 116. App., *b. c.*, 2, 106. 108. 144. Dio C., 44, 49. 50. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 22.

²) Plut., *Cæs.*, 54. Cic., *Top.*, 25, 94. Quint., 3, 7, 28.

³) Cf. Cic., *Fam.*, 13, 9.

⁴) Cic., *Fam.*, 6, 1-4. Cf. *Att.*, 7, 14, 2. 9, 8, 1.

⁵) Cic., *Fam.*, 6, 11, lettre écrite en 709, et non en 706. Cf. 6, 10.

⁶) Cic., *Fam.*, 6, 5-8. Suet., *Cæs.*, 75. Cf. *Cæs.*, *B. Afr.*, 89. Cic., *Fam.*, 13, 66.

⁷) Dio C., 43, 50. App., *b. c.*, 2, 107. Suet., *Cæs.*, 75. Vell., 2, 56. Serv. *ad Verg. Æn.*, 6, 612.

⁸) Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 19.

⁹) Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 19. Cf. Sen., *de ira*, 3, 30.

¹⁰) App., *b. c.*, 2, 107. Cf. Cic., *Phil.*, 11, 5, 11 et seq.

¹¹) Il y a des exemples donnés par App., *b. c.*, 2, 117, Plut., *Cæs.*, 66. *Brut.*, 17. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 24.

¹²) Cf. Cic., *Fam.*, 15, 19, 3.

Malgré ses grandes entreprises, César n'avait pas négligé un instant de prendre toutes les mesures qui pouvaient faciliter l'exercice du pouvoir absolu.

En qualité de préfet des mœurs, il dressa la liste du sénat (*lectio senatus*); il ne se préoccupa guère de relever le prestige de cette institution républicaine; il chercha plutôt à asservir la haute assemblée, à en faire l'instrument de ses volontés. Il chassa quelques sénateurs, condamnés en vertu de sa loi sur la concussion (*lex Julia repetundarum*)¹; mais il y fit entrer des fils d'affranchis et de soldats, même des Gaulois, qui avaient reçu de lui le titre de citoyen². Il voulut faire croire à une réforme démocratique³, en élevant le nombre des sénateurs de six cents à neuf cents⁴. Dans l'intérieur de l'assemblée, sans tenir compte des règlements, il distribua les insignes et classa les sénateurs à sa fantaisie : ainsi les dix préteurs de 46 eurent le droit de porter les insignes consulaires (*ornamenta consularia*) et de siéger avec les consulaires⁵; il accorda même à des personnages, qui ne faisaient pas encore partie du Sénat, le droit de prendre les titres de consulaire et de prétorien et d'en porter les insignes (*adlectio inter consulares et inter prætorios*)⁶. Dans un sénat aussi nombreux, les coalitions devinrent plus difficiles, et César put lui présenter toutes ses propositions sans avoir à craindre d'opposition. Du reste, le sénat renonça à toute initiative; après la guerre d'Espagne, son action législative se borna à voter des honneurs à César et à accepter ses propositions. S'il accorda des actions de grâces à P. Vatinius⁷, gouverneur d'Illyrie, et à son prédécesseur, P. Sulpicius Rufus⁸, ce fut avec l'assentiment de César⁹.

César comprit qu'il fallait faire entrer de nouvelles familles

¹) Suet., *Cæs.*, 43.

²) Dio C., 43, 47. Suet., *Cæs.*, 76. 80. Cic., *de div.*, 2, 9, 23.

³) Sall., *de rep. ord.*, 2, 11.

⁴) Dio C., 43, 47.

⁵) Suet., *Cæs.*, 76.

⁶) Dio C., 43, 47.

⁷) Cic., *Fam.*, 5, 106.

⁸) Cic., *Fam.*, 13, 77, 1.

⁹) Cic., *Fam.*, 5, 10 a, 3. Cf. 5, 9, 1.

dans le patriciat¹ ; ce dernier n'était plus assez nombreux pour fournir des membres aux collèges sacerdotaux exclusivement réservés aux patriciens. Il se fit reconnaître dès 45 le droit d'opérer lui-même cette réforme par une loi *Cassia*², qui est probablement de L. Cassius Longinus, le frère de Quintus et de Gajus, devenu tribun le 10 décembre de cette année 45³ ; Cassius avait soutenu César pendant la guerre civile⁴ ; rien ne s'oppose donc à ce qu'il ait été chargé par César de faire cette proposition au peuple au début de son tribunat. La réforme (*adlectio*) fut faite devant les comices curiates ; nous remarquons que César fit entrer dans le patriciat⁵ son petit-neveu, C. Octavius, fils de C. Octavius et de Atia ; Atia était fille de M. Atius Balbus et de Julie, la sœur de César⁶.

On poursuivit quelques candidats aux magistratures de 45, qui avaient violé les lois Juliennes⁷, surtout la loi somptuaire⁸, et la loi de Pompée sur la brigue⁹. En réalité, ces magistrats avaient été nommés par César et non élus par le peuple ; intéressé dans ces procès, César ne permit pas aux préteurs de présider les tribunaux ; assisté d'un conseil (*consilium*), il prononça lui-même le jugement. Il eut l'imprudence, — on ne manqua pas de l'en blâmer ouvertement, — d'acquitter¹⁰ quelques-uns de ces magistrats, dont la culpabilité était évidente.

César avait usurpé les fonctions judiciaires réservées aux préteurs, il avait agi en monarque ; il en fut de même dans le procès du roi Déjotarus. Ayant à se plaindre de la cruauté avec laquelle Déjotarus traitait les membres de sa famille¹¹,

¹) Dio C., 43, 47. Suet., *Cæs.*, 41.

²) Tac., *Ann.*, 11, 25.

³) Cic., *Phil.*, 3, 9, 23.

⁴) *Cæs.*, B. C., 3, 34. 55. Dio C., 41, 51.

⁵) Dio C., 45, 2. 46, 22. Suet., *Aug.*, 2. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 15.

⁶) Suet., *Aug.*, 3. 4. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 2. 3. Vell., 2, 59. Dio C. 45, 1. Plut., *Cic.*, 44.

⁷) Cic., *Att.*, 13, 7, 1.

⁸) Suet., *Cæs.* 43.

⁹) Cic., *Att.*, 13, 49, 1. *Fam.*, 7, 24. 2. Cf. *Att.*, 13, 6, 3.

¹⁰) Dio C., 43, 47.

¹¹) Plut., *Stoic. repugn.*, 32. Strab., 12, 5, 3.

son neveu Castor l'accusait d'avoir voulu faire périr César pendant la guerre d'Asie, en 47, et d'avoir préparé une révolte pendant que César combattait les Pompéiens en Afrique¹. D'après la constitution républicaine, un pareil procès rentrerait dans la compétence du Sénat ; César le réclama, disant qu'il avait la direction de toutes les affaires étrangères, en vertu de son droit de paix et de guerre et de son titre d'imperator. Le procès fut plaidé, non pas sur le forum, comme celui de Q. Ligarius en 46, mais dans la maison de César². Malgré le beau discours de Cicéron en faveur de Déjotarus (*pro Deiotaro*)³, César renvoya le règlement de l'affaire à plus tard ; il la trancherait quand il traverserait l'Asie pour aller combattre les Parthes⁴.

Dans la période qui s'écoula entre le retour d'Espagne et les élections pour l'année 44, César fit plusieurs lois, *leges Juliae*⁵ ; quelques-unes de celles que nous avons citées plus haut sont peut-être de cette époque ; on doit y rapporter sûrement les lois sur les colonies et sur l'organisation nouvelle des magistratures.

On avait continué en Italie les assignations de terres aux soldats de César. On reconnut bientôt qu'il fallait admettre aussi à la répartition les pauvres que l'on avait privés de distributions gratuites de blé. César étendit son système de colonisation : par une loi *Julia agraria de coloniis in Galliam, Hispaniam et transmarinas provincias deducendis*⁶, il s'assura les pouvoirs nécessaires pour donner des terres aux soldats et aux citoyens, aux hommes libres et aux affranchis⁷. Ces terres devaient être prises en Gaule, où l'on avait enlevé une partie de son territoire à Marseille⁸ ; en Espagne, où César avait prononcé de nombreuses confiscations ; en Afrique, en Macédoine, en Grèce, en Asie, où il y avait encore de vastes

¹) Cic., *Dej.*, 1, 2, 5, 15, 8, 22 et seq.

²) Cic., *Dej.*, 2, 5.

³) Cf. Cic., *Fam.*, 9, 12, 2.

⁴) Cic., *Phil.*, 2, 37, 94 et seq.

⁵) Dio C., 43, 50.

⁶) *Lex col. Jul. Genet.*, ch. 97. *Dig.*, 47, 21, 3.

⁷) Strab., 8, 6, 23.

⁸) Dio C., 41, 25. Voir plus haut, page 470.

étendues de terres publiques ; si tout cela ne suffisait pas, on achèterait des terres pour créer des colonies de citoyens romains : ce serait pour César un moyen d'étendre le droit de cité sur toute l'étendue de l'empire. Il y eut des lois spéciales pour chaque colonie, rendues en vertu de la loi Julia et de la loi Antonia de coloniis deducendis, votée après la mort de César ; nous connaissons celle qui fut faite en faveur de la colonie d'Urso (*lex coloniæ Julix Genetivæ Urbanorum*)¹ ; cette colonie devait recevoir des soldats et huit mille citoyens. Un petit nombre de ces colonies furent organisées du vivant de César, par exemple Narbo et Arles dans la Narbonnaise ; l'établissement des colonies d'Espagne, d'Afrique, de Grèce, de Macédoine, d'Asie-Mineure, par exemple, à Urso, à Carthage, à Corinthe, à Buthrotes, à Lampsaque, fut suspendu par la mort de César². Pour payer les dépenses qu'entraînait l'établissement des nouvelles colonies, César continua à aliéner les biens des Pompéiens³, et vendit des propriétés de l'État, *loca publica*⁴.

La loi *Antonia*⁵, du tribun L. Antonius⁶, régla la nomination des magistrats ; César ne voulut pas user de tout son droit ; il renonça au privilège qu'on lui avait accordé précédemment de désigner tous les candidats qu'il voulait voir élus ; il préféra se réserver la faculté de désigner les deux consuls et la moitié des autres magistrats ; les autres seraient nommés librement par les suffrages populaires⁷. Le peuple crut alors qu'il avait l'intention de favoriser la démocratie⁸. Par une seconde loi, qui dut porter le titre de *Lex Julia de magistra-*

¹) Mommsen, *Eph. epigr.*, 1874, II, p. 105. 221.

²) Suet., *Cæs.*, 42, *Tib.*, 4. Dio C., 43, 50. Plut., *Cæs.*, 57. App., *Lib.* 136, b. c., 2, 119, et seq., 125. 133. 139 et seq., 3, 17, 5, 137, Strab., 8, 6, 23. 17, 3, 15. Cic., *Att.*, 16, 16, 4. 11. Boeth., *dem. art. geom.*, p. 395 L.

³) Suet., *Cæs.*, 50. Macrobian., *Sat.*, 2, 2, 5. Cic., *Fam.*, 13, 8, 2.

⁴) Dio C., 43, 47. Cf. Cic., *de leg. agr.*, 2, 14.

⁵) Dio C., 43, 51. Cic., *Phil.*, 7, 6, 16.

⁶) L. Antonius avait été en 49 proquesteur en Asie avec le titre de pro-préteur (Jos., *Ant. Jud.*, 14, 10, 13).

⁷) Suet., *Cæs.*, 41.

⁸) App., b. c., 2, 107.

tibus, César porta le nombre des préteurs de quatorze à seize ¹. Pourquoi? César avait peut-être l'intention de confier l'administration du trésor à deux anciens préteurs ²; peut-être aussi voulait-il avoir deux préteurs supplémentaires pour prendre le gouvernement d'une province, s'il venait à se produire quelque décès parmi les quatorze préteurs. Il augmenta par la même loi le nombre des édiles; deux, nommés *ediles ceriales* furent chargés de l'administration devenue si importante des approvisionnements de blé ³. Il porta de trois à quatre ⁴ le nombre des *tresviri capitales* ⁵ et des *tresviri monetales* ⁶.

Les élections pour 44, excepté celle des tribuns, n'eurent lieu qu'en décembre; et même l'élection des questeurs ne fut terminée que le 31 décembre ⁷: elle aurait dû cependant précéder celle des consuls, des préteurs et des édiles; on devait y procéder avant le 5 décembre, jour d'entrée en fonction des questeurs.

César se nomma consul, et prit pour collègue M. Antoine ⁸; Antoine était tombé en disgrâce auprès de César en 47 (voir

¹) Dio C., 43, 49, 51.

²) Cf. Dio C., 43, 48.

³) Dio C., 43, 51. Suet., *Cæs.*, 41. Pomp., *Dig.*, 1, 2, 2, 32. Cf. Laberius v. 64 (Ribb). On réserva à ces deux édiles la direction de l'annone (*cura annonæ*) et la célébration des jeux de Cérès (*ludi ceriales*). Ils furent choisis dans la plebe; sur les inscriptions ils sont appelés *ediles plebis curules* (Mommsen, I. R. N. 6787. Cf. Dio C., 47, 40.) [N. D. T.]

⁴) Suet., *Cæs.*, 41. Orela, *inser.* 6450. Mommsen, *Munzarsen*, p. 370, note 14. Eckhel, *doctr. num.*, 5, 212.

⁵) Pour ce qui concerne les *Tresviri capitales*, appelés d'abord *nocturni*, voir l'article de Rein dans l'encyclopédie de Pauly, au mot *Triumviri* ou *Tresviri capitales*, et l'ouvrage de A.-W. Zumpt, *Criminal-recht*, tome I, 2^e partie, Berlin, 1865, page 122. Etablis dans le courant du IV^e siècle avant J.-C. (Liv. en parle avant 304 : 9, 46), ils se maintinrent sous l'empire jusqu'au milieu du III^e siècle : leur principale attribution sous l'empire consistait à brûler les livres condamnés (Tac., *Agric.*, 2. N. D. T.)

⁶) Voir Mommsen, *Munzarsen*, Leipzig, 1864, page 366. *Dig.*, 1, 2, 2, 30. C.c., *ad Att.*, 10, 11. Auguste ramena leur nombre à trois (Dio C., 54, 26). Ils disparaissent aussi au III^e siècle. Sous l'empire, leurs fonctions se bornent à surveiller la fabrication de la monnaie de cuivre, la monnaie impériale, c'est à dire la monnaie d'or et celle d'argent, était fabriquée sous la direction d'un *Procurator* ou *rationalis* nommé par l'empereur. [N. D. T.]

⁷) C.c., *Fam.*, 7, 30, 1.

⁸) Dio C., 43, 49. Plut., *Ant.*, 41.

plus haut, page 486); aussi il n'avait pris aucune part aux campagnes d'Afrique et d'Espagne; mais quand César revint d'Espagne, il alla à sa rencontre, l'accompagna longtemps et obtint son pardon¹. Les seize préteurs² furent élus, contrairement à la loi, sous la présidence d'un préteur³; parmi les élus, on trouve les deux Pompéiens M. Junius Brutus et C. Cassius Longinus, et César leur donna encore les fonctions les plus importantes. Brutus eut la préture urbaine, Cassius fut chargé de juger les étrangers (*jurisdictio inter peregrinos*)⁴; furent aussi préteurs C. Antonius, L. Cornelius Cinna et d'autres personnages insignifiants.

Après les élections des préteurs, le Sénat et le peuple décidèrent que César serait chargé d'aller venger sur les Parthes la mort de M. Crassus⁵. Comme son absence pouvait durer plusieurs années, on l'autorisa à faire nommer avant son départ les magistrats pour l'année 43 et pour l'année 42⁶.

On procéda ensuite aux élections d'édiles et de questeurs pour l'année 44. Le 31 décembre les comices par tribu étaient réunis pour nommer ces derniers, quand on annonça la mort du consul Q. Fabius Maximus, César transforma aussitôt les comices en comices centuriates, et fit nommer consul pour le reste de l'année, c'est-à-dire pour la journée du 31 décembre, C. Caninius Rebilus⁷. Peut-être César le nomma-t-il pour

¹) Plut., *Ant.*, 10 et seq. Cic., *Phil.*, 2, 29-32. Cf. Plut., *Ant.*, 13. Dio C., 45, 28. 40. 46, 17. Cic., *Phil.*, 2, 14, 34. *Att.*, 12, 18a, 1. 12, 19, 2. 12, 20, 1.

²) Cf. Cic., *Phil.*, 3, 10, 25 et seq., surtout 26, mais il faut faire des corrections : « L. Annius C. (et non M.) Antonius. O felicem utrumque! nihil enim maluerunt. C. Antonius Macedoniam. Hoc (et non hunc) quoque felicem! hanc enim habebat semper in ore provinciam. »

³) Gell., 13, 15, 4.

⁴) App., *B. C.*, 2, 112. Plut., *Brut.*, 7. *Cæs.*, 62. Cic., *Phil.*, 10, 3, 7. Vell., 2, 58.

⁵) Dio C., 43, 51.

⁶) Dio C., 43, 51. Cf. Suet., *Cæs.*, 76. App., *b. c.*, 2, 128. 138; dans ce dernier passage, Appien parle de magistrats nommés pour les cinq années suivantes.

⁷) I. L. A., p. 440. 446. C. Caninius Rebilus avait été lieutenant de César en Gaule (*Cæs.*, *B. G.*, 7, 83), avait accompagné Curio en Afrique (*Cæs.*, *B. C.*, 2, 24; cf. 1, 26); il avait ensuite pris part aux deux guerres d'Afrique (*Cæs.*, *B. Afr.*, 86. 93) et d'Espagne (*Cæs.*, *B. Hisp.*, 35. Cic., *Att.*, 12, 37, 4).

lui donner la province consulaire destinée au consul défunt ; mais il aurait pu le faire sans jouer cette comédie d'élection consulaire. Elle eut pour conséquence de rendre le consulat ridicule aux yeux du peuple, et d'augmenter la haine contre le *tyran*¹.

Le 1^{er} janvier 44 César prit possession de sa quatrième dictature² et de son cinquième consulat. Il conserva pour maître de la cavalerie M. Æmilius Lepidus, qui resterait en fonction jusqu'au jour où il se rendrait dans sa province (voir plus haut, page 512) ; son neveu, C. Octavius, remplacerait Lepidus pendant le reste de l'année 44. Octave avait alors seize ans ; il avait remplacé L. Domitius Ahenobarbus dans le collège des Pontifes en 47³ ; il avait été préfet de la ville, chargé de faire célébrer les fêtes latines⁴ ; il avait accompagné César en Espagne⁵ ; ce dernier l'avait institué son héritier par testament et l'avait adopté⁶. En 43, le maître de la cavalerie devait être Cn. Domitius Calvinus⁷, l'ancien gouverneur d'Asie, qui avait pris part à la guerre d'Afrique⁸.

Au Sénat, César déclara le 1^{er} janvier⁹ qu'il abdiquerait le consulat avant de quitter Rome, et désigna pour le remplacer P. Cornelius Dolabella¹⁰, bien qu'il n'eût pas l'âge requis¹¹ et

¹) Cic., *Fam.*, 7, 30, 1. Dio C., 43, 46. Plut., *Cæs.*, 58. Suet., *Cæs.*, 76. *Ner.*, 15. Macrobi., *Sat.*, 2, 3, 6. 2, 2, 13.

²) I. L. A., p. 440. 466. Cf. 461. Jos., *Ant. jud.*, 14, 10, 7, et non la cinquième (*quintum*), comme le dit Dio C., 43, 49. Dio C. est seul à faire cette erreur. Cette quatrième dictature est la seconde de la dictature décennale, votée récemment en l'honneur de César ; voir plus haut, p. 512.

³) Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 4.

⁴) Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 5.

⁵) Dio C., 43, 41. Suet., *Aug.*, 8. 68. 94. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 10-13.

⁶) Liv., *ep.*, 116. Vell., 2, 59. Suet., *Cæs.*, 83. *Aug.*, 7. Oros., 6, 18. Flor., 4, 4, 1. Dio C., 44, 35. App., *b. c.*, 2, 143. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 8. 13. Plut., *Cic.*, 44.

⁷) I. L. A., p. 440. 466. Dio C., 43, 51. App., *b. c.*, 2, 107. 3, 9. Plin., *n. h.*, 7, 45, 46, 147.

⁸) *Cæs.*, *B. Afr.*, 86. Cic., *Dej.*, 9, 23. Cf. 11, 32.

⁹) Cic., *Phil.*, 2, 32, 80.

¹⁰) Dolabella avait accompagné César en Afrique et en Espagne (Cic., *Phil.*, 2, 30, 75. *Fam.*, 9, 10. 11), et avait toujours été un des favoris du dictateur (Cic., *Att.*, 13, 52, 2).

¹¹) App., *b. c.*, 2, 122. 129. 3, 88.

n'eût pas encore été préteur¹. Mais Antoine, brouillé avec Dolabella depuis 47, annonça qu'en qualité d'augure il empêcherait l'élection au moyen de l'obnuntiation ; et, en effet, quand les comices furent réunis, en mars, il usa de ce moyen d'opposition ; l'élection n'était pas encore faite quand César fut assassiné². Au commencement de mars³, on élut les consuls et les tribuns de 43⁴ ; les consuls désignés furent A. Hirtius et C. Vibius Pansa⁵. Il n'y eut plus d'autres élections pour 43 ni pour 42 ; on sut cependant que César avait choisi pour le consulat de 42 D. Junius Brutus et L. Munatius Plancus. César avait encore des partisans à récompenser : il nomma un membre extraordinaire dans le collège des Quindecimviri ; il en fit entrer trois dans celui des Septemviri epulones⁶.

Le Sénat profita d'une absence de César⁷ pour lui voter de nouveaux honneurs, qui n'ajoutaient rien à son pouvoir, mais dépassaient en servilité tout ce que l'on avait vu jusqu'à ; le Sénat ne se contenta plus de le traiter comme un roi, il commença à le vénérer comme un dieu⁸. On remplaça sa chaise curule du Sénat et du tribunat par un siège en or⁹ ; on l'autorisa à porter non seulement les chaussures rouges des rois albains, mais le costume complet des anciens rois (*vestis regia*)¹⁰. On devait lui donner une garde personnelle formée de sénateurs et de chevaliers ; les sénateurs s'engagèrent par serment à répondre de la vie de César¹¹. Tous les ans¹², ou d'après un autre témoignage¹³, tous les cinq ans,

¹) Dio C., 42, 33.

²) Cic., *Phil.*, 2, 32 et seq. 2, 35, 88. 2, 33, 99. 1, 13, 31. Dio C., 43, 51. 44, 22. 53. App., *b. c.*, 2, 122. Plut., *Ant.*, 11. Vell., 2, 58.

³) Dio C., 44, 11. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 22. 23. Suet., *Cæs.*, 80.

⁴) Dio C., 43, 51.

⁵) Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 22. Cic., *Phil.*, 3, 15, 37. 39.

⁶) Dio C., 43, 51.

⁷) Dio C., 44, 8.

⁸) Dio C., 44, 6 et seq.

⁹) Cf. Dio C., 44, 11. 17. Cic., *Phil.*, 2, 34, 85. *de div.*, 1, 52. 119. Val. Max., 1, 6, 13. Plin., *n. h.*, 11, 37, 71, 186. Suet., *Cæs.*, 76. Flor., 4, 2, 91 *suggestus in curia*. App., *b. c.*, 2, 106. Plut., *Cæs.*, 61.

¹⁰) Cf. Dio C., 44, 11. 46, 47.

¹¹) Suet., *Cæs.*, 84. 86. App., *b. c.*, 2, 124. 131. 145.

¹²) Cf. Dio C., 44, 50.

¹³) App., *b. c.*, 2, 106.

c'est-à-dire à l'époque du lustre, on devait prier pour César, faire des vœux pour son bonheur¹; tous ses actes à l'avenir auraient force de loi; on exigerait des magistrats à leur entrée en fonction le serment de ne rien entreprendre contrairement aux dispositions prises par César². On célébrerait en son honneur une fête quinquennale, comme pour un héros (πενταετηρίς), elle consisterait en jeux³. On établit pour la vieille fête des Lupercales une troisième confrérie de Luperques; les Luperi Juliani⁴, qui prirent place à côté des Luperi Quintiliani et Fabiani⁵; dans tous les combats de gladiateurs, à Rome et en Italie, il y aurait un jour réservé à César⁶. Aux jeux du cirque, il aurait un siège d'or, une couronne d'or ornée de pierreries, comme celle que portait le triomphateur le jour du triomphe⁷; le char (*tensa et ferculum*)⁸ sur lequel on devait promener sa statue dans le cirque, serait en ivoire, comme la statue elle-même⁹; enfin, on tiendrait prêt un lit dans le cirque pour la statue de César comme pour celle des dieux¹⁰. César devait avoir¹¹ un temple, en qualité de Jupiter Julius, commun avec celui de la Clémence¹²; il y aurait un flamme attaché au culte du nouveau Jupiter¹³. Le cinquième mois, pendant lequel il était né, devint le mois de Jules (Julius)¹⁴; une tribu s'appela la tribu Julia. César était devenu un dieu¹⁵; le Sénat se mit

¹) C. l. Dio C., 44, 50.

²) App., b. c., 2, 106.

³) Cf. Suet., Aug., 59.

⁴) Cf. Suet., Cæs., 76.

⁵) Fest., ep. p. 87. Fest., p. 257. Ovid., Fast., 2, 377. Prop., 4, 1, 26. Dion., 1, 80. Cic., Att., 12, 5, 1.

⁶) Cf. App., b. c., 2, 106 θυσίαν τε πρὸς καὶ ἀγώνων.

⁷) Cf. Suet., Cæs., 76 *suggestum in orchestra*. Flor., 4, 2, 94 *in theatro distincta radiis corona*.

⁸) Suet., Cæs., 76.

⁹) Dio C., 44, 6; il faut interpréter et corriger ce passage par le suivant: 43, 45. Cf. Fest., p. 364.

¹⁰) Cic., Phil., 2, 43, 110. Suet., Cæs., 76. Cf. Fest., p. 364. Le lit est appelé *Pulvinar*.

¹¹) Dio C., Cf. 44, 6 avec 44, 5 ὡς θεὸς παρ.

¹²) Cf. App., b. c., 2, 106. Plut., Cæs., 57. Suet., Cæs., 76 *templa*.

¹³) Cf. Suet., Cæs., 76. Cic., Phil., 2, 43, 110.

¹⁴) Cf. App., b. c., 2, 106. 5, 97. Suet., Cæs., 76. Flor., 4, 2, 91.

¹⁵) Cf. Dio C., 44, 49.

donc en contradiction avec lui-même, en lui accordant une sépulture à l'intérieur du Pomerium. Tous ces décrets devaient être gravés en lettres d'or sur des colonnes d'argent, et ces colonnes seraient placées aux pieds de Jupiter Capitolin¹.

Une députation solennelle du Sénat, à laquelle s'étaient joints tous les magistrats, porta les décrets à César, qui était alors occupé à traiter pour les travaux du nouveau forum². Il poussa la distraction jusqu'à oublier de se lever³ : il n'y avait là aucune intention ; César s'excusa aussitôt⁴ et accepta presque toutes les distinctions qui lui étaient offertes⁵.

Il refusa cependant de prendre une garde personnelle formée de sénateurs et de chevaliers⁶ ; il renvoya même la garde militaire, dont il se faisait toujours accompagner quand il paraissait en public et quand il voyageait⁷ ; il ne tint aucun compte⁸ des avertissements que lui donnèrent A. Hir-tius et C. Pansa⁹ sur les dangers qu'il pouvait courir ; il ne soupçonna pas la malice de ses ennemis qui avaient agi pour le décider à prendre cette résolution¹⁰. César conservait la plus grande assurance : ainsi, on avait dû déplacer les rostres pour élever les nouvelles constructions du forum ; César chargea Antoine de relever les statues de Pompée et de Sylla¹¹ ; il ne remarqua pas que l'opinion lui devenait de plus en plus hostile, que le peuple manifestait son mécontentement et tenait des réunions secrètes¹².

César accepta tous les autres décrets, qui furent immédia-

¹) Dio C., 44, 7.

²) Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 22, qui a tort de placer cet incident après la fête des Lupercales ; cf. Dio C., 44, 8 et 43, 49. Suet., *Cæs.*, 78 et seq.

³) Dio C., 44, 8. App., *b. c.*, 2, 107. Plut., *Cæs.*, 60. Zon., 10, 11. Liv., *ep.*, 116. Suet., *Cæs.*, 78. Eutr., 6, 25.

⁴) Dio C., 44, 8. Plut., *Cæs.*, 60.

⁵) Dio C., 44, 7.

⁶) Dio C., 44, 7. Plut., *Cæs.*, 57.

⁷) Cf. Cic., *Att.*, 13, 52.

⁸) Dio C., 44, 7. App., *b. c.*, 2, 107. 109. 118. Suet., *Cæs.*, 86.

⁹) Vell., 2, 57.

¹⁰) Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 22. Cf. Dio C., 46, 17.

¹¹) Dio C., 43, 49. Plut., *Cæs.*, 57. Suet., *Cæs.*, 75.

¹²) Suet., *Cæs.*, 75.

tement appliqués, autant qu'ils pouvaient l'être : on organisa la confrérie des luperques juliens¹, le consul Antoine en fut le chef² ; Antoine fut aussi nommé flamme du nouveau Jupiter³. Le peuple donna un avis favorable sur toutes les matières sur lesquelles il devait être consulté. Antoine présenta lui-même la proposition concernant le mois de Jules, *lex Antonia de mense quintili*⁴, et une autre loi Antonia, *ut quintus dies ludorum romanorum Cæsari tribueretur*⁵.

Les ennemis secrets de César commencèrent alors à lui rendre ouvertement les honneurs royaux, à ne plus le désigner que sous le titre de roi. César le leur défendait en termes qui témoignaient de peu de franchise et laissaient soupçonner son indécision ; cependant il ne livrait pas son secret et n'avouait pas qu'il désirait réellement la couronne ; ces mêmes ennemis placèrent alors en secret sur sa statue des rostres le diadème que portaient les rois d'Orient. Les tribuns C. Epidius Marullus et L. Cæsetius Flavus enlevèrent le diadème et réunirent une assemblée dans laquelle ils déclarèrent, à l'éloge de César, que ce dernier ne désirait nullement porter le diadème ; César fut mécontent de la conduite des tribuns⁶. Le 26 janvier⁷, on célébra l'ovation qui devait avoir lieu à la suite des fêtes latines ; au moment où César entra dans Rome à cheval, il fut encore salué du titre de roi ; les tribuns firent emmener en prison celui qui avait le premier poussé ce cri. César fut de plus en plus mécontent ; tout en déclinant le titre qu'on venait de lui donner, il reprocha aux tribuns de vouloir soulever le peuple contre lui : l'emprisonnement qu'ils venaient d'ordonner pouvait laisser croire qu'en réalité il voulait le titre de roi. Les tribuns publièrent un édit pour justifier leur conduite : ils avaient agi en vertu de leurs attributions tribunitiennes. On discuta l'affaire au

¹) Cic., *Phil.*, 13, 15, 31. Non., p. 187 G.

²) Dio C., 44, 11. 45, 30. 46, 5. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 21.

³) Dio C., 44, 6. Cic., *Phil.*, 2, 43, 110. 13, 19, 41. 13, 21, 47.

⁴) Macrob., *Sat.*, 1, 12, 34.

⁵) Cic., *Phil.*, 2, 43, 110.

⁶) Dio C., 44, 9. Cf. Plut., *Cæs.*, 61. App., *b. c.*, 2, 107. 108.

⁷) I. L. A., p. 461.

Sénat ; leur collègue C. Helvius Cinna fit voter leur déchéance par le peuple ; César les condamna à l'exil ¹, après avoir rayé leurs noms sur la liste du Sénat, en vertu de ses fonctions censoriales ². Ceux, au contraire, qui avaient prononcé le nom de roi ne furent pas inquiétés ³. Il demanda même au père de L. Cæsetius Flavus de maudire son fils ⁴. On procéda à l'élection de deux nouveaux tribuns ⁵.

Dans l'intervalle qui s'écoula entre l'ovation du mont Albain ⁶ et la fête des Lupercales ⁷ (15 février), César fut nommé dictateur à vie, *dictator perpetuus*, par le Sénat et par le peuple ⁸. Il abdiqua sa quatrième dictature, et dut prendre possession de son nouveau titre après le 9 février ⁹. César crut peut-être qu'en acceptant la dictature à vie il donnerait un démenti concluant à son prétendu dessein d'arriver à la monarchie ¹⁰. Malheureusement la dictature à vie n'était autre chose qu'une royauté, il ne manquait que le nom ¹¹ ; en acceptant pour la vie un pouvoir irresponsable ¹², il ne justifiait que trop les soupçons formés contre lui ¹³. Pour le décrier davantage, on fit courir le bruit que, pendant la guerre contre les Parthes, il choisirait Ilium ou Alexandrie pour capitale de son royaume ¹⁴ ; on disait même qu'après le départ

¹) App., *b. c.*, 4, 93.

²) Vell., 2, 68.

³) Dio C., 44, 10. 46, 49. Suet., *Cæs.*, 79. App., *b. c.*, 2, 108. 122. 138. 4, 93. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 20. Cf. Plut., *Cæs.*, 60. 61. *Ant.*, 12. Zon., 10, 11. Liv., *ep.*, 116. Obseq., 70. Vell., 2, 68. Cic., *Phil.*, 13, 15, 31.

⁴) Val. Max., 5, 7, 2.

⁵) Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 20.

⁶) Dio C., 44, 8. Dans cette fête, César porte encore le titre de *dictator quartum* : I. L. A., p. 461.

⁷) Certainement avant cette fête : Cic., *Phil.*, 2, 34, 87. Dio C., 46. 17. Flor., 4, 2, 91.

⁸) Cf. App., *b. c.*, 2, 106. Plut., *Cæs.*, 57. Zon., 10, 11. Liv., *ep.*, 116. Suet., *Cæs.*, 76. Jos., *Ant. jud.*, 14, 10, 7. Aur. vict., *Vir. ill.*, 78. Schol. Ambros., p. 371.

⁹) Jos., *Ant. jud.*, 14, 10, 10 ; Cf. avec 14, 10, 7.

¹⁰) César commençait à s'apercevoir que sa popularité baissait : App., *b. c.*, 2, 109. Plut., *Cæs.*, 60.

¹¹) App., *b. c.*, 2, 111.

¹²) Plut., *Cæs.*, 57.

¹³) Dio C., 44, 8.

¹⁴) Suet., *Cæs.*, 79. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 20.

de César, C. Helvius Cinna ferait voter une loi qui permettrait à César d'épouser Cléopâtre ; on donnait même le texte de la loi préparée par César lui-même : *ut Cæsari uxores liberorum quærendorum causa quas et quot vellet ducere liceret*¹.

La conduite de César aux Lupercales du 15 février justifia la défiance provoquée par les derniers incidents. Le consul Antoine, qui conduisait les nouveaux luperques juliens, s'arrêta devant César, qui trônait sur les rostres en costume royal devant la Regia, et lui présenta un diadème. César le repoussa à plusieurs reprises, après avoir compris que le peuple applaudissait davantage quand il le repoussait que quand Antoine l'approchait de sa tête. César aurait agi autrement si le peuple avait témoigné d'autres sentiments ; il fit enregistrer l'offre qui lui avait été faite pour s'en servir à l'occasion : en effet, nous lisons dans les *Fastes* ce passage, dicté par César : « César n'a pas voulu accepter le diadème royal offert par le consul au nom du peuple romain². » Le mécontentement du peuple fut au comble ; aux élections consulaires pour 43, les deux tribuns expulsés eurent des voix³ ; sur la statue de L. Junius Brutus au Capitole, on trouva l'inscription : *Utinam viveres* ; sur le tribunal de son homonyme, M. Junius Brutus, le préteur urbain, on traça des inscriptions pour l'inviter directement ou indirectement à faire périr le tyran⁴.

M. Junius Brutus avait pris le nom de Q. (Servilius) Cæpio Brutus⁵ au moment où il avait été adopté par son oncle ; il était le fils de Servilia, mariée en secondes noces⁶ avec D. Julius Silanus, le consul de 62 ; Servilia avait eu des rela-

¹) Suet., *Cæs.*, 52. Cf. Dio C., 44, 7. Laberius, v. 64 (Ribb.).

²) Dio C., 44, 11. 45, 30 et seq. 41. 46, 5. 17. 19. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 21. App., *b. c.*, 2, 109. Plut., *Cæs.*, 61. *Ant.*, 12. Cic., *Phil.*, 2, 31. 3, 5, 12. 5, 14, 38. 10, 3, 7. 13, 8, 17. 13, 15, 31. 13, 19, 41. Quint., 9, 3, 61. Liv., *ep.*, 116. Suet., *Cæs.*, 79. Vell., 2, 56. Flor. 4, 2, 91. Aur. vict., *Vir. ill.*, 85. Cassiod., a 710 p. 626 (Mommson).

³) Dio C., 44, 11. Suet., *Cæs.*, 80.

⁴) Dio C., 44, 11. App., *b. c.*, 2, 112. Plut., *Cæs.*, 62. *Brut.*, 9. Zon., 10, 11. Suet., *Cæs.*, 80.

⁵) Cic., *Phil.*, 10, 11, 24. *Fam.*, 7, 21. *Att.*, 2, 24, 2 et seq.

⁶) Cic., *Brut.*, 68. 240.

tions avec César après 63¹, mais Brutus ne pouvait être le fils de César, qui avait seulement quinze ans de plus que lui² ; il était le fils de M. Brutus, mis à mort par ordre de Pompée en 77³. Brutus s'était d'abord rallié au parti de son oncle Caton⁴ ; en 59, on l'avait accusé d'avoir pris part à la prétendue conspiration de L. Vettius⁵ ; en 58, il avait accompagné Caton dans l'île de Chypre⁶ ; en 52, après avoir pris part aux procès qui furent provoqués par la loi de Pompée sur la brigue⁷, il avait passé en Cilicie comme questeur d'Appius Claudius⁸. En 50, il avait défendu ce dernier, qui était son beau-père, dans son procès de lèse-majesté ; au début de la guerre civile, il se montra homme de principes, oublia ses ressentiments personnels, et s'attacha au parti de Pompée, qui avait fait périr son père⁹. César lui pardonna après Pharsale¹⁰ ; il suivit César en Asie¹¹ et reçut en 46 le gouvernement de la Cisalpine. Brutus était un orateur en vue¹² et un des principaux philosophes de l'Académie¹³ ; il avait cependant de grands défauts, il était avare ; Cicéron nous a fait connaître ses trafics d'argent et ses opérations usuraires¹⁴. En 45, il avait voulu épouser la fille de Caton, Porcia¹⁵, et avait répudié Claudia¹⁶. Il avait encore donné une

¹) Suet., *Cæs.*, 50. Plut., *Cat. min.*, 24. *Brut.*, 5. Macrob., *Sat.* 2, 2, 5.

²) App., *b. c.*, 2, 112. Plut., *Brut.*, 5.

³) Plut., *Pomp.*, 16. Voir plus haut, p. 193.

⁴) Plut., *Brut.*, 2. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 82.

⁵) Cic., *Att.*, 2, 24, 2 et seq.

⁶) Plut., *Brut.*, 3.

⁷) Cic., *Brut.*, 94, 324. Cf. Ascon., p. 42. Quint., 3, 6, 93, 10, 1, 23.

⁸) Aur. Vict., *Vir. ill.*, 82.

⁹) Plut., *Brut.*, 4. *Pomp.*, 64. Cf. Cic., *Att.*, 11, 4, 2.

¹⁰) Plut., *Brut.*, 5. 6. *Cæs.*, 46. 62. App., *b. c.*, 2, 111. 112. Dio C., 41, 63. Vell., 2, 52.

¹¹) Cic., *Att.*, 14, 1, 2. *Brut.*, 3, 11. 5, 21. Tac., *dial.*, 21. Plut., *Brut.*, 6.

¹²) Cic., *Brut.*, 6, 22. 64, 230. 94, 324. 97, 331. *Orat.*, 1, 1. 10, 33.

¹³) Plut., *Brut.*, 2. Cic., *Brut.*, 31, 120. *fn.*, 1, 1. *nat. deor.*, 1, 1. *Tuscul.*, 1, 1. Sen., *cons. ad Helv.*, 9, 4. *ep.*, 95, 45. Quint., 10, 1, 123. Tac., *Dial.*, 21.

¹⁴) Voir plus haut, p. 451.

¹⁵) Plut., *Brut.*, 13. *Cat. min.*, 73. Dio C., 44, 13. Val. Max., 3, 2, 15. Cf. Cic., *Att.*, 13, 37, 3. 13, 48, 2.

¹⁶) Cic., *Att.*, 13, 9, 2. 13, 10, 3. 13, 22, 4.

autre preuve de son attachement à l'ancien parti de Pompée : il avait composé un éloge de Caton ¹.

Ce ne fut pas lui, cependant, mais son collègue et beau-frère C. Cassius Longinus, qui eut l'idée première de la conjuration ; mais tous ceux à qui Cassius communiqua son projet déclarèrent qu'ils accepteraient de prendre part à la conjuration dans le cas seulement où Brutus voudrait en être le chef ². Questeur de M. Crassus, Cassius avait gouverné la Syrie après la mort de ce dernier et repoussé les Parthes ; en 49, il avait été élu tribun du peuple avec son frère Quintus ; il s'était séparé de lui au moment de la guerre civile, et avait quitté Rome pour suivre Pompée ³ ; il avait même commandé dans la suite une partie de la flotte de Pompée ⁴. Après Pharsale, il avait abandonné les Pompéiens à Patræ ⁵, et était allé offrir ses services à César au moment où ce dernier franchissait l'Hellespont pour passer en Asie ⁶. César en avait fait son lieutenant ⁷, et lui avait très probablement donné le gouvernement de la Macédoine pour 45 (voir plus haut, page 511). Ce qui le décida à conspirer, ce ne fut pas précisément l'amour de la liberté ni la haine de la dictature anti-républicaine de César ⁸, ce fut plutôt la jalousie qui provoqua chez lui une haine personnelle du dictateur ⁹ ; voilà pourquoi au Sénat il avait déjà voté contre les honneurs extraordinaires accordés à César ¹⁰, et pourquoi aussi il conçut l'idée d'une conspiration.

Le complot était déjà formé avant le 1^{er} mars ¹¹ ; à ce moment se répandit dans Rome un bruit qui décida les con-

¹) Cic., *Att.*, 12, 21, 1. 13, 46, 2.

²) Plut., *Brut.*, 10.

³) Cic., *Att.*, 7, 21, 2. 7, 23, 1. 7, 24. 25.

⁴) Cæs., *B. C.*, 3, 5. 101. Dio C., 42, 12.

⁵) Dio C., 42, 13. App., *b. c.*, 2, 87. Cic., *Att.*, 11, 13, 1. 11, 15, 2. *Fam.*, 15, 15, 1.

⁶) App., *b. c.*, 2, 88. 111. Dio C., 42, 6. 13. Suet., *Cæs.*, 63.

⁷) Cic., *Fam.*, 6, 6, 10. Cf. 15, 15, 2. Dio C., 42, 13. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 83.

⁸) Plut., *Brut.*, 9. Val. Max., 3, 1, 3.

⁹) App., *b. c.*, 2, 112. Plut., *Brut.*, 7 et seq. Cæs., 62. Vell., 2, 56.

¹⁰) Dio C., 44, 8. Cf. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 21.

¹¹) Plut., *Brut.*, 10.

jurés à exécuter ce qu'ils avaient projeté : d'après une révélation des livres sibyllins, les Parthes ne pourraient être vaincus que par un roi ; L. Aurelius Cotta¹ devait présenter au Sénat une proposition en vertu de laquelle César continuerait à porter le titre d'imperator et de dictateur pour les citoyens romains, mais pour les provinces et les États étrangers il serait roi². Nous ne pouvons pas dire jusqu'à quel point cette nouvelle était vraie ou fausse. Tout était prêt pour l'expédition contre les Parthes : seize légions et dix mille cavaliers³ attendaient l'ordre du départ sous le commandement de P. Vatinius en Illyrie⁴, de M. Acilius Glabrio en Grèce⁵, et de Q. Hortensius Hortalus en Macédoine. César avait fixé son départ au 18 mars, le lendemain du jour anniversaire de la victoire de Munda⁶. Les conjurés résolurent alors de l'assassiner dans la séance du Sénat annoncée pour les ides de mars ; César devait y parler de l'élection de P. Cornelius Dolabella⁷, et l'on s'attendait à voir présenter la proposition de Cotta, dont nous venons de parler⁸. Les conjurés étaient plus de soixante⁹ ; les principaux appartenaient à l'ancien parti de Pompée : Q. Ligarius¹⁰, L. Pontius Aquila, Cn. Domitius Ahenobarbus¹¹, et d'autres moins connus. On y trouvait aussi des césariens, comme D. Junius Brutus, qui avait vécu dans l'intimité de César¹², et devait prendre le gouvernement de la Cisalpine, l'ancien consul C. Trebonius¹³,

¹) Cf. Cic., *Att.*, 13, 44, 1. Cotta avait été préteur en 70, consul en 65, censeur en 63.

²) Suet., *Cæs.*, 79. Cic., *de div.*, 2, 54, 110. Dio C., 44, 15. App., *b. c.*, 2, 110. Plut., *Cæs.*, 60. 64. Zon., 10, 11.

³) App., *b. c.*, 2, 110.

⁴) App., *Illyr.*, 13.

⁵) Cic., *Fam.*, 7, 30, 3.

⁶) App., *b. c.*, 2, 111. 114. Cf. Flor., 4, 2, 94.

⁷) Cic., *Phil.*, 2, 35, 88.

⁸) Plut., *Cæs.*, 64, Zon., 10, 11.

⁹) App., *b. c.*, 2, 113. Plut., *Brut.*, 12. Liv., *ep.*, 116. Vell., 2, 56. Dio C., 44, 14. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 19. 24. Eutr., 6, 25. Oros., 6, 17. Cf. Cic., *Phil.*, 2, 11.

¹⁰) Cf. Plut., *Brut.*, 11.

¹¹) Cic., *Phil.*, 2, 11, 27.

¹²) Plut., *Ant.*, 11. Suet., *Cæs.*, 83. App., *b. c.*, 2, 146.

¹³) Il devait avoir le gouvernement de la province d'Asie.

Ser. Sulpicius Galba, brouillé avec César depuis 50¹; P. Servilius Casca², avec son frère Gajus, L. Tillius Cimber³ et L. Minucius Basilus⁴. M. Favonius⁵ avait refusé d'en faire partie; on avait laissé Cicéron de côté⁶; sur le conseil de C. Trébonius, on avait renoncé à gagner Antoine⁷. Quelques-uns des conjurés voulaient aussi faire périr le consul Antoine et le maître de la cavalerie, M. Æmilius Lepidus; sur le conseil de Brutus, on y renonça⁸.

César découvrit des preuves de la conspiration, il n'y prêta aucune attention⁹, bien qu'il soupçonnât vaguement Brutus et Cassius¹⁰. Le 15 mars, César fut sur le point, les auspices n'étant pas favorables, de prétexter une maladie pour ne pas se rendre au Sénat et faire ajourner la séance, mais D. Brutus, en qui il avait la plus grande confiance, l'engagea à s'y rendre¹¹. A cause des combats de gladiateurs que donnait Brutus¹², la séance eut lieu dans la curie de Pompée¹³. Dès son entrée au Sénat, pendant que Trebonius retenait Antoine dehors¹⁴, César fut poignardé aux pieds de la statue de Pompée¹⁵.

¹) Val. Max., 6, 2, 11. Cic., *Fam.*, 6, 18, 3. *Phil.*, 13, 16, 33. Suet., *Galb.*, 3. On doit plutôt le rattacher au parti pompéien.

²) Cf. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 21. Il était tribun désigné pour 43 (Dio C., 44, 52, 46, 49. Cic., *Phil.*, 13, 15, 31).

³) Cf. Sen., *de ira*, 3, 30. *ep.*, 83, 12.

⁴) App., *b. c.*, 3, 98.

⁵) M. Favonius avait été un des plus ardents partisans de Pompée (*Cæs.*, *b. c.*, 3, 57. Cic., *Att.*, 7, 15, 2); il s'était enfui avec lui de Larisse (Plut., *Pomp.*, 73). Plus tard, César lui avait cependant pardonné.

⁶) Plut., *Brut.*, 12.

⁷) Plut., *Ant.*, 13.

⁸) Dio C., 44, 19. Plut., *Ant.*, 13. *Brut.*, 19. App., *b. c.*, 2, 114, 3, 33. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 25. Vell., 2, 58. Cf. Cic., *Att.*, 14, 21, 3.

⁹) Dio C., 44, 15, 18. Cf. Suet., *Cæs.*, 75, 86. Vell., 2, 57.

¹⁰) Plut., *Brut.*, 8. *Cæs.*, 62.

¹¹) Suet., *Cæs.*, 81. Val. Max., 8, 11, 2, 1, 7, 2. Dio C., 44, 17. Plut., *Cæs.*, 63. *Brut.*, 15. App., *b. c.*, 2, 115, 149. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 23. Zon., 10, 11.

¹²) Plut., *Brut.*, 12. App., *b. c.*, 2, 115, 122. Dio C., 44, 16. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 23, 25, 26.

¹³) Plut., *Cæs.*, 66. *Brut.*, 14. Cic., *de div.*, 2, 9, 23. Liv., *ep.*, 116. Suet., *Cæs.*, 80.

¹⁴) Cf. Cic., *Fam.*, 10, 28, 1. *Phil.*, 2, 14, 34, 13, 10, 22.

¹⁵) Dio C., 44, 19. App., *b. c.*, 2, 116 et seq. Plut., *Cæs.*, 63. *Brut.*,

La veille, dans un festin donné par Lepidus, César avait gaiement déclaré que la mort la plus courte est la meilleure¹.

17. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 24. Zon., 10, 11. Liv., *ep.*, 116. Obseq., 67. Vell., 2, 56. Val. Max., 4, 5, 6. Suet., *Cæs.*, 82. Flor., 4, 2, 94. Eutr., 6, 25. Oros., 6, 17. Cassiodor., *a.*, 710, p. 626 (Mommsen). Ovid., *Fast.*, 3, 697.

¹) App., *b. c.*, 2, 115. Plut., *Cæs.*, 63. Suet., *Cæs.*, 87.

CHAPITRE VINGT-QUATRIÈME

ANTOINE USURPATEUR DE LA MONARCHIE DE CÉSAR

Les conjurés manquèrent complètement leur but : ils ne purent assurer le rétablissement de la constitution républicaine. On avait vu dans les États grecs, quand ces derniers possédaient la vigueur et le ressort des États jeunes, on avait vu la liberté succéder aux règnes des tyrans. Mais à Rome, la société, affaiblie par la corruption, n'offrait plus de ressources ; l'assassinat de César allait être suivi de nouvelles convulsions sociales qui assureraient d'une manière définitive l'avènement de la monarchie militaire¹.

En refusant de laisser égorger Antoine et de faire disparaître en même temps les deux consuls, Brutus s'était mis dans l'impossibilité de prendre la direction de l'État en qualité de préteur urbain. Il espérait que l'on annulerait aussitôt tous les actes de la tyrannie², mais était bien naïf³ de compter pour cela sur le loyal concours d'Antoine⁴. Après le meurtre, les sénateurs s'enfuirent effrayés de la curie ; les conjurés s'adressèrent au peuple sur le forum, mais le peuple parut n'attacher aucune importance à la liberté reconquise. L'armée se trouvait aux portes de Rome⁵, sous les ordres de Lépide ; la ville était remplie de vétérans de César⁶ qui attendaient leurs assignations de terres dans les nouvelles colonies ; dès le 15 mars, les conjurés ne se trouvèrent plus en sûreté dans

¹) Dio C., 44, 1 et seq. Cf. App., *b. c.*, 2, 120. Flor., 4, 3, 1.

²) Cf. Suet., *Cæs.*, 82. Vell., 2, 58.

³) Cic., *Att.*, 14, 21. 3. 15, 4, 2.

⁴) Plut., *Brut.*, 18. Cic., *Phil.*, 2, 35, 89.

⁵) App., *b. c.*, 2, 118. 119. Dio C., 44, 34.

⁶) App., *b. c.*, 2, 119. 120. 125. 133. Flor., 4, 7, 2. Cf. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 17. 27.

Rome ; protégés par les gladiateurs de D. Brutus, ils se réfugièrent au Capitole sous prétexte de rendre grâce aux dieux de l'heureux succès de leur entreprise¹. Ciceron leur conseilla d'y convoquer le sénat, ils n'osèrent pas². Ils songeaient à s'adresser à Antoine pour l'inviter à relever avec eux la République supprimée par César³.

Antoine s'était d'abord caché dans sa maison⁴ ; quand il fut maître du trésor, qui renfermait sept cent millions de sesterces⁵, quand Calpurnia lui eut remis la fortune personnelle de César (cent millions de sesterces) et ses écrits (*commentarii, chirographa*)⁶, Antoine retrouva ses esprits pour se tracer un plan de conduite. Il ne pouvait songer à employer la force : l'armée était sous les ordres de Lépide, parent du conjuré M. Brutus ; Lépide pouvait devenir son rival⁷, et enfin, en supposant que Lépide voulût bien s'unir avec lui, Antoine n'était pas sûr de vaincre : D. Brutus était gouverneur de la Cisalpine, et les conjurés pouvaient se retirer dans cette province⁸. Antoine résolut donc de différer la guerre contre les conjurés⁹ ; il s'entendit avec Lépide¹⁰, et résolut de perdre les conjurés par la ruse et de fortifier petit à petit sa situation dans l'État.

Le 16 mars, P. Cornelius Dolabella prit parti pour les conjurés¹¹ ; bien qu'il ne fût pas encore élu consul, il prit publi-

¹) Dio C., 44, 20 et seq. App., b. c., 2, 118 et seq., 3, 45. 34. Plut., Cæs., 67. Brut., 18. Nic. Dam., Vit. Aug., 17. 25 et seq. Liv., ep., 416. Vell., 2, 58. Suet. Cæs., 82. Flor., 4, 7, 1 et seq. Oros., 6, 17. Cf. Cic., Att., 14, 14, 2. Phil., 2, 12, 28. Dio C., 46, 22.

²) Cic., Att., 14, 10, 1. Cf. 15, 14, 2.

³) Cic., Phil., 2, 35, 89.

⁴) Dio C., 44, 22. App., b. c., 2, 118. Plut., Cæs., 67. Ant., 14. Brut., 18. Cic., Phil., 2, 35, 88.

⁵) App., b. c., 3, 20. 52-54. Cic., Att., 14, 14, 5. Phil., 2, 37, 93. Vell., 2, 60. Cf. Cic., Phil., 1, 7, 17. 2, 14, 35. 5, 4, 11. 8, 9, 26. 12, 5, 12. 13, 5, 12.

⁶) App., b. c., 2, 125. 3, 17. 20. Plut., Ant., 15. Cic., 43. Dio C. 46, 23.

⁷) Dio C., 44, 34. Cf. App., b. c., 2, 131.

⁸) App., b. c., 2, 124.

⁹) Nic. Dam., 17-27. Cf. App., b. c., 3, 34 et seq.

¹⁰) App., b. c., 2, 118.

¹¹) Dio C., 44, 22. App., b. c., 2, 122, erreur 119.

quement les insignes consulaires¹ ; les conjurés descendirent alors du Capitole, distribuèrent de l'argent au peuple et cherchèrent à l'entraîner². N'obtenant pas de résultat, ils députèrent quelques-uns d'entre eux auprès d'Antoine pour s'entendre avec lui³. Antoine répondit avec loyauté qu'il s'en rapporterait à la décision du sénat⁴ et convoqua immédiatement l'assemblée pour le 17 mars⁵, dans le temple de Tellus⁶.

On demanda que César fût traité en tyran et que les assassins fussent récompensés comme ayant rendu service à l'État ; Antoine empêcha le vote d'une pareille résolution, en prouvant qu'elle aurait pour conséquence l'annulation de tous les actes de César ; par conséquent, tous ceux qui avaient été nommés par lui ou par son entremise, magistrats, gouverneurs de provinces devraient renoncer immédiatement à leurs fonctions et se soumettre à une nouvelle élection⁷. Contrairement à la demande des conjurés, il fut décidé que les actes publics (*acta Cæsaris*) de César seraient confirmés ; ainsi on éviterait des troubles, on respecterait les intérêts d'un grand nombre de personnes à Rome et dans les provinces, dont la situation se serait trouvée compromise⁸, si l'on avait voté la proposition. Dès lors, les conjurés ne pouvaient plus prétendre à une récompense⁹, on ne pouvait plus faire autre chose pour eux que de les amnistier ; Cicéron parla dans ce sens¹⁰ ; les politiques à courte vue croyaient que, par ce moyen, on assurerait la concorde et la paix parmi les citoyens¹¹. Pour répondre au désir des vétérans, on décida que

¹) Vell., 2, 58.

²) App., *b. c.*, 2, 120 et seq. Plut., *Cæs.*, 67. Brut., 18. Nic. Dam., 26.

³) App., *b. c.*, 2, 123. Nic. Dam., 27.

⁴) App., *b. c.*, 2, 124.

⁵) Cic., *Phil.*, 2, 35, 89. *Att.*, 14, 10, 1, 14, 14, 2.

⁶) Dio C., 44, 22. App., *b. c.*, 2, 126.

⁷) App., *b. c.*, 2, 127-129.

⁸) App., *b. c.*, 2, 133. Cf. Cic., *Att.*, 14, 10, 2.

⁹) Suet. *Tib.*, 4.

¹⁰) Cic., *Phil.*, 1, 1, 1. Dio C., 44, 23-33, 45, 23, 46, 28. Plut., *Cæs.*, 42. Brut., 19. Cf. App., *b. c.*, 2, 142.

¹¹) Dio C., 44, 34. App., *b. c.*, 2, 135, 3, 13, 15, 18, 22, 34, 4, 57, 94. Plut., *Cæs.*, 67. *Ant.*, 14. Liv., *ep.*, 116. Vell., 2, 58. Flor., 4, 7, 4. Cic., *Phil.*, 2, 39, 100. *Att.*, 15, 4, 3, 16, 14, 1. *Fam.*, 12, 1, 2.

les colonies en voie de formation seraient établies¹ ; le testament de César fut aussi déclaré valable ; on vota enfin qu'il serait fait au dictateur des funérailles publiques².

Pendant la séance, Antoine et Lépide avaient dû quitter le sénat pour venir haranguer le peuple³, qui s'ameutait autour de l'assemblée. Les uns prenaient parti pour les conjurés, les autres leur étaient hostiles. De son côté, M. Brutus avait réuni une assemblée sur le Capitole : il avait affirmé qu'il était disposé à respecter ceux des actes de César qui concernaient les vétérans et les colonies. Non seulement les vétérans recevraient les terres qui leur avaient été promises, mais on accorderait des indemnités aux propriétaires, afin de garantir aux vétérans les terres qui leur seraient données en partage⁴. Les conjurés ne furent guère rassurés par le décret d'amnistie ; ils ne consentirent à descendre du Capitole qu'après avoir reçu comme otages les fils d'Antoine et de Lépide. Le même jour, le peuple fut témoin d'une réconciliation publique : ils la scellèrent dans de grands festins donnés par Antoine et par Lépide⁵.

De la part d'Antoine, la réconciliation était loin d'être sincère. Un des jours suivants on ouvrit le testament de César chez lui⁶. César léguait au peuple romain son jardin situé sur le Tibre ; à la plèbe (c'est-à-dire à ceux qui avaient part aux distributions de blé), il faisait don de trois cents sesterces par personne⁷. Quand elle connut ces dispositions, l'opinion se montra, à la grande satisfaction d'Antoine, de plus en plus hostile aux conjurés. Au moment des funérailles publiques,

¹) App., *b. c.*, 2, 135. Cf. Cic., *Phil.*, 1, 2, 6.

²) App., *b. c.*, 2, 135 et seq. Cf. Plut., *Brut.*, 20. Vell., 2, 58.

³) App., *b. c.*, 2, 130-132.

⁴) Dio C., 44, 34. App., *b. c.*, 2, 137-141. Cf. Cic., *Att.*, 15, 1 b, 2. 15, 3, 2. 15. 4, 3. Peut-être aussi : 14, 11, 1. 15, 20, 1.

⁵) Dio C., 44, 34. App., *b. c.*, 2, 142. 3. 15. 4, 57. Plut., *Ant.*, 14. *Brut.*, 19. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 17. Liv., *ep.*, 116. Cic., *Phil.*, 1, 1, 2. 1, 13, 31 et seq.

⁶) Suet., *Cæs.*, 83. Vell., 2, 59. Cf. Liv., *ep.*, 116.

⁷) Mon. Ancy., 3, 7. Suet., *Cæs.*, 83. Tac., *Ann.*, 2, 41. Dio C., 44, 35. App., *b. c.*, 2, 143. 3, 15. Plut., *Cæs.*, 68. *Brut.*, 20. Nic. Dam., 17.

Antoine excita encore davantage les sentiments populaires¹ en prononçant l'éloge du dictateur. On brûla le corps de César sur le forum², bien que le bûcher eût été dressé sur le Champ de Mars ; le peuple alluma des torches et se précipita sur les maisons des assassins et des sénateurs³ qui les avaient approuvés ; en route le peuple mit en pièces le tribun C. Helvius Cinna, partisan dévoué de César, que l'on prit pour le préteur L. Cornelius Cinna⁴ ; ce dernier avait, à plusieurs reprises⁵, irrité le peuple par sa partialité envers les assassins⁶. A ce sujet le tribun C. Casca publia un édit pour inviter le peuple à ne pas le confondre⁷ avec l'assassin de César P. Servilius Casca, dont il portait le nom, mais ne partageait nullement les sentiments. Venant d'un tribun, une pareille appréciation était caractéristique : c'était une vraie condamnation de l'acte commis par les conjurés.

Les obsèques de César avaient produit un excellent résultat pour le parti d'Antoine ; il ne se crut cependant pas encore assez fort pour agir contre les meurtriers et leur parti. Avant la cérémonie⁸, il avait laissé passer un certain nombre de sénatus-consultes, afin de donner une preuve de sa soumission aux volontés du sénat. Plusieurs de ces décrets favorisaient le parti républicain⁹ ; ainsi celui qui confirmait les dispositions prises par César au sujet des provinces pour 44¹⁰ et pour 43¹¹. Les républicains pourraient réclamer les gouver-

¹) App., *b. c.*, 2, 143-147. 3, 15, 35. Dio C., 44, 35-49. Plut., *Ant.*, 14. Brut., 20. Suet., *Cæs.*, 84. Cic., *Att.*, 14, 10, 1. 14, 14, 3. *Phil.*, 2, 36, 90 et seq.

²) Dio C., 44, 50. 45, 33. App., *b. c.*, 2, 147. Plut., *Cæs.*, 68. Brut., 20. Nic. Dam., 17. Cic., *Att.*, 14, 10, 1. *Phil.*, 2, 36, 90. Liv., *ep.*, 116. Suet., *Cæs.*, 84. Tac., *Ann.*, 1, 8. Oros., 6, 17.

³) Cf. Cic., *Att.*, 14, 10, 2. *Phil.*, 2, 56, 91.

⁴) Cf. Nic. Dam., 22.

⁵) App., *b. c.*, 2, 121. 126. 137. Plut., *Brut.*, 18. Suet., *Cæs.*, 85.

⁶) Dio C., 44, 50. 46, 49. App., *b. c.*, 2, 147. 3, 2. 15. 4, 57. Plut., *Cæs.*, 68. Cic., 42. Brut., 20. Suet., *Cæs.*, 85. Val. Max., 9, 9, 1.

⁷) Dio C., 44, 52.

⁸) Cic., *Phil.*, 1, 13, 32. 2, 36, 91.

⁹) Cic., *Phil.*, 1, 1, 2. 3, 12, 30.

¹⁰) Suet., *Aug.*, 10.

¹¹) Plut., *Cæs.*, 67. Cic., 42. *Ant.*, 14. Brut., 19. Cf. App., *b. c.*, 4, 132.

nements que César leur avait destinés : en 44, C. Trébonius aurait l'Asie ; L. Tillius Cimber, la Bithynie ; D. Brutus, la Gaule Cisalpine ; en 43, M. Brutus pourrait prendre possession de la Macédoine ; C. Cassius, de la Syrie¹. Le sénat ne comprit pas qu'en agissant ainsi il créait un précédent, en vertu duquel Antoine pourrait réclamer l'exécution de dispositions que l'on pourrait trouver dans les papiers de César, dont il était le légataire².

Après les funérailles³, Antoine fit savoir au sénat que les papiers de César contenaient d'autres dispositions que celles concernant les provinces ; il prétendit que César l'avait chargé de les mettre à exécution pendant son absence⁴ ; il demanda donc au sénat de l'autoriser à le faire en confirmant ces derniers actes de César ; il n'abuserait pas de ses pouvoirs et s'empressa de donner quelques renseignements aux sénateurs qui lui posèrent des questions sur les projets énumérés dans les papiers du dictateur⁵. Le sénat approuva l'élection des consuls et des tribuns désignés pour 43, aussi les nominations de tribuns et de consuls pour 42 dont on avait trouvé les noms dans les papiers de César⁶ : ainsi la désignation de A. Hirtius et de C. Vibius Pansa pour le consulat de 43 fut confirmée⁷, et aussi celle de L. Munatius Plancus et de D. Brutus pour 42⁸ ; nous savons que P. Servilius Casca fut maintenu comme tribun désigné de 43⁹ ; Tullus Hostilius, Insteius et L. Clodius furent désignés pour le tribunat de 42¹⁰.

¹) App., *b. c.*, 3, 2, 24, 35-57. Flor., 4, 7, 4. Suet., *Aug.*, 10. Cf. Cic., *Att.*, 15, 43, 4. Il y a erreur dans Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 28. Plut. *Brut.*, 19, n'est pas bien précis. Cf. Cic., *Phil.*, 2, 38, 97.

²) Cic., *Phil.*, 1, 1, 2.

³) Cic., *Phil.*, 2, 36, 94.

⁴) App., *b. c.*, 3, 5.

⁵) Cic., *Phil.*, 1, 1, 2 et seq., 2, 36, 94.

⁶) Cic., *Att.*, 14, 6, 2. Cf. 14, 9, 2.

⁷) Cic., *Att.*, 14, 9, 2, 14, 12, 2.

⁸) Cic., *Fam.*, 10, 1, 1, 10, 3, 3, 10, 8, 10, 24. *Phil.*, 3, 17, 38, 43, 7, 16. Vell., 2, 58. Dio C., 44, 44, 46, 53. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 22, 28.

⁹) Cic., *Att.*, 16, 15, 3. *Phil.*, 13, 15, 31.

¹⁰) Cic., *Phil.*, 13, 12, 26-12, 8, 20. *ad Brut.*, 4, 1, 1. Cf. App., *b. c.*, 4, 132.

Il semble résulter de ce qui s'est passé pour le sénatus-consulte sur les Juifs (*de judæis*) qu'Antoine fut obligé de faire ratifier tous les actes un à un devant le sénat; en effet, le sénatus-consulte *de judæis*, voté le 9 février, en présence de César, n'avait pas encore été placé dans le Trésor; nous voyons Dolabella et Antoine le représenter au sénat le 11 avril, et en demander la confirmation¹. Le sénat décida encore sur la proposition de Ser. Sulpicius Rufus : *ne qua post Idus Martias immunitatis tabula neve cujus beneficii figeretur*². Le sénat déclara donc qu'il n'approuverait pas les exemptions d'impôts ni les faveurs promises par César.

Antoine comprit que pour arriver à faire des papiers de César un usage plus arbitraire, il fallait avant tout gagner le sénat et le disposer en sa faveur. Voilà pourquoi il proposa en mars ou dans les premiers jours d'avril³, une loi sur la suppression de la dictature : *lex Antonia de dictatura in perpetuum tollenda*; il y joignit un projet de sénatus-consulte rédigé d'avance. Le sénat l'accepta avec enthousiasme sans discussion et vota des remerciements à Antoine pour sa proposition⁴. La loi présentée par Antoine et par Dolabella⁵ fut ensuite confirmée par le peuple⁶, probablement le 24 avril : elle menaçait de la peine capitale et de la confiscation des biens (*consecratio capitis et bonorum*) celui qui proposerait l'établissement d'une dictature et celui qui accepterait le titre de dictateur⁷; c'était donc une loi sacrée, *lex sacrata*, qui condamnait d'une manière formelle l'œuvre de César⁸. En même temps Antoine déposa une proposition concernant

¹) Jos., *Ant. jud.*, 14. 10. 10. Cf. 14, 10, 6. 7.

²) Cic., *Phil.*, 2, 36, 91. 1, 1, 3. Dio C., 44, 53, 4. 45, 23. Antoine ne fit aucune opposition.

³) Elle fut présentée avant que Cicéron quittât Rome, par conséquent avant le 7 avril : Cic., *Att.*, 14, 1 et seq. App., *b. c.*, 3, 25. 37 place cette loi beaucoup trop tard.

⁴) Cic., *Phil.*, 1, 1, 3.

⁵) Dio C., 44, 51. Cic., *Phil.*, 1, 2, 5.

⁶) Cic., *Phil.*, 5, 4, 10. Liv., *ep.*, 116.

⁷) Dio C., 44. 51. 45, 32. App., *b. c.*, 3, 25. 37. 57. 4, 2. Zon., 10. 12.

⁸) Cic., *Phil.*, 1, 2, 4. 1, 13, 32. 2, 36, 91. 2, 45, 113. Dio C., 45, 24. 46, 24.

Sex. Pompée, qui était une attaque directe contre le parti de Brutus et de Cassius¹. Après Munda, Sex. Pompée s'était caché jusqu'au jour où César avait quitté l'Espagne ; puis il avait réuni des troupes et lutté avec succès contre C. Albius Carrinas, gouverneur de l'Ultérieure, et contre son successeur, C. Asinius Pollio². En 47, au moment des confiscations, Antoine avait acheté la maison de Cn. Pompée ; il avait donc des raisons personnelles de ne pas laisser rendre à Sex. Pompée ses droits civils : il demanda cependant au sénat de donner des pouvoirs complets pour traiter avec Sex. Pompée à Lépide qui était sur le point de se rendre dans la Gaule narbonnaise et l'Espagne citérieure³.

Antoine croyait avoir réussi à se faire considérer comme un personnage politique tout à fait inoffensif⁴ ; il reparla encore au sénat des papiers de César, mais n'obtint pas tout ce qu'il désirait ; le sénat chargea les consuls assistés d'un conseil de prononcer, à partir du 1^{er} juin, sur toutes les dispositions particulières contenues dans ces fameux papiers⁵. Le sénat avait le plus grand désir de ne pas intervenir lui-même dans ces affaires ; mais, en prenant cette résolution, il fournissait aux consuls une base pour leurs opérations futures⁶.

Les meurtriers de César avaient inutilement cherché à se procurer des ressources en contractant un emprunt auprès des chevaliers⁷. Antoine trouva bientôt un moyen de leur rendre insupportable le séjour de Rome. Il obtint ce résultat par un acte qui fut particulièrement approuvé des républicains, et qui paraissait favorable à Brutus et à Cassius ; à ce

¹) Cf. App., *b. c.*, 2, 122.

²) Dio C., 45, 10. App., *b. c.*, 2, 122. 3, 4. 4, 83 et seq. Vell., 2, 73. Cic., *Att.*, 14, 1, 2. 14, 4, 1. 14, 8, 2. 14, 13, 2. 14, 22, 2. 15, 13, 4. 15, 20, 3. 15, 21, 3. 15, 22. 16, 4, 2. *Fam.*, 11, 1, 4.

³) Cic., *Phil.*, 5, 15, 41. 5, 14, 39. 13, 4, 8. Cf. *Att.*, 15, 29, 1. 16, 1, 4. 16, 4, 1 et seq. Voir aussi Appien qui, comme pour la loi Antonia, anticipe sur les événements : *b. c.*, 3, 4. 12. 36. 57. 4, 84. 94.

⁴) Cic., *Att.*, 14, 3, 2. *Phil.*, 2, 36, 92.

⁵) Cic., *Phil.*, 2, 39, 100. *Att.*, 16, 16, 6. 8. 11. 12. 14. 18. Dio C., 44, 53, 4. 45, 23.

⁶) Cic., *Fam.*, 12, 1, 2.

⁷) Nep., *Att.*, 8.

moment du reste, Antoine avait des entrevues avec les deux chefs du parti républicain¹. Antoine fit arrêter et exécuter sans jugement² un certain Herophilus ou C. Amatius, qui se disait neveu de Marius et de Crassus ; alléguant sa prétendue parenté avec le dictateur, il avait acquis une certaine popularité parmi les vétérans pendant la guerre d'Espagne³ ; César l'avait ensuite forcé de s'éloigner, mais depuis la mort de ce dernier, il était revenu à Rome, avait élevé un autel à César sur le forum ; il invitait les vétérans et le peuple à lui rendre les honneurs divins, à punir ses meurtriers et provoquait des désordres continuels⁴. Son exécution eut lieu quelques jours après le vote du sénatus-consulte sur la suppression de la dictature⁵, probablement le 14 avril⁶. Elle ne fit qu'augmenter la colère du peuple⁷, et Antoine se garda bien de l'apaiser⁸ ; alors M. Brutus et Cassius, qui avaient déjà quitté Rome⁹ pour se mettre en sûreté¹⁰, n'osèrent y rentrer¹¹ : ils n'avaient pas réussi à se rendre populaires auprès des vétérans, bien qu'ils eussent supprimé l'article de la loi Julia qui défendait de vendre les lots de terre¹². Après un échange de lettres avec Antoine¹³, ils expliquèrent dans un édit¹⁴ les raisons pour lesquelles ils ne voulaient pas rentrer dans la ville. En même temps¹⁵ ceux des conjurés qui devaient prendre le gouver-

¹) Cic., *Att.*, 14, 6, 1. Cf. 14, 8, 1.

²) App., *b. c.*, 3, 2 et seq. 16. 36. 57. Dio C., 44, 51. Liv., *ep.*, 116.

³) Val. Max., 9, 15, 2. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 14. Cf. Cic., *Att.*, 12, 49, 1.

⁴) Cic., *Att.*, 14, 5, 1. 14, 6, 1. 14, 7, 1.

⁵) Cic., *Phil.*, 1, 2, 5.

⁶) Cf. Cic., *Att.*, 14, 8, 1.

⁷) Cic., *Phil.*, 1, 2, 5.

⁸) App., *b. c.*, 3, 3 et Dio C., 44, 51 anticipent sur la suite des faits.

⁹) Cic., *Att.*, 14, 7, 1.

¹⁰) Cic., *Att.*, 14, 5, 2. 14, 8, 2. 14, 12, 2. 14, 16, 2. 15, 20, 2. *Fam.*, 11, 1, 1.

¹¹) Cic., *Att.*, 14, 10, 1. Plut., *Cic.*, 42. *Ant.*, 15. *Brut.*, 21. Dio C., 47, 20. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 17. App. en parle beaucoup trop tard : 3, 6. 35. 4, 57.

¹²) App., *b. c.*, 3, 2. 7.

¹³) Cic., *Att.*, 14, 15, 1.

¹⁴) Cic., *Att.*, 14, 20, 3 et seq. 15, 1a, 3. *Fam.*, 11, 2, 1.

¹⁵) Cic., *Att.*, 14, 10, 1.

nement d'une province en 44 s'éloignèrent aussi de Rome ¹, en particulier C. Trébonius ² et L. Tillius Cimber. D. Brutus resta quelques jours de plus ³ et négocia en vain avec Antoine pour assurer la liberté des meurtriers; il proposa même d'abandonner sa province si l'on voulait lui donner des garanties sérieuses pour ses amis ⁴.

Antoine avait jeté le masque ⁵; fatigué de négocier avec le sénat pour faire confirmer les dernières dispositions de César, il proposa, peu de temps après le départ de M. Brutus et de C. Trébonius ⁶, une loi *de actis Cæsaris confirmandis* ⁷ qui l'autorisait à approuver lui-même ces dispositions et à les faire triompher en leur donnant force de loi. Cette loi fut proposée avant le 22 avril ⁸; on ne respecta même pas le délai qui devait s'écouler entre la présentation et le vote ⁹; elle passa le 24 avril; Antoine se trouva alors seul ¹⁰ investi d'un pouvoir supérieur à celui qu'avait eu César ¹¹. César avait été dictateur, préfet des mœurs, imperator, le peuple lui avait conféré certains pouvoirs extraordinaires, mais il n'avait jamais eu le droit de gracier des condamnés, ni de se passer du concours du sénat et du peuple. Or, en vertu des pouvoirs conférés par la loi Antonia, Antoine convertit en lois sous le nom de *leges julix* ¹² des projets que César avait présentés ou aurait pu présenter au peuple; des projets de sénatus-consultes devinrent des sénatus-consultes définitifs ¹³.

¹) App., *b. c.*, 3, 2. Dio C., 44, 51.

²) Cf. Cic., *Fam.*, 12, 16.

³) Cf. Cic., *Att.*, 14, 13, 2.

⁴) Cic., *Fam.*, 11, 1. Cf. *Att.*, 15, 11, 2.

⁵) Malgré ce que dit Cic., *Phil.*, 1, 2, 6. Cf. 2, 39, 100.

⁶) Cic., *Att.*, 14, 10, 1.

⁷) Cic., *Phil.*, 5, 4, 10. Cf. App., *b. c.*, 3, 5. 22. Dio C., 44, 53, 2. 45, 23. Cic., *Phil.*, 10, 8, 17. 13, 15, 31.

⁸) Cic., *Att.*, 14, 12, 1. 14, 10, 3.

⁹) Cic., *Phil.*, 5, 3, 8.

¹⁰) Cic., *Phil.*, 1, 7, 16. 1, 10, 24 *uno-auctore*. Cette fois Antoine ne s'était pas adjoint Dolabella.

¹¹) Cic., *Att.*, 14, 10, 1. *Phil.*, 1, 7, 17.

¹²) Cic., *Phil.*, 1, 9, 23. 3, 12, 30. Dio C., 44, 53. 45, 23. 25.

¹³) Cf. *Senatusconsultum de aphrodisiensibus*, C. I. Gr., n° 2737 (t. II, p. 493).

On n'a pas fait assez attention jusqu'ici à cette loi Antonia qui explique si bien les usurpations de pouvoirs qu'Antoine a pu se permettre dans la suite ; elle annulait naturellement le sénatus-consulte sur les Actes de César, dont Antoine aurait dû tenir compte, qu'il n'aurait pu négliger sans y être autorisé par le peuple¹. Remarquons encore que la portée de la loi était d'autant plus grande qu'Antoine seul possédait et avait vu les papiers de César ; il avait gagné son secrétaire Q. Fabérius² ; tous deux les avaient mis en ordre, disposés pour leurs desseins, et ne s'étaient pas fait faute de les falsifier³. Au moyen de ces papiers Antoine pouvait décider tout ce qu'il voudrait, prendre des dispositions que ne lui permettait pas le pouvoir consulaire : il fut donc l'héritier de la dictature césarienne⁴, et exerça le souverain pouvoir avec une tyrannie plus odieuse⁵ comme *fax et turbo sequentis sæculi*⁶. Il eut encore cet avantage que l'un de ses frères, Gajus, était préteur, et prit probablement les fonctions de préteur urbain après le départ de M. Brutus⁷ ; un autre, Lucius, était tribun⁸. On pourra s'étonner qu'Antoine ait réussi à faire voter une pareille loi par le peuple ; pour le comprendre il suffit de se rappeler ce qu'était devenue à ce moment l'action législative du peuple⁹ ; d'ailleurs Antoine put invoquer comme argument le vote par le sénat du sénatus-consulte sur les actes de César¹⁰. Il ne pouvait pas rencontrer d'opposition : en avril, la plupart des sénateurs étaient à la campagne ; au forum, les vétérans de César formaient la majorité.

¹) Cf. Cic., *Phil.*, 2, 39, 100.

²) App., *b. c.*, 3, 5. Cic., *Att.*, 14, 18, 1. Cf. 13, 8.

³) Vell., 2, 60. Dio C., 44, 53. 45, 23. 25. 41. Plut., *Ant.*, 15. Cic., *Phil.*, 2, 14, 35. 5, 4, 11.

⁴) Dio C., 44, 53. 45, 25. 41. App., *b. c.*, 3, 7. 15. Plut., *Cic.*, 44. *Brut.*, 21. Cic., *Att.*, 14, 9, 2, lettre écrite après 14, 10. 14, 14, 2. 4. 14, 21, 3. *Phil.*, 13, 8, 17.

⁵) Cic., *Att.*, 14, 13, 6. 14, 17, 6. *Fam.*, 12, 1, 1. Liv., *ep.*, 117.

⁶) Flor., 4, 3, 2.

⁷) App., *b. c.*, 3, 14. 23.

⁸) Plut., *Ant.*, 15. Dio C., 45, 9.

⁹) Cf. Cic. *Phil.*, 1, 10, 25. 2, 3, 6. 5, 4, 9.

¹⁰) Cic., *Fam.*, 12, 1, 2.

Antoine usa aussitôt des droits que lui conférait la loi de *actis Cæsaris confirmandis* ; il publia un grand nombre de décrets comme venant de César¹ et deux lois juliennes : une sur les Siciliens, *lex Julia de Siculis*, leur accordait le droit de cité² : César n'avait dû songer qu'à leur accorder le droit latin ; l'autre concernait le roi Déjotarus, *lex Julia de rege Dejotaro* ; elle lui accordait une situation que ne lui aurait certainement pas rendue César³. Peu de jours après parut la loi *Julia de exulibus*⁴, qui rappela Sex. Clodius⁵ condamné en 52 et plusieurs autres⁶. Il est certain que ces lois n'avaient pas été tirées des papiers de César telles qu'elles étaient publiées par Antoine⁷ ; pour les falsifier, Antoine avait certainement reçu de l'argent ou des promesses des Siciliens et des ambassadeurs de Déjotarus⁸. Il en fut de même des sénatus-consultes : ils furent aussi falsifiés⁹. Antoine maintint quelques-uns des tribuns désignés pour 43 et pour 42, mais fit de nouvelles nominations qu'il présenta comme venant de César¹⁰. Il est probable qu'il nomma de la même façon d'autres magistrats, par exemple des préteurs, des édiles et des questeurs aussi pour les deux années 43 et 42¹¹. Il fit entrer un grand nombre de ses créatures dans le sénat ; le peuple plaisanta ces nouveaux sénateurs, les traita de revenants de l'autre monde, puisqu'ils étaient censés nommés par un mort ; on leur donna

¹) Cic., *Att.*, 14, 12, 2 *sexcenta similia*.

²) Cic., *Att.*, 14, 12, 1. Cf. *Phil.*, 1, 10, 24. 2, 36, 92. 3, 12, 30. 5, 4, 12. 7, 5, 15.

³) Cic., *Att.*, 14, 12, 1. 14, 19, 2. *Phil.*, 2, 37. Cf. 5, 4, 11. 12. 7, 5, 15. 12, 5, 12.

⁴) Cic., *Phil.*, 2, 38, 98.

⁵) Cic., *Att.*, 14, 13, 6. 14, 13. Au. B., 14, 19, 2. *Phil.*, 2, 4, 9.

⁶) Cic., *Phil.*, 1, 10, 24. 2, 38, 98. 3, 12. 30. 5, 4, 11. 7, 5, 15. *Fam.*, 12, 1, 1. Dio C., 44, 53. 45, 23. 25. 47. 46, 15. App., *b. c.*, 3, 12. Plut., *Ant.*, 15.

⁷) Cic., *Phil.*, 2, 4, 10.

⁸) Cic., *Att.*, 14, 12, 1. *Phil.*, 2, 38, 98.

⁹) Cic., *Fam.*, 12, 1, 1. 12, 29, 2. *Phil.*, 5, 4, 12. 12, 5, 12.

¹⁰) Dio C., 44, 53. Plut., *Ant.*, 15.

¹¹) Pour l'année 43, voir les références données plus bas au sujet de chaque élection ; pour 42, Cic., *Fam.*, 10, 25, 26. App., *b. c.*, 4, 17. 132.

le surnom de *Orcini* ou *Χαρωνῖται*¹. N'étant plus lié par le sénatus-consulte de Ser. Sulpicis Rufus (voir plus haut, p. 551) il publia un grand nombre de décrets accordant à des particuliers de l'argent, des terres, le droit de cité, à des communautés l'autonomie et l'exemption d'impôts²; il fit plus que s'il avait été à la fois dictateur, censeur et imperator. Aidé de sa femme Fulvia³, il se servit de ses pouvoirs pour s'enrichir⁴; il lui fallait beaucoup d'argent: en peu de temps il avait vidé le trésor⁵ pour payer ses dettes⁶ et corrompre ceux dont il avait besoin en leur donnant, selon l'exemple de César, des mandats sur le trésor⁷. Antoine ne serait pas devenu le maître de l'État s'il n'avait d'abord satisfait ceux qui pouvaient devenir ses rivaux ou lui faire opposition.

Lépide reçut d'Antoine la promesse que leurs enfants seraient unis par le mariage⁸, et fut nommé grand Pontife à la place de César. Le 17 mars, le peuple avait déjà offert cette dignité à Lépide⁹; Antoine s'empressa de faire passer la loi *Antonia de Pontifice maximo creando* qui, pour ce cas particulier, dispensait le candidat de se faire élire par le peuple¹⁰. Les pontifes s'empressèrent de reconnaître Lépide comme grand Pontife¹¹.

¹) Plut., *Ant.*, 15. App., *b. c.*, 3, 5. 12. Cic., *Phil.*, 13, 13, 28. Suet., *Aug.*, 35. Cf. Sall., *Jug.*, 4.

²) Dio C., 44, 53. 45, 23. 25. App., *b. c.*, 3, 5. Cic., *Phil.*, 1, 10, 24. 2, 14, 35. 2, 36, 92. 3, 4, 10. 3, 12, 30. 5, 4, 11. 7, 5, 15. 12, 5, 12. *Fam.*, 12, 1, 1.

³) Il avait épousé (Cic., *Phil.*, 2, 5, 11) Fulvia après la mort de Curio et son divorce avec Antonia, la fille de C. Antonius (Cic., *Phil.*, 2, 38, 99.), probablement en 46, mais pas plus tard: Cic., *Phil.*, 2, 31, 77. 2, 28, 69. 2, 5, 11. Plut., *Ant.*, 10.

⁴) Dio C., 44, 53. 45, 23. Vell., 2, 60. Cic., *Phil.*, 2, 14, 36. 2, 38, 97. 2, 39, 100. 3, 4, 10. 3, 12, 30. 5, 4, 11.

⁵) Cic., *Att.*, 14, 14, 5. *Phil.*, 5, 6, 15. 7, 5, 15. 12, 5, 12. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 28. Dio C., 45, 24.

⁶) Cic., *Phil.*, 2, 14, 35. 2, 37, 93.

⁷) Cic., *Phil.*, 1, 7, 17. 5, 4, 11.

⁸) La fille d'Antoine devait épouser le fils de Lépide: Dio C., 44, 53.

⁹) App., *b. c.*, 2, 132.

¹⁰) Dio C., 44, 53. La loi Antonia n'est donc qu'une loi particulière, elle n'a pas du tout supprimé l'obligation de l'élection populaire: Cf. Cic., *Ad Brut.*, 1, 5, 3.

¹¹) Liv., *ep.*, 117. Vell., 2, 63. Cf. *Obseq.*, 68.

Le 16 mars Dolabella s'était prononcé pour les conjurés ; il avait même songé à proposer au peuple de célébrer l'anniversaire de la mort de César avec la même solennité que l'anniversaire de la fondation de Rome¹ ; bien qu'il eût annoncé jadis (voir plus haut, p. 534) qu'il s'opposerait à son élection, Antoine l'avait reconnu comme son collègue dans la séance du 17 mars au sénat² ; il se l'attacha définitivement³ en lui délivrant des mandats sur le trésor⁴, et en lui permettant de demander la province de Syrie avec le commandement des légions destinées à combattre les Parthes ; elles étaient alors en Macédoine. Or la Syrie était destinée à C. Cassius, la candidature de Dolabella ne pouvait pas avoir grand succès auprès du sénat. Dolabella se tourna vers le peuple qui accepta immédiatement la loi *Cornelia de provincia Syria*⁵ ; on ne tint pas compte de l'opposition (par *obnuntiatio*) du tribun Nonius Asprenas⁶.

D'après les dispositions réglées par César, les consuls Antoine et Dolabella ne devaient pas avoir de province : à la fin du consulat, ils devaient probablement rejoindre César et lui amener des contingents. Antoine imita Dolabella, il demanda au sénat la province de Macédoine. Le sénat ne pouvait guère refuser ; la demande d'Antoine paraissait modeste en comparaison de celle de Dolabella ; le gouvernement de Macédoine, sans les légions qui s'y trouvaient, ne présentait aucun danger. Le sénat décida que M. Brutus et C. Cassius recevraient une compensation⁷, que l'on déterminerait au commencement de juin⁸.

Antoine avait pris ses garanties pour le moment où il sor-

¹) App., b. c., 2, 122. 3, 35.

²) Cic., *Phil.*, 1, 13, 31. Cf. App., b. c., 2, 129.

³) Cic., *Phil.*, 11, 1, 2. Dio C., 44, 53.

⁴) Cic., *Att.*, 14, 18, 1.

⁵) Cf. Cic., *Att.*, 15, 11, 4. Cette loi Cornelia fut votée en même temps que la loi Antonia de confirmandis actis Cæsaris, ou peu de temps après : Cic., *Att.*, 14, 9, 3, lettre écrite après 14, 10.

⁶) App., b. c., 3, 7. 12. 16. 24. 36. 4, 57. Vell., 2, 60. Dio C., 47, 29.

⁷) App., b. c., 3, 8. 12. 16. 24. 36. 52. 4, 57. Dio C., 45, 9. 20. 22. 46, 23.

⁸) Cic., *Phil.*, 2, 42, 108. Cf. *Att.*, 14, 14, 4. 15, 5, 2.

tirait du consulat ; il espérait qu'à ce moment il lui serait facile d'échanger la Macédoine pour la Gaule¹. Il voulut encore se garantir contre les éventualités qui pourraient surgir pendant son consulat, il prit une garde militaire. Les vétérans la lui fournirent ; ils n'étaient plus nombreux à Rome, ils avaient pris possession de leurs lots de terre, ou partirent à ce moment pour s'installer dans les nouvelles colonies². Leur situation paraissait compromise par la mort de César ; s'appuyant sur le sénatus-consulte du 17 mars³, Antoine fit voter, d'accord avec son collègue Dolabella⁴, la loi *Antonia de colonis in agros deducendis*⁵ ; elle fut votée probablement le 24 avril. Il faut bien se garder de la confondre avec la loi agraire de son frère Lucius ; sous prétexte de faire exécuter la loi qui devait lui donner, ainsi qu'à Dolabella⁶, une grande influence, Antoine partit de Rome vers la fin d'avril⁷ pour se rendre dans l'Italie méridionale. Il fonda une colonie à Casilinum⁸, bien qu'il y en eût déjà une de César, et que les règles des augures défendissent dans ces cas d'en établir une nouvelle ; il n'avait pas réussi à faire la même chose à Capoue⁹. Partout où il le put, Antoine fit prêter aux vétérans le serment de défendre les actes de César, y compris ceux qu'il avait confirmés ou confirmerait en vertu de la loi Antonia¹⁰. Il profita aussi de ses pouvoirs pour établir plus tard¹¹ ses créatures comme colons en Campanie (*ager campanus*) et sur le territoire de Léontium en Sicile, il leur accorda ainsi de grands domaines¹².

Il revint vers la fin de mai, ramenant avec lui un grand

¹) Cic., *Att.*, 14, 14, 4.

²) Dio C., 44, 51.

³) Cf. Cic., *Phil.*, 13, 15, 31. 1, 2, 6.

⁴) Dolabella avait présenté la loi avec Antoine. Cic., *Phil.*, 8, 8, 25. Cf., 3, 4, 9. 5, 3, 9.

⁵) Cic., *Phil.*, 5, 4, 10. Lex col. Genet., ch., 104. Cf. Dio C., 44, 51.

⁶) Cic., *Phil.*, 8, 8, 25.

⁷) Cic., *Phil.*, 2, 39, 100. *Att.*, 14, 17, 2. 14, 20, 2. Cf. App., *b. c.*, 3, 57, ἐν δύο μηνσιν.

⁸) Cic., *Phil.*, 2, 40, 102.

⁹) Cic., *Phil.*, 2, 39, 100. 2, 40, 102.

¹⁰) Cic., *Att.*, 14, 21, 2.

¹¹) Cic., *Phil.*, 2, 39, 101.

¹²) Cic., *Phil.*, 8, 8, 25. 2, 17, 43. 2, 39, 101. 3, 9, 22. 10, 10, 22. 11, 5, 12. Dio C., 45, 30. 46, 8.

nombre de vétérans¹ ; ils formèrent sa garde du corps avec des archers venus d'Itura en Syrie². On ne peut pas admettre que le sénat lui avait déjà auparavant accordé le droit d'avoir une garde du corps³. Maintenant qu'il délibérait entouré d'hommes armés⁴, le sénat ne pouvait plus protester contre le fait accompli et forcer Antoine à renvoyer ses gardes.

Vers la fin d'avril⁵, Dolabella avait fait des siennes à Rome : il avait dispersé les bandes populaires qui se réunissaient tous les jours sur le forum, autour de l'autel de César ; il avait mis les esclaves en croix, précipité quelques chefs du peuple de la roche tarpéienne, et enfin renversé l'autel de César et pavé l'endroit où il était élevé⁶. C'était là une action héroïque ; les ennemis de M. Antoine remarquèrent qu'il ne craignait pas d'attaquer L. Antoine dans une assemblée⁷ ; ils crurent que Dolabella pourrait devenir le chef du parti républicain⁸. Alors un certain nombre de tribuns, ennemis de M. Antoine, par exemple L. Cassius, D. Carfulenus et Ti. Cannutius⁹, résolurent de soumettre au peuple une proposition qui s'appuyait sur le sénatus-consulte de *actis Cæsaris*. La loi des tribuns, *lex tribunicia de actis Cæsaris*, fut votée le 3 juin¹⁰ : elle stipulait que les consuls devraient s'adjoindre un conseil pour examiner les actes de César, à partir du 1^{er} juin (*cognoscere, statuere, judicare*)¹¹. Mais elle ne supprima pas formellement la loi Antonia, elle ne fut donc qu'une simple démonstration dirigée contre Antoine, et ne porta pas

¹) Cic., *Phil.*, 2, 39, 100. 2, 42, 108. *Fam.*, 11, 2, 1. *Att.*, 14, 22, 2. 15, 1a, 2. 15, 4, 4. 15, 5, 3. 15, 8, 1.

²) Cic., *Phil.*, 2, 3, 6. 2, 44, 112. 5, 6, 17.

³) App., *b. c.*, 3, 4. 3, 57.

⁴) Cic., *Phil.*, 2, 8, 19. 5, 7, 18. 13, 8, 18. *Fam.*, 10, 2, 1. Dio C., 45, 22.

⁵) Cic., *Att.*, 14, 15, 2.

⁶) Cic., *Att.*, 14, 15, 2. 14, 16, 2. 14, 18, 1. 14, 19, 2. 5. *Fam.*, 12, 1, 1. *Phil.*, 1, 2, 5. 1, 12, 30. 2, 42, 107. Dio C., et Appien ne donnent pas de renseignements précis : Dio C., 44, 51. App., *b. c.*, 3, 3.

⁷) Cic., *Att.*, 14, 20, 2. 4. Cf. 15, 2, 2.

⁸) Cic., *Fam.*, 9, 14. *Att.*, 14, 17 A. Cf. 14, 21, 1. App., *b. c.*, 3, 7. 35.

⁹) Cic., *Phil.*, 3, 9, 23. Cf. *Att.*, 15, 4, 1.

¹⁰) Cic., *Att.*, 16, 16, 11. Dans ce passage, il faut lire : *III Non. Jun.*

¹¹) Cic., *Att.*, 16, 16, 8. 11.

d'atteinte sérieuse à son pouvoir. Antoine ne l'appliqua que pour traiter des affaires insignifiantes¹, comme celle de la colonie de Buthrotum, au sujet de laquelle César avait décidé que les colons primitivement désignés ne seraient pas envoyés dans cette colonie²; il ne soumit pas au conseil ni à son collègue les résolutions déjà prises³, et continua à user des pouvoirs souverains que lui avait conférés la loi Antonia. Il faut rapprocher de cette tentative d'opposition celle qui coïncida avec l'arrivée d'Octave : on voulut demander compte à Antoine des dépenses faites depuis la mort de César ; Antoine avait déclaré que le trésor était vide⁴ et qu'il l'avait trouvé vide deux mois auparavant⁵. On voulut vérifier, on n'aboutit à rien ; le sénat rendit un sénatus-consulte par lequel il chargea Antoine lui-même de faire une enquête sur le trésor⁶.

Les républicains comprirent bientôt qu'ils ne pouvaient se fier en Dolabella ; s'il avait réprimé les désordres, c'était peut-être d'accord avec Antoine⁷ ; ou bien après une première tentative d'opposition, il avait dû de nouveau se laisser corrompre par Antoine⁸. Antoine put, sans être inquiété par Dolabella, continuer ses manœuvres pour conserver le pouvoir à l'expiration de ses fonctions consulaires⁹. Il devait rencontrer dans le sénat une condescendance d'autant plus grande que les sénateurs présents étaient tous ses partisans ; M. Brutus, C. Cassius¹⁰, Cicéron¹¹ n'osaient plus venir à Rome¹², pas plus qu'un grand nombre d'autres sénateurs hostiles à Antoine¹³,

¹) Cic., *Att.*, 16, 16, 6. 11. 12. 14. 15. 18. Cf. 15, 14, 2.

²) Cic., *Att.*, 16, 16, 4. 11. 15. Cf. 14, 12. 1. 14, 14, 6. 14, 17, 2. 14, 19, 1. 14, 20, 2. 15, 2. 2.

³) Cic., *Att.*, 15, 15, 1. 15, 29, 3. 16, 1, 2. 16, 3, 1. 16, 4, 3.

⁴) Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 28.

⁵) App., *b. c.*, 3, 20. Cf., 3, 54.

⁶) Dio C., 43, 24. App., *b. c.*, 3, 21. 54. 57. Appien place ce sénatus-consulte beaucoup trop tôt.

⁷) Cic., *Phil.*, 1, 2, 5.

⁸) Cic., *Phil.*, 2, 42, 107. *Att.*, 16, 15, 1.

⁹) Cf. Cic., *Att.*, 14, 14, 1. 15, 4, 1.

¹⁰) Cic., *Fam.*, 11, 2. *Att.*, 14, 18, 4. 14, 20, 3.

¹¹) Cic., *Att.*, 14, 14, 6. 14, 17, 2. 14, 18, 4. 14, 22, 2. 15, 3, 1. 15, 4, 5.

¹²) Cic., *Phil.*, 1, 2, 6. *Att.*, 15, 6, 2.

¹³) Cic., *Att.*, 15, 3, 1. 15, 7.

par exemple A. Hirtius et C. Pansa, les deux consuls désignés.

Antoine pouvait donc facilement circonvenir le sénat ¹, mais il le dédaigna et préféra s'appuyer sur le peuple. Le 1^{er} juin² ou le 31 mai quelques tribuns, entr'autres L. Antonius, firent voter une loi qui n'avait pas été d'abord proposée d'après les règles ordinaires³; la loi *de provinciis consularibus*, copiée sur la loi Vatinia, accordait aux consuls une prolongation de pouvoirs dans leurs provinces jusqu'au 1^{er} mars 38⁴. Il est certain qu'une pareille loi ne put être proposée que par des tribuns; Antoine, l'exécuteur des volontés de César, ne pouvait proposer lui-même une loi qui était en contradiction avec la loi Julia de provinciis⁵. Le 5 juin Antoine fit lui-même un rapport⁶ sur les compensations que l'on avait promises à M. Brutus et à Cassius⁷, et sur les provinces prétoriennes dont n'avait pas disposé César pour 43⁸; M. Brutus devait avoir la Crète, C. Cassius la Cyrénaïque, tous deux avec le pouvoir proconsulaire⁹. Mais ils ne pouvaient prendre possession des provinces qu'à l'expiration de leurs charges; on décida le même jour que leur éloignement de Rome serait justifié par une mission pour assurer les approvisionnements de blé: M. Brutus était autorisé à résider jusqu'à la fin de l'année en Asie, Cassius en Sicile¹⁰. Il y avait une autre difficulté: en qualité de préteur urbain, M. Brutus ne devait pas rester absent de Rome pendant plus de dix jours; il en était de

¹) Cic., *Phil.*, 1, 2, 6. 2, 42. 109. Cf. *Att.*, 15, 4, 4.

²) Cic., *Phil.*, 1, 2, 6. 2, 42. 109. Cf. *Att.*, 15, 11, 4.

³) Cic., *Phil.*, 1, 10, 25. 2, 3, 6. 5, 3, 7.

⁴) Cic., *Phil.*, 5, 3, 7. 8, 9, 28. Cf. *Att.*, 15, 11, 4.

⁵) Cic., *Phil.*, 1, 8, 19. 1, 10, 24. 2, 42, 109, 8, 9, 28.

⁶) Cic., *Att.*, 15, 9, 1. Cf. 15, 6, 2.

⁷) Cic., *Att.*, 15, 5, 2.

⁸) Cic., *Att.*, 15, 9, 1.

⁹) Cic., *Phil.*, 2, 13, 31. 2, 38, 97. 11, 12, 27. Corn. Nep., *Att.*, 8. Dion Cassius, Appien et Plutarque se trompent: Dio C., 46, 23. 47, 21. App., *b. c.*, 3, 8. 12. 16. 4, 57. Plut., *Brut.*, 19. Il y a aussi erreur dans le passage suivant de Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 28.

¹⁰) Cic., *Att.*, 15, 9, 1. 15, 10. 15, 11, 1. 15, 12, 1. Cf. App., *b. c.*, 3, 6. 35. 4, 57. Dio C., 44, 51.

même de Cassius ; Antoine leur fit accorder une dispense¹. On convint que les autres provinces prétoriennes seraient tirées au sort et adjudgées aux préteurs sortant de charge².

Vers le milieu du mois de juin³, Antoine fit courir le bruit que les Gètes avaient fait une incursion dans la Macédoine ; c'était un faux bruit, mais il s'appuya là-dessus pour demander que les légions alors en Macédoine ne fussent pas livrées à Dolabella ; il en avait besoin pour défendre sa province de Macédoine. Le sénat lui accorda l'autorisation qu'il demandait⁴ ; il savait cependant bien que l'invasion des Gètes avait été inventée pour la circonstance⁵. A Rome, on crut que la guerre civile allait éclater de nouveau⁶ ; on crut aussi que, malgré sa loi sur la dictature, Antoine songeait à se faire nommer dictateur⁷. On se trompait. Nous avons déjà dit qu'Antoine désirait la Gaule⁸ ; l'exemple de César montrait qu'aucune autre province ne permettait de mieux dominer Rome et l'Italie⁹ ; il prévoyait aussi que D. Brutus refuserait de lui livrer la Macédoine et les légions ; voilà pourquoi il chargea son frère Gajus d'aller chercher les légions et de les amener à Brundisium¹⁰. Ensuite il fit passer par la force, malgré les représentations du sénat effrayé, la loi *Antonia de permutatione provinciarum*, présentée de concert avec Dolabella¹¹. La loi donnait à Antoine la Gaule cisalpine pour 43 et les années suivantes (non pour le reste de l'année 44, comme on l'a souvent répété), et de plus les parties de la Gaule transalpine¹².

¹) Cic., *Phil.*, 2, 13, 31.

²) Cf. Cic., *Phil.*, 3, 10, 24 et seq.

³) Cic., *Att.*, 15, 17, 1.

⁴) App., *b. c.*, 3, 24. 37. 52. Cf. Dio C., 45, 20. 25. 46, 23.

⁵) Cf. Cic., *Att.*, 15, 17, 1.

⁶) Cic., *Att.*, 15, 18, 2. 15, 19, 1. 15, 20, 2.

⁷) Cic., *Att.*, 15, 21, 1.

⁸) Cic., *Att.*, 14, 14, 4. 15, 4, 1. Cf. 15, 10.

⁹) App., *b. c.*, 3, 27.

¹⁰) App., *b. c.*, 3, 27. 30. 37. 52. Cic., *Att.*, 15, 13, 2, lettre écrite le 25 juin, donc après les lettres 15, 15-23. Cf. 16, 2, 4. 16, 4, 4. 16, 5, 3.

¹¹) Liv., *ep.*, 117. App., *b. c.*, 3, 27. 30. 31. 37. 52. 55. 63. Cf. Dio C., 45, 9. 20. 22. 25. 34. 46. 23. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 30. Vell., 2, 60. Cic., *Phil.*, 1, 10, 25. 2, 3, 6. 2, 42, 109. 5, 3, 8.

¹²) Cf. Cic., *Att.*, 14, 14, 4. *Phil.*, 1, 3, 8. 3, 15, 38. 5, 2, 5. 5, 13, 37. 7, 1, 3. 8, 8, 25.

gouvernées en 44 par L. Munatius Plancus et un lieutenant de A. Hirtius¹.

La loi *Antonia agraria* de Lucius Antoine fut votée avant la loi de *permutatione prov.*, peu après le 5 juin², pendant un orage épouvantable³; nous avons déjà dit qu'il ne faut pas la confondre avec la loi Antonia de *colonis deducendis*. On s'était déjà servi de la loi agraire avant le 1^{er} juin, avant qu'elle fût votée, pour gagner les vétérans⁴; elle décidait que l'on dessècherait les Marais-Pontins : les terres qui seraient gagnées sur les marais, tout l'ager publicus disponible, les biens confisqués qui avaient été injustement convertis en propriétés particulières⁵, c'est-à-dire toute l'Italie, serait partagée entre les vétérans et les citoyens⁶. Pour exécuter la loi, on nomma une commission de *Septemviri*⁷; furent désignés : L. Antoine⁸, l'auteur de la proposition, M. Antoine⁹, C. Antoine, frère d'Antoine et non son oncle¹⁰, Dolabella et d'autres créatures d'Antoine¹¹. L. Antoine se servit de la loi pour dépouiller les sénateurs hostiles à son frère¹²; les chevaliers et le peuple le félicitèrent en l'appelant leur défenseur (*patronus*) et lui élevèrent des statues¹³.

Pendant les mois de juillet et d'août, grâce à ses frères¹⁴, Antoine fut le maître de la situation et exerça la tyrannie d'une façon odieuse. Il songea à donner une autre magistrature à un membre de sa famille; il décida son oncle C. Antoine, qui avait été condamné en 59, puis réhabilité sous César¹⁵, à

¹) Cic., *Att.*, 14, 9, 3.

²) Cic., *Att.*, 15, 12, 2. 15, 15, 1. 15, 19, 2.

³) Cic., *Phil.*, 5, 3, 7.

⁴) Cic., *Fam.*, 11, 2, 3. *Phil.*, 1, 2, 6. Cf. *Att.*, 15, 2, 2.

⁵) Cf. Cic., *Att.*, 15, 12, 2. *Phil.*, 13, 18, 37.

⁶) Dio C., 45, 9. Cic., *Phil.*, 5, 3, 7. 5, 7, 20. 6, 5, 13,

⁷) Cic., *Phil.*, 5, 7, 21. 6, 5, 14. 8, 9, 26. 12, 9, 23.

⁸) Cic., *Phil.*, 5, 7, 21. 7, 6, 17.

⁹) Cic., *Phil.*, 5, 12, 33.

¹⁰) Cic., *Att.*, 15, 19, 2. Cf. *Phil.*, 2, 38, 99.

¹¹) Cic., *Phil.*, 6, 5, 14. 8, 9, 23. 11, 6, 13. 12, 8, 20. 12, 9, 23. 13, 12, 26. 13, 18, 37.

¹²) Cic., *Phil.*, 5, 7, 20. 6, 5, 14. 7, 6, 17.

¹³) Cic., *Phil.*, 6, 5, 12 et seq. 7, 6, 16.

¹⁴) Cic., *Phil.*, 7, 6, 16.

¹⁵) Il fut réhabilité non pas en 49 : Cic., *Phil.*, 2, 23. 53. 2, 33, 93. Dio C., 45, 47. 46, 15, mais plus tard : Cic., *Phil.*, 2, 38, 99.

briguer la censure. Antoine finit cependant par renoncer à ce projet¹. Les élections de préteurs pour 43 durent avoir lieu à la même époque²; parmi les partisans d'Antoine élus³, nous trouvons le nom de P. Ventidius⁴. Antoine proposa ensuite la loi *Julia de Creta insula*; elle exemptait de l'impôt les plus riches villes de Crète et décidait qu'après le gouvernement de M. Brutus, la Crète cesserait de former une province⁵. Cette fois il était bien évident pour tous que la loi n'était pas tirée des papiers de César, puisque Brutus n'avait été désigné pour prendre le gouvernement de la Crète que le 5 juin. César, pour le reste, peut avoir eu l'intention de supprimer la province de Crète, comme celle de Sicile et la Gaule cisalpine.

Le 1^{er} août au sénat, nous ne savons à propos de quoi, le beau-père de César, L. Calpurnius Piso, dénonça l'ambition d'Antoine et ses projets de guerre civile⁶. Je quitterai l'Italie, dit-il, si Antoine fait disparaître par la force les institutions républicaines⁷. Personne n'osa se ranger de son côté⁸.

Antoine trouva un adversaire plus dangereux dans la personne de l'héritier de César, Octave (*C. Julius Caesar Octavianus*), qui avait gagné beaucoup de terrain auprès des vétérans et des citoyens. Antoine prit ses précautions pour l'avenir en faisant voter deux lois qui étaient contraire aux lois faites par César de son vivant, à la loi de vi, à la loi de majesté, et même à la loi judiciaire⁹. La loi *Antonia de provocatione* portait que dans les procès pour crimes de violence et de majesté, les condamnés pourraient faire appel au peuple¹⁰.

¹) Cic., *Phil.*, 2, 38, 99.

²) Cf. Cic., *Fam.*, 11, 16, 17. *Att.*, 16, 16, A. B. E.

³) Cf. Dio C., 47, 15. Vell., 2, 65. Cic., *Att.*, 16, 1, 4.

⁴) Cf. Val. Max., 6, 9, 9. Geil., 15, 4. Plin., n. h., 7, 42, 43, 135. Ventidius fut élu pour 43, et non aux élections faites pour 44 : Dio C., 43, 51.

⁵) Cic., *Phil.*, 2, 38, 97. Dio C., 45, 32, 46, 23. Cf. Cic., *Phil.*, 1, 10, 21, 2, 36, 92, 3, 12, 30, 5, 4, 12, 7, 5, 15.

⁶) Cic., *Att.*, 16, 7, 6.

⁷) Cic., *Att.*, 16, 7, 5. *Fam.*, 12, 2, 1. *Phil.*, 1, 4, 10, 1, 6, 14, 5, 7, 19, 12, 6, 14. Cf. *Att.*, 15, 26, 1.

⁸) Cic., *Att.*, 16, 7, 7. *Phil.*, 1, 4, 10, 1, 6, 14.

⁹) Cic., *Phil.*, 1, 9, 23 et seq. 2, 42, 109.

¹⁰) Cic., *Phil.*, 1, 9, 21.

Une pareille loi violait le principe même sur lequel reposait l'institution des tribunaux extraordinaires considérés jusque-là comme une émanation de la puissance judiciaire du peuple; de plus elle rendait très dangereuses les fonctions de juges et d'accusateurs dans les tribunaux de ce genre; tous ceux qui avaient à redouter les accusations de violence et de majesté, Antoine le premier et ses partisans, trouveraient une garantie d'impunité dans cette loi en apparence populaire¹.

La loi *Antonia judiciaria* apportait un changement dans la constitution des tribunaux; aux deux décuries de sénateurs et de chevaliers conservées par César on ajoutait une troisième décurie, non plus choisie dans les tribuns du trésor comme autrefois, mais composée de centurions, *decuria centurionum*². Elle favorisait donc l'armée sur laquelle Antoine prétendait s'appuyer; cette troisième décurie, qui lui serait entièrement dévouée, le mettrait à l'abri de toute condamnation devant les tribunaux extraordinaires³.

Antoine, pour la présentation de ces deux lois, respecta la procédure législative ordinaire; il permit même aux tribuns de les combattre; deux tribuns, probablement Ti. Cannutius et D. Carfulenus, usèrent de ce droit⁴. Nous savons que la loi judiciaire fut votée peu de temps après le 2 septembre⁵; nous savons aussi qu'Antoine désigna les juges de la troisième décurie et y fit entrer ses créatures⁶.

On pouvait, à la suite du vote de ces lois, et pour d'autres motifs encore, reprocher à Antoine — ce que fit Octave — de ne pas faire exécuter toutes les volontés de César, de ne pas respecter ses actes comme il aurait dû le faire⁷. Antoine avait rendu le décret nécessaire pour donner au cinquième mois le

¹) Cic., *Phil.*, 1, 9, 21 et seq.

²) Cic., *Phil.*, 1, 8, 19. 5, 5, 12 et seq. 13, 2, 3. 13, 18, 37.

³) Cic., *Phil.*, 1, 8, 20. 7, 6, 15.

⁴) Cic., *Phil.*, 1, 10, 25. 1, 15, 36. Cf. 3, 9, 23.

⁵) Cic., *Phil.*, 5, 5, 12. 5, 6, 15. 8, 9, 27. Le délai de promulgation finissait ce jour, 2 septembre : Cic., *Phil.*, 1, 8, 19. 1 9, 21. 1, 10, 25. Cf. 2, 12, 109.

⁶) Cic., *Phil.*, 5, 2, 12 et seq. 8, 9, 27. 13, 18, 37.

⁷) App., *b. c.*, 3, 28.

nom de Jules¹; mais il avait négligé de prendre possession de ses fonctions de flamine de Jupiter (*Jovis Julii*)². A la séance du 1^{er} septembre au sénat, Antoine fit décider qu'à toutes les actions de grâces (*supplicationes*) un jour serait consacré à célébrer la mémoire de César³. Il annonça encore dans une assemblée qu'il ferait respecter l'autorité du sénat, et parla même de refuser le gouvernement de la Gaule⁴; il réussit encore une fois à tromper ses adversaires, à les décider à venir aux séances du sénat⁵, où fut opérée la révolution politique dont nous allons parler.

¹) Cic., *Att.*, 16, 1, 1. 16, 4, 1. Dio C., 45, 7.

²) Cic., *Phil.*, 2, 43, 110. 13, 19, 41. 13, 21, 47. Cf. Plut., *Ant.*, 33.

³) Cic., *Phil.*, 1, 5, 12. 2, 43, 110. 5, 7, 19. Cf. Dio C., 45. 7.

⁴) Cic., *Phil.*, 1, 3, 8. Plut., *Cic.*, 44.

⁵) Cic., *Att.*, 16, 7, 1. 7. *Phil.*, 1, 3, 8.

CHAPITRE VINGT-CINQUIÈME

OCTAVE, HÉRITIER DE CÉSAR

C. Octave apprit la nouvelle de l'assassinat de César, son grand oncle, à Apollonie; il y poursuivait ses études, et attendait le passage de César, pour l'accompagner dans la guerre contre les Parthes en qualité de maître de la cavalerie¹. Sur le conseil de son père adoptif L. Marcius Philippus et de sa mère Atia, il partit aussitôt sans escorte militaire pour Lupiæ en Calabre², et de là gagna Brundisium³. Octave n'avait que dix-huit ans et demi (il était né en 63, le 22 septembre)⁴; quand il connut le testament de César, il ne tint aucun compte des avertissements de son père adoptif et de sa mère; il déclara qu'il acceptait l'héritage et prit le nom de *C. Julius Cæsar Octavianus*⁵. Il persista dans son projet et se rendit à Rome⁶; pendant sa route, il reçut de nombreux témoignages de sympathie de la part des vétérans de César⁷. Il entra dans Rome⁸ vers la fin d'avril ou au commencement de mai⁹, après les Parilies, pendant lesquelles on célébrait la fête décidée l'année précédente en l'honneur de la victoire de Munda¹⁰; il arriva¹¹ au

¹) App., *b. c.*, 3, 9. Dio C., 45, 3. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 16. Plut., *Brut.*, 22. *Ant.*, 16. Vell., 2, 59.

²) App., *b. c.*, 3, 10. Nic. Dam., 17.

³) App., *b. c.*, 3, 11. Dio C., 45, 3. Nic. Dam., 18. Vell., 2, 59.

⁴) Suet., *Aug.*, 5, 94. Gell., 15, 7, 3. Vell., 2, 36, 59. Dio C., 45, 4.

⁵) App., *b. c.*, 3, 11. Dio C., 45, 3. Nic. Dam., 18. Plut., *Cic.*, 43. *Brut.*, 22. Suet., *Aug.*, 8. *Obseq.*, 68. Vell., 2, 60.

⁶) Cic., *Att.*, 14, 5, 3. 14, 6, 1. 14, 10, 3. 14, 11, 2. 14, 12, 2.

⁷) App., *b. c.*, 3, 12. Nic. Dam., 18.

⁸) Dio C., 45, 4. *Obseq.*, 68. Suet., *Aug.*, 95. Liv., *ep.*, 117. Vell., 2, 59.

⁹) Cf. Cic., *Att.*, 14, 12, 2 avec 14, 20, 5.

¹⁰) Cic., *Att.*, 14, 14, 1. 14, 19, 3. Dio C., se trompe : 45, 6.

¹¹) App. se trompe, *b. c.*, 3, 13.

moment où Antoine venait de quitter Rome pour aller dans l'Italie méridionale fortifier son pouvoir¹.

Octave détestait avant tout les meurtriers de César², et non Antoine et ses frères. Voilà pourquoi il se laissa présenter au peuple par L. Antoine dans une assemblée où il déclara qu'il était prêt à recueillir la succession de César et à faire tous les legs dont il était question dans le testament³. Il fit ratifier son adoption devant C. Antoine qui remplissait les fonctions de préteur urbain⁴. Il eut soin de préparer les jeux de la victoire, qui devaient être célébrés le 20 juillet, et dont personne ne s'occupait⁵. Quand Antoine fut rentré dans Rome, Octave alla lui faire une visite; Antoine le reçut froidement⁶; ce dernier se considérait non seulement comme l'héritier politique, mais comme l'héritier des biens personnels de César; il avait déjà transporté dans ses maisons et ses villas les statues et les objets d'art laissés par le dictateur⁷. Il ne pouvait pas empêcher Octave de présenter la loi curiate nécessaire pour rendre l'adoption définitive; mais il prit des mesures pour que la loi fût arrêtée par l'intercession des tribuns, de sorte que l'adoption ne fut pas complètement légalisée⁸. Il savait quel prestige s'attacherait désormais à la personne d'Octave, s'il était mis légalement en possession de la fortune et du nom de César⁹. Antoine s'opposa encore non pas directement, mais par l'entremise des tribuns¹⁰, au projet d'Octave de faire figurer aux jeux du cirque donnés par l'édile Critonius la chaise d'or, *sella aurea*, de César¹¹. Cependant dans l'espoir qu'une entente était pos-

¹) App., *b. c.*, 3, 12.

²) Nic. Dam., 28. Suet., *Aug.*, 10.

³) Cic., *Att.*, 14, 20, 5. 14, 21, 4. 15, 2, 3.

⁴) App., *b. c.*, 3, 14.

⁵) Cic., *Att.*, 15, 2, 3. *Fam.*, 11, 28, 6. 11, 27, 7. Dio C., 45, 6. App., *b. c.*, 3, 28. Nic. Dam., 28.

⁶) App., *b. c.*, 3, 13 et seq.

⁷) Dio C., 44, 53. App., *b. c.*, 3, 17. Cic., *Phil.*, 2, 42, 109. 3, 12, 30.

⁸) Dio C., 45, 5. Cf. *Flor.*, 4, 4.

⁹) Cf. Cic., *Phil.*, 13, 11, 25.

¹⁰) Cic., *Att.*, 15, 3, 2.

¹¹) App., *b. c.*, 3, 28. Cf. Nic. Dam., 28. Plut., *Ant.*, 16.

sible avec Antoine, Octave s'entremet pour faire voter la loi Antonia de permutatione provinciarum¹.

Dans le courant de juin, — mais pas dans la première entrevue², — Octave demanda à Antoine de le mettre en possession des biens de César qui lui avaient été confiés par Calpurnia. Antoine répondit qu'il ne fallait pas y songer; il avait été chargé par le sénat de faire une enquête sur le trésor, et il pouvait prévoir qu'il existait un déficit au moment de la mort de César, et qu'il faudrait le combler en prenant sur les biens, même sur les propriétés immobilières du dictateur; ces biens devaient donc être considérés pour le moment comme confisqués³. Si Octave avait insisté, il eût été facile à Antoine de lui susciter un grand nombre de procès⁴. Deux autres héritiers, Q. Pédius et L. Pinarius, devaient hériter du quart des biens de César⁵, Octave leur laissa prendre leur part⁶. Le plan d'Antoine était d'empêcher Octave de faire au peuple les legs inscrits dans le testament; Octave fut plus habile que lui et rendit ses manœuvres inutiles: il vendit tous ses biens immeubles, ceux de L. Marcius Philippus, ceux d'Atia, de Q. Pédius, de L. Pinarius, et avec cet argent acquitta les legs⁷.

Octave devint aussitôt très populaire, à tel point que quand les comices se réunirent pour nommer un tribun en remplacement de C. Helvius Cinna, le peuple voulut nommer Octave malgré sa qualité de patricien. Le tribun Ti. Cannutius en profita pour faire opposition à Antoine; le peuple manifesta un tel désir de nommer Octave qu'Antoine fit rendre par le sénat un décret en vertu duquel le remplacement du tribun Cinna était jugé inutile⁸. On put apprécier les progrès qu'avait faits

¹) App., *b. c.*, 3, 30. place d'ailleurs le vote de cette loi beaucoup trop tard.

²) App., *b. c.*, 3, 17. Plut., *Ant.*, 16. Cf. Dio C., 45, 5. Plut., *Cic.*, 43.

³) App., *b. c.*, 3, 20.

⁴) App., *b. c.*, 3, 21. Dio C., 46, 23. Cf. 45, 24. 41.

⁵) Suet., *Cæs.*, 83.

⁶) App., *b. c.*, 3, 22.

⁷) App., *b. c.*, 3, 23. Cf. Plut., *apophth. Aug.*, 1.

⁸) Dio C., 45, 6. App., *b. c.*, 3, 31. Plut., *Ant.*, 16. Suet., *Aug.*, 10.

la popularité d'Octave, aux jeux Appollinaires de juillet¹. Les jeux furent donnés par M. Brutus alors absent de Rome²; Brutus avait espéré que le peuple profiterait de cette occasion pour manifester son enthousiasme en faveur des conjurés. Les espérances de Brutus furent déçues, le peuple applaudit surtout les jeux célébrés en l'honneur des victoires de César (*ludi victoriæ Cæsaris*); cependant on avait encore refusé d'y laisser figurer la sella aurea³. En même temps apparut dans le ciel une comète; le peuple considéra cette apparition comme une preuve que César était devenu dieu; Octave exploita ces sentiments populaires et fit élever à César, dans le temple de Vénus Genetrix, une statue d'airain; au-dessus de la tête il plaça une étoile⁴.

Octave avait gagné jusqu'aux officiers de la garde d'Antoine; ces derniers firent une démarche auprès d'Antoine pour lui demander de faire droit aux réclamations d'Octave⁵. Voilà pourquoi au mois d'août Antoine se vit obligé de s'expliquer avec Octave⁶, de témoigner hypocritement de ses loyales dispositions à l'égard du sénat et de la mémoire de César; voilà pourquoi il convoqua, nous l'avons déjà dit, le sénat pour le 1^{er} septembre: on devait y voter une résolution sur de nouveaux honneurs à accorder à César. M. Brutus et C. Cassius, qui, malgré le décret cité plus haut, n'avaient pas quitté l'Italie et avaient publié un édit⁷ pour annoncer qu'ils renonçaient à leurs fonctions afin de faciliter la paix, et resteraient éloignés de Rome⁸, Brutus et Cassius écrivirent à leurs amis

¹) App., *b. c.*, 3, 24.

²) Cic., *Att.*, 15, 10. 15, 11, 2. 15, 12, 1. 15, 18, 2. 15, 26, 1. 15, 28. 15, 29, 1. 16, 1, 1. 16, 2, 3. 16, 4, 1. 4. 16, 5, 1. *Phil.*, 1, 15, 36. 2, 13, 31. 10, 3, 7. Plut., *Brut.*, 21. App., *b. c.*, 3, 23 et seq. Dio C., 47, 20 se trompe.

³) Dio C., 45, 6. App., *b. c.*, 3, 28. Nic. Dam., 28.

⁴) Dio C., 45, 7. Suet., *Cæs.*, 88. *Aug.*, 10. *Obseq.*, 68. Cf. Ovid., *Mét.*, 15, 745 et seq., 843 et seq. Verg., *écl.*, 9, 47 et les scholies de Servius.

⁵) App., *b. c.*, 3, 29. 32 et seq. Nic. Dam., 29.

⁶) Dio C., 45, 8. App., *b. c.*, 3, 39. Nic. Dam., 29. Plut., *Ant.*, 16.

⁷) Cic., *Fam.*, 11, 3, 3. *Att.*, 16, 7, 1. 7. *Ad Brut.*, 1, 10, 4. *Phil.*, 1, 3, 8. Vell., 2, 62. Dio C., 47, 20.

⁸) Cf. Cic., *Phil.*, 10, 4, 8.

d'assister à cette séance du sénat dans l'intérêt de leur parti¹.

Cicéron suivit le conseil de ses amis et revint à Rome pour la circonstance. Il s'était éloigné quelques jours après l'assassinat de César, au moment où l'on commençait les jeux de la Grande-Déesse², par conséquent après le 5 avril³; comme Brutus et Cassius, il n'avait pas osé revenir le 1^{er} juin; ensuite, sur sa demande⁴, Dolabella l'avait choisi pour l'accompagner en Syrie en qualité de lieutenant⁵; il avait séjourné en Grèce⁶, réalisant un désir qu'il avait formé depuis longtemps, et avait été voir son fils qui étudiait à Athènes⁷. La nouvelle attitude d'Antoine, les invitations de Brutus et de Cassius le décidèrent à revenir pour le 1^{er} septembre⁸. Prétextant les fatigues du voyage, il ne parut pas au sénat ce jour-là; dans cette séance le sénat vota, sur la proposition d'Antoine, le décret en l'honneur de César⁹; Antoine se plaignit au sénat de l'absence de Cicéron et menaça de faire raser sa maison s'il ne venait pas¹⁰. Il vint à la séance du 2 septembre; Dolabella présidait¹¹, Antoine était absent¹²: il prononça contre Antoine le premier de ses discours qui formèrent plus tard le recueil des *Philippiques*¹³. Craignant les vengeances d'Antoine¹⁴, décidé à ne pas se poser en adversaire déclaré¹⁵, Cicéron parla avec une certaine modé-

¹) Cic., *Att.*, 16, 7, 1.

²) Cic., *Att.*, 14, 2, 1. 14, 3, 2.

³) Cf. Cic., *Att.*, 15, 15, 3.

⁴) Cic., *Att.*, 15, 8, 1.

⁵) Cic., *Att.*, 15, 11, 4. 15, 18, 1. 15, 19, 2. 15, 20, 1. 15, 29, 1. *Phil.*, 1, 2, 6. *Plut.*, *Cic.*, 43.

⁶) Cic., *Att.*, 16, 6, 1. *Fam.*, 7, 19, 20.

⁷) Cic., *Att.*, 14, 7, 2. 14, 13, 4. 14, 16, 3. 14, 18, 4. 15, 21, 3. 15, 23, 15, 25. 15, 26, 3. 16, 3, 4. *Dio C.*, 45, 15. 46, 3.

⁸) Cic., *Att.*, 16, 7. *Fam.*, 12, 25, 3. *Ad Brut.*, 1, 15, 5. 1, 10, 4. *Phil.*, 1, 3, 2, 30, 76. *Plut.*, *Cic.*, 43. Cf. *Dio C.*, 45, 15. 46, 3.

⁹) Cic., *Phil.*, 1, 6, 13. 2, 43, 110.

¹⁰) Cic., *Phil.*, 1, 4, 11 et seq. 5, 7, 19. *Plut.*, *Cic.*, 43.

¹¹) Cic., *Phil.*, 1, 11, 27. 1, 12, 29.

¹²) Cic., *Phil.*, 1, 7, 16. 1, 13, 31.

¹³) Cic., *Ad Brut.*, 2, 4, 2. 2, 5, 4. *Plut.*, *Cic.*, 24. 48. *App.*, *b. c.*, 4, 20.

¹⁴) Cic., *Att.*, 14, 13, 2.

¹⁵) Cic., *Att.*, 14, 13 B. 14, 20, 5. 15, 1a, 2. 15, 8, 1. 16, 3, 1. *Fam.*, 11, 5, 2. 16, 23, 2. *Phil.*, 1, 4, 11. 1, 11, 27.

ration¹ et développa un programme politique qu'Antoine eût dû approuver, si sa conversion avait été sincère. Cicéron se plaça sur le terrain de la légalité, admit en principe que l'on devait respecter les actes de César², et partit de ce principe pour attaquer la loi judiciaire et la loi sur l'appel, qui n'étaient pas encore votées; il termina en invitant solennellement les consuls à changer de politique³.

Antoine fut très mécontent; les relations de Cicéron avec Brutus et Cassius⁴, les efforts qu'il avait faits pour entraîner Dolabella⁵, ses rapports avec Octave l'avaient déjà fort indisposé contre le grand orateur⁶; Antoine convoqua le sénat pour le 19 septembre afin de répondre à Cicéron: il composa pour la circonstance un discours très soigné dans lequel il fit éclater toute sa colère⁷. Cicéron particulièrement invité à cette séance, ne s'y était pas rendu. Antoine, dans son discours, avait qualifié Cicéron d'inspirateur moral de l'assassinat de César⁸; Cicéron fut dès lors convaincu qu'il venait d'engager contre Antoine un duel à mort⁹. Nous ne pouvons pas dire si Antoine songea dès ce moment à faire périr Cicéron¹⁰. Cicéron le crut et quitta Rome où l'opinion lui était manifestement hostile¹¹. En publiant le pamphlet qui porte aujourd'hui le nom de seconde Philippique¹², Cicéron rompit le pont qui pouvait encore le rapprocher d'Antoine. Ce pamphlet est la réponse au discours prononcé par Antoine dans la séance du 19¹³.

Confiant dans la force armée qui l'entourait et dans les légions qui venaient de débarquer à Brundisium, Antoine jeta de nou-

¹ Cf. Cic., *Phil.*, 2, 3, 6. 5, 7, 19.

² Cic., *Phil.*, 1, 7. 16 et seq.

³ Cic., *Phil.*, 1, 11, 27 et seq.

⁴ Plut., *Cic.*, 43.

⁵ Cic., *Att.*, 14, 17 A.

⁶ Cic., *Phil.*, 1, 11, 27.

⁷ Cic., *Fam.*, 12, 2, 1. 12, 25, 4. *Phil.*, 5, 7, 19. 2, 17, 42.

⁸ Cic., *Phil.*, 2, 11 et seq. *Fam.*, 12, 2, 1. 12, 3. Cf. Dio C., 45, 41. 46, 2. 46, 22.

⁹ Cic., *ad Brut.*, 1, 15, 6. Cf. Cic., *Att.*, 14, 3, 2.

¹⁰ Cic., *Fam.*, 12, 2, 1. 12, 25, 4. *Phil.*, 5, 7, 19. 3, 13, 33.

¹¹ Cf. Cic., *Att.*, 16, 8-15.

¹² Cic., *Att.*, 16, 11, 1.

¹³ Cic., *Phil.*, 2, 43, 110.

veau le masque. Il avait refusé d'ajouter aux jeux romains un cinquième jour en l'honneur de César¹; pour gagner les vétérans et leur prouver qu'il n'avait pas renoncé à l'idée de punir les meurtriers de César, il fit élever à ce dernier une statue sur les Rostres avec l'inscription *parenti optime merito*²; dans une assemblée convoquée par Ti. Cannutius, le 2 octobre, il qualifia de traîtres les assassins de César et même Cicéron³. Il voulut donc se réserver pour lui seul le mérite de poursuivre ces assassins; pour cela il fallait écarter Octave; il imagina donc de répandre le bruit qu'Octave avait voulu attenter à ses jours; l'accusation ne produisant pas l'effet espéré, il n'osa pas la porter devant les tribunaux⁴. Il quitta Rome le 9 octobre⁵ pour aller recevoir les légions à Brundisium; il avait déclaré auparavant que, même après son consulat, il resterait dans les environs de Rome avec son armée, et traiterait la ville comme il l'entendrait⁶.

Menacé décidément par Antoine⁷, Octave résolut d'opposer la force à la force; il se rendit en Campanie pour gagner à sa cause les vétérans de César, surtout ceux de la VII^e et de la VIII^e légion⁸; il leur avait déjà envoyé des agents pour les prévenir de ses intentions⁹. Il donna à chacun 500 deniers (2,000 sesterces); il eut bientôt un corps de 10,000 soldats (*evocati*), qu'il amena dans les environs de Rome avant le retour d'Antoine¹⁰. Pendant qu'il négociait avec les vétérans,

¹) Cic., *Phil.*, 2, 43, 110.

²) Cic., *Fam.*, 12, 3, 1.

³) Cic., *Fam.*, 15, 3, 2. 12, 23, 3.

⁴) Cic., *Fam.*, 12, 23, 2. Suet., *Aug.*, 10. App., *b. c.*, 3, 39. Nic. Dam. — 30. Plut., *Ant.*, 10.

⁵) Cic., *Fam.*, 12, 23, 2.

⁶) Cic., *Phil.*, 3, 11, 27. 3, 12, 30. 5, 8, 21. 13, 8, 18. Dio C., 45, 12 — Nic. Dam., 30.

⁷) Dio C., 45, 7. App., *b. c.*, 3, 39. Liv., *ep.*, 117. Obseq., 68, Vell. — 2, 60.

⁸) Nic. Dam., 31. I. L. A., p. 183.

⁹) App., *b. c.*, 3, 31. 39.

¹⁰) Cic., *Att.*, 16, 8, 1. 16, 9. 16, 11, 6. *Fam.*, 10, 28, 3. *Phil.*, 3, 2, 3 — 4, 1, 2. 5, 8, 23. 5, 16, 42. 10, 10, 21. Liv., *ep.*, 117. Vell., 2, 61. Suet. — *Aug.*, 10. Tac., *Ann.*, 1, 10. Dio C., 45, 12. App., *b. c.*, 3, 40. Nic. Dam. — 31. Plut., *Ant.*, 16.

il s'était aussi entendu avec Cicéron¹; il avait compris que Cicéron pouvait lui ménager l'appui du sénat, et l'appui du sénat lui était nécessaire pour battre Antoine².

Cicéron était tout disposé à accepter le rôle que lui proposait Octave. Il avait eu des relations suivies³ avec des Césariens influents, surtout avec les consuls désignés, A. Hir-tius et C. Pansa; il avait remarqué que les manières hau-taines d'Antoine les avaient blessés, qu'ils étaient tout dis-posés à passer du côté des républicains⁴, sans aller cependant jusqu'à s'unir avec Brutus et Cassius⁵; il leur avait promis de les soutenir au sénat à partir du 1^{er} janvier⁶. Il savait que tous condamnaient la politique d'Antoine, et L. Calpurnius Piso, et L. Julius Cæsar, le consul de 64⁷, et P. Servilius Isauricus, le consul de 48⁸, et L. Marcius Philippus, et C. Claudius Marcellus, beau-frère d'Octave⁹, et L. Cornélius Balbus¹⁰, et enfin tous les anciens amis intimes de César, même Ser. Sulpicius Rufus¹¹, qui avait toujours affecté une grande indépendance; plusieurs sénateurs¹² avaient approuvé le projet mis en avant par Cicéron, dès le mois de juin, d'em-pêcher à tout prix l'union d'Octave et d'Antoine¹³. Il était donc facile de former au sénat un parti assez puissant pour combattre Antoine¹⁴. Son neveu, Q. Cicéron, alla plus

¹) Cic., *Att.*, 16, 8, 1. 2. 16, 9. 16, 11, 6.

²) Plut., *Cic.*, 44.

³) Cic., *Att.*, 14, 11, 2. 14, 12, 2. 14, 20, 4. 14, 21, 4. 15, 1a, 2. 15, 5, 1.

⁴) Cic., *Att.*, 14, 19, 2. 15, 6, 1. 15, 12, 2. Cf. *Phil.*, 1, 13, 37. 3, 14, 36. App., *b. c.*, 3, 37.

⁵) Cic., *Att.*, 15, 1a, 3. 15, 6, 2. 15, 22. 16, 1, 4. Cf. App., *b. c.*, 1, 75.

⁶) Plut., *Cic.*, 43. Cic., *Att.*, 15, 23. 25. 16, 7, 2. Cf. 16, 9.

⁷) Cic., *Att.*, 14, 7 A. 3. 15, 4, 5. *Fam.*, 12, 2, 3.

⁸) Cic., *Fam.*, 12, 2, 1.

⁹) Cic., *Att.*, 15, 12, 2. 16, 14, 2. 16, 15, 6. Plut., *Cic.*, 44. Il avait été consul en 50.

¹⁰) Cic., *Att.*, 14, 10, 3. 14, 20, 4. 14, 21, 2. 15, 2, 3. 16, 11, 8.

¹¹) Cic., *Att.*, 14, 18, 3. 14, 19, 4. 15, 7, 1. *Fam.*, 12, 2, 3. Il avait été consul en 51.

¹²) Cic., *Fam.*, 12, 23, 1. Dio C., 45, 11. App., *b. c.*, 3, 21. 40.

¹³) Cic., *Att.*, 15, 12, 2.

¹⁴) Cf. Plut., *Ant.*, 16. Nic. Dam., 28.

loin; ancien ami intime d'Antoine¹, il avait été blessé de ses procédés²; il eut l'idée de mettre en accusation³ les questeurs sortant de charge le 5 décembre, par conséquent Antoine lui-même, pour avoir gaspillé l'argent du trésor. Octave avait su plaire à Cicéron, et lui avait témoigné beaucoup d'égards au moment de leur première entrevue en avril⁴; il avait eu l'habileté de lui expliquer qu'il considérait l'acquittement du legs de César comme un devoir de piété filiale; il avait dissimulé son désir de punir les assassins⁵, et surtout avait promis de respecter en tout les volontés du sénat⁶; dans la suite il avait fait dire à Cicéron par C. Oppius qu'il n'entreprendrait rien contre les assassins et ne permettrait pas qu'on s'opposât à l'entrée en fonction de P. Servilius Casca comme tribun le 10 décembre⁷. Cicéron était assez avisé pour ne pas accepter les yeux fermés ces belles promesses de l'héritier de César, et ne pas se défier de sa jeunesse⁸. Mais il lui fallait choisir entre deux partis, ou succomber sous les coups d'Antoine, ou s'unir avec Octave⁹. Les chefs reconnus du parti républicain, M. Brutus et C. Cassius, avaient quitté l'Italie au mois d'octobre¹⁰, malgré les témoignages de sympathie qu'ils avaient rencontrés partout dans les municipes¹¹; sous le prétexte d'aller veiller aux approvisionnements, ils étaient allés prendre possession des provinces qui leur avaient été primitivement désignées, la Macédoine et la Syrie¹²; ils ne pourraient donc reprendre la direction du parti qu'après avoir

¹) Cic., *Att.*, 14, 17, 3. 14, 20, 5.

²) Cic., *Att.*, 15, 19, 2. 15, 21, 1. 15, 29, 2. 16, 1, 6. 16, 3, 3. 16, 5, 2.

³) Cic., *Att.*, 16, 14, 4. Cf. *Phil.*, 3, 7, 17.

⁴) Cic., *Att.*, 14, 11, 2. 14, 12, 2. Cf. *Plut.*, *Cic.*, 15.

⁵) Cic., *Att.*, 15, 12, 2. Dio C., 45, 14. Cf. *App.*, *b. c.*, 3, 30.

⁶) Cic., *Att.*, 16, 9. 16, 11, 6. Cf. *Tac.*, *Ann.*, 1, 10.

⁷) Cic., *Att.*, 16, 12. 16, 15, 3. Cf. *Phil.*, 13, 15, 31. 13, 20, 46. *Ad Brut.*, 1, 17, 1. 1, 18, 1.

⁸) Cic., *Att.*, 14, 12, 2. 15, 12, 2. 16, 8, 1. 16, 9. 16, 11, 6. 16, 14, 1. 16, 15, 3.

⁹) Cic., *Att.*, 16, 14, 1. 16, 15, 5.

¹⁰) Cic., *Fam.*, 12, 2, 3.

¹¹) Cic., *Phil.*, 2, 41, 107. 10, 3, 7. 10, 7, 11.

¹²) Cic., *Phil.*, 11, 12, 27. *Nic. Dam.*, 31. Dio C., 47, 20. *App.*, *b. c.*, 3, 24. 26. 32. *Plut.*, *Brut.*, 23. *Vell.*, 2, 62.

triomphé à la tête de leurs armées. Cicéron ne s'unit donc avec Octave qu'à contre-cœur¹, espérant d'une part qu'il réussirait à le maintenir dans ses sentiments de déférence à l'égard du sénat², espérant d'autre part qu'après avoir abattu Antoine à l'aide d'Octave, il pourrait renverser Octave, dans le cas où ce dernier abuserait de la victoire, avec les armées de Brutus et de Cassius³. Il savait qu'il jouait un jeu dangereux et ne se faisait pas d'illusion sur l'issue de la lutte⁴. Cicéron n'en a pas moins eu un grand mérite, celui d'agir enfin avec décision et énergie dans des circonstances difficiles, et celui d'avoir honoré par son noble dévouement les derniers instants de la République.

Au moment où Octave arriva devant Rome, Dolabella venait de partir pour aller enlever la Syrie à C. Cassius⁵. Octave chargea le tribun Ti. Cannutius de parler au peuple, de lui déclarer qu'il défendrait la république⁶, et de soulever l'opinion contre Antoine⁷. Octave entra dans la ville, protesta dans une assemblée de la loyauté de ses intentions, et fit le serment à double sens que voici : *Ita mihi parentis honores consequi liceat*⁸. Il n'eut pas le temps de négocier avec le sénat, il n'était pas absolument sûr de son armée⁹, et Antoine venait de se mettre en marche de Brundisium vers Rome avec la légion de l'Alouette¹⁰. Octave conduisit son armée à Arretium¹¹, pour avoir le temps de gagner ses bonnes dispositions et la fortifier par des enrôlements; d'Arretium il se mit en relation avec D. Brutus¹²; D. Brutus n'avait pas voulu suivre

¹) Cic., *Att.*, 10, 11, 6. *Fam.*, 12, 25, 4. *Ad Brut.*, 1, 15, 6. *Phil.*, 3, 8, 19, 5, 8, 23. Dio C., 45, 15. Plut., *Cic.*, 45.

²) Plut., *Cic.*, 45. Cf. Cic., *Phil.*, 5, 18. *Ad Brut.*, 1, 3, 1.

³) Cic., *ad Brut.*, 1, 10, 4. Cf. App., *b. c.*, 3, 48. Dio C., 45, 11. 46, 3 34. Vell., 2, 62.

⁴) Cic., *Att.*, 16, 15, 5.

⁵) Dio C., 45, 15, 47, 29. App., *b. c.*, 3, 24. 57. Cic., *Phil.*, 11, 2, 4.¹

⁶) Dio C., 45, 12. App., *b. c.*, 3, 41.

⁷) Vell., 2, 64.

⁸) App., *b. c.*, 3, 41. Cic., *Att.*, 16, 15, 3.

⁹) App., *b. c.*, 3, 42. 58.

¹⁰) Cic., *Att.*, 16, 8, 2. 16, 10, 1. 16, 13 c, t. 16, 14, t. Cf. App., *b. c.*, 3, 45.

¹¹) App., *b. c.*, 3, 42. Dio C., 45, 12.

¹²) Dio C., 45, 14. Cf. Cic., *Fam.*, 11, 7, 2.

le conseil de Cassius et de M. Brutus ¹, c'est-à-dire marcher sur Rome pour attaquer Antoine au moment favorable ; il n'avait même pas fait de préparatifs pour une résistance énergique ², dans le cas où il serait attaqué ; il avait préféré entreprendre une campagne contre les montagnards des Alpes : il croyait avoir mérité le triomphe ³.

En se rendant à Brundisium, Antoine s'était arrêté à Suessa, pour faire exécuter les soldats de sa garde qui avaient été arrêtés pour avoir pris part au complot d'Octave ⁴. A Brundisium il constata que les légions de Macédoine déjà mises en relation avec Octave à Apollonia ⁵, avaient été travaillées par ses agents ⁶. Antoine les réunit, leur parla ; les soldats murmurèrent et se plaignirent du présent qu'on leur faisait : 100 deniers (400 sesterces) par soldat, ce n'était pas assez ⁷. Antoine voulut rétablir l'ordre en employant la rigueur ; il fit arrêter et exécuter un certain nombre de soldats et de centurions ⁸. Alors la légion Martia et la IV^e se séparèrent du parti d'Antoine, qui était accouru à Rome ; pendant qu'on les conduisait dans le nord de l'Italie, elles passèrent du côté d'Octave ⁹.

Avant de rentrer à Rome, Antoine avait convoqué le sénat pour le 24 novembre ; l'édit portait que tous les sénateurs devaient assister à la séance, ceux qui ne viendraient pas seraient considérés comme ses ennemis ¹⁰ ; les tribuns L. Cas-

¹) Cic., *Att.*, 15, 11, 2.

²) App., *b. c.*, 3, 27.

³) Cic., *Fam.*, 11, 4, 5. 11, 5, 1.

⁴) Cic., *Phil.*, 3, 4, 10. 4, 2, 4. 13, 8, 18. Cf. App., *b. c.*, 3, 39.

⁵) App., *b. c.*, 3, 10. Nic. Dam., 16. Vell. 2, 59.

⁶) App., *b. c.*, 3, 31. 39. 40. 43. Dio C., 45, 12. Nic. Dam., 31. Cf. Cic., *Att.*, 16, 8, 2.

⁷) Cic., *Att.*, 16, 8, 2. *Phil.*, 5, 8, 22. App., *b. c.*, 3, 43. Dio C., 45, 13.

⁸) Cic., *Phil.*, 3, 2, 4. 3, 4, 10. 3, 12, 30. 4, 2, 4. 5, 8, 22. 12, 6, 12. 13, 8, 18. Liv., *ep.*, 117. Dio C., 45, 13, 35. App., *b. c.*, 3, 43. 53. 56.

⁹) Cic., *Phil.*, 3, 3. 4, 2. 5, 8, 23. 5, 19, 52. 10, 10, 21. 12, 3, 8. 13, 16, 33. 14, 10, 27. 14, 12, 31. *Fam.*, 10, 28, 3. 11, 7, 2. Liv., *ep.*, 117. Vell., 2, 61. Tac., *Ann.*, 1, 10. Dio C., 45, 13. 42. App., *b. c.*, 3, 45. 47. 56.

¹⁰) Cic., *Phil.*, 3, 8, 20.

sus, D. Carfulenus et Ti. Cannutius ne pourraient y assister¹. Antoine rentra dans Rome pour le jour indiqué; son entrée se fit en grand appareil, il parut entouré de sa garde, avec des airs menaçants²: la séance du sénat fut renvoyée au 28 novembre³: Antoine voulut d'abord se rendre à Tibur pour haranguer ses troupes et s'assurer de leur fidélité⁴. Son intention était de mettre à l'ordre du jour au sénat la discussion sur la situation de la république, *de summa republica*, et d'obtenir un sénatus-consulte portant qu'Octave⁵ était un ennemi de la république, *hostis rei publicæ*⁶. Mais avant la séance il apprit la défection de la IV^e légion; il changea l'ordre du jour, et fit voter des actions de grâces en l'honneur de Lépide⁷. Lépide avait réussi à empêcher une guerre⁸ avec Sex. Pompée, au moyen de négociations dont il avait été chargé en avril. En faisant voter des actions de grâces, Antoine n'avait qu'un but, s'attacher Lépide, qui, maître de la Gaule narbonnaise, pouvait lui rendre des services, mais aurait pu aussi lui susciter des difficultés; en second lieu, il espérait détacher Sex. Pompée de la coalition républicaine, à la tête de laquelle se plaçait Octave; en vertu du traité signé avec Lépide, traité qui fut alors approuvé⁹, le Trésor devait rembourser à Sex. Pompée, en argent, la somme qu'avait produite la confiscation des biens du grand Pompée¹⁰. Après le 28 novembre, Antoine essaya, mais inutilement, de ramener à son parti¹¹ la légion Martia¹², qui était alors à Alba Fuentia;

¹) Cic., *Phil.*, 3, 9, 23.

²) App., *b. c.*, 3, 45. 52. Cic., *Phil.*, 13, 9, 23.

³) Cic., *Phil.*, 3, 8, 20.

⁴) Cic., *Phil.*, 13, 9, 19.

⁵) Antoine l'avait déjà attaqué dans de nombreux édits avec violence : Cic., *Phil.*, 3, 6, 15. 3, 8, 19. 21. 13, 9, 19.

⁶) Cic., *Phil.*, 3, 8, 20. 3, 9, 24. 5, 9, 23. 13, 9, 19. App., *b. c.*, 3, 15.

⁷) Cic., *Phil.*, 3, 9, 23. Cf. *Att.*, 16, 11, 8.

⁸) Cic., *Phil.*, 5, 15, 40. 13, 4, 8. 13, 21, 50. Cf. *Att.*, 15, 29, 1. 16, 1, 4. 16, 4, 1.

⁹) La ratification du traité est considérée comme l'œuvre de Cicéron : Cic., *Phil.*, 5, 14, 39. 5, 15, 41. Dio C., 45, 9. 10 est du même avis.

¹⁰) Dio C., 45, 9. 10. 48, 17. App., *b. c.*, 3, 4. 57. 94. Cic., *Phil.*, 13, 5, 10 et seq.

¹¹) App., *b. c.*, 3, 45.

¹²) Cic., *Phil.*, 3, 3, 6. 4, 2, 6. 14, 12, 31.

il réunit encore le sénat pour régler différentes affaires administratives¹ : on tira au sort les provinces prétoriennes pour 43 ; son frère Gajus eut la Macédoine². Puis il quitta Rome la nuit sans avoir rempli les formalités prescrites³ ; il se rendit à Tibur⁴, où il fit prêter le serment à ses soldats, aux sénateurs et aux chevaliers qui l'accompagnaient⁵. Son armée comprenait⁶ une légion de vétérans et trois légions de Macédoine, son frère Lucius commandait une de ces dernières⁷ ; il se mit en route pour Ariminum, voulant prendre possession de la Gaule cisalpine⁸ avant la fin de l'année⁹. Il agissait en consul¹⁰, et non en proconsul : les pouvoirs que lui avaient conférés la loi Antonia de permutatione provinciarum ne devaient commencer qu'au 1^{er} janvier¹¹.

Grâce à Octave, Rome fut délivrée pour quelque temps de la tyrannie d'Antoine¹². Un grand événement venait de s'accomplir, gros de conséquences : l'héritier d'un dictateur venait de soustraire des légions vénales à l'autorité d'un consul¹³, qui était, il est vrai, un tyran, mais enfin possédait un pouvoir légal ; la liberté était encore une fois sauvée non par la loi, mais par la trahison des légions¹⁴. Les premiers dictateurs, Sylla et César, étaient au moins de glorieux génies militaires qui se servaient de l'armée, instrument souple entre leurs mains, pour assurer leur pouvoir. Maintenant, l'État est

¹) Cic., *Phil.*, 3, 10, 24. 13, 9, 19. Dio C., 45, 13.

²) Cic., *Phil.*, 3, 10, 24 et seq. Dio C., 45, 9. 22.

³) Cic., *Phil.*, 3, 4, 11. 3, 10, 24. 5, 9, 24. 13, 9, 19.

⁴) Cf. Cic., *Phil.*, 6, 4, 10.

⁵) App., *b. c.*, 3, 46. 58. Dio C., 45, 13.

⁶) App., *b. c.*, 3, 46.

⁷) Cic., *Phil.*, 3, 12, 31. Cf. 6, 4, 10. 6, 5, 14.

⁸) Dio C., 45, 13. App., *b. c.*, 3, 52. Cic., *Phil.*, 3, 1, 1. 3, 12, 31. 5, 9, 24. 10, 10, 21.

⁹) Dio C., 45, 20.

¹⁰) Cic., *Phil.*, 4, 4, 9. Cf. 3, 5, 12. 5, 13, 37. 6, 3, 8. Cf. Cic., *ad Att.*, 8, 15, 3 *consules, quibus more majorum concessum est vel omnes adire provincias*.

¹¹) App., *b. c.*, 3, 55. Dio C., 46, 26.

¹²) Cic., *Phil.*, 3, 2. 3, 4, 8. 4, 1, 3. *Fam.*, 10, 28, 3. Dio C., 45, 38.

¹³) Plut., *Brut.*, 23.

¹⁴) Cf. Cic., *Phil.*, 13, 16, 33. App., *b. c.*, 3, 56. 62. Dio C., 45, 22. 26.

livré aux caprices de mercenaires qui se soucient fort peu de leurs chefs, pour qui la Constitution et le bonheur des citoyens sont des choses tout à fait secondaires¹.

En décembre, il n'y avait plus de consuls à Rome² ; le préteur urbain C. Antoine était parti pour aller prendre possession de sa province de Macédoine³. Il fallut attendre l'entrée en fonction des nouveaux consuls pour remettre en mouvement la machine gouvernementale⁴.

¹) Cf. Cic., *Phil.*, 10, 7, 15. 10, 9, 18. 11, 8, 20. 11, 14, 37. 13, 6, 14.

²) Dio C., 45, 15.

³) Cic., *Phil.*, 10, 5, 10 et seq.

⁴) App., *b. c.*, 3, 47. Cic., *Phil.*, 5, 1. 1. 5, 11, 30. *Fam.*, 10, 4, 4.

CHAPITRE VINGT-SIXIÈME

CICÉRON ET LA RÉPUBLIQUE

Cicéron avait d'abord décidé qu'il rentrerait à Rome pour le 12 novembre ; il avait renoncé à son projet en apprenant le retour d'Antoine¹ ; il ne revint que le 9 décembre². Le lendemain, quelques-uns des nouveaux tribuns³, entre autres M. Servilius, convoquèrent le sénat pour le 20 décembre⁴ : on devait discuter les mesures que l'on prendrait pour protéger le sénat et les nouveaux consuls, C. Pansa et A. Hir-tius. Avant la séance on répandit dans Rome un édit de D. Brutus, qui venait de faire de grandes levées de troupes⁵ ; il annonçait qu'il refusait de livrer la Gaule cisalpine à Antoine, et la tenait à la disposition du sénat⁶. Le 20 décembre, Cicéron prononça la troisième Philippique ; il demanda que l'on donnât une garde aux nouveaux consuls, afin qu'ils pussent garantir la liberté des délibérations du sénat le 1^{er} janvier, il demanda aussi que l'on adressât des félicitations à D. Brutus, que le même Brutus, L. Munatius Plancus (gouverneur de la Gaule ultérieure), et, en général, tous les gouverneurs de province, fussent invités à garder le commandement jusqu'à l'arrivée de leurs successeurs désignés par le sénat ; il demanda enfin que les deux nouveaux consuls fussent chargés de proposer le plus tôt possible, après leur entrée en fonction,

¹) Cic., *Att.*, 16, 12. 16. 3^e, 1.

²) Cic., *Fam.*, 11, 5, 1.

³) Cic., *Phil.*, 4, 6, 15.

⁴) Cic., *Fam.*, 10, 28, 2. 11, 6, 2.

⁵) Cic., *Fam.*, 11, 6, 2. *Phil.*, 3, 5, 13. 3, 10, 25.

⁶) Cic., *Fam.*, 11, 7, 3.

⁷) Cic., *Fam.*, 11, 6, 2. *Phil.*, 3, 4, 8. 4, 3, 7.

quels honneurs on rendrait à Octave et aux deux légions qui s'étaient données à lui ¹. Le sénat vota toutes ces propositions ²; le même jour, Cicéron parla au peuple et prononça sa quatrième Philippique devant une assemblée nombreuse et tumultueuse ³; il prouva qu'Antoine venait d'être implicitement déclaré ennemi du peuple romain ⁴.

Le décret du sénat concernant les provinces annulait de fait ⁵ la répartition des provinces prétoriennes faites par Antoine, contre laquelle d'ailleurs avaient protesté plusieurs préteurs ⁶. Cicéron crut qu'avec ce décret on pourrait travailler à relever la constitution républicaine ⁷; il se flatta de redevenir, comme autrefois, le chef écouté d'un gouvernement dirigé par le sénat ⁸. Mais le sénat avait bien changé depuis vingt ans : beaucoup de consulaires étaient morts, surtout pendant la guerre civile ⁹; il venait de perdre, peu de temps auparavant, le dernier représentant de l'oligarchie syllanienne, P. Servilius Vatia Isauricus, consul en 79, père du consul de 48 ¹⁰. Un des consulaires les plus influents, L. Aurélius Cotta, le consul de 65, s'était retiré de la vie politique ¹¹. Les autres consulaires, dont nous avons donné les noms plus haut (page 575) désapprouvaient la conduite d'Antoine, du moins en partie; mais un grand nombre, comme L. Julius Cæsar, oncle d'Antoine ¹², étaient gênés par diverses considé-

¹) Cic., *Phil.*, 3, 15.

²) Cic., *Fam.*, 12, 22, 3. 12, 25, 2. *Phil.*, 4, 2, 4 et seq. 4, 4, 8. 5, 1, 2 et seq. 5, 11, 28. 6, 1, 1. 10, 11, 23. Cf. Dio C., 45, 15. 19. 46, 26. 29.

³) Cic., *Fam.*, 11, 6, 3. *Phil.*, 6, 1, 2. 7, 8, 22.

⁴) Cic., *Phil.*, 4, 1, 1. 4, 2, 5.

⁵) Cic., *Phil.*, 7, 1, 3. Cf. Dio C., 46, 29.

⁶) Cic., *Phil.*, 3, 10, 25, Dio C., 45, 34.

⁷) Cic., *Fam.*, 10, 28, 2. 12, 25, 2. *Phil.*, 4, 1. 1. 5, 11, 30. 6, 1, 2. 14, 7, 20.

⁸) Cic., *Fam.*, 10, 28, 1. 12, 24, 2. Cf. *ad Brut.*, 2, 1, 2, *Phil.*, 14, 7, 20.

⁹) Cic., *Phil.*, 13, 14, 29.

¹⁰) Cic., *Phil.*, 2, 5, 12. Dio C., 45, 16. Hieron., *ad Eus. chron.*, p. 137. (Edit. Schœne).

¹¹) Cic., *Fam.*, 12, 2, 3. Cf. *Phil.*, 2, 6, 13.

¹²) Cic., *Phil.*, 2, 6, 14. 12, 7, 18.

raisons¹ ou dominés par la crainte²; d'autres, comme Q. Fufius Calenus, le consul de 47, dont Cicéron avait repoussé les avances³, s'étaient ouvertement prononcés pour Antoine⁴. La masse des sénateurs formant la majorité était composée de créatures de César et d'Antoine, n'offrant aucune garantie de valeur politique et morale. Un pareil sénat n'était pas capable de se prêter à la réalisation d'un programme politique républicain⁵.

Cicéron dut le comprendre à la séance du 1^{er} janvier 43. On savait à Rome qu'Antoine assiégeait D. Brutus dans Modènes⁶; d'après les résolutions prises le 20 décembre, le sénat devait traiter Antoine comme un ennemi de l'État et lui déclarer la guerre⁷; le sénat n'eut pas le courage d'aller jusque-là. Les consuls, conformément aux décisions prises le 20 décembre, firent leur rapport sur les récompenses qu'il fallait accorder à ceux qui avaient bien mérité de l'État⁸. Le premier consulaire interrogé — avant Cicéron, on interrogea Q. Fufius Calenus⁹, Ser. Sulpicius Rufus et P. Servilius Isauricus¹⁰, — déclara qu'il fallait d'abord envoyer une ambassade à Antoine pour essayer un rapprochement¹¹. Cicéron prononça alors la cinquième Philippique¹²; il demanda que l'on reconnût solennellement par un décret que la guerre était déclarée, et que l'on donnât aux consuls tous les pouvoirs nécessaires pour sauver la république¹³. Les autres con-

¹) Cic., *Fam.*, 10, 28, 3. 12, 2, 3. 12, 5, 2. *Phil.*, 8, 1, 1. 8, 7, 22.

²) Cic., *Fam.*, 10, 28, 3. 12, 5, 3. *Phil.*, 8, 11, 32. 14, 7, 17.

³) Cic., *Att.*, 15, 4, 1. Cf. 16, 11, 1.

⁴) Cic., *Fam.*, 12, 2, 3. 12, 4, 1. 12, 5, 3. 10, 28, 3. *Phil.*, 8, 4 et seq. 7, 2, 4. 8, 11, 32. 10, 1, 3 et seq. 12, 1, 1. 12, 7, 18. Dio C., 45, 46. 46, 132.

⁵) Cf. Cic., *Phil.*, 7, 6, 18. Dio C., 46, 34.

⁶) Cic., *Phil.*, 5, 9, 24. 6, 2, 3. 7, 5, 15. 12, 5, 12. 13, 9, 20. Cf. Liv., *ep.*, 117. 118. App., *b. c.*, 3, 49. 53. Dio C., 45, 34. 36. 42. 45.

⁷) Cic., *Phil.*, 5, 11, 29. Dio C., 45, 39.

⁸) Cic., *Phil.*, 5, 1, 1. 5, 11, 28. 5, 12, 34. 6, 1, 1. Dio C., 45, 17. App., *b. c.*, 3, 50.

⁹) Cic., *Phil.*, 10, 1, 3.

¹⁰) Cic., *ad Brut.*, 1, 15, 7. *Phil.*, 7, 9, 27. 9, 1, 3.

¹¹) Cic., *Phil.*, 5, 1, 2. 5, 9, 25.

¹²) Cic., *ad Brut.*, 2, 5, 4.

¹³) Cic., *Phil.*, 5, 12, 31. 34. 6, 1, 2. 6, 6, 16. App., *b. c.*, 3, 50. Cf. les déclamations de Dio C., 45, 18-47 et d'App., *b. c.*, 3, 52.

sulaires, qui votaient après Cicéron, surtout Q. Fufius Calenus¹, qui dut prendre la parole une seconde fois, combattirent la proposition et indiquèrent différents moyens de conciliation². Cependant, le 2 et le 3 janvier, on fut assuré que la proposition de Cicéron passerait. Le 2 janvier, le vote fut ajourné³ sur la demande du tribun Salvius, d'accord avec Cicéron ; le 3, on vota les propositions concernant les honneurs à rendre à ceux qui avaient bien mérité de la république, tout ce qu'avait demandé Cicéron⁴. Un sénatus-consulte fut rédigé pour féliciter D. Brutus de s'être révolté contre Antoine⁵. Octave, qui malgré les pressantes sollicitations de ses soldats n'avait pas encore pris les insignes du commandement⁶, Octave, dont Cicéron garantit la loyauté⁷, fut autorisé à prendre les pouvoirs d'un propréteur (*Imperium pro prætore*), le titre de sénateur ; il eut le droit de voter avec les Prétoriens⁸ et de briguer les magistratures républicaines comme s'il avait été questeur en 44⁹. Sur la demande de L. Marcius Philippus, on décida qu'on lui élèverait une statue équestre¹⁰. Enfin, les vétérans d'Octave et les soldats d'Antoine qui avaient passé de son côté seraient exemptés du service militaire, eux et leurs enfants ; ils recevraient de l'argent et des terres¹¹.

Le vote sur les résolutions générales concernant la Répu-

¹) Cf. les déclamations de Dio C., 46, 1-28.

²) Cic., *Phil.*, 5, 2, 5. Dio C., 46, 27. App., *b. c.*, 3, 50. 59. Cf. 3, 49. Dio C., 46, 29.

³) App., *b. c.*, 3, 50. 4, 17.

⁴) Cic., *Phil.*, 5, 13, 35 et seq. 7, 4, 14. Dio C., 45, 42.

⁵) Cic., *Phil.*, 5, 13, 36. 7, 4, 11. App., *b. c.*, 3, 51.

⁶) App., *b. c.*, 3, 48. 75. 87.

⁷) Cic., *Phil.*, 5, 18. Cf. *ad Brut.*, 1, 18, 3.

⁸) Cic., *Phil.*, 5, 16, 46. Cf. Plut., *Ant.*, 17. Dio C. commet une erreur. 46, 29 ἐν τοῖς τεταμειυμένοις.

⁹) Cic., *Phil.*, 5, 16, 45. 7, 3, 10. 11, 8, 20. *Ad Brut.*, 1, 15, 7. Plut., *Cic.*, 45. *Ant.*, 17. *Obseq.*, 69. Vell., 2, 61. Suet., *Aug.*, 10. Tac., *Ann.*, 1, 10. App., *b. c.*, 3, 64. 88. Il y a des confusions dans Liv., *ep.*, 118, et App., *b. c.*, 3, 51. Cf. *Mon. Ancy.*, 1, 3. Dio C., 46, 41. 46.

¹⁰) Cic., *ad Brut.*, 1, 15, 7. Vell., 2, 61. App., *b. c.*, 3, 51. 64. Dio C., 46, 29.

¹¹) Cic., *Phil.*, 5, 19. 7, 3, 10. App., *b. c.*, 3, 51. 53. 56. Dio C., 46, 29.

blique fut fixé au 4 janvier ¹; pendant la nuit, les amis d'Antoine se donnèrent beaucoup de mouvement ² et réussirent à faire présenter par L. Calpurnius Piso ³ une proposition intermédiaire ⁴: on n'enverrait pas une ambassade à Antoine pour négocier, on ne déclarerait pas la guerre, comme le demandait Cicéron, mais on ordonnerait à Antoine de lever le siège de Modènes, et de revenir en deçà du Rubicon sans rentrer dans Rome; il resterait à 200,000 pas de la ville ⁵. Si Antoine désobéissait, on déclarerait aussitôt la guerre ⁶, qui serait conduite avec une grande énergie: l'un des consuls aurait le commandement de l'armée, l'autre serait chargé de lever des troupes et de préparer des armements ⁷. Cicéron, pas plus qu'Octave ⁸, ne fut satisfait; tout retard apporté à la déclaration de guerre ne faisait qu'augmenter le danger ⁹. Cependant il consentit, sur la demande des chevaliers et du peuple ¹⁰, à parler au peuple dans une assemblée convoquée par le tribun P. Appuleius ¹¹ après la séance du sénat ¹²; dans la sixième Philippique, il interpréta au profit de sa cause la résolution votée par le sénat, et montra que la déclaration de guerre était seulement différée ¹³.

Les trois ambassadeurs désignés furent trois consulaires ¹⁴: Ser. Sulpicius Rufus ¹⁵, L. Calpurnius Piso et L. Marcus Philippus ¹⁶. Ils furent aussi chargés d'aller communiquer à D. Brutus les résolutions prises en sa faveur, et celles qui

¹) Cic., *Phil.*, 6, 1, 3. 7, 4, 14. Cf. Dio C., 45, 17. 46, 29.

²) App., *b. c.*, 3, 51.

³) Cf. la déclamation d'App., *b. c.*, 3, 54-60.

⁴) Cf. Cic., *Phil.*, 5, 9, 26. Dio C., 45, 43.

⁵) Cic., *Phil.*, 6, 1, 3 et seq. 7, 1, 2. 7, 4, 14. 7, 9, 26. 12, 5, 11. 14-2, 4. *Fam.*, 12, 4, 1. App., *b. c.*, 3, 61. Dio C., 46, 29.

⁶) Cic., *Phil.*, 6, 3, 9. 7, 4, 14. *Fam.*, 12, 24, 2.

⁷) Cic., *Phil.*, 7, 4, 11 et seq. Cf. Dio C., 45, 42. 46, 29.

⁸) Dio C., 46, 35.

⁹) Cic., *Phil.*, 5, 9, 25. Dio C., 45, 43 et seq.

¹⁰) Cic., *Phil.*, 7, 8, 21.

¹¹) Cic., *Phil.*, 6, 1, 1. 6, 7, 18.

¹²) Cic., *Phil.*, 6, 1, 3.

¹³) Cic., *Phil.*, 6, 2, 4. 6, 3, 9. 6, 6, 16.

¹⁴) Cic., *Phil.*, 8, 6, 17. 13, 9, 20.

¹⁵) Cic., *Phil.*, 9, 4, 9.

¹⁶) Cic., *Phil.*, 8, 10, 28. 9, 1, 1. *Fam.*, 12, 4, 1.

avaient été votées pour les soldats¹. Le consul A. Hirtius², qui relevait d'une grave maladie, fut désigné³ pour aller rejoindre et commander l'armée d'Octave⁴. C. Pansa devrait veiller aux levées de troupes et diriger les affaires à Rome⁵.

Pendant l'absence des députés, le sénat prit plusieurs résolutions qui dénotent un commencement de réaction contre César; on revint sur les honneurs extraordinaires accordés à sa mémoire. Ainsi on résolut de rendre à sa destination primitive la curie Hostilia⁶; on supprima les impôts destinés à pourvoir les nouveaux Luperques juliens⁷. Le sénat décida encore, et ce dut être à ce moment, qu'à l'avenir personne ne pourrait avoir ses pouvoirs prorogés pour plus d'une année; on défendit de confier à un seul le soin de veiller aux approvisionnements⁸. On ne prit pas garde que ces derniers décrets attaquaient surtout Octave; Octave d'ailleurs ne se faisait pas illusion: il savait que si on le favorisait, c'était pour l'opposer à Antoine⁹. Les dispositions du sénat à l'égard d'Antoine étaient devenues plus mauvaises¹⁰ à la suite des agitations provoquées par ses amis; Cicéron en profita pour étaler son zèle en faveur de la cause républicaine¹¹: au moment où la suppression des impôts césariens était à l'ordre du jour, il prononça la septième Philippique pour montrer que quand même il serait possible de faire la paix avec Antoine, cette paix serait honteuse et nuisible¹².

Malheureusement le plus capable des trois ambassadeurs, Ser. Sulpicius Rufus, mourut au moment où l'ambassade

¹) Cic., *Phil.*, 6, 3, 6. 7, [9, 26.

²) Cic., *Fam.*, 12, 22, 2. *Phil.*, 10, 8, 16.

³) Cic., *Phil.*, 14, 2, 4.

⁴) Cic., *Phil.*, 7, 4, 12. 8, 2, 5. *Fam.*, 11, 8, 2. *App.*, *b. c.*, 3, 65.

⁵) Cic., *Phil.*, 7, 4, 13. 10, 10, 21. 11, 10, 21. 14, 2, 5. *Fam.*, 11, 8, 2. 12, 5, 2. Dio C., 46, 36. *App.*, *b. c.*, 3, 65.

⁶) Dio C., 45, 17. Voir plus haut, p. 525.

⁷) Cic., *Phil.*, 7, 1, 1. 13, 15, 31.

⁸) Dio C., 46, 39.

⁹) *App.*, *b. c.*, 3, 48. 64. Cf. Dio C., 46, 34.

¹⁰) Cic., *Phil.*, 7, 1, 1.

¹¹) Cic., *Fam.*, 10, 28, 2. 12, 24, 2. *Phil.*, 14, 7, 20.

¹²) Cic., *Phil.*, 7, 3, 8.

arrivait au camp d'Antoine ¹. Cicéron fit son éloge, après le retour des deux autres ambassadeurs, dans sa neuvième Philippique ; le sénat honora sa mémoire en votant les propositions présentées par Cicéron en sa faveur ². L. Calpurnius Piso et L. Marcius Philippus revinrent à Rome sans avoir rempli leur mission auprès d'Antoine ³, et sans avoir trouvé l'occasion de voir D. Brutus ⁴. Ils donnèrent comme prétexte qu'Antoine les avait chargés de faire connaître ses conditions au sénat ⁵. Ils ramenèrent avec eux une créature d'Antoine, L. Varius Cotyla ⁶ ; Cotyla était chargé de gagner les sénateurs individuellement au parti d'Antoine ⁷.

Voici quelles étaient les propositions d'Antoine ⁸ : il renoncerait à la Gaule cisalpine, et même à la Macédoine ; il pouvait en effet revendiquer cette dernière province, devenue libre depuis qu'on avait annulé la répartition faite par lui des provinces prétorienne ⁹ ; il licencierait son armée et ferait la paix avec le sénat ; mais il fallait que d'abord on accordât des terres à ses six légions, à sa cavalerie et à sa cohorte prétorienne, sans porter préjudice à ceux qui avaient été pourvus par sa loi de colonis in agros deducendis ; il fallait ensuite que l'on approuvât tous ses actes, et ceux de Dolabella, y compris les mesures prises en vertu des papiers de César ; il fallait aussi qu'on le dispensât de rendre aucun compte pour les dépenses faites sous son administration avec l'argent du trésor ; il fallait encore que les septemviri de la loi agraire

¹) Cic., *Phil.*, 9, 1, 1. 9, 3, 7. 9, 7, 15. 8, 7, 22. 13, 14, 29. *Fam.*, 10, 28, 3. 12, 5, 3.

²) Cic., *Phil.*, 9, 7, 15 et seq. Pomp., *Dig.*, 1, 2, 2, 43. Hieron., *Chron.*, p. 137 (Schœne).

³) Cic., *Phil.*, 8, 6, 17. 8, 7, 20. 8, 11, 32. 12, 5, 11. 13, 9, 21. 13. 21. 48. Liv., *ep.* 118. App., *b. c.*, 3, 62.

⁴) Cic., *Phil.*, 8, 7, 21 ; la lettre *Fam.*, 11, 8 ne dut donc pas arriver à son adresse.

⁵) Cic., *Phil.*, 8, 7, 22. 8, 10, 28. *Fam.*, 12, 4, 1.

⁶) Cf. Cic., *Phil.* 5, 2, 5. Plut., *Ant.*, 18.

⁷) Cic., *Phil.*, 8, 8, 24. 8, 10, 28. Cf. 13, 12, 26.

⁸) Cic., *Phil.*, 8, 8, 25 et seq. 13, 18, 37. Dio C., 46, 30 est incomplet et en partie inexact, cf. 46, 35.

⁹) Cic., *Phil.*, 7, 1, 3. 10, 6, 13. Dio C., 46, 29. App., *b. c.*, 3, 61. Cf. 3, 49. 59.

de L. Antoine ¹ et tous ceux qui se trouvaient alors avec lui fussent garantis contre toute poursuite pour illégalité et pour reddition de comptes ; enfin Antoine exigeait que sa loi judiciaire fût respectée. Il demandait en outre qu'on lui laissât ² la Gaule chevelue (*Gallia comata*) administrée auparavant par L. Plancus et A. Hirtius, puis par Plancus seul depuis que Hirtius était devenu consul ; il conserverait les six légions qui s'y trouvaient alors, et les compléterait avec l'armée de D. Brutus ; il désirait que cette province lui fût garantie en vertu de la loi tribunitienne de provinciis consularibus (voir plus haut, page 562) aussi longtemps que M. Brutus et C. Cassius, candidats désignés pour le consulat de 41, resteraient en possession de leurs provinces consulaires, c'est-à-dire pendant deux ans, comme l'avait prescrit la loi Julia de provinciis.

Plus tard, Cicéron jugea que ces exigences étaient relativement modérées ³ ; plus tard aussi Antoine avoua qu'il aurait pu céder sur quelques points ⁴ ; mais le Sénat ne les accepta pas, bien que Q. Fufius Calenus et quelques autres eussent demandé l'envoi d'une nouvelle ambassade auprès d'Antoine pour continuer les négociations ⁵. On préféra, vers la commencement de février, se conformer au vote du 4 janvier : on prit le vêtement de guerre (*sagum*) ⁶ et les consuls furent investis de pouvoirs extraordinaires (par le *senatus consultum ultimum*) ⁷. Mais on montra une grande timidité ⁸ ; on ne voulut pas que le mot guerre, *bellum* ⁹, fût inscrit dans le sénatus-consulte, et Antoine ne fut pas qualifié d'ennemi, *hostis*, comme le voulait Cicéron ¹⁰. Reprenant son amendement,

¹) Cic., *Phil.*, 6, 5, 14. 11, 6, 13. Cf. Dio C., 46, 36.

²) Cf. Cic., *Phil.*, 5, 2, 5. 7, 1, 3. 12, 6, 13.

³) Cic., *Phil.*, 12, 5, 11. Cf. Dio C., 46, 30.

⁴) Cic., *Phil.*, 13, 17, 36.

⁵) Cic., *Phil.*, 8, 4, 11. 8, 7, 20.

⁶) Cic., *ep.*, *Fragm.* Ap., Non. Marc., s. v. *sagum*, p. 368 G.

⁷) Cic., *Phil.*, 8, 2, 6. 10, 9, 19. 12, 7, 16. 13, 10, 23. 14, 1, 3. Liv., *ep.*, 118, Dio C., 46, 31.

⁸) Cic., *Phil.*, 8, 7, 21.

⁹) Cic., *Phil.*, 8, 1, 1. 14, 7, 20.

¹⁰) Cic., *Phil.*, 12, 7, 17. 14, 8, 21. Appien, Plutarque, Orose et Eutrope

Cicéron le développa le lendemain ¹ en le modifiant ² dans sa huitième Philippique ; on décida que l'on pardonnerait aux soldats d'Antoine qui l'abandonneraient avant le 15 mars ³ ; quiconque, excepté L. Varius Cotyla, se rendrait désormais auprès d'Antoine, serait considéré comme ennemi de l'État ⁴. Mais on manquait d'argent, on n'en trouva même pas pour payer la solde ; il fallut faire appel aux contributions volontaires et suspendre les jeux ⁵.

En février ⁶ le sénat annula ⁷ les lois de M. Antoine ; Cicéron en avait fait la demande dès le 1^{er} janvier ⁸ ; on donna comme raison qu'elles avaient été imposées par la force et votées contrairement aux auspices ⁹. On en fit autant pour les actes d'Antoine ¹⁰, surtout pour les sénatus-consultes falsifiés et les faveurs accordées soi-disant d'après les papiers de César ¹¹. On déclara aussi qu'Antoine avait employé pour ses dépenses personnelles l'argent pris dans le trésor au moment de la mort de César ¹². On avait donc annulé avec les autres lois la loi Antonia de actis Cæsaris ; il fallait cependant un acte législatif qui donnât à ces actes force de loi ¹³ ; alors Pansa prépara une proposition générale sur ce sujet, qui fut votée en mars par les comices centuriates sous le nom de *lex Vibia de Actis Cæsaris* ¹⁴. Pansa fit aussi confirmer les donations faites aux vétérans en vertu de la loi Antonia de

se sont trompés : App., b. c., 3, 63. Plut., Ant., 17. Oros., 6, 18. Eutr., 7, 1.

¹) Cic., Phil., 8, 1, 1. 8, 7, 20. 8, 10, 28.

²) Cic., Phil., 8, 11, 32.

³) Cic., Phil., 8, 11, 33. Ep. Frag. apud Non. Marc. s. v. *aditus* p. 162 G. App., b. c., 3, 63. Dio C., 46, 31.

⁴) Cic., Phil., 8, 11, 33.

⁵) Dio C., 46, 31. App., b. c., 3, 66.

⁶) Cic., Phil., 12, 5, 11.

⁷) Cic., Phil., 12, 5, 12. 13, 3, 5. 14, 2, 5. Dio C., 46, 36.

⁸) Cic., Phil., 5, 4, 10.

⁹) Cic., Phil., 6, 2, 3. Dio C., 45, 27.

¹⁰) Cic., Phil., 13, 3, 5.

¹¹) Cic., Phil., 12, 5, 12. Cf. 8, 8, 25. App., b. c., 3, 82 place ces fai beaucoup trop tard.

¹²) Cic., Phil., 12, 5, 12. Cf. 8, 9, 26.

¹³) Cic., Phil., 5, 4, 10.

¹⁴) Cic., Phil., 10, 8, 17.

colonis deducendis par une seconde *lex Vibia* qui fut aussi votée par les centuries ¹. Enfin une troisième loi, *lex Vibia de dictatura tollenda*, confirma celle de M. Antoine ².

Il faut signaler à ce moment quelques décisions sénatoriales qui témoignent d'un retour de faveur pour l'ancien parti de Pompée ; ainsi on promet de rendre aux habitants de Marseille les avantages que leur avait enlevés César pour les punir de leur attachement au parti pompéien ³ ; la loi Hirtia de Pompeianis (voir plus haut, page 508) fut rapportée ⁴. Une pareille attitude de la part du Sénat blessait à la fois Antoine ⁵ et Octave ⁶.

Pendant le courant de février, malgré le décret rendu sur la proposition de Cicéron, beaucoup de citoyens et de fonctionnaires ne craignirent pas de se rendre dans le camp d'Antoine ⁷ ; on signale le tribun L. Décidius Saxa ⁸, les préteurs L. Marcius Censorinus ⁹ et P. Ventidius ¹⁰. Ce dernier rassembla des vétérans des colonies et en forma deux légions ; ne pouvant se rendre auprès d'Antoine, il s'établit dans le Picenum, où il organisa une troisième légion et commanda les communications entre Rome et la Cisalpine ¹¹.

Sur ces entrefaites, on reçut à Rome un rapport de M. Brutus ¹². Il s'était joint à C. Cassius dans Athènes ¹³ et s'était dirigé par marches forcées ¹⁴ sur la Macédoine ¹⁵. Là il avait pris le commandement des légions levées par Q. Hortensius

¹) Cic., *Phil.*, 13, 15, 31.

²) Cic., *Phil.*, 5, 4, 10.

³) Cic., *Phil.*, 13, 15, 32. Cf. 8, 6, 18

⁴) Cic., *Phil.*, 13, 16, 32.

⁵) Cic., *Phil.*, 13, 18, 38. Cf. 13, 20, 45.

⁶) App., *b. c.*, 3, 64. 75.

⁷) Dio C., 46, 32.

⁸) Cf. Cæs., *b. c.*, 1, 66.

⁹) Cf. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 26. Cic., *Att.*, 14, 10, 2.

¹⁰) Cic., *Phil.*, 10, 10, 22. 11, 5, 11. 12. 11, 14, 36. 12, 8, 20. 13, 2, 2. 13, 11, 26. 13, 20, 47. 14, 7, 21.

¹¹) App., *b. c.*, 3, 66. 72. Cf. Cic., *Phil.*, 12, 9, 23. *Fam.*, 9, 24, 1.

¹²) Cic., *Phil.*, 10, 1, 1. 10, 11, 25. *Fam.*, 12, 5, 1. *Ad. Brut.*, 2, 7, 2.

¹³) Dio C., 47, 20. Plut., *Brut.*, 24.

¹⁴) Dio C., 47, 21. Cic., *Phil.*, 10, 6, 13.

¹⁵) Cic., *Phil.*, 11, 12, 27.

Hortalus ¹, et que ce dernier aurait dû livrer à C. Antoine ², si le sénatus-consulte du 20 décembre n'était pas intervenu. P. Vatinius, qui était toujours gouverneur de l'Illyrie, lui avait amené à Dyrrachium ³ ses légions, sur lesquelles avait compté C. Antoine ⁴. Il avait donc déjoué tous les plans de ce dernier ⁵, qui tenait cependant encore avec sept cohortes dans Apollonie ⁶, ville qui dépendait du gouvernement de l'Illyrie. Brutus avait de l'argent ; il en avait reçu du questeur d'Asie, M. Appuleius ⁷ et du questeur de Syrie, C. Antistius Vetus ¹. On discuta le rapport de Brutus au sénat, sous la présidence de C. Pansa ⁹, en février. Cicéron prononça alors sa dixième Philippique ¹⁰ : il demanda que M. Brutus fût chargé de défendre avec son armée la Macédoine, la Grèce et l'Illyrie, et de se rapprocher le plus près possible de l'Italie ; conformément au sénatus-consulte du 20 décembre, Q. Hortensius Hortalus, placé sous ses ordres, conserverait le gouvernement de la Macédoine jusqu'à ce que le sénat lui envoyât un successeur ¹¹. Q. Fufius Calenus, devenu le défenseur d'Antoine, demanda, au contraire, que l'on retirât à Brutus le commandement de ses légions ¹². La proposition de Cicéron devait blesser les vétérans de César ¹³ et Octave, qui ne pourrait supporter de voir ainsi honorer le meurtrier de son grand-oncle ¹⁴ ; elle fut cependant acceptée ¹⁵.

¹) Cic., *Phil.*, 10, 6, 13.

²) Cic., *Phil.*, 10, 3, 6. 10, 5, 11. 10, 11, 24. Dio C., 47, 21. Plut., *Brut.*, 25. Vell., 2, 69.

³) Cic., *Phil.*, 10, 6, 13. Liv., *ep.*, 118. Vell., 2, 69. Dio C., 47, 21. Plut., *Brut.*, 25. App., *Illyr.*, 13. b. c., 4, 75.

⁴) Cic., *Phil.*, 10, 5, 11.

⁵) Cic., *Phil.*, 10, 4, 9.

⁶) Cic., *Phil.*, 10, 6, 13. 11, 11, 26. Dio C., 47, 21. Plut., *Brut.*, 26. App., b. c., 3, 79.

⁷) App., b. c., 3, 63. 4, 75. Dio C., 47, 21. Cic., *Phil.*, 13, 16, 32. 10, 11, 24. Plut., *Brut.*, 24. Vell., 2, 62.

⁸) Cic., *ad Brut.*, 2, 3. 1, 11, 1. Vell., 2, 62. Plut., *Brut.*, 25. Cf. C. Att., 14, 9, 3. Dio C., 47, 27.

⁹) Cic., *Phil.*, 10, 1, 1. 10, 11, 25.

¹⁰) Cic., *ad Brut.*, 2, 5, 4.

¹¹) Cic., *Phil.*, 10, 11, 25.

¹²) Cic., *Phil.*, 10, 2, 4. 10, 3, 6.

¹³) Cic., *Phil.*, 10, 8, 15 et seq. 11, 14, 37.

¹⁴) Cf. Dio C., 47, 22. Cic., *Phil.*, 11, 14, 36. Vell., 2, 65.

¹⁵) Cic., *Phil.*, 11, 11, 26. 13, 15, 30. 13, 16, 32. *ad Brut.*, 2, 6, 1. L.

Au mois de mars¹, on apprit à Rome que C. Trébonius, gouverneur d'Asie, avait été assassiné. Il avait pris possession de son gouvernement au mois de juin 44², et avait toujours soutenu Brutus en Macédoine; au moment où C. Cassius avait traversé l'Asie pour se rendre en Syrie, il lui avait procuré de l'argent et de la cavalerie³. Il fut assassiné⁴ à Smyrne par Dolabella⁵, qui se disposait à enlever la Syrie à C. Cassius⁶; et, en passant, bien qu'il n'eût qu'une légion⁷, voulut se rendre maître de l'Asie, à laquelle il n'avait aucun droit⁸. Au sénat, Q. Fulvius Calépus profita de l'occasion pour se réhabiliter autant que possible auprès des ennemis d'Antoine. Il proposa de déclarer Dolabella ennemi public⁹; la proposition fut acceptée à l'unanimité¹⁰. Le lendemain, on discuta le choix du général qui serait chargé d'aller le combattre¹¹; Cicéron voulut saisir l'occasion de faire pour C. Cassius¹² ce qu'il avait fait pour M. Brutus, et lui assurer une situation légale dans les provinces asiatiques; il prononça la onzième Philippique¹³ pour demander que Cassius, proconsul de Syrie, eût aussi la haute direction des affaires dans les provinces d'Asie et de

C., 47, 22, 46, 40. Vell., 2, 62. Plut., *Brut.*, 27. App., *Illyr.*, 13, *b. c.*, 3, 63, 4, 58, 75.

¹) Cf. Cic., *Phil.*, 11, 11, 26. *Ad Brut.*, 2, 5, 1.

²) Cic., *Fam.*, 12, 16, 1, 4. Cf. 15, 20, 10, 28. *Phil.*, 13, 16, 33.

³) Dio C., 47, 26.

⁴) Cic., *Phil.*, 11, 1, 1, 11, 2, 5, 12, 40, 25, 13, 40, 22. *Fam.*, 12, 12, 1, 12, 14, 5. *Ad Brut.*, 2, 5, 1, 2, 3. Liv., *ep.*, 119. Vell., 2, 69. Oros., 6, 18. Dio C., 47, 29. App., *b. c.*, 3, 26, 4, 58, 60. L'assassinat eut lieu au mois de février, 43 : Cf. Cic., *Phil.*, 13, 10, 22.

⁵) A la fin de 44, Dolabe la s'étant arrêté quelque temps en Macédoine et en Grèce. Dio C., 47, 29. Cic., *ad Brut.*, 1, 11, 1.

⁶) Cic., *Fam.*, 12, 1, 2.

⁷) Cic., *Phil.*, 11, 7, 16.

⁸) Cic., *Phil.*, 11, 2, 4.

⁹) Cic., *Phil.*, 11, 6, 15.

¹⁰) Cic., *Phil.*, 11, 4, 9, 11, 12, 29, 13, 3, 5, 13, 40, 23, 13, 11, 25, 13, 17, 36, 13, 18, 39. *Fam.*, 12, 15, 2. Liv., *ep.*, 119. Oros., 6, 18. Dio C., 47, 29. Appien place ce vote beaucoup trop tôt : *b. c.*, 3, 61-62, 64, 4, 58.

¹¹) Cic., *Phil.*, 11, 7, 16. Le Sénat était présidé par C. Fansa : Cic., *Phil.*, 11, 9, 22.

¹²) On ne savait pas à ce moment ce qu'était devenu C. Cassius : Cic., *Fam.*, 12, 4, 5, 6, 7. Cf. *ad Brut.*, 2, 2, 2, 5, 3, 2, 6, 2.

¹³) Cic., *Fam.*, 12, 7, 1. *Ad Brut.*, 2, 4, 2.

Bithynie ¹; sa demande fut rejetée ². On refusa aussi d'accorder à P. Servilius Isauricus un pouvoir proconsulaire extraordinaire, demandé par L. Cæsar, pour aller combattre Dolabella ³. On décida, probablement sur le conseil de C. Pansa ⁴, très heureux de pouvoir espérer une des riches provinces de l'Orient, on décida qu'après avoir délivré D. Brutus, les deux consuls se partageraient les deux provinces d'Asie et de Syrie, et combattraient Dolabella ⁵. Le résultat fut que C. Cassius voulut se maintenir à tout prix en Syrie ⁶; Cicéron expliqua sa manière de voir dans un discours qu'il prononça au sujet de C. Cassius, devant une assemblée convoquée par le tribun M. Servilius ⁷.

Autour de Modène, Hirtius et Octave n'avaient pas obtenu de grands avantages. Octave s'était avancé sur la voie Émilienne jusqu'à Forum Cornelii, Hirtius jusqu'à Claterna; Antoine les arrêta en se maintenant dans Bologne et continua à tenir D. Brutus assiégé dans Modène ⁸. La situation de ce dernier devint bientôt critique ⁹. Un lieutenant de D. Brutus, qui défendait la Cisalpine, L. Pontius Aquila, chassa de Pollentia T. Munatius Plancus ¹⁰, qui avait embrassé le parti d'Antoine ¹¹; mais ce fut un succès de peu d'importance. Alors L. Calpurnius Piso et Q. Fufius Calénus ¹² résolurent ¹³ de tenter un nouvel effort pour amener une réconciliation. Ils trompèrent le sénat sur les véritables intentions d'Antoine; le sénat, présidé et conseillé par Pansa ¹⁴, décida d'envoyer une

¹) Cic., *Phil.*, 11, 12, 29 et seq.

²) Cic., *Fam.*, 12, 7, 1 (lettre écrite en 43, non en 44). *Ad Brut.*, 2, 4, 2. Liv. *ep.*, 121. Il anticipe sur les événements; aussi App., *b. c.*, 3, 63. 64. 78. 4, 58. 59. Dio C., 47, 28, se trompe.

³) Cic., *Phil.*, 11, 8, 19. 11, 7, 17. 11, 10, 25.

⁴) Cic., *Phil.*, 11, 10, 23. *Fam.*, 12, 7, 1. *Ad Brut.*, 2, 4, 2. Cf. 2, 6, 1.

⁵) Cic., *Phil.*, 11, 9, 21. *Fam.*, 12, 14, 4. Dio C., 47, 29.

⁶) Cic., *Phil.*, 11, 10, 25. Cf. 13, 15, 30.

⁷) Cic., *Fam.*, 12, 7. Cf. 12, 14, 4.

⁸) Cic., *Phil.*, 8, 2, 6. 10, 5, 10. *Fam.*, 12, 5, 2. Dio C., 46, 35.

⁹) Cic., *Fam.*, 12, 6, 2. *Phil.*, 12, 2, 3. App., *b. c.*, 3, 65.

¹⁰) Cic., *Phil.*, 11, 6, 14. 13, 12, 27. Dio C., 46, 38.

¹¹) Cic., *Phil.*, 6, 4, 10. 10, 10, 22. 12, 8, 20.

¹²) Cic., *Phil.*, 12, 1, 3 et seq.

¹³) Vers le mois de mars, peu de temps après le 23 février : Cic., *Phil.*, 12, 10, 24.

¹⁴) Cic., *Phil.*, 12, 1, 2. 12, 2, 6. 12, 7, 15.

nouvelle ambassade composée de cinq consulaires¹; on ne leur donnerait pas d'instructions précises, mais ils ne pourraient rien conclure sans en référer au sénat²; Cicéron ne fit pas d'opposition³. Les consulaires désignés furent P. Servilius Isauricus, L. Julius Cæsar, L. Calpurnius Piso, Q. Fufius Calénus et Cicéron⁴; P. Servilius déclara aussitôt qu'il acceptait⁵. Cicéron ne refusa pas formellement⁶; mais il expliqua, dans sa douzième Philippique, les raisons sérieuses qui l'empêchaient de partir, et déclara qu'il ne se trouvait avoir aucune des qualités exigées pour négocier une réconciliation⁷. L'ambassade resta à Rome⁸.

On apprit que D. Brutus était sur le point de succomber⁹; alors, après de longues hésitations¹⁰, Pansa se décida à quitter Rome entre le 19¹¹ et le 29¹² mars pour aller rejoindre Hirtius et Octave¹³. Après son départ¹⁴, le sénat discuta une lettre officielle de M. Æmilius Lépide, le gouverneur de l'Espagne ultérieure et de la Gaule Narbonaise; dans cette lettre, arrivée avant le départ de Pansa¹⁵, Lépide conseillait de faire la paix avec Antoine¹⁶. Lépide devait des obligations à Antoine, qui l'avait fait nommer grand pontife et lui avait fait voter des actions de grâce le 28 novembre. Lépide n'avait pas encore remercié le sénat¹⁷ qui, le 3 janvier, sur la proposition de Cicéron, lui avait voté une statue équestre¹⁸, pour le récom-

¹) Cic., *Phil.*, 13, 17, 36.

²) Cic., *Phil.*, 12, 12, 28.

³) Cic., *Phil.*, 12, 2, 3.

⁴) Cic., *Phil.*, 12, 2, 5. 12, 7, 17.

⁵) Cic., *Phil.*, 12, 2, 5.

⁶) Cic., *Phil.*, 12, 10, 24. 12, 12, 30.

⁷) Cic., *Phil.*, 12, 7, 17 et seq.

⁸) Dio C., 46, 32. Cic., *Phil.*, 13, 21, 17.

⁹) Cic., *ad Brut.*, 2, 1, 1. 2, 2, 2.

¹⁰) Cic., *ad Brut.*, 2, 1, 1.

¹¹) Cic., *Fam.*, 12, 25, 1.

¹²) Cic., *Fam.*, 10, 10, 1. Cf. 10, 12, 2. *Ad Brut.*, 2, 7, 2.

¹³) Dio C., 46, 33. App., *b. c.*, 3, 66.

¹⁴) Cic., *Phil.*, 13, 7, 16. 13, 10, 23. 13, 18, 39. 13, 20, 46.

¹⁵) Cic., *Fam.*, 10, 6, 1. 10, 27.

¹⁶) Cic., *Phil.*, 13, 4, 7. 13, 21, 49. Cf. *Fam.*, 11, 18, 2.

¹⁷) Cic., *Fam.*, 10, 27, 1.

¹⁸) Cic., *Phil.*, 5, 11, 39. 13, 4, 8. *Ad Brut.*, 1, 12, 1. 1, 15, 9. *Fam.*, 10, 34 b, 1. Cf. Dio C., 46, 51.

penser d'avoir négocié avec succès avec Sex. Pompée. Au sujet de sa lettre, on lui adressa, sur la proposition de P. Servilius, une réponse polie ¹, bien qu'on le sût engagé dans le parti d'Antoine ²; mais on connaissait sa légèreté ³, on espérait pouvoir le détacher ⁴; enfin il avait sous ses ordres une puissante armée ⁵; il fallait donc avoir pour lui des égards. Cicéron prononça à ce sujet sa treizième Philippique; il appuya la proposition de Servilius, mais profita de la circonstance pour remercier Sex. Pompée ⁶, qui résidait alors à Marseille ⁷ et était tout disposé à prendre parti pour le sénat ⁸; il critiqua vivement une lettre d'Antoine adressée à Hirtius et à Octave, et contenant des menaces à l'adresse des meurtriers de César; dans cette lettre, Antoine parlait de Lépide et le considérait comme son allié ⁹; Cicéron s'efforça de réveiller la colère du Sénat contre Antoine ¹⁰.

On reçut de meilleures nouvelles de L. Munatius Plancus; le gouverneur de la Gaule ultérieure, qui devait prendre le consulat en 42 avec D. Brutus, avait d'abord songé à faire la paix avec Antoine ¹¹; puis il écrivit pour annoncer qu'il était résolu à défendre le sénat ¹², et pouvait opposer aux forces de Lépide des forces égales ¹³. Le sénat ne s'attendait pas à une résolution aussi énergique et aussi spontanée ¹⁴ de la part de Plancus, caractère indécis ¹⁵, sur lequel avaient jusqu'alors

¹) Cic., *Phil.*, 13, 21, 50.

²) Cf. Cic., *Fam.*, 10, 31, 4. 10, 32, 4. 10, 33, 2.

³) Cic., *Fam.*, 11, 9, 1. 10, 23, 1. *Ad Brut.*, 2, 2, 1.

⁴) Cic., *Fam.*, 10, 14, 2. 11, 18, 1. *Ad Brut.*, 1, 15, 9. Dio C., 46, 38.

⁵) App., *b. c.*, 3, 46. Cic., *Phil.*, 13, 6, 14. *Fam.*, 11, 9, 1.

⁶) Cf. Cic., *Phil.*, 13, 5. 13, 17, 34.

⁷) App., *b. c.*, 4, 84.

⁸) Cic., *Phil.*, 13, 6, 13. 13, 21, 50.

⁹) Cic., *Phil.*, 13, 19, 43. Cf. *Fam.*, 11, 13, 3. Dio C., 46, 38. App., *b. c.*, 3, 72.

¹⁰) Cic., *Phil.*, 13, 10, 22. 13, 21, 48.

¹¹) Cic., *Fam.*, 10, 6, 1. Cf. 10, 8, 1. 4. 10, 10, 1. 10, 9, 1.

¹²) Cic., *Fam.*, 10, 8. 10, 7. 10. 12, 1. *Ad Brut.*, 2, 2, 1.

¹³) Cic., *Fam.*, 10, 8, 6. 11, 13, 4. App., *b. c.*, 3, 46.

¹⁴) Cic., *Fam.*, 10, 12, 1.

¹⁵) Cic., *Fam.*, 10, 3, 3. 11, 9, 2. Cf. Plut., *Brut.*, 19. Vell., 2, 63. Cic., *Att.*, 14, 10, 2. 15, 29, 1.

compté les deux partis¹; Cicéron, espérant le décider à entraîner Lépide², s'empressa, dans la séance du 8 avril³, présidée par le préteur urbain, M. Cornutus⁴, de proposer un décret en l'honneur de Plancus. Un tribun, P. Titius, opposa son intercession⁵; la proposition ne fut votée que le lendemain, après une vive altercation entre Cicéron et P. Servilius⁶.

Le même jour, 9 avril, on eut enfin des nouvelles de C. Cassius⁷; elles furent fournies par une lettre du proquesteur d'Asie, P. Lentulus Spinther⁸, le fils du consul de 57; le lendemain, une lettre de M. Brutus les confirma⁹. Pendant que son frère L. Cassius équipait une flotte¹⁰, C. Cassius, après avoir reçu de l'argent de Lentulus¹¹, s'était rendu à Apamée, en Syrie¹²; il avait trouvé le pompéien Q. Cæcilius Bassus¹³, assiégé là par les deux gouverneurs de Syrie et de Bithynie, L. Statius Marcus et Q. Marcius Crispus¹⁴. Au commencement de mars¹⁵, comme Cicéron l'avait prévu, Cassius força les deux gouverneurs à lui céder leurs armées et leurs provinces; il garda pour lui la Syrie, et envoya L. Tillius Cimber en Bithynie¹⁶. Bassus fut aussi forcé

¹) Cic., *Fam.*, 10, 1. 2. 3. 4. 5. *Phil.*, 11, 15, 39. 13, 7, 16. 13, 19, 44. Cf. Cic., *Fam.*, 10, 6, 2. 10, 33, 2. 11, 11, 1. App., *b. c.*, 3, 72.

²) Cic., *Fam.*, 10, 8, 3. Cf. 10, 11, 3. 10, 33, 2.

³) Cic., *Fam.*, 10, 12, 2.

⁴) Cic., *Fam.*, 10, 12, 3. Cf. *Ad Brut.*, 2, 7, 3. *Phil.*, 14, 14, 37. *Fam.*, 10, 16, 1. Val. Max., 5, 2, 10.

⁵) Cic., *Fam.*, 10, 12, 3.

⁶) Cic., *Fam.*, 10, 12, 4. 10, 11, 1. *Ad Brut.*, 2, 2, 3.

⁷) Cic., *ad Brut.*, 2, 2, 3.

⁸) Cf. App., *b. c.*, 2, 119. Plut., *Cæs.*, 67. Cic., *Fam.*, 12, 14, 6. *Att.*, 14, 11, 2.

⁹) Cic., *ad Brut.*, 2, 5, 2. 2, 6, 2. Cf. 2, 4, 2. 2, 4, 1. Dans cette dernière il faut lire IV au lieu de VI.

¹⁰) Cic., *Fam.*, 12, 13, 3.

¹¹) Cic., *Fam.*, 12, 14, 5.

¹²) Dio C., 47, 26.

¹³) Bassus s'était révolté en 45 ou au commencement de 44 contre C. Antistius Vetus : Cic., *Att.*, 14, 9, 3. Dio C., 47, 27. Jos., *Ant. jud.*, 14, 11, 1. *B. jud.*, 1, 10, 10.

¹⁴) Dio C., 47, 27. App., *b. c.*, 3, 77. 4, 58. Cic., *Fam.*, 11, 1, 4. 12, 12, 3. *Att.*, 15, 13, 4. *Phil.*, 11, 12, 30. 11, 13, 32.

¹⁵) Cic., *Fam.*, 12, 11, 1.

¹⁶) Dio C., 47, 31. Cic., *Fam.*, 12, 13, 3. *Ad Brut.*, 1, 6, 3.

par ses soldats de remettre son armée entre les mains de Cassius; enfin Cassius recueillit encore les quatre légions qui occupaient Alexandrie depuis la campagne de César en Égypte¹; un lieutenant de Dolabella², A. Alliénus, était venu les chercher pour les amener à ce dernier³, mais elles avaient refusé de le suivre et s'étaient données à Cassius⁴.

Le parti républicain se crut désormais maître de la situation: peu de temps après le départ de Pansa⁵, on apprit encore que M. Brutus avait fait prisonnier C. Antoine⁶. Dans le cas où D. Brutus succomberait à Modène, le parti républicain comptait sur M. Brutus et sur C. Cassius⁷; on ne comprit pas à Rome pourquoi M. Brutus hésitait à faire exécuter son prisonnier, C. Antoine⁸.

Dans l'Italie septentrionale, Hirtius et Octave avaient occupé Bologne⁹, où vint les rejoindre le consul Pansa; ils se rapprochèrent du camp d'Antoine devant Modène¹⁰, et furent sur le point de l'envelopper¹¹. Antoine marcha contre Pansa; il le battit à Forum Gallorum, mais fut lui-même battu par Hirtius devant Modène au moment où il rentrait dans son camp; Octave se distingua dans cette affaire à la défense du camp¹². Quelques jours plus tard, entre le 20¹³ et le

¹) Cic., *Att.*, 15, 13, 4. Dio C., 47, 28. App., *b. c.*, 3, 78. 4, 59.

²) Cic., *Phil.*, 11, 12, 30. 11, 13, 32. *Fam.*, 12, 12, 1. App., *b. c.*, 3, 78. 4, 59. 5, 8.

³) Cf. App., *b. c.*, 4, 61. 5, 8. Cic., *Fam.*, 12, 15, 2.

⁴) Cic., *Fam.*, 12, 11, 1. 12, 12, 1. 3. *Ad Brut.*, 2, 5, 3. Liv., *ep.*, 121. Vell., 2, 69. Dio C., 47, 28. App., *b. c.*, 3, 78. 4, 59. Jos., *Ant. jud.*, 14, 11, 2. *B. jud.*, 1, 11, 1.

⁵) Cic., *ad Brut.*, 2, 7, 2.

⁶) Cic., *ad Brut.*, 2, 7, 2. *Phil.*, 13, 16, 32. Liv., *ep.*, 118.

⁷) Cf. Cic., *ad Brut.*, 2, 1, 3. 1, 3, 2.

⁸) Cic., *Phil.*, 2, 7, 1. 3 et seq. Cf. *ad Brut.*, 2, 5, 2. 2, 4, 3. 1, 2, 3. 1, 3, 3.

⁹) Dio C., 46, 36.

¹⁰) App., *b. c.*, 3, 65. Dio C., 46, 37. Cic., *Phil.*, 13, 20, 46. Front., *Strat.*, 3, 13, 7. 3, 14, 3.

¹¹) Cic., *Phil.*, 13, 11, 25. Cf. 13, 20, 45.

¹²) Cic., *Fam.*, 10, 30. 10, 33, 3. 11, 8. *Ad Brut.*, 1, 3, 4. *Phil.*, 14, 9, 26 et seq. 14, 14, 36 et seq. 14, 3, 6. Liv., *ep.*, 119. Suet., *Aug.*, 10. Oros., 6, 18. Front., *Strat.*, 2, 5, 39. Dio C., 46, 37. App., *b. c.*, 3, 67-70.

¹³) Cic., *Fam.*, 10, 30, 5.

27¹ avril, probablement le 21², il y eut une seconde bataille sous les murs de Modène : D. Brutus fit une sortie³; Antoine fut complètement battu, il dut lever le siège et s'enfuir en n'emmenant que sa cavalerie⁴. Mais dans cette bataille succombèrent L. Pontius Aquila et le consul Hirtius⁵; le lendemain ou le surlendemain, Pansa succomba aussi aux blessures qu'il avait reçues à Forum Gallorum⁶.

A Rome on attendait avec une impatience fiévreuse des nouvelles du théâtre de la guerre⁷; on répandit d'abord le bruit qu'Antoine était vainqueur⁸. Ses partisans voulurent s'emparer du Capitole, des portes et du forum, et firent annoncer que le 21 avril Cicéron prendrait les faisceaux pour remplacer Pansa que l'on croyait déjà mort⁹. Le tribun P. Appuleius réunit une assemblée le 20 avril¹⁰ pour combattre cette calomnie lancée contre Cicéron¹¹; enfin quelques heures plus tard on eut des nouvelles certaines¹² : Antoine avait été battu à Forum Gallorum. L'enthousiasme des républicains fut au comble; le peuple partagea leurs sentiments, entraîna Cicéron au Capitole, puis le ramena au forum, où Cicéron dut prendre la parole¹³.

Le sénat reçut en même temps le rapport officiel des con-

¹) Cic., *ad Brut.*, 1, 5, 1. Cf. avec *Fam.*, 11, 9, 1. 10, 9, 3. 10, 14, 1. 11, 13, 1. 2.

²) La date de la lettre *ad Brut.*, 1, 3, 4, doit avoir été falsifiée.

³) Cic., *Fam.*, 11, 14, 1. *Ad Brut.*, 1, 2, 2 (la date de cette lettre est fausse). 1, 4, 1. Cf. Dio C., 46, 40.

⁴) Cic., *Fam.*, 10, 11, 1. 10, 14, 1. 10, 33, 1. 4. 11, 10, 3. 11, 12, 1. 11, 14, 1. *Ad Brut.*, 1, 2, 2. Liv., *ep.*, 119. Vell., 2, 61. Suet., *Aug.*, 10. Oros., 6, 18. Front., *Strat.*, 1, 7, 5. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 85. Dio C., 46, 38. App., *b. c.*, 3, 71. Plut., *Ant.*, 17.

⁵) Cic., *Fam.*, 10, 33, 4. 11, 13, 1. Liv., *ep.*, 119. Vell., 2, 61. Oros., 6, 18. Dio C., 46, 39. App., *b. c.*, 3, 71.

⁶) Cic., *Fam.*, 10, 33, 4. 11, 9, 1. 11, 13, 2. 12, 30, 6. Liv., *ep.*, 119. Obseq., 69. Vell., 2, 61. Oros., 6, 18. Eutr., 7, 1. Dio C., 46, 39. App., *b. c.*, 3, 69. 75. Le même App., *b. c.*, 3, 73, fait vivre Pansa trop longtemps.

⁷) Cic., *ad Brut.*, 1, 3, 2. *Phil.*, 14, 6, 15.

⁸) Cic., *Phil.*, 14, 4, 10. 14, 6, 15.

⁹) Cic., *Phil.*, 14, 5, 14.

¹⁰) Cf. Cic., *ad Brut.*, 1, 3, 2. *Phil.*, 14, 5, 12. 14.

¹¹) Cic., *Phil.*, 14, 6, 16.

¹²) Cic., *Phil.*, 14, 6, 16.

¹³) Cic., *Phil.*, 14, 5, 12. *Ad Brut.*, 1, 3, 2.

suls et d'Octave sur la bataille ¹, et le discuta dans la séance du 21 avril ². Cicéron prononça alors sa quatorzième Philippique : reprenant la proposition de P. Servilius en la modifiant ³, il demanda pour les trois chefs, désignés sous le titre d'*Imperatores* ⁴, cinquante jours d'actions de grâce ⁵; il demanda que l'on renouvelât les promesses faites aux soldats ⁶, qu'on élevât un monument à ceux qui avaient succombé, et que l'on remit à leurs héritiers la gratification d'argent et de terres auxquelles ils auraient eu droit ⁷. Toutes ces propositions furent acceptées ⁸ : cette fois Antoine avait été réellement traité en ennemi de l'Etat, Cicéron le constata avec satisfaction ⁹.

Quand on connut la victoire de Modène et la mort des deux consuls, le sénat décréta à la date du 26 avril ¹⁰ qu'Antoine et tous ses partisans étaient des ennemis publics ¹¹. La proposition dut venir d'un des consulaires qui votaient avant Cicéron ¹²; mais ce fut Cicéron qui présenta les décrets sur les récompenses à donner aux vainqueurs. On décida que l'on quitterait le vêtement de guerre ¹³ pour fêter la délivrance de D. Brutus; quelques césariens combattirent cette proposition ¹⁴; le nom de D. Brutus serait inscrit sur le calendrier à la date de la victoire de Modène ¹⁵; on lui vota cinquante jours

¹) Sur la bataille de Forum Gallorum : Cic., *Phil.*, 14, 1, 1 14, 2, 6. 14 8, 22. App., *b. c.*, 3, 73 se trompe en disant que Pansa rédigea aussi le rapport sur la seconde bataille.

²) Cic., *Phil.*, 14, 5, 14.

³) Cic., *Phil.*, 14, 4, 11. 14, 3, 7. 14, 8, 23.

⁴) Cic., *Phil.*, 14, 4, 11 et seq. 14, 9, 24 et seq.

⁵) Cic., *Phil.*, 14, 11, 29. 14, 14, 36. Cf. 14, 4, 11.

⁶) Cic., *Phil.*, 14, 11, 29. 14, 14, 38.

⁷) Cic., *Phil.*, 14, 11, 31 et seq. 14, 14, 38. Cf. Dio C., 46, 40.

⁸) Dio C., 46, 38.

⁹) Cic., *Phil.*, 14, 3, 6 et seq. 14, 8, 22.

¹⁰) Cette date est fournie par Cic., *ad Brut.*, 1, 5, 1.

¹¹) Cic., *ad Brut.*, 1, 3, 4. 1, 5, 1. *Fam.*, 10, 21, 4. Liv., *ep.*, 119. Corn. Nep., *Att.*, 9. Gell., 15, 4, 3. Dio C., 46, 39.

¹²) Cf. App., *b. c.*, 4, 12. 37.

¹³) Dio C., 46, 39. Cf. Cic., *Phil.*, 14, 1, 1 et seq.

¹⁴) Cic., *Fam.*, 11, 10, 1.

¹⁵) Cic., *ad Brut.*, 1, 15, 8.

d'actions de grâce¹, on l'autorisa à rentrer dans Rome en triomphateur². Les consuls et L. Pontius Aquila eurent des statues; on décida que les consuls seraient ensevelis au Champ de Mars³. Les soldats devaient recevoir immédiatement les gratifications en argent qui leur avaient été promises, mais on excepta une partie des troupes d'Octave⁴. Octave ne reçut d'autre distinction que celle de rentrer dans Rome avec l'ovation⁵.

Dans l'ivresse de son triomphe, Cicéron, maître de la démagogie⁶, ne comprit pas qu'Octave ne serait pas satisfait de cette distinction⁷; il ne vit pas surtout qu'en la comparant avec les honneurs que l'on prodiguait à D. Brutus, Octave pourrait faire de tristes réflexions. Octave dut être encore plus inquiet des résolutions prises le lendemain 27 avril⁸. D. Brutus fut chargé de poursuivre Antoine⁹, et, sans égard pour Octave, on donna au même Brutus le commandement de l'armée des consuls¹⁰. On décida encore que Lépide et L. Plancus entreraient en Italie pour achever la destruction de l'armée d'Antoine¹¹; mais le parti victorieux trahit maladroitement ses préférences pour le parti de Pompée¹², en remettant le commandement de la flotte à Sex. Pompée¹³. Enfin quand le sénat eut reçu un rapport officiel de L. Cassius daté du 7 mars¹⁴ sur les faits que nous avons mentionnés

¹) App., *b. c.*, 3, 74. Dio C., 46, 39. Cf. Cic., *Fam.*, 11, 18, 3.

²) Liv., *ep.*, 119. Vell., 2, 62. Dio C., 46, 40.

³) Cic., *ad Brut.*, 1, 15, 8. Liv., *ep.*, 119. Vell., 2, 62. Val. Max., 5, 2, 10. Dio C., 46, 40.

⁴) Dio C., 46, 40. App., *b. c.*, 3, 74. 86. Liv., *ep.*, 119. Vell., 2, 62.

⁵) Cic., *ad Brut.*, 1, 15, 9. Cf. 1, 4, 4.

⁶) App., *b. c.*, 4, 19.

⁷) Cic., *ad Brut.*, 1, 17, 4.

⁸) Cic., *ad Brut.*, 1, 5, 1.

⁹) Liv., *ep.*, 120. Cf. Cic., *Fam.*, 11, 11, 1.

¹⁰) App., *b. c.*, 3, 74. 76. 80. Dio C., 46, 40. 47. 50. Cf. Cic., *Fam.*, 11, 14, 2.

¹¹) Cic., *Fam.*, 10, 33, 1. App., *b. c.*, 3, 74 n'est pas tout à fait exact; Dio C., 46, 29 place ces décrets trop tôt. Cf. 46, 50. 51.

¹²) Vell., 2, 62. 65. App., *b. c.*, 3, 75. 81.

¹³) Vell., 2, 73. Dio C., 46, 40. 48, 17. App., *b. c.*, 4, 70. 84. 94. 96; mais App. se trompe de date, *b. c.*, 3, 4.

¹⁴) Cic., *Fam.*, 12, 11. 12, 12, 1.

plus haut, il fit pour lui ce qu'il avait fait pour M. Brutus ; on ne craignit pas de blesser Octave en reprenant l'ancienne proposition de Cicéron et de P. Servilius. C. Cassius fut chargé de combattre Dolabella¹ ; reconnu comme gouverneur de Syrie, il devait avoir la haute main sur toutes les provinces d'Asie dont les gouverneurs lui seraient subordonnés².

La république paraissait sauvée ; elle était plus en danger que jamais, parce qu'on n'avait pas su prendre de précautions contre l'hypocrite Octave qui avait trompé tout le monde en cachant ses véritables sentiments.

¹) Dolabella avait envoyé un rapport le 13 avril, mais le Sénat n'avait pas voulu le recevoir : Cic., *ad Brut.*, 2, 7, 3.

²) Cic., *ad Brut.*, 1, 5, 1. Dio C., 47, 28. 29. Liv., *ep.*, 121. App. ne respecte pas les dates, *b. c.*, 3, 63. 78. Vell., 2, 62. 73. Dio C.. 46, 40 et App., *b. c.*, 4, 58. 70. 94 respectent l'ordre des dates, mais ont tort de rattacher cette décision à celle qui fut prise en faveur de M. Brutus.

CHAPITRE VINGT-SEPTIÈME

LE PREMIER CONSULAT D'OCTAVE

Ce fut un grand malheur pour le parti républicain de perdre les deux consuls au moment même où il triomphait d'Antoine¹. Octave exploita la circonstance pour affermir sa situation : on répandit même le bruit qu'il avait hâté la mort de Pansa². D'autre part en méditant les résolutions prises par le sénat depuis le mois de février, Octave s'était convaincu d'une chose : il arriverait plus facilement à satisfaire son ambition et à punir les meurtriers de son oncle en s'unissant avec Antoine, resté fidèle aux idées césariennes et ennemi du sénat, qu'en s'appuyant sur ce même sénat dont la majorité était alors ouvertement pompéienne³. Antoine d'ailleurs était assez affaibli pour prêter l'oreille aux propositions d'alliance avec Octave. Afin de préparer cette alliance, Octave se garda bien de poursuivre Antoine, comme il aurait dû le faire⁴, quand ce dernier traversa l'Apennin pour gagner l'Étrurie⁵ ; puis il commença la lutte contre le sénat : il se plaignit de ce que les envoyés du sénat avaient voulu communiquer directement aux soldats, sans l'intermédiaire de leurs chefs, les résolutions votées à Rome⁶ ; les soldats, qui aimaient leur chef,

¹) Cic., *Fam.*, 10, 17, 2. 11, 9, 1. 11, 10, 2. 12, 15 A, 6. 12, 30, 4.

²) Suet., *Aug.*, 11. Tac., *Ann.*, 1, 10. Cic., *ad Brut.*, 1, 6, 2. Dio C., 46, 39.

³) App., *b. c.*, 3, 75 et seq. Cf. 3, 39. 73. Dio C., 46, 34. 39.

⁴) Cic., *ad Brut.*, 1, 3, 4.

⁵) Cic., *Fam.*, 11, 10, 4. 11, 12, 2. 10, 24, 6.

⁶) Dio C., 46, 41. Vell., 2. 62. Cf. Plut., *Cic.*, 45. App., *b. c.*, 3, 86 fait une erreur de date. Il place ce fait beaucoup trop tard.

avaient eux-mêmes protesté contre ce procédé, et n'étaient pas du reste satisfaits des résolutions du sénat; Octave demanda donc que l'on accordât à son armée les mêmes avantages qu'aux soldats de D. Brutus; enfin il fit savoir que l'ovation votée par le sénat ne lui suffisait pas, il voulait le triomphe¹.

Retenu par une conférence qu'il eut avec Octave², et par une visite qu'il voulut faire à Bologne au malheureux Pansa³, D. Brutus, qui était animé des meilleures intentions⁴, laissa passer le moment favorable pour arrêter Antoine dans sa fuite⁵; du reste ses troupes étaient épuisées, et il lui fallut du temps pour décider les légions de Pansa à le suivre⁶ et à rétablir son autorité dans sa propre armée⁷. Antoine put ainsi arriver sans encombre en Étrurie; il groupa autour de lui les esclaves qu'il fit sortir de leurs ergastula, et reforma une armée assez nombreuse⁸; à Vada il fut rejoint par P. Ventidius⁹ qui lui amena trois légions du Picenum¹⁰; Octave s'était bien gardé d'arrêter Ventidius au passage de l'Apennin¹¹. Antoine résolut alors de traverser la Ligurie pour se rendre dans la Narbonnaise¹² et rejoindre Lépide¹³. Il comptait toujours sur ce dernier : devant Modène un lieutenant de Lépide, M. Junius Silanus¹⁴, était venu le soutenir, sans en

¹) App., *b. c.*, 3, 80. 82. Cic., *ad Brut.*, 1, 17, 2. Dio C. a dit à tort qu'il demanda dès ce moment le consulat : 46, 39. 41.

²) Cic., *Fam.*, 11, 13, 1. App., *b. c.*, 3, 73.

³) Pansa mourut à ce moment, avant l'arrivée à Bologne de D. Brutus, Cic., *Fam.*, 11, 13, 2.

⁴) Cic., *Fam.*, 11, 9, 1. *Ad Brut.*, 1, 3, 4.

⁵) Cic., *Fam.*, 11, 12, 2. *Ad Brut.*, 1, 10, 2. 1, 18, 2.

⁶) App., *b. c.*, 3, 76.

⁷) Cic., *Fam.*, 11, 10, 5. 11, 13, 2. App., *b. c.*, 3, 81. Dio C., 46, 51 donne encore un autre motif.

⁸) Cic., *Fam.*, 11, 10, 3. 11, 12, 2. 11, 13, 2.

⁹) Cic., *Fam.*, 11, 9, 1. *Phil.*, 13. 20, 47. 14, 7, 21.

¹⁰) Cic., *Fam.*, 11, 10, 3. 11, 13, 3. 10, 33, 4. 10, 34, 1. App., *b. c.*, 3, 84.

¹¹) App., *b. c.*, 3, 80.

¹²) Cic., *Fam.*, 10, 11, 2. 11, 10, 4. 11, 11, 1. 11, 13, 3.

¹³) Il avait déjà commencé à négocier avec Lépide : Cic., *Fam.*, 11, 11, 1. 10, 23, 5.

¹⁴) Cf. Cæs., *B. G.*, 6, 1.

avoir cependant reçu l'ordre formel de Lépide¹. Antoine se croyait maintenant assez fort, pour lutter contre les quatre légions de L. Plancus², qu'il cherchait d'ailleurs à entraîner dans son parti³.

L. Plancus resta fidèle au sénat, parce qu'il était désigné avec D. Brutus pour le consulat de 42⁴; il chercha à maintenir Lépide dans les mêmes dispositions à l'égard du sénat; on se rappela que le sénatus-consulte du 27 avril (plus haut, page 601) les avait chargés tous deux d'agir de concert contre Antoine. Il envoya donc auprès de Lépide son lieutenant C. Furnius⁵, son frère Cn. Munatius Plancus⁶ et L. Gellius⁷; un lieutenant de Lépide, M. Juventius Laterensis, défendit énergiquement auprès de son général les propositions apportées par les trois députés de Plancus⁸. Plancus avait passé le Rhône le 26 avril⁹; quand il connut la victoire de Modène, il s'arrêta dans le pays des Allobroges¹⁰. Il apprit bientôt que L. Antoine était arrivé à Fréjus (Forum Julii) avec la cavalerie¹¹, et que M. Antoine le suivait sans être nullement inquiété au passage des Alpes¹² par le lieutenant de Lépide, Q. Térentius Culleo¹³; le 11 mai il envoya son frère en avant, et passa l'Isère le 12¹⁴; puis il s'arrêta et ne se remit en marche que le 21; il espérait pouvoir rejoindre dans huit jours¹⁵.

¹) Cic., *Fam.*, 10, 34, 2. 10, 30, 1. Dio C., 46, 38. 50. 51.

²) Cic., *Fam.*, 11, 13. 4.

³) Cic., *Fam.*, 11, 11, 1.

⁴) Cf. Dio C., 46, 53.

⁵) Cic., *Fam.*, 10, 11, 3. Cf. 10, 1, 4. 10, 3, 1. 10, 6, 1. 10, 8, 5. 10, 10, 1. 10, 25. 10, 26.

⁶) Cic., *Fam.*, 10, 11, 3. Cn. Munatius Plancus était préteur : Cf. Cic., *Att.*, 16, 16 A. B, E.; il n'en était pas moins à l'armée de son frère en Gaule : Cic., *Fam.*, 10, 17, 2. 10, 21, 7. Cf. 10, 6, 1. 10, 22, 2.

⁷) Cic., *Fam.*, 10, 17, 3.

⁸) Cic., *Fam.*, 10, 11, 3. 10, 15, 1. 2. 10, 18, 2. 10, 21, 1. 3. *Phil.*, 16, *Frag.* apud Arus. Mess. p. 225 (Lind.). App., *b. c.*, 3, 84. Dio C., 46, 51.

⁹) Cic., *Fam.*, 10, 9, 3.

¹⁰) Cic., *Fam.*, 10, 11, 2.

¹¹) Cic., *Fam.*, 10, 15, 3. 10, 33, 4. 10, 34, 1.

¹²) Plut., *Ant.*, 17.

¹³) App., *b. c.*, 3, 83. Cf. Cic., *Fam.*, 10, 34 A, 2.

¹⁴) Cic., *Fam.*, 10, 15, 3.

¹⁵) Cic., *Fam.*, 10, 18, 4. 10, 23, 2. Cf. App., *b. c.*, 3, 81.

Lépide qui était à Forum Voconii¹. Le sénat, pour maintenir Plancus dans ses bonnes dispositions², l'avait félicité d'avoir franchi le Rhône et l'Isère³ et essayé de gagner Lépide⁴.

Lépide, qui n'était pas encore fixé sur le parti qu'il prendrait⁵, n'avait consenti que pour la forme à négocier avec Plancus⁶; il trompa Cicéron et le sénat, qui crurent pouvoir compter sur lui⁷, par des démonstrations hypocrites de loyauté⁸; quand Plancus fut sur le point de se joindre à lui, il le pria de s'éloigner⁹, en disant qu'il se chargeait d'en finir avec Antoine¹⁰. Le 29 mai¹¹ il s'arrangea de telle sorte que son armée parut se révolter, elle était très indisciplinée¹², et le força à discontinuer les attaques contre Antoine, qui était arrivé à Fréjus dès le 15 mai¹³, et à se joindre à lui¹⁴. M. Juventius Laterensis se tua de désespoir¹⁵. Plancus avait continué sa marche malgré les ordres de Lépide¹⁶; quand il apprit la jonction de Lépide et d'Antoine, il s'arrêta¹⁷, puis remonta vers le nord; il franchit de nouveau l'Isère le 4 juin¹⁸ pour rejoindre D. Brutus, qui venait d'Italie; ce dernier n'avait pas pu obtenir la légion Martia et la quatrième que

¹) Cic., *Fam.*, 10, 17, 1. 10, 34, 1.

²) Cf. Cic., *Fam.*, 11, 9, 2.

³) Cic., *Fam.*, 10, 13, 1. Cf. *ad Brut.*, 1, 15, 9.

⁴) Cic., *Fam.*, 10, 16, 1. 10, 19, 1.

⁵) Cic., *Fam.*, 11, 9, 1 et seq. *Ad Brut.*, 1, 10, 2.

⁶) Cic., *Fam.*, 11, 14, 3. 10, 33, 2.

⁷) Cic., *Fam.*, 10, 14, 2. 10, 20, 1. 11, 18, 2. 11, 23, 1. 11, 24, 1.

⁸) Cic., *Fam.*, 10, 34 A. 10, 34 B. 10, 16, 1. *Ad Brut.*, 1, 12, 1. Dio C. 46, 51.

⁹) Il lui avait pourtant donné l'ordre de marcher à sa rencontre : Cic., *Fam.*, 10, 17, 1. 10, 18, 2. 10, 21, 1.

¹⁰) Cic., *Fam.*, 10, 21, 2.

¹¹) Cic., *Fam.*, 10, 23, 2. 10, 35.

¹²) Cic., *Fam.*, 10, 11, 2. 10, 15, 3. 10, 18, 2. 10, 21, 4.

¹³) Cic., *Fam.*, 10, 17, 1. 10, 34 A, 1. App., *b. c.*, 3, 83.

¹⁴) App., *b. c.*, 3, 84. Plut., *Ant.*, 18. Liv., *ep.*, 119. Vell., 2, 63. Suet., *Aug.*, 12. Eutrop., 7, 2. Cf. Cic., *Fam.*, 12, 8, 1. 12, 9, 2. 12, 10, 3. *Ad Brut.*, 1, 10, 2. 1, 12, 1. Dio C., 46, 51.

¹⁵) Cic., *Fam.*, 10, 21, 3. 10, 23, 4. Vell., 2, 63. Dio C., 46, 51.

¹⁶) Cic., *Fam.*, 10, 21, 2. 10, 23, 2.

¹⁷) Cic., *Fam.*, 10, 21, 6.

¹⁸) Cic., *Fam.*, 10, 23, 3.

devait lui livrer Octave¹; il avait quitté Modène l'esprit troublé par les plus sombres pressentiments²; après avoir traversé Regium Lepidum, Parma, Dertona, Aquæ Statiellæ, Pollentia, Vercellæ, il avait gagné Eporedia (Ivrée)³; il franchit les Alpes et se réunit à Plancus sur les bords de l'Isère⁴.

L'union de Lépide et d'Antoine jeta le sénat dans la consternation. Il ne pouvait plus guère compter sur Octave; car il lui avait refusé le triomphe⁵, croyant pouvoir le satisfaire en lui accordant des distinctions purement honorifiques⁶, probablement le droit de porter les insignes consulaires (*ornamenta consularia*) et de prendre place au sénat parmi les consulaires⁷. Non seulement Octave avait négligé de poursuivre Antoine, mais il avait donné des preuves évidentes qu'il ne le considérait plus comme un ennemi avec lequel il ne pouvait se réconcilier⁸. On pouvait supposer qu'il n'avait pas été étranger à la résolution prise par Lépide⁹. Cicéron lui-même comprit qu'il devenait difficile de dominer ce jeune homme dont il avait garanti la conduite et les intentions le 1^{er} janvier¹⁰ (plus haut, page 585). Il remarqua que son zèle en faveur d'Octave avait affaibli son influence sur le sénat¹¹, et aussi que ses paroles avaient été interprétées de manière à le desservir auprès d'Octave¹². En outre, les soldats d'Octave ne furent pas satisfaits¹³ d'une décision du sénat portant que les décevirs (*decemviri agrarii*) seraient chargés de leur distribuer des

¹) Cic., *Fam.*, 11, 14, 2. 11, 19, 1. 11, 20, 4. Cf. App., *b. c.*, 3, 76. 86.

²) Cic., *Fam.*, 11, 18.

³) Cic., *Fam.*, 11, 9, 2. 11, 10, 5. 11, 11, 2. 11, 13, 4. 11, 19, 2. 11, 20, 4. 11, 23, 2.

⁴) Cic., *Fam.*, 10, 18, 4. 10, 22, 1. 10, 26, 1. 11, 15, 1. *Ad Brut.*, 1, 14, 2.

⁵) App., *b. c.*, 3, 89.

⁶) Cic., *Fam.*, 11, 14, 1.

⁷) Dio C., 46, 41. 46. Cf. Liv., *ep.*, 118. *Mon. Anc.*, 1, 3. App., *b. c.*, 3, 51.

⁸) App., *b. c.*, 3, 80. Dio C., 46, 41. Suet., *Aug.*, 12.

⁹) App., *b. c.*, 3, 81. Cf. Dio C., 46, 51. 52. Liv., *ep.*, 119.

¹⁰) Cic., *ad Brut.*, 1, 3, 1.

¹¹) Cic., *Fam.*, 11, 14, 1. *Ad Brut.*, 1, 10, 1.

¹²) Cic., *Fam.*, 11, 20, 1. 11, 21, 1. 11, 23, 2. Vell., 2, 62. Suet., *Aug.*, 12. Dio C., 46, 41.

¹³) Cf. Cic., *ad Brut.*, 1, 10, 5. 1, 14, 2.

lots de terre¹ en vertu de la loi Vibia²; les soldats se plainquirent de ce qu'Octave et D. Brutus avaient été exclus de la commission des décemvirs³.

Il fallut prendre des mesures de précaution contre Lépide; le sénat décida que le gouverneur d'Afrique, Q. Cornificius⁴, prendrait provisoirement le gouvernement de l'Afrique nouvelle (*Africa nova*), et enverrait en Italie⁵ deux des légions du gouverneur actuel T. Sextius⁶. On invita aussi C. Asinius Pollio à revenir de l'Espagne Ulérieure avec toute son armée⁷; Pollio venait d'écrire aux consuls, à Octave et à Cicéron le 16 mars⁸, ou plutôt le 15 avril⁹ pour se mettre à la disposition du sénat¹⁰; malgré ses anciennes relations avec César, Pollio détestait sincèrement la tyrannie¹¹; mais il était exposé aux sollicitations de Lépide, d'Antoine et même d'Octave¹², et c'était encore une des raisons pour lesquelles on le rappelait. Il fallait beaucoup de temps pour faire venir ces légions d'Afrique et d'Espagne; pour le moment on ne pouvait opposer à Lépide et à Antoine que l'armée de D. Brutus et de L. Plancus; eux seuls dans cette nouvelle guerre civile pouvaient prendre immédiatement la défense de la répu-

¹) Cic., *Fam.*, 11, 14, 1. 11, 20, 1. 3. 11, 21, 2. 5. Cf. App., *b. c.*, 3, 82. 85. 86. App. n'a pas compris la raison pour laquelle cette commission fut établie.

²) La loi Vibia (plus haut, page 590) avait remplacé la loi Antonia Agra-ria supprimée (plus haut, page 588).

³) Cic., *Fam.*, 11, 20, 1. 11, 21, 2. App., *b. c.*, 3, 86. 89.

⁴) Q. Cornificius s'était maintenu en Afrique. (Cic., *Fam.*, 12, 25. 1. 12, 28. 1. 12, 30, 7. Cf. 12, 22. 24. 25 A. 26. 29.) contre le lieutenant de son successeur, C. Calvisius Sabinus, nommé par Antoine le 28 novembre 41 (Cic., *Phil.*, 2, 10, 26.) Calvisius était un césarien bien connu. (Cf. Cæs., *b. c.*, 3, 34. Dio C., 41, 51. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 26.) Avant le départ de Pansa, le Sénat lui avait voté des remerciements par un sénatus-consulte du 19 mars. (Cic., *Fam.*, 12, 25, 1. 12, 28, 2.)

⁵) Cic., *Fam.*, 11, 14, 2. 11, 26. 10, 24, 4. 8. App., *b. c.*, 3, 85.

⁶) Le sénat avait déjà remplacé T. Sextius (Cic., *Phil.*, 13, 15, 30) par Sex. Quintilius Varus. (Cæs., *b. c.*, 1, 23. 2, 28).

⁷) App., *b. c.*, 3, 74. Cf. Cic., *Fam.*, 10, 33, 1.

⁸) Cic., *Fam.*, 10, 31, 6.

⁹) Cic., *Fam.*, 10, 31, 1. Cf. 10, 33, 3.

¹⁰) Cic., *Fam.*, 10, 31, 5 et seq. Cf. 10, 32, 5. 10, 33, 3.

¹¹) Cic., *Fam.*, 10, 31, 3. Cf. 11, 9, 1.

¹²) Cic., *Fam.*, 10, 31, 5. 10, 32, 1. 11, 11, 1. App., *b. c.*, 3, 81.

IV. ~~_____~~

~~SECRET~~

Votre dévouement à votre cause est unanime. Les
démocrates de France et d'étranger ont tous
souhaité que vous fussiez élu. Les journaux
radicaux de France et d'étranger ont tous
il y a eu une élection à Paris et à la Chambre
de voter une loi de répression. Les journaux
radicaux ont tous voté en faveur de la loi
une loi de répression. Les journaux
loyaux ont voté en faveur de la loi
installer à la tête de la République
Viennaise. Les journaux ont tous
seul s'agit de la République. Les journaux
Octave et les journaux ont tous
traiter avec vous et à la Chambre
Antoine. Les journaux ont tous
hostiles avec la République. Les journaux
mais il y a eu une élection à Paris
Sex. Pour la République et la France
A la même époque on ne voit pas il y a eu une élection à Paris

Feb 23

* Civ. Form. II-27

3. The UE shall be able to receive the following information:

7110 2. 4. 11

3. C. Form 11 三

6. Die C. H. F.

• (10) ... huma 34

¹⁾ Cf. Cien. Fam., t. I, p. 10. Et cetera... avec D.G.C. et cetera... fois le même fait.

' La décision du Sénat ne fut surprise que par son caractère de nouveauté et d'originalité. Elle fut accueillie avec une vive satisfaction par la presse libérale et radicale. Le Journal des Débats, le Constitutionnel, le National, le Siècle, le Progrès, le Radical, le Libérateur, etc., se félicitèrent de cette mesure qui était considérée comme un acte de justice et de courage.

10. M. Brutus est ingenuus et Martellus Cic. c. Brut. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 11. 13. *For* 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843.

¹¹⁾ Cic., *Fam.*, 11, 14, 2, 11, 36, 11, 38, 2, 10, 8; 12, 3, 2, 10, 10 et seq. *Ad Brut.*, 1, 9, 3, 1, 10, 1, 5, 1, 12, 2, 1, 13, 12, 1, 14, 1, 15, 1, 5. App., *b. c.*, 3, 85. Dio C. fait encore une erreur de date, le plus tôt la décision trop tard : 46, 51. Cf. 47, 22.

tribut¹, pour permettre de payer aux soldats leurs gratifications et leur solde : la pénurie du trésor était devenue extrême². Le 6 juin, avant que l'on apprît à Rome la nouvelle de la jonction de Lépide avec Antoine, on avait déjà envoyé de l'argent à D. Brutus³. On discuta aussi une demande de L. Plancus sollicitant des lots de terre pour son armée, dont la fidélité n'était pas assurée⁴ ; on n'arriva à aucun résultat⁵.

Une chose rendait la situation du sénat plus critique encore en présence de ses ennemis Antoine et Lépide : en vertu de la constitution, il était devenu impossible de procéder légalement à la nomination de consuls *suffecti* : c'était de triste augure pour l'avenir de la République. On pensait depuis longtemps à cette élection⁶, on comptait que les nouveaux consuls pourraient procéder en août à l'élection des préteurs pour l'année suivante⁷. Mais comment procéder à la nomination des consuls ? d'abord les compétitions des candidats pompéiens⁸ rendaient l'opération dangereuse ; on ne pouvait plus nommer de dictateur pour présider les comices, comme on l'avait fait en nommant César en 49 : la dictature avait été abolie ; restait la ressource de l'interrègne, mais pour qu'il y eût interrègne, il fallait exiger leur démission de tous les magistrats patriciens ; or quelques-uns étaient absents, d'autres refusèrent de se démettre⁹. Les élections furent donc provisoirement ajournées¹⁰. On répandit bientôt dans le peuple la nouvelle que Cicéron voulait être consul¹¹ ; on ajouta qu'Octave lui aussi y pensait¹², et qu'il pourrait bien se faire nommer en même temps que Cicéron¹³. En réalité Octave

¹) Cic., *Fam.*, 12, 30, 4. *Ad Brut.*, 1, 18, 5.

²) Cf. App., *b. c.*, 3, 66. Dio C., 46, 31.

³) Cic., *Fam.*, 11, 24, 2. Cf. 11, 20, 3.

⁴) Cic., *Fam.*, 10, 8, 3.

⁵) Cic., *Fam.*, 10, 22, 2. 10, 24, 2.

⁶) App., *b. c.*, 3, 82.

⁷) Cic., *Fam.*, 10, 25. 26. *Ad Brut.*, 1, 5, 4. Cf. 1, 11.

⁸) Cic., *Fam.*, 11, 10, 2. App., *b. c.*, 3, 82.

⁹) Cic., *ad Brut.*, 1, 5, 4. Cf. Dio C., 46, 45.

¹⁰) App., *b. c.*, 3, 83. 85. Cf. Cic., *Fam.*, 11, 26, 3.

¹¹) Cic., *ad Brut.*, 1, 4, 6.

¹²) Cic., *ad Brut.*, 1, 4, 4.

¹³) App., *b. c.*, 3, 82. Dio C., 46, 42. Plut., *Cic.*, 45 et seq.

n'était pas satisfait ; le droit de porter les ornements consulaires, le commandement des armées destinées à combattre Antoine¹, n'avaient pas satisfait son ambition² ; il déclara d'abord en secret, puis publiquement, qu'il voulait le consulat³. Bien des raisons avaient décidé Octave à demander cette haute magistrature : il ne savait pas encore quelle serait l'attitude d'Antoine et de Lépide à son égard ; il ne voulait pas agir de concert avec D. Brutus ; consul, il aurait des pouvoirs égaux à ceux d'Antoine, pourrait négocier et combattre sur le pied d'égalité⁴. Au sénat personne ne voulut appuyer la demande d'Octave ; Cicéron fit tous ses efforts pour l'amener à abandonner son projet⁵. La candidature d'Octave ne fut pas abandonnée ; le peuple la soutint, il se forma un parti nombreux pour la soutenir⁶. Le sénat décida qu'Octave devait d'abord briguer la préture⁷ : il modifiait donc, à l'avantage d'Octave, le privilège qu'il lui avait accordé précédemment (page 585) de poser sa candidature aux magistratures républicaines dans des conditions exceptionnelles.

Les choses en restèrent là ; le 30 juin⁸, sur l'initiative de Cicéron⁹, le sénat revint aux mesures énergiques : Lépide fut déclaré ennemi public¹⁰, les sénateurs revêtirent le vêtement de guerre (*sagum*)¹¹. La statue de Lépide fut renversée, ses biens confisqués¹² et on dut reproduire le décret par lequel

¹) App., b. c., 3, 86.

²) Cic., *ad Brut.*, 1, 17, 1.

³) Cic., *ad Brut.*, 1, 10, 3. 1, 18, 4. *Fam.*, 10, 24, 4. 6. Dans ce dernier passage il faut lire *sestertis* à la place de *bimestris*. App., b. c., 3, 82 et Plut., *Cic.*, 45 ont admis un témoignage qui n'est pas favorable à Cicéron. Dio C. 46, 39 a commis une erreur de chronologie, il place le fait trop tôt.

⁴) Cf. Dio C., 46, 52. App., b. c., 4, 2.

⁵) Cic., *ad Brut.*, 1, 10, 3 et seq. Appien et Plutarque sont d'un avis différent : App., b. c., 3, 82. 92. Plut., *Cic.*, 45. *Syncr. Dem. et Cic.*, 4.

⁶) Cic., *ad Brut.*, 1, 10, 3 et seq. Cf. 1, 10, 1. 1, 18, 2 et seq. *Fam.*, 11, 25, 2.

⁷) Dio C., 46, 41.

⁸) Cic., *Fam.*, 12, 10, 1.

⁹) Cic., *ad Brut.*, 1, 15, 10. Cf. App., b. c., 4, 12.

¹⁰) Vell., 2, 64.

¹¹) Dio C., 46, 51.

¹²) Cic., *ad Brut.*, 1, 12, 2. 1, 15, 9 et seq.

on ordonnait à M. Brutus, à C. Cassius et à Sex. Pompée de venir en Italie¹. Mais pendant tout le mois de juillet, les généraux du parti sénatorial, D. Brutus et L. Plancus, restèrent inactifs². Octave ne les rejoignit pas, bien qu'il eût promis de le faire³. M. Brutus aurait pu venir en Italie dès le commencement de juillet⁴, il ne vint pas, les légions d'Afrique ne vinrent pas non plus⁵. En même temps les citoyens se montraient très mécontents⁶ de l'établissement du nouveau tribut de un pour cent : depuis la bataille de Pydna on n'avait pas demandé de contributions semblables aux citoyens⁷.

Au lieu de soutenir D. Brutus et L. Plancus, Octave augmenta les embarras du Sénat; vers la fin de juillet il envoya à Rome une députation de 400 centurions et soldats : ils devaient réclamer l'argent qu'on avait promis à l'armée, et demander avec énergie le consulat pour leur chef⁸. Ils demandèrent aussi que le décret de bannissement lancé contre Antoine fût rapporté⁹; en agissant ainsi ils savaient répondre aux désirs secrets d'Octave et aux vœux de toute l'armée¹⁰. Le sénat put croire dès ce moment que l'entente était déjà faite entre Antoine, Lépide et Octave¹¹; il crut cependant pouvoir encore refuser de donner aux troupes l'argent promis¹²; il refusa aussi d'accorder à Octave le droit de briguer le consulat.

¹) Dio C., 46, 51.

²) Cic., *ad Brut.*, 1, 14, 2. *Fam.*, 12, 10, 3. 10, 24, 3. 8. Cf. App., *b. c.*, 3, 90.

³) Cic., *Fam.*, 12, 24, 4. 6. 8.

⁴) Cic., *Fam.*, 12, 10, 4.

⁵) Cic., *Fam.*, 10, 24, 4. 8. *Ad Brut.*, 1, 18, 1. App., *b. c.*, 3, 89.

⁶) Cic., *ad Brut.*, 1, 18, 5.

⁷) Voir tome I, page 558.

⁸) App., *b. c.*, 3, 87 et seq. Suet., *Aug.*, 26. Cf. Dio C., 46, 42. Dio C. commet encore une erreur de date; il place beaucoup trop tôt l'envoi de cette ambassade, par rapport à la déclaration de guerre contre Lépide.

⁹) Dio C., 46, 43.

¹⁰) Dio C., 46, 42.

¹¹) Liv., *ep.*, 119. Vell., 2, 65. Eutr., 7, 2. Dio C., 46, 43. Cf. 46, 41 et seq.

¹²) Dio C., 46, 43.

Irrité et entraîné par son armée, Octave passa le Rubicon au commencement d'août et marcha sur Rome¹. Le sénat se décida enfin à faire remettre aux soldats l'argent réclamé, Octave fut autorisé à se présenter au consulat. Mais l'armée d'Octave continua sa marche; en ce moment le sénat put enfin disposer des légions d'Afrique qui venaient d'arriver en Italie; sur la demande de Cicéron² qui depuis la fin de juillet avait perdu toute confiance en Octave³, le sénat rapporta le décret qui autorisait Octave à devenir candidat au consulat, lui envoya l'ordre de rester éloigné de Rome à une distance de 750 stades, fortifia le pont Mulvius et le Janicule en y plaçant la légion laissée à Rome par Pansa au moment de son départ et les légions d'Afrique; les préteurs furent investis de pleins pouvoirs par un sénatus-consulte spécial pour sauver la République⁴. Mais quand Octave parut dans les environs de Rome, tout changea, les soldats se déclarèrent pour lui; le préteur urbain, M. Cornutus, se donna la mort, les autres préteurs traitèrent avec Octave⁵. Les républicains espéraient encore que la légion Martia et la quatrième se tourneraient contre Octave et défendraient le sénat; le tribun P. Appuleius fut chargé de l'annoncer au peuple. Sur la demande de Cicéron, le sénat tint une séance de nuit; mais la nouvelle était fausse; Cicéron, qui ne pouvait plus compter sur l'amitié d'Octave, s'enfuit⁶. Octave prit possession de la ville, s'empara du trésor, et distribua lui-même à ses soldats l'argent que le sénat venait de leur accorder; ensuite, sous le prétexte de laisser aux comices consulaires toute leur liberté, il sortit de Rome⁷.

Les préteurs ne pouvaient pas réunir les comices chargés de nommer les consuls⁸; un d'eux, probablement Q. Gallius,

¹) Dio C., 46, 43. App., b. c., 3, 88.

²) App., b. c., 3, 91.

³) Cic., *ad Brut.*, 1, 18, 3.

⁴) Dio C., 46, 44. App., b. c., 3, 88-91. Obseq., 69.

⁵) App., b. c., 3, 92. Dio C., 46, 45.

⁶) App., b. c., 3, 93.

⁷) App., b. c., 3, 94. Dio C., 46, 45. 46.

⁸) Les comices consulaires ne pouvaient être convoqués et présidés que par un consul, un dictateur ou un interroi. Le préteur n'en avait pas

qui avait remplacé M. Cornutus comme préteur urbain¹, fit élire deux proconsuls, ou plus exactement des *duoviri comitiis consularibus habendis consulari potestate*. Ces derniers présidèrent les comices : Octave (*C. Julius Cæsar Octavianus*) et Q. Pedius furent élus². Octave fut donc consul, il n'avait pas vingt ans³; il fut investi de cette haute magistrature le 19 août⁴, et non pas, comme on l'a dit, la veille de l'anniversaire de sa naissance⁵, c'est-à-dire le 22 septembre de l'ancien calendrier, le 23 du nouveau (a. d. IX kal. oct.)⁶.

Son premier acte fut de faire ratifier son adoption par une loi curiate⁷, qui dut être présentée par son collègue Q. Pedius. Il s'occupa ensuite de distribuer au peuple le legs dont César l'avait chargé par son testament⁸. Il fit rapporter par le peuple le décret de bannissement lancé contre Dolabella⁹; il ne savait pas qu'à ce moment-là Dolabella avait été vaincu par C. Cassius. Il put enfin réaliser ses projets de vengeance contre les meurtriers de César : il chargea son collègue¹⁰ de faire voter par le peuple une loi en vertu de laquelle on établirait un tribunal extraordinaire¹¹. La loi *Pedia de intersectoribus Cæsaris* portait que quiconque aurait pris part directement ou indirectement à l'assassinat de César, qu'il fût

droit, pour cette raison bien simple que le magistrat chargé de présider les élections devait avoir des pouvoirs et des auspices au moins égaux à ceux que posséderait l'élu; or le préteur avait un pouvoir inférieur, *minus imperium*, à celui du consul (Gell., 13, 15. Cic., *ad Att.*, 9, 9, 3. Dio C., 46, 45.). (N. D. T.)

¹) App., b. c., 3, 95.

²) Dio C., 46, 45. App., b. c., 3, 94. Liv., *ep.*, 119. Vell., 2, 65. Suet. Aug., 26. 95. Tac., *Dial.*, 17. Ann., 1, 10. Obseq., 69. Fast. cons., I. L. A., p. 440. 466. Mon. Anc., 1, 7.

³) Suet., Aug., 26. Entr., 7, 2. Plut., Brut., 27. Il y a erreur apud Solin., 1, 32.

⁴) I. L. A., p. 400. 310. Suet., Aug., 31. 100. Macrob., Sat., 1, 12, 35. Tac., Ann., 1, 9. Dio C., 56, 30. 55, 6. 9.

⁵) Vell., 2, 65.

⁶) Suet., Aug., 5. I. L. A., p. 402.

⁷) App., b. c., 3, 94. Dio C., 46, 47.

⁸) Dio C., 46, 48.

⁹) App., b. c., 3, 95.

¹⁰) Cf. Liv., *ep.*, 120. Dio C., 46, 48. App., b. c., 3, 95. Plut., Brut., 27. Mon. Ancy., 1, 10.

¹¹) Vell., 2, 69. Suet., Ner., 3. Galb., 3.

présent à Rome ou absent, serait exilé et dépouillé de ses biens¹; les dénonciateurs recevraient des gratifications, de l'argent ou la liberté, ou ils auraient dans certains cas les emplois détenus par les accusés².

Un des premiers condamnés fut le tribun P. Servilius Casca³; Octave avait pourtant déclaré qu'il ne l'inquiéterait pas⁴; mais le tribun P. Titius avait, par une loi *Titia*, dépouillé son collègue de sa magistrature en donnant comme raison que Casca avait quitté Rome. On condamna ensuite Sex. Pompée, qui n'avait pris aucune part au crime⁵, puis Cn. Domitius Ahenobarbus, le fils de L. Domitius Ahenobarbus⁶, probablement aussi Q. Cornificius, le gouverneur d'Afrique⁷; plus tard Ser. Sulpicius Galba⁸, et enfin M. Brutus et C. Cassius⁹; Brutus fut accusé par L. Cornificius¹⁰, Cassius, par M. Vipsanius Agrippa¹¹, l'ami d'enfance d'Octave¹². Les juges ne pouvaient faire autrement que de condamner¹³; on signala comme un acte héroïque la déclaration du sénateur P. Silicius Corona qui osa se prononcer en faveur de M. Brutus¹⁴. D. Brutus fut aussi condamné¹⁵.

Octave donna de nouveaux gouverneurs¹⁶ aux provinces dont les titulaires venaient d'être condamnés; il envoya en Afrique Q. Gallius, qui fut bientôt après convaincu d'avoir

¹) Dio C., 46, 48. App., *b. c.*, 3, 95. Vell., 2, 69.

²) Dio C., 46, 49.

³) Dio C., 46, 49. Obseq., 70.

⁴) Voir plus haut, p. 576.

⁵) Dio C., 46, 48. 48, 17. 36.

⁶) Suet., *Ner.*, 3. App., *b. c.*, 5, 55. 61. Cf. Cic., *Phil.*, 2, 11, 27. 10, 6. 13.

⁷) Cf. App., *b. c.*, 3, 95.

⁸) Suet., *Galb.*, 3. Cf. Cic., *Phil.*, 13, 16, 33. *Fam.*, 10, 30. 11, 18, 1.

⁹) Liv., *ep.*, 120.

¹⁰) Plut., *Brut.*, 27.

¹¹) Vell., 2, 69. Plut., *Brut.*, 27.

¹²) Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 31. Corn. Nep., *Att.*, 12. Suet., *Aug.*, 94. Vell., 2, 59.

¹³) Cf. App., *b. c.*, 5, 48. 72.

¹⁴) Dio C., 46, 49. App., *b. c.*, 4, 27. Plut., *Brut.*, 27.

¹⁵) Liv., *ep.*, 120. Dio C., 46, 53.

¹⁶) Dio C., 46, 48.

pris part à un complot contre Octave ; on lui enleva la préture et il prit la fuite¹. Le sénat autorisa Octave à garder, après son consulat, le commandement suprême de l'armée, son pouvoir serait supérieur à celui des consuls ; il pourrait faire une nouvelle levée de troupes, mettre sous ses ordres les légions de D. Brutus ; on lui donna pleins pouvoirs pour défendre la ville² ; enfin le sénat, qui ignorait les négociations engagées entre Octave d'une part, Antoine et Lépide de l'autre, lui confia la mission de combattre ces deux grands ennemis de Rome³.

Comme les pourparlers avec Antoine et Lépide n'aboutissaient pas, Octave quitta Rome au mois d'octobre et fit semblant de se mettre en campagne contre les deux proconsuls⁴. Antoine et Lépide avaient augmenté leurs forces d'une façon considérable ; L. Plancus qui, vers la fin de juillet, avait négocié avec Octave pour le décider à venir à son secours⁵, s'était séparé de D. Brutus, quand il avait vu la tournure que prenaient les événements à Rome, et avait réuni son armée à celle d'Antoine⁶. Avant lui C. Asinius Pollio en avait fait autant ; parti de Cordoue en juin⁷, il n'avait même pas essayé de pénétrer en Italie avec sa faible armée⁸, et avait rejoint Antoine⁹. D. Brutus essaya de traverser l'Italie septentrionale pour gagner l'Illyrie et s'unir avec M. Brutus¹⁰. Son armée l'abandonna en route ; D. Brutus fut fait prisonnier par un chef gaulois, qui le livra à Antoine, et Antoine le fit mettre à mort¹¹ en septembre¹².

¹) App., *b. c.*, 3, 95. Suet., *Aug.*, 27.

²) Dio C., 46, 47.

³) Dio C., 46, 51. M. Brutus et C. Cassius n'étaient pas encore arrivés.

⁴) Dio C., 46, 50. 51.

⁵) Cic., *Fam.*, 10, 24, 4 et seq.

⁶) Liv., *ep.*, 120. Vell., 2, 63. App., *b. c.*, 3, 97. Plut., *Ant.*, 18. Dio C., 46, 53.

⁷) Cic., *Fam.*, 10, 32. 33.

⁸) Cic., *Fam.*, 10, 32, 4. App., *b. c.*, 3, 46.

⁹) Liv., *ep.*, 120. Vell., 2, 63. App., *b. c.*, 3, 97.

¹⁰) App., *b. c.*, 3, 97. *Illyr.*, 19. Dio C., 46, 53.

¹¹) App., *b. c.*, 3, 97. Dio C., 46, 53. Liv., *ep.*, 120. Vell., 2, 64. Oros., 6, 18. Val. Max., 4, 7, 6. 9, 13, 3.

¹²) App., *b. c.*, 3, 98.

Aussitôt qu'Octave eut quitté Rome, et se fut mis lentement en marche vers le nord de l'Italie, Q. Pédius proposa au sénat d'accorder leur pardon à Antoine et à Lépide. Octave devait vivement désirer les voir réhabiliter ; il n'était pas de force à lutter contre eux et, d'autre part, depuis la loi Pedia, il ne pouvait plus s'entendre avec M. Brutus et C. Cassius, tandis qu'il était encore possible de s'unir avec Antoine¹. Le sénat eut la faiblesse de consentir à réhabiliter Antoine et Lépide², bien qu'il comprît l'importance du tort qu'il portait par là à M. Brutus et à C. Cassius, en rendant possible l'union d'Octave, d'Antoine et de Lépide. Alors tout fut prêt pour une alliance entre le consul Octave et les proconsuls Antoine et Lépide. Ils eurent une entrevue dans une île du fleuve Lavinius entre Modène et Bologne au mois de novembre. Les conférences durèrent plusieurs jours ; il en sortit cette fameuse alliance qui rendit inévitable la chute définitive de la République. Les triumvirs disposèrent de 43 légions³.

Il fut convenu qu'Octave renoncerait au consulat, le préteur P. Ventidius le remplacerait pour le reste de l'année. Les triumvirs créaient pour eux une nouvelle magistrature, ils prenaient le titre de *Tresviri reipublicæ constituendæ consulari imperio* ; leurs pouvoirs souverains dureraient cinq ans ; pendant ce temps, ils auraient le droit de nommer les magistrats et de disposer des provinces, leurs actes ne seraient pas soumis à l'approbation du sénat ni du peuple ; ils se réservaient un certain nombre de provinces : Octave eut l'Afrique, l'Afrique nouvelle (Numidie), la Sicile et la Sardaigne ; Lépide garda ses anciennes provinces, l'Espagne ultérieure, l'Espagne citérieure et la Gaule Narbonnaise ; Antoine fit de même, il garda la Cisalpine et la Gaule chevelue (*Gallia comata*). Afin d'assurer leur tyrannie et de se procurer de l'argent pour payer leurs soldats, ils devaient imiter Sylla et proscrire leurs ennemis politiques et personnels ; il suffisait que l'un des triumvirs demandât une proscription, les deux

¹) Vell., 2, 65.

²) App., b. c., 3, 96. Dio C., 46, 52.

³) App., b. c., 5, 6.

autres ne pourraient faire opposition, quand même il s'agirait d'un de leurs amis ou de leurs parents. Les consuls de 42 seraient L. Munatius Plancus et Lépide ; Lépide remplacerait donc D. Brutus et resterait en Italie, pendant qu'Antoine et Octave iraient combattre M. Brutus et C. Cassius. Ils promettaient à leurs soldats de leur abandonner dix-huit des villes les plus riches de l'Italie avec leurs territoires quand la guerre serait finie¹. Les conditions de l'alliance furent communiquées à l'armée ; les soldats, poussés par Antoine, demandèrent que l'alliance fût confirmée par un mariage : Octave devrait épouser la fille adoptive d'Antoine, Clodia ; Octave y consentit².

Les triumvirs marchèrent vers Rome³ ; on savait déjà qu'il y aurait des proscriptions⁴. Q. Pedius, que les triumvirs n'avaient pas complètement renseigné, essaya de calmer les citoyens ; il tomba malade et mourut presque aussitôt⁵. Arrivés aux portes de Rome, les triumvirs firent leur entrée solennelle dans la ville ; Octave entra le premier, le jour suivant parut Antoine, Lépide entra le dernier⁶. Ils chargèrent le tribun P. Titius de faire sanctionner leur nouvelle magistrature par une loi. La loi *Titia* fut votée séance tenante, on ne respecta pas le délai obligatoire du *trinundinum*⁷. Le 27 novembre, Octave, Antoine et Lépide prirent possession de leurs pouvoirs qui devaient durer jusqu'au 1^{er} janvier 37 (*ad pr. Kalendas jan. sextas*)⁸.

¹) App., b. c., 4, 2 et seq. 1, 5. Dio C., 46, 54-56. 47, 14. Plut., Ant., 19. 21. Cic., 46. Liv., ep., 120. Suet., Aug., 27. Flor., 4, 6. Eutr., 7, 2.

²) Dio C., 46, 56. App., b. c., 4, 3. Plut. Ant., 20. Vell., 2, 65. Suet., Aug., 62. Oros., 6, 18.

³) Dio C., 47, 1.

⁴) Oros., 6, 18.

⁵) App., b. c., 4, 6. Cf. 4, 14.

⁶) App., b. c., 4, 7. Dio C., 47, 2.

⁷) App., b. c., 4, 7. Dio C., 47, 2.

⁸) Fast. Colot, I. L. A., p. 466.

CHAPITRE VINGT-HUITIÈME

LE TRIUMVIRAT

Les triumvirs publièrent d'abord un édit¹ concernant la proscription². Ils fixèrent les récompenses qui seraient accordées à ceux qui mettraient à mort un proscrit : les hommes libres recevraient 25.000 deniers, les esclaves 10.000 avec la liberté et le droit de cité. On les mit à l'abri de toute poursuite ultérieure ; on se rappelle en effet que les exécuteurs des proscriptions de Sylla avaient dû rendre compte de leur conduite ; pour les mettre à l'abri de poursuites semblables, on leur donna l'assurance que leurs noms ne figureraient pas sur les registres du trésor³. Serait également proscrit quiconque cacherait ou essaierait de sauver une victime des triumvirs⁴. On dressa deux listes, *tabulæ proscriptionis* ; sur l'une figurèrent les noms des sénateurs, sur l'autre ceux des chevaliers ; mais on y ajouta ensuite des noms nouveaux⁵. Plusieurs y furent inscrits uniquement à cause de leur fortune⁶. Il est difficile de retrouver le chiffre exact des victimes⁷ ; il périt environ 300 sénateurs et 2.000 chevaliers⁸.

¹) App., b. c., 4, 8-11.

²) App., b. c., 4, 1. 6. 12-51. Dio C., 47, 3-13. Plut., *Ant.*, 19. Cic., 46. Brut., 27. Liv., *ep.*, 120. Nep., *Att.*, 10 et seq. Vell., 2, 66. Flor., 4, 6. Obseq., 69. Oros., 6, 18. Cf. Sen., *Suas.*, 6. 7. p. 27. 39. Bu.

³) App., b. c., 4, 11. Dio C., 47, 6.

⁴) App., b. c., 4, 7. 11. 23. 37. Dio C., 47, 7.

⁵) App., b. c., 4, 7. Dio C., 47, 3. 13.

⁶) App., b. c., 4, 29. Dio C., 47, 6. 8. Nep., *Att.*, 12. Val. Max., 9, 5, 4. Plin., *n. h.*, 34, 2, 3, 6.

⁷) Dio C., 47, 13.

⁸) App., b. c., 4, 5. 7. Plut., *Ant.*, 20. Cic., 46. Brut., 27. Liv., *ep.*, 120. Flor., 4, 6, 3. Oros., 6, 18.

Les proscriptions furent donc plus nombreuses qu'à l'époque de Sylla; dans l'exécution on fut aussi beaucoup plus cruel¹. Les soldats agirent avec tant de férocité que les triumvirs durent intervenir pour modérer leur zèle²; les officiers obtinrent les fonctions et les charges sacerdotales des victimes³. Les biens furent mis à l'encan; il avait été décidé que les femmes retireraient leur dot, que les fils auraient le dixième, les filles le vingtième de la fortune paternelle, mais cette promesse ne fut pas tenue d'une manière générale⁴.

La plus illustre victime fut M. Tullius Cicéron; Octave oublia les services qu'il lui avait rendus, et le sacrifia à la vengeance d'Antoine⁵ et de Fulvie; il fut égorgé le 7 décembre⁶, près de Gaète, par C. Popillius Lænas. Il faut citer parmi les personnages connus : Q. Tullius Cicéron et son fils⁷, le frère du consul désigné L. Plautius (autrefois C. Munatius) Plancus⁸, le consulaire C. Cassius Varus⁹, le trop célèbre C. Verrès¹⁰, le tribun Salvius qui était alors en fonction¹¹, et deux préteurs Minucius et (Villius) Annalis¹².

Quelques-uns des proscrits furent épargnés; on cite L. Æmilius Paulus et L. Julius Cæsar; le premier, livré à Lépide par son frère, réussit à s'échapper; le second, abandonné à Antoine par son propre neveu¹³, fut protégé, en même

¹) App., *b. c.*, 4, 1. 16. Dio C., 47, 3 et seq.

²) App., *b. c.*, 4, 35.

³) Dio C., 47, 14.

⁴) Dio C., 47, 14. Cf. Plut., *Ant.*, 21. Nep., *Att.*, 12.

⁵) Cic., *Phil.*, 12, 8, 19. 13, 15, 30. 13, 19, 40.

⁶) Tac., *Dial.*, 17. App., *b. c.*, 4, 19. 51. Dio C., 47, 8. 11. Plut., *Cic.*, 47. *Ant.*, 20. Liv., *ep.*, 120, et ap. Sen., *Suas.*, 6, p. 32, 12. 35, 15. Bu. Vell., 2, 66. Val. Max., 5, 3, 4. 1, 4, 5. Flor., 4, 6, 5. Eutr., 7, 2. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 81. Hieron., *Chron.*, p. 139 (Schœne). Cassiod., p. 626 (Mommsen).

⁷) App., *b. c.*, 4, 20. Dio C., 47, 10. Plut., *Cic.*, 47.

⁸) App., *b. c.*, 4, 12. Vell., 2, 67. Val. Max., 6, 8, 5. Plin., *n. h.*, 13, 3, 5, 25.

⁹) App., *b. c.*, 4, 28.

¹⁰) Plin., *n. h.*, 34, 2, 3, 6. Sen., *Suas.*, 6, p. 36, 13. Bu.

¹¹) App., *b. c.*, 4, 17.

¹²) App., *b. c.*, 4, 17 et seq.

¹³) App., *b. c.*, 4, 12. 37. Dio C., 47, 6. 8. Plut., *Ant.*, 19. Cic., 46. Vell., 2, 67. Suet., *Aug.*, 16. Flor., 4, 6, 4. Oros., 6, 18.

temps qu'un certain Sergius par Antoine, qui les fit rayer de la liste par une loi *Munatia* du consul L. Munatius Plancus¹. D'autres encore furent rayés des fameuses listes par des édits², par exemple M. Valérius Messalla Corvinus³, le fils du censeur de 55⁴; il avait servi en Afrique sous les ordres de César⁵, et après la mort de César il avait passé dans l'armée de M. Brutus⁶. Un certain nombre réussirent à s'enfuir, comme l'édile plébéien alors en fonction M. Volusius⁷, les uns auprès de M. Brutus et de C. Cassius⁸, les autres auprès de Q. Cornificius en Afrique⁹; de ce nombre fut le célèbre grammairien M. Térentius Varro¹⁰, particulièrement poursuivi par Antoine¹¹; il fut sauvé par Q. Fufius Calenus. La plupart allèrent rejoindre Sex. Pompée qui était aussi parmi les proscrits¹²; après sa condamnation en vertu de la loi Pedia, Octave lui avait enlevé le commandement de sa flotte, mais il s'était maintenu à Messine¹³. Tous ceux qui purent rejoindre la flotte de Sex. Pompée furent graciés au moment du traité de Misène en 39.

Les triumvirs s'occupèrent ensuite des magistratures; les élections furent de pure forme, et on ne tint aucun compte des lois¹⁴. Octave, comme il l'avait promis, abdiqua le consulat; comme son collègue Q. Pedius était mort, on nomma deux consuls, C. Albius Carrinas et P. Ventidius¹⁵; ce dernier n'était pas éligible, puisqu'il remplissait alors les fonctions

¹) App., b. c., 4, 37. 45. Cf. Plut., *Ant.*, 20.

²) App., b. c., 4, 49. Cf. Dio C., 47, 7. Nep., *Att.*, 10.

³) App., b. c., 4, 38. Dio C., 47, 11.

⁴) Cf. Val. Max., 5, 9, 2.

⁵) Cæs., *B. Afr.*, 26. 86. 88.

⁶) Cic., *ad Brut.*, 1, 12, 1. 1, 15, 1. Cf. Dio C., 47, 24. Liv., *ep.*, 122.

⁷) App., b. c., 4, 47. Val. Max., 7, 8, 8.

⁸) App., b. c., 4, 36. Dio C., 47, 12. Val. Max., 7, 3, 8.

⁹) App., b. c., 4, 36. Cf. Dio C., 48, 17.

¹⁰) App., b. c., 4, 47. Cf. Dio C., 47, 11.

¹¹) Cic., *Phil.*, 2, 40, 103 et seq.

¹²) App., b. c., 4, 96. Dio C., 48, 17.

¹³) App., b. c., 4, 25. 36. 39 et seq. 43 et seq. 51. 84. Dio C., 47, 12. 18. 17. Liv., *ep.*, 123. Vell., 2, 72.

¹⁴) Plut., *Cic.*, 49.

¹⁵) Fast. Colot., I. L. A., p., 466.

de préteur¹. On le remplaça comme préteur par un des édiles². Tous les autres préteurs sur lesquels pouvaient compter les triumvirs, par exemple L. Marcius Censorinus³, furent envoyés dans les provinces le 27 décembre; on les remplaça par de nouveaux préteurs pour les cinq derniers jours de l'année⁴.

Comme on avait confirmé les actes de César, L. Munatius Plancus, qui triompha de la Gaule le 29 décembre⁵, était autorisé à prendre le consulat pour l'année 42. Lépide remplaça D. Brutus; il triompha lui aussi de l'Espagne le 31 décembre⁶; il fut élu, bien qu'il ne se fût pas écoulé un intervalle de dix ans depuis son premier consulat de 46. Il ne fut pas nécessaire de procéder à des élections de tribuns, César les avait désignés. Les préteurs, les édiles, les questeurs et les magistrats inférieurs furent choisis, cela va sans dire, parmi les personnages agréables aux triumvirs⁷.

Les triumvirs étaient persuadés qu'ils avaient rétabli l'ordre par les proscriptions, les nominations de magistrats, et quelques actes législatifs qui nous sont peu connus⁸; ils durent alors supprimer la loi Cæcilia de vectigalibus⁹, et accorder des licteurs aux Vestales¹⁰. A la fin de l'année ils ordonnèrent par un édit aux citoyens, sous peine de proscription, de se livrer à la joie à l'occasion des triomphes et de la nouvelle année¹¹. Le sénat et le peuple avaient été si bien terrifiés qu'ils votèrent des couronnes civiques aux triumvirs pour les remercier de n'avoir pas fait périr tant de personnes qu'ils auraient pu sacrifier¹².

¹) Dio C., 47, 15; dans ce passage il faut lire : "Ἀλκιον au lieu de ἄλλον. Vell., 2, 65. Val. Max., 6, 9, 9.

²) Dio C., 47, 15.

³) Cf. Plut., *Ant.*, 24.

⁴) Dio C., 47, 15.

⁵) Fast. triumph., I. L. A., p. 461. Vell., 2, 67.

⁶) Fast. triumph., I. L. A., p. 461. 478. App., *b. c.*, 4, 31. Vell., 2, 67.

⁷) Dio C., 47, 14. Cf. App., *b. c.*, 4, 18.

⁸) Dio C., 47, 15.

⁹) Cf. Dio C., 47, 16.

¹⁰) Dio C., 47, 19.

¹¹) App., *b. c.*, 4, 31. Dio C., 47, 13.

¹²) Dio C., 47, 13.

Les riches étaient cependant très inquiets : les triumvirs qui n'avaient pas pris le titre de dictateur disposaient d'un pouvoir absolu ; on commença à regretter la tyrannie monarchique de César¹. Or les propriétés étaient menacées : on avait promis des terres aux soldats, et on commençait déjà à prendre les mesures nécessaires pour réaliser cette promesse² ; il faudrait beaucoup d'argent pour acheter des terres³, et pour payer la solde des légions qui marcheraient contre M. Brutus et C. Cassius. La vente des biens des proscrits ne devait pas suffire : les soldats seuls en achetaient, les citoyens refusant de prendre part aux enchères pour ne pas donner une preuve publique qu'ils possédaient des capitaux⁴ ; alors les triumvirs furent obligés de prendre des mesures financières exceptionnelles. Ils rétablirent⁵ en Italie par une loi, sans consulter le peuple⁶, les impôts supprimés par la loi Cæcilia de vectigalibus de 61 (plus haut, page 302), ou du moins ceux qui n'avaient pas été déjà rétablis par César ; ils imposèrent les maisons à Rome et dans toute l'Italie : les propriétaires de celles qui étaient louées durent abandonner au trésor les loyers d'une année ; les propriétaires qui habitaient eux-mêmes leurs maisons payèrent moitié de la valeur locative calculée sur le prix d'achat⁷. On imposa sur les terres une taxe de la moitié de leurs produits annuels⁸ ; les propriétaires d'esclaves durent en fournir à la flotte⁹ et payer 100 sesterces pour chaque esclave qui resterait¹⁰. Les villes d'Italie furent tenues de pourvoir à l'entretien des soldats de leurs garnisons¹¹. Tout cela ne suffit pas, il fallait de l'argent tout de suite ; alors (en 42) on dressa une liste de

¹) Dio C., 47, 15.

²) Dio C., 47, 14. App., b. c., 4, 25. 35. *Vita Verg.*, in Suet. reliq., p. 53 (Reifferscheid).

³) Cf. App., b. c., 5, 12. 15.

⁴) App., b. c., 4, 31. 99. Dio C., 47, 14. 17.

⁵) Dio C., 47, 16. 48, 31. Cf. Plut., *Ant.*, 21.

⁶) Cf. Dio C., 47, 2.

⁷) Dio C., 47, 14. App., b. c., 4, 5.

⁸) Dio C., 47, 14.

⁹) Dio C., 47, 17. Cf. Suet., *Aug.*, 25.

¹⁰) App., b. c., 5, 67. Cf. Dio C., 47, 16. 48, 31.

¹¹) Dio C., 47, 14.

quatorze cents femmes riches; on les obligea, sous peine de châtiments, à faire connaître exactement leur situation de fortune; les triumvirs leur ordonneraient ensuite de leur abandonner immédiatement une part proportionnelle sous forme de tribut¹. Mais l'éloquence d'Hortensia, la fille du grand orateur, força les triumvirs à faire des concessions; en fin de compte on ne demanda cette contribution qu'à quatre cents femmes². Un autre édit força tous les habitants de l'Italie qui possédaient au moins 100,000 sesterces, citoyens ou non-citoyens, libres ou affranchis ou esclaves, d'abandonner à l'État, comme impôt de guerre, leurs revenus d'une année calculés d'après le taux légal qui était alors 10 pour 100; ils durent donc faire le sacrifice de un dixième de leur fortune; le cinquième de leur capital, c'est-à-dire le cinquième de l'impôt, était payable immédiatement³. Cet impôt était bien dur, il le devint encore plus par la manière dont il fut levé; certains, au lieu de perdre le dixième de leur fortune, n'en purent conserver la dixième partie. On laissa aux propriétaires la faculté de faire l'abandon de leurs biens, on leur rembourserait le tiers de la valeur; ceux qui acceptèrent cette combinaison furent complètement ruinés; les propriétés, comme celles des proscrits, ne furent pas vendues selon leur valeur, et ces ventes ne servirent qu'à enrichir les soldats⁴. Les triumvirs avaient si grand besoin d'argent qu'ils confisquèrent l'argent placé en dépôt auprès des Vestales⁵.

Les triumvirs s'occupèrent encore de rendre des honneurs divins à César, dont ils s'étaient constitués les vengeurs⁶. Ils jurèrent, et tous les magistrats jurèrent avec eux, de respecter tous les actes de César; ils remirent en vigueur le sénatus-consulte du 1^{er} septembre 44 (plus haut, pp. 567. 572), en vertu duquel on devait ajouter à toutes les actions de grâce (*supplicationes*) un jour en l'honneur de César. Ils mu-

¹) App., b. c., 4, 32. Cf. 4, 5. 96.

²) App., b. c., 4, 32 et seq. Val. Max., 8, 3, 3. Quint., 1, 1, 6.

³) App., b. c., 4, 34. Cf. 4, 5. 96. Dio C., 47, 16 et seq.

⁴) Dio C., 47, 16.

⁵) Plut., *Ant.*, 21.

⁶) Dio C., 47, 18 et seq.

rèrent la curie de Pompée (*Curia Pompeia*)¹; ils annulèrent le décret concernant la curie Hostilia (page 587), et décidèrent que les travaux de la curie Julia seraient repris. Ils relevèrent sur le forum l'autel de César (*Ara Cæsaris*)², qu'avait renversé Dolabella en avril 44, et décrétèrent que dans les processions publiques l'image de César suivrait celle de sa mère divine, Venus Genetrix. Ils décidèrent encore, probablement par une loi sacrée, *lex sacrata*, que l'anniversaire de la naissance de César ne pouvant être célébré le 13 juillet, jour consacré à Apollon à la fin des jeux apollinaires, serait fêté la veille, le 12 juillet³; le jour anniversaire de sa mort serait consacré à des cérémonies religieuses, *dies religiosus*; le sénat ne pourrait siéger ce jour-là⁴. L'idée de la divinité de César fut désormais admise; le sénat et le peuple votèrent une loi, probablement la loi *Rufrena de Cæsaris honoribus*⁵, qui mettait César au nombre des dieux⁶; on ne l'appela plus que le dieu César, *Divus Julius*. Les membres de sa famille ne purent plus faire figurer dans les cérémonies funèbres son image en cire parmi celles de leurs ancêtres. César était dieu, par conséquent il n'était pas mort; son autel du forum fut considéré comme un *heroon*, il devint un lieu d'asile⁷.

Avant de quitter Rome pour aller combattre M. Brutus et C. Cassius⁸, Antoine et Octave s'entendirent avec Lépide, conformément à la convention de Bologne et à la loi Titia, pour désigner d'avance les magistrats des années suivantes⁹. Ils nommèrent aussi des gouverneurs dans leurs provinces; Antoine qui avait laissé le gouvernement de la Gaule chevelue en 43 à L. Varius Cotyla¹⁰, y envoya Q. Fufius Calénus et

¹) Cf. Suet., *Cæs.*, 88.

²) Cf. Suet., *Cæs.*, 85.

³) Macrob., *Sat.*, 1, 12, 34. I. L. A., p. 328. Cf. p. 396. 379. Hor., *ep.*, 1, 5, 9 et les scholies.

⁴) Cf. Suet., *Cæs.*, 88.

⁵) I. L. A., p. 183. L'auteur de la proposition était une créature d'Antoine. (Cic., *Fam.*, 10, 21, 4.)

⁶) Cf. I. R. N. 5014. Suet., *Cæs.*, 88.

⁷) Dio C., 47, 19.

⁸) Dio C., 47, 20. Plut., *Ant.*, 21.

⁹) Dio C., 47, 19.

¹⁰) Plut., *Ant.*, 17.

P. Ventidius¹ ; C. Asinius Pollio eut la Gaule cisalpine² ; Octavè donna l'Afrique et la Numidie à Q. Fuficius Fango³ ; il maintint dans leurs fonctions les gouverneurs de la Sicile et de la Sardaigne.

M. Brutus et C. Cassius étaient maîtres de toutes les provinces orientales, depuis la Macédoine jusqu'à la Syrie ; ils disposaient de forces considérables⁴ ; il était difficile de prévoir qui serait vainqueur, et on avait des raisons d'espérer que les républicains l'emporteraient.

En Macédoine, M. Brutus s'était beaucoup fortifié depuis le mois d'avril 43⁵ ; en juin, au lieu de venir à Rome comme l'invitaient à le faire le sénat et Cicéron⁶, il était allé en Asie⁷ et avait gagné à sa cause le roi Déjotarus⁸. A son retour, quand il apprit la mort de D. Brutus, il fit exécuter⁹ C. Antoine qu'il avait par politique épargné jusqu'alors¹⁰. Il avait encore combattu les Thraces ; au commencement de 42, il s'était rendu de nouveau en Asie¹¹ et avait eu une entrevue à Smyrne avec C. Cassius¹².

Depuis le mois de mars 43, C. Cassius s'était appliqué à discipliner et à exercer ses douze légions ; avant d'avoir reçu communication du sénatus-consulte du 27 avril (plus haut, p. 602), il s'était mis à la poursuite de Dolabella¹³. Dolabella avait d'abord augmenté l'effectif de son armée par de nouveaux enrôlements¹⁴ ; il n'en avait pas moins été battu par le gou-

¹) App., *b. c.*, 5, 3. Dio C., 48, 10.

²) App., *b. c.*, 5, 20. Serv. *ad. Verg. ecl.*, 2, 1.

³) App., *b. c.*, 5, 12. 26. Dio C., 48, 22.

⁴) App., *b. c.*, 4, 1. 133. Plut., *Brut.*, 28.

⁵) Cic., *ad Brut.*, 1, 2, 1 et seq.

⁶) Cic., *ad Brut.*, 1, 9, 3. 1, 10, 1. 4. 1, 12, 2. 1, 14, 2, 1, 15, 12. 1. 18, 1. 5.

⁷) Cf. Cic., *Fam.*, 12, 14, 1.

⁸) Cic., *ad Brut.*, 1, 6, 3. Dio C., 47, 24. Plut., *Brut.*, 27. Cf. 2.

⁹) Dio C., 47, 24. App., *b. c.*, 3, 79. Liv., *ep.*, 121. Plutarque place cette exécution trop tard : *Brut.*, 28. *Ant.*, 22.

¹⁰) Cic., *ad Brut.*, 1, 4, 2. Dio C., 47, 22. Plut., *Brut.*, 26.

¹¹) Cf. Jos., *Ant. Jud.*, 14, 10, 25.

¹²) Dio C., 47, 25. Plut., *Brut.*, 28. App., *b. c.*, 4, 63. Liv., *ep.*, 122.

¹³) Cic., *Fam.*, 12, 10, 2. 12, 12.

¹⁴) Jos., *Ant. Jud.*, 14, 10, 12.

verneur de la Bithynie, L. Tillius Cimber, et par le roi Déjotarus¹ ; il ne put opposer à Cassius que des troupes insuffisantes, dès le mois de juin on faisait déjà courir à Rome le bruit qu'il avait été défait². Voici ce qui s'était passé : au commencement de mai³, Dolabella était arrivé en Cilicie⁴ ; sa flotte longeait la côte pour le prendre à bord s'il courait des dangers et le ramener en Italie⁵. Dolabella, après avoir traversé la Cilicie, avait pénétré en Syrie, où dans les derniers jours de mai Cassius le força à s'enfermer dans Laodicée⁶. En juin⁷, Dolabella se trouva dans une situation désespérée, il se donna la mort lorsque le commandant de la flotte de Cassius, L. Staius Murcus⁸, se fut rendu maître du port de Laodicée⁹. Après la défaite de Dolabella, Cassius était allé en Égypte ; il en revint pour se rencontrer avec Brutus à Smyrne¹⁰. En passant, il fit mettre à mort le roi de Cappadoce, Ariobarzane¹¹, parce qu'il avait soutenu Dolabella ; pour la même raison¹², L. Tillius Cimber avait sévèrement puni la ville de Tarse¹³.

A Smyrne, les deux chefs du parti républicain décidèrent qu'ils iraient combattre ensemble Octave et Antoine en Macédoine ; les triumvirs y avaient déjà fait passer huit légions sous le commandement de C. Norbanus Flaccus¹⁴ et de L. Decidius Saxa ; mais auparavant ils iraient punir les Lyciens et les Rhodiens¹⁵ d'avoir soutenu le parti de Dola-

¹) Cic., *ad Brut.*, 1, 6, 3.

²) Cic., *Fam.*, 12, 8, 2. 12, 9, 1. 12, 10, 1.

³) Cic., *Fam.*, 12, 12, 5.

⁴) Dio C., 47, 30.

⁵) Cic., *Fam.*, 12, 13, 3. 12, 14, 1. 12, 15, 2. App., *b. c.*, 4, 60.

⁶) Cic., *Fam.*, 12, 14, 1. 4. 12, 15, 7. App., *b. c.*, 3, 78. 4, 60. Dio C., 47, 30.

⁷) Cic., *Fam.*, 12, 13, 4.

⁸) Dio C., 47, 28.

⁹) Dio C., 47, 30. App., *b. c.*, 4, 60-62. 5, 4. Liv., *ep.*, 121. Vell., 2, 69. Oros., 6, 18.

¹⁰) Plut., *Brut.*, 28. App., *b. c.*, 4, 63.

¹¹) App., *b. c.*, 4, 63. Dio C., 47, 35 a fait une erreur de date.

¹²) Cic., *Fam.*, 12, 13, 4.

¹³) Dio C., 47, 31. Cf. App., *b. c.*, 4, 64.

¹⁴) App., *b. c.*, 4, 87. Dio C., 47, 35.

¹⁵) Dio C., 47, 32. App., *b. c.*, 4, 65.

bella¹. Brutus soumit la Lycie², Cassius avec L. Statius Murcus, les Rhodiens³; ils firent alors payer aux provinces d'Asie, en une seule fois, les impôts de dix années⁴, et se réunirent à Sardes où ils arrêtèrent définitivement le plan de campagne contre Octave et Antoine⁵.

Ils envoyèrent la flotte commandée par L. Statius Murcus au cap Ténare pour empêcher Cléopâtre de mettre sa flotte au service d'Octave et d'Antoine⁶; Cléopâtre avait soutenu le parti de Dolabella⁷, voilà pourquoi on la soupçonnait de vouloir prendre parti contre les républicains. Murcus ne resta pas longtemps au cap Ténare; quand il comprit qu'il n'y avait rien à craindre de ce côté, il se rendit à Brindes, pour gêner le passage des troupes d'Octave et d'Antoine⁸. Sex. Pompée travaillait dans le même but; à la suite d'un traité signé avec le gouverneur de la Sicile, A. Pompeius Bithynicus, il avait enlevé l'île à Octave⁹, et battu sur mer le commandant de la flotte de ce dernier, Q. Salvidienus Rufus¹⁰. Malgré tout, Antoine et Octave arrivèrent sans grandes difficultés en Macédoine¹¹. Leurs légions, envoyées en avant, s'étaient placées sur les limites de la Macédoine et de la Thrace, et avaient empêché Brutus et Cassius de pénétrer en Macédoine¹². En automne¹³, vers la fin de septembre, une première bataille s'engagea à Philippes; Octave malade fut battu par Brutus, mais Antoine défit complètement Cassius; ignorant la victoire

¹) Cic., *ad Brut.*, 2, 4, 3. *Fam.*, 12, 14, 2 et seq. 12, 15, 2 et seq.

²) Dio C., 47, 34. App., *b. c.*, 4, 76-82. Plut., *Brut.*, 30-33, Cf. 2. *Pomp.*, 80.

³) Dio C., 47, 33. App., *b. c.*, 4, 66-73. Plut., *Brut.*, 30. Oros., 6, 18. Cf. Val. Max., 1, 5, 8. Vell., 2, 69. Obseq., 70.

⁴) App., *b. c.*, 4, 74. 5, 5.

⁵) Plut., *Brut.*, 34.

⁶) App., *b. c.*, 4, 74. 82. 5, 8.

⁷) Dio C., 47, 30. App., *b. c.*, 4, 61. 63.

⁸) App., *b. c.*, 4, 82. 85. Dio C., 47, 36.

⁹) App., *b. c.*, 4, 84. Dio C., 48, 17. Cf. 47, 32. 36 et seq.

¹⁰) App., *b. c.*, 4, 85. Dio C., 48, 18. Liv., *ep.*, 123.

¹¹) App., *b. c.*, 4, 86. Dio C., 48, 18. Liv., *ep.*, 123.

¹²) App., *b. c.*, 4, 87-105. Dio C., 47, 35. Plut., *Brut.*, 38. Cf. Front. *Strat.*, 4, 2, 1.

¹³) App., *b. c.*, 4, 103. Plut., *Brut.*, 39. 47.

de son ami, Cassius se tua¹. Vingt jours après², Brutus dut livrer une seconde bataille au même endroit ; Brutus fut défait et se donna la mort³. La défaite du parti républicain était définitive⁴. M. Valérius Messalla Corvinus⁵ et L. Calpurnius Bibulus⁶, fils de l'ancien adversaire de César, se rendirent aux triumvirs avec les débris de leurs armées⁷.

Plusieurs membres des grandes familles aristocratiques qui s'étaient ralliées au parti républicain, périrent sur le champ de bataille⁸, se suicidèrent ou furent égorgés sur l'ordre d'Octave⁹ ; de ce nombre furent L. Cassius Longinus¹⁰, neveu de C. Cassius, M. Favonius¹¹, le disciple de Caton, le jeune M. Porcius Cato¹² et Q. Hortensius Hortalus¹³.

D'autres se réfugièrent dans l'île de Thasos, par exemple le jeune M. Tullius Cicéron¹⁴ ; ils y trouvèrent des vaisseaux amenés là par les chefs républicains qui étaient restés en Asie, Cassius Parmensis¹⁵, Clodius (Bithynicus)¹⁶ et Turul-

¹) App., *b. c.*, 4, 105-113. Dio C., 47, 37-46. 50, 18. Plut., *Brut.*, 38-45. *Ant.*, 22. *Cæs.*, 69. Liv., *ep.* 124. Obseq., 70. Vell., 2, 70. Suet., *Aug.*, 91. Flor., 4, 7, 5 et seq. Oros., 6, 18. Eutr., 7, 3. Val. Max., 1, 7, 1. 1, 8, 8. 6, 8, 4. 9, 9, 2.

²) Plut., *Brut.*, 47.

³) App., *b. c.*, 4, 117-131. Dio C., 47, 47. Plut., *Brut.*, 46-53. *Ant.*, 22. *Cæs.*, 69. Liv., *ep.*, 124. Obseq., 70. Vell., 2, 70. Suet., *Aug.*, 13. Flor., 4, 7, 14. Oros., 6, 18. Eutr., 7, 3. Val. Max., 1, 4, 6. 1, 5, 7. 4, 6, 5. 5, 1, 11. 6, 4, 5.

⁴) Cf. App., *b. c.*, 4, 132-134. Dio C., 47, 39.

⁵) Cf. Plut., *Brut.*, 40 et seq. 45. Dio C., 47, 24. Liv., *ep.*, 122.

⁶) Cf. App., *b. c.*, 4, 38. 104.

⁷) App., *b. c.*, 4, 136. 38. 5, 113. Plut., *Brut.*, 53. Vell., 2, 71. Cf. Suet., *Vit. Hor.*, p. 44 Reifferscheid.

⁸) App., *b. c.*, 4, 135. Plut., *Brut.*, 49. 51. Vell., 2, 17. Val. Max., 4, 7, 4. Cf. Suet., *Cæs.*, 89. Dio C., 50, 1. 48, 44.

⁹) Suet., *Aug.*, 13.

¹⁰) App., *b. c.*, 4, 63.

¹¹) Dio C., 47, 49. Depuis la mort de César, Favonius avait joué un rôle très secondaire. (App., *b. c.*, 2, 119. Cic., *Att.*, 15, 11, 1. Plut., *Brut.*, 34.)

¹²) Cf. Plut., *Cat. min.*, 73.

¹³) Cf. Plut., *Ant.*, 22. *Brut.*, 28. Liv. *ep.*, 124.

¹⁴) App., *b. c.*, 5, 2. Cicéron avait déjà servi sous les ordres du grand Pompée (Cic., *Off.*, 2, 13, 45.) ; Brutus lui avait confié un commandement. (Cic., *ad Brut.*, 2, 3. 2, 6, 3. 2, 7, 6. 1, 4, 6. 1, 5, 3. *Fam.*, 12, 14, 8. App., *b. c.*, 4, 20. 51.)

¹⁵) Cf. Vell., 2, 87. Oros., 6, 19. Val. Max., 1, 7, 7. Hor., *ep.*, 1, 4, 3.

¹⁶) Cf. App., *b. c.*, 5, 49.

lius¹. Tous allèrent ensuite rejoindre L. Statius Murcus et Cn. Domitius Ahenobarbus²; le jour même de la première bataille de Philippes, Murcus et Ahenobarbus avaient détruit les vaisseaux de Cn. Domitius Calvinus qui conduisait des troupes de Brindes en Macédoine³; parmi ces troupes se trouvait la légion Martia. Quelques-uns des fugitifs de Philippes restèrent auprès de Cn. Domitius Ahenobarbus, qui cherchait à devenir chef de parti⁴, d'autres avec Murcus allèrent rejoindre Sex. Pompée⁵; Sex. Pompée venait de faire mettre à mort A. Pompeius Bithynicus⁶; comme fils du grand Pompée, il se considérait maintenant comme le chef naturel du parti républicain, ou plutôt, comme il le disait lui-même, du parti pompéien. Il accueillait sur sa flotte non seulement les proscrits fugitifs et les partisans de Brutus et de Cassius, mais encore les esclaves qui avaient abandonné leurs maîtres⁷; il put ainsi disposer de forces nombreuses; s'il n'avait pas l'âme assez grande pour sauver une situation perdue, il pouvait du moins susciter de graves embarras aux triumvirs.

Après Philippes, Octave et Antoine se considérèrent comme les maîtres de l'empire; ils signèrent tous deux un traité particulier; les arrangements dont on était convenu à Bologne furent modifiés à l'insu et au détriment de Lépide⁸ soupçonné de s'être entendu avec Sex. Pompée.

On réalisa un ancien projet de César repris par quelques-uns de ses amis depuis 44⁹: la Gaule cisalpine, qui appartenait à Antoine, cessa de former une province; comme le reste de l'Italie elle fut administrée de Rome par des magistrats romains¹⁰. En échange Antoine eut la Gaule narbonnaise

¹) Cf. Cic., *Fam.*, 12, 13, 3. Dio C., 51, 8. Val. Max., 1, 1, 19.

²) App., *b. c.*, 4, 86. 99. 100. 108. 115. 117. 5, 15; renseignements vagues, 5, 55. Cf. Vell., 2, 72. Dio C., 48, 7.

³) App., *b. c.*, 4, 115. Dio C., 47, 47. Plut., *Brut.*, 47.

⁴) App., *b. c.*, 5, 2. 26. Dio C., 48, 7. 16. Vell., 2, 72.

⁵) App., *b. c.*, 5, 2. 25. 143. Dio C., 48, 19. 47, 49. Vell., 2, 72. 77. Eutr., 7, 4.

⁶) Dio C., 48, 19. Liv., *ep.*, 123.

⁷) Vell., 2, 72. Dio C., 48, 19.

⁸) Dio C., 48, 1 et seq. App., *b. c.*, 5, 3. Cf. Suet., *Aug.*, 13.

⁹) App., *b. c.*, 3, 30.

¹⁰) Cf. App., *b. c.*, 5, 22. Dio C., 48, 12.

qui appartenait à Lépide : Antoine posséda dès lors toute la Gaule transalpine¹. Octave avait perdu la Sicile occupée par Sex. Pompée, la Sardaigne était menacée du même sort, il se dédommagea en prenant les deux Espagnes, provinces de Lépide. Dans le cas où Lépide ne pourrait se justifier de l'accusation portée contre lui et serait exclu du triumvirat, Octave conserverait la Numidie, Antoine aurait l'Afrique² ; dans le cas contraire, Lépide recevrait en échange des provinces gauloises et espagnoles les deux provinces d'Afrique qui relevaient alors d'Octave³. Pour forcer Lépide à accepter cet arrangement, Octave résolut de commencer la guerre contre Sex. Pompée et d'établir en Italie les vétérans libérés de son armée et de l'armée d'Antoine⁴. Il fut donc convenu entre les deux vainqueurs qu'Octave aurait toute liberté d'action en Italie (y compris la Cisalpine), en Sicile et en Sardaigne ; Antoine irait soumettre les provinces qui s'étaient prononcées pour Brutus et C. Cassius, l'Illyrie, la Macédoine et l'Achaïe, l'Asie, la Bithynie et le Pont, la Cilicie, la Syrie, la Crète⁵ et la Cyrénaïque ; il les rançonnerait et se procurerait ainsi l'argent nécessaire à l'établissement des vétérans⁶. Au moment où les deux chefs se partageraient les provinces, dont ils n'avaient pas encore disposé⁷, il était à prévoir qu'Antoine garderait les provinces orientales, et Octave s'attribuerait la Sicile et la Sardaigne⁸. Quand les vétérans eurent été licenciés, Antoine commença les opérations avec six légions, Octave lui en fournit deux autres ; il dut mettre à la disposition de ce dernier deux de ses propres légions⁹ qui se trouvaient alors en Gaule sous le commandement de Q. Fufius Calenus¹⁰. On voit que cet arrangement avantageait

¹) Eutr., 7, 3 se trompe.

²) Cf. Dio C., 48, 22.

³) Cf. Dio C., 48, 20.

⁴) Cf. Dio C., 48, 6. 11. App., b. c., 5, 14.

⁵) Cf. App., b. c., 5, 2.

⁶) Cf. Plut., *Ant.*, 23.

⁷) Dio C., 48, 2.

⁸) Cf. Liv., *ep.*, 125. Vell., 2, 74. Eutr., 7, 3.

⁹) Dio C., 48, 2. App., b. c., 5, 3. 12.

¹⁰) Cf. App., b. c., 5, 3. Dio C., 48, 10. 20.

de toute façon Antoine, qui passait d'ailleurs pour avoir le plus contribué à la victoire de Philippes¹. Il fut encore stipulé que les deux vainqueurs seraient souverains dans leurs domaines respectifs ; l'un d'eux ne pourrait infirmer les actes de l'autre par l'intercession, bien que leurs pouvoirs fussent égaux² ; ils auraient donc le droit de signer des traités, qui seraient immédiatement considérés comme définitifs ; ils exceptèrent cependant les traités à signer avec les meurtriers de César³.

Pendant l'absence d'Octave, Rome avait été tranquille ; le 31 juillet, P. Vatinius avait célébré son triomphe sur l'Illyrie⁴. On nomma des censeurs ; les élus furent C. Antoine, oncle de M. Antoine, il avait déjà été candidat en 44, et P. Sulpicius Rufus⁵ ; ils furent chargés de reviser la liste des citoyens en vue de nouveaux impôts rétablis en Italie ; nous ne savons rien de leur administration, ils ne célébrèrent pas la cérémonie du lustre. Quand on apprit la nouvelle de la victoire de Philippes, le sénat vota des actions de grâces qui durèrent pour ainsi dire le reste de l'année⁶.

Au commencement de l'année 41, Octave rentra à Rome⁷ avec trois légions⁸ ; il était encore malade. Les embarras vinrent l'assaillir de tous côtés. En Afrique les deux gouverneurs T. Sextius et Q. Cornificius avaient lutté l'un contre l'autre pendant les années 43 et 42 ; enfin grâce à l'appui du prince Arabion et des soldats de P. Sittius, assassiné en mai 44⁹, T. Sextius, gouverneur de la Numidie, l'emporta : vaincu, Q. Cornificius, qui appartenait au parti républicain, se donna la mort¹⁰. Avant Philippes, Octave envoya en Afrique

¹) App., *b. c.*, 5, 14. 53. 58.

²) App., *b. c.*, 5, 22.

³) App., *b. c.*, 5, 62.

⁴) I. L. A., p. 461. 478.

⁵) I. L. A., p. 568. 466.

⁶) Dio C., 48, 3.

⁷) Dio C., 48, 3. 5. App., *b. c.*, 5, 12. Plut., *Ant.*, 23.

⁸) App., *b. c.*, 5, 3.

⁹) Cic., *Att.*, 15, 17, 1.

¹⁰) App., *b. c.*, 4, 53-56. Dio C., 48, 21. Cf. Liv., *ep.*, 123. dans ce passage, il faut lire *Cæsarianarum*. Hieronym., *chron.*, p. 139 Schœne.

son lieutenant Q. Fulcius Fango pour prendre possession des deux provinces que lui donnait le traité de Bologne : T. Sextius ne fit pas d'opposition et livra les deux provinces¹.

L'indolent² Lépide accepta l'arrangement dont nous avons parlé plus haut³ ; il se contenta des deux provinces d'Afrique⁴ ; Octave envoya C. Albius Carrinas en Espagne⁵ pour occuper les deux provinces⁶ jusqu'alors administrées par les lieutenants de Lépide. La Sardaigne ne fit pas non plus de difficulté pour reconnaître M. Lurius⁷. Mais l'Italie était menacée de la famine ; les convois de blé étaient interceptés⁸ par Sex. Pompée et par Cn. Domitius Ahenobarbus ; Pompée avait encore reçu sur sa flotte les proscrits du parti de Cornificius en Afrique⁹. Il fallut enfin, ce fut la source des plus grandes difficultés, procéder à la répartition des terres entre les vétérans des deux armées ; on ne pouvait pas différer, Octave commença par là¹⁰.

Il y avait 170,000¹¹ soldats à pourvoir ; 8,000 vétérans seulement avaient consenti à reprendre du service dans les cohortes prétoriennes d'Octave et d'Antoine¹². Ils étaient très pressés¹³ d'entrer en possession des lots qu'on devait leur donner sur les territoires de dix-huit villes d'Italie ; mais les propriétaires refusaient de leur laisser la place, n'ayant pas encore reçu l'indemnité qu'on leur avait promise et qui ne pourrait être payée qu'avec l'argent d'Antoine¹⁴. Sur les dix-huit villes, deux, Rhegium et Vibo, furent exemptées de la confiscation par Octave, parce qu'elles se trouvaient voisines

¹) Dio C., 48, 22. App., *b. c.*, 5, 12. 26.

²) Dio C., 48, 4. Cf. App., *b. c.*, 5, 124.

³) Cf. Dio C., 48, 5. App., *b. c.*, 5, 39.

⁴) App., *b. c.*, 5, 12.

⁵) App., *b. c.*, 5, 26.

⁶) Cf. App., *b. c.*, 5, 54.

⁷) Dio C., 48, 30. App., *b. c.*, 5, 24. Erreur apud Dio C., 48, 2.

⁸) App., *b. c.*, 5, 15. 18. 19. 22. 25. 26. Dio C., 48, 7.

⁹) App., *b. c.*, 4, 56.

¹⁰) Liv., *ep.*, 125. Suet., *Aug.*, 13.

¹¹) App., *b. c.*, 5, 5. 22.

¹²) App., *b. c.*, 5, 3.

¹³) App., *b. c.*, 5, 13. 14.

¹⁴) App., *b. c.*, 5, 12. 15. Cf. 4, 25.

de la Sicile ¹. On partagea les terres des seize autres ². Mais elles ne suffirent pas ; on empiéta alors sur le domaine des villes voisines ³ ; toutes les propriétés de l'Italie ⁴ se trouvèrent ainsi menacées d'expropriation, à l'exception de celles qui étaient occupées par des vétérans, et celles qui avaient été achetées directement de l'État ⁵.

L. Antoine vint compliquer la situation ; en prenant possession du consulat, le 1^{er} janvier 41 ⁶, il célébra un triomphe sur les habitants des Alpes ⁷ ; non seulement il n'avait rien fait pour mériter cet honneur, mais depuis la guerre de Modène, il n'était plus que lieutenant des triumvirs, par conséquent n'était pas dans les conditions voulues pour triompher ⁸. Il avait cependant montré de la déférence en désignant Q. Fufius Calénus pour conduire à Octave les deux légions que M. Antoine lui avait promises ⁹ ; tout à coup il retira l'ordre donné à Calénus ¹⁰ ; poussé par Fulvie qui ambitionnait de jouer un rôle dans le gouvernement ¹¹ comme femme de M. Antoine, et mère de Clodia, mariée à Octave, il prétendit vouloir désigner les personnes qui établiraient les vétérans de l'armée de son frère ¹². Octave irrité renvoya Clodia à Fulvie ¹³, puis, pour ne pas troubler l'union des triumvirs ¹⁴, céda aux injonctions de L. Antoine ; voilà pourquoi nous trouvons parmi les chefs, à côté de Alfénus Varus et C. Cornélius Gallus, des partisans

¹) App., *b. c.*, 4, 85. Cf. 4, 25.

²) Cf. Hor., *ep.*, 2, 2, 49. *Sat.*, 2, 2, 114.

³) App., 5, 13. 14. Cf. Verg., *ecl.*, 9, 28. Mart., 8, 56. Donat., *præf. buc.*, apud Suet., *rel.*, p. 59 Reifferscheid. Val. Prob., p. 5. Keil. Serv., *ad Verg. ecl. præf.*, 13. 9, 7. 28.

⁴) Cf. Plut., *Brut.*, 46. App., *b. c.*, 5, 22. 27.

⁵) Dio C., 48, 6.

⁶) I. L. A., p. 461. 478.

⁷) Cf. Cic., *Fam.*, 10, 33, 4.

⁸) Dio C., 48, 4.

⁹) App., *b. c.*, 5, 12.

¹⁰) Dio C., 48, 5. Cf. App., *b. c.*, 5, 20.

¹¹) Dio C., 48, 4. Plut., *Ant.*, 30. App., *b. c.*, 5, 59. Flor., 4, 5. Oros., 6, 18.

¹²) App., *b. c.*, 5, 14. Dio C., 48, 6.

¹³) Dio C., 48, 5. Suet., *Aug.*, 62.

¹⁴) App., *b. c.*, 5, 14. Cf. 5, 39. 43.

avoués d'Antoine, comme C. Asinius Pollio¹ et L. Munatius Plancus². Les soldats avaient la conscience de leur force, ils savaient que les triumvirs ne pouvaient rien sans eux ; les précautions que l'on avait prises de les choisir dans les légions, les rendirent si hautains qu'à Rome ils se mutinèrent³, encouragés par Fulvie ; l'ordre fut sérieusement compromis dans la capitale de l'empire⁴.

La concession faite par Octave n'avait pas satisfait L. Antoine. D'accord avec Fulvie et dans l'intérêt de cette dernière, il voulait provoquer des désordres pour fournir à son frère l'occasion de rentrer en Italie ; il commença par se plaindre de la manière dont son frère avait été traité par Octave, et affecta un grand amour pour son frère en prenant le surnom de *Pius*⁵ ; d'autre part il fit semblant de se montrer décidé à défendre le peuple et la liberté, et voulut user de son pouvoir consulaire pour faire opposition aux triumvirs ; enfin il prit la défense de ceux qui avaient dû quitter leurs propriétés et les abandonner aux vétérans⁶. Il prétendit qu'il y avait assez de terres disponibles pour doter les soldats sans recourir à ces expropriations violentes⁷. Octave fut obligé de faire de nouvelles concessions : il décida qu'on ne pourrait exproprier les biens des sénateurs qui formaient la dot de leurs femmes, ni les petites propriétés qui n'excédaient pas la valeur des loix qui revenaient à chaque vétéran⁸. Ce fut au tour des vétérans de se plaindre ; Octave dut prendre une nouvelle résolution en leur faveur : on ne pourrait exproprier les biens de leurs parents, ni ceux des parents des soldats qui avaient succombé pendant la guerre⁹. Ces mesures ne suffirent pas pour rétablir

¹) Suet., *rel.*, p. 53. 50 B. Val. Prob., p. 6 Keil. Serv., *ad Verg. Luc.*, 2, 1. 6, 6. 9, 10. 29.

²) Orelli *inscript.*, 590.

³) App., *b. c.*, 5, 15 et seq. Cf. Dio C., 48, 9. Liv., *op.*, 125. Suet., *Aug.*, 14.

⁴) App., *b. c.*, 5, 18.

⁵) Dio C., 48, 5.

⁶) App., *b. c.*, 5, 19. 39. 43. 51 Dio C., 48, 6. Liv., *op.*, 125. Flor., 4, 5. Veil., 2, 74.

⁷) Dio C., 48, 7.

⁸) Dio C., 48, 8.

⁹) Dio C., 48, 9.

le calme ; il y eut des désordres à Rome et dans les villes d'Italie, où les vétérans et le peuple en vinrent aux mains ; alors, pour apaiser les classes pauvres, Octave crut devoir, à l'exemple de César (plus haut, p. 487), remettre une année de loyer à ceux qui à Rome payaient moins de 2,000 sesterces, et en Italie moins de 500 sesterces¹. Ce fut un véritable impôt sur les propriétaires qui vivaient du revenu de leurs immeubles.

L. Antoine voulait la guerre à tout prix ; il fit croire qu'Octave en voulait à sa vie, et appela à son secours les vétérans de son frère². Les vétérans se montrèrent raisonnables, ils ménagèrent à Téanum une réconciliation qui fut consentie aux conditions suivantes³ : Octave ne devait apporter aucun obstacle à l'action administrative des consuls ; on ne donnerait des terres qu'aux soldats qui avaient combattu à Philippes ; on partagerait entre les soldats d'Antoine et ceux d'Octave l'argent que produirait la vente des biens des proscrits. L. Antoine devait renoncer à sa garde personnelle, et livrer à Octave les deux légions promises par M. Antoine ; les chefs placés par Antoine dans la Gaule cisalpine et la Gaule chevelue, Q. Fufius Calénus, P. Ventidius et C. Asinius Pollio, devaient laisser passer, sans les inquiéter, les troupes qu'Octave allait envoyer en Espagne sous le commandement de Q. Salvidienus Rufus. Les deux dernières conditions furent seules remplies ; Octave ne tint pas ses promesses, du reste il ne le pouvait pas ; alors L. Antoine et Fulvie allèrent se mettre en sûreté dans Préneste⁴. Octave fit semblant de négocier, il envoya auprès de L. Antoine des vétérans, des sénateurs, mais les négociations ne pouvaient pas aboutir, elles n'étaient pas sincères, Octave voulait seulement par là se donner les apparences de la modération⁵. Les deux légions qui devaient se rendre à Ancône proposèrent d'établir un tribunal d'arbitres

¹) Dio C., 48, 9. Cf. 42, 51. Suct., Cæs., 38.

²) App., *b. c.*, 5, 19.

³) App., *b. c.*, 5, 20. Dio C., 48, 10.

⁴) App., *b. c.*, 5, 20. Dio C., 48, 10. Vell., 2, 74. Cf. Plut., *Ant.*, 28.

⁵) Dio C., 48, 11. App., *b. c.*, 5, 21.

qui siégerait à Gabies, à mi-chemin de Préneste et de Rome, et prononcerait entre les deux partis ; L. Antoine ne voulut pas reconnaître ce tribunal, une nouvelle guerre civile devint inévitable¹.

L. Antoine disposait de six légions levées au commencement de son consulat ; il comptait aussi sur les onze légions de son frère cantonnées en Gaule sous les ordres de Q. Fufius Calénus ; Octave en avait quatre², elles campaient à Capoue ; il fit revenir les six qui étaient en route pour l'Espagne sous le commandement de Q. Salvidienus Rufus³. L. Antoine avait de l'argent, que lui avait fourni la Gaule ; Octave ne pouvait disposer que des revenus de la Sardaigne ; il manqua de ressources, il dut faire des emprunts aux temples de Rome, et à quelques municipes et colonies⁴. L. Antoine avait donc l'avantage. Il intrigua pour que la révolte contre Octave s'étendît en dehors des frontières de l'Italie ; il poussa le roi de Mauritanie Bocchus⁵, ou plutôt son frère Bogud⁶, à envahir l'Espagne⁷ ; il poussa T. Sextius encore en Afrique à reprendre les deux provinces à Q. Fuficius Fango ; Sextius réussit après un combat acharné⁸.

Octave détacha une légion à Brindes pour défendre la ville contre Cn. Domitius Ahenobarbus⁹ ; à ce moment, il demandait encore à traiter par l'intermédiaire de certains sénateurs et chevaliers¹⁰ ; L. Antoine leur déclara qu'il considérait l'envoi d'une légion à Brindes comme un acte d'hostilité contre son frère¹¹. Octave plaça Rome sous la garde de Lépide¹² et du consul P. Servilius Isauricus¹³ ; consul pour la

¹) Dio C., 48, 12. App., *b. c.*, 5, 23.

²) Cf. App., *b. c.*, 5, 3.

³) App., *b. c.*, 5, 24. 27. 31.

⁴) App., *b. c.*, 5, 24. Dio C., 48, 12.

⁵) Cf. App., *b. c.*, 4, 54.

⁶) Cf. Cic., *Fam.*, 10, 32, 4.

⁷) App., *b. c.*, 5, 26. Dio C., 48, 45.

⁸) App., *b. c.*, 5, 26. Dio C., 48, 22. Cf. Liv., *ep.*, 127.

⁹) App., *b. c.*, 5, 27.

¹⁰) App., *b. c.*, 5, 28.

¹¹) App., *b. c.*, 5, 29.

¹²) App., *b. c.*, 5, 29. Liv., *ep.*, 125.

¹³) Dio C., 48, 13.

seconde fois¹, Servilius s'était laissé complètement éclipser par L. Antoine². Au début des hostilités, Antoine réussit à surprendre Rome³; il réunit une assemblée, dans laquelle il déclama contre les triumvirs, affirmant que son frère était prêt à abandonner ce pouvoir contraire à la constitution, et à redevenir consul⁴. Le peuple le salua du titre d'*imperator*⁵ et le chargea de la guerre contre Octave⁶. Octave se rapprocha de Rome, et Antoine ne put s'y maintenir; de son côté Octave fit déclarer par le sénat que L. Antoine était un ennemi de l'État⁷.

M. Vipsanius Agrippa, parent d'Octave⁸, servit sa cause avec beaucoup de dévouement; il conduisit la guerre avec une telle habileté que L. Antoine dut s'enfermer dans Pérouse; voilà pourquoi cette guerre civile est désignée sous le nom de guerre de Pérouse⁹. L. Antoine y fut assiégé par Octave, Agrippa et Q. Salvidienus Rufus; P. Ventidius et C. Asinius Pollio¹⁰, auxquels se joignit L. Munatius Plancus sur l'invitation de Fulvie¹¹, essayèrent en vain de le dégager. Ils montrèrent du reste peu de décision; ils étaient jaloux les uns des autres : P. Ventidius et L. Munatius avaient été consuls, C. Asinius était consul désigné¹²; du reste ils doutaient que M. Antoine approuvât la conduite de son frère¹³. Après un long siège qui dura¹⁴ jusqu'au milieu du mois de mars de l'année 40¹⁵, L. Antoine se résigna à capituler¹⁶. Les négoc-

¹) I. L. A., p. 466.

²) Dio C., 48, 4.

³) App., *b. c.*, 5, 30. Dio C., 48, 13. Liv., *ep.*, 125.

⁴) App., *b. c.*, 5, 30. Cf. 5, 39. 43. 51.

⁵) App., *b. c.*, 5, 31.

⁶) Dio C., 48, 13. 16.

⁷) Flor., 4, 5.

⁸) Cf. App., *b. c.*, 4, 49. Dio C., 48, 20. Val. Max., 4, 7, 7.

⁹) App., *b. c.*, 5, 31. Dio C., 48, 13. Liv., *ep.*, 126. Vell., 2, 74. Suet., *Aug.*, 14. 96. Flor., 4, 5. Eutr., 7, 3.

¹⁰) App., *b. c.*, 5, 31.

¹¹) App., *b. c.*, 5, 33.

¹²) Dio C., 48, 15.

¹³) App., *b. c.*, 5, 32. 33. 35. Vell., 2, 74.

¹⁴) App., *b. c.*, 5, 33-38. Dio C., 48, 14. Cf. I. L. A., p. 192.

¹⁵) Suet., *Aug.*, 15.

¹⁶) App., *b. c.*, 5, 39.

ciations commencées¹ par C. Furnius² furent ensuite dirigées par L. Antoine en personne³; elles aboutirent à un traité en vertu duquel l'armée dut se rendre à Octave, Octave lui accorda son pardon⁴. L. Antoine fut laissé en liberté⁵; Octave ne savait pas encore comment M. Antoine jugerait cette affaire et Octave ne pouvait se décider à rompre avec M. Antoine⁶. Pérouse fut livrée au pillage, puis incendiée; les sénateurs et les chevaliers qui étaient des ennemis personnels d'Octave et qui avaient embrassé le parti de L. Antoine, furent mis à mort; parmi ces victimes nous trouvons Ti. Cannutius⁷ qui avait cependant rendu de grands services à Octave en 44, au début de sa carrière politique.

Que devinrent les gouverneurs qui avaient soutenu L. Antoine? P. Ventidius se dirigea sur Brindes avec son armée; C. Asinius Pollio qui était alors consul⁸ avec l'ancien consul de 53, Cn. Domitius Calvinus, alla à Ravenne, puis en Vénétie, et s'enfuit auprès de M. Antoine; pendant sa fuite il décida Cn. Domitius Ahenobarbus à mettre sa flotte à la disposition de M. Antoine⁹; L. Munatius Plancus s'enfuit en Grèce avec Fulvie et d'autres partisans d'Antoine¹⁰; deux de ses légions l'avaient quitté, gagnées par Agrippa; il abandonna le reste de son armée. D'autres officiers compromis se réfugièrent auprès de L. Statius Murcus et de Sex. Pompéc¹¹. Ainsi fit Ti. Claudius Nero¹², qui avait combattu en qualité de

¹) App., *b. c.*, 5, 40.

²) Cf. App., *b. c.*, 5, 30. Dio C., 48, 13.

³) App., *b. c.*, 5, 41-43.

⁴) App., *b. c.*, 5, 44-45. Liv., *ep.*, 126.

⁵) App., *b. c.*, 5, 48. Liv., *ep.*, 126. Vell., 2, 74. Eutr., 7, 3.

⁶) Cf. Dio C., 48, 5. App., *b. c.*, 5, 20. 51 et seq.

⁷) App., *b. c.*, 5, 49. Dio C., 48, 14. Liv., *ep.*, 126., Vell., 2, 74. Suet., *Aug.*, 15. Sen., *de Clem.*, 1, 11, 1.

⁸) Dio C., 48, 15. Jos., *Ant. jud.*, 14, 14, 5. I. L. A., p. 465 et seq.

⁹) App., *b. c.*, 5, 50. 53. 55. 61. Dio C., 48, 16. Vell., 2, 76. Tac., *Ann.*, 4, 44.

¹⁰) App., *b. c.*, 5, 50. 61. Dio C., 48, 15. 27. Plut., *Ant.*, 30. Liv., *ep.*, 127. Vell., 2, 76. Oros., 6, 18.

¹¹) App., *b. c.*, 5, 50. Dio C., 48, 15.

¹²) Vell., 2, 75. Tac., *Ann.*, 5, 1. Suet., *Tib.*, 4. 6. Dio C., 48, 15. Néro avait autrefois accusé A. Gabinius (Cic., *ad Q. fr.*, 3, 1, 5, 15. 3, 2, 1.) ; il avait servi sous les ordres de César à Alexandrie (Cæs., *B. Alex.*, 25. Dio

préteur et continué la guerre après la reddition de Pérouse. Octave s'occupa surtout de prendre des gages sur M. Antoine; voilà pourquoi il alla en Gaule, et fit passer dans son armée les légions de Q. Fufius Calénus¹; Octave prit possession de la Gaule narbonnaise, province réservée à Antoine². Pour satisfaire Lépide, dont il occupait les provinces primitives, Octave lui abandonna, en vertu du traité de Philippes, les deux provinces d'Afrique qui étaient à ce moment perdues pour lui. Lépide se rendit en Afrique avec six légions; à son arrivée T. Sextius lui abandonna les deux provinces³.

Octave rentra à Rome⁴, il est probable qu'il n'eut pas l'ovation⁵; il termina enfin les assignations de terre, il va sans dire que le consul C. Asinius Pollio ne fut plus chargé de diriger l'opération⁶. On ne connaît pas toutes les villes qui furent avant ou après la guerre de Pérouse frappées d'assignations⁷. Un grand nombre de propriétaires dépossédés s'enfuirent auprès de Sex. Pompée⁸. Octave interrogea les nouveaux colons, se renseigna auprès d'eux pour savoir s'ils le soutiendraient dans une guerre contre M. Antoine; Octave n'avait reçu de ce dernier que des réponses vagues au sujet de son conflit avec L. Antoine⁹, et M. Antoine devait bientôt revenir d'Orient¹⁰. Ne trouvant pas les colons assez bien disposés, il résolut de se rapprocher de Sex. Pompée; il savait que Julie, la mère d'Antoine, s'était réfugiée auprès de lui; Pompée l'avait bien accueillie et l'avait renvoyée à M. Antoine;

C., 42, 40.); en 44 il avait organisé les colonies césariennes de Narbonne et d'Arles; cependant au Sénat, dans la séance du 17 mars 44, il s'était prononcé en faveur des meurtriers de César.

¹) Q. Fufius Calénus venait de mourir, il avait été remplacé par son fils.

²) App., *b. c.*, 5, 51; dans ce passage il faut corriger καὶ Ἰβηρίαν et lire κατ' Ἰβηρίαν. Cf. 5, 54. 59. 61. Dio C., 48, 20. 28 place ce fait beaucoup trop tard.

³) Dio C., 48, 20. 23. App., *b. c.*, 5, 53. 75.

⁴) App., *b. c.*, 5, 51. 53.

⁵) Dio C., 48, 16, se trompe. Cf. I. L. A., p. 461. 478. Suet., *Aug.*, 22. *Mon. Ancy.*, 1, 21.

⁶) Vell., 2, 76. Serv., *ad Verg. ecl.*, 6, 6. 9, 29.

⁷) Zumpt, *comm. epigr.*, tome I, p. 332 et seq.

⁸) App., *b. c.*, 5, 53.

⁹) App., *b. c.*, 5, 20. 60.

¹⁰) App., *b. c.*, 5, 53.

par l'intermédiaire de Julie des négociations s'étaient engagées entre ces deux personnages¹. Octave lui envoya Mucia (mère de Sex. Pompée) et son confident C. Cilnius Mœcenas²; ils furent chargés de négocier le mariage de L. Scribonius Libo³, beau-père de Pompée⁴, avec la sœur d'Octave qui avait déjà été mariée deux fois⁵; on offrit à Sex. Pompée lui-même Scribonia, par l'intermédiaire de son frère, qui était allé avec Julie auprès d'Antoine⁶. Sex. Pompée ne voulut rien entendre⁷. Alors après les jeux apollinaires, par conséquent vers le mois d'août, Octave chargea Agrippa, alors préteur urbain, d'aller combattre Pompée; les troupes qui avaient débarqué en Italie durent retourner en Sicile, et Pompée ne garda que quelques points fortifiés de la côte⁸. Octave déclara ensuite à L. Antoine qu'il conservait pour lui toute la Gaule, puisque M. Antoine s'était uni avec Sex. Pompée; il lui donna en même temps l'autorisation d'aller rejoindre son frère. L. Antoine persistait dans son rôle de défenseur de la République; il déclarait qu'il traiterait son frère comme un ennemi, s'il engageait la lutte avec Octave pour établir la monarchie à son profit; Octave lui donna une grande preuve de confiance : il lui confia le gouvernement des deux provinces d'Espagne en qualité de proconsul; son ambition fut satisfaite, mais Octave le fit surveiller avec soin par ses anciens lieutenants. Par cette mesure habile, Octave avait rendu L. Antoine inoffensif⁹.

¹) Dio C., 48, 15. 27. App., *b. c.*, 5, 52. 63. 134. Plut., *Ant.*, 32.

²) Cf. Nic. Dam., *Vit. Aug.*, 31. Prop., 2, 1, 25.

³) Cf. Cæs., *b. c.*, 3, 15. 23.

⁴) Cf. Cic., *Att.*, 16, 4, 1.

⁵) Dio C., 48, 16. App., *b. c.*, 5, 53. Suet., *Aug.*, 62.

⁶) App., *b. c.*, 5, 52.

⁷) Dio C., 48, 20.

⁸) Dio C., 48, 20. Cf. App., *b. c.*, 5, 57. Dio C., 48, 28.

⁹) App., *b. c.*, 5, 54. Plut., *Ant.*, 30 dit à tort que L. Antoine s'était enfui avec Fulvie.

CHAPITRE VINGT-NEUVIÈME

BRINDES, MISÈNE ET TARENTE.

Après le traité de Philippes, M. Antoine avait nommé L. Marcius Censorinus gouverneur de Macédoine et Achaïe¹, puis avait passé en Asie. Il s'était d'abord rendu dans la province de Bithynie²; le gouverneur nommé par Brutus et Cassius, P. ou M. Appuleius la lui avait livrée³. Arrivé à Ephèse⁴, il se mit en devoir de remplir sa principale mission, celle qui consistait à procurer de l'argent aux triumvirs⁵. Nous avons déjà dit qu'il fallait pourvoir 170,000 soldats licenciés; à Philippes, on avait promis de donner à chaque homme 5,000 deniers (20,000 sesterces)⁶; les centurions et les tribuns des soldats devaient recevoir une gratification proportionnelle; il fallait encore de l'argent pour leur acheter des terres. Nous avons dit aussi que la province d'Asie avait dû payer en une seule fois à Cassius les impôts de dix années; Antoine lui demanda une nouvelle contribution semblable, payable dans l'espace d'une année; il modéra cependant ses exigences, et finit par n'imposer que les contributions de neuf années, payables en deux ans⁷. Pour faire comprendre l'importance du sacrifice imposé à cette malheureuse province d'Asie, il suffit de dire qu'elle paya une somme d'environ 200,000 talents (1,177 millions de francs⁸); et encore cette somme

¹) Plut., *Ant.*, 24. I. L. A., p. 478.

²) Jos., *Ant. Jud.*, 14, 12, 2. *B. Jud.*, 1, 12, 4.

³) App., *b. c.*, 4, 46. Cf. 4, 40.

⁴) App., *b. c.*, 5, 4. Plut., *Ant.*, 24. Jos., *Ant. Jud.*, 14, 12, 2.

⁵) Dio C., 48, 24.

⁶) Plut., *Ant.*, 23. App., *b. c.*, 4, 120.

⁷) App., *b. c.*, 5, 5.

⁸) Plut., *Ant.*, 24.

énorme ne suffit pas pour permettre aux triumvirs de remplir leurs engagements à l'égard des soldats ¹. En même temps, Antoine parcourut l'Asie et la Cilicie, et régla la situation des rois indépendants auxquels il imposa aussi de lourds tributs, et des états soi-disant libres ². Les partisans de Brutus et de Cassius ne lui suscitèrent aucune difficulté; à l'exception des meurtriers de César, ils avaient tous été graciés, y compris le frère de C. Cassius, L. Cassius Longinus ³.

En Cilicie, il avait chargé Q. Dellius de lui amener la reine Cléopâtre; il voulait lui demander pourquoi elle avait si mal soutenu Dolabella et les triumvirs ⁴. Non seulement elle réussit à se disculper, mais elle séduisit complètement Antoine par ses charmes et son esprit ⁵. Pour lui faire plaisir, Antoine donna l'ordre de mettre à mort sa sœur Arsinoé et un certain personnage qui se donnait pour le frère de la reine, mort noyé dans les eaux du Nil ⁶.

De Cilicie, Antoine avait envoyé un corps de cavalerie à Palmyre pour punir les habitants qui entretenaient des relations avec les Parthes ⁷; les Parthes, excités déjà par les projets de César, poussés à la révolte par les Syriens de quelques villes syriennes qu'Antoine avait expulsés ⁸, exploitèrent encore cet incident pour recommencer la guerre contre les armées romaines ⁹. Antoine plaça à la tête de la province de Syrie L. Decidius Saxa, qui s'était fait remarquer à Philippes ¹⁰; il nomma gouverneur d'Asie T. Munatius Plancus ¹¹ (non Lucius qui était alors en Italie), puis il suivit Cléopâtre à Alexandrie ¹².

¹) App., *b. c.*, 5, 5. Plut., *Ant.*, 24.

²) App., *b. c.*, 5, 6. Plut., *Ant.*, 24. Dio C., 48, 24. 26. Jos., *Ant. Jud.*, 14, 12, 3 et seq.

³) App., *b. c.*, 5, 4. 7.

⁴) Plut., *Ant.*, 25.

⁵) Plut., *Ant.*, 26. App., *b. c.*, 5, 1. 8. Dio C., 48, 24. Jos., *Ant. Jud.*, 14, 13, 1. *B. Jud.*, 1, 12, 5.

⁶) App., *b. c.*, 5, 9. Dio C., 48, 24.

⁷) App., *b. c.*, 5, 9.

⁸) App., *b. c.*, 5, 7.

⁹) App., *b. c.*, 5, 10.

¹⁰) App., *b. c.*, 4, 87. Dio C., 47, 35.

¹¹) Dio C., 48, 24.

¹²) App., *b. c.*, 5, 10. Dio C., 48, 24.

Il y passa l'hiver de 41-40 dans une vie de débauches¹ ; il reçut alors une double nouvelle ; on lui fit connaître les troubles qui avaient éclaté en Italie² et l'invasion des Parthes ; ces derniers conduits par Pacorus et par le fils du célèbre T. Atius Labienus qui avait succombé à Munda, avaient envahi la Syrie ; L. Decidius Saxa avait été battu et tué³. Antoine retint longtemps⁴ les envoyés venus d'Italie et finit par leur remettre une lettre rassurante pour Octave, dans laquelle il annonçait son départ prochain pour l'Occident⁵. Il ne se décida à sortir de son inaction que quand il connut la prise de Pérouse, la fuite de Fulvie⁶, l'entrée de Pacorus en Palestine⁷, la marche victorieuse de Labiénus à travers la Cilicie et l'Asie, et la retraite de T. Munatius Plancus qui avait dû abandonner le haut pays⁸. Il ne savait pas encore s'il devait marcher contre les Parthes ou intervenir en Italie ; sur la demande de Fulvie, il se décida pour ce dernier parti⁹.

Il arriva en Grèce au plus tôt vers le milieu de l'été ; il chargea L. Scribonius Libo de porter à Sex. Pompée des propositions amicales ; dans le cas où il entrerait en lutte avec Octave, il lui demanderait son appui ; si Octave consentait à respecter le traité conclu à Philippes, il s'entremettrait pour réconcilier Sex. Pompée avec Octave¹⁰. Antoine n'approuvait pas la révolte de son frère et de Fulvie contre Octave¹¹ ; cependant, excité par Fulvie¹², il considérait les derniers actes d'Octave, surtout l'occupation de la Gaule et la confiscation

¹) Plut., *Ant.*, 28. App., *b. c.*, 5, 11. Dio C., 48, 27.

²) App., *b. c.*, 5, 21. 52. 60. Dio C., 48, 27.

³) Dio C., 48, 24. Plut., *Ant.*, 28. Liv., *ep.*, 127. Vell., 2, 78. Flor., 4, 9, 3 et seq.

⁴) App., *b. c.*, 5, 52.

⁵) App., *b. c.*, 5, 60.

⁶) Plut., *Ant.*, 30.

⁷) Jos., *Ant. Jud.*, 14, 13, 3 et seq.

⁸) Plut., *Ant.*, 30. Dio C., 48, 26. App., *b. c.*, 5, 65. 133. *Syr.*, 51. Flor., 4, 9, 4.

⁹) Plut., *Ant.*, 30. Dio C., 48, 27.

¹⁰) App., *b. c.*, 5, 52. 59. 61. 62. Dio C., 48, 27. 29. Plut., *Ant.*, 32.

¹¹) App., *b. c.*, 5, 52. Plut., *Ant.*, 30.

¹²) Liv., *ep.*, 127.

des légions de Q. Fufius Calénus, comme des atteintes graves portées au traité qu'ils avaient signé ensemble à Philippes¹. Laissant Fulvie malade à Sicyone, il continua sa route; il alla avec L. Munatius Plancus à la rencontre de Cn. Domitius Ahenobarbus; ce dernier gagné par C. Asinius Pollio (plus haut, page 639) lui livra sa flotte². En agissant ainsi, Antoine violait à son tour la convention de l'accord conclu avec Octave; en effet, comme Sex. Pompée, Cn. Domitius Ahenobarbus avait été condamné comme meurtrier de César, en vertu de la loi Pedia, et, en vertu du traité de Philippes, Antoine ne pouvait signer de convention avec les meurtriers de César³. Antoine et Ahenobarbus arrivèrent à Brindes; le commandant refusa de leur ouvrir les portes, parce que Ahenobarbus était en guerre ouverte avec Octave⁴. Antoine considéra ce refus comme un acte d'hostilité dirigé contre sa personne; il assiégea Brindes, occupa Sipontum, et donna à Sex. Pompée, qui avait déjà débarqué des troupes en Italie, l'ordre d'agir. Pompée envoya aussi sa flotte commandée par Ménodore ou Ménas, un affranchi, sur les côtes d'Etrurie et de Sardaigne; il assiégea en personne Thurii et Consentia dans l'Italie méridionale⁵. Vers le mois d'août, Octave envoya M. Agrippa contre Sipontum, et P. Servilius Rullus à Brindes; Rullus fut battu par Antoine, avant qu'il eût pu gagner Brindes, mais Agrippa reprit Sipontum⁶.

A ce moment solennel où commençait la lutte entre Octave et Antoine, arriva la nouvelle de la mort de Fulvie⁷; L. Cocceius Nerva, qui avait été envoyé auprès d'Antoine pendant la guerre de Pérouse, et se trouvait encore auprès de ce dernier, parla le premier d'une réconciliation; il communiqua d'abord ses idées à Antoine, qui le chargea d'aller trouver Octave; Nerva s'appuyait sur cette considération

¹) App., *b. c.*, 5, 59. 60.

²) App., *b. c.*, 5, 55. 59. Suet., *Ner.*, 3.

³) App., *b. c.*, 5, 62.

⁴) App., *b. c.*, 5, 56. 61.

⁵) App., *b. c.*, 5, 56. 62. Dio C., 48, 27. 30.

⁶) Dio C., 48, 28. App., *b. c.*, 5, 57.

⁷) App., *b. c.*, 5, 59. 62. Dio C., 48, 28. Plut., *Ant.*, 30.

générale que les griefs réciproques n'étaient pas fondés¹. Octave se montra disposé à négocier; il écrivit à la mère d'Antoine pour se justifier au sujet des légions de Q. Fufius Calénus et de la conduite suivie par le commandant de Brindes qui avait fermé la porte à Antoine; Antoine, de son côté, déclara qu'il était prêt à congédier Sex. Pompée, et à se séparer de Cn. Domitius Ahenobarbus², dont la condamnation prononcée en vertu de la loi Pedia, était d'ailleurs injuste³. Après ces préliminaires, le consul C. Asinius Pollio, représentant d'Antoine, C. Cilnius Mœcenas, représentant d'Octave, se réunirent sous la présidence de L. Cocceius Nerva, pour rédiger un traité de paix entre les deux adversaires⁴.

Voici quelles furent les conditions du traité de Brindes⁵. Lépide, conformément aux conventions de Philippes, devait avoir les deux provinces d'Afrique; mais Octave devait prendre les légions qui se trouvaient alors dans ces provinces, T. Sextius devait les lui livrer⁶. Antoine renonçait en faveur d'Octave aux deux Gaules Narbonnaise et Chevelue, et à la Dalmatie, partie de la province d'Illyrie; on traçait une ligne de frontières à travers l'Illyrie du nord au sud, passant par le Skordus, elle marquerait la limite du territoire relevant d'Octave et d'Antoine; Antoine devait reprendre les légions de Q. Fufius Calénus⁷. Octave faisait des concessions au sujet de Sex. Pompée et de Cn. Domitius Ahenobarbus: ils étaient tous les deux amnistiés, malgré la loi Pedia et les proscriptions⁸; Sex. Pompée resterait maître de la Sicile, située au centre des provinces données à Octave; Ahenobarbus aurait le gouvernement de la Bithynie, sous la haute surveillance d'Antoine, qui l'avait envoyé dans cette province⁹. Octave

¹) App., b. c., 5, 60-62.

²) App., b. c., 5, 63.

³) App., b. c., 5, 62.

⁴) App., b. c., 5, 64. Liv., *ep.*, 127. Cf. Hor., *Sat.*, 1, 5, 29 avec les *Schol. ad Hor. sat.*, 1, 5, 27 et seq. Vell., 2, 76.

⁵) App., b. c., 5, 65. Dio C., 48, 28. Plut., *Ant.*, 30.

⁶) Cf. App., b. c., 5, 75.

⁷) Cf. App., b. c., 5, 66.

⁸) Cf. App., b. c., 5, 55. 61. Dio C., 48, 54.

⁹) App., b. c., 5, 63.

renonçait à poursuivre certains personnages qui s'étaient réfugiés auprès d'Antoine, les uns après la guerre de Philippiques, les autres après la guerre de Pérouse. Il fut convenu qu'Octave pourrait combattre Sex. Pompée s'il n'acceptait pas la situation qui lui était faite ; dans cette prévision, il pourrait lever des troupes en Italie, Antoine en ferait autant pour aller combattre les Parthes¹. Enfin Antoine et Octave devaient s'entendre pour désigner les consuls de l'année suivante.

Il est évident que le traité de Brindes était plus avantageux pour Octave que celui de Philippiques ; en outre de l'Espagne et de la Sardaigne, il avait maintenant à sa disposition les Gaules et la Dalmatie². On célébra la réconciliation par des festins³ et on la confirma par un mariage ; Octave promit à Antoine sa sœur Octavie⁴, veuve de C. Claudius Marcellus, le consul de 50. Les vétérans vinrent rappeler à Antoine qu'ils n'avaient pas reçu leur gratification personnelle de 5,000 deniers ; Octave fut chargé de leur donner satisfaction, il les envoya dans les colonies⁵.

A Rome on fut très heureux d'apprendre que la guerre civile avait pu être évitée ; on se félicita surtout de ce que Sex. Pompée était compris dans le traité. Le sénat vota l'ovation pour Octave et Antoine en l'honneur de leur réconciliation⁶ ; il dispensa Octavie du deuil des veuves, pour que le mariage pût avoir lieu immédiatement⁷. En réalité, l'entente était maintenant complète entre Octave et Antoine. Pour plaire à Octave, Antoine consentit enfin à commencer ses fonctions de flamme de Jupiter Julien (*flamen Jovis Julii*⁸). Le même Antoine sacrifia son procureur Manius⁹, qui

¹) Cf. App., *b. c.*, 5, 93. Dio C., 50, 1.

²) Dio C., 48, 28.

³) Dio C., 48, 30.

⁴) App., *b. c.*, 5, 64. Plut., *Ant.*, 31.

⁵) Dio C., 48, 30.

⁶) Dio C., 48, 31. I. L. A., p. 461. 478. *Mon. Ancy.*, 1, 21. Suet., *Aug.*, 22.

⁷) Plut., *Ant.*, 31. Dio C., 48, 31. 50, 26. App., *b. c.*, 5, 66. Liv., *ep.*, 127. Vell., 2, 78.

⁸) Plut., *Ant.*, 33.

⁹) App., *b. c.*, 5, 66.

avait excité Fulvie et L. Antoine contre Octave¹ ; il trahit encore Q. Salvidienus Rufus, lieutenant d'Octave, celui qui avait pris le commandement des légions de Q. Fufius Calénus : il prétendit qu'au moment où il était arrêté devant Brindes, Rufus lui avait proposé de s'entendre avec lui, à la condition qu'on lui abandonnât les Gaules. Octave fit venir à Rome Rufus qui était consul désigné ; on lui fit un procès sommaire au sénat, puis, en vertu d'un sénatus-consulte spécial (*ultimum*), Octave le fit exécuter².

Octave ne se réconcilia pas avec Sex. Pompée, comme Antoine l'avait espéré ; Ménodore venait de conquérir l'île de Sardaigne³, Sex. Pompée refusa de la rendre⁴. La guerre avec Pompée étant devenue inévitable, Octave dut se procurer de l'argent : il perçut la moitié de l'impôt sur les esclaves établi en 42, et en établit un autre sur les héritages⁵. Pour le rendre efficace, il fallut modifier la législation concernant les héritages ; le tribun P. ou C. Falcidius présenta une loi à ce sujet⁶. La loi *Falcidia* stipulait que l'on ne pourrait plus disposer de sa fortune entière ; les legs ne devraient pas excéder les trois quarts de la fortune, le quart reviendrait de droit à l'héritier naturel⁷, de cette façon le trésor serait assuré de pouvoir exiger l'impôt nouveau. Les impôts d'Octave, le renchérissement général des denrées, provoquèrent à Rome un soulèvement populaire, Octave courut de sérieux dangers. Antoine dispersa les insurgés avec ses soldats⁸. Tous ces faits disposèrent Octave à négocier avec Sex. Pompée : Antoine chargea les parents de L. Scribonius Libo de l'inviter à venir à Rome⁹.

¹) App., *b. c.*, 5, 14. 19. 22. 29. 33. 43.

²) App., *b. c.*, 5, 66. Dio C., 48, 33. Liv., *ep.*, 127. Vell., 2, 76. Suet., Aug., 66.

³) App., *b. c.*, 5, 56. Dio C., 48, 30. Mais Dio C. commet un anachronisme 48, 2. : Pompée acquit la Sardaigne plus tard.

⁴) App., *b. c.*, 5, 66. 70. Dio C., 48, 30. Flor., 4, 8.

⁵) App., *b. c.*, 5, 67. Dio C., 48, 31.

⁶) Dio C., 48, 33. Hier., *Chron.*, p. 139 Schœne.

⁷) Gaj., 2, 227. Ulp., 24, 32. Paul., *sent. rec.*, 3, 8. *Inst.*, 2, 22. *Dig.*, 35, 2. *Cod.*, 6, 50.

⁸) App., *b. c.*, 5, 68. Dio C., 48, 31.

⁹) App., *b. c.*, 5, 63. Dio C., 48, 31. 36. Vell., 2, 77. Suet., Aug., 16.

A la fin de l'année 40 et au commencement de 39, Octave et Antoine s'occupèrent de faire célébrer les jeux promis avant Philippes ¹ ; ils prirent aussi plusieurs mesures pour organiser leur tyrannie commune, en vue du prochain départ d'Antoine pour l'Orient. Ils s'occupèrent de la guerre à entreprendre contre les Parthes ; après le traité de Brindes, Antoine s'était empressé d'envoyer contre eux P. Ventidius ² ; le sénat rendit plusieurs décrets concernant les princes d'Orient ³. Les deux consuls, C. Asinius Pollio et Cn. Domitius Calvinus, furent obligés d'abdiquer en décembre 40 ; Antoine donna à Pollio la partie de l'Illyrie qui lui avait été laissée ; Octave céda le gouvernement de l'Espagne ⁴ à Calvinus ; il paraît que L. Antoine mourut quelque temps auparavant. L'abdication avait été imposée aux deux consuls pour permettre de récompenser, en leur donnant la dignité consulaire ⁵, le favori de César, L. Cornelius Balbus de Gadès, et le partisan d'Antoine, P. Canidius Crassus ⁶. D'ailleurs, c'était l'intention des nouveaux maîtres du pouvoir de rendre accessibles au plus grand nombre possible les fonctions et les honneurs consulaires ; au commencement de 39, quand L. Marcius Censorinus, nommé consul avec C. Calvisius Sabinus, eut célébré son triomphe sur la Macédoine ⁷, ils décidèrent qu'ils feraient élire plusieurs couples de consuls désignés par eux pour chacune des années suivantes ; ils dressèrent les listes de ceux qui devaient porter le titre de consul de 38 à 31 ; en 31, Octave et Antoine devaient être consuls ⁸. Il fut encore convenu que l'on changerait en 38 plusieurs des dispositions prises en 43 et qui n'avaient pu être appliquées ; il en résulte que dès ce moment Octave et Antoine songeaient déjà à renouveler

¹) Dio C., 48, 32.

²) App., b. c., 5, 65. Anachronisme apud Plut., *Ant.*, 33, et Dio C., 48, 39.

³) Dio C., 48, 33. Cf. Jos., *Ant. Jud.*, 14, 14, 4. *B. Jud.*, 1, 14, 4. App., b. c., 5, 75.

⁴) Dio C., 48, 41. App., b. c., 5, 75.

⁵) App., b. c., 5, 50.

⁶) Dio C., 48, 32. I. L. A., p. 465 et seq.

⁷) I. L. A., p. 461, 478.

⁸) Dio C., 48, 35. 50, 10.

l'accord du triumvirat qui devait prendre fin le 1^{er} janvier 37. Ils désignèrent encore plusieurs magistrats pour les années suivantes¹, ce fut un moyen de récompenser leurs partisans ; un édile étant venu à mourir le 31 décembre 40, ils le remplacèrent immédiatement par un nouvel édile dont les pouvoirs durèrent jusqu'à la fin de la journée². Pour le même but, et aussi pour rendre plus certaine l'approbation de leurs actes par une assemblée docile, ils dressèrent une nouvelle liste du sénat (*lectio senatûs*) ; ils y firent entrer des alliés, des soldats, des affranchis, et même, sans doute par erreur, des esclaves³. Le nouveau sénat fut aussitôt invité à voter de nouveaux impôts⁴, et à ratifier tous les actes passés⁵ et futurs⁶ des triumvirs.

L. Scribonius Libo ménagea une entrevue entre Pompée, Octave, et Antoine, en dehors de Rome ; elle eut lieu au promontoire de Misène⁷. Pompée était alors complètement dominé par ses affranchis, Ménodore et Ménécrate ; sur de simples soupçons de ces derniers, il avait fait mettre à mort L. Statius Murcus⁸ ; Sex. Pompée se rendit à Misène avec l'espoir de prendre dans le triumvirat la place de Lépide et d'obtenir la grâce complète, avec la restitution de leurs biens, pour tous les proscrits qui s'étaient réfugiés auprès de lui¹⁰. Il n'obtint pas tout ce qu'il désirait, mais on lui accorda tant d'avantages que le peuple put avec raison l'appeler le quatrième tyran de l'empire romain¹¹.

Voici les conditions du traité de Misène¹² : Sex. Pompée

¹) Dio C., 48, 35.

²) Dio C., 48, 32.

³) Dio C., 48, 34.

⁴) Dio C., 48, 34.

⁵) Dio C., 48, 34.

⁶) App., *b. c.*, 5, 75.

⁷) App., *b. c.*, 5, 69. 71.

⁸) Vell., 2, 73. Flor., 4, 8. Plut., *Ant.*, 32.

⁹) App., *b. c.*, 5, 70. Dio C., 48, 19. Vell., 2, 77.

¹⁰) App., *b. c.*, 5, 71.

¹¹) App., *b. c.*, 5, 77.

¹²) App., *b. c.*, 5, 72 et seq. Cf. 4, 36. 41. 43. 44. 47. 48. 50. 5, 131. 133. Dio C., 48, 36. Plut., *Ant.*, 32. Liv. *ep.*, 127. Vell., 2, 77. Flor., 4, 8. 1. Cf. Eutrop., 7, 4. Oros., 6, 18.

garda la Sicile ; Octave lui abandonna la Sardaigne, Antoine lui laissa le Péloponnèse. La possession en toute souveraineté de ces trois provinces lui fut garantie pour cinq ans, c'est-à-dire jusqu'en 34. En 33, il deviendrait consul, afin de pouvoir prendre un important gouvernement provincial, où il aurait le droit de se faire remplacer par des lieutenants. Les conditions suivantes avaient dû déjà être stipulées dans son traité particulier signé autrefois avec Lépide¹ : il entrerait dans le collège des augures et recevrait soixante-dix millions de sesterces (plus de quinze millions de francs) pour l'indemniser de la perte de sa fortune personnelle. Tous ceux qui s'étaient réfugiés sur sa flotte, à l'exception des meurtriers de César, condamnés en vertu de la loi Pédia, pourraient rentrer dans Rome ; quelques-uns même seraient désignés dès leur rentrée pour remplir les fonctions de tribun du peuple et de préteur, d'autres entreraient dans les collèges sacerdotaux. Ceux qui n'avaient pas été proscrits rentreraient en possession de tous leurs biens immobiliers ; aux proscrits, on ne rendrait que le quart de leurs propriétés. Les esclaves qui s'étaient réfugiés dans l'armée et sur la flotte de Sex. Pompée seraient libres ; les soldats de condition libre seraient pourvus, après leur temps de service, comme ceux d'Octave et d'Antoine. Sex. Pompée s'engageait à retirer ses garnisons des postes qu'il avait occupés sur les côtes d'Italie ; il ne se livrerait plus à la piraterie, il ne recevrait plus d'esclaves sur ses vaisseaux, il ne gênerait plus le commerce et faciliterait les arrivages de blé à destination de l'Italie. Pour garantir l'exécution de ces engagements réciproques, on déposa l'original du traité dans le temple des Vestales² ; les trois chefs se traitèrent tour à tour³, afin de donner une preuve publique de leur réconciliation⁴ ; enfin la fille de Sex. Pompée fut fiancée à M. Claudius Marcellus, fils d'Octavie, par conséquent neveu d'Octave et beau-fils d'Antoine.

¹) Cf., Cic., *Phil.*, 13, 5, 12.

²) App., *b. c.*, 5, 73. Dio C., 48, 37.

³) App., *b. c.*, 5, 73. Dio C., 48, 38. Plut., *Ant.*, 32. Flor., 4, 8, 4. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 84.

⁴) App., *b. c.*, 5, 73. Dio C., 48, 38.

Antoine et Octave s'empressèrent d'exécuter les conditions du traité qui les concernaient; on se rappelle qu'ils avaient dressé la liste des candidats au consulat pour huit années; ils la modifièrent pour les quatre dernières: en 34, les consuls présentés ¹ seraient L. Scribonius Libo et Antoine; en 33, Sex. Pompée et Octave, en 32, C. Sosius et Cn. Domitius Ahenobarbus, mais Antoine et Octave se réservaient le consulat de 31 comme auparavant ². Malgré tout, le traité avait été signé sous l'influence de la crainte inspirée par l'opposition du peuple à Rome; il était trop humiliant pour Octave et Antoine, il était donc facile de prévoir qu'il ne serait pas exécuté loyalement ³. Dans les premiers temps, la paix parut rétablie dans tout l'empire; Sex. Pompée retourna en Sicile, Antoine et Octave revinrent à Rome, où ils furent reçus au milieu des plus grands honneurs ⁴. On vit revenir à Rome les personnes qui s'étaient réfugiées auprès de Sex. Pompée ⁵, des proscrits en grand nombre qui se crurent autorisés à sortir de leur retraite par le traité de Misène ⁶; pour eux, le traité avait proclamé l'amnistie générale de toutes les victimes politiques⁷. Parmi ceux qui rentrèrent, nous pouvons citer L. Arruntius⁸, M. Junius Silanus ⁹, Sentius Saturninus ¹⁰, M. Titius¹¹, M. Tullius Cicero fils ¹², Ti. Claudius Nero ¹³. Quelques-uns cependant ne voulurent pas encore rentrer; de ce nombre, fut L. Æmilius Paulus, frère de Lépide ¹⁴.

Antoine ne resta pas longtemps à Rome, il alla se fixer à Athènes avec Octavie; son premier acte fut d'abandonner aux

¹) App., *b. c.*, 5, 73.

²) Cf. Dio C., 50, 10.

³) Dio C., 48, 45.

⁴) App., *b. c.*, 5, 74.

⁵) App., *b. c.*, 5, 74. Vell., 2, 77.

⁶) App., *b. c.*, 4, 36, 41. 43. 44. 47.

⁷) Cf. App., *b. c.*, 4, 37.

⁸) Vell., 2, 77. App., *b. c.*, 4, 46.

⁹) Vell., 2, 77.

¹⁰) Vell., 2, 77. Cf. Val. Max., 7, 3, 9. App., *b. c.*, 5, 52.

¹¹) Vell., 2, 77. Cf. Dio C., 48, 30.

¹²) App., *b. c.*, 4, 51.

¹³) Vell., 2, 77. Tac. *Ann.*, 5, 1. Suet., *Tib.*, 4.

¹⁴) App., *b. c.*, 4, 37.

villes du Péloponnèse les sommes d'argent qu'elles devaient à l'État avant de livrer la province à Sex. Pompée ¹. Ce dernier considéra la mesure prise par Antoine comme une violation du traité ; aussi il se garda bien de mettre fin à la piraterie, et continua ses armements ². Octave se rendit en Gaule ³ et en confia l'administration à M. Agrippa ⁴ ; au retour, il répudia Scribonia ⁵ avec l'intention d'épouser Livie, femme de Ti. Claudius Néro qui venait de rentrer à Rome. Les hostilités furent cependant ajournées pendant l'année 39 ; cette année-là, il y eut deux consuls suffecti ⁶ L. Cocceius Nerva et le jurisconsulte P. Alfénus Varus ⁷, probablement le même Alfénus Varus que celui dont nous avons parlé plus haut (page 634) ; le 25 octobre, C. Asinius Pollio célébra son triomphe sur les Parthini d'Illyrie ⁸.

En 38, les deux consuls éponymes ⁹ furent Appius Claudius Pulcher, un des neveux ¹⁰ du consul de 54, et C. Norbanus Flaccus ¹¹, qui s'était distingué à Philippes. En 38, Octave épousa Livie qui était enceinte, il lui fallut pour cela une autcrisation des pontifes ¹².

Ce fut Ménodore qui provoqua les hostilités ; au moment où Sex. Pompée lui donnait l'ordre de le rejoindre, il s'entendit avec Octave, et lui livra la Sardaigne avec l'armée et la flotte qu'il commandait ¹³. Sex. Pompée fit immédiatement attaquer les côtes de la Campanie ; Octave qui ne voulait pas supporter seul le poids de la guerre, demanda à Antoine et à Lépide de

¹) Dio C., 48, 39. 46. App., *b. c.*, 5, 75-77. 80. Cf. Flor., 4, 8, 5.

²) App., *b. c.*, 5, 77. 80. Dio C., 48, 45. Liv., *ep.*, 128.

³) App., *b. c.*, 5, 75.

⁴) App., *b. c.*, 5, 92. Dio C., 48, 49. Eutrop., 7, 5.

⁵) Dio C., 48, 34. Suet., *Aug.*, 62.

⁶) I. L. A., p. 467.

⁷) Gell., 7, 5. *Dig.*, 1, 2, 2, 44.

⁸) I. L. A., p. 464. 478. Cf. Serv., *ad Verg.*, *ecl.*, 4, 1.

⁹) I. L. A., p. 467.

¹⁰) Cf. App., *b. c.*, 4, 44. 51.

¹¹) Dio C., 47, 35. App., *b. c.*, 4, 87. Plut., *Brut.*, 38.

¹²) Dio C., 48, 44. 15. 52. Vell., 2, 79. Suet., *Aug.*, 62. 63. 69. *Tib.*, 4. *Claud.*, 1. Tac., *Ann.*, 5, 1.

¹³) App., *b. c.*, 5, 78. Dio C., 48, 45. Suet., *Aug.*, 74. *Mon. Ancy.*, 5, 34. Oros., 6, 48.

venir s'entendre avec lui à Brindes ¹. Lépide ne vint pas ; Antoine, qui avait passé l'hiver dans les orgies ² à Athènes avec Octavie, se rendit à Brindes, mais en repartit aussitôt sous prétexte qu'Octave, retenu par les préparatifs de la campagne, n'était pas venu au rendez-vous au jour fixé ; il écrivit à Octave qu'il n'approuvait pas la déclaration de guerre et espérait voir respectés les engagements du traité de Misène ³.

La situation d'Octave était très critique ; à Rome, la levée des impôts avait provoqué de nouveaux troubles ; les magistrats se montraient incapables ⁴, les préteurs surtout, dont le nombre avait été considérablement augmenté pour satisfaire les désirs de chacun ; on en avait nommé jusqu'à 67. M. Agrippa avait été retenu en Gaule et obligé de faire campagne ⁵. Enfin la guerre contre Sex. Pompée, rendue plus difficile par l'attitude d'Antoine ⁶, ne fut marquée que par des revers ; les deux chefs, C. Calvisius Sabinus et Ménodore furent battus, leurs vaisseaux furent brisés ; à la fin de la campagne, Octave ne pouvait plus compter sur sa flotte ⁷. Il envoya Mécènes auprès d'Antoine, pour lui demander de le soutenir contre Sex. Pompée ; Antoine, qui avait résolu de se rendre en Syrie ⁸, promit son appui, mais déclara qu'il ne pourrait venir en Italie que dans les premiers jours du printemps de 37 ; sa présence en Italie à cette époque était d'ailleurs nécessaire, puisque le triumvirat prenait fin le 1^{er} janvier 37. Octave finit par rappeler de Gaule M. Agrippa ; Agrippa avait vaincu les Gaulois ; il refusa les honneurs du triomphe ; il fut nommé consul pour l'année 37, et dut exercer ses fonctions pendant toute l'année ; son collègue L. Caninius Gallus, fils du tribun

¹) Dio C., 48, 46. App., *b. c.*, 5, 78.

²) Dio C., 48, 39. App., *b. c.*, 5, 76. Plat., *Ant.*, 33. Jos., *Ant. Jud.*, 14, 15. 5. B. *Jud.*, 1, 16, 4.

³) App., *b. c.*, 5, 79. 134. Dio C., 48, 46.

⁴) Dio C., 48, 43. Cf. App., *b. c.*, 5, 92.

⁵) Dio C., 48, 49. App., *b. c.*, 5, 92. Tac., *Ann.*, 12, 27. Eutr., 7, 5.

⁶) Dio C., 48, 46.

⁷) App., *b. c.*, 5, 80-92. Dio C., 48, 46-48. Liv., *ep.*, 128. Vell., 2, 79. Suet., *Aug.*, 16. 70. Oros., 6, 18.

⁸) Cf. Dio C., 48, 46.

⁹) App., *b. c.*, 5, 92. Cf. 93. Dio C., 48, 54.

de 56, fut remplacé dans le courant de l'année ¹ par un consul suffectus, T. Statilius Taurus ². Revenu en Italie, il s'occupa immédiatement avec beaucoup d'activité de construire une nouvelle flotte ; Agrippa couvrit rapidement de vaisseaux les lacs Averne et Lucrin près du cap Misène ³, et, quand la flotte fut suffisamment exercée, Octave reprit courage ; il comprit qu'il pourrait vaincre Sex. Pompée ⁴ sans le secours d'Antoine, qui différait toujours d'envoyer les troupes promises, et négociait secrètement avec Lépide.

Pendant les années 39 ⁵ et 38, P. Ventidius avait combattu au nom d'Antoine Labiénus et les Parthes ; il avait obtenu de grands succès et remporté une victoire définitive ⁶ le 9 juin, jour anniversaire de la défaite de Crassus ⁷. Toutes les provinces menacées par les Parthes avaient été replacées sous l'autorité d'Antoine, quand ce dernier arriva en Syrie, vers le mois d'août 38 ⁸ ; jaloux de Ventidius, Antoine lui enleva son commandement et l'envoya à Rome ; autorisé par le sénat, Ventidius célébra son triomphe le 27 novembre 38 ⁹. Antoine alla aussitôt assiéger Antiochus de Commagène ¹⁰ dans Samosate ¹¹ ; il s'empressa de lui offrir la paix ; les conditions furent moins avantageuses que celles qu'avait obtenues auparavant P. Ventidius ¹² ; Antoine confia le gouvernement

¹) Dio C., 49, 49. Jos., *Ant. Jud.*, 14, 16, 4. I. L. A., p. 440. 467. Orell., *inscrip.*, 7181.

²) Cf. Cic., *Fam.*, 12, 25, 1.

³) Dio C., 48, 49 et seq. Vell., 2, 79. Suet., *Aug.*, 16. Flor., 4, 8, 6. Cassiodor., p. 626 (Mommsen).

⁴) App., *b. c.*, 5, 93.

⁵) Dio C., 48, 39-41. Plut. *Ant.*, 33. Jos., *Ant. Jud.*, 14, 14, 6 et seq. *B. Jud.*, 1, 15, 2 et seq. Liv., *ep.*, 127.

⁶) Dio C., 49, 19. Plut. *Ant.*, 34. Liv., *ep.*, 128. Vell., 2, 78. Flor., 4, 9, 5 et seq. Front., *Strat.*, 1, 1, 6. 2, 2, 5. 2, 5, 36. Cf. Jos., *Ant. Jud.*, 14, 15, 7. *B. Jud.*, 1, 15, 6.

⁷) Dio C., 49, 20. Eutrop., 7, 5. Oros., 6, 18.

⁸) Dio C., 49, 21. Plut., *Ant.*, 34.

⁹) I. L. A., p. 461. 478. Dio C., 49, 21. 43, 51. Plut., *Ant.*, 34. Val. Max., 6, 9, 9. Eutrop., 7, 5.

¹⁰) Cf. App., *Mithr.*, 114. Cic., *Fam.*, 15, 1, 2. 15, 3, 1. 15, 4, 3.

¹¹) Dio C., 49, 22. Plut. *Ant.*, 34. Jos., *Ant. Jud.*, 14, 15, 8. *B. Jud.*, 1, 16, 7.

¹²) Plut., *Ant.*, 34. Oros., 6, 18.

des provinces de Syrie et de Cilicie à C. Sosius ¹ et revint à Athènes ² en passant par l'Égypte ³ ; au commencement du printemps de 37, il se dirigea vers l'Italie accompagné de sa femme Octavie pour venir s'entendre avec Octave ⁴.

Antoine arriva devant Brindes avec 300 vaisseaux, pour aider Octave à soumettre Sex. Pompée ; il ne put débarquer à Brindes, et Octave, qui comptait beaucoup sur sa flotte alors en construction, déclara qu'il n'avait pas besoin du secours d'Antoine. Ce dernier invita Octave à se rendre à Tarente ; Octave prétexta de graves occupations pour éviter le rendez-vous ; on comprit aussitôt qu'il était décidé à se séparer d'Antoine. Mais ce dernier tenait absolument à s'entendre avec Octave : il lui fallait des troupes pour faire la guerre contre les Parthes, et il ne voulait pas différer les levées que le traité de Brindes l'avait autorisé à faire en Italie. Octavie s'interposa ; elle alla trouver son frère, et lui déclara que les négociations entre Antoine et Lépide n'avaient porté que sur une seule question, le mariage de la fille d'Antoine avec le fils de Lépide ⁵. Octave céda aux sollicitations de sa sœur, qu'une rupture entre les deux chefs du triumvirat aurait forcée à choisir entre son frère et son époux ; mais sa résolution fut surtout dictée par des raisons militaires ; Agrippa, Mécènes et L. Cocceius lui avaient prouvé qu'il n'avait pas encore assez de forces pour combattre à la fois Antoine et Sex. Pompée. Octave accepta donc une entrevue sur un point de la côte entre Tarente et Métaponte ⁶. Après la première rencontre, les négociations se firent à Tarente, elles aboutirent au traité qui porte le nom de traité de Tarente ⁷.

Antoine et Octave se mirent d'accord sur les questions suivantes ⁸ : le traité de Misène était aboli, Sex. Pompée

¹) Dio C., 49, 22. Plut., *Ant.*, 34.

²) Plut., *Ant.*, 34.

³) Jos., *Ant. Jud.*, 14, 15, 9.

⁴) Dio C., 48, 54. 49, 22. Plut., *Ant.*, 35.

⁵) Cf. App., *b. c.*, 5, 2.

⁶) App., *b. c.*, 5, 93. Plut., *Ant.*, 35. Dio C., 48, 54. Cf. Hor., *Sat.*, 1, 5, 27 et seq.

⁷) App., *b. c.*, 5, 94.

⁸) App., *b. c.*, 5, 95. 134 et seq. Dio C. 48, 54. 50, 26. Plut., *Ant.*, 35.

perdait tous les avantages qu'il avait obtenus à ce moment : il ne serait pas consul, et il cesserait de faire partie du collège des Augures. Antoine promettait à Octave 120 vaisseaux de guerre pour terminer la guerre contre Sex. Pompée ; Octave de son côté remettait quatre légions à Antoine pour lui permettre de mener à bien la guerre contre les Parthes. Antoine et Octave ne voulurent pas supprimer complètement ce qui restait des institutions républicaines¹, tant que la paix générale ne serait pas assurée : ils convinrent de prolonger la durée du triumvirat jusqu'au 1^{er} janvier 31 (*ad pr. Kalendas jan. sextas*)², et non, comme on l'a dit d'après Suétone, jusqu'au 1^{er} janvier 32³. Pendant la dernière année Octave et Antoine seraient consuls, comme il en avait été convenu à Misène et à Brindes. Octave se chargea de faire légaliser le second triumvirat par une loi conforme à la loi Titia⁴. Mommsen a prétendu que le second triumvirat ne fut pas légal, nous n'avons aucune raison sérieuse de nous ranger à son opinion. Le principal argument de Mommsen est celui-ci : Octave n'avait pas de pouvoir légal en 32 ; l'argument tombe de lui-même, puisqu'il est établi que les pouvoirs d'Octave, en qualité de triumvir, devaient prendre fin le 31 décembre 32 et non le 31 décembre 33⁵. A Tarente, on décida deux mariages qui devaient resserrer les liens des deux familles et garantir l'accord : la fille d'Octave, Julie, qui avait deux ans, fut promise au fils d'Antoine Antyllos ; la fille d'Antoine et d'Octavie, qui était aussi âgée de deux ans, devrait épouser le fils de Cn. Domitius Ahenobarbus⁶. Octavie obtint encore que son frère donnerait

¹) Cf. Dio C., 48, 43.53. App., *b. c.*, 4, 41.

²) Cf. App., *Illyr.*, 28.

³) Suet., *Aug.*, 27.

⁴) Cf. App., *Illyr.*, 28 ; il a tort de contester l'intervention du peuple, elle était de pure forme, mais cependant nécessaire, *b. c.*, 5, 95.

⁵) Il existe une monnaie d'or à l'effigie d'Octave qui est unique en son genre (voir *Arch. Zeitung*, tome V, 1873, p. 76.) : Octave y est désigné en qualité de *iterum triumvir*, et en même temps Agrippa comme *consul designatus* ; elle doit être de l'année 38 ; elle ne peut pas servir d'argument pour infirmer le fait bien établi que le triumvirat fut seulement sanctionné par une loi en 37.

⁶) Dio C., 48, 54. 51, 15. Cf. Suet., *Ner.*, 5. Tac., *Ann.*, 4, 44. Plut., *Ant.*, 87.

à Antoine, à titre gracieux, 1,000 soldats d'élite, et Antoine, de son côté, fit don à Octave d'un certain nombre de vaisseaux légers ¹.

Antoine retourna aussitôt en Grèce ; à Corcyre, il renvoya à Rome Octavie avec ses enfants et ceux qu'il avait eus de Fulvie ; il ne voulait pas, disait-il, les exposer aux dangers d'une expédition contre les Parthes ; le véritable motif est qu'il voulait être absolument libre pour renouer ses relations avec Cléopâtre ².

¹) App., *b. c.*, 5, 95. Plut., *Ant.*, 35.

²) Dio C., 48, 54. 49, 23. Plut., *Ant.*, 35, App., *b. c.*, 5, 95. .

CHAPITRE TRENTIÈME

CHUTE DU TRIUMVIRAT; VICTOIRE D'OCTAVE

La fin de l'année 37 fut employée à faire des préparatifs de guerre ; au même moment, Ménodore se rendit auprès de Sex. Pompée ¹. L'année suivante, 36, eurent lieu les opérations décisives ; les consuls étaient M. Cocceius Nerva et L. Gellius Poplicola ; ce dernier, fils du censeur de 70, connu par un procès de divorce², avait autrefois essayé sans résultat d'attenter à la vie de Brutus et de Cassius³. Comme on ne pouvait pas compter sur les magistrats de la ville, et comme d'ailleurs il n'y avait pas d'édiles, Octave chargea Mécène de maintenir l'ordre dans Rome, en qualité de préfet de la ville, *præfectus urbis* ⁴. La campagne commença vers le milieu de l'été ; Lépide était venu d'Afrique en Sicile pour soutenir Octave ⁵ ; le vaillant et habile M. Agrippa ⁶ remporta les victoires navales de Mylæ et de Naulochus, cette dernière le 3 septembre ⁷ ; il fut secondé par T. Statilius Taurus et M. Valerius Messalla ; après Philippes, Messalla avait d'abord servi la cause d'Antoine ; il avait ensuite rompu avec lui, désapprouvant ses relations avec Cléopâtre, et était venu se mettre à la disposition d'Octave ⁸. Complètement vaincu,

¹) Dio C., 48, 54. App., b. c., 5, 96.

²) Val. Max., 5, 9, 1.

³) Dio C., 47, 24. Liv., *ep.*, 122.

⁴) App., b. c., 5, 99. 112. Dio C., 49, 16.

⁵) App., b. c., 5, 97. Dio C., 49, 1. Vell., 2, 80. Suet., *Aug.*, 16.

⁶) App., b. c., 5, 96. Dio C., 49, 4. 50, 19.

⁷) I. L. A., p. 324. 401.

⁸) App., b. c., 4, 38.

Sex. Pompée quitta la Sicile avec l'intention d'aller rejoindre Antoine ¹.

Cette guerre civile était à peine terminée qu'une autre fut sur le point d'éclater. Lépide n'avait soutenu Octave qu'à contre-cœur ²; pendant la campagne il l'avait blessé en réclamant de partager le commandement en chef avec lui ³; après la victoire, il profita de ce que huit légions de Sex. Pompée s'étaient données à lui à Messine, pendant l'absence d'Octave, pour réclamer la Sicile ⁴. Il annonça ensuite qu'il était prêt à échanger les trois provinces d'Afrique et de Sicile pour les deux provinces d'Espagne et la Gaule Narbonnaise que lui avaient enlevées autrefois Octave et Antoine ⁵. Mais Octave jouissait, auprès des soldats, d'une plus grande popularité que Lépide, même dans l'armée de Lépide et dans celle de Sex. Pompée; il sut exploiter cette popularité avec adresse et en même temps faire preuve de courage personnel dans le camp de Lépide. Il réussit à débaucher les soldats de Pompée, puis ceux de Lépide. Tous passèrent de son côté. Lépide se vit réduit à la nécessité de demander sa grâce; Octave lui laissa la vie, lui permit de conserver sa fortune et les fonctions de grand pontife; mais Lépide dut renoncer à ses fonctions de triumvir, et accepter la résidence de Circeji qui lui fut imposée par son vainqueur ⁶. L'équilibre entre Octave et Antoine, indispensable pour la continuation du triumvirat, était rompu au détriment d'Antoine. D'ailleurs, Octave s'était déjà permis de ne pas remplir une des conditions du traité de Tarente; il n'avait pas envoyé à Antoine les quatre légions qu'il lui avait promises, ou, du moins, n'en avait envoyé qu'une partie ⁷. Après la disparition de Lépide, il chargea T. Statilius Taurus

¹) App., *b. c.*, 5, 97-122. Dio C., 49, 1-11. Liv., *ep.*, 129. Vell., 2, 79. Suet., *Aug.*, 16. 96. Flor., 4, 8, 7 et seq., Oros., 6, 18. *Mon. Ancy.*, 1, 19. 5, 1. 33.

²) Dio C., 49, 1.

³) Dio C., 49, 8. Oros., 6, 18.

⁴) App., *b. c.*, 5, 122. Dio C., 49, 11. Vell., 2, 80.

⁵) App., *b. c.*, 5, 123.

⁶) App., *b. c.*, 5, 123-126: 131. 4, 50. Dio C., 49, 11. 15. 17. 50, 20. 51. 15. Liv., *ep.*, 129. Vell., 2, 80. Suet., *Aug.*, 16. 31. 54. Oros., 6, 18.

⁷) App., *b. c.*, 5, 134. Cf. Plut., *Ant.*, 35. 55. Dio C., 50, 1.

de pacifier la Sicile ¹ et d'aller occuper les deux provinces d'Afrique ².

Octave triomphait et disposait de quarante-quatre ou quarante-cinq légions ³; mais sa joie fut bientôt troublée : une révolte éclata dans sa propre armée; les soldats voulurent être traités comme ceux que l'on avait libérés après la victoire de Philippi, et déclarèrent qu'ils ne se contenteraient pas de distinctions honorifiques. Octave fut obligé de congédier vingt mille de ses vétérans, qui avaient combattu avec lui à Modène et à Philippi, mais tous ne furent pas pourvus de terres en Italie; pour maintenir les autres dans la fidélité, il fit des promesses et donna à chacun cinq cents deniers (deux mille sesterces) ⁴. Il lui fallut encore purger l'armée de Sex. Pompée des esclaves fugitifs qui la composaient en grande partie; après avoir dispersé les légions sur différents points, il envoya de Rome l'ordre d'arrêter le même jour tous les esclaves soldats; trois mille furent ramenés à Rome et rendus à leurs maîtres; six mille dont on n'avait pas pu retrouver les anciens propriétaires, furent renvoyés dans la ville d'où ils étaient sortis et mis à mort ⁵.

Quand on avait connu à Rome la défaite de Sex. Pompée, on avait voté de grands honneurs à Octave; il n'accepta que l'ovation, qu'il célébra le 17 novembre ⁶, une fête annuelle, en souvenir de ses victoires, et une statue d'or qui fut élevée sur une colonne rostrale dans le Forum ⁷. M. Agrippa reçut la couronne navale (*navalis* ou *classica*); un décret du sénat l'autorisa à la porter chaque fois qu'un triomphateur prendrait la couronne de laurier ⁸. M. Valerius Messalla fut reçu dans le collège des augures ⁹.

¹) Oros., 6, 18.

²) Dio C., 49, 14. 50, 1. App., *b. c.*, 5, 129. 134.

³) App., *b. c.*, 5, 127. Oros., 6, 18.

⁴) App., *b. c.*, 5, 128 et seq. Dio C., 49, 13 et seq. 34. 51, 3. Liv., *ep.*, 131. Vell., 2, 81. Suet., *Aug.*, 24. Oros., 6, 18. Strab., 6, 1, 6.

⁵) App., *b. c.*, 5, 131. Dio C., 49, 12. Oros., 6, 18. *Mon. Ancy.*, 5, 1.

⁶) I. L. A., p. 461. 478. Cf. Suet., *Aug.*, 22. *Mon. Ancy.*, 1, 21.

⁷) App., *b. c.*, 5, 130. Dio C., 49, 15.

⁸) Dio C., 49, 14. Liv., *ep.*, 129. Vell., 2, 81. Sen., *de ben.*, 3, 32. Cf. Suet., *Aug.*, 25.

⁹) Dio C., 49, 16.

Rentré à Rome, Octave annonça au sénat et au peuple que les guerres civiles étaient terminées. Il déclara que les impôts en retard ne seraient pas réclamés : le peuple apprécia fort la générosité d'Octave¹ ; ce dernier n'avait pas les mêmes exigences qu'Antoine, considéré désormais comme le principal inspirateur des nouveaux impôts dont il a été parlé plus haut (p. 623). Afin d'augmenter sa popularité, Octave chargea C. Calvisius Sabinus de prendre les mesures nécessaires pour la répression du brigandage en Italie² et la défense des propriétés à Rome³. Prévoyant que la rupture avec Antoine n'aurait pas lieu tout de suite⁴, Octave supprima encore d'autres impôts très importants en faveur des villes, et promit d'abandonner les pouvoirs du triumvirat, aussitôt qu'il aurait réussi à s'entendre avec Antoine, quand ce dernier serait revenu de son expédition contre les Parthes⁵. Il mit ainsi le comble à sa popularité ; on vota une loi, qui fut probablement proposée par un tribun⁶, en vertu de laquelle Octave aurait le droit de siéger sur un siège de tribun et jouissait, comme César, aussi pour la vie, de l'inviolabilité tribunitienne⁷. Enfin l'État lui fournit une maison, comme à César ; il eut une *domus publica*⁸.

A la fin de l'année 36, la situation d'Octave était meilleure que celle d'Antoine : il avait pour lui les faveurs populaires, ses provinces, y compris l'Italie, étaient mieux administrées et plus soumises. Deux seulement, l'Espagne et la Dalmatie, n'étaient pas complètement pacifiées. Il envoya C. Norbanus Flaccus dans la province d'Espagne⁹, qui avait déjà valu un triomphe le 17 juillet précédent à Cn. Domitius Calvinus¹⁰ :

¹) Dio C., 49, 15. App., b. c., 5, 130.

²) App., b. c., 5, 132. Cf. Dio C., 49, 15. 34.

³) App., b. c., 5, 132.

⁴) Cf. App., b. c., 5, 127. *Illyr.*, 17. Dio C., 49, 13. 15.

⁵) App., b. c., 5, 132.

⁶) *Mon. Ancy.*, 5, 19.

⁷) App., b. c., 5, 132. Dio C., 49, 15. Oros., 6, 18. Suet., *Aug.*, 27. *Mon. Ancy.*, 2, 21.

⁸) Dio C., 49, 15.

⁹) I. L. A., p. p. 461. 478. Cf. App., b. c., 5, 134.

¹⁰) I. L. A. p. p. 461. 478. Dio C., 48, 42. Cf. Vell., 2, 78.

il résolut d'aller lui-même soumettre la Dalmatie ¹. Il ne voulait pas que la rupture avec Antoine vînt de lui, voilà pourquoi il lui renvoya les vaisseaux qu'il lui avait prêtés pour la guerre de Sicile ² et lui fit part de son intention d'abdiquer le triumvirat ³.

Que faisait Antoine en Orient? Au mois de mars 37 ⁴, son lieutenant, le gouverneur C. Sosius, avait pris Jérusalem ⁵; P. Canidius Crassus avait remporté quelques succès sur les Albains et les Ibères ⁶; Antoine fit venir Cléopâtre en Syrie ⁷ et se décida enfin à commencer l'expédition depuis longtemps projetée contre les Parthes; il voulait leur reprendre les étendards que M. Crassus avait laissés entre leurs mains. L'expédition fut malheureuse, Antoine faillit avoir le même sort que Crassus, il dut s'estimer très heureux de revenir avec une partie de son armée ⁸. Il envoya cependant à Rome un rapport officiel sur ses prétendues victoires; ce rapport dut arriver en décembre ⁹; Octave, qui connaissait la vérité par des renseignements personnels, ne s'opposa pas au vote d'actions de grâces en l'honneur d'Antoine ¹⁰. Bientôt, on apprit qu'Antoine revenu auprès de Cléopâtre ¹¹, avait reconnu les enfants qu'il avait eus d'elle, les jumeaux Alexandre et Cléopâtre, et un fils plus jeune nommé Ptolémée; on apprit aussi qu'il avait donné à Cléopâtre, à ses enfants et à d'autres princes une partie des provinces romaines de Cilicie, de Syrie, de Crète et de Cyré-

¹) App., *b. c.*, 5, 128. 132.

²) Dio C., 49, 14. App., *b. c.*, 5, 129. 139. Le passage de Plut., *Ant.*, 35 est faux ou altéré.

³) App., *b. c.*, 5, 132.

⁴) Jos., *Ant. jud.*, 14, 16, 4.

⁵) Dio C., 49, 22. Jos., *Ant. jud.*, 14, 15, 9 et seq. *B. jud.*, 1, 17, 9 et seq. Plut., *Ant.*, 34.

⁶) Dio C., 49, 24. Plut., *Ant.*, 34.

⁷) Plut., *Ant.*, 36. Cf. Dio C., 49, 23.

⁸) Dio C., 49, 24-31. 49, 17. 50, 27. Plut. *Ant.*, 37-50. App., *b. c.*, 5, 133. Liv., *ep.*, 130. Vell., 2, 82. Flor., 4, 10. Entr., 7, 6. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 85. Oros., 6, 19. Front., *Strat.*, 2, 3, 15. 2, 13, 7.

⁹) Cf. Plut. *Ant.*, 40. 50. Dio C., 49, 32 se trompe. Cf. App. *b. c.*, 5, 133 et Dio C., 49, 17.

¹⁰) Dio C., 49, 32.

¹¹) Plut., *Ant.*, 52. App., *b. c.*, 5, 133. Dio C., 49, 18.

naïque¹ ; l'orgueil national du Romain fut profondément blessé ; mais Antoine se croyait tout permis, puisqu'on avait approuvé d'avance tous ses actes (p. 650).

Au commencement de 35², Octave donna l'ordre à sa sœur Octavie de partir pour l'Orient afin d'arracher Antoine à Cléopâtre ; sur la demande d'Octavie, il lui donna encore deux mille soldats, qu'elle devait conduire à l'armée de son mari³. Antoine était sur le point de partir pour aller combattre le roi d'Arménie, Artavasdes, fils de Tigrane, qui ne l'avait pas assez secondé pendant la campagne précédente⁴ ; il pria Octavie, comme Octave l'avait prévu, de rester à Athènes, mais accepta les présents qu'elle lui apportait et les deux mille soldats ; puis, oubliant la campagne projetée, Antoine resta auprès de Cléopâtre⁵.

La même année, 35, Octave avait formé le projet d'aller visiter les provinces d'Afrique⁶ ; il y renonça pour aller combattre les tribus de l'Illyrie et la Pannonie, qui ne faisait pas encore partie de l'empire romain⁷ ; de retour à Rome, il refusa le triomphe⁸, et ordonna à Octavie de se considérer comme séparée de son mari⁹. Octavie refusa, déclarant qu'elle voulait continuer à remplir ses devoirs d'épouse et de mère ; sa conduite généreuse augmenta encore, sans qu'elle le voulût, la haine que l'on éprouvait pour Antoine¹⁰ ; quelle digne épouse il délaissait pour vivre avec Cléopâtre ! Mais Octave lui

¹) Dio C., 49, 32. Plut., *Ant.*, 36. Jos., *Ant. jud.*, 15, 3, 8. 15, 4, 1. *B. jud.*, 1, 18, 4. Strab., 14, 5, 3. 14, 6, 6.

²) Les consuls de cette année furent L. Cornificius et Sex. Pompée, parent de celui qui s'était réfugié auprès d'Antoine. L. Cornificius avait été gouverneur d'Illyrie en 38 (App., *b. c.*, 5, 80.) ; il avait pris part à la guerre de Sicile (App., *b. c.*, 5, 86.) ; mais il était surtout connu par sa pénible retraite de Tauromenium vers Myles en 36. (App., *b. c.*, 5, 111 et seq. Dio C., 49, 6.)

³) Dio C., 49, 33. Plut., *Ant.*, 53. App., *b. c.*, 5, 138.

⁴) Dio C., 49, 25. 31. Plut., *Ant.*, 39. 50.

⁵) Dio C., 49, 33. Plut. *Ant.*, 52 et seq. Cf. App., *b. c.*, 5, 138.

⁶) Dio C., 49, 34. Suet., *Aug.*, 47.

⁷) Dio C., 49, 34-38, App., *Illyr.*, 16-24. *b. c.*, 5, 145. Liv., *ep.*, 131. Veil., 2, 78. Oros., 6, 19.

⁸) Dio C., 49, 38.

⁹) Plut., *Ant.*, 54.

¹⁰) Plut., *Ant.*, 54.

fit donner, ainsi qu'à Livie, probablement par une loi tribunitienne, le droit d'administrer sa fortune personnelle; il leur fit aussi accorder le privilège de l'inviolabilité tribunitienne¹; elles furent à peu près assimilées aux Vestales². La rupture n'eut pas encore lieu; en vertu de conventions antérieures Antoine devait être consul en 34 avec L. Scribonius Libo; Antoine se fit remplacer le 1^{er} janvier par L. Sempronius Atratinus³; Octave ne s'opposa pas à ce que l'on votât de nouveaux honneurs à son rival. On en était là quand on apprit la mort de Sex. Pompée⁴.

Pompée avait gagné l'Asie et Octave avait refusé de le poursuivre pour ne pas empiéter sur les territoires qui relevaient d'Antoine⁵; arrivé en Asie, Pompée s'était mis aussitôt en relation, d'une part avec Antoine, de l'autre avec le roi des Parthes⁶. Il fut bien accueilli par le gouverneur d'Asie, C. Furnius⁷; mais un attentat commis sur la personne du gouverneur de Bithynie, Cn. Domitius Ahenobarbus⁸, le rendit suspect; il s'empara alors de Lampsaque, fit une tentative contre Cyzique⁹, força C. Furnius à prendre la fuite et enfin occupa Nicée et Nicomédie¹⁰. Quand M. Titius¹¹, chargé par Antoine de négocier avec lui, se présenta, Sex. Pompée brûla ses vaisseaux pour gagner l'intérieur du pays; à ce moment, Cassius Parmensis, Sentius Saturninus et quelques autres,

¹) Dio C., 49, 38.

²) Plut., *Num.*, 10. Gell., 1, 12. Les Vestales étaient soustraites à l'autorité de leur famille naturelle; elles n'étaient plus soumises à la *Patria potestas*, elles ne pouvaient être mises en tutelle; la religion avait fait d'elles les filles religieuses du père religieux du peuple romain, le *flamen Dialis*. (N. D. T.).

³) Dio C., 39, 38. 39. Cf. Jos., *Ant. jud.*, 14, 14, 4. *B. jud.*, 1, 14, 4.

⁴) Dio C., 49, 18.

⁵) App., *b. c.*, 5, 127.

⁶) App., *b. c.*, 5, 133-136. Dio C., 49, 17.

⁷) Cf. App., *b. c.*, 5, 75.

⁸) Cf. Plut., *Ant.*, 40.

⁹) App., *b. c.*, 5, 137. Cf. Dio C., 49, 17.

¹⁰) App., *b. c.*, 5, 138.

¹¹) App., *b. c.*, 5, 134. 136. M. Titius était le fils du proscrit (plus haut, page 652); en 40 Pompée l'avait fait prisonnier puis l'avait remis en liberté (Dio C., 48, 30. App., *b. c.*, 5, 142.); pendant la guerre contre les Parthes il avait été questeur d'Antoine. (Plut., *Ant.*, 42.)

en particulier son beau-père L. Scribonius Libo, le consul désigné, l'abandonnèrent pour aller rejoindre Antoine¹. Sex. Pompée s'enfuit à travers la Bithynie et l'Arménie, il fut rejoint, arrêté et tué à Milet².

En 34³, Octave dut renoncer à son projet de visiter la Gaule et la Bretagne pour aller de nouveau combattre en Dalmatie. Les tribus récemment soumises venaient de s'insurger; ses généraux M. Messalla, M. Agrippa et T. Statilius Taurus⁴ combattirent avec des chances diverses⁵. La guerre continua pendant l'année 33; cette année, comme il avait été convenu autrefois, Octave prit possession du consulat avec L. Volcatius Tullus qui remplaça Sex. Pompée; dès le premier janvier, Octave se fit remplacer par P. Autronius Pætus⁶. Les Dalmates firent enfin leur soumission et rendirent les enseignes qu'ils avaient enlevées à A. Gabinius en 47⁷. Octave refusa encore le triomphe qui lui fut offert⁸.

A l'extérieur Octave augmentait donc les forces de l'empire romain; la mort du roi Bocchus⁹ lui fournit encore l'occasion de réunir la Maurétanie¹⁰; à l'intérieur il se montrait préoccupé d'augmenter le prestige et l'éclat de l'empire qu'il était chargé de gouverner. Il surveilla la célébration des fêtes¹¹, et se fit autoriser par un sénatus-consulte à augmenter le patriciat en y faisant entrer un certain nombre de familles plébéiennes¹²; la loi *Sænia*, en vertu de laquelle fut opérée cette réforme, fut certainement présentée et exécutée avant

¹) App., *b. c.*, 5, 139.

²) App., *b. c.*, 5, 140-144. Dio C., 49, 18. Liv., *ep.*, 131. Vell., 2, 79. Flor., 4, 8, 8. Eutrop., 7, 6. Aurel. Vict., *Vir. ill.*, 84. Oros., 6, 19.

³) Pendant l'année 34, L. Scribonius Libo fut réellement consul jusqu'en juillet: I. L. A., p. 471.

⁴) T. Statilius Taurus avait triomphé de l'Afrique le 30 juin de la même année: I. L. A., pp. 461. 478.

⁵) Dio C., 49, 38. 50, 24. 28. App., *Illyr.*, 17. 21. 24-27. Liv., *ep.*, 132. Suet., *Aug.*, 20. I. L. A., p. 471.

⁶) I. L. A., p. 471. App., *Illyr.*, 27. Dio C., 49, 43. Suet., *Aug.*, 26.

⁷) App., *Illyr.*, 28. Dio C., 49, 43. *Mon. Ancy.*, 5, 40.

⁸) App., *Illyr.*, 28.

⁹) Cf. Dio C., 48, 45.

¹⁰) Dio C., 49, 43. 50, 6. Cf. 51, 15.

¹¹) Dio C., 49, 42.

¹²) Dio C., 49, 43. 52, 42.

l'année 30 ¹. Il construisit le temple d'Apollon Palatin ², et en l'honneur de sa sœur le portique Octavia ³. Il chargea M. Agrippa de restaurer l'aqueduc de l'Aqua Marcia ; comme on manquait de candidats à l'édilité ⁴, Octave se chargea volontairement des fonctions d'édile, et remit en état les monuments publics, les rues et surtout les égouts ⁵. Tout en conservant ses airs modestes ⁶, Octave éclipsait par ses services rendus à l'État tous les triomphateurs de l'époque, et C. Sosius qui triompha le 3 sept. 34 de la Judée, et C. Norbanus Flaccus, et L. Marcius Philippus ⁷ qui triomphèrent tous deux de l'Espagne, le premier le 20 octobre 34, le second le 27 avril 33 ⁸.

En 34, Antoine entreprit contre le roi d'Arménie ⁹ la campagne qu'il avait dû faire l'année précédente ; il s'empara par ruse du roi Artavasdes, et occupa l'Arménie ¹⁰. Pour ces hauts faits Antoine célébra un triomphe à Alexandrie ¹¹ ; puis, en 33, il procéda à une nouvelle répartition des provinces de Syrie, de Cilicie et Chypre, de Crète et Cyrénaïque ainsi que de l'Arménie nouvellement conquise entre Cléopâtre et ses enfants ; à ce moment il reconnut Ptolémée Cæsarion ¹² comme fils de César et le traita avec beaucoup de considération ¹³. Il espérait par là susciter des embarras à Octave, fils adoptif et héritier de César ; depuis qu'Octave lui avait parlé de la proposition d'abdiquer le triumvirat, il entretenait avec lui une correspondance tantôt personnelle, tantôt officielle, dont le ton devenait de plus en plus menaçant ¹⁴ ; il reprochait à

¹) *Mon. Ancy.*, 2, 1.

²) *Dio C.*, 49, 15. *Vell.*, 2, 81. *Suet.*, *Aug.*, 29. 57. *Mon. Ancy.*, 4, 1.

³) *Dio C.*, 49, 43. *App.*, *Illyr.*, 28.

⁴) *Cf. Dio C.*, 49, 16.

⁵) *Dio C.*, 49, 42. *Front.*, *Aqued.*, 9. *Plin.*, *n. h.*, 36, 15, 24, 104.

⁶) *Dio C.*, 49, 4.

⁷) *Cf. Cic.*, *Phil.*, 3, 10, 25.

⁸) *I. L. A.*, pp., 461. 478.

⁹) *App.*, *b. c.*, 5, 145.

¹⁰) *Dio C.*, 49, 39 et seq. *Plut.*, *Ant.*, 50. *Jos.*, *Ant. jud.*, 15, 4, 2. *B. jud.*, 1, 18, 5. *Liv.*, *ep.*, 131. *Vell.*, 2, 82. *Oros.*, 6, 19.

¹¹) *Dio C.*, 49, 40. *Plut.*, *Ant.*, 50.

¹²) *Plut.*, *Cæs.*, 49. 81. *Suet.*, *Cæs.*, 52. *Aug.*, 17.

¹³) *Dio C.*, 49, 41. 47, 31. 50, 1. *Plut.*, *Ant.*, 54. *Liv.*, *ep.*, 131.

¹⁴) *Cf. Liv.*, *ep.*, 132. *Suet.*, *Aug.*, 69.

Octave la déposition arbitraire de Lépide, l'occupation aussi arbitraire de la Sicile et des deux provinces d'Afrique ; il lui jetait à la face que les conditions du traité de Tarente concernant les soldats n'avaient pas été observées ¹. En 33, Antoine fit une nouvelle expédition contre les Parthes, mais se contenta de signer un traité avec le roi des Mèdes ; Artavasdes promettait de le soutenir dans sa guerre contre Octave ². Antoine donna ensuite l'ordre à P. Canidius Crassus de se diriger vers les côtes de l'Asie Mineure avec seize légions ³.

L'opinion à Rome était franchement hostile à Antoine dès l'année 33. Octave avait depuis longtemps justifié l'occupation de la Sicile et des deux provinces d'Afrique en disant qu'il les considérait comme l'équivalent de l'Égypte sur laquelle Antoine avait mis la main ; plus tard Octave récrimina au sujet de l'Arménie qui, d'après lui, aurait dû être partagée. D'autre part, les anciens Pompéiens ne pardonnaient pas à Antoine la mort de Sex. Pompée ; Octave, en revanche, disait bien haut qu'il l'avait épargné avec intention ⁴. Tous reprochaient hautement à Antoine les procédés qu'il avait employés pour tromper le roi d'Arménie, l'abandon d'Octavie, sa liaison avec Cléopâtre, et surtout lui faisaient un crime d'avoir disposé de provinces romaines en faveur de Cléopâtre et de ses enfants ⁵. Des partisans avoués d'Antoine, comme C. Asinius Pollio, resté en Italie après son triomphe ⁶, n'osaient pas prendre sa défense pour justifier ces derniers actes. La rupture définitive eut lieu en 32, peu de temps après l'entrée au consulat de C. Sosius et de Cn. Domitius Ahenobarbus ⁷, deux partisans d'Antoine, qui devinrent consuls en vertu de conventions antérieures ⁸.

Le 1^{er} janvier 32, C. Sosius essaya de faire voter un sénatus-

¹) Dio C., 50, 1 et seq. Plut., *Ant.*, 55.

²) Dio C., 49, 44. Plut. *Ant.*, 53.

³) Plut., *Ant.*, 56.

⁴) Cf. App., *b. c.*, 5, 127. Vell., 2, 87.

⁵) Dio C., 50, 1 et seq. 24 et seq. Plut., *Ant.*, 55.

⁶) Vell., 2, 86.

⁷) Ch. Plut., *Ant.*, 56.

⁸) Dio C., 49, 41. 50, 2.

consulte, favorable à Antoine et hostile à Octave ; mais un tribun, Nonius Balbus, opposa son intercession ¹. On reçut ensuite des rapports d'Antoine, qui passait l'hiver de 33-32 à Ephèse et à Samos avec Cléopâtre ² ; dans ces rapports Antoine racontait comment il avait conquis l'Arménie, expliquait les dispositions qu'il avait prises concernant les provinces ; ils ne furent pas lus au sénat, parce que les consuls favorables à Antoine ne voulaient donner communication que du rapport concernant l'Arménie, Octave fit opposition ³. A cette occasion, M. Valerius Messala parla de la vie voluptueuse que menait Antoine à Alexandrie ⁴. Octave déclara, lui, que tel jour il apporterait au sénat des preuves écrites de la culpabilité d'Antoine ; avant ce jour, les consuls quittèrent la ville pour aller rejoindre Antoine ⁵. Lorsqu'Antoine connut ces incidents, quand il sut quel langage Octave avait tenu à son égard devant le sénat, il écrivit d'Athènes à Octavie pour lui annoncer qu'il la répudiait ⁶, c'était déclarer la guerre à Octave. A ce moment, L. Munatius Plancus qui avait gouverné la Syrie en 35 et avait eu toute la confiance d'Antoine ⁷, quitta son ancien chef, emmenant avec lui son neveu, M. Titius ⁸ ; il vint trouver Octave, et lui parla d'un testament qu'Antoine avait déposé dans le temple des Vestales ⁹.

Dans ce testament on trouvait réunies les preuves par lesquelles Antoine établissait que Ptolémée Césarion était bien le fils de César ; Octave y puisa des arguments pour démontrer au peuple que la guerre était inévitable. Il venait d'établir de nouveaux impôts semblables à ceux de 43 ; les propriétaires libres devaient abandonner au trésor le quart du revenu d'une

¹) Dio C., 50, 2.

²) Plut., *Ant.*, 56.

³) Dio C., 49, 41.

⁴) Plin., *n. h.*, 33, 3, 14, 50. Cf. Charis., p. 129, 7 Keil.

⁵) Dio C., 50, 2. 20. Cf. Suet., *Aug.*, 17.

⁶) Dio C., 50, 3. Plut., *Ant.*, 57. Liv., *ep.*, 132. Eutr., 7, 6. Oros., 6, 19. Hieron., *ad Eus. chron.*, p. 141 (Schœne).

⁷) App., *b. c.*, 5, 144. Veil., 2, 83.

⁸) Cf. *Ephem. epigr.*, tome II, p. 9.

⁹) Dio C., 50, 3. Plut., *Ant.*, 58. Vell., 2, 83.

année, les affranchis qui possédaient plus de 200,000 sesterces étaient obligés de donner le huitième de leur fortune ¹ ; aussi on témoignait peu d'enthousiasme pour la nouvelle guerre civile, et Octave dut se tenir en garde contre des complots sérieux. Il s'empara du testament d'Antoine et en donna lecture au sénat ; à cette occasion, deux des anciens partisans d'Antoine qui l'avaient abandonné, C. Calvisius Sabinus et C. Furnius montrèrent comment vivait leur ancien chef à Alexandrie, ses mœurs n'étaient plus romaines, elles étaient orientales ². On lut aussi le testament au peuple ³ ; peuple et sénat en conclurent que s'il était vainqueur, Antoine fixerait sa résidence à Alexandrie, Rome serait abandonnée ; alors on décida qu'Antoine n'aurait pas, comme il avait été convenu, le consulat en 34 ; — Antoine avait déjà désigné L. Cluvius pour exercer les fonctions consulaires à sa place ⁴ ; — le sénat lui enleva encore ses pouvoirs de triumvir, mais n'alla pas jusqu'à le déclarer ennemi public ; il se contenta d'annoncer que tous ceux qui l'abandonneraient auraient bien mérité de l'État, et déclara, selon les coutumes anciennes, la guerre à Cléopâtre parce qu'elle avait usurpé des parties étendues de provinces romaines ; les sénateurs revêtirent le vêtement de guerre (*sagum*) ⁵.

Antoine, prévenu de ce qui venait de se passer au sénat, se fit prêter serment de fidélité par ses soldats et les princes d'Orient, ses alliés ⁶ ; il réunit une assemblée militaire, et jura lui même de combattre jusqu'au bout : il n'accepterait pas de traité de paix ; six mois après la victoire, il abdiquerait ses pouvoirs de triumvir et rétablirait la constitution républicaine ; il fit part de ces résolutions au sénat ⁷. Octave dut s'estimer très heureux de n'être pas attaqué en 32 ; Antoine aurait pu

¹) Plut., *Ant.*, 58. Dio C., 50, 10. 16. 20. 51, 3.

²) Plut., *Ant.*, 58. Dio C., 50, 3. 5.

³) Dio C., 50, 3. 20. Suet., *Aug.*, 17.

⁴) Dio C., 49, 44.

⁵) Dio C., 50, 4. 6. 20. 21. 26. Plut., *Ant.*, 60. Cf. App., *b. c.*, 4, 38. 45.

⁶) Plut., *Ant.*, 56. 61. Dio C., 50, 6. Cf. Jos., *Ant. jud.*, 15, 5, 1. *B. jud.* 1, 15, 1.

⁷) Dio C., 50, 7. 22.

⁸) Dio C., 49, 44.

débarquer en Italie et profiter du mécontentement qu'avaient causé les nouveaux impôts parmi les affranchis ¹; le fils de Lépide, espérant sans doute rallier ces mécontents, avait organisé un véritable complot contre Octave ². Mais Antoine ne fut pas prêt à temps, il se retira de Corcyre à Patræ pour y passer l'hiver ³. Là encore, plusieurs de ses partisans l'abandonnèrent; on cite Fufius Geminus ⁴ et M. Junius Silanus ⁵.

Octave eut pour lui l'Italie, les provinces de Gaule, Espagne, Afrique, Sicile et Sardaigne qui lui jurèrent fidélité ⁶. Pendant l'hiver, Octave demanda à Antoine une entrevue personnelle, soit en Grèce, soit en Italie; Antoine refusa ⁷. Le 1^{er} janvier 31, Octave prit possession de son troisième consulat; il dut avoir pour collègue M. Valerius Messalla, élu pour remplacer Antoine ⁸. Antoine mit beaucoup de lenteur à commencer les hostilités; Agrippa en profita pour parcourir les côtes du Péloponnèse; Octave, après avoir nommé, comme pendant la guerre de Sicile, Mécène, préfet de la ville de Rome ⁹, confia le commandement de son armée de terre à T. Statilius Taurus ¹⁰, et passa en Épire avec toutes ses forces ¹¹. Les deux armées s'observèrent longtemps ¹²; Antoine vit encore s'éloigner plusieurs de ses partisans ¹³, par exemple Cn. Domitius Ahenobarbus et Q. Dellius, son conseiller intime ¹⁴. Par déférence aux volontés de Cléopâtre ¹⁵, Antoine consentit à livrer le combat décisif sur mer; la bataille navale

¹) Dio C., 50, 9. 10. 16. 51, 3. Plut., *Ant.*, 58.

²) App., *b. c.*, 4, 50. Cf. Liv., *ep.*, 133. Vell., 2, 88. Suet., *Aug.*, 19. Dio C., 54, 15.

³) Dio C., 50, 9. Plut., *Ant.*, 60.

⁴) Cf. Dio C., 49, 38.

⁵) Plut., *Ant.*, 59. Vell., 2, 84.

⁶) Dio C., 50, 6. Suet., *Aug.*, 17. *Mon. Ancy.*, 5, 3. Cf. Plut., *Ant.*, 61.

⁷) Dio C., 50, 9. Cf. Plut., *Ant.*, 62. Liv., *ep.*, 132.

⁸) I. L. A., p. 471. Dio C., 50, 10. 47, 11. App., *b. c.*, 4, 38. Cf. Plut., *Brut.*, 53. Suet., *Aug.*, 26.

⁹) Vell., 2, 88. Tac., *Ann.*, 6, 11. App., *b. c.*, 4, 50. Dio C., 51, 3.

¹⁰) Plut., *Ant.*, 65. Vell., 2, 85. Dio C., 50, 13.

¹¹) Dio C., 50, 11. Liv., *ep.*, 132. Oros., 6, 19.

¹²) Dio C., 50, 12-30. Plut., *Ant.*, 63 et seq.

¹³) Dio C., 50, 13, 23. Plut., *Ant.*, 63. 59. Vell., 2, 84. Suet., *Ner.*, 3.

¹⁴) Cf. Plut., *Ant.*, 25. Jos., *Ant. jud.*, 14, 15, 1. 15, 2, 6.

¹⁵) Plut., *Ant.*, 63 et seq. Dio C., 50, 15.

eut lieu près du promontoire d'Actium, le 2 septembre ¹; Cléopâtre s'enfuit dès le commencement de l'action, et, grâce au talent militaire du général Agrippa, Octave remporta une victoire complète ². L'armée de terre d'Antoine se donna à Octave; le général P. Canidius Crassus n'avait pas reçu d'ordres; il s'enfuit sept jours après la bataille ³.

Antoine et Cléopâtre s'étaient retirés à Alexandrie ⁴; Octave put donc profiter de sa victoire pour régler le sort des villes, des princes et des provinces orientales en Grèce et en Asie Mineure ⁵. En général, il se montra généreux pour les sénateurs et les chevaliers du parti d'Antoine qui tombèrent entre ses mains; il pardonna même à C. Sosius ⁶. Il incorpora les soldats d'Antoine dans son armée; il licencia immédiatement les soldats citoyens qui avaient accompli leur temps de service et les renvoya en Italie; il dispersa les autres sur différents points du territoire de l'empire le plus vite possible. Craignant une révolte des soldats licenciés, il envoya Agrippa à Rome pour seconder Mécènes ⁷. Lui-même fut obligé d'interrompre son voyage dans les provinces orientales; après avoir pris possession de son quatrième consulat ⁸, le 1^{er} janvier 30, il revint de Samos ⁹ en Italie ¹⁰. Il s'arrêta à Brindes où vinrent le trouver les principaux magistrats et les sénateurs; là il prit à la hâte les mesures nécessaires au règlement des distributions de terres aux soldats licenciés, et des indemnités que devaient recevoir les propriétaires expropriés ¹¹.

¹) Dio C., 51, 1. I. L. A., p. 324.

²) Dio C., 50, 31-33. Plut., *Ant.*, 65-68. Jos., *Ant. jud.*, 15, 5, 2. 15, 6. 1. *B. jud.*, 1, 20, 1. Liv., *ep.*, 133. Vell., 2, 84 et seq. Suet., *Aug.*, 17. 96. Flor., 4, 11. Oros., 6, 19. Eutrop., 7, 7. Aur. Vict., *Vir. ill.*, 85. Cassiodor., p. 626 (Mommson).

³) Plut., *Ant.*, 68. Dio C., 51, 1. Vell., 2, 85.

⁴) Plut., *Ant.*, 67. 69. Dio C., 51. 5.

⁵) Dio C., 51, 2. 4.

⁶) Dio C., 51, 2. App., *b. c.*, 4, 42. 49. Vell., 2, 86. *Mon. Ancy.*, 1, 13.

⁷) Dio C., 51, 3.

⁸) Suet., *Aug.*, 26.

⁹) Cf. Suet., *Aug.*, 17. App., *b. c.*, 4, 42.

¹⁰) Plut., *Ant.*, 73.

¹¹) Dio C., 51, 4. Suet., *Aug.*, 17. 16. Oros., 6, 19. *Mon. Ancy.*, 1, 17. 3, 22. Hygin., p. 177 (Lachmann).

Il resta vingt-sept jours à Brindes¹ et repartit pour l'Asie ; il traversa la Syrie et arriva à Péluse ; en même temps, C. Cornelius Gallus venu de la Cyrénaïque pénétrait en Egypte par Parætonium². Antoine avait demandé à plusieurs reprises de traiter³ ; on avait repoussé ses offres ; il essaya encore de lutter dans le voisinage d'Alexandrie, mais il fut battu, et sa flotte l'abandonna⁴. Octave occupa Alexandrie le 1^{er} août⁵. Antoine s'était déjà donné la mort. Cléopâtre espéra quelque temps que le vainqueur lui laisserait l'Egypte ; quand elle sut qu'elle était destinée à figurer au triomphe d'Octave, elle se donna aussi la mort⁶. Octave était maître de l'Egypte ; il était aussi seul maître, monarque, d'un état agrandi par une nouvelle conquête. l'Égypte, mais épuisé par les guerres civiles.

¹) Suet., *Aug.*, 17. Dio C., 51, 5.

²) Dio C., 51, 9. Jos., *Ant. jud.*, 15, 6, 7. *B. jud.*, 1, 20, 3. Flor., 4, 11, 9.

³) Plut., *Ant.*, 72. Dio C., 51, 6. 8.

⁴) Dio C., 51, 10. Plut., *Ant.*, 74 et seq. Cassiodr., p. 626 (Mommson). I. L. A., p. 471.

⁵) I. L. A., pp., 324. 328. Oros., 6, 19. Dio C., 51, 19.

⁶) Dio C., 51, 10-15. Plut., *Ant.*, 76-86. Liv., *ep.*, 133. Vell., 2, 87. Suet., *Aug.*, 17. Flor., 4, 11. Eutrop., 7, 7. Oros., 6, 19 et seq. Hor., *Carm.*, 1, 37.

FIN

• • •

APPENDICE

A.

LA DICTATURE *

La dictature fut instituée pour sauver l'État ¹ dans les circonstances difficiles, *in asperioribus bellis aut in civili motu difficiliore* ², quand les pouvoirs limités des consuls responsables n'étaient pas à la hauteur de la situation ; on les remplaçait alors par un magistrat unique qui était irresponsable et avait des pouvoirs illimités ; il ne différait des anciens rois que par la durée limitée de ses fonctions ³.

Quel était le pouvoir chargé de constater que l'État se trouvait réellement dans cette situation critique, et qu'il fallait recourir au remède suprême de la dictature (*ultimum auxilium*) ⁴. C'était le sénat qui votait la *lex de dictatore creando* ⁵. Mais au début le sénat dépendait lui-même des consuls (ou des tribuns consulaires) puisque ces derniers seuls pouvaient autoriser le sénat à rendre un sénatus-consulte. On explique ainsi pourquoi les auteurs signalent parfois, dans les premiers temps de la république, l'opposition de ces magistrats ⁶ ; le sénat triomphait de leur résistance en excitant les tribuns du peuple contre les consuls. Ces derniers cédaient, parce qu'ils s'exposaient à être mis en accusation en sortant de charge ; d'ailleurs, ils avaient intérêt à ne pas provoquer les tribuns ; en général, ils laissèrent toute liberté au sénat et n'opposèrent aucun obstacle à l'acceptation du sénatus-consulte. Une fois les consuls et le sénat d'accord, en droit l'intercession tribunitienne ne pouvait pas se produire à l'égard de la décision du sénat : les tribuns ne pouvaient pas empêcher la nomination du dictateur ⁷, puisque la loi *de dictatore creando* ne mentionne pas l'intercession tribunitienne qui fut

*) Comme nous l'avons dit dans notre Préface, l'ouvrage de M. Lange comprend réellement deux ouvrages : un récit chronologique des événements et une série d'études sur les institutions. Dans notre *Histoire intérieure de Rome*, nous avons laissé de côté cette dernière partie, qui est pourtant très importante et très volumineuse. Nous en donnons, à titre de spécimen, deux fragments. La monographie de la *Dictature* se trouve dans l'ouvrage allemand, tome I. pages 749-770 de la 3^e édition. Nous la reproduisons en entier.

¹) Cf. Vell., 2, 28.

²) Orat. Claud., 1, 28. Cic., *de leg.*, 3, 3, 9. Voir tome I, p. 126.

³) Cic., *de rep.*, 2, 32. Liv., 8, 32. Zon., 7, 13.

⁴) Liv., 6, 38, 3.

⁵) Cic., *de leg.*, 3, 3, 9.

⁶) Liv., 4, 26. 36.

⁷) Liv., 4, 37.

établie postérieurement; le sénat avait donc le droit de ne pas tenir compte des prétentions que les tribuns pouvaient avoir à ce sujet. On ne peut pas dire non plus, en s'appuyant sur les faits de l'année 210, que l'opposition de l'un des consuls, *intercessio partis potestatis*, pouvait se produire en droit ou en fait ¹. D'ailleurs la dépendance des consuls à l'égard du sénat ne fit qu'augmenter, surtout lorsque d'autres magistrats eurent obtenu le droit de faire délibérer le sénat; le sénat put alors voter le sénatus-consulte établissant la dictature sans l'intervention des consuls. Le sénat posséda ainsi un moyen efficace de tenir les consuls sous sa dépendance ²; quand il voulait les faire plier, il les menaçait de les déclarer incapables de gouverner l'État. Les consuls, en effet, ne pouvaient pas désobéir; une fois voté le sénatus-consulte qui les plaçait sous la dépendance d'une magistrature supérieure, les consuls étaient obligés de se soumettre et d'exécuter l'ordre du sénat, probablement sous la menace de pénalités religieuses que devait renfermer la loi de dictatore creando. Le sénat, de son côté, ne devait pas se laisser entraîner à créer des dictatures sans motif sérieux; ses pouvoirs étaient aussi limités par la dictature; il perdait le droit de diriger la politique étrangère; en temps ordinaire les consuls n'étaient, sous ce rapport, que ses agents exécutifs. Irresponsable, le dictateur pouvait facilement se soustraire à l'autorité du sénat, à son égard il avait une indépendance pareille à celle des anciens rois ³; elle n'était limitée que sur un point; comme il ne devait pas rendre de comptes sur l'emploi des deniers publics, comme il n'était pas tenu de passer par l'intermédiaire des questeurs, il était obligé de se mettre d'accord avec le sénat pour régler les dépenses de son administration ⁴; les consuls, eux, pouvaient au contraire puiser dans le trésor public comme ils l'entendaient, précisément parce qu'ils étaient responsables et obligés de fournir des comptes. Cependant, il faut constater que, dans la première période de la république, tant que le sénat défendit les intérêts politiques des patriciens, il demanda souvent la nomination de dictateurs sans motif valable; souvent même l'établissement de cette magistrature extraordinaire fut contraire aux véritables intérêts de l'État: on se servait de la dictature comme d'une arme pour combattre la plèbe.

Qui nommait le dictateur? en vertu de la loi de dictatore creando, les consuls ⁵ et les tribuns militaires à pouvoir consulaire ⁶ avaient seuls ce droit. Le dictateur ne pouvait être désigné ni par un préteur⁷, ni par un interroi ⁸, ni par un autre dictateur. Si plusieurs magistrats également autorisés se présentaient pour faire la nomination, le

¹) Liv., 27, 5.

²) Liv., 5, 9. 30, 24.

³) Polyb., 3, 87.

⁴) Liv., 22, 23, 8. Dio C., fr. 57, 16 B. Zon., 7, 13.

⁵) Liv., 27, 5.

⁶) Liv., 4, 31.

⁷) Liv., 22, 8. Plut. se trompe: Marc., 24.

⁸) Dion. fait erreur: 11, 20; cf. 5, 71.

sénat les invitait à désigner l'un d'entr'eux ¹, ou on tirait au sort ². S'ils étaient absents, à l'armée, ils n'étaient pas obligés de revenir à Rome ; celui qui recevait le premier communication du sénatus-consulte ³, désignait le dictateur ; mais il fallait qu'il fût pour cela sur le territoire romain, *ager romanus*, c'est-à-dire en Italie ⁴. Pour nommer un dictateur (*dicere* ⁵ *dictatorem*, ou *facere, creare, legere, nominare*), il fallait observer certaines règles établies ; la proclamation devait se faire au milieu de la nuit ⁶ qui suivait le vote du sénatus-consulte : le consul, *oriens* (c.-à-d. *surgens*) *nocte silentio* prenait en même temps les auspices ⁷. Le silence (dans le sens augural du mot ⁸) avait-il été bien observé, les auspices avaient-ils été favorables, le consul seul en était juge ; s'il reconnaissait plus tard avoir omis quelque observance religieuse, et s'il le déclarait, le dictateur, dont la nomination n'avait pas été régulière, *vitio creatus*, devait donner sa démission ⁹.

En vertu de la loi de *dictatore creando*, le consul ne pouvait désigner qu'un consulaire ¹⁰, par conséquent un patricien. Mais de bonne heure, à partir de M. Valérius Maximus en 494 ¹¹, cette prescription fut abandonnée ¹² ; elle n'était peut-être pas formellement inscrite dans la loi, ou bien on avait négligé d'établir des sanctions sérieuses pour empêcher les magistrats de dépasser leurs pouvoirs, alors les consuls la laissèrent tomber d'elle-même ; on peut encore supposer qu'elle fut supprimée par voie législative. Enfin on peut soutenir cette autre hypothèse, que Tite-Live, ou l'auteur qu'il a suivi, a mal compris le texte de la loi de *Dictatore creando* ; la loi ne parlait pas seulement des consulaires, elle spécifiait que les dictateurs seraient choisis dans des familles consulaires. A partir des lois liciniennes jusqu'en 320, la plupart des dictateurs nommés appartiennent à cette dernière catégorie : ils n'avaient pas été consuls. Après 320, le sénat qui exerça dès lors une plus grande autorité sur les magistrats, ne laissa plus nommer que des consulaires ¹³ ; il y eut cependant encore quelques exceptions. Le premier plébéien qui arriva à la dictature fut nommé en 356 ; il avait été consul ¹⁴. Remarquons enfin que ni le sénat ni le peuple n'avaient aucun droit d'imposer au consul le choix d'un personnage quelconque. Le consul tenait souvent compte des préférences du sénat, au point que dans certains cas, il

¹) Liv., 4, 21.

²) Liv., 4, 26.

³) Liv., 7, 21. 8, 23. 9, 38.

⁴) Liv., 27, 5. 29.

⁵) C'est de là que plusieurs auteurs font dériver, à tort, le titre de *dictator* : Cic., *de rep.*, 1, 40. Varr., *l. l.*, 5, 82. 6, 61.

⁶) Dion., 11, 20. Liv., 23, 22. Dio C., *fr.* 36, 26 B.

⁷) Liv., 8, 23. 9, 38. 10, 40. Cic., *de leg.* 3, 3, 9.

⁸) Cic., *de div.* 2, 34. Fest., p. 348.

⁹) Liv., 8, 23, 14. 8, 15, 6. 6, 38. 9, 7. 22, 33. 34.

¹⁰) Liv., 2, 18. Voir tome I, page 128.

¹¹) I. L. A., p. 284.

¹²) Liv., 4, 26.

¹³) Voir tome I, page 312.

¹⁴) Voir tome I, page 229.

paraissait ratifier de fait un choix arrêté par le sénat ¹, mais il agissait ainsi de sa propre volonté ². Les nominations de Q. Fabius Maximus en 217 ³, et celle de Q. Fulvius en 210 furent des exceptions; le premier fut nommé par le peuple, probablement par les comices tributes réunis sous la présidence d'un préteur; en 210 le sénat voulut forcer un des deux consuls à nommer un candidat désigné par le peuple ⁴. Le consul M. Valérius Lævinus s'y opposa, et à juste titre; Q. Fulvius n'eût pas été nommé, si l'autre consul n'avait consenti à ratifier le choix du sénat et du peuple.

Il va sans dire que le consul pouvait nommer son collègue ⁵, ou, après 366, le préteur en exercice ⁶; il n'y avait pas cumul, puisque toutes les magistratures étaient considérées comme suspendues pendant la dictature.

Aussitôt qu'il avait été nommé par le consul, le dictateur était investi de la puissance (*potestas*) dictatoriale. On sait qu'une magistrature républicaine ne pouvait être légitime si elle n'était pas donnée (*creata*) par le peuple; la dictature, créée sans l'intervention populaire, était cependant une magistrature (*magistratus*) légitime. En votant la loi de dictatore creando le peuple avait renoncé pour toujours à intervenir dans sa nomination (*creatio*). Sous ce rapport, la puissance du dictateur ressemble à celle de l'interroi qui n'était pas élu, mais désigné d'après des règles admises depuis toute antiquité; la nomination de ces deux magistrats extraordinaires présente beaucoup de points communs ⁷. Mais en renonçant à l'élection, le peuple avait posé ses conditions et obtenu des garanties: le consul était tenu à désigner des personnages qui avaient été consuls, par conséquent avaient été consacrés par l'élection populaire, ou qui appartenaient à une famille de consulaires, qui par conséquent avait été soumise à l'épreuve du vote populaire ⁸.

Le pouvoir du dictateur ne différait pas en droit de celui des consuls; en fait nous avons déjà dit que pour l'administration financière il dépendait du sénat. Or c'était là une conséquence de l'*imperium*; c'était par l'*imperium* que les fonctions du dictateur différaient de celles des consuls. Comme les consuls, il devait recevoir cet *imperium* des curies; les curies n'avaient pas renoncé, et, pour des raisons religieuses, n'avaient pas pu renoncer à leur droit d'intervenir dans la consécration du dictateur, comme dans la nomination de tous les magistrats investis de l'*imperium*. Mais du moment où le dictateur était désigné, le pouvoir des consuls était suspendu, le dictateur était le seul magistrat revêtu du pouvoir (*potestas*), c'était donc lui qui devait proposer la loi curiate *de imperio, patrum*

¹) Liv., 2, 30.

²) Liv., 9, 38. 8, 17.

³) Liv., 22, 8. 31.

⁴) Liv., 27, 5. Plut., Marc., 25.

⁵) Liv., 8, 42, 13.

⁶) Liv., 8, 42, 2.

⁷) Dion., 5, 72.

⁸) Liv., 2, 48. Cf. Dion., 5, 70.

auctoritate ¹. Il n'y eut qu'une seule exception, — nous ne parlons pas, bien entendu, de César ², — il s'agit de Camille ; quand il fut nommé dictateur, M. Furius Camillus était absent, et ce fut un des magistrats alors en exercice qui s'adressa aux curies pour proposer la loi curiate ³.

L'*imperium* du dictateur différait de celui des consuls par ce fait qu'un seul pouvait en être investi. Il ne pouvait y avoir deux dictateurs à la fois. Aussi la tentative faite en 216 de nommer un second dictateur chargé d'une seule ⁴ des fonctions diverses que pouvait remplir ce magistrat, fut absolument illégale. Le dictateur nommé dans ces conditions fut M. Fabius Buteo ; il reconnut lui-même l'irrégularité de sa nomination, mais comme il avait été nommé et investi de l'*imperium*, il remplit la mission qu'on lui avait confiée ; il dressa la liste du sénat, en apportant dans cette opération la plus grande modération ; en vertu du principe *magistratus vitio creatus nihilo setius magistratus* personne ne discuta la légalité de ce qu'il avait fait. Comme le dictateur réunissait l'*imperium* des deux consuls ⁵, il se faisait précéder de vingt-quatre licteurs en campagne ⁶ ; à Rome il n'en avait que douze comme les anciens rois ⁷, mais les gardait pendant toute la durée de sa magistrature, tandis que le consul ne pouvait les avoir qu'un mois sur deux. Les autres magistrats perdaient donc leur *imperium* ; leurs pouvoirs étaient suspendus ; la seule *potestas* qui subsistât était celle des tribuns du peuple et celle du maître de la cavalerie, nommé d'ailleurs par le dictateur. Quand on établit la dictature il n'y avait d'autres magistrats que les consuls ; plus tard, quand on en eut établi d'autres, ces derniers virent aussi leurs pouvoirs (*potestas et imperium*) suspendus comme ceux des consuls ⁸. Ils ne perdirent pas leurs titres, puisque après la retraite du dictateur, ils reprenaient l'exercice de leurs fonctions ⁹ et tous leurs pouvoirs ; mais pendant la dictature ils devaient obéir ¹⁰ et ne pouvaient faire aucun usage de leurs pouvoirs ¹¹. Aussi on ne peut appeler les consuls les collègues du dictateur, *collegæ dictatoris*. Mommsen qui a imaginé à ce sujet toute une théorie politique ¹², est obligé de reconnaître que les consuls ne portent jamais ce titre. Les magistrats devaient aussi renoncer à leurs insignes, par exemple ils devaient renvoyer leurs licteurs ¹³. Ils n'étaient pas réduits à

¹) Liv., 9, 38. 39.

²) Dio C., 42, 21.

³) Liv., 5, 46. 22, 14. Zon., 7, 23. Plut., *Cam.*, 24. 25. Val. Max., 4, 1, 2 ; c. Dion., 13, 6.

⁴) Liv., 23, 22. 23.

⁵) Cic., *de leg.*, 3, 3, 9 « *œnus-idem juris quod duo consules teneto* ».

⁶) Polyb., 3, 87. Dion., 10, 24. Plut., *Fab.*, 4. App., *b. c.*, 1, 100. Dio C., 54, 1. cf. Liv., *ep.*, 89.

⁷) Lyd., *de mag.*, 1, 37 ; cf. Liv., 2, 18. *ep.*, 89. Dion., 5, 75.

⁸) Liv., 2, 18.

⁹) Liv., 4, 29. 22, 31. App., *B. Hann.*, 16 ; cf. Liv., 9, 7.

¹⁰) Cf. Liv., 8, 32. 30, 24. 5, 9, 7.

¹¹) Polyb., 3, 87. App., *B. Hann.*, 12. Plut. *Ant.*, 8. *qu. Rom.*, 81. Dion., 5, 70. 11, 20.

¹²) Voir tome I, page 127.

¹³) Liv., 22, 11. Plut., *Fab.*, 4.

l'inaction, mais ne pouvaient agir que d'après les ordres du dictateur, sous ses auspices¹, et non *pro magistratu*. Le dictateur pouvait même le forcer à abdiquer². Les rapports du dictateur avec les autres magistrats étaient donc les mêmes que ceux qui existent entre un roi et ses sujets. Sans doute, en temps ordinaire, les consuls pouvaient aussi donner des ordres aux autres magistrats, leur défendre telle ou telle chose ; mais ces magistrats n'en avaient pas moins des pouvoirs propres ; jusqu'à un certain point, les préteurs par exemple avaient une autorité (*imperium*) distincte : aussi ils pouvaient faire acte de magistrat sans l'autorisation des consuls. Quant aux tribuns du peuple ils gardaient tout leur pouvoir (*potestas*) pendant la dictature³ ; la loi sacrée était formelle : le tribunat de la plèbe ne devait jamais être suspendu.

On s'est demandé si le dictateur rendait la justice. Pour répondre il faut distinguer les deux périodes qui ont suivi et précédé l'établissement de la préture. Quand il y eut des préteurs, le dictateur n'eut pas le droit de juger les particuliers (*jurisdictio inter privatos*), puisque les consuls, qu'il remplaçait, n'avaient pas ce droit ; il va sans dire cependant qu'il pouvait trancher les différends de ceux qui s'adressaient directement à lui⁴. Avant la préture il pouvait juger, puisque les consuls étaient alors les seuls juges ; mais comme ils étaient nommés pour gouverner ou pour combattre (*rei gerundæ causa*), ils n'avaient guère le loisir de s'occuper de la justice ; ils n'exerçaient guère que la juridiction militaire, *jurisdictio castrensis*.

N'ayant pas à craindre l'opposition d'un collègue, le dictateur jouissait d'une liberté beaucoup plus grande que les consuls ; de plus on ne pouvait exercer contre lui le droit d'appel, *provocatio*. Il conserva ce privilège même après la loi Valéria Horatia de 449⁵, malgré l'opposition des plébéiens ; la loi Valéria, en effet, défendait d'établir à l'avenir des magistratures qui ne seraient pas soumises à l'appel, mais elle n'annulait pas la disposition de la loi de dictature *creando* qui affranchissait le dictateur de la *provocatio*. Ses licteurs portaient la hache dans la ville, même au milieu des faisceaux⁶. Plus tard, cependant, la dictature fut soumise à l'appel ; on peut supposer qu'elle subit cette transformation peu de temps avant de disparaître, en vertu de la loi Valeria de provocatione de 300 ; on aurait alors supprimé dans la loi curiate les mots *ut optima lege*⁷.

L'*imperium* du dictateur était-il limité par l'action des tribuns de

¹) Liv., 4, 41 ; cf. 2, 30.

²) Liv., 3, 29. 5, 9, 6.

³) Polyb., 3, 87. Plut., *Fab.*, 9. *qu. Rom.*, 81.

⁴) Liv., 41, 9.

⁵) Il l'avait certainement avant : Liv., 2, 18. 2, 29. 3, 20. Dion., 5, 75. 6, 58. Il l'eut aussi après : Liv., 4, 13. 6, 16. 7, 4. 8, 33. 35. cf. 9, 26. Sur la loi Valeria Horatia, voir tome I, page 186. On cite un cas d'appel contre un dictateur : le maître de la cavalerie Q. Fabius Rullianus fit appel au peuple sur un jugement formulé par son dictateur L. Papirius Cursor. L'appel était illégal (voir tome I, page 308), on se contenta de faire une enquête. d'examiner l'affaire, les comices ne se prononcèrent pas.

⁶) Liv., 2, 18. Dion., 5, 75.

⁷) Fest., p. 198. cf. Liv., 9, 34.

la plèbe ? ces derniers pouvaient-ils faire usage de leur droit d'intercession ? D'abord les tribuns étaient sacrés et inviolables (*sacro-sancti, inviolati*); le dictateur n'avait donc pas le droit de les poursuivre, de les faire arrêter, leurs personnes lui échappaient complètement. Mais on ne peut pas admettre qu'il fût permis aux tribuns de faire usage de leur droit d'intercession ¹ pour soustraire d'autres citoyens à l'action du dictateur ; ce dernier écartait leur intervention au nom de la loi de dictature *creando* qui ne connaissait pas l'opposition tribunitienne, la dictature ayant été établie avant le tribunat. Le dictateur avait le droit de ne tenir aucun compte de cette opposition, et en agissant ainsi, il conservait à sa magistrature son caractère particulier ² ; les tribuns, du reste, l'admettaient aussi : ils considéraient leur intervention (*auxilium*) comme précaire et non légale, *precarium, non justum* ³. Les tribuns par exemple n'avaient aucun droit d'intervenir pour empêcher des levées de troupes ordonnées par le dictateur ⁴. Quand leur opposition se produit ⁵, elle n'a pas de conséquence légale, elle n'a que la valeur morale d'une démonstration hostile.

Enfin le dictateur n'était pas responsable, il ne devait pas rendre de compte (*ἀνυπεύθυνος*) ⁶, on ne pouvait le mettre en accusation. Ce principe de droit politique, ce privilège des dictateurs a toujours été respecté. On a parlé de condamnations prononcées contre Camille, de menaces dirigées par les tribuns contre L. Manlius ; les faits ne sont pas établis et paraissent tout à fait invraisemblables ; d'ailleurs si Camille fut condamné, ce fut après sa dictature et non pour des faits de sa dictature ⁷ ; on n'a pas pu prouver que les tribuns menacèrent alors de le punir ⁸, comme on n'a pas pu fournir les preuves d'une accusation de lèse-majesté dirigée contre L. Manlius. On comprend quelle force donnait au dictateur le privilège de ne rendre de comptes à personne, ni au sénat ni au peuple ; ses pouvoirs étaient par là bien supérieurs à ceux des consuls qui devaient compte de leur administration à la fois au sénat et au peuple, et pouvaient être mis en accusation.

On a eu raison de dire que l'édit du dictateur, *edictum dictatoris* ⁹, avait la valeur d'un *numen*, devait être considéré *pro numine*. Mais il faut reconnaître aussi qu'il y avait un sérieux danger pour la liberté républicaine à sauver l'état par un moyen pareil ; le dictateur, tout fier d'exercer le pouvoir royal, ne devait-il pas être tenté de se perpétuer au pouvoir et de rester le monarque de l'État ? On avait, pour lui éviter cette tentation, limité la durée de ses fonctions

¹) S'ils ne pouvaient pas faire usage de leur droit, ils le conservaient du moins et en reprenaient l'exercice, aussitôt que le dictateur s'était retiré : Liv., 6, 38.

²) Liv., 8, 34.

³) Liv., 8, 35. cf. 3, 29. 6, 16. 38. Zon., 7, 13. 15.

⁴) Liv., 6, 28.

⁵) Liv., 7, 3. 21. 9, 26. 27, 6, 5.

⁶) Dion., 5, 70. 7, 56. Zon., 7, 13. App. b. c., 2, 23.

⁷) Liv., 5, 32.

⁸) Liv., 6, 38.

⁹) Liv., 8, 34.

par une loi; il ne devait pas rester en charge plus de six mois ¹. S'il dépassait ce terme, il commettait le crime d'aspirer à la royauté, *crimen affectati regni*, qui était considéré comme un sacrilège et entraînait la consécration aux dieux de la tête et des biens du coupable ²; si cette sanction religieuse n'était pas contenue dans la loi de dictatore creando, elle était formellement imposée par la cinquième loi Valéria *de sacrando cum bonis capite ejus, qui regni occupandi consilia inisset* ³. Mommsen a prétendu en outre que le dictateur devait renoncer à sa charge au moment même où finissaient les pouvoirs du consul qui l'avait nommé; cette théorie est fausse au moins pour la période pendant laquelle la dictature conserva son caractère primitif. Ainsi, en 317, les consuls remirent leur armée non pas aux consuls de l'année suivante, mais au dictateur qui avait été nommé à la fin de l'année, *exitu anni*, et ce dictateur dirigea la guerre pendant l'année 316 ⁴. Il ne pouvait pas en être autrement à une époque où l'année consulaire finissait aux kalendes de juillet ⁵, par conséquent au moment le plus favorable de l'année pour faire campagne. Enfin, pour éviter l'inconvénient signalé plus haut, on avait grand soin de choisir pour la dictature les citoyens les plus honnêtes ⁶; peut-être aussi les dictateurs étaient retenus par la crainte de s'exposer aux rigueurs de la censure ⁷. Grâce à ces précautions, la république n'eut presque jamais à se plaindre des dictateurs; plusieurs même s'empressèrent d'abdiquer leurs pouvoirs quelques jours après leur entrée en charge, quand ils eurent conjuré les dangers qui menaçaient l'État ⁸. Camille seul conserva la dictature pendant plus de six mois ⁹; il ne faut attacher aucune importance au témoignage des Fastes consulaires qui n'ayant pas pu indiquer de consuls pour les quatre années 333, 324, 309 et 301 ont mentionné des dictatures qui auraient duré toute l'année; les auteurs auraient

¹) Cic., *de leg.*, 3, 3, 9. Dio C., 36, 17. Liv., 3, 29. 9, 34. 23, 22-23. Dion., 5, 70.

²) Dig., 1, 2, 2, 18 : *hunc magistratum non erat fas ultra sextum mensem retinere*.

³) Voir tome I, page 123.

⁴) Liv., 9, 21. L'exemple de Camille qui abdiqua *anno circumacto* (Liv., 6, 1, 4), n'est pas un argument en faveur de la thèse de Mommsen; Camille avait été nommé dictateur, si l'on en croit la tradition, peu de temps après la bataille de l'Allia qui eut lieu le 13 des kalendes d'août; par conséquent, quand les tribuns consulaires sortirent de charge, la veille des kalendes de juillet, Camille était dictateur depuis plus de six mois.

⁵) La date de l'entrée en fonction des consuls a souvent varié; on n'avait pas pu prendre une date fixe, parce qu'il pouvait se présenter des interrègnes, des annulations d'élections, alors l'année commençait du jour de l'entrée en fonction des nouveaux consuls et se prolongeait jusqu'à la date correspondante de l'année suivante. Ainsi, en 493, à la suite de la retraite du peuple, l'année consulaire commença aux kalendes de septembre; en 483, par suite d'un interrègne, elle commença aux ides (du même mois de septembre). En 449, les consuls qui remplacèrent les décemvirs, prirent leurs fonctions le IV des ides de décembre. En 391, l'année consulaire commença aux kalendes de juillet et il en fut ainsi pendant longtemps. On ne fixa définitivement l'ouverture de l'année consulaire aux kalendes de janvier qu'en 153. [N. D. T.]

⁶) Liv., 2, 30. cf. 23, 22.

⁷) Liv., 4, 29.

⁸) Liv., 3, 29. 4, 47. 6, 29. 9, 18. Dion., 10, 23. 11, 20. 14, 7.

⁹) Liv., 6, 1. Plut., *Cam.*, 11.

dû ajouter ces quatre années aux cinq autres en face desquelles ils ont placé la mention : *solitudo magistratuum*¹. Les pouvoirs du dictateur ne pouvaient être prorogés; sa magistrature était essentiellement temporaire; le seul exemple que l'on puisse citer d'une dictature prolongée est celui de Camille². Il n'y eut donc jamais de prodictateurs, *prodictatores prorogato imperio*. L'expression *pro dictatore* exprimant un sens analogue à celui de *pro consule* est cependant employée une fois par les historiens qui ont raconté les événements de 217; à cette date on fut obligé de nommer un dictateur, mais on ne pouvait pas s'adresser à des consuls; comme on n'avait plus les scrupules d'autrefois sur le respect des formes constitutionnelles, on fit élire le dictateur par le peuple; l'élu, Q. Fabius Maximus fut investi des pouvoirs dictatoriaux³. Cette désignation était tout à fait nouvelle; il paraît que Q. Fabius Maximus se donna lui-même officiellement le titre de dictateur⁴.

Les pouvoirs que nous venons d'énumérer, tous les dictateurs les possédaient, quelles que fussent les raisons particulières pour lesquelles ils avaient été nommés⁵. Dans les Annales et dans les Fastes, on mentionne toujours la raison d'être de chaque dictature; on en conclut que le dictateur était tenu moralement à ne pas sortir du cercle d'action où on avait eu l'intention de l'enfermer; quand il avait rempli sa mission, il ne lui restait plus qu'à remettre ses pouvoirs. Nous ne parlons pas ici bien entendu des dictateurs nommés pour sauver l'État, *rei gerundæ*⁶, *belli gerundi causâ*⁷. Ainsi, le dictateur nommé *clavi figendi causa*⁸ abdiquait quand il avait fixé, aux ides de septembre, dans la paroi du temple de Minerve au Capitole, le clou qui marquait l'année écoulée. Mais s'il lui prenait la fantaisie de garder son titre de dictateur, rien ne pouvait l'obliger à se retirer⁹. Il en était de même des dictateurs *ludorum faciendorum causa*¹⁰, *feriarum constituendarum causa*¹¹, *feriarum latinarum causa*¹²; on les nommait pour remplacer les consuls absents, la loi exigeant que ces diverses cérémonies fussent présidées par un magistrat supérieur (*prætor maximus*)¹³. Était dans le même cas, le dictateur nommé à la fin d'une année pour présider les comices,

¹) Ces cinq années furent les années 375 à 371; voir tome I, page 222. Dans son tableau des *Fastes consulaires* (*Manuel des institutions romaines*), M. Bouché-Leclercq n'indique aucun magistrat, ni dictateur, ni maître de la cavalerie pour les années 333, 324, 309 et 301 [N. D. T.].

²) Encore pour le faire, faut-il admettre que les faits rapportés par la tradition sont exacts; voir à la page précédente la note 4.

³) Liv., 22, 8, 34. Lyd., *mag.*, 1, 38.

⁴) Polyb., 3, 87. I. L. A., p. 288.

⁵) Cf. Liv., 7, 3, 9, 26, 30, 34.

⁶) Le plus souvent, on emploie l'expression : *seditionis sedandæ et rei gerundæ causa* : Fast. Capit., 386. I. L. A., p. 430.

⁷) Liv., 8, 40.

⁸) Liv., 7, 3. Dans ce passage, il faut lire avec Unger *intermisso tempore*. 8, 18, 9, 28, 34. Cf. Fest., *cp.* 56.

⁹) Liv., 7, 3. Cic., *de off.*, 3, 21, 112. cf. Liv., 9, 26, 34.

¹⁰) Liv., 27, 33, 8, 40, 9, 34.

¹¹) Liv., 7, 28.

¹²) Fast. Capit., 497. I. L. A., p. 434.

¹³) Liv., 7, 3. Fest., p. 261.

comitiorum habendorum causa ¹, c'est-à-dire *interregnavitandi causa* ²; il était admis qu'il se retirait après l'élection du nouveau magistrat ³. Nous avons dit plus haut qu'en 216 il y eut deux dictateurs; l'un d'eux, le seul que l'on connaisse de ce genre, Buteo ⁴, fut nommé *senatus legendi causa* ⁵; il est dit formellement qu'il pouvait rester pendant six mois; mais en s'appuyant sur une déclaration que Tite Live prête à ce dernier dictateur, on peut presque affirmer que les six mois réglementaires de la dictature n'étaient jamais accordés à ces dictateurs de circonstance; un article particulier inséré dans la loi curiate de imperio les obligeait d'abdiquer après avoir rempli leur mission. Remarquons enfin que pour indiquer l'objet d'une dictature, les auteurs n'emploient jamais le cas du datif; Tite-Live parle d'un dictateur *quæstionibus exercendis* ⁶; il semble que ce dictateur devait être un dictateur *rei gerundæ causa* ⁷.

A propos de la loi curiate de imperio, il faut expliquer pourquoi le dictateur était obligé de demander la permission de monter à cheval, *ut equum ascendere liceret* ⁸. On le considérait comme le chef du peuple, *magister populi*, et sur le champ de bataille il devait commander l'infanterie pendant que son maître de la cavalerie dirigeait la cavalerie: il lui fallait donc demander une autorisation particulière pour monter à cheval. Il est probable que les anciens rois se trouvaient dans la même situation; la loi curiate qui leur conférait l'autorité, devait renfermer une formule identique que l'on avait fait disparaître dans la loi curiate qui conférait aux consuls leurs pouvoirs, mais que l'on avait rétablie dans celle des dictateurs, parce que l'autorité de ces derniers ressemblait beaucoup plus à celle des anciens rois. Le fait est bien établi, nous comprenons alors pourquoi on offrit des chevaux de combat à L. Quinctius Cincinnatus quand il fut nommé dictateur ⁹. Nous comprenons aussi pour quels motifs le roi était tenu à demander la permission de monter à cheval: le roi était le chef de la religion, le grand prêtre; or, les règlements de la religion romaine défendaient au grand prêtre de monter à cheval; la même défense fut faite au Flamme de Jupiter ¹⁰, qui hérita des fonctions religieuses du roi; par conséquent, quand le roi était appelé à exercer le commandement militaire, il avait besoin d'une autorisation spéciale qui lui permit de se soustraire à cette obligation religieuse.

La décadence de la dictature commença du moment où l'on prit l'habitude d'établir des dictatures particulières; en 363, pour la

¹) Liv., 7, 22. 24. 26. 8, 16. 23. 9, 7. 44; cf. 7, 9, 4. 3, 20, 8.

²) Fast. Capit., 537. I. L. A., p. 435.

³) Liv., 7, 22. 30, 39, 5.

⁴) Liv., 23, 22. 23.

⁵) Fast. Capit., 538. I. L. A., p. 435.

⁶) Liv., 9, 26.

⁷) Fast. Capit., 440. I. L. A., p. 432.

⁸) Zon., 7, 13. Liv., 23, 14. Plut., *Fab.*, 4.

⁹) Dion., 10, 24; cf. Prop., 3, 4, 8.

¹⁰) Gell., 10, 15, 3.

première fois, on nomma un dictateur *clavi figendi causa*. En 352¹, les patriciens, qui essayaient de tourner la loi licinienne, nommèrent un dictateur qui fut chargé uniquement de présider les comices et de rendre les élections, par tous les moyens possibles, favorables à leur parti². Dans la suite, les guerres se multiplièrent, l'administration devint très compliquée : les deux consuls ne purent suffire à tout, commander les armées et remplir leurs fonctions urbaines ; à partir du cinquième siècle on nomma très souvent des dictateurs pour accomplir certains actes de la compétence des consuls, que ne pouvait remplacer le préteur³. Enfin on nomma même à plusieurs reprises des dictateurs *rei gerundæ causa* pour augmenter le nombre des généraux commandant en chef ; le fait se produisit surtout pendant la guerre samnite ; mais dans ce cas le dictateur devait laisser aux consuls une certaine indépendance, la liberté de diriger les opérations militaires de leur armée comme ils l'entendaient ; on s'habitua ainsi peu à peu à voir les consuls conserver une certaine indépendance à la guerre et dans l'administration en face du dictateur⁴.

Quand les discussions civiles furent apaisées, quand les guerres de la république furent constamment heureuses, la dictature (*rei gerundæ causa*) devint inutile. On comprit bien vite combien elle serait dangereuse : un dictateur aurait pu disposer de provinces très étendues, commander à un très grand nombre de généraux, diriger de grandes expéditions au profit de son ambition personnelle. On prit le parti d'y renoncer ; on pourvut aux nécessités du commandement en augmentant le nombre des préteurs, en prorogeant les pouvoirs des consuls et des préteurs. C'était le sénat qui prorogeait les pouvoirs des magistrats et décidait l'établissement d'une dictature ; il préféra toujours la première mesure à la seconde pour des raisons indépendantes des intérêts de l'État ; en agissant ainsi il favorisait la noblesse, parce qu'il multipliait les commandements ; surtout, il fortifiait ses droits politiques : le sénat conservait une autorité considérable sur les proconsuls et les propréteurs, tandis qu'un dictateur aurait pu tout régler à sa fantaisie sans l'intervention du sénat. Ainsi s'accrut peu à peu la décadence de la dictature pendant les guerres samnites et puniques. La noblesse imagina encore le prétexte suivant pour affaiblir l'institution ; de même que le dictateur ne pouvait pas être pour des motifs religieux nommé légalement (*rite*) en dehors de l'Italie⁵, il ne pouvait pas non plus exercer ses pouvoirs, ni commander d'armée⁶ en dehors de l'*ager romanus*. S'il n'y avait eu à cela qu'un obstacle religieux, la noblesse l'aurait fait disparaître ; il suffisait de prolonger l'*ager romanus* en dehors de l'Italie. Nous connaissons un dictateur, A. Atilius Calatinus, qui pendant la première guerre punique, en 249, commanda une armée en dehors de l'Italie⁷ ; le fait a été signalé parce qu'il est

¹) Liv., 7, 22.

²) Cf. Liv., 7, 21.

³) Liv., 8, 40.

⁴) Cf. Liv., 23, 22.

⁵) Liv., 27, 5. Dio C., 42, 21.

⁶) Dio C., 36, 17. 42, 21.

⁷) Liv., *ep.*, 19. Dio C., 36, 34 B.

unique, mais la tradition ne le considère pas comme illégal. Le dernier dictateur *rei gerundæ causa* fut M. Junius Pera, nommé en 216 après la défaite de Cannes ¹. On continua encore quelque temps à nommer des dictateurs chargés de fonctions urbaines ; il n'y avait là aucun danger. En 203, le sénat fit présider les comices par un dictateur, pour triompher de l'opposition des consuls ; ce dictateur fut aussi chargé d'une autre fonction de peu d'importance ² ; en 202, C. Servilius Geminus ³ fut désigné pour présider les comices, il fut le dernier dictateur. On renonça aux dictateurs parce que d'abord ils étaient devenus inutiles ; les généraux étant suffisamment nombreux, les consuls pouvaient, sans inconvénient, quitter le théâtre des opérations militaires pour venir à Rome remplir leurs fonctions ; d'autre part, ces dictatures particulières rappelaient le souvenir de la grande dictature et pouvaient donner l'idée de la rétablir. D'ailleurs l'Etat n'était pas garanti contre les usurpations des dictateurs particuliers ⁴ ; on n'était pas armé pour les arrêter s'il leur prenait fantaisie de sortir de leurs attributions particulières ; on n'avait non plus aucune arme législative pour corriger les choix faits par les consuls. Ainsi en 249, pour se moquer du sénat, P. Claudius Pulcher avait nommé dictateur son viateur, M. Claudius Glicia ⁵ ; cette nomination ridicule avait dégoûté la noblesse de l'institution. Créée par l'aristocratie patricienne, la dictature fut enterrée non par la démocratie, -mais par l'oligarchie de la noblesse ⁶. Elle ne fut pas supprimée par une loi, on la mit de côté, on la relégua parmi les institutions surannées, on pourrait y revenir dans la suite ⁷.

Cent vingt ans plus tard, Sylla prit le titre de dictateur ⁸ ; mais la dictature de Sylla et les diverses dictatures de César n'ont rien de commun avec l'ancienne dictature républicaine. Sylla et César s'intitulèrent dictateurs, parce que c'était le seul moyen de donner une apparence de légalité à leur pouvoir antirépublicain, monarchique et tyrannique ⁹. Aussi ils ne tinrent aucun compte des dispositions de la loi de dictatore creando ; ils prolongèrent leurs pouvoirs au delà de six mois ¹⁰ ; Sylla se fit nommer par un interroi ¹¹, César, lors de sa première dictature, par un préteur ¹². La suppression de la dictature après l'assassinat de César, par la loi *Antonia de dictatura tollenda* ¹³ fut une protestation inutile et hypocrite contre la monarchie. A ce moment, la monarchie n'avait plus besoin de la dictature ¹⁴, comme

¹) Liv., 22, 57. 23, 44.

²) Liv., 30, 24.

³) Liv., 30, 39.

⁴) Liv., 9, 34.

⁵) Liv., *ep.*, 49. Suet., *Tib.*, 2.

⁶) Cf. Vell., 2, 28.

⁷) Liv., 44, 9. Cic., *Rab. post.*, 6, 14. *Lex inc. tab. Bant.* Z. 15. *Lex Acil. rep.* Z. 8.

⁸) App., *b. c.*, 1, 98. Plut., *Sull.*, 33. Vell., 2, 28. Voir tome II, pages 162 et seq.

⁹) Cic., *de leg.*, 1, 15. *de leg. agr.*, 3, 2.

¹⁰) Cf. Dio C., 42, 24.

¹¹) Cf. Cic., *ad Att.*, 9, 15, 2 et Dion., 44, 20.

¹²) Cæs., *b. c.*, 2, 24. Dio C., 44, 36.

¹³) Dio C., 44, 51. Liv., *ep.*, 116. Cic., *Phil.*, 1, 1. 5, 4, 10.

¹⁴) Dio C., 54, 1.

on le croyait, ou plutôt comme on affectait de le croire; elle pouvait s'établir sur les ruines des institutions républicaines.

De tout temps et sous toutes ses formes ¹ la dictature fut accompagnée d'une autre magistrature, celle du maître de la cavalerie, *magister equitum*, ἡπικαρχός; le maître de la cavalerie était indispensable, quand il mourait on le remplaçait immédiatement par un *suffectus* ². On cite cependant trois dictateurs qui ne prirent pas de maître de la cavalerie : M. Fabius Buteo, nommé pour dresser la liste du sénat (*senatus legendi causa*), M. Claudius Glicia qui, incapable, dut donner immédiatement sa démission, et César, lors de sa première dictature ³. Le dictateur le choisissait lui-même quand il avait pris possession de la puissance (*potestas*) dictatoriale, avant le vote de la loi curiate de imperio ⁴. La loi curiate faisait mention du maître de la cavalerie, non pour lui conférer une autorité (*imperium*) indépendante, mais pour lui donner les droits des magistrats inférieurs ⁵; il était en effet un magistrat inférieur par rapport au dictateur. Quoi qu'en dise Tite-Live qui parle de l'*imperium* du maître de la cavalerie, le considère comme supérieur à celui des tribuns consulaires ⁶, et lui donne le titre d'*imperator* ⁷, le maître de la cavalerie n'avait pas d'*imperium* propre. S'il en avait été autrement, le dictateur n'aurait plus eu l'unité de commandement, qui était le caractère essentiel de sa magistrature; d'ailleurs la théorie que nous soutenons est confirmée par tout ce que nous savons sur les relations qui ont existé entre ces deux magistrats. Sans doute à l'époque de César, le maître de la cavalerie avait des licteurs, — sans doute six, comme les préteurs gouverneurs de province ⁸ —; mais cela ne prouve rien pour l'ancienne dictature républicaine, pas plus que le glaive que porta Antoine à Rome quand il fut maître de la cavalerie pendant la seconde dictature de César; du reste, vers la fin de la république, les questeurs et les légats pouvaient aussi avoir des licteurs avec la permission des gouverneurs ⁹. Le dictateur devait être juge de la chose, lui seul avait le droit d'autoriser son maître de cavalerie à se faire précéder de licteurs ¹⁰, et il devait lui accorder ce privilège quand il le chargeait de commander à sa place en cas d'absence. Dans les derniers temps de la dictature, en 217, il se présenta un cas bizarre; on vota d'abord un plébiscite, *plebiscitum Metilium de æquando magistri equitum et dictatoris jure* ¹¹ (remarquez le mot *jure*, on ne dit pas *imperio*); puis on conféra les mêmes pouvoirs au maître de la cavalerie M. Minucius Rufus et à son

¹) Dion., 5, 75. Le pro dictateur Q. Fabius Maximus en nomma un: Liv., 22, 8. Lyd., *mag.*, 1, 38.

²) Liv., 9, 23.

³) Liv., 23, 22. 23. Fast. Capit., ad ann., 505. 705. I. L. A., p., 434. 440.

⁴) Liv., 9, 38. 22, 57; cf. avec 23, 14. Plut., *Fab.*, 4.

⁵) Gell., 13, 15, 4.

⁶) Liv., 6, 39.

⁷) Liv., 8, 33.

⁸) Dio C., 42, 27. 43, 48. Lyd., *mag.*, 2, 19.

⁹) Cic., *Planc.*, 41, 98. *Fam.*, 12, 21.

¹⁰) Dio C., 43, 48.

¹¹) Liv., 22, 25. Cf. Cic., *de leg.*, 3, 3, 9.

dictateur, Q. Fabius Maximus : le maître de cavalerie eut donc la même autorité que le dictateur ¹, et fut en quelque sorte un second dictateur ². Il ne faut attacher aucune importance à cette procédure exceptionnelle ; d'ailleurs, le dictateur n'avait pas été nommé d'après les règles ordinaires ; il n'avait pas été désigné par un consul, mais par un vote populaire ; Rufus n'avait pas été non plus choisi par le dictateur, mais élu par le peuple maître de la cavalerie ³.

Le maître de la cavalerie était, par rapport au dictateur, dans la même situation que les consuls dont les pouvoirs étaient suspendus ; il devait lui obéir d'une façon absolue ⁴, le dictateur pouvait exercer sur lui son droit de vie ou de mort, *jus vitæ necisque* ⁵.

La comparaison avec les consuls n'est cependant pas tout à fait exacte : il n'était pas simplement un serviteur du dictateur ⁶, il avait un pouvoir, *potestas*, particulier qu'il devait conserver pendant la durée de la dictature. En vertu de cette *potestas* il pouvait donner des ordres, faire acte de magistrat, *pro magistratu*, sans l'autorisation formelle du dictateur ⁷ ; il pouvait, par exemple, commander aux consuls ⁸. On ne pouvait lui enlever ce pouvoir que par une démission, mais il ne devait pas la refuser au dictateur ⁹. En vertu de son *imperium*, le dictateur pouvait lui interdire toute fonction, le suspendre ¹⁰, mais le fait se présenta rarement. Il faut donc considérer le *magister equitum* comme un *magistratus extraordinarius* ¹¹, investi d'un pouvoir (*potestas*) particulier, probablement un pouvoir consulaire ¹² donné par la loi *de dictatore creando*. Il est donc un collègue du dictateur, mais placé sous ses ordres ¹³, il n'a pas d'*imperium*, il n'a pas le droit d'intercession ¹⁴ qui ne peut être exercé que par un magistrat investi d'un pouvoir égal ou supérieur *par* ou *major potestas* (on excepte les tribuns). Il rappelle le *tribunus celerum* des rois, mais il en diffère ; le *tribunus celerum* n'avait pas de pouvoir propre, il était seulement le serviteur du roi. Nous ne pouvons pas dire si le maître de cavalerie avait la robe prétexte et la chaise curule ¹⁵ ; nous ne savons pas non plus si on le mettait sur le même pied que les tribuns consulaires plébéiens ¹⁶ ou que le

¹) Liv., 22, 26, 7 *æquato imperio*. Cf l'Elogium, l. L. A., p. 283, *quojus populus imperium cum dictatoris imperio æquaverat*.

²) Liv., 22, 25. 26. 27. 28, 40. Polyb., 3, 103. 106. App., B. Hann., 12. Plut., Fab., 9. Dio C., fr. 57, 17. 20 B. Zon., 8, 26. Val. Max., 3, 8, 2. 5, 2 4. Aurel. Vict., Vir. ill., 43. l. L. A., p. 288. 556.

³) Liv., 22, 8.

⁴) Liv., 8, 30. 34. 22, 18.

⁵) Liv., 8, 32. Plut., Fab., 9.

⁶) Liv., 8, 31.

⁷) Liv., 8, 36.

⁸) Dio C., 42, 21.

⁹) Liv., 4, 34. 9, 26.

¹⁰) Liv., 8, 36.

¹¹) Dig., 1, 2, 2, 19.

¹²) Liv., 23, 11.

¹³) Plut., Ant., 8. Cf. Polyb., 3, 90. 92.

¹⁴) Liv., 2, 18.

¹⁵) Nous n'avons de témoignages que pour Antoine, mag. eq. de César, voyez Dio C., 42, 27. Le passage de Liv., 30, 39 ne prouve pas qu'ils n'avaient pas ces avantages.

¹⁶) Liv., 6, 39.

préteur ¹, ce dernier étant considéré comme le *minor collega* des consuls. Mommsen a prétendu que le *magister equitum* n'avait rien de commun avec le *tribunus celerum* des rois ²; mais Mommsen a été amené à cette conclusion par une hypothèse erronée; il croit à l'existence de trois tribuns des céléres, voilà pourquoi il s'est donné bien inutilement tant de peine pour expliquer la magistrature du *magister equitum* qui est restée pour lui une énigme.

Le *magister equitum* avait certainement les auspices ³, et probablement les *auspicia majora*: ils étaient, par rapport à ceux du dictateur comme ceux du préteur par rapport aux auspices consulaires. Il pouvait, par conséquent, commander en chef, faire la guerre toutes les fois qu'une défense formelle du dictateur n'était pas intervenue; il pouvait convoquer le sénat, *jus senatum consulendi* ⁴, les comices curiates et tributes, *jus cum populo agendi* ⁵; mais il n'avait pas le droit de convoquer les centuries, parce que pour cela il fallait avoir l'*imperium*. En général, quand il n'y avait pas d'empêchement légal, le *magister equitum* remplaçait le dictateur absent ou empêché ⁶; Cicéron le compare au préteur urbain qui remplaçait de même les consuls ⁷. Le dictateur lui confiait un commandement spécial, par exemple le soin de lever une nouvelle armée ⁸; on sait que les consuls confiaient les mêmes fonctions aux tribuns militaires; il pouvait lui confier la direction de procès criminels ⁹, à l'imitation des consuls des premiers temps de la république qui en chargeaient les *quaestores parricidii*; mais il ne pouvait pas l'investir de l'*imperium*. Enfin son attribution spéciale était le commandement de la cavalerie et des *accensi* ¹⁰, c'est-à-dire de toute l'armée à l'exception de la phalange de fantassins réservée au dictateur en qualité de *magister populi*. De là son titre de *magister equitum* qui lui fut conservé même à l'époque où il n'était plus possible de réunir toute la cavalerie sous la main d'un chef unique. Quant au titre de *tribunus celerum* on n'avait pas plus songé à le lui donner qu'à désigner le dictateur sous le nom de roi; d'ailleurs, on ne désigna la cavalerie sous le nom de *céléres* qu'à l'époque où elle fut exclusivement composée de centuries patriciennes.

¹) Cic., *de leg.*, 3, 3, 9.

²) Mommsen s'appuie sur le témoignage de Dion., 2, 64. 2, 7. 6, 13. Denys d'Halicarnasse dit qu'il y avait plusieurs *tribuni celerum* ἡγεμόνες τῶν χειρῶν; il y avait trois tribus; chacune devait fournir un contingent d'infanterie de mille hommes, chaque contingent était commandé par un tribun militaire, *tribunus militum*: il y avait donc trois *tribuni militum*. Chaque tribu fournissait cent cavaliers, mais les trois cents cavaliers n'avaient qu'un seul chef, le *tribunus celerum*, et non pas trois. Il avait le commandement le plus important, et venait immédiatement après le roi. [N. D. T.]

³) Liv., 8, 31. 33.

⁴) Cf. Liv., 8, 33. 23, 24.

⁵) Cic., *de leg.*, 3, 4, 10. On ne peut pas conclure du passage 14, 7 de Gell. que Varro ait été d'un avis différent.

⁶) Polyb., 3, 87. Plut., *Ant.*, 8.

⁷) Cic., *de leg.*, 3, 3, 9.

⁸) Liv., 4, 27. 22, 11.

⁹) Liv., 9, 26, 12.

¹⁰) Varr., *l. lat.*, 5, 82. Cic., *de leg.*, 3, 3, 9. Liv., 3, 27. 6, 12. 29. 8, 35. 9, 22. Dion., 6, 4.

Le dictateur était obligé de prendre un maître de la cavalerie : cette obligation était la même qui obligeait le roi, dont il tenait la place, à nommer un *tribunus celerum* ; puis le dictateur pouvait avoir besoin de se faire remplacer dans l'exercice de certaines fonctions : or, il ne devait pas compter sur les consuls que l'on avait jugés incapables ou peu fidèles ; il fallait donc qu'il pût se faire remplacer par un magistrat partageant ses vues et capable de les faire aboutir (*ad voluntatis interpretationem*)¹, voilà pourquoi il le choisissait lui-même. L'acte de nomination est désigné sous les différents noms de *dicere*, *legere*², *creare*³, *nominare*⁴, *cooptare*⁵ ; la désignation avait lieu *silentio*⁶, le dictateur ne devait choisir que parmi les consulaires. Mais en fait, cette prescription fut souvent violée ; dès 494, on nomma Q. Servilius Priscus, en 458 L. Tarquilius⁷ ; après les lois liciniennes, la plupart des *magistri equitum* nommés n'avaient pas été consuls ; à partir de 320, époque à laquelle on revint aux anciens usages, on ne tint guère plus de compte de la loi pour le choix de ces magistrats. Jusqu'en 368, on ne nomma que des patriciens⁸ ; à cette date probablement on nomma pour la première fois un plébéen. Le dictateur pouvait choisir un tribun consulaire⁹ ou un édile curule¹⁰, il n'y avait pas cumul. César ne s'occupa pas des antécédents ni de la qualité du citoyen à qui il donna les fonctions de *magister equitum*¹¹. On prétend qu'en 48 il y eut un *magister equitum* désigné non par César, mais par le consul qui avait donné la dictature à César¹² ; il y a là un malentendu. Le sénat et le peuple n'avaient aucune influence légale sur le choix du maître de la cavalerie. Mais en fait, dans un but de conciliation, les dictateurs tinrent souvent compte des désirs du sénat¹³, une fois même de la volonté du peuple¹⁴ (nous laissons de côté le cas tout particulier de M. Minucius Rufus¹⁵) ; de là les expressions très fréquentes de *magistratus equitum ei datus*¹⁶, *additus*¹⁷, *adjectus*¹⁸ *est*. Le maître de la cavalerie devait abdiquer ses fonctions en même temps que le dictateur qui le prévenait du moment exact¹⁹ ; si le dictateur commettait quelque erreur de fait dans la nomination du maître de la cavalerie, il devait

¹) Liv., 8, 32. Cf. 4, 11.

²) Liv., 10, 3, 3.

³) Liv., 4, 46, 11. 4, 57, 6.

⁴) Sen., *ep.*, 108, 31.

⁵) Liv., 6, 38, 4.

⁶) Plut., *Marc.*, 5.

⁷) Liv., 3, 27. Dion., 10, 24.

⁸) Liv., 6, 39. 10, 8, 8. Plut., *Cam.*, 39. Dio C., *fr.* 29, 5 B.

⁹) Liv., 4, 31. 46. 57. 6. 39.

¹⁰) Liv., 23, 24. 30. 27, 33.

¹¹) Dio C., 42, 21. 43, 51. App., *b. c.*, 3. 9.

¹²) Dio C., 42, 21.

¹³) Liv., 7, 12. 8, 17. 9, 38. 22, 57.

¹⁴) Liv., 27, 5.

¹⁵) Voir plus haut. page 689.

¹⁶) Liv., 7, 28, 8.

¹⁷) Liv., 7, 12, 9. 7, 22, 11. 7, 24, 11.

¹⁸) Liv., 7, 21, 9.

¹⁹) Liv., 4, 34. Cf. 9, 26. 8, 15. 6.

abdiquer aussitôt ¹. Naturellement, la durée maximum des fonctions de maître de la cavalerie était de six mois ². Naturellement aussi la magistrature du *magister equitum* disparut avec la dictature ; mais elle reparut plus tard sous l'empire, dans l'institution de la préfecture du prétoire (*præfectus prætorio*) ³.

¹) Plut., *Marc.*, 5. Val. Max., 4, 4, 5.

²) Dio C., 42, 21.

³) Pomp., *in Dig.*, 1. 2, 2. 19.

LE TRIBUNAT ¹

Le tribunat n'avait rien de commun avec les magistratures, consulat, dictature, préture et censure, qui s'étaient partagé les pouvoirs (*potestas imperium*) de la royauté; l'autorité des tribuns était d'une nature hétérogène, *dispar potestas*. Etabli par la loi sacrée (*lex sacrata*) après la première sécession de la Plèbe, le tribunat avait le droit de faire opposition aux actes de l'autorité régulière en faveur (*auxilium*) des *plebeiens* ². Le tribun n'avait donc pas d'*imperium*, pas de juridiction; il ne pouvait pas intervenir directement, d'une manière active, dans le gouvernement de la république (*administratio rei publicae*). Mais son autorité était garantie par une loi sacrée, elle prenait donc un caractère religieux, *sacrosancta potestas*; il était inviolable en vertu de la même loi ³, et son inviolabilité assurait toute son efficacité à l'intercession qu'il pouvait opposer aux actes des magistrats revêtus de l'*imperium* et armés du droit de coercition, ces derniers n'avaient pas de prise sur lui ⁴; et en fait, il devenait plus puissant que les magistrats actifs dont nous venons de parler.

Cependant, malgré leur inviolabilité, certains tribuns furent parfois l'objet de violences; quelques-uns même furent poursuivis⁵ et condamnés dans l'exercice de leurs fonctions. Un tribun fut poursuivi pour dettes, et ses collègues le laisserent condamner, ils auraient pu s'y opposer, ils voulurent sans doute défendre l'honneur de la corporation en sacrifiant un tribun indigne. Ils prirent la défense de l'accusateur, qui était sans doute le prêteur, contre l'accusé. Un autre encore fut poursuivi et condamné pour faits d'immoralité⁶; les autres tribuns l'abandonnèrent et approuvèrent

¹ La notice sur le tribunat est tirée du tome I de Lange, 3^e édition pp. 821-856.

² Voir tome I, pages 133 et suivantes.

³ Liv., 2, 6, 37. Gell., 13, 12. Veil., 2, 2, commet une erreur.

⁴ Tome I, page 134.

⁵ Cic., *de leg.* 3, 7, 11. Dion., 6, 83. Sur le caractère particulier de leur inviolabilité différant de celle des autres magistrats, voir tome I page 437.

⁶ On n'avait pas le droit de le mettre en accusation, c'était une conséquence de l'inviolabilité. App., b c, 2, 138. Cependant il y eut quelques exceptions. Val. Max., 6, 8, 4.

⁷ Val. Max., 6, 17. Plut., *Marc.*, 2.

Le tribun confamé s'appelait *C. Scatinus Capitolinus*. Il fut poursuivi par le fils curule, M. Claudius Marcellus en 227.

l'accusation. Lors du traité des Fourches-Caudines il se présenta un cas particulier; deux tribuns avaient pris part à la signature du traité, et comme il ne fut pas ratifié, durent partager le sort de ses auteurs¹. Ils avaient en quelque sorte renoncé à leur inviolabilité en approuvant le traité²; ils ne pouvaient pas se soustraire aux conséquences de leurs actes sans commettre un crime religieux, *nefas*; voilà pourquoi ils donnèrent leur démission, afin que l'on ne punit pas en eux des fonctionnaires revêtus d'un pouvoir sacrosaint³.

Ce sont là les seules exceptions que l'on puisse citer; l'inviolabilité des tribuns fut toujours respectée pendant la durée de leurs fonctions, et même après; il fut toujours admis en fait, sinon en droit, que les tribuns ne pouvaient être poursuivis, après leur sortie de charge, pour les actes de leur administration⁴; ils étaient donc à la fois inviolables et irresponsables⁵. On connaît quelques exceptions; en 393, deux anciens tribuns furent condamnés à une amende⁶; les autres exceptions sont toutes du dernier siècle de la république, des années 98⁷, 86⁸, 74⁹ et 66¹⁰. La responsabilité n'existait que pour un cas: si les tribuns négligeaient de faire élire leurs successeurs, ils devaient mourir sur le bûcher¹¹; cette pénalité avait dû être établie par le *plebiscitum Trebonium* de 448¹². Enfin les tribuns ne pouvaient être déposés; les sanctions religieuses les protégeaient avec plus de garantie que les magistrats à *imperium*.

Les tribuns possédaient donc des pouvoirs exceptionnels dans l'État, pouvoirs que n'avaient pas les magistrats ordinaires, ces derniers n'étant ni inviolables ni irresponsables; aussi rien ne pouvait les empêcher d'abuser de leur autorité, si ce n'est l'intercession de leurs collègues; tout au plus les censeurs avaient-ils le droit de signaler ces abus¹³. Garantis par l'inviolabilité, certains tribuns allèrent très loin; l'un d'eux fit un jour condamner à mort un patricien, qui avait refusé de se ranger sur la voie publique pour laisser passer le tribun¹⁴; en 131, le tribun C. Atinius Labeo voulut faire précipiter de la roche Tarpéienne, sans jugement, le censeur Q. Cæcilius Métellus Macedonicus qui avait omis son nom sur la liste des sénateurs¹⁵. Ce sont là des exceptions, des actes qui atteignent la limite de l'arbitraire; en

¹) Liv., 9, 8. Voir tome I, page 313.

²) Cic., *de off.*, 3, 30.

³) Liv., 9, 10.

⁴) Liv., 3, 29.

⁵) Dion., 9, 44.

⁶) Ces deux anciens tribuns étaient A. Verginius et Q. Pomponius; on les condamna à 10,000 as d'amende parce que, dans l'intérêt des patriciens, ils avaient fait intercession à la proposition tribunitienne de transporter la capitale romaine à Véies (Liv., 5, 29, 30).

⁷) L'ancien tribun P. Furius fut accusé par C. Appuleius Decianus, et mis à mort par le peuple. Sur P. Furius, voir tome II, pages 95 et 97.

⁸) Tome II, page 148.

⁹) Eu 74, Q. Opimius, tome II, page 197.

¹⁰) C. Licinius Macer, tome II, page 243.

¹¹) Diod., 12, 25. Cf. Dio C., fr. 22 B. Zon., 7, 17. Val. Max., 6, 3, 2.

¹²) Tome I, page 192.

¹³) Liv., 44, 16. Val. Max., 2, 9, 5.

¹⁴) Plut., C. Gr., 3.

¹⁵) Plin., *n. h.*, 7, 44, 142. Liv., *ep.*, 59. Voir tome II, page 28.

général, comme le prouve l'histoire de l'institution, les tribuns étendirent peu à peu leurs attributions par des usurpations méthodiques qu'ils eurent soin de faire légaliser en grande partie. Pendant les premiers siècles de la république, dans les luttes civiles entre la plèbe et le patriciat, le tribunat rendit de grands services à l'État ; mais plus tard il devint gênant ; au dernier siècle, Cicéron rappelant les abus auxquels il s'était laissé entraîner, appelait le tribunat un mal nécessaire ¹.

Au début, les cinq tribuns ne pouvaient exercer leur autorité qu'en faveur de la plèbe ; aussi on ne leur donna pas le titre de magistrats du peuple, *magistratus populi romani* ², on les appela les magistrats de la plèbe, *magistratus plebis romanæ*, ou *plebei* ³ ; et pourtant ils étaient élus par les comices curiates, et mentionnés dans la loi curiate qui accordait l'*imperium* aux consuls. Avaient-ils quelques fonctions administratives dans l'ordre de la plèbe ? les sources ne nous le disent pas, mais la chose n'est pas impossible, puisque les premiers tribuns furent choisis parmi les *curatores tribuum* ⁴ ; mais leurs fonctions administratives, si elles existaient, étaient soigneusement limitées à la plèbe, ce n'étaient pas des fonctions publiques, *administratio rei publicæ*. Ils n'avaient certainement pas de pouvoirs judiciaires ; ils intervenaient auprès des plébéiens pour arranger leurs différends ⁵ ou invitaient leurs édiles à le faire ⁶, offrant leurs bons offices pour amener une conciliation, comme le faisait tout citoyen auquel s'adressaient les deux parties, mais ils n'étaient pas juges de la plèbe.

Plus tard, les tribuns furent reconnus par tous, comme magistrats du peuple, *magistratus populi romani*, mais alors encore, ils se distinguèrent des autres magistrats par quelques particularités qui tiennent à l'origine de l'institution. On respecta toujours la disposition en vertu de laquelle on ne pouvait nommer que des plébéiens, affranchis exceptés ; un patricien ne put jamais se faire élire qu'en se faisant adopter par la plèbe (*transitio ad plebem*) ⁷. Certains auteurs parlent de patriciens nommés tribuns par cooptation ⁸, mais ne donnent pas de preuves suffisantes ; peut-être dans certains cas, des patriciens ont-ils pu être investis de l'inviolabilité tribunitienne par un plébiciste à titre de récompense pour services rendus à la plèbe ; on agit ainsi à l'égard de César.

Autre particularité : les tribuns n'avaient pas d'insignes ⁹. Le banc sur lequel ils siégeaient, *subsellium*, n'était pas, comme la chaise curule, *sella curulis*, un banc d'une forme particulière ¹⁰, il ressemblait aux bancs ordinaires ; seulement, on lui conserva sa

¹) Cic., *de leg.*, 3, 8-10.

²) Liv., 2, 56. Zon., 7, 15. Plut., *qu. Rom.*, 81.

³) Liv., 2, 35-36.

⁴) Voir tome I, page 137.

⁵) Dion., 7, 58. Lyd., *de mag.*, 1, 38. 44. Isid., *Orig.*, 9, 4, 18. 9. 3, 29.

⁶) Dion., 6, 90. Zon., 7, 15.

⁷) Zon., 7, 15. Dio C., 37, 51. 42, 29.

⁸) Liv., 3, 65. 5, 10. Cf. 4, 16. Plin., *n. h.*, 18, 3, 15.

⁹) Plut., *qu. Rom.*, 81.

¹⁰) Ps. Ascon., p. 118 Or. Varr., *l. l.*, 5, 128.

forme primitive ; dans la suite, il différa donc des bancs dont se servaient les citoyens, mais il ne constitua jamais un insigne de la fonction, *insigne tribunicium*.

Le jour de l'entrée en fonction ne fut jamais le même que celui des consuls et des autres magistrats ¹. Nous ne savons pas quelle était la date choisie pendant la période qui précéda le décemvirat ; ce n'était certainement pas le 10 décembre (iv. id. déc.) ², puisque le tribunat fut supprimé pendant plus de deux ans, et fut rétabli à cette date du 10 décembre, qui fut conservée pour la suite ³ ; les raisons qui firent modifier plusieurs fois la date de l'entrée en fonction des consuls et d'autres magistrats, n'eurent aucune influence sur l'institution du tribunat. Une fois seulement, l'élection n'ayant pas été régulière (*tribuni plebis vitio creati*) ⁴, se présenta une difficulté ; mais nous croyons, malgré Tite-Live, que l'irrégularité (*vitium*) fut découverte avant le 10 décembre, et les anciens tribuns firent procéder à de nouvelles élections ; si notre théorie est fausse, si les tribuns nommés irrégulièrement étaient réellement en fonction depuis cinq jours quand l'erreur fut découverte, il faut croire que, comme en 449, le grand Pontife dut présider les comices chargés de désigner de nouveaux tribuns, qui restèrent en fonction jusqu'au 10 décembre de l'année suivante.

En quatrième lieu, les tribuns avaient une autorité plus grande dans les assemblées de la plèbe (*concilia plebis*) que les autres magistrats sur les assemblées du peuple ⁵ ; aucun magistrat ne pouvait dissoudre une assemblée (*contio*) réunie par les tribuns, magistrats de la plèbe.

Enfin les tribuns ne pouvaient exercer leurs pouvoirs en dehors de Rome ; la limite fixée était la même que pour l'exercice du droit d'appel, un mille en dehors de la cité. Leur situation était donc tout à fait différente de celle des magistrats *cum imperio*, dont l'autorité ne devenait absolue qu'au delà de cette limite. De là l'obligation pour les tribuns de rester à Rome ; ils devaient toujours être là pour exercer leur droit d'intercession ⁶ ; au VII^e siècle ils se tenaient ⁷ dans la basilique Porcia ⁸, près de la curie Hostilia ⁹ ; leur maison devait être toujours ouverte, même la nuit, afin que l'on pût réclamer à toute heure leur protection (*auxilium*) ¹⁰ ; ils ne devaient jamais s'absenter de Rome plus d'un jour ¹¹, excepté pendant les fêtes latines ¹². Il y eut cependant des exceptions, et cette

¹) Plut., *qu. Rom.*, 81.

²) Dion., 6, 89.

³) Liv., 39, 52.

⁴) Liv., 10, 47.

⁵) Cf. Gell., 13, 16.

⁶) Gell., 13, 12, 9 ; Zon., 7, 15 n'est pas très précis.

⁷) Ils devaient toujours se tenir au centre de la ville, où se concentrait la vie politique de la cité. Cf. Liv. 4, 55, 3.

⁸) Plut., *Cat. min.*, 5.

⁹) Val. Max. 9, 5, 2. Cf. Cic. *Vat.*, 9, 21 (*tabula valeria*) avec Plin., *n. h.*, 35, 4, 22. Schol. Bob., p. 318 Or.

¹⁰) Plut., *qu. Rom.*, 81.

¹¹) Gell., 13, 12, 9, 3, 2, 11. Macrobi., *Sat.*, 1, 3, 8. Serv., *ad Æn.*, 5, 738. Dio C., 37, 43, 45, 27, 46, 49.

¹²) Dion., 8, 87.

défense fut violée plusieurs fois ; le premier exemple est de l'année 320 ¹ ; les tribuns exercèrent parfois leurs fonctions en dehors de Rome ² soit de leur propre autorité, soit sur l'invitation du sénat ³ ; mais on ne peut pas en conclure que la défense de s'éloigner fût supprimée ni que l'action des tribuns fût une fois pour toutes autorisée en dehors de la limite indiquée plus haut. Il est possible que le sénat ait accordé parfois des dispenses aux tribuns en leur confiant des missions ; mais les tribuns n'en avaient pas besoin ; la défense qui leur était faite n'avait pas de sanction, les tribuns n'étaient pas punis ; en 49, M. Antoine quitta Rome dans le seul but de pouvoir rejeter sur d'autres la responsabilité de son éloignement ⁴. En dehors de Rome, les tribuns n'avaient aucun pouvoir légal, ils étaient de simples particuliers, *privati* ; mais ils conservaient cependant une grande influence morale, et les généraux les respectaient pour ne pas s'exposer à leur ressentiment, à leurs accusations quand ils seraient rentrés à Rome.

Comment les tribuns devinrent-ils magistrats du peuple ? En luttant sous le couvert de leur inviolabilité pour donner une plus grande extension aux deux pouvoirs qui leur avaient été reconnus par la loi sacrée, le *jus intercedendi*, et le *jus cum plebe agendi*. En 471, ils obtinrent que les tribuns ne seraient plus élus par les curies, mais par les assemblées de la plèbe (*concilia plebis*) ⁵ ; en 457, le nombre des tribuns fut porté de cinq à dix (deux pour chacune des cinq classes) ⁶ ; en 448, le plébiscite de Trébonius défendit la cooptation ⁷, qui avait souvent servi les intérêts des patriciens ; le même plébiscite dut aussi supprimer l'obligation de nommer deux tribuns dans chaque classe.

Après ces premières réformes ils furent, en fait, de véritables magistrats du peuple ; mais ils ne le devinrent en droit et d'une façon complète que le jour où on leur reconnut le pouvoir de faire des lois.

Dans l'étude des fonctions tribunitiennes, nous avons à distinguer celles qui étaient communes à tous les magistrats, et celles qui étaient spéciales à la *potestas tribunicia*.

Ajoutons tout de suite qu'ils exercèrent souvent des fonctions variées qui ne rentrent dans aucune de ces deux catégories ; comme les tribuns étaient les hommes de confiance du peuple, les censeurs se les adjoignirent pour commencer le cens ⁸ ; les préteurs en firent autant quand il devint nécessaire de faire des règlements sur les monnaies ⁹. Ils intervinrent aussi, en vertu de la loi *Atilia*, dans la *tutoris datio*, qui était de la compétence du préteur ¹⁰ ; en vertu

¹) Liv., 9, 8-10. Cic., *de off.*, 3, 30, 109.

²) Dio C., 37, 43. 45, 27. 46, 49.

³) Liv., 9, 36. 29, 20.

⁴) Dion., 8, 87.

⁵) *Lex Publilia*, voir tome I, page 158.

⁶) Tome I, page 163.

⁷) Tome I, page 192.

⁸) Varr., *l. l.*, 6, 87.

⁹) Cic., *de off.*, 3, 20, 80.

¹⁰) Ulp., 11, 18.

d'une autre décision particulière, ils firent partie de la commission chargée de fixer la valeur en argent des prétendus livres de Numa que l'on avait confisqués ¹ ; enfin à la suite d'une loi de 304 ², on les consulta avant de désigner le citoyen qui devait dédier un temple ou un autel ³. On a prétendu que la loi *Visellia* de 72 leur donna le droit de s'occuper des routes, *cura viarum* ⁴, mais on ne peut l'affirmer ⁵ : la loi *julia municipalis* leur donna certaines fonctions dans les distributions de blé ⁶ ; enfin en 49, les édiles étant absents, ils les remplacèrent ⁷.

Nous allons énumérer les fonctions communes aux tribuns et à tous les autres magistrats. Les tribuns ne les possédaient pas à l'origine, puisqu'ils n'étaient pas *magistratus populi romani*, mais ils les avaient en quelque sorte en germe, disposant de pouvoirs qui allaient leur permettre de développer leur puissance. Ainsi ils avaient le *jus contionis*, conséquence de leur *jus cum plebe agendi*, et le *jus edicendi*, c'est-à-dire de fixer le jour où ils réuniraient la plèbe ; naturellement, à l'origine, ils ne pouvaient convoquer que la plèbe, non le peuple. N'oublions pas que les patriciens tenaient grand compte des assemblées et des édits des tribuns, et que plus tard les droits des tribuns devinrent tout autres à mesure que grandirent leurs pouvoirs spéciaux ; on s'en rend bien compte en comparant les assemblées et les édits des derniers siècles de la république avec ceux des premiers temps ⁸. Comme les autres magistrats, ils avaient le droit de faire venir des citoyens (*producere*) devant l'assemblée, et de leur donner la parole.

Ils n'obtinrent le *jus auspiciorum* inhérent à toute magistrature qu'assez tard, à l'époque où on était habitué à les considérer comme de véritables magistrats. On ne peut pas soutenir qu'ils l'aient obtenu des consuls L. Valérius et M. Horatius en 449, et qu'il leur ait été donné en même temps que le droit de faire des lois dans les *conciles* de la plèbe ⁹ ; ils ne l'avaient pas encore au moment où furent votées les lois liciniennes ni immédiatement après ¹⁰. Ils n'y attachaient du reste pas grande importance ; au point de vue religieux, un abîme les séparait des patriciens, et ils pouvaient arriver à exercer une grande influence sans les auspices. En 292, on parle de tribuns de la plèbe ¹¹ *vitio creati*, en 202, d'édiles plébéiens ¹² aussi *vitio creati* ; il faut donc admettre qu'avant la date de 292 on avait établi l'obligation de prendre les auspices avant

¹) Liv., 40, 29, 13.

²) Tome I, page 331.

³) Liv., 9, 46.

⁴) I. L. A., p. 171.

⁵) Mommsen, *Ephem. epigr.*, tome II, 1875, page 201.

⁶) *Lex jul. munic.*, Z. 1.

⁷) Dio C., 41, 36. Cf. 42, 27. 49, 16.

⁸) Voyez édits ap. Liv., 4, 60. Cic., in *Verr. accus.*, 2. 41. *de off.*, 3. 27. Plut., *Ti.-Gr.*, 10.

l'élection des tribuns ; comme pour les autres magistrats, l'élection leur donnait le *jus auspiciorum* et le *jus spectionis* ¹. Pour Mommsen, le *vitium* de l'élection aurait consisté dans la non-observation de l'*augurium oblativum* des éclairs et du tonnerre ; la théorie n'offre aucune vraisemblance ; tout le monde pouvait faire ces observations, une pareille négligence serait inexplicable étant connues les habitudes religieuses au cinquième siècle de Rome ². La date qui nous paraît la plus justifiée entre 361 et 292 est la date de 339 : cette année, la loi *Publilia* augmenta la compétence législative des assemblées de la plèbe ³. Notre hypothèse est confirmée par le fait qu'à l'époque historique nous voyons les tribuns discuter devant la plèbe la question de l'inauguration d'un temple ⁴ ; et plus tard, Ti. Sempronius Gracchus observa les *auspicia impetrativa* en qualité de tribun ⁵ ; on a voulu prétendre qu'il les avait pris en qualité de *triumvir agris dandis assignandis*, c'est une mauvaise défaite. Quels étaient ces auspices ? on a dit que c'étaient des *auspicia urbana* modifiés ; nous croyons qu'ils étaient une variété des *auspicia maxima* ; ils étaient valables pour tous, mais ne s'appliquaient naturellement qu'aux actes rentrant dans les attributions des tribuns, par exemple, la présidence des assemblées de la plèbe ⁶, la convocation du sénat. Ils n'annulaient pas les auspices des autres magistrats, et ne pouvaient être annulés par eux. Sous ce rapport, les privilèges des tribuns se trouvèrent à la fois augmentés et affaiblis par les lois *Ælia* et *Fufia* de 154 ⁷. Comme tous les autres magistrats, ils pouvaient observer le ciel (*servare de cælo*), et faire usage de l'*obnuntiatio* pour empêcher la réunion d'assemblées convoquées par des magistrats supérieurs ; mais il y avait réciprocité, les magistrats usaient du même procédé pour interdire les assemblées convoquées par les tribuns. En 58, P. Clodius Pulcher supprima la plupart de ces dispositions des lois *Ælia* et *Fufia* ⁸ ; elles gênaient plus les tribuns qu'elles n'augmentaient leur autorité ; cependant, malgré la loi *Clodia*, les tribuns continuèrent à se servir des lois *Ælia* et *Fufia* pour s'opposer par l'*obnuntiatio* à la tenue des comices d'élection et des comices législatifs ⁹.

Les fonctions spéciales des tribuns étaient de deux sortes ; les unes étaient des fonctions actives, elles découlaient soit du *jus intercedendi*, soit du *jus cum plebe agendi* ; les autres avaient un caractère négatif, elles dérivait du *jus intercedendi* mis au service de la plèbe (*jus auxilii adversus consulare imperium*).

¹) Malgré ce que dit Dion. : 9, 49. 41. 40, 4. Cf. Cic., *de Leg.*, 3. 3, 10 *omnes magistratus auspicium judiciumque habent*.

²) Cic., *in Vat.*, 7, 47.

³) Voir tome I, page 290, note 2.

⁴) Cic., *de Inr.*, 2, 47, 52, *Sest.*, 29, 62. 35, 75. *Liv.*, 2, 56. 40. 3, 47, 4 a commis un anachronisme.

⁵) *Plut.*, *Ti. Gr.*, 17. *Val. Max.*, 4, 4, 2.

⁶) *Gell.*, 6 [7], 19, 5

⁷) Voir tome I, page 570.

⁸) *Ascon.*, p. 9.

⁹) Voir tome II, page 328.

Dans la première catégorie rentre la *coercitio*¹, conséquence du *jus auxilii* et de l'inviolabilité. Il pouvait arriver que les tribuns n'avaient d'autre moyen de rendre leur protection efficace qu'en employant la force. De bonne heure, probablement dès 472, date de la loi Publilia Voleronis, les tribuns emprisonnaient ceux qui leur résistaient, usurpant déjà le *jus prensionis* réservé aux magistrats cum imperio. Les patriciens réclamèrent, et protestèrent contre les usurpations des tribuns, surtout quand ces derniers commencèrent à exercer le *jus prensionis* sur la personne des patriciens²; la loi sacrée ne les avait certainement pas autorisés à aller si loin, encore bien moins à menacer de la prison (*in vincula duci jubere*) et à traiter comme de simples citoyens (*in ordinem cogere*) les magistrats, en particulier les consuls³, les tribuns consulaires⁴ et les censeurs⁵. On protestait quand ils mettaient à exécution leurs menaces, et ils le firent plusieurs fois en arrêtant des consuls⁶; on prouvait qu'ils n'avaient aucun droit d'agir ainsi, puisqu'ils n'avaient pas une *major potestas*⁷; mais ils étaient inviolables et on ne découvrait aucun moyen de les contenir. Il fallut alors leur reconnaître légalement le droit d'arrêter les citoyens, *jus prensionis*. Ils eurent de la même façon le droit de citation, *vocatio*; on essaya de le leur contester, sous prétexte qu'ils n'avaient pas d'imperium ni de licteurs⁸; les tribuns laissèrent dire et ne discutèrent pas la question de droit; mais ils agirent, et on répondit à leurs citations. on comparut devant le peuple sur leur ordre. Pour exercer la *prensio* les tribuns se servirent des édiles plébéiens et de leurs viateurs⁹. Ils usurpèrent encore le *jus multæ dictionis*, et se le firent confirmer pour eux et les édiles plébéiens par la loi *Aternia Tarpeia* de 454¹⁰; ils voulurent aussi en user à l'égard des consuls¹¹. Ils eurent encore le *jus pignoris capionis*¹². Rien ne pouvait empêcher l'exécution de la coercition ordonnée par un tribun que l'intervention d'un autre tribun; un tribun pouvait faire remettre en liberté (*mitti jubere*) celui que son collègue avait fait emprisonner¹³.

Ce sont là les seuls droits de coercition reconnus par la loi. Ils pouvaient encore faire des menaces, *minæ*, mais ils n'ont jamais disposé des moyens nécessaires pour les exécuter légalement¹⁴. On

¹) Gell., 13, 12, 9.

²) Liv., 2, 56. 3, 13.

³) Liv., 2, 56. 4, 26. *ep.*, 55. Dion., 9, 48. 10, 34. Cic., *Leg. agrar.*, 2, 37. Plut., *Mar.*, 4. Dio C., 38, 6. 39, 39.

⁴) Liv., 5, 9.

⁵) Liv., 9, 34.

⁶) Liv., *ep.*, 48. 55. Cic., *de Leg.*, 3, 9. *in Vat.*, 9. *ad Att.*, 2, 1, 8. Val. Max., 9, 5, 2. Dio C., 37, 50. Zon. 7, 15. Voir tome I, pages 574. 602. Tome II, pages 112. 301.

⁷) Liv., 4, 26, 10. 5, 9, 5.

⁸) Gell., 13, 12, 4. 6.

⁹) Liv., 2, 56. 3, 56. 29, 20, 11. Dion., 7, 26. 10, 34. Cic., *in Vat.*, 9. Val. Max., 9, 1, 8.

¹⁰) Tome I, page 165.

¹¹) Liv., 41, 21.

¹²) Aur. Vict., *Vir. ill.*, 13.

¹³) Cic., *Vat.*, 9, 21. Liv., 3, 11.

¹⁴) Cf. Liv., 2, 29, 10 où *minæ* est opposé à *imperium*: *quippe minas esse consulum, non imperium, ubi...*

ne leur a jamais reconnu non plus le *jus vitæ necisque*, le droit de mettre à mort sans jugement ; ils avaient comme tous les citoyens, mais non en qualité de tribuns, le droit de réclamer la mort de l'homme dévoué aux dieux, *sacer*, pour avoir violé la *lex sacrata* : l'affaire était portée devant le peuple ; voilà comment les tribuns trouvèrent le moyen de se faire donner le droit d'accuser devant le peuple, et devinrent les égaux des magistrats investis du *jus vitæ necisque*, mais soumis à l'appel ¹. Au dernier siècle, des tribuns ultra-démocrates voulurent faire exécuter des citoyens, en vertu du prétendu droit que leur aurait donné la *lex sacrata* ; nous avons déjà cité C. Atinius Labeo ² ; mais c'était là une nouvelle usurpation qui ne fut jamais sanctionnée par une loi ni par la coutume ³ ; les tribuns n'eurent jamais d'autre droit sous ce rapport que celui de poursuivre devant le peuple ⁴. Il en fut de même de la *consecratio bonorum*, que voulurent pratiquer des tribuns du dernier et de l'avant-dernier siècle ⁵ : leurs actes démocratiques n'eurent pas la sanction légale ; en effet, le précédent sur lequel ils s'appuyaient ⁶ était antérieur à la loi Aternia Tarpeia ; il appartenait donc à une époque où les tribuns luttèrent encore pour obtenir le droit d'accusation ⁷. Ils n'eurent pas non plus de compétence dans les procès criminels. Malgré cela, le droit de coercition donna aux tribuns une telle force que leur autorité put prendre souvent les apparences d'une *major potestas* ⁸ par rapport à celle des magistrats patriciens qui ne pouvaient exercer contre eux leur *imperium*. Ce sont ces apparences qui ont trompé Mommsen, et l'ont amené à défendre cette théorie fausse du tribunat, qui est contraire aux principes les mieux établis de la constitution républicaine.

Nous arrivons au *jus cum plebe agendi* ; les tribuns surent lui donner un tel développement qu'il devint, en fait, l'équivalent du *jus cum populo agendi*. Sans doute, ils n'eurent pas ce dernier droit au sens strict du mot ⁹ ; sans *imperium*, les tribuns ne pouvaient pas convoquer les centuries ; magistrats de la plèbe, ils ne pouvaient pas non plus réunir les curies patriciennes ¹⁰. Leur pouvoir se bornait à convoquer les assemblées de la plèbe ; mais plus ces dernières devinrent importantes, plus aussi fut considérable le rôle qu'elles jouèrent dans la législation et dans l'administration.

Eu vertu du *jus cum plebe agendi* les tribuns réunissaient les assemblées de la plèbe depuis la loi Publilia de 471 pour faire nommer

¹) Voir tome I, pages 147. 165. 175.

²) Voir tome II, page 28.

³) On ne peut pas invoquer pour soutenir une thèse contraire les citations suivantes : Dion., 10, 31. Dio C., 53, 17. Zon., 7, 15.

⁴) Tome I, page 149.

⁵) Liv., 43, 16. Cic., *de Dom.*, 47, 123 et seq. Plin., *n. h.*, 7, 44, 144. Dio C., 38, 30.

⁶) Dion., 10, 42.

⁷) Lange, *de Consecratione capitis et bonorum*, Giessen, 1867, pages 16 et seq. 26.

⁸) Liv., 3, 30, 3. *vincebaturque consulare imperium tribuniciæ auxilio*.

⁹) Cic., *de Leg.*, 3, 4.

¹⁰) Gell., 15, 27, 4.

leurs successeurs et les édiles plébéiens; ils conservèrent ce droit jusqu'à la fin de la république. On a prétendu que ces comices électoraux de la plèbe furent une fois présidés par un préteur ¹, ce n'est pas prouvé, il y a eu malentendu ². Au début, les comices tribunitiens se réunissaient immédiatement avant l'entrée en fonction des nouveaux titulaires, plus tard, ils se tenaient en été et même avant les comices consulaires ³. Le sort désignait celui des dix tribuns qui devait présider ⁴. Plus tard, dans les derniers temps de la république, les tribuns présidèrent aussi des élections de magistrats extraordinaires. Ils réunissaient encore les comices de la plèbe pour indiquer les noms des personnages que l'on désirait voir pourvus de commandements extraordinaires (*imperium extra ordinem*), et nous l'avons vu qu'ils indiquaient également le personnage qu'ils voulaient voir nommer dictateur.

En second lieu les tribuns faisaient voter des lois par les assemblées de la plèbe. Au début, leur action législative ne pouvait sortir du cercle de la plèbe; la loi Valeria Horatia de 449 étendit leur compétence à toutes les questions qui n'étaient pas spécialement réservées aux centuries, ils purent faire des lois sur la condition de la plèbe, sur le droit privé ⁵. Les lois Publilia de 339 ⁶ et Hortensia de 287 ⁷ les autorisèrent à s'occuper du gouvernement en général et de l'*imperium*. A partir de la loi Hortensia il n'y eut plus de différence entre le plébiscite et la loi (*lex*); les plébiscites furent dès lors désignés sous le titre de lois tribunitiennes (*lex tribunicia*). Les tribuns eurent dès lors le droit de proposer des changements dans la législation publique et privée, et d'intervenir dans l'administration. Ils furent toujours tenus cependant à prendre l'avis du sénat: un sénatus-consulte était indispensable pour les autoriser à porter leurs propositions devant la plèbe; mais il leur était beaucoup plus facile qu'aux consuls de passer outre ou de forcer le sénat à leur accorder l'autorisation nécessaire. On a prétendu que les tribuns ne pouvaient présenter leurs rogations devant la plèbe qu'après avoir été autorisés par un sénatus-consulte proposé par les consuls; en échange, les tribuns auraient obtenu le droit d'user de leur intercession pour empêcher le vote du sénatus-consulte, vers l'époque de la loi Valeria Horatia. Une pareille théorie ne peut être soutenue, Sylla le premier imposa cette obligation aux tribuns.

En troisième lieu, les tribuns s'étaient attribué dès l'origine le droit d'accusation devant les assemblées de la plèbe; la loi Aternia Tarpeia, nous l'avons dit, leur reconnut ce droit, à la condition qu'ils se contenteraient de proposer des amendes. L'expression qui traduit exactement leurs droits à ce sujet est l'expression *multam irrogare* ⁸;

¹) App., b. c., 1, 28.

²) Cf. App., b. c., 3, 31. Suet., *Cæs.*, 76.

³) App., b. c., 1, 14. Cic., *ad Att.*, 1, 1. in *Verr. act.*, 1, 10.

⁴) Liv., 3, 64. App., b. c., 1, 14.

⁵) Voir tome I, page 186.

⁶) Voir tome I, page 286.

⁷) Voir tome I, pages 349 et seq.

⁸) Cic., *pro Rab. perd.*, 3. *de dom.*, 22. *pro Mil.*, 14. Gel., 6 7), 19, 5.

mais peu à peu les tribuns ne se contentèrent plus de demander une condamnation pécuniaire, ils la prononcèrent eux-mêmes, de là, les expressions *multam dicere*¹, *judicare*². Les tribuns usèrent surtout de ce droit dans les procès politiques. Disons enfin que ce fut en vertu du droit d'accusation que les tribuns purent obtenir le droit de convoquer dans certains cas les comices centuriates : ils purent le faire, quand ils voulurent accuser un citoyen du crime capital de trahison (*perduellio*). Ajoutons, entre parenthèses, qu'ils avaient déjà usurpé ce droit, et maintes fois, malgré la loi Valéria de provocatione, l'avaient exercé dans les assemblées de la plèbe. Quant au droit de convoquer les comices, ils l'exercèrent avec l'autorisation des consuls qui pouvaient déléguer le soin de porter des accusations criminelles à des *duoviri perduellionis* ; mais ils étaient tenus à demander l'autorisation de poursuivre pour *perduellio* soit au consul soit au préteur urbain³ : ce dernier indiquait le jour et prenait les auspices⁴. Les tribuns usèrent surtout de ce droit dans les procès politiques dirigés contre des magistrats sortis de charge ; la *potestas tribunicia* grandit encore et ce fut surtout par l'exercice de ce droit qu'elle put se donner les apparences d'une *major potestas*. Considérant d'une part la situation des consuls responsables, de l'autre la puissance des tribuns qui pouvaient les poursuivre, les rhéteurs pouvaient dire : *consuli velut apparitori tribunicio omnia ad nutum imperiumque tribuni agenda esse*⁵. Ce sont là des paroles exagérées, on ne peut nullement en conclure que les consuls⁶ devaient obéir aux tribuns, ni que les tribuns possédaient l'*imperium*.

Les tribuns avaient encore le *jus cum patribus agendi*⁷, c'est-à-dire le *jus senatum consulendi*. A l'origine, les tribuns n'avaient aucun rapport avec le sénat ; mais de bonne heure ils apportèrent leur *subsellium* à la porte de la curie, et restèrent là pendant les séances pour prendre connaissance des délibérations⁸. Personne ne pouvait les en empêcher, puisqu'ils étaient inviolables. Différentes raisons décidèrent les sénateurs à les admettre aux séances : d'abord en qualité de magistrats plébéiens les tribuns étaient des intermédiaires naturels entre la plèbe et les patriciens, le sénat par conséquent ; leurs avis pouvaient être très utiles pour la marche d'une discussion, enfin le sénat pouvait espérer qu'en les autorisant à délibérer avec lui, il calmerait leur besoin d'opposition. Les tribuns entrèrent donc au sénat ; ce ne fut pas en vertu d'une loi, mais avec l'autorisation du magistrat patricien qui présidait l'assemblée⁹. Pendant quelque temps, le droit d'assister aux séances, de prendre la parole au sénat, fut un droit précaire, révocable, dépen-

¹) Liv., 25, 3. Cf. 2, 52.

²) Liv., 26, 3.

³) Liv., 26, 3. 43, 16. Gell., 6 [7], 9, 9. Cf. Schol. Bob., p. 337 Or.

⁴) Cf. Varr., l. 1., 6, 91.

⁵) Liv., 2, 54, 5.

⁶) Cic., de Leg., 3, 3, 8 *nemini parento*.

⁷) Cic., de Leg., 3, 4, 10.

⁸) Val. Max., 2, 2, 7. Zon., 7, 15.

⁹) Dion., 7, 25. 39. 9, 49.

dant du président ; les tribuns paraissent en avoir usé avant la loi Valéria Horatia de 449 ; le développement qu'avait pris l'institution du tribunat nous permet de le supposer, mieux encore que le témoignage peu net de Denys ¹. Puis ce droit, consacré par l'usage, s'imposa ; après la loi Valéria Horatia il ne fut plus contesté ². De ce droit découla celui de convoquer le sénat, et de faire des propositions (*referre*), c'est-à-dire le droit d'initiative pour la présentation d'un sénatus-consulte ; les tribuns en arrivèrent là vers l'époque des lois liciniennes ³. Une loi formelle dut leur accorder ces nouveaux pouvoirs qui ne furent jamais contestés à partir d'une certaine époque ⁴. Rappelons que la loi Valéria Horatia avait donné une grande extension à l'initiative législative des tribuns ; considérons qu'en matière législative, le sénat possédait en fait le droit reconnu par l'usage d'examiner le premier les propositions, et qu'il tenait beaucoup à faire maintenir ce droit ; or, quand la guerre entre les deux ordres fut terminée, le sénat dut s'empresser d'autoriser les tribuns à convoquer l'assemblée et à lui présenter leurs propositions : c'était en outre un excellent moyen pour rendre les consuls plus dociles. Il est dès lors probable que ces deux droits furent accordés aux tribuns par la loi *Publilia Philonis* de 339 ; à la même époque, ils durent aussi être mis en possession des auspices usités pour les convocations du sénat ; mais on ne peut pas affirmer qu'ils aient été à la même époque soumis à l'obligation de se faire autoriser par un sénatus-consulte à porter leurs rogations devant le peuple. Les tribuns surent s'assurer tout de suite un privilège sur les autres magistrats : quand il y avait à Rome plusieurs magistrats en droit de convoquer le sénat, la priorité dépendait du grade ; les tribuns eux, pouvaient exercer leur droit de convocation sans être soumis à cette gêne du rang ⁵. Cependant, les tribuns n'étaient pas sénateurs, excepté ceux qui faisaient partie de l'assemblée avant leur élection au tribunat ⁶ ; les tribuns ne furent sénateurs de droit, en vertu de leurs fonctions, qu'après le *Plebiscitum Atinium*, dont nous ne connaissons ni le contenu ni la date ⁷. Il est probable que ce plébiscite fut un complément de la loi Ovinia, votée peu de temps après les lois liciniennes, plutôt que de la loi Villia Annalis de beaucoup postérieure. Le plébiscite Atinium paraît avoir été mis en vigueur à l'époque de la seconde guerre punique, vers 214 ⁸.

Passons aux pouvoirs prohibitifs de la *potestas tribunicia* ; ils découlent tous du *jus intercedendi* et se résument dans l'*intercessio tribunicia*. On distingue deux sortes d'intercessions : l'intercession

¹) Dion., 7, 25. 39. 49. 9, 49. 10, 2. 9. 13. 30. 31. 32. 34. Cf. Plut., *Cor.*, 17. Liv., 3, 9.

²) Liv., 4, 1. 36. 44. Dion., 11, 56. Val. Max., 2, 2, 7.

³) Cf. Dion., 10, 31. Liv., 4, 12. 55.

⁴) Gell., 14, 7. 8. Liv., 22, 61. 27, 5. 42, 21. Cic., *de Or.*, 3, 1. *ad Fam.*, 10, 16. *pro Sest.*, 32.

⁵) Malgré le témoignage de Gell., 14, 7. Cf. Cic., *de Or.*, 3, 1. *Fam.*, 1, 2, 2. 1, 1, 3. Plut., *C. Gr.*, 6.

⁶) Zon., 7, 15.

⁷) Gell., 14, 8. Cf. Zon., 7, 15.

⁸) Cf. Liv., 23, 23.

sur appel, l'intercession spontanée. L'intercession était l'âme de la puissance tribunitienne ¹. Les tribuns pouvaient la formuler au moyen du mot *Veto*; nous avons dit (tome I, page 139) qu'il ne faut pas considérer le veto comme un droit absolu d'arrêter l'action des magistrats ², le veto était simplement une formule d'intercession³. On peut avec assez de raison comparer l'intervention des tribuns à l'opposition que faisait un magistrat aux mesures prises par son collègue; considéré au point de vue de l'intercession, le tribunat possédait une puissance presque égale, *quasi par potestas*, à celle des autres magistrats: il faut excepter pourtant le dictateur ⁴ et les censeurs, quand ces derniers se renfermaient dans l'exercice des fonctions spéciales de la potestas censoria. Nous ne pouvons pas faire cependant l'assimilation complète: ce n'était pas une *par potestas*, puisque les autres magistrats ne pouvaient pas en faire usage à l'égard des tribuns. On ne peut pas conclure non plus de ce dernier fait que c'était une *major potestas*. Pareille à l'intercession qu'exerçait un consul à l'égard de son collègue, l'intervention dans l'origine avait été accordée aux tribuns pour leur permettre de défendre un plébéien contre l'*imperium* des autres magistrats. Plus tard, les tribuns purent prendre sous leur protection, non-seulement des plébéiens, mais aussi des patriciens ⁵, et même des magistrats revêtus de l'*imperium* ⁶; plus tard encore, d'eux-mêmes, sans y être invités, ils purent se réclamer de ce droit pour défendre l'État contre les magistrats. Les tribuns pouvaient intervenir à la fois contre l'*imperium* et contre la *potestas* des magistrats; les tribuns, dans ce dernier cas, pouvaient arrêter l'action de leurs collègues, l'intercession était alors une *intercessio par potestatis*; on sait que les patriciens s'en servirent la première fois pour écarter des propositions de lois agraires, et furent très reconnaissants envers Appius Claudius d'avoir trouvé ce moyen commode d'opposition⁷. Cette opposition, en effet, était définitive, aucun autre magistrat ne pouvant intervenir auprès des tribuns opposants en vertu de pouvoirs égaux ou supérieurs (*par* ou *major potestas*). En théorie, pourtant, ce mode d'opposition tribunitienne ne s'explique pas; cela ne pouvait pas se produire sans porter atteinte à la *sacrosancta potestas*⁸; voilà pourquoi sans doute il était admis que les tribuns ne pouvaient accomplir certains actes contre lesquels s'était produite une

¹) Liv., 5, 29.

²) Les tribuns ne pouvaient pas empêcher les magistrats d'agir selon leur volonté, ils pouvaient seulement les menacer de la coercition, s'ils ne tenaient pas compte de l'intercession tribunitienne: les textes suivants sont formels: Liv., 9, 34. Plut., *qu. Rom.*, 50. *Ti. Gr.*, 10. La théorie de Lange sur l'intercession est donc complètement opposée à celle de Mommsen [N. D. T.].

³) Liv., 6, 35, 9. Cf. 3, 13, 6. Cic., *Corn. fr.*, 1, 13 (Ascon, page 70). Gell., 13, 12, 9. Suet., *Tib.*, 2. Tac., *Ann.*, 3, 70. L'usage du mot *veto* était facultatif: Cf. Cic., *Cluent.*, 43, 122. On ne peut certainement pas voir là un droit de veto absolu.

⁴) Zon., 7, 15. Liv., 8, 35.

⁵) Liv., 3, 13. 56. 8, 33. 9, 26, 16. 33, 42. 38, 52.

⁶) Liv., 2, 43. 44. 10, 37.

⁷) Dion., 9, 1. 10, 30. Liv., 2, 44. 4, 48. 5, 2.

⁸) Ascon, p. 58. Front., p. 83 Naber.

intercession. L'intercession en principe pouvait s'attaquer à tous les actes des magistrats, mais la loi et la coutume avaient créé quelques exceptions. Serrons de près les termes : l'intercession suppose une action ou du moins un commencement d'action (*agere*) : *actio* et *intercessio*, *actor* et *intercessor* sont corrélatifs ¹. Par conséquent, l'intercession du tribunat ne devait pas se produire contre l'intercession elle-même ; ce ne fut que peu à peu qu'elle obtint ce dernier degré d'extension ; il nous est impossible de suivre d'après les sources ses progrès sur chaque point particulier. Nous pouvons cependant affirmer qu'ils furent assez rapides ; l'intercession était en possession de la plupart de ses privilèges vers l'époque des lois *Valeriæ Horatiæ*. Il est même probable que les conditions particulières dans lesquelles pouvait s'exercer l'intercession furent déterminées par la loi *Valeria Horatia* qui garantit à nouveau l'inviolabilité tribunitienne ; d'ailleurs, nous n'avons pas besoin de cette hypothèse, les faits suffisent ; à partir des lois *Valeriæ Horatiæ* les droits de la plèbe et surtout de la *potestas tribunicia* reçurent une extension considérable, l'intercession s'exerça dès lors sans conteste dans toute sa plénitude.

Dans l'étude des faits, nous distinguons l'intercession qui se produisit en faveur des individus, et celle qui se produisit en faveur de la plèbe tout entière et de l'État ; la première fut la plus ancienne, elle s'attaqua à la coercition et aux décrets des magistrats ; la seconde plus récente intervint contre le sénatus-consulte et les propositions de lois (*rogationes*). La plus ancienne eut lieu sur l'appel des individus, la seconde fut spontanée.

Dans le premier cas, les tribuns intervenaient pour protéger un citoyen décrété d'arrestation par le consul, par exemple pour refus du service militaire ², ou condamné au criminel par un magistrat ; dans cette dernière circonstance, ils garantirent pour tous le droit d'appel au peuple, *jus provocationis ad populum*. Ils intervinrent aussi dans les procès civils, mais seulement sur l'invitation des parties, contre les actes juridiques (*lege agere*) des consuls, plus tard du préteur ; ils pouvaient attaquer les instructions (*decreta*) rédigées d'avance pour régler la marche du procès et l'exécution du jugement ; plus tard, quand l'appel fut admis, ils attaquèrent les actes d'accusation devant le peuple formulés par des magistrats ³, et même les accusations présentées par d'autres tribuns ⁴ ; plus tard encore ils usèrent de leurs droits, dans des limites soigneusement déterminées, à l'égard des *decreta* des préteurs chargés de présider les tribunaux criminels ⁵ (*quæstiones perpetuæ*) pour des raisons de droit ; enfin ils protégèrent les citoyens contre la *coercitio*, en particulier à l'égard des magistrats, des censeurs surtout ⁶, et même

¹) Cic., *de Leg.*, 3, 4, 11 *ast quid turbassitur in agendo, fraus actoris, esto : intercessor rei malæ salutaris civis esto.*

²) Dion., 8, 81. 10, 43. 11, 54. Cf. 9, 39. Liv., 3, 11. 4, 53. 42, 32.

³) Liv., 3, 24. 29. Gell., 1, 14. Val. Max., 6, 1, 7. 10.

⁴) Liv., 3, 59. 24, 43. 25, 3. 26, 3. 38, 52. Gell., 7, 19. Val. Max., 4, 1. 8.

⁵) Cic., *Val.*, 14. Schol. Bob., p. 340 Or. Cf. *Lex Acil. rep.*, cap. 70. I. L. A. p. 62.

⁶) Liv., 43, 16.

des tribuns ¹ qui avaient le *jus multæ dictionis* et le *jus prensionis*. On cite un exemple curieux d'intercession contre la *coercitio* : un jour, les tribuns prirent sous leur protection un sénateur, menacé parce qu'il n'avait pas voulu émettre son avis dans l'assemblée ². Nous l'avons déjà dit, le tribun ne pouvait exercer ces différents droits que quand on s'adressait à lui (*appellare*) ; sinon son intervention ne pouvait se produire ³ ; enfin, quand il accordait sa protection, il ne pouvait pas annuler ce qui avait été fait avant son intervention, il ne pouvait qu'en empêcher les conséquences.

L'intercession en faveur de la plèbe ou de l'État constituait une opposition aux mesures administratives et législatives des magistrats qui avaient un caractère général. Elle se produisit pour la première fois au sujet des levées de soldats : sans y être invités, les tribuns prirent sous leur protection en masse tous les citoyens que les consuls avaient invités à s'enrôler ⁴. Les tribuns commirent alors une nouvelle usurpation de pouvoir, en s'attribuant le droit d'empêcher les levées de soldats, *denuntiare se dilectum impedituros* ⁵ ; ou bien ils publièrent un édit par lequel ils promirent leur appui à tous ceux qui refuseraient l'enrôlement ou le paiement du tribut ⁶. Il y avait là un appel à la désobéissance, il faut reconnaître aussi que les tribuns en agissant ainsi, empêchaient les consuls d'accomplir les fonctions de leur charge ; pour aller plus vite, les tribuns produisirent leur intercession au moment où les consuls présentèrent au sénat le sénatus consulte concernant la levée et le tribut ; ce fut encore une nouvelle usurpation dirigée non contre l'*imperium*, mais contre la *potestas* des consuls. Les consuls, pour faire cesser l'opposition tribunitienne à la levée et au tribut, se virent obligés de reconnaître les droits de ces derniers à attaquer tous leurs actes administratifs ; voilà comment les tribuns ajoutèrent aux droits qu'ils possédaient déjà celui d'opposer leur intercession à tous les sénatus-consultes ; ce droit, ils l'avaient déjà vers l'époque qui suivit immédiatement la loi Valéria Horatia, par conséquent avant celui qui les autorisa à convoquer le sénat et à y faire des propositions ⁷.

Or le sénat devint, dans la suite, l'âme de l'administration, et en faisant opposition au sénat, les tribuns intervinrent sans cesse pour empêcher des actes d'administration ; quand ils se présentaient pour défendre au magistrat président de consulter le sénat, *consulere senatum*, ils le mettaient dans l'impossibilité de formuler l'avis de la majorité sous la forme d'un sénatus-consulte ; par conséquent, il ne pourrait pas se servir du vote pour diriger son administration. Le droit des tribuns était illimité ; pour l'annuler, il fallait une loi votée d'avance ; la loi Sempronia, par exemple, défendit aux tribuns d'user de leurs pouvoirs quand on ferait la répartition des provinces

¹) Cf. Liv., 3, 59.

²) Liv., 28, 45.

³) Liv., 3, 26. 4, 53. Cf. Cæs., *b. c.*, 3, 20. *Lex Salp.*, cap. 27.

⁴) Liv., 3, 44. Dion., 8, 81. 10, 43.

⁵) Liv., 4, 1. 12. 39.

⁶) Liv., 4, 60. 6, 27.

⁷) Liv., 4, 6. 43. 50. Dion., 11, 54.

consulaires. Au début, on admettait qu'un sénatus-consulte était valable ¹ quand les tribuns n'avaient pas présenté leur intercession au cours de la discussion ² jusqu'au moment où l'on avait procédé au vote ³; plus tard, on exigea l'approbation formelle des tribuns présents; ces derniers inscrivaient en tête de la résolution du sénat la lettre *C* (= *censuere*) ⁴. Si un seul tribun opposait son intercession, on ne pouvait inscrire la lettre *C*; le président ne devait pas ratifier la résolution sous forme de sénatus-consulte (*perficere*, *ὑπερτείνω*), elle n'avait d'autre valeur que celle d'exprimer la volonté du sénat, *senatus auctoritas* ⁵; mais on y attachait toujours une certaine valeur morale que l'on ne pouvait refuser au jugement et au talent des hommes avisés dont elle émanait ⁶. Remarquons qu'une résolution semblable désignée par la formule *senatus auctoritas* n'a rien de commun avec la *Patrum auctoritas*, c'est-à-dire l'*auctoritas* des *patres familias gentium patriciarum*: la première ne faisait pas loi pour les magistrats, la seconde au contraire avait, au degré le plus élevé le caractère d'une obligation légale; pour certains actes, elle était absolument indispensable; accomplis sans elle, ces actes étaient frappés de nullité.

L'intercession fut aussi employée contre les propositions que les magistrats soumettaient aux assemblées du peuple. Dans ce cas, l'intercession était aussi dirigée contre la potestas des magistrats qui s'adressaient au peuple (*agere cum populo*, *cum plebe*); dans les comices centuriates elle atteignait l'*imperium*. Comme devant le sénat, l'intercession devait se produire au moment où l'action était réellement engagée devant le peuple; avant, le tribun ne pouvait que menacer de son opposition, il ne pouvait pas agir; après, quand la *renuntiatio* avait été proclamée, il était désarmé et ne pouvait plus faire usage de son droit. On cite un exemple de ce genre d'intercession à la date de 482 ⁷; mais elle ne fut admise en droit qu'après les lois *Valeriae Horatiae* non seulement pour les propositions législatives, mais encore pour les élections et les jugements dans les comices curiates ⁸, centuriates ⁹, tributes et dans les assemblées de la plèbe (*concilia plebis*) ¹⁰. Il y avait cependant quelques exceptions déterminées par des lois; par exemple, les tribuns ne pouvaient intervenir dans les élections des tribuns de la plèbe, et, après les lois *Æliae* et *Fufiae*, dans toutes les élections en général. Ils ne pouvaient non plus intervenir dans les opérations qui accompagnaient la nomination d'un interroi pour la raison qu'il n'y avait à ce moment

¹) Liv., 4, 36.

²) Polyb., 6, 16. Tac., *Ann.*, 1, 13. Ascon., p. 32. Liv., 33, 22. 38, 42, 8. Cic. *Sest.*, 31, 68. 34, 74. *Fam.*, 10, 12, 3.

³) Tac., *Ann.*, 14, 49. Liv., 28, 45, 5. Cæs., *b. c.*, 1, 1.

⁴) Val. Max., 2, 2, 7.

⁵) Liv., 4, 57. Cic., *Fam.*, 1, 2, 4. 1, 7, 4. 8, 8. *pro Mil.*, 6, 14. Dio C., 55, 3.

⁶) Cic., *de Dom.*, 19, 50. Cæs., *b. c.*, 1, 11.

⁷) Dion., 8, 90.

⁸) Cic., *de Leg. agrar.*, 2, 12. Dio C., 39, 19. 45, 5.

⁹) Dion., 8, 90. Liv., 3, 24. 25. 4, 25. 50. 5, 17. 6, 35 etc.

¹⁰) Liv., 2, 56. 4, 48. 5, 25. 6, 35. 38. 10, 9. Exemple d'intervention dans l'élection des édiles: Liv., 25, 2.

aucun magistrat en exercice ¹. On eut aussi l'idée de soustraire la loi curiate, devenue une simple formalité, à l'action des tribuns ². Généralement, les tribuns honnêtes n'intervinrent pas dans la *contio* ³ qui précédait le vote dans les comices centuriates et tributes, et dans les concilia plebis. Dans ces dernières assemblées (celles de la plèbe) on pouvait, du reste, contester l'efficacité de l'intercession au nom de la loi Icilia. Les tribuns pouvaient user de leurs droits pendant toute la durée des comices, mais ils choisissaient généralement pour intervenir le moment où le magistrat annonçait qu'on allait passer au vote : l'intercession se produisait donc immédiatement avant le vote ⁴, elle pouvait aussi intervenir au cours du vote ⁵. Mais quand la proposition avait été votée, que le magistrat avait fait le compte des suffrages et l'avait fait connaître à l'assemblée (*renuntiatio*), les tribuns ne pouvaient plus intervenir : comme tous les autres citoyens, ils étaient obligés d'obéir aux lois (*legibus tenebantur*).

L'intercession avait pour effet de suspendre l'exécution d'un acte commencé par un magistrat, mesure de coercition, jugement, poursuite judiciaire, rédaction de sénatus-consulte, proposition législative ou autre ⁶. Si le tribun revenait sur son intercession (*remittere intercessionem*), l'acte commencé continuait ⁷. Mais un tribun pouvait encore intervenir, et l'intercession renouvelée de la sorte avait bien l'effet d'un veto absolu ⁸. Mais jamais cependant l'intercession n'eut pour résultat de casser un acte accompli par un magistrat, elle n'eut jamais d'autre conséquence que d'enlever au magistrat les moyens d'action qui devaient lui permettre de mener à bien une œuvre commencée. Aussi, les expressions employées pour marquer les effets de l'intercession sont les suivantes : *impedire, prohibere, moram facere, morari, interpellare, non pati*, et autres semblables.

En dehors des catégories d'intercession que nous venons d'établir, on ne peut citer comme exception que quelques exemples d'intercessions spéciales qui se sont produites sur d'autres objets ; les auteurs mentionnent l'opposition faite au triomphe d'un général ⁹ ; dans certaines circonstances, les tribuns auraient empêché un magistrat de parler au peuple dans la *contio* ¹⁰.

A propos de la manière dont devait être présentée l'intercession, remarquons encore qu'il fallait l'intervention personnelle du tribun ; nous avons déjà dit qu'elle devait se produire au moment où l'acte du magistrat était engagé ; il arrivait souvent que l'intercession était

¹) Quand Tite-Live dit : 4, 43, 7 *nam coire patricos tribuni prohibebant*, il veut parler de violence et non d'intercession, ou il se trompe.

²) Cic., *de Leg. agr.*, 2, 12.

³) Liv., 43, 21.

⁴) Ascon., p. 58. 70. Liv., 25, 3.

⁵) Liv., 7, 17. 27, 6. Dio C., 36, 30.

⁶) Cf. p. ex. Liv., 7, 17, 13. 10, 9. App., *b. c.*, 1. 11. 12. Cic., *Att.*, 4, 16, 6.

⁷) Ascon., p. 71. Liv., 38, 54. Dio C., 36, 30. Cf. Cic., *Att.*, 4, 2, 4.

⁸) Liv., 6, 35.

⁹) Liv., 10, 37, 12. Val. Max., 5, 4, 6. Suet., *Tib.*, 2.

¹⁰) Cic., *Fam.*, 5, 2, 7. *Pis.*, 3, 6. Dio C., 38, 12.

annoncée, connue d'avance ; alors au moment où le magistrat était sur le point de faire voter, ou de faire procéder aux dernières formalités de l'action engagée, on accordait aux tribuns un court délai pour leur permettre de se concerter, et de décider en définitive s'ils feraient intercession ou non ¹.

Il ne faut pas confondre avec l'intercession l'*obnuntiatio* (*se de caelo servasse*) dont pouvaient faire usage les tribuns depuis qu'ils avaient le droit de consulter les auspices, *jus auspiciorum*. Les deux moyens d'opposition avaient d'ailleurs le même effet sur les assemblées du peuple, et les tribuns les employèrent tous deux ; l'*obnuntiatio* offrait surtout l'avantage de déguiser sous des apparences religieuses une opposition souvent arbitraire. On cite comme exemple d'*obnuntiatio* la *dirarum obnuntiatio* dont fit usage le tribun C. Ateius Capito pour empêcher M. Licinius Crassus de se rendre dans sa province en 55² ; Crassus n'en tint aucun compte et ne se laissa pas arrêter par le tribun qui voulait le jeter en prison ; alors le tribun lança contre Crassus une malédiction solennelle, *execratio*³.

Les tribuns possédaient chacun la *potestas tribunicia* tout entière, ils n'avaient pas de domaines d'action déterminés (*provinciae*), mais formaient un collège ⁴. L'expression de *collegium* est très souvent employée pour désigner les tribuns, beaucoup plus souvent que pour les autres catégories de magistrats. Le collège n'avait pas de président officiel, mais dans les grandes discussions politiques, les tribuns reconnaissaient l'un d'entre eux, le plus en vue, le plus influent, pour leur chef ⁵. Il ne pouvait pas intervenir en tant que collège pour exercer la *potestas tribunicia*, un seul tribun pouvait agir contrairement à l'avis des neuf autres ; la majorité du collège n'avait donc le droit de rien faire, elle n'avait pas de droits réels, et si ses décisions étaient parfois exécutées, c'est que la minorité avait bien voulu ne pas intervenir ⁶. On parle souvent d'intercession décidée par la majorité des tribuns⁷ ; dans ce cas, l'intercession était certainement valable, mais elle ne tenait pas ce caractère du fait qu'elle avait été décidée par la majorité ; l'intercession présentée par un seul membre du collège était tout aussi valable, et cela dès l'origine de l'institution, et non pas seulement dès le milieu du quatrième siècle de Rome, comme on l'a prétendu⁸. Un jour, quatre tribuns, qui auraient pu faire usage de l'intercession, se contentèrent de supplier⁹ ; il ne faut pas voir là un argument contre la thèse que nous soutenons : sans doute, la minorité n'avait aucun moyen de

¹) Le *triduum* dont parle la *Lex Salp.*, cap. 27 ne se rapporte pas à l'intercession de la période républicaine.

²) Dio C., 39, 39. Cic., *de Div.*, 1, 16. 29.

³) Dio C., 39, 39. Plut., *Crass.*, 16. App., *b. c.*, 2, 18.

⁴) Cf. p. ex. Liv., 4, 26. Cic., *in Verr. accus.*, 2, 41.

⁵) Dion., 7, 14. 10, 31.

⁶) Liv., 2, 44. 56. Dio C., *fr.*, 17, 15 B. Zon., 7, 15. Plut., *Ti. Gr.*, 7. *Cat. min.*, 20. App., *b. c.*, 1, 12. 23. 3, 50. Il y a erreur apud Dion., 9. 41 ; le même Dion. a raison 10, 31.

⁷) Liv., 4, 48. 49. 6, 35. 36.

⁸) Cf. Liv., 3, 59. Dion., 10, 31.

⁹) Liv., 4, 42.

forcer la majorité à abandonner la résolution prise de faire opposition; mais la majorité à son tour était impuissante pour empêcher l'opposition de la minorité, et même d'un seul tribun ¹.

Un tribun pouvait annuler l'effet de l'intercession présentée par un ou plusieurs de ses collègues; pour cela, il intervenait personnellement, protégé par sa *sacrosancta potestas*, pour arrêter ses collègues au moment où ils employaient les moyens de coercition pour rendre efficace leur opposition. Ainsi firent les tribuns dont les consuls avaient obtenu la protection pour procéder aux levées de troupes et d'argent ²; et ceux sous la protection desquels L. Postumius Megellus célébra son triomphe ³. C. Cornelius empêcha lui aussi l'intercession en lisant lui-même une proposition de loi au peuple ⁴; mais on lui reprocha d'avoir porté atteinte aux privilèges des autres tribuns, et il fut poursuivi pour crime de majesté.

Quand l'intercession avait lieu sur appel, voici comment on procédait. Comme l'intercession n'avait qu'un effet suspensif, on examinait d'abord s'il y aurait lieu de la renouveler pour lui donner une sanction efficace. Lorsque le cas était difficile et ne pouvait pas être renvoyé pour ce motif à l'examen des *judices decemviri*, ou bien lorsqu'un seul tribun avait fait intercession, les tribuns se réunissaient en conseil qui délibérait en public ⁵; on avait imaginé ce procédé de discussion pour maintenir le prestige de la *potestas tribunicia*, et empêcher les exagérations de pouvoir abusives auxquelles pouvaient se laisser entraîner les tribuns. On faisait une enquête (*cognitio*) afin de pouvoir se prononcer en connaissance de cause; le collège des tribuns devenait alors en quelque sorte un tribunal ⁶. La conclusion que votait l'assemblée prenait le nom de *decretum*; le vote isolé de chaque tribun portait le même nom ⁷. Quand il y avait eu unanimité, le décret était rendu *pro collegio*, ou *ex collegii sententia*, *de collegii sententia* ⁸, son exécution ne présentait pas de difficulté, soit qu'il approuvât, modifiât ⁹ ou supprimât ¹⁰ l'intercession qui avait été faite antérieurement sur le même sujet. Dans le dernier cas, le décret portait à la fois *non intercedere* et *moram non facere*. S'il n'y avait pas unanimité, le décret de la majorité avait toujours une grande influence morale; la minorité, ou le tribun qui avait seul fait opposition, pouvait se laisser décider par ses collègues à changer d'avis; mais ajoutons tout de suite qu'on ne pouvait pas l'y obliger ¹¹. Ces formalités étaient d'ailleurs excellentes pour empêcher les conflits entre tribuns, et leur permettre de vivre toujours en bonne harmonie ¹².

¹) Liv., 5, 25. 29. 6, 38. 9, 34. Cic., *de Leg.*, 3, 40.

²) Liv., 2, 43. 44. 4, 53.

³) Liv., 10, 37. 42.

⁴) Ascon., p. 58. Cf. Front., p. 83 Naber.

⁵) Liv., 42, 32. 33. 38. 60. 4, 26.

⁶) Liv., *ep.*, 55. 42, 32. Gell., 4, 14. 6 [7]. 19. 13, 12. Cic., *pro Quint.*, 7. in *Verr. accus.*, 2, 41. Val. Max., 6, 1, 7. 10. Ascon., p. 47.

⁷) Gell., 4, 14. 6 [7], 19. Val. Max., 6, 5, 4. Liv., 3, 13. 4, 53. 38, 52.

⁸) Liv., 4, 53. I. L. A., p. 471.

⁹) Liv., 3, 13.

¹⁰) Val. Max., 6, 1, 7.

¹¹) Liv., 38, 52. 60. Gell., 6 [7], 19. Val. Max., 4, 1, 8.

¹²) Dion., 10, 31.

Le tribunat de la plèbe avait été établi à cause de la division qui régnait entre les deux ordres et de la défiance qu'éprouvait la plèbe pour les jugements rendus par les magistrats patriciens ; au moment du décemvirat, si l'entente avait réellement existé entre les deux ordres, il aurait dû être non pas suspendu, mais définitivement supprimé. Mais les décemvirs firent renaître la défiance par leur tentative de fonder un gouvernement oligarchique ; ils refusèrent le *conubium*, et sanctionnèrent les vieilles dispositions pénales de la législation sur les dettes ; ils creusèrent ainsi davantage le fossé qui séparait les deux ordres ; ce fut un grand malheur pour le développement de la constitution romaine. Au moment de la chute du décemvirat, on aurait dû assurer franchement l'union des ordres, et faire disparaître ainsi les raisons qui avaient rendu le tribunat nécessaire ; au lieu d'agir ainsi, on rétablit d'abord le tribunat, puis on lui donna de nouveaux droits qui n'avaient pas encore été reconnus ; on étendit ses pouvoirs de coercition, de juridiction criminelle, on lui reconnut le droit de proposer des lois, on donna plus d'extension à l'intercession, de sorte que les tribuns, sans devenir les égaux des magistrats supérieurs, se rapprochèrent d'eux. On commit donc une grande faute, dont il faut faire retomber la responsabilité à la fois sur les patriciens qui ne savaient jamais se résigner à faire des concessions devenues nécessaires, et sur les plébéiens dépourvus d'expérience politique. Sous le régime du tribunat consulaire, les tribuns de la plèbe agrandirent rapidement leur influence, grâce à l'incapacité et à la faiblesse d'un pouvoir exécutif dirigé par un trop grand nombre de magistrats. Peu à peu, on vit les tribuns hésiter sur la direction qu'ils devaient donner à cette influence : devaient-ils défendre les intérêts des riches plébéiens ou ceux des pauvres ? Tantôt ils se plurent à humilier, sur la demande de l'aristocratie patricienne, les détenteurs temporaires de l'*imperium* ¹ ; tantôt, et plus souvent, quand les intérêts des riches plébéiens s'accordèrent avec ceux de l'aristocratie, ils firent échouer les propositions faites en faveur des pauvres de la plèbe ². On avait découvert le moyen d'affaiblir le tribunat, en autorisant l'intercession contre la *potestas tribunicia* elle-même. Le tribunat arriva à son maximum de puissance avec C. Licinius Stolo et L. Sextius Lateranus ; à cette époque, les intérêts des riches et des pauvres plébéiens furent sans doute communs ; si l'on en croit la tradition, les deux tribuns exercèrent leurs pouvoirs pendant dix années consécutives, et firent si bien que pendant plusieurs années, il n'y eut plus de magistrats patriciens (*solitudo magistratum*). Mais après les lois liciniennes, quand il n'y eut plus de différence légale entre la plèbe et le patriciat, le tribunat ne put plus se maintenir dans le cercle de ses attributions primitives, qui étaient de défendre la plèbe ; il dut se modifier et chercher un autre objectif : il joua dès lors le rôle de dissolvant à l'égard des magistratures ordinaires ; il les affaiblit, les paralysa tantôt au profit de la noblesse oligarchique, tantôt au profit de l'ochlocratie.

¹) Liv., 4, 26. 56. 58. 5, 9.

²) Liv., 4, 53. 5, 29.

Le tribunat fut d'abord l'organe de la partie plébéienne de la noblesse ¹ ; tant que la noblesse montra de la réserve, et que l'on ne mit pas à découvert les vices intimes de la constitution, tout alla bien. Les tribuns furent les défenseurs naturels du peuple à l'égard du gouvernement ² ; leur action, loin d'être nuisible, fut au contraire bienfaisante : les tribuns furent les organes légaux de l'opposition ; grâce à eux, on évita pendant longtemps de recourir à l'émeute violente. Nous comprenons dès lors pourquoi en 342, ou peu de temps après, quand on prit à l'égard de la noblesse la fameuse mesure en vertu de laquelle on ne devait pas être réélu à une magistrature avant dix ans, le tribunat fut assimilé aux autres magistratures sous ce rapport : voilà pourquoi aussi les tribuns furent mis en possession, vers 339, de la *Spectio* et du droit de convoquer le sénat, et, en 287, on leur accorda les mêmes privilèges qu'aux consuls pour la proposition des mesures législatives. Toutes ces mesures furent une conséquence de l'accord de la noblesse et du tribunat. On explique au contraire la mesure suivante par les efforts que fit la démocratie pour séparer le tribunat de la noblesse : aucun citoyen ne pouvait être élu tribun, si son père avait rempli une charge curule et était encore en vie ³. La loi qui établit cette défense dut être provoquée par l'opposition injuste que fit le sénat ⁴ au tribun C. Flaminius quelque temps avant la seconde guerre punique. Mais les tendances qui avaient pour but de faire marcher d'accord noblesse et tribunat reprirent bientôt le dessus : nous en trouvons la preuve dans le *plebiscitum Atinium* voté probablement au cours de la seconde guerre punique : en vertu de ce plébiscite, les tribuns entrèrent de droit au sénat comme les magistrats curules.

Cependant il y eut des exceptions pendant la période du gouvernement de la noblesse ; des tribuns, comme C. Flaminius que nous venons de nommer, prirent la défense du peuple contre la noblesse. Pendant quelque temps, les tribuns n'eurent pas d'autre programme : ce fut à l'époque où commença la dissolution de la république, dont Ti. Sempronius Gracchus donna le signal en 133 par ses attaques violentes contre les intérêts des nobles. Ti. ne défendit pas la basse plèbe, mais tous les citoyens ruinés, et demanda qu'on leur fournit au détriment de la noblesse les moyens d'assurer leur existence. Mais les tribuns, malgré leur puissance apparente, ne purent pas arrêter le cours des événements. Les Gracques ne réussirent qu'à ébranler la constitution, et peu à peu on vit les tribuns travailler avec la foule à préparer la tyrannie. Ti. Sempronius Gracchus avait donné le premier l'exemple de la violation de la loi, d'abord en déposant son collègue M. Octavius ⁵, puis en cherchant à se faire réélire ⁶. Ses successeurs imitèrent plutôt ces illégalités qu'ils ne cherchèrent à réaliser ses réformes généreuses. On comprit bientôt

¹) Cic., *de Leg.*, 3, 10.

²) Polyb., 6, 16.

³) Liv., 27, 21. 30, 19.

⁴) Cic., *de Inv.*, 2, 17. Val. Max., 5, 4, 5.

⁵) Plut., *Ti. Gr.*, 12. Cic., *de Leg.*, 3, 10. Dio C., 46, 49.

⁶) App., *b. c.*, 1, 14. Cic., *Cat.*, 4, 2.

que la durée des fonctions de tribun n'était pas suffisante, voilà pourquoi C. Papirius Carbo proposa en 131 de permettre la réélection sans limite : *ut eundem tribunum plebi quoties vellet creare liceret* ¹. On repoussa la proposition, mais elle fut bientôt reprise et votée avec de légers changements ². Les tribunats de C. Sempronius Gracchus en 123 et 122, de L. Appuleius Saturninus, en 100, de M. Livius Drusus en 91, de P. Sulpicius Rufus en 88 montrèrent comment le tribunat pouvait devenir une arme terrible entre les mains des démagogues pour frapper la noblesse.

Sylla porta au tribunat un coup sensible, afin d'assurer le gouvernement oligarchique de la noblesse. Sa loi dictatoriale de 82 ³, qui fut une reproduction de sa loi consulaire de 88 *de tribunicia potestate* annula presque l'autorité du tribunat ⁴ qui ne fut plus que l'ombre de l'ancien (*imago sine re*) ⁵. Les tribuns conservèrent leur inviolabilité et leurs attributions essentielles de magistrat, c'est-à-dire le *jus edicendi* ⁶, le *jus contionem habendi* ⁷, le *jus spectionis* ou *auspiciorum* avec l'*obnuntiatio* ⁸. Mais il annula presque le *jus contionis* par les entraves nombreuses au moyen desquelles il leur ôta l'idée de convoquer des assemblées ⁹. Il dut leur laisser l'ancien *jus auxilii*, mais en même temps en soumettre l'exercice à des règles nouvelles. Il dut aussi leur laisser le droit de consulter le sénat *jus senatum consulendi*, puisqu'ils furent obligés de prendre son avis avant de s'adresser au peuple (*de senatus sententia*). Il limita le *jus cum plebe agendi* : il leur laissa le droit de faire procéder aux élections des tribuns et des édiles plébéiens ; mais il leur défendit de porter devant la plèbe (*concilia plebis*) des propositions de lois ¹⁰ ou des accusations ¹¹ sans l'autorisation du sénat (*senatus consultum*). Nous en avons pour preuves le plébiscite *de Thermensibus* de 71 qui fut proposé *de senatus sententia*, et aussi les faits qui se produisirent au moment où l'ancien tribunat fut rétabli. Enfin Sylla diminua le droit d'intercession, principe de la puissance tribunitienne ; il le réduisit à ce qu'il était dans l'origine, un droit qui permettait aux tribuns de venir en aide aux citoyens en particulier, *auxilii latio adversus imperium* ¹² ; il leur enleva donc le droit de faire opposition aux sénatus-consultes et aux rogations, mais on ne peut pas dire qu'il supprima complètement le droit d'intercession ¹³. En dernier lieu, il enleva au tribunat tout le pres-

¹) Liv., *ep.*, 59. Cic., *Læli.*, 25.

²) App., *b. c.*, 1, 21.

³) Cf. Gell., 10, 20.

⁴) App., *b. c.*, 1, 100. Cf. 1, 59. Dion., 5, 77. Aur. vict., *Vir. ill.*, 75.

⁵) Vell., 2, 30.

⁶) Cic., *in Verr. accus.*, 2, 41.

⁷) Cic., *Cluent.*, 40. Cf. *Brut.*, 60, 217. 62, 223.

⁸) C'est peut-être à cette disposition que se rapporte le passage suivant de Gell. ; 10, 20, 10.

⁹) Sall., *Hist. fr.*, 1, 41, 41 D. cf. Tac., *Ann.*, 3, 27. Cic., *Cluent.*, 40, 110.

¹⁰) Liv., *ep.* 89. Cf. App., *b. c.*, 1, 59.

¹¹) Cic., *in Verr. act.*, 1, 13, 38. Cf. *de leg.*, 3, 9, 22. On a dit aussi qu'il leur enleva complètement le droit d'accusation.

¹²) Cic., *de Leg.*, 3, 9, 22. *in Verr. accus.*, 1, 60, 155. *pro Tull.*, 38.

¹³) Cic., *Phil.*, 2, 22. Cæs., *b. c.*, 1, 5, 7.

tige qu'il avait pour les démagogues ambitieux : il interdit à tout ancien tribun de briguer les charges curules¹ ; cette dernière mesure, dictée par les sentiments aristocratiques que faisait triompher Sylla, fut la réponse à la disposition démocratique dont nous avons parlé plus haut, en vertu de laquelle quiconque avait des attaches avec la noblesse curule ne pouvait aspirer au tribunat.

Après les efforts tentés par Sylla pour assurer le règne de l'oligarchie, la tyrannie devint de plus en plus nécessaire pour consolider l'édifice social qui tombait en ruine ; alors on songea tout de suite à rétablir l'ancien tribunat, soi-disant dans l'intérêt du peuple, en réalité pour servir les projets de la tyrannie qui devait trouver en lui son plus puissant levier. Dès 78, les tribuns firent une proposition dans ce sens² ; puis L. ou Cn. Sicinius en 76³, Q. Opimius en 75⁴, L. Quinctius en 74⁵, C. Licinius Macer en 73⁶, M. Lollius Palicanus en 71⁷ ; ils ne réussirent pas, bien qu'ils fussent soutenus par le peuple⁸. Cependant en 75, la loi *Aurelia* du consul C. Aurélius Cotta rendit aux tribuns le droit de se faire élire aux magistratures curules⁹. Cinq ans plus tard, en 70, les consuls Cn. Pompée et M. Licinius Crassus, qui avaient besoin du tribunat pour réaliser leurs projets, lui rendirent tous les privilèges que Sylla lui avait enlevés¹⁰. Alors, les tribuns reprirent la lutte au point où Sylla les avait arrêtés, et allèrent beaucoup plus loin qu'auparavant ; il suffit de citer les noms de A. Gabinus (67), P. Vatinius (59), de P. Clodius Pulcher (58) pour se rappeler les désordres, les agitations dans lesquelles ils précipitèrent l'État, poussés par leurs instincts démagogiques.

Ce ne fut pas seulement par l'anarchie dans laquelle il plongea l'État, mais surtout par sa force propre qu'il aida César, puis Auguste à fonder la monarchie. Devenu maître de la république, César, pour consolider son pouvoir, s'appuya surtout sur la *Potestas tribunitia* qu'il se fit donner en 48 sans condition de temps ni de limite¹¹. Auguste imita son exemple en prenant, dès 36, les pouvoirs tribunitiens¹² dans les mêmes conditions que César ; en 30 et en 23 il se les fit confirmer, en leur attribuant plus d'extension¹³. Il considéra la puissance tribunitienne de 23 comme la clef de voûte de son pouvoir monarchique¹⁴, et il compta les années de son gouvernement à partir

¹) App., b. c., 1, 100. Ascon., p. 78. Ps. Ascon., p. 200 Or.

²) Gran. Licin., p. 43 Bonn.

³) Cic., *Brut.*, 60, 216. Ps. Ascon., p. 103 Or. Sall., *hist. fragm.*, 3, 61, 8 D.

⁴) Cic., *in Verr. accus.*, 1, 69.

⁵) Cic., *Cluent.*, 28. 40. Plut., *Luc.*, 5.

⁶) Sall., *Hist. fragm.*, 3, 61 D. Suet., *Cæs.*, 5.

⁷) Cic., *in Verr. accus.*, 2, 41.

⁸) Cic., *div. in Cæcil.*, 3, 8. *in Verr. act.*, 1, 15.

⁹) Ascon., p. 78. 66. Cic., *Corn. fr.*, 1, 27.

¹⁰) Liv., *ep.*, 97. Sall., *Cat.*, 38. Vell. 2, 30. Cic., *de Leg.*, 3, 9. 10. 11. *in Verr. act.*, 1, 15. Ascon., p. 75. Ps. Ascon., p. 103. 147 Or. Plut., *Pomp.*, 22. App., b. c., 2, 29. Tac., *Ann.*, 3, 27. Cæs., b. c., 1, 7.

¹¹) Dio C., 42, 20. 44, 5.

¹²) Dio C., 49, 15. App., b. c., 5, 132.

¹³) Dio C., 51, 19. 53, 32.

¹⁴) Tac., *Ann.*, 3, 56.

de cette époque ; la *potestas tribunicia* lui avait été accordée pour toute la vie, mais il paraît qu'il la fit renouveler tous les ans. Les empereurs firent comme lui ; ils eurent toujours soin de prendre officiellement la *tribunicia potestas* ¹.

Les empereurs possédèrent donc tous les attributs du tribunat, cependant on continua à élire des tribuns ; on dut en nommer dix, puisque les empereurs en qualité de patriciens étaient censés ne pouvoir en remplir les fonctions ; ils ne pouvaient donc prendre place dans le *collegium*. Elus par le sénat et choisis parmi les sénateurs², les tribuns de la plèbe sous l'empire ne pouvaient faire usage de leurs pouvoirs contre l'empereur, qui avait comme eux la *tribunicia potestas*. Comme tous les autres magistrats de l'ancienne république, ils dépendaient entièrement de l'empereur qui possédait sur eux une *major potestas* (qui était la *tribunicia potestas*). César, imitant l'exemple donné par Ti. Sempronius Gracchus, déposa un jour deux tribuns³ ; dans la suite, les autres tribuns profitèrent de la leçon : ils savaient que l'empereur avait le droit d'annuler tous leurs actes en vertu de sa puissance tribunitienne et de les punir⁴. Il ne fut plus question d'assemblées du peuple ni de *contiones* réunies sous la présidence des tribuns⁵ ; on diminua leur *jus nullæ dictionis* : pendant les quatre mois qui suivaient le prononcé du jugement, les condamnés pouvaient faire appel aux consuls⁶. Leurs rapports avec le sénat furent les mêmes qu'autrefois en théorie, mais non en fait. Ils purent présenter des propositions⁷, convoquer l'assemblée⁸, et souvent même ils firent usage de leur intercession⁹. Ils ne purent faire usage qu'avec beaucoup de réserve de l'intercession *auxilii ferendi causa*, et encore elle leur fut souvent contestée¹⁰. Nous avons parlé plus haut du droit que s'était attribué le collège des tribuns de diriger des enquêtes judiciaires (*cognitiones*) ; il semble que sous l'empire, le collège dont la compétence fut déterminée avec soin¹¹ devint un tribunal véritable¹² ; mais sa juridiction ne pu s'exercer en dehors de Rome, au delà de la distance d'un mille. Aussi les tribuns n'exercèrent pas seulement leur vieux droit de *prensio*, ils eurent aussi le droit de citation, *vocatio*¹³. On a prétendu qu'ils furent chargés sous l'empire de diriger les cérémonies de la fête des Augustalia ; ils ne s'en occupèrent que pendant quelque temps¹⁴. Enfin quand Auguste les invita à exercer une

¹) Dio C., 53, 17.

²) Dio C., 54, 26. Suet., *Aug.*, 40. 40. App., *b. c.*, 1, 100.

³) Suet., *Cæs.*, 79. Voyez tome II, p. 538.

⁴) Tac., *Ann.*, 6, 47. 16, 26. Dio C., 60, 28.

⁵) Cf. cependant Lampr., *Sev. Alex.*, 25.

⁶) Tac., *Ann.*, 13, 28.

⁷) Tac., *Ann.*, 6, 2. Dio C., 55, 3.

⁸) Dio C., 56, 47. 59, 24. 60, 16. 78, 37.

⁹) Tac., *Ann.*, 1, 77. 6, 47. 16, 26. *Hist.*, 4, 9. Dio C., 57, 15.

¹⁰) Tac., *Ann.*, 13, 28. *Hist.*, 2, 91. Dio C., 60, 28. Plin., *ep.*, 1, 23. 9, 13, 19.

¹¹) Tac., *Ann.*, 13, 28.

¹²) *Dig.*, 1, 2, 2, 34. Ps. Ascon., p. 118 Or. Juv., 7, 228.

¹³) Gell., 13, 12. Tac., *Ann.*, 13, 28.

¹⁴) Dio C., 56, 40. 47. Tac., *Ann.*, 1, 15.

certaine surveillance sur les quatorze régions de l'Italie ¹, il leur donna, comme aux édiles, des fonctions administratives.

Les fonctions de tribun de la plèbe furent nécessairement peu recherchées ²; on nomma des chevaliers, même des fils d'affranchis; une seule condition était exigée, le cens sénatorial ³. Auguste avait pourtant décidé que, pour arriver à la préture, il fallait avoir passé par le tribunat ou par l'édilité ⁴; mais les patriciens furent exceptés, puisque la loi leur interdisait les fonctions de tribun et d'édile de la plèbe. Les anciens tribuns par l'*adlectio inter tribunicios* ⁵ avaient le droit d'occuper un certain rang au sénat et d'arriver à d'autres fonctions; mais ils n'eurent jamais d'*ornamenta tribunicia*. Le tribunat avait-il la grande importance que semble lui attribuer Pline le Jeune? ⁶ Non, puisque leur inviolabilité n'était plus même respectée; Pline le Jeune s'est laissé entraîner par ses souvenirs à tracer le portrait idéal de l'ancien tribunat; quant à celui de son temps, il n'était réellement que *inanis umbra et sine honore nomen*. Constantin le conserva encore dans sa constitution; il y eut des tribuns à Rome et à Constantinople ⁷.

¹) Dio C., 53, 8. Suet., *Aug.*, 30.

²) Dio C., 54, 26. 30. 56, 27. 60, 41.

³) Dio C., 53, 27.

⁴) Dio C., 52, 20.

⁵) Capit. Marc. Aur., 10.

⁶) Plin., *ep.*, 1, 23.

⁷) *Cod. Theod.*, 12, 1, 74, 3.

FIN DE L'APPENDICE

INDEX GÉNÉRAL

A

- Aborigines*, I, 8.
Abrogatio imperii, I, 422.
M. Abarius, tribun 187, I, 498.
Acca Laurentia, I, 21.
Accensi, I, 108 II, 691.
Accensi vetati I, 108, note 1.
Accusatio in Verrem, II, 216.
Achæos, II, 9.
Achata, province, I, 587.
M. Acilius Glabrio consul 491, I, 470.
 471 472. 478.
M. Acilius Glabrio, tribun 122, II, 46.
M. Acunus Glabrio, prêteur 70, II, 213;
 consul 67, 224. 227. 232. 235. 236;
 censeur 64, 233.
M. Acilius Glabrio, II, 494. 511. 519.
 542.
Acta M. Antonii, II, 588.
 — *C. Cæsar*, II, 547. 549. 551. 573.
 590.
Dolabella, II, 588.
Cn. Pompeii, II, 317.
populi et senatus, II, 307.
Actio prima in Verrem, II, 215.
Actium, bataille, II, 672.
Adelphes, I, 573.
Adherbal, II, 65 66.
Adlectio in patricios, II, 528. 666.
 — *inter consulares et prætorios*,
 II, 527.
 — *inter tribunicios*, II, 718.
P. Æbutius, I, 495.
Ædes concordie, I, 329.
Ædes Nympharum, II, 358.
Ædiles ceriales, II, 541 et note 3.
Ædiles plebis, I, 143. 190. 330. 512, et
 seq. II, 503.
Ædilen, I, 248.
Q. Ælius, tribun 178, I, 533.
L. Ælius Lamia, II, 312. 391. 342.
Ælius Ligus, tribun 58, II, 340. 342.
Q. Ælius Ligus, consul 172, I, 535.
P. Ælius Pætus, censeur 199, I, 439.
Sex. Ælius Pætus, censeur 194, I, 459
 464.
L. Ælius Tubero, II, 466. 507. 508.
Q. Ælius Tubero, tribun 194, I, 465.
 466.
Q. Ælius Tubero, tribun vers 154, I,
 570.
Q. Ælius Tubero II, 13. 27. 41.
Q. Ælius Tubero, II, 503.
Æmilia, vestale 114, II, 62.
Emilia, I, 25.
Mam. Æmilius, dictateur 437, I, 214.
Mam. Æmilios, propréteur, II, 132.
Q. Æmilius Barbula, consul 311, I,
 317.
M. Æmilius Lepidus, édile curule 193,
 I, 468; consul 187, 476. 486 493.
 498. 503. 508; censeur 179. 515;
 prince du sénat, 516. 530 543 561.
 567. 574; consul 175, 521. 527 568.
 578.
M. Æmilius Lepidus, prêteur 82, II,
 164; consul 78, 190. 191. 192 193. 194.
M. Æmilius Lepidus, consul 66, II,
 239. 247 271 462.
M. Æmilius Lepidus, interroi 52, II,
 463; 412. 417; prêteur 49, 446. 467.

468. 473; consul 46, 493. 494; maître de cavalerie 46, 512. 533. 543. 544. 545. 546. 548; proconsul, 518. 579. 595. 601. 604. 605; grand pontife, 557; allié d'Antoine, 606. 608. 609. 616; déclaré ennemi public, 611; triumvir 43, 617-621; consul 42, 622-626; devient suspect, 631; se contente de l'Afrique, 633. 640; 654. 659; renonce au triumvirat, 660.
- M. *Æmilius Lepidus*, fils du triumvir, II, 557. 656. 671.
- M. *Æmilius Lepidus Livianus*, consul 77, II, 195. 201. 218.
- M. *Æmilius Lepidus Porcina*, consul 137, I, 606; II, 32. 61.
- Ti. *Æmilius Mamercinus*, consul 339, I, 226. 281.
- L. *Æmilius Papus*, censeur 220, I, 402. 419.
- L. *Æmilius Paulus*, consul 219 et 216, I, 409. 414.
- L. *Æmilius Paulus* (Paul-Emile), édile curule 193, I, 468; 487. 488. 499; consul 182 et 168, 508. 539. 552. 554. 555. 556. 557; censeur 164, 561. 565.
- L. *Æmilius Paulus*, II, 271; préteur 53, 398. 399; censeur 50, 430. 434. 436; 620. 652.
- M. *Æmilius Paulus*, consul 255, I, 376.
- L. *Æmilius Regillus*, préteur 190, I, 497.
- M. *Æmilius Scaurus*, II, 49. 55; consul 115, 61; prince du sénat, 61. 62. 65. 66. 67. 69; censeur 109, 74. 76. 79. 80. 87.
- M. *Æmilius Scaurus* (fils du précédent), II, 288; préteur 56, 349. 359; 381. 383. 386. 387. 388. 417.
- Ænomaus*, II, 203.
- Æqui*, I, 12.
- Æra equestria*, I, 545.
- Ærarii*, I, 92. 106. 299. 482.
- Ærarium sanctius*, II, 464.
- Æs*, I, 92.
- Æs curionium*, I, 50.
- Æsculetum* (lucus), I, 349.
- Æsernia*, colonie, I, 384; II, 131.
- Æsium* (= *Æsis*), colonie, I, 384.
- Æsquinètes*, I, 118.
- Affectatio regni*, II, 17.
- Affines*, I, 240. 551.
- Afranius*, poète, I, 597.
- L. *Afranius*, consul 60, II, 298. 300. 318; 355. 372. 379. 465. 491. 496.
- Afranchis*, voir *Libertini*.
- Africa*, province, I, 586.
- Africa nova*, voir *Numidia*.
- Ager campanus*, I, 423. 446. 480. 529. 530. 561. II, 12. 37. 43. 115. 126. 178. 258. 305. 307. 315. 359. 360. 435.
- Ager gallicus*, I, 392.
- *Leontinus*, II, 559.
- *Picenus*, I, 392.
- *Publicus*, I, 150. II, 4 et seq.
- Agger Servii Tullii*, I, 78.
- Agnati*, I, 241.
- Agrariæ rogationes*, I, 156.
- Agri censui censendo*, I, 321.
- Agrippa*, voir *Vipsanius*.
- Alba*, I, 13. 18 et seq. 33. 34. 35. 344. 346. 441.
- L. *Albinus*, tribun 494, I, 142.
- C. *Albius Carrinas*, II, 161. 162.
- C. *Albius Carrinas*, préteur 46, II, 491. 514. 519. 552; consul 43, 621. 633.
- Staius Albius Oppianicus*, II, 243.
- Album judicum*, II, 44. 217. 412. 415. 508.
- Aleria*, colonie, II, 177.
- Aletrium*, colonie, I, 345.
- Alexandre*, fils d'Antoine et de Cléopâtre, II, 663.
- P. *Alfenus Varus*, II, 634; consul 39, 653.
- C. *Alfius Flavus*, tribun 59, II, 312. 349; préteur 54, 378. 386. 393.
- A. *Allienus*, préteur 49, II, 446. 472. 494. 511. 598.
- Allobroges*, II, 275.
- Alsion*, I, 16.
- Alsium*, colonie, I, 384.
- C. *Amatius* (= *Herophilus*), II, 553.
- Ambiorix*, II, 407. 408.
- Ambitus*, I, 509. 567. II, 411.
- Ambracie*, I, 486.

- Ammobius**, II, 354.
T. Ampius Balbus, tribun 63, II, 288; préteur 58, 326.
Anagnia, I, 315.
Q. Ancharius, II, 147.
Q. Ancharius, tribun 59, II, 313; préteur 56, 349, 367.
Ancus Hostilius, I, 33.
Ancus Martius, I, 31, 59, 60, 62, 63, 66, 69, 70, 74, 77.
Andriscus, I, 586.
L. Anicius Gallus, préteur 168, I, 555, 562, 572.
Annalis, préteur 43, II, 620.
Annia Paculla, I, 494.
L. Annius, tribun 110, II, 68.
Q. Annius, II, 254, 276.
L. Annius Bellienus, II, 172, 251.
C. Annius Lucius, préteur 82, II, 166, 183.
T. Annius Luscus, consul 453, II, 17.
T. Annius Milo, tribun 57, II, 341, 344-352; accusé par Clodius, 356, 367, 369, 364 et seq.; candidat au consulat de 52, 399, 400, 401; assassine Clodius, 403 et seq.; 413, 415 et seq. 478, 479.
Annus Confusionis, II, 505.
Anticato, II, 523.
Antiochus, I, 471, 559.
Antiochus de Commagène, II, 288, 384, 655.
Antiochus de Syrie, II, 287.
Antistius, tribun 319, I, 312.
L. Antistius, tribun 58, II, 338, 342.
P. Antistius, tribun 88, II, 135; préteur 80, 150, 160.
T. Antistius, II, 473.
Antistius Vetus, II, 231.
C. Antistius Vetus, tribun 56, II, 352; 511, 592, 597, note 13.
M. Antius Briso, tribun 137, I, 603.
C. Antius Restio, tribun 70 (?), II, 218.
Antium, colonie, I, 296, 311.
C. Antonius (deuxième fils de l'orateur, oncle du triumvir), II, 202, 218, 251, 253; consul 63, 257, 261, 268, 274, 277, 284, 282, 311, 470, 564; censeur 42, 632.
C. Antonius (frère du triumvir), II, 467, 484; préteur 41, 532, 555, 564, 569; 580, 581, 592, 598, mis à mort par M. Brutus, 626.
L. Antonius (frère du triumvir), tribun 44, II, 555, 560, 562, 563, 564, 569, 583, 605; consul 41, 634; lutte contre Octave, 634 et seq.; à Pérouse, 638; traite, 639; proconsul d'Espagne, 641; sa mort, 649.
M. Antonius (l'orateur), II, 62, 67; consul 99, 93, 94, 95, 98; censeur 97, 81, 99, 100; 105, 112, 124; égorgé en 87, 147.
M. Antonius Creticus (fils de l'orateur et père du triumvir), II, 198, 228.
M. Antonius (le triumvir), II, 390, 401, 415; augure 50, 444; tribun 49, 445, 453, 454; s'enfuit auprès de César, 456; 463, 464, 467; maître de la cavalerie, 481, 489; consul 41, 541, 532, 533, 537, 539, 543; héritier de César, 547, 548, 549, 550, 554; a un pouvoir supérieur à celui de César, 554-556, 572; attaque Cicéron, 573, 574; menace Octave, 574; fait le siège de Modène, 584; négocie avec le Sénat, 587, 588, 589; ses lois et actes sont annulés, 590; est battu, 596, 599, va en Étrurie, 603-605; gagne Lépide, 606; triumvir, 617, 618; fait les proscriptions, 619-621; 622, 623, 624, 625; vainqueur à Philippes, 628, 629; en Asie, 631, 642, 643; signe le traité de Brindes, 644-647; entrevue de Misène, 650, 651; fait la guerre en Asie, 655, 663, 667; traité de Tarente, 666, 657; donne des provinces romaines à Cléopâtre, 663, 664, 667; accuse par Octave, 668, 669; battu à Actium, 672; sa mort, 673; 698.
Q. Antonius Balbus, préteur 82, II, 165.
Antyllos, II, 54.
Antyllos, fils de M. Antonius, II, 651.
Anxur, voir Terracina.
Aperve images, I, 241.
Apicius, II, 106.
Apion, roi de Cyrène, II, 198.

- Apollo Palatinus*, II, 667.
 Q. Aponius, II, 510.
 C. Appius, II, 504.
 L. Appuleius, gouverneur de Macédoine, II, 347.
 M. Appuleius, II, 592. 642.
 P. Appuleius, tribun 43, II, 586. 599. 613.
 C. Appuleius Decianus, tribun 98, II, 97. 98. 695, note 7.
 L. Appuleius Saturninus, tribun 103, II, 80. 81. 87 et seq; tribun 100, 93. 94. 715.
Aqua Appia, I, 326. 595.
 — *Marcia*, I, 595. II, 667.
 — *publica*, I, 502.
 — *Tepula*, II, 32.
Aquæ et ignis interdictio, I, 451.
Aquæ Sextiæ, II, 59. 82.
 Aquileia, colonie, I, 506. 510.
 M. Aquilius, consul 129, II, 29. 30.
 M. Aquilius, II, 44. 81; consul 101, 87. 98. 134. 152.
 M. Aquilius, II, 219.
 P. Aquilius Gallus, tribun 55, II, 371. 373. 378.
Ara Cæsaris, II, 553. 560. 625.
Ara Maxima, I, 327.
 Arabion, II, 632.
 Archelaüs, II, 152. 184.
 Archias, II, 292. }
 Ardea, colonie, I, 296. 441.
 Arelate, colonie, II, 530. 639, note 12.
 Argei, I, 22.
 Aricia, I, 295. 301.
 Ariminum, I, 366. 367. 369. 370. 371.
 Ariobarzane, II, 130. 134. 288. 486. 627.
 Arioviste, II, 318. 319.
 Aristion, II, 152.
 Aristobule, II, 287.
 Aristonicus, II, 23. 29. 30.
Armara, I, 240.
 Arpinum, I, 345.
 Arretium, II, 189.
 Q. Arrius, prêteur ou propréteur 82, II, 203.
 L. Arruntius, II, 652.
 Arsaces, II, 285.
 Arsinoé, II, 643.
 Artavasdes, II, 664. 667.
 Asander, II, 486.
 Asculum, II, 119. 128. 130.
 Asia, province, II, 30. 37. 39 et seq. 155. 642. 643.
 P. Asicius, II, 353. 354.
 C. Asinius Pollio, tribun 47, II, 483; prêteur 45, 519. 552; rappelé d'Espagne, 608; se joint à Antoine, 616; gouverneur de la Cisalpine, 626; 635. 636. 638; consul 40, 639. 640. 645. 649; 653. 668.
Assidui, I, 103. 104. 118. 159.
 Assignations de César, 46, II, 501; en 45, 529.
 — d'Octave, 41, II, 633 et seq. 661. 672.
 C. Ateius Capito, tribun 55, II, 371. 373. 378. 444. 711.
 Atella, colonie, I, 303. 480 et seq.
 A. Aternius, I, 164. 191.
 Athenion, II, 86. 87.
 Atia, II, 409. 445. 568. 570.
 Atilii, I, 374.
 L. Atilius, tribun 311, I, 323.
 A. Atilius Calatinus, consul 258 et 254, I, 374. 375; dictateur 249, 379. 380. 427. II, 687.
 L. Atilius Longus, tribun consulaire 444, I, 199.
 M. Atilius Regulus, consul 267, I, 374.
 M. Atilius Regulus, censeur 214, I, 419. 421.
 C. Atilius Serranus, consul 257, I, 375.
 C. Atilius Serranus, édile curule 194, I, 459.
 C. Atilius Serranus, II, 147.
 Sex. Atilius Serranus, consul 136, I, 603. 606.
 Sex. Atilius Serranus Gavianus, tribun 57, II, 341. 344. 345. 351.
 C. Atinius, tribun 197, I, 455.
 C. Atinius Labeo, tribun 131, II, 28. 29. 695. 702.
 M. Atius Balbus, II, 316. 409.
 Q. Atius Labienus, II, 263.
 Q. Atius Labienus (T. fl.), II, 644.
 T. Atius Labienus, tribun 63, II, 263.

264. 266. 288. 407. 447. 448. 459.
491. 495. 496. 510. 514.
P. Atius Varus, II, 466. 467. 490. 491.
496. 507. 510. 514.
Atta Clausus, I, 63. 82 et note 1. 244.
Attale, I, 471. 494. II, 16. 23. 39.
Attus Navius, I, 32. 70. 82.
Auctor generis, I, 243.
Auctoritas patrum, I, 278. 281 et seq.
353. 358. II, 709.
— *senatus*, I, 360. II, 709.
Aufidius (?), II, 163.
Cn. Aufidius, tribun 170, I, 541. 566.
M. Aufidius Lusco, tribun 61, II, 298.
Cn. Aufidius Orestes, consul 71, II,
204.
Auguraculum, II, 474.
Augures, I, 54. 86. 87, note 2. 336. II,
174. 488.
Augurium oblativum, II, 700.
Augustalia, II, 717.
Auguste, voyez Octave.
Aurelia, II, 294.
Aurelia Orestilla, II, 273.
Aurelius Cotta, tribun 49, II, 464.
Aurelius Opilius, II, 108.
C. Aurelius Cotta, consul 252, I, 375.
383; censeur 241, 385. 386.
C. Aurelius Cotta, II, 106. 112. 121.
202; consul 75, 196. 212. 716.
L. Aurelius Cotta, consul 144, I, 595.
II, 25.
L. Aurelius Cotta, consul 119, II, 44.
58.
L. Aurelius Cotta, tribun 104, II, 79.
L. Aurelius Cotta, préteur 70, II, 215.
217; consul 65, 245; censeur 64, 253;
276. 343. 542. 583.
M. Aurelius Cotta, consul 74, II, 197.
198. 200. 201. 224. 226. 236. 237.
M. Aurelius Cotta, préteur 55, II,
466.
L. Aurelius Orestes, consul 157, I,
568.
L. Aurelius Orestes, consul 126, II,
33.
M. Aurelius Scaurus, consul 108, II,
75. 77.
Aureus, II, 500.
Aurum coronarium, II, 321.

Aurum Tolosanum, II, 90.
L. Aurunculeius Cotta, II, 407.
P. Autronius Pætus, consul désigné
pour 65, II, 245. 258. 269. 274
282.
P. Autronius Pætus, consul 34, II,
666.
Auspicia, I, 7.
Auspicia impetrativa, II, 700.
Auspicia publica, I, 38. 47.
Ausones, I, 11.
Autochtones, I, 8.
Auximum, colonie, I, 568.
Aventin, I, 60.
Aves remores, I, 22.
Aves Titia, I, 32.

B

Bacchanales, I, 494 et seq.
Bæbius, tribun 100, II, 91.
C. Bæbius, tribun 111, II, 63. 68.
Cn. Bæbius, tribun 203, I, 434.
L. Bæbius, tribun 180 (?), I, 511.
M. Bæbius, II, 147.
Q. Bæbius, tribun 200, I, 445.
Q. Bæbius Sulca, tribun 180 (?), I,
511.
Cn. Bæbius Tamphilus, consul 182,
I, 509.
M. Bæbius Tamphilus, consul 181,
I, 509. 511.
βασιλεύς, I, 5.
Basilica Æmilia, II, 399.
— *Julia*, II, 399.
— *Opimia*, II, 56.
— *Porcia*, I, 505. II, 697.
Bellona, I, 326.
Bellum Octavianum, II, 144.
Beneventum, colonie, I, 366.
T. Betutius Barrus, II, 112, note 2.
Bissertus, II, 506.
C. Blossius, de Cumes, II, 9. 22.
Bocchus de Mauritanie, II, 66. 78.
Bocchus, roi de Mauritanie, II, 472.
495. 510. 637. 66.
Bogud, roi de Mauritanie, II, 472.
513. 637.

Bona dea, II, 294.
Bononia, I, 475. II, 617.
Bovianum, II, 131.
Bovillæ, I, 295. 302.
Brogitarus, II, 339.
Brundisium, colonie, I, 384; traité, 646. 647.
Bruttiani, I, 522.
Bruttius Sura, II, 152.
Brutus, voyez *Junius*.
Bulla aurea, I, 242. 407.
Buthrotum, colonie, II, 561.
Buxentum, colonie, I, 455. 465. 495.

C

Cabire, II, 226.
Cæcilia, II, 122.
Cæcilia Metella, II, 135.
Q. Cæcilius Bassus, II, 511. 519. 524. 597.
C. Cæcilius Cornutus, tribun 61, II, 295; préteur 57, 341.
C. Cæcilius Metellus, II, 162. 235.
L. Cæcilius Metellus, consul 251 et 247, I, 375.
L. Cæcilius Metellus, tribun 213, I, 418. 421.
L. Cæcilius Metellus, consul 68, II, 214. 221. 228. 235.
L. Cæcilius Metellus, tribun 49, II, 445. 464.
M. Cæcilius Metellus, préteur 69, II, 214. 271.
Q. Cæcilius Metellus, consul 206, I, 515.
Q. Cæcilius Metellus Balearicus, consul 123, II, 60. 62.
L. Cæcilius Metellus Calvus, consul 142, I, 597. 607.
C. Cæcilius Metellus Caprarius, censeur 102, II, 62. 88.
Q. Cæcilius Metellus Celer, tribun 90, II, 120.
Q. Cæcilius Metellus Celer, préteur 63, consul 60, II, 258. 264. 269. 271. 281. 297. 298. 301. 302. 314. 318. 329.

Q. Cæcilius Metellus Creticus, consul 69, II, 196. 214. 237. 238. 271. 292. 300. 301. 318.
L. Cæcilius Metellus Delmaticus, consul 119, II, 58; censeur 115, 60. 61; grand pontife, 62. 80.
L. Cæcilius Metellus Diadematus, II, 49.
Q. Cæcilius Metellus Macedonicus, consul 143, censeur 131, I, 586. 587. 590. 595. 596. II, 17. 22. 27. 28. 55. 62. 695.
Q. Cæcilius Metellus Nepos, consul 98, II, 97. 99.
Q. Cæcilius Metellus Nepos, tribun 62, consul 57, II, 289 et seq. 302. 340 et seq. 350. 357. 362. 373. 386.
Q. Cæcilius Metellus Numidicus, consul 109, censeur 102, II, 70 et seq. 74. 90. 92. 96.
Q. Cæcilius Metellus Pius, consul 80, II, 132. 145. 146. 157. 174. 185 et seq. 195. 199. 205. 210. 246. 247. 266. 304.
Q. Cæcilius Metellus Scipio (= *P. Cornelius Scipio Nasica*), consul 52, II, 214. 399. 400. 404. 418. 426. 454 et seq. 461. 473 et seq. 490-496.
Q. Cæcilius Niger, II, 213.
L. Cæcilius Rufus, tribun 63, préteur 57, II, 257. 258. 262. 341. 344. 393.
A. Cæcina, II, 526.
Cæles Vibenna, I, 24. 33. 36. 61.
Cælius, mons, I, 23.
C. Cælius, tribun 51, II, 429.
C. Cælius Caldus, tribun 107, II, 75; consul 94, 252.
C. Cælius Caldus, questeur 50, II, 451.
M. Cælius Rufus, tribun 52, II, 311. 363. 383. 404. 410. 413. 414. 416. 420. 431. 440. 444. 448. 454. 458. 469. 471. 477 et seq. 482.
M. Cælius Vinicianus, tribun 53, II, 398. 429. 486.
M. Cæparius, II, 254. 276 et seq.
Cære, I, 16. 300. 303.
Cæritum tabulæ, I, 106.
L. Cæsetius Flavius, tribun 44, II, 537.

Calatia, I, 303. 482. 528.

Calendrier, réforme de César, II, 504. 505.

Calès, colonie, I, 304. 305. 367. 441.

M. Calidius, préteur 57, II, 248. 341. 343. 386. 393. 430. 454. 472.

Q. Calidius, tribun 98, préteur 79, II, 96. 184. 186. 207.

Calpurnia, II, 570.

L. Calpurnius Bestia, tribun 120, consul 111, II, 58. 66. 68. 69.

L. Calpurnius Bestia, tribun 91, II, 119. 121.

L. Calpurnius Bestia, tribun 62, II, 254. 274. 280.

L. Calpurnius Bibulus, M. fl., II, 629.

M. Calpurnius Bibulus, préteur 62, consul 59, II, 282. 304 et seq. 307. 312. 313. 322 et seq. 330. 350. 355. 405. 425. 432. 441. 473. 474.

C. Calpurnius Piso, consul 180, I, 552.

C. Calpurnius Piso, consul 67, II, 218. 221. 224. 227. 230. 232. 233. 234. 262.

Cn. Calpurnius Piso, proquesteur 65, II, 245. 246. 256. 277. 283.

L. Calpurnius Piso, tribun ou préteur 89, II, 124.

L. Calpurnius Piso, préteur 74, II, 235.

Q. Calpurnius Piso, consul 135, I, 606.

L. Calpurnius Piso Cæsoninus, consul 112, II, 75.

L. Calpurnius Piso Cæsoninus, consul 58, censeur 50, II, 317. 325. 327. 329. 332. 342. 366. 377. 386. 442 et seq. 455. 472. 506. 565. 575. 586. 594. 595.

L. Calpurnius Piso Frugi, consul 133, I, 573. 576. 577. 594. II, 10. 40. 41. 60.

L. Calpurnius Piso Manilius, consul 148, I, 584.

C. Calvisius Sabinus, consul 39, II 649. 654. 662. 670.

Camerinum, ville fédérée, I, 373.

Campus stellatis, II, 315.

P. Canidius Crassus, consul 40, II, 649. 663. 668. 672.

L. Caninius Gallus, tribun 56, II, 355. 356. 377.

L. Caninius Gallus, consul 37, II, 654.

C. Caninius Rebilus, consul suff. 45, II, 532.

Cannes, bataille, I, 415.

Ti. Cannutius, tribun 44, II, 560. 566. 570. 574. 577. 579. 639.

C. Canuleius, I, 189.

L. Canuleius, préteur 171, I, 536. 539.

Capita civium (recensement), I, 304. 309. 324. 347. 367. 381. 385. 400. 440. 464. 484. 519. 528. 549. 562. 568. 574. 588. 599. 604. II, 28. 31. 219.

Capite censi, I, 104. 105. II, 73. 107.

Capitolinus, mons, I, 23.

Capitolium Vetus, I, 28. 79.

Capua, I, 303. 311. 479 et seq.; II, 178. 316.

D. Carfulenus, tribun 44, II, 560. 566. 579.

Carmen precatonis, I, 599.

Carneades, I, 572.

Carrhes, II, 408. 409.

Carseoli, colonie, I, 344. 346. 441.

Carteia, colonie, I, 369. 536.

Carthage, I, 373. 581 et seq.

Carthaginois, I, 16.

Carthago, colonie *junonia*, II, 43. 51. 54. 56.

L. Carvilius, tribun 212, I, 422.

Sp. Carvilius, consul 293, I, 342. 347.

Sp. Carvilius, tribun 212, I, 422.

Sp. Carvilius Maximus Ruga, consul 235, I, 393. 442.

C. Casca, tribun 44, II, 549.

Casilinum, colonie, II, 316. 559.

C. Cassinius Schola, II, 416.

Cassius, tribun 56, II, 352.

C. Cassius, tribun 89, II, 126.

L. Cassius, II, 134.

C. Cassius Longinus, consul 171, I, 537. 538. 573 et seq.

C. Cassius Longinus, questeur 55, II, 409. 432. 433. 442; tribun 49.

445. 460. 464. 511; préteur 44, 532. 541. 550; quitte Rome après l'assassinat de César, 553; on lui enlève la Syrie, 558; 562. 571. 576. 591. 593. 594. 597. 598. 612. 614; condamné par Octave, 615; sa situation en 42, 626; lutte contre Dolabella, 627; soumet les Rhodiens, 628; vaincu à Philippes et se donne la mort, 628. 629.
- L. Cassius Longinus, tribun 137, I, 602; censeur 125, II, 32; questeur 113, 62.
- L. Cassius Longinus, préteur 111, II, 67; consul 107, 75.
- L. Cassius Longinus, tribun 104, II, 79.
- L. Cassius Longinus, préteur 66, II, 243. 251. 254. 274. 276.
- L. Cassius Longinus, II, 385; tribun 44, 528. 560. 578. 597. 601. 643.
- L. Cassius Longinus, II, 629.
- Q. Cassius Longinus, tribun 49, II, 445. 454. 455. 463. 466. 492. 493.
- Cassius Parmensis, II, 629. 665.
- Cassius Sabacon, II, 74.
- C. Cassius Varus, consul 73, II, 202. 203. 204. 240. 620.
- Sp. Cassius Vecellinus, consul 486, I, 133. 152. 294. 296. II, 17.
- Castor, II, 529.
- Castrum, I, 446.
- Castrum Ferentinum, I, 466.
- Castrum Novum, I, 345. 473.
- Celeres*, I, 55.
- Celtes, I, 16. 17.
- Cena novendialis*, II, 404.
- Cens, I, 91. 97. 320. 321.
- Censorinus, II, 130; voyez Marcius.
- Censure, I, 97. 98; établie en 444, 211 et seq.; donnée à des plébéiens, 248. 270. 271. 282. 316. 479 et seq.; II, 74. 181. 212. 418.
- Census equester*, I, 254.
- M. Centenius Pœnula, I, 426.
- Centuria*, I, 50. 101. 105.
- Centuria equitum*, I, 55; modifiée après 366, 249. 253.
- Centuriæ juniores*, I, 100. 105.
- *seniores*, I, 100. 105.
- Centuriæ peditum*, I, 101, note 4. 249.
- Cermalus, mons, I, 23. 27.
- César (*C. Julius Cæsar*), sa jeunesse, II, 175. 201. 202; soutient les tribuns, 203. 230 et seq.; 237. 240; son rôle dans la conjuration de Catilina, 246; édile curule, 248. 249. 251; soutient Catilina en 64, 252. 254. 257; conseille Rullus, 261. 262 et seq.; grand pontife, 266; 277; discours sur la conjuration de Catilina, 278. 279. 283; préteur, 289; 291. 294; répudie sa femme, 296; campagne d'Espagne, 303 et seq.; candidat au consulat, 305; forme le triumvirat, 305. 306; consul 59, 307; ses lois consulaires, 307-317; obtient la Gaule, 317. 333. 337; accusé en 58, 338; campagnes de Gaule, 360. 361. 365. 366. 367. 373. 378. 379. 389. 407. 408. 422. 423. 433; à Lucques, 362; dirige la politique de Rome, 380; gagne Cicéron, 384. 385. 387. 391. 401; demande le consulat, 409. 410. 412; attaqué par Pompée, 419, 420; conflit avec Pompée, 424. 425. 426. 427. 428. 429; s'attache Curio, 434. 435; discussion sur son remplacement en Gaule, 436 et seq.; 440; vient en Cisalpine, 446. 447; fait des offres au sénat, 452. 453; attaque le sénat, 455. 456; guerre civile, 457-465; en Espagne, 465-466; dictateur 49, 468-472; en Épire, Pharsale, 473-475; obtient de nouveaux pouvoirs, 479; seconde dictature, 479. 480. 481; guerre d'Égypte, 481; en Asie, 485. 486; ses lois, 486. 487. 488; pardonne aux Pompéiens 489; ses rapports avec Cicéron, 490; en Afrique, 490. 491. 495. 496. 497; révolte des légions d'Italie, 492. 493; nomme les gouverneurs des provinces, 494. 495; nouveaux honneurs après Thapsus, 498. 499; célèbre quatre triomphes, 499. 500; donne des terres à ses soldats, 501. 529; censeur, 502. 504; réforme du

calendrier, 504. 505 ; pardonne aux Pompéiens, 507. 526 ; réorganise la justice et les magistratures, 508. 509. 518. 531 ; Munda, 510. 513. 514 ; consul *sine collega*, 512 ; nouveaux honneurs après Munda, 515-517 ; affaiblissement de ses facultés, 521. 522 ; nouveaux honneurs, 523. 525. 526. 534. 535-537 ; ses derniers projets, 524. 525 ; manifestations en vue de la royauté, 537. 539. 542 ; dictateur à vie, 538 ; complot de 44, 541. 542. 543 ; sa mort, 543 ; ses actes et son testament confirmés par le sénat, 547. 548 ; ses funérailles, 549 ; honneurs accordés par les triumvirs en 42, 624. 625 ; 688. 689. 692. 716. 717.

C. Cestilius, tribun 57, II, 344.

χαρωνίται, II, 557.

Chéronée, bataille, II, 152.

Cicéron (*M. Tullius Cicero*), I, 172. 185. 603 ; défend Sex. Roscius, II, 182. 189 ; procès de Verres, 213-216 ; défend P. Oppius, 236 ; soutient la loi Manilia, 240 ; défend A. Cluentius, 243 ; C. Manilius, 244 ; Catilina, C. Cornelius, 247 ; Q. Gallius, 248 ; candidat au consulat, 251-253 ; consul 63, 257 et seq. ; combat Rullus, 258. 261. 262 ; défend Rabirius, 264. 265 ; ses lois, 266. 268 ; dénonce Catilina, 269-279 ; défend L. Muréna, 280 ; fin de son consulat, 280. 281 ; défend P. Cornelius Sulla, 283 ; Archias, 292 ; procès de Clodius, 296 ; se lie avec Pompée, 297. 300. 301. 306 ; défend C. Antonius, 311. 313. 314. 315. 316. 322 ; défend L. Valerius Flaccus, 323. 324. 329. 330. 331. 332 ; exilé en 58, 333-335 ; son rappel, 339-347 ; soutient Pompée, 348 ; est poursuivi par Clodius, 350. 351 ; discours de *Alexandrino rege*, 353. 355 ; défend P. Asicius, 353 ; L. Calpurnius Bestia, Sestius, 359. 360 ; défend M. Caelius Rufus, 363. 364. 367 ; défend L. Cornelius Balbus, 370 ; 372. 374. 377. 383. 384 ; se rapproche

de César, 384 ; défend Plancius, Scaurus, 385. 386 ; attaque A. Gabinius, 391 ; le défend, 394. 395 ; 396. 399. 400. 401 ; son entrevue avec César en 52, 410 ; augure, 413 ; défend T. Annius Milo, 416. 417 ; gouverneur de Cilicie, 425. 432. 433. 437. 438. 442. 451 ; ses idées sur César et Pompée, 451. 452 ; se prononce pour Pompée, 453 ; sa conduite pendant la guerre civile, 457. 458. 463. 468. 489. 490 ; 503 ; discours *pro Marcello*, 507 ; 522. 523 ; n'est pas prévenu de la conjuration de 44, 543 ; parle en faveur des conjurés, 547 ; 1^{re} Philippique, 572, 573 ; s'unit avec Octave, 575. 576. 577 ; Philippiques, 582-593. 595. 596. 600 ; se défie d'Octave, 607 ; désire le consulat, 610 ; combat la candidature d'Octave au consulat. 611 ; organise la lutte et fuit, 613 ; sa mort, 620.

Cilicia, province, II, 93.

C. Cilnius Mæcenas, II, 112.

C. Cilnius Mæcenas, voyez Mécènes.

Cimbres, II, 67. 75.

M. Cincius Alimentus, tribun 204, I, 436.

Cincinnatus, voyez Quinctius.

Cinéas, voyez Kinéas.

Circéi, colonie, I, 296. 297 ; se révolte, 301 ; 441.

Circus Flaminius, I, 403.

— Maximus, I, 71. 77.

Cispius, mons, I, 23.

M. Cispius, tribun 57, II, 341. 344. 383.

Cives (= *quirites*), I, 62.

Cives cum et sine suffragio, I, 60. 298. 300. 324. 383 et seq. 482.

— *optimo jure*, I, 482.

Civitas, I, 298. 300. 304. 315. 367. 385.

Civitates foederatae, I, 383.

— *liberae*, I, 587.

— *liberae et immunes*, I, 389.

— *stipendiariae*, I, 389.

Classes, I, 100. 101 et note 4.

Clastidium, I, 399.

Claudia, femme de Cicéron, II, 540.

Appius Claudius, consul 495, I, 132.

- Appius Claudius, décemvir, I, 171. 177. 179. 180. 182.
M. Claudius, client du décemvir, I, 179. 180.
Q. Claudius, tribun 219, I, 405.
Ti. Claudius, préteur 176, I, 533.
Ti. Claudius Asellus, tribun 141, I, 599. 600.
Appius Claudius Cæcus, I, 175; censeur 312, 315. 317. 318 et seq. 324. 325. 326. 327. 338. 341. 357. 364. 377. 378.
M. Claudius Glicia, dictateur 249, I, 379. II, 688. 689.
C. Claudius Marcellus, augure, II, 430.
C. Claudius Marcellus, fils du précédent, consul 50, II, 426. 430. 440. 448. 449. 462. 506. 575. 647.
C. Claudius Marcellus, consul 49, II, 445. 491, note 10.
M. Claudius Marcellus, consul 222, I, 399. 413. 419. 422. 424. 431. 452.
M. Claudius Marcellus, censeur 189, I, 477. 478 et seq. 483.
M. Claudius Marcellus consul 168, I, 537. 542. 568. 569. 571.
M. Claudius Marcellus, (consul 51), II, 357. 386. 415. 416. 421. 424-429. 439. 453. 454. 506. 507.
M. Claudius Marcellus, fils d'Octavie, II, 651.
Claudius Nero, sénateur, I, 502.
C. Claudius Nero, consul 207, I, 420. 425. 433. 440. 443.
Ti. Claudius Nero, consul 202, I, 432.
Ti. Claudius Nero, II, 279.
Ti. Claudius Nero, préteur 40, II, 639; 652. 653.
Appius Claudius Pulcher, consul 185, I, 499.
Appius Claudius Pulcher, consul 143, I, 595 et seq. 603 et seq.; II, 3. 4. 9. 15. 22. 25.
Appius Claudius Pulcher, propréteur 87, II, 144. 150; consul 79, 186. 193. 197. 198.
Appius Claudius Pulcher, II, 225. 276; préteur 57, 341. 344 346. 362; consul 54, 378. 380. 384. 391. 392. 396. 397. 416. 438. 442-444. 448. 449. 462. 488.
Appius Claudius Pulcher, II, 405. 415; consul 36, 653.
C. Claudius Pulcher, consul 177, I, 522. 525. 527. 533. 538. 543 et seq.
C. Claudius Pulcher, préteur 56, II, 349. 368. 381. 431. 470.
P. Claudius Pulcher, consul 249, I, 377. 378. 379; II, 688.
P. Claudius Pulcher, consul 184, I, 499.
P. Claudius (Clodius) Pulcher, II, 227. 246; questeur 61, 294-296. 300. 302. 303. 312. 317. 325; tribun 58, 326. 327-329. 330-337. 338. 339. 341. 344. 346. 347. 352. 356. 357. 359. 363-370. 383. 386. 400. 401. 403. 412. 700. 716.
Cléon, II, 9.
Cléopâtre, II, 481. 628. 643. 663. 667. 670. 671. 672. 673.
Cléopâtre, fille d'Antoine, II, 663.
Cliens libertinus, I, 262.
Clientèle, I, 57, note 2. 262. 316. 434.
Clodia, II, 618. 634.
Clodiani, II, 369.
Clodius, voyez P. Claudius Pulcher.
L. Clodius, tribun désigné pour 47, II, 550.
Sex. Clodius, II, 329. 330. 348. 358. 360. 403. 417. 556.
Clodius Bithynicus, II, 629.
Cloelii, I, 34.
A. Cluentius Habitus, II, 243.
L. Cluvius, II, 670.
L. Cocceius Nerva, consul 39, II, 645. 646. 653. 656.
M. Cocceius Nerva, consul 36, II, 659.
Coercitio (des tribuns), II, 701.
Cognati, I, 240 et note 10. 551.
Cognomen, I, 242.
Cohors exulum romanorum, I, 117.
Cohors prætoria, I, 607. II, 588.
Coitio, I, 499.
Collegia, II, 253. 301. 328. 375. 487.
Collegium tribunorum, II, 712.
Colonia latina libertinorum, I, 537.
Coloniæ albanæ, I, 19.

- Coloniæ civium maritimæ*, I, 74. 345.
Coloniæ civium romanorum, I, 344. 440. 505.
Coloniæ latinæ, I, 296. 369. II, 231.
Coloniæ latinæ novæ, I, 296. 300.
 — — *priscæ*, I, 296.
 Colonies de César, II, 501. 529. 530. 548.
 — de C. Gracchus, II, 42. 50. 51. 52.
 — de C. Marius, II, 95.
 — d'Octave, II, 634. 661. 672.
 — de Sylla, II, 177.
Columna rostrata, I, 376. II, 661.
 L. Cominius, II, 243.
 P. Cominius, II, 243. 247.
Comitia calata, I, 51, note 2.
 — *centuriata*, I, 382 et seq. II, 140.
 — *curiata*, I, 39.
 — *tributa*, I, 188. 191 et seq.
Comitiatus maximus, I, 174.
Comitium, I, 30.
Commentarii Cæsaris, II, 546.
Commercium, I, 13, note 1. 294. 302. 556.
 Commius, II, 443.
Compitalia, I, 68, note 3.
Compitum Fabricium, I, 49.
 Comum, II, 320.
Conciliabula, I, 269.
Concilia plebis, I, 134. 141. 186 et seq.
 — *populi*, I, 37. 115. 121. 126.
 Concorde (temple de la), I, 228. 329. II, 56.
Concordia ordinum, I, 228. II, 221. 265. 299.
Conquisitores, II, 456.
Consecratio bonorum, I, 547. II, 29. 219. 339. 702.
 C. Considius Longus, II, 507.
 M. Considius Nonianus, préteur 52, II, 414. 456.
 Constantin, empereur, II, 718.
Consualia, I, 28.
 Consulat, date de l'entrée en fonction, II, 684, note 5.
Consules, I, 116.
 Consus, I, 28.
Conubium, I, 13 et note 1. 238. 261. 294. 302. 369. 371. 484.
Cooplatio, I, 42.
 Copia, colonie latine, I, 466. 487.
 C. Coponius, préteur 49, II, 446.
 Cora, colonie latine, I, 296. 441.
 Corbio, I, 302.
 Corfinium, II, 121.
 Corinthe, I, 396; colonie, II, 530.
 Coriolan, I, 141.
 Corioli, I, 295. 302.
 Cornelia, femme de Pompée, II, 409.
 Cornelia, femme de César, II, 230.
 Cornélie, mère des Gracques, II, 2. 27.
 Cornélii, I, 25.
Cornelii, II, 175.
 C. Cornelius, tribun 67, II, 223. 224. 233 et seq. 238. 243. 247. 248.
 C. Cornelius, II, 254. 272. 282. 283.
 P. Cornelius, tribuu 51, II, 429.
 L. Cornelius Balbus, II, 370. 426. 438. 452. 504. 523. 575; consul 40, 649.
 L. Cornelius Balbus minor, II, 461.
 C. Cornelius Cethegus, censeur 194, I, 459.
 C. Cornelius Cethegus, II, 245. 271. 274 et seq.
 C. Cornelius Cethegus, II, 415.
 L. Cornelius Cethegus, I, 575.
 M. Cornelius Cethegus, censeur 209, I, 433.
 M. Cornelius Cethegus, consul 160, I, 565.
 P. Cornelius Cethegus, consul 181, I, 509.
 P. Cornelius Cethegus, II, 139. 157. 192. 197. 198. 200.
 L. Cornelius Chrysogonus, II, 176.
 L. Cornelius Cinna, consul 87, II, 141. 149. 151. 154.
 L. Cornelius Cinna, préteur 44, II, 532. 549.
 Cn. Cornelius Dolabella, consul 159, I, 567.
 Cn. Cornelius Dolabella, consul 81, II, 172. 201.
 Cn. Cornelius Dolabella, préteur 81, II, 172. 189. 235.
 L. Cornelius Dolabella, *duumvir navalis* 180, I, 510.
 P. Cornelius Dolabella (gendre de

- Cicéron), II, 443. 463. 471. 486. 487. 533. 546. 547. 551 ; obtient la Syrie, 558. 560. 561 ; consul 44, 563. 564. 572 ; va en Syrie, 577 ; est déclaré ennemi public, 593. 602. 614. 625. 626 ; sa mort, 627.
- C. Cornelius Gallus, II, 634. 673.
- Cn. Cornelius Hispanus, préteur 139, I, 600.
- Cn. Cornelius Lentulus, consul 201, I, 432.
- L. Cornelius Lentulus, édile curule 205, I, 432.
- P. Cornelius Lentulus, préteur 166, I, 561 ; prince du Sénat, II, 30. 55. 58.
- P. Cornelius Lentulus, II, 147.
- Cn. Cornelius Lentulus Clodianus, consul 72, II, 203. 206. 209. 212. 239.
- Cn. Cornelius Lentulus Clodiani filius, II, 311. 318. 323.
- L. Cornelius Lentulus Crus, II, 295 ; préteur 58, 326. 333 ; consul 49, 445. 449. 453 et seq. 461. 473.
- L. Cornelius Lentulus Lupus, censeur 147, I, 587 et seq.
- Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus, consul 56, II, 349. 351 et seq. 366. 371.
- P. Cornelius Lentulus Marcellinus, questeur 75, II, 198.
- L. Cornelius Lentulus Niger, II, 325. 393.
- P. Cornelius Lentulus Spinther, II, 277 ; consul 57, 340 et seq. 353 et seq. 438. 461. 475. 491, note 10.
- P. Cornelius Lentulus Spinther (fils du précédent), II, 597.
- P. Cornelius Lentulus Sura, questeur 80, II, 189 et note 4 ; consul 71, 204 ; 218. 254. 274. 279.
- L. Cornelius Merula, consul 193, I, 469. 477.
- L. Cornelius Merula, consul 87, II, 143. 148. 175.
- P. Cornelius Rufinus, consul 277, I, 348. 361. 362. 363.
- Cn. Cornelius Scipio, consul 260, I, 375.
- Cn. Cornelius Scipio, consul 222, I, 399.
- P. Cornelius Scipio Africanus, I, 422 ; consul 205, 430 et seq. ; censeur 199, 439. 445. 455 ; consul 194, 459 ; va en Orient, 470 ; lieutenant de son frère, 473 ; procès de son frère, 489 et seq. ; sa mort, 491 ; a une statue, 500.
- Cn. ou L. Cornelius Scipio (Africanus filius), I, 531.
- P. Cornelius Scipio (Africanus filius), I, 579.
- P. Cornelius Scipio Africanus Æmilianus, I, 558. 574. 579. 580. 581 ; consul 147, assiège Carthage, 584. 585. 590. 591. 594 ; augure, 596 ; censeur, 597, 598 et seq. ; 603. 604. 607. 608. II. 3. 4. 9. 22. 23. 24. 25 ; sa mort, 26. 27.
- L. Cornelius Scipio Asiaticus, consul 190, I, 473. 485 ; son procès, 488. 489. 491 ; 499. 502. 507.
- L. Cornelius Scipio Asiaticus, consul 83, II, 156. 158. 163.
- Cn. Cornelius Scipio Hispalli filius, II, 99.
- M. Cornelius Scipio Malaginensis, préteur 176, I, 513. 531.
- P. Cornelius Scipio Nasica, I, 432. 470 ; consul 191, 472. 475. 477. 491. 499. 506. 507. 539.
- P. Cornelius Scipio Nasica, consul 162, I, 563 et seq. 566. 567. 569. 573. 580. 583. 586. 588. 590.
- P. Cornelius Scipio Nasica Serapion, consul 138, I, 601. II, 15. 16. 20. 29.
- P. Cornelius Scipio Nasica, consul 111, II, 66.
- P. Cornelius Scipio Nasica, voy. Q. Cæcilius Metellus Scipio.
- L. Cornelius Sisenna, préteur 78, II, 214. 235. 237.
- L. Cornelius Sulla, voyez Sylla.
- L. Cornelius Sulla (= Faustus Sulla), II, 241. 242. 386. 404. 491. 496.
- P. Cornelius Sulla, P. f., II, 176. 245. 258. 283. 293. 493.
- P. Cornelius Sulla, Ser. f., II, 254. 282.
- Ser. Cornelius Sulla, II, 254. 282.
- L. Cornificius, II, 415. 615 ; consul 35, 664, note 2.
- Q. Cornificius, candidat au consulat de 63, II, 251. 277.
- Q. Cornificius, préteur 47, II, 487. 511. 519. 608. 615. 632.

- M. Cornutus**, préteur 43. II, 597 613.
 voyez *Cæcilus*.
Correus, II, 443.
Corsica, I, 396.
Tit. Coruncanus, consul 280, I, 373.
 374.
Cosa, colonie latine, I, 366. 415. 455.
C. Cosconius, propréteur 89, II, 130.
C. Cosconius, préteur 63, II, 276. 310.
 315. 324.
C. Cosconius, tribun 59, II, 313. 493.
Crates Mallotes, grammairien grec, I,
 372.
Cremère, bataille, I, 157.
Crémone, colonie latine, I, 404 441.
 456. 473.
Creta, II, 228.
Crimen sodalicum, II, 375.
T. Crispinus, questeur 89, II, 479.
Critolaüs, I, 572. 587.
Critonius, édile 44, II, 569.
Crixus, II, 203.
Crotone, colonie de citoyens, I, 455.
Comæ, I, 16. 18. 75. 83. 303. 480.
Cura annonæ, II, 87. 348. 576. 587.
Cura oris maritimæ, II, 198. 228.
 — *templi Capitolini restituendi*, II,
 186.
 — *urbis*, II, 503.
Curatores tribuum, I, 137. 154. II, 696.
Cures, I, 27.
Curia, I, 29.
Curia Hostilia, I, 377. II, 186. 403.
 404. 625.
Julia, II, 525 625.
Pompeia, II, 543. 625.
Curia, I, 23. 29. 48. 49. 50 51.
Curia Acculeia, I, 48.
 — *Fauca*, I, 48.
 — *Foriensis*, I, 48.
 — *Rapta*, I, 48.
 — *Titia*, I, 48.
 — *Veliensis*, I, 48.
 — *Velitina*, I, 48.
Curie veteres, I, 49.
 — *novæ*, I, 49.
Curiales, I, 29.
Curiaii, I, 34. 35.
M. Curiatius, tribun 138, I, 601.
P. Curiatius, décemvir 431, I, 471.
Curia, I, 50.
Curio Marimus, I, 53. 423. 535.
Q. Corius, II, 219 254. 269. 283.
M. Curius Dentatus, consul 290, cen-
 seur 272, I, 341. 348. 361. 362. 363.
 366. 367.
C. Curtius, II, 395.
Q. Curtius, II, 388.
C. Curtius Peduceanus, préteur 50,
 II, 431.
M. Curtius Peduceanus, tribun 57,
 II, 341.
Cyprii, II, 369.
Cyprus, II, 368. 369.
Cyrène, province, II, 198.

D

- Dalmatia**, II, 646.
Dea dia, I, 25. 26.
Decemviri agris dandis assignandis, II,
 115. 259. 607.
legibus scribendis, I, 168 et
 seq.
 — *stultibus judicandis*, I, 144.
 II, 189.
 — *sacrorum*, I, 338. II, 474.
L. Decidius Saxa, tribun 43, II, 591.
 627. 643. 644.
C. Decimius Flavius, préteur 184, I, 511.
M. Decius, I, 323.
P. Decius, préteur 115, II, 62.
Q. Decius, tribun 120, II, 57.
P. Decius Mus, consul 340, I, 280.
P. Decius Mus, consul 308, I, 330. 331.
 342. 347.
Decretum (décision du collège des tri-
 buns), II, 712.
Decuria centurionum juges, II, 566.
Decuria judicum, II, 216. 566.
Décuries, I, 50.
Dejotarus, II, 288 317. 333. 485 486.
 528. 529. 626. 627.
Q. Dellus, II, 643. 671.
Demarale, I, 76.
Démétrius, fils de Philippe, I, 535.
Dertona, II, 32.
Dæus, I, 387.

- Dianius, lucus**, I, 20.
Dictator albanus, I, 20.
 — *clavi figendi causa*, I, 269, II, 685, 687.
 — *comitiorum habendorum causa*, I, 427, II, 469, 610, 686.
 — *feriarum constituendarum causa*, II, 685.
 — *latinarum causa*, II, 685.
 — *legibus scribendis et reipublicæ constituendis*, II, 167.
 — *ludorum faciendorum causa*, II, 685.
 — *Perpetuus* (César), II, 538.
 — *questionibus exercendis* (?), II, 686.
 — *rei gerundæ causa*, II, 685, 687, 688.
 — *senatus legendi causa*, I, 417, II, 686.
Dictature, I, 126 et seq; supprimée par Antoine, II, 531; dans quelles circonstances et par qui elle était établie, 677; devoirs du dictateur, 680, 681; s'il rendait la justice, 682; ne rendait pas de comptes, 683; durée de ses fonctions, 684; le dictateur commande l'infanterie, 686; dangers, décadence, 687; derniers dictateurs, 688, 689; le dictateur obligé de prendre un maître de la cavalerie, 692.
Didius, II, 510.
T. Didius, tribun 104, 11, 79, consul 98, 97, 252.
Dies comitiales, I, 337, 357.
 — *fasti*, I, 328, 355, II, 505.
 — *fasti non comitiales*, II, 328.
 — *feriati*, II, 516.
 — *nefasti*, I, 328.
 — *nefasti principio*, I, 356.
Dies religiosus, II, 625.
De adventu, I, 34.
Dlogènes, I, 572.
Dion, II, 354.
Diophanes de Mitylène, II, 9, 22.
Discriptio classum et centuriarum, I, 100
Divinatio, II, 213, 393.
Divisores, II, 221, 233, 268.
Divitiacus, II, 318.
Divus julius, II, 625.
Dolabella, voyez **Cornelius**.
C. Domitius, II, 119.
Cn. Domitius, censeur 280, I, 364.
Cn. Domitius Ahenobarbus, consul 192, I, 470.
Cn. Domitius Ahenobarbus, consul 123, II, 42; censeur 115, 60, 61.
Cn. Domitius Ahenobarbus, tribun 104, II, 80; grand pontife, 80; consul 96 et censeur 92, 107 et seq.
Cn. Domitius Ahenobarbus, II, 181.
Cn. Domitius Ahenobarbus, II, 542, 615, 630, 637, 639, 645, 646, 652, 665; consul 32, 668, 671.
L. Domitius Ahenobarbus, consul 94, II, 160, 194, vote 7.
L. Domitius Ahenobarbus, II, 298; préteur 58, 325, 337, 339, 342, 362, 371; consul 54, 378, 380, 381, 389, 414; *Questor* 52, 117, 444, 448, 456, 460 et seq, 475, 476, 480, 533.
Cn. Domitius Calvinus, tribun 79, II, 313; préteur 56, 349, 363, consul 53, 380, 387, 394, 398, 485, 486, 533, 630; consul 40, 639, 649, 662.
Cn. Domitius Calvinus, II, 415.
M. Domitius Calvinus, II, 194, note 7.
Domus regia Numæ, I, 39.
Drappes, II, 423.
C. Duilius, consul 260, I, 376.
M. Duilius, tribun 379, I, 181, 183, 192, 270.
Duodecim tabulæ, I, 172 et seq.
Duoviri, II, 64.
Duoviri comitum consularibus habendis consulari potestate II, 619.
 — *libris sibyllinis inspiciendis*, I, 227.
 — *navales*, I, 323.
 — *perduellionis*, I, 98, II, 263, 704.
 — *sacrorum*, I, 86, 89 et note 2, *vis extra urbem purganda*, I, 532 et note 2.
M. Duromus, tribun 88, II, 99, 183.

E

Edilité curule, son établissement, I, 228.
 — plébéienne, voyez *Ediles plebis*.
 Edits de M. Bibulus, II, 322.
 Cn. Egnatius, II, 219.
 Eoée, I, 48.
 Eadus, I, 463. 487. 495.
 C. Epidius Marullus, tribun 44, II, 537.
 Eporedia, colonie, II, 91.
 Equites, l'ordre des chevaliers, II, 114. 173. 216. 219. 221. 265. 332.
 — *equo publico*, I, 83. 334. 335.
 — *Lucerenses priores*, I, 84.
 — *Lucerenses posteriores*, I, 84.
 — *Rumnenses priores*, I, 84.
 — — *posteriores*, I, 84.
 — *Titenses priores*, I, 84.
 — — *posteriores*, I, 84.
 L. Equitius, II, 88. 89; tribun 99, 93 94.
 Esclaves, I, 217. II, 6. 7. 8; révolte de 143, 9. 10; nouvelle révolte, 23; 86. 87. 271.
 Étrusques, I, 42. 44. 45. 64. 77.
 Eumène, I, 474, 487. 536. 559.
 Eunus, II, 9.
 Évandrie, I, 22.
 Evhémérisme, I, 493.
 Exercitio, II, 741.

F

Q. Faberius, secrétaire de César, II, 555.
 Fabia, vestale, II, 244.
 Fabii, I, 25.
 Fabius, propréteur 123, II, 42.
 C. Fabius, II, 447.
 L. Fabius, *judez questionis* 52, II, 444. 447.
 M. Fabius Buteo, censeur 241, dictateur 216. I, 385. 386. 416. II, 681. 686. 689.

C. Fabius Hadrianus, II, 149. 157. 165.
 M. Fabius Hadrianus, II, 226. 235.
 Q. Fabius Labeo, consul 189, I, 485. 500. 522.
 Q. Fabius Maximus, II, 311. 494. 510 513. 514; consul 45, 517. 532.
 Q. Fabius Maximus *Emilianus*, consul 145, I, 580. 591. 594. II, 27.
 Q. Fabius Maximus *Allobrogicus*, consul 121, censeur 109, II, 74.
 Q. Fabius Maximus *Cunctator*, consul 233, dictateur 217, I, 334. 347. 392. 393. 400. 413. 415. 419. 424. 427. 431. 437. 443; II, 680. 685. 690.
 Q. Fabius Maximus *Gurgus*, consul 392, I, 342. 343. 361.
 Q. Fabius Maximus *Rullianus*, censeur 304, I, 308. 312. 330. 334 et seq. 343; II, 682. note 5.
 Q. Fabius Maximus *Servilianus*, consul 142, I, 597. 604; II, 60. 83.
 Num. Fabius *Pictor*, I, 361.
 Q. Fabius *Pictor*, I, 331.
 Q. Fabius *Sanga*, II, 275.
 Fabrateria, colonie, II, 32.
 Q. Fabricius, tribun 57, II, 341. 344.
 C. Fabricius *Luscinius*, consul 282, I, 348. 361. 362. 363. 373.
 T. Fadius *Gallus*, tribun 57, II, 341. 342.
 Fagutal, mons, I, 23.
 C. ou P. Falcidius, tribun 40, II, 648.
 Falerie, I, 42.
 Falisques, I, 384.
 C. Fannius, tribun 59, II, 343.
 L. Fannius, II, 199.
 M. Fannius, préteur 80, II, 182.
 C. Fannius *Strabo*, consul 161, I, 364.
 C. Fannius *Strabo*, consul 122, II, 42. 49. 52.
 Faunus *Lupercus*, I, 22.
 Fausta, II, 165. 399.
 Faustulus, I, 21.
 M. Favonius, II, 314. 353. 373; édile 53, 400. 401. 414. 416. 431. 438. 543. 629.
 Féciaux, I, 87, note 1.
 Felicitas (temple), II, 525.

- Fenerator*, I, 271.
Fenus semunciarium, I, 271.
Fenus unciarium, I, 173. 270. II, 141.
Ferentina (déesse locale des Latins), I, 298.
Ferentinum, I, 465.
Ferix imperativæ, II, 140.
Ferix latinæ, I, 19. 75. 302. 444.
Fésules, II, 192.
Firmum, colonie, I, 384.
Flamen curialis, I, 50.
 — *dialis*, I, 31. 32. 40. II, 175.
 — *jovis julii*, II, 535. 567. 647.
 — *martialis*, I, 32. II, 23.
 — *quirinalis*, I, 29. 32.
Flaminia, I, 40.
T. Flaminius, I, 471.
C. Flaminius, tribun 232. I, 388. 392. 397; consul 223. 398. 402 et seq.; meurt à Trasimène, 410; II, 714.
C. Flaminius, consul 187, I, 456. 476. 493.
C. Flaminius, *judex quæstionis* 66, II, 251, note 2.
C. Flaminius, II, 273.
Cn. Flavius, édile curule 304, I, 175. 279. 320. 328. 329.
L. Flavius, tribun 60, II, 301; préteur 58, 326. 338.
M. Flavius, tribun 327, I, 305.
C. Flavius Fimbria, consul 104, II, 79.
C. Flavius Fimbria, II, 148. 149. 153. 154. 155.
C. Flavius Pusio, II, 112.
Focus publicus, I, 39.
Fœdus æquum, I, 523.
 — *caudicum*, I, 308. 312.
 — *latinum*, I, 294.
Fonteius, II, 119.
P. Fonteius, II, 312.
Formiæ, I, 303.
Fornicalia, I, 53.
Forum Appii, I, 326.
 — *Flaminium*, I, 404.
 — *Julium*, II, 500.
M. Foslius, maître de cavalerie 314. I. 314.
Frægellæ, I, 304. 305. 370. II, 31.
Fratres arvales, I, 25.
Fregenæ, colonie, I, 384.
Frentani, I, 12.
Q. Fufcius Fango, II, 626. 633. 637.
Fufidius, II, 163. 194, note 7.
L. Fufius, II, 98.
Q. Fufius Calenus, tribun 61, II, 295; préteur 59, 310. 312. 322. 413. 480; consul 47, 487. 494. 584. 585. 592 et seq. 594. 595. 621. 625. 631. 634. 636. 645. 646.
Fufius Geminus, II, 671.
Fullones, I, 405.
Fulvia, II, 269.
Fulvia, femme d'Antoine, II, 403. 620. 634. 635. 639. 645.
A. Fulvius, II, 274.
C. Fulvius Flaccus, consul 134, II, 10.
Cn. Fulvius Flaccus, préteur 212. I. 422.
M. Fulvius Flaccus, I, 500.
M. Fulvius Flaccus, II, 19. 21; III *vir agris dandis assignandis*, 25. 26; consul 125, 30. 40. 41; tribun 122, 42. 51. 54. 55. 56; 101.
Q. Fulvius Flaccus, consul 224. dictateur 209, I, 397. 413. 424. II, 680.
Q. Fulvius Flaccus, consul 180. I. 509.
Q. Fulvius Flaccus, consul 179. I. 511. 514. 528 et seq.
Q. Fulvius Flaccus, II, 351.
Scr. Fulvius Flaccus, II, 13.
P. Fulvius Neratus, II, 415.
M. Fulvius Nobilior, (consul 189), I. 479. 486. 498. 499. 514. 515.
M. Fulvius Nobilior, consul 159. I. 567.
M. Fulvius Nobilior, I. 531. 537.
M. Fulvius Nobilior, II, 254. 390.
Q. Fulvius Nobilior, consul 153. I. 500. 571. 576. 604.
M. Fundanius, tribun 215, I. 457.
Fundi, I, 303.
T. Furfanius Postumus, II, 511.
C. Furius, *duumvir navalis* 178. I. 506. 507.

P. Furius, II, 88; tribun 99, 93. 95. 97. 695, note 7.
P. Furius, II, 254. 276.
C. Furius Aculeo, I, 507.
L. Furius Camillus, consul 338, I, 301.
M. Furius Camillus (dictateur 368), I, 209. 219. 221. 251-254. 258. 272. II, 681. 683. 684 et note 4.
C. Furius Chresimus, II, 5.
M. Furius Crassipes, I, 498.
M. Furius Luscus, I, 507.
L. Furius Philus, consul 136, I, 603. 606.
L. Furius Philus, II, 49.
P. Furius Philus, censeur 214, I, 421.
P. Furius Philus, préteur 174, I, 539.
L. Furius Purpurio, consul 196, I, 444. 487. 499. 502. 507.
C. Furnius, tribun 50, II, 429. 435. 441; 605. 639. 665. 670.

G

Gabii, I, 24. 73. 295. 302.
A. Gabinius, II, 184; tribun 67, 222. 224. 227. 229. 230. 231. 232; 287. 317; consul 58, 325. 327. 331. 332. 339; 342. 366. 367. 390-395. 470. 487. 488. 666. 716.
Q. Gabinius, tribun 139, I, 601.
P. Gabinius Capito, II, 254. 274. 277. 279.
Gadès, II, 514.
Gaia Cæcilia (= Tanaquil), I, 66.
Gallia Cisalpina, I, 455; érigée en province par Sylla, II, 180. 470; réunie à l'Italie, 630.
Gallia cispadana, II, 131.
 — *comata*, II, 589; cf. 582. 596. 625. 631.
 — *narbonensis*, II, 60.
 — *transalpina*, II, 519.
 — *transpadana*, II, 131. 231. 249. 424.
Q. Gallius, préteur 65, II, 248.
Q. Gallius, préteur 43, II, 613. 615. 616.

Ganda, II, 78.
Geganii, I, 34.
L. Gellius, II, 605.
L. Gellius Poplicola, consul 82, II, 203. 206; censeur 70, 212. 276.
L. Gellius Poplicola, consul 36, II, 659.
Gentes, I, 48.
 — *maiores*, I, 83.
 — *minores*, I, 83.
 — *patriciæ*, I, 25. 237. 244. 262.
Gens Claudia, I, 130. 177. 315.
 — *Fabia*, I, 156. 157. 343.
 — *Lucretia*, I, 35.
 — *Tarpeia*, I, 66.
 — *Tarquinia*, I, 66. 117.
 — *Tarquitia*, I, 66.
 — *Valeria*, I, 118.
Gentiles, I, 240.
Gentius, roi d'Illyrie, I, 536. 555.
Genus (= *gens*), I, 52.
Gètes, II, 563.
Cn. Genucius, tribun 473, I, 157.
L. Genucius, consul 362, I, 268.
T. Genucius, décemvir, I, 171.
Gladiateurs (révolte 73), II, 203-205.
Granius, II, 116, note 4.
Cn. et Q. Granius, II, 139.
Graviscæ, colonie, I, 510.
Gutta, II, 161. 219.

H

Hannibal, I, 412 et seq. 471; sa mort, 508; 581.
Hasdrubal, I, 396.
Hatria, colonie latine, I, 345.
Hellènes, I, 15.
Hellénisme, I, 432. 462. 557. 558. 573.
M. Helvius, préteur 197, I, 453.
C. Helvius Cinna, tribun 44, II, 538. 539. 549. 570.
Helvius Mancina, II, 376.
Heraclea, I, 372.
Héraclide, I, 474.
Hercule, I, 22.
Hercule, (culte d'), I, 327.
Hercules Victor, I, 587.

Herdonius, I, 162.
 C. Herennius, tribun 80, II, 185. 199.
 C. Herennius, tribun 60, II, 302.
 Herius Potilius, I, 384.
 Hermodorus, d'Ephèse, I, 171.
 Herniques, I, 12. 294. 298. 345. 465.
 Herophilus (= C. Amatius), II, 553.
 Hiarbas, II, 184.
 Hiempsal, II, 65. 184. 259.
 Hiéron, I, 388. 391. II, 7.
 Hiéronyme, de Syracuse, I, 452.
 Hirpini, I, 6.
 A. Hirtius, préteur 46, II, 494. 504.
 508; 519. 522. 534. 536; consul 43,
 550. 575. 582. 587. 594. 598. 599.
 Hirtuleius, II, 194, note 7. 199.
 Hispania, I, 396. 430. 452. 453. 563.
 — citerior, I, 453. 543. 594.
 — ulterior, I, 453. 594.
Homines novi, I, 243. 269. 280. 314.
 361. 374. 375. 388. 402. 414. 453. II,
 72.
 Honos, temple, I, 334.
 Horatii, I, 25.
 M. Horatius Barbatus, consul 449, I,
 105. 179. 182.
 Horatius Cocles, I, 35.
 M. Horatius Pulvillus, I, 79.
Horrea sempronia, II, 41.
 Hortensia, II, 624.
 L. Hortensius, préteur 170, I, 540.
 L. Hortensius, consul 108, II, 75.
 Q. Hortensius, dictateur 287, I, 349.
 Q. Hortensius, II, 150. 202. 213. 214.
 215; consul 69, 230; 239. 246. 247.
 252. 264. 280. 282. 323. 332. 355.
 359. 374. 383. 385. 413. 431. 443.
 444.
 Q. Hortensius Hortalus, préteur 45,
 II, 519. 542. 591. 592. 629.
 Hostus Hostilius, I, 33.
 A. Hostilius Mancinus, consul 170,
 I, 540.
 C. Hostilius Mancinus, consul 137,
 I, 605. 606. II, 4.
 L. Hostilius Mancinus, consul 145,
 I, 585. 591.
 L. Hostilius Tubulus, préteur 142, I,
 597. 603.
Humiles, I, 318. 328. 329. 333.

Humillimi, I, 333.

I

Iapyges, I, 10.
 Ibères, I, 8.
 Icilius, I, 180. 181.
Ignobiles, I, 242.
 Iguvium, I, 373.
 Ilerda, II, 465.
 Illyricum, II, 319. 646.
Imagines, I, 239 et seq.
Imperator, titre donné à César en 45,
 II, 515.
Imperium (prorogation de l'), I, 310.
Imperium regium, I, 43. 45.
Indices, I, 240.
Ingenui, I, 261. 319. 483.
 Insteius, tribun désigné pour 42, II, 550.
 Interamna, colonie, I, 344. 441.
Intercessio tribunica, II, 705-711.
Interregnum, I, 31.
 Interroi, II, 168 et note 2. 401, note
 10. 403 et note 7.
 Isis, son culte, II, 401.
 Itali, I, 6.

J

Janicule, I, 77. 349.
 Janus, I, 39.
 Janus (temple de), I, 391.
 Janus Geminus, I, 30.
 — Quirinus, I, 30.
 Jerusalem, II, 408.
 Juba, II, 467. 472. 479. 490. 492. 495
 496. 497. 499.
Judex quaestionis, II, 251, note 2. 414
Judices decemviri, I, 144.
Judices editicii, II, 376.
 Jugurtha, I, 607. II, 65. 67. 78.
 Juifs, I, 600. II, 487.
 Julia, tante de César, II, 230.
 Julia, sœur de César, II, 409. 528.
 Julia, fille de César, II, 316. 379. 38
 407. 500.

Julia, fille d'Octave, II, 657.

Julii, I, 34.

C. Julius, décamvir 451, I, 123. 171.

C. Julius, II, 270.

C. Julius Cæsar, voyez Cæsar.

L. Julius Cæsar, consul 90, II, 122. 123; censeur 89, 125 et seq. 147.

L. Julius Cæsar, consul 64, II, 351; 264. 276. 484. 575. 583. 594. 595.

III

L. Julius Cæsar, II, 458. 459. 496.

Sex. Julius Cæsar, consul 157, I, 368.

Sex. Julius Cæsar, consul 91, II, 123. 128.

Sex. Julius Cæsar, II, 483. 495. 511.

C. Julius Cæsar Octavianus, voyez Octave.

C. Julius Cæsar Strabo Vopiscus, édile 90, II, 120. 126. 135. 147.

L. Junius, consul 249, I, 379.

D. Junius Brutus, consul 292, I, 312. 375.

D. Junius Brutus, consul 138, I, 601. 605. 606.

D. Junius Brutus, II, 35.

D. Junius Brutus, consul 77, II, 195. 256.

D. Junius Brutus, II, 465. 472. 484. 511; préteur 45, 519. 534; prend part à la conjuration de 44, 542. 543. 546. 550. 554. 563; est rejoint par Octave dans la Cisalpine, 577. 578. 582; assiégé dans Modène, 584. 585. 586. 595. 598. 599. 600. 604; va d'Italie en Gaule, 606. 607. 608. 610. 612; condamné par Octave, 615; sa mort, 616.

L. Junius Brutus, renverse Tarquin, I, 95. 111. 115. 116. 117. II, 539.

M. Junius Brutus, I, 375.

M. Junius Brutus, consul 178, I, 457. 533.

M. Junius Brutus (*accusator*), II, 99. 113. 139. 184.

M. Junius Brutus, tribun 83, II, 157. 193. 540.

M. Junius Brutus (= Q. Servilius Cæpio Brutus), II, 443. 494. 511; préteur 44, 532; sa vie avant 44, 539. 540. 541; dirige la conjuration, 543.

548. 550; quitte Rome, 553; 562.

565. 571. 576. 591. 592. 597. 598. 609. 612. 615. 626; battu à Philippes, 628. 629.

P. Junius Brutus, édile 192, I, 469.

T. Junius Brutus, tribun 195, I, 457.

L. Junius Brutus Damasippus, préteur 82, II, 160. 161. 162.

C. Junius Bubulus, consul 311, I, 317. 330.

M. Junius Pennus, tribun 126, II, 30.

M. Junius Pera, dictateur 216, I, 427. II, 688.

D. Junius Silanus, I, 597.

M. Junius Silanus, consul 62, II, 267. 270. 278. 279. 539.

M. Junius Silanus, consul 109, II, 70. 71. 80.

M. Junius Silanus, II, 604. 652. 671.

Juno, I, 79.

Juno Lacinia, I, 529.

— Quiritis, I, 30. 49.

— Sospita, II, 123.

Jupiter, I, 79.

Jupiter Latiaris, I, 75.

— Sabazius, I, 600.

Jus *Ælianum*, I, 464.

— *agendi cum patribus*, II, 704.

— *agendi cum plebe*, I, 141. II, 698. 702.

— *Arimini*, I, 369. 467.

— *auspiciorum*, II, 699. 700.

— *auxilii*, I, 138.

— *civile*, I, 464.

— *commercii*, I, 28. 30. 294. 302. 369.

— *contionis*, II, 699.

— *conubii*, I, 28. 30. 294. 302. 369.

— *edicendi*, II, 699.

— *exilii*, I, 24, note 2. 302.

— *Flavianum*, I, 328.

— *gentium*, I, 464.

— *honorum*, I, 30.

— *imaginum*, I, 207. 239 et seq.

— *incertum*, I, 161.

— *intercedendi*, II, 698. 705.

— *multæ dictionis*, II, 701.

— *pignoris capionis*, II, 701.

— *prensionis*, I, 188. II, 576. 701.

— *provocationis ad populum*, II, 707.

— *senatum consulendi*, II, 704.

Jus spectationis, II, 700.

— *suffragii*, I, 30.

liber necisque, II, 702

P. Juventinus, préteur 449, I, 586.

M. Juventius Laterensis, II, 326. 383 ;
préteur 51, 421. 605. 606. 609.

M. Juventius Thalna, consul 163, I,
541. 560. 563

K

Kæso Fabius, I, 154.

— Quinctius, I, 148. 162.

Kineas, I, 361. 364.

Kyme (Cumes), I, 16.

L

Labici, colonie, I, 205. 302.

C. Lælius, consul 195, I, 473. 475.
505.

C. Lælius (consul 140, I, 381. 591.
593. 600. 602. 604. II, 9. 22. 24. 27.

D. Lælius, II, 323; tribun 54, 393.
487. 489.

M. Lætorius, II, 139.

M. Lamponius, II, 161.

Lampsaque, colonie, II, 530.

Lanuvium, I, 295. 301

T. Larcus, I, 129

Læres, I, 40.

Lasthenes, II, 228. 292.

Laticula, colonie, I, 344.

Latifundia, I, 151. II, 3. 7. 489.

Latini, I, 11. 13. 18. 301 et seq. 484
485. 493. 562. 519. 525 et seq. II,
25. 26. 27. 28. 30. 18. 48. 52. 100.
101. 123, de la Transpadane, 424.
425.

Latini ærarii, I, 61.

— colonarii, I, 370.

— *deducti*, I, 61.

— *juniani*, I, 370

— *prosci*, I, 235.

Latius, I, 20.

Latium, *magus et minus*, I, 371

— *ictus*, I, 21.

Laurentum, I, 19. 295. 302.

Lautulæ, I, 273.

Lavinium, I, 18. 19. 31. 295. 303.

Lectio senatus, I, 248. 317. 418. 501.

II, 218. 488. 504. 527. 650.

Lectisternium, I, 269. 305.

Leges prætoriaræ de rebus damnatorum

49, II, 469 et seq

Leges sacratæ voyez *lex sacrata*

— *tribunicia*, I, 187.

— — *de rebus damnatorum*

49, II, 469 et seq

— *de viis* 49, II, 471.

note 2.

Legio Alaudarum, II, 577.

— Quarta, II, 578. 613.

— Martia, II, 578. 613. 630.

Legiones Valerianæ (Fimbriaræ), II,
226.

P. Lentius, décemvir, I, 171.

Lélide, triumvir, voyez M. Annius

Lex de obroganda lege Cæcilia 42, II,
622.

— *agraria* 441, II, 38. 63 et seq.

— *de ambitu* 432, I, 199.

— *de bello contra Octavianum L. An-*
tonio mandando 41, II, 638.

— *de censoribus creandis*, I, 213.

— *centuriata de censoria potestate*,
I, 97. 212.

— *de colonia Narbonem Martium de-*
ducenda 118, II, 60.

— *colonia Julia Genetiva Urbano-*
rum, II, 530.

— *de consulatione non iteranda* 153, I,
571.

— *de creandis quinquaginta mensa-*
ris 332, I, 276.

— *de creandis tribunis militum sex*
362, I, 268.

— *de creandis tribunis militum vi-*
ginti quatuor 174, I, 537.

— *de creandis tribunis plebis et*
aditibus plebis, après 272, I,
395.

— *curiata de arrogatione*, II, 312
560. 614

— *curiata de imperio*, I, 98. 99

Lex curiata de imperio a L. Bruto repetita, I, 112. 116.
 — *de dictatore creando*, I, 128. II, 677.
 — *de incensis*, I, 99.
 — *de lictoribus virginum Vestalium* 42, II, 622.
 — *de notis censoriis* (avant 218), I, 433.
 — *de quatuor quæstoribus creandis*, I, 215.
 — *sacrata*, I, 135 et seq. II, 551.
 — *sacrata de Cæsaris die natali* 42, II, 625.
 — *Satura*, I, 222. II, 97.
 — *tribunicia L. Bruti* 509, I, 95. 112.
 — *de tribunis militum consulari potestate creandis*, I, 198.
 — *de triumpho* (après 179), I, 514.
Libertini, I, 260. 318. 339. 434. 483. 503. 517. 548. 562. II, 61. 137. 143. 156. 238. 400.
Libri sibyllini, I, 26. 87 et seq.
Licina, vestale 114, II, 62.
C. Licinius, tribun, I, 142.
Sex. Licinius (?) tribun 87, II, 143. 148.
C. Licinius Calvus, maître de la cavalerie, I, 229.
C. Licinius Calvus, II, 338. 359. 372. 385.
P. Licinius Calvus, I, 199.
C. Licinius Crassus, préteur 172, I, 534.
C. Licinius Crassus, tribun 145, I, 592, 599.
L. Licinius Crassus, II, 59. 60. 62. 74; tribun 107, 76. 77; consul 95, 102 et seq.; censeur 92, 107 et seq. 112. 114.
M. Licinius Crassus, II, 157. 161. 189 combat Spartacus, 204; 206. 208. 210; consul 70, 211 et seq.; 220, 239. 243. 246; censeur 65, 249. 252; 277. 280; triumvir, 305. 306. 310. 315. 333. 348. 353 et seq.; vient à Lucques, 362. 363; 367. 370. 375. 376; va en Orient, 378. 379. 392; campagne et mort, 408. 409; 711; 716.
M. Licinius Crassus, M. fil, II, 467.
P. Licinius Crassus, consul 205, I, 459. 462 et seq.

P. Licinius Crassus, consul 171, I, 508. 513. 537. 538.
P. Licinius Crassus, M. fil., II, 408.
P. Licinius Crassus (?), préteur 57, II, 341.
Licinius Crassus Dives, préteur ou judex quæstionis 59, II, 324.
P. Licinius Crassus Dives, tribun 104 (?), II, 81; consul 97, 81; censeur 89, 125 et note 2. 126; 147.
P. Licinius Crassus Junianus, tribun 54, II, 390.
P. Licinius Crassus Mucianus, consul 131, I, 604. II, 9. 21. 22. 23. 29.
C. Licinius Geta, consul 116, II, 61; censeur 109, 74.
L. Licinius Lucullus, consul 151, I, 574. 575.
L. Licinius Lucullus, préteur 103, II, 86. 87. 98.
L. Licinius Lucullus, questeur 87, II, 152; consul 74, 197. 200; proconsul, 224 et seq. 235. 242. 267. 285. 287. 292. 296. 300. 305. 317. 324.
M. Licinius Lucullus (= *M. Terentius Varro Lucullus*), II, 160. 200; préteur 76, 202; consul 73, 202; proconsul, 204; 242. 247. 355.
P. Licinius Lucullus, tribun 110, II, 68.
C. Licinius Macer, tribun 73, II, 201. 243. 263. 716.
L. Licinius Murena, pro-préteur 83, II, 184.
L. Licinius Murena, consul 62, II, 267. 270. 280.
A. Licinius Nerva, tribun 178, I, 533.
P. Licinius Nerva, préteur 104, II, 86.
C. Licinius Sacerdos, II, 251.
C. Licinius Stolo, tribun 367, I, 151. 221. 225. 264. II, 713.
Q. Ligarius, II, 507. 508. 542.
Ligures, I, 8. 523.
Ligures Corneliani Bæbiani, I, 521.
Sp. Ligustinus, centurion, I, 537.
Liternum, colonie, I, 455. 482. 490.
Livie, II, 653. 665.
Livius Andronicus, I, 460.
Livius Drusus, II, 384; préteur 50, 431.
C. Livius Drusus, consul 147, I, 585.

M. Livius Drusus, tribun 122, II, 50.
51. 52. 57; censeur 109, 74; 425.
M. Livius Drusus, tribun 91, II, 108
et seq. 118. 173. 715.
M. Livius Salinator (consul 219), I,
409. 420. 428. 429. 433. 440. 443.
Loca sacra, II, 364.
Locri, I, 372.
Locupletes, I, 103.

Lois (Leges, Plebiscita, Rogationes) désignées d'après le nom de leurs auteurs.

Acilia de intercalatione 191, I, 471.
— *de pecuniis repetundis* 122, I, 526.
II, 46.
— *Calpurnia de ambitu*, voyez *Calpurnia*.
— *Rubria de cultu Jovis Capitolini*
122, II, 48.
Æbutia de formulis (vers 290), I, 551.
— *de magistratibus extraordinariis* (vers 154), I, 571. II, 15.
Ælia de coloniis duabus latinis deducendis 191, I, 466.
Ælia et Fufia de comitiis (vers 154), I,
570 et seq. II, 42. 233. 328. 700.
Æmilia de censura 433, I, 210. 214.
— (M. Scauri) *de libertinorum suffragiis* 115, II, 61. 137.
— *sumptuaria* 115, II, 61.
Æmilia (M. Lepidi), *de dictatore creando* 49, II, 468.
— *frumentaria* 78, II, 191. 192. 193.

Antia sumptuaria 70 (?), II, 218.
Antistia de Satricanis 319, I, 308. 312.
Antonia (Lucii) *agraria* 44, II, 564.
— *de magistratibus* 45, II, 530.
— (Marci) *de actis Cæsaris confirmandis* 44, II, 554 et seq. 590.
— *de colonis deducendis* 44, II, 559. 590.
— *de dictatura in perpetuum tollenda* 44, II, 551. 591. 688.

Antonia judiciaria 44, II, 566.
— *de mense quintili* 44, II, 537.
— *de permutatione provinciarum* 44, II, 563. 570. 580.
— *de Pontifice maximo creando* 44, II, 557.
— *de proscriptorum liberis* 49, II, 465.
— *de provocatione* 44, II, 565. 566.
— *ut quintus dies ludorum romanorum Cæsari tribueretur* 44, II, 537.

Appuleiæ (L. Saturnini) *de coloniis deducendis* 100, II, 90. 91.

Appuleia (id.) *agraria* 100, II, 89. 90.
— *frumentaria* 100, II, 90.
— *de majestate* 100, II, 92. 93. 182.

Aternia Tarpeia de multa et sacramento 454, I, 164. 339. II, 703.

Atia (T. Labieni) *de sacerdotiis* 63, II, 266.

— *Ampia de Pompeii honoribus* 63, II, 288.

Atilia de Campanis 210, I, 423. 480.

— *Marcia de tribunis militum sedecim creandis* 311, I, 323.

Atinia de quinque coloniis in oram maritimam deducendis 197, I, 455.

— *de tribunis plebis in senatum legendis* 216 (?), I, 417. II, 705. 714.

Aufeja de provincia Asia 123, II, 41.

Aufidia de ambitu 61, II, 298.

— *de feris Africanis* 170 (?), I, 566.

Aurelia (C. Cottæ) *de judiciis privatis* 75, II, 196. 197.

— *de potestate tribunicia* 75, II, 196. 716.

— (L. Cottæ) *de ambitu* 70, II, 217. 218.

— *judiciaria* 70, II, 215-217.

Bæbia (?) *agraria* 111, II, 63 et seq.

— *de quaternis prætoribus alternis annis creandis* 180, I, 510. 511.

Cæcilia (?) *de urbe augenda* 45, II, 524.

Cæcilia (L. Rufi) *de pœna ambitus* 63, II, 258.

Cæciliæ (Q. Metelli Nepolis) *de Pompeio* 62, II, 289. 290.

Cæcilia de vectigalibus 60, II, 302. 622.

— (Q. Metelli Scipionis) *de censura* 52, II, 418.

— *Didia de legum latrone* 98, II, 97.

Cælia (C. Caldi) *tabellaria* 107, II, 73.

— (M. Rufi) *de creditis pecuniis sine usuris sexenni die solvendis* 48, II, 478.

— *de mercedibus habitationum annuis* 48, II, 478.

— *de novis tabulis* 48, II, 478.

Calidia de revocando Q. Cæcilio M. Numidico 98, II, 96.

Calpurnia (L. Bestiæ) *de revocando* P. Popillio Lænate 120, II, 58.

— (C. Pisonis) *de ambitu* 67, II, 233.

— (L. Pisonis) *de civitate sociis danda* 89, II, 124.

— *de pecuniis repetundis* 149, I, 577.

Cannia de rege Alexandrino a Cn. Pompeio restituendo 56, II, 356.

Canuleia de conubio 444, I, 196. 238.

Cassia (L. Longini) *de senatu* 104, II, 79.

Cassia (L. Longini) *de plebeiis in patricios adlegendis* 45, II, 528.

— (L. Longini Ravillæ) *tabellaria* 137, I, 602.

— (Sp. Vecellini) *agraria* 486, I, 152 et seq. II, 17.

— *Terentia frumentaria* 73, II, 202. 203.

Cincia de donis et muneribus 204, I, 436.

Claudia (C. Pulchri) *de sociis* 177, I, 525.

— (Quinti) *de senatoribus* 219, I, 405.

Clodiæ (P. Pulchri) *frumentariæ* 58, II, 327. 329.

Clodia de capite civis romani 58, II, 330.

— *de Catone proquæstore cum imperio prætorio mittendo* 58, II, 336.

— *de censoria notione* 58, II, 328.

— *de collegiis* 58, II, 328.

— *de Dejoturo et Brogitaro* 58, II, 339.

— *de exilio Ciceronis* 58, II, 334. 335.

— *de injuriis publicis* 58, II, 339.

— *de insula Cypro publicanda* 58, II, 331.

— *de jure et tempore legum rogandarum* 58, II, 328.

— *de libertinorum suffragiis* (projetée pour 52), II, 400.

— *de permutatione provinciarum* 58, II, 331.

— *de provinciis consularibus* 58, II, 331.

— *de scribis quæstoriis* 58, II, 339.

Cornelia (Caii) *de ambitu* 67, II, 224.

— *de edicto prætorio* 67, II, 234. 235.

— *ne quis legatis exterarum nationum pecuniam expensam ferret* 67, II, 223.

— *ne quis legibus solveretur, nisi, etc.* (il y a deux rédactions) 67, II, 234.

— (L. Cinnæ) *de C. Mario et ceteris exulibus revocandis*, II, 143. 147.

— *de novorum civium ac libertinorum suffragiis* 87, II, 143.

— (P. Dolabellæ) *de mercedibus habitationum annuis* 47, II, 483.

— *de novis tabulis* 47, II, 483. 487.

— *de provincia Syria* 44, II, 558.

— (Cn. Lentuli Clodiani) *de pecunia quam Sulla emptoribus bonorum remiserat exigenda* 72, II, 209. 241.

Cornelia (L. Sullæ consul ?) *de sponsu* 88 (?), II, 144.

Corneliæ (L. Sullæ dict.), II, 169.

— *agrariæ* 81, II, 176.

Cornelia de adulteriis et pudicitia 81, II, 183.

— *de ære alieno* 81, II, 179.

— *de ambitu* (?) II, 183.

— *de censura* (n'a pas existé), II, 181.

— *de civitate Volaterranis adi-menda* 81, II, 178.

— *de falsis* 81, II, 192.

— *de injuriis* 81, II, 183.

— *de ludis Victoriæ instituen-dis* 81, II, 179.

— *de magistratibus* 82, II, 171. 209.

— *de majestate* 81, II, 182.

— *nummaria* 81, II, 182.

— *de peculatu* 81, II, 183.

— *de prætoribus octo creandis* 81, II, 180.

— *de proscriptione* 82, II, 169. 175.

— *de provinciis ordinandis* 81, II, 181.

— *de redditu Cn. Pompeii* 80, II, 185.

— *de sacerdotiis* 82, II, 174.

— *de sicariis et veneficiis* 81, II, 182. 375.

— *testamentaria* 81, II, 182.

— *de tribunicia potestate* 82, II, 170. 196. 211. 715.

— *de viginti quæstoribus crean-dis* 81, II, 181.

— *frumentaria* 81, II, 179.

— *judiciaria* 82, II, 173. 215. 217.

— *sumptuaria* 81, II, 183.

— *repetundarum* 81, II, 182.

— *de vi* ? II, 183.

— *Bræbia de ambitu* 181, I, 509. 567. II, 218.

— *Cæcilia* (P. Lentuli Spinthe-ris et Q. Metelli Nepotis) *de cura annonæ Cn. Pom-peio mandanda* 57, II, 348.

Cornelia Cæcilia de Cicerone revo-cando 57, II, 346.

— *Fulvia de ambitu* 159, I, 567. II, 218.

— *Pompeia* (L. Sullæ et Q. Rufi) *de comitiis centuriatis* 88, II, 140.

— — *de tribunicia potes-tate* 88, II, 140.

— — *unciaria* 88, II, 141.

Decia de duumviris navalibus 311, I, 323.

Didia sumptuaria 143, I, 597.

Domitia de sacerdotiis 103, II, 80. 174.

Duilia de consulatu restituendo 499. I, 181.

Duilia de provocatione 449, I, 193. 339.

Duronia de lege Licinia sumptuaria abroganda 97, II, 99.

Fabia de numero sectatorum 66 (?), II, 244.

— (Q. Labeonis ?) *de plagiaris* 183 (?), II, 6 et note 8.

Fabricia de redditu Ciceronis 57, II, 344.

Falcidia de legatis 40, II, 648.

Fannia sumptuaria 161, I, 564. 565.

Flaminia agraria 232, I, 392. 394 et seq.

— *minus solvendi* 217, I, 410.

Flavia agraria 60, II, 301.

— *de Tusculanis* 323, I, 308.

Fulvia de civitate sociis danda 125, II, 30.

Fufia de comitiis I, 570. II, 328; voyez d'ailleurs *Ælia et Fufia*.

— *judiciaria* 59, II, 310.

— *de religione* 61, II, 295.

Furia (M. Camilli) *de ædilibus curuli-bus ex patribus creandis* 367, I, 228.

— *de consule altero ex plebe et de prætore qui jus in urbe di-ceret ex patribus creando* 367, I, 226.

— *de testamentis* 183 (?), I, 506. 553.

Gabinia de bello Mithridatico (ou de

- provinciis consularibus*) 67, II, 224. 227.
- Gabinia de bello piratico* 67, II, 224. 227. 229. 231.
- *de magistratu L. Trebellio abrogando* 67, II, 231.
- *de senatu legatis ex kal. febr. usque ad kal. mart. quotidie dando* 67, II, 222.
- *de versura Romæ provinciatis non facienda* 67, II, 222.
- *tabellaria* 139, I, 601.
- Gellia Cornelia de civitate danda* 72, II, 206.
- Genucia de feneratione* 342, I, 276.
- Helvia ut Cæsari uxores liberorum quærendorum causa quos et quot vellet ducere liceret* 44, II, 539.
- *de magistratu C. Epidio Marullo et L. Cæsetio Flavio abrogando* 44, II, 538.
- Herennia de P. Clodio ad plebem traducendo* 60, II, 302.
- Hirtia de Pompeianis* 46, II, 508. 591.
- Hortensia de plebiscitis* 287, I, 289. 349 et seq.; II, 703.
- Icilia de potestate tribunicia* 492, I, 145 et seq.
- *de Aventino publicando* 456, I, 146. 163. 164.
- *de secessione* 449, I, 181.
- Julia (C. Cæsaris) de magistratibus* 45, II, 518. 530.
- *agraria* 59 et 45, II, 307. 308. 314. 315. 502. 529.
- Julia campana* 59, II, 315.
- *de actis Pompeii* 59, II, 317.
- *de agris Massiliensium* 49, II, 470.
- *de arrogatione P. Clodii* 59, II, 312.
- *de bonorum cessione* 49 (?), II, 472.
- *de civitate Gaditanis danda* 49, II, 470.
- *de civitate transpadanis danda* 49, II, 470.
- *de collegiis (n'a pas existé)*, II 487.
- Julia de coloniis deducendis* 45, II, 316. 509.
- *de cura restituendi Capitolii* 62, II, 289.
- *de decem prætoribus creandis* 47, II, 488.
- *de exulibus* 44, II, 556.
- *de insula Creta* 44, II, 565.
- *de insulæ Cretæ cotoriis locandis* 46, II, 503.
- *de judiciis privatis* 46, II, 509.
- *de legationibus liberis (n'a pas existé)*, II, 321.
- *de majestate* 46, II, 509.
- *de mercedibus habitationum annuis* 49, II, 486. 487.
- *de modo credendi et possidendi intra Italiam* 47, II, 487.
- *de pecuniis mutuis* 49, II, 470. 471.
- *de portoriis mercium peregrinarum* 46, II, 503.
- *de provinciis* 46, II, 509.
- *de publicanis* 59, II, 310.
- *de re pecuaria* 46, II, 503.
- *de reditu damnatorum (n'a pas existé)*, II, 470.
- *de rege Alexandrino* 59, II, 309.
- *de rege Dejotaro* 44, II, 556.
- *de sacerdotiis* 47, II, 488.
- *de Siculis* 44, II, 556.
- *de vi* 46, II, 509.
- *de viis urbis Romæ tuendis et purgandis* 46, II, 503.
- *frumentaria* 46, II, 502.
- *judiciaria* 46, II, 508.
- *militaris (?)* 46, II, 503.
- *municipalis* 46, II, 502.
- *repetundarum* 59, II, 321. 322.
- *sumptuaria* 46, II, 504.
- *(Octaviani) de mercedibus habitationum annuis* 41, II, 636.
- *(L. Cæsaris) de civitate sociis danda* 90, II, 123 et seq.
- *Papiria de multarum æstimatione* 430, I, 167.
- Junia (M. Penni) de peregrinis* 126, II, 30. 33. 49.
- Junia repetundarum* 126 (?) II, 30, note 6. 46.

- Junia* (M. Silani) *militaris* 109, II, 70.
 — *Licinia* (D. Silani et L. Murenæ) *de legum latrone* 62, II, 293.
Lælia agraria 145, I, 592. II, 9.
Licinia (C. Crassi) *de sacerdotiis* 145, I, 592. II, 80.
 — (M. Crassi) *de ambitu* 55 (n'a pas existé), II, 376.
 — *de sodaliciis* 55, II, 375. 376. 380. 384. 431.
 — (P. Crassi Divitis ?) *sumptuaria* 104(?), II, 81. 99. 183.
 — (C. Luculli) *de triumviris epulonibus* 196, I, 458.
Liciniae (C. Stolonis) I, 221-227.
Licinia de ære alieno 367, I, 222 et seq.
 — *de consule plebeio* 367, I, 225. 268. 279.
 — *de decemviris sacrorum* 367, I, 227.
 — *de modo agrorum* 367, I, 223. 265. II, 5. 10.
 — (P. Varii) *de ludis Apollinariibus* 208, I, 460.
 — *de magistratibus extraordinariis* (vers 154), I, 571.
 — *Cassia de tribunis militum* 171, I, 537.
 — *Mucia* (L. Crassi et P. Scævolæ) *de civibus redigundis* 95, II, 102. 249.
Livia de provincia Africa 146, I, 586.
 — (M. Drusi) *agraria* 122, II, 50.
 — *de coloniis* 122, II, 50. 51.
 — *de Latinis* 122, II, 50.
 — (M. Drusi M. fil.) *agraria* 91; II, 115.
 — *de civitate sociis danda* 91, II, 117.
 — *de coloniis deducendis* 91, II, 110. 117.
 — *frumentaria* 91, II, 115.
 — *judiciaria* 91, II, 110. 111. 115.
 — *nummaria* 91, II, 115.
Lucilia Cælia de Cn. Pompeii dictatura 53, II, 389.
Lucretia de agri campani vectigalibus 172, I, 530.
Lutatia (?) *de vi* 78, II, 192 (cf. *Plautia*).
Mænia de patrum auctoritate (vers 287), I, 357.
Mamilia de conjuratione Jugurthina 109, II, 69.
Mamilia Roscia Peducæa Alliena Fabia 44, II, 316.
Manilia de imperio Pompeii 66, II, 239. 285.
Manilia de libertinorum suffragiis 67, II, 238.
 — *de suffragiorum confusione* 66, II, 245.
Manlia de vicesima manumissionum 357, I, 259. 262. 320.
 — (C. Mancini) *de bello Jugurthino* 111, II, 73.
 — (Cnæi) *de libertinorum suffragiis* 58, II, 339.
Marcia de fenore 352 (?), I, 270.
 — *de Liguribus deditis* 172, I, 534.
 — *de M. Popillio Lœnate* 172, I, 534.
 — (Cn. Censorini) *de tribunis militum* 123 (?), II, 40.
 — (L. Philippi) *agraria* 104, II, 85.
 — *Porcia* (P. Marcii et M. Catonis) *de triumphis* 62, II, 292.
Maria de suffragiis ferendis 119, II, 58.
Mecilia (metilia) agraria 416, I, 218.
Memmia de incestu 111, II, 62. 67.
 — *de Jugurtha Romam ducendo* 111, II, 67.
Menenia sextia de multæ dictione 452, I, 167. 339.
Messia de cura annonæ Cn. Pompeio mandanda 57, II, 348.
Messia de reditu Ciceronis 57, II, 343.
Metilia de æquando magistri equitum et dictatoris jure 217, I, 414. 427. II, 689.
 — *de fullonibus* 217, I, 408. 419.
Minucia de triumviris mensariis creandis 216, I, 418.
Minuciae de C. Gracchi legibus abrogandis, II, 54. 56. 57.
Munatia de proscriptis restituendis 42, II, 621.

- Ninnia de Ciceronis reditu* 58, II, 340.
Norbana de auro Tolosano 105, II, 79.
Octavia frumentaria (vers 90), II, 179. 203.
Ogulnia de auguribus et pontificibus 300, I, 230. 338. 339.
Oppia sumptuaria 215, I, 419. 457.
Orchia sumptuaria 181, I, 510. 565.
Ovinia de Senatus lectione 351 (?). 339 (?), I, 248. 417.
Papia de peregrinis ou de civitate 65, II, 249. 250. 291. 292.
— *de Vestalium lectione* 65 (?), II, 249, note 41.
Papiria (C. Carbonis) *de tribunis plebis reficiendis* 131, II, 24. 32. 715.
— *tabellaria* 131, II, 24.
— (C. Carbonis Arvinæ) *semunciaria* 89, II, 127.
— (Cn. Carbonis) *de libertinorum suffragiis* 84, II, 156.
— *de novorum civium suffragiis* 84, II, 156.
Pedia de interfectores Cæsaris 43, II, 614. 645. 651.
Peducæa de incestu Vestulium 113, II, 62.
Petillia de pecunia regis Antiochi 187, I, 489.
Plautia de reditu Lepidanorum 73 (?), II, 203.
— *de vi* 78, II, 192. 193. 271. 282. 349. 352. 363. 375. 412.
— (M. Silvani) *agraria* 89, II, 127.
— *judiciaria* 89, II, 128. 149.
— *Papiria* (M. Silvani et C. Carbonis) *de civitate sociis danda* 89, II, 127.
Pætelia de ambitu 358, I, 269.
— *Papiria de nexis* 326, I, 306. 307.
Pompeia (Cn. Magni) *de ambitu* 52, II, 411. 412.
— *de jure magistratum* 52, II, 419.
— *de parricidis* 55, II, 375.
— *de provinciis* 52, II, 419.
— *de vi* 52, II, 412.
Pompeia judiciaria 55, II, 375.
— *Licina* (Cn. Magni et M. Crassi) *de provinciis Cæsaris* 55, II, 373. 374.
— *de tribunicia potestate* 70, II, 211.
— (Q. Rufi?) *de sponsu* 88 (?), II, 141.
— (Cn. Strabonis) *de Transpadanis* 89, II, 131.
Porcia (M. Catonis?) *de tergo civium* 198 (?), I, 451.
— (M. Catonis) *de sumptu provinciali* 195, I, 453.
— (P. Læcæ) *de tergo civium* 195 (?), I, 458.
— (L. Licini) *de tergo civium* 184 (?), I, 500 et seq.
— (M. Catonis M. fil.) *fenebris* 118, II, 60.
— (C. Catonis) *de imperio P. Cornelio Lentulo abrogando* 56, II, 356.
— *de quæstione extraordinaria instituenda* 56, II, 357.
Publilæ Philonis 339, I, 282 et seq.
Pubilia (Q. Philonis) *de censore plebeio creando* 339, I, 282.
— *de patrum in legibus comitiis centuriatis ferendis auctoritate* 339, I, 283.
— *de plebiscitis* 339, I, 286 et seq. 349. II, 700. 702. 703. 705.
— (Voleronis) *de magistratum plebeiorum creatione* 471, I, 158 et seq.
Pupia de diebus comitiis 71 (?), II, 209. 222.
— *Valeria* (M. Pisonis et M. Messalæ) *de incestu P. Clodii* 61, II, 294.
Remmia de calumniatoribus 91 (?), II, 113. 118.
Roscia theatralis 67, I, 593. II, 221.
Rubria de civitate Galliæ Cisalpinæ 48, II, 470.
— *de colonia Carthaginem deducenda* 122, II, 51.
Rufrena de Cæsaris honoribus 42, II, 625.

Rutilia de locatione censoria 169, I, 546.
 — *de tribunis militum* 169, I, 541. II, 40.
Saenia de plebeiis in patricos adlegendis 30, II, 666.
Saufeia agraria 91, II, 116.
Scantinia de nefanda venere (avant 50), II, 448.
Scribonia (C. Curionis?) *de usucapione servitutum* 76 (?), II, 435.
 — (C. Curionis) *alimentaria* 50, II, 436.
 — *de agro campano* 50, II, 435.
 — *de itineribus* 50, II, 435.
 — *de Jubæ regno publicando* 50, II, 435.
 — *de restituendo C. Memmio Gemello* 50, II, 435.
 — *viaria* 50, II, 436.
 — (L. Libonis) *de Lusitanis* 149, I, 575.
Semproniæ (Ti. Gracchi) *agrariæ* 133, I, 223. II, 10. 13. 16. 21. 177.
Sempronia de civitate sociis danda (n'a pas existé), II, 48.
 — *de magistratu M. Octavio abrogando* 133, II, 14.
 — *de pecunia Attali populo dividenda* 133, II, 16.
 — *de provocatione* 133, II, 18.
 — *judiciaria* 133, II, 18. 24.
 — *militaris* 133, II, 18.
 — (C. Gracchi) *agraria* 123 II, 37 et seq.
 — *de abactis* 124, II, 36.
 — *de capite civis romani* 124, II, 36. 57.
 — *de civitate sociis danda* 122, II, 48. 49.
 — *de coloniis Tarentum et Capuam deducendis* 123, II, 43.
 — *de provincia Asia a censoribus locanda* 123, II, 39 et seq.
 — *de provinciis consularibus* 122, II, 47. 181.

Sempronia de suffragiorum confusione 122, II, 49.
 — *frumentaria* 123, II, 39.
 — *judiciaria* 122, I, 256. II, 44. 45. 110. 216.
 — *militaris* 123, II, 38 et seq.
 — *viaria* 122, II, 37 et note 11.
 — (M. Tuditani) *de pecunia credita* 193, I, 468 et seq.
Servilia (Q. Cæpionis) *judiciaria* 108, II, 76.
 — (C. Glauciæ) *repetundarum* 111, I, 526. II, 63. 182.
 — (P. Rulli) *agraria* 63, II, 258. 259. 260. 262.
Sulpicia (P. Ruffi) *de ære alieno senatorum* 88, II, 137.
 — *de bello Mithridatico*, II, 138.
 — *de novorum civium libertinorumque suffragiis* 88, II, 137.
 — *de revocandis rei ejectis* 88, II, 136. 137.
 — (Ser. Galbæ) *de triumpho C. Pomptini* 54, II, 396.
Terentia de libertinorum liberis 189, I, 483.
Terentilia de quinquoviris legibus scribendis 462, I, 161 et seq.
Thoria agraria 118, II, 59.
Titia (Publii) *de magistratu P. Serrilio Cascæ abrogando* 43, II, 615.
 — *de III viris rei publicæ constituendæ creandis* 43, II, 618.
 — (Sexti) *de agris dividendis* 99, II, 95.
Trebonia de tribunorum plebis creatione 448, I, 192. II, 695.
 — *de provinciis consularibus* 55, II, 373.
Tullia de ambitu 63, II, 268.
 — *de legationibus liberis* 63, II, 266.
Valeriæ (P. Poplicolæ) 509, I, 120-125.
Valeria de candidatis, I, 125.

- Valeria de provocatione*. I, 120. 122. 124.
 — *de quaestoribus*, I, 124.
 — *de sacramento cum bonis capit^e ejus qui regni occupandi conatus inisset*, I, 125. II, 684.
 — (M. Corvi) *militaris* 342, I, 274 et seq.
 — *de fenore* 342 (?), I, 274.
 — (cons. M. Corvi) *de provocatione* 300, I, 339. 340.
 — (C. Tapponis) *de civitate Formianis Fundanis Arpinatibus danda* 188, I, 482.
 — (L. Flacci) *de ære alieno* 86, II, 149. 179.
 — (interregis L. Flacci) *de Sulte dictatura* 82, II, 167.
 — (Fundania) *de lege oppia abroganda* 195, I, 457.
Valerie Horatix 449, I, 183-190.
Valeria Horatia de plebeuatis, I, 186 et seq. 289 349 II, 703.
 — *de provocatione*, I, 185. 339.
 — *de tribunicia potestate*, I, 183. 184. II, 705. 707.
Varia de majestate 90, II, 120 et seq.
Vatinia de alternis conciliis rejiciendis 59, II, 341.
 — *de colonia latina Comum deducenda* 59, II, 320.
 — *de indicio Vetti* 59, II, 324.
 — *de provinciis Cæsaris* 59, II, 319.
Vibia de actis Cæsaris confirmandis 43, II, 590.
 — *de colonis deducendis* 43, II, 591.
 — *de dictatura tollenda* 43, II, 591.
Vitia annalis 180, I, 511 et seq.
Viselthi de cura viarum 72, II, 699.
Voconia de mulierum hereditatibus 169, I, 552.
M. Lollius Palicanus, tribun 74, II, 206. 208. 209. 232. 716.
Lorum, I, 407.
Lucani, I, 6.
L. Luceius, préteur 67, II, 232. 259. 262. 304. 365.
Luceres, I, 26 28. 31-36. 54. 60. 70. 81. 334.
Luceres Albani, I, 34.
Luceres secundi, I, 83.
Luceria, colonie, I, 35. 344. 346.
Lucerum, I, 35.
Lucilius, le poète, II, 81.
M. Lucilius, II, 253.
Sex. Lucilius (?) tribun 87, II, 143. 148.
C. Lucilius Hirrus, tribun 53, II, 389. 398; 434. 438. 473.
Lucques (conférences de), II, 362 et seq.
Lucrèce, I, 74.
Lucretius, I, 35.
M. Lucretius, tribun 179, I, 530.
C. Lucretius Gallus, préteur 171, I, 538. 540. 541.
Q. Lucretius Ofella, II, 160. 163. 172.
Sp. Lucretius Tricipitinus, I, 74. 115. 168.
Lucretius Vespillo, II, 20.
Lucterius, II, 433.
Lucumo, I, 33.
Lucus asyli, I, 33. 35.
 — **Dianus**, I, 20.
 — **interduos lucos**, I, 23.
 — **Petelinus**, I, 220. 275. 349.
Ludi apollinares, I, 460. II, 625.
 — **megalenses**, I, 460.
 — **plebeii**, I, 404 565.
 — **quinquennales**, II, 535.
 romani, I, 77. 460. 565 II, 537.
 — **scemvi**, I, 460.
 — **stativi**, I, 460.
 — **victoriae Cæsaris**, II, 504. 571.
 — — **Sullæ**, II, 179.
 — **Votiv Cn. Pompeii**, II, 219.
 — — **C. Cæsaris Octaviani et M. Antonii**, II, 649.
Luna, colonie, I, 519.
Lupercalis, I, 22. II, 539.
Luperci juliani, II, 535.
Lupercus, I, 5.
M. Lurius, II, 633.

L. Luscius, II, 251.
 C. Lusius, II, 81.
Lustrum, I, 100. 364.
 C. Lutatius Catulus, consul 242, I, 380.
 Q. Lutatius Catulus, consul 102, II, 81 et seq.; 112. 148.
 Q. Lutatius Catulus, consul 78, II, 190 et seq., 230. 239. 247. 249. 252. 266. 273. 276. 283. 289. 305. 370. 498.

M

Macedonia, I, 555. 581. 586.
 Machares, II, 225. 286.
 Sp. Maelius, I, 217.
 Mænius, tribun 121 (?), II, 54.
 C. Mænius, consul 338, I, 301. 314. 376.
 C. Mænius, préteur 180, I, 495.
Magister equitum, I, 127. 417. 423; ses pouvoirs, II, 689. 690; ses fonctions, 691; devint préfet du prétoire, 693.
Magister populi, I, 126.
 L. Magius, II, 199.
 P. Magius Chilo, II, 507.
Majestas populi romani, II, 92. 93.
Mali cives, I, 589.
 Maliessa (= Beneventum), I, 366.
 Cn. Mallius Maximus, consul 105, II, 77. 80. 87.
 Mamertins, I, 373.
 Octavius Mamilius, I, 73.
 C. Mamilius Atellus, *curio maximus*, I, 423.
 C. Mamilius Limetanus, tribun 109, II, 69.
 Manilius (184), I, 502.
 C. Manilius, tribun 66, II, 238. 243. 245.
 M. Manilius, II, 243.
 M. Manilius, consul 149, I, 584. 597. II, 13.
 Q. Manilius Cumanus, tribun 52, II, 413.
 Manius, II, 647.
 A. Manlius, décemvir, I, 171.
 C. Manlius (339), I, 274.
 C. Manlius, II, 270. 271. 273.
 Cn. Manlius, consul 357, I, 260.
 Cn. Manlius, tribun 58, II, 339.
 L. Manlius, I, 496.
 L. Manlius, dictateur, II, 683.
 L. Manlius, II, 194, note 7.
 P. Manlius, I, 229.
 Q. Manlius, I, 221. 223.
 L. Manlius Acidinus, consul 179, I, 514.
 M. Manlius Capitolinus, I, 155. 220.
 L. Manlius Imperiosus, dictateur 363, I, 272.
 C. Manlius Mancinus, tribun 107, II, 73. 74.
 A. Manlius Torquatus, consul 244, I, 375.
 A. Manlius Torquatus, préteur 52, II, 414. 415. 526.
 L. Manlius Torquatus, consul 65, II, 245 et seq.
 L. Manlius Torquatus, II, 254. 283; préteur 49, 446. 496.
 T. Manlius Torquatus, consul 340, I, 280. 281. 301.
 T. Manlius Torquatus, consul 235, I, 397. 424. 428. 443.
 A. Manlius Volso, consul 178, I, 533.
 Cn. Manlius Volso (consul 189), I, 478. 486. 496 et seq. 499.
 L. Manlius Volso, consul 258, I, 378.
Manumissio, I, 68 note 2. 526.
Manus injectio, I, 270. 307.
Manus patria, I, 43.
 — *regia*, I, 41.
 Marcia, vestale, II, 62.
 Marcia, femme de Caton, II, 383.
 Marcius, II, 161.
 Marcius *prætor*, I, 366.
 C. Marcius, tribun 311, I, 323.
 L. Marcius, propréteur 212, I, 428.
 Q. Marcius, consul 306, I, 376.
 Cn. Marcius Censorinus, II, 40.
 L. Marcius Censorinus, consul 149, I, 584. 587 et seq.
 L. Marcius Censorinus, préteur 43, II, 591. 622. 642; consul 39, 649.
 C. ou Cn. Marcius Coriolanus, I, 148.
 Q. Marcius Crispus, préteur 45, II, 519. 597.

- C. Marcius Figulus, consul 162, I, 563. 567. 569.
- C. Marcius Figulus, consul 64, II, 251.
- L. Marcius Philippus, tribun vers 104, II, 85; consul 91, 110 et seq. 116. 118; 121; censeur 86, 150; 165. 191. 193.
- L. Marcius Philippus, consul 56, II, 349. 352. 366. 370; 386. 568. 570. 575. 585. 586. 588.
- L. Marcius Philippus, tribun 49, II, 445. 667.
- Q. Marcius Philippus, consul 281, I, 366.
- Q. Marcius Philippus (consul 186), I, 495. 541. 554. 559. 560. 561 et seq.
- Q. Marcius Rex, préteur 144, I, 595.
- Q. Marcius Rex, consul 68, II, 221. 226. 231. 236. 271. 273.
- C. Marcius Rutilus (consul 357) premier dictateur plébéen, I, 229. 268; 270. 272. 273; premier censeur plébéen en 351, 271, 282.
- C. Marcius Rutilus Censorinus, consul 310, I, 364.
- Q. Marcius Scylla, tribun 172, I, 534.
- M. Marcius Sermo, tribun 172, I, 534.
- Mariana, colonie, II, 95.
- C. Marius, devant Numance, I, 607; tribun 119, II, 58; 70. 71. 72; consul 107, 73; consul 104, 78; consul 103, 81; consul 102, 82. 83; 86. 89. 91. 92. 94. 95. 96. 106; combat les Latins, 122. 128; lutte contre Sylla, 136. 137. 144-147; consul 86, 148; sa statue est relevée par César, 248; 263.
- C. Marius (minor), II, 128. 139; consul 82, 159. 162. 164.
- C. Marius, neveu du vieux C. Marius, II, 139.
- L. Marius (ou Marcius), tribun 62, II, 292.
- L. Marius, questeur 50, II, 386. 442.
- M. Marius Gratidianus, tribun 87, II, 143; préteur 85 ou 84, 151; 164. 182.
- Mars, temple, I, 334.
- Marseille, I, 75. II, 465. 466. 591.
- Massinissa, I, 559. 581-583.
- Massiva, II, 68.
- Mastarna (= Servius Tullius), I, 24. 64. 65.
- Mater magna Idæa, I, 432. 494. II, 83.
- C. Matienus, I, 602.
- M. Matienus, préteur 173, I, 539.
- C. Matius, II, 504.
- Maurétanie, II, 666.
- Mécènes (C. Cilnius Mæcenas), II, 641. 646. 654. 656; préfet de la ville, 659. 671.
- Sp. Mecilius, tribun, I, 218.
- C. Memmius, tribun 111, II, 62. 63. 67. 70. 74. 77. 94.
- C. Memmius, tribun 54, II, 388. 393. 395. 399.
- L. Memmius, II, 121.
- C. Memmius Gemellus, tribun 66, II, 242; préteur 58, 326. 337 et seq.; 380. 386. 388. 417 et seq. 435.
- Ménécrate, II, 650.
- Menenii, I, 25.
- L. Menenius, tribun 359, I, 270.
- Menenius Agrippa, I, 133 et seq.
- T. Menenius Lanatus, I, 148.
- Ménodore (ou Mænas), II, 645. 648. 650. 653 et seq. 659.
- Menulla, II, 339.
- Messine, I, 373. 388.
- C. Messius, tribun 57, II, 341. 343. 348; édile 55, 373. 383.
- Metella, femme de Sylla, II, 165. 186.
- Metilii, I, 34.
- Metilius, I, 218.
- M. Metilius, tribun 217, I, 414.
- Mézence, I, 12.
- Micipsa, II, 33.
- C. Milonius, tribun 87, II, 143.
- Minæ, II, 701.
- Minerve, I, 79.
- Minturnes, I, 345. 440. 473.
- Minucius, préteur 43, II, 620.
- C. Minucius Augurinus, tribun 187, I, 489 et seq.
- L. Minucius Augurinus, préfet de l'annone 440, I, 217.
- L. Minucius Basilus, préteur 45, II, 518. 543.
- L. Minucius Myrtilus (187), I, 496.

M. Minucius Rufus, consul 221, I, 399, 413. II, 689. 690. 692.
 M. Minucius Rufus, tribun 121, II, 54.
 Q. Minucius Rufus, consul 197, I, 476.
 M. Minucius Thermus, II, 201.
 Q. Minucius Thermus, consul 193, I, 467. 469. 477.
 Q. Minucius Thermus, tribun 62, II, 290.
 Misène (traité de), II, 650. 651.
 Mithridate, II, 30. 134. 135. 151. 152. 177. 184. 199. 224 et seq. 235. 285. 287. 288.
 Mithridate (*Pergamenus*), II, 486.
 Modène, colonie, I, 505; (guerre de), II, 584 et seq.
Montani, I, 23.
 Mucia, II, 381. 641.
 Q. Mucius Orestinus, tribun 64, II, 253.
 P. Mucius Scævola, (consul 133), I, 603. 604. II, 9. 19. 22. 29.
 Q. Mucius Scævola, consul 174, I, 538.
 Q. Mucius Scævola, tribun 106, II, 77; consul 95, 102-108; grand pontife, 148. 160.
 Q. Mucius Scævola (augure), II, 112. 139.
 Q. Mucius Scævola, tribun 54, II, 387. 396.
Mulleus, I, 247.
Mulla, I, 164 et seq.
Multædictio, I, 124. 165.
Multam irrogare, I, 165. II, 703.
 L. Mummius, préteur 177, I, 489. 526.
 M. Mummius, II, 204.
 Q. Mummius, tribun 187, I, 489.
 Q. Mummius, tribun 133, II, 15.
 L. Mummius Achaicus, consul 146, I, 587. 592. 598 et seq.
 Sp. Mummius, I, 607.
 C. Munatius Plancus (= L. Plautius Plancus), II, 620.
 Cn. Munatius Plancus, préteur 43, II, 605.
 L. Munatius Plancus, préfet de Rome 45, II, 512. 519; consul désigné pour 42, 534. 550. 564. 582. 589. 596. 601. 605. 606. 608. 609. 610. 612. 616;

consul 42, 618. 621. 622; 635. 638. 645. 669.
 T. Munatius Plancus, tribun 52, II, 401. 403. 405. 413. 414. 416. 420; 506. 594. 643. 644.
 Munda (bataille de), II, 513.
Municipes, I, 61. 106. 299.
 — *ævarii*, I, 61. 106.
 Mylæ (bataille de), II, 659.

N

Nænia, II, 499.
 Nævius, le poète, I, 432. 433.
 M. Nævius, tribun 184, I, 490.
 Q. Nævius, préteur 184, I, 495.
 Narbo Martius, colonie, II, 60. 530.
 Narnia, colonie, I, 344. 441. 444.
Natio optimatum, II, 324.
 Naulochus (bataille), II, 659.
 Neapolis, I, 372.
Nectere, I, 307.
 Nepete, colonie, I, 297. 441.
Neptunus equester, I, 28.
Nexi, I, 107, 306.
Nexum, I, 307.
 Nicomède, II, 86. 134. 135. 198.
 P. Nigidius Figulus, préteur 58, II, 276. 326.
 Ninnius (ou Nonius), II, 89.
 L. Ninnius Quadratus, tribun 58, II, 329. 332. 339. 340. 342.
Nobiles, I, 236 et seq. 239 et seq.
 Nola, I, 346. 372. II, 178.
 Nomentum, I, 295. 301.
 Nonius (ou Ninnius) candidat au tribunat 100, II, 89.
 Nonius, candidat au tribunat 87, II, 141.
 Nonius Asprenas, tribun 44, II, 558.
 Nonius Balbus, tribun 32, II, 668.
 M. Nonius Sufenas, tribun 56, II, 367; 383.
 Norba, colonie, I, 296.
 C. Norbanus Bulbus, tribun 101, II, 79. 93; 104 et seq. 156-160. 163.
 C. Norbanus Flaccus, II, 627; consul 38, 653; 662. 667.

Novitas, I, 243.
L. Novius, tribun 58, II, 342.
Novius Niger, II, 283.
Novum Comum, colonie, II, 424. 425.
Noxa, I, 306.
Nuceria, I, 372.
Numa, I, 23.
Numa Pompilius, I, 31. 39. 40.
Numance, I, 605.
Numen, II, 683.
Q. Numerius Rufus, tribun 57, II, 341.
Numidia, II, 497.
C. Numitorius, II, 147.
Q. Numitorius Pullus, II, 31.
Nundinæ, I, 62, note 1. 355. 356.

O

Obnuntiatio, I, 570. II, 534. 700. 711.
Ocrisia, I, 67.
Octave (= *C. Julius Cæsar Octavianus*), II, 28. 528; nommé maître de la cavalerie par César, 533; 565 et seq.; vient d'Apollonie à Rome, 568; entrevue avec Antoine, 569; demande l'héritage de César, 570; fait élever une statue à César, 571; menacé par Antoine, 574; s'entend avec Cicéron, 575. 576. 577; guerre de Modène, 585. 594. 598. 599; est mécontent du Sénat, 601. 602; prépare son alliance avec Antoine, 603; on lui refuse le triomphe, 607; on le charge de défendre l'Italie, 609; demande le consulat, 610. 611; marche sur Rome, 612. 613; consul, 614; se venge de ses ennemis, 614. 615; forme le triumvirat, 617. 618; les proscriptions, 619-621; organise les magistratures, 622; ses mesures financières, 623. 624; rend honneurs à César, 624. 625; nomme les gouverneurs de provinces, 625. 626; bataille de Philippi, 628. 629; signe un traité particulier avec Antoine, 630. 631; rentre à Rome 41, 632; donne des assignations aux vétérans, 633. 634; lutte contre L. Antoine, guerre de Pérouse, 634-639; va en Gaule, 640; attaque Sex. Pompée, 640. 641. 645. 646; traité de Brindes, 646. 647; établit des impôts, 648; Misène, 650. 651; 652. 653; guerre contre Sex. Pompée, 653-660; traité de Tarente, 656. 657; dépossède Lépide, 660; révolte des soldats, 661; reçoit l'inviolabilité tribunitienne, 662; va en Dalmatie, 663. 664. 666; édile, 667; se brouille avec Antoine, 668. 669; guerre avec Antoine, 670-673; 716.
Octavie, sœur d'Octave, II, 409. 430; épouse d'Antoine, 647. 656. 658. 665; est répudiée par Antoine, 669.
Octavie (portique d'), II, 667.
Octavius, II, 409.
C. Octavius, préteur 61, II, 299. 528.
Cn. Octavius, préteur 168, I, 559.
Cu. Octavius, consul 87, II, 141. 143. 146. 147.
Cn. Octavius, consul 71, II, 195.
L. Octavius, consul 75, II, 196. 200. 212.
L. Octavius, lieutenant de Pompée 67, II, 237.
M. Octavius tribun 133, II, 13. 14. 36. 714.
M. Octavius, édile 50, II, 431; 467. 491. 497.
Œnotriens, I, 11.
Cn. Ogulnius, tribun 300, I, 337.
Q. Ogulnius, tribun 300, I, 337. 361.
Oligarchie de la gens Fabia, I, 156 et seq.
— des décemvirs, I, 177 et seq.
Ombriens, I, 11. 12.
Opifces, I, 261. 318. 322. 518.
L. Opimius, préteur 125, II, 31; 42; consul 121, 53-58; 66. 70.
Q. Opimius, consul 154, I, 569.
Q. Opimius, tribun 75, II, 196. 197. 716.
Opiques, I, 11.
Oppius, mons, I, 23.
C. Oppius, II, 523. 576.
P. Oppius, II, 236.
Sp. Oppius, décemvir, I, 182. 206.

Opisci, I, 6.
Optimates, I, 588 et seq.
Optio, I, 552.
Orbæ, I, 103.
Orbi pupilli, I, 103.
P. Orbins, préteur 65, II, 287.
C. Orchius, tribun 181, I, 510.
C. Orchivius, préteur 66, II, 242.
 rechomène, bataille, II, 152.
Orcini, II, 557.
Ordo libertinorum, I, 260 et seq. 317.
Ostie, I, 74. 367.
M. Otacilius Crassus, consul 263, I, 375.

P

Pacorus, chef des Parthes, II, 644.
Paculla Annia, I, 494.
M. et Q. Pacuvius, II, 386.
Paeligni, I, 12.
Paestum (= *Posidonia*), colonie, I, 366.
Pagani, I, 23.
Pagi, I, 23.
Pagus Aventiniensis, I, 23.
 — *janiculensis*, I, 23.
 — *succusanus*, I, 23.
Palatinus (mons), I, 27.
Palatium, I, 23.
Pales, I, 26.
Palestine, II, 287.
Paklia, I, 26.
Panæstius, I, 600.
Panares, II, 228. 292.
Papirii, I, 25.
M. Papirius, II, 338.
C. Papirius Carbo, tribun 131, II, 24;
 triumvir agris dandis assignandis,
 26. 28; 41; consul 120, 57. 59; 715.
C. Papirius Carbo C. f., II, 98. 99.
 102; tribun 89, 127; 160.
C. Papirius Carbo Cn. f., II, 178.
Cn. Papirius Carbo, consul 113, II,
 67.
Cn. Papirius Carbo Cn. f., tribun 92,
 II, 125 note 2; 144. 150. 151; con-
 sul 85, 154; consul 84, 156. 158;
 consul 82, 159. 160; 163. 184.

Cn. Papirius Carbo Cn. f. Cn. n., II,
 236.
L. Papirius Cursor, consul 326, I, 306;
 dictateur, 308. 311. 312. 313; 330.
 339. 347. II, 682. note 5.
L. Papirius Fregellanus, I, 525.
C. Papirius Maso, consul 231, I, 393.
C. Papirius Turdus, tribun 178, I,
 533.
C. Papius, tribun 65, II, 249.
C. Papius Mutilus, II, 122. 123.
Parma, colonie, I, 505.
Parthes, II, 432. 542. 643. 644. 655.
 663. 668.
Parthini (d'Illyrie), II, 653.
Patavium, I, 521.
Pater familias, I, 41.
Pater patratus, I, 40.
Patres, I, 38.
 — *juniores*, I, 39.
 — *seniores* ou *maiores*, I, 39.
 — *minorum gentium*, I, 83. 84.
Patriciat, I, 237 et seq. 244 et seq. II,
 666.
Q. Patulcius, II, 415.
Pecuarii, I, 457. 468. 488.
Peculatus, I, 478. 490.
Pecuniosi, I, 103.
Q. Pedius, préteur 48, II, 469. 479;
 494. 510. 513. 517. 570; consul 43,
 614. 617 et seq. 621.
Sex Peducæus, tribun 113, II, 62.
Sex. Peducæus, préteur 76, II, 213.
Sex. Peducæus, II, 472. 494.
Pedum, I, 295. 301.
Pélasges, I, 8.
Pénates, I, 40.
Perduellio, I, 98. II, 263. 704.
Peregrini, I, 58.
Peregrini dediticii, I, 58. 59. 60. 389-
 481. 522.
Pérouse (guerre de), II, 636-638.
M. Perperna, consul 130, II, 29. 30.
M. Perperna, consul 92, censeur 86,
 II, 150. 386.
M. Perperna, fils du précédent, pré-
 teur 82, II, 165. 184. 194. 199. 205.
Persée, I, 535. 582.
Petillius, scribe, I, 496.
Q. Petillius, tribun 187, I, 488. 496.

Petitio absentium, II, 304. 427.
M. Petreius, II, 282. 309. 379. 465.
 491. 495. 496.
Peucètes, I, 41.
Phaleræ, I, 242. 320.
Phaméas, I, 535.
Pharnace, II, 288. 485. 486. 499.
Pharsale, II, 475.
Phéniciens, I, 16.
Philippe de Macédoine, I, 445. 535.
Philippiques (de Cicéron), II, 582-593.
Phocéens, I, 75.
Phraates, II, 285.
Picentes, I, 6. 12.
L. Pinarius, II, 570.
L. Pinarius Natta, II, 350.
Pirates (guerres des), II, 227 et seq.
 232. 237.
Pisaurum, colonie, I, 499.
Pise, I, 10. 456.
Placentia, colonie, I, 371. 404. 441.
M. Plætorius, II, 251, note 2.
Cn. Plancius, II, 99.
Cn. Plancius, questeur 57, II, 347;
 édile 54, 378; 385 et seq.
Plautius, II, 145.
Plautius, tribun, II, 192.
A. Plautius, tribun 56, II, 354; édile
 54, 378; préteur 51, 421.
C. Plautius, préteur avant 146, I, 594.
L. Plautius Hypsæus, II, 9.
M. Plautius Hypsæus, II, 49.
P. Plautius Hypsæus, II, 399. 404. 417.
L. Plautius (= C. Munatius) **Plancus**,
 II, 620.
M. Plautius Silvanus, tribun 89, II, 127.
C. Plautius Venox, censeur 312, I,
 316. 325.
Plebiscita, I, 141.
 — *de imperio*, I, 289. 353.
Plébiscite (= *lex*), II, 703.
Plébiscites (liste des), I, 287, note 1.
Plebiscitum de abrogando Q. Cæpioni
imperio 105, II, 77.
 — *de actis Cæsaris* 44, II,
 560.
 — *de ære alieno minuendo*
 287, I, 348.
 — *de consulibus ambobus*
plebeiis 342, I, 277. 278.

Plebiscitum de dedicanda statua Mi-
nervæ 58, II, 334.
 — *de dedicatione templi uræ-*
ve 304, I, 331.
 — *de fenore semunciariorum* 347,
 I, 271.
 — *de M. Aurelii Cottæ et*
Cn. Papirii Carbonis
honoribus 67, II, 237.
 — *de magistratibus duobus*
eodem anno non geren-
dis 342, I, 277. 279.
 — *de magistratibus intra de-*
cem annos non iteran-
dis 342, I, 277. 279. 413.
 II, 171.
 — *de Octaviæ et Livix ho-*
noribus 35, II, 665.
 — *de petitione absentis C.*
Cæsaris 52, II, 410. 419.
 422.
 — *de populo non revocando*
 357, I, 259.
 — *de provinciis consularibus*
 44, II, 562.
 — *de Thermensibus* 71, II,
 715.
 — *de tribunicia C. Cæsaris*
Octaviani potestate 36,
 II, 662.
 — *de tribunis decem crean-*
dis 457, I, 163.
 — *de tribunis plebis reficien-*
dis (avant 123), II, 24.
 — *de Illviris reipublicæ cons-*
tituendæ 37, II, 657.
 — *ne cui absentis magistra-*
tum petere liceret (?)
 63, II, 289. 304. 410.
 — *reddendorum equorum*
 (vers 129), II, 29. 45.

Plebs, I, 56 et seq.

— *infima*, I, 265.

Q. Pleminius, I, 431. 497.

L. Plotius Gallus, II, 108.

C. Poetelius, tribun 358, I, 268.

C. Poetelius Libo, consul 326, I, 306.

M. Poetelius Libo, consul 314, I, 314.

Polybe, I, 579.

Pomærium, I, 78. II, 186. 524.

- Q. Pompædus Silo, II, 115. 119. 121. 131. 132.
- Cn. Pompée (*Magnus*), II, 149. 157. 165. 184; bat M. Æmilius Lepidus, 193 et seq.; bat Sertorius, 195. 199. 200. 205. 206; 208. 210; consul 70, 211 et seq.; 219. 220. 224-227; bat les pirates, 231. 232; 237; combat Mithridate, 239. 241. 242. 285-288; 289. 293. 297. 298. 299. 300; s'unit avec César, 305. 313. 315; épouse Julia, 316; 317. 322. 333. 338; favorise le rappel de Cicéron, 340. 343. 345; *curator rei frumentariæ*, 348; 352. 354. 356; défend Milo, 357. 358; 360; va à Lucques, 362. 363; 370. 373; fait des réformes, 374. 375. 377. 381; 389. 391. 395; désire la dictature, 397. 398; 399. 401. 405; consul 52. 407-420; conflit avec César, 423. 425-429; 436-441. 447. 449. 452; est nommé chef du parti opposé à César, 454. 456; guerre civile, 457-463. 473-476; 479. 591. 716.
- Cn. Pompée *Cn. magni filius*, II, 461. 491. 510. 514.
- Sex. Pompée *Cn. magni filius*, II, 510. 514. 552. 579. 596. 601. 609. 612. 615; est proscrit par Octave, 621; occupe la Sicile, 628. 630. 633. 639. 640; Octave cherche à le gagner, 641; 644. 645; traité de Brindes, 646; occupe la Sardaigne, 648; entrevue de Misène 39, 650. 651; continue la piraterie, 653; 656. 657; vaincu en 36, 659. 660; va en Asie où il meurt, 665. 666.
- Pompeia, femme de César, II, 294.
- Pompeii, colonie, II, 178.
- Pompeiopolis, II, 238.
- Pompeius, tribun 89, II, 95.
- Cn. Pompeius (tribun?), II, 84.
- Q. Pompeius, consul 141, I, 596. 599. 605; II, 16; censeur 131, 28.
- Sex. Pompeius, consul 35, II, 664, note 2.
- A. Pompeius Bithynicus, préteur 45, II, 520; 628. 630.
- Q. Pompeius Rufus, préteur 91, II, 121; consul 88, 137. 138. 142.
- Q. Pompeius Rufus, préteur 63, II, 271.
- Q. Pompeius Rufus, tribun 52, II, 388. 398. 401. 402. 403. 404. 405. 413. 420.
- Cn. Pompeius Strabo, II, 124; consul 89, 128. 130; 131. 142. 144. 145.
- Pomponius (?) tribun 45, II, 524.
- Cn. Pomponius, tribun 90, II, 120.
- M. Pomponius, préteur 161, I, 565.
- Q. Pomponius, tribun 393, II, 695, note 6.
- M. Pomponius Matho, consul 231, I, 393.
- C. Pomptinus, préteur 63, II, 275. 282. 318. 396. 397. 433.
- Pons Mulvius, II, 74. 275. 613.
- Sublicius, I, 78.
- Pont (érigé en province), II, 286.
- Pontiæ, colonie, I, 344.
- Pontifes, I, 87, note 3. 327. 337, 374.
- Pontifex maximus*, I, 374. II, 266. 557.
- L. Pontius Aquila, tribun 45, II, 513. 521. 542. 594. 599. 601.
- Pontius Telesinus, II, 132. 161. 162.
- P. Popilius, II, 219.
- C. Popillius Lænas, consul 172, I, 534. 535. 559. 567.
- C. Popillius Lænas, II, 75. 76.
- C. Popillius Lænas, II, 620.
- M. Popillius Lænas, consul 359, I, 269. 272.
- M. Popillius Lænas, consul 173, I, 513. 533. 534. 537. 566 et seq.
- M. Popillius Lænas, consul 139, I, 605.
- P. Popillius Lænas, consul 132, II, 22. 37. 58.
- P. Popillius Lænas, tribun 86, II, 143.
- Populares*, I, 588 et seq.
- Populus*, I, 37.
- Porcia (basilique), II, 403.
- Porcia, fille de Caton, femme de M. Brutus, II, 540.
- Porcii* ou *Porciani*, II, 369.
- C. Porcius Cato, consul 114, II, 70.
- C. Porcius Cato, II, 325; tribun 56, 352. 354. 355. 357. 358. 367. 370. 383. 483.
- L. Porcius Cato, consul 89, II, 128.
- M. Porcius Cato, I, 449 et seq.; consul 195, 453; 472. 476. 486. 488. 493. 495.

- 499; censeur 184, 501 et seq. 510. 511; 515. 532. 537. 539. 544. 552. 555. 559. 564. 571 et seq. 575. 578. 582. 584. 588. II, 8.
- M. Porcius Cato**, consul 118, II, 60.
- M. Porcius Cato** (d'Utique), II, 180; questeur 65, 250; tribun 62, 269. 279. 280. 281. 290. 298-301. 304. 305. 306; 309. 317. 320. 322. 330; est envoyé à Cypre, 331. 334. 337. 368. 369; 372 et seq.; préteur 34, 378-396; 398. 405. 409. 412; candidat au consulat de 51, 420. 421; 428. 430. 430. 434. 438. 442. 453. 455. 457, 466; va en Afrique, 491. 496; 500.
- M. Porcius Cato**, *M. fil.*, II, 629.
- M. Porcius Læca**, II, 254. 272. 282.
- P. Porcius Læca**, préteur 195, I, 458.
- L. Porcius Licinus**, consul 181, I, 500.
- Porsenna**, I, 64. 65. 130.
- Portoria**, I, 390. 516.
- Posidonia**, I, 366.
- Possessiones agri publici**, II, 5 et seq.
- Possessores veteres**, II, 12.
- P. Postumius**, II, 280.
- Sp. Postumius**, décemvir, I, 171.
- A. Postumius Albinus**, censeur 174, I, 528 et seq.
- A. Postumius Albinus**, consul 151, I, 572. 574.
- A. Postumius Albinus**, II, 68. 69.
- L. Postumius Albinus**, consul 234, I, 393. 424.
- L. Postumius Albinus**, consul 173, I, 527. 528. 529.
- Sp. Postumius Albinus**, consul 321, I, 303.
- Sp. Postumius Albinus**, consul 186, I, 495.
- Sp. Postumius Albinus**, consul 174, I, 528.
- Sp. Postumius Albinus**, consul 148, I, 569.
- Sp. Postumius Albinus**, II, 5.
- Sp. Postumius Albinus**, consul 110, II, 68. 69.
- Postumius Cominus**, consul 493, I, 133.
- L. Postumius Megellus**, consul 294, I, 342. 346. 362. II, 712.
- M. Postumius Pyrgensis** (publicain) I, 390. 422.
- Potentia**, colonie, I, 499.
- Potestas regia**, I, 41. 45.
- *tribunica*, II, 699 et seq.
- Potitii**, I, 327.
- Prædia rustica**, I, 517.
- Prædium populi romani**, I, 390.
- Præfecti juridicundo**, I, 309. 311.
- Præfecti urbis octo** 45, II, 512.
- Præfectura**, I, 311.
- Præfectus annonæ**, I, 217.
- *morum*, II, 499. 525.
- *oræ maritimæ*, I, 324.
- *prætorio*, II, 593.
- *urbis feriarum latinarum causa*, II, 190. 533.
- Prænestes**, I, 295. 302. II, 160. 161.
- Prætor judex**, I, 227.
- *latinus*, I, 295. 393.
- *peregrinus*, I, 380.
- *urbanus*, I, 227.
- Prætores**, I, 116.
- Préteurs**, au nombre de quatre, I, 396; six, 452; huit, II, 180; dix, 488. 494; quatorze, 518; seize, 531; soixante-sept, 654.
- Préture** (son établissement), I, 227.
- Primores juvenum**, I 257.
- *plebis*, I, 194.
- Princeps nobilitatis**, I, 243.
- Principes juventutis**, I, 257.
- *plebis*, I, 194.
- Prisci latini**, I, 19.
- Privernum**, I, 304.
- Procilius**, tribun 56, II, 383.
- Proletarii**, I, 104. 218 et seq. 257 et seq. 318, 322. 366. 517.
- *ingenui*, I, 517.
- Provincia**, I, 389. II, 711.
- Provocatio**, I, 122. 174. 185. 340. II, 565.
- Prusias**, I, 507. 559.
- Pseudophilippus**, I, 586.
- Ptolémée**, fils d'Antoine et de Cléopâtre, II, 663.
- Ptolémée** (de Cypre), II, 331. 368.
- Ptolémée Alexandre I** ou II, II, 219.
- Ptolémée Aulète**, II, 249. 309. 352 et seq. 390. 499.

Ptolémée, fils du précédent, II, 476, 481.
 Ptolémée Césarion, II, 667. 669.
 Ptolémée Philadelphie, I, 361. 365. 559.
Publicani, I, 255. 335. 390. 406. 421. 435 et seq. 481. 504. 516. 546. 555. 562. 568. 592. 607. II, 226. 300. 310. 391.
 C. Publicius Bibulus, tribun 209, I, 422. 435.
 Publicius Malleolus, II, 84.
 Publilia, I, 573.
 Publilia, femme de Cicéron, II, 507.
 Q. Publilius Philo (dictateur 339), I, 230. 281. 283. 292. 303. 308. 313 et seq.
 Publilius Volero, I, 158. 159.
Pudicitia, I, 573.
 — *patricia et plebeia*, I, 342.
 Punicum, I, 16.
 M. Pupius Piso Calpurnianus, préteur 71, II, 210; consul 61, 293. 295.
 Puteoli, colonie, I, 446. 455. 465, 479, note 6. II, 178.
 Pydna, I, 555.
 Pyrgi, I, 16. 455.
 Pyrrhus, I, 361. 364.

Q

Quæstor, II, 62. 283.
Quæstiores tres, II, 69.
Quæstiones extraordinariæ, I, 314. 339. 527. 576. 602. II, 62. 69. 79. 120. 294. 412. 614 et seq.
Quæstio extraordinaria de conjuratione clandestina, I, 495.
 — — *de liguribus deditis*, I, 534.
 — — *de pecunia regis Antiochi*, I, 489.
 — — *de veneficis*, I, 495. 543.

Questiones perpetuæ, I, 577. II, 104. 182. 509. 566.
Quæstio perpetua de ambitu, II, 183. 218. 233. 268. 289. 298. 411.
 — — *de falsis*, II, 182.
 — — *de majestate*, II, 93. 104 et seq. 182. 509. 565.
 — — *de peculatu*, II, 183.
 — — *de repetundis*, I, 526. 577. II, 30 et note 6. 46. 63. 182. 321. 375.
 — — *de sicariis et veneficis*, I, 597. II, 182. 250. 375.
 — — *desodaliciis*, II, 375.
 — — *de vi*, II, 183. 324. 509. 565.
Quæstores, I, 123. 124 et seq. 192. 214 et seq. 367. 570; leur nombre porté à vingt, II, 173. 181; à quarante, 518; âge requis, 171.
 — *ærarîi*, I, 124.
 — *parricidii*, I, 124.
Quattuorviri juridicundo, I, 311. 479, note 6.
 — *viis purgandis*, I, 532.
Quinctilii, I, 34.
Quinctius, préteur 143, I, 604.
 L. Quinctius, tribun 74, II, 197. 716; préteur 70, 226.
 T. Quinctius, I, 274.
 L. Quinctius Cincinnatus, dictateur, I, 218. II, 686.
 L. Quinctius Flamininus (consul 192), I, 447 et seq. 470. 502. 507.
 T. Quinctius Flamininus (consul 198), I, 478. 482 et seq. 504. 507 et seq.
 T. Quinctius Flamininus, consul 123, II, 38.
 T. Quinctius Scapula, II, 510. 514.
Quindecimviri sacrorum, II, 174. 488. 534.
Quinqueviri agris dandis assignandis, II, 117. 308.
 — *legibus de imperio consulari scribendis*, I, 161. 162.

Quinqueviri mensarii, I, 270.
Sex. Quintilius Varus, préteur 37, II, 344.
Sex. Quintilius Varus, propréteur 43, II, 608, note 6.
Quirina (tribu), I, 385.
Quirinalia, I, 30.
Quirinalis, I, 29.
Quirinus, I, 29. 30. 39.
Quirites, I, 27. 28. 37. 39. 51. II, 493.
Quirium, I, 27.

R

C. Rabirius, II, 201. 262 et seq.
C. Rabirius Postumus, II, 393 et seq.
L. Racilius, tribun 56, II, 352. 356. 358. 367.
Ramnes, I, 22. 25. 26. 27. 28. 30. 31. 37. 39. 45 et seq. 54. 81. 334.
Ramnes secundi, I, 83.
Ramus, I, 22.
Rasennæ, I, 12. 14. 24. 33. 65.
Recognitio equitum, I, 335, 502. II, 219.
Recuperatores, I, 539, 576.
Regina sacrorum, I, 114.
Remmius, tribun 91 (?), II, 114.
Remoria, I, 22.
Remus, I, 22. 33.
Rex sacrificulus, I, 114. 510.
Rhea Silvia, I, 21.
L. Rheginus, tribun 104, II, 80.
Rhegium, I, 372.
Rhêteurs grecs, I, 565. 572. II, 108.
Rhêteurs latins, II, 108.
Rhodes, I, 560 et seq.
Rhodiens, I, 365. 560.
Rogatio de ære alieno 63, II, 572.
— *de proscriptorum liberis* 63, II, 265.
— *de tacito iudicio* 54, II, 388.
— *frumentaria* 119, II, 58.
— *octo tribunorum de reditu Ciceronis* 58, II, 342.
— *octo tribunorum de reditu Ciceronis* 57, II, 343.
— *quem id bellum gerere placeret* 132, II, 23.

Rogatio ut de eis qui ob iudicandum pecuniam accepissent quæreretur 61, II, 299.
— *ut exules revocarentur* 88, II, 136.
Roma quadrata, I, 25.
Romani, I, 31.
Rome (fondation de), I, 21. 22.
Romilii, I, 25.
T. Romilius, décemvir, I, 171.
Romulus, I, 22. 30. 39.
Romulus Quirinus, I, 30.
Sex. Roscius Amerinus, II, 174. 180. 182.
L. Roscius Fabatus, préteur 49, II, 446. 455. 458.
L. Roscius Otho, tribun 67, II, 221. 231; préteur 63, 265.
Rubicon, II, 457.
Rubrius, tribun 133, II, 19.
Rubrius, tribun 122, II, 43. 48.
Rubrius, tribun 48, II, 470.
Q. Rubrius Varro, II, 139.
Rufuli, I, 542.
L. Rufus, II, 20.
Ruma, I, 22.
P. Rupilius, II, 22.
P. Rupilius, consul 132, II, 10.
M. Rutilius, I, 396.
P. Rutilius Lupus, consul 90, II, 122.
P. Rutilius Lupus, tribun 56, II, 355. 359; préteur 49, 446. 462. 467.
P. Rutilius Rufus (tribun 169), I, 541. 546 et seq. 550.
P. Rutilius Rufus, II, 62. 70. 73. 76; consul 105, 81; 105 et seq.
Rutuli, I, 12.

S

Sabini, I, 6. 12 et seq. 27 et seq. 367.
Saccularii, II, 151.
Sacella curiarum, I, 49.
Sacer mons, I, 133. 135. 180.
Sacra græca, I, 75.
— *patria*, I, 75.
— *peregrina*, I, 75.
Sacratio iurisjurandi, I, 135.

Sacro sancta potestas, I, 137. 185. 440. II, 694.
 L. Sænius, II, 271.
 Salernum, I, 455.
 Saliens, I, 31.
 C. Sallustius Crispus, tribun 52, II, 403. 405. 413 et seq.; 444; préteur 47, 488. 493; propréteur, 497. 511.
 Salonius, tribun militaire, I, 273.
Saltus Marcius, I, 541.
 Q. Salvidienus Rufus, II, 628. 636. 638. 648.
 Salvius, tribun 43, II, 585. 620.
 Samnites, I, 12.
 Sardaigne, I, 391. 396. 544.
Sardi venales, II, 6.
 Saticula, I, 344. 443.
 Satricum, I, 297. 300. 308.
 P. Saturejus, II, 20.
Saturnalia, I, 435. 565.
 Saturnia, I, 505.
 Satyros, II, 87.
 Saufejus, tribun 101, II, 116.
 C. Saufejus, questeur 100, II, 94.
 M. Saufejus, II, 403. 417.
 Scarphée (bataille de), I, 587.
 C. Scatinius Capitolinus, tribun vers 228, II, 694, note 7.
 Scribonia II, 641. 653.
 C. Scribonius Curio, grand curion 174, I 535.
 C. Scribonius Curio, II, 99; tribun 90, 120. 155; consul 76, 195. 196; proconsul, 198; 214. 239. 276. 296; censeur 61 (?), 298; 322.
 C. Scribonius Curio II, 324; édile 53, 399 et seq.; tribun 50, 429 et seq. 434-442. 444. 448-451. 453-455. 466. 467.
 L. Scribonius Libo, triumvir *mensarius* 216, I, 419.
 L. Scribonius Libo, édile curule 194, I, 459.
 L. Scribonius Libo, tribun 149, I, 575.
 L. Scribonius Libo, II, 376. 467. 641. 644. 648. 650. 652; consul 34, 665 et seq.
Scriptura, I, 150.
 Scylacium, colonie *minervia*, II, 57.
Secessio plebis, I, 133 et seq. 180. 272 et seq. 349 et seq.

Secessio Crustumerina, I, 133.
 — *Tiburtina*, I, 327.
Sectatores, II, 244.
Seditio, I, 269.
Sellularii, I, 107. 261. 318. 322. 518.
 Sempronia, femme de P. Scipio, II, 27.
 Sempronia, femme de D. Junius Brutus, II, 256.
Sempronia horrea, II, 41.
 M. Sempronius, tribun 193, I, 468.
 P. Sempronius, tribun 311, I, 325.
 Ti. Sempronius, tribun 167, I, 557.
 A. Sempronius Asellio, préteur 89, I, 276. II, 126.
 L. Sempronius Atratinus, consul 34, II, 665.
 C. Sempronius Blæsus, consul 233, I, 375.
 C. Sempronius Blæsus, tribun 211, I, 422.
 C. Sempronius Gracchus, II, 15. 17. 21. 26. 32; tribun 123, 34 et seq.; tribun 122, 42 et seqq. 51; 53. 54. 55. 56. 101. 173. 715.
 Ti. Sempronius Gracchus, tribun 187, I, 490 et seq. 498; 505. 508; censeur 169, 343 et seq.; 560. 561. 563. 580. II, 3.
 Ti. Sempronius Gracchus, consul 238, II, 5. 6.
 Ti. Sempronius Gracchus, I, 604. 606. II, 3 et seq.; tribun 133, 10 et seq.; demande un second tribunat, 17; sa mort, 19 et seq. 24; 700. 714.
 P. Sempronius Sophus, censeur 299, I, 345.
 P. Sempronius Sophus, censeur 252, I, 378. 383.
 C. Sempronius Tuditanus, préteur 197, I, 453.
 C. Sempronius Tuditanus, consul 129, II, 26.
 M. Sempronius Tuditanus, censeur 230, I, 400.
 P. Sempronius Tuditanus, censeur 209, I, 433.
 Sena Gallica, I, 345. 420. 440.
 Sénat, I, 248. 360. 407. 426; des alliés pendant la guerre sociale, II, 121:

- de Sylla, 172. 173; de César, 504. 527; d'Antoine et d'Octave, 650.
 Sénat à Thessalonique, II, 474.
Senatusconsultum de Bacchanalibus 186, I, 495.
 — *de Chalædis* 139, I, 600.
 — *de Cretensibus* 94, II, 126. 223.
 — *de Judæis* 44, II, 551.
 — *de libris Numæ* 181, I, 496.
 — *de manumissione* 177, I, 526.
 — *de patriciis convocandis* 52, II, 401.
 — *de pecunia credita* 193, I, 468.
 — *de provinciis post quinquennium administrandis* 53, II, 400.
 — *tacitum*, I, 583.
 — *ultimum*, II, 19. 55. 94. 271. 398. 404. 455. 478. 484. 584. 589. 613.
 C. Sentius, préteur 87, II, 152.
 Sentius Saturninus, II, 652. 665.
Septemviri agris dandis assignandis, II, 564.
Septemviri epulones, II, 534.
 Septimius, II, 270.
 C. Septimius, préteur 57, II, 341.
 Septimontium (fête du), I, 23.
 Sérapis (culte de), II, 400.
 Sergii, I, 25.
 Sergius, II, 621.
 L. Sergius Catilina, II, 164. 244 et seq.; candidat au consulat de 63, 251; 253 et seq.; conjuration, 254 et seq. 262. 267; prépare attentat contre Cicéron, 269-276; se retire en Etrurie, 281. 282; 312.
 Q. Sertorius, II, 141. 143 et seq. 163. 165. 183. 187. 194 et note 7. 199. 205.
 Servæus, tribun désigné pour 50, II, 429.
 Servilia, II, 539.
 Servilii, I, 34.
 M. Servilius, tribun 43, II, 582. 594.
 Q. Servilius, préteur 91, II, 119.
 C. Servilius Ahala, maître de la cavalerie 439, I, 217.
 C. Servilius Augur, préteur 102, II, 87; 98.
 Cn. Servilius Cæpio, consul 203, I, 432.
 Cn. Servilius Cæpio, consul 169, I, 541.
 Cn. Servilius Cæpio, consul 141, censeur 125, II, 32.
 Q. Servilius Cæpio, consul 140, I, 594. 605.
 Q. Servilius Cæpio, consul 106, II, 76 et seq. 79. 80. 104.
 Q. Servilius Cæpio, questeur 100, II, 90; 112. 120 et seq. 317.
 Q. Servilius Cæpio Brutus = M. Junius Brutus.
 C. Servilius Casca, II, 543.
 P. Servilius Casca, tribun 43, II, 543. 549. 550. 576. 615.
 C. Servilius Geminus, consul 293, dictateur 202, I, 427. 516. II, 688.
 Cn. Servilius Geminus, consul 217, I, 412.
 M. Servilius Geminus, consul 202, I, 557.
 P. Servilius Geminus, consul 252, I, 375.
 C. Servilius Glaucia, tribun 111, II, 63; 87 et seq. 94.
 P. Servilius Globulus, tribun 67, II, 234; 243. 248. 287.
 P. Servilius Priscus, consul 495, I, 432.
 Q. Servilius Priscus, *mag. eq.* 494, II, 692.
 Sp. Servilius Priscus, consul 476, I, 148.
 P. Servilius Rullus, tribun 63, II, 258-262; 645.
 P. Servilius Vatia Isauricus, II, 186; consul 79, 198; 201. 239. 266. 346. 355. 366; censeur 55, 372. 376; 386. 583.
 P. Servilius Vatia Isauricus, préteur 54, II, 378. 384. 396; consul 48, 469

472. 477. 478. 495; 511. 518. 575.
584. 594 et seq.; consul 41, 637.
Servius, candidat au tribunat de 87, II, 141.
Servius Pola, II, 448.
Servius Tullius, I, 37. 63. 65 et seq. 71 et seq. 74. 78. 81. 89 et seq.
P. Sestius, questeur 63, II, 281; tribun 57, 341 et seq. 344 et seq.; 359; préteur 55, 372; 459. 512.
Setia, colonie, I, 297. 301. 441.
Seviri, I, 84 et seq. 333 et seq.
Sex Suffragia I, 250.
C. Sextilius Rufus, questeur 47, II, 495.
Sextius, préteur 87, II, 149.
T. Sextius, préteur 45, II, 520; 608. 632 et seq. 637. 640. 646.
C. Sextius Calvinus, consul 124, II, 59.
L. Sextius Lateranus (consul 366), I, 221. 226. 243. II, 713.
Sicani, I, 11.
L. Siccus Dentatus, tribun militaire. I, 179.
Sicile, I, 11. 388. 396. 452. II, 7.
Cn. ou L. Sicinius, tribun 76, II, 195. 716.
L. Sicinius Bellutus, I, 133.
Siculi, I, 6. 11. 23.
Signa, colonie, I, 296. 301. 443.
Signum concordiae, I, 563.
P. Silicius Corona, II, 615.
Silvius, I, 18.
Sinuessa, colonie, I, 345. 440. 473. 528.
Sipontum, colonie, I, 455.
P. Sittius, II, 256. 495. 496. 497. 632.
Societates publicanorum, I, 255. 335. 504.
Socii, II, 48. 102; commencent la guerre 91, 119; organisent un état, 121; loi *Julia*, 123; loi *Plautia Papiria* 127; 145. 156.
— *navales*, I, 322. 403. 562.
— *nominis latini*, I, 368. 467. 503.
Sociorum formula, I, 523.
Sodales Titii, I, 54.
Solacium, II, 375.
Solde (des soldats), I, 218. 250. 254. 258. 275; doublée par César, II, 423.
Solitudo magistratum, II, 685. 713.
Sora, colonie, I, 344. 346.
C. Sosius, préteur 49, II, 446. 462; 652. 656. 663. 667 et seq. 672.
Spartacus, II, 203 et seq.
Spectio, II, 714.
Spoletium, colonie, I, 384.
L. Statilius, II, 234. 274 et seq.
T. Statilius Taurus, consul 37, II, 655; 659. 660. 666. 671.
L. Statius Murcus, préteur 45, II, 319; 597. 627 et seq. 639. 650.
Sthenius, II, 207.
Stipendium, I, 389.
Stemmata, I, 240.
Stultorum feriae, I, 53.
Subsellium tribunicium, II, 479. 696. 704.
Subura, I, 23. II, 496.
Suessa Aurunca, I, 344.
Suessa Pomoetia, I, 296. 441.
Suessula I, 303.
C. Sulpicius, dictateur 358, I, 272.
C. Sulpicius, consul 314, I, 314.
C. Sulpicius, préteur 63, II, 276.
Ser. Sulpicius, dictateur, I, 171.
C. Sulpicius Galba, II, 69.
P. Sulpicius Galba, II, 251.
Ser. Sulpicius Galba (consul 144) 556. 575. 594 et seq. 602.
Ser. Sulpicius Galba, préteur 54 378. 396; candidat au consulat 49, 445; 543. 615.
C. Sulpicius Gallus (consul 16 539. 542. 552. 563.
P. Sulpicius Gallus, I, 599.
P. Sulpicius Rufus, II, 10 tribun 88, 135 et seq. 715.
P. Sulpicius Rufus, préteur 469; 494. 527; censeur 42,
Ser. Sulpicius Rufus, préteur 267 et seq.; 280. 376; in 406; consul 51, 421. 42 452. 462. 464; 494. 511. 584. 586.
P. Sulpicius Saverrio, cer 345.
Sutrium, I, 297. 441.

Sylla (*L. Cornelius Sulla*), II, 78. 128 et sqq. ; consul 88, 130 et seq. ; 135 ; lutte contre Marius, 137 et seq. ; quitte Rome, 142 ; 148 ; campagne d'Orient, 151-155 ; son retour, 157 et sqq. ; 165. 166 ; dictateur 82, 167 et seq. ; triomphe, 177 ; les lois de la dictature, 169-183 ; 185 ; abdique, 187 ; sa mort, 190. 191 ; 688. 715.

Syracuse, I, 431. 452.

Syrie (érigée en province), II, 287.

T

Tabulæ Cæritum, I, 106. 300.

— *duodecim*, I, 172 et sqq.

— *heracleenses*, II, 502.

— *novæ*, II, 431. 470. 478. 487.

— *proscriptionis*, II, 163. 619.

Tanaquil, I, 66.

Tarcnas (= *Tarquinius*), I, 66.

Tarente, fédérée, I, 375. 522 ; colonie *Neptunia*, II, 57.

Tarente (traité de), II, 656.

Tarpeia, I, 28.

Tarpeius, mons, I, 23.

Sp. Tarpeius, consul 454, I, 164. 191.

L. Tarquilius, mag. eq., II, 692.

L. Tarquinius, II, 277.

Tarquinius Collatinus, I, 116 et seq.

Aruns Tarquinius Egerius, I, 71.

Tarquinius Priscus, I, 64 et sqq. 70.

Tarquinius Superbus, I, 45. 72 et sqq. 75. 81-89. 95. 112. 130. 245.

Tarracina (= *Anxur*), I, 304. 305. 440. 473. 516.

Teanum (convention entre Octave et L. Antoine), II, 636.

Sex. Tediùs, II, 403.

Temple de Bellone, I, 326.

— de Honos, I, 334.

— de Tellus, II, 547.

Tempsa, colonie, I, 455.

Térence, I, 573.

Terentia (femme de Cicéron), II, 507.

C. Terentilius Harsa, I, 161.

Cn. Terentius, I, 496.

Cn. Terentius, II, 277.

Cn. Terentius Culleo (tribun 189), I, 483. 490 et seq.

Q. Terentius Culleo, tribun 58, II, 340. 342 ; 605.

C. Terentius Varro, consul 216, I, 414. 416.

M. Terentius Varro, *XX vir agris dandis assignandis* 59, II, 315 ; lieutenant de Pompée 50, 465. 525 ; 621.

M. Terentius Varro Lucullus (= M. Licinius Lucullus), II, 200.

A. Terentius Varro Murena, tribun 54, II, 388.

Terme (*Terminus*), I, 79.

M. Terpolius, tribun avant 76, II, 195.

Tertia, sœur de Scipion Emilien, I, 580.

Tertiæ nundinæ, I, 147.

Testament de César, II, 515. 533. 548 et seq.

— d'Antoine, II, 669 et seq.

Testrina, I, 27.

Teutons, II, 75.

Thapsus, II, 495 et seq.

Theatrum et proscenium ad Apollinis, I, 516.

— *Pompeii* II, 377.

Théocratie, I, 25. 44.

Thoranius ou Thorius. II, 194, note 7

Sp. Thorius, tribun 118, II, 59.

Tibicines, I, 327.

Tibur, I, 295. 302. 327. 467.

Tifata (bataille de), II, 157.

Tigrane, II, 225. 285 et seq.

Tigraue le jeune, II, 286. 299. 338.

Tigranocerte (bataille de), II, 225.

L. Tillius Cimber, préteur 45, II, 519 ; 543. 550. 554. 597. 627.

Titius, I, 26-32. 36. 46. 47. 54. 81. 334.

Titius secundi, I, 83.

Titius sodales, I, 27.

Cn. Titinius, II, 112.

M. Titinius, préteur 178, I. 539.

M. Titius, II, 652.

M. Titius *M. fil.* II, 665. 669.

P. Titius, tribun 43, II, 597. 615. 618.

- Sex. Titius**, tribun 99, II, 93. 95 et seq.
- C. Titius Rufus**, préteur 50, II, 431.
- Tituli**, I, 240.
- Q. Titurius Sabinus**, II, 407.
- Titus Tatius**, I, 27. 29. 30. 31.
- Toga candida**, I, 405.
- *prætexta*, I, 242. 407. 434.
- Tolosa**, II, 77.
- Torrhèbes**, I, 14.
- Trabea**, I, 335.
- Traités de Bologne**, II, 617.
- **Brindes**, II, 646.
- **Misène**, II, 650 et seq.
- **Philippes**, II, 630 et seq.
- **Tarente**, II, 656.
- Transpadans**, II, 131. 231. 249. 424.
- Transvectio equitum**, I, 334 et seq.
- L. Trebellius**, tribun 67, II, 231.
- L. Trebellius**, tribun 47, II, 483 et seq.
- Trebianus**, II, 526.
- Trebonius**, II, 81.
- C. Trebonius**, tribun 55, II, 373; 447. 465. 469; préteur 48, 477; 492. 494. 510; consul 45, 517 et seq.; 542. 550. 554. 593.
- L. Trebonius**, I, 192.
- Trebula**, colonie, I, 345.
- Cn. Tremellius** (tribun 168), I, 545. 568.
- L. Tremellius**, questeur 142, I, 586.
- Cn. Tremellius Scrofa**, II, 315.
- Tresviri agris dandis assignandis**, I, 393. II, 11. 16. 41. 59.
- *capitales*, I, 348. II, 531 et note 5.
- *epulones*, I, 458.
- *mensarii*, I, 418.
- *monetales*, II, 531, note 6.
- *reipublicæ constituendæ*, II, 617.
- Tribunat**, sa situation à l'égard de la dictature, II, 683; définition, inviolabilité, 694. 695; fonctions communes avec les autres magistrats, 699. 700; fonctions spéciales, 700-711; collège des tribuns, 711. 712; histoire du tribunat, 713-718.
- Tribuni ærarii**, II, 216. 508.
- *militum*, I, 55. 86. 180. 200 et seq. 258. 323. 423. 537.
- *militum consulari potestate*, I. 197 et seq. II, 397.
- *plebis*, I, 52. 137 et seq. 163. 286 et seq. 290 et seq. 313. 331. 417.
- Tribunicia potestas**, II, 140. 170.
- de César, II, 479. 526.
- d'Octave, II, 662.
- Tribunus celerum**, I, 55. II, 690. 691 et note 2.
- Tribus**, I, 55. 235. 293. 385. 592. II, 125.
- **Aniensis**, I, 345.
- **Arniensis**, I, 293.
- **Crustumina**, I, 293.
- **Esquillina**, I, 549.
- **Falerna**, I, 309.
- **Maecia**, I, 304. 429.
- **Palatina**, I, 293.
- **Papiria**, I, 299.
- **Poblilia**, I, 298.
- **Promptina**, I, 298.
- **Quirina**, I, 385.
- **Sabatina**, I, 293.
- **Scaptia**, I, 304.
- **Stellatina**, I, 293.
- **Suburana**, I, 23.
- **Teretina**, I, 345.
- **Tramentina**, I, 293.
- **Ufentina**, I, 309.
- **Velina**, I, 385.
- Tribus rusticæ**, I, 23. 261. 264. 318. 333. 548.
- *urbanæ*, I, 261. 318. 333.
- Tributum**, I, 92. 321. 365. 443. 457. 558. II, 610. 623.
- Trientabulum**, I, 457.
- Trinundinum**, II, 97.
- Triomphe**, I, 313. 342. 476. 514. 595. II, 292.
- de Sylla, II, 176 et seq.
- de Pompée, II, 185. 210. 298 et seq.
- de César, II, 499. 517.
- Triumphus in monte Albano**, I, 393. 476. 514.
- *navalis*, I, 376. 485. 562.

Tryphon, II, 86.
 M. Tucius, édile 192, I, 469.
 Tullia, fille de Cicéron, II, 443. 522.
 Tullianum, I, 72.
 M. Tullius Albinovanus, II, 339.
 P. Tullius Albinovanus, II, 139. 161.
 M. Tullius Cicero, voyez Cicéron.
 M. Tullius Cicero, M. fil., II, 629. 632.
 Q. Tullius Cicéro, préteur 62, II, 278. 282. 292; 340. 343 et seq. 351. 358. 365. 384. 407. 433. 620.
 Q. Tullius Cicéro, Q. fil., II, 575. 620.
 M. Tullius Decula, II, 172.
 Tullus Hostilius, I, 31. 33. 36. 63. II, 550.
Tunica angusticlavia, I, 592.
 — *laticlavia*, I, 247. 408. 461. 593.
Turmx, I, 334.
 Turnus, I, 12. 66.
 T. Turpilius Silanus, II, 71.
 Tursci, I, 14.
 Tursennæ, I, 12.
 Turullius, II, 629.
 Tusci, I, 12. 65.
 Tusculum, I, 12. 73. 295. 298 et seq. 301.
 Tuscus (vicus), I, 24.
Tutoris datio, II, 698.

U

P. Umbrenus, II, 254. 276.
 Umbri, I, 6.
 Uria, I, 372.
 Urso, colonie, II, 530.
 Utique, II, 497.
 Uxellodunum, II, 433.

V

Vacatio, I, 102. 440. 473.
 Vaccéens, I, 606.
Valeriani milites, II, 285.

Valentia (Vibo), I, 391. 466.
 Valentia, d'Espagne, I, 605.
 L. Valerius, tribun 195, I, 457.
 Q. Valerius, préteur 242, I, 380.
 Q. Valerius, II, 466.
 M. Valerius Corvus (dictateur 342), I, 273. 292. 339.
 L. Valerius Flaccus (consul 193, censeur avec Caton), I, 449. 453. 456. 476. 499. 501. 502. 515.
 L. Valerius Flaccus (consul 131), I, 600. II, 23.
 L. Valerius Flaccus, II, 81; consul 100, 89. 94; censeur 97, 99; prince du Sénat 86, 150; interroï 82, 166; mag. eq. 82, 169.
 L. Valerius Flaccus, édile curule 98, II, 98; consul 86, 149. 153.
 L. Valerius Flaccus, préteur 63, II, 275; 318. 323.
 M. Valerius Lævinus, consul 210, I, 423. II, 680.
 P. Valerius Leo, II, 415.
 M. Valerius Maximus (dictateur 494), I, 129. 132. 133. II, 679.
 M. Valerius Maximus, censeur 307, I, 330.
 M. Valerius Maximus Messalla (consul 263), I, 376 et seq. 383.
 M. Valerius Messalla, censeur 154, I, 573 et seq.
 M. Valerius Messalla, II, 276. 377 et seq. 381. 387 et seq.; consul 53, 398. 431.
 M. Valerius Messalla Corvinus, II, 621. 629. 659. 661. 666. 669.
 M. Valerius Messala Niger, consul 61, II, 293; censeur 55, 372. 376; 386.
 P. Valerius Nepos, II, 415 et seq.
 Q. Valerius Orca, préteur 57, II, 341.
 P. Valerius Poplicola, consul 509, I, 117 et seq. 249. 254.
 P. Valerius Poplicola, consul 352, I, 270.
 L. Valerius Potitus, consul 449, I, 105. 154. 179. 182.
 L. Valerius Probus, I, 328.
 L. Valerius Triarius, préteur 77, II, 194; 235 et seq. 485.

P. Valerius Triarius, II, 386. 388.
Valgius, II, 262.
Vallis Murcia, I, 60.
Vardéens, II, 147 et seq.
L. Vargunteius, II, 245. 272. 282.
P. Varinius Glaber, préteur 73, II, 203 ; 226.
M. Varius, II, 199.
Q. Varius, tribun 90, II, 114. 118. 120. 124.
L. Varius Cotyla, II, 588. 590. 625.
P. Vatinius, tribun 59, II, 310 et seq. 324 et seq. 337 et seq. ; 352. 357. 359 ; préteur 55, 372 ; 385 ; consul 47, 487 et seq. ; 511. 519. 527. 542. 592. 632. 716.
Vectigal, *vectigalia*, I, 151. 504. 516. 544. II, 12. 50. 59. 63. 259. 302. 503. 587.
 — *agri campani*, I, 481.
Véies, I, 77. 209.
Vejento, questeur 50, II, 456.
Velia, I, 16. 27. 372.
Velia (mons), I, 23.
Velites, I, 108, note 1.
Velitræ, I, 296. 297. 300. 301. 303.
Vénètes, I, 8.
P. Ventidius, préteur 43, II, 565. 591. 604 ; consul suff. 43, 617 ; proconsul, 621. 626. 636. 638 et seq. 649. 655.
Venus Genetrix, II, 500.
 — *Verticordia*, II, 63.
Venusia, I, 345 et seq. 443. 444.
Ver sacrum, I, 413. 459.
Vercell, II, 82.
Vercingétorix, II, 422. 499.
M. Vergilius, tribun 87, II, 142.
A. Verginius, consul 494, I, 132.
A. Verginius, tribun, I, 162. II, 695, note 6.
L. Verginius, I, 179.
Proculus Verginius, I, 154.
Vermina, roi africain, I, 416.
C. Verres, questeur 82, II, 159 ; 176. 189 ; préteur 74, 197 ; 206 et seq. ; gouverneur en Sicile 212 ; son procès, 213-215 ; 228. 235. 620.
Verulæ, I, 345.
Vesta, I, 5. 39. 40.

Vestales, I, 32. 40. 86. 596. II, 62. 249. note 11. 665, note 2.
Veterani, II, 90. 95. 188. 545. 547. 553. 559. 568. 574. 580. 585. 590 et seq. 631. 633. 635 et seq.
M. Vétilius, préteur, I, 594.
Vettius, II, 32.
L. Vettius, II, 283. 324. 398. 540.
T. Vettius, préteur, 59, II, 323.
Veto (des tribuns), II, 706 ; voyez *intercessio*.
Veturii, I, 25.
Veturius, I ; 132.
L. Veturius, I, 502.
Sp. Veturius, décemvir, I, 171.
L. Veturius Philo, dictateur 217, I, 414.
Via Æmilia, I, 476. II, 74.
 — *Appia*, I, 326.
 — *Flaminia*, I, 404.
 — *Postumia*, I, 569.
Vibenna, I, 24. 33. 36. 64.
C. Vibius Pansa, tribun 51, II, 429. 465 ; préteur 48, 469 ; 480. 495. 504. 511 ; désigné pour consul 43, 534. 536 ; consul 43, 550. 575. 582. 587. 590. 592. 594 et seq. 598. 599. 603.
L. Vibullius Rufus, II, 474.
Vicesima manumissionum, I, 259.
Vidux, I, 103.
Vigintiviri agris dandis assignandis 59, II, 308. 313.
L. Villius, tribun 180, I, 511.
Villius Annalis, préteur 43, II, 620.
Vindiciæ, I, 180.
L. Vinicius, tribun 51, II, 429.
M. Vipsanius Agrippa, II, 615. 638 ; préteur 40, 641. 645. 653 ; consul 37, 654 et seq. 659. 661 ; 666 et seq. 671. 672.
Virginii, I, 179.
Viriathe, I, 594. 604 et seq.
Viridomarus, I, 399.
Vitellia, colonie, I, 296.
Vocatio, II, 701.
Q. Voconius Naso, II, 243.
Q. Voconius Saxa, tribun, I, 552.
Volaterræ, II, 178. 189.
L. Volcatius Tullus, consul 66, II, 239. 244 ; 355. 386. 452. 457. 462. 464.

L. Volcatius Tullus, préteur 46, II, 484 ; consul 33, 666.

Volones, I, 421. II, 424.

Volsci, I, 12.

T. Volturcius, II, 275 et seq.

L. Volumnius (consul 307), I, 330. 341. 347.

M. Volusius, édile plébécien 43, II, 621.

Vulcanal, I, 329.

Valturnum, I, 455.



ERRATA

TOME SECOND

- Page 12, ligne 14, *au lieu de companus, lire campanus.*
Page 15, ligne 14, *au lieu de OEbutia, lire Æbutia.*
Page 40, ligne 17, *au lieu de M. Marcius, lire Cn. Marcius.*
Page 45, ligne 27, *au lieu de compagne, lire campagne.*
Page 46, ligne 19, *au lieu de page 28, lire page 30.*
Page 54, ligne 16, *au lieu de Furius, lire Fulvius.*
Page 70, ligne 1, *au lieu de L. Memmius, lire C. Memmius.*
Page 80, ligne 27, *au lieu de Cecilius, lire Cæcilius.*
Page 87, ligne 20, *au lieu de L. Servilius, lire C. Servilius.*
Page 88, ligne 10, *au lieu de Cæcilius, lire Cæcilius.*
Page 97, ligne 7, *au lieu de C. Decianus, lire P. Furius.*
Page 99, ligne 5, *au lieu de Furius, lire Junius.*
Page 108, ligne 17, *au lieu de Opimius, lire Opilius.*
Page 110, ligne 15, *au lieu de établissait, lire établissait.*
Page 112, note 2, ligne 3, *au lieu de Betucius, lire Betutius.*
Page 148, ligne 16, *au lieu de Lucinius, lire Licinius.*
Page 151, ligne 14, *au lieu de sæcularii, lire saccularii.*
Page 162, ligne 18, *au lieu de C. ou de M., lire C. ou M.*
Page 203, ligne 4, *au lieu de 178, lire 179.*
Page 204, ligne 20, *au lieu de Mammius, lire Mummius.*
Page 222, ligne 28, *au lieu de 210, lire 209.*
Page 260, ligne 8, *au lieu de les impôts, lire des impôts.*
Page 315, ligne 12, *au lieu de ager stellatis, lire campus stellatis.*
Page 317, ligne 1, *au lieu de Cæpio, lire Cæpio.*
Page 324, rétablir la pagination, *324 au lieu de 321.*
Page 335, ligne 16, *au lieu de grands jeux, lire jeux de la Grande-Déesse.*
Page 359, ligne 22, *au lieu de companus, lire campanus.*
Page 363, ligne 18, *au lieu de grands jeux, lire jeux de la Grande-Déesse.*
Page 364, ligne 2, *au lieu de grands jeux, lire jeux de la Grande-Déesse.*
Page 373, ligne 18, *au lieu de M. Aquilius, lire P. Aquilius.*
Page 390, ligne 1, *au lieu de Julianus, lire Junianus.*
Page 397, ligne 19, *au lieu de grands jeux, lire jeux de la Grande-Déesse.*
Page 463, ligne 2, *au lieu de grands jeux, lire jeux de la Grande-Déesse.*
Page 657, ligne 26, *au lieu de Donitius, lire Domitius.*
-

TABLE DES MATIÈRES

LIVRE QUATRIÈME. — LA DISSOLUTION DE LA RÉPUBLIQUE

| | | Pages. |
|-------------|--|--------|
| Chapitre I. | Ti. Sempronius Gracchus | 3 |
| — II. | Persistance des divisions dans l'État romain. . . | 21 |
| — III. | Le tribunal de C. Sempronius Gracchus. . . . | 35 |
| — IV. | Réaction contre la législation des Gracques. —
Incapacité de la noblesse. | 51 |
| — V. | Impuissance de l'opposition démocratique. . . . | 85 |
| — VI. | Rome pendant la guerre sociale. | 101 |
| — VII. | P. Sulpicius Rufus. — Triomphe du parti de
Marius. | 134 |
| — VIII. | Dictature de L. Cornelius Sylla. | 162 |
| — IX. | Triomphe et règne de l'oligarchie. | 188 |
| — X. | Cn. Pompée. | 211 |
| — XI. | Conjuration de L. Sergius Catilina. | 241 |
| — XII. | Le consulat de M. Tullius Cicéron. | 257 |
| — XIII. | Triumvirat de Cn. Pompée, M. Crassus et C. César. | 285 |
| — XIV. | Le premier consulat de C. Jules César. | 307 |
| — XV. | Les commencements de l'anarchie. | 327 |
| — XVI. | La conférence de Lucques. Le second consulat de
Pompée et de Crassus. | 361 |
| — XVII. | L'anarchie. | 379 |
| — XVIII. | Le troisième consulat de Pompée. | 407 |
| — XIX. | Le conflit entre César et Pompée. | 422 |
| — XX. | La guerre civile entre César et Pompée. | 451 |
| — XXI. | Le passage à la monarchie. | 477 |
| — XXII. | Monarchie de César. | 498 |

| | |
|---|-----|
| • Chapitre xxiii. Assassinat de César. | 521 |
| — xxiv. Antoine, usurpateur de la monarchie de César. . . | 545 |
| — xxv. Octave, héritier de César. | 568 |
| — xxvi. Cicéron et la République. | 582 |
| — xxvii. Le premier consulat d'Octave. | 603 |
| — xxviii. Le triumvirat. | 619 |
| — xxix. Brindes, Misène et Tarente. | 642 |
| — xxx. Chute du triumvirat ; victoire d'Octave. | 659 |
| APPENDICE : A. La dictature. | 677 |
| B. Le tribunat. | 694 |
| INDEX GÉNÉRAL. | 719 |







STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD AUXILIARY LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-9201

All books may be recalled after 7 days

DATE DUE

| | |
|--|--|
| | |
|--|--|

